Série mondiale sur le développement durable



Johannes Kronenberg
Edith T. Lammerts van Bueren
Editeurs

Sur la Terre où nous voulons vivre

Les contributions de l'anthroposophie au développement durable

OPEN ACCESS

Springer

Traduction française : DeepL.fr, non revu par un être humain. Réalisé par l'association Biodynamie Recherche en juin 2026.

Série « World Sustainability »

Directeur de la collection

Walter Leal Filho, École européenne des sciences et de la recherche en développement durable, Centre de recherche et de transfert « Développement durable et gestion du changement climatique », Université des sciences appliquées de Hambourg, Hambourg, Allemagne

De par son ampleur et sa nature, le développement durable est un sujet hautement interdisciplinaire, qui s'appuie d'une part sur les connaissances et les apports des sciences sociales et des sciences de l'environnement, mais aussi, d'autre part, sur ceux des sciences physiques et des arts. À ce titre, il apparaît nécessaire de favoriser des approches intégratives, grâce auxquelles la combinaison des apports de divers domaines puisse contribuer à une meilleure compréhension de ce qu'est la durabilité et de ce qu'elle signifie pour les individus. Cependant, malgré la nécessité et la pertinence des approches intégratives en matière de développement durable, la littérature traitant des questions liées à la durabilité de manière intégrée fait défaut.

Remarques sur l'assurance qualité et l'évaluation par les pairs de cette publication

Avant leur publication, les travaux présentés dans cet ouvrage sont dans un premier temps évalués et examinés par un éditeur interne. S'ils sont jugés aptes à la publication, les manuscrits sont soumis à un examen plus approfondi, qui fait appel à la collaboration du comité de rédaction et d'experts désignés dans le domaine concerné, qui procèdent à une évaluation par les pairs indépendante. Les commentaires ainsi recueillis sont communiqués aux auteurs, et les manuscrits sont vérifiés à leur retour avant d'être définitivement acceptés. Le caractère évalué par des pairs des ouvrages de la « World Sustainability Series » signifie que les contributions qui y figurent sont, depuis de nombreuses années, officiellement reconnues aux fins de titularisation et de promotion.

Johannes Kronenberg ·
Edith T. Lammerts van Bueren
Rédacteurs en chef

Sur la Terre où nous voulons vivre

Les contributions de l'anthroposophie au développement durable

Springer

Éditeurs
Johannes Kronenberg Section d'agriculture
Goetheanum — Freie Hochschule für Geisteswissenschaft
Dornach, Suisse

Edith T. Lammerts van Bueren Université de Wageningen et Institut Louis Bolk (émérite)
Utrecht, Pays-Bas



ISSN 2199-7373
ISSN 2199-7381 (version électronique)
Série « World Sustainability »
ISBN 978-3-031-98757-1
ISBN 978-3-031-98758-8 (livre numérique)
https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de l'Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft.

© Les éditeurs (le cas échéant) et les auteurs 2025. Cet ouvrage est une publication en libre accès.

Accès libre Cet ouvrage est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.
Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans cet ouvrage sont inclus dans la licence Creative Commons de l'ouvrage, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'ouvrage et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.
L'utilisation de noms descriptifs généraux, de noms déposés, de marques commerciales, de marques de service, etc. dans cette publication n'implique pas, même en l'absence de mention spécifique, que ces noms soient exemptés des lois et réglementations de protection applicables et qu'ils soient donc libres d'utilisation générale.
L'éditeur, les auteurs et les rédacteurs partent du principe que les conseils et informations contenus dans cet ouvrage sont considérés comme véridiques et exacts à la date de publication. Ni l'éditeur, ni les auteurs, ni les rédacteurs ne donnent de garantie, expresse ou implicite, concernant le contenu du présent ouvrage ou quant à d'éventuelles erreurs ou omissions. L'éditeur reste neutre en ce qui concerne les revendications juridictionnelles relatives aux cartes publiées et aux affiliations institutionnelles.

Cet ouvrage de la collection Springer est publié par la société Springer Nature Switzerland AG, dont le siège social est situé à l'adresse suivante : Gewerbestrasse 11, 6330 Cham, Suisse

Si vous vous débarrassez de ce produit, veuillez recycler le papier.

Avant-propos

Que vous vous intéressiez ou non à l'anthroposophie en tant qu'école de pensée ou en tant que pratique, cet ouvrage soulève des questions importantes sur le présent et l'avenir de l'humanité, et propose des approches originales pour apporter des réponses pertinentes. N'étant pas moi-même membre de la Société anthroposophique, je ressens néanmoins la force d'une vision qui est aussi une intention : celle de développer une synthèse holistique de nombreux courants de connaissance, de conscience et de créativité, anciens et modernes, pour la co-création d'avenirs souhaitables.

Bien que nos parcours et notre sentiment d'identité soient construits de manière très différente, cette intention trouve un écho favorable avec la mission du Club de Rome. Pour commencer, il existe une reconnaissance commune du fait que la civilisation moderne et mondialisée dans laquelle nous vivons aujourd'hui est le berceau d'une polycrise existentielle sous ses formes les plus tragiques. Changement climatique, perte de biodiversité, inégalités et fractures sociales, tensions géopolitiques, guerres et génocides, pour n'en citer que quelques-unes : ce sont là les multiples dimensions d'une menace existentielle que nous nous sommes nous-mêmes infligée et qui semble tout simplement trop vaste pour être appréhendée. Et surtout, en légitimant sans cesse la militarisation et la destruction industrialisée tant de nos semblables que des écosystèmes, les pays les plus puissants (qui s'autoproclament « monde développé ») accélèrent directement les risques de notre propre extinction et flirtent à nouveau avec l'impensable : une confrontation nucléaire à grande échelle.

Dans ce contexte, tous les efforts visant à rendre réalisable et généralisé l'oxymore qu'est le « développement durable » sont les bienvenus, surtout lorsqu'ils ont autant à montrer que cet ouvrage. L'une des parties les plus intéressantes est l'impressionnante compilation de près de 30 « Indigènes durables — Histoires de développement durable » à travers le monde (quatrième partie). Contre toute probabilité d'autodestruction, ces exemples ne seront pas seulement des sources d'inspiration ; ils pourraient également aider à donner un sens à ce qui pourrait advenir, en mettant en lumière des réalités concrètes accompagnées de réponses non conventionnelles, susceptibles de mener à des sociétés régénératrices où les humains font la paix entre eux et avec la vie dans son ensemble. Ce n'est pas un hasard si l'anthroposophie, depuis ses débuts, accorde tant d'importance à la réinvention de l'agriculture, qui constitue précisément le terrain d'expérimentation permettant de rendre cette réconciliation possible, en assurant à la fois la sécurité alimentaire et un sentiment plus profond de reconnexion avec la nature, dont nous prétendons follement être séparés.

Après le choc provoqué en 1972 par la publication de *Les limites de la croissance*, avec son avertissement selon lequel le « progrès » pourrait conduire à l'effondrement des civilisations humaines et la prise de conscience que cet avertissement ne suffirait pas à lui seul, le Club de Rome a proposé, sept ans plus tard, une formulation originale du défi civilisationnel : dans *No Limits to Learning*, il prônait la réalisation du plein potentiel d'apprentissage des êtres humains afin de « combler le fossé humain », c'est-à-dire la différence entre notre capacité à agir et à transformer la réalité dans laquelle nous vivons, et notre capacité à comprendre et à gérer les conséquences de nos actions.

Le « fossé humain » est une manière descriptive d'évoquer quelque chose de terrible et d'effrayant, qui avait déjà été esquissé dans *Les limites de la croissance* : non seulement le progrès pouvait mener à l'effondrement, mais nos cadres de pensée pouvaient être responsables du suicide de l'espèce. Malgré toutes les capacités incroyables dont nous avons fait preuve, sommes-nous si stupides que l'histoire de la vie sur Terre ne pourrait se poursuivre qu'en notre absence ? C'est là également qu'intervient l'anthroposophie. Elle propose un pari radical sur le développement intégral des capacités humaines (comme rappelé dans la première partie), ce qui fait à nouveau écho au pari de *No Limits to Learning* : celui du développement de nouveaux modes d'apprentissage, suffisamment anticipateurs, participatifs, intégratifs et innovants pour relever nos défis existentiels de manière positive.

Mais cet enjeu va au-delà de la transformation de la pédagogie et de la création d'établissements scolaires adaptés à notre époque, aussi importantes que puissent être ces questions, et qu'elles l'ont d'ailleurs été dans l'histoire de l'anthroposophie depuis l'époque de Rudolf Steiner. Ce que nous devons envisager, c'est rien de moins qu'un véritable tournant civilisationnel. Cela implique de poser des questions bien plus profondes et, comme l'illustre parfaitement la troisième partie, de mobiliser les meilleures compétences dans des domaines aussi divers – et généralement aussi éloignés les uns des autres – que la philosophie, l'économie, la psychologie, la pédagogie, la biologie, l'agronomie, la médecine, etc. À tel point que cette mobilisation conduit à proposer la définition d'un « développement durable intégral » (deuxième partie) afin de dépasser les limites des approches plus mécanistes et réductionnistes de la durabilité.

Pour l'anthroposophie, comme pour d'autres écoles de pensée, cela implique la conception d'une humanité formant un tout avec la Terre, et de la Terre elle-même comme un être vivant à part entière. Il va sans dire que cela renvoie non seulement à certaines visions du monde soutenues par la science moderne, mais aussi à des sagesses anciennes et à des intuitions extraordinaires que l'on redécouvre aujourd'hui grâce aux outils des sciences expérimentales. Il y a quelque chose de magique dans cela et dans de nombreux autres aspects de la vie ; or, alors que beaucoup ressentent le besoin d'outils pour naviguer en eaux inconnues, la spiritualité, les expressions artistiques et leur influence sur la culture semblent offrir un ancrage naturel à l'ensemble (deuxième partie).

En fin de compte, les initiatives telles que celles représentées par cet ouvrage ou par le programme « Le Cinquième Élément » du Club de Rome ont, malgré toutes leurs différences, un point commun : elles utilisent de nouvelles perspectives pour une quête sans fin qui remonte aux origines de l'humanité : la double recherche du sens de notre présence sur Terre et de ce qui constitue une vie bonne. J'ai le sentiment que cet ouvrage, co-créé par ses nombreux auteurs dans un élan de passion et d'engagement, pourrait intéresser toute personne préoccupée par l'avenir de l'humanité ou intriguée par les questions fondamentales entourant l'existence humaine et nos défis éthiques. Toutes les réponses ne s'y trouvent peut-être pas,

mais, en résonance une fois encore avec le projet « No Limits to Hope » développé par The Fifth Element, un sentiment fort se dégage : notre existence n'a pas de sens et prendra bel et bien fin si nous ne sommes pas capables d'honorer notre résonance avec le réseau infini de la vie. Et puis, une vie bien vécue est celle où notre individualité n'est qu'une facette de notre lien profond avec les autres et avec l'histoire de la vie sur Terre. Cher lecteur, j'espère que vous apprécierez ce livre et qu'il aura un impact durable non seulement sur les questions que vous vous poserez, mais surtout sur l'attitude d'espoir avec laquelle vous continuerez à avancer, en cherchant avec sagesse jusqu'à ce que vous viviez les réponses.

Winterthur, Suisse

Carlos Alvarez Pereira
Secrétaire général du Club de Rome
Co-créateur de « The Fifth Element »,
un programme du Club de Rome

Remerciements

Compte tenu de la nature de cette publication, qui se présente sous la forme d'un recueil, nous tenons tout d'abord à exprimer notre sincère gratitude aux 75 auteurs qui ont consacré leur temps et leur expertise à cet ouvrage. Militants, artistes, entrepreneurs, agriculteurs, philosophes, professionnels, scientifiques, enseignants et bien d'autres encore se sont penchés sur les questions centrales de cette publication, enrichissant son contenu grâce à la diversité de leurs points de vue.

Nous adressons également nos remerciements aux bailleurs de fonds de cette publication : le Fonds-Goetheanum (Dornach, CH), la Fondation Hamasil (Zurich, CH), la Fondation Neuguss (Kaltenkirchen, DE), l'Association mondiale du Goetheanum (Dornach, CH) et la Section d'agriculture du Goetheanum (CH). Si certaines de ces organisations ne sont pas directement liées à l'anthroposophie, celles qui le sont ont soutenu ce projet grâce à leur large vision des initiatives de recherche et culturelles liées – mais non limitées – aux pratiques anthroposophiques. Il est important de souligner que le contenu et les recherches présentés ici n'ont été ni orientés ni influencés par aucune de ces fondations au-delà des intentions des éditeurs.

Nous adressons des remerciements particuliers à Klaas van Egmond, qui nous a apporté un soutien ponctuel mais extrêmement précieux, en mettant à notre disposition sa vaste expertise académique en matière de développement durable et d'anthroposophie lors d'étapes clés du processus d'édition.

Depuis le Goetheanum, Ueli Hurter et Constanza Kaliks ont soutenu ce travail dès sa conception avec une confiance inébranlable — sans leur soutien, cette publication n'aurait pas été possible.

Nous sommes également reconnaissants à Till Höffner, dont le dévouement à la traduction, à la révision et au maintien de la qualité académique a joué un rôle déterminant dans le perfectionnement de cet ouvrage. De plus, l'équipe de la Section d'agriculture du Goetheanum nous a apporté un encouragement constant et un soutien indéfectible tout au long de ce projet, ce dont nous lui exprimons notre sincère gratitude.

Enfin, nous remercions Walter Leal, en tant que directeur de collection, ainsi que Springer Nature pour avoir facilité la publication de ce recueil au sein de leur *collection « World Sustainability Series »*, qui fêtera cette année son 10e anniversaire, et qui rassemble un nombre croissant de perspectives inter et transdisciplinaires sur la durabilité mondiale.

Dornach, Suisse Utrecht, Johannes Kronenberg
Pays-Bas Septembre 2025 Edith T. Lammerts van Bueren

Table des matières

Introduction 1
Johannes Kronenberg et Edith T. Lammerts van Bueren

L'anthroposophie dans le contexte du développement durable

Les quatre apports de l'anthroposophie au développement durable 17
Dan McKanan

Principes anthroposophiques et développement durable — Le « Je » humain en tant que rencontre dialogique avec le monde 25
Salvatore Lavecchia

Qui est l'être humain ? À la découverte d'une question sans réponse 37
Christine Gruwez

La Terre, un organisme vivant 47
Albrecht Schad

Développement durable — Définitions et évolution vers un développement durable intégral

Développement durable — Définitions et évolution vers un développement durable intégral 73
Johannes Kronenberg et Edith T. Lammerts van Bueren

Vision du monde : perspectives issues de l'anthroposophie

Le développement durable et la vision du monde anthroposophique 109
Klaas van Egmond et Jesse Mulder

L'anthropocentrisme constructif : une possibilité de rééquilibrer le discours éco-philosophique actuel 127
Flore Lutters

Psychologie climatique : de la redécouverte du « moi écologique » à la conscience atmosphérique.....145
Stefan Ruf

Un monde nouveau — L'être humain cosmopolite sur une Terre.....165
Ha Vinh Tho

L'agriculture biodynamique — et l'avenir de l'agriculture.....183
Nadia El-Hage, Helmy Abouleish et Ueli Hurter

L'organisme alimentaire — Perspectives sur un système alimentaire sain.....207
Jasmin Peschke

Médecine socio-écologique — Une approche anthroposophique.....225
David Martin et Georg Soldner

Pédagogie ancrée dans la Terre — Pédagogie Waldorf.....237
Albrecht Schad et Margareta Leber

Économie ancrée dans la terre.....261
Nathaniel Williams

Le goethéanisme, une contribution au développement durable.....281
Vesna Forštnerič Lesjak, Matthias Rang et Meinhard Simon

Au-delà des frontières : réflexions sur une science du vivant.....303
Craig Holdrege et Jon McAlice

Attitudes clés pour comprendre et orienter le développement durable.....317
Kees Zoeteman

Les autochtones durables — Récits de développement durable

Fédération biodynamique Demeter International — BFDI.....339
Jean-Michel Florin et Maja Kolar

Bio-Stiftung Schweiz — Construire ensemble un avenir fructueux au service de la vie.....353
Mathias Forster et Christopher Schümann

Association égyptienne de biodynamie — Comment une économie de l'amour, inspirée par SEKEM, contribuer à un changement de système ?.....365
Justus Harm

Eosta & Robin Food Coalition — Rêver, danser, agir : pour une cause, les gens et la planète.....375
Volkert Engelsman

Banca Ética Latinoamericana (BELAT) et Fundación Dinero y Conciencia — Créer une nouvelle économie : la finance éthique en Amérique latine Amérique 389
Juan Bottero

Freie Gemeinschaftsbank — À la découverte des principes biologiques dans le secteur bancaire 399
Max Ruhri

Les Amis de l'art de l'éducation de Rudolf Steiner — L'éducation est la ressource la plus importante pour assurer un avenir aux enfants 413
Nana Goebel

Hôpital communautaire de Havelhöhe — Un pour l'avenir 425
Christian Grah, Maurizio Bär, Dirk Buchwald, Heike Breidenich, Christa Foppe, Jörg Probst, Friedemann Schad et Roland Zerm

Grupo Cultiva 439
Guillermo Scallan

Kongsi Co-op — Vers le développement individuel et le bien-être communautaire Bien-être 449
Siu Hou Chong, Paw Lan Tai, Chen Yee Teh, Siao Hoong Sam, Ning Hii, Jia Yi Tan, M D Isa M. Saffiuddin, Jia Hao Lau, Chee Yuan Ng et Chiou Woan Leng

Kufunda Learning Village 463
Maaianne Knuth et Trevor Button

L'Aubier — Liberté, engagement, responsabilité 475
Aline Amrein et Christoph Cordes

Monte Azul — Un phare d'espoir et d'éducation dans les favelas de São Paulo 483
Renate Keller, Susanne Charlotte Rotermund et Ute Craemer

L'Institut de la Nature 491
Craig Holdrege et Ryan Shea

NatureTex — La (r)évolution de l'industrie textile égyptienne 501
Konstanze Abouleish

Pédagogie d'urgence sans frontières — Du traumatisme à opportunité de développement 507
Johannes Beurle et Bernd Ruf

Newton Dee Village — Qu'est-ce qui nous permet de vivre en communauté ? (Une harmonie à quatre voix) 521
John Addison, Wolodymyr Radysh, Marjan Sikkel et Ginny Bayman

Odin Foodcoop — Le pouvoir au peuple et à la planète !.....533
Merle Koomans van den Dries et Jacqueline de Kool

Sativa — Des semences vivantes, des variétés vivantes pour aujourd'hui et notre avenir — Sativa y travaille.....543
Amadeus Zschunke

SEKEM — Le développement durable depuis 1977.....553
Christine Arlt

Sonett : des produits de lavage et de nettoyage respectueux de l'eau en tant que source de toute vie.....561
Beate Oberdorfer et Gerhard Heid

Stockmar (Hans Stockmar GmbH & Co. KG) — Les dimensions de l'entrepreneuriat durable.....571
Inke Kruse

Studio Claudy Jongstra : Tisser l'histoire et notre avenir commun — Art et design ancrés dans la Terre pour la résilience et la régénération.....581
Claudy Jongstra

Voelkel — Contributions de Voelkel, pionnier de Demeter, au développement durable.....587
Boris Voelkel et Johannes Steinke

Weleda.....593
Nadine-Hélène Santiago et Tina Müller

9graden Architectuur — L'architecture : un chemin vers la Terre.....599
Yaike Dunselman

Conclusion

Remarques finales et perspectives.....613
Johannes Kronenberg et Edith T. Lammerts van Bueren

Responsabilité et approche de recherche.....627
Johannes Kronenberg et Edith T. Lammerts van Bueren

Contributeurs

Helmy Abouleish, PDG de SEKEM, Le Caire, Égypte

Konstanze Abouleish, directrice générale, NatureTex, El Salam City, Égypte

John Addison, Newton Dee Village, Aberdeen, Écosse

Aline Amrein, Montezillon, Suisse

Christine Arlt, membre du Conseil d'avenir de SEKEM et responsable de SEKEM-Friends Allemagne, SEKEM-Friends, Cologne, Allemagne

Maurizio Bär, Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, hôpital phare « Climate Friendly Hospital Havelhöhe », Berlin, Allemagne

Ginny Bayman, Newton Dee Village, Aberdeen, Écosse

Johannes Beurle, Notfallpädagogik ohne Grenzen e.V., Karlsruhe, Allemagne

Juan Bottero, directeur général de la Fundación Dinero y Conciencia, Santiago du Chili, Chili

Heike Breidenich, Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, hôpital phare « Climate Friendly Hospital » de Havelhöhe, Berlin, Allemagne

Dirk Buchwald, Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, Hôpital « Climate Friendly » de Havelhöhe, Berlin, Allemagne

Trevor Button, Kufunda Learning Village, Harare, Zimbabwe

Siu Hou Chong, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Christoph Cordes, Montezillon, Suisse

Ute Craemer, cofondatrice et PDG de l'Associação Comunitária Monte Azul, São Paulo, Brésil

Jacqueline de Kool, Odin, Geldermalsen, Pays-Bas

Yaike Dunselman, architecte, cofondateur et directeur de 9graden architectuur, Amersfoort, Pays-Bas

Nadia El-Hage, Swette Center for Sustainable Food Systems, Université d'État de l'Arizona, Tempe, AZ, États-Unis

Volkert Engelsman, fondateur et ancien PDG d'Eosta, fondateur de la Robin Food Coalition, Waddinxveen, Pays-Bas

Jean-Michel Florin, coprésident de la Fédération biodynamique Demeter International, Bonn, Allemagne

Christa Foppe, Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, responsable de l'hôpital respectueux du climat de Havelhöhe, Berlin, Allemagne

Mathias Forster, directeur général de la Bio-Stiftung Schweiz, Bâle, Suisse

Vesna Forštneric̆ Lesjak, co-responsable et chercheuse associée à la Section des sciences naturelles du Goetheanum, Dornach, Suisse

Nana Goebel, directrice générale, Les Amis de la pédagogie Waldorf, Berlin, Allemagne

Christian Grah, Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, hôpital phare « Climate Friendly Hospital Havelhöhe », Berlin, Allemagne

Christine Gruwez, Faculté des sciences comparées des religions, Université de Leyde, Leyde, Pays-Bas

Justus Harm, directeur général de l'Association égyptienne de l'agriculture biodynamique, Le Caire, Égypte

Gerhard Heid, ancien directeur général de Sonett GmbH, Deggenhausertal, Allemagne

Ning Hii, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Craig Holdrege, The Nature Institute, Ghent, NY, États-Unis

Ueli Hurter, Section d'agriculture du Goetheanum, Dornach, Suisse ; co-responsable de la Section d'agriculture du Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft et membre du Conseil exécutif de la Société anthroposophique universelle, Dornach, Suisse

Claudy Jongstra, propriétaire du Studio Claudy Jongstra, à Spannum, aux Pays-Bas

Renate Keller, Associação Comunitária Monte Azul, São Paulo, Brésil

Maaianne Knuth Fondatrice et directrice générale, Kufunda Learning Village, Harare, Zimbabwe

Maja Kolar, coprésidente de la Fédération biodynamique Demeter International, à Bonn, en Allemagne

Merle Koomans van den Dries, directrice générale, Odin, Geldermalsen, Pays-Bas

Johannes Kronenberg, chercheur associé à la Section d'agriculture du Goetheanum - Université libre des sciences humaines, Dornach, Suisse

Inke Kruse, directrice générale, Hans Stockmar GmbH & Co. KG, Kaltenkirchen, Allemagne

Edith T. Lammerts van Bueren, professeure émérite, Université de Wageningen et Institut Louis Bolk, sélection végétale biologique, Utrecht, Pays-Bas

Jia Hao Lau, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Salvatore Lavecchia, professeur, Département des sciences humaines et du patrimoine culturel, Université d'Udine, Udine, Italie

Margareta Leber Pédagogie, anthropologie, méthodologie et didactique de l'enseignant, Freie Hochschule Stuttgart, Stuttgart, Allemagne

Chiou Woan Leng, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Flore Lutters, doctorante, École doctorale des sciences humaines de la VU, Université libre d'Amsterdam, Amsterdam, Pays-Bas

David Martin, professeur de théorie médicale, médecine intégrative et anthroposophique, Institut de médecine intégrative, Université de Witten/Herdecke, Witten, Allemagne

Jon McAlice, The Nature Institute, Ghent, New York, États-Unis

Dan McKanan Maître de conférences, Harvard Divinity School, Cambridge, MA, États-Unis

M. D. Isa M. Saffiuddin, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Jesse Mulder, maître de conférences, Faculté des sciences humaines, Département de philosophie et d'études religieuses, Université d'Utrecht, Utrecht, Pays-Bas

Tina Müller, PDG, Weleda, Arlesheim, Suisse

Chee Yuan Ng, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Beate Oberdorfer, ancienne directrice générale de Sonett GmbH, Deggenhausertal, Allemagne

Jasmin Peschke, chercheuse associée, Section d'agriculture du Goetheanum, Dornach, Suisse

Jörg Probst Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, Hôpital « Lead Climate Friendly » de Havelhöhe, Berlin, Allemagne

Wolodymyr Radysh, Newton Dee Village, Aberdeen, Écosse

Matthias Rang, co-responsable de la Section des sciences naturelles au Goetheanum, Dornach, Suisse

Susanne Charlotte Rotermund, Associação Comunitária Monte Azul, São Paulo, Brésil

Bernd Ruf, Notfallpädagogik ohne Grenzen e.V., Karlsruhe, Allemagne

Stefan Ruf, directeur général du Centre de santé pour la jeunesse Maeander, Berlin, Allemagne

Max Ruhri, directeur général de la Freie Gemeinschaftsbank, Bâle, Suisse

Siao Hoong Sam, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Nadine-Hélène Santiago, responsable de la société civile, Weleda, Arlesheim, Suisse

Guillermo Scallan, directeur général chargé de l'innovation sociale à la Fondation AVINA, Ñuñoa, Chili

Albrecht Schad, professeur de méthodologie et de didactique de l'enseignement secondaire supérieur (biologie et géographie), Freie Hochschule Stuttgart, Stuttgart, Allemagne

Friedemann Schad Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, hôpital phare «Climate Friendly Hospital Havelhöhe», Berlin, Allemagne

Christopher Schümann, Bio-Stiftung Schweiz, Bâle, Suisse

Ryan Shea, The Nature Institute, Ghent, New York, États-Unis

Marjan Sikkel, village de Newton Dee, Aberdeen, Écosse

Meinhard Simon, professeur émérite d'écologie microbienne aquatique, Université Carl von Ossietzky d'Oldenburg, Oldenburg, Allemagne

Georg Soldner, Section médicale, Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Dornach, Suisse

Johannes Steinke, Voelkel GmbH (jus de fruits et de légumes), Pevestorf, Allemagne

Paw Lan Tai, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Jia Yi Tan, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Chen Yee Teh, Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie

Ha Vinh Tho Institut eurasien d'apprentissage du bonheur et du bien-être, Palézieux, Suisse ;
Centre du bonheur national brut du Bhoutan, Thimphou, Bhoutan ;
Comité international de formation de la Croix-Rouge, Genève, Suisse

Klaas van Egmond, professeur émérite, Institut Copernic pour le développement durable, Université d'Utrecht, Utrecht, Pays-Bas

Boris Voelkel, directeur général de Voelkel GmbH Fruit and Vegetable Juices, Pevestorf, Allemagne

Nathaniel Williams, responsable de la section jeunesse au Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Dornach, Suisse

Roland Zerm, Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, hôpital phare « Climate Friendly Hospital Havelhöhe », Berlin, Allemagne

Kees Zoeteman, professeur émérite en développement durable, Université de Tilburg, Tilburg, Pays-Bas

Amadeus Zschunke, directeur général de Sativa AG, Rheinau, Suisse

Introduction

Johannes Kronenberg et Edith T. Lammerts van Bueren

Résumé

Cet ouvrage explore les contributions de l'anthroposophie au domaine en pleine évolution du développement durable, en répondant au besoin urgent d'une réponse plus globale et ancrée dans la culture face à la crise socio-écologique de l'Anthropocène. Alors que les discours dominants sur la durabilité adoptent souvent des cadres technocratiques et unidimensionnels, cette publication met en avant les dimensions spirituelles et culturelles, souvent négligées, comme étant essentielles à une transformation significative. En remontant aux origines de la crise, au-delà de la Révolution industrielle, jusqu'à l'expansion coloniale postérieure à 1492, il présente l'anthroposophie — une vision du monde à la fois spirituelle et scientifique initiée par Rudolf Steiner — comme une approche du développement durable ancrée dans l'histoire et applicable dans la pratique. À travers des contributions interdisciplinaires de 75 auteurs du monde entier, ce recueil met en lumière les pratiques anthroposophiques dans les domaines de l'agriculture, de l'éducation, de la médecine, de l'économie et des arts, et présente le concept de « développement durable intégral », qui intègre les dimensions intérieures et extérieures du développement humain et planétaire. Mettant l'accent sur un anthropocentrisme approprié et une relation renouvelée entre la Terre et l'humain, cet ouvrage présente l'anthroposophie à la fois comme un cadre théorique et comme une voie pratique vers un avenir cosmopolite et écologiquement résilient. Il vise à encourager la poursuite de la recherche, du dialogue et de la coopération au sein du mouvement mondial en faveur du développement durable, tout en reconnaissant la complexité et le caractère inachevé de son sujet.

J. Kronenberg (✉)
Chercheur associé à la Section d'agriculture, Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Dornach, Suisse
e-mail : johannes.kronenberg@goetheanum.ch

E. T. Lammerts van Bueren
Université de Wageningen et Institut Louis Bolk, Sélection végétale biologique, Utrecht, Pays-Bas e-mail : edith@bioacademy.nl

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_1

Mots-clés

Anthroposophie · Développement durable · Crise socio-écologique · Anthropocène · Dimension culturelle et spirituelle · Durabilité intégrale · Rudolf Steiner · Anthropocentrisme approprié · Science spirituelle · Vision systémique du monde · Agriculture biodynamique · Objectifs de développement intérieur · Transformation mondiale · Relation Terre-Homme

1 À propos de cette publication : portée et pertinence

Pour surmonter la crise socio-écologique de l'Anthropocène, il faut de nouveaux récits et de nouveaux paradigmes de pensée, de réciprocité sociale et d'action inclusive. Si le développement durable a gagné en popularité à l'échelle mondiale, son approche souvent technocratique et unidimensionnelle risque de négliger les dimensions culturelles et spirituelles essentielles à une transformation significative. De plus, l'histoire et les causes de cette crise sont encore attribuées à la révolution industrielle et à la Grande Accélération (Steffen et al., 2015), bien que l'impact colonial postérieur à 1492 semble constituer un point de départ plus précis de l'injustice sociale mondiale et de la destruction des organismes terrestres vitaux (Jhagroe, 2024). Depuis plus de 100 ans, les approches et pratiques anthroposophiques se penchent en profondeur sur les questions relatives au développement humain, terrestre et cosmique. Bon nombre de ces approches ont trouvé des applications pratiques pionnières à travers les continents et les cultures, notamment l'agriculture biodynamique (première méthode d'agriculture biologique), la pédagogie Waldorf, la médecine complémentaire, le développement social inclusif et les arts (McKanan, 2017). En 2025, on commémorera le centenaire de la mort de Rudolf Steiner. Steiner, en tant qu'initiateur de l'anthroposophie, décrivait celle-ci comme « une voie de connaissance visant à guider le spirituel de l'être humain vers le spirituel de l'univers » (Steiner, 1973, p. 13). S'appuyant sur des traditions telles que l'idéalisme allemand, Steiner a approfondi l'exploration de l'intégration des réalités sensorielles et suprasensorielles, et a appliqué ses hypothèses à la compréhension de la nature humaine, de la Terre et du développement cosmique en tant que science spirituelle (voir Partie 1).

Quelles sont, à cet égard, les contributions de l'anthroposophie au développement durable ? Quelles sont ses perspectives et ses approches pratiques pour relever les défis socio-écologiques de manière intégrale et systémique ? Ces questions constituent le fondement du présent recueil et mettent en évidence une lacune dans la recherche qui mérite d'être approfondie (McKanan, 2017).

Depuis 1924, le Goetheanum, en tant qu'École de science spirituelle et siège de la Société anthroposophique universelle, se consacre au développement, à la recherche, à l'enseignement et à la formation des contributions anthroposophiques à travers ses douze facultés et les disciplines connexes. Il s'agit notamment de la Section d'agriculture, de la Section générale d'anthroposophie, de la Section des arts littéraires et des sciences humaines, de la Section mathématique et astronomique, de la Section médicale, de la Section des sciences naturelles,

la Section pédagogique, la Section pour le développement social inclusif, la Section des arts du spectacle, la Section des sciences sociales, la Section des arts visuels et la Section de la jeunesse. Cette publication a été lancée par la Section d'agriculture dans le cadre de ses efforts continus pour s'engager en faveur du développement durable à l'échelle mondiale.

L'objectif de ce recueil est de rassembler un large éventail de contributions multidisciplinaires et transdisciplinaires issues du discours anthroposophique sur le développement durable et de les présenter au grand public ainsi qu'aux communautés professionnelles. En outre, cette publication aspire à servir de base à de futurs programmes de recherche et d'enseignement destinés à ceux qui recherchent une approche culturellement et spirituellement enrichie des défis socio-écologiques et du développement durable. Parallèlement, elle vise à favoriser un dialogue constructif avec les organisations partenaires au sein du mouvement pour le développement durable sur ces thèmes.

Au cours du siècle dernier, l'anthroposophie a fait l'objet tant de critiques que d'éloges. L'autoréflexion critique reste un élément central de son discours (voir, par exemple, Van Baarda et al., 2000 ; Ebert et al., 2024 ; Selg et al., 2024). Il convient notamment de noter que des initiatives telles que celle de SEKEM en Égypte, lauréat du prix « Champion of the Earth 2024 » du Programme des Nations unies pour l'environnement, ont été reconnues à l'échelle mondiale pour leurs contributions pionnières à l'agriculture biodynamique en tant que solution aux crises environnementales.

En abordant la question centrale de cette publication, nous reconnaissons que l'ampleur et la complexité de sujets tels que les crises socio-écologiques, le développement durable et l'anthroposophie, qui recoupent plusieurs disciplines (par exemple, l'agriculture, l'éducation, la médecine), rendent impossible d'en couvrir toute la profondeur et l'intégralité. Néanmoins, nous considérons ce recueil de points de vue comme un point de départ pour un dialogue continu et le potentiel de nouvelles collaborations, afin de construire un discours dans le domaine du développement durable et des contributions de l'anthroposophie.

2 Contenu de ce recueil

Cet ouvrage est conçu comme un recueil et se compose de cinq parties, regroupant 45 textes rédigés par 75 auteurs du monde entier. Des militants, des artistes, des entrepreneurs, des agriculteurs, des philosophes, des professionnels, des scientifiques et des enseignants ont contribué à cette exploration interdisciplinaire et transdisciplinaire du sujet.

Dans ce chapitre, intitulé « Introduction », l'objectif de cette publication est présenté et le contexte dans lequel les défis liés au développement durable sont perçus et abordés d'un point de vue anthroposophique est exposé.

La première partie, intitulée « *L'anthroposophie dans le contexte du développement durable* », comprend des contributions qui présentent certains principes et concepts anthroposophiques fondamentaux, notamment en ce qui concerne la relation entre les êtres humains et la Terre face aux défis socio-écologiques actuels. De plus, Dan McKanan, de la Harvard Divinity School, partage les résultats de ses recherches sur les contributions de l'anthroposophie au mouvement environnemental.

La deuxième partie, intitulée *« Développement durable : définitions et évolution vers un développement durable intégral* », examine l'évolution des différentes définitions du

développement durable. Elle soutient que la crise socio-écologique est, par essence, une crise culturelle et spirituelle qui appelle à un anthropocentrisme renouvelé et constructif. Cette section propose également d'élargir la définition établie du développement durable — qui se concentre généralement sur les dimensions environnementale, sociale et économique — en y ajoutant une quatrième dimension inspirée de la vision du monde et des pratiques anthroposophiques, approfondissant ainsi le concept de développement durable intégral. Il s'agit encore d'une première ébauche incomplète, qui doit être approfondie.

La troisième partie, *« Vision du monde : perspectives issues de l'anthroposophie* », présente une vision du monde intégrale et holistique fondée sur l'anthroposophie, ainsi que sa pertinence face aux défis socio-écologiques et au développement durable. Les contributions de 19 auteurs apportent des éclairages et des perspectives sur divers éléments clés de ce thème.

La partie 4, *« Les pionniers du développement durable : récits de développement durable* », rassemble des essais rédigés par 26 organisations du monde entier, illustrant comment elles ont contribué au développement durable grâce à des pratiques anthroposophiques dans des domaines tels que la médecine, l'éducation, le développement social, l'agriculture et la transformation alimentaire. Bon nombre de ces organisations ont été des pionnières dans leurs secteurs respectifs, œuvrant en faveur de la durabilité depuis des décennies et, dans certains cas, depuis plus de 100 ans. Nous présentons ces organisations sous le nom de « *Sustainable Natives »,* en reconnaissance de leur rôle de pionniers. À titre de mise en garde, nous tenons à souligner que ce recueil ne prétend bien sûr pas offrir « la » solution aux défis complexes auxquels notre monde est confronté, mais présente plutôt des contributions et des tremplins vers des solutions.

La partie 5, « *Remarques finales et perspectives* », conclut ce recueil par un appel à la poursuite du dialogue et de la collaboration.

Cette publication s'adresse à un public varié, comprenant toute personne intéressée par le développement durable, les professionnels à la recherche de perspectives intégrales pour leur travail, ainsi que la communauté universitaire spécialisée dans le développement durable.

Nous sommes honorés de faire partie de *la collection « World Sustainability Series »* de Springer qui, depuis 2015, favorise les perspectives interdisciplinaires et intégrales sur le développement durable, ses définitions et son importance. Nous espérons que ce recueil contribuera à l'enrichissement du corpus de connaissances et d'applications, en offrant de nouvelles perspectives et en favorisant le développement du développement durable lui-même.

3 Évolution du développement durable et de l'anthroposophie

Chaque jour, de plus en plus de personnes et d'institutions contribuent à l'effort visant à surmonter la polycrise socio-écologique mondiale (Deloitte, 2024). Cette publication vise à affirmer et à renforcer ces efforts en faveur de la durabilité, en reconnaissant que de tels défis accompagneront la société mondiale pendant encore de nombreuses décennies. Dans ce contexte, le développement durable est compris et appliqué comme un outil de transformation permettant de relever les défis socio-écologiques, en œuvrant à l'édification d'une société cosmopolite, résiliente et en équilibre, ancrée dans la grande diversité des paysages, des cultures, des identités locales, ainsi que des êtres humains et non humains. Le développement durable, en ce sens, peut être considéré

comme une grande tentative de concilier liberté et responsabilité — du niveau personnel et local jusqu'aux dimensions mondiales, terrestres, atmosphériques et même cosmiques.

Cependant, 40 ans après le rapport Brundtland de la Commission mondiale des Nations unies sur l'environnement et le développement et plus de 50 ans après **Les limites de la croissance*,* publié sous forme de rapport au Club de Rome, le développement durable reste principalement une stratégie unidimensionnelle à vocation technique. Cette approche permet toujours une « irresponsabilité organisée » (Conseil scientifique pour l'agriculture et la nutrition durables intégrales, 2012) de la part des géants de l'agroalimentaire, de la finance, de l'industrie pharmaceutique, du pétrole et d'autres acteurs, sous la bannière de la « croissance verte » et d'une économie découplée (Weizsäcker et al., 2018 ; Dixson-Declève, 2022 ; Union européenne, 2022). En réaction, des manifestations telles que celles organisées par Extinction Rebellion sont devenues quasi quotidiennes, tandis que la montée mondiale du nationalisme et du conservatisme relègue au second plan les défis socio-écologiques, les rejetant comme des idéologies moralisatrices de gauche (Nations Unies, 2024 ; The Guardian, 2025). De plus, on peut également considérer certaines parties du programme de développement durable de l'Occident comme une quête réservée à l'élite, perpétuant des problèmes tels que la prolifération des SUV électriques, le « greenwashing » philanthropique, les justifications d'une croissance économique exponentielle continue, ainsi que l'exploitation et la colonisation persistantes par l'Occident et le Nord global (Jhagroe, 2024 ; Krenak, 2023).

Au cœur de ces dynamiques, le développement durable lui-même évolue. Pour rester pertinent et efficace, il doit s'adapter aux évolutions sociétales (Ametepey et al., 2023). À notre avis, le développement durable doit devenir plus qu'un simple cadre de suivi ou un labyrinthe de certifications : il doit inspirer l'action et l'espoir. Comme le démontrent les initiatives décrites dans la partie 4, le développement durable peut servir de récit de mutualité, de réciprocité et d'un avenir partagé pour tous. Bien qu'il existe des critiques du développement durable en tant qu'outil du néocolonialisme occidental (Jhagroe, 2024), nous plaidons fermement pour « se réapproprier » le développement durable en tant que méta-discipline potentielle, plutôt que de le rejeter comme corrompu ou obsolète. Il s'agit d'une discipline relativement jeune, encore en phase de maturation, qui recèle un grand potentiel. C'est ce qui motive les contributeurs à cette publication à explorer comment l'anthroposophie peut contribuer à une compréhension plus intégrale de la crise écologique et à une réponse pratique à celle-ci dans le contexte du développement durable (voir la partie 2).

En introduisant les principes et les visions du monde anthroposophiques dans ce contexte, cette publication vise à présenter une approche éprouvée, fondée sur la recherche et la pratique, pour faire face à la crise socio-écologique et aux défis de la durabilité (voir partie 3). À partir de ces expériences, se dessine les grandes lignes d'une approche de développement durable intégral, abordant les dimensions culturelles et spirituelles de la société parallèlement aux pratiques de durabilité. Cette perspective considère la Terre comme un organisme vivant et l'humanité comme un co-créateur potentiel de son développement, s'alignant ainsi sur le concept d'« Objectifs de développement intérieur » (Eleftheria & Campos Suarez, 2024) en tant que conditions préalables à la transformation extérieure (voir Partie 2).

L'anthroposophie, en tant que telle, offre à la fois une vision du monde et un ensemble de pratiques pouvant être reconnues comme une voie de connaissance, intégrant la science conventionnelle, la science spirituelle et les arts en tant que moteurs du développement sociétal, humain et terrestre (voir Partie 4).

4 Notre monde actuel

De nombreuses analyses décrivent les dynamiques de notre époque contemporaine ; cette publication propose une brève perspective afin d'offrir une vue d'ensemble et un contexte pour sa contribution spécifique.

Sous *l'hyperréalité* actuelle, dans laquelle nous semblons vivre depuis un certain temps déjà (Baudrillard, 1994), un monde nouveau et inconnu sommeille. Après la « mort de Dieu » proclamée (Nietzsche, 1883–1885), de l'abîme de l'humanité au XXe siècle, de la « fin de l'art » (Hegel, 1955), de la « fin de l'histoire » comme aboutissement de l'état idéal (Fukuyama, 1989) et de la destruction écologique de la Terre, bien des choses semblent avoir été mises à nu. Pourtant, de nombreux défis continuent d'être abordés par des « stratégies à sens unique » ou « axées sur un seul enjeu », une approche véritablement intégrale faisant encore largement défaut. Cette absence a conduit à une accumulation d'« irresponsabilité organisée » (Conseil scientifique pour l'agriculture et la nutrition durables et intégrales, 2012). Néanmoins, les changements climatiques et atmosphériques dramatiques poussent la société mondiale à agir. Le besoin de nouvelles mesures, d'inspirations et d'horizons est urgent.

Pour illustrer concrètement cette dynamique, Bruno Latour, dans ses « Mesures de protection » publiées début 2020, a appelé la société, alors que la pandémie de coronavirus sévissait, à ne pas revenir à l'ancien modèle de production dominant lors de la phase dite « d'après-crise ». Il a proposé six questions pragmatiques pour orienter les prochaines étapes visant à s'attaquer aux causes profondes des défis contemporains, qu'il a qualifiés de « mutation écologique » (Latour, 2020). Latour a exhorté chacun à réfléchir aux pratiques et comportements qu'il faudrait abandonner et à ceux qui pourraient contribuer à construire l'avenir dans lequel nous souhaitons vivre. En substance, il a souligné à quel point notre monde actuel, de plus en plus exposé, est façonné par les actions et les comportements quotidiens des individus, quels que soient leur profession ou leur lieu de vie. Cette importance croissante accordée à la responsabilité individuelle transforme la société, qui passe d'un concept abstrait à une réalité concrète et personnelle : ce que vous faites – ou ne faites pas – constitue la société elle-même (Latour, 2020).

Cela soulève une question pressante : quelles sont nos actions qui définissent notre époque et notre société actuelles ? On pourrait observer une « *humanité en partance* », où l'humanité s'éloigne de plus en plus de la Terre. L'« humain technologique », ou transhumain, semble se tourner vers d'autres mondes, à la recherche d'une « vie multiplanétaire » (Musk, 2020). S'agit-il d'une fuite de la Terre pour ne plus jamais y revenir, dispersant l'humanité à travers le cosmos ? Des planètes numériques et des mondes virtuels sont en cours de construction, tandis que Mars est envisagée comme la prochaine destination. La Terre elle-même deviendra-t-elle une zone de conservation de la nature — une relique de l'Ancien Monde où nous vivions autrefois ? De plus en plus, des visions dystopiques telles que *celles de *Matrix** semblent se rapprocher de la réalité, alors que les individus passent en moyenne 6,5 heures par jour en ligne (Statista, 2024), les impacts encore inconnus de l'intelligence artificielle étant susceptibles d'amplifier cette tendance.

Ce recueil vise à réintroduire un « tournant terrestre » — une approche « Down to Earth » qui appelle à redécouvrir la Terre en tant que Gaïa, en tant qu'organisme vivant plutôt que comme une machine défectueuse nécessitant une réparation. Il prône une conception de l'humanité en tant qu'acteur responsable et co-créateur de la substance de la Terre. Il invite à réfléchir à ce que signifie vivre « sur la Terre où nous voulons vivre ».

Ce changement de paradigme – cette transition, cette transformation, cette métamorphose, cette crise socio-écologique, ou quel que soit le nom qu'on lui donne – est évident, universel et mondial. Il annonce une nouvelle forme de mondialisation : un cosmopolitisme où tous s'unissent en tant qu'« Earth-lings », tout en restant enracinés dans leurs propres lieux et localités. Il exige de nouvelles compétences, de nouvelles perspectives d'action et de nouvelles façons de vivre et de travailler ensemble — un sens renouvelé de la fraternité, de la sororité ou de la fraternité fraternelle. Il appelle à une moralité et à une solidarité revitalisées (Jonas, 1979), transcendant les différences politiques, les statuts économiques ou les clivages idéologiques dans des mondes mono- ou multipolaires.

Ce qui semble impossible doit se produire, et se produira : la naissance d'un monde nouveau. Mais où en sont les prémices ? Où se trouvent les modestes tournants et les premiers pas ? Où l'avenir est-il déjà en train d'émerger ? Quelles visions du monde et quelles images de l'humanité sont en jeu ? Comment l'évolution de la Terre et de l'humanité va-t-elle se poursuivre, et comment pouvons-nous co-créer et façonner sa substance ?

5 Un anthropocentrisme approprié

Les événements socio-écologiques actuels semblent de plus en plus déboucher sur des scénarios dramatiques : la Terre se décompose et la dignité humaine est largement bafouée. La prise de conscience croissante de la dimension mondiale de cette situation remonte à plusieurs siècles (von Humboldt, 1801) et figure à l'ordre du jour politique et scientifique depuis une cinquantaine d'années (par exemple, Carson, 1962 ; Meadows et al., 1972 ; Brundtland, 1987 ; Steffen et al., 2015). Ce n'est toutefois que récemment qu'elle est devenue un thème central du débat public, amplifié par les médias internationaux et les mises en garde d'António Guterres, par exemple lors de la COP25 en 2019, ou de Greta Thunberg en 2019. La réflexion sur cette crise socio-écologique s'étend désormais à toutes les dimensions, tous les domaines et toutes les professions, y compris les disciplines de recherche. La question est de nature globale, transdisciplinaire et universelle.

L'Anthropocène, défini comme l'ère humaine au cours de laquelle l'activité humaine exerce une influence durable sur les écosystèmes vitaux de la Terre, a été proposé comme cadre permettant de définir et de clarifier avec précision l'époque dans laquelle nous vivons (Crutzen et al., 2000). Si ce terme reste controversé et jugé géologiquement imprécis par certains, d'autres scientifiques (Steffen et al., 2015) situent le début de l'Anthropocène au moment de la « *Grande Accélération* » — une période de croissance exponentielle de l'économie, de la population et de la consommation des ressources qui a débuté au milieu du XXe siècle. Selon cette interprétation, l'Anthropocène a débuté le lundi 16 juillet 1945, marqué par l'explosion de la première bombe atomique dans le désert du Nouveau-Mexique, aux États-Unis. Steffen et al. (2015, p. 93) décrivent ce moment comme suit :

> Fixer la date de début de l'Anthropocène au début de la Grande Accélération permet de préciser le début de l'Anthropocène avec un haut degré de précision. Le lundi 16 juillet 1945, à peu près au moment où la Grande Accélération a commencé, la première bombe atomique a explosé dans le désert du Nouveau-Mexique. Les isotopes radioactifs issus de cette explosion ont été rejetés dans l'atmosphère et se sont répandus dans le monde entier, s'inscrivant dans les archives sédimentaires pour fournir un signal unique du début de la Grande Accélération, un signal qui est sans équivoque attribuable aux activités humaines.

Depuis ce moment, l'influence humaine et son potentiel destructeur sont passés d'impacts localisés à une échelle mondiale, marquant ainsi le début définitif de l'Anthropocène. Les débats actuels sur la question de savoir si 1492 serait une date plus précise, ou si l'éthique de la vertu enseignée depuis des milliers d'années, sa signification et la quête d'une « bonne vie », sont toujours d'actualité.

L'interprétation « atomique » de l'Anthropocène offre une caractérisation dramatique de l'ère humaine, mais elle pourrait — et, à notre avis, devrait — être abordée différemment, en particulier lorsqu'il s'agit de s'interroger sur ce à quoi pourrait ressembler un avenir durable. Dépeindre l'humanité uniquement comme une force destructrice fournit un récit partiellement exact de l'histoire, mais ne permet pas de libérer tout le potentiel de l'humanité ni d'ouvrir la voie à la résilience et à la viabilité sociétales.

Une question fondamentale se pose : quelle est, et quelle pourrait être, la trajectoire du développement humain au-delà d'un récit dominant ? S'agit-il d'une voie irréversible vers la destruction, ou peut-elle évoluer vers un parcours axé sur la résilience, la responsabilité et le progrès durable ? Un tel progrès, selon nous, nécessiterait des visions du monde qui considèrent la Terre comme un organisme vivant et l'humanité comme un co-créateur potentiel de la planète en tant qu'ensemble intégré.

Cela met en avant le concept d'« anthropocentrisme approprié » (voir section 5, chapitre 6), que l'anthroposophie identifie comme un potentiel et une contribution significatifs au mouvement environnemental (McKanan, 2017). En repensant le rôle de l'humanité non pas comme celui d'un destructeur, mais comme celui d'un acteur responsable et créatif de l'avenir de la Terre, l'anthroposophie offre une perspective alternative — une perspective qui concilie le développement humain avec la santé et l'intégrité de la planète.

6 Contributions de l'anthroposophie

En considérant la Terre comme un organisme vivant et l'humanité comme un co-créateur (Wachsmuth, 1945/1980 ; Zoeteman, 1989, 2009 ; Steiner, 1924/2022), l'anthroposophie offre une perspective complémentaire sur le développement durable et l'écologie (McKanan, 2017). D'une part, l'anthroposophie a favorisé une vision du monde et une conception de l'être humain renouvelées, en s'inspirant de la « science spirituelle » (*Geisteswissenschaft*) de Rudolf Steiner (1861–1925). D'autre part, le mouvement anthroposophique a apporté des solutions concrètes aux défis socio-écologiques au cours du siècle dernier, en menant des initiatives pionnières dans des domaines déjà mentionnés tels que l'agriculture biologique (biodynamique), la banque écologique et éthique, la médecine écologique, la pédagogie ancrée dans la Terre, l'économie associative et les arts. Parmi les exemples notables, on peut citer la création de Weleda en 1921, qui produit des cosmétiques naturels, des produits de soins personnels et des médicaments, ainsi que la GLS Bank en 1974 et la Triodos Bank en 1980, qui ont compté parmi les premières initiatives durables de la vie économique en lien avec la médecine, l'art, l'éducation et l'organisation sociale et culturelle au sens large (McKanan, 2017).

L'un des pionniers notables de l'anthroposophie, Guenther Wachsmuth, a publié en 1945 **La Terre et l'humanité — Leurs forces formatrices, leurs rythmes et leurs processus vitaux**, dans lequel il présente la Terre comme un organisme vivant. Dans cet ouvrage, il prônait une vision intégrale et systémique de la Terre en tant qu'ensemble vivant. Dans la préface, Wachsmuth notait :

> Le fait qu'il soit aujourd'hui devenu plus important et plus urgent de comprendre les interrelations au sein du système global de la Terre tient au fait que l'humanité, en pénétrant les couches supérieures de l'atmosphère, s'approprie plus que jamais l'ensemble de la Terre et la soumet à son influence. En raison du développement rapide de la technologie – qui se traduit, par exemple, par des avions volant à des vitesses supersoniques, par des explosions liées aux essais nucléaires, par des projectiles fusées atteignant les couches supérieures de l'atmosphère, etc. –, nous intervenons chaque jour davantage dans tous les domaines jusqu'alors inexplorés de l'atmosphère ; nous intervenons dans des processus de la Terre dans son ensemble dont nous n'avons pas une vue d'ensemble suffisamment complète. Nous savons, d'après les processus observés chez les petits organismes, quelle importance revêtent souvent les effets les plus subtils dans le processus de développement ; mais ce que cela signifie dans les couches supérieures de l'atmosphère, si instables et réactives, lorsque nous commençons désormais à intervenir arbitrairement dans leur structure et leurs processus, reste à explorer. (Wachsmuth, 1945/1980, pp. 11–12)[1]

L'appel de Wachsmuth en faveur d'une compréhension systémique de la Terre en tant qu'organisme vivant, fondée sur l'anthroposophie, soulignait l'importance de comprendre les rythmes et les processus vitaux de la Terre avant d'entreprendre des interventions humaines (à l'échelle mondiale et atmosphérique). Sa perspective s'inscrit dans la lignée d'autres visions intégrales du monde, telles que l'hypothèse Gaïa (Lovelock, 1972), la pensée systémique (Meadows, 2001, 2008 ; Capra, 2002) et l'ouvrage de Bruno Latour **Down to Earth** (2018), qui soulignent l'interdépendance de toutes les dimensions vivantes et non vivantes sur Terre.

Parmi les précurseurs de cette vision intégrale du monde figure Alexander von Humboldt (1769–1859) qui, en collaboration avec Johann Wolfgang von Goethe (Wulf, 2015, pp. 25–39), a posé certains des fondements conceptuels de l'anthroposophie. Humboldt décrivait la nature comme une unité vivante, affirmant :

> Pour l'observateur réfléchi, la nature est une unité dans la multiplicité, la combinaison de la diversité des formes et des mélanges, la quintessence des choses et des forces naturelles, en tant qu'ensemble vivant. Le résultat le plus important de la recherche physique sensible consiste donc à reconnaître l'unité dans la diversité, à embrasser, à partir de l'individu, tout ce que les découvertes des derniers siècles nous offrent, à examiner les détails sans pour autant succomber à leur masse, en gardant à l'esprit la destinée sublime de l'humanité, afin de saisir l'esprit de la nature, qui se cache sous le voile des phénomènes. C'est ainsi que nos efforts dépassent le monde étroit des sens, et que nous parvenons à comprendre la nature, à maîtriser, pour ainsi dire, la matière première de la perception empirique par le biais des idées. (von Humboldt, 1845–1862, vol. 1, p. 5)[2]

Cette perspective peut être considérée comme l'un des fondements de l'approche scientifique-spirituelle de l'anthroposophie, qui transcende la perception sensorielle et cherche à saisir l'essence de la nature et de la vie par une pensée non sensorielle, fondée sur les idées. Rudolf Steiner, en tant que premier éditeur des **Naturwissenschaftliche Werke** de Goethe, s'est appuyé sur ces idées pour jeter les fondements de l'anthroposophie (Steiner, 2021 ; 1884–1897).

L'anthroposophie considère le développement comme un élément central, non seulement pour l'humanité, mais aussi pour la Terre elle-même, y compris les règnes minéral, végétal et animal, ainsi que leurs interrelations cosmiques (Steiner, 1904/2013a, 1919/2019). Dans le contexte actuel de l'Anthropocène, le rôle de l'humanité dans le développement de la Terre revêt une importance de plus en plus cruciale.

[1] Traduction de l'allemand par les éditeurs.

[2] Traduction de l'allemand par la rédaction.

L'anthroposophie explore la manière dont les êtres humains peuvent agir en tant que co-créateurs avec la Terre, favorisant ainsi une voie de développement commune. Steiner a exprimé cette idée en 1909 : « Notre mère la Terre s'est complètement endurcie. Notre mission est de la spiritualiser à nouveau, en la transformant par la force de nos mains en une œuvre d'art imprégnée d'esprit » (Steiner, 1993, p. 113).

Malgré leur caractère pionnier, les contributions anthroposophiques restent sous-représentées dans le discours socio-écologique général (McKanan, 2017). Le présent recueil vise à combler cette lacune en développant davantage ces contributions dans les chapitres suivants.

Face aux défis actuels, cette publication plaide en faveur d'une vision du monde plus large et plus nuancée, ainsi que d'actions qui transcendent les solutions souvent réductionnistes et techniques qui prédominent dans les efforts en faveur du développement durable. Des rapports tels que **Come On!** du Club de Rome (Wijkman & von Weizsäcker, 2018) soutiennent que la crise socio-écologique comporte également une dimension philosophique et spirituelle qui doit être prise en compte pour permettre des solutions systémiques. De même, des écologistes de longue date tels que Paul Kingsnorth (2018) et des initiatives comme la *Charte de la Terre* (2000) ont appelé à intégrer les dimensions culturelles et spirituelles dans le développement durable. Van Egmond et ses collègues (2011, 2025) se font l'écho de cette perspective, inspirée par l'anthroposophie et l'idéalisme allemand, et plaident en faveur d'une vision du monde intégrale.

Le présent recueil constitue un appel lancé aux individus et aux institutions engagés dans les domaines de la culture, de la philosophie et des sciences humaines, ainsi qu'à ceux qui façonnent la société civile à travers la vie économique et politique. Comme mentionné précédemment, il ne prétend bien sûr pas offrir de réponses définitives, mais suggère plutôt des pistes de réflexion et d'action — une hypothèse à tester et à développer davantage.

7 Élargissement de la notion de développement durable

À travers les contributions de l'anthroposophie au développement durable présentées dans cette publication, nous visons à élargir la compréhension et la définition du développement durable en tant que méta-discipline potentielle. L'intégration des dimensions intérieures et extérieures du développement durable fait de plus en plus l'objet de débats au niveau des Nations unies (Patterson, 2025). L'absence d'une dimension culturelle et spirituelle dans les approches dominantes du développement durable, comme l'a récemment souligné notamment la Commission de la Charte de la Terre (2000), témoigne de la reconnaissance croissante de l'intérêt pour un tel élargissement.

Cette perspective élargie pourrait offrir une synthèse indispensable ou constituer un pas au-delà de la polarisation dualiste des extrémismes « de gauche » et « de droite », qui manquent souvent tous deux d'une vision claire de l'avenir où chacun aurait sa place dans un esprit de réciprocité et de dignité. Un monde cosmopolite en équilibre, ancré dans la vaste diversité des paysages, des cultures, des identités locales et des êtres humains et non humains — tant individuellement que collectivement —, reste à nos yeux une aspiration essentielle pour le développement durable.

Références

Ametepey, S. O., Aigbavboa, C. O., Ansah, S. K., Gyadu-Asiedu, W., & Boamah, L. (2023). *Évolution, principes et avenir du développement durable : une revue systématique*. *Preprints*, 2023020158. https://doi.org/10.20944/preprints202302.0158.v1

Baudrillard, J. (1994). *Simulacres et simulation* (trad. S. F. Glaser). University of Michigan Press. https://doi.org/10.3998/mpub.9904

Brundtland, G. H. (1987). *Notre avenir à tous*. Oxford University Press.

Capra, F. (2002). *Les liens cachés : une science pour un mode de vie durable*. Doubleday.

Carson, R. (1962). *Printemps silencieux*. Houghton Mifflin.

Crutzen, P. J., et al. (2000). « L'Anthropocène ». *Global Change Newsletter, 41*, 17–18.

Deloitte. (juillet 2024). *Rapport d'action sur le développement durable 2024 : résultats d'une enquête sur la publication d'informations ESG et l'état de préparation*. Deloitte. https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/us/Documents/audit/ 2024-sustainability-action-report.pdf

Dixson-Decleve, S., Gaffney, O., Ghosh, J., Randers, J., Rockström, J., & Stoknes, P. E. (2022). *Une Terre pour tous : guide de survie pour l'humanité*. New Society Publishers.

Commission de la Charte de la Terre. (2000). *La Charte de la Terre*. Initiative de la Charte de la Terre. https://earthcharter.org/read-the-earth-charter/

Ebert, J., zur Nieden, S., & Pieschel, M. (2024). Le mouvement biodynamique et Demeter sous le régime nazi : acteurs, liens, positions. Metropol Verlag.

Eleftheria, E., & Campos Suarez, M. (dir.). (2024). *Objectifs de développement intérieur : récits de leadership collectif en action*. De Gruyter.

Union européenne. Directive (UE) 2022/2464 du Parlement européen et du Conseil du 14 décembre 2022 modifiant le règlement (UE) n° 537/2014, la directive 2004/109/CE, la directive 2006/43/CE et la directive 2013/34/UE en ce qui concerne le reporting en matière de développement durable des entreprises. Journal officiel de l'Union européenne, 16 décembre 2022, L 322/15. EUR-Lex. https://eur-lex.europa.eu/ legal-content/EN/TXT/?uri=CELEX%3A32022L2464

Fukuyama, F. (1989). « La fin de l'histoire ? », *The National Interest, 16*, p. 3-18.

Hegel, G. W. F. (1955). *Cours d'esthétique* (F. Bassenge, éd.). Felix Meiner Verlag.

Jhagroe, S. (2024). *Au-delà de la durabilité : vers une société éco-équitable*. Mazirel Pers.

Jonas, H. (1979). *Le principe de responsabilité : essai d'une éthique pour la civilisation technologique*. Suhrkamp.

Krenak, A. (2023). *Interview : L'exploitation en Amazonie. Un philosophe autochtone cesse de dévorer le monde* [Interview]. SRF. https://www.srf.ch/kultur/gesellschaft-religion/ausbeutung-im-amazonas-indigener-philosoph-hoert-auf-die-welt-zu-verschlingen

Latour, B. (2020). *Quelles mesures de protection pouvez-vous imaginer pour que nous ne revenions pas au modèle de production d'avant la crise ?* Non publié

Lovelock, J. E. (1972). Gaia vue à travers l'atmosphère. *Atmospheric Environment, 6*(8), 579–580.

McKanan, D. (2017). *Éco-alchimie : l'anthroposophie et l'histoire de la nature*. University of California Press.

Meadows, D. H. (2001). *Danser avec les systèmes*. The Sustainability Institute. Consulté sur http://donellameadows.org/archives/dancing-with-systems/

Meadows, D. H. (2008). *Penser en systèmes : une introduction*. Chelsea Green Publishing.

Meadows, D. H., Meadows, D. L., Randers, J., & Behrens, W. W. (1972). *Les limites de la croissance : rapport du projet du Club de Rome sur la situation critique de l'humanité*. Universe Books.

Musk, E. (30 mai 2020). *Entretien*. NASA.

Nietzsche, F. (1883–1885). *Ainsi parlait Zarathoustra : un livre pour tous et pour personne*. E. W. Fritzsch.

Patterson, L. (17 janvier 2025). Pourquoi produisons-nous collectivement des résultats dont personne ne veut ? [Publication LinkedIn]. LinkedIn. https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:7285694341707149312/

Conseil scientifique pour l'agriculture durable intégrale et la nutrition. (2012). *Vers une approche intégrale de l'agriculture durable et d'une alimentation saine : Vision du Conseil scientifique pour l'agriculture durable intégrale et la nutrition*. https://www.pe-rc.nl/ridlv/Publication%20RIDLV_UK_March%202012.pdf. Consulté le 19 janvier 2025.

Selg, P., Gross, S. H., & Mochner, M. (2024). *Anthroposophie et nazisme : le corps médical anthroposophique*. Schwabe Verlag.

Statista. (2024). *Temps quotidien passé en ligne dans le monde de 2011 à 2023*. https://www.statista.com/statistics/1380282/daily-time-spent-online-global/

Steffen, W., et al. (2015). La trajectoire de l'Anthropocène : la grande accélération. *The Anthropocene Review, 2*(1), 81–98.

Steiner, R. (1973). *Pensées directrices anthroposophiques : l'anthroposophie comme voie de la connaissance*. Éditions Rudolf Steiner.

Steiner, R. (1992). *Images de sceaux et de colonnes occultes. Le congrès de Munich de la Pentecôte 1907 et ses répercussions* (3e éd., GA 284). Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2013a). *Théosophie : introduction à la connaissance suprasensorielle du monde et à la destinée de l'homme* (33e éd., GA 9). Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2013b). *Les grandes lignes de la science occulte* (31e éd., GA 13). Éditions Rudolf Steiner.

Steiner, R. (2019). *L'anthropologie générale comme fondement de la pédagogie* (10e éd., GA 293). Éditions Rudolf Steiner.

Steiner, R. (2021). *La philosophie de la liberté : grandes lignes d'une vision moderne du monde* (17e éd., GA 4). Éditions Rudolf Steiner.

Steiner, R. (2022). *Fondements de la science spirituelle pour l'épanouissement de l'agriculture* (9e éd., GA 327). Rudolf Steiner Verlag.

The Guardian. (8 janvier 2025). *Pourquoi Donald Trump parle-t-il d'annexer le Groenland ?* Consulté le 9 janvier 2025, sur https://www.theguardian.com/world/2025/jan/08/why-is-donald-trump-talking-about-annexing-greenland

Nations Unies. (2 décembre 2019). *Discours du Secrétaire général lors de la cérémonie d'ouverture de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP25)* [Discours prononcé]. Nations Unies. https://www.un.org/sg/en/content/sg/statement/2019-12-02/secretary-generals-remarks-opening-ceremony-of-un-climate-change-conference-cop25-delivered

Nations Unies. (2024). *Rapport 2024 sur les objectifs de développement durable*. Nations Unies. https://unstats.un.org/sdgs/report/2024/

Van Baarda, T. (2000). *L'anthroposophie et la question des races*. Association anthroposophique des Pays-Bas.

Van Egmond, N. D., & de Vries, H. J. M. (2011). Durabilité : à la recherche d'une vision intégrale du monde. *Futures, 43*(8), 853–867. https://doi.org/10.1016/j.futures.2011.05.027

Van Egmond, N. D., & Mulder, J. M. (2025). Le récit d'une nouvelle renaissance [Manuscrit en cours d'évaluation par les pairs].

von Humboldt, A. (1845–1862). *Cosmos* (vol. 1, p. 5 et suivantes). Version numérisée et texte intégral disponibles dans les archives de textes allemands.

VPRO Tegenlicht. (16 décembre 2018). Paul Kingsnorth : Portrait d'un écologiste en voie de guérison [Vidéo]. VPRO.

Wachsmuth, G. (1980). *La Terre et l'Homme : leurs forces formatrices, leurs rythmes et leurs processus vitaux* (4e éd.). Verlag am Goetheanum.

Wijkman, A., & von Weizsäcker, E. U. (2018). *Allez ! : Capitalisme, vision à court terme, population et destruction de la planète*. Springer.

Commission mondiale sur l'environnement et le développement. (1987). *Notre avenir à tous*. Oxford University Press.

Wulf, A. (2015). *L'invention de la nature : le nouveau monde d'Alexander von Humboldt*. Knopf. Zoeteman, K. (1989). *Gaiasofie : un autre regard sur l'évolution, l'aménagement du territoire et la gestion de l'environnement*. VBK Media.

Zoeteman, K. (2009). *Gaia Logica*. Zeist.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont couverts par la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de source de ces éléments. Si un élément n'est pas couvert par la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



L'anthroposophie dans le contexte du développement durable développement

Introduction

L'anthroposophie est étroitement liée aux concepts de développement et de développement durable. Ce chapitre vise à établir un premier lien entre l'anthroposophie et le développement durable en s'appuyant sur les travaux de McKanan (2017) et en les développant. Par la suite, trois autres auteurs exploreront des aspects clés des principes anthroposophiques, en abordant des questions fondamentales sur la nature humaine et la Terre d'un point de vue anthroposophique.

Il est important de noter que ni l'anthroposophie ni le développement durable ne seront présentés de manière exhaustive dans ce chapitre. Cette section sert plutôt d'introduction aux aspects clés qui font le lien entre ces deux disciplines. Le chapitre 3 explorera plus en détail le concept de développement durable, son évolution et ses liens avec l'anthroposophie sous différents angles.

L'anthroposophie et le développement durable s'appuient tous deux sur un vaste corpus de littérature, de recherches et d'applications pratiques ancrées dans des institutions d'enseignement formelles et informelles à travers le monde. Depuis l'introduction de l'anthroposophie il y a plus d'un siècle par Rudolf Steiner, de nombreuses recherches, publications et programmes d'études ont été menés, rédigés et développés. En tant que source principale dans ce domaine, les éditions Rudolf Steiner Verlag, en collaboration avec la Rudolf Steiner Nachlassverwaltung et ses archives, ont presque achevé la publication des « Œuvres complètes » (CW, ou « Gesamtausgabe/GA ») de l'œuvre de Rudolf Steiner, comprenant 354 volumes (et jusqu'à 50 volumes supplémentaires consacrés aux arts), dont plus de 30 ouvrages écrits et 6 500 conférences. De plus, de nombreux chercheurs et praticiens du monde entier ont contribué à la littérature secondaire, à la poursuite des recherches et aux applications pratiques liées à l'anthroposophie.

Le développement durable, en tant que discipline, est beaucoup plus récent, sa conception institutionnalisée ayant vu le jour dans les années 1970 et 1980. Une littérature abondante s'est depuis développée dans ce domaine. Une revue systématique récente a recensé environ 200 définitions exhaustives du développement durable (Amete-pey et al., 2023), mettant en évidence à la fois la diversité, la relative nouveauté et les orientations futures de cette discipline. Le chapitre suivant servira de point d'entrée à ces disciplines, à leurs liens et à l'exploration de leur potentiel en tant que métadisciplines émergentes.

Les quatre contributions de l'anthroposophie au développement durable

Dan McKanan

Résumé

Depuis plus d'un siècle, l'anthroposophie insuffle une vitalité spirituelle au mouvement environnemental mondial grâce à son influence sur l'agriculture biologique, les campagnes contre les pesticides, la finance verte, l'éducation holistique et les communautés intentionnelles. Les contributions uniques de l'anthroposophie — que je qualifie de « holisme cosmique », de « changement social homéopathique », d'« anthropocentrisme approprié » et de « transmutation planétaire » — peuvent approfondir notre quête commune du modèle de développement durable défini dans les 17 Objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies.

Mots-clés

Anthroposophie · Développement durable · Agriculture biodynamique · Pédagogie Waldorf · Communautés intentionnelles · Activisme environnemental · Holisme cosmique · Changement social homéopathique · Anthropocentrisme approprié · Transmutation planétaire · Objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies · Durabilité écologique · Éducation holistique · Banque verte · Thérapie sociale

1 Introduction

Depuis plus d'un siècle, l'anthroposophie insuffle une vitalité spirituelle au mouvement environnemental mondial. Le mouvement biodynamique est certainement l'expression la plus visible de l'attention que porte l'anthroposophie au monde non humain. Mais les idéaux environnementaux imprègnent pratiquement toutes les initiatives anthroposophiques, depuis

D. McKanan (✉)
Harvard Divinity School, Cambridge, MA, États-Unis
e-mail : dmckanan@hds.harvard.edu

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_2

Des écoles Waldorf aux banques socialement responsables, en passant par les communautés intentionnelles de « thérapie sociale », notamment le mouvement Camphill, qui accompagnent les adultes et les enfants présentant un handicap intellectuel. De plus, presque tous les courants de l'activisme environnemental ont été enrichis, à petite ou grande échelle, par la spiritualité anthroposophique. La pratique de la certification biologique, la campagne anti-pesticides des années 1960, l'agriculture soutenue par la communauté et des dizaines d'entreprises vertes ont toutes vu le jour grâce à l'échange créatif entre des anthroposophes profondément engagés et des écologistes ayant d'autres engagements spirituels.

Dans mon ouvrage **Eco-Alchemy** (2018), j'ai résumé les contributions de l'anthroposophie à l'écologie en quatre « dons ». Le don de *l'holisme cosmique*, ai-je écrit, invite les écologistes à élargir leur imagination et à prendre en compte les cercles d'interconnexion les plus vastes possibles. *Le modèle homéopathique du changement social* propre à l'anthroposophie suggère que même les plus petits gestes de soin envers la planète peuvent avoir un impact considérable, leurs effets se répercutant en cascade dans l'environnement. *Un anthropocentrisme approprié* affirme que les êtres humains ne doivent pas nécessairement constituer une menace pour les autres espèces, mais peuvent enrichir l'ensemble écologique en s'engageant pleinement dans des relations mutuelles avec nos voisins. Et *la transmutation planétaire* nous permet d'embrasser les processus évolutifs qui transforment constamment la Terre, tout en résistant aux changements déséquilibrés et unilatéraux, tels que le rejet rapide de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

Dans cet essai, je mettrai en évidence certaines des façons dont ces dons, tels qu'ils s'expriment à travers les initiatives anthroposophiques, peuvent aider la communauté mondiale à atteindre les 17 « Objectifs de développement durable » (ODD) formulés et suivis depuis 2015 par les Nations Unies (Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies).

2 Développement durable

Le concept de développement durable a été formulé pour la première fois au nom des Nations Unies par la Commission Brundtland de 1987, qui l'a défini comme « la satisfaction des besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins » (Commission mondiale sur l'environnement et le développement, 1987). De nombreux commentateurs précisent cette définition en évoquant les trois « piliers » de la durabilité environnementale, sociale et économique. Les ODD constituent une interprétation encore plus élaborée de cette même idée, accompagnée d'une multitude d'indicateurs et d'objectifs spécifiques. Quelle que soit sa forme, le « développement durable » n'est pas un concept parfait. Le terme « développement » implique souvent que toutes les sociétés suivront la même voie de croissance économique ouverte par les nations occidentales riches ; or, un tel développement n'était manifestement pas durable dans la mesure où il s'est fait au détriment des cultures non occidentales et de la nature au-delà de l'humain. Pour cette raison, certains des objectifs économiques utilisés par l'ONU sont probablement incompatibles avec les objectifs environnementaux. En mettant au premier plan l'équilibre entre les générations humaines présentes et futures, la Commission Brundtland a occulté l'équilibre tout aussi important entre les humains et les autres espèces, ainsi que la possibilité que nous puissions également être redevables envers les générations passées. Et de nombreux chefs spirituels — mais aussi, de plus en plus, des universitaires — soutiennent que nous ne progresserons pas vers les ODD

à moins de travailler également en profondeur sur des « compétences transformationnelles » telles que « être, penser, entrer en relation, collaborer et agir » (Objectifs de développement intérieur, 2024). Néanmoins, les objectifs, sous leur forme actuelle, constituent peut-être la meilleure approximation d'une déclaration consensuelle sur ce à quoi pourrait ressembler un avenir positif pour l'humanité et la planète. À ce titre, ils peuvent nous aider à comprendre la contribution potentielle de l'anthroposophie à un tel avenir.

3 Holisme cosmique

L'ampleur de cette contribution est bien illustrée par ce que j'appelle le « holisme cosmique » de l'anthroposophie. Rudolf Steiner a donné une expression classique à cette idée dans son Cours sur l'agriculture (Steiner, 1924), lorsqu'il a déclaré que « dans la grande Nature, tout, absolument tout est lié » (conférence 7). « Nous devons étendre notre regard à l'ensemble du cosmos », a-t-il poursuivi, et « faire intervenir l'Univers tout entier dans nos délibérations » (conférence 1). Dans la pratique, cela a façonné l'écologie anthroposophique de deux manières distinctes. Premièrement, cela a incité les anthroposophes à envisager des formes de liens qui ne viendraient peut-être pas à l'esprit d'autres écologistes. Tous les agriculteurs biologiques sont attentifs aux liens entre les plantes et les animaux, ainsi qu'entre les organismes sauvages et domestiques. Mais les agriculteurs biodynamiques sont bien plus enclins que leurs homologues à se demander comment leurs exploitations pourraient contribuer à l'autonomisation des personnes en situation de handicap intellectuel, aux initiatives artistiques communautaires et aux programmes scolaires. Il est facile pour les agriculteurs biodynamiques d'agir sur ces liens essentiels, car toutes les initiatives anthroposophiques s'inscrivent dans un écosystème partagé qui englobe des fermes, des écoles, des banques, des cliniques, des communautés intentionnelles et des organisations artistiques. L'attention portée à l'interaction entre les dimensions économiques, sociales et écologiques est incontournable pour les initiatives anthroposophiques.

En ce sens, l'holisme cosmique s'inscrit parfaitement dans la vision des Objectifs de développement durable des Nations unies. Ces objectifs regroupent dans un cadre unique des thèmes apparemment aussi divers que « la fin de la faim » (objectif n° 2), « une éducation de qualité » (n° 4), « la lutte contre les changements climatiques » (n° 13) et « la vie sous l'eau » (n° 14), garantissant ainsi que les personnes dont l'engagement principal porte sur un seul de ces objectifs soient amenées à réfléchir à la manière dont leur travail pourrait favoriser ou entraver la réalisation des autres objectifs. Tout comme l'anthroposophie a inspiré de nombreuses communautés intentionnelles Camphill à œuvrer pour « l'eau propre et l'assainissement » (objectif n° 6) grâce à des systèmes de traitement de l'eau à base de procédés biologiques, ou pour « une énergie abordable et propre » (objectif n° 7) grâce à la production d'électricité à partir de la biomasse ou du biogaz, les Nations unies invitent également les urbanistes chargés des « villes et communautés durables » (n° 11) à œuvrer également à la « réduction des inégalités » (n° 10) et aux responsables politiques engagés en faveur du « travail décent et de la croissance économique » (n° 8) à prendre également en compte la « bonne santé et le bien-être » (n° 3) des travailleurs.[1]

Pourtant, le « holisme cosmique » suggère bien plus que le simple fait de relier l'éducation, la santé, l'agriculture et la finance. Il implique également de relier tous ces éléments entre eux

[1] Pour plus d'informations sur les engagements environnementaux du réseau Camphill, qui regroupe des communautés intentionnelles venant en aide aux personnes en situation de handicap intellectuel, voir McKanan (2018, pp. 153–174) et McKanan (2020, pp. 170–175).

à une dimension *spirituelle* de la réalité qui s'étend des confins les plus lointains du cosmos aux profondeurs du cœur humain. À cet égard, l'engagement dans des initiatives anthroposophiques peut élargir et approfondir la mise en œuvre des Objectifs de développement durable. Les éducateurs Waldorf, par exemple, savent depuis longtemps qu'une façon d'ouvrir les élèves à la dimension spirituelle de la réalité consiste à intégrer les arts dans chaque plan de cours. Or, l'éducation artistique n'apparaît absolument pas parmi les cibles et les indicateurs utilisés par l'ONU pour concrétiser l'objectif « Éducation de qualité » (n° 4). De même, les pratiques médicales holistiques et intégratives ne sont nullement mentionnées dans la description que fait l'ONU de l'objectif « Bonne santé et bien-être » (n° 3).

La dimension spirituelle de l'holisme cosmique revêt une importance particulière en cette période de péril mondial. Ces dernières années ont été marquées par une montée en puissance mondiale des politiques « populistes », souvent motivées par l'antipathie envers les politiques économiques « néolibérales » imposées au monde à la fin du XXe siècle par des personnalités telles que Margaret Thatcher, Ronald Reagan, Bill Clinton et Tony Blair. Le néolibéralisme cherche à mesurer le bien-être humain en termes exclusivement économiques. À cet égard, il a apporté une réelle contribution au développement durable. Depuis l'avènement du néolibéralisme, le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté a été divisé par deux (Development Initiatives). Mais trop souvent, la hausse des revenus va de pair non seulement avec la destruction de l'environnement, mais aussi avec l'érosion des communautés traditionnelles et des modes de vie. Le populisme reconnaît que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais les formes de populisme qui connaissent actuellement un essor cherchent à donner du sens et à forger une identité en désignant comme boucs émissaires les immigrés, les minorités ethniques et les personnes qui s'affranchissent des rôles de genre traditionnels. L'holisme cosmique, tel qu'il est promu par l'anthroposophie et d'autres traditions spirituelles, offre une voie plus bienveillante vers un sens transcendant.

4 L'approche homéopathique du changement social

L'approche homéopathique du changement social, telle que je la définis, consiste à croire que même de petites actions peuvent catalyser des processus plus vastes de changement social. L'agriculture biodynamique, bien sûr, fait appel à l'homéopathie au sens littéral : les préparations biodynamiques introduisent des quantités infimes de substances clés dans l'organisme de la ferme. L'espoir est que celles-ci encouragent, plutôt qu'elles ne submergent, les forces vivifiantes déjà présentes sur la ferme. De la même manière, les agriculteurs biodynamiques de la ferme communautaire de Temple Wilton ont délibérément choisi de *ne* pas « développer à grande échelle » leur coopérative, mais de préserver une communauté agricole où tous les agriculteurs et tous les consommateurs pourraient entretenir des relations en face à face. Cela a catalysé un changement plus large de deux manières. D'une part, le modèle d'AMAP de Temple Wilton a été mis à la disposition d'autres agriculteurs qui ont pu le développer pour servir des milliers de clients, ou l'adapter pour répondre à d'autres besoins. Une AMAP de mon quartier, par exemple, est en réalité un réseau de plus d'une douzaine de minuscules fermes gérées par de nouveaux immigrés aux États-Unis. D'autre part, l'engagement indéfectible de Temple Wilton envers ses idéaux originels signifie que ces idéaux resteront accessibles aux AMAP de plus grande envergure lorsqu'elles se rendront compte que leur croissance les a amenées à sacrifier trop de principes.

À l'instar de l'holisme cosmique, l'homéopathie sociale revêt une importance particulière en ce moment. J'écris ces lignes au lendemain de l'élection présidentielle de 2024 aux États-Unis, qui a garanti que le gouvernement fédéral américain ne prendra aucune mesure concrète contre le changement climatique avant au moins 2029. Compte tenu de la structure du Congrès américain, même après 2029, toute action législative sera probablement impossible, à moins qu'une catastrophe économique ou environnementale ne provoque un remaniement total de la politique américaine. Et tant que les États-Unis ne seront pas disposés à faire partie de la solution, d'autres nations pourraient choisir de fustiger les États-Unis plutôt que de consacrer suffisamment de ressources pour compenser le manque à gagner américain. Tel fut le résultat décourageant de la Conférence des Nations unies sur le changement climatique de 2024, ou COP29.

Cela signifie que les écologistes devront imaginer des solutions plus locales à nos défis mondiaux. Si les nations n'agissent pas, qu'en est-il des villes, des villages ou des écoles ? Et si même les plus petites organisations s'engageaient à mener des actions à leur échelle pour chacun des dix-sept Objectifs de développement durable ? De nombreuses écoles Waldorf et communautés Camphill font déjà, en effet, exactement cela (McKanan, 2018).

5 Anthropocentrisme approprié

Le troisième atout de l'anthroposophie, l'anthropocentrisme approprié, trouve ses racines dans la cosmologie propre à cette discipline, selon laquelle la planète Terre ne représente qu'une étape dans un processus cosmique plus long d'évolution humaine. Pour les écologistes enclins à croire que la Terre est le seul foyer possible pour une communauté multispécifique d'êtres humains, cette cosmologie est extrêmement déconcertante ! On pourrait facilement craindre qu'une telle cosmologie instrumentalise à la fois la planète et les créatures qui l'habitent. Dans la pratique, cependant, la plupart des initiatives anthroposophiques invitent les participants à un partenariat symbiotique plus profond avec les plantes, les animaux et les champignons. Bien que l'évolution humaine joue un rôle clé, elle n'est pas possible sans la collaboration d'êtres se trouvant à d'autres stades évolutifs. C'est pourquoi le mouvement biodynamique cherche à accroître le nombre de personnes ayant un lien personnel avec l'agriculture. Ses méthodes agricoles, telles que l'utilisation de « préparations » homéopathiques, sont par nature à forte intensité de main-d'œuvre, et les fermes soutenues par la communauté invitent également les consommateurs à participer à la vie de la ferme par le biais de visites régulières et d'un soutien économique. Les fermes biodynamiques organisent également des festivals culturels qui aident les gens à relier leur vie spirituelle au bien-être d'autres organismes.

Cette approche de l'agriculture centrée sur l'humain contraste avec les tendances mondiales tant en matière d'agriculture que de conservation. La part de la population humaine impliquée dans l'agriculture a chuté de manière vertigineuse au cours du siècle dernier, sous l'effet des techniques de la « Révolution verte » qui ont permis d'augmenter les rendements par agriculteur, au détriment tant de la biodiversité que de la vie des communautés rurales. Parallèlement, l'éthique écologiste consistant à « ne laisser aucune trace » a justifié l'expulsion des communautés autochtones et pastorales des parcs nationaux, et a convaincu de nombreux jeunes idéalistes *qu'ils* constituaient la plus grande menace pour le bien-être de la planète.

Au sens large, les Objectifs de développement durable s'opposent également à ces tendances. L'expression même de « développement durable » implique que le « développement » économique et culturel est compatible avec la « durabilité » environnementale, tout comme le mot « anthroposophie » sous-entend que les humains sont porteurs d'une sagesse susceptible d'être salutaire pour le cosmos. Or, dans la formulation actuelle des objectifs, durabilité et développement coexistent de manière discordante — au mieux dans une tension créative, au pire dans une contradiction pure et simple. Par exemple, les cibles et indicateurs utilisés pour mesurer une « croissance économique soutenue, inclusive et durable » (objectif n° 8) incluent le produit national brut, un indicateur qui peut refléter des pratiques dévastatrices pour les écosystèmes. Ce qui fait défaut dans ces objectifs, c'est une articulation claire des types d'activités économiques susceptibles de guérir la planète, et des types d'actions environnementales susceptibles d'améliorer le bien-être humain.

Une telle articulation est une tâche centrale de la banque anthroposophique, comme l'illustrent des initiatives telles que la GLS Bank en Allemagne, la Triodos Bank aux Pays-Bas et au Royaume-Uni, ainsi que la Freie Gemeinschaftsbank en Suisse, aux côtés d'autres participants à l'Alliance mondiale pour une banque des valeurs. Plutôt que de mesurer leur succès en termes purement chiffrés, les banques d'inspiration anthroposophique utilisent l'argent pour tisser des liens — par exemple en invitant prêteurs et emprunteurs à fixer les taux d'intérêt de manière collaborative après avoir écouté leurs récits respectifs. Bien que l'on puisse imaginer qu'une « banque verte » investisse exclusivement dans des domaines tels que les énergies renouvelables ou le recyclage, les banques citées s'engagent tout autant en faveur du logement abordable, de la santé humaine et d'initiatives culturelles, notamment les écoles et les communautés religieuses. En conséquence directe, elles rassemblent précisément la diversité de points de vue nécessaire pour redéfinir le développement durable.

Ce n'est pas une tâche qui peut être accomplie une fois pour toutes. Le développement durable pourrait signifier une chose en 2025, alors que la population humaine et les émissions de carbone sont encore en hausse, et quelque chose de tout à fait différent à la fin du siècle, lorsque ces deux facteurs pourraient être en déclin rapide. Dès 1987, la Commission Brundtland affirmait que « le développement durable n'est pas un état d'harmonie figé, mais plutôt un processus de changement » (p. 18). Le quatrième don de l'anthroposophie, *la transmutation planétaire*, offre un cadre fascinant pour embrasser ce processus de changement.

6 La transmutation planétaire

À l'instar de l'holisme cosmique, la transmutation planétaire trouve ses racines dans des conceptions cosmologiques formulées par Rudolf Steiner, mais qui ne sont peut-être pas pleinement acceptées par la plupart des participants aux initiatives anthroposophiques. Steiner enseignait que des traces de l'évolution humaine sont déjà apparues au cours de multiples phases antérieures de la Terre et qu'elles pourraient potentiellement transformer la planète Terre en une « œuvre d'art imprégnée d'esprit » (Steiner, 1907 (GA284), p. 113). Mais il insistait également sur le fait qu'une telle transformation ne serait salutaire que si elle s'accompagnait d'une relation véritablement collaborative entre les êtres humains et les autres espèces. Bien qu'il ait averti que la « volonté humaine » était liée aux «

forces de dissolution et de destruction inhérentes à notre planète », il promettait également que « les forces constructives et édifiantes de la planète Terre résident également dans l'humanité elle-même » (Steiner, 1919, conférence n° 5).

Cette promesse revêt une résonance particulière à l'heure actuelle, alors que les écologistes sont confrontés au fait que l'humanité a franchi toutes les limites clairement définies par la première génération de militants pour le climat. Il y a quelques décennies, les scientifiques prévoyaient qu'un taux de carbone atmosphérique de 350 parties par million déclencherait un « point de basculement » au-delà duquel le changement climatique s'accélérerait, à mesure que le recul des forêts et la fonte du pergélisol viendraient s'ajouter aux émissions de carbone d'origine humaine. Au moment où l'organisation « 350.org » a vu le jour, le monde avait déjà largement dépassé ce seuil ; aujourd'hui, la concentration s'élève à 421 parties par million. La NASA (2024) continue d'affirmer qu'« il n'est peut-être pas trop tard pour éviter ou limiter certains des pires effets du changement climatique », mais ces paroles sonnent creux dans les villages qui ont déjà subi une désertification totale, des inondations ou la destruction par le feu ou les ouragans.

En d'autres termes, le changement climatique n'est pas une menace future, mais une réalité présente. Sauver le monde d'une extinction de masse n'est, malheureusement, pas une option. Le cycle actuel d'extinction de masse a commencé avant notre naissance et se poursuivra au moins jusqu'à la fin de nos vies. Le concept de transmutation planétaire reconnaît ce fait, mais nous invite également à réfléchir à la manière dont nous souhaitons contribuer à la vague de créativité évolutive qui suivra inévitablement l'extinction de masse. Voulons-nous que les nouvelles espèces du futur soient génétiquement modifiées pour maximiser les profits des entreprises ? Ou voulons-nous qu'elles émergent d'un dialogue symbiotique dans lequel les humains ne sont plus des prédateurs au sommet de la chaîne alimentaire, mais des coopérateurs accomplis ?

Pour répondre à ces questions, l'humanité doit favoriser la création de millions d'espaces où les gens s'engagent dans une délibération démocratique en face à face, éclairée par des rencontres directes avec les autres espèces qui évoluent à nos côtés. Ces espaces comprendront des écovillages, des entreprises coopératives, des communautés religieuses et des collectivités locales. Ils incluront également des milliers de fermes biodynamiques, d'écoles Waldorf et de communautés socio-thérapeutiques. En d'autres termes, les initiatives anthroposophiques s'efforcent d'incarner les formes sociales que l'humanité doit cultiver si nous voulons traverser les grands bouleversements de ce siècle avec davantage de liens, de résilience et d'amour.

7 Conclusion

L'anthroposophie offre des perspectives profondes pour parvenir à un développement durable grâce à ses apports : holisme cosmique, changement social homéopathique, anthropocentrisme approprié et transmutation planétaire. Ces principes font le lien entre la vitalité spirituelle et les solutions pratiques, ouvrant ainsi des voies pour relever les défis mondiaux. Des milliers d'initiatives anthroposophiques mettent déjà en œuvre ces solutions pratiques

, et un partenariat plus étroit entre ces initiatives et d'autres projets sociaux et environnementaux permettrait d'opposer une résistance plus forte aux paradigmes dominants de la croissance économique qui font obstacle à un développement profondément écologique et pleinement humain. Par une évolution consciente et la construction intentionnelle de communautés, l'anthroposophie nous invite à imaginer et à mettre en œuvre un monde dans lequel le développement durable devient une réalité partagée.

Références

Development Initiatives. (2024). *Tendances de la pauvreté économique : mondiales, régionales et nationales*. https://devinit.org/resources/poverty-trends-global-regional-and-national/#:~:text=Les%20taux%20de%20pauvreté%20ont%20légèrement%20rebondi%20en,moins%20de%20%246,85%20par%20jour

Inner Development Goals. (2024). https://innerdevelopmentgoals.org/

McKanan, D. (2018). *Eco-Alchemy : Anthroposophie, histoire et avenir de l'écologie.* University of California Press.

McKanan, D. (2020). *Camphill et l'avenir : spiritualité et handicap dans un mouvement communautaire en pleine évolution*. University of California Press.

NASA. (2024). *Est-il trop tard pour empêcher le changement climatique ?* https://science.nasa.gov/climate-change/ faq/is-it-too-late-to-prevent-climate-change/

Steiner, R. (1907). *Images de sceaux et de colonnes occultes*. Trad. Bibliothèque en ligne Steiner.

Steiner, R. (1919). *Les influences de Lucifer et d'Ahriman*. Trad. D. S. Osmond. GA 191. Steiner, R. (1924). *Cours sur l'agriculture*. Trad. G. Adams. GA 327.

Département des affaires économiques et sociales des Nations unies. (2024). *Les 17 objectifs*. https://sdgs.un.org/goals

Commission mondiale sur l'environnement et le développement. (1987). *Notre avenir à tous.* http://www. un-documents.net/our-common-future.pdf

Accès libre : Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont couverts par la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas couvert par la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Principes anthroposophiques et le développement durable — Le « Je » humain en tant que rencontre dialogique avec le monde

Salvatore Lavecchia

Résumé

Ce chapitre se concentrera sur le « je » en tant que constituant essentiel des principes anthroposophiques. La notion de « je » présupposée par l'anthroposophie pourrait en effet constituer une source inépuisable d'implications productives, tant théoriques que pratiques, concernant tout discours sur le développement durable. Dans la perspective de l'anthroposophie, le « je » est perçu comme un principe éminemment et sans restriction dialogique, transcendant toute perspective ou identification unilatérale avec le moi, et donc capable de faire apparaître l'être humain comme le protagoniste d'impulsions qui ne trouvent pas leur source dans l'égoïsme ou le narcissisme, mais dans l'ouverture et le don de soi envers tout autre être et le monde.

Mots-clés

Anthroposophie · Développement durable · « Je » humain · Principe dialogique · Conscience transperspectiviste · Dignité humaine · Éthique écologique · Épistémologie · Rudolf Steiner · Perception et connaissance · Liberté et conscience · Science holistique · Ontologie relationnelle

1 Introduction

Il y a plus de 100 ans, l'anthroposophie a donné naissance à un mouvement mondial englobant l'agriculture, l'éducation, la médecine, les arts, les sciences humaines, les sciences naturelles et bien d'autres domaines, animé par une impulsion vers un renouveau spirituel, culturel et sociétal. Ce

S. Lavecchia (✉)
Département d'études humanistes et du patrimoine culturel, Université d'Udine, Udine, Italie
e-mail : salvatore.lavecchia@uniud.it

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_3

Cette impulsion reposait sur une vision cohérente de l'être humain et du développement humain en relation avec l'avenir de la Terre et de l'univers tout entier.

L'anthroposophie étant une métadiscipline multiforme et transdisciplinaire, inaugurée par Rudolf Steiner et développée par de nombreuses personnes issues de tous horizons et de toutes cultures, il sera nécessaire de limiter cette brève contribution à un sujet spécifique, conçu comme un point de départ fécond vers l'exploration d'autant de domaines de recherche actuels et futurs que possible. Ce point de départ consistera à se concentrer sur le « Je » en tant que principe central de l'anthroposophie.

2 Le « Je » en tant que principe central de l'anthroposophie

L'anthroposophie est « la sagesse exprimée par l'être humain » (Steiner, 2001/09, p. 18). Mais l'être humain, *c'est* le « Je » [1],ce qui autorise à considérer le « Je » comme la véritable essence de l'être humain (Steiner, 1994, p. 49). Et encore : « Le Je est tous les êtres / Tous les êtres sont le Je » (Steiner, 1999/1908, p. 36). Ces trois formulations concises soulignent de manière paradigmatique la centralité du Je en tant que principe de l'anthroposophie. Cette place centrale est liée à la nature spirituelle du « Je » : dans le cadre d'une anthropologie tripartite, telle que la présuppose l'anthroposophie (Steiner, 1994), l'être humain est constitué de corps, d'âme et d'esprit (Heusser, 2016 ; Heusser & Weinzirl, 2014 ; Weger & Wagemann, 2021 ; Weger et al., 2021), tandis que le « Je », c'est-à-dire l'individualité spirituelle de l'être humain, transcende le corps et l'âme, et se manifeste donc comme le fondement originel de toutes les dimensions de la constitution humaine.

Alors que le corps et l'âme sont, dans leur véritable essence, orientés vers le « Je », et que le « Je » vit dans le corps et l'âme, le « Je » est quant à lui orienté vers l'esprit, de sorte que l'esprit puisse imprégner le « Je », vivre en lui et lui conférer ainsi le caractère de l'éternité (Steiner, 1994, pp. 50–51). Grâce à la présence de l'esprit, le « Je » est capable de participer consciemment et individuellement à la réalité qui, dans la perspective de l'anthroposophie, est l'origine et le fondement de toutes les formes de conscience et d'être, ce qui explique l'identification susmentionnée du « Je » avec tous les êtres.

3 L'ouverture intrinsèque et le don de soi du « je »

La centralité du « je » que nous venons de souligner peut être perçue comme contradictoire avec tout discours sur la durabilité si la réalité du « je » est assimilée à la représentation actuelle de celui-ci, correspondant à l'image liée au solipsisme telle que caractérisée par Ludwig Wittgenstein : « Le "je" dans le solipsisme se réduit à un point sans extension, et il reste la réalité qui lui est coordonnée » (Wittgenstein,

[1] Je préfère la traduction de « das Ich » par « le moi » à celle par « l'ego » – puisque « das Ego » a en allemand des connotations négatives univoques renvoyant à l'égoïsme ou au narcissisme – ou par « le soi » – puisque la notion de soi présuppose une référence à la réflexivité et à la frontalité.

1922, § 5.64). Cette notion coïncide avec la représentation du « je » comme constituant « la limite — et non une partie du monde » (Wittgenstein, 1922, § 5.641), c'est-à-dire comme confiné dans les limites de la perspective à la première personne. Dans notre rapport au monde, nous avons en effet pour habitude de représenter le « je » qui perçoit, pense et comprend comme un point localisable au sein de notre corps, dont nous concevons l'intériorité comme séparée de l'extériorité du monde. Par conséquent, nous avons tendance à associer la modalité de perception actualisée par notre « je » à la perspective d'une vision en tunnel (Metzinger, 2009), qui sépare irrémédiablement la perspective à la première personne des perspectives à la deuxième et à la troisième personne, distinguant une subjectivité purement supposée de la conscience percevante d'un être purement objectif supposé. C'est ainsi que naît le dualisme contrastif entre le « je » et le monde, qui détermine et configure généralement tous les domaines de la connaissance et de l'action. C'est précisément ce dualisme qui est en contradiction avec tout discours portant sur la notion de durabilité, puisqu'il présuppose un « je » enfermé dans sa propre subjectivité et tendant ainsi vers une affirmation de soi univoque. Le « je » solipsiste dont il est question ici est donc, par nature, incapable d'une ouverture sans restriction à « la satisfaction des besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins » (Assemblée générale des Nations Unies, 1987, chap. 2, par. 1). Cependant, certains passages exemplaires de l'œuvre de Steiner montrent clairement que la réalité du « je » présupposée en anthroposophie renvoie au contraire de la notion solipsiste du « je ». Steiner souligne en effet que la véritable nature du « je » est intimement liée à l'amour :

> Il faut perdre son « je » terrestre pour entrevoir son véritable « je ». Et celui qui ne développe pas […] le don de soi ne peut s'approcher de ce véritable « je ». […] Le véritable « je » ne veut pas être recherché, s'il doit se manifester, s'il doit se révéler ; et il se cache si on le cherche. Car on ne le trouve qu'au sein de l'amour. Et l'amour est le don de son propre être à l'être extérieur. Par conséquent, le véritable « je » doit être trouvé comme un être extérieur. (Steiner, 1986, conférence du 22 avril 1923, p. 142, trad. S. Lavecchia)

Cela implique que le « je » terrestre est en soi capable de transcender la perspective à la première personne qui tend vers le solipsisme ; sinon, il serait intrinsèquement peu enclin à concrétiser le don de soi sans restriction menant à la manifestation du véritable « je ». Cette disposition innée au don de soi est implicitement affirmée par Steiner à travers certaines caractérisations concernant l'organisme sensoriel humain. Selon Steiner, cet organisme est intrinsèquement orienté vers la perception d'un autre « je » extrinsèque :

> On peut reconnaître, à partir de l'expérience du « je », que l'être humain forme un organisme […] capable de rendre présent en lui-même l'image d'un « je » extrinsèque qui lui est égal. Ce qui se configure comme un tel organisme peut être considéré comme le « typus » d'un organe de perception. (Steiner, 2002, p. 186, trad. S. Lavecchia)

Cela signifie que l'activité même du « je » incarné (le « je terrestre ») impliqué dans toute perception sensorielle courante ne peut être véritablement comprise non pas sur la base d'une détermination par la perspective à la première personne, mais, au contraire, uniquement

en présupposant, en ce qui concerne le « je » percevant, une disposition constitutionnelle à une ouverture sans réserve et à un don de soi envers un être extrinsèque. Steiner suggère que cette disposition se réalise par excellence à travers l'activité du « je » percevant dans la rencontre avec un autre « je », de sorte que, dans cette rencontre, l'organisme humain tout entier se manifeste comme l'archétype, c'est-à-dire comme la forme originelle de tout organe sensoriel (Lavecchia, 2022, pp. 37–43). Steiner relie l'activité susmentionnée au « sens du moi » (Lavecchia, 2022, pp. 79–84 ; Lavecchia, 2024), qui consiste précisément en la perception d'un autre « moi » :

> c'est la relation qui existe lorsqu'une personne fait face à l'autre, en percevant le « je » : don de soi envers la personne perçue (Hingabe)/défense intérieure (Abwehr). [...] Je ne parle pas de la vie émotionnelle, mais uniquement de la relation perceptive. L'âme vibre ; elle vibre de sympathie/antipathie [...] À mesure que la sympathie se développe, on s'endort dans l'autre ; à mesure que l'antipathie se développe, on se réveille [...]. Il s'agit d'une alternance très éphémère entre l'éveil et le sommeil dans les vibrations [...]. (Steiner, 2019, conférence du 29 août 1919, pp. 134–135, trad. S. Lavecchia)

Comme l'affirme Steiner dans la première annexe de l'édition de 1918 de *La Philosophie de la liberté*, en référence au « je » percevant une personne qui pense, le don de soi ici présupposé implique que « la pensée de l'autre prend la place de ma propre pensée », ce qui signifie à son tour que « la séparation entre les deux sphères de conscience est en réalité éliminée », de sorte que je « fais aussi peu l'expérience de ma propre conscience que je la fais dans le sommeil sans rêve » ; cependant, la perception de l'autre « je » n'entraîne pas d'inconscience, d'une part parce que l'autre contenu de la conscience prend la place de mon propre contenu de conscience, d'autre part parce que « les états alternés entre l'extinction et la réapparition de la conscience de moi-même se succèdent trop rapidement pour être généralement perçus » (Steiner, 1994, pp. 260–261, trad. S. Lavecchia). L'élimination visée ici de la séparation entre les sphères de la conscience — que Steiner souligne également en ce qui concerne la perception d'un être humain qui parle par le « je » percevant (Steiner, 2002, pp. 196–197) — explique pourquoi le « je » est en général capable d'atteindre une véritable connaissance d'un être extérieur, capacité qui ferait défaut si le « je » n'était pas capable de laisser l'autre être *résider* dans sa propre sphère de conscience, se révélant ainsi comme une identité potentielle avec tous les êtres (voir Steiner, 1999, p. 36).[2]

Sur cette base, on peut affirmer que, dans la perspective de l'anthroposophie, une ouverture et un don de soi sans restriction — qui rendent possible tout geste d'attention, de sollicitude et d'amour authentiques — sont intrinsèquement liés au « je », non seulement en ce qui concerne sa réalité transcendant l'incarnation, mais aussi en ce qui concerne sa dimension incarnée, se manifestant aussi bien dans la perception sensorielle que dans la

[2] Dans **Théosophie**, Steiner affirme que « le Je tire son essence et sa signification de ce à quoi il est lié » (Steiner, 1994, p. 50). Il ne s'agit toutefois pas d'une concession au déterminisme radical, puisque la caractéristique la plus essentielle du Je est la faculté de déterminer, par son libre arbitre, l'orientation de ses liens spirituels, psychiques et physiques.

possibilité d'accéder à la connaissance. Comme nous le verrons sous peu, cela révèle que le « je », tel qu'il est conçu dans le contexte de l'anthroposophie, est un principe intrinsèquement et éminemment dialogique, dont la présupposition permet d'établir une base solide pour tout discours sur la durabilité capable d'impliquer l'être humain en tant qu'acteur co-créateur.

4 Un « Je » désintéressé : le « Je » en tant que principe dialogique et transperspectif

La description que fait Steiner du « je » percevant, qu'il associe intrinsèquement à une ouverture sans limite, est en effet en accord avec toute observation impartiale de notre expérience incarnée. En effet, l'image évoquée plus haut d'un point localisable, contraint par la perspective à la première personne, contredit même la considération la plus élémentaire concernant la perception : dans toute perception, nous sommes en réalité incapables de localiser le « je » percevant à un endroit quelconque dans l'espace ou à un moment quelconque dans le temps, ni au sein d'une intériorité supposée purement subjective, ni dans une extériorité supposée objective (Scheurle, 2013). De plus, ces deux modalités de localisation entraîneraient des conséquences absurdes : dans le cas où l'on identifie le « je » à une intériorité purement subjective — à un point replié sur lui-même —, la perception ne serait qu'une simple projection de notre subjectivité, sans aucune rencontre authentique avec l'être perçu ; dans le cas où l'on réduirait le « je » percevant à des facteurs déterminants externes, le « je » serait un « personne » illusoire (Metzinger, 2003), et nous n'aurions aucune raison d'être certains des preuves manifestées par ce « personne » (Lavecchia, 2014d). Par conséquent, l'image la plus cohérente du « je » percevant est celle d'un point non localisable, non physique, sans dimension (c'est-à-dire *spirituel* !), et donc *désintéressé* — ou, plus précisément, *d'un centre d'attention* (Ganeri, 2017) — qui, transcendant par son ouverture illimitée et son don de soi toute perspective à la première, deuxième et troisième personne — tant au singulier qu'au pluriel —, génère instantanément une *sphéricité* illimitée qui illumine l'être perçu, offrant à chaque être la possibilité de se manifester, tandis que le point et la sphère constituent une unité instantanée, et non une succession temporelle (Lavecchia, 2014a, 2014b, 2014c).

La réalité du « je » ainsi présupposée, éminemment *dialogique et transperspectiviste*, qui s'accorde parfaitement avec les suggestions concernant le « je » issues de l'anthroposophie — en particulier de la caractérisation par Steiner du « sens du je » [3]—, préserve à la fois l'ouverture indispensable du « je » envers l'être perçu et le fait, tout aussi indispensable, de rester centré sur lui-même, qui caractérise le « je » percevant — ce qui reflète en fait la polarité rythmique sur laquelle Steiner attire l'attention

[3] La caractérisation contenue dans Steiner, 2019, pp. 134–135 exclut que le « sens du Je » doive être compris comme un « sens du Tu » ou un « sens du Nous » — ce qui le limiterait aux perspectives de la deuxième personne du singulier ou de la première personne du pluriel —, puisque pour la perception de l'autre « je », Steiner crée ici le verbe « ichen », qui indique sans équivoque que, d'une part, l'autre « je » est perçu comme un « je », et que, d'autre part, cette perception transcende toute perspective (sinon, l'interpénétration réciproque des sphères de conscience concernées serait impossible).

dans la caractérisation citée plus haut concernant le « sens du Je » (Steiner, 2019, p. 134–135). En l'absence du premier, le Je percevrait et agirait comme un sujet solipsiste ; sans le second, le Je s'amenuiserait jusqu'à devenir un « personne » sans importance.

En effet, à l'instar des descriptions de Steiner concernant le « moi » percevant, un examen impartial de l'expérience perceptive montre que notre « moi » incarné, comme nous l'avons déjà vu, doit être considéré comme une réalité intrinsèquement désintéressée, c'est-à-dire transcendant toute identification unilatérale à un « soi », et contredisant ainsi toute vision en tunnel. Au contraire, l'image d'une vision en tunnel, qui présuppose l'identification du « je » à l'image d'un point localisable, implique une séparation irrémédiable de l'être humain par rapport à toute possibilité d'accéder à une connaissance réellement significative tant pour le moi humain que pour le monde, tandis que le « je » se révélerait ainsi comme un principe éminemment non dialogique et subjectiviste, incapable d'une rencontre sans préjugés avec les phénomènes, quelle que soit la dimension de la vie.

L'image du « je » percevant comme centre/sphère non localisable, sans dimension et sans soi, vers laquelle les suggestions de Steiner tendent implicitement, manifeste instantanément une *dialogicité* intrinsèque et sans restriction dans la rencontre avec toute sorte de phénomènes, c'est-à-dire dans la rencontre entre intériorité et extériorité, subjectivité et objectivité, individu et communauté. Selon cette prémisse, s'il n'est pas conditionné par des préjugés conceptuels ou des représentations préconçues — comme la représentation habituellement intériorisée du point localisable replié sur lui-même —, le « je » qui rencontre le monde se révèle constitutionnellement capable de préserver dans sa conscience à la fois sa propre conscience de soi et sa transparence autonomes, et la possibilité pour le monde perçu de manifester de manière autonome sa propre transparence. Ce « je » constitutionnellement dialogique et transperspectif, qui est *le* principe central de l'anthroposophie, peut être considéré comme un fondement cohérent pour toute notion raisonnable de durabilité, notion qui est nécessairement orientée vers une harmonie féconde entre le « je » et le monde, sans tendre à anéantir de manière collectiviste l'individualité de l'être humain ni à affirmer une quelconque forme narcissique d'individualisme. L'élaboration d'une conception de l'être humain s'appuyant sur un tel fondement constituait une préoccupation essentielle dans les recherches de Rudolf Steiner, car un « je » dialogique et transperspectif est la condition préalable indispensable à l'élimination non seulement de toute dichotomie entre intériorité et extériorité, subjectivité et objectivité, individualité et relationnalité/universalité, mais aussi entre perception et connaissance d'une part, et éthique d'autre part. C'est précisément l'élimination de cette dernière dichotomie qui a constamment constitué l'intention la plus profonde de l'œuvre de Steiner — comme en témoignent déjà manifestement ses tout premiers écrits philosophiques (Traub, 2011) —, et elle peut encore aujourd'hui être considérée comme l'intention qui constitue le fondement de toute impulsion productive de l'anthroposophie. C'est pourquoi les dernières réflexions présentées dans cette contribution seront consacrées à ce thème, en se concentrant brièvement sur la conception de la science présupposée par l'anthroposophie.

5 Préserver la dignité tant de l'être humain que de la Terre

C'est précisément l'identification unilatérale du « je » à la perspective à la première personne qui a provoqué la dichotomie dualiste entre la conscience du « je » et le monde, sur la base de laquelle la conception actuelle de la science s'efforce d'exclure l'operativité du « je » de toute activité scientifique. Dans la perspective de l'anthroposophie, le dépassement de cette dichotomie — qui implique la dichotomie entre perception et concept — peut s'opérer grâce à une confiance sans réserve dans la pensée en tant qu'activité potentiellement vigilante et libre qui, agissant au-delà de la subjectivité et de l'objectivité, stimule le « je » à pratiquer son don de soi constitutif envers l'être extrinsèque et, par conséquent, envers le monde, tandis que la pensée se révèle ainsi comme une modalité spirituelle de l'amour (Steiner, 1995). La pratique de la pensée aide le « Je » à développer une modalité de conscience transcendant la dichotomie susmentionnée, qui est exclusivement associée à l'organisation physique de l'être humain (Steiner, 1995, chapitre V). Le « je » est, au contraire, en soi libre de cette dichotomie, puisque sa nature transcende l'organisation physique, étant inhérente à la dimension de la réalité d'où proviennent les principes régissant le monde des phénomènes (Steiner, 1984, p. 135–144) ; la pensée est quant à elle l'activité capable de relier l'organisation physique à cette dimension de la réalité, comblant ainsi le fossé entre le « je » incarné et le « je » en tant que réalité qui transcende intrinsèquement et fonde à la fois la subjectivité et l'objectivité.

Partant de ces prémisses, la science authentique n'existe que lorsque l'activité scientifique prend au sérieux le « je » pensant et connaissant en tant que sa propre source essentielle et inépuisablement génératrice. En d'autres termes, la science ainsi considérée devra toujours :

> reconnaître d'abord le seul point où la perception et le concept coïncident et où nous pouvons saisir directement la réalité dans sa plénitude. Ce point consiste en la perception du « je » dans la pensée pure, le seul point où la perception et le concept coïncident et où nous pouvons saisir directement la réalité dans sa plénitude. Ce point consiste en la perception du « je » dans la pensée pure, la perception elle-même consistant à penser l'activité logique de la pensée elle-même. Dans cette expérience, la dichotomie entre la pensée et la perception, c'est-à-dire entre le sujet et l'objet, est surmontée. (Borghi & Nani, 2024, pp. 66–67, trad. S. Lavecchia)

La science — sans exclure le « je » connaissant, ce qui revient à s'éliminer elle-même en tant que concept dérivé ! — peut ainsi trouver, grâce à cette prémisse, un fondement véritablement inébranlable. Grâce à la science telle qu'on l'entend ici, qui reconnaît le caractère central de l'expérience humaine (Heusser, 2016) — s'inscrivant ainsi dans certaines tendances récentes concernant la notion de science (Frank et al., 2024) —, l'être humain se manifeste comme un :

> organe à travers lequel la nature révèle ses secrets, car une réalité idéale se révèle […] lorsqu'il [à savoir l'être humain] observe un fait. Cette vision du monde, qui reconnaît l'essence des choses dans des réalités idéales et conçoit la connaissance comme une immersion dans l'essence des choses […], ne considère pas la vérité objective comme quelque chose de donné dans le monde extérieur,

> mais comme quelque chose qui peut réellement être saisi au plus profond de l'être humain. La vision du monde opposée situe les fondements des choses derrière les phénomènes, dans un domaine au-delà de l'expérience humaine. Cette vision du monde peut soit se livrer à une foi aveugle en ces fondements, dont le contenu provient d'une religion positive, soit formuler des hypothèses et des théories intellectuelles sur la nature de ce domaine de réalité d'un autre monde. (Steiner, 1987, p. 334, 338–339, trad. S. Lavecchia)

La notion de science ici présupposée ne conduirait pas à la résurgence d'un anthropocentrisme insoutenable ou destructeur ; au contraire, elle éradiquerait de la perception que l'être humain a de lui-même cette représentation du « je » — l'image d'un point localisable, contraint à la perspective à la première personne — qui engendre les anthropocentrismes négatifs existants. En d'autres termes, elle révélerait l'être humain comme constitutionnellement caractérisé par une orientation non égoïste vers une autotranscendance dialogique et transperspectiviste, c'est-à-dire par une ouverture sans préjugés et générative vers des relations harmonieuses — et donc durables — avec chaque être.

La conception de l'être humain sur laquelle repose la science envisagée ici révèle que le fondement de la durabilité est intrinsèquement présent dès à présent dans le « je » incarné de *chaque* être humain, montrant ainsi que chaque être humain, transcendant toute séparation entre connaissance et éthique, *est* par nature un être transperspectif, et donc éminemment *à la fois dialogique et éthique*, dont la quête de la vraie connaissance et du bien-être authentique ne peut être dissociée d'une relation harmonieuse et intrinsèquement *éthique* avec le monde. Cela constituerait un postulat pertinent pour une véritable créativité face aux crises actuelles. Cela encouragerait en effet la confiance dans le fait que *chaque* être humain est intrinsèquement capable de générer de manière autonome du sens et d'aspirer à la durabilité. Les crises seraient gérées de manière bien plus efficace si l'on favorisait la prise de conscience individuelle de ce postulat ainsi que la confiance dans la libre initiative individuelle, plutôt que de mettre en œuvre des dynamiques de plus en plus uniformisantes et collectivisantes. En réduisant sans ambiguïté le « je » humain à la perspective à la première personne, ces dynamiques présupposent en effet que le bien-être individuel est en soi en conflit égoïste avec le bien-être de la Terre. Les approches dominantes face aux crises ne reposent en effet pas sur la confiance dans la libre initiative individuelle, puisqu'elles ne croient pas à la réalité du « je ». Or, si l'on prend cette méfiance au sérieux, elle conduit à des absurdités manifestes : pourquoi devrions-nous faire confiance à une quelconque élaboration conceptuelle, à une décision épistémique ou éthique, ou à une entreprise économique émanant d'un « je » irréel ? Pourquoi devrions-nous, d'une manière générale, faire confiance à quelqu'un ou à quelque chose, puisque seul un « je » réel et libre peut décider de faire confiance ou non ?

6 Conclusion

Les absurdités qu'implique l'élimination de la confiance dans la réalité du « je » qui perçoit, pense, comprend, décide, agit et entreprend conduisent à l'irréductibilité de la liberté (Ebersbach et al., 2019 ; Esfeld, 2020 ; Tewes, 2017). Elles

conduisent en outre à l'irréductibilité de la conscience à toute forme d'être et, par conséquent, à toute forme de standardisation, d'algorithmisation et de calcul (Bayne, 2010 ; Bitbol, 2014 ; Chalmers, 1996 ; Dainton, 2011).

La radicalité des crises actuelles est-elle peut-être intrinsèquement liée à une méfiance croissante envers le fait que, dans un monde régi par la paix et l'harmonie — c'est-à-dire dans un monde caractérisé par une véritable durabilité —, c'est la conscience qui détermine l'être, et non l'inverse ? Une véritable durabilité serait-elle possible si nous ne percevions pas l'irréductibilité intranscendable de la conscience et de la liberté humaines ? En reconnaissant, en admettant et en affirmant dans tous les domaines d'activité l'irréductibilité et la liberté du « je » humain, ainsi que son caractère intrinsèquement dialogique et transperspectif, en tant que principe central propre, l'anthroposophie se révèle en parfaite adéquation avec les prémisses anthropologiques et épistémologiques qui fondent la notion de durabilité, en intégrant l'être humain et la dignité humaine comme ses protagonistes les plus essentiels. En préservant la dignité humaine comme valeur centrale, la notion de durabilité envisagée ici est la seule véritablement capable de préserver la dignité de la Terre. En effet, comment serait-il possible de préserver la dignité de la Terre tout en négligeant la présence et la dignité du seul être capable de rencontrer la Terre de manière consciente et créative, à travers le don de soi illimité et aimant d'un principe dialogique ?

Références

Bayne, T. (2010). *The unity of consciousness*. Oxford : Oxford University Press.

Bitbol, M. (2014). *La conscience a-t-elle une origine ? Des neurosciences à la pleine conscience : une nouvelle approche de l'esprit*. Paris : Flammarion.

Borghi, L., Nani, D. (2024). *Aurora und Zentaur. Wirklichkeit und Beschreibung in der Ära der Technik* (pp. 66–67). Dornach : Verlag am Goetheanum

Chalmers, D. J. (1996). *The conscious mind. In search of a fundamental theory*. New York, Oxford : Oxford University Press.

Dainton, B. (2011). *The phenomenal self*. Oxford : Oxford University Press.

Ebersbach, R., Kettner, M., & Weger, U. (dir.). (2019). *Liberté ?! Conscience de la liberté — Faits neuroscientifiques — Signification sociale*. Würzburg : Königshausen und Neumann.

Esfeld, M. (2020). *Science et liberté humaine*. Berlin : Palgrave Macmillan / Springer.

Frank, A., Gleiser, M., & Thompson, E. (2024). *L'angle mort : pourquoi la science ne peut ignorer l'expérience humaine*. Cambridge, Mass : Cambridge University Press.

Ganeri, J. (2017). *L'attention, et non le soi*. Oxford : Oxford University Press.

Heusser, P., Weinzirl, J. (dir.). (2014). *Qu'est-ce que l'esprit ?* Würzburg : Königshausen & Neumann.

Heusser, P. (2016). *Anthroposophie et science. Une introduction.* Verlag am Goetheanum, Dornach. En anglais : *Anthroposophy and science*. Francfort-sur-le-Main : Peter Lang.

Lavecchia, S. (2014a). Réalisme agathologique : à la recherche du bien au-delà de la subjectivité et de l'objectivité, ou de l'importance d'être platonicien. **Etica & Politica*, 16*, 533–549 (https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/10742/1/LAVECCHIA.pdf). Dans G. De Anna et R. Martinelli (dir.), *Réalisme moral et décisions politiques* (pp. 29–50). Bamberg : Presses de l'Université de Bamberg, 2015.

Lavecchia, S. (2014b). Le « moi » et le Bien. Approches d'une philosophie de la lumière dans le sillage de Novalis et de Platon. *Perspectives de la philosophie, 40*, 9–46.

Lavecchia, S. (2014c). Transparence ou illusion de la conscience de soi ? Métaphysique de la lumière et neurophilosophie. Dans F. Fabbro (éd.), *Neurosciences et spiritualité. Esprit et conscience dans les traditions religieuses* (pp. 74–91). Rome : Astrolabio-Ubaldini Editore.

Lavecchia, S. (2022). *Moi en tant que dialogue. Anthroposophie des sens*. Stuttgart : Freies Geistesleben.

Lavecchia, S. (2024). Sens du moi et image du moi. La perception au-delà de l'intérieur et de l'extérieur. *STIL. Le goethéanisme dans l'art et la science, 46–4*, 71–77.

Metzinger, T. (2003). *Ne pas être personne. La théorie du modèle du soi de la subjectivité*. Cambridge, Mass : MIT Press.

Metzinger, T. (2009). *Le tunnel du moi : la science de l'esprit et le mythe du soi*. New York : Basic Books.

Scheurle, H.J. (2013). *Le cerveau n'est pas solitaire. Résonances entre le cerveau, le corps et l'environnement.* Stuttgart : Kohlhammer

Steiner, R. (1984). Les fondements psychologiques et la position épistémologique de l'anthroposophie. Dans R. Steiner (dir.), *Philosophie et anthroposophie. Recueil d'essais 1904–1923* (Édition complète 35) (pp. 111–144). Dornach : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1986). *Que voulait le Goetheanum et quel est le but de l'anthroposophie ?* (Édition complète 84). Dornach : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1987). *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe* (Édition complète 1). Dornach : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1994). *Théosophie. Introduction à la connaissance suprasensorielle du monde et à la destinée de l'homme* (Édition complète 9). Dornach : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1995). *La philosophie de la liberté. Principes fondamentaux d'une vision moderne du monde* (Édition complète 4). Dornach : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1999). *Proverbes mantriques. Exercices de l'âme, tome II, 1903–1925* (Édition complète 268). Dornach : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2001). *Anthroposophie — Psychosophie — Pneumatosophie* (Édition complète 115). Dornach : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2002). *Anthroposophie. Un fragment* (Édition complète 45). Dornach : Éditions Rudolf Steiner.

Steiner, R. (2019). *L'étude générale de l'être humain comme fondement de la pédagogie* (Édition complète 293). Dornach : Rudolf Steiner Verlag (édition de poche).

Tewes, C. (2017). *Libertarisme, libre arbitre et causalité*. Francfort : Vittorio Klostermann.

Traub, H. (2011). Philosophie et anthroposophie. La vision philosophique du monde de Rudolf Steiner. Fondements et critique. Stuttgart : Kohlhammer.

Assemblée générale des Nations unies (20 mars 1987). Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement : Notre avenir à tous. Consulté le 1er janvier 2025. Disponible à l'adresse : https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/5987our-common-future.pdf

Weger, U., Wagemann, J. (2021). Âme, esprit et conscience en psychologie et en philosophie : traditions, points de vue actuels, perspectives. *European Psychologist, 26*(2), 71–72.

Weger, U., Sparby, T., & Edelhäuser, Fr. (2021). Approches dualistes et trichotomiques dans la recherche psychologique. *European Psychologist, 26*(2), 85–95.

Wittgenstein, L. (1922). *Tractatus Logico-Philosophicus*. Trad. Fr. Plumpton Ramsey. Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner & Co.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Qui est l'être humain ? Explorer une question sans réponse e

Christine Gruwez

Résumé

Ce n'est que récemment que la question « Qui est l'être humain ? » a fait son entrée dans la réflexion humaine et la compréhension de soi. Il n'y a pas de réponse à cette question ! Poser la question, c'est déjà y répondre. Car l'être humain est la réponse, tout comme il est la question. Dans le sillage de la première, une deuxième question s'est posée. Non plus l'être humain en tant qu'entité ontologiquement unique et indifférenciée en soi, non plus « qui est l'être humain », mais « qu'est-ce que c'est ? ». La réponse à la question de ce qu'est l'être humain a été apportée par des récits successifs, depuis les mythologies, où les dieux attribuaient à l'être humain sa place au fil des différentes époques, et où les individualités apparaissaient comme des repères dans un processus continu d'exploration de soi. Dans le récit occidental, des personnalités telles qu'Aristote, Pico della Mirandola, Kant et d'autres ont contribué à cette réflexion, chacun ouvrant une fenêtre sur la manière de faire se rencontrer ces deux questions (qui-quoi). C'est Rudolf Steiner qui a introduit la faculté de l'être humain à penser le possible comme une nouvelle catégorie de la cognition humaine. À notre époque, le mouvement qui s'articule autour de l'Anthropocène a, pour la première fois, dépassé les frontières des nations et des peuples. Sommes-nous à l'aube d'un nouveau récit ?

Mots-clés

Anthroposophie · Moi humain · Compréhension de soi · Anthropocène · Dignité humaine · Logos · Individualisme éthique · Potentialité · Devenir · Perception et cognition · Rudolf Steiner · Anthropologie philosophique · Intuition · Recherche transdisciplinaire · Éclaircissement et conscience de soi

C. Gruwez (✉)
Faculté des sciences comparées des religions, Université de Leyde, Leyde, Pays-Bas
e-mail : christine.gruwez@gmail.com

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_4

1 Introduction

Certaines pages de sites web vous demandent de prouver que vous êtes un être humain. La plupart du temps, vous devez identifier des caractères alphabétiques déformés ou trouver un élément manquant dans une image donnée. La dernière fois que cela m'est arrivé, j'ai dû reconnaître un détail particulier sur quatre images différentes. Je n'y suis pas parvenu ! Je n'ai pas réussi à repérer ce détail unique — des points disposés en cercle — dans aucun des quatre exemples. Il était introuvable. À ma grande surprise, il s'est avéré que c'était la bonne réponse.

Qui est l'être humain et comment prouver que l'on est un être humain ? Il y a une certaine ironie dans le fait que j'aie attesté mon humanité en étant incapable de répondre à une simple question qui m'était posée. Et que mon incapacité à le faire ait été la seule preuve possible ! Mais cette preuve n'est en réalité que la réponse à une toute autre question : qu'est-ce que l'être humain ?

Il se passe quelque chose de similaire lorsqu'on nous demande : « Qui est l'être humain ? » Là aussi, je dois avouer que je ne parviens pas à trouver de réponse. Et que cela m'amène à me lancer dans toutes sortes de descriptions, par exemple de ce dont l'être humain est capable ou de ce qu'il ne parvient pas à accomplir. Seulement, en m'engageant dans cette voie, sans m'en rendre vraiment compte, j'ai déjà modifié la question initiale. La question n'est plus de savoir qui est l'être humain, mais bien : qu'est-ce que l'être humain ? Mon attention s'est détournée de l'essence de l'être humain pour se porter sur les facultés pouvant être associées à cette essence, ce qu'on appelle les « accidentia », c'est-à-dire tout ce qui peut être attribué à une essence. Et c'est cette seconde question qui s'est avérée devenir de plus en plus centrale dans la recherche au sein de diverses disciplines jusqu'à aujourd'hui, où les sciences de l'environnement se déclinent également en différents courants. Par exemple, « Dan McKanan a rédigé un guide des plus pratiques et instructifs à l'intention des militants de toutes confessions et de toutes convictions qui cherchent à déterminer les options disponibles pour orienter les relations futures entre l'humanité, la planète vivante et le cosmos » (Hutchinson, 2018, paragraphe 4). Une réflexion continue qui a trouvé son expression dans des récits successifs et variés : des mythes, de la théologie, des paraboles et réflexions philosophiques, à la sociologie, la psychologie et l'anthropologie.

Face à ce qu'on appelle l'Anthropocène – où « Anthropos » signifie « humain » –, il n'est guère surprenant que cette question fondamentale se pose de plus en plus. Si l'activité humaine est à l'origine de la destruction de la Terre et de l'injustice sociale, la quête de l'identité de l'être humain n'est pratiquement plus contestable.

2 Le paradis perdu ?

Les récits sur l'être humain appartiennent à tous les peuples et à toutes les cultures du monde, tels qu'ils se sont déployés dans les cosmogonies et les récits mythiques. Beaucoup se présentent comme une sorte de « paysages paradisiaques » sur Terre, créés par des puissances divines, dans lesquels l'être humain a été placé à un endroit déterminé par ses créateurs. Dans ces environnements, l'humanité apparaît comme faisant partie intégrante de ce qui l'entoure et

elle doit agir en accord avec la place qui lui a été attribuée. Qui est-elle ? C'est cette place, destinée par des puissances supérieures, qui devait lui révéler qui elle est. Et en prenant conscience de la place que les dieux lui avaient attribuée, elle comprenait immédiatement qui est l'être humain.

Le récit le plus marquant, avec ses nombreuses ramifications dans la pensée occidentale et la conception que l'Occident a de lui-même, est celui du jardin d'Éden, le paradis en tant qu'état d'existence « édénique », dans lequel l'humanité vivait en harmonie en tant que créature parmi toutes les autres créatures (par exemple, Agamben, 2020). Et d'où il a été chassé, un moment de réveil brutal alors que l'harmonie autrefois accordée s'était effondrée. Car « Le Paradis perdu », titre du poème épique de John Milton (1608–1674) à l'aube de la modernité, signifie avoir perdu en même temps le lieu autrefois accordé à l'être humain :

> L'homme est l'être vivant qui a été chassé de sa propre demeure, qui a perdu son lieu d'origine. Il est sur terre doublement peregrinus : non seulement parce que sa vie éternelle se déroulera dans le paradis céleste, mais aussi et surtout parce qu'il a été exilé de sa patrie édénique. (Agamben, 2020, section 1.7)

Aristote définissait l'être humain comme un ζώον (zoo-ön), un être vivant, apte à vivre dans la polis, c'est-à-dire dans une communauté dotée de son propre ordre intrinsèque, d'où l'expression « zoo-ön politikon » (Bini, 2009 ; Aristote, Politeia, [sect. 1252b-1253a]). L'être vivant, ζώον (zoo-ön), est souvent traduit par « animal », bien que le sens originel mette l'accent sur la dimension de la vitalité, un être vivant (Bini, 2009). Il est intéressant de noter qu'en grec, jusqu'à aujourd'hui, deux mots sont utilisés pour désigner la « vie » : zoè et bios. Bios désigne la vie naturelle, tandis que zoè désigne la vie dans sa qualité intrinsèque. Mais ce qui, selon Aristote, distingue l'humanité de tous les autres êtres vivants, tels que l'abeille, c'est qu'elle dispose du don de la parole. Aristote, cité par Tricot, affirme clairement que l'être humain possède la parole, qu'il est capable de parler – logos – : « λόγον ἔχον, logon echon » et qu'il est ainsi capable de distinguer les qualités morales telles que le bien et le mal (Tricot, 1970, p. 29). C'est cette capacité de distinction qui élève l'homme au-dessus du règne animal.

> (…) mais la parole est destinée à indiquer ce qui est avantageux et ce qui est nuisible, et donc aussi ce qui est juste et ce qui est injuste ; car c'est la propriété particulière de l'homme, qui le distingue des autres animaux, que lui seul ait la perception du bien et du mal, du juste et de l'injuste, ainsi que des autres qualités morales, (…) . (Aristote, Politeia, [Section 1252b-1253a]).

Hors de son contexte général, la définition d'Aristote pourrait être comprise comme une approche répondant à cette question fondamentale. Pourtant, la question initiale posée à Aristote n'était pas : « Qui est l'être humain ? », mais : « Qui est digne de vivre dans une « polis » ? ». La réponse réside dans cette « propriété particulière de l'homme » et renvoie à une description de la capacité humaine à distinguer, et non à l'être en soi. C'est ainsi qu'a été introduite, du moins en ce qui concerne le développement de la civilisation dans le monde occidental, une mentalité propice à d'autres interprétations. Ce n'est pas ce qui unit l'humanité à son environnement, mais ce qui la distingue de celui-ci, qui deviendra le nouveau critère. Un critère qui sera plus tard suivi par ce qui sépare l'humanité de son environnement. Ces critères font partie des paysages vastes et changeants que les êtres humains construisent autour d'eux,

tels des jardins où lire et écrire sa propre histoire. Seulement, de nouvelles interrogations ont suivi, dont certaines ont eu des conséquences de grande portée. L'être humain est-il propriétaire de son environnement ? Et des êtres vivants qui en font partie ? Et en tant que propriétaire, a-t-il le droit d'en disposer ?

3 Le paradis retrouvé ?

À la fin du XVe siècle en Europe, un nouveau récit fit son apparition, illuminant soudain le ciel à la manière d'une comète. Ce fut l'un de ces moments, brefs et intenses, où l'opacité de l'esprit s'est momentanément dissipée, et où le fardeau du cœur s'est illuminé de l'intérieur. Au sein de l'ensemble du monde des créatures, l'être humain s'est vu attribuer une place radicalement nouvelle : un non-lieu, mais pas au sens d'un « ou-topos », d'une utopie ! Le jeune Giovanni Pico della Mirandola (1463–1494) fut le premier à aborder cette position particulière de l'humanité d'une manière sans pareille dans son discours Sur la dignité de l'homme (Mirandola, 1486). Un discours qu'il avait prévu de prononcer en janvier 1487, à l'âge de 23 ans. Par ce discours, il souhaitait ouvrir un colloque qu'il avait organisé à Rome, auquel avaient été invités des représentants de toutes les religions ou visions du monde connues à l'époque. Il avait rédigé 900 thèses pour ce congrès, classées par thème, chaque thèse étant formulée selon un point de vue différent. Dans le chapitre consacré à ses propres opinions, il avance la thèse selon laquelle on ne devrait pas croire en un article de foi simplement parce qu'il nous plaît (Farmer, 1998, pp. 430–431).

Au tournant de l'ère moderne, ce projet doit être compris non seulement comme une synthèse de toutes les visions du monde développées auparavant, mais aussi comme une première contribution à une nouvelle conception de soi en émergence : qu'est-ce que cela signifie d'être humain et quelle est la place qu'occupe l'être humain dans le monde ? Qu'est-ce que tous les êtres humains ont en commun, de telle sorte que cela puisse être considéré comme un principe fondamental de leur condition humaine ? La réponse est des plus saisissantes : ce qui est commun à tous les êtres humains, c'est qu'ils n'ont pas de place prédéterminée. Aucune place ne leur a été attribuée. Et c'est dans ce fait de ne pas avoir de place que réside la dignité de tous les hommes. L'humanité est le seul être capable de se poser la question de savoir qui elle est, en d'autres termes : qui est l'être humain. Et il n'y a personne d'autre à qui cette question puisse être adressée. L'être humain n'a que lui-même pour s'interroger sur lui-même. Même lorsque je pose cette question à un ami, je l'adresse à lui en tant qu'être humain. Exactement de la même manière que si je me la posais à moi-même.

Aucun facteur extérieur à son propre être, aucune instance surplombant l'humanité et son histoire, aucune autorité supérieure ou inférieure, n'a le droit de se substituer au questionnement propre à l'homme. Et encore moins d'y répondre. Pas même l'action de l'homme lui-même et les résultats qui en découlent ne peuvent lui offrir une réponse. Car toute réponse possible qui ne trouve pas son origine dans l'être de l'homme ne peut être qu'une réponse à la question de savoir ce qu'est l'être humain. Or, l'homme ne « possède » ni question ni réponse. Il est la question, tout comme il est la réponse. En ce qui concerne le « qui » initial, c'est-à-dire l'être, l'être lui-même est à la fois la question et la réponse. Au cœur de son message,

Pico della Mirandola place le potentiel illimité de l'être humain ainsi que sa dignité inhérente. Chez tous les êtres humains, sans aucune exception, la dignité est le principe qu'ils ont en commun.

Au sens le plus profond, la dignité est liée au fait que chaque être humain dispose du potentiel de réaliser ce qui est déjà en lui. La dignité trouve son fondement dans cette possibilité, qu'il faut comprendre comme une puissance essentielle, restant totalement indépendante de ce qu'une personne réalise — ou non — à partir de ce potentiel. Car son être en tant qu'humain est le réceptacle de sa dignité. Ils ne font qu'un, de la même manière que la question et la réponse concernant qui est l'être humain ne font qu'un.

Face à son auditoire et à ses adversaires, Giovanni Pico della Mirandola a dû revêtir sa conception de « qui est l'être humain » d'une parabole théologique, d'un récit pour ainsi dire. Il souligne pourtant en quoi celui-ci se distingue des autres récits, lorsqu'après avoir loué l'être humain comme le plus grand miracle de la création, Pico della Mirandola aborde la question de savoir comment une telle affirmation pourrait être justifiée :

> «L'homme est un grand miracle, Asclépios. En méditant sur le sens de ces paroles, je ne me suis pas satisfait de tout ce que beaucoup disent sur l'excellence de la nature humaine.» Dans son discours, Pico en vient finalement à affirmer que Dieu le Père, en tant que créateur et artiste, n'a pas attribué de place à l'homme dans l'ensemble de la création, ne lui a pas donné de but, mais lui a donné la possibilité de déterminer sa propre place. L'homme est appelé à être le faber sui, le sculpteur de lui-même :
>
> Enfin, l'artiste suprême décida que celui à qui il ne pouvait rien donner de lui-même aurait part à tout ce que chacun des individus avait pour soi. Il se contenta donc de l'homme comme créature à la forme indéterminée, le plaça au centre du monde et s'adressa à lui en ces termes : « Nous ne t'avons donné, Adam, ni demeure fixe, ni apparence qui t'appartienne, ni aucun don particulier, afin que tu puisses avoir et posséder la demeure, l'apparence et les dons que tu choisiras toi-même, selon ton désir et ta décision. La nature des autres créatures est fermement déterminée et limitée par les lois que nous avons prescrites. Tu détermineras les tiennes sans aucune restriction ni étroitesse d'esprit, selon ton propre jugement, que je t'ai confié. Je t'ai placé au centre du monde afin que, de là, tu puisses observer plus aisément ce qui se trouve dans le monde. Nous t'avons créé ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin que toi, tel ton propre sculpteur créateur, décidant librement dans l'honneur, tu puisses te façonner selon la forme que tu préfères. Tu peux dégénérer vers le plus bas, l'animal ; mais tu peux aussi renaître vers le plus haut, le divin, si ton âme en décide ainsi. (Pico della Mirandola, cité dans Gruwez, 2023, pp. 169–171).

Le discours d'ouverture que Pico avait l'intention de prononcer, tout comme le Congrès, ne virent jamais le jour. Juste avant, Pico fut banni de Rome, car l'orthodoxie de ses thèses devait être vérifiée. Soupçonné d'hérésie, il dut s'enfuir ! Ses thèses furent condamnées dans une bulle du pape Innocent VIII.

Dora Baker, en concluant son portrait de ce destin exceptionnel, déclare que Pico est notre contemporain (Baker, 1983, p. 144). Pourtant, la comète a dû quitter notre ciel bien trop tôt. Mais certaines comètes reviennent.

4 Une porte fermée à jamais ?

Selon les mots de Giovanni Pico della Mirandola, aucun lieu, ni au ciel ni sur Terre, n'appartient à l'être humain, à moins qu'il ne le crée lui-même, en tant que « sculpteur de lui-même ». Cela pourrait suggérer que l'humanité peut s'élever au-dessus de toutes les autres créatures vivantes dans le but de les mettre à son service. Mais devenir le sculpteur de soi-même, c'est « tailler » ce qui obscurcit encore l'essence de son humanité. C'est un exercice consistant à se limiter par une décision libre, même lorsqu'il s'agit d'accepter les limites d'une cognition supérieure (Baker, 1983, pp. 141–142).

À l'époque où Emmanuel Kant fondait son système, la notion de l'homme en tant que « faber sui », ainsi que le concept inhérent de créativité, avaient été remplacés par un système de concepts, les douze catégories, déjà présents dans l'esprit et ne découlant donc pas d'expériences sensorielles (Kant, 1982, pp. 116–118). C'est pourquoi elles étaient qualifiées de « pures » et devaient être appliquées pour rendre le monde et l'être humain « compréhensibles ». Elles étaient nécessaires pour penser selon la raison et, ce faisant, permettaient de juger ce qui existait à l'extérieur, dans le monde (Kant, 1982, pp. 116–118 Ce qui, à l'époque de Pico, avait ouvert de nouveaux horizons, fut bientôt perdu après que la vague de la révolution kantienne eut submergé les avant-postes de la pensée dans le monde occidental. Le paradigme du progrès s'était imposé (Gruwez, 2013, pp. 209–211). Avec l'idée de progrès, toute immédiateté dans l'expérience du monde fut exclue. Tout accès intuitif au monde fut bloqué et ce que Kant appelait « Anschauung » fut réduit à une saisie immédiate d'un contenu, transmis par les sens, sans aucune garantie que la véritable réalité du monde puisse être connue. Il ne restait plus que le déracinement de l'être humain dans un immense cosmos, où ses expériences intimes ne pouvaient jamais lui dire qui il était, et où les limites imposées à la connaissance ne pouvaient révéler où il se trouvait.

Le conflit entre l'expérience et la connaissance, gravé par Kant sur les tables implacables (« Tafel der Kategorieën ») de la fracture ontologique entre l'empirique — ce que nous pouvons observer et expérimenter par les sens — et le transcendant non observable, que l'on ne peut trouver que dans les concepts rationnels a priori, sans l'intervention des sens (Kant, 1982, p. 118). Cela a imprégné notre compréhension de ce que nous sommes et s'est gravé dans notre âme. La question « qui est l'être humain ? » était considérée par Kant comme la plus importante de toutes, et pourtant il n'y a pas apporté de réponse directe (Frierson, 2013). Au lieu de cela, dans sa Critique de la raison pure, Kant a reformulé la question en trois questions clés bien connues : « Que puis-je savoir ? », « Que dois-je faire ? » et « Que puis-je espérer ? ». Chaque question trouve sa réponse à un niveau différent. Quant à la dernière question concernant l'espoir, dans la terminologie kantienne, l'espoir doit répondre aux critères d'un principe a priori. Cela signifie comprendre le monde indépendamment de l'expérience, par la seule raison (Danziger, 2020, pp. 1–14).

Dans une interview, interrogé sur l'être humain, le philosophe français Jean-Luc Nancy (1940–2021) raconte comment, avec ses confrères philosophes, notamment Jacques Derrida, il en est venu à comprendre qu'il n'y a pas de paradis. *« Ni sur terre ni au ciel ! »* (Nancy, 2020). En d'autres termes, nous ne pouvons pas le savoir ! Nancy,

qui faisait partie du mouvement des poststructuralistes, également appelés déconstructivistes en France, déclare avoir enfin compris qu'il n'y a pas de paradis. Le paradis n'a pas été perdu. Il n'a jamais existé (Nancy, 2016). Après Kant, Hegel et Heidegger, à la fin du XXe siècle, il n'y a plus de « grandes histoires » à raconter, plus d'histoire en tant que récit du progrès humain, plus de présence d'un sujet dans le monde, ni même de présence de l'être humain à lui-même. Et plus de récit sur ce qu'est l'être humain. (Nancy, 2020, par. 2–3).

Une partie de la crise que nous traversons réside dans le deuil, encore non reconnu, de la perte de notre appartenance à ce qui est plus grand que nous-mêmes. Nous sommes confrontés à une « vision scientifique du monde » fondée sur une perspective mécaniste, introduite par l'orientation rationaliste et matérialiste du siècle des Lumières et fortement actualisée au tournant du XXe et au début du XXIe siècle (Beaulieu, 2017). La rupture progressive du lien avec la nature, qui fait partie intégrante de notre identité, nous a laissés en deuil et impuissants face à une compréhension de nous-mêmes capable de répondre à l'état de crise que nous vivons actuellement. Dans les sociétés occidentales, une sorte de « tabou » implicite s'impose, proclamant qu'au lieu de devenir les artisans de nous-mêmes, nous prônons l'idée d'une croissance illimitée, même au prix de toute vie, y compris la nôtre. L'héritage de cette rupture avec le lieu qui appartenait autrefois à l'humanité perdure jusqu'à aujourd'hui. Il se manifeste dans une atmosphère de nostalgie presque inconsciente et onirique, où le paradis perdu se reflète dans une image appelant à un retour régressif « à l'état sauvage », fascinant, mais qui finit par faire disparaître l'être humain.

5 L'anthroposophie et l'Anthropocène, et leur rencontre dans l'avenir

Depuis deux décennies, le terme « Anthropocène » est sur toutes les lèvres. En tant que nom, il se compose de deux parties : la première est « anthropos » (être humain), la seconde est « -cène », un suffixe qui fait référence aux terminaisons des termes désignant les périodes géologiques. En voici une définition : « L'anthropocène est le nom proposé pour désigner une époque géologique au cours de laquelle les humains sont devenus la force principale déterminant la "habitabilité" durable de la Terre » (Tsing et al., 2017, p. G1). Il représente une rupture avec toutes les époques géologiques qui l'ont précédé dans l'histoire de la Terre et de l'humanité. Et malgré ce suffixe, il transcende largement ce que l'on entend par « période géologique ». Ce nom pourrait suggérer que l'être humain est de retour ! Qu'il s'est créé un espace où un nouvel équilibre entre ce qui l'entoure et lui-même est en passe d'être trouvé, la première condition étant qu'il prenne conscience de ses « empreintes » perturbatrices et néfastes.

Ou est-ce la nature qui est enfin de retour ? Une compréhension de la nature qui s'est affranchie des contraintes dans lesquelles l'épistémologie et la science l'enfermaient ? Ce terme, promu par divers mouvements « écologiques » du monde entier, désigne une nouvelle époque où l'accent est mis sur l'impact négatif des humains sur la planète. Dans le même temps, on assiste également à une prise de conscience croissante de la dépendance et de la précarité humaines. S'agit-il de tourner la page ? Ou du « grand revirement », comme l'ont appelé Bruno Latour

et Nikolaj Schultz, lorsque « l'intensification illimitée de la production sera comprise comme une aberration » (Latour & Schulz, 2022) ? Une nouvelle nature ? Et par là même, un nouveau récit, à commencer par l'avènement de l'Anthropocène (Raffnsøe, 2016) ? Un récit qui n'appartient pas à une seule fraction, société, groupe ou culture ? Mais un récit appartenant à tous les êtres vivants, à ceux qui « ont la parole » et à ceux qui ne l'ont pas ? Du moins, pas de la même manière ! Un nouveau paysage mondial, afin que partout, des jardins puissent être cultivés. Des mots tels que « paysage » ou « jardin » sont utilisés différemment. Ou bien de nouveaux mots ont fait leur apparition, comme « habitabilité », par exemple. Et pour certains, la Terre est un être vivant, avec au centre non pas un, mais deux acteurs : l'humanité et la nature. La nature et l'humanité, ainsi que l'accent mis sur leur relation mutuelle, nécessiteront le développement d'une nouvelle pensée, et pas seulement de nouvelles idées. Et la question brûlante : comment ne pas laisser ce centre essentiel disparaître une fois de plus, en le transformant en une énième branche des sciences déjà existantes ? Ou en le mêlant à d'autres récits, qu'ils soient politiques, socioculturels ou religieux ? La dynamique actuelle s'apprête-t-elle à dépasser la nécessité d'un récit, faute de trouver une réponse adéquate ?

Quelles sont alors les possibilités de compréhension de soi avant l'intervention d'un récit ? L'humanité a-t-elle l'occasion de s'approcher de sa propre essence, en suspendant un instant le besoin urgent de la remplir déjà d'une description des qualités dérivées de cette essence ? Ou de se libérer des limites kantiennes imposées, qui restreignent sa propre potentialité ? Afin de parvenir à une retenue que l'on s'impose à soi-même ? Et cela non seulement au niveau individuel, mais aussi au niveau de la famille de « l'être humain », de l'humanité. Car être humain n'est pas une qualité individuelle, même si l'être humain doit la mettre en œuvre en tant qu'individu. Ce n'est qu'à cette condition que ma naissance en tant qu'être humain peut atteindre son actualisation et devenir vraie.

Nous naissons tous dans un monde donné, un monde qui est déjà là. En grandissant, différents modes de relation à ce monde donné se déploient. C'est précisément là qu'interviennent la perception, le sentiment, ainsi que la volonté et la pensée. En entrant en relation, je constitue progressivement mon identité. Mais celle-ci reste une identité fondée sur le passé. À ce type de rapport au monde appartenant au passé, Rudolf Steiner a ajouté une nouvelle catégorie : je peux également entrer en relation avec ce qui n'est pas encore là en tant que réalisé, mais qui existe sous la forme du possible. Et je peux penser le possible parce que mon essence en tant qu'être humain est la potentialité. Une potentialité qui m'invite à me réaliser, ne serait-ce qu'à petits pas. Le mot-clé pour le potentiel que je porte en moi est « devenir ». Cela correspond à ce que Steiner (2016/1894, pp. 141–142) décrit comme l'« individualisme éthique ». Je peux devenir humain, et cela inclut tout ce que je peux devenir au cours de mon parcours biographique en tant qu'individu (Gruwez, 2023, pp. 50–53).

Me considérer comme une possibilité de devenir ne nécessite pas de récit préalable. Si tel est néanmoins le cas, le récit ne peut venir qu'après coup. Vient d'abord l'acte de penser, dans lequel la possibilité est déjà présente. Elle est nouvelle à chaque fois, dès le tout premier mouvement, en ce sens qu'elle n'était pas là, qu'elle n'était pas présente auparavant ! Dans l'acte de penser le possible, je deviens. Je suis entré dans un processus d'actualisation, où qui je suis et ce que je suis peuvent converger. Parce qu'il ne s'agit plus ni d'une question ni d'une réponse adressée uniquement à une partie du passé, la fracture entre l'expérience et la cognition est suspendue. Et la faculté de parole dont

l'être humain est doté, s'est tournée vers le possible, vers l'avenir. Désormais, son nom est Logos, et elle englobe tous les êtres (Gruwez, 2024, pp. 91–103). Il n'y a donc d'autre lieu pour l'être humain que de rester éveillé au cœur du devenir, en osant penser le possible. Cela signifie oser devenir témoin de son essence en devenant ce qu'il est. Le possible n'est donc pas synonyme de possibilité. Et il n'a rien à voir avec la probabilité. C'est l'expérience, lorsque, dans la pensée en tant qu'activité auto-induite, un contenu apparaît — qui n'est plus lié au monde des sens — et le fait de maintenir cette activité pure en cours, avant que tout contenu ne se configure. Le contenu émerge de l'activité. La possibilité et la probabilité, quant à elles, ont déjà un contenu dès le départ. En proposant cette vision tant dans *La philosophie de la liberté* (2006/1894) que dans *Pensées directrices de l'anthroposophie* (1982/1925), ainsi que dans toute la richesse de ce qui a été créé entre ces deux ouvrages, Rudolf Steiner (1861–1925), en définissant l'intuition comme une activité spirituelle autonome, dans laquelle la perception et le concept ne sont plus séparés, a restauré le potentiel de l'intuition, qui avait été réduit par les « Lumières » kantiennes (Steiner, 2016, p. 121). Un « siècle des Lumières » semblable à une lumière qui, dans ses limites, pourrait éventuellement refléter le monde donné, mais à condition d'éteindre la lumière intérieure du penseur lui-même.

Combien de temps encore allons-nous pleurer ce qui n'a pas été perdu ? Et qui ne s'éteindra jamais ?

Références

Agamben, G. (2020). *Le royaume et le jardin* (trad. A. Kotsko). Seagull Books. https://www.seagullbooks.org/the-seagull-blog/the-kingdom-and-the-garden-by-giorgio-agamben-excerpt/

Baker, D. (1983). *Giovanni Pico della Mirandola*. Verlag am Goetheanum.

Beaulieu, P. (2017). Critique de l'ouvrage de Peter Heusser intitulé « *Anthroposophy and science: An introduction* ». *Bio-cosmology–Neo-Aristotelism, 7*(1), 100–105.

Bini, M. (2009). Quatrième article : Zώον λόγον έχον, sur la relation entre philosophie et langage — Comment considérer le langage d'un point de vue philosophique. https://maxbini.wordpress.com/2009/06/16/fourth-post-ζώον-λόγον-έχον/

Danziger, M. (2020). Kant : La Critique de la raison pure (A805/B833). *Contemporary Studies in Kantian Philosophy, 5*(1), 1–14.

Eliot, T. S. (2001). *Quatre quatuors*. Faber and Faber.

Farmer, S. A. (1998). *Le syncrétisme en Occident : les 900 thèses de Pic de la Montagne (1486) : l'évolution des systèmes religieux et philosophiques traditionnels*. Medieval and Renaissance Texts and Studies.

Frierson, P. R. (2013). *Les questions de Kant : qu'est-ce que l'être humain ?* Routledge.

Gruwez, C. (2013). *Méditations sur l'impuissance*. Via Libra.

Gruwez, C. (2023). *La blessure et le droit à la vulnérabilité*. Urachhaus.

Gruwez, C. (2024). Sous le signe du Logos. Dans *Le labyrinthe du Logos* (pp. 91–103). Kolisko.

Hutchinson, F. (2018). Durabilité, éco-alchimie. *Art de l'éducation (Erziehungskunst)*. https://www.artofeducating.org/article/eco-alchemy

Kant, I. (1982). *Critique de la raison pure* (t. 1, éd. W. Weischedel). Suhrkamp Taschenbuch. Latour, B., & Schultz, N. (2022). *De l'émergence d'une classe écologique : note* p. 18. Polity Press.

Milton, J. (2005). *Le Paradis perdu*. Penguin Classics.

Mirandola, G. P. (1990). *De hominis dignitate. De la dignité de l'homme* (A. Buck, éd.). Felix Meiner Verlag.

Nancy, J.-L. (26 décembre 2016). Entretien avec Michael Magercord. https://www.deutschla ndfunk.de/philosophie-der-mensch-ist-die-frage-was-ist-der-mensch-100.html
Nancy, J.-L. (mars 2020). Exégèse. *Philosophie Magazine*. https://www.philomag.com/articles/ jean-luc-nancy-avec-derrida-jai-compris-que-le-paradis-nexiste-ni-sur-terre-ni-au-ciel
Raffnsøe, S. (2016). *Philosophie de l'Anthropocène : le tournant humain*. Springer. https://doi.org/10. 1007/978-3-319-09885-2
Steiner, R. (1964). *La philosophie de la liberté : Chapitre IX, l'idée de liberté*. https://rsarchive.org/Books/GA004/English/RSP1964/GA004_
Steiner, R. (2016). *Die Philosophie der Freiheit*. Rudolf Steiner Verlag. Steiner, R.
(1982). *Principes anthroposophiques*. Rudolf Steiner Verlag. Tricot, J. (1970).
Aristote, la politique : Introduction, notes et index. Vrin.
Tsing, A. L., Bubandt, N., Gan, E., & Swanson, H. A. (dir.). (2017). *Arts of living on a damaged planet : Ghosts and monsters of the Anthropocene*. University of Minnesota Press.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



La Terre, un organisme vivant

Albrecht Schad

Résumé

Jusqu'à il y a environ cinq cents ans, il était communément admis de percevoir la Terre comme une entité vivante. Depuis lors, de nombreux auteurs, dont Rudolf Steiner au siècle dernier, ont exprimé cette idée. La recherche scientifique empirique contemporaine identifie également des caractéristiques et des propriétés des organismes qui sont spécifiques aux processus vitaux et ne peuvent être réduites à des principes inorganiques. Cette section décrit certaines caractéristiques distinctives de la vie — telles que l'autonomie et l'équilibre, la sensibilité et l'activité propre — que nous reconnaissons non seulement en nous-mêmes, mais aussi dans la Terre. La vie elle-même modifie son environnement pour mieux répondre à ses besoins. Depuis des millénaires, les êtres humains façonnent les paysages de manière à en renforcer la diversité et la richesse — une réalisation culturelle remarquable. La Terre est un organisme hautement développé qui a besoin de notre aide et de notre coopération.

Mots-clés

La Terre en tant qu'organisme vivant · Hypothèse Gaïa · Rudolf Steiner · Homéostasie planétaire · Équilibre cosmique · Systèmes écologiques · Impact anthropique · Biodiversité · Paysages culturels · Métabolisme planétaire · Homéothermie · Durabilité environnementale · Géobiologie · Évolution planétaire · Gestion responsable par l'homme

A. Schad (✉)
Méthodologie et didactique de l'enseignement secondaire supérieur, biologie, géographie, Freie Hochschule de Stuttgart, Stuttgart, Allemagne
e-mail : schad@freie-hochschule-stuttgart.de

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_5

1 Introduction

Le 7 décembre 1972, Apollo 17 a été lancé en tant que onzième et dernière mission habitée du programme Apollo. Au cours de son voyage vers la Lune, l'équipage d'Apollo a capturé ce qui est devenu l'image complète la plus emblématique de la Terre : la « Blue Marble ». Depuis lors, aucun être humain ne s'est aventuré suffisamment loin de la Terre pour la voir dans son ensemble. Ce joyau bleu est unique dans le cosmos. Une multitude de conditions finement équilibrées doivent être réunies pour que la vie puisse exister sur notre planète (fig. 1).

L'eau est l'une des conditions préalables fondamentales à la vie. Peu après la formation de notre système solaire, l'eau est arrivée sur Terre comme un « cadeau cosmique » provenant d'une région située au-delà de Mars (Lesch, 2013, p. 44). L'eau ne peut soutenir la vie que dans une plage de températures très étroite. Si la Terre était à seulement 1 % plus éloignée du Soleil, toute l'eau gèlerait. À l'inverse, si la Terre était 5 % plus proche du Soleil, toute l'eau s'évaporerait, condamnant la Terre à un sort similaire à celui de Vénus ou de Mercure. Mercure connaît des températures diurnes pouvant atteindre 430 °C et des températures nocturnes minimales de −180 °C, tandis que Vénus subit une température moyenne de 460 °C.



Fig. 1 « Blue Marble », 7 décembre 1972. Photo prise par Harrison Schmitt ou Ron Evans (NASA, 1972)

L'histoire géologique de la Terre révèle que sa température est toujours restée remarquablement stable. En moyenne, elle n'a jamais été inférieure à + 5 °C ni supérieure à + 50 °C. Il s'agit là d'une fourchette de températures étonnamment étroite par rapport à celle des autres planètes. La Terre présente une caractéristique que l'on associe généralement aux animaux les plus évolués, tels que les oiseaux et les mammifères : elle est homéotherme, c'est-à-dire qu'elle maintient une température interne constante (Pflug, 1984). Comment cela est-il possible ? Ces températures douces et stables ne suffiraient pas à elles seules à retenir l'eau sur Terre. La situation sur Mars nous éclaire : sa surface porte clairement des traces laissées par l'eau, mais aujourd'hui, il ne reste plus d'eau. Elle a entièrement disparu. Pourquoi ?

De plus, même la présence d'eau sur une planète ne garantit pas la possibilité d'une vie à sa surface. Un rayonnement cosmique intense empêcherait la vie de s'épanouir. Qu'est-ce qui protège la Terre du rayonnement cosmique, et comment cette protection est-elle assurée ? Nous reviendrons sur ces questions en temps voulu (fig. 2 et 3).

Mais ce n'est pas tout. Si la Terre était plus petite, son atmosphère serait plus ténue, à l'image de ce que l'on observe sur la Lune. Elle serait bien plus exposée aux bombardements spatiaux, notamment par les météoroïdes, et les fluctuations de température seraient bien plus importantes. Cependant, l'atmosphère à elle seule ne suffirait pas à nous protéger des météoroïdes. Heureusement, Jupiter joue le rôle de « garde du corps ». Sa masse,

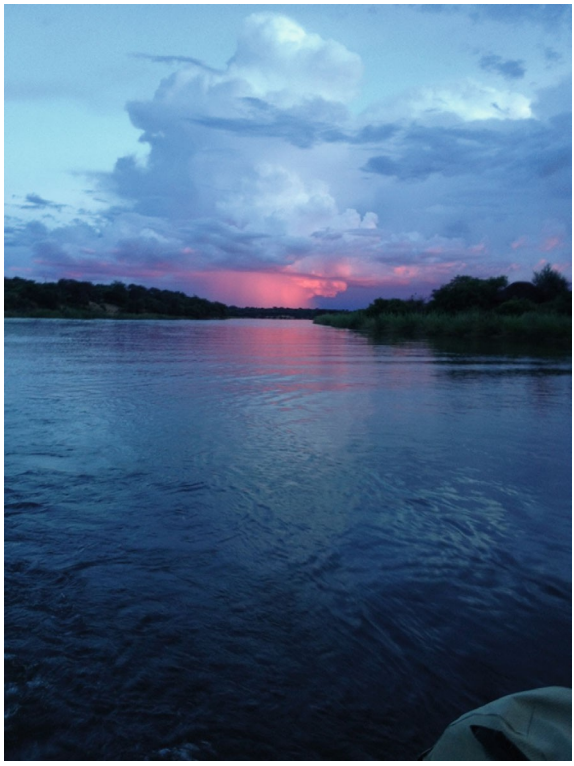


Fig. 2 Okavango, 30 décembre 2016 (Schad)



Fig. 3 Désert du Namib, 29 décembre 2015 (Schad)

qui est 300 fois supérieure à celle de la Terre, lui permet d'attirer la plupart des météoroïdes provenant de l'espace, les empêchant ainsi d'atteindre la Terre.

Si la Terre était plus grande, à l'instar des planètes géantes gazeuses que sont Jupiter et Saturne, elle ne posséderait pas de surface solide, car leurs atmosphères épaisses génèrent des températures extrêmement élevées. Ainsi, non seulement la taille de la Terre et sa distance par rapport au Soleil sont propices à la vie, mais la présence d'autres planètes dans notre système solaire l'est également. L'inclinaison de l'axe terrestre de 23,5° favorise l'existence des saisons, tandis que sa rotation de 24 heures établit le rythme du jour et de la nuit. La Lune, qui est également arrivée sur Terre comme un « cadeau cosmique », stabilise l'axe de la planète, garantissant qu'il ne vacille que légèrement et ne s'incline pas de manière excessive.

2 Les trois « coups de chance » cosmiques

Les astronomes nous expliquent que lors de la formation de notre système solaire, le Soleil est apparu, entouré d'un immense disque de gaz et de poussière. À l'issue d'un processus initial d'organisation, celui-ci a donné naissance aux quatre planètes intérieures chaudes et rocheuses et aux planètes extérieures froides et gazeuses, telles que Jupiter et Saturne (Lesch, 2013). Le disque de gaz et de poussière entourant le Soleil s'est ainsi différencié en une région intérieure chaude et une

. On observe ici l'émergence d'un premier équilibre, qui correspond aux conditions nécessaires à la vie. En ce sens, la Terre doit son existence à la formation des autres planètes, car leur apparition a conduit la matière à s'organiser en planètes chaudes proches du Soleil et en planètes froides éloignées. Ce fut le premier coup de chance cosmique de la Terre. La position de la Terre est également remarquable. Elle ne se trouve ni parmi les planètes froides comme Jupiter et Saturne, ni parmi les planètes intérieures chaudes comme Mercure et Vénus. Elle n'est pas non plus exactement à la frontière entre le chaud et le froid, mais légèrement du côté intérieur, à l'intérieur de l'orbite de Mars. Ainsi, tous les extrêmes sont évités. Pendant longtemps, de nombreux fragments rocheux, grands et petits, ont erré à travers le cosmos. Un fragment particulièrement volumineux a heurté la Terre en biais. À la suite de cet événement, peu après la formation de notre système solaire, la Lune a vu le jour. On peut considérer la Lune comme une source de bonne fortune. Sans son influence, la Terre virevolterait de manière chaotique dans l'espace. « Son axe de rotation fluctuerait de manière si spectaculaire qu'une face serait toujours tournée vers le Soleil, tandis que l'autre resterait figée dans l'obscurité totale. Au lieu de cela, le système Terre-Lune est stable, et l'axe de la Terre ne vacille que légèrement, ce qui permet la formation des différentes saisons. »

(Lesch, 2013, p. 44-45).

La Lune a un deuxième effet : les forces de marée qui provoquent les flux et reflux. Ces forces ne se contentent pas de brassent les eaux de la Terre, elles malaxent également son intérieur. En conséquence, la rotation de la Terre autour de son axe s'est ralentie, passant d'une durée initiale de 5 à 6 heures à la journée de 24 heures que nous connaissons aujourd'hui, au cours d'une longue période. Sans ce ralentissement, si la Terre tournait sur elle-même en seulement 5 à 6 heures, les vents en surface atteindraient 300 à 500 km/h. Aucun être vivant ne pourrait se tenir debout dans de telles conditions. C'est donc à la Lune que nous devons notre capacité à nous tenir debout. La Lune est le deuxième coup de chance cosmique de la Terre.

À l'origine, il n'y avait pas d'eau sur Terre. L'eau est arrivée avec des astéroïdes chargés de glace provenant du système solaire au-delà de Mars. Dans l'atmosphère primitive de la Terre, de la vapeur d'eau s'est formée et

> […] s'est condensée en une pluie mondiale aux proportions inimaginables. Pendant des dizaines de milliers d'années, cette pluie a éliminé le dioxyde de carbone et le méthane de l'air, les dissolvant dans les océans et les stockant dans les roches. Cela a épargné à la Terre le sort de Vénus, où un effet de serre incontrôlable provoqué par le dioxyde de carbone a conduit à des températures de surface de 460 °C. Sur Vénus, il n'a jamais plu ; apparemment, la planète n'a pas reçu d'astéroïdes. En revanche, l'atmosphère primitive de la Terre l'a initialement empêchée de geler complètement. Au début du système solaire, le jeune Soleil était environ 25 à 30 % moins lumineux qu'aujourd'hui. Sans une quantité suffisante de gaz à effet de serre, la Terre serait encore une sphère blanche, renvoyant la quasi-totalité du rayonnement solaire dans l'espace. Cependant, la Terre disposait manifestement de juste assez de méthane, de vapeur d'eau et de dioxyde de carbone pour échapper au sort d'une glaciation globale. (Lesch, 2013, pp. 44–45)

Le « don » de l'eau représente le troisième coup de chance cosmique. La vie évite les extrêmes. Ces trois coups de chance cosmiques permettent l'établissement d'un équilibre. À ce stade, on peut déjà discerner un caractère organique.

3 La Terre, un organisme vivant

Au cours des 500 dernières années, divers auteurs ont commenté l'idée selon laquelle la Terre est un être vivant. Jusqu'à l'époque de Johannes Kepler (1571–1630), il était assez courant de considérer la Terre comme un corps vivant (Göpfert, 1999, p. 7). Dans son ouvrage majeur *Harmonices Mundi*, Kepler affirmait : « Le globe terrestre est un corps qui appartient à un être vivant » (Kepler, 1619, livre IV, p. 7). En 1785, le naturaliste écossais James Hutton a comparé la circulation des nutriments dans le sol et les mouvements des océans au système circulatoire de la Terre elle-même (Scarpula, 2015, p. 5). En 1841, le philosophe naturaliste Carl Gustav Carus a publié 12 Lettres sur la vie de la Terre (Carus, 1986). La publication révolutionnaire d'Alfred Wegener en 1915 (Wegener, 1915) sur le mouvement horizontal des continents, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de tectonique des plaques, a clairement montré que la Terre est extrêmement dynamique et en constante transformation. « Ce dynamisme est en grande partie autorégulé. Les processus autorégulés sont généralement associés aux processus vitaux » (Schad, 2023a, p. 25).

Rudolf Steiner considérait la Terre comme la dernière graine de vie dans un cosmos moribond. C'est à partir de la Terre que le cosmos mort serait ressuscité (Steiner, 1982, pp. 197–200). Il parlait souvent de la Terre comme d'un être vivant :

> Aujourd'hui, les gens ne disent pour la plupart que des absurdités. Lorsqu'ils voient une plante, ils l'arrachent de la terre et étudient la botanique, sans rien y connaître. Si je devais arracher un cheveu et le décrire, ce serait absurde, car un cheveu ne peut pousser que sur un être vivant — il ne peut exister indépendamment. On ne peut pas poser un cheveu sur une pierre inanimée et s'attendre à ce qu'il pousse. Il doit y avoir une entité vivante qui le sous-tend. Eh bien, les plantes sont les cheveux de la Terre, car la Terre est vivante. Et tout comme les êtres humains ont besoin d'air pour vivre, la Terre a besoin de la lumière des étoiles et de sa spiritualité ; elle les respire pour pouvoir vivre. Et tout comme les êtres humains se déplacent sur la Terre, la Terre se déplace dans le cosmos. Elle vit dans l'ensemble du cosmos. La Terre est un être vivant. (Steiner, 1924, pp. 153–154)

S'appuyant sur les idées de Steiner, Günther Wachsmuth a publié en 1945 un ouvrage intitulé **La Terre et l'humanité**, dans lequel il écrivait :

> Les phénomènes de l'organisme terrestre démontrent très clairement, lorsqu'on les examine de plus près, qu'il possède non seulement des organes réceptifs, mais aussi des organes actifs. Sa structure et sa segmentation, sa nutrition et son excrétion, sa respiration et sa circulation, les impulsions et les rythmes qui l'animent, ainsi que les facteurs de développement qu'il présente, relèvent tous d'un être vivant […]. (Wachsmuth, 1945, p. 45)

En 1986, le géophysicien Raymond Siever a déclaré :

> Nous devons de plus en plus considérer la Terre comme un organisme hautement différencié : un système si complexe que sa merveilleuse diversité et sa richesse de détails, observables à sa surface et déduites de son intérieur, ne peuvent s'expliquer par de simples forces et compositions massiques. (Siever, 1986, p. 18)

En 1997, le géomicrobiologiste Wolfgang Krumbein écrivait : « Oui, la Terre est vivante. C'est un être vivant, une espèce qui n'est pas sans rappeler les micro-organismes, les plantes et les animaux » (Krumbein,

1997). Ce zoologiste de renom, professeur émérite à l'université de Heidelberg, a également fait remarquer :

> Les organismes se caractérisent par un ensemble d'attributs qui leur sont propres. Leurs composants élémentaires ne reflètent pas la répartition des éléments dans le monde abiotique. (…) De plus, ils évoluent, changeant au fil du temps, souvent en collaboration avec des partenaires — par exemple, dans le cadre de symbioses. (Storch, 2014, p. 32)

L'idée d'une Terre vivante s'inscrit dans une longue tradition et reste profondément fascinante. Toute nouvelle idée se heurte à la critique. Ce n'est pas seulement normal, mais souhaitable, car la critique contribue à affiner les idées. Développer une telle idée nécessite une perspective interdisciplinaire — ce que le système universitaire actuel hésite souvent à encourager. C'est pourquoi chacun est invité à contribuer au développement de l'idée d'une Terre vivante.

James Lovelock et Lynn Margulis ont déjà apporté des contributions significatives à cet égard : James Lovelock avec son hypothèse Gaïa (Lovelock, 1992, 1993), et la remarquable Lynn Margulis a publié son ouvrage majeur *Symbiotic Planet* en 2017. Elle y écrit : « Les sciences naturelles non biologiques ne suffisent pas à expliquer les conditions environnementales à la surface de la Terre. Lorsque l'on prend en compte les diverses fonctions des êtres vivants, qui produisent des gaz et modifient les températures, cette apparente contradiction disparaît » (Margulis, 2017, pp. 164–165). La Terre est pleinement vivante — non seulement grâce à ses êtres vivants, mais aussi en tant qu'ensemble. Ce point sera approfondi dans la discussion qui suit.

4 La relation entre la Terre et le cosmos

Le Soleil, comme toutes les étoiles, se déplace à travers le cosmos. La Terre tournant autour du Soleil, cela signifie que son orbite annuelle n'est pas simplement une ellipse, mais une sorte de spirale elliptique à travers le cosmos — une trajectoire hélicoïdale dans l'espace. De cette manière, la Terre illustre à l'échelle cosmique un phénomène familier à tous les êtres vivants : toutes les substances formées par la vie présentent une structure en spirale, que les biochimistes appellent la chiralité. « Tous les mouvements des planètes, y compris celui de la Terre, sont chiraux au sein du ciel des étoiles fixes » (Schad, 2023b, p. 77).

Sur la carte de la Voie lactée, on peut voir les quatre bras de notre galaxie (fig. 4) :

> deux bras plus grands et plus lumineux (le bras de Persée et le bras du Bouclier-Centaure) et deux bras plus petits et plus faibles (le bras de la Norma et le bras du Sagittaire). Notre système solaire ne se trouve ni au centre lumineux de la Voie lactée, ni à sa périphérie obscure. Il n'est pas non plus situé sur un bras lumineux ni dans l'obscurité entre deux bras spiraux. Notre système solaire est situé entre les deux bras lumineux, sur un bras moins intense (le bras du Sagittaire), et plus précisément du côté le plus lumineux de celui-ci. Il n'y a pas de plus grande compensation des contraires, pas d'équilibre plus parfait. De ce point de vue, la position cosmique de notre système solaire, avec la planète Terre, nous amène à conclure : la Terre est vivante. Le système planétaire et le cosmos présentent des structures que seule la vie peut engendrer. (Schad, 2023a, p. 65)

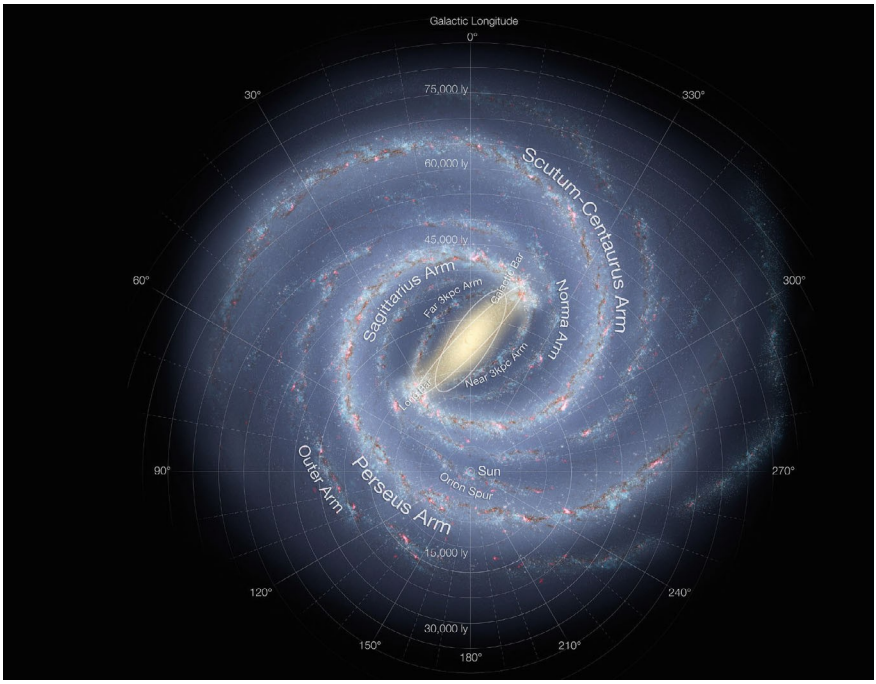


Fig. 4 Représentation de notre galaxie : la Voie lactée (NASA, 2008)

Avant de nous intéresser à la Terre elle-même, penchons-nous d'abord sur l'être humain.

5 Nos premiers pas

Après la fécondation d'un ovule humain, celui-ci se divise en deux cellules. L'une de ces cellules donne naissance à l'enfant et à ses annexes ; les biologistes l'appellent l'embryoblaste. L'autre cellule forme les membranes de l'enfant en développement, appelées trophoblaste. Ces deux structures sont des tissus appartenant à l'enfant. L'embryoblaste suspend initialement son développement jusqu'à ce que le trophoblaste soit entièrement formé. Une fois que le trophoblaste, que l'on appelle le chorion, s'est développé, l'embryoblaste peut poursuivre sa croissance sous la protection de ces membranes (fig. 5 et 6).

Au départ, le chorion présente partout des protubérances appelées villosités. Il se différencie ensuite en séreuse (sans villosités) et en placenta (avec villosités). C'est par le biais du placenta que l'enfant est nourri tout au long de la grossesse. Au début, ces villosités sont réparties partout — ce que l'on pourrait qualifier de « périphérique ». Plus tard, les villosités se concentrent dans la partie centrale du placenta. L'enfant crée d'abord une membrane, une « périphérie ». Cette périphérie établit un environnement dans lequel l'enfant peut continuer à

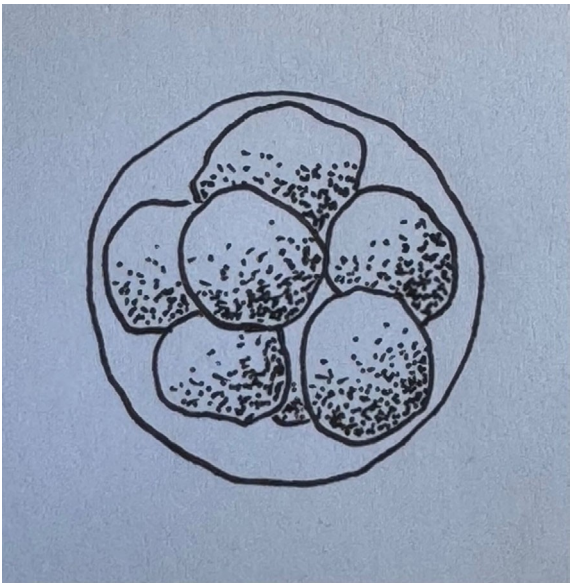


Fig. 5 Embryon humain à 8 cellules (Schad)

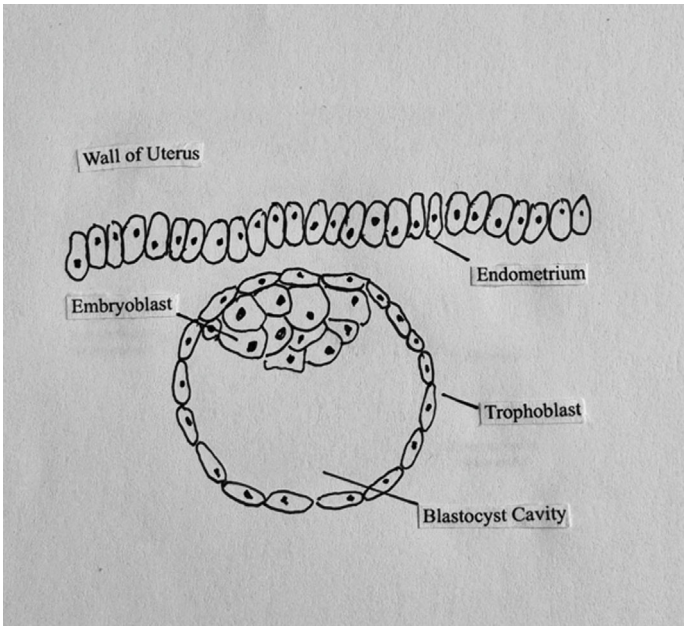


Fig. 6 Embryon humain de 6 jours (Schad)

se développer. La vie elle-même — en l'occurrence, l'enfant — crée un environnement qui l'entoure et dans lequel elle peut exister. Comment cela se compare-t-il à la Terre ?

6 Développement de la Terre

Il faut imaginer que les conditions sur Terre au début de son existence étaient extrêmement inhospitalières. L'atmosphère primitive était remplie de gaz toxiques, $_{de}$ CO_2, de cendres et de suie. Cette atmosphère atténuait la lumière solaire déjà faible. Ce crépuscule inquiétant était régulièrement éclairé par des éclairs provoqués par des débris rocheux issus de la formation précoce du système solaire qui bombardaient la Terre pendant une longue période. La Terre tournait rapidement sur son axe, effectuant une rotation complète en seulement 5 à 6 heures. La Lune, beaucoup plus proche, exerçait d'intenses forces de marée sur les masses d'eau terrestres, les faisant osciller d'avant en arrière. C'était un monde fébrile et agité, dépourvu d'équilibre.

> Malgré ces conditions cauchemardesques, la vie a commencé à s'emparer des substances physiques présentes sur Terre. La manière exacte dont cela s'est produit reste enveloppée d'une obscurité mystérieuse. Les premières entités avec lesquelles la vie est entrée en interaction étaient probablement des viroïdes et des virus. Avec l'émergence de la première vie sur Terre il y a environ 4 milliards d'années (4 000 millions d'années), les bactéries sont également apparues. On en trouve des traces datant d'il y a environ 3,8 milliards d'années. Ces bactéries étaient déjà capables de photosynthèse et ont commencé à produire de l'oxygène moléculaire. Que se passe-t-il lorsqu'un gaz inconnu et hautement réactif est introduit dans un monde qui en est largement dépourvu ? On ne saurait trop insister sur l'ampleur du drame. Les eaux océaniques regorgeaient de composés soufrés réduits, d'ions fer(II) et d'autres substances qui ont immédiatement réagi avec ce nouveau gaz. « Environ 57 % de l'oxygène était lié à des composés ferreux, tels que l'hématite (Fe_2O_3) ou la magnétite (Fe_3O_4), qui se sont sédimentés sous forme de formations ferrifères rubanées. Environ 38 % de l'oxygène était lié à des composés soufrés. » (Schad, 2019. pp. 178–179). Au départ, seuls 4 % de l'oxygène produit étaient disponibles dans l'atmosphère. Les niveaux actuels d'oxygène atmosphérique n'ont été atteints qu'il y a environ 350 millions d'années, au cours du Carbonifère (Storch et al., 2013, pp. 88–89). (Schad, 2023a, 2023b, p. 55)

Les bactéries et les organismes unicellulaires ont également contribué directement à la formation des roches ou facilité celle-ci. On peut citer comme exemples les formations ferrifères rubanées en Australie, la formation de stromatolites et le dépôt de calcaires. Au cours de cette vaste période de près de 3 milliards d'années, les processus vitaux ont progressivement transformé les conditions environnementales de la Terre. Grâce à la formation des roches, la composition des océans et de l'atmosphère s'est stabilisée, créant ainsi des conditions plus favorables à la vie (voir : Kegel, 2015 ; Mölling, 2015).

Dans une deuxième phase, les algues unicellulaires, puis les plantes multicellulaires, ont encore contribué à améliorer les conditions environnementales. Le monde végétal a intériorisé les processus vitaux. Les animaux ont ensuite développé une capacité de sensibilité, une forme d'expérience intérieure. Les êtres humains, capables de maîtriser cette sensibilité, possèdent leur propre dignité et leur propre individualité. La vie elle-même transforme son environnement. Elle crée une enveloppe vivante, une périphérie pour la Terre, tout comme la vie d'un embryon forme son trophoblaste — une périphérie. On pourrait également dire : la vie périphérique remodèle l'environnement pour permettre à la vie centralisée d'exister (fig. 7, 8, 9 et 10).



Fig. 7 Pierre (aigue-marine) (Schad)



Fig. 8 Plante (nénuphar) (Schad)

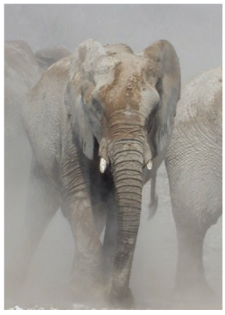


Fig. 9 Animal (éléphant) (Schad)



Fig. 10 Être humain (Schad)

7 Caractéristiques de la vie sur Terre

En général, nous considérons que la Terre est un objet inanimé sur lequel la vie est apparue d'une manière ou d'une autre. La vie est généralement comprise comme une combinaison de processus que nous pouvons observer dans le monde inanimé. « Cependant, la recherche scientifique empirique en sciences naturelles a désormais progressé au point de pouvoir décrire les propriétés et les caractéristiques des organismes qui sont spécifiques aux processus vitaux. Ces caractéristiques et propriétés spécifiques de la vie ne peuvent être réduites à des principes inorganiques. Autrement dit, les systèmes et les objets inanimés ne présentent généralement pas ces propriétés » (Schad, 2023a, p. 68). Le biologiste et médecin Bernd Rosslenbroich identifie 13 caractéristiques spécifiques de la vie (Rosslenbroich, 2023). Bien sûr, nous connaissons bien ces traits chez nous-mêmes. Ci-dessous, certaines de ces caractéristiques sont brièvement présentées, puis nous examinerons si elles peuvent également être observées sur Terre.

Autonomie et équilibre

Tout être vivant se construit un corps distinct de son environnement. L'organisme est considéré comme mort lorsque cette « différence » par rapport à son environnement cesse — lorsque la création d'autonomie s'arrête. À ce moment-là, il se désintègre et retourne aux cycles externes de la matière. Cependant, tant que l'organisme est vivant, il maintient son propre environnement interne en opposition au monde extérieur. Un déséquilibre chimique est maintenu entre l'organisme et son environnement, et ce déséquilibre est régulé en permanence. Les biologistes appellent ces processus de régulation « homéostasie ».

Sur Terre, nous connaissons de nombreuses homéostases qui maintiennent l'autonomie de la vie. En voici deux exemples : la salinité constante des océans et le cycle respiratoire.

Exemple 1 : la salinité constante des océans du globe

La croûte terrestre solide est divisée en plusieurs plaques qui se déplacent. Sur un corps sphérique comme la Terre, ce mouvement crée des zones où les plaques entrent en collision (zones de subduction) et des zones où elles s'éloignent les unes des autres (zones de dilatation). Là où les plaques s'éloignent, des dorsales médio-océaniques se forment. Au niveau de ces fissures, on observe des phénomènes tels que les fumeurs noirs et les fumeurs blancs. Il s'agit de sources chaudes d'où jaillit de l'eau à des températures supérieures à 400 °C. L'eau libérée par ces évents contient des sels dissous. Dans les fumeurs noirs, il s'agit principalement de sulfures et d'autres sels de fer, de manganèse, de cuivre et de zinc, tandis que les fumeurs blancs libèrent surtout des sulfates comme l'anhydrite et le gypse, ainsi que des carbonates et du dioxyde de silicium. Lorsque l'eau chaude entre en contact avec l'eau froide des fonds marins, de fins nuages minéraux se précipitent, formant les cheminées caractéristiques et déposant des minéraux dans la zone environnante.

D'où provient l'eau de ces sources ? En fin de compte, il s'agit d'eau de mer provenant des environs proches ou lointains, aspirée dans les sédiments océaniques. En traversant les sédiments, elle est purifiée de ses ions dissous, un peu comme le ferait un rein. Comme les rivières transportent en permanence de petites quantités de sels vers la mer, la salinité des océans augmenterait sans ce processus. Le processus décrit ci-dessus contribue de manière significative

au maintien d'une salinité constante des océans du monde sur de très longues périodes. Cette stabilité est cruciale pour la plupart des formes de vie marine et représente une véritable « réussite » de l'organisme Terre dans le maintien de cette homéostasie.

Exemple 2 : Le cycle respiratoire

Il existe le cycle respiratoire bien connu entre les plantes et les animaux. Dans cette boucle de régulation globale, les plantes absorbent $_{le\ CO_2}$et produisent de l'oxygène par photosynthèse. À l'inverse, les animaux et les humains absorbent de l'oxygène et rejettent $_{du\ CO_2}$. Cependant, ce cycle n'est complet que si l'on inclut la Terre dans son ensemble — en l'occurrence, les processus de formation des roches qui consomment de l'oxygène. La forte concentration en oxygène, d'environ 20 %, présente dans notre atmosphère représente un déséquilibre chimique (un équilibre dynamique labile) qui est continuellement maintenu par les processus décrits ci-dessus. Une telle condition n'existe pas dans un monde sans vie.

Sensibilité : maintien d'une température corporelle constante

Tout être vivant possède la capacité de percevoir la relation entre son environnement interne et l'environnement externe (sensibilité). Cela lui permet de réagir aux changements des conditions environnementales et de maintenir ses propres conditions de vie, telles que la température corporelle chez les animaux à sang chaud.

Au cours des quatre derniers milliards d'années, le Soleil s'est réchauffé d'environ 30 %, ce qui aurait dû entraîner une hausse des températures terrestres. Or, les données montrent que la Terre a réussi à maintenir sa « température corporelle » dans une fourchette étroite pendant environ quatre milliards d'années. Cela a été rendu possible principalement grâce à la régulation des niveaux$_{de\ CO_2}$. Le dioxyde de carbone a été éliminé à plusieurs reprises de l'atmosphère par des processus tels que la formation du calcaire, du charbon, du pétrole et du gaz naturel, ce qui a permis aux températures terrestres de rester stables. Aujourd'hui, nous inversons en partie ces processus de régulation qui maintiennent l'environnement interne de la Terre en brûlant de la chaux et des combustibles fossiles. Ce renversement est à la base de notre prospérité actuelle. Pour préserver cette prospérité, nous devons de toute urgence changer notre mode de vie.

Ainsi, la Terre a su s'adapter aux changements de l'environnement cosmique et préserver son environnement interne — une prouesse impressionnante de la vie. Nous ne retrouvons cette capacité aujourd'hui que chez les vertébrés les plus évolués : les oiseaux et les mammifères.

Auto-activité

La Terre effectue une révolution autour du Soleil en un an. Sa rotation de 24 heures autour de son axe peut également être considérée comme une activité autonome. Cette rotation a des effets significatifs sur les processus qui se déroulent à l'intérieur de la Terre. Dans le noyau externe plastique de la Terre, des courants convectifs se produisent. Sous l'effet de la chaleur du noyau interne, la matière remonte, se refroidit à la limite avec le manteau inférieur, puis redescend. La rotation de la Terre dévie ces courants par le biais de la force de Coriolis, les contraignant à suivre des trajectoires en spirale. Ce mouvement génère le champ magnétique terrestre (Seyfried, 2005).

La magnétosphère est essentielle à la vie sur Terre. Elle protège la vie contre les rayonnements cosmiques mortels et les vents solaires en détournant autour de la planète la matière ionisée provenant de l'espace et du Soleil. Ce n'est qu'à proximité des pôles magnétiques nord et sud de la Terre, là où les

lignes de champ magnétique rencontrent la surface terrestre, certaines de ces pluies de particules peuvent pénétrer dans l'atmosphère. Ce phénomène est connu sous le nom d'aurores. Les lignes de champ extérieures du champ magnétique terrestre restent stationnaires, tandis que les systèmes de circulation électromagnétiques plus proches de la Terre tournent avec la planète. Ces ondes et tourbillons rythmiques proches de la Terre résultent de l'interaction entre le vent solaire et les processus vitaux de la Terre (voir fig. 11, 12 et 13). Ces tourbillons se forment lorsque les particules solaires entrent en contact avec la magnétosphère terrestre. Lorsque ces particules pénètrent dans l'atmosphère, les aurores s'illuminent. En ce sens, la forme et l'aspect des aurores sont l'expression de la vie de la Terre.

Fonction protectrice : la couche d'ozone

Le champ magnétique terrestre ne suffit pas à lui seul à protéger la vie contre les rayonnements cosmiques. La couche d'ozone est absolument indispensable à cet effet. Sans oxygène, l'ozone ne peut pas se former. Le processus vital primordial, la photosynthèse, produit de l'oxygène moléculaire. À une altitude d'environ 25 km, il existe un rapport optimal entre l'oxygène et le rayonnement cosmique, qui scinde les molécules d'oxygène (O_2) pour former de l'ozone (O_3). La couche d'ozone empêche l'eau d'être décomposée par le rayonnement ultraviolet en hydrogène et en oxygène. Sans cette protection, l'hydrogène, plus léger, s'échapperait dans l'espace, tandis que l'oxygène, très réactif, se combinerait avec divers éléments (par exemple, le fer et le soufre) et disparaîtrait de l'atmosphère. Cela finirait par

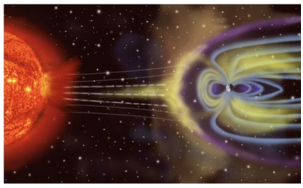


Fig. 11 Lignes de champ magnétique de la Terre



Fig. 12 Aurore boréale, Hammerfest, février 1998 (Schad)



Fig. 13 Aurore boréale, Hammerfest, février 1998 (Abrecht Schad)

entraîneraient l'assèchement des bassins océaniques de la Terre. Nous pouvons observer ce sort sur Mars. Si la Terre n'a pas connu le même destin que Mars, c'est grâce à son statut de planète vivante. La vie elle-même crée la couche d'ozone qui la protège.

Si nous nous observons nous-mêmes, nous constatons que nous sommes des organismes qui régulent notre environnement interne et maintiennent un déséquilibre chimique dynamique par rapport au monde extérieur. Nous régulons notre température dans une fourchette étroite de fluctuations, et nous créons des membranes protectrices, telles que notre peau, qui non seulement nous séparent de l'environnement, mais préservent également notre autonomie. On observe ces mêmes qualités chez la Terre. Elle maintient les cycles de la matière dans un équilibre constant, alors même que des processus non vivants — tels que l'afflux de sels dans les océans — conduiraient à une déstabilisation. La Terre est capable de maintenir une « température corporelle » stable depuis plus de quatre milliards d'années. De plus, elle génère activement des couches protectrices, telles que le champ magnétique et la couche d'ozone, qui agissent comme une peau, rendant la vie possible et contribuant à l'autonomie de la Terre. La Terre est vivante. C'est un être vivant, comparable à une bactérie, un muguet, un ver de terre, un éléphant ou un être humain.

8 La vie modifie l'environnement

La vie s'adapte aux conditions environnementales, un fait que la biologie a largement étudié au cours des cent dernières années. Il existe d'innombrables exemples illustrant ce processus. Dans le même temps, cependant, la vie transforme également son environnement, le modelant pour mieux répondre à ses besoins. Cet aspect est de plus en plus reconnu dans la recherche contemporaine. Nous l'avons déjà mentionné dans la section 6 : Évolution de la Terre. Nous allons ici approfondir cette idée à l'aide d'exemples supplémentaires.

Les « jardins des cerfs »
Lorsque nous nous promenons en forêt, nous pouvons remarquer de petits « hêtres ressemblant à des bonsaïs » qui ont été grignotés par les cerfs. Dans certaines zones, les cerfs broutent de manière répétée les jeunes hêtres en phase de régénération. En substance, les cerfs créent une sorte de « jardin » qui leur fournit ce dont ils ont besoin. Les cerfs sont classés parmi les « sélectionneurs de concentrés », ce qui signifie qu'ils préfèrent une nourriture riche en énergie contenant des nutriments facilement digestibles, tels que les sucres, les amidons et les protéines. Ceux-ci se trouvent principalement dans les bourgeons et les jeunes feuilles des hêtres broutés, qui poussent justement à la hauteur exacte à laquelle les cerfs peuvent les atteindre. De plus, les cerfs aiment manger des fleurs, des herbes et des glands. Dans leur « jardin des cerfs » qu'ils se sont eux-mêmes aménagé, les cerfs créent un environnement qui leur est plus favorable. Ce comportement réduit également la pression sur d'autres zones de la forêt, qui restent moins intensément broutées. Ainsi, les cerfs remodèlent activement la forêt, l'adaptant pour s'offrir de meilleures conditions de vie.

Les étangs de castors
Les castors transforment eux aussi leur environnement en construisant des barrages. Ces barrages ralentissent le débit de l'eau, élargissant ainsi la ligne de rive où peuvent pousser davantage de saules et de peupliers. Les souches des arbres abattus, dont les jeunes pousses et les rameaux sont consommés, donnent naissance à de nouvelles pousses. De cette manière, les castors créent une plantation de jeunes arbres destinés à subvenir à leurs besoins.



Fig. 14 Les éléphants, faiseurs de paysage, 28 août 2018, Kwando, Namibie (Schad)

Ici aussi, les castors modifient leur environnement pour le rendre plus adapté à leurs besoins. Parallèlement, cette activité de « jardinage » a un effet positif sur le bilan hydrique du paysage, ce qui profite à de nombreux autres êtres vivants.

Les êtres vivants n'agissent pas isolément. Ils collaborent avec d'autres êtres vivants au sein du paysage, à l'instar des organes qui coopèrent au sein d'un organisme. De plus, on constate que la vie crée l'environnement dont elle a besoin pour s'épanouir. Cette idée sera approfondie à l'aide d'un dernier exemple.

Les éléphants

Les écologistes considèrent les éléphants comme une espèce clé, car ils jouent le rôle de « paysagistes ». On ne saurait trop insister sur leur influence dans le façonnement du paysage, et par conséquent sur l'habitat dans son ensemble (Parker, 2017).

La rivière Kwando, un affluent du Zambèze, marque en partie la frontière entre la Namibie et le Botswana. Ses berges et les marais situés entre ses affluents sont densément recouverts de papyrus et d'herbe à éléphant, formant par endroits des fourrés impénétrables. Non seulement les éléphants broutent ces plantes, mais ils tracent également des sentiers à travers la végétation, dégageant ainsi des zones et créant de nouveaux habitats pour d'autres espèces telles que les hippopotames, les cobes à croissant, les sitatungas et les lechwes rouges. Ces sentiers permettent à d'autres animaux sauvages de se déplacer à travers les zones boisées (voir fig. 14).

Pendant la saison des pluies, les éléphants utilisent leurs grands pieds pour créer de nouveaux petits étangs, qui s'étendent davantage au cours des saisons des pluies suivantes (voir fig. 15). De cette manière, les éléphants créent des points d'eau qui peuvent être utilisés par de nombreux autres animaux sauvages. Les éléphants sont souvent accusés de détruire le paysage. Bien que cela puisse arriver, ce n'est généralement le cas que lorsqu'il y a une surpopulation importante ou lorsque les animaux ne peuvent pas migrer, comme dans les parcs nationaux clôturés.

L'un des effets visibles de la présence des éléphants est leur tendance à casser ou à abattre des arbres pour accéder aux feuilles et aux rameaux. Bien que cela puisse paraître destructeur, cela profite en réalité à de nombreux autres organismes. Un arbre abattu n'est pas nécessairement mort ; il produit souvent de nouvelles pousses. Ces nouvelles pousses et ces bourgeons sont plus riches en nutriments que les parties plus anciennes de l'arbre. De plus, les petits animaux peuvent désormais brouter les feuilles d'arbres qui leur étaient auparavant inaccessibles. Les rhinocéros noirs et d'autres brouteurs, tels que les koudous, comptent sur ces jeunes pousses, en particulier pendant la saison sèche, pour leur subsistance vitale — une opportunité dont ils ne bénéficieraient pas sans l'activité des éléphants (voir fig. 16). En abattant des arbres

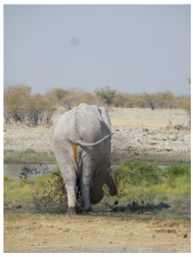


Fig. 15 Formation d'un nouveau point d'eau, 27 août 2017 (Schad)



Fig. 16 Arbustes et arbres modifiés, 27 août 2023, Kwando, Namibie (Schad)

, les éléphants ouvrent également le paysage à l'échelle locale, permettant à l'herbe de pousser, ce qui profite à de nombreux animaux brouteurs.

Les éléphants consomment de grandes quantités de fruits et de gousses. Comme ils parcourent de longues distances — jusqu'à 80 km par jour —, ils jouent un rôle majeur dans la dispersion des graines. Les graines présentes dans leurs excréments sont non seulement disséminées sur de vastes zones, mais elles sont également fertilisées par les excréments eux-mêmes. Les éléphants dispersent plus de graines de plantes que tout autre animal. Ils ne se contentent pas de vivre dans le paysage ; ils le cultivent activement, à la manière de jardiniers.

Les arbres abattus par les éléphants finissent parfois par mourir. Les arbres morts apportent toutefois des avantages considérables au paysage et aux organismes qui y vivent. Ils enrichissent le sol en nutriments, préviennent l'érosion éolienne et hydrique et protègent les jeunes plants contre un broutage prématuré. Les arbres morts fournissent également de l'ombre aux plantes qui ont besoin d'un abri pour pousser, comme certaines espèces d'arbres et de graminées.

Dans les zones où les éléphants ont disparu, le paysage est souvent envahi par la végétation et des fourrés impénétrables se forment. Cela a des conséquences importantes pour de nombreuses autres espèces. En maintenant le paysage ouvert, les éléphants créent des habitats diversifiés au fil des décennies et des siècles. Avec leurs pattes, leur trompe et leurs défenses, ils façonnent des écosystèmes uniques, même à petite échelle. Par exemple, un arbre partiellement endommagé peut devenir un réseau de refuges et de microhabitats pour d'innombrables insectes et reptiles. Les éléphants consomment entre 150 et 180 kg de matière végétale par jour et produisent environ 100 kg de crottes par jour. Cela représente environ 37 tonnes de crottes par kilomètre carré pour chaque éléphant présent dans cette zone. Le paysage est ainsi fertilisé à très grande échelle. Les crottes d'éléphants contiennent de nombreuses graines végétales non digérées qui permettent non seulement à de nouvelles plantes de pousser, mais fournissent également de la nourriture à d'autres animaux, tels que

les babouins, qui les grignotent volontiers. Les feuilles non digérées provenant des graminées et des arbres sont avidement consommées par les termites, qui s'en servent pour nourrir leurs jardins de champignons souterrains. À leur tour, les termites constituent eux-mêmes des proies pour de nombreuses autres espèces.

Les scarabées bousiers jouent également un rôle important dans le traitement des excréments d'éléphants. L'Afrique abrite environ 1 800 espèces de scarabées bousiers qui enfouissent les excréments et fertilisent le sol. Les éléphants, ainsi que les scarabées spécialisés dans le traitement de leurs excréments, contribuent de manière cruciale au maintien et à l'enrichissement du paysage.

Les éléphants fertilisent la terre à grande échelle. Leur digestion peu efficace laisse dans leurs excréments de la nourriture pour d'autres espèces. Il est également important de noter que dans les savanes africaines, et en fait partout où vivent des ongulés, les paysages sont façonnés et fertilisés par leur présence et leur activité.

Nous pouvons désormais nous poser la question suivante : qui sont les « éléphants » de nos paysages ? Qui façonne et cultive l'environnement afin que toutes les formes de vie puissent coexister plus harmonieusement ? On pourrait soutenir que les humains, grâce à leurs capacités culturelles et créatives, sont les « éléphants » de notre monde. L'humanité a le potentiel de rendre le monde plus diversifié et de guider tous les êtres vivants vers un avenir évolutif commun. L'humanité n'est pas seulement une force destructrice ; elle possède également un côté constructif. C'est ce côté constructif qui sera au cœur de la discussion qui va suivre.

9 Les paysages culturels en tant qu'organismes écologiques

Nous avons maintenant exploré cette remarquable capacité de la vie à transformer un environnement inhospitalier en un milieu plus propice à la vie. Tout au long de l'histoire géologique de la Terre, des événements d'extinction se sont produits à plusieurs reprises, « élaguant » de manière drastique les progrès réalisés dans le développement de la vie. Chacun de ces événements a poussé la vie à se renouveler et à évoluer davantage, acquérant une indépendance toujours plus grande vis-à-vis de l'environnement et une autonomie croissante (voir également Rosslenbroich, 2014). Ce processus naturel, qui s'est répété tout au long de l'évolution, a été amplifié par la collaboration de l'humanité avec la nature et, par conséquent, avec la vie elle-même — un phénomène culturel (fig. 17).

L'Europe centrale était à l'origine recouverte de forêts, du niveau de la mer jusqu'à la limite forestière dans les hautes montagnes. Cette forêt primitive était pauvre en espèces, tant au niveau de la flore que de la faune. Les emplacements où nos ancêtres ont fondé leurs villages ont été choisis avec un soin remarquable et fascinant, souvent dans des zones de transition entre des conditions humides et sèches. Il fallait bien sûr d'abord défricher la forêt. Dans les environs immédiats du village, on cultivait principalement des légumes. Le sol était fertilisé de manière intensive avec du fumier composté. Les plantes cultivées dans ce cercle le plus intérieur autour du village étaient sélectionnées spécifiquement pour la production de feuilles, comme les choux. La floraison n'était pas souhaitée. Dans le deuxième cercle autour du village, on cultivait des céréales dans les zones plus sèches.

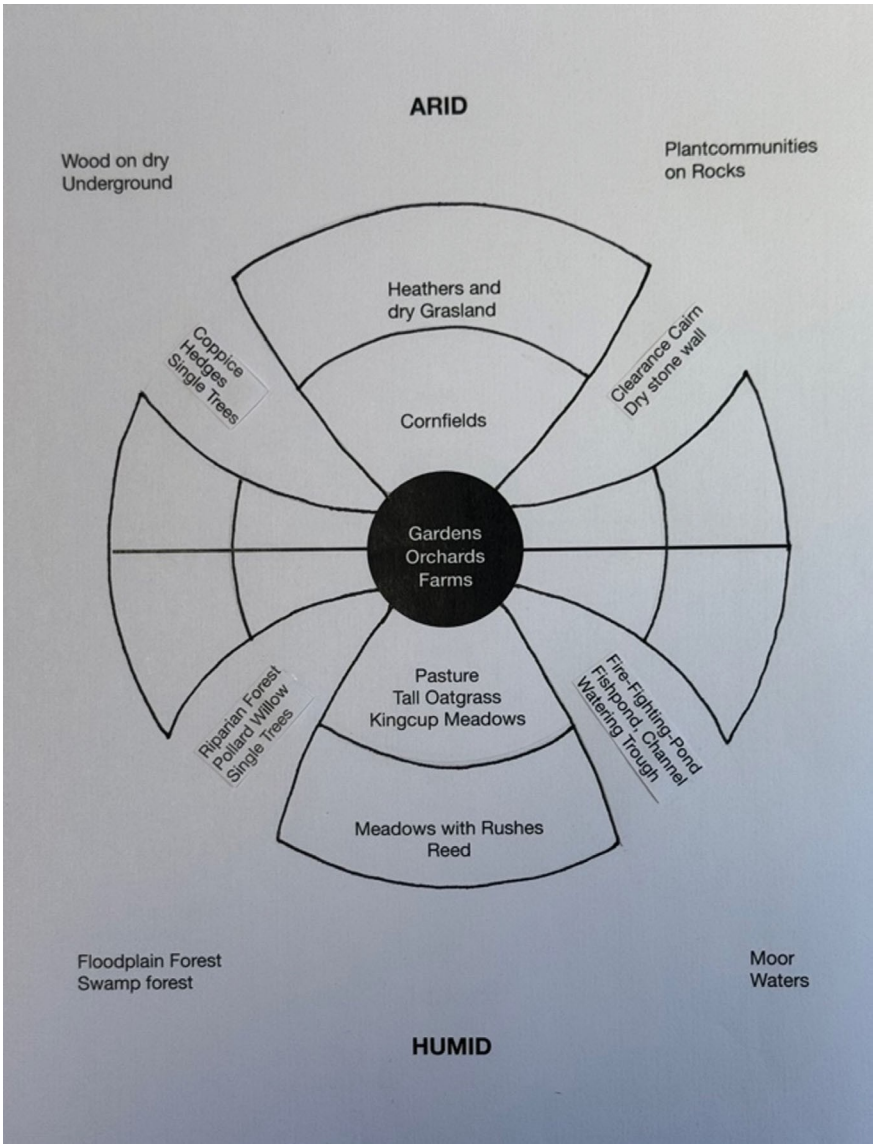


Fig. 17 Représentation idéalisée du paysage culturel du nord-ouest de l'Allemagne (d'après Vahle, 1991)

Avec le séchage des tiges de céréales, les fleurs aux couleurs vives de la flore d'accompagnement — telles que les coquelicots, les bleuets ou les chardons des champs — deviennent plus visibles. Cette tendance s'accentue dans le troisième cercle. Sur les pâturages ovins, avec leurs prairies pauvres en nutriments, apparaît une végétation à petites feuilles, enrichie d'une abondance de fleurs. L'absorption intense de nutriments dans ce cercle extérieur fait que la végétation réagit de manière très sensible aux moindres différences de conditions du site. Ce n'est pas le cas des plantes qui dominent la végétation du

> cercle intérieur, qui se présentent de la même manière partout et ne reflètent pas les conditions locales. Du côté humide, le cercle intermédiaire comprend des prairies et des pâturages où la floraison s'intensifie vers la périphérie. Dans l'anneau extérieur, on trouve des carex à feuilles étroites et des joncs.
>
> En biologie, on parle souvent du pôle animal et du pôle végétatif d'un organisme en développement. Dans la sphère végétative, se déroulent des processus de construction et de mouvement, tandis que dans la sphère animale, ont lieu des processus plus perceptifs et de dégradation liés au système sensoriel et nerveux. Entre ces deux sphères, les systèmes circulatoire et respiratoire jouent un rôle de médiation. L'écologie classique reconnaît depuis longtemps cette division tripartite fondamentale, caractéristique de tous les organismes. L'écologie fait référence aux producteurs (principalement des plantes constructives), aux décomposeurs (bactéries et champignons dégradateurs) et aux consommateurs (animaux et humains, qui équilibrent construction et dégradation tant qu'ils vivent). Ainsi, nous pouvons à juste titre décrire les paysages culturels comme des organismes. Les activités culturelles des humains différencient le territoire en trois cercles, chacun dominé par l'un de ces processus. (Schad, 2023a, p. 167)

En ce sens, nous devons considérer les paysages culturels comme de véritables phénomènes culturels. Les humains possèdent non seulement la capacité de détruire, mais aussi celle de rendre la nature plus diversifiée et de favoriser son développement. Au cours des 7 000 dernières années, le nombre de plantes sauvages a presque doublé grâce à l'activité culturelle de l'homme, qui a rendu les paysages plus diversifiés. Au-delà de cela, les humains ont sélectionné d'innombrables nouvelles variétés végétales et animales qui n'existaient pas auparavant et qui ne pourraient pas survivre sans les soins de l'homme.

> Cela vaut tout particulièrement pour les communautés végétales cultivées, c'est-à-dire l'association de différentes cultures dans les vergers et les potagers, ou encore, comme c'était autrefois courant, dans les champs. Aujourd'hui encore, cette agriculture mixte est observable dans des régions « en retard de développement », telles que les contreforts des Carpates roumaines. Maïs et haricots, pommes de terre et bettes poussent dans un mélange haut en couleur, tandis que des citrouilles grimpent entre les plants. Ces communautés incluent naturellement aussi des animaux, principalement du bétail, qui fournit du fumier. C'est ainsi qu'ont émergé de nouveaux écosystèmes qui n'existaient pas auparavant et qui ne pourraient pas exister dans un environnement naturel intact, dépourvu de présence humaine. Les humains font partie intégrante de ces systèmes, mais ils sont bien plus que cela : ils en sont le facteur générateur, façonneur et mainteneur, naturellement en harmonie avec les conditions locales du sol, du climat, etc. (Suchantke, 1993, pp. 111–112)

La Terre a besoin de l'humanité. Au cours de son histoire, l'humanité a cultivé environ 6 000 espèces végétales à travers le monde. Aujourd'hui, seules neuf espèces représentent les deux tiers de l'ensemble des récoltes (Strobel, 2021). Quel appauvrissement sans précédent ! C'est le résultat de ce qu'on appelle l'agriculture dite « à haut rendement », qui détruit la biodiversité à grand renfort de pesticides et d'engrais synthétiques. Si l'on intégrait les coûts réels de l'agriculture industrielle — ses impacts sur l'environnement, le climat et la santé — dans ses prix, une chose apparaîtrait rapidement comme une évidence : c'est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre.

10 La Terre, un organisme vivant

Grâce à son activité culturelle, l'humanité a la capacité de collaborer avec les processus vitaux des paysages et des êtres vivants. Tout comme la tête humaine est le centre des organes sensoriels et de l'organisation nerveuse, l'humanité peut mettre en valeur et développer

les processus de vie correspondants dans le paysage, comme nous l'avons observé avec les prairies pauvres en nutriments. De même, tout comme les processus de construction du corps sont liés aux organes abdominaux et les processus de mouvement aux membres, l'humanité peut également cultiver ces aspects des processus de vie dans le paysage, par exemple à travers la culture intensive de légumes. Dans la poitrine humaine, on trouve le centre des processus respiratoires (les poumons) et de la circulation (le cœur). En agriculture, cela correspond à la culture des céréales, tandis que dans le paysage, cela s'aligne sur les plans d'eau stagnants et les cours d'eau.

Pour la Terre, nous avons identifié des caractéristiques de vie correspondantes. Sa capacité de sensibilité permet à la Terre de « percevoir » les changements de son environnement cosmique, tels que l'augmentation de la température du Soleil. En réponse, la Terre a réussi à maintenir la stabilité de ses températures de surface sur d'immenses périodes de temps ; elle est homéothermique. Elle a également maintenu une salinité constante dans les océans et, plus récemment, une concentration stable en oxygène dans l'atmosphère. La Terre fait preuve d'activité propre et de mouvement. Elle orbite autour du Soleil et tourne sur son axe. Grâce aux courants de convection dans son noyau externe, elle génère un champ magnétique qui la protège des rayonnements cosmiques mortels. Elle forme également une couche d'ozone, qui peut être considérée comme faisant partie de ses processus métaboliques. La production d'oxygène — un véritable processus vital — conduit à la création d'ozone. Ces deux phénomènes constituent une forme de formation de la peau.

Les courants mondiaux d'eau et d'air peuvent être considérés comme les systèmes respiratoire et circulatoire de la Terre. Plus précisément, pendant l'été de l'hémisphère nord, l'atmosphère se réchauffe et se dilate, tandis que pendant l'hiver de l'hémisphère sud, elle se contracte. Ainsi, la Terre « respire » au rythme semestriel. Les océans froids contiennent plus d'oxygène, tandis que les océans chauds en contiennent moins — tout comme la relation entre le sang artériel et le sang veineux dans notre corps.

La Terre est un organisme hautement développé qui a besoin de notre aide et de notre coopération. Et nous, à notre tour, avons besoin de la Terre vivante. À notre connaissance, c'est la seule graine de vie dans ce cosmos d'une immensité inimaginable. C'est le seul endroit de l'univers où nous pouvons exister. Nous avons besoin de la Terre vivante et des autres êtres humains pour réaliser nos aspirations de vie (fig. 18).



Fig. 18 « Little Blue Dot ». Prise le 14 février 1990 par la sonde Voyager 1 à une distance de 6 milliards de km, soit 40,5 unités astronomiques. Aucune autre photo de la Terre n'a jamais été prise depuis une distance plus grande

11 Conclusion

Notre système solaire fait partie de la Voie lactée, qui n'est elle-même qu'une parmi d'innombrables autres galaxies dans le cosmos d'une étendue inimaginable (voir fig. 19). De ce point de vue, on pourrait conclure que la Voie lactée, notre système solaire et surtout la Terre sont insignifiants.

Cependant, comme nous l'avons montré, la position de notre système solaire au sein de la Voie lactée présente des structures caractéristiques de la vie. De même, la position de la Terre dans le système solaire et les trois « coïncidences heureuses » cosmiques reflètent des qualités propres aux organismes. Le mouvement de toutes les planètes, y compris celui de la Terre, est chiral par rapport au ciel des étoiles fixes, et la chiralité est une caractéristique distinctive de la vie.

Quant à la Terre elle-même, nous avons démontré qu'elle possède des attributs généralement associés aux êtres vivants, tels que l'autonomie et l'équilibre, la sensibilité, l'activité propre, et même la formation d'une « peau » protectrice. Fait remarquable, la Terre conserve également

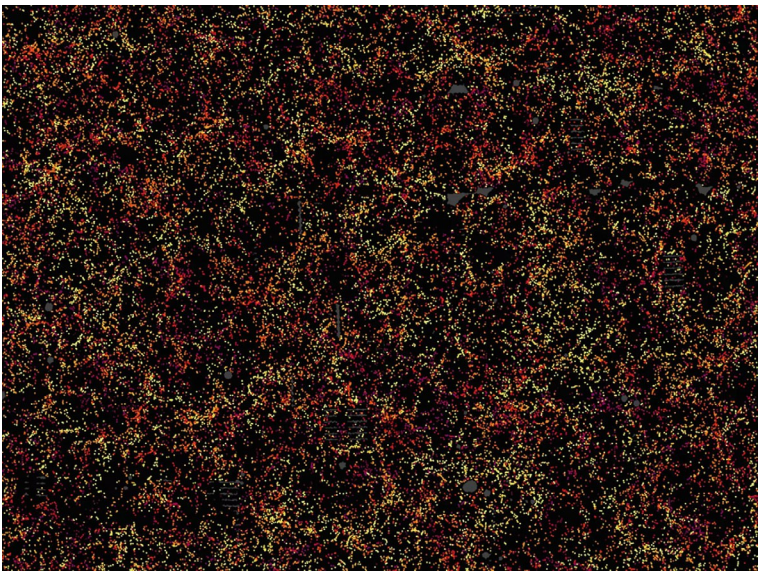


Fig. 19 Chaque point de cette image représente la position d'une galaxie telle qu'elle était il y a 6 milliards d'années. L'image couvre environ un vingtième du ciel et présente 48 741 galaxies. Les taches grises indiquent de petites régions pour lesquelles aucune donnée n'est disponible. La couleur représente la distance par rapport à la Terre, allant du jaune pour les galaxies situées du côté proche du disque au violet pour celles situées du côté le plus éloigné

une température corporelle constante, une caractéristique que l'on ne retrouve par ailleurs que chez les oiseaux et les mammifères. Nous pouvons donc à juste titre considérer la Terre comme un être vivant qui a besoin de notre collaboration.

Les humains ont la capacité de façonner des paysages pleins de vie et de les enrichir par leur activité culturelle. Cela profite à l'humanité, aux autres êtres vivants et à la Terre elle-même. Nous devons nous engager à prendre soin de ce joyau bleu unique dans le cosmos et à le développer davantage.

Références

Carus, C. G. (1986). *Zwölf Briefe über das Erdenleben* (H. Meffert, éd.). Frommann-Holzboog. Göpfert, C. (1999). *Das lebendige Wesen der Erde*. Verlag Freies Geistesleben.

Kegel, B. (2015). *Die Herrscher der Welt*. DuMont Buchverlag. Kepler,

J. (1619). Harmonices mundi (vol. 4).

Krumbein, W., & Levit, G. (1997). La Terre – un être vivant. *Einblicke : revue de recherche de l'université Carl von Ossietzky d'Oldenburg, 25*, 12–15.

Lesch, H. (2013). Sous le diktat de la physique. Dans V. Storch, U. Welsch et M. Wink (dir.), *Biologie de l'évolution* (pp. 44–60). Springer-Verlag.

Lovelock, J. (1992). *Gaia : La Terre est un être vivant*. Éditions Scherz.

Lovelock, J. (1993). Le principe Gaia : la biographie de notre planète. Insel Taschenbuch. Margulis, L. (2017). *La planète symbiotique : comment l'évolution s'est réellement déroulée*. Westend Verlag. Mölling, K. (2015). *La superpuissance de la vie*. C.H. Beck.

NASA, (1972). https://www.nasa.gov/multimedia/imagegallery/image_feature_329.html
NASA, (2008). http://www.eso.org/public/images/eso1339e/ Parker,
P. (2017). *Comprendre les éléphants*. Random House. Pflug, H.
(1984). *La trace de la vie*. Springer-Verlag.
Rosslenbroich, B. (2014). *Sur l'origine de l'autonomie : un nouveau regard sur les grandes transitions de l'évolution*. Springer.
Rosslenbroich, B. (2023). *Propriétés de la vie : vers une théorie de la biologie organismique*. The MIT Press.
Scarpula, L. (2015). *Gaia ou le meilleur des mondes possibles : réflexions sur la Terre* (mémoire de master). Freie Hochschule Stuttgart.
Schad, A. (2019). L'enseignement de la géographie dans les écoles Waldorf et son rapport à la science moderne. Dans A. Hüttig (dir.), *Les sciences en mutation* (pp. 149–184). Éditions Berliner Wissenschaftsverlag.
Schad, A. (2023a). *De la vie de notre Terre*. Éditions Freies Geistesleben.
Schad, W. (2023b). *De l'esprit de la Terre : notre monde en tant qu'être vivant*. Éditions Rosenkreuzer.
Seyfried, H. (2005). *Une planète s'organise d'elle-même* (pp. 71–105). Annuaire de l'enseignement et recherche de l'université de Stuttgart.
Siever, R. (1986). La dynamique de la Terre : mouvements, structures, interactions. Spektrum der Wissenschaft.
Steiner, R. (1924). L'histoire de l'humanité. Dans *Œuvres complètes* (vol. 353, pp. 153–154). Éditions Rudolf Steiner.
Steiner, R. (1982). *Principes anthroposophiques* (t. 26, p. 197-200). Éditions Rudolf Steiner. Storch, et al.
(2013). Biologie évolutive : p. 88 et suivantes.
Storch, V. (2014). L'origine de la vie sur Terre. Dans P. Rothe, V. Storch et C. von See (dir.), *Traces de vie dans la pierre : excursions dans l'histoire géologique de l'Europe centrale* (pp. 10–25). Wiley-VCH Verlag.
Strobel, Jacob et Serra (2021). L'autodestruction provoquée par l'homme. Entretien avec Felix Prinz zu Löwenstein. Dans : Frankfurter Allgemeine Zeitung, 31 juillet 2021.
Suchantke, A. (1993). *Partenariat avec la nature : un choix pour le millénaire à venir*. Éditions Urachhaus.
Vahle, Hans-Christoph (1991). L'idée de paysage culturel à l'exemple du nord-ouest de l'Allemagne. Dans *Die Drei*, n° 7/8, p. 581 et suivantes.
Wachsmuth, G. (1945). *La Terre et l'homme*. Éditions Archimedes.
Wegener, A. (1915). *La formation des continents et des océans*. Vieweg & Sohn.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Développement durable — Définitions et évolution vers une approche intégrale

Développement durable

Développement durable — Définitions et élargissement vers un développement durable intégral

Johannes Kronenberg et Edith T. Lammerts van Bueren

Résumé

Le développement durable (DD) n'a cessé d'évoluer depuis son émergence institutionnelle il y a environ 50 ans. Face aux défis mondiaux persistants, on reconnaît de plus en plus la nécessité d'élargir le paradigme dominant du DD afin d'y inclure une dimension culturelle, spirituelle et intérieure. Dans cette perspective, la crise socio-écologique actuelle peut être comprise comme la manifestation d'une crise culturelle et spirituelle plus profonde. Ce chapitre propose une approche du développement durable intégral inspirée de l'anthroposophie. Il commence par présenter les définitions clés et les évolutions historiques du discours sur le développement durable. Il explore ensuite les implications de l'intégration d'une dimension culturelle et spirituelle, qui appelle à une compréhension renouvelée de la nature humaine en relation avec l'environnement. L'anthroposophie, développée par Rudolf Steiner, offre un cadre pertinent en mettant l'accent sur trois facultés humaines interconnectées — la pensée, le sentiment et la volonté — qui façonnent l'activité individuelle et collective. Le concept de Steiner d'« ordre social tripartite » est également examiné, distinguant trois sphères de la société interdépendantes mais autonomes : la sphère culturelle/spirituelle, la sphère juridique/politique et la sphère économique. Celles-ci sont associées respectivement aux principes directeurs de liberté (Liberté), d'égalité (Égalité) et de solidarité (Fraternité). Dans ce contexte, le chapitre

J. Kronenberg (✉)
Chercheur associé à la Section d'agriculture, Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Dornach, Suisse
e-mail : johannes.kronenberg@goetheanum.ch
URL : https://www.sektion-landwirtschaft.org/en/

E. T. L. van Bueren
Université de Wageningen et Institut Louis Bolk, Sélection végétale biologique, Utrecht, Pays-Bas e-mail : edith@bioacademy.nl

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_6

présente le concept d'anthropocentrisme approprié ancré dans une éthique holocentrique, qui constitue le fondement du développement durable intégral. Cette approche intègre la dimension culturelle et spirituelle aux piliers établis de la durabilité — écologique, sociale et économique — à travers les concepts de vision du monde, de perception du monde et d'action dans le monde. Le chapitre se termine par quatre études de cas d'entreprises d'inspiration anthroposophique qui illustrent l'application pratique des principes du développement durable intégral.

Mots-clés

Développement durable · Développement durable intégral · Dimension culturelle et spirituelle · Nouveaux récits · Crise socio-écologique · Anthroposophie · Ordre social tripartite · Anthropocentrisme approprié · Vision du monde · Perception du monde · Action sur le monde · Limites planétaires · Objectifs de développement intérieurs · Agriculture régénérative · Agriculture biodynamique · Changement de paradigme · Dignité de l'être humain et de la Terre · Pensée systémique · Pensée de l'organisme vivant · Tripartition sociale · Économie de l'amour · Comptabilité du coût réel

1 Introduction

Notre société mondiale est consciente des défis liés à la durabilité au moins depuis la publication, en 1972, du rapport du Club de Rome intitulé « Les limites de la croissance » (Meadows et al., 1972). Ce rapport prévoyait qu'au cours du siècle actuel, la société humaine industrialisée ne serait plus soutenue par les « systèmes terrestres », ce qui conduirait à une « trajectoire de dépassement et d'effondrement ». La croissance exponentielle continue — tant de la population que du système économique — ne peut être maintenue dans un monde aux ressources limitées. Steffen et al. (2015), dans « La trajectoire de l'Anthropocène : la grande accélération », ont mis en évidence cette situation fâcheuse de manière empirique et spectaculaire, en montrant la croissance exponentielle de la population humaine et de l'activité humaine, ainsi que leur impact environnemental à partir de 1945. Quelques années après « Les limites de la croissance », Fred Hirsch a publié *Social Limits to Growth* (1977). Il y démontrait comment, une fois les besoins matériels de base satisfaits, une nouvelle pénurie, plus fondamentale, apparaîtrait pour les « biens de position ». Dans ce nouveau contexte, des biens tels que les logements de qualité et l'enseignement supérieur resteront inévitablement rares, ce qui entraînera des tensions sociales croissantes. L'histoire et les causes de cette crise sont encore principalement attribuées à la révolution industrielle et à la Grande Accélération, bien que l'impact colonial après 1492 semble constituer un point de départ plus précis de l'injustice sociale et de la destruction des organismes terrestres vitaux (Jhagroe, 2024).

Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après la prise de conscience accrue de l'état de notre monde, la crise socio-écologique anticipée se manifeste avec force à l'échelle mondiale. Le climat mondial évolue comme l'avait prédit le GIEC (1990) ; en 2024, la température moyenne mondiale a atteint son niveau le plus élevé depuis le début des relevés (Organisation météorologique mondiale, 2025). Les phénomènes météorologiques extrêmes se multiplient partout dans le monde. La biodiversité mondiale ne cesse de diminuer. En

ce qui concerne les conditions sociales, les inégalités dans le monde se creusent, en particulier le fossé financier entre riches et pauvres (Oxfam International, 2024). Les besoins fondamentaux de l'humanité ne sont pas satisfaits, le problème de la malnutrition n'est pas résolu, et deux milliards de personnes vivront dans des zones souffrant de pénurie d'eau d'ici 2025 (Earth.Org, 2024). La sécurité géopolitique s'est détériorée depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie et l'intensification récente du conflit entre Israël et le Hamas. Partout dans le monde, la justice sociale est bafouée et les conditions de travail sont compromises, les répercussions les plus graves étant observées dans les pays industrialisés. L'activité humaine entraîne une exploitation brutale des ressources, des modes de consommation jetables, ainsi que l'empoisonnement et la pollution des sols, de l'eau et de l'air par l'agriculture conventionnelle et l'industrie (Wijkman & von Weizsäcker, 2018). Le système économique dominant reste — après 50 ans d'efforts institutionnalisés en faveur du développement durable — axé sur la maximisation des profits, la croissance exponentielle et le « court-termisme » (Wijkman & von Weizsäcker, 2018 ; Dixson-Declève et al., 2022). Au nom du progrès et du développement pour tous, c'est l'« habitabilité » même de la Terre qui est en jeu (Latour & Schultz, 2022).

La poursuite de la croissance économique est toujours considérée comme une voie durable (Jackson, 2009), en référence au mythe du « découplage » entre la croissance et l'impact environnemental grâce à la technologie. Cela suppose que la croissance économique puisse être atteinte sans augmentation nette de l'utilisation des ressources ni conséquences environnementales négatives. Or, un tel découplage absolu n'a encore été réalisé nulle part. Seul un découplage relatif a été atteint, la croissance s'accompagnant d'impacts environnementaux dont l'augmentation est moins marquée — mais qui restent néanmoins négatifs.

D'un autre côté, dans la même euphorie technologique, on pourrait également faire valoir qu'au cours des 50, voire des 200 dernières années, l'espérance de vie a augmenté, tandis que la mortalité infantile précoce, la malnutrition, la pénurie d'eau, la pauvreté, les inégalités et l'injustice ont considérablement diminué (Rosling et al., 2018). Mais le problème fondamental réside dans le fait que ces progrès ont été réalisés au détriment de l'« habitabilité » de la Terre et en franchissant les limites planétaires, comme indiqué plus haut. Le « développement » atteint s'avère apparemment très fragile et ses bénéfices continuent de profiter principalement aux pays occidentaux.

Au cours des 50 dernières années, il est apparu de plus en plus clairement que les causes de cette crise socio-écologique ne sont pas uniquement techniques ou physiques et qu'elles ne peuvent donc pas être résolues par des solutions techniques matérialistes seules (Dresner, 2008). Le « changement systémique » préconisé dans le rapport « Les limites de la croissance » prend progressivement un caractère plus fondamental et plus profond. La mise à jour de 1992 du rapport indiquait que « la révolution de la durabilité devra être, avant tout, une transformation collective permettant d'exprimer et de cultiver le meilleur de la nature humaine, plutôt que le pire » (Randers et al., 1992, p. 181) En 1999, Donella Meadows, l'une des principales autrices du rapport « Les limites de la croissance », est allée encore plus loin, soulignant dans son hypothèse sur le changement de système « que les leviers les moins efficaces pour un changement de système consistent à modifier les paramètres, les chiffres, les règles d'un système, à changer les structures, voire à modifier les objectifs. Le levier le plus radical et le plus efficace pour changer un système est ce qu'on appelle la « transcendance des paradigmes » en tant que telle » (Meadows, 1999, p. 19). C'est là qu'on pourrait dire qu'une « éthique

L'« universalisme » [1]répond à l'appel à la responsabilité individuelle et au développement en harmonie avec l'ensemble. Dans la lignée de ces points de vue en évolution, le rapport plus récent du Club de Rome, publié à l'occasion de son 50e anniversaire, appelle également à « changer de récit », en soulignant la nécessité d'inclure la « dimension spirituelle » comme voie vers une perspective morale dans un nouveau récit pour l'humanité et la Terre (Wijkman & von Weizsäcker, 2018, p. 67).

Dans ce chapitre, nous aborderons tout d'abord les points de vue en évolution et de plus en plus répandus sur le « développement durable », qui ont fait suite à la définition initiale de la Commission Brundtland des Nations unies (1987). Compte tenu de l'appel à un nouveau récit considérant la crise socio-écologique actuelle comme une crise culturelle et spirituelle, nous discuterons ensuite des implications d'une dimension culturelle et spirituelle ainsi que des propositions ultérieures formulées dans ce sens. Comme l'a souligné Meadows (1999, p. 19), et comme nous l'avons évoqué plus haut, il faut tenir compte du fait qu'un tel élargissement de la définition actuelle du développement durable est loin d'être fortuit. Il nécessite une vision de la « nature humaine » afin d'en déduire un « universalisme éthique ». Une telle vision intégrale de la nature humaine, englobant la dimension culturelle et spirituelle, constitue une approche importante ; à cet égard, nous pouvons nous inspirer de l'anthroposophie telle qu'elle a été développée par Rudolf Steiner (1861–1925) et du mouvement anthroposophique qui en a découlé, comme présenté dans la quatrième partie à travers les exemples des « Sustainable Natives ». Steiner (1886/2003, 1894/2021) a souligné l'importance d'une pratique de la pensée qui dépasse la simple réflexion intellectuelle réductionniste. En cela, ces pratiques de la pensée sont directement liées à nos actions et à leurs résultats, touchant à ce que Meadows a appelé la « transcendance des paradigmes » (Meadows, 1999).

Comme nous devons en fin de compte formuler une vision de la « nature humaine » en relation avec son environnement, la Terre et au-delà, notre approche part nécessairement d'un point de vue anthropocentrique mais vise à intégrer toutes les formes de vie. Cela pouvant être considéré comme contraire à l'écocentrisme actuellement prôné, nous expliquons cette position dans une section distincte. Cela nous amène au concept d'« anthropocentrisme approprié », qui offre une interprétation et une présentation constructives de l'Anthropocène lui-même, inspirées par les principes et pratiques anthroposophiques des cent dernières années (McKanan, 2017). Nous considérons qu'il est essentiel de réécrire le récit de l'Anthropocène afin de faire progresser les efforts en matière de durabilité.

Enfin, nous esquissons une proposition de concept de développement durable intégral. Celui-ci doit être compris comme un instrument et un outil permettant d'affronter et de surmonter la « crise socio-écologique mondiale » qui atteint son paroxysme, en tant que terme générique désignant la *polycrise*, y compris ses dimensions sociales, écologiques, économiques et spirituelles.

[1] L'individualisme éthique est l'un des principes fondamentaux de l'anthroposophie concernant le développement humain, tel qu'énoncé par Rudolf Steiner. L'individualisme éthique met l'accent sur l'idée que l'action morale doit découler du sens intérieur de l'intuition éthique de l'individu plutôt que de règles, de traditions ou de normes sociales externes.

2 Évolution des points de vue sur le développement durable

Dans cette section, nous explorons les définitions actuelles du développement durable, qui en compte plus de 200 (Ametepey et al., 2023). Nous nous inscrivons ainsi dans la conception selon laquelle le développement durable est une science et une discipline relativement nouvelles, qui sont encore en pleine évolution et progressent progressivement vers une méta-discipline entièrement nouvelle (Ametepey et al., 2023 ; Mihelcic et al., 2003). Au cours des dernières décennies, le développement durable (DD) est devenu l'instrument politique, académique et pragmatique central pour relever les défis socio-écologiques, dans le but de créer un monde où la dignité humaine et la santé de la planète constituent les pierres angulaires du bien-être de tous les habitants de la Terre. Le DD s'efforce d'offrir des solutions concrètes et s'accompagne de nombreux cadres, accords, mais aussi d'ambivalences dans ses concepts, ses interprétations et ses applications

Comme indiqué précédemment, le premier appel mondial en faveur d'un « développement durable » a été lancé par la Commission mondiale des Nations unies sur l'environnement et le développement lors du sommet des Nations unies qui s'est tenu en Norvège en 1987 (Mulligan, 2015). Présidée par Gro Harlem Brundtland, la Commission a publié le rapport « Notre avenir à tous », qui peut être considéré comme une réponse politique à l'évaluation scientifique présentée auparavant dans le rapport « Les limites de la croissance ». La Commission a formulé la première et la plus courante des « définitions de Brundtland » du développement durable : « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. » (Brundtland, 1987, p. 43) Cette définition intègre la notion de « besoins », en particulier les besoins essentiels des plus démunis financièrement dans le monde, auxquels il convient d'accorder une priorité absolue. Cette définition accorde la priorité à la durabilité sociale, dont la réalisation exige que les besoins fondamentaux de tous les individus, à commencer par les plus pauvres de la planète, soient satisfaits dès que possible, sans pour autant empêcher que cela reste possible à l'avenir. Mais les « besoins » des générations actuelles et futures ne doivent pas être compris uniquement comme sociaux, mais aussi comme écologiques et économiques. Le développement est donc « durable » tant que les évolutions au sein des piliers ou dimensions sociaux, écologiques et économiques de la société peuvent être maintenues dans certaines limites spécifiées, formant ensemble la « capacité de charge » du système ou de la société concerné(e) (Ametepey et al., 2023). Un point crucial ici est de savoir si une approche de la durabilité peut être qualifiée de « faible » ou de « forte » durabilité.[2] « Faible » signifie ici que les trois dimensions ou aspects peuvent se substituer les uns aux autres. Selon cette logique, par exemple, lorsque le nombre de pollinisateurs diminue, la fonction des insectes pollinisateurs dans la nature pourrait être prise en charge par le développement de robots spécialisés. La dimension ou le capital « économique » d'origine humaine, dont découle cette innovation technique, devrait ainsi égaler, voire remplacer complètement, la dimension ou le capital de la <nature>. Dans la durabilité « forte », cette substitution n'est pas possible ; au contraire, les dimensions naturelle et humaine sont même

[2] À la suite du rapport « Notre avenir à tous », le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) a mis en place l'Indice de développement humain, qui suit les tendances en matière d'éducation, de santé et de revenu par habitant afin de déterminer le bien-être humain.

complémentaires (Daly, 1999 ; Ott, 2003 ; Ott & Döring, 2004). La durabilité forte reconnaît donc l'interdépendance des trois dimensions ou aspects de la durabilité.

Une variante du modèle des trois piliers du développement durable consiste à introduire un « quatrième pilier de la durabilité », qui identifie l'environnement, l'économie, le social et la culture comme les fondements du développement durable (Hawkes, 2001). Jon Hawkes plaide en faveur de cette distinction, car ce modèle attribue un rôle plus nuancé à la dimension « sociale » : les individus peuvent y trouver et y vivre leurs valeurs personnelles et sociales au sein du domaine « culturel », qui se distingue suffisamment des autres indicateurs de durabilité sociale (tels que la satisfaction des besoins fondamentaux) pour justifier une séparation entre les piliers « social » et « culturel ».

Par la suite, de nombreuses recherches ont été consacrées à la définition des capacités de charge respectives au sein de ces trois domaines. En ce qui concerne la dimension écologique, ces recherches ont été synthétisées dans les « limites planétaires » (Rockström et al., 2009). Dans ce qu'on appelle l'« économie du beignet » (Raworth, 2017), le développement (durable) exige non seulement de rester en deçà du plafond écologique que constituent les limites planétaires, mais aussi au-dessus d'un socle social qui définit les conditions de vie fondamentales et la justice sociale.

Afin de traduire davantage la capacité de charge en objectifs concrets, les États membres de l'ONU ont adopté en 2015 un plan d'action commun pour la paix et la prospérité des populations et de la planète, aujourd'hui et à l'avenir. Au cœur de ce plan se trouvent les 17 Objectifs de développement durable (ODD), qui constituent un appel urgent à l'action lancé à tous les pays — développés et en développement — dans le cadre d'un partenariat mondial. Ces pays « reconnaissent que l'éradication de la pauvreté et d'autres privations doit aller de pair avec des stratégies visant à améliorer la santé et l'éducation, à réduire les inégalités et à stimuler la croissance économique — tout en luttant contre le changement climatique et en œuvrant à la préservation de nos océans et de nos forêts » (Nations Unies, 2015). Les objectifs individuels vont de « l'éradication de la pauvreté », en passant par la santé, l'éducation et l'environnement, jusqu'au « travail décent et à la croissance économique » (Nations Unies, 2015). Apparemment, l'hypothèse sous-jacente est que la réduction des impacts sur l'environnement peut être réalisée tout en maintenant une croissance économique continue.

Cependant, la contradiction inhérente au découplage entre une croissance économique illimitée et les capacités de charge de la Terre aggrave le défi que représente le développement durable, le rendant urgent et existentiel (Harribey, 2002). Néanmoins, la Commission européenne a retenu cette même hypothèse dans son nouveau Pacte vert pour l'Europe.[3] Or, comme nous l'avons vu précédemment, le découplage absolu requis entre la croissance économique matérialiste et la pression environnementale n'a jamais été atteint ni démontré nulle part (Jackson, 2009). La croissance exponentielle se poursuit, au lieu d'une transition fondamentale vers une économie d'état stationnaire, voire une économie de décroissance (Daly, 1999 ; Jackson,

[3] Le Pacte vert pour l'Europe et la décision du Parlement européen et du Conseil du 14 décembre 2022 modifiant le règlement (UE) n° 537/2014, la directive 2004/109/CE, la directive 2006/43/CE et la directive 2013/34/UE en ce qui concerne le reporting des entreprises en matière de développement durable. Journal officiel de l'Union européenne, 16 déc. 2022, L 322/15. EUR-Lex, https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/? uri=CELEX%3A32022L2464.

2009). Cela se traduit par une ambivalence entre une perspective développementaliste en faveur de la croissance en matière de développement durable et les préoccupations environnementalistes opposées à la croissance (Mitcham, 1995).

Par ailleurs, des critiques émanant des pays du Sud à l'égard des programmes de développement durable sont formulées, arguant qu'il s'agit d'une entreprise réservée aux privilégiés, puisque des centaines de millions de personnes ne parviennent même pas à subvenir à leurs besoins humains fondamentaux à court terme, sans parler de le faire de manière durable. Plus marquant encore et plus récent est le point de vue selon lequel le développement durable permet à l'impérialisme capitaliste occidental de perpétuer des comportements et des dynamiques néocoloniaux sous le couvert d'un nouveau mythe de la « croissance verte » (Corinne, 2023 ; Jhagroe, 2024).

Ainsi, le débat sur le développement durable se poursuit et revêt un caractère complexe, prenant de plus en plus l'ampleur d'une discussion mondiale. Dans les années 1990 et 2000, lorsque le développement durable s'est davantage intégré dans les pratiques commerciales courantes, le « triple résultat » (People, Planet et Profit) a été introduit (le terme « Profit » étant par la suite remplacé par « Prospérité » et également par « Objectif »). Le « triple résultat » est critiqué comme étant une interprétation déformée du développement durable, favorisant le « greenwashing » et une conception édulcorée du développement durable (Wayne et McDonald, 2004). Il s'agit certes d'un problème, mais cela peut également être considéré comme une contribution à une prise de conscience croissante du fait que le développement durable n'est pas simplement un atout ou une obligation de reporting, mais bien la colonne vertébrale même de notre avenir commun, tant humain que planétaire. Pour que le développement durable devienne la colonne vertébrale même de l'avenir commun des sociétés, ses dimensions les plus profondes et intégrales doivent être davantage discutées et explorées.

3 La crise socio-écologique en tant que crise culturelle et spirituelle

Il existe une dimension plus profonde qui va au-delà des symptômes des dimensions économiques et écologiques. C'est ce que le pape François appelle l'évolution vers une *« révolution culturelle audacieuse »*, révélant une « crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité » (François, 2015, p. 117 ; p. 89). C'est dans cette dimension culturelle et spirituelle — évoquée plus haut à partir du rapport du 50e anniversaire du Club de Rome — que résident les axiomes de notre société mondiale, notre paradigme concernant le développement de l'humanité et de la Terre. Ces symptômes de ce que l'on pourrait appeler les signatures de notre époque, les crises imbriquées ou la « polycrise », exigent un changement systémique dont le levier le plus efficace consiste à transcender non seulement le paradigme actuel, mais les paradigmes en général (Meadows, 1999).

> Il existe pourtant un levier encore plus puissant que le changement de paradigme. Il s'agit de rester détaché vis-à-vis des paradigmes, de conserver sa souplesse, de prendre conscience qu'aucun paradigme n'est « vrai », que chacun d'entre eux — y compris celui qui façonne si agréablement votre propre vision du monde — n'est qu'une compréhension extrêmement limitée d'un univers immense et merveilleux qui dépasse de loin la compréhension humaine (Meadows, 1999, p. 19).

En 2018, Paul Kingsnorth, célèbre (ancien) militant pour le climat, écrivain et philosophe, a appelé à une « nouvelle philosophie pour l'homme et la nature », dans laquelle il soutient que

la crise écologique, au-delà de ses symptômes, doit être comprise comme une crise spirituelle (VPRO Tegenlicht, 2018).

> [Il faut] travailler sur soi-même, sur ses normes et ses valeurs. Quel genre d'être humain veut-on être ? Et comment mettre à profit ses talents […] Je n'aurais jamais utilisé le mot « spiritualité » en public. Mais c'est la conclusion à laquelle je suis parvenu. La crise que nous traversons, la dégradation de la nature que nous avons nous-mêmes provoquée, et l'effondrement probable de notre civilisation moderne au cours de ce siècle, constituent en substance une crise spirituelle. Car il s'agit sans doute de la première civilisation de l'histoire où plus rien n'est sacré. Il n'y a pas de foi centrale, mais surtout : plus aucune notion de quelque chose de plus grand que nous-mêmes. Quelque chose qui inspire le respect. Selon le mythe du progrès, nous avons transcendé la notion dépassée de foi et de sacré que nous jugeons primitive. Et cela, je pense, cette absence du divin, est la cause de la destruction que nous provoquons. Nous nous sommes placés au centre. Nous sommes devenus des individus qui dévorent le monde. Et ma conclusion, ou peut-être n'est-ce qu'une étape, est que si nous voulons un avenir pour notre culture actuelle, celui-ci doit se trouver dans le caractère sacré de la nature. Nous devons revenir en arrière, ou aller de l'avant, vers un respect du divin en toute chose. Le divin dans la mer, le rocher et les esprits du vent, ou quel que soit le nom que vous souhaitiez lui donner. Si vous pensez que le réseau de la vie dont nous faisons partie n'est qu'une ressource à exploiter, vous êtes perdus. (Kingsnorth, citée dans VPRO Tegenlicht, 2018)

Kingsnorth souligne que chaque action découle d'une certaine façon de penser, d'une faculté de connaissance qui peut être considérée comme faisant partie de la dimension culturelle et spirituelle du développement durable. Actuellement, dans les sciences modernes, la « dimension spirituelle » ne peut être qu'un sujet d'étude pour les théologiens, voire les anthropologues, les sociologues ou les philosophes, mais elle n'est guère prise en compte en tant que faculté de connaissance dans la recherche ou l'investigation (Wilber, 2000). Cependant, l'œuvre de Steiner — s'appuyant notamment sur Goethe et l'idéalisme allemand — aborde et intègre la dimension spirituelle de la réalité en tant que faculté de connaissance, d'être et d'origine (Heusser, 2016).

Steiner propose une ontologie et une anthropologie qui incluent une approche tripartite de l'être humain, en distinguant l'esprit (ou « je »), l'âme (ou psyché) et le corps. Ces éléments constituent la première partie d'une anthropologie spirituelle ou holistique (Steiner, 1904/2013a). L'âme (ou psyché) est présentée comme un médiateur entre, d'une part, notre réalité corporelle ou physique sensorielle et, d'autre part, l'esprit en tant que réalité non sensorielle. L'âme est le réceptacle où les expériences sensorielles perçues par nos sens rencontrent les expériences non sensorielles. Grâce à la constitution de notre âme, organisée autour de facultés *de pensée*, *de sentiment* et *de volonté*, l'être humain est en mesure de percevoir et de comprendre le monde dans toute sa diversité. Si, par exemple, l'être humain ne disposait pas d'une faculté de pensée (non sensorielle)[4],toutes les perceptions empiriques perçues par nos sens ne seraient qu'un chaos (Steiner, 1886, 1894/2021, 1904/2013a, 1904/2022a). La pensée organise nos expériences en concepts et crée ainsi des points de repère. Les domaines spirituel et physique de la vie influencent tous deux notre état d'âme, qui doit s'y orienter. Ainsi, l'être humain peut être considéré comme appartenant à deux mondes, l'un sensoriel et l'autre non sensoriel. L'esprit en l'être humain est la faculté directrice qui, avec l'âme comme faculté médiatrice, agit dans la réalité physique. Par conséquent, le comportement et l'action humains peuvent être

[4] Par *« faculté »,* nous entendons une partie ou une facette de la condition humaine.

considérée comme une expression directe à la fois de l'âme et de l'esprit (Steiner, 1904/2013a, 1904/2022a). Si quelqu'un décide de déboiser une forêt tropicale à des fins lucratives, cette action peut être ramenée à une certaine vision du monde issue de la faculté de son esprit. Il s'agit bien sûr d'une généralisation ; en réalité, l'action humaine est très complexe, multiforme et nuancée. Cependant, l'hypothèse selon laquelle on peut découvrir, derrière chaque action, un contexte plus large de valeurs et de visions du monde, reste cruciale pour une compréhension plus approfondie de la crise socio-écologique.

Le lien intérieur avec les facultés de penser, de ressentir et de vouloir, qui font partie intégrante de notre psychisme, est de plus en plus remis en question. Dans le cadre d'une vision du monde de plus en plus matérialiste, l'être humain perd de plus en plus le lien non seulement avec le monde (y compris la Terre et le cosmos) et avec les autres, mais aussi, en fin de compte, avec lui-même. Cela est également considéré comme la source culturelle et spirituelle de la crise actuelle de la durabilité (Berry, 1999 ; Scharmer, 2007 ; Steiner, 2022). L'essor rapide des pratiques d'ancrage corporel, de la pleine conscience, du yoga et le recours accru à certaines substances psychotropes témoignent d'une quête visant à faire face aux crises personnelles (dépression, suicides et agressivité, mais aussi quête de sens), ainsi qu'à la crise socio-économique (fossé croissant entre riches et pauvres, inégalités, conflits géopolitiques en augmentation) et à la crise écologique (changement climatique, perte de biodiversité et dégradation extrême des sols due à l'agro-industrie, aux géants de la technologie, à la grande industrie, etc.). L'élaboration de nouveaux récits et de nouvelles histoires, comme déjà mentionné, est donc fondamentale pour créer une perspective et une orientation (Eisenstein, 2018).

La déconnexion par rapport à *soi-même*, à *l'autre* et au monde marque donc la crise culturelle et spirituelle de l'humanité et constitue en partie une cause profonde des défis écologiques, sociaux et économiques auxquels nous sommes confrontés. Ces éléments ne sont bien sûr pas nouveaux et font partie intégrante de nombreuses religions du monde ainsi que des savoirs et pratiques autochtones. L'essentiel ici n'est pas de les présenter comme une nouveauté, mais de les réintégrer dans un développement durable intégral.

4 Évolution des visions intégrales du développement durable

D'une certaine manière, cette composante culturelle et spirituelle fournit le socle sur lequel doivent reposer les autres piliers du développement durable. Elle va nettement plus loin que la définition politique de Brundtland, car il ne s'agit plus seulement de garantir la satisfaction des besoins fondamentaux, mais aussi de mettre l'accent sur la dignité et les opportunités de développement de chaque être humain en tant que boussole du développement durable. Le terme « développement » passe ainsi d'une dimension purement existentielle et pragmatique à une dimension morale et civilisationnelle. Cette idée se retrouve déjà, par exemple, dans la Grèce antique, comme l'illustre l'« Éthique à Nicomaque » d'Aristote : le développement des vertus comme condition préalable fondamentale à une « bonne vie ». Ou encore au-dessus de l'entrée du temple d'Apollon à Delphes, où les deux inscriptions essentielles proclament déjà *« Connais-toi toi-même »* (Gnothi seauton) et *« Rien en excès »* (Meden agan), renvoyant aux dimensions intérieure (Connais-toi toi-même) et extérieure (Rien en excès) d'un développement durable.

Comme indiqué, la composante culturelle et spirituelle avait déjà été abordée dans les rapports successifs des « Limites de la croissance » et dans les travaux ultérieurs de Donella Meadows dans

les années 1990. Ces notions précoces ont notamment trouvé leur place dans la *Charte de la Terre,* initiée lors du Sommet de la Terre de Rio (CNUED) par Mikhaïl Gorbatchev et Maurice Strong en 1992, puis lancée en 2000. Les tout premiers principes de cette charte sont le « Respect et la protection de la communauté de la vie », dont le premier point est « Respecter la Terre et la vie dans toute sa diversité : (a) Reconnaître que tous les êtres sont interdépendants et que toute forme de vie a de la valeur, indépendamment de son intérêt pour les êtres humains ; (b) Affirmer la foi en la dignité inhérente à tous les êtres humains et en le potentiel intellectuel, artistique, éthique et spirituel de l'humanité » (Charte de la Terre Internationale, 2000). C'est à ce moment-là que la dimension ou le pilier culturel et spirituel du développement durable a commencé à s'articuler dans un contexte onusien.

Inspirés par ces réflexions sur la pertinence de la dignité humaine et du potentiel intellectuel, artistique, éthique et spirituel de l'être humain, Van Egmond et de Vries (2011) ont étudié les orientations de valeurs au sein de la population néerlandaise à l'aide d'une enquête sociale menée auprès de 40 000 personnes. Les résultats de l'enquête semblaient correspondre étroitement à la vision du monde de Steiner et à ses douze perspectives différenciées (Steiner, 1919/2015). Cette vision du monde a été traduite en une conception de la « nature humaine » et de la « dignité humaine », ainsi qu'en une notion d'« éthique de la durabilité ». Sur cette base, le développement durable a été défini comme synonyme de préservation de la dignité humaine, la dignité humaine étant la mesure de la cohérence entre les valeurs au sein du modèle de la « nature humaine ». Cela implique également une finalité humaine (telos) et, par là même, un « sens ». À ce titre, elle anticipe le cadre de Broman et Robèrt (Broman & Robèrt, 2017) ainsi que les définitions du développement durable proposées par Schneidewind (Schneidewind, 2018), qui mettent l'accent sur la dignité et les opportunités de développement de chaque être humain, et où l'harmonie avec la capacité de charge de la Terre façonne le concept de développement durable.

Le cadre de Broman *pour le développement durable stratégique* (FSSD) fait référence à huit <principes de durabilité>, dont cinq relèvent de la dimension socioculturelle : la santé (physique et mentale), l'influence (participation), la compétence (éducation), l'impartialité (absence de discrimination) et la recherche de sens (Broman & Robèrt, 2017). Il est important pour le FSSD que rien n'empêche les individus de concrétiser ces principes. La « création de sens » était initialement conçue comme un principe de durabilité individuel, mais elle acquiert une dimension sociétale globale lorsqu'elle est posée pour l'ensemble de la société, même si la nature du sens créé dans le cadre de cette « création de sens » reste floue.

Uwe Schneidewind (2018) aborde cette notion de création de sens pour la société dans son ensemble. Il décrit le développement durable comme « une nouvelle étape dans l'évolution de la civilisation humaine vers un monde où la dignité et les opportunités de développement de tous, partout dans le monde, constituent la boussole de l'action sociale, politique et économique d'aujourd'hui et de demain » (Schneidewind, 2018, p. 23).[5] Ici aussi, une dimension plus profonde et plus large du développement durable est abordée.

Une publication récente sur le même sujet, concernant le développement moral et intérieur dans le contexte de la durabilité, est disponible dans le cadre de l'initiative « Earth4ALL » du Club de Rome, où les « dimensions intérieures » de la durabilité et du changement systémique

[5] Traduit de l'allemand par l'éditeur.

tels que les facteurs psychologiques, sociaux et spirituels, sont présentés comme des aspects souvent négligés (Bristow et al., 2024). Sous l'égide de l'université de Harvard, de l'université de Stockholm et du Conseil mondial des entreprises pour le développement durable (WBCSD), les *Objectifs de développement intérieur (IDG) ont été lancés* en 2021[6] (Bristow et al., 2024). C'est dans ce cadre que *« Être, Penser, Relationner, Collaborer et Agir »* ont été présentés comme des conditions préalables intérieures nécessaires à la réalisation d'une transformation extérieure et du développement durable. Ces IDG constituent un outil complémentaire aux ODD écologiques, sociaux et économiques déjà existants. Comme évoqué plus haut, les IDG ont été introduits car la réalisation des ODD est jugée impossible sans objectifs de développement intérieur.[7] Les cinq IDG clés mentionnés ci-dessus englobent 23 compétences liées à ces cinq dimensions.

Ces cinq IDG peuvent être mis en relation avec l'anthropologie anthroposophique : (1) *l'Être* en tant que « Je » ou « Esprit », (2) *la Pensée* directement liée à la faculté de « penser » de la constitution de l'âme, (3) *l'interaction* et (4) *la collaboration* en tant que composantes du « sentiment » de la constitution de l'âme, et (5) *l'action* en tant que composante de la « volonté » de la constitution de l'âme. Ces cinq dimensions intérieures de l'être humain visent à donner une approximation de la constitution humaine la plus fondamentale. Une constitution que tous les êtres humains, au-delà de leurs différences et de leur singularité, possèdent et partagent donc. Cela peut être considéré comme un aspect concret de la dimension spirituelle du développement durable (individuel).

Une autre vision en pleine évolution du développement durable se retrouve déjà dans l'« ordre social tripartite » de Steiner (2019, 2022b) présenté ici, ainsi que dans son lien avec l'élargissement des trois piliers du développement durable :

L'ordre social tripartite de l'anthroposophie et les piliers du développement durable
L'ordre social tripartite de l'anthroposophie et les piliers du développement durable

Après la Première Guerre mondiale, en 1919, Rudolf Steiner fut sollicité par des dirigeants industriels pour élaborer un concept de ce qui allait devenir ce qu'on appelle l'« ordre social tripartite ». Il s'agit d'une approche dans laquelle la société est organisée en trois domaines souverains, interconnectés mais différenciés, où aucun domaine ne peut dominer les autres : la vie culturelle (ou spirituelle), la vie juridique (ou politique) et la vie économique. Ces trois domaines sont censés servir le bien-être et le développement tant de l'humanité que de la Terre, avec ses multiples formes de vie. (Steiner, 2019, 2022b ; Schmelzer, 2017 ; voir également le chapitre 16).

Steiner esquisse la manière dont *la liberté (*Liberté*)* est attribuée à la vie culturelle (éducation, recherche, etc.), *l'égalité (*Égalité*)* à la vie juridique (droits, justice et politique) et la solidarité (Fraternité) à la vie économique (travail et production) (Steiner, 2019, 2022b). Cela signifie par exemple que la vie culturelle et la vie économique sont interconnectées mais distinctes, en ce sens que *la liberté* ne doit pas régner dans la vie économique, mais qu'elle joue un rôle fonctionnel dans la vie culturelle pour créer une grande diversité de visions du monde. Solidarité ou fraternité

[6] IDG. Inner Development Goals, https://innerdevelopmentgoals.org/about/. Consulté le 12 septembre 2024.
[7] IDG. Objectifs de développement intérieur, https://innerdevelopmentgoals.org/about/. Consulté le 12 septembre
2024.

devrait être le moteur de toute activité économique afin qu'elle devienne altruiste et serve le bien-être général de la société et de la Terre. Une vision remarquable dès le début du XXe siècle, car à cette époque, les mécanismes du marché libre, fortement axés sur la maximisation des profits, n'étaient pas aussi dominants qu'ils l'ont été au cours des trois dernières décennies. De nos jours, on pourrait affirmer que la liberté s'est échappée du domaine culturel pour basculer dans le domaine économique, où la *« grande* victoire » sur les soi-disant marchés libres a même conduit à ce que :

> aux oligarques aux États-Unis, en Russie, en Ukraine et partout dans le monde de servir leurs intérêts privés en montant le système des États-nations les uns contre les autres, profitant discrètement des énormes bénéfices tirés du commerce international tout en attisant la haine nationaliste chez eux grâce à leur contrôle monopolistique des médias. De plus, la fusion des intérêts étatiques et économiques représentée par le complexe militaro-industriel a transformé la guerre et la menace de guerre en une entreprise hautement rentable […]. (Segall, 2023, p. 246)

Parallèlement, l'ordre social tripartite souligne que le domaine social du droit et de la politique doit constituer le pilier de l'égalité, de l'équité et de la justice, ce qui ne signifie pas un État « communiste » où les gouvernements réglementent à outrance, censurent et régissent, par exemple, la vie culturelle en déterminant l'éducation, la vie universitaire ou la liberté de la presse. En janvier 2025, ces thèmes restent d'une grande actualité, car le monde est secoué géopolitiquement dans ses fondements, les dirigeants mondiaux (même occidentaux) menaçant d'envahir économiquement ou militairement des pays alliés, abusant de leur capital et de leur pouvoir pour manipuler l'opinion publique et, ce faisant, saper nos démocraties (The Guardian, 2025).

De plus, l'égalité sous forme de lois ou de réglementations ne devrait pas régir la vie culturelle, car c'est là que la liberté de pluralité et d'expression doit être soutenue (Perlas, 2019 ; Schmelzer, 2017 ; Segall, 2021 ; Steiner, 1919/2022b, 2019). L'ordre social tripartite n'était pas destiné à être un concept tout fait et universel, mais un pas dans la direction permettant de surmonter les tendances unilatérales de la société :

> Il n'existe pas de solutions faciles pour résoudre les conflits qui continuent de mener notre monde sur la voie de la guerre. L'histoire est un champ de ruines sanglant d'idéologies qui ont échoué. Ce que propose la tripartition sociale, ce n'est pas une solution toute faite, mais une nouvelle compréhension du problème, ancrée dans une perception plus profonde des besoins, des désirs et des capacités humaines. Ses suggestions spécifiques dans les domaines de la politique, de l'économie et de la vie culturelle visent à contrebalancer le caractère unilatéral des idéologies modernes les plus répandues, qu'elles soient d'orientation progressiste ou conservatrice. (Segall, 2023, p. 246)

Dans cet ouvrage, le chapitre 16 intitulé « Earthbound Economics » (Une économie ancrée dans la Terre), rédigé par Nathaniel Williams, approfondit la question de l'ordre social tripartite.

L'ordre social tripartite dans le développement durable écologique, social et économique

Appliqué aux trois piliers communs du développement durable écologique, social et économique, on peut constater que l'ordre social tripartite apporte des valeurs et des définitions novatrices : une économie durable qui n'est pas principalement régie par

réglementations et de la loi (qui relèvent du domaine juridique) ni par la concurrence du marché libre et la maximisation du profit, mais par le principe de solidarité. L'anthroposophie ouvre ainsi la voie à une conception élargie de l'économie durable, qui ne se résume pas nécessairement à la croissance verte, à une économie d'état stationnaire ou à une économie de décroissance, mais qui est guidée par la solidarité et des structures organisationnelles associatives portées par la société civile (Perlas, 2019).

On pourrait toutefois objecter que la solidarité en soi ne garantirait pas pour autant la réduction des dépassements des limites planétaires. À cet égard, Walter Johannes Stein, engagé dans le mouvement de la « tripartition », a souligné que l'économie ne peut être considérée comme distincte de la Terre, mais qu'elle en fait intrinsèquement partie (Stein, 1937).

> La tendance actuelle est de ne se préoccuper que des nations et des groupes individuels, et de ne considérer la Terre que comme la scène sur laquelle se déroule l'action, comme un simple fournisseur de matières premières. Si nous concevons la vie économique comme faisant partie intégrante de la vie de la Terre tout entière, la donne change du tout au tout, l'inexorabilité des forces économiques disparaît en grande partie et l'homme est ainsi en mesure de construire sa propre sphère. (Stein, 1937, p. 14)

Selon Stein, une économie durable commence par la prise de conscience que cette économie même constitue le fondement humain non seulement du bien-être et de la prospérité individuels et collectifs, mais qu'elle est également le domaine où s'expriment la conscience et la responsabilité des êtres humains vis-à-vis du développement de la Terre :

> L'homme est donc une créature, c'est-à-dire un phénomène en cours d'évolution au même titre que les autres créatures ; mais en lui, l'univers prend conscience de lui-même et, sous la forme d'une pensée perceptive, il est capable de comprendre les forces créatrices. L'homme doit donc être reconnu comme l'être en qui toutes ces forces créatrices s'incarnent, exerçant ainsi sa domination sur l'ensemble de la nature et des êtres vivants. En prenant conscience de sa propre responsabilité envers le tout, l'homme se perçoit comme un être social. (Stein, 1937, p. 12)

Pour que cette prise de conscience et cette responsabilité puissent émerger, Stein indique que :

> pour avoir une vision sensée de la Terre, nous devons la considérer non pas comme une motte inanimée, mais comme un organisme vivant dont les forces sont équilibrées et dont la force vitale s'étend jusqu'à ses extrémités les plus lointaines, illustrant ainsi le principe du tout dans chaque partie, et la manière dont le bien-être de chacune de ces parties est intimement lié au bien-être du tout. On peut ainsi percevoir que la Terre doit être considérée non seulement comme un organisme vivant, mais aussi comme une source de stimuli moraux. (Stein, 1937, p. 12)

C'est ainsi qu'apparaît un domaine culturel et spirituel du développement durable issu de l'approche anthroposophique : les stimuli moraux qui invitent à considérer la Terre comme un organisme vivant, où l'activité humaine ne se limite pas à la satisfaction des besoins humains fondamentaux, mais porte potentiellement la responsabilité même de la Terre en tant qu'ensemble vivant. Une « dignité de la Terre » peut ainsi être attribuée à la durabilité écologique du point de vue de l'ordre social tripartite.

Dans cette ligne de pensée, la durabilité écologique s'enrichit d'une « dignité de la Terre », tandis que la durabilité sociale s'enrichit de l'égalité des droits qui devrait régner dans la vie juridique et

politique (et non, par exemple, dans la vie culturelle), tandis qu'une économie durable s'enracine au cœur même des systèmes terrestres, grâce au potentiel issu d'un principe de solidarité, façonnant ainsi le développement de la Terre en tant qu'organisme vivant. Le rôle de l'être humain sur Terre peut, dans ce contexte, passer d'un anthropocentrisme destructeur à un anthropocentrisme éventuellement approprié ou constructif.

À partir de là, nous explorerons plus en détail la contribution de l'anthroposophie au développement durable, en abordant la crise socio-écologique comme une crise culturelle et spirituelle et à travers un anthropocentrisme « approprié » ou « constructif ».

5 Un anthropocentrisme approprié

L'Anthropocène, cette *ère humaine* au cours de laquelle l'activité humaine exerce une influence durable sur les écosystèmes vitaux de la Terre, a été introduit pour marquer le début d'une nouvelle ère géologique (Crutzen et Stormer, 2000). Bien que ce terme ait longtemps fait l'objet de controverses et ait été jugé incorrect par les géologues, certains scientifiques (Steffen et al., 2015) situent le début de l'Anthropocène au début de ce qu'on appelle la « Grande Accélération » : la croissance exponentielle de l'économie, de la population et de la consommation de ressources à tous les niveaux à partir du milieu du XXe siècle (un phénomène qui a débuté au début de la révolution industrielle, ou selon certains, il y a déjà 12 000 ans, avec l'apparition de l'agriculture). Ce début a eu lieu le lundi 16 juillet 1945, lorsque la première bombe atomique a explosé dans le désert du Nouveau-Mexique, aux États-Unis.

> Fixer la date de début de l'Anthropocène au début de la Grande Accélération permet de préciser le début de l'Anthropocène avec un haut degré de précision. Le lundi 16 juillet 1945, à peu près au moment où la Grande Accélération a commencé, la première bombe atomique a explosé dans le désert du Nouveau-Mexique. Les isotopes radioactifs issus de cette explosion ont été rejetés dans l'atmosphère et se sont répandus à l'échelle mondiale, s'inscrivant dans les archives sédimentaires pour fournir un signal unique du début de la Grande Accélération, un signal qui est sans équivoque attribuable aux activités humaines. (Steffen et al., 2015, pp. 13–14)

Depuis lors, l'influence humaine et son potentiel destructeur semblent s'être étendus de l'échelle locale à l'échelle mondiale, et l'ère de l'humanité, l'Anthropocène, aurait alors commencé.

Cette interprétation de l'Anthropocène constitue une catégorisation et une description dramatiques de l'ère de l'humanité, qui pourraient — et, à notre avis, devraient — être abordées de manière tout à fait différente en s'interrogeant sur ce à quoi ressemble un avenir durable. Dépeindre l'humanité comme un simple destructeur semble en partie correct, mais ne rend pas compte de la force constructive et créatrice dont elle fait également preuve. Une question fondamentale est de savoir ce qu'est l'être humain, ce qu'est le développement humain et, en fin de compte, à quoi pourrait ressembler la responsabilité de l'humanité en tant que partie intégrante de la Terre, au-delà de la satisfaction des besoins humains, de la conservation de la nature et de la justice climatique.

McKanan (2017, p. 226) soutient que l'une des principales contributions de l'anthroposophie au mouvement environnemental est « un anthropocentrisme approprié qui nous permet de nous sentir pleinement chez nous dans le monde […] et qui nous protège

de la tentation de répondre à la dévastation écologique par une misanthropie amère ». Au cœur de cet anthropocentrisme approprié se trouve « l'espoir irrésistible » que l'humanité puisse vivre en harmonie avec la Terre et toutes ses formes de vie. Cela englobe et suscite un nouveau cadre éthique, en particulier depuis la « Grande Accélération » du XXe siècle due à la prolifération et à l'omniprésence de l'innovation technique moderne. Hans Jonas a donc appelé à un « impératif de responsabilité », selon lequel l'humanité doit définir un nouveau cadre éthique fondé sur la responsabilité envers la Terre, car l'énorme potentiel destructeur que la technologie moderne a libéré exige un impératif de responsabilité entièrement repensé (Jonas, 1979).

Un anthropocentrisme approprié remet en question le rôle de l'humanité sur Terre. Rudolf Steiner a présenté une vision radicale du rôle de l'humanité, liée à la souffrance de la Terre sous l'effet de l'activité humaine : « Notre mère la Terre s'est endurcie sous l'effet de la douleur. Notre mission est de la spiritualiser à nouveau, en la transformant par la force de nos mains en une œuvre d'art imprégnée d'esprit » (Steiner, 1909/1992, p. 113).[8] Cela conduit à une première proposition clé d'un anthropocentrisme approprié, dans lequel l'être humain n'est ni un destructeur ni un dominateur ultime, mais est décrit comme un artiste potentiel jouant à la fois un rôle de guérison (régénérateur) et de transformation (générateur). L'agriculture biodynamique, première pratique d'agriculture biologique fondée dès 1924, est un exemple concret dans lequel ce pilier de la pratique anthroposophique aborde un anthropocentrisme approprié (pour plus de détails, voir les chapitres 5 et 10, ainsi que la partie 4).

Ce rôle de l'humanité, à la fois guérisseuse et transformatrice, implique que la Terre ne doit pas seulement être préservée, protégée ou régénérée pour ce qui a été détruit (l'aspect de guérison), mais qu'il existe une vision d'avenir où la Terre devient elle-même une œuvre d'art « imprégnée d'esprit » (l'aspect de transformation). C'est ce que McKanan appelle une « transmutation planétaire », la transmutation de la Terre, non seulement par des événements aléatoires, mais par la participation active de l'humanité au développement même de la Terre. On pourrait soutenir que, sans le facteur humain, la Terre est déjà une œuvre d'art, ce que nous ne pouvons bien sûr que confirmer. Cependant, la contribution humaine consiste à introduire *la culture* dans son potentiel le plus large ; à *cultiver* le développement de la Terre elle-même dans l'interdépendance et l'interrelation avec tous les organismes vivants présents. C'est quelque chose que l'humanité fait déjà, mais pour l'instant d'une manière des plus destructrices, constituant ainsi un exemple « négatif » de ce que recèle ce potentiel.

L'humanité, en tant que co-créatrice, se voit ainsi confier une mission artistique de guérison et de transformation, ainsi qu'une raison plus profonde à sa présence sur Terre, et s'inscrit ainsi dans la nouvelle histoire de la Terre et de l'humanité. Une histoire qui peut incarner « notre avenir commun », interpellant chaque nation, chaque culture et chaque individu pour qu'ils co-créent et assument collectivement la responsabilité de l'avenir de la Terre.

Une deuxième proposition clé de l'anthroposophie, concernant un anthropocentrisme approprié, consiste à percevoir la Terre comme un organisme vivant. Cet organisme s'inscrit dans une composition cosmique suffisamment précise pour fournir les conditions préalables nécessaires à la vie, comme

[8] Traduit par l'éditeur.

Nous le savons. Contrairement à l'hypothèse pré-scientifique des sciences naturelles modernes selon laquelle l'existence de la Terre serait un immense hasard, l'anthroposophie avance l'hypothèse que la Terre elle-même connaît un moment de naissance et de développement, à l'instar de toute forme de vie (Steiner, 1910/2013b ; Wachsmuth, 1945/1980 ; Zoeteman, 1989, 2009). L'être humain est considéré comme une partie intégrante et un organe de cet organisme plus vaste, mais il détient également la possibilité de modifier le cours du développement de la Terre, comme le montre clairement la situation mondiale actuelle, caractérisée par une boucle de rétroaction négative. Cependant, cette possibilité de modifier ou d'altérer la trajectoire de développement de la Terre est directement liée à la première proposition de l'anthropocentrisme approprié, selon laquelle il incombe actuellement à l'humanité, en tant qu'obligation et responsabilité, de guérir et de transformer la Terre par le biais d'une voie de développement pérenne. Comme déjà indiqué, cela va au-delà de la protection, de la préservation, de la conservation et de la régénération de la nature, qui ne constituent qu'une partie de la responsabilité de l'être humain vis-à-vis de la trajectoire de développement de la Terre. La deuxième partie consiste à transformer la Terre et à lui permettre de réaliser pleinement son potentiel de développement précisément grâce à une activité humaine positive. En ce sens, le développement durable, en tant que méta-discipline émergente, peut être considéré comme le vecteur des objectifs de développement intérieurs (ODI), des objectifs de développement extérieurs (ODD), et même des objectifs de développement pour l'humanité et la Terre. En mettant l'accent sur le développement comme élément essentiel et moteur du changement et de la transformation, cela appelle une transition de la pensée systémique vers la pensée de l'organisme vivant. La pensée systémique représente encore une approche mécanique de la « dynamique des systèmes », tandis que la pensée en termes d'organisme vivant introduit la faculté de développement vers une destination transcendantale de la Terre. Ces attributs font partie d'une dimension « culturelle et spirituelle » du développement durable, complétant le développement durable (SD) pour aboutir à un *développement durable intégral.* Afin d'intégrer cette dimension aux piliers existants du développement durable, nous en présenterons une première ébauche dans la section suivante.

La principale critique à l'égard de ce qui précède pourrait être que l'approche anthropocentrique reste dominante et que le risque de placer l'être humain au sommet de la création demeure. Il s'agit plutôt d'une critique plus précise de la croissance économique exponentielle actuelle et des pratiques néolibérales qui découlent d'une attitude considérant « l'homme comme dominateur ». Avec un anthropocentrisme approprié, nous souhaitons vivement inviter la discussion à dépasser la croyance naïve selon laquelle les systèmes actuels et l'activité humaine peuvent être équilibrés par la régénération et la conservation de la nature, ou par une croissance verte consistant uniquement à rendre la consommation « verte » ou à « ramener » l'être humain à la place qu'il occupait avant le début de l'agriculture il y a 12 000 ans. Il s'agit plutôt d'explorer et de renouveler en profondeur le rôle, l'attitude co-créative et la responsabilité que l'humanité est susceptible de développer.

6 Présentation du développement durable intégral

La prise de conscience croissante de la composante culturelle et spirituelle du développement durable et l'introduction des IDG nous ont incités à reformuler la définition actuelle de Brundtland en un concept plus inclusif et intégral de développement durable, dans lequel les facteurs éthiques mais aussi les facteurs de transformation intérieure sont pris en

, en tant que condition préalable au changement extérieur et à la transformation sociétale vers une société agissant à la fois en faveur de la Terre et de la dignité humaine. Nous désignerons par « *développement durable intégral* » (DDI) cet élargissement des concepts actuels de développement durable ainsi que ces nouvelles approches intégrales.

L'approche *du développement durable intégral* introduit une dimension intégrale qui englobe et entremêle les durabilités écologique, sociale (culturelle) et économique existantes. C'est pourquoi nous présenterons les concepts de « vision du monde », de « perception du monde » et d'« action sur le monde », qui peuvent s'appliquer aux trois piliers existants du développement durable, à savoir la durabilité écologique, sociale et économique. La vision du monde, la perception du monde et l'action dans le monde découlent d'un modèle bioéthique de clarification des valeurs (Simon et al., 1978 ; Keulartz et al., 2002 ; Verhoog et al., 2003). Elles sont également liées à l'interprétation « penser-ressentir-agir » des cinq IDG. Elles comprennent les dimensions *cognitive* (Vision du monde), [9] *émotionnelle* (Perception du monde) et *normative* (Action sur le monde) de la constitution humaine, et seront également reliées à l'anthropologie anthroposophique. Elles constituent une première description de la manière dont la dimension spirituelle du développement durable pourrait être abordée.

Vision du monde

La dimension cognitive, ou *« vision du monde »,* est la première dimension. C'est là que se trouvent les concepts, les schémas mentaux et les visions du monde dont découlent nos actions. Bien sûr, on pourrait également appeler cela l'ontologie. Cela concerne, par exemple, notre compréhension de l'être humain, de la nature, de la Terre et du cosmos ; la relation entre l'humanité et la nature ; ainsi que les différentes visions du monde d'où découlent ces concepts, y compris les aspects scientifiques, artistiques, civiques, transcendantaux, religieux, etc. Complétée par l'anthropologie anthroposophique (Steiner, 1886/2003, 1894/2021, 1904/2013a, 1910/2013b, 1919/2019, 1924/2022c), cette pourrait également être qualifiée de *dimension spirituelle* de la clarification des valeurs, qui part de la compréhension de la condition humaine comme étant tripartite : corps, âme et esprit. La vision du monde est la composante de la condition humaine qui relie le monde sensoriel et le monde non sensoriel, la pensée constituant la première étape ou le premier exemple d'une activité non sensorielle : ici, la pensée interagit avec l'observation et la création de concepts de la réalité perçue (Steiner, 1886/2003).

Dans la vie quotidienne, cela signifie, par exemple, que tous les produits, mais aussi toute matière, ont une origine, un concept et une dimension spirituelle qui les sous-tendent.[10] Cela implique que tout ce que nous créons ou faisons est précédé d'une dimension spirituelle ou d'une vision du monde spécifique. Cette « vision du monde » doit donc être explorée au-delà des piliers sociaux, écologiques et économiques du développement durable avant que nous ne concevions et ne mettions en œuvre des actions : quels sont le concept et la compréhension de l'écologie, de la nature, de la vie sociale et de l'économie ? En s'appuyant sur les « points d'appui » de Meadows, la « vision du monde » pourrait également

[9] Nous présentons dans cette publication les notions de « vision du monde », de « perception du monde » et d'« action sur le monde ».

[10] Nous n'aborderons pas ici cet aspect fondamental de la philosophie continentale, tel qu'il est développé notamment par Hegel, mais aussi par Goethe, concernant l'esprit.

considérée comme la compréhension des « paradigmes », voire comme « le pouvoir de transcender les paradigmes » (Meadows, 1999), en identifiant les concepts et les schémas mentaux qui sous-tendent notre compréhension de l'écologie, de la société (et de la culture) et de l'économie.

De plus, la « vision du monde » englobe également ce que McKanan (2017) appelle le « holisme cosmique », en tant que contribution de l'anthroposophie au mouvement écologiste. Dans cette perspective d'holisme cosmique, la Terre, en tant qu'organisme, s'inscrit dans une évolution cosmique plus large dont il faut tenir compte pour parvenir à une véritable « perspective systémique », ou, comme nous le dirions ici, à une attitude de « pensée post-systémique », orientée vers une *réflexion en termes d'organismes*. Ce fil conducteur renvoie à l'affirmation fondamentale selon laquelle la Terre doit être étudiée, comprise et traitée comme un organisme vivant (plutôt que comme un système mécanique), doté d'une biographie passée, présente et future. Kepler (1619) affirmait déjà dans son *Harmonices Mundi* que le corps physique de la Terre appartient à un être vivant doté d'une constitution de type animal. Cette conception de la Terre en tant qu'organisme vivant, telle que la concevait Kepler, allait mettre des siècles à être approfondie. L'appel de Kepler passa toutefois au second plan après que la Révolution industrielle eut imposé une vision mécaniste du monde, affectant la civilisation humaine dans toutes ses dimensions (Capra, 1982 ; Mumford, 1934). Gunther Wachsmuth, en tant que premier directeur de la section des sciences naturelles au Goetheanum,[11] a remis cette tâche à l'ordre du jour dans son ouvrage **La Terre et l'Homme** (1945). Il mettait déjà en garde contre toute altération des couches atmosphériques de la Terre par la combustion et d'autres effets technologiques, avant même de connaître les boucles de rétroaction réelles de ces interventions (Wachsmuth, 1945/1980, pp. 12–13). Afin de dépasser la vision mécaniste dominante du monde des XIXe et XXe siècles, il appelait à « construire une nouvelle vision du monde », car « notre action humaine est, comme mentionné, fondamentalement déterminée par l'essence de notre image de la Terre » (Wachsmuth, 1945/1980, pp. 14, 19). La vision du monde est ici directement abordée et comprise comme la première composante de la dimension spirituelle du développement durable. Rudolf Steiner a lui aussi abordé directement l'impact de l'activité humaine de la pensée — ou *de la vision du monde* — sur l'environnement.

> Et en effet, si les êtres humains ne donnent pas vie à leurs pensées, s'ils restent enlisés dans des pensées purement intellectuelles et inertes, ils ne peuvent que détruire la Terre. Cette destruction commence toutefois par l'élément le plus délicat, la chaleur. (…) En développant de plus en plus des pensées purement intellectualistes, l'atmosphère de chaleur de la Terre sera corrompue.[12]

Avant d'aborder l'action humaine que nous appelons ici « agir sur le monde » en tant que résultat de notre pensée et de notre vision du monde, nous présentons tout d'abord la dimension intermédiaire, que nous appelons « percevoir le monde », en tant que composante émotionnelle du développement durable intégral.

[11] Le Goetheanum a été fondé en 1924 par Rudolf Steiner et le Collegium à Dornach, en Suisse, sous le nom de « Freie Hochschule für Geisteswissenschaft » ; il compte aujourd'hui 12 facultés qui mènent des recherches, enseignent et travaillent dans le domaine de l'anthroposophie.

[12] Traduit par l'éditeur à partir de l'édition originale : Steiner, Rudolf. **Die Impulsierung des welt-geschichtlichen Geschehens durch geistige Mächte*. 4e édition, Rudolf Steiner Verlag, 1989. Édition complète, GA 222. p. 108 (Steiner, 1989, p. 108).

Perception du monde

La deuxième dimension d'un ISD peut être reliée à la *dimension émotionnelle de* la clarification des valeurs bioéthiques, ou à ce que nous appelons ici la « perception du monde ». Cette dimension introduit *quatre attitudes fondamentales*. En lien avec l'anthropologie anthroposophique, la *dimension émotionnelle* équivaut à l'« âme » ou à la psyché, définie par les facultés de *la pensée*, *du sentiment* et *de la volonté* (Steiner, 1884/2021, 1919/2019). Dans l'anthropologie anthroposophique, la pensée peut être comprise comme un pont vers le monde spirituel, et la volonté comme un pont vers le monde physique. Comme indiqué précédemment, l'âme fait ainsi office de médiateur entre la réalité non sensorielle et la réalité sensorielle.

Quatre attitudes fondamentales, décrites dans la littérature, abordent la relation entre l'homme et la nature et sont présentées comme suit : (1) le maître ; (2) l'intendant ; (3) le partenaire ; ou (4) le participant (par exemple, Verhoog et al., 2003 ; De Groot et al., 2011). L'humanité en tant que « souverain » place l'être humain au centre et considère la Terre comme une simple matière première pour nos productions. L'être humain en tant qu'« intendant » confirme l'attitude du souverain, mais met l'accent sur une exploitation de la Terre permettant aux générations futures d'en profiter également. L'être humain en tant que « partenaire » s'appuie sur le respect de la nature. Et l'être humain en tant que « participant » reconnaît la réciprocité entre le développement de l'humanité et celui de la nature. Le « maître » et le « gardien » ne reconnaissent que les valeurs extrinsèques de la nature (l'utilité), tandis que le « partenaire » et le « participant » reconnaissent également ses valeurs intrinsèques (la valeur en soi, la dignité).

Cette *perception du monde,* avec ses *quatre attitudes fondamentales,* fournit une base pour une compréhension intégrale des piliers sociaux, écologiques et économiques du développement durable : de quelle attitude fondamentale part-on avant de mettre en œuvre une action ? Cherche-t-on à « régner » sur le domaine écologique ou naturel ? Considère-t-on la vie sociale et ses défis comme des objets à contrôler, à organiser et à régir ? L'activité économique repose-t-elle sur la concurrence et l'obtention des plus grandes parts de marché ? Ou existe-t-il une aspiration qui va au-delà de la reproduction de l'humanité et de son intérêt propre, et même au-delà du simple respect de la nature, s'orientant vers une réciprocité participative et co-créative entre l'humanité et les piliers du développement durable ? La perception du monde peut donc mettre en lumière l'attitude fondamentale avant même d'entamer le développement durable dans l'un de ses piliers ou dans un domaine de travail, un secteur ou une industrie plus spécifique. Parallèlement, elle peut servir d'indicateur d'analyse et d'évaluation pour comprendre des situations difficiles spécifiques qui nécessitent un développement durable.

La perception du monde inclut également ce que McKanan (2017) appelle un « anthropocentrisme approprié », tel que décrit dans la section précédente (3.3). Cet anthropocentrisme approprié ajoute une cinquième attitude fondamentale que nous aimerions appeler « co-créateur », qui peut être comprise comme un aspect central du développement humain dans sa relation au développement de la Terre, issu de l'anthroposophie (Steiner, 1909, 1910/2013b). La co-création est ici comprise comme une attitude émotionnelle envers la nature, condition préalable à une action positive et constructive dans une perspective de durabilité intégrale.

Dans l'agriculture biodynamique anthroposophique, la co-création avec la nature est la tâche ultime de l'agriculteur — d'une part, en *soignant* la terre (régénération, préservation et conservation des sols, des plantes et des animaux), et d'autre part en *transformant* et

faire évoluer la substance même de la Terre. Ou, comme l'indique Steiner, la « libération de la nature » de la pensée réductionniste de l'humanité par un « individualisme éthique » (Steiner, 1893, 1924/2022c).

Afin de favoriser cette perception du monde, l'anthroposophie propose un ensemble très vaste de pratiques contemplatives visant à former les facultés de la pensée, du sentiment et de la volonté au sein de la vie intérieure ou de la psyché (Steiner, 1904/2013a, 1904/2022a, 1910/2013b). Plus récemment, celles-ci ont été réintroduites dans un contexte universitaire par l'approche contemplative d'Arthur Zajonc (2008) ou adaptées dans la Théorie U d'Otto Scharmer (2009, 2013) pour les contextes des affaires et de la gouvernance, ainsi que dans ses travaux sur la transition d'une pratique centrée sur l'ego vers une pratique centrée sur l'écosystème. Et comme mentionné précédemment, les Objectifs de développement intérieur récemment élaborés abordent également la formation de l'attitude intérieure et les relient directement à la réalisation du développement durable extérieur.

La « perception du monde » — qui constitue la dimension centrale parmi les trois dimensions de l'approche du développement durable intégral — forme ainsi le fondement d'un anthropocentrisme approprié menant à une « action mondiale » constructive, troisième et dernière dimension de l'approche intégrale.

Action sur le monde

La troisième dimension – connue sous le nom de *dimension normative* dans le cadre de la clarification des valeurs bioéthiques – est ce que nous appelons *l'« action sur le monde »*. C'est là que les conséquences des deux autres dimensions trouvent leur aboutissement dans l'action humaine ; notre conception et notre compréhension du monde (vision du monde) ainsi que notre attitude humaine fondamentale (perception du monde) orientent tout ce que nous faisons ou ne faisons pas. Nous nous appuyons ici sur quatre *cadres d'action bioéthiques* tels qu'ils sont distingués dans la littérature (voir Verhoog et al., 2003) : (1) *l'anthropocentrisme (seul l'être humain est considéré comme éthiquement pertinent)* ; (2) *le zoocentrisme (les humains et les animaux doués de sensibilité sont considérés comme éthiquement pertinents)* ; (3) *biocentrique (tous les organismes vivants sont considérés comme pertinents sur le plan éthique)* ; et (4) *écocentrique (ici, au-delà des organismes individuels, les espèces ou les écosystèmes dans leur ensemble sont également considérés comme pertinents sur le plan éthique)*. Cette dimension peut être reliée, dans l'anthropologie anthroposophique, à la partie « physique », « incarnée » ou « matérielle » de la vie, où s'exercent la « volonté » et l'« action » (Steiner, 1894, 1904/2013a). Cependant, aucun de ces quatre cadres bioéthiques ne s'applique à lui seul à notre conception d'une action durable intégrale en tant que co-créature au sein de la nature, respectant à la fois la dignité de la Terre et celle des êtres humains. Dans le cadre d'une attitude anthropocentrique appropriée, *une certaine forme de gestion centrée sur l'humain* est *nécessaire pour mettre en avant le rôle de l'humanité en tant que porteuse de culture* (Verhoog et al., 2003). Par ailleurs, une intégration d'éléments issus de cadres d'action zoocentriques, biocentriques et écocentriques est nécessaire pour respecter l'intégrité des plantes, des animaux, des écosystèmes et de la Terre dans son ensemble. Verhoog et al. (2003) sont parvenus à la même conclusion dans le contexte de l'agriculture biologique et ont proposé une éthique holocentrique comme ethos plus approprié, chapeautant et intégrant les quatre cadres d'action bioéthiques existants.

Cet holocentrisme (à ne pas confondre avec l'holoscène) peut être considéré comme essentiel à un développement durable intégral : une action qui englobe toutes les formes de vie, s'appuyant sur une prise de conscience de l'attitude fondamentale qui la sous-tend (perception du monde) ainsi que sur la compréhension et les concepts de la réalité (vision du monde). La

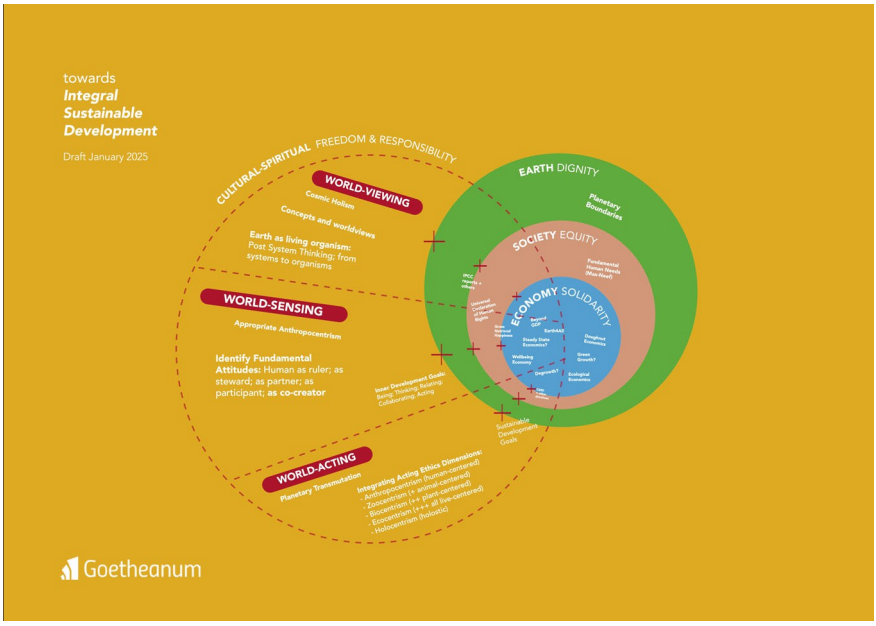


Fig. 1 Ébauche vers un développement durable intégral. L'approche intégrale en tant que « dimension culturelle et spirituelle » du développement durable, embrassant et s'entremêlant avec les trois piliers conventionnels du développement durable. S'y ajoutent également les valeurs principales de la triple organisation sociale : la solidarité dans le domaine économique, l'équité/l'égalité dans le domaine juridique et social, et la liberté dans le domaine culturel

L'action elle-même constitue ainsi la fin et le commencement d'un développement durable intégral. Cette approche intégrale serait une traduction et une interprétation possibles de la « dimension spirituelle » nécessaire à la poursuite d'un développement (durable) de l'humanité et de la Terre. La tripartition classique de l'anthropologie anthroposophique — esprit, âme (pensée, sentiment, volonté) et corps — est ainsi intégrée et indique la voie à suivre vers une approche intégrale, holistique ou spirituelle de la question même du développement au sens le plus large (fig. 1).

7 Exemples de mise en œuvre du développement durable intégral

Avant de conclure ce chapitre, nous abordons les cadres existants de développement durable intégral *d'Alnatura*, de la *Fédération biodynamique Demeter International* (BFDI), de *SEKEM* et *d'Eosta*. Ces quatre entreprises ont également contribué à la quatrième partie, *« Sus-tainable Natives — Histoires de développement durable »,* où leurs points de vue sont présentés de manière plus approfondie. Elles ont en commun d'être toutes fondées sur des principes anthroposophiques et d'avoir intégré depuis des décennies le développement durable écologique, social et économique dans leurs activités ; Demeter en fait d'ailleurs partie

la BFDI depuis 1928. L'objectif de l'analyse de ces quatre cas est de mettre en évidence qu'elles ont toutes élargi les trois piliers communs du développement durable en y ajoutant un quatrième pilier ou une conception élargie du développement durable : la dimension culturelle et spirituelle y apparaît clairement, à partir de l'expérience quotidienne de l'entreprise.

Alnatura – Un engagement pour l'humanité et la Terre

Depuis 1984, Alnatura est l'une des principales entreprises allemandes du secteur de l'alimentation biologique, avec une large gamme de produits de base, sa propre marque et des centaines de supermarchés. Récemment, elle a reçu le Prix allemand du développement durable 2024 et s'engage à améliorer le développement durable dans le secteur alimentaire.

Dans sa conception du développement durable, Alnatura précise que sa :

> sa conception de la durabilité englobe les dimensions environnementale, sociale, économique et culturelle. Ce faisant, nous élargissons le modèle conventionnel de durabilité pour y inclure une dimension spirituelle et culturelle unificatrice. Cela reflète notre vision de l'humanité et de la Terre et incarne notre conviction que l'action durable découle d'une réflexion durable.[13] (Alnatura, 2022)

Alnatura élargit les trois piliers habituels de la durabilité et insiste sur le fait que toutes ses activités doivent avoir un sens tant pour les êtres humains que pour la Terre, y compris ses différentes dimensions de la vie (sols, plantes, animaux, eau et air). Ainsi, la dimension culturelle et spirituelle introduit la notion de responsabilité en orientant la raison d'être de l'entreprise vers le bien-être des êtres humains et de la Terre. Si cela est fait de manière cohérente et que « nous prenons en compte toutes les dimensions de manière égale dans notre réflexion, l'action durable s'ensuivra ». [14] La volonté de rechercher en permanence un équilibre sain et une interaction entre les dimensions de la vie, qui sont interconnectées et « indissociables », est motivée par la bonne intention de mettre en place une pratique de développement durable intégral.

Pour Alnatura, cela se traduit concrètement, sur le plan humain, par la mise en place de « partenariats à long terme avec les agriculteurs et les fabricants » ; des « aliments bio de haute qualité » pour ses clients ; un « travail valorisant » pour ses employés, et le « respect des droits de l'homme tout au long de la chaîne d'approvisionnement ». D'autre part, en ce qui concerne la planète, l'entreprise s'engage à « [p]romouvoir l'agriculture biologique », à « commercialiser exclusivement des aliments biologiques, des cosmétiques naturels et des produits naturels », à « soutenir et promouvoir des initiatives telles que le bien-être animal » ou la « protection des écosystèmes rares », ainsi qu'à « concevoir ses supermarchés dans le respect de l'environnement ».

[13] Traduit par la rédaction à partir du site web d'Alnatura https://www.alnatura.de/de-de/ueber-uns/nachhaltigkeit-bei-alnatura/

[14] Alnatura. *Notre contribution pour l'homme et la Terre : Rapport de développement durable 2021/22*. 2022. https://www.alnatura.de/de-de/ueber-uns/nachhaltigkeit-bei-alnatura/nachhaltigkeitsbericht/. Consulté le 22 nov. 2024. et Alnatura. « La durabilité chez Alnatura ». *Alnatura*, www.alnatura.de/de-de/ ueber-uns/nachhaltigkeit-bei-alnatura/. Consulté le 22 nov. 2024. (Traduit par la rédaction).

Dans la perspective du développement durable intégral, ils appliquent et mettent en pratique une vision du monde, une perception du monde et une action dans le monde claires, fondées sur les piliers du développement durable, en développant leur propre compréhension de la dimension culturelle et spirituelle. La vision du monde exprime l'idée que « si *l'on prend en compte toutes les dimensions dans notre réflexion, une action durable s'ensuivra ».* » La perception du monde se traduit par une attitude fondamentale consistant à considérer l'activité humaine (et celle de chacun) comme *participative* par rapport au développement de la Terre ; et l'action dans le monde consiste à envisager un niveau d'action *écocentrique*, voire *holocentrique*.

SEKEM — Développement durable depuis 1977

« Verdir le désert » en Égypte grâce à l'agriculture biodynamique, à l'innovation sociale et à l'enrichissement culturel a été l'élan fondateur de Sekem dès 1977. Cela a conduit à près de 50 ans de développement durable pour des milliers de collaborateurs et à une distribution mondiale de leurs produits. À l'automne 2024, Sekem a remporté le « Prix Gulbenkian pour l'humanité » [15],après que le jury, composé notamment d'Angela Merkel et de Johan Rockström, eut sélectionné Sekem comme l'un des trois lauréats de l'année.

Sekem a toujours placé le développement durable au cœur de ses activités, conformément à la vision de son fondateur, Ibrahim Abouleish (1937–2017).

> Au milieu du sable et du désert, je me vois debout, tel un puits puisant de l'eau. Avec soin, je plante des arbres, des herbes et des fleurs, et j'arrose leurs racines de ces précieuses gouttes. L'eau fraîche du puits attire les êtres humains et les animaux, qui viennent s'y rafraîchir et s'y revigorer. Les arbres donnent de l'ombre, la terre verdit, des fleurs parfumées s'épanouissent, les insectes, les oiseaux et les papillons manifestent leur dévotion à Dieu, le Créateur, comme s'ils citaient la première sourate du Coran. L'être humain, percevant la louange cachée de Dieu, prend soin de toute la création et y voit le reflet du paradis sur terre. Pour moi, cette idée d'une oasis au milieu d'un environnement hostile est comme une image de la résurrection à l'aube, après un long périple à travers le désert nocturne. Je la voyais devant moi comme une maquette avant même que le travail proprement dit dans le désert ne commence. Et pourtant, en réalité, je désirais encore plus : je voulais que le monde entier évolue. (SEKEM, 2023, p. 7)

Dès le tout début, Sekem a introduit une conception du développement durable fondée sur une définition élargie de ce concept, incluant non seulement une quatrième dimension culturelle, mais proposant également sa propre définition et ses propres objectifs en matière de durabilité écologique, sociale et économique, exprimés à travers sa « fleur de la durabilité ». Cette fleur comporte 16 objectifs inspirés des Objectifs de développement durable et enrichis d'une dimension holistique :

> Nous reconnaissons l'interdépendance de tous les aspects de la vie et notre impact au sein de cette unité. Cette compréhension nous pousse à équilibrer soigneusement nos actions, en gérant les compromis inhérents au développement durable. Tout en respectant les normes pour mettre en œuvre les meilleures pratiques, nous accordons également de l'importance au dialogue ouvert avec les parties prenantes afin d'éviter une rationalisation excessive. (SEKEM, 2023, p. 7)

[15] « Prix Gulbenkian pour l'humanité – Impact et lauréats 2024 ». *Fondation Gulbenkian*, www.gulbenkian.pt/en/the-foundation/gulbenkian-prize-for-humanity/impact/#5edition. Consulté le 22 novembre 2024.

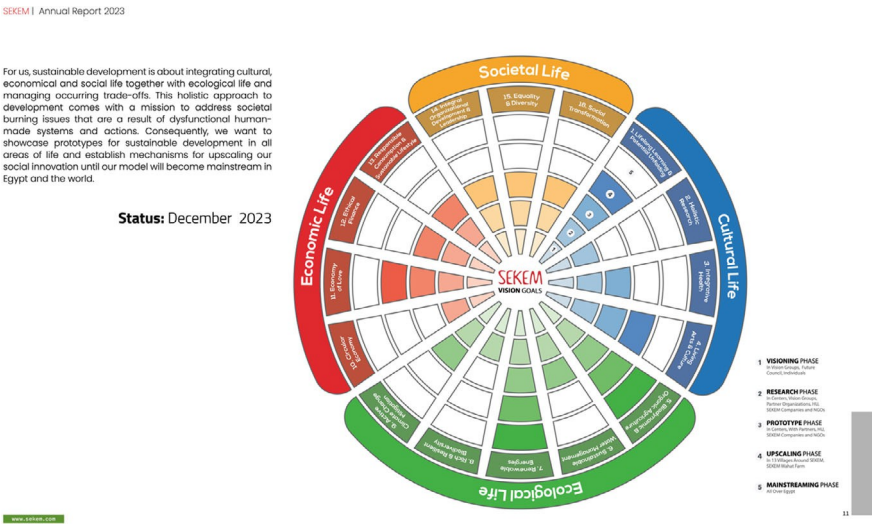


Fig. 2 La « Fleur de la durabilité » de Sekem et ses objectifs stratégiques. Sekem. *Rapport* annuel *2023*

La « fleur de la durabilité » de Sekem se distingue par son innovation propre, à savoir la répartition des 16 objectifs en quatre dimensions principales. Par exemple, l'« Économie de l'Amour » (EoL) dans la dimension économique est un cadre créé par Sekem afin de lancer un modèle économique alternatif, où la maximisation du profit est transformée en pratiques de solidarité et d'association. Une description détaillée figure au chapitre 23 « L'Association biodynamique égyptienne (EBDA) et l'EoL ». De même, dans la dimension culturelle de la conception du développement durable de Sekem, des objectifs tels que « la recherche holistique », « l'apprentissage tout au long de la vie et l'épanouissement du potentiel » ou « les arts et la culture vivants » constituent un élargissement totalement novateur et unique de la conception conventionnelle du développement durable (fig. 2).

Le modèle de Sekem, vu sous l'angle de l'approche du développement durable intégral, attribue la solidarité à la vie économique, les aspects d'égalité à la vie sociale et une forte dignité à la dimension écologique. De plus, la vision du monde s'exprime avec force chez Sekem, qui a créé une conception qui lui est propre de chaque pilier du développement durable et l'enrichit de la dimension culturelle en tant que moteur évident du développement holistique. La « perception du monde » met clairement en évidence des aspects d'une attitude co-créative : la situation dans laquelle ils ont créé du « vert » à partir du désert, mais aussi des aspects de développement intérieur avec des objectifs tels que « l'apprentissage tout au long de la vie et l'épanouissement du potentiel ». Dans l'« Action sur le monde », toutes les dimensions de l'action éthique (anthrocentrique, zoocentrique, biocentrique, écocentrique et holocentrique) sont prises en compte. Cela s'exprime à travers la vision du fondateur, qui vise un développement au service de l'humanité tout entière et de la Terre dans son ensemble.

Eosta – quand l'écologie rencontre l'économie

D'abord en tant que pionnière en 1990, puis aujourd'hui en tant que leader européen de l'import-export de fruits et légumes biologiques, Eosta peut être considérée comme une pionnière dans le secteur alimentaire. Elle

a révolutionné les domaines social, économique et culturel de son secteur en s'appuyant sur la triple organisation sociale de Rudolf Steiner.

La liberté, la justice et la solidarité sont au cœur de sa « Fleur de la durabilité », qu'elle a elle-même développée et qui peut être comprise comme la dimension intégrale ou culturalo-spirituelle de sa conception du développement durable. Comme l'a présenté Steiner (2019, 1919/2022b), la liberté relève de la vie culturelle, la justice de la vie sociale et la solidarité de la vie économique. Pour Eosta, cela se traduit par l'affirmation selon laquelle ces trois approches fondamentales peuvent contribuer à la santé et au bon fonctionnement des six systèmes terrestres qu'ils ont identifiés : les animaux, l'énergie, l'air, l'eau, les plantes et le sol. Ils plaident fermement en faveur d'une « tarification juste » et, par conséquent, d'une « comptabilité des coûts réels ». La tarification juste signifie que l'ensemble de la chaîne de valeur, depuis les agriculteurs jusqu'aux organismes des systèmes terrestres, est prise en compte. Une comptabilité correcte montrera que, par exemple, les produits non biologiques ont des coûts réels plus élevés en raison de la destruction des écosystèmes et de l'impact négatif sur la santé et les droits des travailleurs (pour plus d'informations à ce sujet, voir le chapitre 24). Cela conduirait en fin de compte à une économie fondée sur la solidarité : le profit n'est un profit que si la Terre et les êtres humains y gagnent également (Engelsman, 2024).

Les trois valeurs fondamentales d'Eosta expriment clairement une conception culturelle et spirituelle du développement durable :

> Le potentiel de l'humanité tout entière se cache en chaque être humain : nous pouvons devenir ce que nous sommes ; les rencontres humaines recèlent une plénitude qui nous dépasse ; c'est en collaborant que nous optimisons le progrès ; notre responsabilité s'étend à l'ensemble de la planète et à toute l'humanité ; nous voulons faire ce qui est juste. (Eosta, s.d.)

Cette formulation va au-delà de Brundtland ou de la question de savoir comment rendre les entreprises plus efficaces, plus autosuffisantes ou plus cohérentes. Elle aborde la question même de la définition du développement. La « fleur de la durabilité » d'Eosta incarne la tentative d'offrir un cadre concret pour y parvenir.

L'une des nombreuses initiatives issues d'Eosta est la Robin Food Coalition (voir chap. 5.6) qui, dans le même esprit qu'Eosta et sa conception élargie du développement durable, tente de susciter le changement et de transformer le système alimentaire par un engagement plus militant et politique. Dans la « fleur de la durabilité » d'Eosta et sa conception du développement durable, on peut appliquer l'approche intégrale : une vision du monde où le fondement et la conception de l'être humain sont définis par la liberté dans la vie culturelle, la justice dans la vie sociale et la solidarité dans la vie économique. Une « perception du monde » se retrouve dans l'attitude fondamentale de co-création selon laquelle « notre responsabilité s'étend à l'ensemble de la planète et à toute l'humanité — nous voulons faire ce qui est juste […] pour améliorer la santé des personnes et de la Terre » (Eosta, s.d.). Enfin, l'« action sur le monde » intègre ouvertement l'éthique du niveau anthropocentrique (liberté, justice et solidarité), du niveau zoocentrique (les animaux), du niveau biocentrique (les plantes et le sol) et du niveau écocentrique (l'eau, l'air et l'énergie).

Eosta incarne donc ce que nous avons esquissé et présenté sous le nom de « développement durable intégral » en élargissant les trois piliers du développement durable à une dimension culturelle et spirituelle, et en redéfinissant par exemple la durabilité économique sur la base de



Fig. 3 La « fleur de la durabilité » d'Eosta

les indications de Steiner, en introduisant la solidarité comme principal point de référence économique (Fig. 3).

Fédération biodynamique Demeter International (BFDI) — 100 ans au rythme du changement

La BFDI est l'organisme mondial qui chapeaute le mouvement des agriculteurs biodynamiques, des associations biodynamiques et de leur norme de certification Demeter, cette dernière ayant été fondée en 1928 en tant que première norme de certification de l'agriculture biologique. L'élan biodynamique a vu le jour peu avant, en 1924, à la suite de huit conférences sur l'agriculture données par Rudolf Steiner en réponse à une agriculture de plus en plus chimique et industrialisée (Steiner, 2022). Il est reconnu comme la première approche de l'agriculture biologique et la plus stricte (Hurter et al., 2025 ; McKanan, 2017). Le BFDI repose sur des principes participatifs, démocratiques et collaboratifs, et fonctionne selon un système fondé sur l'évaluation par les pairs afin de garantir la qualité, l'apprentissage collectif, le développement et le respect de la norme Demeter (Hurter et al., 2025). Après des décennies de travail au sein de structures organisationnelles différenciées, les principales entités ont fusionné en 2020 pour former le BFDI, organisation faîtière mondiale.

Au cœur de la vision de la BFDI se trouve l'appel à « assumer la responsabilité du développement holistique de la Terre », afin de construire une « agriculture pour l'avenir, inspirée par l'intuition et la responsabilité » (Demeter International, s.d.). Ceci, combiné à la partie externe de leur vision « Impact cosmique et spirituel et évolution de la Terre et de l'humanité », peut être considéré comme une approche culturelle et spirituelle des pratiques agricoles durables. La dimension écologique, influencée

par les « relations sociales », la « création de valeur économique » et le « développement humain », s'inscrit dans cette dimension culturelle et spirituelle, et le BFDI propose ainsi une approche intégrale de l'agriculture durable.

Une « vision du monde » forte se concrétise dans : un « développement holistique de la Terre », visant à « permettre aux personnes de déployer leur potentiel individuel » ; une agriculture qui « produit une alimentation saine et équilibrée […] [qui] nourrissent le corps, l'âme et l'esprit » ; une agriculture qui « favorise […] la dignité, le respect mutuel et la tolérance » ; et enfin « intègre les forces et les substances cosmiques et terrestres ». Une conception large de l'agriculture durable, englobant le développement de la Terre et celui de l'être humain, est ainsi formulée. Tout cela se traduit par des lignes directrices concrètes dans les normes Demeter, qui permettent aux agriculteurs de pratiquer la biodynamie.

Une « perception du monde » est attribuée à l'attitude de « l'humanité assumant la responsabilité du développement holistique de la Terre », ce qui renvoie directement à l'attitude fondamentale de « co-créateur ». Mais il est également question d'un développement humain désignant le développement très individuel de chaque agriculteur, qui peut être compris comme parallèle aux Objectifs de développement intérieur (2024), par exemple. Les agriculteurs biodynamiques sont formés à l'observation de la nature selon la pensée goethéenne, mais aussi à l'introspection méditative (Hurter et al., 2025).

La notion d'« action sur le monde » dans l'approche de l'agriculture durable du BFDI a déjà été mentionnée dans l'aspect central du développement holistique de l'évolution de la Terre. L'un des principes de la biodynamie consiste à appréhender l'exploitation agricole et l'organisme agricole individuel ; cela signifie que, comme tout organisme, il s'agit d'un système semi-fermé composé de différentes parties ou d'organes présentant une nature interdépendante et circulaire : les sols, l'eau, les plantes, les animaux et l'agriculteur ont tous une place et une tâche qui leur sont attribuées au sein de l'organisme de l'exploitation et s'efforcent de produire ce qui est nécessaire pour obtenir le rendement souhaité.

L'entreprise SEKEM, qui pratique l'agriculture biodynamique (voir chap. 5.22), illustre comment cette approche a permis de « verdir le désert » en Égypte depuis 1977. Grâce à son action, elle a généré de nombreux bénéfices socio-écologiques, ce qui lui a valu d'être désignée par le Programme des Nations unies pour l'environnement comme lauréate du prix « Champion de la Terre 2024 » (Programme des Nations unies pour l'environnement, 2024) (fig. 4).

Remarques finales

Alors que de nombreuses entreprises des années 1990 et 2000 s'orientaient vers le triple résultat (People, Planet, Profit), critiqué comme une interprétation déformée du développement durable et conduisant au « greenwashing » ainsi qu'à une conception édulcorée du développement durable (Wayne et McDonald, 2004), ces quatre exemples ont cherché à aller dans la direction opposée, où le développement humain et celui de la Terre constituent la colonne vertébrale de leur conception du développement durable. On voit ainsi apparaître ici les premières mises en œuvre et ébauches d'une dimension culturelle et spirituelle du développement durable. Ces exemples, comme beaucoup d'autres présentés au chapitre 5, peuvent être considérés comme des « pionniers du développement durable » s'efforçant d'imaginer, d'étudier, de prototyper, de déployer à grande échelle et de généraliser des approches intégrales du développement durable. Il n'y a pas si longtemps, ces initiatives étaient perçues comme des niches ou des prototypes, mais elles atteignent désormais rapidement le stade de la mise à l'échelle et de la généralisation. Au même rythme que ce succès, la compréhension et les cadres conceptuels de



Fig. 4 Vision du BFDI

du développement durable doivent suivre le rythme : rester en mouvement, rester vivants et s'ouvrir aux changements nécessaires pour ne pas devenir obsolètes.

8 Conclusion

Au vu de l'évolution de la définition du développement durable au cours des 50 dernières années de son existence institutionnalisée, dans un contexte de *« Grande Accélération »* continue et de croissance économique exponentielle, nous constatons que les systèmes et la pensée axés sur la croissance économique ne parviennent pas à garantir la durabilité et continuent de perpétuer les inégalités sociales et de franchir massivement les limites planétaires.

Il est nécessaire d'adopter une approche plus intégrale du développement durable, qui intègre les dimensions culturelles et spirituelles parallèlement aux solutions techniques. Un changement systémique significatif exige de repenser la nature humaine, notre relation à la Terre et les principes éthiques qui guident nos actions. Cette perspective s'aligne sur les apports de l'anthroposophie, qui prône une vision intégrale de la nature humaine alliant l'individualisme éthique aux pratiques de durabilité. Pour que le développement durable évolue, il doit embrasser ces dimensions plus profondes et s'attaquer aux contradictions mondiales des modèles actuels. La « dimension spirituelle » doit être au cœur tant de la responsabilité individuelle que de l'action collective. L'habitabilité à long terme et la transformation de la Terre constituent ainsi l'objectif visé. La crise socio-écologique trouve ses racines non seulement dans la dégradation de l'environnement, mais aussi dans une crise culturelle et spirituelle plus profonde. La déconnexion de la civilisation moderne par rapport à son humanité est à l'origine de cette crise. Une vision matérialiste dominante du monde a réduit la nature à une simple ressource, érodant ainsi le respect pour l'interdépendance de la vie. Ce vide spirituel, où les êtres humains sont considérés comme les seuls destructeurs de la planète, est à l'origine d'une grande partie de la destruction que nous observons.

L'anthroposophie et l'œuvre de Rudolf Steiner contribuent depuis plus de 100 ans à la compréhension et à la prise en compte de la relation entre l'être humain et la Terre, et s'inscrivent dans la voie du développement durable. La conception anthroposophique de l'être humain, qui intègre les dimensions spirituelle, psychique et corporelle, offre une approche permettant de renouer avec les facultés profondes de la pensée, du sentiment et de la volonté. Ces facultés guident les actions humaines, jetant un pont entre les domaines matériel et spirituel. La crise actuelle reflète une rupture dans cette relation, les êtres humains perdant de plus en plus le contact tant avec leur moi intérieur qu'avec la Terre. Pour faire face à cette crise, il faut une approche transformatrice qui réveille les dimensions culturelles et spirituelles et les réintègre dans un développement durable plus global.

Nous considérons que l'« anthropocentrisme approprié » de l'anthroposophie peut offrir une vision transformatrice de la relation de l'humanité avec la Terre. Plutôt que d'être considérés comme de simples destructeurs, les êtres humains sont envisagés comme des co-créateurs chargés de régénérer et de transformer la Terre par des activités de guérison et de co-création. Ce passage d'un rôle destructeur à un rôle co-créateur nécessite un nouveau cadre éthique conciliant le progrès humain et le bien-être planétaire. La conception anthroposophique de la Terre en tant qu'organisme vivant renforce cette idée, suggérant que les humains doivent participer activement au développement de la Terre vers un avenir plus harmonieux. La régénération et la conservation de la nature sont essentielles, mais insuffisantes. En fin de compte, l'anthropocentrisme approprié appelle à repenser le rôle de l'humanité, en transcendant les paradigmes économiques et écologiques actuels, comme l'avait déjà déclaré Donella Meadows en 1999.

L'approche du développement durable intégral (ISD) présentée ici fournit un cadre permettant d'aborder les piliers écologiques, socioculturels et économiques de la durabilité en intégrant la dimension spirituelle dans les pratiques de développement durable. En introduisant les dimensions interdépendantes de la « vision du monde » (cognitive), de la « perception du monde » (émotionnelle) et de l'« action dans le monde » (normative), le DDI met l'accent sur la nécessité d'une perspective intégrale et holistique qui relie la cognition, les émotions et l'action humaines au contexte plus large des systèmes écologiques, du développement socio-économique et des valeurs spirituelles.

La « vision du monde » encourage une compréhension plus profonde des paradigmes et des visions du monde qui façonnent notre perception de la durabilité, en s'inspirant de l'anthropologie anthroposophique et de la reconnaissance de la Terre comme un organisme vivant. La « perception du monde » fait le lien entre cette compréhension et les attitudes humaines, en mettant l'accent sur la co-création et la réciprocité entre l'humanité et la nature. Enfin, « World-Acting » traduit ces idées en cadres d'action concrets, favorisant une approche intégrative qui englobe les éthiques anthropocentrique, zoocentrique, biocentrique et écocentrique.

Ensemble, ces dimensions ouvrent la voie à une approche intégrale, alignant la condition humaine sur le développement durable. Cet alignement marque le passage d'une pensée mécaniste à un paradigme holistique qui intègre les perspectives spirituelles, écologiques et sociales, contribuant ainsi à une évolution plus profonde et durable tant de l'humanité que de la Terre.

Dans les quatre exemples d'entreprises qui ont puisé leur inspiration dans l'anthroposophie, nous voyons comment les éléments du développement durable intégral émergent de la pratique et comment ils sont déjà mis en œuvre. Cela fournit une base solide pour

poursuivre la réflexion et le développement du concept de développement durable intégral à l'avenir. Le chapitre 4 présentera à présent un éventail de perspectives issues de différentes disciplines sur la question de savoir quelles contributions la vision du monde de l'anthroposophie apporte au développement durable.

Références

Alnatura. (2022). *Notre contribution pour l'homme et la Terre : Rapport de développement durable 2021/22*. Alnatura. Consulté le 22 novembre 2024, sur https://www.alnatura.de/-/media/Alnatura/B2C/Dateien/ueber-uns/Alnatura-Nachhaltigkeitsbericht-2021_2022.pdf

Ametepey, S. O., Aigbavboa, C. O., Ansah, S. K., Gyadu-Asiedu, W., & Boamah, L. (2023). *Signification, évolution, principes et avenir du développement durable : une revue systématique* (Prépublication n° 2023020158). Preprints. https://doi.org/10.20944/preprints202302.0158.v1

Berry, T. (1999). *La grande œuvre : notre chemin vers l'avenir*. Bell Tower.

Bind, R., & Hurter, U. (2025). *Du cours d'agriculture à l'agriculture durable : les 100 ans du mouvement biodynamique*. Floris Books.

Bristow, J., Bell, R., Wamsler, C., Björkman, T., Tickell, P., Kim, J., & Scharmer, O. (2024). *Le système intérieur : aborder les dimensions intérieures de la durabilité et de la transformation des systèmes* (Earth4All : Deep-Dive Paper 17). Le Club de Rome. https://www.clubofrome.org/publication/ earth4all-bristow-bell/

Broman, G., & Robèrt, K.-H. (2017). Un cadre pour le développement durable stratégique. *Journal of Cleaner Production, 140*, 17–31. https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2015.10.121

Brundtland, G. H. (1987). *Notre avenir à tous*. Oxford University Press.

Capra, F. (1982). *Le tournant : science, société et culture émergente*. Simon and Schuster. Crutzen, P. J., & Stoermer, E. F. (2000). L'« Anthropocène ». *Global Change Newsletter, 41*, 17–18.

Daly, H. E. (1999). *Économie écologique et écologie de l'économie : essais critiques*. Edward Elgar.

Demeter International. (s.d.). *Histoire*. Demeter. Consulté le 8 janvier 2025, sur https://demeter.net/about/history/

Dixson-Declève, S., Gaffney, O., Ghosh, J., Randers, J., Rockström, J., & Stoknes, P. E. (2022). *La Terre pour tous : un guide de survie pour l'humanité*. New Society Publishers.

Dresner, S. (2008). *Les principes de la durabilité* (2e éd.). Earthscan.

Earth Charter International. (2000). *La Charte de la Terre*. The Earth Charter Initiative. Consulté le 3 février 2025, sur https://earthcharter.org/discover/the-earth-chart

Earth.Org. (2024). Pourquoi la sécurité hydrique mondiale est-elle importante en 2024 ? https://earth.org/why-global-water-security-matters-in-2024/

Eisenstein, C. (2018). *Le climat : une nouvelle histoire*. North Atlantic Books.

Eosta. (s.d.). *Manifeste*. Consulté le 8 janvier 2025 sur https://eosta.com/node/3814/

Parlement européen et Conseil de l'Union européenne. (16 décembre 2022). Directive (UE) 2022/2464 du Parlement européen et du Conseil du 14 décembre 2022. *Journal officiel de l'Union européenne*.

The Guardian. (2025). Pourquoi Donald Trump parle-t-il d'annexer le Groenland ? *The Guardian*. Consulté le 9 janvier 2025, sur https://www.theguardian.com/world/2025/jan/08/why-is-don ald-trump-talking-about-annexing-greenland

Harribey, J.-M. (2002). Une contradiction durable. *Le Monde diplomatique*. Consulté le 3 février 2025, sur https://monde-diplomatique.de/artikel/!1073087

Hawkes, J. (2001). *Le quatrième pilier du développement durable : le rôle essentiel de la culture dans l'aménagement du territoire*. Common Ground.

Heusser, P. (2016). *Anthroposophie et science : une introduction*. Éditions du Goetheanum. Hirsch, F. (1977). *Les limites sociales de la croissance*. Routledge & Kegan Paul.

Inner Development Goals. (2024). *À propos*. Inner Development Goals. Consulté le 12 septembre 2024 sur https://innerdevelopmentgoals.org/about/

Jackson, T. (2009). *Prospérité sans croissance : l'économie d'une planète aux ressources limitées*. Earthscan.

Jhagroe, S. (2024). *Au-delà de la durabilité : vers une société éco-équitable*. Mazirel Pers.

Jonas, H. (1979). *Le principe de responsabilité : essai d'une éthique pour la civilisation technologique*. Suhrkamp.

Kepler, J. (1619). *Harmonices mundi* [L'harmonie du monde].

Kingsnorth, P. (2017). *Confessions d'un écologiste en voie de guérison et autres essais*. Graywolf Press.

Latour, B., & Schultz, N. (2022). *Sur l'émergence d'une classe écologique : un mémorandum*. Suhrkamp Verlag.

McKanan, D. (2017). *Éco-alchimie : l'anthroposophie, l'histoire et l'avenir de l'écologisme*. University of California Press.

Meadows, D. H. (1999). Points d'appui : où intervenir dans un système. *The Sustainability Institute*.

Meadows, D. H. (2008). *Penser en systèmes : une introduction*. Chelsea Green Publishing.

Meadows, D. H., Meadows, D. L., Randers, J., & Behrens, W. W., III. (1972). *Les limites de la croissance : rapport pour le projet du Club de Rome sur la situation critique de l'humanité*. Universe Books.

Mihelcic, J. R., Zimmerman, J. B., & Ramaswami, A. (2003). Science et ingénierie de la durabilité : l'émergence d'une nouvelle méta-discipline. *Environmental Science & Technology, 37*(23), 5314–5324. https://doi.org/10.1021/es034605h

Mitcham, C. (1995). Le concept de développement durable : ses origines et son ambivalence. *Technology in Society, 17*(3), 311–326. https://doi.org/10.1016/0160-791X(95)00008-F

Mulligan, M. (2015). *Introduction à la durabilité : perspectives environnementales, sociales et personnelles*. Routledge.

Mumford, L. (1934). *Technique et civilisation*. Harcourt.

Nietzsche, F. (1978). *Ainsi parlait Zarathoustra : un livre pour tous et pour personne* (trad. W. Kaufmann). Penguin Books (Œuvre originale publiée en 1882).

Ott, K. (2003). Plaidoyer pour une durabilité forte. Dans K. Ott & P. Thapa (dir.), *L'éthique environnementale de Greifswald* (pp. 1–20). Steinbecker Verlag Ulrich Rose.

Ott, K., & Döring, R. (2004). *Théorie et pratique de la durabilité forte*. Metropolis.

Oxfam International. (2024). *Inequality Inc. : Comment la richesse et le pouvoir des entreprises aggravent les inégalités mondiales*. Oxfam International.

Perlas, N. (2019). *Façonner la mondialisation : société civile, pouvoir culturel et tripartition*. Temple Lodge.

Pape François. (2015). *Laudato Si' : Sur la sauvegarde de la maison commune* [Lettre encyclique]. Éditions du Vatican.

Prinz, P. (2023). *Exploitation en Amazonie — Un philosophe autochtone : « Cessez de dévorer le monde ! »* SRF Kultur, Radio et Télévision suisses (SRF). https://www.srf.ch/kultur/gesellschaft-religion/ausbeutung-im-amazonas-indigener-philosoph-hoert-auf-die-welt-zu-verschlingen

Raworth, K. (2017). *L'économie du beignet : sept façons de penser comme un économiste du XXIe siècle*. Chelsea Green Publishing.

Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., van der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P. K., Costanza, R., Svedin, U., … Foley, J. (2009). Un espace opérationnel sûr pour l'humanité. *Nature, 461*(7263), 472–475. https://doi.org/10.1038/461472a

Rosling, H., Rosling, O., & Rosling Rönnlund, A. (2018). *Factfulness : Dix raisons pour lesquelles nous nous trompons sur le monde — et pourquoi les choses vont mieux que vous ne le pensez*. Flatiron Books.

Scharmer, C. O. (2009). *Theory U : Diriger à partir du futur tel qu'il émerge*. Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, C. O., & Kaufer, K. (2013). *Diriger à partir de l'avenir émergent : des économies de l'ego-système à celles de l'éco-système*. Berrett-Koehler Publishers.

Schmelzer, A. (2017). *Le mouvement de la tripartition, 1919 : une histoire*. Rudolf Steiner Press.

Schneidewind, U. (2018). *La Grande Transformation : une introduction à l'art du changement social*. Fischer Taschenbuch.
Segall, M. D. (2023). L'urgence de la tripartition sociale dans un monde toujours en guerre contre lui-même. *Cosmos and History : The Journal of Natural and Social Philosophy, 19*(1), 229. https://cosmosandhistory.org/index.php/journal/article/view/1069/1723
Segall, M. T. (2021). L'urgence de la tripartition sociale dans un monde toujours en guerre contre lui-même. *Cosmos and History : The Journal of Natural and Social Philosophy, 17*(1), 240–257.
SEKEM. (2023). *Rapport de développement durable 2023*. SEKEM. Consulté le 22 novembre 2024, sur https:// sekem.com/en/about/sustainability/sustainability-reports/
Steffen, W., Broadgate, W., Deutsch, L., Gaffney, O., & Ludwig, C. (2015). La trajectoire de l'Anthropocène : la grande accélération. *The Anthropocene Review, 2*(1), 81–98. https://doi.org/10.1177/2053019614564785
Steiner, R. (1989). *L'impulsion donnée aux événements de l'histoire mondiale par les forces spirituelles* (4e éd., GA 222). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (1992). *Images de sceaux et de colonnes occultes* (3e éd., GA 284, p. 113). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2002). *Cours d'économie politique : fondements de la science de l'esprit relatifs à l'ensemble des questions sociales* (6e éd., GA 340). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2003). *Lignes directrices d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe, avec une attention particulière portée à Schiller* (8e éd.). Éditions Rudolf Steiner.
Steiner, R. (2013a). *Théosophie : introduction à la connaissance suprasensorielle du monde et à la destinée de l'homme* (33e éd., GA 9). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2013b). *Les grandes lignes de la science occulte* (31e éd., GA 13). Rudolf Steiner Verlag. Steiner, R. (2015). *La pensée humaine et la pensée cosmique* (7e éd., GA 151). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2019). *L'anthropologie générale comme fondement de la pédagogie* (10e éd., GA 293). Éditions Rudolf Steiner.
Steiner, R. (2021). *La philosophie de la liberté : principes fondamentaux d'une vision moderne du monde* (17e éd., GA 4). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2022a). *Comment acquiert-on la connaissance des mondes supérieurs ?* (26e éd., GA 10). Éditions Rudolf Steiner.
Steiner, R. (2022b). *Les points essentiels de la question sociale dans les besoins vitaux du présent et de l'avenir* (7e éd., GA 23). Éditions Rudolf Steiner.
Steiner, R. (2022c). *Fondements de la science de l'esprit pour l'épanouissement de l'agriculture* (9e éd., GA 327). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2024). *Principes directeurs de l'anthroposophie : vérités et missions de l'anthroposophie — Résultats issus du travail du mouvement anthroposophique* (12e éd., GA 26). Éditions Rudolf Steiner.
Nations Unies. (s.d.). *Les 17 objectifs. Développement durable*. Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies. Consulté le 3 février 2025, sur https://sdgs.un.org/goals
Programme des Nations Unies pour l'environnement. (2024). *SEKEM : Champion de la Terre 2024*. Programme des Nations Unies pour l'environnement. Consulté le 8 janvier 2025, sur https://www.unep.org/championsofearth/laureates/2024/sekem
van Egmond, N. D., & de Vries, H. J. M. (2011). Durabilité : à la recherche d'une vision intégrale du monde. *Futures, 43*(8), 853–867. https://doi.org/10.1016/j.futures.2011.05.027
Verhoog, H., Matze, M., Lammerts van Bueren, E. T., & Baars, T. (2003). Le rôle du concept de « naturel » (naturalité) dans l'agriculture biologique. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics, 16*(1), 29–49. https://doi.org/10.1023/A:1023343610533
VPRO Tegenlicht. (2018). *Paul Kingsnorth : Portrait d'un écologiste en voie de guérison* [Vidéo]. VPRO.
Wachsmuth, G. (1980). *La Terre et l'Homme : leurs forces formatrices, leurs rythmes et leurs processus vitaux* (4e éd.). Verlag am Goetheanum.
Wijkman, A., & von Weizsäcker, E. U. (2018). *Allez ! : Capitalisme, vision à court terme, population et destruction de la planète*. Springer.

Wilber, K. (2000). *Une théorie du tout : une vision intégrale pour les affaires, la politique, la science et la spiritualité*. Shambhala Publications.
Organisation météorologique mondiale. (2025). *L'OMM confirme que 2024 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée, avec une température d'environ 1,55 °C au-dessus du niveau préindustriel*. Consulté le 21 février 2025.
Zajonc, A. (2008). *La méditation comme recherche contemplative : quand la connaissance devient amour*. Lindisfarne Books.
Zoeteman, K. (1989). *Gaiasofie : un autre regard sur l'évolution, l'aménagement du territoire et la gestion de l'environnement*. VBK Media.
Zoeteman, K. (2009). *Gaia Logica*. Christofoor.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Vision du monde : perspectives issues de l' e de l'anthroposophie

Introduction

Ce chapitre présente douze textes, chacun exposant une perspective distincte ancrée dans les principes, les pratiques et la vision du monde de l'anthroposophie, ainsi que leurs applications dans des domaines professionnels et des contextes multidisciplinaires plus larges. Nous reconnaissons que le terme « vision du monde » peut paraître problématique ou simpliste à certains. Cependant, nous avons choisi de l'utiliser car il traduit efficacement la perspective globale, le contexte et les valeurs de l'anthroposophie. De plus, dans les premiers textes anthroposophiques, tels que **La philosophie de la liberté** (Steiner, 1894), le concept de vision du monde jouait un rôle central. Dans la deuxième partie, la notion de « vision du monde » a déjà été présentée comme une approche intégrale potentielle du développement durable.

Les contributeurs à cette section ont été invités à rédiger des essais universitaires explorant les contributions de l'anthroposophie au développement durable à partir de leurs disciplines et perspectives respectives. Ce recueil ne vise pas à apporter une réponse définitive ou exhaustive à la question, mais plutôt à offrir des premières pistes de réflexion et des orientations pour une exploration plus approfondie.

Parmi les auteurs figurent à la fois des chercheurs et des praticiens engagés dans l'anthroposophie, ses applications et le développement durable. Certains sont ou ont été professeurs en développement durable, tandis que d'autres sont plus récents dans cette discipline. Cette diversité a donné lieu à un éventail de perspectives et d'interprétations concernant les contributions de l'anthroposophie au développement durable dans son contexte multidisciplinaire.

Chaque texte est conçu pour être lu indépendamment. Nous recommandons toutefois de commencer par consulter les parties 1 et 2 afin d'avoir une approche globale du contenu.

Développement durable et la vision du monde anthroposophique

Klaas van Egmond et Jesse Mulder

Résumé

L'anthroposophie apporte un éclairage profond sur les défis du développement durable. Dans la vision de Steiner sur la nature humaine, la durabilité exige de maintenir un équilibre délicat dans l'orientation des valeurs humaines entre les forces fondamentalement opposées qui déterminent la condition humaine : le matérialiste face au spirituel, et le particulier (individuel) face à l'universel (collectif). Lorsque cette conscience holistique de la condition humaine est perdue, des orientations de valeurs unilatérales prennent le dessus, conduisant à l'érosion tant de la dignité humaine que de la durabilité. En organisant la société selon un ordre social tripartite, en fonction des trois composantes (culturelle, politique et économique) de la condition humaine, Steiner visait à soutenir, par des moyens organisationnels, une orientation des valeurs équilibrée et « durable ». Cette vision équilibrée, et donc humaine, de la nature humaine est porteuse de la promesse d'une vie pleine de sens au sein d'une société saine.

Mots-clés

Développement durable · Anthroposophie · Ordre social tripartite · Condition humaine · Éthique de la vertu · Dignité humaine · Orientation des valeurs · Dimension culturelle et spirituelle · Macro-histoire · Pensée systémique · Cadre éthique · Vision du monde · Liberté-égalité-solidarité · Économie politique · Vie économique · Vie culturelle · Financiarisation · Propriété responsable · Agriculture biodynamique

K. van Egmond (✉)
Institut Copernic pour le développement durable, Université d'Utrecht, Utrecht, Pays-Bas
e-mail : n.d.vanegmond@uu.nl

J. Mulder
Faculté des sciences humaines, Département de philosophie et d'études religieuses, Université d'Utrecht, Utrecht, Pays-Bas
e-mail : j.m.mulder@uu.nl

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_7

1 Introduction

Au cours des 50 dernières années, depuis le rapport du Club de Rome de Meadows sur les limites de la croissance et la réponse politique de l'ONU apportée par le rapport « Notre avenir à tous » de Brundtland, la durabilité de la Terre et du système socio-économique mondial s'est affaiblie, et non renforcée. Le changement climatique et la perte de biodiversité sont passés du stade des prévisions scientifiques à celui de faits observables. Parallèlement, philosophes et responsables politiques concluent que nous ne disposons plus d'un véritable cadre moral. Le fossé croissant entre riches et pauvres alimente les tensions sociopolitiques. La concentration constante du pouvoir économique affaiblit le fonctionnement démocratique des sociétés occidentales en particulier. Le fonctionnement de ces démocraties était déjà menacé par la crise financière de 2008, à la suite de laquelle la population dans son ensemble a perdu confiance dans les institutions sociales, ce qui a entraîné un glissement massif vers les partis politiques populistes de droite (Wolf, 2024). Parallèlement, les politiques de développement durable se sont limitées à fixer des objectifs à long terme incohérents, tels que la « croissance verte ». Elles partent du principe que les effets d'une croissance physique continue sont compensés par les innovations technologiques, sans s'attaquer à la structure socio-économique sous-jacente.

Au bout de 50 ans, il est toutefois devenu évident que le développement durable n'est pas une simple question technique, et que les diverses observations que nous venons de soulever s'inscrivent dans une crise globale de la dignité humaine. En substance, la question de la durabilité met en lumière notre échec général à mener une vie « bonne » et pleine de sens. Dans cet essai, nous explorons comment la vision anthroposophique de l'humanité, de la Terre et du monde peut offrir les grandes lignes d'une réponse à cette crise profonde de notre humanité même. Nous développons ces grandes lignes sous la forme d'un cadre éthique renouvelé, fondé sur une conceptualisation de la nature humaine et des orientations de valeurs humaines. En articulant davantage cette vision intégrale au sein de la structure sociale tripartite de la vie culturelle, politique et économique, il est possible de formuler un cadre moral et des mesures politiques concrètes qui promettent de nous aider à surmonter la crise socio-écologique actuelle.

2 La vision anthroposophique de la Terre, du monde et de l'humanité

Comment parvenons-nous à la connaissance du monde naturel qui nous entoure et de notre propre nature en tant qu'êtres humains ? D'un point de vue anthroposophique, l'être humain est avant tout un être spirituel qui s'incarne dans un corps physique et, à ce titre, vit dans l'environnement « matérialiste » du monde physique. C'est en unissant la sensation et la pensée que nous parvenons à comprendre le monde, ou la « réalité », ainsi que la place que nous y occupons. Dans son *ouvrage *Pensée humaine et cosmique** (1914), Rudolf Steiner distingue douze perspectives différentes sur le monde que l'existence humaine sur Terre permet d'adopter. Ces douze « visions du monde » (Weltanschauungen) sont illustrées à la figure 1.

Les visions du monde apparaissent par paires d'oppositions d'orientations individuelles. La paire verticale représente le contraste principal de la pensée anthroposophique : la symétrie entre l'esprit et la matière. L'axe horizontal représente le contraste entre

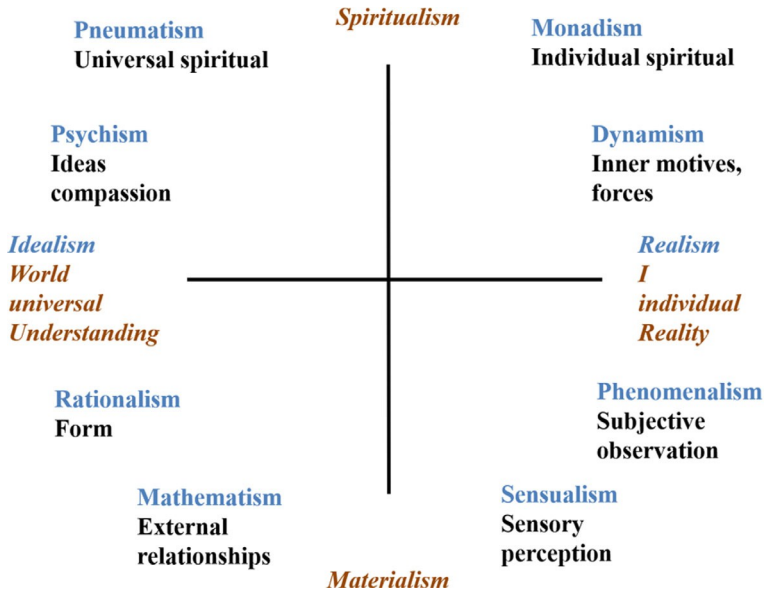


Fig. 1 Le « cercle des visions du monde » de Steiner, comprenant douze visions du monde distinctes ainsi que leurs qualités caractéristiques (Rudolf Steiner, 1914)

le réalisme et l'idéalisme. Le réalisme perçoit la réalité comme donnée par l'observation directe et subjective du monde environnant, qu'il soit de nature spirituelle ou matérialiste. L'idéalisme représente la position platonicienne (ou hégélienne) selon laquelle le monde est considéré comme la manifestation d'Idées universelles (ou comme le déploiement dialectique du Geist). Les huit autres façons individuelles de voir le monde peuvent être caractérisées comme des transitions entre les quatre visions du monde définies par les axes/contrastes verticaux et horizontaux (fig. 1).

Steiner fait remarquer que des enjeux différents exigent des visions du monde différentes et met en garde contre la tendance à la partialité, selon laquelle une seule vision du monde prétendrait être la seule vraie. Nous reviendrons plus tard sur cette mise en garde, car il semble que le développement durable soit précisément entravé lorsque cela se produit.

Le cercle des visions du monde nous permet en fin de compte de relier la vision du monde vers laquelle tend notre propre pensée individuelle à cet ensemble global. Alors que nous pourrions individuellement avoir tendance à considérer notre propre vision du monde comme cet ensemble global, le cercle nous aide à prendre conscience que nous avons besoin de la plénitude des douze visions du monde. La vérité ultime, tant sur le monde que sur nous-mêmes, est constituée d'une série de contrastes ou d'oppositions, entre lesquels nous devons apparemment maintenir un certain équilibre. Nous voyons ainsi le monde et nous-mêmes comme s'étendant sur les six paires d'opposés qui définissent les visions du monde. Apparemment, ce cercle des visions du monde définit donc la « condition humaine » au niveau de la pensée, au sein de laquelle nous nous situons intellectuellement, tant individuellement que collectivement (à différentes échelles). Selon l'endroit où l'on trouve un point d'ancrage dans la réalité (dans laquelle des qualités mentionnées),

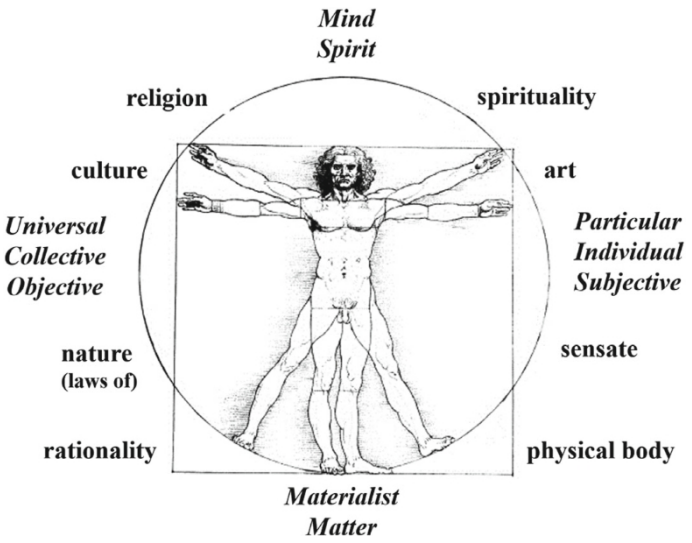


Fig. 2 La condition humaine, superposée à l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci

on penche vers l'un des douze points de vue, ce qui comporte le risque d'exclure les autres.

La nature humaine : la condition humaine et l'orientation vers les valeurs

Bien que Steiner présente son « cercle des douze » comme englobant les orientations fondamentales que peut prendre notre pensée humaine, il est possible d'y situer des facettes plus complètes de la vie culturelle humaine. La figure 2 présente la conception plus générale de la condition humaine que nous avons ainsi tirée du cercle des visions du monde de Steiner.

Notre orientation fondamentale dans la vie peut être considérée comme une attribution de valeurs aux nombreuses qualités et capacités que recouvre la condition humaine. Par exemple, nous pouvons considérer les objets matériels comme plus importants que la vie culturelle, ou inversement. Cela implique que notre conscience tend vers une partie du schéma, ce qui comporte le risque de perdre de vue l'ensemble. Puisque, d'un point de vue psychologique, nous sommes les valeurs que nous avons (Hitlin, 2003), notre « orientation vers les valeurs » concernant la condition humaine peut être considérée comme une expression de notre identité individuelle. Nous avons donc une appréciation individuelle et subjective de la condition humaine universelle et objective. Dans le cadre de notre réflexion ici, nous pouvons considérer la « nature humaine » comme la combinaison de ces deux aspects. Le schéma de la condition humaine peut très bien être comparé à l'image du corps humain. C'est pourquoi, dans la figure 2, la condition humaine est représentée sur fond de l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Celui-ci se tient debout, les bras et les jambes à la fois dans le carré et dans le cercle, représentant respectivement le monde physique fini et le monde spirituel infini, mais aussi le microcosme et le macrocosme de la pensée de la Renaissance.

Or, Steiner (1919a, 1919b, 1919c) décrit l'organisme humain comme composé de trois systèmes qui fonctionnent côte à côte dans une interdépendance organique, c'est-à-dire qu'ils peuvent être clairement distingués mais non séparés : le système nerveux et sensoriel, plus ou moins centré dans la tête ; le système rythmique, qui englobe la respiration et la circulation, centré dans la région du cœur ; le système métabolique, qui comprend tous les processus liés à la transformation de la matière, concentré dans la partie inférieure du corps humain, plus précisément dans l'abdomen.

Sur la figure 2, l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci indique où ces trois systèmes trouvent leur équivalent au sein du cercle : nous avons la partie supérieure spirituelle, le niveau intermédiaire entre l'esprit et la matière dans la partie centrale, et la partie inférieure, orientée vers la matière, du corps humain. Ces systèmes correspondent également aux facultés fondamentales de l'âme : la pensée, le sentiment et la volonté.

Comme nous le verrons ci-après, Steiner a relié la distinction entre ces trois éléments à sa conception de la société en termes d'un ordre social tripartite dans lequel le système culturel, le système des droits publics et le système économique fonctionnent de manière similaire et interdépendante. Nous pourrons alors explorer plus en détail la forme que prend la conception en douze parties de la condition humaine, non seulement au niveau de la vie culturelle, mais aussi « plus bas », au niveau des droits publics et au niveau de la vie économique.

Macro-histoire

Comme indiqué, Steiner mettait en garde contre les appréciations unilatérales de la condition humaine, car celles-ci pourraient conduire à la prédominance de visions du monde singulières et unilatérales. Les dangers d'une telle situation apparaissent clairement lorsqu'on étudie ces visions du monde unilatérales qui ont pris le dessus au cours de certaines périodes historiques. On peut relier cela à une conception de l'histoire selon laquelle ce qui se passe sur la « scène extérieure » du monde public peut être considéré, d'un point de vue « symptomatique », comme l'expression de réalités spirituelles sous-jacentes (Steiner, 1914). En tenant compte des études historiques de Sorokin (1957) et de Toulmin (1990), une interprétation macro de l'histoire semble pertinente et peut être utilement mise en relation avec le modèle de la nature humaine tel qu'il a été décrit (van Egmond, 2014). Pour illustrer les évolutions générales des sociétés occidentales, pour les quatre quadrants :

La période du christianisme primitif peut être considérée comme dominée par l'orientation vers les valeurs individuelles et spirituelles du quadrant supérieur droit de la condition humaine illustrée à la figure 2.

Vers l'an 400, un processus d'universalisation a été déclenché par la création de l'Église catholique romaine (c'est-à-dire universelle), impliquant une revendication de la seule et unique vérité telle qu'elle se manifestait dans la partie supérieure gauche de la condition humaine. Soutenue par la brutalité de l'Inquisition, l'exagération de cette orientation vers des valeurs désormais plus universelles, mais toujours spirituelles, a abouti à une théocratie et à la domination subséquente du système politique et économique.

À la Renaissance, la redécouverte de la philosophie grecque a conduit à une orientation de valeurs dominante plus globale, plus proche du centre de la condition humaine, qui s'est traduite par la tolérance, l'harmonie et la créativité dans tous les domaines de la société : science, art, gouvernance et économie.

À l'ère « moderne » qui a suivi, en particulier pendant le Siècle des Lumières, les valeurs universelles mais de plus en plus matérialistes du quadrant inférieur gauche ont pris de l'ampleur. Ici, l'État domine toujours le système culturel et économique. Au départ, cela a donné lieu à la révolution industrielle, puis au communisme d'État (universel) et au nazisme, avec des conséquences catastrophiques.

L'orientation de plus en plus matérialiste vers la partie la plus basse de la condition humaine a entraîné une surconsommation et une surproduction, et donc la crise écologique (changement climatique, perte de biodiversité).

Au cours des cinquante dernières années, l'orientation des valeurs dominante s'est déplacée vers le quadrant inférieur droit, où les orientations individualistes et matérialistes ont commencé à prévaloir. En conséquence, la politique et la culture sont supplantées par un secteur financier et économique non réglementé, tandis que les attitudes postmodernes, avec leur accent sur le subjectif et leur scepticisme à l'égard de la vérité « objective », remettent en question l'ancien universalisme de la science.

En conclusion générale, les orientations de valeurs ont tendance à devenir d'abord unilatérales, puis à se transformer en caricatures obsessionnelles. Ces glissements récurrents vers la périphérie unilatérale de la condition humaine provoquent des catastrophes, telles que la terreur institutionnelle exercée par l'Église (l'Inquisition) et l'État, ou des guerres qui dégénèrent par la suite en guerres mondiales. L'analyse empirique et historique reflète ainsi l'observation de Steiner selon laquelle le glissement vers des orientations de valeurs très unilatérales et caricaturales a entraîné, à maintes reprises, des catastrophes humaines et sociales. Apparemment, les glissements centrifuges vers la périphérie de la condition humaine doivent être considérés comme néfastes, avec des connotations éthiques négatives. À l'inverse, les glissements centripètes vers le centre sont censés être vertueux et donc éthiquement positifs, car ils permettent d'éviter de telles catastrophes. Cela nous conduit naturellement aux principes de l'éthique de la vertu.

L'éthique de la vertu

Dans l'éthique de la vertu, le « bien » est un juste milieu entre deux maux. Aristote considère qu'une vertu est « un état de caractère, une disposition, qui concerne ce que nous valorisons, désirons, réalisons ou promouvons, et qui se situe dans un juste milieu, déterminé par un principe rationnel. La vertu est donc une voie médiane entre deux vices, celui qui dépend de l'excès et celui qui dépend du manque, entre le trop et le trop peu. » (Aristote, 1999, Livre II, p. 33). Dans le cadre du cercle des visions du monde, « le bien » se situe donc parmi les nombreux opposés unilatéraux qui forment la périphérie du cercle. Plus précisément, dans notre présentation de la nature humaine, les vertus peuvent être considérées comme des forces centripètes qui déplacent les orientations de valeur vers le centre, renforçant ainsi la cohérence entre toutes les valeurs humaines. Aristote qualifie de « l'amitié » (philia) la vertu la plus importante et la plus globale, car elle implique l'empathie, le respect de « l'autre facette » de la condition humaine et, par conséquent, une appréciation plus ou moins égale de tous les éléments diagonalement opposés. En conséquence, dans le christianisme, la vertu la plus importante est l'amour. L'amour, pourrait-on dire, se rapporte à n'importe quel aspect ou composante de la condition humaine (l'autre, soi-même, l'art, la nature, …) de telle manière qu'il

ne peut pas devenir une obsession. C'est par nature une force centripète, orientant l'appréciation vers le centre de la condition humaine, qui peut alors être considéré comme un but humain ultime (ou « telos »). Aristote décrit l'état du centre comme l'eudaimonia : l'épanouissement humain, la bonne vie, le bonheur.[1]

Les vices, en revanche, sont des forces centrifuges qui entraînent la fragmentation plutôt que la cohérence. Dès lors que l'orientation valorielle prédominante se déplace vers la périphérie de la condition humaine, les valeurs concernées deviennent si fragmentées que tout lien avec les parties négligées de la condition humaine est complètement perdu. Des valeurs isolées et individuelles commencent à dominer de manière obsessionnelle. Le fonctionnement humain ne repose plus sur l'ensemble des valeurs et des capacités interdépendantes (à l'intérieur du cercle) qui font de l'être humain ce qu'il est, ni n'y est lié. L'éthique de la vertu d'Aristote corrobore ainsi nos conclusions selon lesquelles les orientations historiques situées en dehors du cercle sont destructrices. De toute évidence, la même idée fondamentale de la vertu humaine en tant que « juste milieu » est présente dans la conception anthroposophique consistant à « maintenir le juste équilibre » entre les êtres spirituels appelés Lucifer et Ahriman, qui représentent les deux extrêmes, mais qui sont également nécessaires pour qu'il y ait une voie médiane que nous puissions trouver.

Il est intéressant de noter que l'on retrouve des idées similaires dans les travaux du psychologue C.G. Jung (1953, p. 244), qui met en garde contre le fait que « lorsque la séparation (des valeurs) est poussée à un tel point que le pôle opposé complémentaire est perdu de vue, il en résulte un caractère unilatéral, qui est alors compensé par l'inconscient sans notre intervention ». Il en résultera une psychose, une préoccupation obsessionnelle pour des orientations de valeurs très unilatérales. Jung désigne ainsi le domaine situé en dehors du cercle comme « l'inconscient ». Le « conscient », en revanche, correspond à l'appréciation de (certaines parties de) la condition humaine. En tant que tel, il « glisse » sur la condition humaine au cours des processus psychiques (Jung, 1946, p. 408). Cette partie consciente représente également le « moi », « qui ne conserve son intégrité que s'il ne s'identifie à aucun des contraires et s'il sait maintenir l'équilibre entre eux » (Jung, 1946, p. 425). Cela n'est possible que s'il reste conscient des deux. En jetant un pont entre les opposés, la conscience s'étend inévitablement de plus en plus sur l'ensemble de la base (de la condition humaine), de sorte que le milieu en vient à être vécu comme la conscience de soi. Ainsi, Jung interprète le schéma de la condition humaine comme la représentation du « Soi » humain, dont l'intégrité et la cohérence interne doivent être maintenues et renforcées. Cela exige un équilibre constant entre les nombreux opposés.

Mais à mesure que la situation consciente s'éloigne d'un certain point d'équilibre, le contenu inconscient qui lutte pour rétablir l'équilibre devient plus puissant et, par conséquent, plus dangereux. Plus on s'éloigne du centre, plus la conscience diminue et plus l'inconscient s'accroît. Cela confère au processus un caractère qui s'auto-renforce. En conséquence, « l'individu est généralement si inconscient qu'il ignore même sa propre capacité à prendre des décisions. C'est pourquoi, dans leur désespoir, les gens poursuivent leur quête angoissée

[1] Le terme « eudaimonia » signifie littéralement *« bon* (eu) *daimon* (daimon) » ; cela nous ramène à la conscience qu'avait Socrate de son *daimonion*, que Steiner caractérise comme « la force spirituelle qui guide l'âme » (*Die Rätsel der Philosophie*, Rudolf Steiner Verlag, Dornach 1985, p. 68).

« des règles et des normes extérieures auxquelles se raccrocher » (Jung, 1961, p. 333). À cette fin, ils s'identifient à la périphérie unilatérale, et en fin de compte destructrice, après quoi la « dignité humaine » est perdue.

La dignité humaine

Comme cela devrait désormais apparaître clairement, la dignité humaine réside dans la cohérence des orientations de valeurs au sein du cercle délimitant la périphérie des contraires. La préservation de la dignité humaine signifie donc la préservation des valeurs qui font de nous des êtres humains. En dehors des limites du cercle, le fonctionnement humain n'est plus fondé sur, ni lié à, l'ensemble des valeurs et facultés interdépendantes (à l'intérieur du cercle), après quoi la « dignité humaine » est perdue. L'étroitesse d'esprit qui en résulte rend la catastrophe presque inévitable. La dignité humaine est donc étroitement liée à la « durabilité ». Avec la perte de la dignité humaine, la durabilité est également perdue, compte tenu des conséquences perturbatrices d'un éloignement trop important vers la périphérie.

Développement durable

Nous sommes désormais en mesure de définir le développement durable. En bref, il s'agit de maintenir les orientations de valeur dans un équilibre dynamique au sein de la périphérie de la condition humaine, évitant ainsi les discontinuités catastrophiques de cette périphérie. Cela s'applique au développement durable au sens socioculturel, financièrement et économique, ainsi qu'écologique. La capacité à maintenir cet équilibre dépend dans une très large mesure de l'éveil croissant de la conscience humaine. Comme l'affirme Jung (1957, p. 575) : « Si seulement il pouvait y avoir une prise de conscience mondiale du fait que toutes les divisions et tous les clivages sont dus à la scission des opposés dans la psyché, alors nous saurions par où commencer. »

Différenciation : l'ordre social tripartite

Lorsque l'équilibre au sein du cercle de la condition humaine est rompu, le développement durable est soumis à de fortes pressions. La cause sous-jacente réside dans le fait que les individus ne sont pas conscients de la position qu'ils occupent par rapport à l'ensemble du cercle et ne réalisent donc pas leur capacité à prendre véritablement le contrôle de leur vie en développant des orientations de valeurs vertueuses. Comme nous l'avons déjà brièvement indiqué, la conséquence macro-historique est qu'il y a toujours eu des orientations de valeurs unilatérales qui ont dominé toutes les autres. Le Moyen Âge a été dominé de manière unilatérale par l'Église catholique universelle, la période (pré)moderne a été dominée par les États, jusqu'au communisme d'État et au nazisme. L'exagération progressive des valeurs matérialistes dans la partie la plus basse de la condition humaine a conduit à la domination du système économique et à la crise écologique actuelle. Le glissement supplémentaire vers des orientations individualistes a conduit à la financiarisation de la société et aux crises qui en ont découlé.

Afin de préserver la capacité à équilibrer les différents niveaux de la condition humaine, Steiner a défini une conception tripartite de la réalité sociale qui permettrait de maintenir cet équilibre grâce à sa propre structure organisationnelle. À cette fin, on distingue trois niveaux distincts dans la condition humaine : au sommet, le système cognitif principal, dit « spiritualiste » ; au centre, le système cardiaque, considéré comme l'« âme » ; et à la base, le système métabolique, dit « matérialiste ». En différenciant ces niveaux en

organisations indépendantes mais interdépendantes, l'équilibre entre elles pourrait être mieux préservé. Sur le plan social, ces niveaux correspondent aux sphères culturelle, politique (juridique) et économique. Steiner a fait valoir qu'une plus grande autonomie de ces trois sphères empêcherait une sphère particulière de dominer les autres, comme cela avait souvent été le cas par le passé. Ainsi, l'ordre social tripartite n'est pas une solution toute faite, mais une nouvelle compréhension du problème, ancrée dans une perception plus profonde des besoins, des désirs et des capacités humaines (Segall, 2023). La séparation entre ces trois sphères est illustrée à la figure 3.

La vie culturelle est la sphère de la liberté, où chaque capacité individuelle peut être développée afin d'enrichir et de faire progresser la société dans son ensemble. C'est le domaine de l'ensemble des visions du monde dont nous sommes partis, englobant l'éducation, l'art, la science et la religion (Goetheanum, 2024). Bien qu'il s'agisse du domaine de la psyché humaine, le mouvement libre et « fluide » de la conscience humaine, et donc de l'appréciation humaine, peut atteindre toutes les facettes de la condition humaine. Il établit la notion éthique de vertu consistant à maintenir l'équilibre entre les opposés fondamentaux et à élever la conscience humaine par leur réconciliation.

La vie politique de l'État, en tant que sphère intermédiaire de l'ordre social tripartite, se consacre exclusivement aux droits et aux devoirs ainsi qu'à leur application. Elle englobe le droit administratif, le droit constitutionnel et le droit législatif. Lois relatives aux droits et aux devoirs

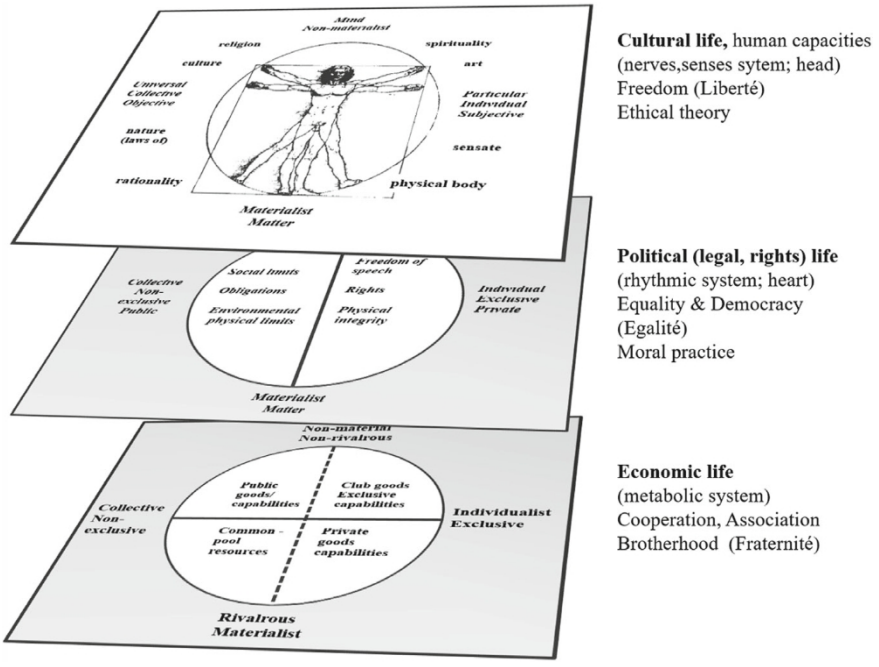


Fig. 3 L'ordre social tripartite

sont conformes au principe fondamental d'égalité (égalité) : elles ne font aucune discrimination entre les personnes. Ces lois peuvent être considérées comme les traductions morales concrètes des perspectives théoriques et éthiques acquises dans la sphère culturelle. Les lois formulées dans ce domaine doivent l'être indépendamment des intérêts économiques et du pouvoir. Cela signifie que les ressources économiques ne doivent pas jouer de rôle dans la détermination des droits et devoirs des personnes. Il en va de même pour les religions ou les idéologies issues du domaine culturel. Elles ne sont pas autorisées à contrôler les leviers de l'État. À l'inverse, l'État ne doit pas dicter la culture relative à la manière dont les personnes pensent, apprennent ou pratiquent leur culte.

La vie économique doit elle aussi constituer une branche indépendante et organique au sein de l'organisme social. Elle concerne tout ce qui a trait à la production, à la circulation et à la consommation des marchandises (Steiner, 1919a, 1919b, 1919c). Le principe qui régit cette sphère est la solidarité (fraternité), car les capacités et les activités de l'un répondent aux besoins humains de l'autre dans une interdépendance mutuelle. La vie économique s'exerce en dehors de l'État, dans les limites légales et réglementaires, y compris le droit du travail, fixées par l'État démocratique. Les droits fondamentaux et les besoins essentiels de la vie humaine priment sur tous les autres impératifs économiques. L'économie est censée fonctionner selon des formes coopératives de capitalisme, telles que celles que l'on désigne parfois aujourd'hui sous les termes de « propriété responsable » et de « capitalisme des parties prenantes ».

Comme indiqué, l'ordre social tripartite, tel qu'illustré à la figure 3, doit être considéré comme une différenciation de la condition humaine (figure 2) le long de son axe vertical esprit-matière, où, comme on pouvait s'y attendre, le cercle complet réapparaît à chaque niveau. La vie économique est la plus « matérialiste » / physique. En général, les biens économiques physiques sont *« rivaux »* en ce sens que leur consommation ou leur utilisation par une personne exclut les autres (nous ne pouvons pas manger tous les deux le même sandwich en entier). Cela s'applique non seulement aux biens privés, tels qu'une maison ou un vélo, mais aussi aux biens « ordinaires » qui sont « détenus » par la communauté dans son ensemble, par exemple les espaces naturels, les ressources naturelles et les voies publiques (situés au niveau inférieur de la vie économique ; fig. 3). Il est vrai que chacun a accès à ces biens communs, mais leur surexploitation conduira à la surfréquentation de ces espaces ou à l'épuisement des ressources. Il existe donc un problème évident de répartition qui exige un état d'esprit solidaire. À présent que les limites de la croissance (matérielle) ont bel et bien été atteintes et qu'un épuisement supplémentaire des ressources naturelles est devenu irresponsable, le problème des modes de consommation (et de production) rivaux est devenu une priorité absolue.

Les biens économiques immatériels sont par nature *non rivaux.* Les biens tels que la culture, les connaissances ou l'information sont non rivaux car leur consommation croissante n'entraîne pas leur épuisement, contrairement à la plupart des biens matériels. Dans le quadrant « commun » non rival situé en haut à gauche de la « vie économique », chacun a accès au patrimoine culturel, par exemple en matière de science, de musique et d'arts visuels. (Il ne faut pas confondre la nature non rivale du patrimoine culturel avec les musées bondés et les centres-villes historiques, car il s'agit en réalité de biens communs physiques rivaux.)

L'ordre social tripartite trouve sa justification en premier lieu dans la domination historique antérieure de la sphère culturelle par la théocratie, de la sphère politique par le socialisme d'État et de la sphère économique par le capitalisme irresponsable. Ces évolutions destructrices renvoient toutes à la domination des sphères respectives en tant qu'ensembles collectifs

, correspondant au côté gauche de la condition humaine (fig. 2). Cependant, plus récemment (années 1970 et 1980), l'orientation des valeurs dominantes s'est déplacée vers la droite, où prévalent des orientations individuelles, mais toujours matérialistes. L'individualisme extrême a non seulement renforcé davantage la domination du système économique, mais a également entraîné la « financiarisation » de la société dans son ensemble. Fondée sur une attitude individualiste et hédoniste selon laquelle « la cupidité est une bonne chose », la nouvelle sphère dominante était le système financier (mondial). Cela soulève la question de savoir comment le côté individualiste de la condition humaine s'inscrit dans l'ordre social tripartite. Selon Brüll (1984), deux forces opposées sont à l'œuvre, qui sont étroitement liées à l'interaction sociale horizontale entre les personnes.

L'asocial et l'antisocial

Dans la sphère culturelle et spirituelle, nous avons tendance à être *a-sociaux*, c'est-à-dire « hors de contact avec la société humaine » (Brüll, 1984, p. 41). Prenons l'exemple des personnes en quête de savoir : elles doivent, dans une certaine mesure, se détacher de leur contexte social immédiat afin de consacrer tout leur être à la recherche de l'inconnu. Quiconque a acquis une certaine perspicacité éprouve toutefois le besoin de diffuser cette découverte. En fin de compte, les gens ont tendance à offrir, voire à imposer, leurs vérités à l'humanité tout entière. Ce processus est confirmé par une enquête sociale (van Egmond, 2014) dans laquelle les orientations de valeurs spirituelles étaient associées au « don » en tant qu'attitude fondamentale. Lorsque le « don » se transforme en « imposition », cela conduit à l'intolérance. Dans la condition humaine, cela équivaut à un glissement vers l'extérieur (le mal) du quadrant supérieur gauche. La transition de la foi chrétienne primitive à l'Église catholique universelle en est un exemple. L'intolérance a ensuite conduit à l'Inquisition dans ce contexte.

La nature des *forces antisociales*, en revanche, trouve son ancrage dans la dimension corporelle et matérielle de notre être, qui est le berceau de la vie économique. Le comportement antisocial est un phénomène universel, car l'instinct naturel de survie concerne toujours des biens rivaux (pour reprendre les termes de notre classification ci-dessus), et donc potentiellement au détriment d'autrui. Là où la nature est abondante, aucun problème ne se pose directement : cueillir quelques pommes sur l'arbre en laisse encore beaucoup pour les autres. Lorsque nous commençons à « passer à la vitesse supérieure », en nous appropriant plus que ce qui est nécessaire à nos besoins fondamentaux, ou lorsque nos pulsions biologiques se transforment en pulsions psychologiques visant, par exemple, à exercer une forme ou une autre de domination sur autrui pour satisfaire nos pulsions, la nature antisociale de ces forces montre son vrai visage : un glissement vers l'extérieur (maléfique) dans le quadrant inférieur droit.[2]

Selon Brüll, la mission de l'ordre social tripartite consiste à empêcher les forces antisociales de la vie économique et les forces a-sociales de la vie de l'esprit de se répandre dans les domaines sociaux où elles ont des effets néfastes. Cela s'obtient en plaçant la sphère politique (droits et devoirs) entre la sphère spirituelle et la

[2] Combiné au glissement antisocial vers la gauche dans le quadrant supérieur gauche, cela explique le mouvement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre du « Zeitgeist » à travers la macro-histoire.

sphère économique. « La sphère politique contribue à contrôler cette pulsion antisociale en la maintenant dans les limites appropriées de la consommation personnelle. Par conséquent, l'économie nécessite un ordre au sein duquel la production et la distribution n'ont plus la capacité d'être utilisées à des fins d'exploitation » (Brüll, p. 182).

La sphère politico-juridique contrôle les forces a-sociales et antisociales en maintenant l'équilibre entre l'orientation individuelle-privée et l'orientation collective-publique le long de l'axe horizontal. À droite de la figure 3, on trouve des lois qui protègent l'intégrité physique et la propriété privée limitée, ainsi que le droit à la liberté d'expression. Des obligations ont été créées à gauche, telles que l'obligation de s'abstenir d'imposer une vérité absolue.

Pour compléter le tableau : au niveau de la sphère économique, la distinction verticale entre biens rivaux (physiques) et non rivaux (non physiques) se combine avec la distinction horizontale entre individuel et collectif, c'est-à-dire entre public et privé. L'individualisme tend à rendre les biens exclusifs, souvent par le biais de l'appropriation. Compte tenu de la prédominance croissante des orientations de valeurs individualistes, le problème de l'appropriation prend de l'importance, d'autant plus qu'il est facilité par un système financier immoral. Les biens circulant dans la vie économique doivent donc être distingués verticalement selon leur nature physique ou non physique, et horizontalement selon leur nature sociale. Il en résulte quatre catégories fondamentales (quadrants) de biens économiques :

- Les biens privés sont rivaux et exclusifs et peuvent être considérés comme des « prothèses du corps humain », tels que le logement (abri), les vêtements et les téléphones (en bas à droite) (Munzer, 1990) ;
- Les biens communs sont rivaux, mais non exclusifs ; ils peuvent être considérés comme un bien commun : les espaces naturels, l'eau potable, l'air pur, etc. (en bas à gauche) ;
- Les biens publics ne sont ni rivaux ni exclusifs, et sont accessibles à tous sans limite ; le patrimoine culturel, les connaissances intellectuelles/scientifiques (telles que le théorème de Pythagore), (en haut à gauche) ;
- Les biens de club (en haut à droite) ne sont pas rivaux, mais ils sont exclusifs ; il s'agit par exemple de la
  tels que les brevets ou les marques déposées. (Ils sont appelés « biens de club » d'après l'exemple économique classique de l'adhésion exclusive à un club de golf.)

Interactions entre la vie culturelle, politique et économique

Jusqu'à présent, nous avons complété l'ordre social tripartite, en tant que différenciation verticale (esprit-matière) de la condition humaine, par des relations sociales horizontales afin de rendre compte de l'individualisation croissante des orientations de valeurs au cours des 50 dernières années. En conséquence, les quatre quadrants (issus des axes vertical et horizontal) peuvent être transposés dans la vie politique et la vie économique. Cela conduit aux conclusions suivantes :

- Dans le système désormais complété, la vie culturelle, politique et économique fonctionne en effet largement de manière autonome, conformément à l'intention de l'ordre social tripartite.

- Le cadre éthique fondé sur les vertus, tel qu'il découle de la nature humaine (par l'appréciation de la condition humaine), se traduit par le cadre moral pratique sur lequel la sphère politique ou l'État fonde la légitimité de son système juridique. Cela implique qu'à tous les niveaux (sphères), le « bien » se situe au centre. Comme évoqué plus haut, une société fondée sur un tel système éthique vertueux est également une société durable. En son sein, un équilibre « théorique » est maintenu entre les trois sphères, mais aussi, de plus en plus, entre la frontière entre le public et le privé. À cet égard, le cadre éthique prévoit également l'orientation vers l'équilibre centré comme objectif social universel-individuel (telos).[3]
- Les lois, élaborées dans la sphère politique, visent à préserver les équilibres susmentionnés
  , empêchant ainsi les conséquences caricaturales du caractère asocial de la sphère culturelle et du caractère antisocial de la sphère économique (Brüll, p. 182). La première vise à prévenir le fanatisme et les revendications obsessionnelles d'une vérité absolue ; la seconde, l'appropriation continue du monde physique par une élite économique et financière de plus en plus restreinte.
- Les limites de la capacité de charge du système physique terrestre doivent être examinées par la sphère culturelle et scientifique et imposées à la sphère économique, par exemple sous la forme de normes environnementales.

La sphère intermédiaire de la vie politique et juridique joue ainsi un rôle crucial de médiation entre les trois sphères. La manière exacte dont les détails de ces processus pourraient ou devraient prendre forme est un sujet qui dépasse le cadre du présent article.

3 Implications pour les sphères sociétales

Au cours des 100 années qui se sont écoulées depuis que Steiner a formulé l'anthroposophie, l'urgence d'une réforme sociale allant dans le sens proposé s'est accrue. En particulier, l'inadéquation manifeste du système financier et économique actuellement dominant, face à l'aggravation des problèmes de durabilité, appelle à agir. Cela ne signifie pas pour autant que rien n'ait été accompli au cours de ces 100 années ; bien au contraire. Les chapitres suivants de cet ouvrage mettent en lumière de nombreuses initiatives couronnées de succès issues du mouvement anthroposophique dans les domaines de l'agriculture, de l'écologie, de l'économie et de la finance, de l'éducation, de la santé et de la médecine, de l'art et de la science (spirituelle), entre autres. Au-delà de ces changements « plus progressifs et opportuns », Steiner (1920a, 1920b) voyait toutefois la nécessité d'un changement systémique à l'échelle de la société dans son ensemble : « On ne peut vraiment pas espérer grand-chose aujourd'hui de toutes ces mesures à petite échelle. Après tout, nous devrions aujourd'hui apprendre à voir qu'il n'y a pratiquement rien d'autre à accomplir qu'en abordant les choses à grande échelle » (Steiner, 1920a, 1920b). Il est compréhensible que le changement soit

[3] Cela correspond au concept bhoutanais de « bonheur national brut », qui se rapproche de *l'eudaimonia* d'Aristote.

susceptible de se produire simultanément par le biais d'initiatives ascendantes et descendantes. Nous conclurons cet article en résumant les changements systémiques descendants proposés et en soulignant la grande importance des nombreuses initiatives ascendantes qui prospèrent déjà.

La vie économique

Dans l'ordre social tripartite, le domaine économique et l'État de droit sont fortement différenciés (sinon séparés). D'une part, « les organes législatifs et administratifs dans le domaine économique émergeront des forces de la vie économique », ce qui suggère une autonomie marquée. Cela semble également s'appliquer aux organes qui définissent les conditions que la nature fournit d'elle-même. D'autre part, la vie économique est considérée comme « dépendante des relations juridiques établies par l'État entre les individus et les groupes engagés dans une activité économique » (Steiner, 1919a, 1919b, 1919c, chapitre II). Apparemment, la sphère politique (l'État de droit) ne s'applique qu'au facteur de production qu'est le travail.

Cependant, compte tenu de l'orientation matérialiste et individualiste qui domine actuellement dans le coin inférieur droit de la condition humaine, la vie économique ne peut être laissée à elle-même. Malgré un demi-siècle de prise de conscience croissante des limites tant physiques que sociales de la croissance, les besoins humains se sont transformés en désirs, en contradiction avec les considérations éthiques relatives à « la bonne vie », à la durabilité et à la recherche du bonheur humain. Compte tenu des circonstances actuelles, la sphère politique, qui est pleinement soumise au processus démocratique, doit définir le cadre de la vie économique selon les quatre quadrants de la figure 3. L'orientation individualiste est ainsi limitée par les relations entre le public et le privé, et l'orientation matérialiste par la durabilité écologique.

La sphère politique, à son tour, doit être partiellement encadrée à ce titre au niveau constitutionnel par les notions éthiques que doit suggérer la sphère culturelle. Ces notions reviennent à décourager les orientations de valeurs unilatérales, y compris les modes de consommation matérialistes extrêmes, et à relancer inévitablement le débat culturel et politique sur les besoins finis face aux désirs infinis. Dans notre monde fini, cela rouvrira également le débat sur une politique industrielle bien fondée.

Il y a déjà 100 ans, Steiner (1920a, 1920b) prônait les coopératives et les associations dans la vie économique, plutôt que les entreprises détenues par des actionnaires. Il affirmait que l'actionnaire qui perçoit un revenu sans travailler confère un aspect antisocial à l'ensemble du corps économique. La propriété ne devrait pas appartenir uniquement aux actionnaires sur la base du facteur de production qu'est le capital, mais également aux facteurs que sont le travail, la nature et l'environnement, ainsi que la culture (science, technologie). Cette question est d'autant plus d'actualité que s'accumulent les affaires judiciaires dans lesquelles des actionnaires nient légalement leur responsabilité en matière de développement durable et réclament le versement direct des bénéfices de l'entreprise sous forme de dividendes. Le premier cas de ce type concernait la multinationale Unilever, qui cherchait à améliorer ses plantations d'huile de palme en Indonésie, mais qui a perdu le procès face à ses actionnaires à courte vue.

Dans le cadre proposé, la sphère politique peut redéfinir la « propriété privée » en modifiant la directive sur les actionnaires (de l'Union européenne). Ce faisant, l'actionnaire serait remplacé par l'ensemble des parties prenantes concernées et

la propriété capitaliste serait transformée en propriété responsable. Conformément à l'ordre social tripartite, et comme cela a fait l'objet de débats constants, la propriété foncière peut également être remise en question.

Le système financier

La mainmise progressive du système financier sur le système économique (« financiarisation ») remonte au XIXe siècle, mais s'est accélérée au cours des 40 à 50 dernières années (Lagoarde-Segot, 2017). Il s'agit de la caricature la plus prononcée de notre époque. Steiner (1922) avait pris conscience de cette évolution et distinguait trois phases de la monnaie dans le cycle économique :

- l'argent d'achat, utilisé pour acquérir les produits agricoles périssables ;
- l'argent de prêt, destiné à investir la richesse de la communauté par son utilisation judicieuse par l'industrie pour produire de nouveaux produits ; et l'argent-don, utilisé pour réinvestir les excédents dans des activités culturelles. La sphère politique bénéficie du soutien de la sphère culturelle pour formuler (et évaluer) les objectifs sociaux, y compris un cadre éthique sous-jacent tel que proposé. La nature constitutionnelle de ces principes très fondamentaux (dignité humaine, etc.) restreint le champ d'action démocratique.

À l'inverse, la sphère politique traduit le cadre éthique en pratique morale, ce qui se traduit par une limitation de :

- la vie économique face aux forces antisociales, en limitant les activités économiques aux quatre quadrants équilibrés (fig. 3)
- la vie culturelle face aux forces asociales et intolérantes, en imposant des restrictions aux revendications de vérité absolue exprimées publiquement (fanatisme extrême).

La vie culturelle et spirituelle

La liberté de la sphère culturelle ne pose aucun problème pour les arts, mais s'avère déjà complexe pour différents types de sciences. Dans quelle mesure, par exemple, la science devrait-elle apporter des réponses à des questions non posées et à des besoins inexistants ? Brüll (1984, p. 221) cite Steiner qui affirme qu'en l'absence de besoins, même la vérité ne se crée pas (1919, CW 190). Cette interaction est encore plus problématique pour l'éducation (libre). Selon Segall (2023, p. 240), l'idée selon laquelle « l'éducation contrôlée par l'État favorise également une situation dans laquelle tant les intérêts des entreprises que les parents ayant des visions culturelles différentes se disputent le pouvoir politique pour imposer leur vision du monde aux programmes scolaires, reléguant les enseignants à des rôles passifs et prédéfinis ». Mais sans l'effort démocratique visant à maintenir les programmes éducatifs dans les limites de ce que nous avons défini comme la « dignité humaine », la situation s'aggraverait. D'innombrables poches polarisées de « vérités » très prononcées, voire de vérités absolues, émergeraient.

Le problème général lié à cela est que la contribution de la vie culturelle à la vie politique et économique dépend de la vision du monde dominante. Ainsi, la prédominance actuelle de la vision du monde matérialiste-individualiste se reflète pleinement dans la vie politique et économique, renforçant encore davantage le caractère unilatéral de cette vision du monde. Cela

met en évidence la nécessité de transcender les errances sans cesse changeantes de la vision du monde vers des orientations unilatérales et la vision du monde « à la mode » qui y est associée. La vision du monde « postmoderne » actuelle, telle qu'elle est représentée par le quadrant inférieur droit, s'avère alors n'être qu'une partie du tableau plus large de la condition humaine. Ainsi, l'évaluation d'un cadre éthique fondé sur la nature humaine n'a de sens que lorsque nous élargissons notre horizon à des siècles, voire à des millénaires.

Anthroposophie : la réintégration dans un tout cohérent

Conformément à l'ordre social tripartite, nous avons différencié la condition humaine de la figure 2 (le plan de base de la nature humaine) en les trois niveaux de la figure 3. Maintenant que le rôle et le fonctionnement de la vie culturelle, politique et économique ont été explorés plus en profondeur, ces trois éléments constitutifs doivent être réintégrés dans un tout cohérent. À la suite de Jung, ce processus de différenciation et d'intégration, qui s'apparente à l'intégration/réconciliation des contraires, conduit à un niveau de conscience supérieur, à savoir la capacité à embrasser d'un regard sa propre totalité. C'est comme le maître pianiste Horowitz, qui affirmait que la bonne musique ne peut être réalisée qu'en différenciant une composition en notes individuelles, qui sont ensuite réintégrées pour former un nouvel ensemble à un niveau supérieur.

Il convient de noter que cette intégration s'opère principalement dans les différents domaines de pratique du travail anthroposophique. Dans tous les cas, l'approche est holistique ; l'humanité, la Terre et le cosmos sont considérés comme un tout cohérent.

L'agriculture biodynamique est la solution centenaire au problème désormais urgent de la minéralisation des sols, de l'eutrophisation, de l'affaiblissement des écosystèmes, de la détérioration de la qualité des aliments, de la résistance accrue aux antibiotiques et des effets croissants de l'utilisation des pesticides sur la santé humaine.

L'éducation est avant tout axée sur le développement sain du corps, de l'âme et de l'esprit, plutôt que sur la satisfaction des objectifs de performance en constante évolution exigés par l'industrie ou la société.

La médecine et les soins de santé anthroposophiques sont hautement intégratifs et complémentaires à l'enseignement et à la pratique médicaux conventionnels. Les outils diagnostiques et thérapeutiques de la médecine conventionnelle sont complétés par l'autoguérison, obtenue grâce à la stimulation des forces vitales par un mode de vie favorisant la santé. Il est frappant, mais pas surprenant, de constater que la santé est considérée comme liée à la nature humaine, comme évoqué plus haut. Tout comme le bonheur humain est associé à une appréciation plus globale de la condition humaine, il en va de même pour la santé. Selon Antonovsky (1987), la santé se définit par le développement d'une identité fondée sur la condition humaine dans son ensemble, plutôt que sur une partie de celle-ci. Elle englobe donc non seulement le corps physique, mais aussi l'environnement physique et social, ainsi que la structure mentale et spirituelle. La santé et le bien-être semblent donc s'inscrire dans le concept global de « durabilité ».

4 Conclusion

L'anthroposophie offre une compréhension profonde de la question du développement durable. Elle recommande d'aborder le développement durable sous l'angle du maintien de l'équilibre des valeurs humaines entre les forces fondamentales opposées qui définissent la condition humaine : le matérialiste face au spirituel, et le particulier (individuel) face à l'universel (collectif). Nous avons tiré notre conception de la condition humaine du « cercle des visions du monde » de Steiner, qui représente les orientations fondamentales de notre pensée humaine. Partout où la conscience de la condition humaine dans son ensemble se perd, une orientation unique commence à dominer de manière unilatérale et l'équilibre entre ces opposés est rompu. Ce qui occupait initialement la place qui lui revenait au sein du cercle tout entier dégénère alors rapidement en une caricature obsessionnelle de lui-même, faisant ainsi disparaître de la vue tant la dignité humaine que la durabilité. À partir du « cercle des visions du monde », on peut ainsi dégager un cadre éthique (fondé sur la vertu). Afin de soutenir l'objectif sociétal manifeste consistant à maintenir un certain équilibre, Steiner a défini une conception tripartite de la condition humaine et de son pendant social, capable de préserver l'équilibre grâce à sa propre structure organisationnelle. À cette fin, il a différencié la condition humaine en trois sphères relativement indépendantes ; dans la réalité sociale, ces sphères correspondent à la vie culturelle, à la vie politique (juridique) et à la vie économique. En considérant simultanément ces sphères différenciées comme un tout indissociable, les structures organisationnelles respectives pourraient être conçues de manière à maintenir l'équilibre entre les sphères, comme nous avons tenté de l'illustrer à l'aide de l'exemple de la vie économique.

Comme nous l'avons vu à maintes reprises, la quête du développement durable revient à aspirer à un niveau de conscience plus élevé de notre condition humaine. En adoptant une vision plus holistique et intégrale de cette condition, on évite les appréciations unilatérales ainsi que leurs identifications caricaturales et leurs obsessions catastrophistes. Il est indéniable que l'anthroposophie s'est révélée prometteuse lorsqu'il s'agit d'une vision véritablement humaine de la nature humaine, et donc de la capacité à soutenir une vie pleine de sens au sein d'une société saine.

Références

Antonovsky, A. (1987). *Unraveling the mystery of health*. Jossey-Bass.

Aristote. (1999). *Éthique à Nicomaque (Livre II)*. Batoche Books.

Brüll, D. (1984). The Mysteries of Social Encounters: The Anthroposophical Social Impulse. Hudson, NY : Waldorf Publications. (Remarque : l'année de publication semble être 1984, mais la date indiquée par l'éditeur est 2002. Veuillez vérifier l'année de publication exacte.)

van Egmond, N. D., & Mulder, J. M. (2025). Le récit d'une nouvelle renaissance. [Manuscrit en cours d'évaluation par les pairs].

Goetheanum. (2024). Département des sciences sociales. Consulté sur https://social.goetheanum.ch/en/fields-of-work/threefolding

Hitlin, S. (2003). Les valeurs au cœur de l'identité personnelle : établir des liens entre deux théories du soi. *Social Psychology Quarterly, 66*(2), 118–137.

Jung, C. G. (1946). De la nature de la psyché. Dans H. Read, M. Fordham et G. Adler (dir.), Œuvres complètes de C. G. Jung (vol. 8, p. 408, 425). Princeton, NJ : Princeton University Press.

Jung, C. G. (1953). Réflexions psychologiques. Londres, Angleterre : Routledge. (Également dans Les Œuvres complètes de C. G. Jung (vol. 14, partie 2, p. 470).
Jung, C. G. (1957). Présent et avenir. Dans H. Read, M. Fordham et G. Adler (dir.), Œuvres complètes de C. G. Jung (vol. 10, p. 575). Princeton, NJ : Princeton University Press.
Jung, C. G. (1961). Souvenirs, rêves, réflexions. New York, NY : Random House. (Œuvre originale publiée en allemand sous le titre *Erinnerungen, Träume, Gedanken*.)
Lagoarde-Segot, T. (2017). La financiarisation : vers un nouvel agenda de recherche. *International Review of Financial Analysis, 51*, 113–123.
Munzer, S. R. (1990). *Une théorie de la propriété*. Cambridge University Press.
Segall, M. D. (2023). L'urgence de la trinité sociale dans un monde toujours en guerre contre lui-même. *Cosmos and History : The Journal of Natural and Social Philosophy, 19*(1), 240, 246.
Sorokin, P. (1957). *Social and Cultural Dynamics*. Transaction Publishers.
Steiner, R. (1919b). L'ordre social tripartite : répondre aux besoins sociaux. Dans L'ordre social tripartite (CW 23, chapitre II). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (1920a). L'ordre triple de l'organisme social : Série d'études II. Dans Sur la propagande de l'ordre social triple (CW 337a II).
Steiner, R. (1920b). Essais sur la tripartition de l'organisme social et sur la situation actuelle. Steiner, R. (1914). *Pensée humaine et cosmique (CW 151)*. Rudolf Steiner Press.
Steiner, R. (1918). *Symptomatologie historique (GA 185)*. Rudolf Steiner Verlag. Steiner, R.
(1919a). *L'ordre social tripartite (CW 23)*. Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (1919c). *Le fondement spirituel de la question sociale (GA 190)*. Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (1922). *Cours d'économie nationale : l'économie mondiale (GA 340)*. Rudolf Steiner Verlag.
Toulmin, S. (1990). *Cosmopolis : l'agenda caché de la modernité*. University of Chicago Press. van Egmond, N. D. (2014). *Civilisation durable*. Palgrave Macmillan.
van Egmond, N. D., & de Vries, B. J. M. (2024). Réforme du système financier de la zone euro : une approche systémique dynamique. *International Review of Financial Analysis, 93*, article 103192.
Wolf, M. (2024). La crise du capitalisme démocratique. Royaume-Uni : Penguin Random House.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



L'anthropocentrisme constructif — Une possibilité de rééquilibrer le discours discours éco-philosophique

Flore Lutters

Résumé

Cet article explore le concept d'« anthropocentrisme constructif » comme voie potentielle pour rééquilibrer le discours éco-philosophique à l'ère de l'Anthropocène et faciliter la transition vers le Symbiocène. Contrairement à l'anthropocentrisme destructeur, qui privilégie une domination humaine illimitée sur la nature, et aux perspectives écocentriques qui décentralisent totalement l'humanité, l'anthropocentrisme constructif cherche un juste milieu. Il met l'accent sur une participation réciproque, où la créativité humaine s'aligne sur les systèmes écologiques et cosmiques afin d'apporter des bénéfices aux deux parties. En examinant le discours éco-philosophique, l'évolution de la conscience humaine et les initiatives biodynamiques couronnées de succès que sont Apricot Lane Farms et SEKEM, cet article explore comment l'anthropocentrisme constructif peut favoriser une relation réciproque et mutuellement bénéfique entre l'humanité et la nature.

Mots-clés

Anthropocentrisme constructif · Anthropocène · Symbiocène · Éco-philosophie · Éthique environnementale · Agriculture biodynamique · Participation réciproque · Évolution de la conscience · Théorie de Gaïa · Ordre social tripartite · Relation entre l'homme et la nature · Régénération écologique · Développement durable · Science du système terrestre · Philosophie du climat

F. Lutters (✉)
École doctorale des sciences humaines de la VU, Université libre d'Amsterdam, Amsterdam, Pays-Bas
e-mail : lutters@denieuweschool.amsterdam

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_8

1 Introduction

1.1 Introduction : La plus grande petite ferme

En 2011, John et Molly ont acheté un terrain de 234 ha. Le sol avait été complètement appauvri après 50 ans d'agriculture industrielle intensive dans les environs, le rendant stérile et presque incapable de soutenir la vie. John plaisante souvent en disant qu'ils ont « acheté une banque qui avait été cambriolée » (Apricot Lane Farms, s.d.). Leur rêve était de créer une ferme florissante qui profiterait à la fois aux hommes et à l'environnement. Le fossé entre leur vision et la réalité initiale était immense. Pour combler ce fossé, ils ont cherché un mentor et ont fini par entrer en contact avec Alan York, un expert en agriculture biodynamique.[1,2]

Dans le documentaire *The Biggest Little Farm*, les spectateurs assistent à la transformation de cette terre appauvrie en une ferme florissante et riche en biodiversité, comptant plus de deux cents variétés de fruits et légumes, ainsi qu'une grande diversité d'animaux, notamment des moutons, des poulets, des vaches, des cochons, des chiens, des chouettes et bien d'autres encore.

Au bout de huit ans, la vision de John et Molly s'est concrétisée. Apricot Lane Farms « fonctionne désormais en harmonie (ou dans un niveau acceptable de désharmonie) au sein d'un écosystème dynamique » (Apricot Lane Farms, s.d.). John explique pourquoi, après des années d'expérimentation, ils parviennent de mieux en mieux à atteindre cet équilibre relatif : « L'astuce consiste à concilier les besoins de la ferme avec ceux de la nature sauvage, ce qu'Alan nous a encouragés à faire dès le début » (Apricot Lane Farms, s.d.).[3] Apricot Lane Farms constitue ainsi un excellent exemple de la manière dont les humains et la nature peuvent travailler et coexister dans une harmonie relativement bénéfique.

1.2 Anthropocentrisme constructif

Dan McKanan, maître de conférences à la Harvard Divinity School, explore l'agriculture biodynamique et d'autres pratiques écologiques ancrées dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner dans son ouvrage *Eco-Alchemy: Anthroposophy and the History and Future of Environmentalism*, en citant des mises en œuvre réussies telles que celles observées à l'

[1] Alan York était paysagiste et concepteur de jardins, conseiller international en viticulture et conférencier, ancien président de la Biodynamic Association et rédacteur en chef du magazine trimestriel *Biodynamics* (Nigro, 2014).

[2] L'agriculture biodynamique est une méthode holistique qui reconnaît les interconnexions intrinsèques entre sol, les plantes, les animaux et les êtres humains. Lancée par Rudolf Steiner en 1924 puis développée par d'autres pour devenir une pratique agricole couronnée de succès, la biodynamie représente ainsi un modèle agricole visant à intégrer l'écologie à l'agriculture.

[3] L'approche de John et Molly illustre quatre principes fondamentaux de la biodynamie. Premièrement, ils considèrent la ferme
comme un écosystème vivant dans lequel chaque plante, chaque animal et chaque micro-organisme joue un rôle unique. Deuxièmement, ils s'attachent à maximiser la diversité des cultures et des animaux, en favorisant des interactions mutuellement bénéfiques. Troisièmement, ils recourent largement au compost et à la fertilisation organique pour améliorer la santé des sols. Enfin, ils tiennent compte des cycles et des rythmes naturels de la nature.

Biggest Little Farms. Il écrit : « Bien que je continue d'apprécier les contributions de la science dominante, de la gauche et de la spiritualité gaïenne, mes engagements environnementaux ont été rééquilibrés par l'alchimie de l'anthroposophie. Je crois que le mouvement environnemental dans son ensemble pourrait bénéficier d'un rééquilibrage similaire » (McKanan, 2017, p. 225).

McKanan met en avant plusieurs facteurs contribuant à ce « rééquilibrage par l'alchimie de l'anthroposophie », dont l'un qu'il qualifie d'« anthropocentrisme constructif » (McKanan, 2017, p. 234).[4] Cette approche, explique-t-il, reflète une capacité à atteindre « l'harmonie grâce à un travail créatif sur les polarités entre l'humain et la nature », permettant ainsi « de concilier les engagements artistiques et culturels avec le respect de la nature » (McKanan, 2017, p. 13).[5]

1.3 Rééquilibrer le discours éco-philosophique

Cet article examinera si, et dans l'affirmative, comment l'anthropocentrisme constructif pourrait contribuer à un « rééquilibrage » du mouvement écologiste au sens large, comme le suggère McKanan. Mon expertise en tant que doctorant portant sur la philosophie de l'environnement, je limiterai cette question à la possibilité de rééquilibrer le discours éco-philosophique actuel.

Pour répondre à la question de recherche, j'explorerai tout d'abord les défis écologiques actuels, en particulier l'« Anthropocène », et j'évaluerai les réponses et stratégies éco-philosophiques qui s'y rapportent. Cela permettra de dresser un état des lieux du discours actuel et de mettre en évidence la nécessité d'un « rééquilibrage ». Ensuite, je replacerai les principales convictions environnementales dans le cadre de « l'évolution de la conscience » afin d'en dévoiler les racines. Enfin, je tenterai de définir conceptuellement l'« anthropocentrisme constructif » et de le comparer aux perspectives environnementales dominantes afin d'évaluer son rôle potentiel dans le rééquilibrage des débats éco-philosophiques.

2 Face à face avec Gaïa à l'ère de l'Anthropocène

2.1 L'Anthropocène

L'éco-philosophie contemporaine est largement façonnée par le concept d'« Anthropocène », un terme qui a pris de l'importance au XXIe siècle. Will Steffen, directeur exécutif du Programme international sur la géosphère et la biosphère (IGBP), se souvient du moment où le chimiste atmosphérique et lauréat du prix Nobel Paul Crutzen a introduit ce terme. Frustré, Crutzen s'est exclamé devant des paléontologues lors d'une conférence, alors que ceux-ci continuaient à désigner l'époque géologique actuelle sous le nom d'« Holocène » :

[4] Les autres sont un modèle homéopathique du changement social, de la transmutation planétaire et de l'holisme cosmique (McKanan, 2017, p. 225).

[5] Il semble qu'Alan, l'expert en biodynamie, ait enseigné à John et Molly cette « approche anthropocentrique constructive »
» afin qu'ils puissent trouver un équilibre entre les besoins de la ferme et ceux de la nature sauvage.

« Arrêtez d'utiliser le mot Holocène ! Nous ne sommes plus dans l'Holocène. Nous sommes dans… le… le… le… [à la recherche du terme approprié]… l'Anthropocène ! » (Crutzen, cité dans Angus, 2018, p. 28).

En géologie, l'Holocène désigne l'époque récente, qui a débuté il y a environ 11 700 ans après le Pléistocène. Cette époque holocène se caractérisait par une Terre stable, une période propice à l'épanouissement humain, contrairement aux fortes fluctuations de température du Pléistocène qui l'avait précédée. Ces conditions stables étaient si idéales que certains qualifiaient l'Holocène d'« Holocène paradisiaque » (Latour, 2017). Lorsque Crutzen a souligné que nous n'étions « plus dans l'Holocène, mais dans l'Anthropocène », il a mis en évidence le fait que les conditions terrestres changent si rapidement que l'Holocène paradisiaque est en train de disparaître. Ce changement — qui conduit à une Terre de plus en plus imprévisible — est entraîné par le franchissement systématique de six des neuf limites planétaires (Rockström et al., 2023).[6] Cependant, contrairement aux changements terrestres antérieurs, ces transgressions des limites planétaires sont désormais uniquement le fait de l'activité humaine, et non de forces naturelles « aveugles » (Hamilton, 2018).

C'est pourquoi Crutzen a souligné le rôle central de l'humanité dans cette nouvelle époque géologique, qu'il a baptisée « Anthropocène ». Ce terme provient du grec ancien ἄνθρωπος (ánthro¯pos, « humain ») et de καινός (kainós, « nouveau » ou « récent »), qui, ensemble, signifient « la nouvelle ère de l'humanité » (Crutzen, 2001) — une ère au cours de laquelle l'humanité déstabilise la Terre.

2.2 Face à face avec Gaïa

S'appuyant sur des recherches approfondies en sciences du système terrestre (ESS), Crutzen caractérise l'humanité dans l'Anthropocène comme une « force géologique » au même titre que des phénomènes naturels tels que le volcanisme, la tectonique des plaques, les ouragans et les comètes (Crutzen, 2002).[7]

Au cours des derniers siècles, ce pouvoir humain croissant a été mis en œuvre collectivement pour construire une « anthroposphère » moderne (Vernadsky, 1928).[8] L'anthroposphère

[6] Le débat sur l'histoire de l'Anthropocène est multiforme, mais, dans les grandes lignes, on peut en synthétiser une genèse qui commence par un prélude lors de la révolution agricole (il y a environ 12 000 à 7 000 ans). Bien que cette période ait connu des formes localisées de déstabilisation, il ne s'agissait pas encore d'un phénomène planétaire. L'Anthropocène a pris des traits plus distincts au début de l'époque moderne (vers 1500) avec l'émergence de réseaux de circulation mondiaux et l'expansion coloniale dans le monde non occidental. Il est devenu véritablement transfrontalier au cours de la révolution industrielle (à partir de 1784) et a finalement révélé toute son ampleur planétaire avec le début de la mondialisation (à partir de 1945) (Ruddiman, 2003 ; Lewis & Maslin, 2015 ; Crutzen, 2002).

[7] Il ne s'agit pas là d'une simple métaphore. Au-delà des dépassements des limites planétaires mentionnés plus haut,
des études ont révélé que la Terre s'est inclinée de 80 cm en moins de deux décennies en raison des activités humaines — plus précisément, du pompage des eaux souterraines à des fins d'irrigation et de consommation (Seo et al., 2023).

[8] Un terme fréquemment utilisé pour mettre en évidence le rôle de la technique est celui de « technosphère », une sphère qui
fonctionne « selon une dynamique quasi-autonome » (Haff, 2014).

Elle englobe toutes les structures créées par l'homme, telles que les maisons, les usines, les écoles, les mines, les hôpitaux, les exploitations agricoles, les routes, les aéroports, les ports et les ordinateurs, et est considérée comme une infrastructure cruciale qui a indéniablement amélioré le bien-être humain (Ritchie, 2024).[9]

D'un autre côté, la Terre elle-même gagne en puissance à l'ère de l'Anthropocène. Le philosophe australien Clive Hamilton décrit cette Terre comme « une Terre sublime, qui nous apparaît belle lorsqu'elle est calme mais terrifiante lorsqu'elle est en colère, une planète à la fois familière et étrange — à la fois Mère et monstre » (Hamilton, 2018, p. 65). À l'ère de l'Anthropocène, l'humanité est de plus en plus confrontée à la Terre non pas en tant que « Terre-Mère », mais en tant que « monstre » dans sa réalité « effrayante » et « animée par la fureur ». Bruno Latour décrit cette expérience terrifiante comme une rencontre « face à face avec Gaïa »[10] (Latour, 2017).[11] Les scientifiques spécialisés dans le système terrestre, autrefois si posés, parlent désormais de Gaïa comme d'un « géant réveillé », d'une « bête irritable » ou d'une « Gaïa qui riposte » et cherche à se « venger » (Hamilton, 2018, pp. 63, 64).

3 Le discours éco-philosophique et sa polarisation face à la voie à suivre dans l'Anthropocène

3.1 Positionnement éco-philosophique

En s'appuyant sur la conception scientifique du système terrestre relative à l'Anthropocène, dans laquelle tant l'Anthropos que Gaïa ont gagné en puissance, une analyse du discours éco-philosophique actuel révèle deux typologies distinctes au sein de l'éventail des perspectives (Hamilton, 2018, p. 62).

La première typologie se caractérise par une affirmation du nouveau pouvoir de l'Anthropos en tant que force géologique, associée à un déni de la montée en puissance de la Terre. Les positions éco-philosophiques relevant de cette typologie comprennent les « écomodernistes », les « écopragmatistes » et les « géo-ingénieurs » [12].Ces positions détiennent aujourd'hui un pouvoir politique et économique considérable et s'alignent largement sur « le système », ou « le capitalisme de marché » (Hamilton, 2018, p. 102). Leur position éco-philosophique suggère que

[9] L'anthroposphère, ou technosphère, pèse actuellement un total de 1 100 milliards de kilogrammes, dépassant ainsi le poids de l'ensemble de la biosphère.

[10] Le terme « Gaïa » a été développé par James Lovelock et Lynn Margulis à la fin des années 1960 et au début années 1970 pour désigner la Terre en tant que système complexe et autorégulé. Lovelock a choisi ce nom, inspiré de la mythologie grecque, sur la suggestion de William Golding, l'auteur de *Sa Majesté des mouches*. À l'époque, Golding était influencé par l'anthroposophie de Steiner, au sein de laquelle le concept de Gaïa circulait depuis un certain temps déjà, et il avait aidé Lovelock à inscrire son fils, atteint d'un handicap intellectuel, dans une école Steiner. Dans son ouvrage *The Gaia Hypothesis: Science on a Pagan Planet*, le philosophe des sciences Michael Ruse affirme : « Lovelock le nierait lui-même, mais sans Steiner, il n'y aurait pas eu d'hypothèse Gaïa » (Ruse, 2013).

[11] Il décrit cette première rencontre en ces termes : « Je ne pouvais plus y échapper : je devais comprendre ce qui
s'imposait à moi sous la forme plutôt alarmante d'une force à la fois mythique, scientifique, politique et probablement religieuse » (Latour, 2017, p. 13).

[12] Parmi les penseurs appartenant à cette catégorie, on peut citer Michael Shellenberger, Stewart Brand, Mark Lynas,
et David Keith.

Ils « continuent de poursuivre le rêve moderniste à l'ère de l'Anthropocène, à savoir que nous pouvons utiliser la technologie pour faire plier la nature à la volonté humaine » (Hamilton, 2018, p. 102). Cette position perdure à l'ère de l'Anthropocène en grande partie parce que ses partisans « négligent le fait que la Terre a été brusquement tirée de son paisible sommeil holocénien et qu'elle se trouve désormais sur une trajectoire de collision incontrôlable » (Hamilton, 2018, p. 103).

En revanche, la deuxième typologie considère la Terre — conçue comme Gaïa — comme une entité active et puissante, tout en relativisant le pouvoir de l'Anthropos. Les positions relevant de cette typologie comprennent les « posthumanistes », les « pluralistes ontologiques », les « matérialistes vitaux » et les « ontologues orientés objet » (OOO).[13] Cette catégorie exerce actuellement la plus grande influence dans le discours académique des sciences humaines de l'environnement et est largement adoptée par les militants pour le climat. Ces positions cherchent « à remettre en cause la notion moderne chère à nos cœurs d'une nature passive pouvant être contrôlée par les humains » (Hamilton, 2018, p. 102). Outre cette reconceptualisation de la nature, elles s'intéressent à « l'humain après la modernité », cherchant à « détrôner les humains, nier notre singularité et souligner que nous n'occupons pas une position distincte par rapport aux non-humains inorganiques et organiques » (Hamilton, 2018, p. 102, 114).

3.2 Naviguer dans l'Anthropocène

Ces deux typologies distinctes envisagent chacune une voie différente pour l'avenir dans la nouvelle époque géologique de l'Anthropocène, façonnées par leurs conceptions contrastées de la réalité de l'Anthropocène. La typologie 1 considère les dommages environnementaux résultant du progrès moderne comme un effet collatéral nécessaire.[14] Ces dommages sont perçus comme un sacrifice consenti pour la construction et le fonctionnement actuel de l'anthroposphère, qui assure de plus en plus la subsistance d'environ 8 milliards de personnes. Dans cette perspective, ce qu'il faut désormais, c'est rendre l'anthroposphère durable grâce à l'innovation technologique et à une gestion plus efficace des ressources (Ritchie, 2024). Le principe directeur est ici le « découplage éco-économique », qui postule que l'anthroposphère peut continuer à se développer tandis que son impact sur la nature est, dans un premier temps, « relativement » découplé et, à moyen et long terme, « absolument découplé » (Nordhaus & Shellenberger, 2015). Dans cette optique, un Anthropocène meilleur — ou du moins plus gérable — se profile à l'horizon (Ellis, 2012).[15]

[13] Parmi les penseurs appartenant à cette catégorie, on peut citer Jane Bennett, Timothy Morton, Isabelle Stengers, Bruno Latour et Donna Haraway (Hamilton, 2018).

[14] En conséquence, l'espérance de vie, la prospérité individuelle, la santé et la mobilité se sont toutes rapidement améliorées

au cours des derniers siècles (Ritchie, 2024).

[15] Erle Ellis renforce cet optimisme en affirmant : « Un Anthropocène positif, ou du moins meilleur, est à notre portée. Pour créer cet avenir, nous devons dépasser la peur de dépasser les limites naturelles et l'espoir nostalgique d'un retour à une ère pastorale ou vierge. Avant tout, nous ne devrions pas considérer l'Anthropocène comme une crise, mais comme le début d'une nouvelle ère géologique pleine d'opportunités créées par l'homme » (Ellis, 2012, paragraphe 4).

À l'inverse, la typologie 2 conçoit fondamentalement l'humanité comme « liée à la Terre » (Latour, 2017). Cette conception souligne que les humains sont intrinsèquement « liés » à la Terre et à ses limites. En effet, la Terre n'est plus une « mère » comme à l'époque de l'Holocène, mais plutôt un « monstre » sous la forme de Gaïa. Par conséquent, l'anthroposphère « liée à la Terre » repose sur des fondements intrinsèquement instables. Cette nouvelle réalité est comprise comme « l'intrusion de Gaïa » ou le « nouveau régime climatique » (Latour, 2017 ; Stengers, 2009). Selon les penseurs de la typologie 2, l'humanité sera contrainte de « penser écologiquement » dans cette nouvelle réalité. La pensée écologique est conçue comme « une pratique et un processus visant à prendre pleinement conscience de la manière dont les êtres humains sont liés aux autres êtres — qu'il s'agisse d'animaux, de végétaux […] des roches, de l'air et de l'eau » (Morton, 2010, p. 7). Cependant, dans le nouveau régime climatique, cette interconnexion transcende notre conception traditionnelle de la connectivité (Morton, 2010, p. 7). Cela signifie que nous devons éviter de conceptualiser la nature des non-humains selon les termes de l'Holocène paisible. Dans cette nouvelle réalité, le pouvoir des non-humains s'est accru, tandis que celui des humains a diminué.

3.3 Une guerre des mondes

Le titre choisi par Bruno Latour pour sa cinquième conférence de la série Gifford, « La guerre des mondes : les Humains contre les Terriens », rend parfaitement compte des différences fondamentales entre ces deux façons distinctes d'aborder l'Anthropocène (Latour, 2013). Pour Latour, cette polarisation va si loin qu'il la qualifie de « guerre des mondes », dans laquelle, dans le monde 1, vivent les « Humains », ou « Modernes », de la typologie 1, tandis que dans le monde 2, existent les « Terriens » de la typologie 2.

Dans le monde des « modernes », le principe directeur de l'action est le « découplage », qui vise un découplage complet ou « absolu » entre l'anthroposphère (la culture) et la Terre (la nature). Cela reflète un désir de liberté et d'autonomie absolues. À l'inverse, dans le monde des « Terriens », l'objectif est un « couplage absolu » entre l'anthroposphère (la culture) et Gaïa (la nature), ce qui témoigne d'un désir — et d'une crainte — d'ancrage et de connectivité. L'utilisation par Latour du terme « guerre des mondes » est intentionnelle, car ces principes sont diamétralement opposés : la poursuite d'une « liberté sans limites » d'un côté et d'une « connectivité délimitée » de l'autre.[16] Si l'« alchimie de l'anthroposophie » peut rééquilibrer les « engagements environnementaux » actuels, alors l'anthropocentrisme constructif doit relever ce défi en ouvrant la voie vers un « monde partagé » qui concilie liberté et ancrage, autonomie et connectivité (McKanan, 2017).

[16] Les auteurs Bruno Latour et Clive Hamilton ne sont pas les seuls à théoriser cette polarisation. En dehors du discours éco-philosophique, c'est l'auteur Charles Mann qui identifie l'opposition fondamentale entre, d'une part, les « sorciers » (prônant l'innovation technologique) et, d'autre part, les « prophètes » (prônant la limitation de la croissance) (Mann, 2018). De plus, Arne Naess présente sa distinction classique entre « l'écologie superficielle » (moderne) et « l'écologie profonde » (liée à la Terre) (Naess, 1973).

4 À la recherche des racines des convictions environnementales des mondes 1 et 2

4.1 Le cadre de l'« évolution de la conscience »

Les racines fondamentales du Monde 1, habité par les « Modernes » qui aspirent à une liberté sans limites, et du Monde 2, où les « Earthbound » vivent dans une connectivité liée, sont profondément ancrées dans des traditions culturelles, philosophiques et même spirituelles. Pour comprendre ces racines, qui semblent imprégner la rhétorique intense des deux mondes, et pour découvrir des voies potentielles permettant de rééquilibrer leurs convictions fondamentales, il est nécessaire de passer du niveau politico-philosophique au niveau ontologique. Cela implique de passer des questions de pouvoir et des principes d'action à une exploration plus profonde de la nature de l'être lui-même.

Un cadre interdisciplinaire connu sous le nom d'« évolution de la conscience humaine » a été initialement développé par Steiner (1910, 2006). Depuis la mort de Steiner en 1925, le cadre de « l'évolution de la conscience » n'a cessé d'être élargi et enrichi. Owen Barfield (1898–1997) a introduit des concepts qui ont consolidé les idées à orientation théosophique de Steiner, en les ancrant plus fermement et en les complétant par de nouvelles perspectives anthropologiques et linguistiques (Fuccia, 2016 ; Vernon, 2020). S'appuyant sur les travaux de Barfield, le philosophe américain Richard Tarnas a approfondi cette exploration en atténuant ses éléments téléologiques et eurocentriques, tout en mettant en avant sa nature pluraliste (Tarnas, 1991, 2002, 2006). L'étude suivante, consacrée aux racines spirituelles de ces deux « mondes », synthétisera les contributions de Steiner, Barfield et Tarnas. Elle vise à fournir un aperçu idéal-typique de leurs concepts clés et de la terminologie associée.

4.2 La notion clé de participation

Le postulat fondamental de leur recherche ontologique est que la compréhension humaine de l'être n'est pas universelle, mais de nature pluraliste. Cela signifie que les convictions humaines, et plus fondamentalement leurs expériences précognitives, varient selon les époques culturelles et historiques. Dans cette perspective ontologique pluraliste, l'être lui-même ne peut être décrit par un ensemble universel et éternel de traits. Au contraire, les mondes se développent et disparaissent, et c'est le cadre de l'évolution de la conscience qui caractérise la nature de ces mondes. La compréhension de cette nature des mondes repose sur le critère de savoir si et comment les humains participent, ou ne participent pas, à la société, à la nature et au sacré (Fuccia, 2016).

De ce point de vue, l'hypothèse centrale de Steiner, Barfield et Tarnas est que, en particulier dans l'évolution occidentale de la conscience, il y a eu une transformation progressive des mondes. Cette évolution est marquée par un changement fondamental dans la manière dont les êtres humains participent, passant d'un état de « participation originelle » à une « absence de participation » actuelle, en passant par différentes phases de « retrait de la participation » (Barfield, 1957 ; Vernon, 2020).

4.3 Participation originelle

L'état de « participation originelle » se caractérise par un moi humain aux frontières perméables, indiquant une interconnexion inhérente avec le monde environnant, imprégné d'une agency non humaine. Au sein de cette réalité, l'intelligence consciente et l'intériorité ne se limitent pas aux individus, mais sont perçues comme imprégnant à la fois le moi et le monde extérieur.[17]

Steiner décrit l'expérience humaine dans cet état comme un « lien instinctif avec le monde spirituel », car « la conscience s'étendait plus largement » et les êtres humains se sentaient « comme faisant partie d'un organisme sublime » (Steiner, 1910, p. 180, 181). Au cours de cette période, maintenir un effort constant par la participation aux rituels était essentiel à la survie, car cela garantissait une bonne relation avec cet « autre côté » de la réalité (Bellah, 2011).

Ce mode d'existence ne doit pas être simplement idéalisé comme un ancrage semblable à celui du ventre maternel ; c'était aussi une réalité qui pouvait se révéler dangereuse et capricieuse dans ses aspects à la fois divins et naturels, tout en offrant protection et sens.[18]

4.4 Retrait de la participation

La transition de la « participation originelle » à l'« absence de participation » est marquée par une contraction et un rétrécissement progressifs de la conscience. Au départ, le moi humain était vécu comme intrinsèquement interconnecté avec le monde, ses frontières étant fluides et ouvertes à l'action non humaine. Au fil du temps, cet état a commencé à évoluer, conduisant à une différenciation progressive entre le moi et le monde.

Au fur et à mesure que cette transformation s'opérait, le moi humain a acquis un sens accru d'autonomie et d'action, se distinguant davantage de la nature et de la matrice existentielle au sens large. Ce changement a toutefois eu un coût : ce qui était autrefois perçu comme un monde animé et chargé de sens a progressivement perdu son caractère d'intelligence inhérente et de présence sacrée. Le sens, qui était auparavant réparti dans tout le cosmos, s'est de plus en plus concentré au sein du seul moi humain.

Ce processus, souvent décrit comme le désenchantement du monde, a impliqué le retrait des dieux et l'indépendance croissante des êtres humains. Il ne s'agissait pas d'une rupture soudaine, mais plutôt d'une progression lente et variée, se déroulant à des rythmes différents selon les cultures. Si le retrait de la participation a permis une plus grande autonomie individuelle

[17] La notion de « moi poreux » est également un concept central dans les travaux de Taylor (1989, 2007).

[18] Barfield tente d'expliquer la phénoménologie de la « participation originelle » comme suit : « Quiconque a du mal à se faire une idée de la participation, c'est-à-dire du soi et du non-soi identifiés au même instant de l'expérience, devrait réfléchir à ce domaine encore singulier de la semi-subjectivité qui mène toujours une existence précaire sous le nom d'« instinct » — ou à ces pulsions « irrésistibles » sur lesquelles les psychiatres ont tendance à s'attarder. Nous sommes nombreux à savoir ce qu'est la panique, et les hommes ordinaires sont fiers de leur vigueur sexuelle ou ont honte de son absence, bien que l'on reconnaisse volontiers, avec le recul, que cet acte relève au moins autant de ce qui leur est infligé, ou de ce qui leur est fait, par une force invisible de la nature (…) » (Barfield, 1957, p. 73).

si elle a favorisé la liberté et la compréhension rationnelle, elle a également conduit à un sentiment croissant de séparation par rapport au tissu plus profond et interconnecté de l'existence. Comme l'explique Tarnas :

> L'histoire du passage de l'esprit humain d'un état de « participation mystique » à un mode de conscience plus pleinement différencié est, à bien des égards, l'histoire de l'esprit humain lui-même. Poussée par la puissante pulsion humaine visant à atteindre une autonomie toujours plus grande par rapport aux conditions de l'existence, la quasi-totalité de l'évolution de la conscience humaine a servi cette impulsion psychologique et épistémologique visant à distinguer le moi humain du monde, le sujet de l'objet, la partie du tout. Le projet prométhéen semble être intrinsèque à la condition humaine. Pourtant, c'est l'esprit occidental, et surtout l'esprit moderne – incarnation et apogée du progrès prométhéen – qui a mené ce projet à bien avec le plus de vigueur et de brio. (Tarnas, 2006, p. 22)

4.5 Absence de participation

Au stade actuel de la conscience humaine, la participation s'est largement retirée, conduisant à une séparation nette entre le moi et le monde. Les frontières du moi sont devenues rigides et bien définies, créant une division claire entre l'expérience intérieure et l'environnement extérieur.[19]

La conscience et l'intériorité, autrefois perçues comme diffusées à la fois dans le soi et dans le monde, sont désormais confinées exclusivement au sein de l'individu. Ce glissement a pour conséquence que le monde extérieur est vécu comme un ensemble d'objets inertes, dépourvus d'agentivité ou de sens intrinsèque. Le soi humain, désormais isolé, se perçoit comme autonome et doté de pouvoir, agissant selon sa propre volonté plutôt qu'en réponse à un ordre cosmique interconnecté.

Avec cette transformation, il n'est plus nécessaire de se confronter à des significations imposées de l'extérieur ni de participer aux structures de l'autorité culturelle traditionnelle — qu'elle soit religieuse, sociale ou politique. Le sentiment d'appartenance à un cosmos vivant et plus vaste s'est estompé, remplacé par une importance croissante accordée à l'action individuelle et à l'interprétation subjective de la réalité.

4.6 Les racines des convictions environnementales

Après ce bref aperçu de l'évolution de la conscience humaine, nous pouvons désormais tenter de mettre en lumière les racines culturelles et spirituelles des « convictions environnementales » des mondes des « Modernes » et des « Terriens ». Tout d'abord, le désir des « Modernes » (typologie/monde 1) d'atteindre une liberté sans entraves en parvenant, grâce à l'ingéniosité technique, à un « découplage absolu » entre l'anthroposphère et la Terre à l'ère de l'Anthropocène s'inscrit dans le mode de conscience moderne connu sous le nom d'« absence de participation », car il perpétue la quête prométhéenne de l'humanité visant à s'émanciper de la matrice d'un ordre externe (Tarnas, 2006). Martin Lewis

[19] Par ailleurs, cette notion réapparaît sous la forme du « moi tamponné » dans les travaux de Taylor (1989, 2007).

Il articule cette « conviction environnementale » moderne, qu'il qualifie d'« environnementalisme prométhéen » (typologie 1), qui « continuera à faire brûler la flamme de Prométhée » dans un maintien héroïque de « la trajectoire follement créative, bien que parfois follement destructrice, de l'ascension humaine » (Lewis, p. 15). [20]

Toute forme de frein ou de renversement de ce mouvement d'« ascension » ainsi amorcé doit être empêchée à tout prix, car « pour créer cet avenir, nous devons dépasser la peur de dépasser les limites naturelles et l'espoir nostalgique d'un retour à une ère pastorale ou vierge » (Ellis, 2012). L'écopragmatiste Steward Brand a donné à ce projet prométhéen la devise suivante : « Nous sommes comme des dieux et autant devenir bons dans ce rôle » (Brand, 2009).

Le Monde 2, où vivent les « Earthbound », parvient à une conclusion diamétralement opposée : pour eux, l'« absence de participation » n'est pas une libération, mais plutôt une forme d'« autisme spirituel », comme le déplore l'écothéologien Thomas Berry :

> Nous ne parlons qu'à nous-mêmes. Nous ne parlons pas aux rivières, nous n'écoutons pas le vent ni les étoiles. Nous avons rompu le grand dialogue. En rompant ce dialogue, nous avons brisé l'univers. Toutes les catastrophes qui se produisent aujourd'hui sont la conséquence de cet « autisme » spirituel. (Berry et al., 2016, p. 66)

Leur conviction environnementale d'un « couplage absolu » réside dans le dépassement de ce « péché originel de l'anthropocentrisme moderne » (Hamilton, 2018). C'est pourquoi ils puisent leur inspiration dans le monde de la « participation originelle », ce qui se traduit par un vif intérêt pour les ontologies prémodernes — où humains et non-humains coexistaient dans un monde enchanté — telles que « l'animisme », le « totémisme » et « l'analogisme » (Descola, 2014).

C'est pour cette raison que, dans les (nouvelles) ontologies en cours d'élaboration, l'agentivité est retirée au sujet moderne pour être redistribuée parmi les non-humains, auxquels, tout comme dans le monde de la « participation originelle », on attribue à nouveau une agentivité, tandis que l'humain perd sa position centrale. C'est également ce que note le philosophe néerlandais Jos de Mul lorsqu'il écrit : leur aversion pour l'ontologie verticale et l'exceptionnalisme humain associés à l'humanisme anthropocentrique les conduit à prôner une ontologie horizontale (ontologie plate) dans laquelle tous les êtres vivants, et même les objets inanimés, se voient attribuer une capacité d'agir comparable (De Mul, 2023).

[20] Ajoutant que « mais nous devons apprendre à le faire en tant qu'adultes responsables plutôt qu'en tant qu'adolescents pyromanes » (Lewis, p. 15).

5 L'anthropocentrisme constructif et les possibilités d'un rééquilibrage du discours éco-philosophique

5.1 Le tournant participatif

Dès la fin du XVIIIe siècle, divers penseurs tels que Goethe, Schelling, Hegel, Coleridge et Emerson — s'inscrivant dans la lignée de la critique des « terrestres » à l'encontre du « péché anthropocentrique » résultant de l'absence de participation — ont reconnu la nécessité d'explorer une nouvelle forme de participation. Tarnas écrit à propos de ce projet commun : « Chacun de ces penseurs a apporté sa propre touche à cette perspective en devenir, mais tous partageaient la conviction fondamentale que la relation de l'esprit humain au monde n'était en fin de compte pas dualiste, mais participative » (Tarnas, 1991, p. 466). C'est Rudolf Steiner qui, au début du XXe siècle, reprend cette tradition.

Cependant — et c'est là que cette position diffère de l'attaque contemporaine des « terre-à-terre » contre l'anthropocentrisme moderne — « cette épistémologie participative, développée de différentes manières par Goethe, Hegel, Steiner et d'autres, peut être comprise non pas comme une régression vers une participation mystique naïve, mais comme la synthèse dialectique de la longue évolution allant de la conscience primordiale indifférenciée à l'aliénation dualiste » (Tarnas, 1991, p. 467). Ainsi, ces penseurs tentent d'explorer une troisième forme de participation qui cherche à unir la thèse de la « participation originelle » et l'antithèse de la « participation absente » en une synthèse. Ce projet peut être qualifié de « tournant participatif » (Ferrer & Sherman, 2008).

Cette nouvelle forme de participation peut être décrite comme une « participation réciproque » (Vernon, 2020, introduction). Dans cette nouvelle forme de participation, « la vie intérieure de l'individu est ressentie comme lui appartenant — à lui-même ou à elle-même —, ce qui constitue le gain du retrait de la participation — mais elle reflète également la vie intérieure de la nature et du cosmos » (Vernon, 2020, introduction). Ainsi, « l'individu possède une âme qui n'est pas coupée du monde ; une intériorité capable de refléter et de réfléchir sur la vie et son sens », mais les personnes possèdent également une subjectivité capable de forger des objectifs et des intentions » (Vernon, 2020, introduction).

5.2 La maturation du romantisme

Étant donné que le concept de participation réciproque trouve ses racines dans le romantisme — une période culturelle souvent associée à une vision du monde idéalisée et subjective plutôt qu'à une vision réaliste ou pratique —, le titre de l'ouvrage de Barfield suggère que l'anthroposophie de Steiner représente un « romantisme » qui « atteint sa maturité » (Barfield, 1942).

Le romantisme, en mettant l'accent sur l'émotion, l'imagination et le monde intérieur, n'a pas réussi à développer pleinement une alternative solide et pragmatique aux formes de participation détachées ou passives qu'il critiquait. Selon Barfield, cet échec peut être attribué à l'immaturité du romantisme, qui accordait une importance excessive à l'idéalisation, à la subjectivité et au fantasme. En conséquence, il s'est révélé incapable de s'engager de manière significative avec la réalité, préférant rester ancré dans des visions spéculatives

plutôt que d'affronter la vérité ou d'assumer une responsabilité morale. Cependant, l'anthroposophie de Steiner, bien que redevable au romantisme et parfois même proche de ses écueils, a réussi à transcender ces limites en développant une approche plus réaliste et plus ancrée dans la réalité de la participation réciproque. Contrairement au romantisme, qui a principalement laissé derrière lui des impressions artistiques ou philosophiques, l'œuvre de Steiner — ainsi que les efforts des agriculteurs, économistes, médecins, enseignants et professionnels de santé qu'il a inspirés — a démontré des applications concrètes et tangibles dans le monde réel. «À mon sens », écrit McKanan, « Steiner mérite d'être étudié car ses disciples ont construit un réseau mondial interconnecté d'écoles, de fermes, de communautés intentionnelles, de cliniques, d'entreprises innovantes et d'autres « initiatives » qui apportent des énergies curatives tant à la nature qu'à la société » (McKanan, p. 1). C'est ce « réseau mondial » qui a réussi à rendre visibles les fruits de la participation réciproque à travers des résultats concrets, en façonnant des solutions pratiques pour divers besoins sociétaux et écologiques.

5.3 Définition de l'anthropocentrisme constructif

Dans son analyse de ce « réseau mondial interconnecté », McKanan définit conceptuellement la position éco-philosophique qui sous-tend ces pratiques comme un « anthropocentrisme constructif » [(21).]

Le terme « constructif », dans ce contexte, fait référence à un « ordre cosmique » auquel ces pratiques sont non seulement liées, mais aussi intégrées (Verdonk, 2015). Cet ordre est multiforme et englobe des dimensions culturelles, naturelles et spirituelles. Il favorise ainsi une participation active aux traditions culturelles locales, telles que les fêtes et rituels annuels, les rythmes naturels des saisons et des mouvements planétaires, ainsi qu'à la contemplation spirituelle et artistique.

Le terme « constructif » est associé à « anthropocentrisme » car, au sein des pratiques examinées par McKanan, on observe une incitation délibérée à la créativité, à l'innovation et à la capacité de créer. Cette relation à l'ordre extérieur n'est pas mimétique ; elle est au contraire co-créative. Dans cette optique, nous pouvons interpréter la déclaration de l'artiste allemand Joseph Beuys,[22] qui affirmait que :

> [s]eul l'art est capable de démanteler les effets répressifs d'un système social sénile qui continue de vaciller au bord de la mort : démanteler pour construire « UN ORGANISME SOCIAL EN TANT QU'ŒUVRE D'ART »… CHAQUE ÊTRE HUMAIN EST UN ARTISTE qui — à partir de son état de liberté — cette position de liberté qu'il expérimente de première main — apprend à déterminer les autres positions de l'ŒUVRE D'ART TOTALE DE L'ORDRE SOCIAL FUTUR. (Tisdall, 1974, p. 48)

Les propos de Beuys reflètent l'esprit de ces pratiques, qui mettent l'accent sur la capacité d'action humaine à façonner le monde conformément à l'ordre cosmique interconnecté.

[21] Voir le chapitre 5 de cette publication pour de nombreux exemples.

[22] Beuys était membre de la Société anthroposophique, dont le siège se trouve à Dornach, en Suisse, et qui compte plus de 40 000 membres issus de tous les continents, de toutes les cultures et de toutes les religions.

5.4 Rééquilibrage entre les « terrestres » et les « modernes »

L'anthropocentrisme constructif reconnaît la liberté moderne et le potentiel de « création du monde » des « Modernes » (monde 1), en admettant la capacité de l'humanité à façonner et à transformer le monde. Cependant, il conteste l'idée selon laquelle cette liberté ne serait pas intrinsèquement participative. Au contraire, l'anthropocentrisme constructif critique l'idée d'une liberté sans limites, en faisant valoir que ce type de liberté est déconnecté des cadres cosmiques et écologiques plus larges qui soutiennent la vie (Saito, 2020). Cette liberté effrénée conduit à un état où l'humanité se détache de plus en plus de l'ordre cosmique et du monde naturel, poussée par un désir insatiable de domination et de contrôle. La métaphore du « feu prométhéen » rend compte de cette pulsion destructrice, suggérant que, bien que la créativité humaine soit puissante, elle se déforme souvent lorsqu'elle néglige sa place au sein du système écologique plus large.

En revanche, l'anthropocentrisme constructif propose de reconnaître un ordre cosmique qui transcende la subjectivité humaine, en l'alignant plus étroitement sur les « Earth-bounds » (monde 2). À l'instar des Earth-bounds, il conçoit la subjectivité humaine comme faisant partie d'un vaste réseau interconnecté d'agents actifs — éléments, saisons, planètes et autres forces cosmiques — dont il faut tenir compte. Cependant, la divergence réside dans le rejet de l'idée selon laquelle l'action humaine devrait être subordonnée ou relativisée au sein d'un système non hiérarchique de type « Mesh » ou « Gaïa », comme le suggèrent les « Earth-bounds » (Latour, 2013 ; Morton, 2010). Alors que les partisans de l'« Earthbound » plaident pour un décentrement de l'être humain, l'anthropocentrisme constructif soutient que la créativité et la responsabilité humaines sont essentielles. Il insiste sur le fait que l'action humaine ne doit pas être reléguée à une simple passivité ou subordination, mais doit s'engager activement dans l'ordre cosmique plus vaste. Dans cette perspective, le rôle de l'humain est celui de la co-création, mettant l'accent sur la nécessité de la créativité et de la responsabilité humaines pour favoriser une relation harmonieuse et durable tant avec la Terre qu'avec le cosmos au sens large.

5.5 Symbiocène

Les « Humains » et les « Earthbounds » représentent deux approches distinctes pour aborder l'Anthropocène, comme le révèle notre analyse du discours éco-philosophique. D'une part, les « Modernes » s'efforcent de parvenir à un « bon Anthropocène » par le biais du concept de « découplage absolu », dans lequel les intérêts principalement anthropocentriques sont privilégiés, souvent au détriment des considérations écologiques (Parrique et al., 2019). À l'inverse, les « Earthbounds » prônent une « sortie de l'Anthropocène », en proposant un « couplage absolu » qui met l'accent sur les préoccupations écocentriques et relativise les intérêts humains par rapport au système écologique et cosmique plus vaste.

Face à ces voies divergentes, l'anthropocentrisme constructif offre une approche alternative pour naviguer dans l'Anthropocène, qui recherche un modèle de « couplage libre ». Ce concept envisage une relation mutuellement bénéfique dans laquelle les intérêts humains et écologiques sont respectés et servis à parts égales. Une telle vision nécessite une participation réciproque entre l'Anthropos (les êtres humains

) et Gaïa (la Terre). L'anthropocentrisme constructif postule qu'une relation équilibrée et coopérative avec le monde naturel est essentielle pour favoriser un avenir durable.

Ce monde futur, que le philosophe australien du climat Glenn Albrecht qualifie de « Symbiocène », représente une voie potentielle vers l'avenir dans laquelle les humains apprennent à s'associer librement à un ordre externe, en alignant leurs actions sur les rythmes et les besoins de la planète (Albrecht, 2019). Dans ce contexte, l'anthropocentrisme constructif offre une feuille de route potentielle vers le Symbiocène, en soulignant l'importance de la responsabilité humaine dans la co-création d'une relation mutuellement bénéfique avec la Terre.

5.6 Verdir le désert

Le paysage épuisé où John et Molly Chester ont lancé « The Biggest Little Farms » peut être considéré comme une métaphore de l'état de plus en plus dégradé de la Terre (100 millions d'hectares de terres saines sont perdus chaque année[23]). Mais John et Molly — avec l'aide d'Adam — démontrent que la régénération des terres est bel et bien possible, tout en offrant un cadre propice à l'épanouissement humain [24].Cet exemple illustre le potentiel créatif qui se dégage lorsque les individus passent d'un anthropocentrisme destructeur à un anthropocentrisme constructif.

Également inspiré par l'agriculture biodynamique, l'Égyptien Ibrahim Abouleish a lancé dans les années 1970 un projet novateur visant à reverdir le désert près du Caire. Cette initiative a donné naissance à SEKEM, qui a récemment reçu le prix « Champion of the Earth » (décembre 2024). La citation accompagnant le prix soulignait que « SEKEM démontre qu'il est possible de mettre en place des systèmes alimentaires qui profitent à la fois aux populations et à la planète, ce qui est essentiel pour faire face aux crises environnementales telles que la désertification et pour rétablir l'équilibre de l'humanité avec la nature » (Programme des Nations unies pour l'environnement, 2024).

[23] Chiffres d'octobre 2023 de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification.

[24] Une question revient sans cesse à l'esprit lorsqu'on regarde ce documentaire : qui finance ce projet ? Dans le cas de *The Biggest Little Farm*, on dispose de peu d'informations à ce sujet. Toutefois, à plus grande échelle, la Banque Triodos a annoncé fin 2024 un investissement de 500 millions d'euros dans les solutions fondées sur la nature. Dans la lignée de l'anthropocentrisme constructif, elle déclare : « Le monde ne tourne pas uniquement autour des humains et n'est pas non plus purement "naturel" ; c'est pourquoi nous visons à investir dans des projets où "la relation entre les humains et la nature est considérée comme une relation de dépendance mutuelle et de bienveillance" », en s'appuyant sur la conviction fondamentale que « si nous prenons soin de la planète, la planète prendra soin de nous. Cela vaut aussi bien au niveau d'un écosystème local qu'à l'échelle mondiale, et à tous les niveaux intermédiaires » (Banque Triodos, 2024).

Parmi les objectifs ambitieux de SEKEM figure celui d'aider 15 000 agriculteurs égyptiens à passer à l'agriculture biodynamique d'ici 2024, puis 40 000 d'ici 2025 et 250 000 d'ici 2028. Depuis des décennies, de nombreux agriculteurs égyptiens dépendent des engrais chimiques et des pesticides pour augmenter leurs rendements, ce qui a dégradé la santé des sols, provoqué l'érosion des terres et accéléré la désertification. Ce problème est d'autant plus urgent que 96 % du territoire égyptien est désertique (Moselhy, 2018). À ce jour, SEKEM a régénéré 70 000 ha de terres, et son objectif est d'augmenter considérablement ce chiffre dans les années à venir.

6 Conclusion

Aussi prometteuses que soient les pratiques régénératrices d'inspiration biodynamique, les perspectives d'entrer collectivement dans cet avenir symbiotique s'amenuisent, car un « anthropocentrisme destructeur » continue d'exacerber l'instabilité écologique. Si un tournant anthropocentrique constructif n'est pas pris rapidement, un conflit prométhéen avec une Gaïa vengeresse deviendra la réalité quotidienne d'un nombre croissant de personnes. Ce serait un scénario apocalyptique. Le choix nous appartient toujours : la poursuite d'un anthropocentrisme destructeur, certes rentable à court terme, mais destructeur, ou un tournant vers la prospérité à long terme en entrant dans le Symbiocène grâce à une transition vers un anthropocentrisme constructif. Toutes les ressources intellectuelles et pratiques sont nécessaires pour opérer ce changement. Les graines semées par Rudolf Steiner — et reprises par ses disciples — constituent l'une de ces ressources encore inexplorées collectivement. Il est temps de reconnaître leur valeur collective en tant qu'étoile polaire dans la nuit assombrie de l'Anthropocène, indiquant une nouvelle ère, plus verte et plus humaine, celle du Symbiocène.

Références

Albrecht, G. (2019). *Earth emotions: New words for a new world*. Cornford Press.
Angus, I. (2018). *Facing the anthropocene: Fossil capitalism and the crisis of the earth system*. Monthly Review Press.
Apricot Lane Farms. (s.d.). *Notre histoire*. Apricot Lane Farms. Consulté le 13 novembre 2024, sur https://www.apricotlanefarms.com/our-story/
Barfield, O. (1942). *Le romantisme atteint sa maturité*. Barfield Press.
Barfield, O. (1957). *Sauver les apparences : une étude sur l'idolâtrie*. Wesleyan University Press. Bellah, R. (2011). *La religion dans l'évolution humaine : du Paléolithique à l'âge axial*. Harvard University Press.
Berry, T., & Tucker, M. (2011). *Le rêveur de la Terre : l'écologie spirituelle du père de l'environnementalisme*. San Francisco : Counterpoint.
Brand, S. (2009). *La discipline de la Terre entière : un manifeste écopragmatiste*. New York : Viking. Crutzen, P. J. (2001). L'anthropocène. *Nature*. https://doi.org/10.1038/415023a Crutzen, P. J. (2002). La géologie de l'humanité. *Nature*. https://doi.org/10.1038/415023a
De Mul, J. (2023). *La place de l'humain dans le Symbiocène : sur l'avenir de l'humanité dans un monde dominé par la technologie*. https://www.demul.nl/nl/publicaties/online-publicaties/6654-de-plaats-van-de-mens-in-het-symbioceen
Descola, P. (2014). *Au-delà de la nature et de la culture*. University of Chicago Press.
Di Fuccia, M. V. (2016). *Owen Barfield : philosophie, poésie et théologie*. Cascade Books.

Ellis, E. (2012). *La planète du non-retour*. The Breakthrough Institute. https://thebreakthrough.org/journal/issue-2/the-planet-of-no-return

Ferrer, J. N., & Sherman, J. H. (dir.). (2008). *Le tournant participatif : spiritualité, mysticisme, études religieuses*. Presses de l'Université d'État de New York.

Haff, P. K. (2014). Les humains et la technologie à l'ère de l'Anthropocène : six règles. *The Anthropocene Review, 1*(2), 126–136. https://doi.org/10.1177/2053019614530575

Hamilton, C. (2018). *La Terre provocatrice. Du destin de l'homme dans l'Anthropocène*. Klement. Latour, B. (2013). *La guerre des mondes : les humains contre les terrestres [Conférence]. Série de conférences Gifford*. Université d'Édimbourg. https://www.ed.ac.uk/arts-humanities-soc-sci/news-events/lectures/gifford-lectures/archive/series-2012-2013/bruno-latour/lecture-five

Latour, B. (2017). *Oog in oog met Gaia. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Octavo. Lewis, S. L., & Maslin, M. A. (2015). Définir l'Anthropocène. *Nature, 519*(7542), 171–180.

Mann, C. C. (2018). *Le sorcier et le prophète : deux scientifiques remarquables et leurs visions opposées pour façonner le monde de demain*. Alfred A. Knopf.

McKanan, D. (2017). *Éco-alchimie : l'anthroposophie, l'histoire et l'avenir de l'écologisme*. University of California Press.

Morton, T. (2010). *La pensée écologique*. Harvard University Press.

Moselhy, N. (2018). *Rapport national final du programme de définition d'objectifs en matière de neutralité face à la dégradation des terres*. https://www.unccd.int/sites/default/files/ldn_targets/2019-02/Egypt%20LDN% 20TSP%20Country%20Report.pdf

Næss, A. (1973). Le mouvement écologiste « superficiel » et « profond » à long terme : un résumé. *Inquiry : revue interdisciplinaire de philosophie, 16*(1), 95–100.

Nigro, D. (2014). *En souvenir d'un gourou de l'écologie : Alan York, consultant en biodynamie*. Wine Spectator. https://www.winespectator.com/articles/remembering-a-guru-of-green-biodynamic-consul tant-alan-york-49613#:~:text=Alan%20a%20inspiré%20de%20nombreuses%20autres%20personnes%20à,Biodynamics%20Journal%20pendant%20un%20certain%20temps. Consulté le 13 décembre 2024.

Nordhaus, T., & Shellenberger, M. (2015). *Un manifeste écomoderniste*. The Breakthrough Institute. https://thebreakthrough.org

Parrique, T., Barth, J., Briens, F., Kerschner, C., Kraus-Polk, A., Kuokkanen, A., & Spangenberg, J. H. (2019). *Le « découplage » démystifié : preuves et arguments contre la croissance verte comme seule stratégie de développement durable*. Bureau européen de l'environnement.

Ritchie, H. (2024). *Ce n'est pas la fin du monde. Comment nous pouvons être la première génération à bâtir une planète durable*. Little, Brown Spark.

Rockström, J., Richardson, K., Crippa, P., et al. (2023). La Terre au-delà de six des neuf limites planétaires. *Science Advances*. https://doi.org/10.1126/sciadv.ade2412

Ruddiman, W. F. (2003). L'ère anthropique de l'effet de serre a commencé il y a des milliers d'années. *Climate Change, 61*, 261–293.

Ruse, M. (2013). *L'hypothèse Gaïa : la science sur une planète païenne*. Chicago : University of Chicago Press.

Saito, K. (2020). *Le capital à l'ère de l'Anthropocène*. Shueisha.

Seo, K.-W., Ryu, D., Eom, J., Jeon, T., Kim, J.-S., Youm, K., Chen, J., & Wilson, C. R. (2023). La dérive du pôle terrestre confirme que l'épuisement des nappes phréatiques contribue de manière significative à l'élévation du niveau mondial de la mer entre 1993 et 2010. *Geophysical Research Letters*. https://doi.org/10.1029/2023GL103509

Steiner, R. (1910). *La science occulte : un aperçu*. Anthroposophic Press.

Steiner, R. (2006). *L'évolution de la conscience : telle que révélée par la connaissance initiatique (G.A. 227)*. Rudolf Steiner Press.

Stengers, I. (2009). *À l'ère des catastrophes : résister à la barbarie qui s'annonce*. University of Minnesota Press.

Tarnas, R. (1991). *La passion de l'esprit occidental : Comprendre les idées qui ont façonné notre vision du monde*. Ballantine Books.

Tarnas, R. (2002). La psyché moderne traverse-t-elle un rite de passage ? *ReVision, 24*(3), 48–60. Tarnas, R. (2006). *Cosmos et psyché : les prémices d'une nouvelle vision du monde*. Viking Press.

Taylor, C. (1989). *Les sources du soi : la construction de l'identité moderne*. Harvard University Press. Taylor, C. (2007). *L'ère laïque*. Belknap Press of Harvard University Press.

Tisdall, C. (1974). *L'art dans la société, la société dans l'art*. ICA.
Triodos Bank. (2024). *Financer le secteur des solutions fondées sur la nature : construire un système qui favorise la prospérité tout en préservant la santé de la Terre*. https://www.triodos.com/en/press-releases/2024/tri odos-bank-commits-to-financing-500-million-euro-in-nature-based-solutions
Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). (2024). *Sekem : Champions de la Terre 2024*. Consulté le 21 décembre 2024 sur https://www.unep.org/championsofearth/laureates/2024/ sekem
Verdonk, J. (2015). *L'ordre anthroposophique : individualisme religieux, vie communautaire et participation sociale au sein du mouvement anthroposophique aux Pays-Bas*. VU University Press.
Vernadsky, V. I. (1928). *La biosphère*. Académie des sciences de l'URSS. Traduit par D.B. Langmuir, Macmillan.
Vernon, M. (2020). *Une histoire secrète du christianisme : Jésus, le dernier Inkling et l'évolution de la conscience*. Christian Alternative.

Accès libre. Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont couverts par la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de source de ces éléments. Si un élément n'est pas couvert par la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Psychologie du climat : de la redécouverte du « moi écologique » à la conscience atmosphérique

Stefan Ruf

Résumé

Dans le cadre d'une théorie de l'évolution de la conscience, cet article met en évidence les obstacles et les potentiels pour parvenir à une conscience durable :
(1) le cadre actuel de perception du monde, qui façonne fortement notre identité présente, appelé « moi moderne ». Il suggère une (fausse) expérience de séparation de la nature et du cosmos ; (2) les qualités de l'âme issues de stades de développement antérieurs, appelées « moi écologique », peuvent nous aider à devenir plus sensibles à notre lien avec la nature et ses cycles. Renforcer cet aspect de nous-mêmes est essentiel pour favoriser une action durable. (3) Se fier uniquement à cette approche conduirait à une régression vers une conscience plus ancienne de connectivité locale. Par conséquent, le conflit intérieur entre le « Moi écologique » et le « Moi moderne » doit être reconnu et pris en compte. De cette tension dialectique peut naître une transformation de la conscience, conduisant à une perception socio-écologique globale. Cette transformation nous permet de vivre plus pleinement à la fois notre interconnexion et notre autonomie, favorisant ainsi une action mondiale durable. J'appelle cette conscience « atmosphérique ».

Mots-clés

Psychologie du climat · Conscience atmosphérique · Moi écologique · Moi moderne · Évolution de la conscience · Conscience dialectique · Psychologie des schémas · Conscience durable · Perception environnementale · Écart entre l'esprit et le comportement · Troposphère/Macrosphère · Microsphère · Mésosphère · Transformation psychologique · Durabilité mondiale

S. Ruf (✉)
Centre de santé pour les jeunes Maeander, Berlin, Allemagne
e-mail : ruf@maeander-ggmbh.de

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_9

1 Introduction

Cette contribution à la psychologie du climat vise à développer une psychologie de la transformation, en s'appuyant sur des théories issues de la psychologie des profondeurs, de la psychologie des schémas, de la psychologie des états du moi et de la psychologie transpersonnelle, ainsi que sur les modèles d'évolution de la conscience de Rudolf Steiner et de Jean Gebser.[1] Alors que les théories de la transformation technique et sociale sont établies depuis un certain temps, il existe encore un manque significatif de théories psychologiques traitant de la transformation écologique. L'approche présentée ici comprend à la fois un « modèle du désordre » — une théorie visant à expliquer le décalage entre notre esprit et notre comportement — et un « modèle du potentiel », qui décrit les capacités que nous devons développer pour mener à bien cette transformation extrêmement difficile. L'objectif est d'atteindre une forme de conscience qui perçoive un espace-monde différent : une « conscience atmosphérique ».

La conscience atmosphérique, pour tenter d'en donner une définition en introduction à cet essai, conduirait à une perception différente du monde et donc à une relation différente tant avec le monde extérieur qu'avec le monde intérieur : on se perçoit soi-même dans un espace intérieur et extérieur différent. Ces deux espaces restent clairement distincts par une frontière invisible, laissant place à la fois à l'autonomie individuelle et à une prise de conscience plus fine de l'interdépendance dynamique, locale et mondiale, dans laquelle nous existons tous. Cela conduirait, à son tour, à des actions plus durables.

2 Perception

Nous percevons le monde de manière déformée. C'est la seule explication au fait que nous nous sentions finalement détachés de son écosystème, le vivant comme un « Um-Welt »[2](environnement) (Uexkuell, 2011) et nous percevant comme un petit monde qui semble exister indépendamment de lui.

Si nous ne souffrions pas de cette perception déformée, nous ferions l'expérience de ce que nous savons déjà intellectuellement grâce à la science du climat, à l'écologie et, indirectement, du point de vue des voyages spatiaux : il n'y a pas d'environnement. Au contraire, nous sommes intégrés dans un réseau de relations partagées avec tous les êtres humains et non humains qui existent au sein de la sphère terrestre. Ce réseau de relations existe au sein de la biosphère, et cette biosphère, vaste mais finie, est, du point de vue de la science du climat,

[1] Lorsque j'aborderai l'évolution de la conscience, j'utiliserai exclusivement la terminologie de Gebser. En effet, Gebser, décédé en 1973, a su intégrer les résultats de la recherche anthropologique du XXe siècle dans une bien plus large mesure que Steiner, décédé en 1925. Dans de nombreux domaines, il existe des recoupements entre les deux théories. Dans d'autres domaines, les interprétations divergent ou se situent à des niveaux différents. Fondamentalement, les deux théories diffèrent considérablement en ce que Steiner inscrit son concept d'évolution de la conscience dans une théorie plus large de l'évolution de l'univers tout entier (par exemple, Steiner, 1954).

[2] En allemand, le terme « Umwelt » revêt une double signification : il désigne à la fois l'environnement naturel et, littéralement, au « monde environnant », mettant l'accent sur une extériorité qui contraste avec l'interdépendance au cœur de la pensée écologique.

situé dans la troposphère, la couche la plus basse de l'atmosphère. Les humains modernes le savent — ou sont capables de le savoir —, mais ils ne font pas l'expérience de cet espace atmosphérique. Ce que nous avons collectivement vécu au cours des 500 dernières années, déclenché par un changement de conscience à la Renaissance et amplifié par 250 ans de Lumières et d'industrialisation, peut se résumer aux prémisses suivantes :

1. Nous pensons disposer d'un espace illimité. L'espace dans la dimension verticale : l'univers, qui commence au-dessus de nos têtes, est infini ; ainsi, toutes les émissions issues de l'utilisation des combustibles fossiles peuvent simplement être rejetées dans l'espace infini. L'espace dans la dimension horizontale : jusqu'à il y a quelques décennies, ce sentiment d'immensité était également omniprésent — le monde lui-même semblait offrir un espace incommensurable. De nouveaux continents étaient découverts, semblant offrir une étendue infinie et des ressources illimitées. (von Weizsäcker et Wijkman, 2017)
2. L'espace qui nous sépare est vide et dépourvu de vie, relié uniquement par des ondes électromagnétiques, que nos organes sensoriels captent et traduisent en phénomènes sensoriels (Fuchs, 2000).
3. Il n'y a pas de « paradis » religieux ; « Dieu est mort » (Nietzsche, 2022) et « n'est plus nécessaire en tant qu'hypothèse » (Laplace dans Strick, 2009). L'« expérience sphérique » de l'Antiquité et du Moyen Âge — selon laquelle on vit dans un espace qui offre un cadre et des limites, servant de passerelle vers d'autres sphères formées par les planètes et les étoiles fixes — s'est dissipée (Sloterdijk, 1998 ; Taylor, 2012).

Ce type d'expérience du monde, qui évoque une perception de l'espace comme infini et vide, tout-puissant et isolant, est ce que j'appelle le « schéma de la modernité », et je le décrirai plus en détail dans un instant. Cette vision du monde est remise en cause par la crise écologique, en particulier la crise climatique. Cependant, cette « remise en cause » reste davantage intellectuelle qu'expérientielle. Nous ne nous percevons pas comme faisant partie de l'atmosphère. Si c'était le cas, notre monde ressemblerait à peu près à ceci :

> nous sommes immergés dans un vaste espace courbe — la troposphère — dont la limite voûtée s'étend sur plus de 40 000 km dans toutes les directions du point de vue de l'observateur. Ces dimensions sont inimaginables d'un point de vue subjectif. Et pourtant, cet espace gigantesque et courbe est fini : au-delà de 40 000 km, tout revient vers nous — dans notre « espace arrière ». La limite supérieure est beaucoup plus proche : entre 12 et 16 km au-dessus de nos têtes. Ces dimensions sont plus faciles à conceptualiser, mais la nature de cette limite pose un défi : elle est invisible. Une limite invisible forme une voûte au-dessus de nos têtes, rendant possible l'existence même d'une atmosphère vivante (Wallace, 2006). Cette atmosphère est façonnée par tout ce qui existe sur Terre : les alpagas des Andes, les coraux de la Grande Barrière de Corail, le calcaire des Alpes soumis à l'érosion, les êtres humains, les forêts de la taïga, et bien d'autres choses encore. Elle se forme grâce aux interactions dynamiques entre nous, où les éléments gazeux, solides, liquides et thermiques jouent tous un rôle. Elle se tisse dans cet « entre-deux ». Cet « entre-deux » n'est donc pas vide (Lovelock, 1992). Une partie de cette atmosphère est constituée de gaz à effet de serre, notamment le CO_2 dioxyde de carbone, qui laisse passer la lumière cosmique du Soleil mais en réfléchit une partie de la chaleur, provoquant ainsi le réchauffement de cet immense espace courbé. C'est ainsi que naît la crise climatique (Schellnhuber, 2015). Nous sommes donc intrinsèquement liés à la couche aérienne de cette planète, dont nous faisons partie, et nous existons en son sein. En ce sens, nous ne vivons pas « sur » la Terre, mais plutôt « dans » la Terre.

Si nous étions capables de percevoir ne serait-ce qu'une fraction de cette interaction — cette interconnexion mondiale —, notre mode de vie, qui cause actuellement tant de tort aux autres et à nous-mêmes, aujourd'hui comme à l'avenir, nous serait bien plus pénible. Si nous avions une conscience de nos actes, quelque chose qui s'apparenterait à un organe sensoriel dédié à l'atmosphère, nous agirions probablement très différemment de ce que nous faisons actuellement. Pour utiliser une métaphore : si un enfant se précipite dans la rue devant un conducteur, celui-ci freinera brusquement, même s'il est pressé. On peut supposer que cela vaut même si la voiture est un SUV et que le conducteur a une empreinte écologique extrêmement élevée — quelqu'un qui, en temps normal, ne réfléchirait peut-être pas beaucoup aux conséquences de ses actes sur son « environnement ». La perception, qui fonctionne principalement par le biais du système visuel, peut établir en une fraction de seconde un lien entre l'environnement immédiat et nos actions. Le conducteur se perçoit en relation avec l'enfant et ne veut pas lui faire de mal — il freine donc (Schellnhuber, 2015).

Nous ne voyons pas cette relation dans d'autres contextes : nous ne la « voyons pas » parce qu'elle est véritablement invisible. De nombreuses frontières et connexions sont invisibles — du moins imperceptibles par la vue. Tant que nous n'utilisons pas d'autres canaux de perception à cette fin, nous ne pouvons compter que sur l'intellect pour guider nos actions. Mais la pensée est « éphémère » — elle n'a pas la persistance des sensations et des émotions et peut facilement être refoulée. Notre perception, qui a été radicalement remodelée à la Renaissance par un changement de conscience, s'est extrêmement centrée sur le sens de la vue, sur le visuel (Gebser, 1992) — sur la perspective, la tridimensionnalité et la vision face à face du « je suis ici, et tu es là ». Cette focalisation nous induit en erreur et favorise une vision du monde déformée. Comme mentionné précédemment, cette perception déformée est décrite ici comme le « schéma de la modernité ».

3 Le schéma de la modernité — Le « moi » moderne

Le concept de schéma trouve son origine dans la psychologie des XXe et XXIe siècles ; il a été introduit pour la première fois par Piaget (Berk, 2005), puis développé par des psychologues tels que Grawe (Roediger, 2009) et Young et al. (2003). En psychothérapie, un schéma désigne un schéma expérientiel. Il est important de noter ici que l'expérience ne se limite pas à la pensée. Un schéma expérientiel se compose de cognitions, d'émotions, de sensations corporelles et d'impulsions comportementales.[3]

[3] Young, le fondateur de la thérapie schématique, définit un schéma comme « un vaste ensemble de souvenirs, d'émotions, de cognitions et de sensations corporelles… qui façonnent/influencent notre conscience et guident notre comportement » (Young et al., 2003).

À titre d'illustration, prenons le schéma de « l'insuffisance » (Young et al., 2003). Il s'agit d'un schéma que la plupart des gens ont probablement rencontré dans des situations où ils se sentent vulnérables — par exemple, lorsqu'ils sont mal préparés à un examen. L'expérience désagréable ne se limite pas aux pensées, mais inclut également des sentiments de peur ou de honte et des sensations corporelles telles que « se sentir petit ». Tout cela modifie notre perception de la situation, tant sur le plan externe qu'interne : l'examinateur peut être perçu comme puissant, tandis que l'on se sent *soi-même* petit et insignifiant. Plus on est confronté à de telles situations, plus le schéma s'enracine profondément, et plus la peur, la honte et les sensations physiques peuvent devenir irrationnelles (Roediger, 2009). Les examens ne sont plus vécus avec un niveau de tension « normal », mais comme des événements existentiels, comme si la vie et la mort en dépendaient. Lorsqu'on est pris dans une telle expérience, une approche rationnelle (« Ce n'est qu'un examen, et tu es bien préparé ») s'avère presque totalement inefficace. Même si l'on sait intellectuellement que c'est vrai, on « ressent » les choses tout à fait différemment. On ressent les choses différemment parce que les émotions expriment tout autre chose et, surtout, parce que le corps — par son incarnation — envoie des sensations de « petitesse » et de « menace existentielle ». Le point crucial ici est le suivant : ce ne sont pas seulement les pensées qui exercent ce pouvoir sur nous. En réalité, à y regarder de plus près, ce sont les pensées qui ont le moins de pouvoir — les émotions et les sensations sont bien plus fortes dans de telles situations (Lammers, 2007). D'anciennes émotions et sensations du passé refont surface dans le moment présent et faussent notre perception actuelle. Nous percevons le moment présent à travers un « prisme » teinté par le passé, sans en avoir conscience.

Dans *Psychologie du climat : la conscience atmosphérique comme voie de sortie de la crise climatique* (Ruf, 2021), le concept de schémas est étendu aux problèmes collectifs ou supra-individuels. Cela repose sur l'hypothèse selon laquelle le concept de schéma est plus applicable d'un point de vue sociologique que des termes tels que cognition, paradigme ou zeitgeist[4] car il reconnaît que l'influence s'étend au-delà de la pensée. Elle s'étend aux sentiments, aux sensations corporelles, et par là même à la perception collective. L'objectif ici est de retracer comment, à partir de l'Europe au cours des 500 dernières années — en particulier depuis le début des Lumières et de l'industrialisation —, un schéma expérientiel collectif s'est développé : un schéma de la modernité. Ce schéma façonne inconsciemment notre monde moderne et notre expérience de soi en tant que « bruit de fond » cognitif, émotionnel et physique, tout comme une situation d'examen façonne l'expérience externe et interne d'un individu. Contrairement à une situation d'examen, cependant, ce modèle expérientiel a persisté sans interruption au niveau collectif au fil des siècles et jusqu'à nos jours. Pour la plupart des gens, ce schéma est presque toujours actif. Et comme il influence en permanence la perception de soi et du monde, nous nous y identifions si fortement qu'il peut également être considéré comme une partie de soi. Un autre terme pour désigner cela

[4] Et également plus global que le concept d'émotion, qui n'a fait son apparition en sociologie que récemment (voir, par exemple, Illouz, 2024 : **Explosive Modernity**) — bien que cette tendance soit fondamentalement saluée par l'auteur.

Le « schéma de la modernité » pourrait donc être : notre « moi moderne » [5]. J'utiliserai également ce terme par la suite.

Si l'on tente de traduire cela en une expérience du monde, le « schéma de la modernité » — ou le « moi moderne » — pourrait ressembler à ceci :

- **Pensées** : indépendance vis-à-vis de Dieu et de la nature, car on les a dépassées / « Je suis une île » / « la réalité est inanimée »
- **Émotions/attitude intérieure** : fierté / solitude / vide / agitation
- **Sensation corporelle/posture** : posture droite / être « dans sa tête » / sentiment d'enfermement
- **Pulsion à l'action** : actionnisme, soif d'expansion, « croissance ».

Ce « Moi moderne » en nous n'a en aucun cas eu uniquement des effets négatifs sur l'évolution de la conscience humaine. Grâce à la liberté individuelle, une prise de conscience des enjeux sociaux et de la dignité humaine a émergé, conduisant à une conscience mondiale de valeurs telles que celles décrites dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et les 17 objectifs de développement durable des Nations unies.[6]

Et pourtant, cette vision du monde et cette manière d'agir nous ont conduits à une profonde crise existentielle. Si l'on veut qu'une transformation sociale et technique ait lieu dans les années à venir pour aider à éviter le pire, il faut également qu'il y ait une transformation psychologique. Cela signifie que cette partie de l'âme doit changer. Mais comment ? D'où est-elle censée venir, l'énergie, l'élan nécessaire à cette transformation intérieure ? Il est clair qu'elle ne peut provenir uniquement d'une dissonance cognitive au sens littéral du terme — c'est-à-dire le fait de réaliser par la réflexion que ce que l'on fait ne correspond pas à ce que l'on devrait faire —, sinon la transformation aurait déjà eu lieu et le fameux fossé entre l'esprit et le comportement n'existerait pas.

D'un point de vue neurobiologique, il existe une explication à cela. Comme tout autre schéma, ce modèle expérientiel est un réseau d'activation neurogène qui forme des représentations stables par la répétition (tendances d'activation neurologique, NAT) (Roediger, 2009). Il s'étend à l'incarnation par le biais de sensations et de changements de posture : le

[5] La terminologie utilisée dans les écoles de psychologie des profondeurs varie selon les écoles et est souvent contradictoire. Des termes tels que « schéma » et « partie », « mode » (Young, 2023), « équipe intérieure » (Schulz von Thun, 1998), « état du moi » (Watkins, cité dans Peichl, 2013), « complexes » (Jung, 1995a, 1995b) et « parties intérieures du moi » (Peichl, 2013) sont utilisés. Cependant, ils sont largement définis au niveau physiologique comme des schémas d'excitation neurobiologiques cohérents (par exemple, Hüther, 2010) et sont également décrits de manière très similaire à un niveau phénoménologique général. Par exemple, la définition d'un état du moi donnée par Watkins et Watkins : « Un état du moi peut être défini comme un système organisé de comportements et d'expériences, dont les éléments sont liés entre eux par un principe commun et sont séparés des autres états du moi par des frontières plus ou moins perméables » (Peichl, 2013).

Une différenciation plus détaillée, notamment en ce qui concerne la terminologie de la psychologie climatique, qui est certes importante, dépasse le cadre du présent article.

[6] Cela ne signifie pas que de telles valeurs n'existaient pas par le passé, localement, dans les régions européennes et surtout

non-européennes (voir par exemple Graeber/Wengrow 2021 : « L'aube de tout » (Anfänge)) — ce à quoi je fais référence ici, c'est une conscience mondiale.

incarnation (Storch et al., 2010). Elle ne peut être modifiée que si survient une situation de dissonance qui dépasse le cadre cognitif. Il faut faire l'expérience que le vécu intérieur ne correspond pas à la situation extérieure — en percevant un aspect intérieur qui vit quelque chose de différent du « Moi moderne ».

Cet aspect intérieur doit être capable de percevoir la nature ou l'écologie, de la ressentir et de la ressentir. D'un point de vue psychanalytique, on pourrait parler de représentation d'objet. D'après la théorie des neurones miroirs (Rizzolatti & Sinigaglia, 2007), on pourrait soutenir qu'il doit également exister des neurones miroirs pour l'environnement non humain. Du point de vue de la psychologie des schémas, on pourrait affirmer qu'il doit exister une partie de l'âme qui perçoit l'écologie — et, par extension, la durabilité. Selon mon hypothèse, nous portons également cette partie en nous : je l'appelle le « Moi écologique ». Cependant, elle est bien moins prononcée que le Moi moderne, ce qui explique pourquoi la plupart des gens ne s'y identifient guère.

4 Le « Moi écologique »

Tant du point de vue de la théorie de l'évolution de la conscience (voir Gebser, 1992) que d'une perspective évolutionniste conventionnelle (Pääbo, 2014), nous portons en nous l'héritage évolutif des étapes antérieures : c'est-à-dire que nous portons en nous quelque chose de l'humain paléolithique — le chasseur-cueilleur. Cet être humain était encore profondément connecté aux rythmes cycliques du cosmos et de la nature à travers ses mouvements migratoires. Il suivait les troupeaux de bisons, de cerfs et d'antilopes qu'il chassait et connaissait intimement les rythmes des saisons des pluies et de la sécheresse, ainsi que la maturation des fruits qu'il cueillait. Il entretenait un lien profond et intuitif avec la nature environnante, qu'il percevait comme vivante et dont il se sentait faire partie. Cet individu participait encore, en étant intimement lié, aux processus rythmiques de la vie. Gebser désigne cette phase comme la « phase magique » et sa conscience comme une « conscience magique ». Selon Gebser et Steiner, nous portons encore en nous quelque chose de cette conscience (Gebser, 1992 ; Steiner, 1954).

De même, nous portons également en nous quelque chose de l'être humain issu de la phase de sédentarisation. Gebser appelle cela la « phase mythique » : l'homme du Néolithique, qui avait appris à déchiffrer les saisons à partir des étoiles pour guider ses récoltes, ne se déplaçait plus au gré des rythmes de la nature environnante. Au lieu de cela, il a choisi un emplacement fixe pour ses champs, ses habitations et ses temples. Il ne suivait plus le temps ; c'était plutôt le temps — le cours cyclique de l'année — qui s'écoulait à travers lui et son lieu de vie. À ce stade, on peut déjà percevoir un certain degré de séparation par rapport au tissu rythmique de la nature, une séparation qui s'est intensifiée au fil des millénaires.

Nous pouvons encore faire l'expérience de ces deux états en nous et autour de nous. Nous pouvons encore observer des enfants jouer comme s'ils étaient comme par magie enchantés par les sous-bois. Les adultes, eux aussi, peuvent vivre des moments de profonde résonance avec la nature, que ce soit à la montagne, au bord de la mer, dans la forêt ou dans un jardin, où l'on peut observer intensément le cycle de la croissance et de la décomposition. D'un point de vue psychologique, il doit exister

en nous une sorte de représentation objective des qualités et des êtres de la nature.

Nous appellerons cette facette de nous-mêmes notre « schéma écologique » ou notre « moi écologique ». Cette partie de nous-mêmes peut entrer en résonance avec la nature et la vivre comme un monde partagé. Elle est en lien avec la matérialité et sait à quel point celle-ci est précieuse. En ce sens, elle éprouve un sentiment de honte face aux concepts de déchets et d'ordures (une invention typique de la modernité, inconnue sous cette forme de nos ancêtres). Elle est également en lien avec les cycles de la nature. Ces deux aspects sont profondément ancrés en nous depuis des millénaires. C'est pourquoi cette facette comprend des concepts tels que la réutilisation et l'économie circulaire. Elle ressent la durabilité au plus profond d'elle-même. Elle éprouve également une douleur, une honte et une peur profondes lorsqu'elle perçoit l'état écologique du monde qui nous entoure. Lorsque nous sommes capables de ressentir cela, il s'agit de bien plus qu'une simple « dissonance cognitive ». Il s'agit d'une dissonance cognitive, émotionnelle et sensible. Cette dissonance recèle l'énergie potentielle nécessaire pour servir de levier à la transformation du « Moi moderne », comme nous le verrons plus en détail par la suite, même si le « Moi écologique » est nettement moins développé chez la plupart des gens que le « Moi moderne ».

5 Un conflit intérieur et son refoulement

Nous avons donc en nous deux facettes — le « Moi moderne » et le « Moi écologique » — qui perçoivent le monde de manière fondamentalement différente. Cela signifie que les êtres humains modernes sont confrontés à un conflit intérieur. C'est ce conflit intérieur qui est le principal responsable du décalage entre la pensée et le comportement face aux défis écologiques actuels.

Le « Moi moderne » (MM) reconnaît à maintes reprises, sur le plan cognitif, que le système économique fondé sur la croissance, ainsi que la technologie qui y est associée, peuvent conduire à une catastrophe écologique — mais il ne perçoit ni ne ressent cette réalité. Par ailleurs, il nourrit une profonde crainte de perdre le contrôle du monde si des changements devaient être apportés à sa technologie et à son système économique. Il redoute également, au moins autant, les inconvénients et les efforts qu'entraînerait inévitablement une vie plus proche de la nature.

Le « Moi écologique » (ES), en revanche, perçoit la pollution environnementale locale et les déchets. Cependant, chez la plupart des gens, il est si peu développé qu'il peut être facilement refoulé. Même lorsqu'il n'est pas refoulé, il présente deux lacunes majeures : l'ES, qui trouve son origine dans une conscience plus ancienne, magique et mythique, n'est capable de comprendre l'écologie qu'à un niveau local. Il lui manque le cadre conceptuel nécessaire à la compréhension du monde dans son ensemble, tout simplement parce que, dans le monde antérieur à l'émergence des grandes cités-États et des empires en Mésopotamie, en Égypte, en Inde et dans des régions similaires, même si des réseaux existaient bel et bien, ils n'étaient pas d'envergure mondiale et n'impliquaient pas la compréhension d'une planète sphérique.

De plus, l'ES ne dispose pas d'une compréhension scientifique des systèmes complexes non linéaires, telle qu'elle est fournie par la théorie des systèmes, la théorie du chaos ou la théorie quantique. Sa conception du développement est également beaucoup plus cyclique, liée à des processus de croissance et de déclin. Le « moi moderne », en revanche, a une conception du développement faussée sur le plan écologique (et de la psychologie des profondeurs), caractérisée par le « toujours plus » et la « croissance illimitée ». Derrière cela se cache toutefois une impulsion développementale — un désir de croissance qui

cherche à dépasser les processus cycliques. Cette impulsion peut refléter un besoin de développement transpersonnel qui réclame d'être reconnu (fig. 1 et 2).

Ce conflit intérieur engendre des émotions désagréables telles que l'incertitude, la peur, la honte, la culpabilité, la colère et le dégoût — des sentiments que nous ne souhaitons pas éprouver. Afin d'éviter autant que possible de ressentir ces émotions, il existe des « mécanismes de défense » internes (A. Freud, cité dans List, 2014) ou des modes d'adaptation (Young et al., 2003). De mon point de vue, j'en ai identifié sept particulièrement marquants :

- Consensus apparent — > « La protection du climat est très importante pour moi, mais… »
- Banalisation — > Minimiser le problème : « Il y a toujours eu des problèmes environnementaux. »

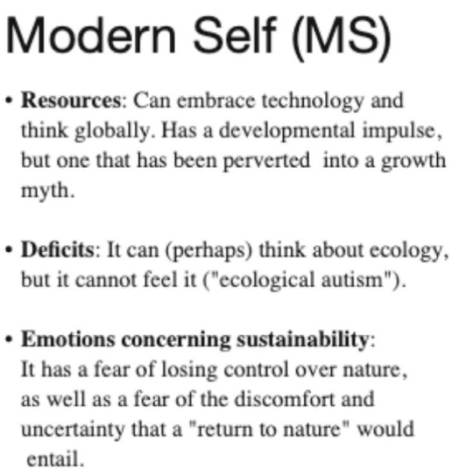


Fig. 1 Le « moi moderne » (MS) (Ruf, 2021)

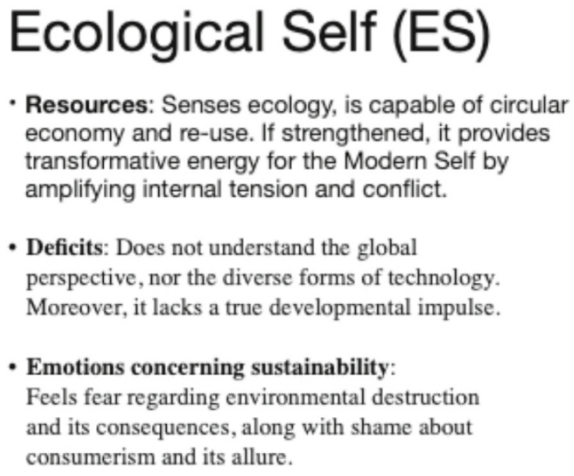


Fig. 2 Moi écologique (ME) (Ruf, 2021)

- Le déni — > Rejeter le problème : « Le changement climatique n'existe pas » / « Il n'y a pas de changement climatique d'origine humaine. »
- Projection — > « Ce sont les Chinois/les Américains/les Qataris qui sont responsables et qui devraient agir
  en premier… »
- Un mélange de déni et de projection — > Théorie du complot.
- Acceptation cynique — > « On ne peut plus rien y faire… »
- Poursuivre selon des schémas habituels — > « Mettons enfin en œuvre des solutions techniques. »

Afin de dépasser les mécanismes de défense et la paralysie, et de mobiliser à la fois les ressources du « Moi écologique » et les ressources potentielles du « Moi moderne », une attitude différente s'impose. Comme cela implique un conflit intérieur important, il semble logique de chercher des solutions dans le domaine spécifiquement dédié à la résolution des conflits intérieurs : la psychothérapie. En psychothérapie, différentes approches existent selon l'école de pensée. L'approche utilisée ici est issue de la TCD (thérapie comportementale dialectique, développée par Linehan (1993) pour les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité limite ou d'un traumatisme complexe) et s'appelle la « conscience dialectique ».

6 Conscience dialectique

Dans la thérapie des personnes atteintes d'un trouble de la personnalité limite, l'objectif est de rapprocher et d'intégrer les opposés que les patients perçoivent comme intenses et irréconciliables. Par exemple, les personnes atteintes de ce trouble ont souvent tendance à idéaliser ou à diaboliser les autres, et cette perception peut évoluer au fil du temps à l'égard d'une même personne — par exemple, leur thérapeute (Bohus & Wolf-Arehult, 2013). D'un point de vue neurobiologique et psychologique, il doit exister chez le patient des représentations internes, ou représentations d'objets, pour ces deux états — le « bon thérapeute » et le « mauvais thérapeute » —, même si ces représentations ne concordent pas. L'objectif de la thérapie est de réconcilier ces opposés. Elle passe d'un « SOIT… SOIT » à un « ET ». Dans ce cas précis, cela signifie que le thérapeute présente à la fois des aspects positifs et négatifs. Les deux sont vrais. Les patients doivent apprendre à accueillir simultanément ce « ET » en eux-mêmes. Les thérapeutes doivent également l'apprendre : ils doivent adopter de manière authentique une posture qui est, en soi, totalement contradictoire — l'acceptation ET la remise en question.

Cela implique d'avoir une partie intérieure qui comprend pourquoi le patient se comporte ainsi — tendu et agressif — et qui voit qu'il ne peut probablement pas agir autrement. Et, en même temps, de le mettre au défi d'agir différemment. De nombreuses études montrent que cette tension entre les contraires, cette tension de l'« entre-deux », crée des rencontres profondément transformatrices (Bohus & Wolf-Arehult, 2013), qui, selon notre terminologie, conduisent à une expérience transformationnelle en intégrant des pôles opposés.

D'un point de vue neurobiologique et de la thérapie schématique, cela peut s'expliquer comme suit : les deux parties internes sont des tendances d'activation neurologique (NAT). Lorsqu'elle est activée individuellement, la NAT est renforcée car elle confirme ce qui est vu, pensé, ressenti et perçu. Les voies neuronales et la connectivité s'en trouvent renforcées. Les NAT ne peuvent changer que lorsqu'elles sont activées simultanément. Cela affaiblit la

connectivité et libère de l'énergie pour la formation d'un nouveau schéma. Le changement se produit lorsque l'activation simultanée des deux schémas polaires crée une dissonance cognitive, déclenchant une impulsion (volitive) visant à établir un nouveau schéma d'activation neurologique (NAP) (Hüther, 2010 ; Roediger, 2009).

Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour le conflit intérieur entre le Moi écologique (ME) et le Moi moderne (MM) décrit ci-dessus ? Cela signifie que le conflit intérieur provoqué par ces deux facettes ne doit pas être refoulé. La première étape peut concerner des conflits d'objectifs de moindre ampleur, qu'il faut se permettre d'affronter dans leurs contradictions. Ces conflits concerneront presque toujours les domaines des besoins sociaux, écologiques et individuels. En voici trois exemples :

- Dois-je prendre l'avion pour pouvoir encore coucher les enfants, ou dois-je prendre le train, même si cela signifie que je ne les verrai plus ? (Social contre Écologique)
- Je veux que mes propres enfants reçoivent une bonne éducation et bénéficient d'une sécurité financière. Dois-je
  investir mon argent de manière écologique ou de manière à obtenir le meilleur rendement possible ? (Social contre écologique)
- Dois-je enfin partir pour ce voyage tant rêvé au Japon, même si cela va considérablement sur mon empreinte carbone ? (Individuel contre écologique).

Ces conflits et les sentiments d'insécurité, d'irritation, de honte et de peur qui les accompagnent doivent d'abord être acceptés — ou mieux encore, endurés. C'est à partir de là qu'une solution peut émerger, la meilleure possible dans cette situation spécifique. « La meilleure possible » ne signifie pas nécessairement « écologiquement durable » dans tous les cas. On peut choisir consciemment une solution socialement harmonieuse au détriment de l'écologie. Cette décision doit alors être assumée et on doit en prendre la responsabilité : cela s'applique aussi bien si l'on privilégie le besoin social que le besoin individuel.

Cependant, la légère frustration provoquée par de telles décisions peut générer une énergie d'action — un effort pour établir des priorités différentes dans d'autres situations, brisant progressivement le schéma automatique consistant à agir systématiquement de manière non durable. Plus important encore, cette approche peut modifier fondamentalement l'attitude générale d'une personne : elle conduit à une position qui transcende les deux « moi » (attracteurs).[7]

C.G. Jung écrit à propos de ces processus : « Le va-et-vient des arguments et des affects représente la fonction transcendante des contraires. La confrontation des positions crée une tension chargée d'énergie, qui donne naissance à quelque chose de vivant, à un tiers… à un nouvel état de l'être… » (Jung, 1995a, 1995b, vol. 8). Il s'agit d'une attitude qui s'exprime à partir d'une conscience qui n'est plus ancrée exclusivement dans le « Moi moderne » ou le « Moi écologique », mais dans quelque chose de nouveau. C'est une posture qui intègre plus efficacement les besoins écologiques, sociaux et individuels dans les situations de la vie réelle, transformant progressivement la vie de chacun de manière à réduire les situations conflictuelles

[7] Il existe ici une analogie intéressante entre la neurologie et la science du climat : dans ces deux domaines, on trouve des attracteurs — des tourbillons qui exercent une attraction sur leur environnement. En neurologie, ce sont les NAT ; en science du climat, ce sont les ouragans ou les cyclones. L'un se produit dans notre monde intérieur, l'autre dans le monde extérieur (voir chapitres 8 et 9).

à travers ces trois domaines. À un certain moment, par exemple, on pourrait ne plus posséder de voiture, ou la question de savoir s'il faut éviter d'investir de l'argent dans une banque qui n'est pas écologiquement responsable pourrait ne plus se poser.

Plus les gens emprunteront cette voie, plus la société et ses structures se transformeront — en particulier dans les démocraties. Cependant, ce processus exige des capacités psychologiques qui, à l'instar de celles requises en thérapie pour les patients borderline ou traumatisés, ne sont généralement pas le fait d'individus « normaux ». Il faut disposer d'une conscience d'observateur intérieur attentive, ainsi que d'une résilience intérieure ou d'un centre, afin que ces processus puissent se dérouler sans submerger l'individu. Comment acquiert-on ces capacités ?

7 La transformation par la pleine conscience et un « moi » plus profond

Au cours des dernières décennies, diverses approches de la pleine conscience ont eu une influence significative sur la culture occidentale — principalement par le biais de la méditation, du yoga et d'autres méthodes de thérapie corporelle telles que la méthode Feldenkrais et la Cantienica. En psychiatrie et en psychothérapie, il existe désormais de nombreuses méthodes bien étayées par la recherche qui intègrent la pleine conscience (par exemple, la MBSR, la MBCT, la TCD).[8] Les paramètres d'une attitude de pleine conscience comprennent la présence, la concentration, l'acceptation et la non-réactivité (par exemple, Nhat Hanh, 1996). De nombreuses études ont démontré son efficacité, avec des changements EEG et neuroanatomiques documentés (par exemple, Piron, 2020 ; Siegel, 2007). Grâce à cette attitude de pleine conscience, le focus de l'observation peut être dirigé vers l'extérieur — par exemple, vers une autre personne ou un genévrier, que je perçois avec cet état d'esprit ouvert et compréhensif. Ou bien il peut être orienté vers l'intérieur, par exemple vers le conflit intérieur entre les deux parties du soi et les pensées, sentiments, sensations corporelles et impulsions contradictoires qui y sont associés. Ceux-ci doivent être observés, nommés et accueillis — c'est-à-dire qu'il faut d'abord résister à l'impulsion d'agir — avant d'être intégrés dans un échange, un dialogue interne.

La pleine conscience décrit le pouvoir de la perception, mais quelle est la force qui retient ce conflit intérieur, l'introduit dans le dialogue et le transforme en quelque chose de nouveau, un « tiers », comme le décrit C.G. Jung ? Sur ce point, les approches thérapeutiques mentionnées ci-dessus restent conceptuellement vagues. Dans la TCD, qui s'inspire des méthodes du bouddhisme zen (Bohus & Wolf-Arehult, 2013), on parle de « l'esprit sage ». Dans la thérapie schématique, on trouve le concept vaguement défini de « l'adulte sain ». C.G. Jung parle de la « fonction transcendante » (Jung, 1995a, 1995b, vol. 8). Gebser et Wilber font référence à des manifestations du spirituel (Wilber, 2006). Rudolf Steiner l'avait décrit bien avant eux comme une manifestation du spirituel qui entre en relation plus consciente avec l'âme. L'interface où cela

[8] MBSR = Réduction du stress basée sur la pleine conscience, visant à réduire le stress en cas de troubles anxieux et de dépression ; MBCT = Thérapie cognitive basée sur la pleine conscience, utilisée pour la dépression ; DBT
= Thérapie comportementale dialectique, appliquée dans les cas de trouble de la personnalité limite (voir, par exemple, Heidenreich & Michalak, 2006, ou Siegel, 2007).

est ce que Steiner appelle le « Je ». Ce « Je » possède une profondeur différente de celle de notre moi quotidien (voir par exemple Ewertowski, 2007 ; Steiner, 1904).

Subjectivement, cela se traduit par l'expérience d'un centre, d'un point médian, d'un moi plus profond (Storch, 2021), ou du « moi » (Steiner, 1904).[9] Renforcer ce centre et le percevoir plus clairement relève en partie de la pratique, comme des exercices méditatifs réguliers. Cependant, il s'agit également d'un phénomène que de nombreuses personnes qui ne méditent pas régulièrement peuvent clairement ressentir. La plupart des gens ressentent ce centre dans la région du cœur, bien que certains le perçoivent plus profondément ou plus haut dans le corps.[10] L'endroit où il est ressenti varie d'une personne à l'autre et est censé être individuel. Ce qui importe, c'est qu'il puisse être ressenti tout court. Cette expérience du centre est essentielle à l'époque actuelle en tant que force de soutien et d'intégration ; sans elle, les conflits et les aspects de l'ombre ne peuvent être supportés.[11]

Steiner accorde une importance considérable à la perception de ce centre dans ses instructions pour un cheminement méditatif, car il le considère comme essentiel pour développer la force de soutien nécessaire face à des dynamiques externes et internes qui étaient auparavant inconscientes. À cette fin, il propose des exercices visant à améliorer la perception de ce centre, qu'il appelle le « Je » (Ich) et qu'il ne faut pas confondre avec l'ego quotidien (Kühlewind, 2002 ; Steiner, 1993). De plus, il propose des exercices destinés à cultiver la volonté et la force morale, qui, selon lui, sont nécessaires à ce processus. Steiner les qualifie d'« exercices auxiliaires » — un terme quelque peu trompeur, car il les considère comme essentiels aux processus de transformation spirituelle (Steiner, 2019).

Dans ce champ de tension entre l'observation attentive et le centre, un « troisième moi » émerge de la polarité persistante entre le moi moderne (MS) et le moi écologique (ES). Ce Troisième Moi n'est pas identique au centre (le « Je » de Steiner), mais il s'en rapproche davantage que les deux autres moi. Il est indispensable comme point de départ pour relever les défis de notre époque. C'est en ce moi qu'une « conscience atmosphérique » (Ruf, 2021) peut se développer (voir fig. 3).[12]

[9] Dans les nombreuses traditions spirituelles, on trouve une grande diversité de termes utilisés pour décrire ce centre : Atman, « moi profond », nature de Bouddha, nature du Christ ou **« moi »** (Jung, 1995a, 1995b, vol. 9/2 ; Kühlewind, 2002 ; Piron, 2020). Cette diversité est comparable à la variété des termes utilisés dans les écoles psychothérapeutiques pour décrire les parties intérieures du soi (voir note de bas de page n° 5). Bien entendu, ce qui est décrit ici ne concerne pas des processus profonds d'éveil spirituel, mais plutôt la perception initiale d'un centre intérieur, d'un point médian capable de contenir les contraires de telle sorte que quelque chose de nouveau — un troisième élément — puisse émerger.

[10] Tant le fait qu'il puisse être clairement ressenti par presque tout le monde que l'emplacement précis où il est perçu sont des observations fondées sur des centaines de patients et de participants à des ateliers. Cela devrait toutefois faire l'objet d'une validation objective dans le cadre d'études.

[11] À ce sujet, Jung aborde cette question dans le cadre de processus thérapeutiques typiques (1995a, 1995b, vol. 8) : « Même lorsqu'on dispose d'une intelligence suffisante pour comprendre la question, il manque souvent le courage et la confiance en soi, ou bien on est trop apathique ou lâche, mentalement et moralement, pour faire l'effort… »

[12] On ne peut qu'évoquer brièvement ici le fait qu'une perspective polaire et l'intégration des polarités en un troisième point, un point médian, constituent un principe fondamental de l'anthroposophie. Selon Steiner, par exemple, il existe deux forces cosmiques qui, dans leur unilatéralité, sont destructrices mais peuvent être

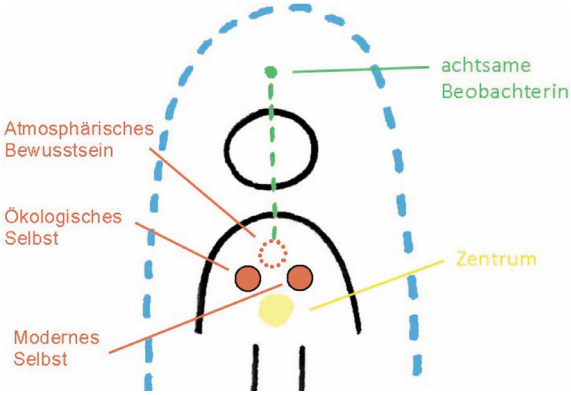


Fig. 3 Conscience microsphérique

8 Conscience atmosphérique

Pour y parvenir, notre capacité à percevoir de manière globale doit être cultivée. La transformation intérieure décrite ci-dessus ne nous permet pas automatiquement de percevoir de manière globale : elle peut nous aider à reconnaître le caractère unilatéral du « Moi moderne » (MM). Elle peut nous aider à développer une perception plus profonde du « Moi écologique » (ME), nous permettant de mieux ressentir notre interconnexion locale et notre interaction mutuelle avec toutes choses — un point de départ important ! Cependant, comme la crise écologique est mondiale et que tout est interconnecté, la perception doit s'étendre au-delà du local. La perception visuelle seule ne peut y parvenir : elle ne voit que les limites visibles et ne peut percevoir que jusqu'à l'horizon.

Nous avons donc besoin de canaux de perception qui ne soient pas visuels, comme l'a appris le MO dans son unilatéralisme extrême, mais qui aient plutôt une dimension plus « d'écoute », à l'instar de ceux dont dispose le SO — des canaux qui doivent toutefois être étendus au niveau mondial. Selon Gebser et d'autres chercheurs en anthropologie, les peuples de l'époque du SO avaient certes une bonne vue ; néanmoins, leur perception du monde n'était pas aussi exclusivement centrée sur le visuel qu'elle l'est dans la conscience moderne. Une grande partie du lien intuitif qu'ils ressentaient avec « le fleuve », « le jaguar » ou « l'antilope » n'était pas perçue par le système visuel, mais revêtait plutôt une qualité s'apparentant à la perception auditive — à l'instar d'antennes à l'écoute de l'atmosphère locale (Kohn, 2023 ; Weber, 2018). De même, Rosa (2016) décrit la « résonance » comme une forme de perception.[13] L'hypothèse avancée dans ce traité est que si nous voulons développer notre capacité

très propice au développement lorsqu'elle est mise en équilibre. Il les appelle « luciférienne » et « ahrimanienne », et les deux parties du moi peuvent théoriquement être associées à ces forces : la composante luciférienne est plus étroitement liée au Moi écologique (ME), tandis que la composante ahrimanienne est associée au Moi moderne (MM). Il faut rechercher le juste milieu entre ces forces, et celui-ci est étroitement lié à cette conscience du « Je ».

[13] Citation de Rosa (2016, p. 24) : « Lorsque nous l'aimons, il se crée entre nous et le monde quelque chose qui ressemble à une corde vibrante
entre nous et le monde. »

Pour percevoir le global, ce sensorium — qui doit s'étendre profondément dans l'espace global — aura alors beaucoup à voir avec cette « qualité d'écoute ».

Une partie de cette capacité d'écoute doit se connecter à la conscience d'un monde global et à la force centrante ; ce n'est qu'alors que l'on peut entrer dans une expérience de relationnalité atmosphérique. En fin de compte, cette conscience atmosphérique est un organe relationnel pour le planétaire : un organe relationnel du sujet par rapport à la Terre dans son ensemble, et un organe relationnel du sujet par rapport aux acteurs globaux individuels. Cependant, cette manière de nouer des relations prend une forme complètement différente de celle à laquelle nous sommes généralement habitués. Normalement, lorsque nous entrons dans une relation, il s'agit d'une forme de confrontation : de personne à personne, ou de personne à animal, à plante ou à paysage. Ici, c'est quelque chose de tout à fait différent. Il s'agit, par essence, d'une relation à 360 degrés. Que diffusons-nous, par nos pensées, nos sentiments et nos actions, dans toutes les directions, dans ce vaste espace atmosphérique s'étendant sur 40 000 km, jusqu'à ce que cela « nous revienne par derrière » ? Que projetons-nous dans cet espace, courbé et délimité de manière invisible par la limite de la troposphère, à environ 12 km au-dessus de nos têtes ?

Pour aller plus loin, les images que nous nous sommes forgées jusqu'à présent de cet espace global ne nous sont d'aucune aide. Ces images — ancrées dans la conscience collective depuis la mission Apollo 8 de la NASA — dépeignent la Terre comme une magnifique planète bleue dans l'immensité obscure de l'espace. Cependant, ces images traduisent la perspective d'une forme normale de relation : celle de la confrontation. Ce type de relation, dans ce cas précis, n'est possible que grâce à un effort technique colossal, qui permet aux astronautes d'habiter un vaisseau spatial doté d'une atmosphère créée artificiellement. Sans ces moyens artificiels, une relation de confrontation avec la Terre n'est pas possible (Sloterdijk, 1998).

La relation naturelle des êtres humains à la Terre serait une relation sans confrontation — une relation à 360 degrés au sein de son espace courbe, où tout est intimement lié. Comment cela peut-il être vécu ? Il existe un moyen de percevoir et de mettre en pratique cette conscience spatiale, même à très petite échelle : lors de rencontres en pleine conscience avec nous-mêmes.

9 Microsphère

Une fois encore, une conscience d'observateur attentive est nécessaire, comme décrit au chapitre 7, où elle intervenait dans la perception des deux parties en nous. Lorsque cette conscience est dirigée vers l'espace intérieur subjectif dans un état détendu, les yeux fermés, quelque chose d'extraordinaire se produit lors du passage à la pleine conscience : un autre espace émerge — un autre espace intérieur. Lorsque la pleine conscience oriente son attention perceptive vers l'intérieur, vers les pensées, les sentiments et les sensations corporelles, presque tout le monde perçoit un espace dont les limites ne coïncident pas avec celles du corps physique. Dans la plupart des cas, cet espace est nettement plus vaste que les limites physiques. Les limites de cet espace perçu varient souvent selon les individus, et la plupart des gens situent cette limite entre 10 et 30 cm devant leur poitrine.

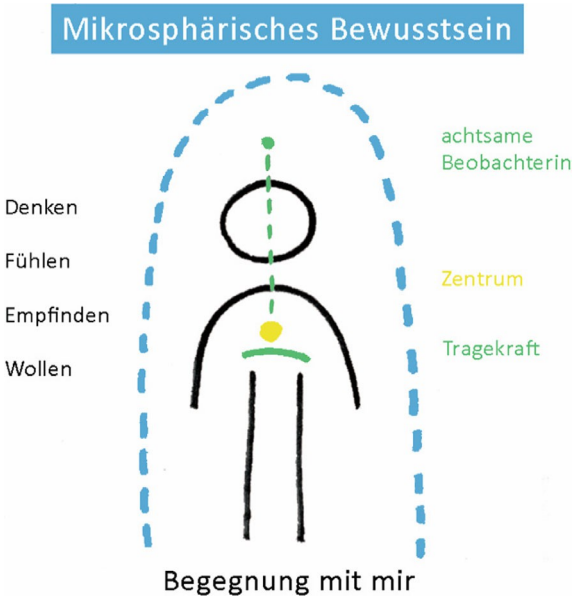


Fig. 4 L'observateur en pleine conscience, la tension dialectique entre le « moi écologique » (ES) et le « moi moderne » (MS), et l'émergence d'une nouvelle conscience : la conscience atmosphérique. Ce processus est soutenu par un centre

Cinq aspects de cet exercice de perception sont particulièrement pertinents ici : (1) L'espace corps-âme qui devient soudain perceptible est plus vaste que le corps physique.[14] (2) Bien qu'invisibles, les limites de cet espace sont clairement définissables pour la quasi-totalité des personnes.[15] (3) Une sorte d'espace en forme de dôme, à 360 degrés, émerge autour du sujet qui perçoit ; cet espace n'est pas perçu visuellement, mais manifestement par un autre sens. (4) Au sein de cet espace, les sensations, les sentiments et les pensées interagissent — on pourrait également dire que différentes parties interagissent. (5) Et pourtant, il existe un centre que l'on ne peut imaginer sans le reste : le point et la circonférence (fig. 4).

Ainsi, à l'échelle réduite de notre microsphère, on peut percevoir un espace atmosphérique similaire à celui de la macrosphère de l'atmosphère à plus grande échelle. Nous faisons l'expérience d'un espace sphérique, en forme de dôme, entourant notre corps, avec une limite définie mais invisible. Cette limite, selon notre état intérieur, peut être plus proche ou plus éloignée du corps. Son étendue fluctue, tout comme la limite de la

[14] Voir, par exemple, Fuchs (2000), qui reprend la distinction opérée par Merleau-Ponty entre Körper et Leib. Körper désigne le corps en tant qu'objet, quelque chose à examiner de l'extérieur comme un corps étranger. Leib, en revanche, désigne le corps en tant que sujet, que nous faisons l'expérience d'un point de vue interne. Cela correspond aux niveaux de relation de Buber (1992) :

[15] Il existe des témoignages d'expérience provenant de centaines de participants à des ateliers et de patients de l'auteur.

Bien entendu, des recherches scientifiques approfondies dans ce domaine seraient à la fois nécessaires et souhaitables.

troposphère, qui n'est pas fixe mais variable. De plus, nous faisons l'expérience d'un centre ou d'un moi plus profond en nous.[16] Nous sommes ainsi entourés de cette petite atmosphère, cette microsphère, dans laquelle se produisent des pensées, des sentiments et des sensations corporelles — tout comme nous sommes entourés de la grande atmosphère, la macrosphère, dans laquelle de nombreuses interactions ont également lieu.

On trouve des exercices permettant de devenir plus sensible à cet espace dans diverses techniques de méditation, allant du « body scan » de la MBSR aux pratiques d'incarnation spirituelle (Storch, 2021), de l'aïkido au qi gong, en passant par les méditations d'imagination anthroposophiques et les exercices d'eurythmie thérapeutique.[17]

Cet espace intérieur personnel peut s'ouvrir en passant du niveau relationnel « Je-à-moi » au niveau « Je-Tu ». Pour ce faire, il faut franchir la frontière invisible qui entoure l'espace microsphérique grâce à sa conscience d'observateur attentive et ouvrir ses sens à l'autre. Ce faisant, on pénètre (ou on crée ?!) un nouvel espace de rencontre — l'espace mésosphérique — qui ne sera ici que brièvement esquissé :

Mésosphère : il s'agit de l'espace où, dans la philosophie dialogique de Buber, s'établit la relation « Je-Tu », par opposition à la relation « Je-Cela », dans laquelle l'autre est aliéné en tant qu'objet (Buber, 1992). C'est l'espace décrit par Sloterdijk dans sa philosophie des sphères (Sloterdijk, 1998) et par Fuchs dans son anthropologie sphérique (Fuchs, 2000) : un espace de rencontre au niveau local, une sphère d'échange entre deux ou plusieurs acteurs, pouvant également inclure des êtres non humains. Cet espace possède également une frontière sphérique, dont la taille est variable. C'est un espace auquel les individus très sensibles sont particulièrement réceptifs (Aaron, 2005), notamment en ce qui concerne les ambiances, les émotions et les énergies qui y sont échangées. Hermann Schmitz explore cela en détail dans sa philosophie des atmosphères (voir, par exemple, Schmitz, 2020).

On trouve des exercices visant à accroître la sensibilité à cet espace dans certains arts martiaux orientaux, notamment l'aïkido, dans le processus de dialogue de Bohm et dans l'eurythmie de groupe. Si cet « espace local de rencontre Je-Tu » s'ouvre à nouveau et que l'on franchit le seuil invisible de la limite de l'espace mésosphérique, on pénètre dans l'espace macrosphérique — l'espace de l'atmosphère terrestre, la perception de la troposphère.

[16] La plupart des participants le situent dans la région du cœur. De nombreuses traditions spirituelles, tant orientales qu'occidentales, décrivent cette instance intérieure. Steiner et la tradition ésotérique occidentale désignent cette instance intérieure sous le nom de « **moi supérieur** » (…). Nous reviendrons sur cette qualité dans le dernier chapitre.

[17] L'eurythmie, en tant que « chant visible » ou « parole visible », cherche à rendre perceptibles les effets du langage et
du son — effets qui sont par nature invisibles sur le plan spatial puisqu'ils ne sont pas visuels — perceptibles à l'œil nu (par exemple, Steiner, GA 278, 2001).

10 Macrosphère / Conscience atmosphérique

Grâce à ces exercices dans les domaines de la microsphère et de l'espace mésosphérique, les êtres humains contemporains ont la possibilité de commencer au moins à développer une perception globale et une relation au monde. Cela signifie « percevoir » l'espace-monde de la troposphère tel qu'il est compris depuis longtemps sur le plan cognitif : comme limité, courbé, rempli, entrelacé, partagé et vaste — du moins dans ses étapes initiales.

Parmi les exercices visant à cultiver davantage la sensibilité à cet espace, on peut citer, outre les exercices d'imagination et de perception axés sur le domaine atmosphérique/macrosphérique que je propose dans mes ateliers, un travail méditatif avec le Calendrier de l'âme de Steiner (Steiner, 1994).[18] En fin de compte, cependant, tous les exercices et étapes de développement intérieur mentionnés ci-dessus préparent les individus à entrer dans ce champ de perception final mais crucial.

11 Conclusion

Voici un bref aperçu d'un cheminement possible de transformation psychologique vers une conscience capable de traduire la durabilité mondiale en action. De nombreuses personnes ont aujourd'hui déjà suivi un tel processus et pourraient le décrire en utilisant des termes différents. À l'inverse, si l'introspection et la psychologie ne sont pas leurs domaines de prédilection, elles pourraient ne pas le décrire du tout, mais simplement agir. Cependant, une telle action se réduit souvent à un simple activisme si elle n'est pas ancrée dans une expérience plus profonde de soi en relation avec le monde.

S'il reste une chance de garantir que les processus de transformation nécessaires des décennies à venir ne deviennent pas excessivement perturbateurs et catastrophiques pour un grand nombre d'êtres humains et non humains, un nombre suffisant de personnes doit également comprendre l'aspect psychologique de la transformation. D'abord sur le plan théorique, puis sur le plan pratique — en créant des espaces intérieurs et extérieurs propices à cette transformation. Ces espaces devraient idéalement être des espaces collectifs, car nous ne devrions pas nous percevoir comme des « îles », comme c'est souvent le cas pour le « moi » moderne. En ce sens, ce texte se veut une introduction à un concept visant à initier une pratique partagée et qui a déjà été mis en œuvre dans le cadre de séminaires ces dernières années.

[18] Dans le *Calendrier de l'âme*, Steiner propose une méditation pour chaque semaine de l'année, visant à mettre en relation les processus du cosmos et de la nature (orientés vers le climat de l'hémisphère nord) avec les processus au sein de l'âme — créant ainsi un lien entre le monde extérieur et le monde intérieur.

Références

Aaron, E. N. (2005). *Sind Sie hochsensibel? Wie Sie Ihre Empfindsamkeit erkennen, verstehen und nutzen* [La personne hypersensible : comment reconnaître, comprendre et mettre à profit votre sensibilité]. MGV Verlag.

Berk, L. E. (2005). *Entwicklungspsychologie* [Psychologie du développement]. Pearson Education. Bohus, M., & Wolf-Arehult, M. (2013). *Interaktives Skilltraining für Borderline-Patienten* [Formation interactive aux compétences pour les patients borderline] (2e éd.). Schattauer Verlag.

formation interactive aux compétences pour les patients borderline] (2e éd.). Schattauer Verlag.

Buber, M. (1992). *Das dialogische Prinzip* [Le principe dialogique]. Schneider.

Ewertowski, J. (2007). *Die Entdeckung der Bewusstseinsseele* [La découverte de l'âme consciente]. Verlag Freies Geistesleben.

Fuchs, T. (2000). Corps, espace, personne *: ébauche* d'une anthropologie *phénoménologique*. Klett-Cotta.

Gebser, J. (1992). *Ursprung und Gegenwart. 1. Teil: Die Fundamente der aperspektivischen Welt ; 2. Teil: Die Manifestationen der aperspektivischen Welt* [Origine et présent. 1re partie : Les fondements du monde aperspectif ; 2e partie : Les manifestations du monde aperspectif]. Deutscher Taschenbuch Verlag.

Graeber, D., & Wengrow, D. (2021). *Anfänge (L'aube de tout : une nouvelle histoire de l'humanité)*. Stuttgart, Klett-Cotta

Heidenreich, T., & Michalak, J. (2006). Pleine conscience et acceptation en psychothérapie. DGVT Verlag.

Illouz, E. (2024). *Une modernité explosive*. Berlin, Suhrkamp Verlag.

Jung, C. G. (1995a). Die transzendente Funktion [La fonction transcendante]. Dans *Die Dynamik des Unbewussten* (Édition complète, tome 8). Walter-Verlag.

Jung, C. G. (1995b). *Aion* (Édition complète, tome 9/2). Walter-Verlag.

Kohn, E. (2023). *Wie Wälder denken : Eine Anthropologie jenseits des Menschlichen* [Comment pensent les forêts : une anthropologie au-delà de l'humain]. Matthes & Seitz.

Kühlewind, G. (2002). *Attention et dévotion*. Éditions Freies Geistesleben.

Lammers, C. H. (2007). *Psychothérapie centrée sur les émotions*. Stuttgart, Schattauer Verlag. Linehan, M. (1993). *Manuel de formation aux compétences pour le traitement du trouble de la personnalité limite*. The Guilford Press.

List, E. (2014). *Psychoanalyse* [Psychanalyse]. Éditions Facultas.

Lovelock, J. (1992). *Gaia : La Terre est un être vivant* [Gaia : Un nouveau regard sur la vie sur Terre]. Éditions Scherz.

Nhat Hanh, T. (1996). *Le chemin vers une vie en pleine conscience* [Le miracle de la pleine conscience]. Éditions Herder.

Nietzsche, F. (2022). *Die fröhliche Wissenschaft* [La gaie science] (8e éd.). Kröner Verlag.

Pääbo, S. (2014). *Les Néandertaliens et nous : ma quête des gènes préhistoriques* [L'homme de Néandertal : à la recherche des génomes perdus]. S. Fischer.

Peichl, J. (2013). Les paysages intérieurs du traumatisme [Die inneren *Trauma-Landschaften*]. Éditions Schattauer.

Piron, H. (2020). *Meditationstiefe: Grundlagen, Forschung, Training, Psychotherapie* [Profondeur de la méditation : principes fondamentaux, recherche, entraînement, psychothérapie]. Springer Verlag.

Rizzolatti, G., & Sinigaglia, C. (2007). *Les miroirs du cerveau : comment notre esprit partage les actions et les émotions*. Oxford University Press.

Roediger, E. (2009). *Praxis der Schematherapie: Grundlagen - Anwendung - Perspektiven* [Pratique de la thérapie schématique : principes fondamentaux – application – perspectives]. Schattauer Verlag.

Rosa, H. (2016). *Résonance : une sociologie des* relations *avec* le monde. Suhrkamp Verlag.

Ruf, S. (2021). *Psychologie climatique. La conscience atmosphérique comme voie de sortie de la crise climatique*.
Francfort, éditions Info3

Schellnhuber, H. J. (2015). *Auto-combustion. La relation triangulaire fatale entre le climat, l'homme et le carbone*. Munich, Bertelsmann Verlag.
Schmitz, H. (2020). *Atmosphères*. Fribourg/Munich, éditions Karl Alber
Schulz von Thun, F. (1998). *Communiquer ensemble, tome 3 : L'équipe intérieure et la communication adaptée à la situation*, Hambourg, Rowohlt Verlag
Siegel, D. (2007). *Le cerveau conscient*. New York, Arbor-Verlag.
Sloterdijk, P. (1998). Trilogie des sphères (Sphères I – Microsphérologie, Bulles, Francfort-sur-le-Main 1998 ; Sphères II – Macrosphérologie, Globes, Francfort-sur-le-Main 1999 ; Sphères III – Sphérologie plurielle, Mousses, Francfort-sur-le-Main, toutes chez Suhrkamp).
Steiner, R. (1954). *Ibid. : Principes anthroposophiques*. GA 26, Dornach.
Steiner, R. (1994). *Calendrier anthroposophique de l'âme*. Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (1904). *Ibid. : Théosophie*. Œuvres complètes, vol. 9, Dornach, 1987.
Steiner, R. (1993). *Ibid. : Comment accéder à la connaissance des mondes supérieurs*. Œuvres complètes 10, Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2001). *Ibid. : L'eurythmie, chant visible*. Œuvres complètes 278, Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (2019). *Ibid. : Les exercices complémentaires – Six étapes vers l'auto-éducation*. Rudolf Steiner Verlag
Storch, M. (2021). *L'incarnation spirituelle*. Munich, Arkana Verlag.
Storch, M., Cantieni, B., Hüther, G., & Tschacher, W. (2010). *L'incarnation*. Berne, Verlag Hans Huber.
Strick, H. K. (2009). *Laplace, le maître de Napoléon*. Spektrum der Wissenschaft, Spektrum Verlag. Taylor, C. (2012). *Une ère laïque*. Francfort, Suhrkamp Verlag.
Uexkuell, T. V. (2011). *Médecine psychosomatique,* 7e édition, Munich, Elsevier. Wallace, J., & Hobbs, P. (2006). *Sciences de l'atmosphère*. Burlington, Academic Press. Weber, A. (2018). *Indigénialité*. Berlin, Nicolai Publishing & Intelligence.
Weizsäcker, E. U. V., & Wijkman, A. (2017). *C'est à nous de jouer. Ce que nous devons changer si nous voulons rester – Un nouvel âge des Lumières pour un monde saturé*. Gütersloh/Munich, Gütersloher Verlagshaus.
Wilber, K. (2006). *Psychologie intégrale. Esprit, conscience, psychologie, thérapie*. Freiamt, Arbor Verlag.
Wolf, C. (1982). *Les schémas de l'enfance*. Berlin et Weimar, Aufbau-Verlag.
Young, J. E., Klosko, J. S., & Weishaar, M. E. (2003). *La thérapie schématique. Un manuel orienté vers la pratique*. Paderborn, Junfermann Verlag

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Un monde nouveau — L'être humain cosmopolite sur une Terre commune

Ha Vinh Tho

Résumé

Le monde est confronté à une crise socio-écologique profonde qui trouve ses racines dans la fragmentation : la déconnexion de soi, des autres et de la nature. Une vision réductionniste du monde, qui privilégie la croissance économique au détriment du bien-être, a entraîné l'épuisement, l'isolement et l'exploitation de l'environnement. Pour transformer cette situation, il faut s'orienter vers l'interdépendance et des valeurs holistiques telles que la compassion et la durabilité. S'appuyant sur ses expériences personnelles, l'auteur explore des cadres conceptuels tels que l'anthroposophie et le Bonheur national brut (BNB). Le BNB privilégie le bien-être, l'équité et l'harmonie écologique, remettant ainsi en question les limites du PIB. Ses neuf domaines — bien-être psychologique, santé, éducation, etc. — constituent un modèle de développement équilibré. Des initiatives telles que « Peaceful Bamboo Family » et « Happy Schools » au Vietnam adaptent ces principes holistiques à des contextes variés, tandis que l'application du FNB dans le monde des affaires redéfinit la réussite à travers la durabilité et le bonheur, comme l'illustre la transformation de Bitis. Cette vision intègre les dimensions spirituelles, culturelles et écologiques, appelant à un changement systémique pour construire un avenir résilient, inclusif et harmonieux.

Mots-clés

Être humain cosmopolite · Bonheur national brut (BNB) · Anthroposophie · Développement holistique · Durabilité environnementale · Cohésion sociale · Interdépendance · Bien-être · Leadership éthique · Éducation transformatrice · Pleine conscience · Changement systémique · Entreprise durable · Préservation culturelle · Gouvernance inclusive

H. V. Tho (B)
Institut eurasien d'apprentissage pour le bonheur et le bien-être, Palézieux, Suisse e-mail : havinhtho@gmail.com

Centre du Bonheur national brut du Bhoutan, Thimphou, Bhoutan

Comité international de formation de la Croix-Rouge, Genève, Suisse

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_10

1 Introduction : La quête de la compassion face à la crise mondiale

Le monde est actuellement confronté à une grave crise socio-écologique caractérisée par la dégradation de l'environnement (Programme des Nations unies pour l'environnement [PNUE], 2024), les inégalités sociales (World Inequality Database [WID], s.d.) et une déconnexion croissante entre les êtres humains et la nature. Une étude approfondie menée par le Centre allemand de recherche intégrative sur la biodiversité (iDiv) montre que la distance moyenne entre les populations humaines et les espaces naturels s'est accrue (Cazalis et al., 2022). Cette crise résulte d'une vision du monde fragmentée qui privilégie la croissance économique au détriment du bien-être, la compétition au détriment de la coopération, et un individualisme étroit au détriment de la communauté, ce qui exerce une pression considérable sur les structures sociales et les écosystèmes. Pour relever ce défi urgent, il faut des solutions transformatrices qui nous reconnectent à nous-mêmes, aux autres et au monde naturel.

Au cœur de cette crise se trouve une profonde déconnexion qui se manifeste sous trois formes interdépendantes : la déconnexion de soi, des autres et de la nature (Scharmer, 2018).

La déconnexion de soi se traduit par une augmentation des niveaux de stress, d'épuisement professionnel et de perte de sens, alimentée par une culture qui glorifie la productivité au détriment du bien-être personnel. Cette déconnexion sape la santé mentale et la capacité à trouver de la joie, piégeant les individus dans des cycles d'anxiété et d'épuisement (Petitta & Ghezzi, 2023).

La déconnexion des autres affaiblit les liens sociaux, accroît l'isolement et alimente les conflits. À mesure que les communautés se fracturent, la polarisation et l'intolérance s'intensifient, favorisant un climat de méfiance et de division. Cette perte d'empathie affecte non seulement le bien-être individuel, mais sape également la résilience sociétale, contribuant à la violence, à la discrimination et aux troubles sociaux.

La déconnexion de la nature est peut-être la plus visible : l'exploitation de l'environnement, la perte de biodiversité et le changement climatique mettent en évidence une mentalité qui considère la nature comme une marchandise plutôt que comme un système vivant dont nous faisons partie. Cette vision du monde perturbe l'équilibre qui soutient la vie, mettant en danger les écosystèmes et menaçant notre propre survie.

Les ruptures systémiques auxquelles nous sommes confrontés découlent d'une vision réductionniste du monde qui privilégie la croissance économique au détriment du bien-être des personnes et de la planète.[1] Cette mentalité alimente l'exploitation, en valorisant la richesse matérielle au-dessus de la compassion, de la solidarité et de la durabilité, ce qui désaligne les valeurs sociétales par rapport aux besoins réels des êtres humains et de l'environnement.

Pour faire face à cette crise, il faut opérer un changement radical vers une perspective holistique qui reconnaisse l'interdépendance de toute forme de vie. Nous avons besoin d'approches intégratives qui privilégient le bien-être, l'empathie et l'équilibre écologique, en favorisant une culture de connexion et de respect envers tous les êtres vivants. Cette transformation exige non seulement des changements politiques, mais aussi une profonde évolution culturelle et spirituelle vers l'inclusivité et la durabilité.[2]

[1] Un rapport de 2021 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a révélé que la croissance économique et les activités industrielles sont les principaux facteurs contribuant au changement climatique.

[2] Le cadre des « limites planétaires » identifie les seuils critiques à ne pas dépasser pour préserver les systèmes terrestres. Ce cadre, publié par Rockström et al. (2009), souligne

La société se trouve à la croisée des chemins : d'un côté, une voie guidée par le nationalisme, une croissance économique effrénée et l'isolationnisme, qui néglige l'impact à long terme sur les populations et la planète ; de l'autre, une voie guidée par la compassion, l'inclusion et la responsabilité écologique, qui favorise l'interdépendance et la gestion responsable. Nos choix façonneront l'avenir : allons-nous poursuivre sur une voie fragmentée, ou adopter une vision holistique qui redéfinit nos relations les uns avec les autres et avec la Terre ?

Cette perspective trouve ses racines dans les cultures autochtones, les traditions spirituelles et les philosophies qui reconnaissent la nature interconnectée de la vie et offrent des repères intemporels pour relever les défis d'aujourd'hui.

Je m'appuierai sur mes expériences personnelles pour rendre cet appel en faveur d'une vision holistique du monde plus accessible et plus percutant.

2 De la révolution à la réflexion : un parcours personnel à travers les idéaux politiques, les conflits et la quête d'une vision holistique du monde

Jeune, j'ai participé à la révolution étudiante en France en mai 1968. Mon père était vietnamien et ma mère française ; la guerre du Vietnam a donc eu un impact direct sur ma famille. Même à l'étranger, je me sentais profondément concerné et je m'engageais dans l'action politique pour contribuer au changement de société. Beaucoup de gens de notre génération estimaient que la société de l'après-guerre, avec sa vision matérialiste et son obsession pour le développement économique, ne répondait pas à nos aspirations profondes (Suri, 2007). L'attitude hypocrite des puissances occidentales — prônant les droits de l'homme et la démocratie tout en exploitant le reste du monde par des pratiques néocoloniales — a poussé de nombreux jeunes en Europe et aux États-Unis vers le communisme et le socialisme comme alternatives. Des figures telles que Hô Chi Minh, Fidel Castro et Che Guevara sont devenues des héros romantiques à nos yeux de jeunes, quelque peu naïfs.

Cependant, lorsque les chars russes ont envahi Prague durant l'été 1968, mon espoir que le communisme puisse constituer une alternative viable au capitalisme s'est brisé. Cet été-là, ma famille rentrait au Vietnam, mais la guerre faisait rage plus que jamais. En tant que citoyen vietnamien, j'aurais été tenu de m'engager dans l'armée, mais en tant que partisan de la non-violence, je n'étais pas disposé à prendre le risque d'être enrôlé de force. Cela m'a conduit à voyager à travers l'Asie et à renouer avec mes racines bouddhistes, en découvrant le bouddhisme, la méditation et la voie spirituelle. Bien que j'aie envisagé de devenir moine bouddhiste, mon engagement social et politique restait fort, et je me suis retrouvé confronté à la question de savoir comment concilier transformation intérieure et changement sociétal.

l'interdépendance des systèmes terrestres — climat, biodiversité, chimie des océans, etc. — et la manière dont l'activité humaine non durable perturbe cet équilibre, menaçant la durabilité à long terme.

Ce parcours m'a conduit à découvrir Rudolf Steiner et l'anthroposophie, ce qui m'a incité à étudier l'eurythmie[3] au Goetheanum de Dornach. Après avoir terminé mes études, j'ai travaillé comme enseignant dans une école Waldorf[4] en Allemagne, puis j'ai rejoint une communauté Camphill[5] en Suisse.

Par la suite, j'ai eu l'occasion de retourner au Vietnam peu après la guerre. Émus par la souffrance de nombreux enfants touchés par le conflit, ma femme, mes collègues et moi-même avons fondé la Fondation Eurasia[6] afin de soutenir la pédagogie curative et la thérapie sociale au Vietnam. Nous nous sommes d'abord concentrés sur des projets destinés aux enfants et aux jeunes adultes en situation de handicap, puis nous avons élargi notre champ d'action à des domaines tels que l'écologie, le renouveau social, l'éducation et le « bonheur national brut » appliqué au monde des affaires.

Si j'évoque ces aspects de ma vie, c'est parce qu'une vision du monde n'est pas seulement une perspective théorique ou philosophique : elle est profondément enracinée dans nos expériences vécues. Pour véritablement comprendre la vision du monde d'une personne, il est important de connaître les expériences personnelles qui ont façonné ses idées.

Par la suite, j'ai quitté Camphill pour devenir directeur de la formation et du développement au Comité international de la Croix-Rouge (CICR), où j'ai travaillé dans certains des environnements les plus difficiles au monde. Le CICR est une organisation neutre, indépendante et impartiale dont la mission s'appuie sur le droit international humanitaire, en particulier les Conventions de Genève [7].Il intervient principalement lors de conflits armés et d'autres situations de violence, en apportant protection et assistance aux victimes sans discrimination.

Ce poste m'a amenée à me rendre dans des zones de guerre et m'a révélé que les dimensions systémiques et structurelles des conflits sont souvent à l'origine d'une grande partie de la destruction. J'ai pris conscience que les systèmes ne sont pas des lois naturelles ; ils reflètent nos pensées, nos émotions, nos actions et nos interactions. Pour changer les systèmes de manière durable, nous devons également changer les mentalités qui les ont créés. De même, pour faire évoluer les consciences, nous devons transformer les systèmes culturels, économiques et politiques qui nous façonnent.

Même si j'appréciais mon travail au CICR, je me sentais insatisfaite car l'action humanitaire, bien qu'essentielle, ne s'attaque pas aux causes profondes des guerres. Au Darfour, j'ai constaté que le conflit ne se résumait pas à des tensions ethniques ou à des luttes de pouvoir locales

[3] L'eurythmie est un art du mouvement expressif développé par Rudolf Steiner qui allie danse, musique et parole afin de rendre visibles les sons et les rythmes du langage et de la musique à travers des gestes et des mouvements harmonieux.

[4] L'école Waldorf est un établissement d'enseignement fondé sur les principes de Rudolf Steiner qui met l'accent un apprentissage holistique, adapté au développement de l'enfant et intégrant les arts, afin de développer les compétences intellectuelles, artistiques et pratiques des élèves dans un environnement bienveillant et créatif.

[5] Camphill a été fondé en 1939 par le Dr Karl König et un groupe de ses collègues et amis en Écosse. Cette communauté a été créée pour offrir aux personnes présentant des troubles du développement un lieu où vivre et travailler ensemble dans un environnement bienveillant et inclusif, fondé sur les principes de l'anthroposophie.

[6] https://eurasia-foundation.org.

[7] Les Conventions de Genève constituent un ensemble de traités internationaux qui établissent les normes de traitement humanitaire en temps de guerre, protégeant les non-combattants, les prisonniers de guerre et les blessés.

mais était étroitement lié à des enjeux systémiques tels que le changement climatique et les dynamiques de pouvoir mondiales. Ce conflit, souvent qualifié d'ethnique ou lié aux ressources, est étroitement lié à la dégradation de l'environnement, aux sécheresses prolongées et à l'épuisement des ressources, qui ont exacerbé la concurrence et les tensions entre les groupes.

De plus, les acteurs internationaux ayant des intérêts économiques dans les ressources du Soudan ont joué un rôle contradictoire, offrant une aide tout en se livrant à des pratiques d'exploitation. Leur implication complique le conflit, privilégiant souvent l'accès aux ressources au détriment de la stabilité locale, ce qui perpétue la violence et la pauvreté. Ces dynamiques complexes mettent en évidence une lacune dans les réponses humanitaires traditionnelles : elles soulagent les souffrances immédiates mais s'attaquent rarement aux causes sous-jacentes, telles que la dégradation de l'environnement, les inégalités systémiques et l'exploitation extérieure.

Mon expérience au Darfour a mis en évidence la nécessité d'une approche holistique qui s'attaque aux systèmes socio-économiques et aux mentalités qui perpétuent le conflit. Ce fut un moment décisif dans ma recherche de modèles de développement alternatifs, qui m'a finalement conduit au concept bhoutanais de « bonheur national brut » (BNB). Avant d'explorer le BNB, il est important de réfléchir à la manière dont les visions du monde façonnent les sociétés.

3 Le pouvoir de la vision du monde dans la construction de la société

Jusqu'à récemment, les visions du monde étaient principalement façonnées par les cultures, les religions et les traditions locales, créant ainsi des identités diverses, mais aussi des divisions et des conflits (Geertz, 1973). Les défis mondiaux d'aujourd'hui, tels que le changement climatique et les inégalités sociales, exigent la recherche de valeurs humaines universelles qui nous unissent tout en respectant les différences locales.

Les visions du monde influencent la manière dont les individus et les sociétés perçoivent la réalité, façonnant ainsi les valeurs, les décisions et les priorités. Les perspectives spirituelles, en particulier celles qui mettent l'accent sur l'interdépendance, remettent en question les visions matérialistes, favorisant ainsi un sentiment d'unité et de sens.

Au Bhoutan, les traditions chamaniques pré-bouddhistes considèrent que la nature est habitée par des esprits, ce qui conduit à un profond respect de l'environnement. Cette vision animiste influence les pratiques quotidiennes, favorisant des interactions durables et conscientes avec la nature.

L'approche bhoutanaise enseigne que la préservation de l'environnement est à la fois un devoir éthique et spirituel, profondément ancré dans les valeurs culturelles. Ce respect de la nature s'étend à la vie communautaire, où les décisions concilient les besoins humains et l'harmonie environnementale, offrant ainsi de précieuses leçons pour la durabilité mondiale. Le Bhoutan est le seul pays qui soit non seulement neutre en carbone, mais même «carbone négatif». Cela signifie qu'il absorbe plus de dioxyde de carbone qu'il n'en émet.

Aujourd'hui, des visions holistiques du monde refont surface au sein des mouvements en faveur de la justice sociale et de la durabilité, promouvant des approches inclusives et bienveillantes face aux défis mondiaux. Il est essentiel de trouver un équilibre entre les perspectives mondiales et locales, car cela permet d'intégrer la sagesse de traditions diverses tout en favorisant un sentiment commun d'humanité. Par exemple, des mouvements tels que ceux en faveur des droits fonciers des peuples autochtones, le « Buen Vivir » en Amérique latine et les « Transition Towns » illustrent cette dynamique.

Cette interaction façonne les identités dans notre monde interconnecté, en encourageant l'ouverture et la solidarité tout en honorant les racines culturelles.

Ayant grandi dans une famille de diplomates et découvert diverses cultures, j'ai pu constater la valeur de la diversité des visions du monde. Reconnaître la légitimité des différentes perspectives contribue à décoloniser nos systèmes et soutient la quête de valeurs humaines universelles qui favorisent un monde harmonieux et inclusif.

4 Mes expériences avec l'anthroposophie

Comme je l'ai mentionné, mon parcours visant à concilier développement spirituel intérieur et transformation sociale m'a amenée à explorer l'œuvre de Rudolf Steiner et l'anthroposophie. J'ai été frappée par la façon dont Steiner intégrait de manière si harmonieuse des perspectives spirituelles à des applications pratiques dans divers domaines, en s'appuyant sur une vision spirituelle du monde qui offre une compréhension plus large de l'être humain et du cosmos (Steiner, 1910).

Steiner a tracé un chemin spirituel clair que chacun peut suivre de manière autonome pour acquérir des connaissances plus profondes, associé à des méthodes pratiques pour s'engager dans la société (Steiner, 1904).

Développée au début du XXe siècle, l'anthroposophie offre une perspective unique sur l'intégration des aspects spirituels et matériels pour relever les défis sociaux. Elle postule que les êtres humains ne sont pas simplement des êtres physiques, mais qu'ils possèdent également des dimensions spirituelles qui les relient au cosmos dans son ensemble. Cette vision du monde souligne que le développement spirituel personnel n'est pas seulement une quête privée, mais un chemin vers la compréhension et la transformation du monde.

Selon Rudolf Steiner, l'être humain est considéré comme un être tripartite composé du corps, de l'âme et de l'esprit. Le corps physique nous relie au monde matériel ; l'âme sert de médiateur à nos expériences intérieures, à nos émotions et à nos pensées ; et l'esprit nous relie à des réalités supérieures et transcendantes, nous offrant un sens plus profond et une meilleure compréhension de notre place au sein du cosmos. Le concept de l'être humain tripartite de Steiner met en évidence l'interdépendance de ces aspects et suggère qu'un véritable changement social nécessite de cultiver toutes les dimensions de l'existence humaine.

Par exemple, la pédagogie Waldorf[8]met l'accent sur le développement holistique de l'enfant en favorisant sa croissance intellectuelle, émotionnelle et spirituelle, créant ainsi des environnements d'apprentissage qui respectent le parcours spirituel de chacun. L'anthroposophie nous invite à aborder les enjeux sociaux en reconnaissant la nature tripartite de l'être humain — corps, âme et esprit —, en soulignant que la véritable harmonie sociale naît lorsque toutes ces dimensions sont reconnues et cultivées. Elle suggère que les structures et les solutions sociales doivent non seulement répondre aux besoins matériels, mais aussi soutenir le bien-être émotionnel et intellectuel de l'âme ainsi que la quête de sens et de connexion de l'esprit, en intégrant ces éléments pour favoriser une société équilibrée et harmonieuse.

[8] La pédagogie Waldorf est une approche holistique de l'apprentissage qui met l'accent sur le développement intellectuel, artistique et pratique des élèves, en intégrant les matières scolaires à la créativité et aux expériences pratiques ; elle repose sur la philosophie pédagogique de Rudolf Steiner.

Cette approche contraste fortement avec les solutions purement matérialistes ou technocratiques, offrant une manière plus équilibrée et plus humaine d'aborder les défis complexes de la société contemporaine.

Les contributions de Rudolf Steiner au développement durable et à une vision holistique et spirituelle du monde sont à la fois profondes et d'une grande portée, mais sa reconnaissance dans les milieux universitaires et la culture dominante reste étonnamment limitée. L'anthroposophie propose des approches innovantes dans des domaines tels que l'éducation, l'agriculture et le renouveau social, qui trouvent tous un écho face aux défis mondiaux actuels. Par exemple, le développement par Steiner de l'agriculture biodynamique (voir chap. 4.6) — une méthode holistique qui précède et inspire l'agriculture régénérative d'aujourd'hui — met l'accent sur la durabilité écologique, la santé des sols et les rythmes cosmiques. Ces principes s'alignent étroitement sur les objectifs de durabilité contemporains, mais ils sont rarement mis en avant dans les grands forums tels que la COP[9] ou dans les discussions autour des Objectifs de développement durable.[10]

Ce manque de reconnaissance peut s'expliquer en partie par le caractère fermé du mouvement anthroposophique, qui reste souvent confiné à ses propres cercles et hésite à s'engager dans un dialogue ouvert avec le grand public. Pour réaliser pleinement son potentiel face aux défis sociaux, l'anthroposophie doit s'ouvrir au dialogue avec d'autres cultures, traditions spirituelles et groupes partageant les mêmes idées. En s'ouvrant à des perspectives diverses et en s'engageant dans un apprentissage mutuel, l'anthroposophie peut enrichir ses propres pratiques et contribuer plus efficacement au débat mondial sur la création d'une société plus harmonieuse et spirituellement intégrée. En conséquence, bon nombre des idées avant-gardistes de Steiner sont sous-représentées dans les discussions politiques internationales et les plateformes environnementales, ce qui fait manquer des occasions cruciales de contribuer aux débats mondiaux sur des questions telles que le changement climatique et la sécurité alimentaire. En revanche, l'héritage de Steiner pourrait être davantage valorisé si les institutions anthroposophiques s'engageaient activement auprès de la société au sens large, en présentant leur travail d'une manière qui trouve un écho auprès des valeurs et des défis contemporains. Pour libérer pleinement le potentiel de l'anthroposophie, il est essentiel d'aborder l'héritage de Steiner de manière critique, en appréciant ses enseignements spirituels tout en reconnaissant les préjugés propres au contexte de son époque. Par exemple, la notion de supériorité culturelle européenne était largement acceptée à l'époque de la domination coloniale occidentale. Aujourd'hui, une perspective plus critique sur le colonialisme s'est imposée, accompagnée d'une meilleure reconnaissance de la valeur des cultures non européennes.

En dissociant sa sagesse intemporelle de ses points de vue culturels dépassés, nous pouvons enrichir notre compréhension et notre application de ses idées d'une manière qui soit pertinente aujourd'hui. Cette approche critique ne diminue en rien les contributions de Steiner, mais renforce au contraire leur impact, permettant à l'anthroposophie de s'imposer comme un cadre dynamique et évolutif qui

[9] La Conférence des Parties (COP) est le sommet mondial annuel sur le climat où les représentants des pays se réunissent pour négocier et évaluer les progrès réalisés dans la lutte contre le changement climatique dans le cadre de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC).

[10] Les Objectifs de développement durable (ODD) constituent un ensemble de 17 objectifs mondiaux établis par les Nations Unies en 2015 pour relever des défis urgents tels que la pauvreté, les inégalités, le changement climatique et la dégradation de l'environnement, dans le but de parvenir à un monde plus durable et plus équitable d'ici 2030.

répond aux besoins de notre époque et contribue à bâtir un monde plus holistique et plus bienveillant.

Dans le même temps, il convient de noter que le monde universitaire peut souvent se montrer replié sur lui-même. Lorsque j'ai commencé mon doctorat, mon objectif était d'évaluer l'impact pédagogique de Steiner avec une rigueur scientifique, mais trouver un directeur de thèse disposé à m'accompagner s'est avéré difficile. Malgré l'influence de la pédagogie Waldorf, l'œuvre de Steiner est souvent écartée car jugée trop ésotérique pour la recherche traditionnelle, ce qui reflète la tendance du monde universitaire à rejeter les idées non conventionnelles qui ne s'inscrivent pas dans les paradigmes établis.

Cet isolement réciproque limite les possibilités de dialogue et de collaboration constructifs, faisant passer à côté d'occasions de contribuer à des débats plus larges sur la durabilité, l'éducation et le renouveau social, tandis que la réticence du monde universitaire à s'ouvrir à des visions alternatives du monde étouffe la recherche innovante.

Des exemples tels que la Théorie U d'Otto Scharmer [11], l'initiative Sekem d'Ibrahim Abouleish [12]ou les travaux d'Arthur Zajonc avec le Mind and Life Institute [13]montrent comment les idées anthroposophiques peuvent gagner en crédibilité lorsqu'elles sont présentées de manière transparente et étayées par des preuves. Scharmer relie l'anthroposophie au leadership et au management contemporains, la rendant ainsi accessible aux acteurs du changement mondial ; SEKEM a propulsé l'agriculture biodynamique sur la scène internationale, tandis que Zajonc intègre les idées de Steiner dans les dialogues entre science et spiritualité. Ces approches montrent que s'inscrire dans des contextes plus larges peut mettre en valeur les contributions de Steiner, favorisant ainsi un dialogue plus inclusif et transformateur sur les défis mondiaux.

5 Relever les défis sociaux grâce au Bonheur national brut

Le cadre social du Bonheur national brut (BNB)

Mes expériences au sein du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ont profondément influencé ma quête d'un modèle de développement différent — un modèle qui réponde aux besoins complexes des individus et des communautés au-delà de la simple croissance économique.

En 2011, le gouvernement royal du Bhoutan a présenté aux Nations unies une résolution intitulée « Le bonheur : vers une approche holistique du développement » (Assemblée générale des Nations unies, 2011) ; celle-ci appelle à une approche holistique du développement

[11] La Théorie U d'Otto Scharmer est un cadre de leadership transformateur qui guide les individus et les organisations à travers un processus d'écoute profonde, de co-perception et de co-création, leur permettant de se défaire des anciens schémas et d'accéder à de nouvelles possibilités d'avenir afin de susciter une innovation et un changement profonds. [12] Ibrahim Abouleish était le fondateur de SEKEM, une initiative égyptienne innovante qui allie agriculture biodynamique, développement social et renouveau culturel, illustrant ainsi une approche holistique du développement durable et établissant un pont entre les valeurs traditionnelles et les technologies modernes au service de la transformation communautaire. Voir également le chapitre 5.22 « SEKEM » de la présente publication.

[13] Arthur Zajonc, physicien et chercheur dans le domaine de la contemplation, a joué un rôle central au sein du Mind and Life

, une organisation qui favorise le dialogue et la collaboration entre la science, la sagesse contemplative et l'éducation afin d'approfondir notre compréhension de l'esprit et de promouvoir l'épanouissement humain.

qui privilégie le bonheur, le bien-être et la durabilité par rapport à des indicateurs purement économiques tels que le PIB, dans le but d'inspirer des changements de politique à l'échelle mondiale en faveur d'un progrès plus équilibré et plus humain. Cette vision a trouvé un profond écho en moi. La résolution a été adoptée par consensus et, en 2012, le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, a convoqué une réunion de haut niveau à New York afin d'explorer les moyens de mettre en œuvre ces idées. Inspiré par cette vision audacieuse, le Premier ministre du Bhoutan, J.Y. Thinley, a créé le Centre du BNB afin d'approfondir ces questions, et j'ai été choisi pour en devenir le directeur. Ce poste m'a amené à vivre au Bhoutan pendant sept ans, où j'ai œuvré à traduire le concept de Bonheur national brut (BNB) en programmes concrets et réalisables (Ha Vinh, 2022).

Les modèles de développement conventionnels, tels que le PIB, confondent souvent la croissance économique avec l'objectif ultime, en privilégiant la production de biens et de services au détriment d'objectifs sociétaux plus larges tels que la durabilité environnementale, l'équité sociale et le bien-être. Cette focalisation sur l'expansion économique peut déboucher sur des politiques qui traitent les personnes comme de simples ressources, en ignorant le véritable but du développement : améliorer le bien-être individuel et collectif.

En revanche, le cadre du Bonheur national brut (BNB) considère la croissance économique comme un moyen d'atteindre des objectifs plus larges, notamment la santé, l'éducation, la préservation de l'environnement et le bonheur général. Le BNB souligne que lorsque la croissance économique est considérée comme une fin en soi, elle peut entraîner une dégradation de l'environnement, une augmentation des inégalités sociales et une négligence de la santé mentale et de la cohésion communautaire.

En donnant la priorité au bien-être plutôt qu'à la production économique, le FNB remet en question les approches conventionnelles et prône un modèle de développement qui aligne les politiques économiques sur le véritable objectif : améliorer la qualité de vie de manière durable et significative. Cette perspective holistique vise à garantir que l'activité économique soutienne l'épanouissement humain plutôt que de le définir.

Le cadre du BNB s'articule autour de quatre piliers principaux

1. Le développement socio-économique durable et équitable met l'accent sur une croissance économique qui profite à tous, en garantissant une répartition équitable des ressources et des opportunités afin de réduire les inégalités et d'améliorer la qualité de vie globale.
2. La préservation et la promotion de la culture visent à maintenir le riche patrimoine culturel, les valeurs et les traditions qui façonnent les identités et procurent un sentiment d'appartenance, favorisant ainsi une société résiliente et cohésive.
3. La bonne gouvernance garantit des processus décisionnels transparents, responsables et inclusifs qui accordent la priorité au bien-être des citoyens, instaurant ainsi la confiance et permettant une mise en œuvre efficace des politiques.
4. La conservation de l'environnement met l'accent sur la protection des écosystèmes naturels, en reconnaissant que la santé de l'environnement est cruciale pour le bien-être humain et que l'utilisation durable des ressources est essentielle pour les générations futures.

L'équilibre entre ces quatre piliers est essentiel à un développement sain, car il garantit que le progrès économique ne se fasse pas au détriment de la

, de l'intégrité culturelle ou de l'équité sociale, favorisant ainsi une société holistique et harmonieuse.

Le cadre du BNB et le concept de Rudolf Steiner relatif à l'ordre social tripartite (chap. 4.10 ; Steiner, 1999) partagent trois dimensions fondamentales — économique, culturelle et politique —, chacune reflétant des aspects essentiels du bien-être sociétal. Steiner a appliqué de manière unique les idéaux de la Révolution française — Liberté, Égalité et Fraternité — à ces sphères, illustrant comment la liberté devrait guider la vie culturelle, l'égalité régir les structures politiques et juridiques, et la fraternité sous-tendre l'activité économique. Cet alignement offre une manière approfondie de comprendre les rôles distincts et les interconnexions de ces dimensions sociétales, soulignant leur importance dans la promotion d'un ordre social équilibré et harmonieux.

Le cadre du BNB va encore plus loin en ajoutant une quatrième dimension cruciale : l'écologie.

1. **Dimension culturelle : FNB – Préservation et promotion de la culture | Sphère culturelle/spirituelle de Steiner — Liberté**

Dans le cadre du FNB, la préservation et la promotion de la culture mettent l'accent sur le maintien du patrimoine culturel, des valeurs et des traditions qui favorisent un sentiment d'identité et d'appartenance. Cela s'aligne sur la sphère culturelle ou spirituelle de Steiner, qui prône le principe de *liberté* — liberté dans l'éducation, les arts, la religion et la vie spirituelle. Les deux cadres reconnaissent que l'épanouissement culturel et la liberté individuelle d'explorer et d'exprimer sa créativité sont essentiels à une société résiliente et cohésive. Dans ce contexte, la liberté consiste à permettre aux individus de s'épanouir et de contribuer à la culture sans ingérence indue, en veillant à ce que le développement culturel soit guidé par des valeurs et des inspirations intérieures.

2. **Dimension politique : FNB : bonne gouvernance / Steiner : sphère politique et juridique — Égalité**

Dans le cadre du BNB, la bonne gouvernance implique des processus décisionnels transparents, responsables et inclusifs qui donnent la priorité au bien-être de tous les citoyens, favorisant ainsi la confiance et la mise en œuvre efficace des politiques. Cela fait écho à la sphère politique ou juridique de Steiner, guidée par le principe *d'égalité* — selon lequel chaque individu dispose de droits et d'opportunités égaux, ainsi que d'une voix dans les processus de gouvernance. Les deux approches soulignent que la gouvernance doit servir le bien commun, en garantissant la justice, en protégeant les droits individuels et en promouvant la démocratie participative. L'égalité dans la gouvernance est essentielle pour maintenir l'harmonie sociale et répondre de manière équitable aux besoins de la communauté.

3. **Dimension économique : FNB – Développement socio-économique durable et équitable / Steiner : Sphère économique — Fraternité**

Le pilier économique du BNB met l'accent sur un développement socio-économique durable et équitable, prônant une croissance économique qui profite à tous

et de réduire les inégalités. Cela s'aligne sur la sphère économique de Steiner, régie par le principe de *fraternité* — coopération et entraide dans la vie économique. Selon Steiner, les activités économiques devraient être animées par un esprit de fraternité et de sororité, où les besoins de tous sont pris en compte et où les ressources sont réparties équitablement. Les deux cadres soulignent que les processus économiques ne doivent pas exploiter, mais au contraire contribuer au bien-être de la société, reflétant ainsi un engagement en faveur de la solidarité et de la prospérité partagée.

4. Écologie spécifique au BNB : préservation de l'environnement

Le cadre du BNB intègre de manière unique la préservation de l'environnement, soulignant l'importance de la durabilité écologique comme fondement du bien-être global. Cette dimension met l'accent sur la protection des écosystèmes naturels et l'utilisation durable des ressources, en reconnaissant que la santé de l'environnement est intimement liée à la santé humaine et à l'épanouissement de la société. Le principe qui sous-tend cette approche est *l'interdépendance.* Bien qu'elle ne soit pas explicitement mentionnée dans l'ordre social tripartite, la vision écologique de Rudolf Steiner s'enracine dans sa vision holistique du monde, qui met l'accent sur l'interdépendance de toute vie. Il a été le pionnier de l'agriculture biodynamique en 1924, prônant une agriculture durable qui traite la Terre comme un organisme vivant. Steiner estimait que l'agriculture industrielle moderne épuisait les forces vitales de la Terre, entraînant des dommages environnementaux, tandis que les méthodes biodynamiques régénèrent le sol et favorisent l'équilibre écologique. Son écologie spirituelle mettait l'accent sur la responsabilité de l'humanité de prendre soin de la planète, considérant les crises écologiques comme à la fois matérielles et spirituelles. Les idées de Steiner trouvent un écho dans les mouvements modernes en faveur du développement durable, soulignant la nécessité d'une harmonie entre l'activité humaine et la valeur intrinsèque de la nature.

6 L'équilibre entre les dimensions et les principes

Tant le cadre du BNB que l'ordre social tripartite de Steiner soulignent l'importance de maintenir un équilibre entre ces dimensions. Dans le FNB, l'intégration du développement durable, de la préservation culturelle, de la bonne gouvernance et de la conservation écologique garantit qu'aucun aspect ne domine au détriment des autres. De même, le concept de Steiner souligne que les sphères de la liberté, de l'égalité et de la fraternité doivent fonctionner de manière indépendante mais harmonieuse, en veillant à ce que la liberté culturelle, la justice sociale et la coopération économique guident le développement de la société.

Les neuf domaines du BNB

Lors de la réunion de haut niveau des Nations unies sur le bonheur et le bien-être, le thème central consistait à explorer de nouvelles approches du développement allant au-delà des indicateurs économiques traditionnels tels que le produit intérieur brut (PIB). Cependant, une question cruciale a été soulevée au cours des discussions : « Comment remplacer une mesure statistique solide comme le PIB par une vision ou un idéal tel que le bonheur ? » Cette question a mis en évidence la nécessité d'un cadre concret et mesurable pour évaluer les progrès.

Le Bhoutan a mis au point l'indice du BNB, une mesure multidimensionnelle qui s'appuie sur neuf domaines pour quantifier le bien-être de manière exhaustive (Ura et al., 2011). Ces neuf domaines englobent les divers aspects de la vie humaine et de la santé environnementale, offrant ainsi une mesure plus holistique du progrès que le PIB, qui se concentre uniquement sur la production économique. Les neuf domaines de l'indice du BNB sont les suivants :

1. Bien-être psychologique : évalue la santé mentale et émotionnelle des individus, notamment la satisfaction dans la vie, l'optimisme, la spiritualité et la prévalence d'émotions négatives telles que le stress et l'anxiété.
2. Santé : mesure la santé physique, la nutrition et l'accès aux services de santé, en soulignant l'importance d'un mode de vie sain et de la disponibilité de soins médicaux de qualité.
3. Éducation : évalue le niveau d'instruction, les connaissances, les compétences et les valeurs, en mettant l'accent sur l'apprentissage tout au long de la vie, l'esprit critique et l'adéquation de l'éducation avec les valeurs culturelles et sociales.
4. Emploi du temps : analyse la manière dont les personnes répartissent leur temps entre le travail, les loisirs et le sommeil, en soulignant l'importance du repos, des activités récréatives et du temps passé avec la famille et la communauté.
5. Diversité culturelle et résilience : évalue la participation aux activités culturelles, la préservation des traditions et le sentiment de fierté culturelle, garantissant ainsi la continuité et la vitalité du patrimoine culturel.
6. Bonne gouvernance : évalue la perception qu'ont les citoyens de la performance du gouvernement, de la participation politique, de la confiance dans les institutions, ainsi que de la transparence et de la responsabilité des fonctionnaires.
7. Vitalité communautaire : mesure la force des relations sociales, la confiance entre les membres de la communauté et le sentiment d'appartenance, en soulignant l'importance du soutien social et de la cohésion communautaire.
8. Diversité écologique et résilience : suit la santé de l'environnement, l'utilisation durable des ressources ainsi que les attitudes et comportements individuels en matière de conservation, en reconnaissant l'interdépendance entre l'homme et la nature.
9. Niveau de vie : évalue les revenus, le bien-être matériel, la qualité du logement et la sécurité financière, en veillant à ce que les besoins fondamentaux de la population soient satisfaits et que le développement économique profite à tous.

Les neuf domaines de l'indice du BNB offrent un cadre holistique qui va au-delà du PIB pour évaluer le développement des pays, des organisations et des institutions. En intégrant des facteurs économiques, sociaux, environnementaux et culturels, le BNB rend compte de l'ensemble du spectre du bien-être humain, reflétant ainsi la diversité des besoins des individus et des communautés. Contrairement au PIB, qui se concentre uniquement sur la production économique, le BNB mesure la qualité de vie à l'aide d'indicateurs qui suscitent des questions plus profondes : nos communautés sont-elles épanouies ? Les gens sont-ils heureux et épanouis ? Notre environnement est-il durable ?

Pour les organisations, le FNB les encourage à évaluer leur impact sur les employés, les communautés et l'environnement, en favorisant des politiques qui améliorent le bien-être global plutôt que de se limiter à la réussite financière. Sa flexibilité permet au FNB de guider non seulement

le développement national, mais aussi la croissance des entreprises et des institutions, en les orientant vers un progrès durable et significatif. En privilégiant des mesures holistiques, le BNB favorise des sociétés équilibrées et épanouies, reconnaissant que le véritable progrès réside dans l'amélioration du bien-être économique, spirituel, émotionnel et social de tous.

7 Enseignements tirés de mon travail et de ma pratique

Pendant mon séjour au Bhoutan, ma mission consistait à traduire les principes profonds du Bonheur national brut en applications concrètes. Ce travail s'est concentré sur l'élaboration de programmes incarnant les valeurs fondamentales du BNB, telles que la promotion de sociétés empreintes de compassion, la mise en avant d'une éducation holistique et la stimulation d'une innovation sociale qui privilégie le bien-être plutôt que le profit. L'expérience de la mise en œuvre de projets inspirés par le BNB a démontré que l'intégration de valeurs spirituelles dans les pratiques de développement pouvait conduire à des résultats plus durables et plus empreints de compassion.

Créer une communauté inspirée du mouvement Camphill au Vietnam : la « Peaceful Bamboo Family »

Ma famille et moi avons passé de nombreuses années au sein d'une communauté Camphill en Suisse, appelée Perceval. Le mouvement Camphill est un réseau mondial de communautés intentionnelles qui offrent un accompagnement et un travail valorisant aux personnes présentant des troubles du développement, des besoins en matière de santé mentale et d'autres situations de vulnérabilité sociale. Fondées en 1939 par Karl König (1902–1966) sur les principes de l'anthroposophie, les communautés Camphill privilégient une approche holistique et inclusive des soins, favorisant l'égalité, le respect et le développement du potentiel de chaque individu à travers la vie en communauté, l'agriculture biodynamique et l'intégration sociale. Les valeurs fondamentales du mouvement comprennent la vie communautaire, le respect mutuel et la conviction de la dignité spirituelle et de la valeur de chaque personne.

Le travail d'Eurasia au Vietnam dans le domaine de l'éducation spécialisée a conduit, après une décennie de développement, à la création d'une communauté inspirée du modèle Camphill : « The Peaceful Bamboo Family » (Fondation Eurasia, s.d.). Notre intention était d'adapter les principes fondamentaux de Camphill au contexte vietnamien, en évitant d'imposer des pratiques et des méthodes étrangères tout en préservant les valeurs humaines universelles inhérentes à cette approche, d'une manière qui respecte la culture, les traditions, les valeurs et le contexte socio-économique vietnamiens.

La fusion des principes de Camphill avec la pleine conscience inspirée de l'approche du bouddhisme socialement engagé de Thich Nhat Hanh (1926–2022),[14]ainsi qu'avec le concept de « bonheur national brut » — bien qu'il ne soit pas d'origine vietnamienne, il provient d'un pays bouddhiste partageant des racines culturelles communes — a progressivement façonné le caractère unique

[14] Le bouddhisme socialement engagé de Thich Nhat Hanh est une pratique qui combine la pleine conscience, l'action compatissante et les principes de non-violence pour aborder les enjeux sociaux, environnementaux et politiques, en encourageant les pratiquants à appliquer activement les enseignements bouddhistes afin d'apporter un changement positif dans le monde.

de notre communauté. Les responsables et les collaborateurs de la communauté sont tous vietnamiens, bien que de nombreux amis du monde entier viennent souvent nous rendre visite pour nous soutenir. Notre communauté est pleinement intégrée au contexte local et bénéficie d'un soutien solide de la part des autorités locales.

Cette expérience illustre comment les idées et les pratiques anthroposophiques peuvent être adaptées de manière réfléchie aux cultures et aux contextes locaux sans perdre leurs valeurs fondamentales, tout en évitant les dangers d'une approche néocoloniale qui impose une culture étrangère. Dans notre travail, nous avons consciemment évité de transposer directement les pratiques occidentales. Au lieu de cela, nous nous sommes attachés à conserver l'essence des valeurs fondamentales de Camphill — telles que l'importance accordée à la communauté, à l'inclusion et au respect de la dignité de chaque individu — et à les intégrer à des éléments culturels locaux qui trouvent un écho profond auprès du peuple vietnamien.

Un exemple en est l'importance accordée à la célébration des fêtes, qui occupent une place centrale dans le rythme de vie tant des communautés Camphill que de la culture vietnamienne. Nous honorons les traditions locales en célébrant la pleine lune et la nouvelle lune, moments propices à la réflexion et au renouveau, et en intégrant les grandes fêtes vietnamiennes telles que le Tết (Nouvel An lunaire), qui rassemble la communauté pour accueillir la nouvelle année avec gratitude et espoir. Nous célébrons également la Fête de la mi-automne, qui met l'accent sur la famille, l'unité et la reconnaissance des bienfaits de la nature, en nous ancrant profondément dans les valeurs de solidarité et de communauté. Ces célébrations renforcent non seulement le sentiment d'appartenance et la joie partagée, mais elles jettent également un pont entre les principes universels de Camphill et le riche patrimoine culturel du Vietnam, créant ainsi une vie communautaire véritablement intégrée et respectueuse. En confiant la direction de la communauté à des acteurs locaux et en favorisant un véritable échange interculturel, nous avons veillé à ce que la « Famille du Bambou Pacifique » ne soit pas une imposition extérieure, mais une initiative ancrée localement et respectueuse des spécificités culturelles. Cette approche nous a permis d'honorer à la fois les valeurs universelles de l'anthroposophie et les riches traditions du Vietnam, créant ainsi une communauté unique et authentique qui reflète ces deux univers sans compromettre ses principes fondateurs.

Transformer l'éducation

Bien que ma formation pédagogique soit ancrée dans la pédagogie Waldorf, la mission d'Eurasia consistait à développer une approche pouvant être appliquée aux écoles publiques dans divers contextes culturels et sociopolitiques à travers le monde. Inspirés par la philosophie éducative de Steiner (voir Steiner, 1919), nous avons réfléchi à la manière d'adapter ces idées pour qu'elles soient plus largement acceptées. Transformer l'éducation nécessite de s'attaquer à la fois au développement intérieur et au changement systémique, comme l'illustre le projet « Happy Schools », que nous avons développé au Vietnam et qui s'étend désormais à de nombreux autres pays.

Le programme « Happy Schools » (Eurasia Learning Institute, s.d.), lancé par l'Eurasia Learning Institute for Happiness and Wellbeing, vise à créer un environnement scolaire qui donne la priorité au bien-être des élèves, des enseignants et de la communauté au sens large. Il s'articule autour de trois axes principaux : la prise en charge de soi par la pleine conscience et l'intelligence émotionnelle, le développement de l'empathie et de relations empreintes de compassion, et le renouement avec la nature pour promouvoir la gestion responsable de l'environnement. Le programme intègre l'apprentissage socio-émotionnel (SEL), la pleine conscience et l'éducation au développement durable

, dans le but d'améliorer la santé mentale, la cohésion sociale et les résultats scolaires. En mettant l'accent sur ces éléments, les « Happy Schools » favorisent des espaces d'apprentissage positifs, inclusifs et solidaires.

Cette évolution fait passer l'éducation d'une approche étroite, centrée sur les compétences cognitives et les évaluations standardisées, à une perspective plus large qui valorise l'apprentissage émotionnel et social, la créativité et le bien-être mental, favorisant ainsi le développement d'individus compatissants et conscients d'eux-mêmes. Cependant, la transformation intérieure ne suffit pas à elle seule sans un changement systémique, qui implique de plaider en faveur de politiques éducatives donnant la priorité au bien-être et au développement holistique.

Cela a conduit Eurasia à collaborer avec l'enquête OCDE/PISA[15] afin de garantir que les systèmes éducatifs ne soient pas uniquement évalués en fonction des résultats scolaires, mais tiennent également compte du bien-être global des élèves. Cette collaboration a abouti à la création récente du « PISA Happy Life Dashboard »,[16] qui utilise neuf dimensions — inspirées des neuf domaines du BNB — pour mesurer le bonheur, le sentiment d'appartenance et la satisfaction de vie des élèves, encourageant ainsi les décideurs politiques à redéfinir la notion de réussite dans l'éducation. Ensemble, ces approches créent une boucle de rétroaction où la transformation des mentalités inspire un changement systémique, et où des politiques progressistes favorisent davantage des mentalités plus saines, construisant ainsi, à terme, un système éducatif qui cultive le bonheur, la compassion et le développement holistique, donnant aux jeunes les moyens à la fois de réussir et de transformer positivement la société.

Le BNB dans le monde des affaires

Dans un monde confronté à des défis environnementaux et sociaux urgents, la durabilité est essentielle pour l'avenir de notre planète et de notre société. L'éducation, qui façonne les futurs citoyens et dirigeants, et le monde des affaires, qui exerce aujourd'hui une influence centrale, constituent deux leviers puissants pour transformer la société.

Le Bonheur national brut (BNB) propose une approche transformatrice du monde des affaires, en déplaçant l'accent de la maximisation des profits vers le bien-être global. Ce paradigme souligne qu'une organisation performante ne se mesure pas uniquement à ses résultats financiers, mais aussi à sa contribution au bonheur de ses employés, des communautés et de l'environnement. En intégrant les principes du BNB, les entreprises peuvent favoriser une culture qui valorise la durabilité et le bonheur au même titre que la réussite matérielle.

L'anthroposophie réinvente également le monde des affaires en mettant l'accent sur la dignité humaine, la responsabilité éthique et les pratiques durables. Citons par exemple Weleda, à l'origine des produits Dr. Hauschka (voir chap. 5.27), qui intègre l'agriculture biodynamique. Cette entreprise est un leader des cosmétiques naturels, engagée en faveur de la santé holistique et de l'écologie, ainsi que la GLS Bank [17], qui applique les principes anthroposophiques à la finance, en mettant l'accent sur

[15] L'enquête PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) est une étude mondiale menée tous les trois ans par l'OCDE afin d'évaluer les systèmes éducatifs des pays participants en mesurant les compétences des élèves de 15 ans en lecture, en mathématiques et en sciences.

[16] Le « PISA Happy Life Dashboard » est un outil développé par l'OCDE pour mesurer et comparer le bien-être des élèves à l'échelle mondiale, en mettant l'accent sur des facteurs tels que la satisfaction dans la vie, le climat scolaire et les compétences socio-émotionnelles, parallèlement aux résultats scolaires.

[17] Voir également le chapitre 5.8 « Freie Gemeinschaftsbank » de cette publication pour une initiative similaire.

une banque transparente et durable qui soutient des initiatives sociales et environnementales. Ces entreprises démontrent comment l'anthroposophie peut guider les entreprises vers des pratiques donnant la priorité aux personnes et à la planète, montrant ainsi que le monde des affaires peut être un moteur de transformation positive lorsqu'il s'appuie sur des valeurs allant au-delà du profit.

Pour mettre en œuvre le BNB dans le monde des affaires, nous utilisons la Théorie U de Scharmer (2007), inspirée de l'anthroposophie, afin de susciter le changement au sein des entreprises. La Théorie U facilite le changement transformateur par l'écoute profonde, la perception et la co-création à partir de l'avenir émergent. Cette approche aide les entreprises à se reconnecter à leur raison d'être profonde, à aligner leurs activités sur le bien-être holistique et à favoriser des solutions innovantes qui profitent à la société et à l'environnement. En appliquant la Théorie U, les entreprises peuvent ouvrir la voie à un changement profond intégrant les valeurs du BNB, encourageant ainsi une évolution vers des pratiques plus conscientes, durables et axées sur le bonheur.

L'adoption du BNB dans le monde des affaires nécessite un changement dans le leadership et la gestion. Les dirigeants accordent la priorité au bien-être des employés, conscients qu'un personnel heureux et épanoui est plus productif, innovant et dévoué. Cette approche intègre le bonheur dans les valeurs fondamentales et les stratégies opérationnelles, transformant les organisations en entités vivantes dotées de dimensions essentielles.

La mise en œuvre du BNB comporte trois aspects clés

1. Vision, mission et valeurs : les entreprises redéfinissent leurs objectifs pour y inclure le bonheur, le bien-être de la communauté et la durabilité, en alignant leur réussite à long terme sur un impact sociétal positif.
2. Développer les compétences liées au bonheur : la formation à la pleine conscience, à la communication empathique et à l'intelligence émotionnelle favorise un environnement de travail solidaire et collaboratif.
3. Mesurer ce qui compte : l'indice du BNB, avec ses neuf domaines, offre un cadre complet pour évaluer le bien-être organisationnel, guidant les entreprises vers des pratiques équilibrées et durables, en phase avec le bien-être des parties prenantes.

Applications concrètes du GNH dans le monde des affaires (Ha Vinh, 2022)

L'application des principes du BNB dans le monde des affaires n'est pas seulement théorique ; elle a été mise en œuvre avec succès dans diverses organisations à travers le monde. Par exemple, des entreprises telles que Mainetti et Biti's au Vietnam, ou B. Grimm en Thaïlande, ont adopté le cadre du BNB, transformant leur culture d'entreprise et leurs stratégies opérationnelles afin de donner la priorité au bonheur de leurs employés et au bien-être de leurs communautés.

8 Conclusion

Les crises socio-écologiques actuelles exigent un changement profond, passant de modèles fragmentés et axés sur l'économie à des approches holistiques qui privilégient le bien-être humain, la santé écologique et la cohésion sociale. L'accent principalement mis sur la croissance économique

néglige souvent l'interdépendance entre les personnes, la nature et la société, ce qui conduit à des pratiques non durables et à des inégalités croissantes. Pour relever ces défis, nous avons besoin d'une vision transformatrice qui intègre les dimensions spirituelles, éthiques et culturelles dans les systèmes sociaux, économiques et éducatifs, en adoptant des valeurs telles que l'empathie, l'inclusivité et la gestion responsable de l'environnement.

Des cadres conceptuels tels que le Bonheur national brut (BNB), l'anthroposophie et diverses traditions culturelles et spirituelles ouvrent la voie à une réinvention de l'éducation, du monde des affaires et de la gouvernance. Ces visions holistiques du monde remettent en question les paradigmes conventionnels, redéfinissant le progrès au-delà des indicateurs économiques pour mettre l'accent sur le bonheur, la résilience et l'intégrité écologique. En plaidant en faveur de politiques qui respectent l'interdépendance de la vie, nous pouvons construire des systèmes qui favorisent des sociétés équilibrées et épanouies.

L'intégration de perspectives spirituelles et holistiques dans les politiques mondiales peut redéfinir le développement durable comme une entreprise éthique, alignant les activités économiques sur le bien-être humain et écologique. Cette vision donne la priorité à la résilience à long terme, à l'inclusivité et à l'harmonie avec la nature, favorisant ainsi un mouvement mondial qui concilie les idéaux cosmopolites et la sagesse locale. En adoptant ces perspectives holistiques, nous pouvons créer un avenir où la véritable réussite se mesure au bien-être de tous les êtres vivants et à l'harmonie de la planète.

Références

Cazalis, V., Loreau, M., & Barragan-Jason, G. (2022). Une synthèse mondiale des tendances relatives à l'expérience humaine de la nature. *Frontiers in Ecology and the Environment*. https://doi.org/10.1002/fee.2540

Fondation Eurasia. (s.d.). *La famille paisible des bambous*. Consulté le 23 février 2025 sur https:// eurasia-foundation.org/peaceful-bamboo-family/

Eurasia Learning Institute. (s.d.). *Le projet « Happy Schools » au Vietnam*. Consulté le 23 février 2025 sur https://www.elihw.org/happy-schools

Geertz, C. (1973). *L'interprétation des cultures : essais choisis*. Basic Books.

Ha Vinh, T. (2022). *Une culture du bonheur : comment étendre le bonheur des individus aux organisations*. Parallax Press.

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. (2021). Changement climatique 2021 : les bases scientifiques physiques. Dans V. Masson-Delmotte, et al. (dir.), *Contribution du groupe de travail I au sixième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*. Cambridge University Press. https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/

Petitta, L., & Ghezzi, V. (2023). À distance, déconnectés ou détachés ? Examen des effets de la déconnexion psychologique et du cynisme sur la performance des employés, leur bien-être et l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 20*(13), 6318. https://doi.org/10.3390/ijerph20136318

Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., et al. (2009). Limites planétaires : exploration de l'espace opérationnel sûr pour l'humanité. *Ecology and Society, 14*(2), 32.

Scharmer, C. O. (2007). *Théorie U : diriger à partir du futur tel qu'il émerge*. Society for Organizational Learning.

Scharmer, C. O. (2018). *Les fondements de la Théorie U : principes fondamentaux et applications*. Berrett-Koehler Publishers.

Steiner, R. (1904). *La connaissance des mondes supérieurs et son acquisition*. Anthroposophic Press.

Steiner, R. (1910). *Esquisse d'une science occulte*. Anthroposophic Press.
Steiner, R. (1919). *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik (GA 293)*. Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (1999). *Vers un renouveau social : repenser les fondements de la société* (trad. M. Barton). Rudolf Steiner Press.
Suri, J. (2007). *Les révolutions mondiales de 1968 : un recueil d'études historiques de Norton*. W. W. Norton & Company.
Assemblée générale des Nations unies. (2011). *Résolution adoptée par l'Assemblée générale le 19 juillet 2011 : Le bonheur — vers une approche holistique du développement (A/RES/65/309)*. Nations unies. https://digitallibrary.un.org/record/715187
Programme des Nations Unies pour l'environnement. (2024). *Perspectives mondiales des ressources 2024*. Panel international sur les ressources. https://www.unep.org/resources/Global-Resource-Outlook-2024
Ura, K., Alkire, S. et Zangmo, T. (dir.). (2011). *Le bonheur national brut : un développement fondé sur des valeurs*. Centre d'études sur le Bhoutan.
Base de données sur les inégalités mondiales. (s.d.). *Base de données sur les inégalités mondiales*. https://wid.world

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



L'agriculture biodynamique — Et l'avenir de l'agriculture

Nadia El-Hage, Helmy Abouleish et Ueli Hurter

Résumé

L'agriculture, dérivée des termes « agri » (champ) et « culture » (cultiver), incarne l'interaction évolutive de l'humanité avec la nature. De l'agriculture sédentaire de la révolution néolithique à la mécanisation de la révolution industrielle, en passant par les révolutions génomique et numérique, l'agriculture a façonné les civilisations tout en portant souvent atteinte à la biodiversité et aux écosystèmes. Aujourd'hui à la croisée des chemins, l'avenir de l'agriculture exige de trouver un équilibre entre la gestion responsable de l'environnement et les approches co-créatives. L'agriculture biodynamique, qui trouve ses racines dans le « Cours d'agriculture » de Rudolf Steiner datant de 1924, propose une approche durable en considérant les exploitations agricoles comme des organismes vivants autonomes où s'entremêlent le sol, les plantes, les animaux, l'activité humaine et les forces cosmiques. Des pratiques telles que le renouvellement de l'humus, les rythmes cosmiques et les préparations biodynamiques renforcent la vitalité des sols, réduisent les émissions et favorisent la biodiversité. Inspirée par des pionniers comme le Dr Ibrahim Abouleish, la biodynamie transforme les paysages et les moyens de subsistance, démontrant sa viabilité économique et écologique grâce à une comptabilité au coût réel en Égypte. Grâce à la transparence, à des méthodes régénératrices et à un fondement d'amour pour la nature et l'humanité, l'agriculture peut évoluer vers un avenir durable, équitable et riche sur le plan culturel.

N. El-Hage (✉)
Swette Center for Sustainable Food Systems, Université d'État de l'Arizona, Tempe, AZ, États-Unis
e-mail : Nadia.El-Hage@asu.edu

H. Abouleish SEKEM,
Le Caire, Égypte
e-mail : helmy.abouleish@sekem.com

U. Hurter
Section d'agriculture du Goetheanum, Dornach, Suisse e-mail :
ueli.hurter@goetheanum.ch

Co-responsable de la Section d'agriculture au Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft et du Conseil exécutif de la Société anthroposophique universelle, Dornach, Suisse

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_11

Mots-clés
Agriculture biodynamique · Rudolf Steiner · Agriculture durable · Agriculture régénérative · Agriculture holistique · Organisme agricole · Vitalité des sols · Comptabilité au coût réel · Agroécologie · Gestion du climat · Économie associative · Individualité agricole · Rythmes cosmiques · Transformation du système alimentaire · Économie de l'amour · SEKEM

1 L'agriculture à travers les âges

Nadia El Hage

1.1 Introduction

En latin, « agri » signifie « champ » et « culture » signifie « culture ». Cependant, le mot latin « culture » englobe également la « culture », définie comme « l'ensemble intégré des connaissances, des croyances et des comportements humains » (The New Encyclopedia Britannica, 1986, p. 784).

Ainsi, l'agriculture, sous ses diverses formes à travers les différentes époques, est le reflet de l'évolution de la conscience humaine. En termes d'évolution, la preuve de la conscience de soi peut être considérée comme une preuve de la conscience, ou de ce que notre intellect peut tirer de nos observations sensorielles du monde physique. Étant donné que les êtres humains mènent non seulement une vie matérielle, mais aussi une vie spirituelle, l'anthroposophie, fondement de l'agriculture biodynamique, va plus loin en décrivant la conscience humaine comme une qualité qui peut s'affiner de plus en plus grâce à l'imagination, à l'inspiration et à l'intuition — toutes facultés issues d'un environnement spirituel non sensoriel (Steiner, 1969 [1910]).

1.2 Agriculture 1.0 : la révolution néolithique (la phase de développement de la marche)

1.2.1 Activer les forces vitales de la nature : la domestication

Pendant près de 200 000 ans, l'humanité a évolué instinctivement au sein de la nature, en lien étroit avec les forces créatrices à l'œuvre sur Terre et dans le cosmos. Les peuples anciens contemplaient les étoiles avec un sentiment de sacré, reconnaissant des proies, des traces et des armes parmi les constellations, ou observant les étoiles haut dans le ciel lors des naissances ou des migrations saisonnières des animaux. La régénération saisonnière des éléments — la terre, l'eau, l'air et le feu — a permis de maintenir un mode de vie nomade axé sur la cueillette de nourriture sauvage et la chasse. À mesure que la Terre évoluait, suite au dernier grand retrait des calottes glaciaires, formant des sols fertiles qui abritaient un monde riche en plantes et en animaux, les humains ont entamé leur cheminement vers le développement d'une conscience contemplative, comme en témoignent les textes védiques de l'Inde antique (voir par exemple Chand, 1984 ; Easwaran, 2007 ; Griffith, 1896 ; Whitney, 1905).

Bien que la culture des denrées alimentaires ait été pratiquée de manière sporadique il y a 12 000 ans, elle ne s'est véritablement généralisée qu'au cours des 7 000 dernières années. Le passage d'un régime alimentaire paléolithique à la culture des plantes et à l'élevage d'animaux à des fins alimentaires s'est produit indépendamment dans plusieurs régions du monde, en s'appuyant sur les vastes connaissances des chasseurs-cueilleurs et sur leur utilisation des plantes sauvages ; les recherches en archéobiologie identifient 24 sites d'origine différents à travers la planète (Fuller & Denham, 2021). Les espèces alimentaires se sont développées sous la houlette de prêtres qui cherchaient à transformer l'élément vital en activant les forces conduisant à la fructification et à la maturation de tous les organes végétaux (racine, tige, bourgeon, feuille, fleur, graine) et à transformer les âmes des animaux. Les populations ont également commencé à modifier leur environnement au fur et à mesure qu'elles cultivaient, en vivifiant les sols par l'irrigation et le drainage, en labourant la terre avec la charrue et la houe, et en transformant les biotopes sauvages en paysages cultivés et en jardins.

L'agriculture néolithique a marqué la transition du nomadisme à la sédentarité, transformant la manière dont les hommes interagissaient avec l'environnement et entre eux. Elle a laissé entrevoir la possibilité de surmonter les limites naturelles, entraînant un changement fondamental dans les processus structurels de l'histoire humaine et dans la nature de la cognition (Bocquet-Appel, 2011).

1.2.2 Ériger des clôtures : l'agriculture respectueuse

En 529 après J.-C., Benoît de Nursie, fondateur de l'ordre bénédictin, chercha à transformer la Terre avec sa devise « prier et travailler » destinée aux moines vivant en communauté, alors qu'ils pratiquaient tous les arts du travail humain, y compris la culture de leur propre nourriture et l'élevage de leurs propres animaux. Par une sorte de processus (super)naturel, les monastères se sont imposés comme des leaders de la société, excellant non seulement dans la prière et la liturgie, mais aussi dans l'agriculture, l'élevage, les soins médicaux, l'architecture, la musique et d'autres aspects d'une vie humaine saine et intégrée. Avec l'église au centre du territoire communautaire, des villages se sont développés autour d'elle, reflétant le principe du point et du cercle, analogue au principe de formation de tous les organismes. Du VIIe au XVe siècle, cette dynamique chrétienne occidentale a introduit la culture des plantes et l'élevage au sein des villages et des paroisses, créant ainsi un organisme agricole intégré et fermé, fondé sur des associations synergiques et la rotation des cultures (Klett, 2021). Cependant, la séparation naturelle entre l'agriculture et le pastoralisme nomade a persisté dans les vastes prairies, comme on le constate dans la steppe eurasienne ou dans les pratiques pastorales de la vallée du Grand Rift.

Le droit romain, qui a couvert plus de mille ans de jurisprudence en Europe, en Amérique latine et dans certaines régions d'Afrique, et dont le droit byzantin a assuré la continuité au Proche-Orient, a introduit la notion de « droits » sur les objets physiques. Le droit romain a instauré la doctrine de la propriété et des droits sur les « choses », ouvrant ainsi la possibilité de disposer personnellement de la terre, pour en faire une propriété privée pouvant être héritée ou vendue sur le marché. Les Romains ne considéraient pas le corps humain comme une chose, mais ils considéraient les animaux comme des choses, dans la mesure où ceux-ci pouvaient être possédés et avaient une valeur monétaire. La vision géopolitique impérialiste romaine s'est étendue à l'agriculture, déclenchant le développement de domaines agricoles et d'installations de stockage des denrées alimentaires, tandis que l'esclavage de la main-d'œuvre agricole était courant (Buck, 1983).

Dans les territoires non colonisés, la spiritualité a continué à guider les pratiques agricoles, comme en témoigne la vénération des peuples autochtones pour l'« esprit de la nature » à travers les continents. Les peuples autochtones gèrent la terre à travers le prisme de la vie, en reconnaissant l'esprit et la vitalité de l'eau, du sol, des plantes et des animaux, ce qui se traduit par des interactions qui perpétuent les systèmes naturels, la résilience et la continuité (FAO, 2021).

Alors que la pensée rationnelle a vu le jour chez les Grecs et les Latins, le droit romain a marqué la transition de la sagesse sacerdotale vers des relations régies par l'intelligence humaine. Au XVe siècle, le monde en est venu à être conçu comme quelque chose d'extérieur. Au XVIe siècle en Europe, la science a introduit le concept de particules et la nécessité de devenir des observateurs objectifs, laissant de côté les sensations qualitatives du monde naturel. Entre le XVIIe et le XIXe siècle, les famines et les guerres ont alimenté l'exode rural vers les villes, sapant la culture agraire d'Europe centrale, tandis que la science mécaniste érodait progressivement la spiritualité dans l'agriculture occidentale.

1.3 Agriculture 2.0 : la Révolution industrielle (la phase de développement « parlante »)

1.3.1 Maîtriser la nature : la chimie et la technologie

La révolution industrielle, qui a débuté en 1760, coïncide avec ce que l'on appelle l'Anthropocène, c'est-à-dire l'ère de la Terre marquée par les activités humaines (voir par exemple Crutzen & Stoermer, 2000 ; Zalasiewicz et al., 2011). Avec l'avènement des combustibles fossiles, l'azote a été transformé en engrais chimiques via le procédé Haber-Bosch, la mécanisation des champs et l'irrigation se sont rapidement développées, tandis que des milliers de molécules toxiques ont été introduites dans l'environnement par le biais des pesticides et des herbicides, et que les monocultures à haut rendement ont remplacé les systèmes intégrés associant culture et élevage. Au départ, cette évolution a eu un impact positif sur la population humaine, dont la croissance a été cinq fois plus rapide qu'auparavant. Aujourd'hui, la Révolution verte est reconnue comme l'un des principaux facteurs de la dégradation des écosystèmes, de la perte de biodiversité et du changement climatique, tandis que les aliments transformés industriellement sont associés à la pandémie de maladies non transmissibles (Daisy & Giridhara, 2021 ; Glaeser, 2009 ; Saha, 2023). *L'agriculture industrielle* a marqué l'émancipation de l'homme par rapport à la nature, les forces physiques et les substances étant désormais maîtrisées par la technologie. La science atomiste et l'observation objective de la nature ont étouffé l'expérience humaine et, par conséquent, la perception morale que les paysans avaient d'eux-mêmes.

1.3.2 Créer la vie : la biotechnologie

Le tournant du millénaire a été marqué par l'avènement de l'agriculture génomique, qui promettait des merveilles. En introduisant des gènes exogènes ou en modifiant l'ADN, on estime que les plantes et les animaux dotés de nouveaux caractères accélèrent l'adaptation au changement climatique, à la sécheresse ou à d'autres stress naturels, tout en répondant à la demande de nouveaux aliments. Plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis l'introduction des cultures génétiquement modifiées, qui couvraient moins de 7 % des terres agricoles en 2019 sans avoir tenu leurs promesses (AgbioInvestor, 2024 ; Potapov et al., 2022). Parallèlement, l'utilisation d'herbicides a augmenté en raison du développement de résistances (Klein & Benbrook, 2024).

Les nouvelles techniques génomiques, actuellement en cours de développement, s'inscrivent dans la même logique vouée à l'échec, mais présentent des risques accrus de mutations non ciblées chez les plantes et leurs descendants, sans parler des dangers inconnus pour la santé humaine liés à de nouvelles toxines et à de nouveaux allergènes (Koller & Cieslak, 2023).

Plus important encore, les semences améliorées sont contrôlées par seulement sept entreprises, qui dominent 71 % du marché mondial des semences, privant ainsi les agriculteurs de leur autonomie, dépouillant les consommateurs de leur droit de choisir et accélérant la perte alarmante de biodiversité (ETC Group, 2015). Les trois quarts des variétés végétales ont disparu au cours du siècle dernier. La recherche unidimensionnelle actuelle de solutions à facteur unique a remplacé le concept d'organisme agricole, même dans les systèmes de gestion dits « intégrés ». *L'agriculture génomique* va au-delà de l'aspiration à une libre autodétermination, alors que les chercheurs expérimentent la création de formes de vie transgéniques. Cette émancipation accrue vis-à-vis des lois de la nature conduit à l'oubli de soi.

1.4 Agriculture 3.0 : la révolution numérique (la phase de développement réflexif)

1.4.1 Une agriculture sans agriculteurs : numérisation et intelligence artificielle

. Alors que le rythme des changements s'accélère, l'agriculture numérique se développe rapidement, promettant de remplacer les agriculteurs par des tracteurs autonomes et des robots dotés d'intelligence artificielle conçus pour optimiser l'efficacité de l'utilisation des ressources, tout en prétendant atténuer les externalités négatives engendrées par la Révolution verte. Surnommée « agriculture de précision », cette armée technologique couvre l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement, depuis les machines intelligentes et les applications sur le terrain jusqu'au GPS et aux drones survolant les paysages, en passant par le cloud computing, les blockchains du marché alimentaire, la livraison robotisée et les services d'apprentissage en ligne (Ding et al., 2023). Cet arsenal technologique, qui utilise des plantes et des animaux génétiquement modifiés, des protéines artificielles, des insectes élevés dans des cuves faciles à contrôler et des objets imprimés en 3D, favorise clairement les exploitations de taille moyenne à grande (Ceccarelli et al., 2022).

Plutôt que de s'appuyer sur les savoirs humains traditionnels transmis de génération en génération, le scientisme et la technologie promettent de libérer les humains du travail, tandis que quelques grandes entreprises détenant le Big Data engrangent des profits en capitalisant sur les connaissances et les émotions de la population mondiale pour créer une IA régénérative (Liu, 2024). D'ici 2050, l'agriculture numérique devrait entraîner l'abandon de 300 millions d'exploitations agricoles, la migration forcée d'un milliard de personnes et une transformation radicale des systèmes alimentaires paysans, qui nourrissent actuellement 70 % de l'humanité (IPES-Food & ETC Group, 2021). *L'agriculture numérique* remplace la division du travail propre à l'agriculture industrielle par l'émancipation de la production alimentaire vis-à-vis de l'agriculture et du travail humain, alors que les laboratoires et l'automatisation cherchent à produire des « aliments ».

1.4.2 La quête de la qualité : la résurrection de l'agriculture

Alors que l'agriculture constituait autrefois le fondement culturel des civilisations, son rôle futur dans le développement des populations et de la nature se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. La science réductionniste dominante

, associée à la mondialisation, a propagé la métaphore mécaniste — par opposition à la métaphore de l'organisme — au sein du savoir moderne. Cette métaphore favorise les systèmes agricoles et autres qui privilégient les processus quantitatifs au détriment des processus qualitatifs, leurs éléments constitutifs (pratiques et idées) étant reliés entre eux de manière mécanique, souvent au détriment de l'ouverture et de la liberté. De toute évidence, l'agriculture est en pleine transition et toutes les institutions parlent aujourd'hui de « transformation du système alimentaire », bien qu'il n'y ait aucun consensus sur le type de transformation à poursuivre (El-Hage Scialabba et al., 2023).

D'autre part, les échecs des derniers siècles à contrôler la Nature et les tentatives actuelles de contrôler les pensées et les actes de la population mondiale entraînent une accélération de la prise de conscience individuelle, partout dans le monde. Dès le XIXe siècle, un groupe d'agriculteurs avait interrogé Rudolf Steiner sur les pistes agricoles permettant de guérir la terre, donnant ainsi naissance à *l'agriculture biodynamique* (Pfeiffer, 1958) et aux nombreuses formes d'agriculture agroécologique qui existent aujourd'hui, disséminées un peu partout dans le monde. Bien que la science atomiste reste dominante, le développement lent mais constant de la physique quantique vient étayer la demande de qualité, et non pas seulement de quantité. En effet, plusieurs phénomènes quantiques, tels que la non-localité et l'intrication, viennent étayer le concept biodynamique d'organisme agricole, fondé sur l'interconnexion et la synchronie (comme expliqué dans la section suivante). Les nouvelles connaissances sur les microbiomes environnementaux et humains mettent en évidence des conditions nutritionnelles préalables telles que des aliments variés, de saison et vivifiants — des concepts décrits par Rudolf Steiner (1924). Ces aliments sont produits en harmonie avec les rythmes cosmiques par des agriculteurs conscients de la trajectoire évolutive de la Terre et de leur rôle dans l'enrichissement des sols et la création de

.

Pour une véritable autodétermination, la vocation agricole et ses nombreuses formes associatives portent en elles les germes d'une reconfiguration de la vie sociale et donnent une impulsion au renouveau, pour un avenir fondé sur la dignité humaine et la préservation des moyens de production naturels. C'est là que l'agriculture biodynamique contribue à cette vision d'une agriculture durable depuis plus de 100 ans, comme l'expliquent en détail les sections ci-dessous.

2 L'impulsion biodynamique

Ueli Hurter

2.1 Introduction

Depuis 100 ans, les agriculteurs et jardiniers biodynamiques, les transformateurs et commerçants, les chercheurs et sélectionneurs comptent parmi les pionniers du développement durable (McKanan, 2017). Ils apportent leur contribution à l'échelle mondiale grâce à des concepts tels que « l'organisme de la ferme », l'élevage respectueux des sols, des pratiques innovantes en matière de sélection végétale, la mise en réseau au sein des chaînes de valeur, de nouvelles formes de propriété foncière, des ateliers alimentaires dynamiques

, la fertilisation à l'aide de préparations et la prise en compte des astres, la marque « Demeter » gérée collectivement, ainsi que des méthodes de recherche non conventionnelles (Klett, 2021).

D'où provient cette force d'innovation, qui inspire tant de personnes et englobe des domaines si variés ? Son origine remonte au *cours d'agriculture* de Rudolf Steiner (Steiner, 2022). Dispensé en 1924 sous la forme d'une série de huit conférences devant un public de 130 personnes au domaine de Koberwitz (aujourd'hui Kobierzyce), près de Wrocław, ce cours peut être considéré comme le berceau d'une nouvelle forme d'agriculture (McKanan, 2017 ; Paull, 2011, 2019). Le mouvement biodynamique tel que nous le connaissons aujourd'hui a vu le jour à partir de ces fondements. Pour de nombreux participants, ce cours a constitué une expérience qui a bouleversé leur vie, les amenant à se consacrer à ce nouvel « art de cultiver ». Un élan d'enthousiasme a animé ces personnes, leur permettant de transmettre cette impulsion aux générations suivantes, tout en approfondissant leur compréhension et en élargissant leur expérience au fil du temps. De cet engagement en faveur de la culture agricole biodynamique s'est développée une histoire longue d'un siècle, qui s'est étendue à travers le monde (Bind & Hurter, 2025).

Le *Cours d'agriculture* a eu une influence profonde non seulement sur l'agriculture biologique et écologique, mais aussi sur la science et la pratique émergentes de la durabilité (Broke et al., 2019a, 2019b). Il peut être considéré comme une source d'inspiration majeure pour la société civile engagée du XXe siècle. Un exemple notable est celui de Rachel Carson, dont l'ouvrage phare **Silent Spring** (1962), considéré comme un jalon dans le développement de la conscience écologique publique, a été influencé par sa découverte des méthodes biodynamiques et du cours de Rudolf Steiner. Ce lien s'est établi par l'intermédiaire de son amie Marjorie Spock, militante écologiste et jardinière biodynamique (McKanan, 2017).

2.2 Thèmes centraux de la biodynamie

2.2.1 L'intégrité agricole

Comprendre et façonner l'agriculture comme un tout vivant est l'un des principes fondamentaux de l'élan biodynamique. Rudolf Steiner parle de « l'organisme agricole » et même de l'agriculture en tant qu'individualité. L'agriculture biodynamique considère l'organisme agricole comme une interaction productive entre le sol, les plantes et les animaux, façonnée par le travail de culture de l'être humain (Steiner, 2022).

Ce principe fondateur peut être compris comme une renaissance de l'agriculture pré-scientifique et pré-industrielle. Il peut également être considéré comme le début d'un système rationnel de gestion écologique et comme un prototype des pratiques de l'économie circulaire. La réalité est que l'organisme agricole traditionnel s'est dissous au cours du XXe siècle. Lorsqu'on l'évalue selon des critères de gestion d'entreprise, il se décompose en ses différents composants. Ce n'est que dans des exploitations spécialisées — telles que les exploitations laitières, les exploitations de grandes cultures, les vergers ou les exploitations maraîchères — que les facteurs que sont le travail, le capital et l'expertise peuvent être mis à profit de manière relativement rentable.

Tous les services internes qu'une exploitation mixte fournit à ses différentes branches par le biais d'échanges mutuels — par exemple, le fumier provenant de l'élevage,

la paille issue des grandes cultures, ou encore le potentiel sanitaire d'un paysage diversifié — disparaissent et doivent être achetés à l'extérieur en tant qu'intrants de production. Les engrais minéraux, les pesticides chimiques, les herbicides et les aliments industriels pour animaux font leur apparition. C'est ainsi que s'opère l'industrialisation de l'agriculture, qui, dans de nombreux pays au cours du XXe siècle, est devenue une réalité généralisée présentée comme un « progrès ». Ce progrès constitue toutefois simultanément le problème aigu de l'agriculture industrielle, avec ses défaillances écologiques et sociales. À ce stade, où la complexité du secteur agricole est examinée sous les angles écologique, social et économique, l'exploitation mixte, apparemment peu rentable, réapparaît comme présentant de nombreux avantages (Klett, 2021).

Le mouvement biodynamique s'est toujours considéré comme un espace où le principe de l'intégrité agricole est défendu et promu de diverses manières, malgré les défis économiques concrets. Cela inclut les efforts de chaque génération pour renouer avec ce principe et en approfondir la compréhension.

2.2.2 L'organisme agricole

> Si l'agriculture est considérée comme un organisme — qu'il s'agisse d'une exploitation, d'un village ou d'une vallée —, elle renvoie à un système écologique productif issu de la nature sous-jacente. On peut en trouver le modèle ou le prototype dans les organismes naturels, en particulier chez les mammifères, où les organes individuels sont au service de l'ensemble, et où l'organisme est le principe organisateur qui transcende les systèmes organiques individuels. De même, dans l'organisme agricole, les différentes branches de l'exploitation deviennent les organes de cet organisme. Cette perspective ouvre la voie à une nouvelle compréhension de chaque partie, désormais considérée comme un organe au service de l'ensemble et tirant une part significative de sa raison d'être de cet ensemble. (Steiner, 2022)

Par exemple, le troupeau laitier n'est pas simplement une source de revenus grâce à la vente de lait ; au contraire, le troupeau — et les ruminants en général, qui se nourrissent de fourrage grossier — devient le système digestif de l'organisme tout entier. La contribution interne du fumier en tant que moteur de la fertilité durable des sols, le modelage du paysage par le pâturage ou l'organisation du rythme quotidien de la communauté agricole grâce à deux traites par jour deviennent tout aussi importants que les revenus issus de la production laitière. En conséquence, les pratiques d'élevage, de gestion et d'alimentation sont développées et organisées de manière à intégrer efficacement le troupeau laitier en tant qu'organe au sein de l'organisme.

L'agriculteur ou la communauté agricole conçoit avant tout l'organisme de l'exploitation dans son ensemble, ce qui constitue sa tâche entrepreneuriale centrale et sa principale réalisation. La gestion et la culture des organes individuels sont secondaires et doivent toujours respecter les principes de l'organisme global. Cependant, cette orientation vers le tout ne peut être considérée comme une norme absolue. L'exploitation doit également rester financièrement viable et capable de s'adapter aux conditions actuelles du marché.

Le principe de l'organisme est autonome ; il conserve un certain degré d'autonomie par rapport à son environnement. Cela s'obtient, d'une part, grâce à un haut degré de diversité interne : biodiversité par l'aménagement du paysage, diversité génétique par des variétés végétales et des races animales adaptables, et diversité économique par une production, une transformation et une commercialisation variées. D'autre part, cela s'obtient grâce à un

impliquant le fumier, le sol et l'alimentation animale. En agriculture biodynamique, il va de soi qu'il ne s'agit pas d'un cycle éternel de matière inerte, mais que les substances s'imprègnent des caractéristiques des êtres des règnes naturels auxquels elles appartiennent. Les substances effectuent des « sauts quantiques » lorsqu'elles passent du sol minéral à la plante vivante, puis à l'animal doté d'une âme. Cela est particulièrement évident dans le cas de l'azote, qui présente une qualité totalement différente lorsqu'il est libéré à partir d'un cycle matériel interne par rapport à lorsqu'il est introduit de l'extérieur sous forme d'engrais minéraux hautement solubles (Bind & Hurter, 2025).

Pour les praticiens de l'agriculture biodynamique, chaque transition d'une substance d'un règne naturel à un autre revêt un intérêt particulier. Cela vaut tout particulièrement pour le processus de renouvellement par l'humus dans le sol. Selon Steiner, la question de la fertilisation est « la plus intéressante de toutes ». À ce stade, il élargit le fondement scientifique avec le concept d'« individualité agricole » (Paull, 2011).

2.2.3 L'individualité en tant que concept de la culture agricole

Rudolf Steiner a introduit le concept d'« individualité agricole » en tant qu'idée culturelle dans l'agriculture, s'affranchissant ainsi des limites de l'agronomie classique. Dans les études culturelles, l'« individualité » désigne la capacité de chaque être humain à s'épanouir au-delà de ses appartenances collectives et à vivre de manière autonome. Une personne dotée d'une grande individualité peut influencer son contexte social et son époque bien au-delà de sa situation immédiate.

L'être humain en tant qu'individualité devient alors un modèle pour la globalité agricole, l'élevant au-delà du concept d'organisme. Chaque exploitation, chaque communauté agricole, possède un caractère unique et à plusieurs niveaux, des qualités spécifiques au site et sa propre histoire, façonnées par les influences particulières de la situation actuelle, de l'emplacement, de l'environnement environnant, des saisons et des interactions. Cela confère à l'agriculture biodynamique une richesse et une diversité d'expressions et de pratiques individuelles.

Un lieu développé dans un esprit d'intégrité et entretenu au fil des années — qu'il s'agisse d'une ferme, d'un jardin, d'un parc ou d'une vallée — recrée en son sein tous les éléments que le monde naturel qui l'entoure a produits. C'est dans cette tension entre le spécifique et l'universel que s'enracine l'identité d'une ferme. La force identitaire de la ferme, qui revêt une importance croissante même pour sa réussite économique, est l'expression de son individualité agricole.

L'agriculture biodynamique n'est pas un système standardisé doté de méthodes rigoureusement prescrites ou de directives figées. Il s'agit plutôt d'une invitation à s'engager dans un travail culturel créatif avec et sur la Terre. En cela, l'agriculture recherche intrinsèquement un engagement productif ; elle vise à produire – et peut produire – des denrées alimentaires et des matières premières textiles, des services écosystémiques, ainsi que des espaces de vie socialement enrichissants (Bind & Hurter, 2025 ; Klett, 2021).

2.2.4 Des ouvertures pour les forces de l'avenir

Le flux de substances circulant au sein de l'exploitation agricole parvient aux animaux, principalement aux vaches ou à d'autres ruminants. Ces animaux soumettent cet aliment à une « analyse cosmique-qualitative » au cours du processus de rumination (Steiner, 2022). Cela signifie

que le fourrage est perçu de manière globale au fur et à mesure qu'il est ingéré et digéré par la vache qui rumine. Le résultat de cette « analyse » — c'est-à-dire ce que l'animal retire du fourrage — est réinjecté dans la substance au cours de la digestion, lors de sa transformation de fourrage en fumier.

Le fumier produit par la vache est, d'une part, la même substance que l'aliment, mais il est désormais pleinement imprégné des forces que la vache y a insufflées. Lorsque ce fumier est épandu dans les champs en tant qu'engrais, il apporte non seulement des nutriments, mais aussi des forces formatrices aux plantes. En ce sens, au fil des années, un processus de rencontre avec soi-même s'opère, qui signifie l'individualisation.

Les recherches émergentes sur le microbiome montrent que ce processus crée un biome du sol spécifique à chaque exploitation, souvent appelé « avantage du terrain ». Cela est essentiel pour garantir des rendements durables, la santé de l'exploitation et sa résilience.

Partout où un cycle de vie s'achève et où un nouveau commence, il se crée une ouverture dans la chaîne causale terrestre pour laisser place aux forces futures. L'acte humain consistant à boucler le cycle matériel grâce à une gestion rigoureuse du fumier de ferme représente notamment un tel moment d'ouverture. L'organisme fermé n'est pas une fin en soi ; il constitue plutôt le fondement d'une ouverture qui permet aux forces futures de s'y engouffrer.

2.2.5 Les préparations biodynamiques

Dans le but d'introduire des forces d'avenir dans la chaîne causale naturelle, Rudolf Steiner a présenté les préparations dans son Cours d'agriculture (Steiner, 2022). Ces préparations agissent comme des biostimulateurs, stimulant et « dynamisant » les processus vitaux. Il existe deux préparations à pulvériser : la préparation de fumier dans la corne et la préparation de silice dans la corne. Elles sont complémentaires.

La préparation de fumier dans la corne est pulvérisée sur le sol au moment des semis. Elle favorise le lien entre la plante et le sol, notamment au niveau de la formation des racines, et stimule ce que les vignerons appellent le « terroir ». La préparation de silice dans la corne est pulvérisée sur la plante cultivée en cours de développement, favorisant la formation des feuilles, des fleurs ou des fruits grâce à un lien renforcé avec la lumière et la chaleur.

Il existe en outre six préparations à base de compost :

1. **La préparation à l'achillée millefeuille** (*Achillea millefolium*), élaborée à partir de fleurs récoltées et préparées dans la vessie d'un cerf.
2. **La préparation à la camomille** (*Chamomilla officinalis*), élaborée à partir de fleurs préparées dans les intestins d'une vache.
3. **La préparation d'ortie** (*Urtica dioica*), préparée sans enveloppe animale et enfouie dans le sol pendant un an.
4. **Préparation à base d'écorce de chêne** (*Quercus robur*), obtenue à partir d'écorce de chêne préparée dans le crâne d'un animal domestique.
5. **Préparation à base de pissenlit** (*Taraxacum officinale*), obtenue à partir de fleurs préparées dans le mésentère d'une vache.
6. **Préparation à base de valériane** (*Valeriana officinalis*), obtenue sous forme de jus à partir de fleurs pressées.

Ces préparations sont ajoutées en quantités infimes au compost de ferme, au fumier et au lisier. L'engrais ainsi traité se décompose de manière harmonieuse et, une fois mûr, renforce les plantes cultivées de manière globale. La préparation à base d'écorce de chêne, par exemple, a un effet salutogène qui protège les plantes contre les maladies fongiques.

Toutes ces préparations peuvent être réalisées par les agriculteurs eux-mêmes et sont appliquées de manière autonome à la ferme. Le savoir-faire nécessaire à la fabrication et à l'utilisation de ces préparations est géré comme une technologie open source au sein du mouvement biodynamique mondial. Ces préparations constituent un outil essentiel pour l'autonomie des agriculteurs, car elles permettent à la fertilité et à la résilience de l'exploitation et de ses cultures de se développer année après année. Cela renforce à son tour la fiabilité quantitative et qualitative des rendements, qui est le fondement de la réussite d'une exploitation (Brock et al., 2019a, 2019b).

2.3 Projets d'avenir social au sein du mouvement biodynamique

2.3.1 Trois générations d'exploitations agricoles depuis les années 1950

Après la Seconde Guerre mondiale, il a fallu reconstruire le monde du travail en Allemagne à partir de zéro. Dans de nombreux autres pays, des organisations nationales ont vu le jour dès les débuts. De nombreuses exploitations agricoles se sont converties à la biodynamie, un processus qui, dans chaque cas particulier, représentait un défi existentiel de grande envergure pour toutes les personnes concernées. Au-delà des exigences techniques et agricoles, il s'agissait souvent d'un défi social également. Tout écart par rapport aux conditions conservatrices et traditionnelles des villages ou aux progrès rapides de la science et de l'industrie agricoles était considéré comme hérétique (Hurter, 2014).

Au cours d'une deuxième vague, dans les années 1970 et 1980, de nombreuses exploitations ont été créées par des jeunes issus des zones urbaines. Les exploitations pouvant être reprises se trouvaient souvent dans des endroits difficiles d'accès. Dans ces cas-là, les bonnes pratiques agricoles ont souvent dû s'apprendre à force d'erreurs. Cependant, les contraintes sociales de l'agriculture traditionnelle n'étaient pas présentes dans ces exploitations, ce qui a permis l'émergence de nouvelles formes sociales diverses, tant au sein des communautés agricoles qu'autour des exploitations.

Dans une troisième vague, ce sont principalement des exploitations hautement spécialisées — pour l'essentiel des entreprises viticoles, fruitières et maraîchères — qui ont intégré des méthodes biodynamiques dans leurs pratiques. À bien des égards, par exemple, les exploitations viticoles sont à l'opposé des « fermes de rupture » fondées sur des idéaux. Il s'agit de monocultures nécessitant d'importants investissements en capital, et le marché du vin est un secteur hautement spécialisé. En conséquence, les personnes impliquées et leurs contextes culturels et sociaux sont également différents. Intégrer le nouveau à l'ancien a constitué un défi de taille pour le mouvement, mais cet effort a été couronné de succès (Hurter, 2014).

Ces trois générations d'exploitations ne se sont pas développées dans tous les pays et toutes les régions ; cela concerne principalement les pays du nord-ouest de l'Europe. Dans d'autres zones, telles que les pays romanophones d'Europe, la première génération est largement absente. Dans de nombreux pays d'Amérique du Sud ou en Inde, il n'existe qu'une seule génération d'exploitations biodynamiques. Historiquement, le mouvement s'est propagé de manière radiale

L'organisme alimentaire — Perspectives sur un système alimentaire sain

Jasmin Peschke

Résumé

Le développement durable englobe divers aspects de la nutrition, de la sécurité alimentaire mondiale aux régimes alimentaires individuels, ainsi que le renforcement de la volonté par le biais de l'alimentation. De plus, une alimentation végétale et variée peut réduire les maladies liées à l'alimentation et diminuer considérablement les émissions de gaz à effet de serre. Cela repose sur des aliments sains qui poussent dans un sol sain, sont transformés et commercialisés dans un environnement sain, et possèdent un microbiome riche. Ce microbiome stimule celui des consommateurs, favorisant ainsi leur résilience. Pour mener à bien la transformation nécessaire du système alimentaire, il faut que toutes les parties prenantes agissent en fonction de valeurs et entretiennent des relations constructives. Cela commence par l'individu, qui développe ses capacités en conséquence. Ainsi, le système alimentaire évolue vers un « organisme alimentaire », au sein duquel ses acteurs fonctionnent comme des organes indépendants, collaborant sur un pied d'égalité pour atteindre l'objectif commun : garantir un avenir durable à l'humanité et à la Terre.

Mots-clés

Organisme alimentaire · Nutrition durable · Agriculture biodynamique · Systèmes alimentaires · Nutrition holistique · Alimentation régénérative · Microbiome intestinal · Régime alimentaire durable · Comptabilité du coût réel · Régime alimentaire pour la santé planétaire · Durabilité sociale · Souveraineté alimentaire · Alimentation consciente · Compétence nutritionnelle · Interdépendance

J. Peschke (✉)
Section d'agriculture du Goetheanum, Dornach, Suisse
e-mail : jasmin.peschke@goetheanum.ch

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_12

1 Introduction

Il y a encore quelques années, la science de la nutrition se limitait à l'étude des nutriments, adoptant une perspective réductionniste qui ne tenait pas compte du système alimentaire dans son ensemble. Cependant, on observe aujourd'hui une évolution vers une approche systémique qui s'intéresse de plus en plus aux interconnexions entre la production alimentaire, la nutrition et la santé. Une alimentation diversifiée est intrinsèquement liée à la diversité de la production et constitue déjà un élément fondamental d'une alimentation variée et favorable à la santé, ainsi que du développement durable. La nutrition et le développement durable sont étroitement liés. En effet, faire évoluer le régime alimentaire des 20 % les plus riches de la population mondiale vers une alimentation végétale et durable permettrait de réduire de plus de 50 % les dommages climatiques et environnementaux (Tian et al., 2024). La nutrition, associée à l'agriculture, peut donc être considérée comme l'un des leviers les plus importants du développement durable.

Les pratiques agricoles non durables, qui ont entraîné l'appauvrissement des sols et une baisse de la qualité des produits, ont été à l'origine de la série de conférences données par Rudolf Steiner en 1924 sur l'établissement des principes de l'agriculture biodynamique. Dans ces conférences, Steiner a exploré les liens entre la culture, la qualité des aliments et la nutrition. Il a soutenu que la nourriture ne devait pas se contenter de déposer des nutriments quelque part dans le corps, mais devait au contraire servir à le revigorer. Partant de ce principe, il a développé une nouvelle conception de la nutrition des plantes, des animaux et des êtres humains (Steiner, 2022). L'agriculture biodynamique et la nutrition peuvent ainsi être considérées comme une forme cohérente de développement durable. Ici, le développement s'aligne sur les dimensions écologiques, sociales et économiques, tout en plaçant l'individu au centre en tant que principal acteur du changement.

Lorsque l'on évoque la durabilité, rares sont ceux qui l'associent à la fidélisation des salariés au sein d'une entreprise. Or, lorsque l'ancienneté des salariés est durable, cela reflète une culture organisationnelle durable. C'est ce que l'on appelle la durabilité sociale. La durabilité sociale englobe également la relation entre nutrition et santé, qui ne peut être dissociée de la durabilité écologique et économique. L'exploration du concept de nutrition durable révèle un large éventail d'aspects façonnés par l'angle d'approche de l'analyse et la vision du monde sous-jacente. Les modes de vie humains, accélérés par les crises mondiales, conduisent à une détérioration croissante de la santé de la société, ce qui est intrinsèquement non durable. De plus, la répartition inégale des denrées alimentaires à l'échelle mondiale signifie que de nombreuses communautés sont incapables de maintenir un mode de vie durable ou de préserver leur santé.

Une caractéristique déterminante de ces crises est qu'elles sont d'origine humaine, mais que la responsabilité en est rarement assumée. Cela reflète un manque de lien et de relations. L'engagement actif envers la nature ou la Terre est rare (Eisenstein, 2021 ; Homans, 2022). De même, on réfléchit peu aux conséquences de ses propres décisions. Par exemple, lorsque l'on consomme des œufs quotidiennement, on ne s'interroge souvent pas sur leur provenance, sur la manière dont les poules sont élevées et nourries, ni sur ce qu'il advient des poussins mâles. Ces considérations sont largement négligées, souvent par souci de commodité. De plus, de nombreuses personnes s'appuient sur des moyens technologiques pour entretenir des relations interpersonnelles, qui restent

distantes en conséquence. La prise de conscience de ses propres besoins réels est également limitée. Cette déconnexion conduit à un mépris des conséquences de ses actions personnelles, ce qui se traduit par l'exploitation des ressources et des conditions malsaines à tous les niveaux.

Les sections suivantes aborderont divers aspects de la nutrition liés au développement durable. De plus, un concept sera présenté afin de repenser la nutrition et le système alimentaire de manière à garantir la durabilité pour toutes les parties concernées, y compris la Terre, les plantes et les animaux. Grâce à une telle transformation, il est possible de préserver les ressources nécessaires à une vie saine, contribuant ainsi à un avenir durable pour tous les êtres vivants sur Terre.

2 Nutrition et santé : une question de relation

La nutrition et la santé sont directement liées. Une alimentation équilibrée et variée, composée d'aliments frais, biologiques ou biodynamiques, fraîchement préparés et présentés de manière appétissante, constitue la meilleure base pour rester en bonne santé. Les récentes recommandations alimentaires de la Société allemande de nutrition (DGE) vont au-delà de simples recommandations nutritionnelles (DGE, 2024). Dès 2015, le ministère brésilien de la Santé, dans ses Recommandations alimentaires pour la population brésilienne, prônait la consommation d'aliments frais et les repas pris en communauté. Cela renvoie déjà à une forme de nutrition durable qui va au-delà de l'apport en nutriments.

Dans la réalité, cependant, la malnutrition ne cesse d'augmenter. La malnutrition désigne, d'une part, une disponibilité alimentaire insuffisante, conduisant à la faim. Actuellement, jusqu'à 733 millions de personnes (FAO, 2024) souffrent d'un manque de nourriture adéquate sans que cela soit de leur faute, et ce chiffre augmente chaque année. Parmi les causes figurent les conflits prolongés, les phénomènes météorologiques extrêmes récurrents ou les difficultés économiques. Les populations économiquement défavorisées et vulnérables sont particulièrement touchées, dont beaucoup vivent dans des systèmes agricoles à petite échelle. De plus, plus de 2,33 milliards de personnes dans le monde n'ont pas les moyens de s'offrir une alimentation saine (FAO, s.d.). Cela a un impact direct sur la durabilité sociale, qui englobe la santé et le droit à une alimentation suffisante et nutritive.

D'un autre côté, la surconsommation est généralisée, et les maladies liées à l'alimentation, telles que les maladies cardiovasculaires, le diabète de type 2 et l'obésité, ne cessent d'augmenter. Ces « maladies de civilisation » mettent en évidence à quel point le mode de vie de la société est devenu malsain. Selon l'Atlas mondial de l'obésité (2024), d'ici 2035, 54 % de la population adulte mondiale sera en surpoids (IMC compris entre 25 et 30) voire obèse (IMC ≥ 30), passant de 0,81 milliard en 2020 à 1,53 milliard en 2035. L'Atlas met également en évidence un lien clair entre les émissions de gaz à effet de serre liées au développement d'un pays et la hausse des taux d'obésité — tant dans les pays du Sud que dans ceux du Nord —, soulignant ainsi l'interdépendance entre les facteurs environnementaux et l'obésité. En ce sens, les habitudes alimentaires actuelles ne sont pas viables pour préserver la santé. Plus une société s'enrichit, plus elle s'éloigne des origines de la production alimentaire, consommant des produits de plus en plus transformés et ultra-transformés. Cela conduit à son tour à une prévalence plus élevée de l'obésité, du surpoids et d'autres maladies (Kliemann et al., 2023).

Malgré l'abondance des connaissances en matière de nutrition, celles-ci sont mal mises en œuvre, comme en témoigne l'incapacité à enrayer ou à inverser ces tendances négatives, sans parler d'induire un changement de comportement. Le problème sous-jacent réside dans l'absence de lien. Le fossé croissant en matière de malnutrition entraîne des conditions de vie de plus en plus malsaines et l'apparition de maladies. Cette situation, caractérisée à la fois par la faim et la suralimentation, est insoutenable pour la santé et le développement global de toute forme de vie.

La situation nutritionnelle spécifique en Europe centrale reflète l'évolution des tendances alimentaires, qui sont en elles-mêmes non durables en raison de leur manque de cohérence. Il y a quelques années, l'huile de coco était le « superaliment » par excellence, ajouté à tout, mais cette tendance a depuis été remplacée à plusieurs reprises par d'autres produits. Actuellement, l'accent est mis sur les protéines. Une large gamme de produits enrichis, allant des céréales et du pain protéinés aux boissons protéinées, est commercialisée. Pourtant, les consommateurs en bonne santé de cette région, qui ne souffrent généralement pas de carences en protéines, ne tirent aucun bénéfice de ces ajouts. Au contraire, une consommation excessive de protéines peut nuire à la santé (DGE, 2021). Le principal bénéficiaire de cette tendance est l'industrie agroalimentaire, qui, au moins temporairement, crée un nouveau segment de produits.

Le véganisme constitue une tendance plus bien établie. Ce choix alimentaire exclut de l'alimentation tous les produits d'origine animale, tels que le lait, le fromage, les œufs et la viande. Les véganes stricts évitent également de porter des chaussures en cuir et remplacent les pulls en laine par des vêtements en coton ou en microfibres. Même les produits cosmétiques naturels contenant de la cire d'abeille comme agent de consistance sont bannis (The Vegan Society, 2024).

De nombreux produits végétaliens relèvent de la catégorie des aliments ultra-transformés, fabriqués à l'échelle industrielle, ce qui nécessite de l'énergie, des matières premières et des ressources de transport. Tous les aliments ultra-transformés doivent faire l'objet d'un examen minutieux quant à leur durabilité. D'une part, il est essentiel d'évaluer s'ils préservent les ressources et contribuent positivement à l'avenir de la vie sur Terre. D'autre part, leurs effets sur la santé sont tout aussi importants et ont un impact direct sur la durabilité sociale. Des statistiques récentes indiquent qu'en Allemagne, 50 % de l'apport calorique quotidien provient d'aliments ultra-transformés (DGE, 2023), notamment les boissons gazeuses, les plats préparés, les sucreries et les en-cas. Ces produits ne sont pas durables car ils ne contribuent pas au maintien de la santé individuelle. L'augmentation de la consommation d'aliments ultra-transformés est corrélée à une hausse des maladies liées à l'alimentation (DGE, 2023 ; Kliemann et al., 2023). Dès 2010, Wallinga avait averti que le subventionnement des aliments ultra-transformés avait des effets néfastes sur la santé. Hanni Rützler (2024a, 2024b), experte en tendances alimentaires, décrit une tendance claire vers une alimentation plus durable. L'accent est de plus en plus mis sur un plaisir traçable et en toute bonne conscience, ce qui signifie que le respect du climat et la durabilité façonnent les comportements alimentaires. Cela inclut les régimes à base de plantes, les produits à base de « viande cultivée » et la réduction du gaspillage alimentaire grâce au recyclage des restes. Des termes tels que « alimentation régénérative » sont introduits pour souligner l'importance de produire des aliments par le biais de l'agriculture régénérative. L'origine des aliments contribue ainsi à leur qualité et au plaisir qu'elle procure, comblant ainsi le fossé décrit par Homans (2022).

Établir et entretenir des relations est essentiel pour une meilleure santé et une plus grande durabilité en matière de nutrition. Les relations avec les autres et avec l'environnement ne peuvent s'épanouir que si l'on entretient une relation avec soi-même. Ce fondement peut être cultivé et développé, notamment par l'acquisition de compétences nutritionnelles personnelles. Ces compétences favorisent l'indépendance vis-à-vis des recettes, des applications diététiques et des influenceurs. Elles permettent aux individus de s'aligner sur leurs propres valeurs et de les vivre pleinement.

L'alimentation en pleine conscience, telle que décrite par Chozen Bays (2017), l'alimentation intuitive selon Ehrlichmann (2017) et les « trois questions » présentées par Peschke (2021) sont des méthodes simples pour établir une relation avec soi-même. Elles peuvent être facilement intégrées dans la vie quotidienne. En commençant par la perception sensorielle de ce qui se trouve dans l'assiette et de son goût, chacun peut entretenir sa relation avec soi-même et mieux comprendre ses propres besoins. Un aliment particulièrement savoureux peut éveiller la curiosité quant à son origine. Par exemple, les œufs des poules d'un voisin ont meilleur goût que ceux vendus en supermarché.

3 L'industrie agroalimentaire : qui en paie le prix ?

Dans l'économie alimentaire, y compris la transformation et la distribution des produits alimentaires, la question de la durabilité occupe une place prépondérante, comme en témoignent les « Sustainable Natives » (voir chap. 5). Parmi les considérations clés figurent la préservation des ressources, l'efficacité énergétique et l'empreinte carbone du transport des denrées alimentaires, ainsi que la régénération des sols et de l'humus et une production exempte de toxines. Les matières premières et les produits régionaux et de saison apportent une contribution positive, tout comme le fait d'éviter l'huile de palme et d'autres ingrédients issus de monocultures, ce qui est considéré comme favorable en termes de durabilité et de promotion de la biodiversité dans les pays producteurs. Le type d'agriculture dont proviennent les ingrédients, qu'elle soit biologique ou même biodynamique, influence considérablement la durabilité. La section 4 de cet ouvrage explique et illustre, à l'aide de résultats de recherche, que l'agriculture biodynamique est la forme d'agriculture la plus durable.

La question de savoir si le traitement réservé aux salariés au sein des entreprises est socialement durable est souvent soulevée. Un taux de rotation élevé du personnel est un indicateur d'insatisfaction parmi les employés. Chaque remplacement coûte de l'argent à l'entreprise et entraîne une perte de savoir-faire qui doit ensuite être reconstitué. Des mesures visant à favoriser un environnement de travail agréable et valorisant, ainsi qu'un modèle de direction fondé sur le partenariat, peuvent permettre de réaliser des économies tout en contribuant à la satisfaction des salariés. La responsabilité sociale des entreprises est un thème central pour l'approvisionnement international en matières premières et le commerce en général. Les labels et normes du commerce équitable régissent les chaînes de valeur socialement responsables. Les législations relatives à la chaîne d'approvisionnement mettent l'accent sur les aspects sociaux, écologiques et de protection de la nature. En Allemagne, le commerce alimentaire conventionnel est dominé par quelques grands acteurs, tels qu'Aldi, Lidl, Edeka et Rewe, qui dictent l'assortiment des produits disponibles. L'espace de rayon alloué à une catégorie de produits dépend de ce que les fabricants paient ou du prix qu'ils sont prêts à accepter. La motivation principale est de réaliser des bénéfices financiers toujours plus importants et de conquérir des parts de marché plus importantes. À l'inverse, les consommateurs suisses privilégient la qualité et la « suissitude » plutôt que le prix le plus bas possible. C'est pourquoi Aldi Suisse

met l'accent sur la qualité suisse. L'« identité suisse » a une connotation positive et assure à l'entreprise une image favorable ainsi que des parts de marché. Lorsque le chocolat suisse Toblerone, emblématique pour son illustration du Cervin, a délocalisé sa production à l'étranger, il a été contraint de renoncer à son « identité suisse ». L'image du Cervin ne pouvant plus être utilisée, le lien émotionnel des consommateurs avec leur chocolat suisse s'en est trouvé affaibli. Il reste à voir comment évoluera la nouvelle stratégie du distributeur suisse Migros, qui mise désormais sur les prix discount. On ne sait pas encore clairement qui supporte en fin de compte le coût de ces offres à bas prix : l'agriculture, l'environnement ou d'autres acteurs ?

Dans l'économie alimentaire conventionnelle, tout tourne autour de la maximisation des profits. L'accent est mis sur les parts de marché, l'espace en rayon dans la grande distribution et, par conséquent, sur les ventes et les bénéfices. La production durable joue souvent un rôle secondaire, voire négligeable. Par exemple, durant l'été 2024, le PDG de Nestlé, qui avait donné la priorité à la durabilité, à la modernité et aux tendances, a été remplacé de manière inattendue par un nouveau PDG chargé d'accroître les parts de marché (Neue Zürcher Zeitung, 2024). Néanmoins, les entreprises qui publient des rapports de développement durable ou qui adhèrent aux principes de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) ou aux directives sur le reporting en matière de développement durable des entreprises (CSRD) s'efforcent de conserver une image positive. D'autres entreprises, telles que celles issues de la tradition anthroposophique ou du secteur de l'alimentation biologique, intègrent des pratiques commerciales tournées vers l'avenir dans leur philosophie fondamentale et leur identité de marque. Ces entreprises accordent la priorité aux principes de l'économie circulaire, aux « coûts réels » et à la préservation des ressources.

Dans l'industrie agroalimentaire, on peut distinguer une pensée purement matérialiste visant la maximisation des profits — où les intrants et les extrants sont équilibrés sans tenir compte des véritables coûts externes — des pratiques durables qui fonctionnent de manière systémique et au sein de cycles. Les pratiques durables visent à minimiser les profits au détriment d'autrui ou de l'environnement. L'objectif n'est pas l'exploitation, mais le développement partagé. Le chapitre 5 offre un aperçu complet de ces exemples.

4 Production alimentaire : domination ou collaboration

L'agriculture conventionnelle se caractérise par des monocultures, la dégradation des sols, la pollution de l'air, de l'eau et de l'environnement, la perte de biodiversité et une contribution significative à la crise climatique (Utopia, 2024). L'objectif est d'atteindre la marge brute la plus élevée possible à court terme grâce à une utilisation optimale des ressources d'exploitation. Cela implique de produire autant de denrées alimentaires que possible aux prix les plus bas. Le sol est considéré comme un transformateur de nutriments plutôt que comme une entité vivante. Tout est contrôlé et les perturbations sont éliminées. L'accent est mis sur la maîtrise de la croissance naturelle des plantes et des animaux. Cependant, cette approche montre que la production alimentaire agricole conventionnelle n'est pas durable : non seulement les ressources sont consommées plutôt que préservées, mais l'environnement est également pollué (Hülsbergen et al., 2023) et les maladies sont favorisées. De plus, les subventions agricoles dans les pays du Nord déstabilisent les marchés locaux dans les pays du Sud.

De nombreuses solutions pour une production durable sont recherchées dans la technologie. Pour les cultures vivrières, cette mentalité conduit à une culture hautement contrôlée. Les mauvaises herbes sont combattues, tout comme les maladies, à l'aide de pesticides chimiques de synthèse. La laitue, les légumes et d'autres

denrées alimentaires sont produites en intérieur, souvent dans des zones urbaines proches des consommateurs. Produire des denrées alimentaires à proximité du lieu de consommation permet d'économiser des coûts de transport et de réduire l'empreinte carbone. L'agriculture verticale présente plusieurs avantages : l'eau potable n'est pas polluée par les engrais, elle peut être recyclée et réutilisée au sein du système, et les pesticides sont inutiles puisque les plantes ne sont pas affectées par les ravageurs. De plus, la production est indépendante des saisons et des influences météorologiques. Une planification de précision garantit une production ciblée, le personnel technique, voire des robots, remplaçant les agriculteurs (ETH Zurich, 2020).

Le bétail est souvent hébergé dans des étables fermées à forte densité, où l'objectif est d'automatiser autant de processus que possible. Des vaccins et l'utilisation préventive d'antibiotiques sont employés pour protéger les animaux — principalement les porcs, la volaille et les bovins — contre les maladies et pour favoriser leur croissance (OMS, 2017). En raison du risque d'infection, l'accès à ces étables n'est plus autorisé.

La nature, par essence, est jugée superflue car elle est perçue comme une source de perturbations. Les conditions météorologiques imprévisibles, exacerbées par le changement climatique, posent des défis considérables, ce qui conduit à vouloir protéger les exploitations agricoles et d'élevage des influences extérieures. Cependant, cette approche a des conséquences négatives. Les produits agro-industriels fabriqués en masse doivent encore être acheminés jusqu'aux consommateurs, ce qui génère une empreinte carbone qui va à l'encontre du développement durable. Parmi les autres effets néfastes, on peut citer la consommation d'aliments pour animaux importés — souvent au détriment des forêts tropicales déboisées —, les émissions de gaz à effet de serre et le problème de l'élimination du lisier.

En moyenne, près de 100 kg de viande sont consommés par personne et par an aux États-Unis, environ 60 kg en Europe et 15 kg en Afrique. La consommation est en hausse, sous l'effet de la croissance démographique et de la prospérité économique croissante, ce qui entraîne une augmentation de la consommation de viande (OCDE/FAO, 2021). Dans les pays occidentaux, la consommation de viande est en baisse, mais elle dépasse encore largement la recommandation de la Société allemande de nutrition (DGE), qui est de 300 g par semaine, ce qui équivaut à environ 16 kg par an (DGE, 2024). Cette tendance se retrouve dans d'autres pays occidentaux.

À l'échelle mondiale, un tiers des céréales produites est utilisé comme aliment pour animaux dans l'élevage conventionnel. Des terres agricoles propices à la production alimentaire sont ainsi détournées vers la production d'aliments pour animaux, ce qui crée une concurrence entre l'alimentation humaine et animale (Notz, 2019). Cette situation n'est pas durable, non seulement pour les animaux, qui pourraient se nourrir d'aliments alternatifs, mais aussi pour les humains, car une consommation élevée de viande est néfaste pour la santé.

Pour ceux qui ne souhaitent pas renoncer à la viande mais s'opposent à l'élevage industriel, la viande cultivée en laboratoire offre une alternative d'avenir. Cette « viande propre » ou viande sans abattage est présentée comme une option durable. Elle promet des solutions technologiques en faveur du développement durable, notamment en matière de respect du climat. Sa production ne nécessite pas d'élevages, mais fait appel à des cellules souches spécifiques à certains tissus, prélevées sur des animaux vivants et cultivées dans des milieux nutritifs adaptés. Ces milieux contiennent souvent des facteurs de croissance issus du sang du cordon ombilical d'embryons bovins. En raison de préoccupations éthiques, des alternatives sont désormais recherchées à partir de micro-organismes, de plantes ou d'algues génétiquement modifiés (Willinger, 2024). Bien que certaines questions restent en suspens – telles que la consommation d'énergie dans les laboratoires et la production de solutions nutritives –, la recherche est fortement

soutenue, et des solutions alternatives sont activement développées. En Allemagne, le gouvernement investit des millions dans ce qu'on appelle l'espace d'innovation NewFoodSystems, où la recherche et l'industrie collaborent pour développer de nouveaux aliments sans recourir à l'agriculture. Cette approche technologique de la durabilité crée un détachement par rapport à la nature, conduisant à une « déconnexion ». Le principe consiste à tout contrôler et à tout normaliser, en éliminant toute perturbation afin de garantir un processus hygiénique et « propre ». Cependant, cela entraîne une dépendance importante vis-à-vis de l'industrie agroalimentaire et des grandes entreprises. La nature devient un paysage industriel, et la nourriture se transforme en produit industriel. La qualité vitale des aliments, issue de la production agricole, en pâtit. La question de savoir si, à l'avenir, notre nourriture proviendra d'un laboratoire ne concerne pas seulement la production alimentaire, mais aussi notre attitude fondamentale envers la nature, les plantes, les animaux et nous-mêmes. Voulons-nous nous éloigner de plus en plus, ou nous considérons-nous comme faisant partie d'un tout auquel nous sommes liés et avec lequel nous souhaitons rester en lien ? (Peschke & Sprügel, 2024).

La rupture avec la vie réelle est évidente dans l'environnement stérile de la production de viande cultivée en laboratoire, où il n'existe aucun microbiome susceptible de stimuler le microbiote intestinal. Conformément au principe de la supplémentation, des solutions sont développées pour inoculer des micro-organismes dans les produits. Cependant, cela revient à remplacer le microbiote naturellement diversifié et variable par une solution uniforme.

5 Production alimentaire collaborative

La production alimentaire durable, telle qu'elle est pratiquée en agriculture biodynamique, suit une approche fondamentalement différente. Cette approche prône la complémentarité et renforce les systèmes. L'exploitation agricole est considérée comme un organisme au sein duquel des relations et des interdépendances diverses sont consciemment cultivées.

Les perturbations ne sont pas évitées, mais gérées, ce qui conduit à une plus grande robustesse et vitalité. L'agriculteur prend soin du sol et crée les conditions nécessaires à l'épanouissement des plantes et au bien-être des animaux. Ainsi, les processus de croissance sont indirectement favorisés, et la production s'effectue en harmonie avec l'environnement. Cela inclut la promotion de la vie et de la fertilité du sol grâce à la fertilisation au fumier composté, ainsi que la mise en œuvre de pratiques extensives de rotation des cultures et de cultures intercalaires. Parmi les autres mesures, on peut citer l'ensemencement de bandes tampons fleuries en bordure des champs afin d'attirer des espèces d'insectes spécifiques pour la lutte naturelle contre les pucerons.

Le bétail est élevé dans des conditions qui lui permettent d'adopter des comportements naturels, notamment grâce à des densités d'élevage réduites, à la mise à disposition de fourrage grossier pour les vaches et à la minimisation du stress chronique. Grâce à des pratiques d'alimentation adaptées à chaque espèce et bien ajustées, les animaux conservent une santé intestinale optimale, se remettent plus rapidement des infections ou évitent tout simplement de tomber malades. Certaines exploitations vont même jusqu'à abattre les animaux sur place afin d'éviter le stress lié aux abattoirs.

Cette forme d'agriculture durable se caractérise par une attitude de soin et de respect envers tous les êtres vivants, y compris le sol, les plantes et les animaux. Les pratiques et les mesures sont adaptées à la situation spécifique, évitant ainsi les processus standardisés.

Cette approche repose sur la confiance dans la nature intrinsèque d'une plante ou d'un animal et sur la mise en valeur de leur capacité d'autorégénération.

Dans ce système, les relations, la diversité et la vitalité sont favorisées. Une attitude d'ouverture d'esprit, associée à des mesures adaptées aux circonstances spécifiques, en constitue le fondement. On peut y voir une attitude collaborative qui s'oppose à l'attitude dominante prévalant dans les systèmes technologiques (Napel et al., 2006).

6 L'alimentation durable : moins de viande et plus de diversité

Dans un contexte où le développement durable de la Terre et de ses êtres vivants est une nécessité urgente, qui ne peut être atteinte que si tous les secteurs repensent leurs pratiques et développent de nouveaux concepts, la Commission EAT-Lancet a présenté en 2019 le « régime de santé planétaire » (EAT Forum, 2024). Ce régime préconise une alimentation variée à base de végétaux, avec une consommation réduite de viande, et décrit un mode d'alimentation durable sur le plan environnemental, socialement responsable et sain tant pour la planète que pour les personnes. La consommation excessive de viande n'étant ni saine ni durable, les recommandations alimentaires des sociétés allemandes et suisses de nutrition incluent depuis 2024 des conseils visant à réduire la consommation de viande et à augmenter l'apport en aliments d'origine végétale (DGE, 2024 ; SGE, 2024).

Une alimentation quotidienne variée contribue à la santé de multiples façons. Les différents ingrédients stimulent les sens par leurs arômes, leurs couleurs et leurs formes, ce qui renforce le plaisir et la perception sensorielle. Cet engagement sensoriel conscient lors des repas améliore également leur digestibilité. La diversité des aliments consommés favorise un microbiome varié, ce qui a un impact positif sur la santé intestinale (Wicaksono et al., 2023).

À l'échelle mondiale, la diversité des aliments consommés est limitée. Bien que certains pays puissent proposer à leurs consommateurs un éventail plus large de cultures comestibles, on constate, à l'échelle mondiale, une diminution évidente de la diversité alimentaire. Entre 1961 et 2009, l'homogénéité de l'offre alimentaire a augmenté de 16,7 % (Khoury et al., 2014). À mesure que l'urbanisation progresse et que les régimes alimentaires se rapprochent de plus en plus du régime occidental, l'alimentation mondiale devient plus uniforme (Khoury & Jarvis, 2014). Parallèlement, les maladies liées à l'alimentation sont en hausse, les maladies cardiovasculaires d'origine nutritionnelle restant la première cause de décès dans le monde (OMS, 2024). À l'échelle mondiale, trois cultures seulement — le riz, le maïs et le blé — représentent 50 % des apports caloriques. Cette monotonie nuit non seulement au climat et à la santé humaine, mais aussi à la résilience des systèmes alimentaires, qui s'homogénéisent de plus en plus (Khoury et al., 2016). La réduction de la diversité agricole entraîne un appauvrissement des ressources génétiques, l'expansion des monocultures, l'appauvrissement des sols et une résilience diminuée (OMS, 2015).

La diversité alimentaire est directement liée à la diversité agricole. Un repas varié dans l'assiette ne se contente pas d'améliorer le plaisir gustatif, il favorise également la diversité du microbiote intestinal, ce qui contribue à son tour à une meilleure santé. Le potentiel de diversité alimentaire est immense : sur les 20 000 à 50 000 plantes comestibles existantes, seules environ 150 à 200 espèces sont régulièrement consommées (Office fédéral de l'agriculture et de l'alimentation, 2024). Exploiter ce potentiel exige de l'ouverture d'esprit, de la flexibilité et une volonté d'innover, que ce soit au niveau des pratiques agricoles

que dans la préparation culinaire. Cela exige de l'audace pour explorer de nouvelles possibilités — une transition nécessaire susceptible d'apporter des changements à tous les niveaux. Dwivedi et al. (2017) plaident même en faveur d'une collaboration entre les scientifiques, l'industrie agroalimentaire, les sélectionneurs et les agriculteurs afin de développer de nouvelles variétés végétales et races animales capables de répondre à la polycrise mondiale et de jeter les bases d'un mode de vie sain et durable.

7 Le système alimentaire : tout est lié

Tout est interconnecté, et se concentrer uniquement sur la culture des légumes ou des céréales est insuffisant si l'on ne tient pas également compte de la transformation, du commerce et de l'utilisation des ressources. Le développement durable doit reposer sur les contributions de tous les acteurs concernés. Si un maillon fait défaut, le succès du développement durable est compromis. Cela a conduit à une approche systémique qui examine non seulement les domaines individuels, mais aussi l'ensemble des parties prenantes et leurs interconnexions.

Le terme « système alimentaire » désigne tout ce qui sert à l'alimentation humaine : de la production alimentaire à la transformation, en passant par le commerce et la consommation. Dans certains cas, les intrants (par exemple, l'énergie et d'autres ressources) et les extrants (par exemple, les déchets) sont également pris en compte. Par définition, un système alimentaire englobe tous les domaines d'une société liés à l'approvisionnement alimentaire (Spektrum der Wissenschaft, 2024). Pour la FAO, un système alimentaire se compose d'éléments (environnement, personnes, intrants, processus, infrastructures, institutions, etc.) et d'activités liées à la production, à la transformation, à la distribution, à la préparation et à la consommation des aliments (FAO, 2014). Les systèmes alimentaires impliquent essentiellement des interactions, des intrants et des extrants, ainsi que des flux de matières premières. Lorsque la durabilité est un critère pour les systèmes alimentaires, les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies fournissent des repères et des normes de développement dans 17 domaines.

L'approche systémique repose sur la collaboration entre divers acteurs. Des communautés se forment pour poursuivre des objectifs communs, donnant ainsi un sens à chaque système alimentaire. Tous les éléments d'un système alimentaire sont interconnectés, formant un tout caractérisé par des relations interactives. Cela signifie qu'une alimentation saine ne peut voir le jour que dans des conditions saines de production, de transformation et de commerce. Les systèmes, à l'instar des écosystèmes, sont autonomes en ce sens qu'ils peuvent atteindre un nouvel équilibre après une perturbation externe. L'objectif d'un système est de rétablir l'équilibre et de préserver son intégrité, même lorsqu'il interagit avec d'autres systèmes.

Cela s'applique au concept de systèmes alimentaires, qui sont largement autonomes et préservent leur intégrité, s'adaptant sans pour autant évoluer nécessairement. Cette perspective ne correspond pas à notre réalité. Par exemple, dans une exploitation biodynamique, le fondement naturel — le sol, le paysage et les conditions climatiques — joue un rôle significatif dans les pratiques et activités agricoles, qui relèvent fondamentalement du développement. L'agriculture biodynamique ne peut exister sans son environnement, qui inclut même l'influence du cosmos.

On pourrait avoir l'impression que les êtres humains sont absents du système alimentaire. Bien que la nutrition humaine en soit la finalité, les êtres humains eux-mêmes ne sont souvent pas explicitement reconnus comme un élément à part entière. Or, ce sont les êtres humains qui établissent et maintiennent le système alimentaire, en façonnant les relations entre ses composantes. Cette idée est reprise par

Conscious Food Systems Alliance (CoFSA, s.d.), lancée dans le cadre du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). L'Alliance affirme que la transition vers un mode de vie durable commence par les êtres humains, leurs attitudes et leurs capacités. Elle met explicitement en avant la composante humaine, prônant un nouvel état d'esprit comme condition préalable à la transformation. Cette Alliance est un mouvement regroupant des professionnels des domaines de l'alimentation, de l'agriculture et de la sensibilisation. Leur objectif commun est d'aider les individus, dans tous les domaines des systèmes alimentaires et agricoles, à cultiver leurs capacités intérieures en vue d'un changement systémique et d'une régénération, faisant écho au principe du maître zen Thich Nhat Hanh : « La solution est en nous » (Nhat Hanh, 2015).

Les êtres humains eux-mêmes doivent incarner le changement qu'ils souhaitent voir. Cela implique de développer des capacités intérieures, ce qui est au cœur des Objectifs de développement intérieur (IDG, s.d.). Aucun changement systémique ou structurel ne peut être réalisé sans un changement de conscience et le développement des compétences requises. Einstein a fait remarquer, dans une citation célèbre, que les problèmes auxquels nous sommes confrontés ne peuvent être résolus avec la même pensée qui les a créés. Par conséquent, la vision du monde dominante, fondée sur l'exploitation, la maximisation du profit et le recours à des solutions techniques ou matérielles, doit être dépassée.

Les IDG proposent une voie à suivre, décrivant cinq dimensions clés. Tout d'abord, tout commence par l'individu, à commencer par sa connexion à lui-même (Être). Ensuite, la perception et la réflexion sont nécessaires pour appréhender de manière abstraite la complexité et le sens des choses. L'objectif suivant consiste à tisser des liens, à prendre soin des autres et de l'environnement, en s'appuyant sur la pleine conscience, la reconnaissance et l'empathie. Il faut développer des compétences sociales pour favoriser la collaboration et la communication, en s'appuyant sur la confiance. La cinquième dimension est l'action, animée par le courage, la créativité, l'optimisme et la persévérance. La transformation du système alimentaire ne peut aboutir que si les individus et les communautés travaillent à leur développement intérieur.

Cette perspective systémique constitue un fondement essentiel de notre concept d'« organisme alimentaire ». Elle s'en distingue toutefois en ce que nous mettons l'accent sur le développement mutuel plutôt que sur la simple recherche d'un équilibre au sein de l'ensemble. Faire évoluer ce concept systémique implique de concevoir le système comme ouvert et dynamique, reflétant les conditions réelles.

8 L'organisme alimentaire — Pleine conscience et développement conjoint

Les êtres vivants sont des organismes. Par définition, un organisme (du grec organon, signifiant « outil ») est, en termes généraux, un tout structuré qui se développe de manière dynamique. On peut l'imaginer comme une entité dans laquelle toutes les parties sont non seulement liées les unes aux autres par leur forme et leur fonction, mais sont également fondamentalement façonnées par le tout. Dans un organisme, les parties ne sont pas simplement juxtaposées de manière externe comme les composants d'une structure mécanique inanimée, mais sont intrinsèquement interconnectées avec le tout, formant un processus unifié (AnthroWiki, 2024). Un organisme n'est donc pas simplement un agrégat de matière. Aristote affirmait que, puisqu'un organisme a une finalité et est donc orienté vers un but, il est plus que la somme de ses parties. La vie façonne l'organisme, qui est intrinsèquement vivant. Chaque partie contribue au tout en remplissant sa fonction, ce qui la rend elle-même vivante (Meyer, 2012).

Un organisme absorbe des impulsions et les transforme. Son lien avec son environnement — la correspondance avec celui-ci — est intrinsèque au concept d'organisme. Malgré les influences extérieures, il peut former une frontière et préserver son intégrité. Cela est possible car tous les organes qui composent l'organisme sont interconnectés, et chacun contribue de manière unique à l'identité globale.

Rudolf Steiner soulignait : « Ici, l'apparence extérieure est régie par un principe interne ; le tout opère au sein de chaque organe. L'apparence extérieure, la juxtaposition spatiale des parties, peut encore être observée après la destruction de la vie, car elle persiste pendant un certain temps. Mais ce que nous avons devant nous dans un organisme mort n'est, en vérité, plus un organisme. Le principe qui imprègne toutes les parties individuelles a disparu » (Steiner, 2022).

Un organisme ne peut fonctionner que si ses organes sont au service du tout, se perçoivent mutuellement et s'adaptent les uns aux autres. En utilisant cette métaphore, nous pouvons faire évoluer le concept de système alimentaire vers celui d'un « organisme alimentaire ». Ce faisant, l'être humain occupe une place centrale. En adoptant une attitude attentive au bien-être et au développement de tous les participants (organes) — qu'il s'agisse d'agriculteurs, de transformateurs ou de chefs cuisiniers —, nous posons les fondements d'une alimentation saine et d'une culture alimentaire. L'être humain est potentiellement le principe d'ordre, porteur de l'idée et du développement de l'ensemble. Cela nécessite une capacité de connexion — une capacité propre à l'être humain.

La nature devient culture lorsqu'émerge quelque chose de nouveau qui n'existe pas dans la nature seule et qui n'existerait pas sans les humains. Cette transformation est évidente dans l'agriculture, qui devient ainsi une « agri-culture ». Elle est particulièrement vraie dans la cuisine et la culture de la table.

Tous les consommateurs mangent et préparent leurs repas. Une alimentation variée, composée d'aliments de qualité, constitue le fondement d'une vie saine, favorisant le plaisir au travail et la productivité. Au-delà de son assiette, une culture alimentaire durable, qui repose sur des sols sains et des conditions favorables, devient un sujet d'intérêt. Comment l'agriculteur, dont les vaches laitières ont dû rester dans l'étable pendant la canicule de l'été dernier, s'en sort-il ? Le jardinier peut-il cultiver suffisamment de concombres pour répondre à la demande du marché ? Tout est lié.

9 L'organisme alimentaire — fondé sur la biodynamie

Dans l'organisme alimentaire biodynamique (Peschke, 2024), l'alimentation trouve son origine dans l'agriculture biodynamique, qui nécessite la sélection de semences et de races animales. Les produits récoltés sont partiellement transformés et, dans tous les cas, commercialisés — que ce soit sur des marchés bio, dans des supermarchés ou dans des magasins à la ferme. Les repas sont créés par la préparation et la cuisson. La cuisine est une activité créative propre à l'être humain, car les humains sont les seuls êtres sur Terre à cuisiner, donnant ainsi naissance à quelque chose de nouveau. L'éducation et la formation sont nécessaires dans tous les domaines.

Tout est interconnecté, formant un cercle qui reste ouvert sur son environnement, à l'image d'un organisme typique qui interagit à la fois avec son environnement externe et interne.

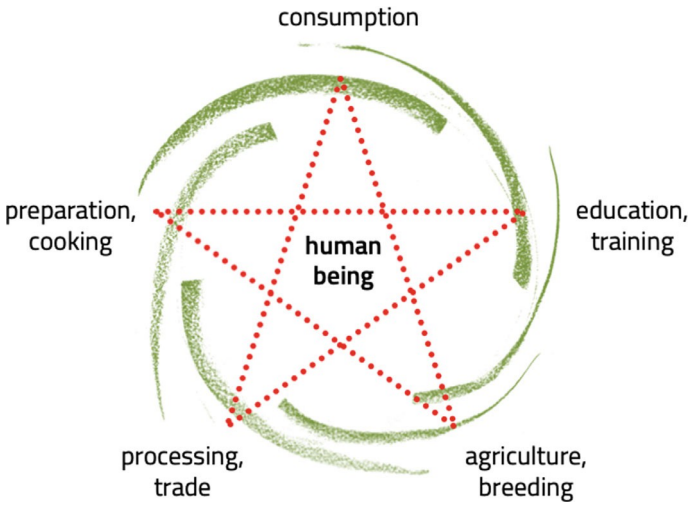


Fig. 1 L'organisme alimentaire biodynamique avec ses composantes et l'être humain en son centre, reliant les composantes entre elles. Toutes les composantes sont interdépendantes, et l'ensemble reçoit et émet des impulsions provenant de l'environnement extérieur (Peschke, 2024)

Les composantes fonctionnent de manière indépendante tout en étant au service de l'ensemble. La force motrice, le principe directeur, l'idée et la finalité d'un organisme alimentaire, c'est l'être humain. Les êtres humains en sont les créateurs. Ceci est symbolisé par l'étoile à cinq branches au centre du cercle (voir fig. 1). À l'intérieur du cercle, les composantes voisines sont directement reliées les unes aux autres. Grâce à l'être humain, représenté par l'étoile à cinq branches, tous les éléments sont interconnectés. La préparation d'un repas nécessite que les convives mangent, ainsi que le commerce et la transformation pour obtenir les ingrédients. Les connaissances et les compétences (l'éducation) sont également essentielles pour créer un repas appétissant. Le fondement réside dans les fruits de la terre issus de l'agriculture.

Ainsi, tous les éléments jouent une mélodie commune, et le chef d'orchestre, c'est l'être humain. Le chef d'orchestre comprend chaque instrument. Chaque composante est autonome, se développe en harmonie avec l'ensemble et contribue à son épanouissement. Tous servent une seule idée : celle de l'alimentation humaine comme fondement du développement physique, mental et spirituel sur Terre. L'être humain est placé au centre. L'organisme alimentaire biodynamique existe par et pour les humains. Ce qui importe, c'est l'attitude avec laquelle l'être humain agit au sein de l'ensemble, et pas seulement la haute qualité du produit final.

Le cercle ouvert reçoit et émet des impulsions. Un organisme alimentaire biodynamique a un impact positif sur son environnement et, par là même, sur l'avenir tant des êtres humains que de la Terre. On pourrait dire qu'il favorise la santé de tous les êtres vivants. Il ne fait pas de distinction entre la santé des êtres humains, des plantes, des animaux ou du sol. Il s'agit d'une seule santé, d'une seule vie et d'un développement partagé avec la Terre.

Un organisme alimentaire est façonné par les interactions, les relations et les liens entre ses composantes et peut donc également être considéré comme une communauté. En général, les crises et les défis ne peuvent être résolus qu'avec les autres, grâce au soutien mutuel, à la mise en commun des forces, à l'encouragement et à la poursuite d'un objectif commun.

10 La rencontre — une compétence clé

Une rencontre est un processus de construction d'une relation : se tourner vers l'autre avec intérêt et empathie, et le percevoir. C'est comme une conversation à cœur ouvert. Charles Eisenstein (2021) observe que l'humanité a rompu son dialogue avec la vie, tant à l'extérieur qu'en son sein, ce qui a conduit aux crises auxquelles elle est aujourd'hui confrontée. Il soutient que les êtres humains ont rompu leur lien avec l'ensemble de la création. Eisenstein voit la solution dans le développement de la capacité à aimer, qui n'est rien d'autre qu'une forme profondément engagée de construction de relations, de pleine conscience et d'appréciation. En bref, la reconnexion ne peut se faire que par le cœur humain.

Ainsi, l'établissement de relations constitue le fondement d'une vie saine et durable sur Terre. Cela nécessite le développement et l'entretien de capacités proprement humaines telles que l'intérêt, l'appréciation et la pleine conscience — envers soi-même et tous les êtres vivants. Grâce à nos forces culturelles et créatives, nous pouvons devenir des co-créateurs d'harmonie dans le monde. La Terre peut alors se développer de manière durable, offrant à l'humanité les fondements de la vie et des opportunités de croissance. Une compétence fondamentale dans ce processus est la capacité à rencontrer. La vie s'articule autour des rencontres : choisir sa nourriture en pleine conscience, manger avec plaisir ou engager des conversations avec les autres et avec soi-même. L'agriculteur rencontre également ses animaux, tout en observant la croissance de ses cultures. Grâce à cette perception, ils cultivent une relation d'où découlent leurs actions.

La collaboration au sein d'une communauté exige des compétences sociales de la part de ses membres. Cela implique notamment d'être en paix avec soi-même pour s'engager de manière fructueuse avec les autres. C'est là qu'interviennent les Objectifs de développement intérieur (IDG) et l'Alliance pour des systèmes alimentaires conscients (CoFSA), qui soutiennent le développement des compétences personnelles. Tisser des liens et entretenir des rencontres font également partie intégrante de l'organisme alimentaire et constituent des conditions préalables essentielles à son développement positif. Une brochure décrit des exercices axés sur la nutrition, la qualité des aliments et l'expérience consciente du cycle annuel (Peschke, 2024).

11 Conclusion

Ehrenfried Pfeiffer, naturaliste anthroposophe et fervent défenseur de l'agriculture biodynamique, vivait à Dornach, en Suisse, à l'époque de Rudolf Steiner. Un jour de 1924, Pfeiffer demanda à Steiner pourquoi il était si difficile de traduire les intuitions spirituelles en actions concrètes. Steiner répondit qu'il s'agissait d'une question de nutrition. Il expliqua que l'état général de la nutrition ne fournissait plus la force nécessaire

pour que le spirituel se manifeste dans le physique (cité dans Meyer, 2014, p. 149). Cela soulève une question importante concernant la qualité de l'alimentation. La qualité de l'alimentation doit être telle qu'elle renforce la volonté d'agir. Par son profil sensoriel et son authenticité digestive, l'alimentation offre à l'être humain quelque chose d'intangible — quelque chose qu'il doit surmonter, ce qui le renforce au passage. Les forces contenues dans les aliments stimulent les forces au sein de l'organisme humain (Steiner, 2022), favorisant ainsi la vitalité.

Les aliments sains, tels que ceux cultivés sur des sols sains et fertiles dans le cadre de l'agriculture biologique ou biodynamique, sont essentiels à la santé humaine. Ils contiennent davantage de composés végétaux secondaires (Baranski et al., 2014), offrant ainsi plus de couleur, de saveur et d'arôme. Cela stimule les sens et renforce le plaisir, favorisant la pleine conscience pendant les repas et renforçant la relation que l'on entretient avec soi-même. Cultiver cette relation, en commençant par l'alimentation et en l'étendant aux interactions sociales, favorise la vitalité et la résilience. De plus, les aliments biologiques et biodynamiques stimulent le microbiome intestinal humain grâce à leurs propres microbiomes diversifiés (Wicaksono et al., 2023), jetant ainsi les bases de la santé et des performances mentales et spirituelles.

Ainsi, la boucle est bouclée : grâce à une alimentation biodynamique saine, la volonté d'agir peut être renforcée. La question de la volonté est plus que jamais d'actualité. Beaucoup de personnes souhaitent manger sainement, mais ce désir ne se traduit pas toujours par des habitudes d'achat et d'alimentation cohérentes. De nombreux problèmes liés au développement durable découlent de l'incapacité à aligner ses valeurs personnelles sur des actions cohérentes. Surmonter ce « fossé entre l'esprit et le comportement » et contribuer positivement à l'avenir de la Terre commence par une alimentation consciente, guidée par les « trois questions » (Peschke, 2021).

Les « trois questions » constituent une méthode simple pour renforcer la relation que l'on entretient avec soi-même et avec la nourriture. Elles se posent avant, pendant et après un repas :

Avant de manger : qu'y a-t-il dans mon

assiette ? Pendant le repas : quel est le goût de

ce que je mange ?

Après avoir mangé : comment est-ce que je digère et tolère ce que j'ai mangé ?

La prise de conscience de ce que l'on mange suscite la curiosité quant à ses origines et à sa « biographie ». Cela favorise le lien et empêche de devenir un simple pion de la publicité et de l'industrie agroalimentaire. Assumer ainsi ses responsabilités contribue à un monde durable.

Références

AnthroWiki. (2024). *Organisme*. Consulté le 10 décembre 2024, sur https://anthrowiki.at/Organi smus

Baranski, M., Srednicka-Tober, D., Volakakis, N., Seal, C., Sanderson, R., Stewart, G. B., Ben-brook, C., Biavati, B., Markelova, H., Gromadzka-Ostrowska, J., Rembialkowska, E., Skwarlo-Sonta, K., Tahvonen, R., Janovska, D., Niggli, U., Nicot, P., Leifert, C., et al. (2014). Concentrations plus élevées en antioxydants et plus faibles en cadmium, et incidence plus faible des résidus de pesticides dans les cultures issues de l'agriculture biologique : revue systématique de la littérature et méta-analyses. *British Journal of Nutrition, 112*(5), 794–811. https://doi.org/10.1017/S0007114514001366

Bays, J. C. (2017). *L'alimentation en pleine conscience : un guide pour redécouvrir une relation saine et joyeuse avec la nourriture* (éd. révisée). Shambhala. ISBN 978-1611804652

Bröder, J., Tauer, J., Liaskos, M., & Hieronimus, B. (2023). Consommation d'aliments hautement transformés et maladies liées à l'alimentation : une revue systématique. Dans Société allemande de nutrition (éd.), *15e rapport nutritionnel de la DGE* (pp. V2–V40). Société allemande de nutrition. https://www.dge.de/fileadmin/dok/wissenschaft/ernaeh rungsberichte/15eb/15-DGE-EB-Vorveroeffentlichung-Kapitel9.pdf

Conscious Food Systems Alliance (CoFSA). (s.d.). *Systèmes alimentaires conscients*. Consulté le 10 décembre 2024, sur https://consciousfoodsystems.org/

Société allemande de nutrition (DGE). (2021). *Questions et réponses sélectionnées sur les protéines et les acides aminés essentiels*. Consulté le 9 décembre 2024 sur https://www. dge.de/gesunde-ernaehrung/faq/ausgewaehlte-fragen-und-antworten-zu-protein-und-unentb ehrlichen-aminosaeuren/

Société allemande de nutrition (DGE). (13 décembre 2023). *Quels sont les effets des aliments hautement transformés sur la santé ?* Consulté le 9 décembre 2024 sur https://www.dge.de/presse/meldungen/2023/wie-wirken-stark-verarbeitete-lebensmittel-auf-die-gesundheit/

Société allemande de nutrition (DGE). (2024). *Bien manger et bien boire – les recommandations de la DGE*. Consulté le 9 décembre 2024 sur https://www.dge.de/gesunde-ernaehrung/ gut-essen-und-trinken/dge-empfehlungen/

Dwivedi, S. L., Lammerts van Bueren, E., Ceccarelli, S., Grando, S., Upadhyaya, H. D., & Ortiz, R. (2017). Diversifier les systèmes alimentaires pour une production alimentaire durable et une alimentation saine. *Trends in Plant Science, 22*(10), 842–853. https://doi.org/10.1016/j.tplants.2017.06.011

EAT Forum. (2024). *Le régime alimentaire pour la santé de la planète et vous*. Consulté le 11 décembre 2024 sur https:// eatforum.org/eat-lancet-commission/the-planetary-health-diet-and-you/

Ehrlichmann, M. (2017). *Einfach ehrlich essen*. Hirzel Verlag. ISBN 978-3777626628 Eisenstein, C. (2021). *Contribution au congrès agricole du Goetheanum 2021*. Section pour l'agriculture . Consulté le 12 décembre 2024 sur https://www.sektion-landwirtschaft.org/dig itale-tagung/videos et https://charleseisenstein.org

ETH Zurich. (2020). *Nourrir le monde grâce à l'agriculture verticale intégrée*. Consulté le 10 décembre 2024 sur https://ethz.ch/en/industry/industry/news/data/2020/03/feeding-the-world-with-integrated-vertical-farming.html

FAO/HLPE. (2014). *Pertes et gaspillage alimentaires dans le contexte des systèmes alimentaires durables : rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition du Comité de la sécurité alimentaire mondiale* (p. 29). Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Consulté sur https://www.fao.org/3/i3901e/i3901e.pdf

Office fédéral de l'agriculture et de l'alimentation. (2024). Programme national sur les ressources phytogénétiques. Consulté le 11 décembre 2024, sur https://www.ble.de/DE/Themen/Landwirtschaft/Biolog ische-Vielfalt/Nationales-Fachprogramm-Pflanzen/nationales-fachprogramm-pflanzen_node. html

Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). (24 juillet 2024). *Les chiffres de la faim restent obstinément élevés pour la troisième année consécutive alors que les crises mondiales s'aggravent : rapport de l'ONU*. Consulté le 9 décembre 2024 sur https://www.fao.org/newsroom/detail/hunger-numbers-stu bbornly-high-for-three-consecutive-years-as-global-crises-deepen--un-report/en

Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). (s.d.). *Comprendre l'insécurité alimentaire*. Consulté le 9 décembre 2024, sur https://www.fao.org/interactive/state-of-food-sec urity-nutrition/en/

Homans, F. (2022). *Combler le fossé entre la ferme et l'assiette. Impact* (pp. 3–4), Faculté des sciences de l'alimentation, de l'agriculture et des ressources naturelles.

Hülsbergen, K.J., Schmid, H., Chmelikova, L., Rahmann, G., Paulsen, H.M., Köpke, U. (2023). *Impact de l'agriculture biologique sur l'environnement et le climat. Weihenstephaner Schriften* (vol. 16). Éditions Dr. Köster. ISBN 978-3968310350

Inner Development Goals (IDG). (s.d.). *Objectifs de développement internes*. Consulté le 12 décembre 2024, sur https://innerdevelopmentgoals.org

Khoury, C. K., Achicanoy, H. A., Bjorkman, A. D., Navarro-Racines, C., Guarino, L., Flores-Palacios, X., Engels, J. M. M., Wiersema, J. H., Dempewolf, H., Sotelo, S., Ramírez-Villegas, J., Castañeda-Álvarez, N. P., Fowler, C., Jarvis, A., Rieseberg, L. H., & Struik, P. C. (2016). Les origines des cultures vivrières relient les pays du monde entier. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences, 283*(1832), 20160792. https://doi.org/10.1098/rspb.2016.0792

Khoury, C. K., & Jarvis, A. (2014). *L'évolution de la composition de l'alimentation mondiale : implications pour la recherche du CGIAR (Note d'orientation n° 18 du CIAT)*. Centre international d'agriculture tropicale.

Khoury, C. K., Bjorkman, A. D., Dempewolf, H., Ramirez-Villegas, J., Guarino, L., Jarvis, A., Rieseberg, L. H., & Struik, P. C. (2014). L'homogénéité croissante de l'approvisionnement alimentaire mondial et ses implications pour la sécurité alimentaire. *Proceedings of the National Academy of Sciences, 111*(11), 4001–4006. https://doi.org/10.1073/pnas.1313490111

Kliemann, N., Rauber, F., Bertazzi Levy, R., Viallon, V., Vamos, E. P., Cordova, R., et al. (2023). Transformation alimentaire et risque de cancer en Europe : résultats de l'étude de cohorte prospective EPIC. *The Lancet Planetary Health, 7*(3), 219–232. https://doi.org/10.1016/S2542-5196(23)00021-9

Meyer, F. M. (2012). Aristote sur la psyché en tant que principe et cause de la vie. *Peitho/examina Antiqua, 1*(3), 115–142.

Meyer, T. (dir.). (2014). Pfeiffer : Une vie consacrée à l'esprit (1899–1961) (4e éd., p. 149). Perseus Verlag. ISBN 978–3907564318

Ministère de la Santé du Brésil. (2015). *Recommandations alimentaires pour la population brésilienne*. Consulté sur http://www.b4fn.org/resources/publications/publication-item/dietary-guidelines-for-the-brazilian-population/

Napel, J., ten, Bianchi, F., & Bestman, M. W. P. (2006). Exploiter la robustesse intrinsèque des systèmes de production agricole. *Inventer pour un développement durable de l'agriculture* (pp. 32–54). TransForum.

Nhat Hanh, T. (2015). *La solution est en nous* (1re éd., p. 2). Thames & Hudson. ISBN 978-0500110287

Neue Zürcher Zeitung. (2024). *Nestlé nomme un nouveau PDG*. Consulté le 9 décembre 2024 sur https://www.nzz.ch/wirtschaft/ld.1845212

Notz, C. (2019). L'herbe pour le bétail contribue à lutter contre la faim dans le monde. *Bioaktuell, 2*, 13.

OCDE/FAO. (2021). *Perspectives agricoles OCDE-FAO 2021–2030*. Éditions de l'OCDE. https://doi.org/10.1787/19428846-en

Peschke, J. (2021). *Du champ à l'assiette : ce qui rend vraiment les aliments sains*. AT Verlag. ISBN 978-3039021116

Peschke, J. (2024). *Du système alimentaire à l'organisme alimentaire : les étapes d'une transformation réussie.* Goetheanum. Consulté le 12 décembre 2024, sur https://www.goetheanum.org/fileadmin/landwirtschaft/Ernährung/Peschke_Ernaehrungsorganismus_EN.pdf

Peschke, J., & Sprügel, L. (2024). *Les produits d'origine animale seront-ils fabriqués en laboratoire à l'avenir ?* Section de l'agriculture. Consulté le 12 décembre 2024 sur https://www.sektion-landwirtschaft.org/ en/sv/will-animal-products-be-produced-in-the-lab-in-future

Rützler, H. (2024). *Future Food Studio*. Consulté le 18 novembre 2024 sur https://www.futurefoo dstudio.at/

Rützler, H. (2024). *Tendances alimentaires 2025 : ce que nous mangerons et comment nous mangerons à l'avenir*. Zukunftsinstitut. Consulté le 9 décembre 2024, sur https://www.zukunftsinstitut.de/zukunftsthemen/food-trends-hanni-ruetzler

Société suisse de nutrition (SGE). (2024). *Pyramide alimentaire suisse*. Consulté le 10 décembre 2024 sur https://www.sge-ssn.ch/ich-und-du/essen-und-trinken/aus gewogen/schweizer-lebensmittelpyramide/

Spektrum der Wissenschaft. (2024). *Système alimentaire : définition*. Consulté le 10 décembre 2024 sur https://www.spektrum.de/lexikon/ernaehrung/ernaehrungssystem/2684

Steiner, R. (2022). *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe* (5e éd.). Rudolf Steiner Verlag. ISBN 978-3-7274-0013-1

Steiner, R. (2022). *Cours d'agriculture* (7e éd., p. 74). Rudolf Steiner Verlag. ISBN 978-3727400588

Tian, P., Zhong, H., Chen, X., Feng, K., Sun, L., Zhang, N., Shao, X., Liu, Y., & Hubacek, K. (2024). Maintenir la consommation mondiale dans les limites planétaires. *Nature, 635*(625), 625–630. https://doi.org/10.1038/s41586-024-08154-w

The Vegan Society. (2024). *Normes relatives au label « Vegan* ». Consulté le 9 décembre 2024 sur https://www.vegansociety.com/vegan-trademark/vegan-trademark-standards

Utopia. (2024). *L'agriculture conventionnelle : caractéristiques et inconvénients*. Consulté le 10 décembre 2024 sur https://utopia.de/ratgeber/konventionelle-landwirtschaft-kennzeichen-und-nachteile_162674/

Wallinga, D. (2010). Politique agricole et obésité infantile : un commentaire sur les systèmes alimentaires et la santé publique. *Health Affairs, 29*(3), 405–410. https://doi.org/10.1377/hlthaff.2010.0102

Wicaksono, W. A., Cernava, T., Wassermann, B., Abdelfattah, A., Soto-Giron, M. J., Toledo, G. V., Virtanen, S. M., Knip, M., Hyöty, H., & Berg, G. (2023). Le microbiome des plantes comestibles : preuves de la présence de bactéries issues des fruits et légumes dans l'intestin humain. *Gut Microbes, 15*(2), 2258565. https://doi.org/10.1080/19490976.2023.2258565

Willinger, G. (2024). La viande de laboratoire. *Spektrum der Wissenschaft, 4*, 44–49.

Organisation mondiale de la Santé et Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique. (2015). *Relier les priorités mondiales : biodiversité et santé humaine : état des connaissances* (p. 29). Organisation mondiale de la Santé. ISBN 978-9241508537

Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2024). *Les 10 principales causes de décès*. https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/the-top-10-causes-of-death

Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2017). *Lignes directrices sur l'utilisation des antimicrobiens d'importance médicale chez les animaux destinés à l'alimentation*. Organisation mondiale de la Santé.

Fédération mondiale de l'obésité. (2024). *Atlas mondial de l'obésité 2024*. Fédération mondiale de l'obésité.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Médecine socio-écologique — Une approche anthroposophique

David Martin et Georg Soldner

Résumé

La médecine socio-écologique, illustrée par les pratiques anthroposophiques, intègre la santé physique, émotionnelle et spirituelle à la durabilité et à la justice sociale. Cette approche, ancrée dans la vision de Rudolf Steiner, met l'accent sur l'autorégulation, l'autonomie et des soins significatifs, s'alignant ainsi, par exemple, sur les modèles de santé positive. La médecine anthroposophique promeut des thérapies telles que l'eurythmie, les applications externes et la nutrition biodynamique, réduisant ainsi la dépendance aux produits pharmaceutiques et favorisant l'harmonie écologique. L'accent qu'elle met sur l'autonomisation des patients, la responsabilité éthique et la collaboration permet de relever les défis modernes tels que la surmédicalisation, la résistance aux antimicrobiens et la dégradation de l'environnement. Ce modèle holistique s'intègre parfaitement à l'agriculture, à l'économie et à l'éducation socio-écologiques, car il vise à renforcer la résilience et la dignité, offrant ainsi une voie durable pour les individus, les communautés et la planète.

Mots-clés

Médecine socio-écologique · Médecine anthroposophique · Santé intégrative · Santé positive · Autorégulation · Soins de santé holistiques · Thérapie par l'eurythmie · Nutrition biodynamique · Applications externes · Médecine éthique · Soins de santé durables · Autonomisation des patients · Santé environnementale · Résistance aux antimicrobiens

D. Martin
Théorie médicale, médecine intégrative et anthroposophique, Institut de médecine intégrative, Université de Witten/Herdecke, Witten, Allemagne e-mail : david.martin@uni-wh.de

G. Soldner (✉)
Section médicale, Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Dornach, Suisse
e-mail : georg.soldner@medsektion-goetheanum.ch

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_13

1 Introduction

La santé, et par conséquent la médecine, ne peuvent être pleinement comprises sans une approche holistique et socio-écologique. C'est la raison pour laquelle les définitions de la santé, telles que celle qui la décrit comme « un état de bien-être physique, mental et social complet, et non pas simplement l'absence de maladie ou d'infirmité » (Organisation mondiale de la Santé, 1946, paragraphe 1), ont évolué vers des définitions plus globales et dynamiques. Par exemple, Machteld Huber a redéfini la santé comme « la capacité à s'adapter et à s'autogérer face à des défis sociaux, physiques et émotionnels » (Huber, citée dans Thomas, 2023, paragraphe 2). Son concept, connu sous le nom de « santé positive », déplace l'accent mis sur un état vers la capacité de résilience et d'autonomie. Le modèle de Huber comprend six dimensions : les fonctions corporelles, les fonctions mentales, la dimension spirituelle, la qualité de vie, la participation sociale et le fonctionnement quotidien (Valentijn, 2021). En effet, réduire la santé à l'absence de douleur ou de malaise reviendrait non seulement à ignorer de nombreuses affections qui ne provoquent pas de gêne, mais comporterait également le risque d'interpréter comme des maladies les défis éprouvants et inconfortables, les processus de développement et les transitions du corps, de l'âme et de l'esprit.

De même, toutes les définitions de la santé qui s'appuient uniquement sur des normes, qu'il s'agisse de poids ou de tension artérielle, courent le risque de la généralisation et de passer à côté de ce qu'est réellement la santé. Telles sont les raisons pour lesquelles il ne peut y avoir de définition définitive et universellement acceptée de la santé, et donc de la médecine. Définir la santé, et par conséquent la médecine, restera toujours un acte contextualisé et socio-écologique accompli par les personnes impliquées dans une situation donnée. Par conséquent, la santé, y compris la médecine, sont des réalités socio-écologiques dans leur essence même. Les initiatives anthroposophiques en matière de santé et de médecine ont été, dès le début, des pionnières en matière de perspectives et d'activités socio-écologiques, contribuant ainsi à un avenir socio-écologique juste pour l'humanité et la Terre.

En 1924, Rudolf Steiner (1924/2004) considérait la santé humaine comme indissociable d'une agriculture durable, conçue pour favoriser la biodiversité, la durabilité et le développement des sols [1] et contribuant ainsi à une alimentation saine pour tous les êtres vivants. Steiner avait déjà mis en garde contre la malnutrition (par exemple, un apport excessif en protéines chez les nourrissons) et les pédiatres anthroposophiques ont été et restent à l'avant-garde de la promotion de l'allaitement maternel pour tous. Les hôpitaux anthroposophiques ont été parmi les premiers hôpitaux favorables à l'allaitement maternel en Allemagne — promouvant ce qui est à la portée de chaque femme, quel que soit son statut social, et réduisant ainsi le taux de décès évitables et d'infections graves. Dans ce contexte, les principes de l'agriculture et de la médecine anthroposophiques s'alignent étroitement sur l'approche contemporaine « One Health » (Matthes et al., 2024).

[1] Voir https://www.fibl.org/en/themes/projectdatabase/projectitem/project/404 pour un grand nombre de publications comparant l'agriculture biodynamique et l'agriculture conventionnelle, y compris un article publié dans *Science* sur l'expérience DOK : Étude à long terme sur les systèmes agricoles biodynamiques, bio-biologiques et conventionnels – l'essai le plus long au monde.

2 Médecine anthroposophique

En médecine anthroposophique, la question centrale en matière de santé est celle de l'autorégulation, aux niveaux vital, émotionnel et spirituel (mode de vie conscient et porteur de sens, faible consommation d'aliments d'origine animale, rapport critique à l'alcool, etc.) (Girke, 2016). Le mode de vie anthroposophique, qui inclut également des aspects spirituels, a été explicitement comparé à d'autres modes de vie quant à ses effets sur le développement du stress et des allergies chez la petite enfance (Alm et al., 1999 ; Stenius et al., 2010 ; Swartz et al., 2015). Cette dernière étude phare publiée dans *The Lancet* par Alm et al. (1999) a donné lieu à de nombreux autres essais, notamment ceux portant sur la consommation de lait et les allergies (Waser et al., 2007), qui ont également trouvé un écho dans les études sur le microbiome menées ces dernières années, continuant à démontrer que le mode de vie anthroposophique favorise la biodiversité dans la nature *et* un niveau élevé de vie microbienne chez l'être humain (Muhie, 2023 ; Santoni et al., 2022).

Sur le plan pharmaceutique, des études telles que l'étude Parsifal (Alfvén et al., 2006), mais aussi l'étude sur les résultats de la médecine anthroposophique (Hamre et al., 2014) et l'étude IIPCOS (Hamre et al., 2017) démontrent que les médecins anthroposophes recourent moins aux médicaments, y compris aux antibiotiques. Les pratiques pharmaceutiques modernes sont associées à une forte pollution environnementale, souvent dans les pays les plus pauvres, mais aussi à l'échelle mondiale — comme en témoigne la contamination généralisée de l'eau par la metformine (Zheng et al., 2024), liée à l'augmentation exponentielle du diabète de type 2. Il a été démontré que de plus en plus de personnes perdent la capacité à autoréguler leur glycémie, leur tension artérielle, leur poids corporel, etc. Il a été prouvé que la polypharmacie met en danger les personnes âgées en augmentant le risque de chutes (Zia et al., 2015), et qu'elle pollue fortement les eaux usées et les nappes phréatiques, par exemple par le biais du diclofénac (Sathishkumar et al., 2020), ce qui contraste totalement avec l'utilisation phytothérapeutique de *l'Arnica montana* — l'hélénaline contenue dans l'arnica ayant un effet anti-inflammatoire plus puissant que le diclofénac (Greco et al., 2022).

La gestion de la fièvre constitue un excellent paradigme pour aborder l'autorégulation de l'organisme humain. Le développement de FeverApp[2] et de FeverFriend[3] contribue à réduire les craintes infondées de manière socialement accessible. Ces applications favorisent également la diminution de l'utilisation de médicaments inutiles tels que le paracétamol, l'ibuprofène et les antibiotiques chez les jeunes enfants, et renforcent la confiance dans la capacité d'autorégulation. Le fondement de cette approche réside dans la conviction que la régulation thermique chez l'être humain, qui diffère considérablement de celle des animaux (peau nue, besoin élevé de thermorégulation, en particulier au niveau du cerveau) (Jablonski, 2010), n'est pas une question purement physique, mais tient au fait que l'âme et la dimension spirituelle, et donc en fin de compte la question de l'auto-efficacité, sont directement liées à l'« incarnation » d'une autorégulation saine. Cela concerne en particulier la libération d'énergie dans l'organisme humain conscient de lui-même et auto-organisé (organisation du « je ») avec sa « physiologie de la liberté » (Steiner & Wegman, 1924).

[2] https://www.feverapp.de/.
[3] https://feverfriend.eu/.

Les thérapies artistiques et l'eurythmothérapie sont également indiquées pour renforcer l'auto-efficacité et soulager de nombreuses affections chroniques (Hamre et al., 2007, 2009), notamment chez les patients atteints d'un cancer (enfants et adultes) et d'anorexie mentale (Bar-Sela et al., 2007 ; Simmance, 2015).

Les cliniques et hôpitaux anthroposophiques sont accessibles à tous les patients en Allemagne et obtiennent régulièrement des scores de satisfaction très élevés dans les évaluations des patients : de nombreux patients se sentent pris en charge de manière plus globale et responsabilisés par les professionnels de santé anthroposophiques (Baars et al., 2017, 2018). Le travail biographique occupe une place importante en médecine anthroposophique et dans tous les domaines des concepts anthroposophiques « One Health » (Baars, 2005).

Une question centrale porte sur la manière dont la conscience humaine se distingue catégoriquement de tous les processus physico-moléculaires. Le cerveau peut assimiler, associer et établir des corrélations, mais ce n'est pas lui qui pense, ce sont les personnes qui pensent. La médecine anthroposophique vise à ne pas confondre les fonctions avec leurs conditions physiques préalables. La pensée et la conscience sont rendues possibles par le cerveau, mais ne sont pas causées par celui-ci (Fuchs, 2018, 2021). Ils sont le résultat de l'activité d'entités vivantes, incarnées et dans leur intégralité. La médecine anthroposophique s'adresse aux patients et à leurs proches à leurs différents niveaux de conscience et en fonction de leurs valeurs. Cela revêt une importance capitale, par exemple, dans les soins de fin de vie (accompagnement spirituel) (Heusser et al., 2006), mais aussi, par exemple, en obstétrique. En termes de fréquence et de conséquences chroniques, la césarienne est sans aucun doute une intervention pratiquée beaucoup trop souvent aujourd'hui (Angolile et al., 2023). Des hôpitaux anthroposophiques tels que la Filderklinik et le Gemeinschaftskrankenhaus Herdecke démontrent que la médecine anthroposophique peut contribuer à réduire le taux de césariennes à environ 15 %, alors que dans de nombreux pays développés, ce taux est nettement plus élevé (Betrán et al., 2016). Les données de 2010 à 2018, couvrant 154 pays et représentant 94,5 % des naissances vivantes dans le monde, révèlent que 21,1 % des femmes ont accouché par césarienne, ce qui dépasse la fourchette recommandée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de 10 à 15 % considérée comme une norme acceptable (Betrán et al., 2021).

La médecine anthroposophique promeut, tout comme pour la césarienne, la fièvre, une alimentation équilibrée et l'autonomisation des patients de manière globale (Berger et al., 2024 ; Mascher et al., 2023 ; Michalsen et al., 2021), en s'inspirant des caractéristiques des « zones bleues » (terme désignant les régions du monde où les gens vivent plus longtemps et en meilleure santé que la moyenne) (Buettner & Skemp, 2016), ainsi que du modèle de la santé positive.

La médecine anthroposophique part du principe que les actions d'une personne vis-à-vis de son environnement n'ont pas de conséquences sur son destin futur, et promeut ainsi le respect de la vie. La liberté humaine, la responsabilité humaine — qui englobe la responsabilité de préserver notre propre dignité humaine et celle des autres, y compris celle des personnes en situation de handicap — sont des valeurs fondamentales de l'anthroposophie et de la médecine anthroposophique. L'être humain est respecté en tant que « moi incarné », avec sa biographie et ses valeurs individuelles. À l'inverse, les tendances actuelles de la neurobiologie menacent de réduire l'être humain lui-même à l'illusion d'une « machine corporelle » dont le moi serait, en principe, une projection cérébrale (Fuchs, 2020). Ce paradigme neurobiologique a des conséquences profondes, par exemple sur les relations professionnelles

avec les patients en médecine. En conséquence, de telles positions reviennent à *un nihilisme éthique*, qui dénonce en fin de compte toutes les normes éthiques comme des affirmations arbitraires d'une conscience « inventée » et dominée par la matière.

À l'inverse, l'anthroposophie repose sur la réalité du moi humain et sur le fait que la pensée humaine ne représente en aucun cas de simples projections de structures et de processus physiques (Fuchs, 2018, 2021), mais obéit à ses propres lois, par exemple en mathématiques. De même, la question de *savoir ce qui est bon* pour les êtres humains — ainsi que pour tous les êtres vivants et la Terre dans son ensemble — revêt une signification très autonome et centrale en anthroposophie, au-delà de tout réductionnisme matérialiste (Steiner, 1894a, 1894b).

L'anthroposophie, sans rejeter fondamentalement l'expérimentation animale, souligne que les êtres humains et surtout les animaux supérieurs ont une expérience émotionnelle et spirituelle de leur propre corps et de leur environnement. Cependant, la médecine et les cosmétiques qui reposent sur des millions d'expériences sur les animaux, souvent douloureuses, tortueuses et mortelles, sont fondamentalement problématiques d'un point de vue anthroposophique. La science dominante a longtemps nié aux animaux ce dont ils disposent indubitablement : la capacité de souffrir est en quelque sorte d'autant plus profonde que l'animal est dépourvu de la perspective consciente du sens qui peut rendre certaines souffrances temporaires supportables pour les êtres humains. Par conséquent, les êtres humains assument une responsabilité morale lorsqu'ils infligent des souffrances aux animaux dans le cadre de l'élevage industriel et de l'expérimentation animale.

3 Aspects socio-écologiques de la médecine anthroposophique

Tout comme la santé, les termes « social » et « écologique » ne peuvent se limiter à une définition abstraite ou figée. Reconnaître cela a des implications importantes : en fin de compte, ce qui est considéré comme social ou écologique ne peut être déterminé que par les personnes directement impliquées dans un contexte spécifique — que ce soit à l'échelle locale ou mondiale. Ce défi est aggravé par le fait que ce qui peut sembler représenter un manque de santé, de sociabilité ou d'écologie à un certain niveau pourrait, dans une perspective plus large, être considéré comme une solution saine, sociable et écologique.

Cela soulève une question importante : si la détermination de ce qui est social et écologique relève au mieux des personnes directement impliquées dans un contexte particulier, l'intelligence artificielle peut-elle servir d'évaluateur de ce qui est sain, social et écologique ? Grâce à ses capacités en constante évolution, notamment des modes de collecte de données qui ressemblent de plus en plus aux sens humains, l'intelligence artificielle devient de plus en plus apte à identifier les corrélations entre divers facteurs et indicateurs de santé, de sociabilité et d'écologie. Ces indicateurs peuvent inclure la longévité, la paix et la stabilité. Cependant, il peut exister des circonstances où la longévité, la paix et la stabilité ne constituent pas les indicateurs ultimes de la santé, de la sociabilité ou de l'écologie. En effet, il peut même y avoir des cas où la santé, la sociabilité et l'écologie elles-mêmes ne sont pas les objectifs ultimes.

Ce raisonnement nous conduit directement à ce que Rudolf Steiner (1894a, 1894b) a appelé « l'individualisme éthique » dans son ouvrage *Philosophie de la liberté*. Steiner avait proposé « Philosophie de l'activité spirituelle » comme titre pour cet ouvrage, ce qui est tout à fait approprié étant donné que le choix du ou des objectifs à poursuivre dans une situation particulière relève en fin de compte d'une question qui dépasse toute définition, norme ou habitude. Il peut s'agir d'un acte libre, fortement contextualisé, qui — bien qu'il puisse défier tous les paramètres connus jusqu'alors — peut, avec le recul, être jugé sain, sociable et écologique. L'histoire de l'humanité regorge de tels actes plus ou moins libres et contextualisés. Si l'on prend des exemples tirés du domaine de la médecine, on pourrait dire qu'il n'est ni sain, ni écologique, ni social de recourir à la chimiothérapie chez un patient en isolement strict préparé à une greffe autologue de cellules souches. Pourtant, de nombreuses personnes, en particulier des enfants, ont pu survivre à long terme grâce à ces moyens. Les oncologues et leurs patients sont constamment confrontés à la question de savoir quelle est la meilleure marche à suivre. Chaque patient choisira une voie différente, et nous avons maintes fois constaté comment des décisions qui semblaient irrationnelles, asociales, non écologiques et vouées à l'échec ont, d'une certaine manière, fait progresser l'humanité, ne serait-ce qu'en permettant d'acquérir des connaissances utiles pour la prochaine génération de patients.

La santé et la médecine comportent donc une dimension de sens très individuelle. Même sur leur lit de mort, les gens souhaitent que leur vie ait eu – et continue d'avoir – un sens pour les autres (Büssing, 2024). Il est intéressant de noter que les dimensions de la spiritualité jouent un rôle important dans toutes les « zones bleues » du monde. Les personnes qui vivent longtemps ont tendance à mener une vie sociale, écologique et spirituelle.

La capacité d'autonomie, c'est-à-dire la capacité des individus et des communautés à prendre soin de leur propre santé, est un aspect très important de la médecine socio-écologique. Aujourd'hui, 70 % des décès dans le monde sont liés aux maladies chroniques non transmissibles (MNT) et au mode de vie occidental (Organisation mondiale de la Santé, 2024). Les changements de mode de vie constituent la prévention la plus efficace contre les MNT prédominantes (maladies cardiovasculaires, diabète, maladies pulmonaires obstructives chroniques, cancer), ainsi que contre la dépendance aux médicaments et aux procédures qui pèsent sur l'environnement et conduisent à la dépendance, à l'isolement social ou à des tensions. L'activité spirituelle suscitée par l'anthroposophie ou d'autres voies d'éveil spirituel peut contribuer fortement au développement personnel et au maintien de la santé en favorisant l'apprentissage tout au long de la vie et des exercices physiques et mentaux animés par l'âme, tels que l'eurythmie et d'autres arts. Elle constitue également un puissant antidote contre le consumérisme néfaste et favorise le passage de modes de vie et de modèles économiques axés sur le profit à des modes de vie et des modèles économiques socio-écologiques.

Cet ouvrage présente des exemples illustrant comment l'anthroposophie contribue à la santé sociale et écologique sur Terre. Le domaine de la santé et de la médecine offre également de nombreux exemples à travers le monde, allant des remèdes hautement concentrés[4] aux remèdes hautement dynamisés,[5] du travail sur la biographie individuelle et des art-thérapies aux séances de thérapie par l'eurythmie en groupe, de la neurochirurgie[6] aux applications externes[7] en passant par l'écothérapie dans des jardins thérapeutiques, des petits centres thérapeutiques aux hôpitaux de plus de 600 lits (Martin, 2020), et des applications en matière de santé[8] aux essais à l'échelle nationale.[9]

Une médecine sociale et écologique est une médecine qui aide le patient à élaborer lui-même ses traitements de manière autonome et écologique, favorisant ainsi l'auto-efficacité. La médecine anthroposophique s'y emploie de multiples façons. Le Vademecum : Applications externes en soins infirmiers anthroposophiques (Pflege Vademecum)[10] propose des applications externes qui favorisent l'autonomisation du patient et sont hautement écologiques, susceptibles de contribuer au bien-être, à la vitalité et au bon fonctionnement de l'organisme. Étant donné que ces applications externes sont souvent réalisées par une autre personne, cet aspect de la médecine anthroposophique revêt un caractère intrinsèquement social. Toutes ces applications externes font appel à des substances facilement prélevées directement dans la nature et qui semblent s'intégrer sans heurts dans le cycle naturel. L'aspect social de la médecine est renforcé par la manière dont les thérapeutes, les infirmiers et les médecins travaillent tous ensemble pour dresser un tableau et proposer un traitement de l'être humain aussi holistiques que possible.

Il aurait été très bénéfique pour la médecine anthroposophique qu'elle se soit engagée plus tôt et plus intensément dans une recherche rigoureuse. Mais au moins, l'intensité de la recherche s'accélère désormais (Kienle & Kiene, 2010).

Les médecins anthroposophes ont été parmi les premiers à reconnaître certains aspects non écologiques et, en fin de compte, non sociaux et néfastes pour la santé (Soldner & Stellmann, 2014), tels que l'effet néfaste de la télévision (Glöckler et al., 2024) et du temps passé devant les écrans chez les enfants (Schwarz et al., 2024a, 2024b ; Zink, 2024), d'une éducation trop intellectualisée, d'un recours excessif aux analgésiques, aux antidépresseurs et aux somnifères, ainsi que d'une utilisation abusive des antibiotiques et du danger de la résistance aux antimicrobiens.

4 Conclusion

En résumé, la médecine anthroposophique se veut, par essence, une médecine socio-écologique et contribue de multiples façons à insuffler ces qualités à la médecine conventionnelle. La médecine anthroposophique propose une approche holistique et socio-écologique qui intègre la santé physique, émotionnelle et spirituelle. Ancrée dans la vision de Rudolf Steiner, elle met l'accent sur l'autorégulation, l'autonomie et

[4] Vademecum anthroposophische Arzneimittel, www.anthromedics.org www.mistletherapie.org.

[5] https://www.wisscom.ch.

[6] https://www.uni-wh.de/ansprechpartner/wolfram-scharbrodt.

[7] www.pflege-vademecum.de.

[8] www.warmuptofever.org, www.feverapp.de, www.feverfriend.com.

[9] www.entaier.de, www.bildschirmfrei-bis-3.de, www.feverapp.de, et bien d'autres encore.

[10] https://www.pflege-vademecum.de/?locale=en.

des interactions significatives, en promouvant des thérapies qui autonomisent les individus tout en respectant l'interdépendance entre les êtres humains, la nature et la société. En s'attaquant aux défis modernes tels que la surmédicalisation, la durabilité environnementale et les soins éthiques, la médecine anthroposophique s'inscrit dans la lignée de mouvements mondiaux tels que le modèle de la « santé positive » (Positive Health) et « One Health ». Ses thérapies inclusives — telles que les applications externes, l'eurythmie et les plans de traitement intégratifs — favorisent le bien-être à long terme tout en respectant les principes écologiques et sociaux. Ce texte met en évidence la manière dont la médecine anthroposophique fait le pont entre les paradigmes conventionnels et alternatifs, en prônant l'autonomisation des patients, la responsabilité éthique et des pratiques de santé durables. Elle offre une voie vers un avenir plus juste et plus durable pour l'humanité et la planète.

Références

Alfvén, T., Braun-Fahrländer, C., Brunekreef, B., Von Mutius, E., Riedler, J., Scheynius, A., Van Hage, M., Wickman, M., Benz, M. R., Budde, J., & Groupe d'étude PARSIFAL. (2006). Maladies allergiques et sensibilisation atopique chez les enfants en lien avec l'agriculture et un mode de vie anthroposophique – l'étude PARSIFAL. *Allergy, 61*(4), 414–421.https://doi.org/10.1111/j.1398-9995.2005.01024.x

Alm, J. S., Swartz, J., Lilja, G., Scheynius, A., & Pershagen, G. (1999). L'atopie chez les enfants de familles ayant un mode de vie anthroposophique. *The Lancet, 353*(9163), 1485–1488. https://doi.org/10.1016/S0140-6736(98)09344-1

Angolile, C. M., Max, B. L., Mushemba, J., & Mashauri, H. L. (2023). Augmentation mondiale des taux de césariennes et implications pour la santé publique : un appel à l'action. *Health Science Reports, 6*(5), e1274. https://doi.org/10.1002/hsr2.1274

Baars, T. (2005). Comment les expériences biographiques influencent un programme de recherche et de formation en agriculture biodynamique à l'université de Kassel. Dans B. Haverkort, K. van 't Hooft et W. Hiemstra (dir.), *Évoluer les visions du monde : redéfinir les sciences, les politiques et les pratiques pour un développement durable endogène* (pp. 364–380). ETC/Compas.

Baars, E. W., Koster, E. B., & Verhoef, J. (2017). La contribution de la médecine anthroposophique à l'autogestion : une exploration des concepts, des données probantes et des points de vue des patients. **Complementary Medicine Research*, 24*(4), 225–231. https://doi.org/10.1159/000478981

Baars, E. W., Kiene, H., Kienle, G. S., Heusser, P., & Hamre, H. J. (2018). Évaluation du statut scientifique de la médecine anthroposophique à l'aide de critères issus de la philosophie des sciences. *Complementary Therapies in Medicine, 40*, 145–150. https://doi.org/10.1016/j.ctim.2017. 10.006

Bar-Sela, G., Atid, L., Danos, S., Gabay, N., & Epelbaum, R. (2007). L'art-thérapie a amélioré la dépression et influencé les niveaux de fatigue chez les patients atteints de cancer sous chimiothérapie. *Psycho-Oncology, 16*(11), 980–984. https://doi.org/10.1002/pon.1175

Berger, B., Scheffer, C., Jenetzky, E., & Martin, D. D. (2024). Compétences en régulation émotionnelle chez les personnes atteintes de diabète de type 1 (DT1) — Un programme de formation multimodal (état actuel). *The Mind*, 3. https://doi.org/10.61936/themind/2024121227

Betrán, A. P., Ye, J., Moller, A. B., Zhang, J., Gülmezoglu, A. M., & Torloni, M. R. (2016). La tendance à la hausse des taux de césariennes : estimations mondiales, régionales et nationales : 1990–2014. *PLoS ONE, 11*(2), e0148343. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0148343

Betrán, A. P., Ye, J., Moller, A.-B., Souza, J. P., & Zhang, J. (2021). Tendances et projections des taux de césariennes : estimations mondiales et régionales. *BMJ Global Health, 6*(6), e005671. https://doi.org/10.1136/bmjgh-2021-005671

Buettner, D., & Skemp, S. (2016). Les « Blue Zones » : leçons tirées des personnes les plus âgées au monde. *American Journal of Lifestyle Medicine, 10*(5), 318–321. https://doi.org/10.1177/1559827616637066 Büssing, A. (2024). Accompagnement spirituel — Évaluation standardisée des besoins existentiels et spirituels et leur mise en œuvre dans les établissements de soins. Dans A. Büssing, A.

Giebel et T. Roser (dir.), *Accompagnement spirituel et existentiel interprofessionnel : manuel d'accompagnement spirituel et existentiel dans les soins de santé* (pp. 359–369). Springer Berlin Heidelberg. https://doi.org/10.1007/978-3-662-67742-1_35

Fuchs, T. (2018). *L'écologie du cerveau : phénoménologie et biologie de l'esprit incarné.* Oxford University Press.

Fuchs, T. (2020). Incarnation et identité personnelle dans la démence. *Medicine, Health Care and Philosophy, 23*(4), 665–676. https://doi.org/10.1007/s11019-020-09973-0

Fuchs, T. (2021). *Le cerveau – un organe relationnel : une conception phénoménologique et écologique* (6e éd.). Kohlhammer Verlag.

Girke, M. (2016). *Médecine interne : fondements et concepts thérapeutiques de la médecine anthroposophique.* Salumed-Verlag.

Glöckler, M., Goebel, W., & Michael, K. (2024). *La consultation pédiatrique : un guide médico-pédagogique.* Urachhaus.

Greco, A., Mennet-von Eiff, M., Christoph, M., Keusgen, M., Edelhäuser, F., & Peifer, C. (2022). Comment la pharmacie peut-elle contribuer au développement durable ? *Pharmazeutische Zeitung, 47*, 48–52.

Hamre, H. J., Witt, C. M., Glockmann, A., Ziegler, R., Willich, S. N., & Kiene, H. (2007). L'art-thérapie anthroposophique dans les maladies chroniques : une étude de cohorte prospective sur quatre ans. *Explore, 3*(4), 365–371. https://doi.org/10.1016/j.explore.2007.04.008

Hamre, H. J., Witt, C. M., Kienle, G. S., Meinecke, C., Glockmann, A., Willich, S. N., & Kiene, H. (2009). Thérapie anthroposophique chez les enfants atteints de maladies chroniques : une étude de cohorte prospective de deux ans en pratique quotidienne. *BMC Pediatrics, 9*, article 39. https://doi.org/10.1186/1471-2431-9-39

Hamre, H. J., Kiene, H., Ziegler, R., Tröger, W., Meinecke, C., Schnürer, C., Vögler, H., Glockmann, A., & Kienle, G. S. (2014). Aperçu des publications issues de l'étude sur les résultats de la médecine anthroposophique (AMOS) : une étude d'évaluation globale du système. *Global Advances in Health and Medicine, 3*(1), 54–70. https://doi.org/10.7453/gahmj.2013.097

Hamre, H. J., Glockmann, A., Heckenbach, K., & Matthes, H. (2017). Utilisation et innocuité des médicaments anthroposophiques : une analyse portant sur 44 662 patients issus du réseau de pharmacovigilance EvaMed. *Drugs - Real World Outcomes, 4*(4), 199–213. https://doi.org/10.1007/s40801-017-0118-5

Heusser, P., Braun, S. B., Bertschy, M., Burkhard, R., Ziegler, R., Helwig, S., Wegberg, B.V., & Cerny, T. (2006). Traitement palliatif du cancer en hospitalisation dans un hôpital anthroposophique : II. Qualité de vie pendant et après le traitement en hospitalisation, et bénéfices subjectifs du traitement. *Forschende Komplementärmedizin/Research in Complementary Medicine, 13*(3), 156–166. https://doi.org/10.1159/000093489

Jablonski, N. G. (2010). La vérité nue : pourquoi les humains n'ont pas de fourrure. *Scientific American, 302*(2). https://www.scientificamerican.com/article/the-naked-truth-why-humans-have-no-fur1/

Kienle, G. S., & Kiene, H. (2010). Article de synthèse : Influence des extraits *de Viscum album L.* (gui européen) sur la qualité de vie des patients atteints de cancer : revue systématique des études cliniques contrôlées. *Integrative Cancer Therapies, 9*(2), 142–157. https://doi.org/10.1177/153473541036 9673

Martin, D. (2020). Centenaire de la médecine anthroposophique en tant que système médical intégratif. *Complementary Medicine Research, 27*(6), 375–378.

Mascher, A., Pelzer, F., Duncan, L. J., Martin, D. D., Baumgartner, S., & Berger, B. (2023). L'expérience introspective des patients ayant suivi une thérapie au gui dans le cadre d'un cancer : une étude qualitative. *Integrative Cancer Therapies*, 22https://doi.org/10.1177/15347354231198474

Matthes, H., Baars, E. W., Brinkhaus, B., Christoph, M., Edelhäuser, F., Grah, C., Gründemann, C., Keßler, C., Martin, D., Michalsen, A., & Willich, S. N. (2024). La Terre en tant qu'organisme vivant : contribution de la médecine intégrative à la guérison de notre planète (One Health). *Complementary Medicine Research, 31*(5), 477–483.https://doi.org/10.1159/000540226

Michalsen, A., Jeitler, M., Kessler, C. S., Steckhan, N., Robens, S., Ostermann, T., Kandil, F. I., Stankewitz, J., Berger, B., Jung, S., Kröz, M., & Büssing, A. (2021). Yoga, thérapie par l'eurythmie et kinésithérapie standard (essai YES) chez les patients souffrant de lombalgie chronique non spécifique :

un essai contrôlé randomisé à trois bras. *The Journal of Pain, 22*(10), 1233–1245. https://doi.org/10.1016/j.jpain.2021.03.154

Muhie, S. H. (2023). Concepts, principes et application de l'agriculture biodynamique : une revue. *Circular Economy and Sustainability, 3*(2), 291–304. https://doi.org/10.1007/s43615-022-001 84-8

Santoni, M., Ferretti, L., Migliorini, P., Vazzana, C., & Pacini, G. C. (2022). Une revue de la recherche scientifique sur l'agriculture biodynamique. *Organic Agriculture, 12*(2), 373–396. https://doi.org/10.1007/s13165-022-00394-2

Sathishkumar, P., Meena, R. A. A., Palanisami, T., Ashokkumar, V., Palvannan, T., & Gu, F. L. (2020). Présence, effets interactifs et risque écologique du diclofénac dans les compartiments environnementaux et le biote. *Science of The Total Environment, 698*, article 134057. https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2019.134057

Simmance, C. M. (2015). *Preuve psychophysiologique de l'efficacité d'un concept thérapeutique multimodal chez les adolescents atteints d'anorexie mentale* (thèse de doctorat, Université de Tübingen). https://publikationen.uni-tuebingen.de/xmlui/bitstream/handle/10900/69278/Dissertation_Cara_Simmance.pdf

Steiner, R., & Wegman, I. (1924). *Les fondements de la thérapie : un élargissement de l'art de guérir par la connaissance spirituelle.* https://ivaa.info/wp-content/uploads/2021/09/Fundamentals_of_ Therapy.pdf

Soldner, G., & Stellmann, H. M. (2014). *Pédiatrie individualisée : aspects physiques, émotionnels et spirituels du diagnostic et du conseil*. MedPharm Scientific Publishers.

Steiner, R. (1894). *La philosophie de la liberté : principes fondamentaux d'une vision moderne du monde. Résultats d'observations psychiques selon la méthode scientifique.* Archives en ligne Rudolf Steiner. Consulté le 22 janvier 2025, sur http://anthroposophie.byu.edu/schriften/004.pdf

Steiner, R. (1894). *La philosophie de la liberté : fondements d'une vision moderne du monde. Résultats d'observations psychologiques selon la méthode scientifique.* Archives en ligne Rudolf Steiner. Consulté le 22 janvier 2025 sur http://anthroposophie.byu.edu/schriften/004.pdf

Steiner, R. (1924/2004). *Cours d'agriculture : la naissance de la méthode biodynamique* (éd. révisée). Éditions Rudolf Steiner.

Stenius, F., Swartz, J., Lindblad, F., Pershagen, G., Scheynius, A., Alm, J., & Theorell, T. (2010). Faibles taux de cortisol salivaire chez les nourrissons issus de familles ayant un mode de vie anthroposophique. *Psychoneuroendocrinology, 35*(10), 1431–1437. https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2010.05.010

Swartz, J., Lindblad, F., Arinell, H., Theorell, T., & Alm, J. (2015). Le mode de vie anthroposophique et le cortisol salivaire sont associés à un risque moindre de sensibilisation pendant l'enfance. *Pediatric Allergy and Immunology, 26*(2), 153–160.

Schwarz, S., Büssing, A., Krafft, H., Streit, B., & Boehm, K. (2024a). Les parents et les frères et sœurs comme modèles dans la gestion des écrans numériques : résultats d'une intervention de « jeûne médiatique ». *Journal of Woman's Reproductive Health, 3*(2), 14–25. https://doi.org/10.14302/issn.2381-862X.jwrh-24-5099

Schwarz, S., Krafft, H., Maurer, T., Lange, S., Schemmer, J., Fischbach, T., Emgenbroich, A., Monks, S., Hubmann, M., Martin, D., & Martin, D. (2024b). Temps passé devant les écrans, nature et développement : données de référence de l'étude contrôlée randomisée « Screen-free till 3 ». *Developmental Science, e13578*. https://doi.org/10.1111/desc.13578

Thomas, R. (juin 2023). Une approche positive de la santé. *WALA Heilmittel GmbH*. https://www.wala.world/en/health/a-positive-approach-to-health.html

Valentijn, P. (20 avril 2021). D'une nouvelle définition de la santé vers des soins centrés sur la personne. *Essen-burgh*. https://www.essenburgh.com/en/from-a-new-definition-of-health-towards-person-centred-care/

Waser, M., Michels, K. B., Bieli, C., Flöistrup, H., Pershagen, G., von Mutius, E., Mutius, E., Ege, M., Riedler, J., Schram-Bijkerk, D., & Braun-Fahrländer, C., Équipe de l'étude PARSIFAL. (2007). Association inverse entre la consommation de lait de ferme et l'asthme et les allergies chez les populations rurales et périurbaines à travers l'Europe. *Clinical & Experimental Allergy, 37*(5), 661–670. https://doi.org/ 10.1111/j.1365-2222.2006.02640.x

Organisation mondiale de la Santé. (1946). *Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé.* https://www.who.int/about/governance/constitution

Organisation mondiale de la Santé. (23 décembre 2024). *Maladies non transmissibles.* https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/noncommunicable-diseases

Zheng, Y., Shao, Y., Zhang, Y., Liu, Z., Zhao, Z., Xu, R., Ding, J., Li, W., & Zhang, H. (2024). La metformine, un polluant émergent dans le milieu aquatique : présence, analyse et toxicité. *Toxics, 12*(7), article 483. https://doi.org/10.3390/toxics12070483

Zia, A., Kamaruzzaman, S. B., & Tan, M. P. (2015). Polypharmacie et chutes chez les personnes âgées : trouver un équilibre entre médecine factuelle et risque de chute. *Postgraduate Medicine, 127*(3), 330–337. https://doi.org/10.1080/00325481.2014.996112

Zink, N. (2024). « Moins on passe de temps devant les écrans, mieux c'est » : l'essentiel sur les nouvelles recommandations concernant l'utilisation des écrans. *Pädiatrie, 36*(1), 55–57. https://doi.org/10.1007/s15014-024-5369-5

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Pédagogie ancrée dans la terre — Pédagogie Waldorf

Albrecht Schad et Margareta Leber

Résumé

Les adolescents et les jeunes adultes ont de plus en plus de mal à se sentir en lien avec le monde. Quelles sont les réponses apportées par la pédagogie Waldorf à cette question ? Au cours des premières années de la vie, jusqu'au début de la scolarité formelle, il est essentiel que les enfants se voient proposer des récits individuels imaginatifs et vivants qui dépeignent le monde de manière picturale, leur permettant ainsi de se percevoir comme des participants actifs au sein de leur environnement. Cela favorise un lien avec leur environnement. À partir de 9 ou 10 ans environ, les enfants commencent pour la première fois à se percevoir comme distincts du monde. À ce stade, l'enseignement des sciences naturelles est introduit, avec une approche méthodologique qui développe l'individu à partir du tout et rétablit le lien avec le monde par le biais des sentiments. Au lycée, la recherche scientifique prend le dessus, dans le but de cultiver l'intérêt pour le monde et l'engagement envers celui-ci.

Mots-clés

Pédagogie Waldorf · Pédagogie ancrée dans la Terre · Pédagogie anthroposophique · Durabilité · Éducation à l'environnement · Développement de l'enfant · Conscience écologique · Apprentissage holistique · Apprentissage par l'expérience · Enseignement des sciences naturelles · Science goethéenne · Pédagogie Steiner

A. Schad (✉)
Méthodologie et didactique de l'enseignement secondaire supérieur, biologie, géographie, Freie Hochschule Stuttgart, Stuttgart, Allemagne e-mail : albrecht.schad@t-online.de

M. Leber
Pédagogie, anthropologie, méthodologie et didactique de l'enseignant-classiste, Freie Hochschule Stuttgart, Stuttgart, Allemagne

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), « *On the Earth We Want to Live* », World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_14

1 Introduction

D'un point de vue historique, on a observé qu'au début de l'âge adulte, il existe une période de bonheur, caractérisée par l'anticipation et l'enthousiasme face à l'avenir. Les adolescents et les jeunes adultes ont tendance à rechercher de nouvelles expériences et sont souvent prêts à prendre des risques et à se lancer dans l'aventure. Depuis le milieu des années 1950, les recherches suggèrent que la satisfaction de vivre suit une courbe en U : elle commence par un état de bonheur qui caractérise la période allant de l'adolescence au début de l'âge adulte. À partir de la mi-vingtaine environ, la satisfaction de vivre commence à décliner, diminuant progressivement sous l'effet des réalités de la vie. Ce n'est qu'à partir de 60 ans que les niveaux de bonheur recommencent à augmenter. Cependant, cette courbe en U bien connue de la satisfaction de vivre ne se vérifie plus. Les jeunes adultes ne sont plus aussi heureux que les personnes plus âgées ; ils ne sont même pas aussi heureux que ceux qui sont à la mi-vie, comme le conclut une nouvelle étude britannique (Blanchflower & Bryson, 2024) (voir également Braun, 2024).

Aujourd'hui, cette étape de la vie est souvent marquée par l'anxiété, l'incertitude et un manque de confiance en l'avenir. La période du début de l'âge adulte a longtemps été considérée par la recherche comme la plus heureuse de la vie. Cela a toutefois changé. Parmi les raisons possibles de ce changement figurent les crises mondiales (telles que les guerres et le changement climatique), l'érosion des valeurs et la menace qui pèse sur la démocratie, mais surtout l'influence des réseaux sociaux. Les auteurs soulignent que ce constat n'est pas influencé par les contraintes liées à la pandémie de COVID-19, car cette tendance est mesurable depuis 2011 (Blanchflower & Bryson, 2024). On pourrait également envisager l'impact potentiel du lancement du premier smartphone LTE (4G) en 2010, en particulier dans les pays du Nord. Le problème sous-jacent semble être que, contrairement au passé, les jeunes d'aujourd'hui ont moins confiance dans le monde et éprouvent moins de sentiments positifs à son égard avant même d'en avoir fait l'expérience. L'étude mentionne que les adolescents et les jeunes adultes n'ont pas encore réussi à se constituer une « réserve de bonheur ». On a le sentiment que les jeunes hésitent à s'engager envers le monde, envers la planète elle-même. Cela se reflète également dans la difficulté croissante qu'ils éprouvent à nouer des relations avec les autres dans la vie réelle. Cela représente un problème majeur. Nous avançons ici l'hypothèse que les causes de ce phénomène ne se situent pas uniquement au sein de cette tranche d'âge, mais trouvent leurs racines bien plus tôt. Ce point sera approfondi ci-après.

Alors, que faut-il faire si nous voulons offrir aux jeunes la possibilité de se reconnecter à la Terre et les accompagner dans cette démarche ? Un concept important entre ici en jeu : la durabilité. Que pouvons-nous faire pour que nous, en tant qu'êtres humains et en tant qu'espèce, réapprenions le développement durable et la durabilité à ces trois niveaux ?

- **Durabilité écologique** : la nature doit être préservée pour les générations futures, afin de garantir le maintien de l'équilibre écologique.
- **Durabilité économique** : une base solide et durable pour les revenus et la prospérité grâce à l'économie. Cela implique une approche modérée vis-à-vis de ses propres besoins.

- **Durabilité sociale** : tous les membres de la société devraient bénéficier globalement des acquis de la communauté démocratique de valeurs et de la justice (voir également Schieren, 2010).

Dès 1986, une étude a été publiée sur l'importance de la sensibilisation à l'environnement (Langeheine & Lehmann, 1986). Le résultat donne à réfléchir. Une éducation à l'environnement bien intentionnée accroît considérablement les connaissances et la prise de conscience des problèmes écologiques. Cependant, aucun changement de comportement n'est observable. En ce qui concerne les comportements concrets et la relation à la Terre, même l'éducation à l'environnement la mieux intentionnée reste sans effet. L'étude suggère même qu'il est contre-productif de répéter sans cesse aux enfants et aux adolescents que nous détruisons la Terre. Ils ne veulent alors plus rien avoir à faire avec ce sujet. Il s'agit là d'un mécanisme naturel de défense psychologique. Le même phénomène s'observe à l'échelle mondiale. Alors que nos connaissances sur les interconnexions mondiales et écologiques ont atteint leur apogée, l'humanité détruit la Terre à un degré inconnu et désormais existentiel (Storch, 1988).

Comment résoudre cet écart considérable entre les connaissances et l'action ? C'est dans les années 1970 qu'a été introduit le concept d'éducation à l'environnement. Cependant, dès le début du XXe siècle, on trouve des concepts regroupés sous l'appellation « éducation à la nature et à la patrie ». Il existe même des précurseurs encore plus anciens.

2 Les premiers écologistes

On peut à juste titre considérer Rudolf Steiner (1861–1925) comme l'un des premiers écologistes, même s'il ne pouvait pas disposer des connaissances en sciences naturelles dont nous disposons aujourd'hui. La perspective holistique et écologique de Steiner ressort clairement des citations ci-dessous. Cependant, avant même Steiner, certains individus percevaient le monde et la Terre de manière holistique. Dès 1792, Goethe écrivait :

> Dans la nature vivante, rien ne se produit qui ne soit en relation avec le tout ; si nos observations semblent isolées, ou si nous considérons les expériences comme des faits isolés, cela ne signifie pas qu'elles le soient réellement. La seule question est : comment trouver le lien entre ces phénomènes, ces événements ? (Goethe, 1792, p. 33)

En tant qu'observateur avisé de la vie, Goethe comprenait que, dans les systèmes vivants, tout est toujours interconnecté. « Ce fait a été approfondi de manière admirable par les sciences naturelles modernes au cours des 100 dernières années. L'écologie de la Terre et la physiologie humaine en sont des exemples notables. »

Dès 1819, Goethe, en quelque sorte le premier écologiste, évoquait déjà la purification des éléments — la terre, l'eau et l'air — dans son **Divan occidental-oriental* :*

> Lorsque la terre et l'eau sont purifiées,
>
> Le soleil brillera avec joie à travers l'air,

> Où, digne de lui, la vie s'épanouira,
>
> Apportant guérison et vertu à tous.
>
> (Goethe, 1819)

Goethe (1749–1832) pose ici une question centrale pour notre avenir : soit nous suivons l'héritage des Parsis, dont nous venons d'entendre la parole, et nous purifions et préservons la Terre, l'eau et l'air, soit nous choisissons la voie de la destruction — l'autodestruction et la destruction du monde. (Schad, 2023a, 2023b).

Alexander von Humboldt (1769–1859) mérite également une brève mention. En 1845, dans le premier volume de son œuvre monumentale *Kosmos*, il évoque le « mélange de l'atmosphère avec des émanations gazeuses plus ou moins nocives » (von Humboldt, 1845, p. 166). Humboldt avait donc déjà pris conscience des prémices de la dégradation de l'environnement causée par la combustion des combustibles fossiles. Bien que le rôle du dioxyde de carbone libéré par la combustion dans le changement climatique n'ait été identifié qu'en 1896 par Svante Arrhenius, les analyses pour le moins « clairvoyantes » et réalistes du monde proposées par ces deux grands esprits, Goethe et Humboldt, n'en sont que plus admirables. À ce stade, on peut également mentionner d'autres écologistes précurseurs, tels que Henry David Thoreau, George Perkins Marsh, John Muir et Emerson.

Rudolf Steiner se considérait comme quelqu'un qui s'inscrivait dans la lignée des travaux de Goethe. Il ne mentionne certes pas A. Humboldt dans ses propres écrits, mais en termes de contenu et d'intention, il s'inscrit sans aucun doute dans la lignée des idées d'Alexander von Humboldt. Goethe et Alexander von Humboldt entretenaient une relation étroite, à la fois personnelle et motivée par la science, qui s'est avérée très fructueuse pour les deux hommes. Steiner part toujours d'une vision holistique tant de l'être humain que de la Terre, qu'il dépeint comme un organisme vivant :

> Si vous présentez des plantes isolées à l'enfant et que vous lui montrez différentes choses à partir d'elles, vous faites quelque chose qui n'est pas la réalité. Une plante en soi n'est pas une réalité. Si vous arrachez un cheveu et que vous l'examinez comme s'il s'agissait d'une chose en soi, ce ne serait pas non plus la réalité. […] C'est pourquoi il ne faut pas enseigner la géographie et la géologie isolément, puis la botanique séparément. Ce serait absurde. La géographie doit être enseignée en même temps qu'une description du pays et l'observation des plantes, car la Terre est un organisme et les plantes sont comme les cheveux de cet organisme. L'enfant doit pouvoir voir que la Terre et les plantes ne font qu'un, et que chaque parcelle de sol porte les plantes qui lui appartiennent. [...] Ainsi, la seule bonne manière de procéder est de parler des plantes en lien avec la terre, et de donner à l'enfant le sentiment clair que la terre est un être vivant sur lequel poussent des cheveux. Les plantes sont les cheveux de la terre. [...] Pour comprendre en quoi la Terre fait véritablement partie de la vie végétale, il faut déterminer à quel type de sol appartient chaque plante ; l'art du fumage ne peut être maîtrisé qu'en considérant la Terre et le monde végétal comme une unité, et en regardant la Terre comme un organisme et la plante comme quelque chose qui pousse avec cet organisme. (Steiner, 1924/1989, p. 44)
>
> [...] il vous sera apparu clairement que notre Terre tout entière, que nous habitons en tant qu'humanité tout entière, est une sorte de grand être vivant, et que nous-mêmes en faisons partie en tant que membres de ce grand être vivant. Dans diverses conférences, j'ai parlé de phénomènes de vie particuliers de cet être, notre Terre. (Steiner, 1918, pp. 145–146)

> En tant qu'être physique, l'Homme n'est pas une réalité en soi, mais seulement lorsqu'il est considéré comme ne faisant qu'un avec la Terre tout entière, tout comme une main sectionnée de l'organisme humain ne peut être considérée comme une réalité au sens propre : elle meurt, elle n'est concevable qu'en lien avec l'organisme. Une rose, une fois cueillie, meurt, et en tant que réalité, elle n'est concevable qu'en lien avec le rosier qui est enraciné dans la Terre ; de même, pour appréhender l'Homme dans son intégralité, dans sa totalité, on ne peut le considérer comme simplement enfermé dans les limites de sa peau. (Steiner, 1920, p. 194)

3 La fondation de l'école Waldorf

Au cours du XIXe siècle et au début du XXe siècle, divers mouvements de pédagogie réformatrice ont vu le jour. Cependant, il n'y eut pratiquement aucun échange entre ces mouvements et l'école Waldorf nouvellement fondée. Le mouvement Wandervogel prônait la randonnée dans la nature, l'expérience de la vie en communauté et la recherche d'un sens dans ce cadre. Susanne Rappe-Weber écrit dans le Dictionnaire historique de Bavière que ce mouvement a eu un impact sur la pédagogie réformatrice ainsi que sur les internats qui y étaient associés : « Avec la fondation de la "Freie Schulgemeinde Wackersdorf" (1906) en Thuringe, les impulsions du Wandervogel ont été transposées dans la vie scolaire quotidienne et mises à l'épreuve, au croisement entre communauté et individualité, expérience de la nature et éducation intellectuelle… » (Rappe-Weber, 2017).

Steiner ne s'inspire en aucune manière de ces initiatives. « Les établissements éducatifs destinés à la jeunesse rurale ne s'en sont guère mieux sortis sous Steiner, qui reconnaissait leurs bonnes intentions mais les critiquait en même temps, affirmant qu'ils constituaient "une incompréhension totale de ce qui doit se passer pour la culture de l'avenir" » (Frielingsdorf, 2019, p. 77 ; Steiner, 1919/1932, 1992, p. 74). Les représentants des internats ruraux avaient vivement conseillé à Steiner d'implanter l'école Waldorf dans un environnement naturel préservé. La réponse de Steiner à cela (paraphrasée) :

> C'est là où le besoin est le plus grand, dans les villes, que les nouvelles écoles doivent être implantées. Et quiconque croit qu'il faut, en tant que citadin, se rendre à la campagne pour trouver la vraie vie se trompe, car il emporte avec lui son identité urbaine. Dans ce cas, seule l'enveloppe extérieure a changé, mais rien n'a été résolu. (Schad, 1994, p. 117 ; Schad et al., 2024)

Il s'agit plutôt de comprendre le développement des jeunes et d'être en contact intime avec l'enfant.

> Nous ne recherchons pas de lieux particuliers, nous n'allons pas dans la forêt ou dans la lande par souci de respect, car nous croyons que ce qui doit véritablement être accompli en matière d'éducation peut l'être au sein même de notre structure sociale, là où l'on sait véritablement quels sont les enjeux pour l'être humain et comment celui-ci se développe. (Steiner, 1924/1979, p. 161)

Il est intéressant de noter que Rudolf Steiner ne se préoccupe pas des exigences et des activités de ses contemporains. Au contraire, il établit la pédagogie Waldorf comme une impulsion totalement indépendante, comme s'il avait déjà pressenti ce que Lehmann et Langeheine allaient découvrir plus de 60 ans plus tard.

4 Relation entre l'être humain et la Terre

Avant d'aborder la pédagogie Waldorf, il convient de mentionner que les êtres humains ne sont en aucun cas destinés à détruire la nature. L'idée selon laquelle les humains ne peuvent que détruire la nature reste très répandue. Cette conception remonte à Konrad Lorenz et à son école ethnologique. On prétend que les êtres humains possèdent un patrimoine génétique paléolithique sélectionné au cours du Pléistocène et que, dans des conditions environnementales modifiées, ils sont incapables de faire autre chose que de détruire la nature (Lorenz, 1984 ; Mohr, 1987 ; von Dithfurth, 1985). En fin de compte, on soutient que la nature se rétablirait si les êtres humains disparaissaient ou étaient tenus à l'écart de celle-ci.

Des faits importants sont complètement négligés dans ce débat. Au cours de la longue phase de développement de l'humanité en tant que chasseurs-cueilleurs, nous vivions en grande partie en harmonie avec la nature. Le berceau de l'humanité se trouvait en Afrique. De là, les humains ont migré vers l'Eurasie, puis vers l'Australie, et ce n'est que bien plus tard, via le détroit de Béring, qu'ils ont atteint l'Amérique (voir également Storch, 2013, pp. 499–501). Il est frappant de constater, par exemple, qu'après l'arrivée des humains en Amérique, de nombreuses espèces de grands mammifères ont disparu. Les causes font encore l'objet de débats (Storch, 1988, p. 14). Certains biologistes avancent l'hypothèse d'un extermination active par les humains, tandis que d'autres attribuent la disparition de la mégafaune aux changements climatiques. Cette question ne peut être tranchée ici. En Afrique, les humains ont cohabité avec de grands troupeaux d'animaux jusqu'au XXe siècle, ce qui peut être interprété comme une évolution conjointe des humains et des grands mammifères (Storch, 1988, p. 14).

Les humains ont longtemps vécu en harmonie avec la nature environnante. L'installation sédentaire des humains, il y a au moins 12 000 ans, a constitué une évolution majeure qui a conduit à la domestication des plantes et des animaux à des fins domestiques. En effet, pour créer un paysage culturel rural traditionnel, les humains en Europe ont d'abord dû défricher, ou plutôt détruire, les forêts monotones et pauvres en espèces. La nature sauvage a été repoussée. « La création qui s'ensuivit de mosaïques richement structurées composées de vergers, de haies, de bosquets champêtres, de parcelles forestières, etc., a toutefois entraîné un formidable enrichissement des habitats et, par conséquent, de la diversité des espèces, par rapport aux forêts matures précédentes, pauvres en espèces » (Ellenberg, 1978 ; Feldmann, 1987 ; Kremer, 1988 ;
Schad & Suchantke, 1990), (voir également Suchantke, 1993 ; Vahle, 1991, 2007, 2020). Ce paysage culturel, que l'on pourrait également qualifier de « savane culturelle », est une création purement humaine. Il n'existe pratiquement pas un seul mètre carré en Europe qui n'ait été façonné par l'homme. Le paysage culturel est un phénomène créé par l'humanité.

Grâce à l'intervention humaine, des plantes et des animaux provenant d'autres paysages ont pu s'y établir :

> des hautes montagnes, des côtes, des steppes orientales et de la région méditerranéenne. Ainsi est apparue une forme de paysage qui s'apparente à la savane naturelle, car elle offre, plus que toute autre forme de paysage, une riche variété d'espèces et de formes de vie végétales et animales, au sein de laquelle l'homme est intégré. La similitude entre la savane culturelle et la savane naturelle est si grande que les botanistes qui ont parcouru l'Afrique de l'Est il y a une centaine d'années l'ont qualifiée de « steppe-verger » (Schad, 2023a, 2023b, p. 165).

Le paysage culturel n'est viable que grâce à la main bienveillante de l'homme. La création de plantes cultivées est également un exemple de collaboration et de développement de la nature par l'homme. La nature peut gagner en diversité grâce à l'intervention humaine, et l'homme peut continuer à la développer. Cela constitue un acte spectaculaire qui fait progresser l'évolution (voir Suchantke, 1993, p. 111).

> Il suffit d'observer les plantes cultivées que nous cultivons pour s'en rendre compte. L'épeautre, l'amidonnier, le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, les pois, les lentilles, les fèves, les variétés de navets et de radis, le colza, les prunes et les coings sont tous originaires du Proche-Orient et de la Méditerranée. À cela s'ajoutent les carottes, le céleri, le fenouil et les asperges. L'Amérique du Sud et l'Amérique centrale contribuent de manière significative à notre alimentation avec le maïs, les pommes de terre, les tomates, les poivrons (paprika), les haricots nains et à rames, les tournesols, les topinambours et les citrouilles. Sans oublier le tabac, qui fait également partie de ce groupe. L'Inde nous a apporté les concombres et les aubergines, tandis que les pêches et les abricots proviennent de Chine. Bon nombre de ces espèces nous sont devenues si familières que nous supposons qu'elles sont originaires d'ici. L'Europe centrale n'y contribue pratiquement pas. On ignore encore si les pommes, les poires et les cerises étaient cultivées en Europe centrale. (Schad, 2023a, 2023b, pp. 168–169)

L'humanité a créé, en collaboration avec la nature, de nouveaux écosystèmes dans lesquels elle faisait partie intégrante de l'ensemble. Ces écosystèmes ne pourraient exister sans l'humanité ; de plus, les humains étaient « le facteur générateur, façonneur et mainteneur, naturellement en accord avec les conditions naturelles du sol, du climat, etc. » (Suchantke, 1993, p. 111).

On peut observer de manière frappante dans les Alpes ce que signifie le retrait de l'humanité. Les alpages qui ne sont plus cultivés, et qui tombent ainsi en friche, présentent des signes d'envahissement par les broussailles, de perte d'espèces et d'érosion sévère. Le risque d'avalanche augmente considérablement, car la neige tient mieux sur les prairies fauchées que sur celles qui ne le sont pas. Les observations faites ici peuvent être étendues à tous les paysages culturels (Suchantke, 1993).

L'illustration suivante montre l'augmentation de la biodiversité des plantes (sauvages) au cours de la transition entre les paysages naturels et les paysages culturels en Europe. La figure indique également qu'avec la révolution industrielle, la croissance du nombre d'espèces se stabilise puis commence à décliner de manière plus marquée. Les agriculteurs avaient, dans leur propre intérêt, appris à traiter la nature avec ménagement et à s'adapter aux conditions locales. Cette pratique a progressivement cessé pour laisser place à une approche axée sur la maximisation des rendements et l'exploitation de la nature (fig. 1).

Il ne s'agit pas de protéger la nature en excluant les humains. Au contraire, nous devrions coopérer avec la nature en nous appuyant sur la connaissance et le respect. Les deux parties dépendent de cette relation. Comme nous l'avons vu, cependant, la connaissance seule ne suffit pas ; elle doit s'ancrer dans un lien émotionnel avec le monde et dans l'expérience de pouvoir collaborer avec la nature. Comment pouvons-nous nous percevoir comme faisant partie intégrante du monde ?

Cette brève digression était nécessaire pour montrer clairement que les humains peuvent non seulement vivre en harmonie avec la nature, mais aussi l'accompagner dans une évolution commune dont les deux parties peuvent tirer profit.

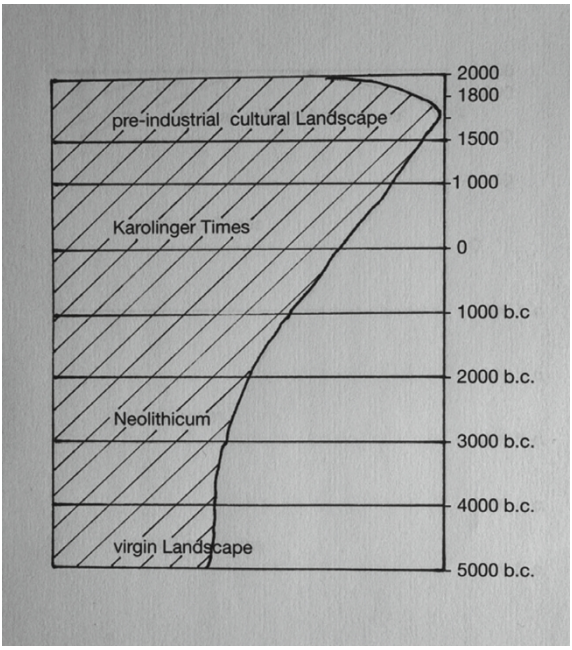


Fig. 1 Augmentation de la diversité des plantes (sauvages) lors du passage d'un paysage naturel à un paysage culturel, et son déclin ces derniers temps. D'après Sukopp (1978) cité par Riedl (1991)

5 Les fondements de la pédagogie Waldorf

Alors, que faut-il faire ? Comment la pédagogie Waldorf aborde-t-elle la question du développement durable ? Comment la pédagogie Waldorf peut-elle aider les enfants, les jeunes et, à terme, les adultes à se reconnecter à la Terre ?

Avant de fonder l'école Waldorf, Rudolf Steiner a mené des recherches sur la question du rapport entre le corps physique et l'âme. La résolution de cette question était l'une des conditions préalables à la fondation de la pédagogie Waldorf. En 1917, il a publié pour la première fois ses conclusions à ce sujet dans un texte de quelques pages (Steiner, 1917). Dans le domaine de l'âme, on peut distinguer trois activités : la pensée, le sentiment et la volonté.

> La pensée a pour fondement corporel le système nerveux. Ce fait est aujourd'hui largement admis. Le sentiment a pour fondement corporel les organes du système moyen, qui fonctionnent de manière rythmique tout au long de la vie, à savoir les systèmes respiratoire et cardiovasculaire. Quant à la volonté, son fondement corporel réside dans les organes métaboliques de la région abdominale et des membres. Dans la pensée, nous pouvons être pleinement éveillés ; dans le sentiment, nous évoluons davantage dans un état de conscience onirique ; quant à la volonté en tant qu'activité, elle n'est pas vécue consciemment, mais seulement « à ce degré très terne qui est présent dans le sommeil » (Steiner, 1917, p. 153). » (Schad et al., 2024)

Au cours des plus de 100 ans d'existence de la pédagogie Waldorf, de nombreux collègues à travers le monde ont approfondi cette approche pédagogique. En détailler les aspects dépasserait le cadre de cette contribution. C'est pourquoi trois ouvrages sont recommandés aux personnes intéressées : **Die Waldorfschulen und ihre Menschen** (Les écoles Waldorf et leurs acteurs) de Nana Göbel (2019), **Waldorfpädagogik*

in der Erziehungswissenschaft (La pédagogie Waldorf dans les sciences de l'éducation) de Volker Frielingsdorf (Frielingsdorf, 2012), et *Handbuch Waldorfpädagogik und Erziehungswissenschaft* (Manuel de pédagogie Waldorf et de sciences de l'éducation), sous la direction de Jost Schieren (Schieren, 2016).

Quiconque souhaite accompagner les enfants et les jeunes dans leur développement doit s'engager sur la voie du développement personnel. Cela implique bien sûr de se pencher de manière approfondie sur le développement général des enfants et des adolescents. L'ouvrage fondamental pour les enseignants Waldorf est *Fondements de l'expérience humaine* (Allgemeine Menschenkunde, GA 293) de Rudolf Steiner, ainsi que *Conseils pratiques aux enseignants* (Methodisch-Didaktisches, GA 294) et *Discussions avec les enseignants* (Seminarbesprechungen und Lehrplanvorträge, GA 295). Ces textes permettent aux enseignants d'approfondir sans cesse leur compréhension de l'essence humaine, qui est ensuite affinée et développée par la pratique quotidienne au sein de l'école. De plus, le contenu de chaque matière exige un perfectionnement professionnel constant et approfondi, ainsi qu'une immersion dans les ressources pertinentes. Les enseignants doivent s'efforcer en permanence de cultiver une relation active avec le monde, avec la Terre vivante et avec l'humanité. Cela semble être une condition préalable pour guider les enfants sur leur chemin vers le rapprochement avec la Terre et la mise en œuvre d'une durabilité sociale et culturelle. Dans une conférence de clôture du 6 septembre, donnée dans le cadre de ses « Cours sur les fondements de l'art de l'éducation » (Kurse zur Begründung der Erziehungskunst, Steiner, 2019a, 2019b, GA 295, p. 185-186), Rudolf Steiner a encouragé la mise en pratique des qualités suivantes : (1) l'enseignant doit être une personne dotée d'initiative, (2) s'intéresser à toute l'existence du monde et de l'humanité, (3) ne jamais transiger avec le mensonge, (4) rester frais d'esprit et ne pas s'aigrir, (5) s'imprégner de capacité imaginative, et (6) renforcer son sens de la responsabilité spirituelle.

La tâche de développement de chaque enfant consiste à intégrer sa nature spirituelle et psychique à son corps physique vivant. Ce processus complexe s'étend sur environ deux décennies et peut se heurter à des obstacles liés à des problèmes de santé ou à des crises émotionnelles. Le programme scolaire Waldorf est conçu pour s'aligner sur les étapes de développement de l'enfant, en s'adaptant chaque année aux tranches d'âge spécifiques. Par conséquent, tous les enfants passent ensemble dans la classe supérieure, car le programme est conçu pour accompagner leur développement à chaque étape. Cette approche sera développée plus en détail dans la suite de cet exposé. Les enfants confrontés à des difficultés de développement bénéficient d'un soutien individualisé grâce à des enseignants spécialisés, au médecin scolaire, à l'eurythmie thérapeutique et à d'autres interventions. L'intégration réussie de la nature spirituelle et psychique de l'enfant à son corps physique vivant facilite une connexion harmonieuse avec la Terre et les conditions terrestres.

6 Le développement de l'enfant et de l'adolescent et leur relation au monde

1. La petite enfance

Au cours de ses premières années, l'enfant se perçoit comme un être imitatif, encore entièrement en harmonie avec le monde. Jean Piaget l'avait déjà souligné dès 1926 :

> Si l'enfant ne fait pas la distinction entre le monde psychique et le monde physique, s'il n'établit pas, au début de son développement, de frontières précises entre son moi et le monde extérieur, il faut s'attendre à ce qu'il considère comme vivantes et dotées de conscience de nombreuses entités qui, pour nous, adultes, sont inanimées. (Piaget, 1926)

Jusqu'à l'âge de neuf ans environ, l'enfant ne fait pas la distinction entre le sujet et l'objet. Enseigner des contenus intellectuels à ce stade perturbe le lien naturel de l'enfant avec le monde et compromet de fait les fondements de l'expérience écologique. L'expérience écologique consiste à se sentir en harmonie avec le monde par un engagement actif. À cet âge, l'enfant ne se contente pas de vivre émotionnellement dans son environnement ; les objets de son environnement vivent également en lui.

Dans les écoles Waldorf, les phénomènes et les êtres de la nature sont présentés aux enfants de cet âge à travers des récits vivants, où les animaux et les plantes ressentent et agissent comme des êtres humains. Ces « histoires porteuses de sens », comme les appelait Steiner, ne sont pas des cours de sciences naturelles, mais mettent en scène des personnages semblables à ceux des fables, incarnant des qualités morales et éthiques bien distinctes. Les enfants adorent ces histoires et souhaitent généralement les entendre encore et encore. Ils développent de l'affection et de l'admiration pour les personnages présentés sous un jour positif, et de l'aversion pour ceux qui sont négatifs et nuisibles. Il s'agit là d'une éducation morale qui ne repose pas sur la soumission à des règles, mais qui permet aux enfants de rester libres intérieurement. On leur laisse l'espace nécessaire pour développer par eux-mêmes de la sympathie pour le bien et de l'antipathie pour le mal. Cela constitue une base bien plus solide pour une action future autodéterminée que tout comportement adopté par la contrainte (Schad & Suchantke, 1990, pp. 276–277). À ce stade, l'enfant vit avant tout par l'action.

Dès 1917, deux ans avant la fondation de la première école Waldorf, Rudolf Steiner soulignait l'importance de ne pas aborder les enfants en pleine croissance par des explications factuelles, mais plutôt de leur présenter la vie des animaux, des plantes, etc., de manière vivante et illustrative. « Que ces choses se produisent ou non exactement comme elles sont décrites n'a absolument aucune importance ; ce qui compte, c'est qu'elles aient un sens » (Steiner, 1917/2013, p. 203). C'est de là que provient le terme de genre littéraire « histoire porteuse de sens ».

En particulier au cours des trois premières années scolaires (de 7 à 9 ans), les enseignants sont encouragés à présenter le monde entier aux enfants à travers des récits imaginatifs et personnalisés. « Il est important, surtout au tout début de la scolarité, d'éveiller l'enfant à son environnement — un éveil spirituel — afin qu'il apprenne à s'y relier véritablement » (Steiner, 1919/2019, p. 196). Cette approche favorise à la fois un éveil au monde environnant et un lien émotionnel avec celui-ci.

2. À partir de 9/10 ans : les débuts de l'enseignement des sciences

La relation de l'enfant au monde subit un changement fondamental vers l'âge de 9 ou 10 ans. Pour la première fois, on peut véritablement parler d'un « environnement » dans l'expérience de l'enfant, car celui-ci commence à percevoir le monde comme distinct de lui-même. Un fossé s'ouvre entre le monde et l'enfant. Grâce à cette distanciation expérientielle, l'enfant peut parvenir à comprendre le monde, car la reconnaissance nécessite un certain degré de séparation par rapport à l'objet de la connaissance.

C'est le moment opportun pour commencer l'enseignement des sciences. Rudolf Steiner a mis l'accent sur deux principes clés dans ce contexte : premièrement, tout enseignement des sciences doit partir de l'être humain.

> Il est d'une grande importance de savoir que l'on compromet complètement ce qui devrait être réalisé dans les cours d'histoire naturelle si l'on ne commence pas par une discussion sur l'être humain. Vous pourriez à juste titre dire : « Quand l'enfant a neuf ans, on ne peut pas lui apprendre grand-chose sur l'histoire naturelle de l'être humain. » Aussi peu que ce soit, tout ce qui peut être enseigné à l'enfant sur l'être humain doit lui être transmis en guise de préparation à tous les autres cours d'histoire naturelle. Vous devez avoir conscience, en agissant ainsi, que l'être humain est, dans un certain sens, une synthèse, un résumé des trois règnes de la nature ; que les autres règnes sont réunis en l'être humain à un niveau supérieur. Vous n'avez pas besoin de l'expliquer ainsi à l'enfant, mais au fil de votre enseignement, vous devez susciter en lui le sentiment que l'être humain est en effet un tel résumé de tous les autres règnes de la nature. Vous y parviendrez si vous accordez à la réflexion sur l'être humain l'importance nécessaire, si, par la manière dont vous abordez l'être humain, vous suscitez chez l'enfant l'impression de l'importance de l'être humain au sein de l'ordre mondial tout entier. (Steiner, 1975, p. 97)

Steiner vise à faire en sorte que, grâce à cette approche, l'enfant puisse se sentir en harmonie avec le monde, et même avec le cosmos tout entier. Deuxièmement, il a souligné que dans les cours, par exemple en botanique, l'enseignement ne devait pas commencer par des plantes isolées ou disséquées. Au contraire, insistait-il, « nous ne devrions jamais présenter une plante à des enfants en bas âge autrement qu'en lien avec la Terre et en lien avec les forces du Soleil » (Steiner, 1986, p. 161). Cela représente une approche véritablement écologique. Une telle méthode favorise la compréhension des interconnexions et fait écho au monde expérientiel de l'enfant.

À titre d'exemple concret, voici un bref extrait d'un cahier de cours de botanique de la classe de 5e année. L'enseignant, Norbert Dolderer, a dicté ces courts textes à ses élèves :

> 19 Avril : Après les froides journées d'hiver, alors que le soleil monte chaque jour plus haut et que sa lumière pénètre avec plus de force dans le monde terrestre, que l'air et le sol se réchauffent progressivement, et que la pluie printanière encourage les graines enfouies dans le sol à germer et à pousser, il n'y a pratiquement plus aucun coin de terre d'où une petite plante ne surgisse du sol sombre. Partout, on peut observer la croissance, le bourgeonnement et la floraison !
>
> Là où les forces de la terre, de l'eau, de l'air, de la lumière et de la chaleur agissent de concert, les plantes vivantes peuvent développer leurs racines, leurs tiges, leurs feuilles, leurs fleurs et leurs fruits.
>
> 20 Avril : telle un tapis jaune doré, on la voit dans les prairies. Pourtant, elle s'installe aussi dans les fissures des murs et perce même l'asphalte et le béton avec une grande force.

> Depuis des générations, les enfants tressent des couronnes et des colliers avec ses tiges creuses, tandis que les mères s'inquiètent des « taches de lait ». Plante verte et juteuse, elle constitue la nourriture préférée de nombreux animaux, même si les agriculteurs l'apprécient moins comme fourrage.
>
> Au début du printemps, on trouve une petite rosette de feuilles blottie près du sol, qui apparaît dès la fonte des neiges.
>
> 21 Avril : au cœur de cette rosette se trouvent les bourgeons verts et fermes, qui seront plus tard portés vers le haut par les tiges. Là, les pétales verts s'ouvrent et révèlent leur splendeur jaune doré. Ce qui ressemble à une grande fleur n'est qu'une illusion ! Elle se compose en réalité de bien plus de 100 petites fleurs ! Elles sont densément regroupées dans un « panier », toutes posées sur le même réceptacle et entourées de pétales verts.
>
> Sous la chaleur du soleil, les pétales verts s'ouvrent. Le soir et lors des journées fraîches et pluvieuses, ils se referment.
>
> 22 Avril : Un jour, les sépales restent fermés même le matin. À l'ouverture supérieure, on peut voir les minuscules fleurs à l'intérieur se faner progressivement et être repoussées vers l'extérieur. Puis, un matin, les sépales se courbent brusquement vers le bas, révélant une délicate sphère blanche : la pomme de pissenlit. Dès qu'un souffle de vent se lève, les graines se détachent de ce coussin blanc et s'envolent, portées par leurs « parachutes ». Où qu'elles atterrissent, elles s'ancrent grâce à de minuscules crochets, et l'année suivante, une nouvelle plante pousse.
>
> (Norbert Dolderer, enseignant)

Cette idée fondamentale de l'approche méthodologique — partir du tout pour aller vers les parties — peut s'appliquer non seulement aux matières des sciences naturelles, mais aussi à l'ensemble du programme scolaire. Considérons cela en relation avec les mathématiques. Généralement, l'enseignement progresse de manière additive, en commençant par le plus petit nombre, le un, pour aller vers des nombres de plus en plus grands. Cette approche renforce toutefois l'idée que le monde est composé d'éléments distincts. Une autre proposition consisterait à aborder les mathématiques différemment : présenter

> Le « un » comme expression d'une unité essentielle, aussi vaste que le monde entier, et d'introduire l'émergence des nombres comme un processus de division, voire de fragmentation en une multiplicité, à l'aide de récits vivants. Les nombres ne devraient pas être introduits de manière additive, mais divisionnaire. Cette approche évite la confusion entre les nombres et les quantités et, d'une manière adaptée à l'âge des élèves, favorise la réflexion en termes de groupes ou d'ensembles. La proposition de Steiner (1997, p. 13) est claire : ne pas commencer par les éléments puis les liens, mais l'inverse — le tout comme origine, dont se forment les parties. Cette méthode commence à influencer la dimension écologique dès la toute première leçon d'arithmétique. Schad et Suchantke (1990, p. 275).

En classe 1, les quatre opérations arithmétiques de base sont introduites relativement rapidement, sans être nettement séparées les unes des autres. Cela ne constitue-t-il pas une exigence trop lourde pour les enfants ? Ce serait en effet trop lourd si l'on attendait d'eux qu'ils résolvent des calculs abstraits tels que 12 ÷ 4 = 3 ou 20 ÷ 4 =
5. Cependant, l'intention de Rudolf Steiner lorsqu'il recommande l'introduction quasi simultanée des quatre opérations ne peut être comprise que dans le contexte de son approche méthodologique. Il ne part pas d'éléments individuels, mais de la totalité d'une quantité donnée, qui peut ensuite être divisée de diverses manières. En d'autres termes : le point de départ n'est pas le problème, mais le résultat, et la tâche consiste à trouver

autant de problèmes adaptés que possible. Cette méthode favorise la liberté, ancrée dans l'initiative et l'activité intérieure.

Grâce à cette approche méthodologique, nous aidons les enfants à tisser un lien avec la Terre. Steiner l'avait déjà pressenti avec une grande lucidité :

> De cette manière, nous sommes en mesure d'initier l'enfant à la vie de sorte qu'il s'y intègre, qu'il saisisse les ensembles et qu'il ne procède pas toujours du plus petit au plus grand. Cela exerce une influence extraordinairement forte sur la vie psychique de l'enfant. Lorsque l'enfant s'habitue à additionner, il développe précisément cette disposition morale qui cultive avant tout une tendance vers ce qui est souhaitable. En revanche, lorsque l'on passe du tout aux parties, l'enfant développe une inclination non pas à exacerber le désir, mais au contraire à cultiver ce que l'on peut appeler, au sens le plus noble du terme, le sang-froid et la modération. Et il existe un lien intime entre ce qui plaît et ce qui déplaît moralement à une personne et la manière dont elle a appris à manier les nombres. (Steiner, 1922, p. 109-110)

L'approche méthodologique consiste donc à développer les éléments individuels à partir du tout. Comme déjà mentionné, cette approche peut également s'appliquer à de nombreuses autres matières à cet âge.

Pour l'initiation aux lettres, il existe plusieurs méthodes. Une option consiste à écrire le mot dans son ensemble, par exemple « BATH » [en allemand : « Bad »] au tableau, puis, à voix haute, à en isoler les lettres une à une. Une autre approche fait appel au dessin :

> Prenons l'exemple suivant. Prenons le mot « bouche » [« Mund » en allemand]. (…) Si vous demandez à l'enfant de dessiner une bouche, mais de le faire sous forme de peinture, en lui permettant d'ajouter des touches de couleur rouge, puis que vous lui demandiez de prononcer le mot en disant : « Maintenant, ne dis pas le mot entier, commence simplement par le M — M — et transforme progressivement la lèvre supérieure en ce M », vous obtenez alors le M à partir de la bouche peinte avec laquelle nous avons commencé. (Steiner, 1924/1989, p. 35)

Une méthode très répandue consiste à raconter des histoires et à créer de belles illustrations au tableau, à partir desquelles la lettre est « extraite ». Cela permet généralement d'obtenir les lettres individuelles, qui sont ensuite assemblées (une approche synthétique).

En peinture, la méthode classique consiste à partir de champs de couleur abstraits, qui sont ensuite mis en relation les uns avec les autres et finissent par former, par exemple, un poisson.

En géologie, on peut commencer par une description de chaînes de montagnes, telles que les Alpes calcaires ou les Alpes cristallines centrales. Ce n'est qu'ensuite que l'on peut montrer un morceau de calcaire, de granit ou un cristal tel que la calcite, le quartz ou la tourmaline.

Il est essentiel, pour les enfants âgés d'environ 7 à 14 ans, que l'enseignement commence par une représentation vivante et riche en expériences, permettant à l'enfant de se connecter émotionnellement à l'essence même de l'animal, de la plante ou du paysage. Ce n'est qu'une fois ce lien établi que la leçon s'oriente vers la nature pour aller à la rencontre de l'animal, de la plante ou de la pierre en question. Ces sorties peuvent prendre la forme de promenades ou d'excursions plus longues. Cela crée le sentiment de retrouver un vieil ami. Sans ce lien intérieur préparatoire, le sujet reste étranger et sans rapport avec l'enfant.

Mareike Schmitz livre un témoignage convaincant de l'efficacité de cette approche. Au début de l'année scolaire, elle a emmené ses élèves de CP se promener dans un parc voisin

pour leur permettre de se dégourdir les jambes après un long trajet en bus. Elle fut choquée de constater à quel point les enfants se montraient hostiles envers les plantes et les animaux : ils les chassaient, les mettaient en pièces, les détruisaient et les piétinaient. Elle s'est alors efforcée de favoriser un lien intérieur entre les enfants et les êtres vivants :

> C'est là que je me suis souvenue du conseil de Rudolf Steiner selon lequel il faut développer un « sens artistique » chez les enfants de cet âge, « pour véritablement donner vie à tout. L'enseignant doit animer ; l'enseignant doit laisser les plantes parler, laisser les animaux agir moralement ; l'enseignant doit être capable de tout transformer en contes de fées, en fables et en légendes… » (Steiner, 1921/22). Ainsi, dans la classe, je devenais la goutte de pluie ou le ver de terre, l'oiseau ou le papillon, le bourgeon sur l'arbre ou le brin d'herbe frémissant dans le vent. Et lorsque nous étions de nouveau dehors, les enfants me montraient toutes ces choses ! Je ne faisais jamais référence à nos expériences communes en plein air lorsque je racontais des histoires, mais j'ai remarqué chez certains enfants un doux éveil aux phénomènes de la nature. (…) Bientôt, ce chemin, ce ruisseau, cet arbre et ce parc sont devenus les nôtres ; ces écureuils et ces merles sont devenus les nôtres. Lorsque le ruisseau s'est asséché en été, les enfants étaient tristes et bouleversés (« Où est passée notre eau ? »), et ils ont insisté pour que nous rendions son eau au ruisseau. Cela s'accompagnait d'un besoin profond de découvrir la cause de la sécheresse — et ils ont réussi à la trouver. (Schmitz, 1989, p. 93).

On trouve également des approches intéressantes dans le discours pédagogique actuel concernant la pédagogie en lien avec la Terre (voir aussi Rademacher & Roller, 2024).

7 Lycée

Au lycée, la compréhension scientifique passe au premier plan. Désormais, les expériences passées et les nouvelles perspectives sont examinées de manière consciente et réfléchie. Les cours prennent un caractère scientifique, en mettant l'accent sur le développement d'un mode de pensée approprié dans toutes les matières. Steiner conseille, en particulier pour cet âge, de contrer le danger d'une introspection excessive en suscitant un intérêt pour le monde. Il s'agit là d'une approche véritablement écologique : percevoir, explorer et reconnaître ce que l'on doit au monde. On pourrait également parler de pensée écologique.

La dimension écologique de la pédagogie Waldorf s'étend même aux sciences humaines, comme le montrent deux exemples tirés des cours d'histoire. Un exemple classique est le programme d'histoire de la classe de 10e, où commence le deuxième cycle d'étude historique. Walter Johannes Stein, professeur d'allemand et d'histoire à la première école Waldorf, suggéra en 1923 que les cours d'histoire sur l'Antiquité en classe de 10e commencent par une exploration des conditions géographiques et climatiques de la Grèce. Cela permettrait de fournir un contexte permettant d'illustrer de manière vivante le développement culturel (cf. Steiner, 2019a, 2019b, p. 41 ; Lindenberg, 2008 ; Esterl, 2005). En commençant par les conditions naturelles du monde extérieur, indépendantes de l'influence humaine, l'objectif est d'orienter l'attention des élèves – loin des défis émotionnels intérieurs liés à la puberté – vers des liens objectifs. Cela leur permet de percevoir le monde comme un tout cohérent (cf. Bartoniczek, 2014).

Pour la classe de 9e, l'influence de l'approche écologique dans les cours d'histoire transparaît dans le récit d'Albert Schmelzer sur Louis XIV. Schmelzer commence son

récit par une description du complexe palatial de Versailles. Il guide les élèves à travers les jardins et l'architecture jusqu'à l'intérieur du château, en attirant leur attention sur le mobilier et la lumière qui pénètre par les fenêtres. Il imagine ensuite un cortège inhabituel faisant son entrée sur la scène, en route vers la chambre du roi. S'ensuit une description détaillée du Lever du Roi, la cérémonie du réveil du roi de France (cf. Schmelzer, 2000, p. 10). À travers son récit, Schmelzer dirige l'attention des élèves de la grandeur du château vers son point central : la figure de Louis XIV allongé dans son lit.

Schmelzer poursuit cette méthode le lendemain matin, en approfondissant le contenu de la veille lors de la leçon principale par l'introduction du concept d'absolutisme. Conformément à la conception des concepts selon Steiner, Schmelzer vise à développer un concept ouvert et dynamique. Il suggère, par exemple, de comparer l'absolutisme français à la gouvernance en Russie ou dans les États allemands. On pourrait également explorer des liens avec la philosophie, l'architecture et l'aménagement des jardins baroques. Une autre possibilité consiste à le comparer au concept de pouvoir dans l'Égypte antique sous les pharaons ou aux dictatures du XXe siècle (cf. Schmelzer, 2000, pp. 17–18). Alors que la première journée passe du général au particulier, la deuxième élargit la perspective, en inscrivant le sujet dans un contexte plus large.

8 Le programme scolaire de l'école Waldorf illustré par des cours de biologie

Classe de 4e :

Le bloc commence par l'étude de la biologie humaine. Un thème central est la forme et la structure de l'être humain, exprimées par la division fondamentale en tête, thorax et abdomen-membres. À partir de cette base, l'observation d'animaux tels que la pieuvre, la souris, le cerf et le cheval est développée.

Classe de 5e :

L'étude de la zoologie se poursuit, avec un accent supplémentaire mis sur les aspects fonctionnels (par exemple : l'aigle, le lion, la vache). Un premier module de botanique est introduit, abordant l'évolution et l'apparition chronologique des plantes. Les plantes sont considérées en relation avec leur lien avec la Terre et leur colonisation de celle-ci.

Classe de 6e :

L'étude de la botanique est encore approfondie. Par exemple, les plantes importantes pour l'être humain, telles que les cultures vivrières et les plantes médicinales, peuvent être explorées. Dans le module consacré à la géologie, les roches de la Terre sont étudiées, en commençant par les formations montagneuses. Une nouvelle matière est également introduite : le jardinage. Les élèves acquièrent une expérience pratique du travail de la terre. Ils découvrent le processus exigeant en main-d'œuvre que représente la production alimentaire, tant pour les êtres humains que pour les animaux élevés par l'homme.

Classe de 7e :

L'enseignement de la nutrition et de la santé devrait avoir lieu au cours des dernières années du collège, bien qu'il ne nécessite pas nécessairement un module distinct. Selon Steiner :

> « En sciences naturelles, en cours de physique, voire dans les cours de géographie approfondis, ou encore en cours d'histoire, l'enseignement de la nutrition et de la santé peut être intégré. Vous verrez ainsi qu'il n'est pas nécessaire de l'inclure comme matière distincte dans le programme scolaire, mais qu'il doit s'inscrire au sein de l'enseignement de telle sorte qu'il s'intègre naturellement dans les cours. »
>
> (Steiner, 1919/2019, p. 202)

Classes de la 7e à la 10e :

Au cours de ces quatre années scolaires, période marquée par d'importantes transformations physiques et émotionnelles, les élèves sont accompagnés, dans le cadre de leurs cours de biologie, par l'étude de la biologie humaine. L'objectif est d'aider les élèves à développer une relation positive avec leur propre corps.

Classe 11 :

L'instabilité intérieure caractéristique de la puberté commence à trouver son équilibre. Le programme retrace le parcours suivi dans les classes 4 à 6, mais dans l'ordre inverse. Les principaux thèmes abordés sont les organismes unicellulaires, la théorie cellulaire, les plantes inférieures et l'embryologie humaine, ce qui soulève également la question de l'origine de la vie et de la frontière entre le vivant et le non-vivant.

Classe 12 :

L'accent est mis sur les plantes supérieures. Le programme s'achève par un aperçu du règne animal et de l'évolution de l'humanité, complétant ainsi l'enseignement de la biologie dispensé au cours des années d'école Waldorf (fig. 2).

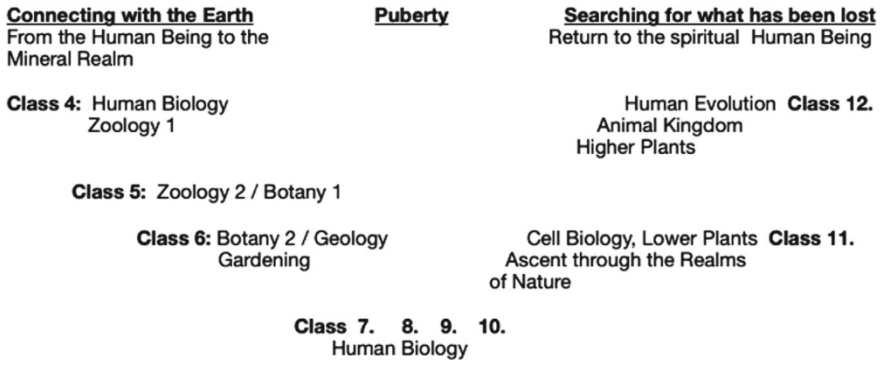


Fig. 2 Programme scolaire Waldorf (Schad)

> On nous présente ici un programme qui n'explique pas le monde du point de vue de l'inanimé, mais qui l'aborde au contraire sous de multiples angles, à partir de la réalité du spirituel, de l'âme et du vivant. Les autres domaines du monde sont abordés de telle manière que l'inanimé est le dernier à apparaître. Au cours des années passées avec le maître de classe, jusqu'à la 6e classe, les enfants sont guidés sur le chemin qui les relie à la Terre. À la 6e classe, ils ont pleinement intégré le domaine terrestre. À ce stade, la géologie et le jardinage font leur apparition dans le programme. Cela marque l'arc descendant du programme, au cours duquel les enfants sont progressivement accompagnés pour tisser un lien avec la Terre. Cependant, cela s'accompagne d'une perte du lien avec le domaine cosmique d'où le voyage avait commencé.
>
> Au cours des quatre années scolaires suivantes, nous accompagnons les élèves à travers les années de la puberté. L'enfance touche à sa fin, et ils s'ancrent pleinement dans le monde terrestre. Le fait de s'engager dans les conditions terrestres transforme les élèves. La maturité de la Terre commence, et avec elle s'ensuivent des années difficiles sur le plan émotionnel. La découverte de leur vie intérieure, la naissance du corps astral — comme l'appelle Steiner — s'étend sur de nombreuses années. Le programme de biologie accompagne cette phase avec la biologie humaine. Ces années sont également marquées par une incidence minimale du cancer et un pic des suicides.
>
> L'arc ascendant du programme en classes de 11e et 12e année revêt un caractère tout à fait différent. Les blocs suivent désormais le chemin inverse. Les jeunes sont accompagnés dans leur quête de ce qu'ils ont perdu au cours du chemin descendant. La recherche de leur foyer spirituel recommence. (Schad, 2014, p. 20)

On constate que l'arc descendant du programme représente les années décisives au cours desquelles l'enfant établit un lien avec la Terre. Cet objectif doit être atteint grâce à l'enchaînement des thèmes et à la méthode employée.

À l'école Waldorf, cependant, cela ne se limite en aucun cas à la simple observation de la nature. De nombreuses activités pratiques sont également prévues :

Quel bonheur lorsque le jardin d'enfants dispose d'un petit jardin où les enfants peuvent jouer et participer à l'entretien des plantes. L'idéal serait que l'entretien des plates-bandes soit assuré par les personnes qui y travaillent, les enfants apportant leur aide dans ce processus.

En classe 3, un module consacré à l'agriculture est proposé ; il peut se dérouler dans le jardin de l'école ou à la ferme d'un agriculteur partenaire. Ce qui importe, c'est l'expérience des interconnexions et du développement au fil du temps. Cela implique notamment d'apprendre qu'il faut d'abord prendre soin des plantes et du sol avant de gagner le droit de récolter.

Il est particulièrement remarquable que ce module d'agriculture ait déjà lieu en classe 3. L'accent est principalement mis sur l'action. La botanique n'est abordée qu'à partir de la classe 5, et cet enchaînement est essentiel. Les sorties dans la nature, les voyages scolaires et les randonnées jouent également un rôle essentiel.

L'étude de la nature commence en classe de 4e, et à partir de la classe de 6e, une nouvelle matière est introduite : le jardinage, qui peut se poursuivre jusqu'aux classes de 9e ou de 10e.

Il faut toutefois préciser que le jardinage n'est pas une invention de la pédagogie Waldorf. Dans le système scolaire public allemand, le jardinage s'était déjà développé comme une tradition ancrée dans les idées de Pestalozzi et de Kerschensteiner, dans le cadre du mouvement des écoles de travail. Steiner en était manifestement conscient et a adopté cette pratique, mais sa justification pour inclure le jardinage est tout à fait différente. Au début des années 1920, Steiner déclarait :

> Les personnes qui auront suivi de tels cours à l'école seront capables de juger si une méthode ou une mesure agricole est bonne ou mauvaise, non pas parce qu'elles l'ont appris, mais grâce à la certitude de leurs sentiments. Les forces morales sont également formées par un tel enseignement. L'impact de ces cours ne se manifestera que plus tard, dans les attitudes sociales des adultes. (Communication orale à Lilly Kolisko, tirée du cahier de Mme Michels, publiée par Rudolf Krause, 1984, p. 13)

Steiner envisageait les cours de jardinage comme ayant un effet positif sur les attitudes sociales plus tard dans la vie. C'est un point crucial, car les attitudes sociales sont importantes non seulement envers les autres êtres humains, mais aussi envers les êtres vivants de la Terre.

Steiner suggérait que les cours de jardinage, dispensés sur plusieurs années, aboutissent à la greffe d'arbres fruitiers. Cette proposition met en évidence l'intention fondamentale : la capacité de l'humanité à faire progresser la nature, une pratique qui était courante dans le passé. Comment faire progresser la nature ? Par la sélection et le perfectionnement. Cela permet de créer de nouvelles formes de plantes et d'animaux, ainsi que des écosystèmes conçus par l'homme. Le jardin scolaire en est le meilleur exemple. C'est pourquoi il a été souligné précédemment que les êtres humains possèdent une capacité à créer de la culture, c'est-à-dire la capacité à travailler avec la nature et à la faire progresser dans un développement et une évolution partagés. Steiner avait déjà cette vision à l'esprit — une vision grandiose, en effet.

Il existe également divers stages pratiques, tels que des stages agricoles et forestiers, au cours desquels les élèves travaillent dans une ferme ou dans une exploitation forestière.

Toutes ces activités visent à favoriser une relation enrichissante et concrète avec la nature et la Terre. C'est ainsi qu'un sentiment de responsabilité partagée peut se développer.

À l'école Waldorf, il n'y a pas de cours d'écologie au sens strict, sauf dans les classes supérieures. Même là, cette matière s'inscrit dans des contextes plus larges, tels que la géographie ou les sciences de la vie. La raison en est celle qui a été exposée jusqu'à présent. Se contenter de donner des cours théoriques sur la façon dont nous détruisons le monde n'apporte pratiquement rien. De même, transmettre des connaissances approfondies sur les relations écologiques dès le plus jeune âge n'a guère d'intérêt pratique.

Ce qui importe, c'est de veiller à ce que, durant les sept à huit premières années de leur vie, les enfants soient avant tout engagés dans l'action. À partir de la 4e classe, lorsque commencent les études de la nature, tout doit être lié aux sentiments, afin de tisser un lien émotionnel avec le monde. Ce n'est qu'au cours des classes supérieures, une fois que l'enfant a établi un lien avec la Terre, que ce qui a été vécu par l'action et auquel il s'est attaché émotionnellement est ensuite compris intellectuellement. Après l'approche holistique et axée sur l'image des années passées avec l'enseignant de classe, le cycle supérieur introduit des méthodes analytiques. Pourtant, même ici, les méthodes scientifiques non métriques ne doivent pas être négligées :

- La géométrie projective en mathématiques
- L'intégration de la psychosomatique dans la biologie humaine
- Prise en compte de l'environnement dans la théorie cellulaire
- Prise en compte des aspects co-évolutifs
- Considérer la Terre comme un tout, comme un être vivant (classe de 10e), ce qui constitue la base du module sur la mondialisation en classe de 12e.

En substance, toutes les matières peuvent contribuer à aider les enfants et les jeunes à développer une relation positive avec la Terre.

9 Conclusion

Nous ne pourrons pas résoudre la crise environnementale si nous ne comprenons pas que la Terre est un être vivant (voir la contribution d'A. Schad : « La Terre en tant qu'être vivant ») et si nous n'intériorisons pas cette réalité dans notre expérience vécue. De plus, nous ne pourrons pas relever ces défis si l'approche méthodologique présentée ici ne favorise pas chez les enfants et les jeunes un lien avec la Terre, un sentiment de respect pour la beauté du monde et une volonté d'aider à la fois les autres êtres humains et la Terre elle-même.

L'anthroposophie contribue à une pédagogie en lien avec la Terre qui intègre de manière positive non seulement les aspects écologiques, sociaux et économiques, mais aussi les questions fondamentales de l'existence et de l'avenir de la Terre et de l'humanité. Pour cela, il est essentiel de comprendre et de prendre en compte les principes de développement qui régissent les enfants et les jeunes. La pédagogie Waldorf est une approche qui, pour ainsi dire, part de la base : dans un premier temps, elle donne la priorité à l'accompagnement des activités des enfants. Ensuite, leurs actions sont reliées émotionnellement au monde. Enfin, au lycée, tout peut et doit être assimilé intellectuellement. Cette séquence est essentielle pour permettre aux enfants, au cours de leur développement, de tisser un lien avec la Terre et avec l'humanité. L'ordre a son importance !

Chaque matin, les élèves récitent tous ensemble ce qu'on appelle le « verset du matin » au début de la leçon principale. Nous aimerions conclure cette contribution par ce verset, qui est récité quotidiennement à partir de la classe 5 jusqu'à la fin du secondaire. Grâce à cette pratique, le lien entre l'être humain et les minéraux, les plantes, les animaux, les autres êtres humains, la Terre et le cosmos peut rayonner chaque jour dans la salle de classe (fig. 3).

Je contemple le monde, Où brille
le soleil, Où scintillent les étoiles,
Où reposent les pierres. Les
plantes vivent et grandissent, Les
bêtes ressentent et vivent, Et nous
donnons à l'esprit
Une demeure dans nos
âmes. Je contemple l'âme
Qui vit en moi. L'Esprit de Dieu
vit et tisse Dans la lumière du
soleil et de l'âme,
Dans les hauteurs du monde
extérieur, Dans les profondeurs
de l'âme intérieure.

Vers Toi, ô Esprit de Dieu,
je me tourne en quête,
Afin que la force, la grâce et le savoir-
faire, Pour l'apprentissage et le travail,
puissent vivre et grandir en moi.
—Rudolf Steiner, septembre 1919 (p. 351)[1]



Fig. 3 Carotte sauvage (Daucus carota), 9 juillet 2024, Tornuv Mlyn, République tchèque (Schad)

[1] La traduction s'appuie sur diverses traductions utilisées dans les écoles Waldorf américaines, modifiées par Douglas Kennedy, Stuttgart.

Références

Bartoniczek, A., (2014). *Die Zukunft entdecken: Grundlagen des Geschichtsunterrichts* [*Découvrir l'avenir : principes fondamentaux de l'enseignement de l'histoire*] (p. 634). Stuttgart, Allemagne : Verlag Freies Geistesleben.

Blanchflower, D., & Bryson, A. (6 juin 2024). La disparition mondiale de la courbe en U du bonheur. Global Interdependence Center.

Braun, A. (20 février 2024). « Les jeunes adultes sont de plus en plus malheureux ». Tagesschau.

Ellenberg, H. (1978). *La végétation de l'Europe centrale et des Alpes d'un point de vue écologique*. Stuttgart, Allemagne : Ulmer Verlag.

Esterl, D. (2005). *Was geschieht in Geschichte? Zum Geschichtsunterricht an der Waldorfschule* [*Que se passe-t-il en histoire ? À propos de l'enseignement de l'histoire dans les écoles Waldorf*] (p. 71). Stuttgart, Allemagne : Verlag Freies Geistesleben.

Feldmann, R. (1987). *Industriebedingte sekundäre Lebensräume als sicherheitswissenschaftliches Problem* [*Les habitats secondaires induits par l'industrie en tant que problème de science de la sécurité*] (thèse d'habilitation). Wuppertal, Allemagne : Bergische Universität-Gesamthochschule Wuppertal.

Frielingsdorf, V. (2012). *La pédagogie Waldorf dans les sciences de l'éducation*. Weinheim, Allemagne : Beltz Juventa.

Frielingsdorf, V. (2019). *Histoire de la pédagogie Waldorf* [Histoire de la pédagogie Waldorf] (p. 77). Weinheim, Allemagne : Beltz Verlag.

Göbel, N. (2019). *Les écoles Waldorf et leurs acteurs* [*Die Waldorfschulen und ihre Menschen*] (vol. 3). Stuttgart, Allemagne : Verlag Freies Geistesleben.

Krause, R. (1984). « *L'enseignement de l'horticulture dans les écoles Waldorf* » (p. 13). Wanne-Eickel, Allemagne : Hiberniaschule.

Kremer, B. P. (1988). « Lebensraum Dorf—Chancen für die Natur im ländlichen Siedlungsbereich » [Le village comme habitat — Opportunités pour la nature dans les zones d'habitation rurales]. **Natur und Museum*, 118*, 225–239.

Langeheine, R., & Lehmann, J. (1986). *Die Bedeutung der Erziehung für das Umweltbewusst-sein : Ergebnisse pädagogisch-empirischer Forschung zum ökologischen Wissen und Handeln* [*L'importance de l'éducation pour la conscience environnementale : résultats d'une recherche pédagogique et empirique sur les connaissances et les actions écologiques*]. Kiel, Allemagne : IPN.

Lindenberg, C. (2008). *Enseigner l'histoire : suggestions thématiques pour le programme scolaire* [*Enseigner l'histoire : suggestions thématiques pour le programme scolaire*] (3e éd., p. 220–224). Stuttgart, Allemagne : Verlag Freies Geistesleben.

Lorenz, K. (1984). *Ce qu'on appelle le mal : histoire naturelle de l'agressivité* [*Sur l'agressivité*] (ouvrage original publié en 1963). Munich, Allemagne : Piper Verlag.

Mohr, H. (1987). *Nature et morale : l'éthique en biologie*. Darmstadt, Allemagne : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

*Pi*aget, J. (1926). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris, France : Alcan. (Traduction allemande : *Das Weltbild des Kindes*. Francfort, Allemagne : Ullstein, 1980).

Rademacher, M., & Roller, C. (2024). Die Zukunft der schulischen Bildung im Fokus [L'avenir de l'éducation scolaire en point de mire]. *Biologie in unserer Zeit, 54*(1), 11–13.

Schad, W., & Suchantke, A. (1990). Crise écologique et pédagogie Waldorf : la problématique environnementale comme conséquence de la réflexion et comme mission éducative. Dans F. Bohnsack & E.
- M. Kranich (dir.), *Erziehungswissenschaft und Waldorfpädagogik* [*Sciences de l'éducation et pédagogie Waldorf*] (pp. 276-277). Weinheim, Allemagne : Beltz Verlag.

Schad, W. (1994). *Erziehung ist Kunst* [*L'éducation est un art*] (p. 17). Stuttgart, Allemagne : Verlag Freies Geistesleben.

Schad, A. (2023a). *Vom Leben unserer Erde* [*De la vie de notre Terre*] (p. 165). Stuttgart, Allemagne : Verlag Freies Geistesleben.

Schad, A. (juin 2023b). *Wir leben auf dem Planeten der Hühner* [Nous vivons sur la planète des poulets]. *Lettre d'information de la Section pédagogique de Dornach*.

Schad, A., Wiechert, C., & Kullak-Ublick, H. (2024). Besinnung auf die Waldorfpädagogik [Réflexion sur la pédagogie Waldorf]. *Lettre d'information de la Section pédagogique de Dornach*.

Schad, A. (2014). Du concept du programme scolaire Waldorf à l'exemple de la biologie. *Lettre d'information de la Section pédagogique du Goetheanum, Michael, 2014*(52), 12–21.

Schieren, J. (2010). Les fondements de la conscience de la durabilité. *Anthroposophie : Revue trimestrielle sur le travail anthroposophique en Allemagne, 64*(1), (Pâques) (n° 251).

Schieren, J. (dir.). (2016). *Manuel de pédagogie Waldorf et de sciences de l'éducation* [*Handbuch Waldorfpädagogik und Erziehungswissenschaften*]. Weinheim, Allemagne : Beltz Juventa.

Schmelzer, A. (2000). *« Wer Revolution machen will… : Zum Geschichtsunterricht der 9. Klasse an Waldorfschulen* » [*« Qui veut faire la révolution… : À propos de l'enseignement de l'histoire en 3e dans les écoles Waldorf* »] (p. 10). Stuttgart, Allemagne : Verlag Freies Geistesleben.

Schmitz, M. (1989). Die Naturferne der Stadtkinder [L'éloignement des enfants des villes par rapport à la nature]. *Erziehungskunst, 53*(2), 91–96.

Steiner, R. (1917). *Von Seelenrätseln* [*Des mystères de l'âme*] (p. 150). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1917/2013). *Die spirituellen Hintergründe der äußeren Welt* [*Les fondements spirituels du monde extérieur*] (GA 177, p. 203). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1918). *Conférence à Saint-Gall, 30 mars 1918, GA 181, p. 145 et suivantes* [*Conférence à Saint-Gall*].
Extrait de https://rsarchive.org/Lectures/GA181/English/FB1986/19180330p01.html

Steiner, R. (1919/2019). *Erziehungskunst. Seminarbesprechungen und Lehrplanvorträge* [*L'art de l'éducation. Discussions de séminaires et exposés sur le programme scolaire*] (GA 295). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1919/2019). *Erziehungskunst. Methodisch-Didaktisches* [*L'art de l'éducation. Aspects méthodologiques et didactiques*] (GA 294). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1919). *Paroles prophétiques* [*Paroles prophétiques*] (GA 40, p. 351). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1919/1932, 1992). *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik. Erster Teil* [*Anthropologie générale comme fondement de la pédagogie. Première partie*] (9e éd. rév., GA 293). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1920). *Conférence à Dornach, 9 mai 1920, GA 201, p. 194* [*Conférence à Dornach*]. Extrait de https://rsarchive.org/Lectures/GA201/English/RSP1972/19200509p01.html

Steiner, R. (1922). *Die geistig-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst* [*Les forces spirituelles et psychiques fondamentales de l'art de l'éducation*]. Dans Conférence donnée le 21 août 1922 (GA 305, p. 112). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag. (Remarque : l'année de publication « 1979 » apparaît dans certaines citations ; ici, c'est l'année de la conférence qui prévaut.)

Steiner, R. (1924/1989). *Die Kunst des Erziehens aus dem Erfassen der Menschenwesenheit* [*L'art d'éduquer à partir de la compréhension de la nature humaine*] (GA 311, p. 35 et suivantes). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag. Extrait de https://rsarchive.org/Lectures/GA311/English/AP1982/ 19240814w01.html. (Remarque : comprend la conférence donnée à Torquay le 14 août 1924.)

Steiner, R. (1924/1979). *Anthroposophische Menschenkunde und Pädagogik* [*Anthropologie et pédagogie anthroposophiques*] (GA 304a). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag. (Entrée en double signalée ; celle-ci apparaît plus tôt.)

Steiner, R. (1924/1979). *Anthroposophische Menschenkunde und Pädagogik* [*Anthropologie et pédagogie anthroposophiques*] (GA 304a, p. 161). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag. Steiner, R. (1975/1997). *Methodisch Didaktisches. GA 294, deuxième partie, 7e conférence* [*Aspects méthodologiques et didactique*. GA 294, deuxième partie, 7e conférence, p. 97]. Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1978). *Le développement sain de l'être humain : une introduction à la* [*Le développement sain de l'être humain : une*

introduction à la pédagogie et à la didactique anthroposophiques] (GA 303, 10e conférence). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1986). *Gegenwärtiges Geistesleben und Erziehung* [*La vie spirituelle contemporaine et l'éducation*]. Dans une conférence donnée le 13 août 1923 (GA 307, p. 161). (Ambiguïté : date de la conférence originale vs date de publication ; clarification nécessaire.)

Steiner, R. (2005). *Wahrspruchworte* [*Paroles prophétiques*] (p. 351, GA 40). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag. (Ambiguïté : date de réimpression vs. date de publication originale ; vérifier l'édition.)

Steiner, R. (2019a). *Konferenzen mit den Lehrern der Freien Waldorfschule in Stuttgart 1919 bis 1924* [Conférences avec les enseignants de la Freie Waldorfschule de Stuttgart de 1919 à 1924] (t. III, 5e éd. révisée et augmentée, GA 300c). Bâle, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2019b). *Allgemeine Menschenkunde — Séminaire méthodico-didactique. Édition d'étude* [*Anthropologie générale — Séminaire méthodico-didactique*] (GA 293, GA 294, GA 295). Dornach, Suisse : Rudolf Steiner Verlag.

Storch, V. (1988). Prozesse der Umweltzerstörung [Processus de destruction de l'environnement]. Dans F. Cube & V. Storch (dir.), *Umweltpädagogik* [*Pédagogie de l'environnement*] (p. 18). (Ambiguïté : informations sur l'éditeur manquantes.)

Storch, V. (2013). *Evolutionsbiologie* [*Biologie évolutive*] (p. 499 et suivantes). Berlin, Allemagne : Springer Spektrum.

Suchantke, A. (1993). *Partnerschaft mit der Natur—Entscheidung für das kommende Jahrtausend* [*Partenariat avec la nature — Un choix pour le millénaire à venir*]. (Ambiguïté : les informations relatives à l'éditeur et au lieu de publication ne sont pas fournies.)

Sukopp, H. (1978). Veränderungen von Flora und Vegetation durch den Menschen [Modifications de la flore et de la végétation dues à l'activité humaine]. Dans G. Olschowy (dir.), *Natur und Umweltschutz in der Bundesrepublik Deutschland* [*Nature et protection de l'environnement en République fédérale d'Allemagne*]. (Ambiguïté : les numéros de page et les informations sur l'éditeur sont manquants.)

Vahle, H.-C. (2007). *Die Pflanzendecke unserer Landschaft: Eine Vegetationskunde* [*Le couvert végétal de notre paysage : une étude en science de la végétation*]. (Ambiguïté : les informations relatives à l'éditeur ne sont pas fournies.)

Vahle, H.-C. (2020). Die Kulturlandschaft als Organismus und ihr Entwicklungspotential [Le paysage culturel en tant qu'organisme et son potentiel de développement]. Dans B. Rosslenbroich (dir.), *Perspectives d'une biologie de la liberté : développement de l'autonomie dans la nature, la culture et le paysage* [*Perspectives d'une biologie de la liberté : développement de l'autonomie dans la nature, la culture et le paysage*] (pp. 450–489). (Ambiguïté : les informations relatives à l'éditeur sont manquantes.)

Vahle, H.-C. (1991). L'idée du paysage culturel à l'exemple du nord-ouest de l'Allemagne. **Die Drei*, 61*(7/8), 581–612.

von Goethe, J. W. (1792). Der Versuch als Vermittler von Objekt und Subjekt [L'expérience en tant que médiateur entre l'objet et le sujet]. Dans *Faust* (vol. 25, p. 33).

von Goethe, J. W. (1819). **West-östlicher Divan, Buch des Parsen, Vermächtnis alt persischen Glaubens** [*Divan d'Occident et d'Orient, livre des Parsis, héritage de l'ancienne foi perse*].

von Humboldt, A. (1845). *Kosmos* [*Cosmos*] (p. 166). Stuttgart, Allemagne : Cotta'scher Verlag. von Dietfurth, H. (1985). *So laßt uns denn ein Apfelbäumchen pflanzen – es ist so weit* [*Alors plantons donc plantons un pommier – c'est le moment*]. Munich, Allemagne : C. Bertelsmann Verlag.

Weber, S. (2017). Wandervogel [Les oiseaux errants]. Dans *Historisches Lexikon Bayerns* [*Dictionnaire historique de Bavière*]. Consulté sur https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/ Wandervogel

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont couverts par la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de source de ces éléments. Si un élément n'est pas couvert par la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Earthbound Economics

Nathaniel Williams

Résumé

Cette section présente les idées de Rudolf Steiner sur l'économie associative (une facette de sa vision d'un ordre social tripartite) en mettant particulièrement l'accent sur leur recoupement avec des enjeux majeurs du débat contemporain sur le développement durable. Cet article montre comment les idées d'une forme associative d'économie datant d'il y a un siècle, ainsi que les projets à grande échelle qu'elles ont inspirés, se concentraient sur des questions centrales abordées dans le débat actuel sur le développement durable : le développement d'une théorie et de pratiques économiques intégrant une prise de conscience écologique et scientifique des limites et des systèmes naturels ; une critique singulière de la théorie économique entièrement axée sur la croissance ; les modalités de cadrage et de collaboration dans la gestion des ressources communes et des dilemmes associés aux biens communs ; et l'exigence inhérente d'une réflexion et d'une action à l'échelle mondiale en matière économique et écologique. L'article présente également la suggestion de Steiner selon laquelle une méthode imaginative et picturale en sciences économiques est nécessaire, qu'il décrivait comme s'apparentant à certaines formes de pensée propres aux sciences de la vie et à la botanique, et indispensable pour mettre en lumière certaines corrections à apporter aux jugements pseudo-économiques. Outre le fait de révéler la marchandisation de la terre, du travail et du capital comme de tels pseudo-jugements, cette manière de penser conduit à une estimation juste du rôle de la destruction de la valeur par le financement généralisé de l'éducation et de la culture, ainsi qu'à un recentrage implicite de l'attention, passant de la quantité et de la consommation à la qualité et au sens.

N. Williams (✉)
Section des jeunes au Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Dornach, Suisse
e-mail : nathaniel.williams@goetheanum.ch

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_15

Mots-clés
Économie associative · Tripartition sociale · Développement durable · Économie écologique · Rudolf Steiner · Limites planétaires · Prix réel · Économie éthique · Gouvernance des biens communs · Capital naturel · Justice économique · Science goethéenne · Démocratie économique · Éducation et économie

1 Introduction

Cet article contribue à l'exploration des points de convergence entre les idées de Rudolf Steiner sur l'économie associative et les grandes tendances du discours contemporain sur le développement durable. Il examine comment les idées et certaines initiatives issues des deux premières décennies du mouvement pour l'ordre social tripartite (Steiner, 1972) se rapportent à des dimensions essentielles de ce discours, telles que : l'intégration des conditions écologiques et du capital naturel dans les mesures économiques ; une interprétation singulière des raisons des tendances destructrices et antisociales associées à une importance excessive accordée à la croissance économique ; la nécessité inhérente de penser à l'échelle planétaire ; les formes d'organisation requises pour agir à cette échelle ; la nécessité d'un concept plus nuancé de la pratique et du jugement scientifiques ; et la manière dont ce jugement, combiné à une culture et à une organisation économiques associatives, oriente vers des réponses et des solutions décentralisées aux défis existentiels écologiques, sociaux et économiques caractéristiques de l'Anthropocène.

2 Résumé de la tripartition sociale

L'idée de l'ordre social tripartite a été formulée pour la première fois par Rudolf Steiner dans **Vers un renouveau social** (*Die Kernpunkte der sozialen Frage*) en 1919. Steiner avait déjà publié des réflexions sur des questions sociales et politiques au début de sa carrière, mais pas avec la même ampleur ni le même niveau de détail. La seule autre publication importante de sa main consacrée aux questions sociales ou politiques était **La Philosophie de la liberté**, parue pour la première fois en 1894, dans laquelle il exposait une vision de la liberté et de l'individualisme éthique.

Jusqu'au tournant du siècle, Steiner était surtout connu comme spécialiste de Goethe, ayant édité les écrits de ce dernier dans le domaine des sciences naturelles et s'étant largement exprimé, par écrit comme oralement, sur ce grand écrivain et chercheur allemand. Il a également enseigné pendant cinq ans l'histoire, l'art oratoire, la littérature et les sciences dans une école pour ouvriers à Berlin. Du tournant du siècle jusqu'à sa mort, il fut surtout connu comme philosophe spirituel associé au mouvement théosophique et fondateur de l'anthroposophie. L'activité politique et sociale de Steiner a atteint un niveau sans précédent en 1919, au lendemain de la Première Guerre mondiale, lorsqu'il s'est imposé comme figure publique et entrepreneur social à la tête du mouvement pour la « tripartition sociale » (Schmelzer, 2017).

L'évolution de ses idées sociales était liée à son propre développement personnel, notamment à travers une pensée holistique et vivante. Inspiré par l'un de ses professeurs, Franz Brentano, il a développé cette nouvelle pensée en explorant les interrelations entre les facultés mentales que sont la pensée, le sentiment et la volonté, et le corps humain — respectivement le système nerveux, le système rythmique et le système métabolique (Steiner, 1996). Steiner explique comment cette pensée, capable d'appréhender un organisme vivant à la fois différencié et interconnecté, lorsqu'elle est tournée vers la société, révèle une sociologie tripartite émergente. Ces sociologies émergentes peuvent être largement comprises par le grand public, ce qui était important car Steiner considérait que leur efficacité dépendait d'une légitimité généralisée ; il suggérait ainsi qu'elles devaient être comprises comme trois sensibilités sociales fondamentales, accessibles même aux écoliers, et les comparait aux compétences de base en arithmétique et en mathématiques (Steiner, 1992, p. 57). Il considérait ces sensibilités comme liées au slogan de la Révolution française, aux idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.

Steiner caractérise ces trois sociologies en interaction comme intrinsèquement animées par des valeurs et des exigences différentes. Celles-ci étaient également interdépendantes ; chaque activité sociale pouvait révéler sa justification à travers les partialités et les lacunes de l'autre. En stimulant ces trois activités et en les mettant en relation, un ordre social émergent et vivant devenait possible (Steiner, 1992, pp. 21, 110). Ces trois sphères sont l'économie, l'État des droits démocratiques et une vie culturelle indépendante, animées respectivement par les idéaux sociaux de fraternité, d'égalité et de liberté.

Steiner attribuait les souffrances sociales et le chaos ayant conduit à la Première Guerre mondiale, ainsi que les conséquences chaotiques de 1919, à l'incapacité de la société moderne à distinguer consciemment ces trois tendances et à comprendre et orienter leurs interrelations. Steiner considérait que la décadence de la culture d'Europe centrale et les idées sociales abstraites des dirigeants étaient incapables de s'adapter aux transformations radicales de la société moderne. Le fait de s'appuyer sur un héritage culturel européen en déclin rendait l'éducation, la recherche et les arts vulnérables à la corruption par des intérêts commerciaux et politiques. Steiner suggérait que la réceptivité de la classe ouvrière à l'image de la culture en tant qu'idéologie, en tant qu'illusion, était due au fait qu'elle avait été imprégnée d'une science moderne à orientation matérialiste, tout en subissant les indécences et les injustices inhérentes au capitalisme moderne dans une société façonnée par une classe dirigeante qui ne la comprenait pas. Steiner y voyait la raison de l'attrait du matérialisme marxiste (auquel il s'opposait farouchement) et, bien qu'il prônait une initiative énergique dans trois directions, il accordait la plus grande importance au renouveau inhérent à un espace culturel non lié à l'État ni aux intérêts économiques, capable de relever les défis de la modernité et de la science sans tomber dans un matérialisme grossier. La création de la première école Waldorf en 1919 fut une contribution dans ce sens.

En 1922, Steiner donna un cours à des étudiants universitaires dans lequel il développa sa vision de l'économie associative (Steiner, 1972). Avec **Vers un renouveau social**, ces conférences constituent les sources les plus importantes pour ceux qui souhaitent comprendre les idées économiques de Steiner. Steiner aborde le changement radical qui a débuté

avec la révolution industrielle et les questions fondamentales qui y sont liées en économie politique : l'intensification de la division du travail et de la spécialisation, l'importance de la finance moderne, la marchandisation de la terre, du travail et du capital, le rôle de la nature et de l'État, ainsi que la théorie monétaire. Il insiste sur le fait que l'un des aspects les plus importants de cette transformation est l'esprit de coopération implicite à l'œuvre dans l'économie moderne. Steiner accordait une grande importance au fait qu'avec l'intensification de la division du travail et du commerce mondial, il devenait de plus en plus impossible de travailler pour soi-même. La division du travail oriente chaque individu de la société vers « les conditions qui prévalent dans l'organisme global ; sur le plan économique, elle exclut l'égoïsme » (Steiner, 1972, p. 36-47 ; voir aussi Steiner, 1992, p. 121).

Steiner critique avec humour toute moralisation sur les maux sociaux du capitalisme, qu'il juge dénuée de sens, comme si l'on suggérait : « Si ma belle-mère avait quatre roues et un guidon à l'avant, elle serait un bus » (Steiner, 1972, p. 133). Steiner a certes souligné l'importance de concevoir l'activité économique comme une initiative de coopération, d'entraide et d'interdépendance, mais au lieu de moraliser, il s'est attaché à découvrir les potentiels émergents d'altruisme au sein des processus économiques de production, de distribution et de consommation, et la manière dont ceux-ci pourraient être pris en compte et activés par l'organisation sociale.

Pour Steiner, l'insistance sur le rôle central de la concurrence, de l'intérêt personnel et de l'intérêt national était en contradiction avec la tendance coopérative inhérente à l'économie moderne et à son caractère mondial et transnational. Alors que l'économie moderne s'était développée en mettant l'accent sur la production de masse, le moment était venu de créer des associations de producteurs et de consommateurs permettant des accords libres de coopération et d'investissement de capitaux en fonction des besoins réels (Steiner, 1992, p. 112). Steiner caractérise le mouvement syndical, ainsi que la forme sous laquelle les travailleurs et la direction menaient leurs négociations, comme étant de nature politique et non économique. Il suggérait que si chaque individu concerné par une entreprise (là encore, y compris les consommateurs ainsi que les producteurs et les distributeurs) était en mesure d'apporter au sein des associations sa vision économique, ses intérêts et ses capacités propres, une prise de conscience adéquate des limites des réalités régionales et géographiques ainsi que des besoins de ceux qui créent une marchandise pourrait émerger.[1]

Steiner considérait que le processus économique se déroulait au sein de la société civile, telle qu'elle était comprise dans les interprétations libérales traditionnelles de l'économie politique, mais il jugeait insuffisante la foi dans la « main invisible » d'Adam Smith. Ce qu'il fallait, c'était d'envisager l'économie comme une entreprise coopérative au bénéfice mutuel de tous, associée à une méthode associative et à un style d'organisation. La méthode associative et le style d'organisation mettaient en œuvre une capacité de jugement sociale et lucide dans la distribution des biens, la gestion du capital et les décisions relatives à la production. À l'instar de Smith, Steiner considérait le jugement de valeur de l'individu comme le pivot de tout processus économique, mais l'association et une approche coopérative

[1] Il convient de noter qu'à une échelle plus modeste, au niveau local, cela s'est révélé être un moyen puissant de financer des initiatives agricoles (voir Groh & McFadden, 1998 ; Bloom, 2016) ainsi que la méthode de Mondragon pour planifier, développer et financer diverses entreprises (Dresner, 2012).

permettait une forme de jugement collectif en intégrant les points de vue et les besoins de chaque personne concernée. Le « prix véritable », c'est-à-dire le montant du revenu dont un producteur a besoin pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses personnes à charge jusqu'à ce qu'il puisse produire un autre bien, dépendait de ce processus dynamique d'association (Steiner, 1992, p. 72). Ce processus présuppose une réflexion capable de suivre les fluctuations vivantes au moment des échanges, plutôt que de se fonder sur des définitions et des formules statiques (Steiner, 1972, pp. 33–36). Le marché lui-même est présenté comme une grande entreprise coopérative dans laquelle toute personne capable de travailler contribue selon ses capacités et se voit accorder le droit de retirer sa contribution de cette même entreprise. Ces droits de retrait sont émis sous forme de monnaie : « Dans un organisme social sain, la monnaie ne peut être rien d'autre qu'une créance sur les marchandises produites par autrui, que le détenteur peut réclamer à l'organisme social dans son ensemble parce qu'il a lui-même produit et livré des marchandises à ce secteur » (Steiner, 1992, p. 117).[2]

Steiner considérait que cette orientation sociale se limitait à l'économie, et que l'économie était naturellement soumise, d'une part, aux conditions de la nature, de la biosphère et de la géographie, et, d'autre part, à l'État de droit démocratique. Sa conception de l'État de droit était celle d'une institution fondée sur des accords et une législation qui se limitait à l'élaboration de lois à caractère général par le biais de processus démocratiques. Tous les membres de la société ayant atteint l'âge légal auraient leur mot à dire dans l'élaboration de ces lois. Bon nombre des exemples cités par Steiner font référence à des lois du travail susceptibles de garantir une vie humaine digne (Steiner, 1992, p. 72). Steiner suggérait que si les lois étaient élaborées selon des processus démocratiques équitables, et si l'État lui-même ne s'impliquait pas dans les entreprises économiques mais se concentrait uniquement sur les questions de droits et de devoirs – ce qui exclurait les lobbies et les groupes d'intérêts particuliers (Steiner, 1992, p. 69) –, une légitimité généralisée serait possible, ces accords étant alors reconnus comme une limitation naturelle de la vie économique.

La conception de l'économie chez Steiner se limite à la production, à la distribution et à l'échange de marchandises et de services. Les organisations économiques qu'il appelait « associations » devaient se consacrer exclusivement à leur production et à leur échange. Les marchandises sont des biens qui acquièrent de la valeur par le biais des besoins humains immédiats et qui peuvent être consommés (Steiner, 1992, p. 62). Steiner décrit deux dynamiques de création de valeur en économie : la transformation de la nature par le travail (qui peut être aussi simple que la récolte de denrées alimentaires ou l'extraction de ressources naturelles) et l'exercice d'une gestion intelligente, de l'innovation et de la découverte, qui conduisent à de nouveaux gains d'efficacité, à de nouvelles formes d'organisation et à de nouvelles technologies (Steiner, 1972, deuxième conférence).

Pour Steiner, le capitalisme moderne représente un état de dépassement des limites. Il ne se contente pas de faire le commerce des marchandises, mais aussi de la terre, du travail et du capital. Steiner suggère que ces éléments ne sont en réalité pas des marchandises, et que leur marchandisation est une source de griefs sociaux, d'inflation et d'inégalités injustifiables qui conduisent, comme on pouvait s'y attendre, à des troubles sociaux. Il ne

[2] Steiner reconnaissait la nécessité de subvenir aux besoins de ceux qui ne peuvent pas travailler, à savoir les personnes âgées et les enfants. Les lois garantissant leur prise en charge relevaient de l'État, tandis que la prise en charge elle-même relevait de l'économie.

ne se contente pas de plaider en faveur de l'exclusion de la terre, du travail et du capital du marché pour des raisons éthiques, mais suggère que les effets antisociaux liés à leur échange témoignent d'un jugement économique confus (Steiner, 1992, p. 72-73). Pour Steiner, le statut de l'économie en tant que science dépend d'une capacité de pensée mobile et picturale, capable de révéler que les échanges de terre, de travail et de capital constituent des exemples d'erreurs de jugement. Steiner définit le champ de la recherche en se concentrant sur les processus répétitifs et cycliques de création et de destruction de valeur, et encourage l'exercice d'une réflexion capable de les accompagner sur le plan qualitatif. Il en résulte que l'on commence à reconnaître quand les processus productifs ne s'accompagnent pas d'une consommation réciproque, ce qui aboutit à une forme d'équilibre dynamique ; alors apparaissent des tendances à la maladie, comme chez un organisme vivant (Steiner, 1972, pp. 64–66 ; Steiner, 1973, pp. 62–63). L'accent excessif mis sur la création de valeur et la croissance apparaît comme une orientation économique unilatérale et socialement destructrice. Lorsque l'orientation des valeurs créées n'est pas guidée par la nécessité de leur constitution immanente et périssable, mais plutôt par l'intention d'accroître la création de valeur par la spéculation foncière ou financière (deux activités qui ne constituent pas des processus économiques), un déséquilibre comparable à une maladie dans un organisme vivant se fait jour.[3]

Le capital et la terre ne sont pas capables d'opérer la destruction effective de la valeur typique de la consommation de marchandises. La forme la plus pure que prennent les processus de consommation est celle des activités culturelles, par exemple la recherche non instrumentale, l'éducation et l'art. Alors que l'enseignant est un consommateur pur qui ne produit pas de marchandises, le soutien économique apporté aux enseignants exerce l'impact le plus grand possible sur la production économique future, bien plus que de dépenser de l'argent pour des biens ou de contracter des prêts productifs portant intérêt (Steiner, 1972, sixième conférence). Cette orientation implique implicitement un recentrage de la production économique vers la production culturelle (qui, à court terme, correspond à une consommation économique), des dimensions rivalitaires vers les dimensions non rivalitaires de l'expérience, où non seulement une croissance infinie est possible, mais où s'ouvre également une dimension plus profonde de l'expérience humaine.[4]

L'association consiste à mettre en lumière certaines conditions naturelles et sociales spécifiques de l'économie afin de parvenir à des jugements et à des accords collectifs, sains et sociaux, au sein des cycles de production et de consommation. Rudolf Steiner relie explicitement ce type de pensée aux processus et à la compréhension organiques, soulignant son lien avec la diversité de jugement que Goethe a développée dans ses études botaniques phénoménologiques (Steiner, 1922, séminaire, pp. 38–39). Au sein des associations, l'intention de coopérer ne suffit pas ; un certain style de communication, qui évite les définitions rigides et les formules abstraites, est essentiel. C'est ainsi que s'opérait l'association

[3] Les idées de Steiner sur la conception monétaire, qui intègrent la dépréciation (plus on la conserve longtemps, moins elle vaut), s'inscrivaient également dans cette perspective, visant à rapprocher la monnaie et la nature réelle et provisoire de l'économie des marchandises (Steiner, 1972, conférence 12).

[4] E. F. Schumacher a suggéré que l'économie moderne a besoin de sagesse, qui révèle le « … le vide et l'insatisfaction fondamentale d'une vie consacrée principalement à la poursuite de fins matérielles, au détriment du spirituel. Une telle vie oppose nécessairement l'homme à l'homme et la nation à la nation, car les besoins de l'homme sont infinis et l'infini ne peut être atteint que dans le domaine spirituel, jamais dans le domaine matériel » (Schumacher, année, p. xx).

en tant que verbe, au sens de Steiner, et constituait une sociologie de la formation des jugements collectifs exigés par l'économie moderne [5].

Dans cette optique, l'institution de l'achat de terres apparaît comme un jugement pseudo-économique. Il s'agit en réalité d'échanger des marchandises contre des droits d'usage (Steiner, 1972, cinquième conférence ; voir également Steiner, 1992, pp. 66–67). Un propriétaire foncier peut imposer des exigences aux personnes qui utilisent la terre ou y vivent sans apporter elles-mêmes quoi que ce soit de valeur à l'économie. De plus, une terre pouvant être revendue à profit sans améliorations conduit à des droits injustifiés sur des marchandises et des services. L'usage de la terre devrait être accordé à des individus ou à des entreprises sur la base d'une utilisation socialement bénéfique et ne pas être considéré comme une propriété privée. Steiner a proposé une approche similaire pour le capital ou les moyens de production, soulignant le fait important que ceux-ci ne répondent pas à des besoins immédiats en tant que marchandises, même s'ils facilitent la création de marchandises qui répondent à ces besoins (Steiner, 1985, pp. 38–52).

Un autre dilemme central pour Steiner était l'échange d'argent contre du travail, que cette perspective révèle comme un échange de biens contre des droits de commandement. Cela engendre plusieurs niveaux de confusion. Cela incite les travailleurs à considérer l'argent comme une fin en soi plutôt que comme l'entreprise coopérative significative elle-même, occultant ainsi l'élan social implicite à l'œuvre dans la division du travail qui exclut l'égoïsme de l'économie. Au lieu d'échanger de l'argent, ou des biens, contre des droits de commandement, Steiner propose de définir le revenu comme un moyen de service mutuel (Steiner, 1992, p. 79). Cela permettrait à la tendance sociale inhérente à l'économie moderne de dépasser la notion selon laquelle on travaille pour son salaire (et pour soi-même) et d'intégrer les idées et la participation du travailleur au projet global en tant qu'individu motivé de manière intrinsèque. Les marchés du travail encouragent une culture hiérarchique de commandement où l'employeur s'attend à des droits d'usage qui excluent la motivation intrinsèque du travailleur. De plus, il n'existe aucun lien intrinsèque entre les besoins d'une existence décente et le revenu. Cela constitue un obstacle majeur à l'idée de formation associative du jugement, qui dépend de l'échange d'informations et de jugements de valeur provenant d'individus divers afin de parvenir à une véritable fixation des prix.

Steiner suggère que, pour que l'économie atteigne le statut de science, il faudra penser en images imaginatives. Steiner oppose les approches théoriques et abstraites conventionnelles de la définition de la valeur au jugement de valeur d'un agriculteur expérimenté qui envisage d'acheter une charrue :

> l'image qui se compose dans son esprit — celle d'une certaine somme d'argent et d'une charrue — suscite en lui le sentiment immédiat qu'il peut encore se permettre de dépenser tant et tant d'argent de plus, ou bien qu'il ne le peut pas. Ce sentiment lui vient directement de son expérience affective. Or, même dans le processus économique le plus complexe, cette expérience affective ne doit pas être écartée. C'est cela, penser en images. (Steiner, 1972, p. 130)

[5] Au début de la période de propagande, il a souligné que cela devait guider tous les discours publics sur les questions économiques (Steiner, 1971, pp. 84–85).

Steiner souligne que ces jugements picturaux et émotionnels, bien qu'essentiels, sont intrinsèquement partiels. Il appartient à la vie économique moderne que ce n'est qu'en réunissant différentes perspectives que des jugements économiques, sociaux (et écologiques) solides peuvent émerger. Dans cette diversité de négociations à orientation sociale, chaque personne peut apporter les jugements de valeur que sa position lui permet, lesquels sont ensuite complétés par d'autres pour aboutir à un jugement de valeur vrai, bien que provisoire (Steiner, 1992, dixième conférence).

Quel est le lien avec l'imaginaire social largement répandu de l'économie libérale classique ? (Taylor, 2004, pp. 69–82). Cet imaginaire social présente les individus comme étant, dans l'ensemble, fondamentalement égoïstes. Dans une société ouverte, dotée de marchés libres, cela conduit naturellement les producteurs à se faire concurrence en proposant des biens et des services à des prix plus bas, et les consommateurs à rechercher les bonnes affaires. Si un producteur pratique des prix plus élevés que nécessaire, quelqu'un peut prendre sa place en proposant des prix inférieurs. Cette dynamique, associée à la loi de l'offre et de la demande, offre la meilleure solution possible pour pourvoir la société en moyens de subsistance, en biens de consommation et en produits de première nécessité aux tarifs les plus efficaces. Steiner suggère que le jugement égoïste en économie est à la fois naturel et nécessaire jusqu'à un certain point, et que, sans culture ou institutions économiques associatives, il jouera un rôle déterminant. Grâce à un cadre coopératif global, associé à des pratiques et des institutions associatives, cela change. Le cadre coopératif est une nécessité ; l'association ne suffit pas à elle seule.[6] Steiner suggère qu'il est vain d'attendre d'un individu, dans une situation de marché simple, qu'il propose volontairement de payer plus que nécessaire pour un bien, mais qu'en introduisant un cadre coopératif et un style de communication associatif, cela change. L'association conduit à une perspective économique plus large qui inclut les intérêts légitimes d'autrui ainsi que les contraintes écologiques (Steiner, 1972, conférence 10). La volonté du consommateur de payer plus, ou peut-être de consommer moins, découle d'une reconnaissance de jugements de valeur économiques concrets, et non d'impératifs moraux.

La croissance n'occupe pas une place centrale dans les idées économiques de Steiner. Les implications de ses idées suggèrent que les cycles de production et de consommation changeraient de manière significative, tout comme les facteurs de gaspillage et les inefficacités, grâce à l'association (ou aux associations). Steiner suggère également que l'accent mis unilatéralement sur la production exprime une tendance à la maladie qui devrait être compensée par un afflux accru de capitaux vers la sphère de la consommation pure : la promotion indépendante et accessible de l'éducation, de la recherche et des arts (au lieu des pseudo-marchandises que sont la terre et le capital).

Alors que Steiner plaidait il y a un siècle en faveur de l'urgence de la libération de la vie culturelle, les contraintes imposées aujourd'hui par la planète sont devenues existentielles et exigent l'attention des populations du monde entier. Quelle est la portée, dans l'économie associative, de la conception de la nature comme élément co-constituant et barrière inhérente à l'économie ?

[6] Comme l'ont montré des recherches récentes en économie expérimentale, le modèle de l'acteur économique rationnel et égoïste n'est pas universel, et il a été prouvé que le cadrage est un facteur important qui détermine la manière dont une personne agira, à savoir de manière compétitive ou coopérative (Benkler, 2011).

3 L'économie et les limites de la nature : Dunlop, Stein et la Conférence économique mondiale

Le mouvement en faveur de l'ordre social tripartite était un mouvement public et largement perçu dans les premières années qui ont suivi la Première Guerre mondiale, suscitant même l'intérêt aux États-Unis (Schmelzer, 2017). Au cours des années qui ont suivi, son influence s'est peut-être accrue tandis que sa visibilité s'est estompée. L'impressionnante étude de Dan McKanan (2017) montre clairement que les initiatives anthroposophiques et les anthroposophes individuels liés à ces idées ont joué un rôle central dans l'émergence du mouvement écologique aux États-Unis. Il fait remarquer que : « … sans les contributions dynamiques des initiatives anthroposophiques, il n'y aurait peut-être pas eu d'agriculture biologique, pas de campagne pour l'interdiction du DDT, pas d'agriculture soutenue par la communauté, ni de banques environnementales » (McKanan, 2017, p. 175).

McKanan se concentre sur le mouvement environnemental, mais son étude accorde une place importante à l'économie associative, aux banques et à la finance. Il s'agit d'une référence importante pour toute personne s'intéressant au discours sur le développement durable, l'économie associative et l'anthroposophie. La conclusion selon laquelle l'anthroposophie a apporté des « contributions stimulantes » essentielles au mouvement écologique pourrait être interprétée comme signifiant que ces idées et ces projets prennent la forme d'innovations et de contributions puissantes mais de petite envergure, qui n'offrent une vision globale du développement économique durable qu'à ceux qui osent extrapoler de manière téméraire à partir de ces imaginations sociales à petite échelle. On trouve un exemple qui contredit ce point de vue dans la série de projets visionnaires menés par Daniel Dunlop et Walter Johannes Stein, deux des collaborateurs de Rudolf Steiner au cours des deux premières décennies du mouvement de la tripartition. La présentation initiale par Steiner de l'ordre social tripartite, tout en indiquant le caractère global, coopératif et particulièrement lié à la nature de l'économie moderne, peut être comprise dans toute sa portée et ses détails en se référant à leurs travaux et à leurs idées.

Daniel Dunlop (1868–1935) fut l'un des plus proches collaborateurs de Rudolf Steiner en Grande-Bretagne à la fin de sa vie. Membre actif du secteur naissant de l'industrie électrique, Dunlop a dirigé la création de la British Electrical and Allied Manufacturers Association (BEAMA) en 1911, inspiré par son intérêt pour le pouvoir de la coopération volontaire (Meyer, 2014). Ses idées sur la coopération ont été publiées en 1916 dans la brochure **British Destiny: The Principles of Progress**. Cet ouvrage défendait l'idée que la responsabilité des Britanniques après la guerre consistait à transformer progressivement l'Empire en associations vouées à la coopération volontaire pour le bien commun. Il suggère que le contexte sans précédent des siècles à venir sera celui du mondialisme transnational et de l'interdépendance, où cette orientation sera précisément nécessaire. Il considère la coexistence de l'individualité et de la coopération comme le défi majeur, écrivant :

> Dans les organismes naturels, l'individualité et la coopération sont aussi parfaitement équilibrées que la plus délicate des balances, mais dans la plupart des organisations humaines, l'une menace toujours l'autre, car on ne reconnaît pas que la coopération est nécessaire pour donner de la valeur aux efforts individuels. (Dunlop, 1916, p. 45)

D'une part, une concurrence sans entraves déclenche une course vers une « baisse ruineuse des prix » et la détérioration de la qualité qui y est liée. D'autre part, une coordination excessive par le biais d'un contrôle centralisé empêche les contributions fructueuses que les efforts individuels pourraient apporter à la société. L'incapacité à percevoir le lien entre ces deux tendances, d'une manière vivante et harmonieuse, constitue le défaut central des expériences sociales et industrielles. La conclusion de l'ouvrage propose une fédération industrielle nationale organisée dans un esprit de coopération volontaire, qui rassemblerait les associations professionnelles, les associations patronales, les syndicats et les organisations de travailleurs, les sociétés scientifiques et savantes, les coopératives agricoles et les associations financières.

Dans cet esprit, Dunlop a ensuite proposé et inauguré la Conférence mondiale de l'énergie (connue aujourd'hui sous le nom de Conseil mondial de l'énergie). Cette idée, qui avait également fait l'objet de discussions avec Rudolf Steiner, s'est concrétisée en 1924 (Villeneuve 2009, p. 958). Dans un article publié avant la conférence, Dunlop appelle à une nouvelle révolution industrielle qui dépasse la soif impitoyable de richesse et de ressources naturelles. Une nouvelle révolution industrielle qui préserve la valeur de l'efficacité, « mais conçue selon des principes différents : la conservation au plus haut degré de toutes les sources de richesse que la nature nous a léguées, tout en améliorant les processus scientifiques et industriels afin de rendre cette conservation efficace » (Dunlop, 1924, p. 6). La conférence devait aborder des enjeux sociaux et économiques plus larges, et pas seulement des questions techniques. Dunlop met l'accent sur l'importance décroissante des approches économiques nationales et sur les défis émergents de la mondialisation, suggérant que les tendances à l'égoïsme national et à la concurrence doivent être contrebalancées par la coopération internationale. Il était convaincu que le meilleur point d'entrée consistait à réunir des scientifiques, des ingénieurs, des techniciens et des chefs d'entreprise du secteur de l'énergie, sans pour autant exclure les hommes d'État et les administrateurs. La première Conférence mondiale sur l'énergie a réuni, en juillet 1924, 1 700 délégués venus de 40 pays. Ils se sont réunis dans les salles de conférence du Palais de l'Ingénierie, dans le cadre de l'Exposition de l'Empire (Wright et al., 2013, p. 13), avec un discours d'ouverture prononcé par le prince de Galles.

Ce fut un prélude pour Dunlop, qui nourrissait l'intention de créer une Conférence économique mondiale de nature plus générale, consacrée à d'autres domaines de production, tout en reprenant à son compte la suggestion de Steiner selon laquelle les associations de coopération volontaire devaient inclure les consommateurs. Après la mort de Steiner en 1925, Dunlop poursuivit son travail au sein de la World Power Conference et lança, sous ses auspices, une publication indépendante intitulée *World Survey* (Dunlop et Stein, 1935). Le premier numéro parut en avril 1935 ; son objectif était de rassembler des statistiques relatives aux ressources naturelles, à la géographie et à la population afin de sensibiliser le public aux biens communs planétaires, que tous les peuples et toutes les nations partagent. Grâce à cette initiative, il espérait contribuer à un contre-mouvement face aux tendances dominantes du nationalisme et de la concurrence. Cette étude était conçue comme un registre mondial capable de mettre en évidence l'interdépendance et la complémentarité des différentes régions de la planète, ainsi que leurs avantages et inconvénients économiques respectifs. Elle visait également à instaurer une culture de libre partage des connaissances scientifiques et techniques au profit de l'industrie mondiale et à promouvoir le sentiment d'interdépendance au sein de l'économie mondiale moderne. En 1933, Walter Johannes Stein (1891–1957) fut invité à

collaborer à la préparation de cette étude et à la mise en place d'une Conférence économique mondiale. Stein avait été l'élève et le collaborateur de Rudolf Steiner dans les domaines de l'éducation et du mouvement pour l'ordre social tripartite, et avait rédigé sa thèse sur l'interprétation par Steiner de l'approche de Goethe en matière de sciences naturelles (Stein, 1921).

En 1935, avant que la conférence économique ne puisse voir le jour, Dunlop mourut. En 1937, Stein publia un ouvrage intitulé « La Terre comme fondement de l'économie mondiale », qui aide à comprendre la vision que lui et Dunlop développaient pour une Conférence économique mondiale. Stein, constatant que les grandes idées de Dunlop tombaient dans l'oubli, explique sa motivation à publier les idées sur lesquelles ils travaillaient dans l'espoir que : « … les futurs promoteurs d'une Conférence économique mondiale puissent s'appuyer sur les fondements que nous […] avons élaborés ensemble » (Stein, 1937, p. 8).

4 Économie et internationalisme géographique

L'une des phrases intrigantes écrites par Dunlop en 1916 est la suivante : « Il est […] évident que la philosophie et la science internationales, et même l'étude des religions comparées, n'ont pas encore été poussées assez loin pour garantir une base opérationnelle à l'internationalisme physique ou géographique » (Dunlop, 1916, p. 31). Cette réflexion se concrétise dans l'ouvrage de Stein intitulé *La Terre comme fondement de l'économie mondiale* (1937), qui soutient que le chaos de l'économie mondiale ne pourra commencer à être harmonisé que lorsque la prise de conscience de ses fondements naturels imprégnera la culture, la compréhension et la pratique économiques générales. Ce chaos, suggère-t-il, découle en grande partie de l'ignorance du lien entre l'économie et le monde naturel au sens large. L'objectif de cet ouvrage est de démontrer que « […] la Terre dans son ensemble est le fondement de l'économie mondiale ». Si l'économie peut être façonnée par les êtres humains, elle reste soumise aux lois de la nature. Agir au sein de ce champ de forces naturelles sans en avoir conscience peut entraîner des conséquences inattendues, susceptibles de compromettre les conditions mêmes de la vie. Soulignant ce point, Stein écrit :

> Le système économique n'est pas le fruit de l'activité humaine seule, il fait partie intégrante de la Terre elle-même. La tendance actuelle consiste à ne s'intéresser qu'aux nations et aux groupes individuels, et à ne considérer la Terre que comme la scène sur laquelle se déroule l'action, comme un simple fournisseur de matières premières. Si nous concevons la vie économique comme faisant partie intégrante de la vie de la Terre tout entière, la donne s'en trouve entièrement transformée, l'inexorabilité des forces économiques disparaît en grande partie, et l'homme est ainsi en mesure de construire sa propre sphère. (Stein, 1937, p. 12).

Stein caractérise la conscience offerte par les sciences naturelles comme renfermant une dimension morale qui transcende l'égoïsme de groupe et éveille un sentiment d'intégrité et de responsabilité. De plus, ce sentiment d'intégrité est nécessairement mondial en raison de la nature même des sciences de l'environnement. Stein met l'accent sur l'impartialité qui naît lorsque les scientifiques et les techniciens partagent leurs connaissances sur le monde, montrant comment cela conduit naturellement à une prise de conscience de l'interdépendance écologique et économique qui transcende les intérêts particuliers et l'égoïsme de groupe. La dimension morale

dimension morale inhérente à la prise de conscience du caractère limité et interdépendant de la Terre et de ses ressources est au cœur du message de Stein :

> La conception de la Terre comme un tout engendre une forme d'impulsion morale qui, contrairement à celle de l'Orient telle qu'illustrée par sa philosophie et sa religion, n'est pas morale par un acte conscient de la volonté, mais repose sur une compréhension objective de l'équilibre de toutes les forces environnantes. (Stein, 1937, p. 12)

L'ouvrage comprend des aperçus de considérations pertinentes, telles que la géologie, les origines cosmologiques des métaux, les océans, l'air et le système thermique de la Terre, la circulation des substances chimiques, ainsi que le lien entre le soleil et les planètes, la météo et le climat en relation avec les récoltes. Cette vision scientifique est présentée comme une source d'inspiration tant pour la vie sociale que pour la gestion écologique : « La Terre vivante, considérée comme le fondement de la vie économique et sociale, présente un aspect tout à fait différent en termes de compréhension et de résolution des problèmes, par rapport à la Terre lorsqu'elle est perçue – comme c'est généralement le cas – comme un simple objet d'exploitation » (Stein, 1937, pp. 12–13).

5 Économie associative, et développement durable

Comment les idées actuelles sur le développement durable et la tension accrue entre conscience écologique et économie s'articulent-elles avec l'économie associative telle que présentée par Steiner, Dunlop et Stein ? Avant que le développement durable ne commence à revêtir une importance internationale à travers le Rapport Brundtland, la publication de *Les limites de la croissance* ou l'adoption des Objectifs de développement durable par les États membres de l'ONU, on trouve déjà des voix précurseurs appelant à accorder une attention accrue à la relation entre l'économie, la croissance démographique et le caractère limité des ressources planétaires.

Au niveau le plus superficiel, le discours sur le développement durable prend son point de départ dans cette prise de conscience accrue de la croissance des populations humaines et des économies, ainsi que de leur lien avec les limites de la planète, de ses ressources et de l'instabilité fondamentale de sa biosphère. C'est l'aboutissement, ou la « Grande Accélération », de la mondialisation, au sens le plus large du terme, qui s'inscrit dans le développement scientifique et culturel ayant conduit à la circumnavigation du globe, aux technologies de communication, à l'exploration spatiale ainsi qu'à la poursuite de la révolution industrielle et de la division du travail (Steffen et al., 2015). La prise de conscience accrue qui en a résulté quant à la dépendance des économies humaines vis-à-vis des limites planétaires a motivé une réévaluation des théories économiques du développement. En 1966, l'économiste Kenneth Boulding a suggéré que l'humanité se trouvait au cœur de ce changement de perception : elle passait d'une conception de l'environnement comme un espace ouvert, offrant des horizons et des possibilités dans toutes les directions, à une conception d'un environnement fermé, en soulignant que : « les économistes en particulier […] n'ont pas su saisir les conséquences ultimes de la transition d'une Terre ouverte à une Terre fermée » (Boulding, 2013, p. 3).

L'un des problèmes des méthodologies et de la comptabilité économiques classiques réside dans le fait qu'elles excluent traditionnellement, de leurs mesures et de leurs registres, les coûts et les effets sur l'environnement naturel et la qualité de vie, ce qui conduit à des distorsions. Les théories du développement, qui se sont largement appuyées sur le produit national brut, négligent des informations essentielles concernant l'épuisement des ressources naturelles ou les effets secondaires destructeurs du développement. Herman E. Daly, pionnier de l'économie écologique ou environnementale qui conçoit l'économie comme un sous-ensemble de l'ensemble plus vaste que constitue l'environnement, a relevé une lacune centrale chez les économistes : « La production est traitée comme une fonction du seul capital et du seul travail – les ressources sont totalement omises » (Daly, 2007, p. 68). S'inspirant de la notion d'« état stationnaire » de John Stuart Mill, il a promu des théories de développement sans croissance économique et des moyens d'intégrer les externalités liées à la Terre et à la biosphère dans les mesures économiques. Ce besoin d'un nouveau « cadre politique pour le développement durable », qui remédie aux distorsions qui préoccupaient Daly dans des indicateurs tels que le PIB, a influencé les travaux de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE, 2004), de la Banque mondiale et d'autres agences internationales.

Comme nous l'avons vu, la conception de la nature comme co-constituante de l'économie, et non comme une externalité, constitue un point de départ fondamental de l'économie associative, les intentions initiales de la World Power Conference, du World Survey et de la World Economic Conference s'inscrivant dans cette démarche. Elles s'appuyaient sur l'idée que les perspectives économiques nationales, lorsqu'elles sont isolées ou en concurrence, faussent la compréhension globale de la Terre en tant que fondement de l'économie et de son caractère transnational.

Une dimension importante et stimulante de l'approche de Dunlop et Stein concernant la gestion volontaire et coopérative des ressources planétaires, inspirée par l'intégrité intrinsèque dans laquelle ces ressources s'inscrivent, réside dans le fait qu'elle ne s'inscrit pas facilement dans les idées conventionnelles, qu'elles soient conservatrices ou progressistes. Leur approche du défi que représente la gestion des ressources mondiales s'aligne très clairement sur les idées et les études de cas présentées par Elinor Ostrom dans *Governing the Commons*. Ostrom présente des initiatives coopératives et des formes de gestion des ressources communes qui échappent aux idées économiques et politiques conventionnelles. À bien des égards, elles illustrent le partage coopératif des ressources naturelles dans des situations qui ne sont régies ni par la politique gouvernementale ni par la propriété privée : « des communautés d'individus se sont appuyées sur des institutions ne ressemblant ni à l'État ni au marché pour gérer certains systèmes de ressources avec un degré de réussite raisonnable sur de longues périodes » (Ostrom, 2011, p. 1).

Ostrom aborde la « tragédie des biens communs » de Garrett Hardin, une parabole qui suggère que les ressources communes seront inévitablement épuisées en l'absence d'intervention gouvernementale, de nationalisation ou de propriété privée clairement définie. Ostrom souligne que, bien que les idéologies politiques dominantes diffèrent dans leur approche de la gestion des biens communs, elles considèrent généralement l'État comme l'arbitre central : « elles acceptent comme principe fondamental que le changement institutionnel doit venir de l'extérieur et être imposé aux individus concernés » (Ostrom, 2011, p. 14). Ostrom critique également les théoriciens pour leur traitement abstrait des situations sociales « dépourvues d'institutions » ; par exemple, une justification de la nationalisation pourrait omettre les questions spécifiques les plus importantes

concernant la manière dont les responsables doivent acquérir une compréhension technique suffisante ou être en mesure de financer ou de réglementer les politiques qu'ils élaborent (Ostrom, 2011, p. 22).

Ostrom limite son analyse à des exemples de gestion des RCP touchant au maximum 15 000 personnes. Il suffit de considérer que : « on estime que 90 % des pêcheurs du monde et plus de la moitié du poisson consommé chaque année proviennent de la pêche côtière à petite échelle… » (Ostrom, 2011, p. 27), [7] pour comprendre comment des cas tels que l'exemple coopératif réussi de la pêche côtière d'Alanya pourraient revêtir une importance mondiale. En mettant en commun leur connaissance intime du milieu et leur intérêt vital à trouver une solution durable, les pêcheurs ont élaboré une solution de gestion éclairée sans avoir besoin de financer une nouvelle division gouvernementale, d'investir dans la formation des fonctionnaires ou de concevoir un plan de contrôle. Ostrom souligne qu'il est important de reconnaître une prédisposition générale à la bonne volonté et à l'intelligence pour apprécier à leur juste valeur de telles réussites : « Au lieu de présumer que certains individus sont incompétents, malveillants ou irrationnels, et que d'autres sont omniscients, je pars du principe que les individus possèdent des capacités très similaires, bien que limitées, à raisonner et à cerner la structure d'environnements complexes » (Ostrom, 2011, p. 25). Ses travaux démontrent à quel point les bonnes intentions dépendent de la communication, du partage d'informations et de la coopération impliquant ceux qui possèdent une connaissance approfondie des ressources en question et s'y intéressent de près.

Ces observations s'inscrivent dans les orientations fondamentales de l'économie associative, qui prône un cadre coopératif pour l'activité économique et la nécessité de processus concrets et spécifiques de partage d'informations afin de parvenir à des jugements collectifs susceptibles de déboucher sur un prix réel en harmonie avec les conditions environnementales. Nous pouvons considérer les travaux de Dunlop et Stein comme un exemple de vision pour une gestion et une régulation coopératives et internationales des ressources communes à accès libre (CPR) à très grande échelle, en dehors des imaginaires sociaux dominants de l'autorité centrale et du célèbre dilemme de Hardin, la « tragédie des biens communs ».

6 L'économie et le monde vivant

L'économie s'attache à comprendre les cycles de production et de consommation, l'accumulation du capital et la finance, les cycles conjoncturels et les mesures de relance, les marchés et l'emploi, dans la mesure où ils sont liés à la gestion des besoins fondamentaux en matière de subsistance, de biens de consommation et de services. Les projections économiques s'orientent vers les rythmes de consommation et de production en lien avec les rythmes de reproduction et de population. L'Essai sur le principe de la population (1798) de Thomas Malthus se concentrait sur ces aspects fondamentaux de la vie biologique. Le fait que la théorie de l'évolution de Darwin, en tant que processus de mutation aléatoire, de pression naturelle et de reproduction, ait été en partie inspirée par l'essai de Malthus sur le « principe de la population » est significatif dans la mesure où cela suggère un lien étroit entre

[7] Il s'agit d'un chiffre qui n'a pas connu de changement radical au cours des trente dernières années, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

les processus vitaux fondamentaux que sont la croissance et la décomposition, la naissance et la mort, et les questions économiques. John Maynard Keynes écrit que si l'on examine le passé :

> nous constatons que le problème économique, la lutte pour la subsistance, a toujours été jusqu'à présent le problème principal et le plus pressant de l'espèce humaine, non seulement de l'espèce humaine, mais de l'ensemble du règne biologique depuis les débuts de la vie sous sa forme la plus primitive. (Keynes, 1930, p. 366)

L'idée de la dépendance de la croissance économique à l'égard d'une base écologique finie, formulée par des auteurs tels que Boulding et Daly, peut être qualifiée de statique lorsqu'on la compare à ce champ cyclique de phénomènes et de visions d'interdépendance et aux divers états d'équilibre dynamique. Cette prise de conscience n'est pas venue principalement des économistes, mais des écologistes. Parmi les exemples célèbres, on peut citer *Silent Spring* de Rachel Carson ainsi que *A Sand County Almanac* d'Aldo Leopold.

Si Steiner, Dunlop et Stein défendent tous le rôle essentiel que jouent les sciences en économie et dans la gestion des ressources, ils soulignent également l'existence de différentes variétés de pensée scientifique. Steiner considérait que la qualité de la réflexion nécessaire en économie était intrinsèquement liée au type de jugement capable de comprendre les processus dynamiques de la vie et les organismes vivants. Une facette du discours sur le développement durable met l'accent sur l'importance d'une compréhension différenciée des types de méthodes et de jugements scientifiques. Donald Worster a présenté l'histoire entremêlée de la prise de conscience économique et écologique, en situant *Natural History of Selborne* de Gilbert White comme le point de départ de ce qui allait devenir l'écologie de terrain de type « arcadien » (Worster oppose cela à une variante « impériale » qu'il fait remonter à Francis Bacon). Ces écologistes ont plaidé en faveur d'orientations et de méthodes spécifiques qui anticipent l'holisme et la vie. Worster les oppose aux approches scientifiques qui cherchent à isoler les phénomènes, à leur attribuer des fonctions pouvant être testées dans des conditions de laboratoire hautement simplifiées et contrôlées, ou à les classer dans des taxonomies figées (Worster, 1994, pp. 22–23). En économie associative, on retrouve l'orientation scientifique « arcadienne » de Goethe explicitement présentée comme un exemple de la forme picturale de la perspicacité liée à une capacité propre à comprendre l'organisation sociale moderne de l'économie mondiale.

Placer l'économie entre l'État de droit et la nature présuppose deux activités socioculturelles. Chacune d'elles éclaire et réglemente le jugement et l'action économiques au niveau individuel. L'une présuppose la légitimité d'une législation issue de la participation démocratique ; l'autre, une éducation et une culture écologiques généralisées. McKanan a souligné comment Goethe œuvrait en faveur d'une sensibilité méthodologique qui considérait :

> l'accent mis par l'expérimentation sur des « faits isolés » comme étant trompeur, car « dans la nature, rien ne se produit qui ne soit en relation avec un tout », ce qui a constitué une influence importante lors de l'émergence du mouvement environnementaliste par le biais de l'anthroposophie et des travaux des anthroposophes. Il a exhorté les scientifiques à mener une série d'expériences ouvertes qui aboutiraient finalement à « une seule et même expérience, une expérience appréhendée sous de multiples perspectives », permettant ainsi à l'expérimentateur d'atteindre un niveau de conscience supérieur. (McKanan, 2017, p. 181)

La connaissance approfondie qu'avait Steiner de la méthode de Goethe a fait l'objet de recherches plus approfondies menées notamment par Walter Johannes Stein, qui a explicitement souligné leur importance centrale tant pour l'avenir de la gestion environnementale que pour le développement économique, ainsi que par Ehrenfried Pfeiffer, élève et collaborateur de Steiner, qui a témoigné en tant qu'expert lors du procès ayant inspiré *Printemps silencieux* de Rachel Carson. À l'instar de l'influence qu'a exercée l'anthroposophie sur l'émergence du mouvement écologiste, la remarquable communauté de chercheurs qui a développé cette orientation dans les sciences naturelles est largement absente du discours académique sur la durabilité et la phénoménologie, lequel se concentre davantage sur des penseurs tels que Husserl, Heidegger et Merleau-Ponty (voir Kockelmans & Kiesel, 1970 ; Heinemann, 1970).[8]

Il en résulte que certaines orientations des sciences naturelles peuvent contribuer à la réussite d'une organisation coopérative de l'économie en harmonie avec les limites de la nature. Cela touche à une dimension importante de la théorie politique liée à l'éducation. Dans le cadre de l'effort plus large visant à repenser l'éducation en fonction des défis écologiques et sociaux actuels — qui vont des nouvelles approches de l'économie inspirées par les mouvements de protestation des étudiants universitaires (Raworth, 2018) et le quatrième Objectif de développement durable — il s'agit ici d'une réflexion particulière sur les différentes formes de pensée susceptibles à la fois d'intensifier la prise de conscience de l'écologie vivante et du réseau interconnecté de la vie, et de renforcer le bon jugement et la sensibilité aux processus de création et de dégradation de valeur, de production et de consommation dans l'économie.

Des arguments allant dans ce sens ont été formulés sous différents angles. Hannah Arendt a suggéré que la raison « extraterrestre » dominante, typique de la science moderne formée par l'astronomie, est un instrument insuffisant face aux problèmes sociaux, politiques et écologiques de la vie terrestre (Arendt, 1981, 1984). Le célèbre biologiste Adolf Portmann a présenté une conception élargie des sciences naturelles comme une nécessité pour faire face à la crise écologique, la qualifiant de forme d'éducation esthétique (Portmann, 1968). Plus récemment, Jane Bennett a plaidé en faveur d'une attention particulière portée à l'éducation des sensibilités écologiques, susceptibles de catalyser une action généralisée et la responsabilité individuelle (Bennett, 2010, 2016). Cette perspective met en avant l'interdépendance entre les objectifs de développement durable et les capacités individuelles de jugement et d'action au niveau local.[9]

[8] Pour une introduction à cette communauté de chercheurs, voir les volumes *d'*Elemente der Naturwissenschaft** publiés entre 1964 et 2024, les contributions dans *l'ouvrage *Ökologie** de Suchantke, ainsi que les ressources de Craig Holdrege et de ses collègues du Nature Institute. La distinction entre la raison et la compréhension dans l'enseignement des sciences naturelles a été reconnue comme primordiale dès les premiers cours sur la pédagogie des sciences dispensés par Rudolf Steiner aux enseignants. Dans l'ouvrage **Anthropologische Grundlagen der Waldorfpädagogik**, rédigé par Ernst-Michael Kranich, membre influent du mouvement mondial des écoles Waldorf, l'auteur décrit le développement du jugement dans les sciences naturelles (pp. 203–223).

[9] Les efforts récents visant à compléter les objectifs de développement durable par des objectifs de développement intérieur peuvent
également s'inscrire dans cette perspective : https://innerdevelopmentgoals.org/.

Un aspect intrigant du tableau qui se dégage des travaux de Steiner, Dunlop et Stein est qu'il est possible de transformer les externalités écologiques actuelles en jugements de valeur économiques d'une manière décentralisée, généralisée et participative. Cela contraste fortement avec l'idée selon laquelle la crise écologique nécessiterait un glissement de la liberté vers l'autorité (Eaton & Kostka, 2024), que ce soit sous la forme d'une solution autoritaire de type hobbesien ou d'un éco-autoritarisme bienveillant s'inscrivant dans la tradition aristotélicienne. Le positionnement décentralisé des jugements de valeur individuels, qui font partie intégrante de la vie économique et des associations, contraste également avec l'accent mis sur la « volonté politique », un terme qui exprime souvent le choix rationnel de l'individu de se consacrer à une motivation morale indépendamment des intérêts économiques ou des jugements de valeur. On trouve un exemple de cette orientation dans l'ouvrage de John Rawls, *Théorie de la justice*, qui alimente régulièrement les discours sur la justice écologique et sociale (voir Dresner, 2012, chapitre 8).

Les approches associatives de la vie économique impliquent une culture écologique généralisée, de type phénoménologique. Celle-ci favorise une prise de conscience planétaire qui éclaire l'association, le jugement et l'initiative économiques. Associée à une législation démocratique jouissant d'une large légitimité, elle constitue une limite essentielle de la vie économique.

7 Conclusion

Les concepts d'« ordre social tripartite » et d'« économie associative » offrent une approche unique pour aborder certaines des questions centrales du développement durable. Dans un contexte qui encourage la séparation du travail et du revenu ainsi que la dé-marchandisation de la terre et du capital, cette approche présente l'obsession de la croissance économique, propre à une grande partie de la théorie économique conventionnelle, comme une erreur due à son incapacité à reconnaître la co-constitution nécessaire de l'économie par les limites planétaires et à saisir le lien entre l'équilibre des processus de production et de consommation des marchandises. L'économie associative présente la forme de conscience planétaire qui émerge à travers les sciences de l'environnement et la mondialisation comme un contre-mouvement éthique face à l'égoïsme de groupe et au nationalisme. Le fait de considérer les entreprises économiques comme des initiatives coopératives et sociales, associé à des formes associatives de communication et d'organisation, facilite l'établissement de prix réels fondés sur la prise en compte des conditions sociales et écologiques.

La vision de la Conférence économique mondiale repose sur la conviction que les associations qui se consacrent à ce cadre et à cette approche – notamment les producteurs, les distributeurs, les consommateurs et les personnes disposant de connaissances scientifiques et techniques pertinentes – sont les mieux placées pour relever les défis liés à la gestion des ressources et aux enjeux écologiques, contrairement aux organismes internationaux composés de représentants d'instances politiques et d'États-nations. Dans le même temps, elle reconnaît les limites des formes de jugement économique au sein des associations et la place légitime de la régulation démocratique des processus économiques. Cette orientation s'écarte des orientations politiques et économiques conventionnelles typiques du discours sur la « tragédie des biens communs ».

En reconnaissant que les processus économiques se déroulent principalement dans le cadre des activités de production, de distribution et d'échange de biens périssables, elle exclut la terre, le travail et le capital du marché. Elle considère la tendance actuelle à rechercher une croissance économique perpétuelle, qui voit les excédents investis dans la terre et le capital, comme une tendance erronée qui ne reconnaît pas la nécessité réciproque de la destruction de valeur par le biais des activités non rivales de la culture (et de sa forme d'investissement la plus puissante), en général, et de l'éducation en particulier. Cela implique un changement global de la vision du développement, passant d'une vision caractérisée par la consommation matérielle et la quantité à des dimensions non rivales de sens et de qualité.

Pour comprendre l'économie associative, il faut distinguer les modes de compréhension et de jugement. Ce qui importe le plus, c'est une forme de jugement mobile et imagé, liée à la fois aux processus économiques et aux sciences de la vie. Compte tenu du caractère mondial et largement participatif de l'économie, il en découle que cultiver cette forme de jugement dans l'éducation générale est une nécessité. Cela permettrait aux individus de prendre conscience des dimensions à la fois sociales et écologiques des jugements de valeur grâce à leur participation à une économie associative mondiale.

Une éducation démocratique et généralisée au jugement esthétique dans le domaine des sciences naturelles est une tâche pédagogique dont dépend l'action collective en harmonie avec les défis écologiques et sociaux de l'« Anthropocène », tout autant que les pratiques économiques associatives. Cela aborde et clarifie un aspect des dynamiques pouvant conduire à des régimes éco-autoritaires qui émergent à travers divers états d'exception et d'urgence, ainsi que les lacunes des stratégies qui promeuvent les impératifs moraux et la volonté politique comme principaux moteurs du développement durable.

Références

Arendt, H. (1981). *La vie de l'esprit : une enquête novatrice sur la manière dont nous pensons*. Houghlin, Mifflin, Harcourt.

Benkler, Y. (2011). *Le pingouin et le Léviathan : comment la coopération l'emporte sur l'intérêt personnel*. Crown.

Bennett, J. (2010). *La matière vivante : une écologie politique des choses*. Duke University Press.

Bennett, J. (2016). *L'enchantement de la vie moderne : Attachements, croisements et éthique*. Princeton University Press.

Bloom, J. (2016). *Vivre l'interdépendance : exister dans la prochaine économie*. Steiner Books. Boulding, K. E. (2013). L'économie du futur vaisseau spatial Terre. Dans H. Jarrett (dir.), *Envi-*

La qualité environnementale dans une économie en croissance (pp. 3–14). John Hopkins University Press.

Daly, Herman E. (2007). Économie écologique et développement durable. Edward Elgar Publishing.

Dresner, S. (2012). *Les principes de la durabilité*. Routledge. Dunlop, D. N.

(1916). *La destinée britannique*. Path Publishing Company.

Dunlop, D. N. (1924). « *Power Development: First World Conference* ». The Daily Telegraph, 30 juin. Dunlop, D. N., & Stein, W. J. (dir.) (1935). *World survey* (vol. 1, p. 1). Conférence mondiale sur l'énergie. Eaton, S., & Kostka, G. (2024). L'autoritarisme environnemental : une analyse critique. Dans A. Wolf (éd.),

The Oxford handbook of authoritarian politics. Oxford University Press.

Groh, T., & McFadden, S. (1998). *Les fermes de demain revisitées*. Steiner Books.

Kockelmans, J. J., & Kisiel, T. J. (1970). *La phénoménologie et les sciences naturelles : essais et traductions*. Northwestern University Press.
Kranich, E. M. (1999). *Fondements anthropologiques de la pédagogie Waldorf*. Verlag Freies Geistesleben.
Leopold, A. (1970). *A Sand County Almanac : avec des essais sur la conservation à Round River*. Sierra Club.
McKanan, D. (2017). *Éco-alchimie : l'anthroposophie, l'histoire et l'avenir de l'écologie.* University of California Press
Meyer, T. H., & Dunlop, D. N. (2014). *Un homme de notre temps : une biographie*. Temple Lodge Publishing.
Ostrom, E. (2011). *La gouvernance des biens communs*. Cambridge University Press.
Portmann, A. (1968). La biologie comme éducation esthétique. Dans **Biologie und Geist**. Suhrkamp.
Éditions, OCDE (2004) *Mesurer le développement durable : cadres économiques, mentaux et sociaux intégrés.*
et sociaux. Organisation de coopération et de développement économiques, Paris.
Raworth, K. (2018). *L'économie du « doughnut » : sept façons de penser comme un économiste du XXIe siècle*. Chelsea Green Publishing
Schmelzer, A. (2017). Le mouvement de la tripartition, 1919 : une histoire. Dans *La campagne de Rudolf Steiner pour une société autonome, autogérée et auto-éducative*. Rudolf Steiner Press
Stein, W. J. (1921) La conception scientifique moderne et la vision du monde de Goethe, telle que la défend Rudolf Steiner. Der kommende Tag
Stein, W. J. (1937). *La Terre comme fondement de l'économie mondiale*. The Present Age 2.
Steiner, R. (1971). *Anthroposophie, tripartition sociale et art oratoire* (vol. GA 339). Rudolf Steiner Verlag.
Steiner, R. (1972). Dans A.O. Barfield, T. Gordon-Jones (trad.), *Économie mondiale : la formation d'une science de l'économie mondiale*. Rudolf Steiner Press
Steiner, R. (1973). *Séminaire d'économie politique*. Rudolf Steiner Verlag. Steiner, R.
(1985). *Le renouveau de l'organisme social* (CW 24). Steiner Books
Steiner, R. (1992). Dans F. T. Smith (dir.), *Vers un renouveau social : repenser les fondements de la société*. Rudolf Steiner Press
Steiner, R. (1996). *Les énigmes de l'âme*. Mercury Press.
Steffen, W., Broadgate, W., Deutsch, L., Gaffney, O., & Ludwig, C. (2015). *La trajectoire de l'anthropocène : la grande accélération. The Anthropocene Review 2* (pp. 81–98). SAGE Publications
Suchantke, A. (dir.) (1998). Écologie. Verlag Freies Geistesleben Taylor, C.
(2004). *Les imaginaires sociaux modernes*. Duke University Press
Villeneuve, C. (2009). *Rudolf Steiner en Grande-Bretagne : un recueil de documents sur ses dix visites, 1902–1925* (vol.
1–2). Temple Lodge Publishing.
Worster, D. (1994). *L'économie de la nature : une histoire des idées écologiques*. Cambridge University Press.
Wright, R., Shin, H., & Trentmann, F. (2013). *De la Conférence mondiale sur l'énergie au Conseil mondial de l'énergie*
: 90 ans de coopération énergétique, 1923–2013. Conseil mondial de l'énergie.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Le goethéisme, une contribution au développement durable

Vesna Forštnericˇ Lesjak, Matthias Rang et Meinhard Simon

Résumé

La méthode goethéenne représente une approche scientifique holistique qui favorise de nouvelles formes de pensée pour un engagement conscient, adapté à la vie et intégré dans son contexte, envers tous les organismes — qu'il s'agisse d'une plante, d'un paysage, de micro-organismes ou de la Terre en tant qu'organisme, en tenant compte de ses couches atmosphériques. Ces formes de pensée trouvent leur origine dans l'observation des phénomènes naturels, qu'il s'agisse d'êtres vivants ou de processus vitaux, et servent de fondement à des actions futures. En suivant cette voie, le chercheur opère une profonde transformation intérieure et productive qui lui permet d'acquérir de nouvelles capacités. Cet article présente les étapes méthodologiques d'une approche goethéenne des domaines susmentionnés des sciences naturelles.

Les sections 1 à 4 ont été rédigées par Vesna Forštnericˇ Lesjak, la section 5 par Matthias Rang et la section 6 par Meinhard Simon. Le manuscrit ainsi obtenu a ensuite été révisé conjointement par les auteurs.

V. Forštnericˇ Lesjak (✉) · M. Rang
Co-responsable de la Section des sciences naturelles au Goetheanum, Dornach, Suisse
e-mail : vesna.forstneric@goetheanum.ch

M. Rang
e-mail : matthias.rang@goetheanum.ch

M. Simon
Professeur émérite d'écologie microbienne aquatique, Université Carl von Ossietzky d'Oldenburg, Oldenburg, Allemagne
e-mail : meinhard.simon@uni-oldenburg.de

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_16

Mots-clés

Goethéisme · Science holistique · Développement durable · Conscience écologique · Méthodologie scientifique · Phénoménologie · Rudolf Steiner · Johann Wolfgang von Goethe · Observation de la nature · Pensée organique · Métamorphose · Écologie du paysage · Microbiome · Vie procaryote · Biosphère · Systèmes terrestres · Climat et enveloppe thermique · Agriculture biodynamique · « One Health » · Science goethéenne

1 Introduction : Développement de la conscience scientifique et la destruction de l'environnement

Autrefois, les êtres humains vivaient en harmonie avec les rythmes terrestres et cosmiques de la nature. Ils vénéraient la nature comme une déesse, comme le bien suprême, et travaillaient en collaboration avec elle (Steiner, 1924–1925). Avec le développement des sciences naturelles modernes et des nouvelles technologies, les êtres humains ont commencé à exploiter la nature afin de vivre plus confortablement. Cette évolution, associée à l'industrialisation et à la vie urbaine, a entraîné une séparation entre les êtres humains et la nature. Il en a résulté une destruction généralisée de la nature, les êtres humains se préoccupant avant tout de ce qu'ils pouvaient en tirer, plutôt que de la manière dont ils pouvaient façonner les processus en collaboration avec elle (Cardinale et al., 2012 ; Caro et al., 2022 ; Hanski, 2005).

Cependant, cette séparation ne s'est pas seulement produite sur le plan extérieur, mais avant tout sur le plan mental. Avec le développement des sciences naturelles, les lois de la physique, qui s'appliquent aux processus du monde inorganique, ont été de plus en plus transposées, en tant que mécanismes causaux de processus physico-chimiques, à ceux de la nature organique, c'est-à-dire vivante. La pensée réductionniste et analytique a tenté de comprendre les organismes comme la somme de parties individuelles, perdant de vue l'interdépendance entre les parties au sein de l'organisme. L'intégrité des êtres vivants, qui lie les parties entre elles en une entité supérieure, leur donne un sens et les transforme au fil du temps, a été exclue de la description scientifique. L'organisme n'est pas un système fermé, mais vit en interaction active avec son environnement. Toutes ces relations ont été reléguées au second plan dans la conscience humaine, tandis que les humains se concentraient de plus en plus sur des parties de plus en plus petites (Rosslenbroich, 2018a, 2018b, 2023). De plus, dans la plupart des établissements scolaires, la théorie de la sélection, présentée par Charles Darwin (1809–1882) dans son ouvrage De l'origine des espèces en 1859, sous-titré « Par le biais de la sélection naturelle ou de la préservation des races favorisées dans la lutte pour l'existence », est encore enseignée aux jeunes générations comme le fondement de la biologie évolutive. Il convient de préciser qu'il n'a pas tiré le concept de « lutte pour l'existence » d'observations de la nature, mais de la lecture de l'économiste Thomas Robert Malthus (1766–1834), et plus précisément de son ouvrage *Essai sur le principe de population*, publié en 1798 pendant l'essor du capitalisme.

Cela a conduit à l'étude du vivant selon des hypothèses unilatérales, avec des conséquences pratiques. Aujourd'hui, il ne suffit plus de tenter, avec de la bonne volonté et

des connaissances factuelles isolées, de ramener la nature sur une voie saine à l'aide de techniques développées à partir de ces perspectives limitées. Nous devons opérer une transformation fondamentale de notre relation profondément perturbée avec la nature et établir de nouveaux fondements pour la pensée scientifique qui favorisent une approche respectueuse de la vie pour tous les organismes, ancrée dans l'observation de la nature. Car les modes de pensée adoptés constituent la base des actions futures (Endlich, 1985 ; Schnell, 1982 ; Suchantke, 1982).

2 Élargissement de la conscience scientifique par le goethéisme

L'être humain contemporain vit dans un état de division intérieure. À travers des sciences naturelles à orientation purement matérialiste, il porte son attention sur les processus de la nature, mais à condition de ne pas s'y impliquer intérieurement. Ainsi, les impulsions morales de l'être humain perdent leur signification, car le chercheur reste un observateur purement extérieur. L'appréciation de la nature est devenue un choix privé et personnel pour le chercheur, mais elle n'est plus une nécessité. L'autre voie, dans ce conflit, est diamétralement ~~opposée :~~ on s'immerge dans le monde intérieur et on cherche à oublier le monde extérieur. Ce faisant, on tente de se remplir de nombreux sentiments apparemment enrichissants. Cette voie peut même conduire à une hostilité envers la science. De nos jours, les gens vivent souvent dans un mélange de ces deux approches (Bockemühl, 1984).

Existe-t-il peut-être une troisième voie, grâce à laquelle l'être humain pourrait retrouver l'accès à la nature et à lui-même ? Peut-on surmonter le fossé entre l'objet d'observation et l'observateur sans sombrer dans la subjectivité du monde émotionnel ? La crise écologique et la crise psychologique de l'humanité moderne évoluent en parallèle et sont étroitement liées. Il existe toutefois un moyen de surmonter le conflit décrit et, avec présence d'esprit, de relier la vie intérieure et la vie extérieure. Johann Wolfgang von Goethe (1749–1832) a posé les fondements de cette approche (Goethe, 1883, 1887, 2023), qui a été ravivée, réactualisée et développée en tant que méthode de connaissance par le Dr Rudolf Steiner (1861–1925) (Steiner, 1886, 1987, 1897). Rudolf Steiner a souvent présenté cette voie et l'a notamment comprise comme une science naturelle qui jette un pont entre les idées du scientifique qui observe et les idées sous-jacentes aux phénomènes se produisant dans la nature, lesquelles appartiennent au même monde de la pensée que les idées humaines. Il a appelé cette méthode de connaissance « goethéisme », bien qu'il ait également utilisé ce terme dans d'autres contextes (Schad, 2001). Un certain nombre de scientifiques ont développé en temps opportun cette approche, encore peu connue dans la conscience collective, pour en faire une science naturelle fondamentale et appliquée porteuse de sens et favorisant le développement durable (Bockemühl, 1985 ; Schad, 2001 ; Suchantke, 1982, 2009).

Cette approche perdure également chez de nombreux scientifiques responsables, même s'ils n'en ont pas nécessairement conscience. Aujourd'hui, chaque individu est appelé à en prendre conscience. Mais comment ? Prenons la résolution de rééduquer consciemment notre monde de pensée et d'émotions, dans un premier temps par une écoute attentive, empathique, mais vigilante

à la nature. Goethe cherchait à suivre les phénomènes naturels du monde, qu'il s'agisse des couleurs de la nature inorganique ou des êtres vivants, de telle sorte qu'ils expriment eux-mêmes leur idée, c'est-à-dire qu'à travers les phénomènes qu'ils produisent, ils révèlent leur nature intérieure.[1]

Dans ce processus, nous n'utilisons pas la pensée comme un arbitre, « un juge », comme on l'appelle souvent, mais comme notre éducateur (Steiner, 2010). En même temps, nous cultivons consciemment notre expérience de la nature, en veillant à ce que, lors de l'observation, nous ne projetions pas nos émotions sur elle, mais que nous mettions plutôt consciemment de côté, par notre volonté, nos sympathies, nos antipathies et tout ce que nous savons déjà. De cette manière, nous créons un espace libre pour les phénomènes naturels, qui s'expriment dans des contextes divers et à plusieurs niveaux. Car nous souhaitons d'abord écouter la nature dans un dialogue, sans but et de manière désintéressée, afin de permettre à de nouveaux contenus de s'écouler dans notre âme (Bockemühl, 1993).

3 Transformation du chercheur par la méthodologie goethéenne

L'objectif premier de la méthodologie goethéenne élargie est de dynamiser la pensée abstraite-théorique et détournée de la nature, et de puiser de nouveaux concepts dans la nature, en accord avec la vie. Si nous souhaitons comprendre la vie de cette manière et, dans un deuxième temps, la favoriser également par l'action, nous devons d'abord apprendre à penser de manière vivante, organique et processuelle. La vie est toujours en devenir et en transformation. De nombreux exercices ont été développés pour former notre pensée dans cette direction, adaptés méthodologiquement à l'objet d'observation, comme nous le verrons ci-dessous. En effet, les minéraux, les plantes, les animaux et les êtres humains constituent déjà des objets d'observation très différents, tant sur le plan chimico-physiologique que biologique.

Une plante, par exemple, grandit et se développe non seulement en tant qu'objet dans l'espace, mais aussi dans le temps ; elle possède un corps temporel spécifique (Bockemühl, 1967a). En lien avec le cycle annuel et les influences terrestres et cosmiques, elle subit de nombreuses transformations, des métamorphoses (Bockemühl, 1964 ; Bockemühl & Suchantke, 1995 ; Goethe, 1992). Elle constitue le meilleur outil pédagogique pour pratiquer la pensée vivante. Elle accomplit le processus primordial de la vie, la photosynthèse, et sa forme est donc, contrairement à la nôtre, composée de glucides. Contrairement aux animaux et aux humains, qui remodèlent continuellement leur forme à partir de protéines par oxydation ou par des processus de combustion lors de l'inhalation d'oxygène ($_{O_2}$), la plante ne peut façonner sa vie qu'en « inspirant » du dioxyde de carbone et en « expirant » de l'oxygène, produisant ainsi constamment de nouvelles parties. Cela signifie en fin de compte que sa forme est simultanément sa biographie, car la quasi-totalité de ses métamorphoses dans le temps reste visible dans l'espace (Bockemühl, 1966 ; Grohmann, 1974, 1990).

Nous pouvons établir une « série de feuilles » allant de la première à la dernière feuille verte, celle qui est la plus proche de la fleur. Nous remarquons que la forme des feuilles évolue au cours de leur développement. Il faut tenir compte du fait que ces feuilles sont exposées à divers

[1] Citation originale : « Man suche nur nichts hinter den Phänomenen, sie selbst sind die Lehre » (Goethe, 1829).

influences élémentaires et autres, tant sur le lieu même qu'au cours du cycle annuel, et nous pouvons mentalement métamorphoser la transition d'une forme de feuille à une autre dans notre conscience (Bockemühl, 1966). De cette manière, nous pouvons pratiquer une imagination sensorielle exacte (Goethe, 1985) fondée sur les phénomènes du monde organique. La pensée ne reste plus purement statique ; au contraire, elle devient plus fluide et acquiert de nombreuses nouvelles qualités : elle ne se détache plus des phénomènes naturels mais s'y relie, se développant de manière organique et compréhensible, tout en restant précise, et reste artistiquement ouverte aux nouvelles impulsions venues de l'avenir. En conséquence, la pensée acquiert un caractère pictural, et nous développons progressivement une nouvelle capacité, que Goethe appelait la « force de jugement contemplative » (*anschauende Urteilskraft*) (Goethe, 2023) (fig. 1 et 2).

Dans le domaine du sentiment également, l'observation goethéenne de la nature nous invite à faire l'expérience des transformations de la plante, qui s'expriment à travers une image vivante de son développement, telle un langage gestuel. Nous ne faisons plus qu'« un » avec les êtres et les processus du monde que nous observons. Cette participation était instinctive chez les êtres humains autrefois, mais elle doit désormais être développée d'une manière nouvelle et consciente. Nous pouvons suivre les différentes qualités des changements de couleur, du goût et du parfum des parties de la plante tout au long du cycle annuel. Nous pouvons percevoir intérieurement la



Fig. 1 Disposition naturelle des feuilles du pavot commun (*Papaver rhoeas L.*) de bas en haut sur la plante (Bockemühl, 2010, p. 73)



Fig. 2 Les mêmes feuilles de pavot commun disposées en une série de feuilles afin de s'exercer mentalement aux transformations de la forme de la feuille d'une feuille à l'autre (Bockemühl, 2010, p. 72)

relation spécifique qu'elle entretient avec la lumière et l'obscurité, avec les forces de lourdeur et de légèreté, avec des éléments tels que la terre, l'eau, l'air et la chaleur, qui jouent également un rôle crucial dans son apparition et son aspect à l'endroit où elle se trouve (Bockemühl, 1985). De cette manière, le sentiment humain s'éveille aux phénomènes du monde.

Le domaine de la volonté humaine est également abordé dans cette tâche, afin de s'engager dans une action consciente et source de vie. Il faut tout d'abord éveiller un vif intérêt pour un autre être. Cette porte s'ouvre par l'émerveillement et l'appréciation de tous les êtres vivants. Dans un deuxième temps, il faut créer un espace intérieur libre dans lequel les phénomènes naturels peuvent se révéler. Ce n'est qu'alors que l'on peut s'immerger de manière désintéressée dans un autre être et tenter de suivre tous les changements dans le temps et l'espace aussi fidèlement que possible.

4 Compréhension globale des interconnexions dans un paysage

Au cours des dernières décennies, la prise de conscience des valeurs de la nature a connu un regain d'intérêt, conduisant au développement d'instruments tels que l'aménagement du territoire, la conservation de la nature et la protection des espèces. Cependant, l'environnement n'est toujours pas décrit dans sa globalité, mais décomposé en ce qu'on appelle des « biens protégés » : les êtres humains, les animaux, les plantes, les sols, l'eau, le climat, la qualité de l'air, le paysage, la culture et les biens matériels, ainsi que les interactions entre ceux-ci, mais là encore considérés séparément des

autres biens protégés (BGBl. I, 2021). Parmi les biens protégés que constitue le paysage, la beauté, le caractère et la diversité paysagère ont été reconnus comme des valeurs à protéger au même titre que la diversité biologique (BGBl. I, 2009). Cela soulève de nombreuses questions : comment aborder de manière méthodique l'évaluation, par exemple, de la beauté d'un paysage ? Là encore, de manière analytique ou purement subjective ? Malgré de nombreux efforts bien intentionnés, l'extinction mondiale des espèces se poursuit sans relâche. Pourquoi ? Le déclin des espèces reflète notre façon de penser encore majoritairement abstraite, façonnée par des intérêts individuels, à travers laquelle nous percevons généralement un paysage. Comment pouvons-nous développer une compréhension sans perdre de vue les interconnexions dans une perspective holistique ?

L'approche holistique, associée à une approche esthétique de l'observation du paysage, a été au cœur des travaux de Jochen Bockemühl (1928–2020) tout au long de sa vie et est perpétuée par ses étudiants. Il décrit comment nous pouvons développer notre capacité à reconnaître et à expérimenter les interconnexions naturelles dans l'image du paysage de trois manières (Bockemühl, 1984) : Premièrement, par le développement *du sens des faits*, qui peut encore être considéré comme faisant partie de la conscience analytique et qui perçoit et définit les choses individuelles. C'est à partir de ce stade que se développe la pensée utilitaire.

Dans la quête de la beauté, nous pouvons, dans la continuité, développer *le sens des interconnexions holistiques*. Ce stade comprend trois aspects différents. (1) *L'interconnexion des phénomènes dans le paysage*, qui renvoie au lien entre les apparences dans le présent, sous forme d'agencement et d'harmonie entre les formes dans le rayon de lumière.
(2) *L'interconnexion rythmique des processus naturels*, qui implique le lien transformateur au sein du cycle annuel et de la biographie d'un lieu. (3) *L'interconnexion des processus de vie dans le paysage*, c'est-à-dire le lien de la vie en tant que trait caractéristique d'un lieu, qui rend le paysage unique. Dans ce lien ultime, les intentions des êtres humains impliqués sont également prises en compte. Nous nous formons à percevoir comment les éléments que sont la terre, l'eau, l'air et la chaleur interagissent dans le paysage et exercent leur influence sur les êtres vivants. Lorsque nous préservons le sens des faits dans ce processus, la voie s'ouvre à la reconnaissance des possibilités de développement des interconnexions naturelles.

Troisièmement, nous développons *le sens des intérêts de l'autre être* ; cela signifie que nous prenons conscience non seulement de nos propres besoins, mais aussi de ceux de nos « semblables » au sein de ces interconnexions.

À partir de cette impression d'ensemble, nous pouvons établir le lien entre chaque objet ou être vivant et le tout. Car dans chaque partie, le tout s'exprime d'une manière ou d'une autre (Bockemühl, 1967a, 1967b). Autrefois, les humains cultivaient en eux-mêmes de belles images de paysages. Nous avons perdu cette capacité. Aujourd'hui, nous plaçons de nombreux paysages sous protection et constatons que cette image belle et harmonieuse ne peut être préservée de cette manière lorsque les êtres humains s'en retirent. Cependant, lorsqu'on se relie de manière holistique à un lieu et qu'on observe ce qui veut se manifester, on prend part à la vie de ce lieu. Au cours de ce processus, on peut reconnaître *l'idée d'un lieu* dont on pourrait souhaiter assumer la responsabilité. Le lieu devient alors quelque chose qui peut de plus en plus prendre forme grâce à l'implication humaine. Ainsi, l'approche goethéenne de la perception holistique d'un paysage peut conduire à la création individuelle d'un paysage culturel. Ce n'est que lorsque l'on s'engage dans une



Fig. 3 Prairie permanente riche en fleurs (prairie semi-aride) à la lisière d'une forêt dans le centre de la Suède (Bockemühl, 1984, p. 75)

dialogue de compréhension fondé sur la liberté et que l'on choisit des actions et des moyens techniques en harmonie avec celui-ci, la guérison s'opère. Cela implique simultanément de se situer dans un contexte social avec les autres. Lorsque l'on interagit avec la nature de telle sorte que son être et ses forces propres se manifestent, des images de paysage belles et saines se créent à nouveau. On est également de plus en plus appelé, tant dans la reconnaissance que dans l'action, vers ce qui rend la vie digne d'être vécue (Fig. 3).

5 La vision de la Terre et de ses sphères terrestres

Tout comme un paysage présente une relation caractéristique entre les éléments que sont la terre, l'eau, l'air et la chaleur – par exemple, une steppe pâturée, sèche et chaude ayant une relation différente de celle d'une prairie ombragée et humide –, la Terre dans son ensemble présente également une relation caractéristique entre ces éléments, qui constitue la base de la vie dans la biosphère. L'enveloppe externe de la Terre, ou lithosphère, peut à son tour être divisée en couches rocheuses (métamorphosphère, stratosphère) et en sols (pédosphère), couvrant environ 30 % de la surface terrestre. Dans la couche d'eau de la Terre (hydrosphère), les mers, les lacs et les nappes phréatiques peuvent être regroupés sous le nom d'aquasphère, qui couvre environ 70 % de la surface terrestre. D'autres formes d'eau, telles que les dépôts de glace (cryosphère) ou la teneur en eau de l'atmosphère (hydro-atmosphère), peuvent également

être considérées comme faisant partie de l'hydrosphère. L'enveloppe atmosphérique, ou atmosphère terrestre, recouvre à la fois la lithosphère et l'aquasphère et se divise en troposphère, stratosphère, mésosphère, thermosphère et exosphère en fonction de ses couches de température verticales (Huggett, 2024).

L'enveloppe externe de la Terre, la couche d'eau et l'enveloppe atmosphérique, ainsi que leurs sous-sphères respectives, telles que la couverture pédologique (pédosphère), qui inclut la lithosphère ainsi que l'hydrosphère et l'atmosphère par le biais d'inclusions d'air et d'humidité, s'interpénètrent souvent et interagissent entre elles — ce qui constitue une condition préalable à la biodiversité de la biosphère. Dans les zones proches de la surface, où la biosphère présente sa plus grande diversité d'espèces et sa plus grande biomasse, le rapport volumique global entre l'eau et les composants solides correspond approximativement au rapport de couverture de surface de 70 % d'eau pour 30 % de terre, ce qui s'applique également, dans les grandes lignes, aux êtres humains. À la lumière de ces rapports, on peut affirmer que les êtres vivants reflètent les conditions de leur environnement, et inversement.

D'un point de vue goethéen, en ce qui concerne les éléments que sont la terre, l'eau, l'air et la chaleur — qui se reflètent également dans les états de la matière d'une substance (états d'agrégation) —, on remarque l'absence d'une couche ou d'une sphère thermique autour de la Terre. Cette sphère, à son tour, imprégnerait les autres sphères terrestres et engloberait les processus qui déterminent la température à la surface de la Terre. La température moyenne mondiale à la surface de la Terre n'a fluctué que d'environ ± 4 °C au cours des cinq derniers millions d'années par rapport à sa valeur actuelle (Hansen et al., 2013). On peut donc considérer qu'il s'agit d'un état d'équilibre (homéostasie), existant dans certaines limites, au sein du bilan thermique dynamique de la Terre (Lovelock & Margulis, 1974).

Dans ce contexte (que nous n'avons pu qu'esquisser brièvement ici), les approches holistiques et goethéennes considèrent souvent les sphères terrestres non seulement comme des parties d'un tout, mais comme des organes au sein d'un organisme (Wachsmuth, 1980), dans lequel ces sphères sont si étroitement liées et se façonnent mutuellement que la défaillance d'un organe entraîne souvent la mort de l'organisme ou de l'être vivant.

6 L'équilibre thermique de la Terre dans le cosmos

Du point de vue de l'optique physique, l'équilibre thermique de la Terre semble étonnamment simple : la Terre est entourée d'un vide, et tous les échanges thermiques avec le cosmos se font par rayonnement thermique. La Terre se trouve également dans un équilibre thermodynamique dynamique avec le cosmos (si l'on fait abstraction des effets d'hystérésis) : l'énergie lumineuse et thermique que la Terre reçoit en continu du Soleil est réémise en continu vers le cosmos sous forme de rayonnement lumineux et thermique. Cependant, la manière dont cet équilibre dynamique détermine la température de surface de la Terre n'est en aucun cas simple. Elle dépend de l'atmosphère, de l'hydrosphère, de la végétation terrestre et de nombreux autres facteurs, ainsi que de leurs interactions mutuelles.

Imaginons la Terre sans hydroatmosphère, c'est-à-dire sans l'imbrication des couches d'eau et de l'atmosphère. Dans un tel scénario, la température moyenne à la surface, ou température moyenne mondiale, serait d'environ – 6 °C.

Si l'atmosphère était, outre la vapeur d'eau, également dépourvue de dioxyde de carbone — dont la concentration résulte du cycle du carbone par l'interaction entre la lithosphère, l'hydrosphère, l'atmosphère et la biosphère — et d'autres gaz à effet de serre, la température moyenne globale théorique chuterait encore davantage, pour s'établir à environ −18 °C (Kondratyev & Moskalenko, 1984 ; Roedel & Wagner, 2011, p. 44).

Au lieu de cela, nous observons une température moyenne mondiale de l'atmosphère proche de la surface d'environ +15 °C, un phénomène appelé « effet de serre naturel ». D'un point de vue goethéen, cela peut être considéré comme faisant partie de la sphère de chaleur de la Terre, sous la forme d'une « gaine thermique ». Cette « sphère de chaleur » est comprise comme la sphère entourant la Terre où se déroulent ces processus, façonnant l'équilibre thermique de la Terre. Elle entretient une relation de conditionnement mutuel avec la biosphère et l'hydrosphère, à l'instar de la relation entre l'organisme thermique d'un être vivant et ses processus vitaux : d'une part, ces processus ne sont possibles que grâce à la chaleur corporelle ; d'autre part, la chaleur corporelle elle-même résulte de ces processus (Lovelock & Margulis, 1974).

La sphère thermique peut également être considérée comme formant une enveloppe, à l'instar d'un organe cutané, qui sépare un intérieur plus chaud d'un habitat plus froid tout en reliant simultanément cet intérieur à son environnement. Au sein de cette enveloppe, on peut distinguer différentes sous-couches : celles qui sont plus transparentes au rayonnement thermique, comme la stratosphère, que l'on peut décrire optiquement comme une « fenêtre », et d'autres qui diffusent ou absorbent le rayonnement pour le réémettre de manière isotrope, comme les couches d'air humide de la troposphère. Ces dernières couches peuvent être caractérisées optiquement comme des « miroirs » semi-transparents qui retiennent la chaleur. À l'aide d'un ballon-sonde équipé de capteurs permettant de mesurer le rayonnement thermique terrestre émis vers l'espace, ainsi que la réémission et la rétrodiffusion de l'atmosphère vers la Terre, ces couches de l'enveloppe thermique peuvent être traversées et caractérisées expérimentalement sous la forme d'un profil vertical du bilan radiatif au sein de l'enveloppe thermique (Philipona et al., 2020 ; Rang, 2025).

Les propriétés optiques de ces couches atmosphériques ne sont pas directement liées à la pression ou à la température de l'air (qui diminuent de manière monotone et prévisible avec l'altitude dans la troposphère). Cependant, elles dépendent fortement de l'imbrication de l'atmosphère avec d'autres sphères terrestres, telles que l'hydrosphère. Pour cette raison, il semble justifié de les considérer non pas comme des couches de l'atmosphère, mais comme des couches de la sphère de chaleur qui, au sens décrit ci-dessus, représente une imbrication des sphères terrestres (Rang, 2025).

La sphère de chaleur terrestre et son lien avec les couches rocheuses, aquatiques et atmosphériques

La sphère thermique ne se limite pas aux interactions de ces couches au sein de l'atmosphère : le fait que 70 % de la surface terrestre soit recouverte d'océans constitue un facteur crucial pour la sphère thermique. En raison de leur faible albédo, les océans absorbent la quasi-totalité de la lumière solaire et du rayonnement thermique provenant du Soleil, tout en ne se réchauffant que très légèrement. Cela est possible grâce à la capacité thermique spécifique exceptionnellement élevée de l'eau et à

sa capacité thermique volumique (l'eau semble posséder la capacité thermique volumique la plus élevée parmi toutes les substances présentes dans la nature).[2] De plus, lorsqu'elle libère de la chaleur, sa température baisse nettement moins que celle d'autres substances. En conséquence, les fluctuations de température, telles que celles entre le jour et la nuit, sont efficacement équilibrées. Sans la grande couverture océanique et les propriétés uniques de l'eau, la sphère thermique terrestre ne pourrait pas maintenir la stabilité de la température de manière comparable.

Les transitions de phase de l'eau vers d'autres états de la matière — solide, liquide, gazeux et plasma (dans la thermosphère) — donnent lieu à de nombreux processus, tels que les précipitations provenant des nuages, l'évaporation à la surface de l'eau et le gel, qui, sur des périodes relativement longues dans le passé, ont permis la régulation de la température et l'homéostasie de la température moyenne à la surface. Parallèlement, ces transitions de phase ne peuvent se produire qu'en raison de différences de température. La chaleur joue donc un rôle décisif dans la transformation des sphères terrestres, tant à l'intérieur de la Terre qu'à sa surface et dans son atmosphère.

Le cycle global de l'eau est simultanément un cycle thermique qui n'a pas été caractérisé de la même manière que les autres cycles en sciences naturelles, mais qui pourrait servir de fondement supplémentaire pour décrire la sphère de chaleur de la Terre.[3] Du point de vue du lien intrinsèque entre les sphères terrestres, une telle sphère de chaleur (en tant que cinquième sphère primaire) pourrait également agir comme un élément unificateur entre les sphères inorganiques et la biosphère organique.

L'approche goethéenne de la sphère de chaleur et du développement durable Les méthodes goethéennes, de par leur nature anticipatrice, peuvent contribuer à renouveler une relation positive entre nous, les êtres humains, la Terre et la nature, ce qui est crucial à notre époque (Amrine et al., 1987 ; Bembé & Rosslenbroich, 2021 ; Bockemühl, 1984, 2010). Comme décrit pour les paysages, une approche goethéenne des sphères terrestres peut favoriser notre prise de conscience de ces sphères et notre engagement à leur égard. En raison de l'aliénation causée par la civilisation, de nombreuses personnes ont une conscience limitée des couches rocheuses, aquatiques et atmosphériques de la Terre, conscience qui ne peut être significativement renforcée par la manière dont les médias traitent les questions environnementales, car celle-ci reflète souvent les aspects problématiques de notre relation à l'environnement et à la Terre. Grâce à une approche goethéenne, ancrée dans les phénomènes quotidiens, les

[2] Dans des couches très minces présentant des microstructures à l'échelle de quelques nanomètres, on a observé des capacités thermiques volumétriques plus élevées. Cependant, celles-ci ne se produisent pas naturellement et disparaissent dans des volumes plus importants ou lorsque l'épaisseur des couches augmente, car elles impliquent des effets de surface (Tian, 2011).

[3] Une « sphère de chaleur » ou une « gaine thermique » dans ce sens ne doit pas être confondue avec la thermosphère
telle qu'elle est actuellement définie, laquelle, en tant que sous-sphère de l'atmosphère, joue un rôle négligeable dans la température de surface ainsi que dans les températures et les gradients de température au sein de la lithosphère, de l'hydrosphère et de l'atmosphère de la biosphère. À l'origine, la thermosphère a été définie comme la région inférieure de l'atmosphère, s'étendant jusqu'à environ huit kilomètres d'altitude, où se produisent des processus atmosphériques induits par la chaleur (Sen, 1924). Cependant, ce terme a été redéfini et s'est imposé dans son acception moderne depuis les années 1950 (Huggett, 2024).

Les processus au sein de notre environnement et l'environnement lui-même sont ainsi mis en avant. Cela peut conduire à une perception plus consciente des couches rocheuses, aquatiques et atmosphériques de la Terre.

En ce qui concerne la sphère de la chaleur, cependant, le problème réside dans le fait qu'elle n'a pas été suffisamment caractérisée scientifiquement et qu'elle n'est ni largement reconnue ni acceptée comme l'une des principales sphères élémentaires de la Terre.[4] De ce fait, la sphère de la chaleur reste largement méconnue du public contemporain, ce qui rend sa prise de conscience pratiquement impossible. Or, c'est précisément au sein de cette enveloppe thermique — en relation réciproque avec notre conscience — que les problèmes liés à la crise climatique se manifestent de la manière la plus spectaculaire. Nous considérons donc comme une tâche essentielle d'apprendre à mieux décrire cette enveloppe, notamment à travers des approches goethéennes, phénoménologiques et holistiques qui permettent également de rendre clairement visible son intégration dans l'ensemble de la Terre.

La prise de conscience n'est toutefois qu'une première étape vers une utilisation plus durable des ressources naturelles. Comme décrit dans les sections 1 à 4, l'approche goethéenne ne se contente pas de favoriser la prise de conscience, mais constitue également un chemin de développement personnel pour ceux qui la pratiquent. À ce titre, sa contribution à la réduction du fossé entre intention et comportement ne saurait être surestimée.

7 Le monde des micro-organismes comme champ de pratique du goethéisme

Dans de nombreux exemples d'observation de la nature selon l'approche goethéenne, l'objet d'étude est un phénomène perceptible par les sens, menant à une compréhension essentielle, tel qu'une plante, un animal ou un paysage. Cela nécessite l'étude précise des phénomènes observables à l'aide des organes sensoriels, mais peut et doit, lorsque cela est possible, inclure également une analyse approfondie des conditions environnementales, des constituants végétaux, de l'anatomie et de la physiologie des animaux, ainsi que du sol, des plantes et des animaux d'un paysage, afin de mener une investigation plus complète. Seule la synthèse — l'image intérieure — de toutes les observations et analyses nous révèle, en tant qu'observateurs, le contexte significatif de l'ensemble. De cette manière, nous pouvons intégrer nos pensées aux principes et lois conceptuellement compréhensibles des phénomènes observés, car ceux-ci se situent au même niveau conceptuel où notre cognition établit ce pont.

L'approche goethéenne diffère quelque peu lorsque nous tentons d'étudier le monde des micro-organismes. L'observation sensorielle en tant que point de départ fait défaut, ce qui explique pourquoi relativement peu d'études de ce type ont été menées jusqu'à présent (Simon, 2008). Les micro-organismes, en particulier les procaryotes — organismes unicellulaires dépourvus de noyau, notamment les bactéries et les archées —, échappent à l'observation directe dans leur contexte de vie. Ils ne sont pas perceptibles par les sens. Ils ne peuvent être rendus visibles en tant que cellules qu'à l'aide d'un microscope, mais cela nécessite de les retirer de leur contexte de vie et de les préparer pour un examen microscopique. Au microscope, nous ne voyons que les cellules les plus simples, d'une taille d'environ un micromètre (0,001 mm),

[4] À titre de comparaison, on peut se référer aux représentations de la Terre dans les manuels scolaires, les encyclopédies ou même les ouvrages scientifiques de référence, qui répertorient quatre couches terrestres (lithosphère, hydrosphère, atmosphère, biosphère) ; voir, par exemple, German et al. (1988) et Graff (2010).

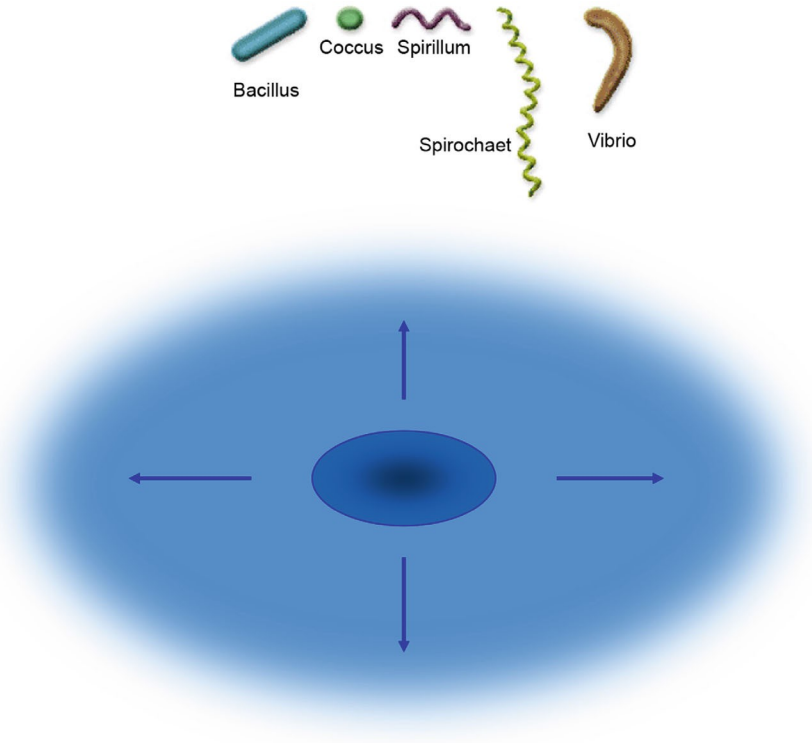


Fig. 4 Formes de base des procaryotes (en haut) et schéma des activités métaboliques procaryotes allant de la cellule vers l'environnement (en bas) (Simon)

se composant de seulement quatre formes de base : les bâtonnets droits et courbes (bacilles, vibrios), les sphères (coques), ainsi que les spirilles et les spirochètes en forme de tire-bouchon (fig. 4). Dans des cas rares ou particuliers, ces formes cellulaires peuvent également se présenter sous forme de chaînes ou d'agrégats (Simon, 2008). Cependant, ces formes ne révèlent rien sur le type de procaryotes dont il s'agit, sur l'espèce à laquelle ils appartiennent, sur leurs processus métaboliques ou sur leur contexte de vie. Cela représente une lacune que nous devons combler par un processus de construction du savoir, lacune qui n'existe pas avec les organismes supérieurs perceptibles par les sens.

Dans le cas des micro-organismes, nous ne pouvons pas affirmer, au sens où l'entendait Goethe, que nous percevons nos idées directement par nos yeux.[5]

Les formes très simples des procaryotes, visibles uniquement au microscope, contrastent fortement avec la diversité métabolique quasi illimitée de l'ensemble des procaryotes. Toutes les substances et tous les composés formés au sein de la biosphère terrestre peuvent être

[5] Exprimée dans la citation déjà mentionnée : « Man suche nur nichts hinter den Phänomenen, sie selbst sind die Lehre » (Goethe, 1829).

traitées et décomposées par les procaryotes, à l'exception des roches oxydées et sulfurées, qui ont elles-mêmes été formées par l'activité procaryote au cours des débuts de l'histoire de la Terre (Knoll et al., 2016).

Contrairement aux organismes supérieurs, le métabolisme et le cycle de la matière des procaryotes sont entièrement orientés vers l'environnement, qu'ils influencent et façonnent ce faisant (fig. 4). Nous percevons ce cycle de la matière de diverses manières : par exemple, la transformation des déchets organiques en humus dans le compost, les odeurs nauséabondes produites par des procaryotes anaérobies et fermentaires qui génèrent des composés soufrés réduits, le noircissement des boues causé par des bactéries sulfato-réductrices, la formation de bulles dans les étangs ou les fossés due à la production de méthane par un groupe d'archées, la disparition des feuilles, du pollen et des substances organiques à la fin des proliférations d'algues dans les lacs et les océans, ainsi que l'acidification du lait et la fabrication du yaourt et du fromage par les bactéries lactiques (Madigan et al., 2021).

Dans bon nombre de ces processus, les procaryotes coopèrent avec des champignons et d'autres micro-organismes eucaryotes, mais ce sont les procaryotes qui assurent les processus essentiels de transformation et de décomposition. La biosphère tout entière est imprégnée et animée par les procaryotes : les océans, des régions tropicales aux régions polaires et jusqu'aux profondeurs marines ; les rivières, les lacs, les sédiments, le sol, les déserts et les steppes ; l'atmosphère jusqu'à plusieurs milliers de mètres d'altitude ; ainsi que tous les organismes inférieurs et supérieurs. Il n'existe pratiquement aucun endroit de la biosphère qui ne soit habité et influencé par les procaryotes, qu'il s'agisse de sources chaudes pouvant atteindre 122 °C, de banquise, de plans d'eau fortement acides ou alcalins (pH 1–13), de sources ou de sols, et même de la croûte terrestre à plusieurs kilomètres de profondeur. L'ensemble de tous les micro-organismes présents dans un habitat, un écosystème ou même au sein d'organismes supérieurs, où ils interagissent en tant que communautés vivantes, est appelé « microbiome » (Berg et al., 2020).

Dans la plupart des habitats, on compte entre un demi-million et un milliard de procaryotes par millilitre ou par gramme de masse. Le nombre de procaryotes dans la biosphère dépasse de plusieurs ordres de grandeur celui de tous les autres organismes, et est estimé à10^{30}(Whitman et al., 1998). La diversité des procaryotes est immense et loin d'être entièrement comprise. Cela vaut aussi bien pour leur taxonomie et leur phylogénie que pour leur diversité métabolique. Cependant, tous les procaryotes d'un habitat ne sont pas métaboliquement actifs en même temps ; ils ne deviennent actifs que lorsque les conditions propices à leur métabolisme et à leur croissance sont réunies. Certains procaryotes peuvent être actifs presque en permanence si les conditions nécessaires se présentent fréquemment. D'autres ne deviennent actifs que rarement, lors d'un événement spécifique pouvant ne se produire qu'une fois par an, comme l'apparition de certaines algues dans l'eau ou la floraison d'une plante particulière.

Les procaryotes font partie intégrante de nombreux écosystèmes et d'organismes supérieurs, avec lesquels ils forment un holobionte (Baedke et al., 2020). Ils jouent également un rôle essentiel dans les cycles globaux du carbone, de l'azote, de l'oxygène, du soufre et de l'hydrogène (Madigan et al., 2021). Cela met en évidence le métabolisme des procaryotes, entièrement orienté vers l'environnement, qui contraste fortement avec celui des organismes supérieurs, de plus en plus axé sur le développement de la forme physique et l'autonomie de l'organisme (Rosslenbroich, 2014). Le contexte environnemental d'une communauté procaryote peut inclure un lac, le sol d'une prairie spécifique, la rhizosphère d'une plante ou même un organisme supérieur, y compris l'être humain. En fin de compte,

le contexte significatif de tous les procaryotes est la Terre tout entière, qui, au sens goethéen, peut être considérée à juste titre comme leur organisme hôte et, avec les procaryotes, comme un holobionte.

L'étude des procaryotes cultivables et non cultivables dans une perspective goethéenne

Si nous souhaitons en savoir plus sur les caractéristiques spécifiques de chaque procaryote, deux possibilités méthodologiques s'offrent à nous pour approfondir leur étude, toutes deux pouvant être comprises entièrement dans l'esprit goethéen.

(I) Nous cherchons à enrichir et à isoler le procaryote de son habitat, puis à le cultiver sur des milieux nutritifs adaptés, dans des conditions similaires à celles de son habitat. Parmi les milieux nutritifs appropriés pour l'enrichissement, on peut citer, par exemple, l'extrait de levure, tandis que les conditions de croissance reflétant l'habitat comprennent des facteurs tels que la température, la présence ou l'absence d'oxygène, la salinité et le pH. Si l'isolement est réussi et qu'une culture pure a été obtenue, des analyses complémentaires doivent déterminer quels substrats individuels l'organisme est capable de métaboliser, quels composés carbonés, azotés et soufrés il peut utiliser, et quels biopolymères (tels que les protéines, les polysaccharides ou les lipides) il est capable de dégrader. Il faut également déterminer si l'organisme est mobile, s'il a besoin de vitamines pour sa croissance et, le cas échéant, lesquelles, ainsi que les conditions d'oxygénation et de température dans lesquelles il se développe et connaît une croissance optimale. La croissance elle-même consiste uniquement en une augmentation du nombre de cellules ; la caractéristique à déterminer est donc son taux de multiplication cellulaire (Madigan et al., 2021).

Il n'y a pas de formation de structure visible, et notre attention se concentre entièrement sur ce qui se passe dans l'environnement du procaryote au sein du milieu de culture et sur la manière dont celui-ci évolue au fil du temps en raison de son activité métabolique. Pour une identification taxonomique et phylogénétique précise du procaryote, il convient de procéder au séquençage d'un gène approprié — généralement le gène 16S rRNA, présent chez tous les organismes — et, idéalement, d'effectuer également une analyse de séquence et une analyse génomique de l'ensemble du génome (Madigan et al., 2021).

En synthétisant toutes ces caractéristiques, ainsi que d'éventuelles autres, et en menant des analyses comparatives avec d'autres procaryotes, nous pouvons dresser un tableau assez détaillé des conditions de vie de ce procaryote. Notre attention se porte principalement sur l'environnement, le milieu de vie, de ce procaryote. Dans des milieux naturels où règnent des conditions similaires, nous pouvons raisonnablement supposer la présence de ce procaryote, bien qu'il soit toujours associé à de nombreux autres organismes.

De nombreuses études ont montré que seule une petite fraction des procaryotes présents dans la nature peut être isolée et étudiée sous forme de cultures pures (Staley & Konopka, 1985). La grande majorité des procaryotes résiste à l'isolement (Hug et al., 2016). Cela peut s'expliquer par diverses raisons, qui mettent toutes en évidence une caractéristique propre aux procaryotes : leurs conditions de vie sont très différentes de celles dans lesquelles on tente souvent de les isoler. Les procaryotes dépendent de substances spécifiques, encore inconnues, et/ou d'intermédiaires métaboliques pour leur métabolisme et

leur croissance, qu'ils ne peuvent pas produire eux-mêmes et qu'ils doivent donc obtenir d'autres organismes présents dans leur environnement. Il se peut également qu'ils vivent en symbiose, souvent de telle manière qu'il existe une interdépendance mutuelle, voire multipartite, dans l'apport de nutriments, d'intermédiaires métaboliques et de facteurs de croissance tels que les vitamines (Kost et al., 2023 ; Wienhausen et al., 2024). Ils peuvent également peupler des environnements totalement différents de ceux utilisés lors des tentatives d'enrichissement et d'isolement (Thorup et al., 2021). Cela démontre que nos efforts concrets et imaginatifs pour nous adapter aux conditions de vie de ces procaryotes, ainsi que notre capacité à nous mettre à leur place et à recréer ces conditions en laboratoire, sont insuffisants pour les comprendre suffisamment bien afin de les cultiver et de les étudier en détail.

C'est pourquoi une deuxième approche est désormais largement utilisée pour étudier les procaryotes jusqu'ici non cultivés ou véritablement incultivables au sein de leurs communautés, dans leurs habitats et lieux naturels. Cette approche renonce à l'enrichissement et se concentre directement sur l'identification taxonomique et l'analyse du potentiel métabolique des procaryotes présents au sein de la communauté (Madigan et al., 2021).

(II) La communauté procaryote d'un habitat — qu'il s'agisse du sol, des feuilles d'une plante, de la mer ou de l'intestin humain — peut être analysée de manière très détaillée au niveau génomique en ce qui concerne sa composition taxonomique et le potentiel métabolique de chacun de ses membres. Pour ce faire, l'ADN des procaryotes doit être extrait d'un échantillon prélevé dans l'habitat, puis soumis à une analyse de séquence d'un gène marqueur universel, généralement le gène de l'ARNr 16S, ou à une analyse des génomes de tous les procaryotes présents dans l'échantillon. Grâce au coût relativement faible du séquençage, à des logiciels spécialisés, à des ordinateurs hautement performants dotés de grandes capacités de stockage et à de vastes bases de données permettant des analyses comparatives, ces études sont désormais courantes dans de nombreuses recherches. Cette méthode offre un aperçu approfondi et très détaillé de la composition de la communauté procaryote et de son potentiel métabolique (analyses métagénomiques), non seulement dans son ensemble, mais aussi, grâce à un traitement minutieux des données, au niveau des membres individuels, voire des espèces rares (Dlugosch et al., 2022 ; Milke et al., 2023).

Le peu que nous savons de ces procaryotes non cultivés, mais aussi des procaryotes cultivés, apparaît clairement au vu du fait que près de la moitié des gènes identifiés lors de ces analyses ne peuvent être associés à aucune fonction. Ainsi, le monde des procaryotes recèle encore un potentiel inconnu de fonctions métaboliques. De plus, l'un des risques de ces recherches réside dans le fait de se fier aux représentations abstraites des résultats générés par des programmes informatiques standardisés sans explorer le lien avec les conditions environnementales de l'habitat de la communauté procaryote. Pour éviter que les résultats ne restent abstraits et n'existent que sous forme d'impressions conceptuelles, les conditions environnementales de l'habitat d'où provient la communauté doivent également être étudiées aussi précisément que possible et intégrées dans une représentation mentale. Ce n'est qu'ainsi que les résultats des analyses métagénomiques pourront être replacés dans un contexte significatif en lien avec l'environnement de la communauté procaryote.

Micro-organismes et durabilité

Avec les deux approches méthodologiques décrites, nous devons nous immerger mentalement et entièrement dans les processus vitaux façonnés par ces procaryotes, leur environnement et les organismes supérieurs qui coexistent avec eux. Cela nécessite de jeter un pont direct vers le monde des idées qui sous-tend les processus vitaux des procaryotes. Contrairement aux études goethéennes sur les organismes supérieurs tels que les plantes, les animaux ou les paysages, notre attention intérieure est ici bien moins dirigée vers l'objet visible par les sens. Elle se concentre au contraire davantage sur l'environnement environnant, les conditions de vie des micro-organismes, et en particulier des procaryotes. Si cette approche aboutit, nous pouvons même façonner des environnements de manière à favoriser spécifiquement la croissance de certains procaryotes. Ce principe est connu depuis des millénaires dans de nombreux processus de fermentation, comme la production de vin et de produits fermentés à l'acide lactique, tels que la choucroute et le fromage.

Récemment, l'agriculture biodynamique a démontré qu'elle favorisait les procaryotes du sol qui fixent ou empêchent la formation de gaz nuisibles au climat, ou qui soutiennent la croissance des plantes (Milke et al., 2024 ; Skinner et al., 2019). Cela illustre comment une approche agricole appropriée et inspirée de Goethe, en accord avec la nature essentielle de ses processus, peut favoriser de manière durable le microbiome du sol pour une Terre tournée vers l'avenir. De même, dans le concept « One Health » — qui envisage la santé des animaux et des humains d'une manière totalement nouvelle et holistique dans le contexte de l'environnement —, les micro-organismes et l'ensemble du microbiome jouent un rôle central (Berg et al., 2020). Ils sont, par essence, intégrés dans le contexte au sens goethéen du terme.

8 Conclusion : quelle peut être la contribution du goethéisme au développement durable ?

Les exemples présentés illustrent comment il est possible de combler le fossé entre les idées qui se forment en nous à travers nos perceptions du monde et les pensées et idées qui sous-tendent ces perceptions.

L'approche goethéenne cherche à rendre visibles, par des observations répétées de l'objet de recherche, les pensées et les idées qui sous-tendent fondamentalement à la fois nos propres conceptions et nos perceptions.

De cette manière, le goethéanisme peut surmonter la séparation entre perception et conception, qui est l'une des causes de nos modes d'action et d'engagement irresponsables et non durables vis-à-vis du monde extérieur, et la transformer en une relation participative avec la nature et l'environnement. La pratique consistant à interagir avec une forme végétale en développement ou avec des formations paysagères, la perception significative de toutes les couches et sphères de la Terre, ainsi que la participation consciente aux processus vitaux des micro-organismes — imperceptibles aux sens — tant dans la nature qu'au sein de l'être humain, peuvent grandement contribuer à favoriser une manière d'entrer en relation avec le monde qui renforce le développement durable.

Références

Amrine, F., Zucker, F. J., & Wheeler, H. (dir.). (1987). *Goethe et les sciences : une réévaluation. Boston Studies in the Philosophy of Science 97*. D. Reidel.

Baedke, J., Fábregas-Tejeda, A., & Nieves Delgado, A. (2020). Le concept d'holobionte avant Margulis. *Journal of Experimental Zoology Part B: Molecular and Developmental Evolution, 334*(3), 149–155. https://doi.org/10.1002/jez.b.22931

Bembé, B., & Rosslenbroich, B. (2021). Goetheanismus und Pädagogik. Dans *Jahrbuch für Goetheanismus 2021* (pp. 113–133). Centre de recherche pédagogique auprès de la Fédération des écoles Waldorf libres.

Berg, G., et al. (2020). Réexamen de la définition du microbiome : anciens concepts et nouveaux défis. *Microbiome, 8*, article 103. https://doi.org/10.1186/s40168-020-00875-0

BGBl. I. (2009). Loi fédérale sur la protection de la nature du 29 juillet 2009, modifiée en dernier lieu par l'article 5 de la loi du 3 juillet 2024 (BGBl. 2024 I n° 225). Journal officiel fédéral, 2542.

BGBl. I. (2021). Loi relative à l'évaluation des incidences sur l'environnement du 18 mars 2021, modifiée en dernier lieu par l'article 13 de la loi du 8 mai 2024 (BGBl. 2024 I n° 151). Cette loi transpose la directive 2011/92/UE du Parlement européen et du Conseil du 13 décembre 2011. Journal officiel fédéral, 540.

Bockemühl, J. (1964). Le type végétal en tant que forme de mouvement : aspects relatifs à l'étude des métamorphoses foliaires. *Éléments des sciences naturelles, 1*, 3–11. https://doi.org/10.18756/ éd. 1.3

Bockemühl, J. (1966). Mouvements des formes au niveau des feuilles des plantes supérieures. *Éléments des sciences naturelles, 4*, 7–23. https://doi.org/10.18756/edn.4.7

Bockemühl, J. (1967). Le tout dans la partie. *Éléments de sciences naturelles, 6*, 1–8. https://doi.org/10.18756/edn.6.1

Bockemühl, J. (1967a). Manifestations du corps temporel dans les mouvements formels des plantes. *Éléments de sciences naturelles, 7*, 25–30. https://doi.org/10.18756/edn.7.25

Bockemühl, J. (1985). *Vers une phénoménologie du monde éthérique : recherches sur la vie de la nature et de l'homme*. Anthroposophic Press.

Bockemühl, J. (1984). *Forêts mourantes — Une question de conscience*. Verlag am Goetheanum. Bockemühl, J. (1993). Peut-on formuler une approche holistique de la gestion du paysage ? *Éléments de sciences naturelles, 58*, 28–36. https://doi.org/10.18756/edn.58.28 Bockemühl, J., & Suchantke, A. (1995). *La métamorphose des plantes*. Novalis Press.

Bockemühl, J. (2010). Le monde vit-il en moi ? Exercices de perception et de réflexion pour développer la capacité à assumer ses responsabilités dans la vie quotidienne. Institut de recherche du Goetheanum et Petrarca, Académie européenne de culture du paysage.

Cardinale, B., Duffy, J., Gonzalez, A., et al. (2012). La perte de biodiversité et son impact sur l'humanité. *Nature, 486*, 59–67. https://doi.org/10.1038/nature11148

Caro, T., Rowe, Z., Berger, J., Wholey, P., & Dobson, A. (2022). Une idée fausse gênante : le changement climatique n'est pas le principal facteur de la perte de biodiversité. *Conservation Letters, 15*(1), article e12868. https://doi.org/10.1111/conl.12868

Dlugosch, L., Poehlein, A., Wemheuer, B., Pfeiffer, B., Badewien, T. H., Daniel, R., & Simon, M. (2022). Importance des variantes génétiques pour la biogéographie fonctionnelle du *microbiome* de la couche superficielle *de l'océan Atlantique. Nature Communications, 13*, article 456. https://doi.org/10.1038/ s41467-022-28128-8

Endlich, B. (dir.). (1985). *L'organisme de la Terre : fondements d'une nouvelle écologie (Contributions à l'anthroposophie n° 4)*. Éditions Freies Geistesleben.

German, K., Warnecke, G., & Huch, M. (1988). *La Terre : évolution dynamique, interventions humaines, risques mondiaux*. Springer.

Goethe, J. W. von. (1829). *Les Années de voyage de Wilhelm Meister*, livre II, chapitre XI. Cotta'sche Buchhandlung.

Goethe, J. W. von. (1883*). Écrits scientifiques* (t. 1, édité par R. Steiner). Deutsche National-Literatur (t. 114).
Goethe, J. W. von. (1887). *Écrits scientifiques* (tome 2, édité par R. Steiner). Deutsche National-Literatur (t. 114).
Goethe, J. W. von. (1985). *Œuvres complètes classées par période de création* (édition de Munich, vol. 12). C. H. Beck.
Goethe, J. W. von. (1992). *La métamorphose des plantes*. Éditions Freies Geistesleben.
Goethe, J. W. von. (2023). La faculté de jugement contemplatif. Dans *Essais de l'édition de Hambourg* (tome 13, p. 30-31).
Grohmann, G. (1974). *La plante : guide pour comprendre sa nature*. Rudolf Steiner Press. Grohmann,
G. (1990). *Métamorphoses dans le règne végétal*. Éditions Freies Geistesleben.
Graff, P. V. (2010). *Sphere of Earth : An introduction to making observations of Earth using an Earth System Science approach*. Programme éducatif NASA/ARES. https://ares.jsc.nasa.gov/interaction/eeab/pdfs/SOE/SpheresOfEarth_StudentGuidev3.pdf
Hansen, J., Sato, M., Russell, G., & Kharecha, P. (2013). Sensibilité climatique, niveau de la mer et dioxyde de carbone atmosphérique. *Philosophical Transactions of the Royal Society A : Mathematical, Physical and Engineering Sciences, 371*(2001), article 20120294. https://doi.org/10.1098/rsta. 2012.0294
Hanski, I. (2005). Fragmentation du paysage, perte de biodiversité et réponse sociétale. *EMBO Reports, 6*(5), 388–392. https://doi.org/10.1038/sj.embor.7400398
Hug, L. A., et al. (2016). Une nouvelle vision de l'arbre de la vie. *Nature Microbiology, 1*, article 16048. https://doi.org/10.1038/nmicrobiol.2016.48
Huggett, R. (2024). Les sphères terrestres : débats conceptuels et définitionnels. *Progress in Physical Geography: Earth and Environment, 48*(5–6), 651–670. https://doi.org/10.1177/030913332412 75465
Knoll, H., Bergmann, K. D., & Strauss, J. V. (2016). La vie : les deux premiers milliards d'années. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences, 371*(1707), article 20150493. https:// doi.org/10.1098/rstb.2015.0493
Kondratyev, K. Y., & Moskalenko, N. I. (1984). Le rôle du dioxyde de carbone et d'autres composés gazeux mineurs ainsi que des aérosols dans le bilan radiatif. Dans J. T. Houghton (dir.), *Le climat mondial* (pp. 225–235). Cambridge University Press.
Kost, C., Patil, K. R., Friedman, J., Garcia, S. L., & Ralser, M. (2023). Les échanges métaboliques sont omniprésents dans les communautés microbiennes naturelles. **Nature Microbiology**, 8*, 2244–2252. https://doi.org/10.1038/s41564-023-01511-x
Lovelock, J. E., & Margulis, L. (1974). Homéostasie atmosphérique par et pour la biosphère : l'hypothèse Gaïa. *Tellus, 26*(1–2), 2–10. https://doi.org/10.3402/tellusa.v26i1-2.9731
Madigan, M. T., Bender, K. S., Buckley, D. H., Sattley, W. M., & Stahl, D. A. (2021). *Brock biology of microorganisms* (16e éd.). Pearson.
Milke, F., Meyerjürgens, J., & Simon, M. (2023). Les mécanismes écologiques et les systèmes actuels façonnent la structure modulaire du paysage marin procaryote des océans mondiaux. *Nature Communications, 14*, article 6141. https://doi.org/10.1038/s41467-023-41909-z
Milke, F., Rodas-Gaitan, H., Meissner, G., Masson, V., Oltmann, M., Möller, M., Wohlfahrt, Y., Kuligs, B., Athmann, M., & Fritz, J. (2024). Enrichissement en micro-organismes putatifs favorisant la croissance des plantes dans les sols issus de l'agriculture biodynamique par rapport à ceux issus de l'agriculture biologique. *ISME Communications, 4*, ycae021. https://doi.org/10.1093/ismeco/ycae021
Philipona, R., Kräuchi, A., Kivi, R., Peter, T., Wild, M., Dirksen, R., Fujiwara, M., Sekiguchi, M., Hurst, D., & Becker, R. (2020). Les mesures de rayonnement effectuées à partir d'un ballon démontrent le forçage radiatif de la vapeur d'eau et des nuages. *Meteorologische Zeitschrift, PrePub.* https://doi.org/10.1127/metz/2020/1044
Rang, M. (2025). Caractérisation expérimentale de la sphère thermique terrestre. *Elemente der Naturwissenschaft, 123* (sous presse).
Roedel, W., & Wagner, T. (2011). *Physik unserer Umwelt : Die Atmosphäre* (4e éd.). Springer.
Rosslenbroich, B. (2014). De l'origine de l'autonomie : un nouveau regard sur les grandes transitions de l'évolution. *Springer*. https://doi.org/10.1007/978-3-319-04141-4

Rosslenbroich, B. (2018a). Propriétés du vivant — Étapes vers une conception autonome de l'organisme. Dans *Colloque de Witten : Humanisme, médecine et philosophie* (vol. 5, p. 13–54).

Rosslenbroich, B. (2018b). *Ébauche d'une biologie de la liberté : la question de l'autonomie dans l'évolution*. Éditions Freies Geistesleben.

Rosslenbroich, B. (2023). *Propriétés de la vie : vers une théorie de la biologie organismique*. The MIT Press.

Schad, W. (2001). Qu'est-ce que le goethéanisme ? Dans *Tycho de Brahe Jahrbuch für Goetheanismus* (pp. 23–66). Éditions Tycho Brahe.

Schnell, G. R. (dir.). (1982). *Le dépérissement des forêts : appel à une compréhension élargie de la nature*. Verlag Freies Geistesleben.

Sen, S. N. (1924). De la répartition de la densité de l'air sur le globe. *Quarterly Journal of the Royal Meteorological Society, 50*(209), 29–51. https://doi.org/10.1002/qj.49705020908

Simon, M. (2008). Aspects d'une microbiologie goethéenne. Dans D. Pestel & W. Schad (dir.), *Les sciences naturelles aujourd'hui dans l'approche de Goethe* (pp. 134–154). Éditions Johannes Mayer.

Skinner, C., Gattinger, A., Krauss, M., Krause, H. M., Mayer, J., van der Heijden, M. G. A., & Mäder, P. (2019). L'impact de l'agriculture biologique à long terme sur les émissions de gaz à effet de serre d'origine pédologique. *Scientific Reports, 9*, article 1702. https://doi.org/10.1038/s41598-018-38207-w

Staley, J. T., & Konopka, A. (1985). Mesures des activités in situ de micro-organismes non photosynthétiques dans des habitats aquatiques et terrestres. *Annual Review of Microbiology, 39*, 321–346.

Steiner, R. (1924–1925). *Pensées directrices anthroposophiques : l'anthroposophie comme voie de connaissance* (trad. G. Adams et M. Adams). Archives Rudolf Steiner. https://rsarchive.org/Books/GA026/English/RSP1973/GA026_index.html

Steiner, R. (1987). *La science goethéenne* (trad. W. Lindeman). Archives Rudolf Steiner. https://rsarchive.org/Books/GA001/English/MP1988/GA001_index.html

Steiner, R. (1897). *La vision du monde de Goethe* (trad. W. Lindeman). Archives Rudolf Steiner. https://rsarchive.org/Books/GA006/English/MP1985/GA006_index.html

Steiner, R. (1886). *Une théorie de la connaissance* (trad. O. D. Wannamaker). Archives Rudolf Steiner. https://rsarchive.org/Books/GA002/

Steiner, R. (2010). *Le monde des sens et le monde de l'esprit* (trad. J. Collis). Rudolf Steiner Press. (Œuvre originale publiée en 1911–1912).

Suchantke, A. (1982). Esquisses pour une éthique écologique. Dans W. Schad (dir.), *Biologie générale* (Sciences naturelles goethéennes, tome 1). Éditions Freies Geistesleben.

Suchantke, A. (2009). *Métamorphose : l'évolution en action*. Adonis Press.

Thorup, C., Petro, C., Bøggild, A., Sneibjerg Ebsen, T., Brokjær, S., Nielsen, L. P., Schramm, A., & Bjerg, J. J. (2021). Comment cultiver vos bactéries filamenteuses : mise en place d'une culture stable à souche unique dans les sédiments et proposition de Candidatus Electronema aureum GS. *Systematic and Applied Microbiology, 44*(6), article 126236. https://doi.org/10.1016/j.syapm.2021.126236

Tian, H. (2011). *Amélioration de la capacité thermique volumétrique dans les polymères fluorocarbonés ultra-minces pour la gestion thermique capacitive* [Mémoire de master, Université de l'Illinois à Urbana-Champaign]. IDEALS. https://www.ideals.illinois.edu/items/25097

Wachsmuth, G. (1980). *La Terre et l'Homme : leurs forces formatrices, leurs rythmes et leurs processus vitaux* (4e éd.). Verlag am Goetheanum.

Whitman, W. B., Coleman, D. C., & Wiebe, W. J. (1998). Les procaryotes : la majorité invisible. *Actes de l'Académie nationale des sciences des États-Unis d'Amérique, 95*(12), 6578–6583.

Wienhausen, G., Moraru, C., Bruns, S., Tran, Q. D., Sultana, S., Wilkes, H., Dlugosch, L., Azam, F., & Simon, M. (2024). Le partage de ligands résout l'auxotrophie bactérienne en vitamine B12. *Nature, 629*, 886–892. https://doi.org/10.1038/s41586-024-07396-y

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Au-delà des frontières : réflexions sur une science du vivant

Craig Holdrege et Jon McAlice

Résumé

Que signifie être vivant ? Où tracer la frontière entre le vivant et le non-vivant ? Est-il possible non seulement de changer d'avis sur l'emplacement de cette frontière, mais aussi de transformer notre esprit en une pensée vivante qui dépasse les frontières ? Dans cet essai, nous nous efforçons de considérer la vie elle-même comme une forme d'appartenance, ce qui implique également de prendre conscience de la manière dont la pensée elle-même appartient à la vie. Nous prenons le temps d'imaginer précisément ce qu'est une plante, comment elle s'inscrit dans son environnement et comment cet environnement vit à travers elle. Nous imaginons ensuite avec précision comment les animaux vivent dans leur monde d'une manière radicalement différente, tout en s'interpénétrant avec les plantes. Enfin, nous voyons comment les humains ne sont pas coupés du monde, mais y vivent en tant qu'êtres pensants. En tant que pensée vivante, la recherche scientifique pourrait aller au-delà de la simple définition de frontières pour participer au déploiement créatif de la nature.

Mots-clés

Pensée vivante · Science goethéenne · Science holistique · Nature et conscience · Science participative · Phénoménologie · Rudolf Steiner · Johann Wolfgang von Goethe · Théorie de Gaïa · Processus vitaux · Organisme et environnement · Appartenance écologique · Imagination sensorielle précise · La Terre en tant qu'organisme vivant · Perception animale · Relation entre l'humain et la nature · Interdépendance dans la nature · Méthodologie scientifique · Durabilité

C. Holdrege (✉) · J. McAlice
The Nature Institute, Ghent, NY, États-Unis
e-mail : craig@natureinstitute.org

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_17

1 La Terre est-elle vivante ?

Nous concevons généralement la vie en termes d'êtres vivants — plantes, microbes, animaux ou humains — et avons tendance à concentrer nos réflexions sur la nature de la vie en nous intéressant aux organismes. Cela semble logique. Pourtant, les limites de ces créatures sont-elles en même temps celles de la vie ? La vie s'arrête-t-elle là où s'arrêtent les organismes ? Et où s'arrêtent les organismes ?[1] Depuis que la théorie de Gaïa a été formulée il y a plus de cinquante ans, la question de savoir s'il est justifié de considérer la Terre comme un organisme, ou plus largement, comme un être vivant, a fait l'objet de nombreux débats.

Dans un essai fascinant, l'écologiste végétal Stan Rowe critique l'idée selon laquelle la vie serait « possédée » par les organismes et que ces derniers fourniraient, en quelque sorte, les paramètres à l'intérieur desquels on peut parler de vie. Il écrit :

> Tout comme les parties vivantes d'un organisme dépendent de la vitalité de l'ensemble [de l'organisme], les organismes vivants dépendent de l'énergie de la planète Terre, à partir de laquelle ils ont évolué et grâce à laquelle ils sont maintenus. D'un point de vue écologique, la planète Terre, cette écosphère supra-organique inclusive, est la métaphore la meilleure et la plus logique de la « vie » au sens le plus large. (Rowe, 2006, p. 141)

Son argument est que, tout comme l'ADN, un neurone ou un foie ne peuvent être considérés comme vivants sans le contexte d'un organisme entier, la vie des organismes dépend à son tour entièrement de leur contexte écologique. C'est une abstraction que de séparer les organismes de leurs contextes et de considérer la « vie » comme étant uniquement encapsulée en leur sein. Cela l'amène à affirmer que nous ne pouvons pas dissocier la notion de vie de celle de la planète dans son ensemble. Et en fin de compte, cette globalité devrait inclure au moins l'importance vitale du soleil et du système solaire en tant que partie intégrante de cette Terre vivante.

La perspective de Rowe peut nous aider à dépasser les limites d'une façon de penser habituelle selon laquelle « la vie équivaut aux organismes et les organismes équivalent à la vie ». Il met en avant cette idée fondamentale : chaque fois que nous considérons un organisme comme fermé et délimité, nous ne traitons qu'un aspect partiel de sa réalité, puisque tout être vivant n'existe qu'en vertu de sa relation avec ce que nous appelons son environnement, ou plus largement son contexte de vie.

Au début du XXe siècle, Rudolf Steiner a esquissé une approche visant à comprendre la vie sur Terre comme un processus de coévolution entre la planète et les manifestations de la vie qui apparaissent au fil du temps (voir, par exemple, Steiner, 1997). La caractérisation par Steiner de la primauté des relations à travers l'univers fait fortement écho à la conception de Rowe selon laquelle la vie est un « supra-organisme ». Pourtant, alors que Steiner inclut explicitement l'être humain dans la totalité de la vie en évolution, Rowe ne fait aucune mention de la conscience humaine en tant qu'élément indissociable de l'écologie de la vie. À quoi ressemblerait une pratique scientifique grâce à laquelle nous, en tant qu'êtres humains doués de raison, en viendrions à reconnaître et à assumer notre rôle dans le contexte du monde vivant ? Si nous prêtons attention dès le départ à cette relation d'interdépendance, à ce sentiment d'appartenance commune, comment notre compréhension de la nature, de la vie, des organismes et de la Terre s'élargit-elle et s'approfondit-elle ?

[1] Voir : « Where Does an Animal End » (Holdrege, 2021a, 2021b).

Dans ce qui suit, nous explorons différents aspects d'une telle pratique. Dans les deux premières sections, nous examinons des façons de prêter attention aux plantes et aux animaux qui tiennent compte de la manière dont ils s'expriment dans le monde. Dans la troisième section, nous nous penchons plus en détail sur la manière dont notre expérience du monde et notre désir de le comprendre peuvent constituer le fondement d'une conscience plus aiguë de l'unité de la vie dont nous faisons partie.

2 Appartenance — Plantes et Terre

Imaginez un brise-vent composé de grands pins blancs. Il a été planté il y a des années. Les arbres ont grandi, leurs branches se sont étendues. Ils ombragent le sol en dessous d'eux et nous cachent la vue sur les collines au loin. Si nous pouvons les considérer comme des arbres individuels, s'élevant chacun à sa manière vers le ciel, nous pouvons également prêter attention à la manière dont ils sont unis à la Terre. Leurs troncs s'élargissent à mesure qu'ils s'enfoncent dans le sol, là où leurs racines s'étendent vers le bas et à l'intérieur de la Terre. Un arbre déraciné n'est plus, au sens profond du terme, un arbre. Il a perdu son lien avec le sol — avec son ancrage, avec l'eau qui le traverse, avec tous les minéraux et organismes du sol qui sont essentiels à son existence. Tout comme les arbres sont enracinés dans le sol, ils sont également « enracinés » dans l'air et la lumière, sans lesquels ils ne pourraient exister. Leurs feuilles vertes (leurs aiguilles dans le cas des pins) s'étendent vers la lumière, absorbent l'air par leurs pores et produisent de la chlorophylle et des substances à base de carbone grâce à la lumière, à l'air (dioxyde de carbone) et à l'eau. Les feuilles, la lumière, l'air et l'eau sont indissociables. Goethe a écrit un jour : « Si l'œil n'était pas semblable au soleil, comment pourrions-nous contempler la lumière ? » (2002, p. 324[2]). Il en va de même pour les feuilles. Si elles n'étaient pas faites de lumière, d'air et d'eau, comment pourraient-elles se développer grâce à la lumière, à l'air et à l'eau ? Tout comme la terre fait partie d'une plante par le biais de la lumière, de l'air, de l'eau et des minéraux, les plantes font partie de la terre à travers le manteau de formes et de substances uniques qu'elles créent à travers le globe.

Ce manteau végétal de la Terre est riche, varié et extrêmement dynamique. Dans les prairies, le tissu est court et dense ; dans une forêt tropicale humide, il est volumineux et à plusieurs niveaux ; et dans les déserts extrêmes et les hautes montagnes, il semble disparaître. Pourtant, si l'on considère l'oxygène ou l'humidité que les plantes libèrent dans l'atmosphère comme le prolongement des plantes, alors ce manteau végétal n'est nulle part limité ni interrompu. Lorsque nous élargissons notre conception de la nature végétale pour y inclure leur activité, alors, sous forme d'oxygène et de vapeur d'eau, elles font le tour du globe et, à cet égard, ne se limitent pas à un lieu spécifique. Les plantes absorbent également le dioxyde de carbone de l'atmosphère. L'absorption élevée de dioxyde de carbone par les plantes terrestres de l'hémisphère nord, de la fin du printemps à l'automne, peut être enregistrée non seulement localement, mais aussi dans les stations météorologiques d'Hawaï, au milieu de l'océan Pacifique.

[2] La source de toutes les citations de Goethe figurant dans ce chapitre est un ouvrage allemand qui rassemble la plupart de ses écrits scientifiques (voir Goethe, 2002, dans la bibliographie). Toutes les traductions de l'allemand sont de notre fait.

Cette activité végétale étendue ne se limite pas à la terre ferme. Le phytoplancton est constitué des plantes flottantes des océans et d'autres masses d'eau. Dans les océans, il forme, invisible à l'œil nu, une sorte de « feuille » qui est beaucoup plus dense dans certaines zones océaniques proches des côtes et presque inexistante dans les « déserts » océaniques. Les rôles que ces minuscules organismes jouent dans la vie de la Terre sont complexes et multiformes. Nous trouvons les traces de leur activité passée gravées profondément dans la géologie de la Terre et de ses sols. L'activité végétale étendue apparaît comme une réalité tant temporelle que spatiale.

Ce n'est qu'à une seule phase de sa vie qu'une plante à fleurs apparaît comme une entité individuelle distincte : dans la graine. Compacte, sèche et généralement dotée d'une enveloppe dure, la graine renferme une plante entière sous sa forme la plus contractée. Une petite racine primaire germinale (radicule), des cotylédons et un point de croissance de la pousse (méristème apical) sont tous enfermés dans le tégument. Ils se sont formés pendant le développement de la graine. Tant qu'elle reste sous forme de graine, une plante est isolée de la plupart des activités du monde qui l'entoure.

Selon l'espèce et les conditions dans lesquelles elle se trouve, une graine peut rester en vie pendant longtemps avant de germer — plus de 1 000 ans pour le lotus sacré. Son potentiel se réalise lorsqu'elle commence à interagir avec des caractéristiques spécifiques de l'environnement. Certaines graines doivent traverser le froid de l'hiver, la chaleur d'un feu de forêt ou l'estomac d'un animal avant de pouvoir germer. Beaucoup de graines ont besoin d'un sol chaud et humide. Lorsque les conditions sont réunies, le développement peut commencer en l'espace de quelques jours. La graine absorbe l'humidité du sol, ses tissus internes gonflent, l'enveloppe solide se fend, et la jeune pousse grandit et se développe.

Sa racine principale s'enfonce vers le bas — en direction du centre de la Terre — tandis que la pousse principale (la tige) s'élève vers le haut, s'éloignant du centre de la Terre. En s'enracinant, la plante devient une créature propre à un lieu précis, tout en s'inscrivant, par sa croissance, dans l'ensemble de la Terre. Imaginons toutes les racines pivotantes de la Terre, ainsi que toutes les tiges dressées et tous les troncs d'arbres, comme les rayons de notre Terre sphérique. C'est une image puissante. Nous voyons ici à nouveau l'appartenance de la plante à la Terre dans son ensemble, qui est son foyer. Cette « Terre » englobe les cieux au-dessus et le sol en dessous. Par l'orientation polaire de sa pousse et de sa racine, la plante exprime son lien avec ces deux domaines contrastés de la Terre.

Du point de vue d'un environnement donné, nous pouvons considérer l'abondance de graines que chaque plante recèle comme un potentiel. La plupart des graines ne se développent pas en plantes matures. Beaucoup se décomposent et s'intègrent au sol. Les graines et les jeunes pousses nourrissent les animaux. Celles qui germent meurent souvent au stade de jeunes plantes. De cette manière, les plantes s'offrent à la Terre et à sa vie, et sous cette forme modifiée, elles s'intègrent à un lieu et à ses organismes, et les soutiennent.

On dit généralement : « Une plante naît d'une graine. » On met l'accent sur la présence et l'activité indispensables du tissu germinatif vivant contenu dans la graine. On peut observer comment le tégument se fend, comment la racine émerge et s'enfonce dans le sol, tandis que la tige et les feuilles s'élèvent vers le ciel. Il est évident que la plante se développe à partir de la graine. Il s'agit là d'une perspective centrée — une réflexion qui part d'un centre vers l'extérieur. Elle rend hommage à la puissance de vie inhérente à chaque graine.

Pourtant, afin que la graine gonfle et que les transformations de matière menant à la germination et à la croissance puissent commencer, la graine doit entrer en relation avec des qualités de l'environnement qui la soutiennent et se fondent en partie dans son existence même. Nous pouvons donc adopter une perspective périphérique — en partant d'un contexte de vie plus large pour aller vers un centre. Ce contexte recèle un potentiel de formation végétale. Nous pouvons considérer l'eau, la chaleur, le sol, la lumière et l'air comme des potentiels qui deviennent « actifs sur le plan végétal » dans la relation entre la graine et son environnement. L'eau, présente dans le sol, pénètre dans la graine ou les racines et devient partie intégrante des processus physiologiques, des substances et des structures de la plante. Du point de vue périphérique, nous pouvons à juste titre affirmer que l'environnement se développe, à travers la graine, pour devenir la plante.

Cette formulation étrange peut nous aider, sous un angle encore différent, à dépasser la conception de la vie comme étant enfermée dans des corps. Ce que nous concevons comme des processus vitaux n'est concevable que si nous gardons à l'esprit leur appartenance fondamentale à des qualités que nous imaginons habituellement comme « extérieures à » et « autres que » la vie organique.

Toutes les autres formes de vie — animaux, humains, champignons, bactéries — s'entremêlent dans et à travers le manteau végétal de la Terre, chacune selon sa propre manière d'y appartenir. La quasi-totalité de ces organismes construisent leur substance corporelle et leurs structures à partir des plantes. Soit ils se nourrissent directement de plantes, soit ils se nourrissent d'organismes qui, eux-mêmes, se nourrissent de plantes.[3] Les champignons et les bactéries sont, pour nous, humains, des membres de la Terre à peine visibles. Ils jouent un rôle primordial dans la décomposition des matières organiques rejetées — pensez à la litière de feuilles, aux arbres morts ou aux cadavres d'animaux et d'êtres humains. Et ils sont des éléments essentiels des microbiomes végétaux et animaux. Là encore, nous constatons l'interpénétration de ce que nous considérons souvent comme des organismes distincts. Pour reprendre les mots du physiologiste du début du XXe siècle J.S. Haldane :

> Tout comme la vie de tout organisme individuel n'existe qu'en incluant en son sein ce que l'on appelle souvent son environnement physique, de même sa vie, lorsqu'on l'interprète de manière plus large, inclut en son sein les vies d'autres organismes, de sorte que ces vies ne se situent pas en dehors de sa propre vie, bien que, pour des raisons pratiques, nous considérions généralement séparément ce que nous pouvons le plus facilement traiter comme des vies individuelles. (Haldane, 1931, pp. 30–31)

3 L'appartenance animale

Lorsque nous nous promenons ici, dans le nord de l'État de New York, à travers une prairie — une petite mer de flore variée — tôt le matin ou avant le crépuscule, nous rencontrons souvent de nombreux cerfs à queue blanche. Il est facile de les distinguer en tant qu'animaux individuels. Il en va de même pour les hirondelles qui volent au-dessus de nos têtes et les bourdons qui vont de fleur en fleur.

[3] Il existe également certaines bactéries qui, à l'instar des plantes, peuvent produire leur propre matière vivante sans se nourrir de plantes ; on les appelle des bactéries autotrophes.

On ne peut pas vraiment dire que l'on voit des plantes individuelles de la même manière que l'on voit et que l'on peut compter les 22 cerfs qui paissent dans le champ. La végétation de la prairie forme davantage une unité. Certes, nous pouvons distinguer de nombreuses tiges individuelles, avec leurs feuilles et peut-être leurs fleurs, mais elles émergent toutes de la terre. Ou, selon ma vision : elles disparaissent dans la terre. Les plantes apparaissent comme des créatures de la terre, dont elles sont issues et à laquelle elles restent unies. Le fait que nous ne parlions pas de « troupeaux » d'arbres ou d'herbes indique peut-être notre conscience subliminale des plantes en tant qu'extensions de la Terre.

Les animaux, en revanche, possèdent un corps clairement délimité et se déplacent dans leur ensemble d'un endroit à l'autre. Les cerfs s'enfuient, la queue blanche dressée et agitées, lorsque je m'approche d'eux ; les hirondelles vont et viennent en piqué, se nourrissant des insectes qu'elles trouvent dans leur monde aérien ; les bourdons volent de fleur en fleur, suçant le nectar et récoltant le pollen.

Les organes vitaux des plantes (pensez aux feuilles et aux racines) sont ancrés dans le monde. À l'inverse, les animaux développent des organes vitaux internes enfermés dans leur peau. Ils ne peuvent pas vivre uniquement de l'air, de l'eau, de la lumière, de la chaleur et des minéraux, comme le font les plantes. Il leur manque des capacités que possèdent les plantes. Les animaux doivent se nourrir de plantes ou d'autres animaux et respirer de l'oxygène. De cette manière, la vie des plantes s'étend aux animaux et fait partie intégrante de leur vie.

Les animaux, cependant, sont ouverts au monde grâce à des organes sensoriels et moteurs qui leur permettent d'adopter une nouvelle forme d'appartenance à la Terre. L'internalisation des organes vitaux va de pair avec ce que l'on peut appeler l'intériorité animale, qui s'exprime par l'attention, les sensations et les pulsions. Cette intériorité se manifeste dans tous les actes de l'animal et, de ce point de vue, nous pouvons considérer les animaux comme centrés. Le cerf tourne la tête vers moi, les oreilles dressées et orientées dans ma direction. D'un autre côté, nous devons nous demander : où se trouve le cerf lorsqu'il me voit et s'enfuit en bondissant ? Nous le voyons nous regarder — ce que nous ne dirions jamais des herbes et des trèfles de la prairie. Bien que nous ne puissions pas savoir exactement ce qu'il perçoit comme « nous » à travers ses yeux, ses oreilles ou son nez de cerf, nous pouvons savoir que son attention est tournée vers nous. En tant qu'être sensible, un animal s'étend aussi loin que porte son attention.

Il y a dans la perception animale une qualité d'immédiateté évidente, riche de sens. Le cerf nous remarque, puis s'enfuit. D'autres cerfs peuvent s'enfuir avec lui, non pas parce qu'ils nous ont perçus, mais parce qu'ils ont perçu la fuite de leur congénère. Lorsque nous sommes suffisamment éloignés et que nous perdons de notre importance, leur attention peut se reporter à nouveau sur leur alimentation, sur le fait de remuer les oreilles, de se gratter le corps avec un sabot et de chasser un instant les mouches omniprésentes qu'ils attirent.

Imaginons maintenant un renard roux dans ce qui est pour nous la « même » prairie. Il trotte près du sol. Il s'arrête un instant à un endroit légèrement surélevé d'un sentier qui traverse la prairie, lève la patte et urine. Puis il repart. Il s'arrête à nouveau, mais cette fois-ci de manière très différente. Il s'accroupit et commence à tourner légèrement la tête d'un côté à l'autre. Puis il bondit et plonge, le museau en avant, vers le sol. De temps à autre, il ressort avec un campagnol pendu à sa gueule. Il poursuit son chemin, emportant sa proie.

La prairie revêt une signification particulière pour chaque animal qui la traverse ou y vit. Chaque animal s'étend au-delà de ses limites physiques pour pénétrer dans son monde perceptif, un monde dans lequel il est également actif. Nous pourrions appeler ce monde comportemental des animaux un « paysage de l'âme » afin de souligner qu'il s'agit d'un monde de significations spécifiques

et non un monde de choses physiques. James Hillman fait allusion à ce champ perceptif chargé de sens chez les animaux lorsqu'il écrit : « L'oriole ne voit pas une branche, mais une occasion de se percher ; le chat ne voit pas ce que nous appelons une boîte vide, il y voit une cachette sûre d'où observer. L'ours ne sent pas un rayon de miel, mais l'occasion d'un délicieux festin » (Hillman, 1996, p. 86). Le paysage de l'âme d'un animal est riche et chargé de sens. Il s'étend et se rétrécit, et l'animal réagit en permanence à l'environnement qu'il perçoit.

Chaque espèce animale développe son propre paysage de l'âme, centré sur son organisme à la structure unique, et qui croise de manière périphérique les paysages de l'âme d'autres animaux. Plus nous nous faisons une idée de la manière dont les différentes espèces animales participent au monde, plus nous accédons à ce que nous pouvons appeler la vie animée de la planète (voir Holdrege, 2021b).

Il peut y avoir, en hiver, dans le nord de l'État de New York, des semaines durant lesquelles le sol est recouvert de neige. La température peut descendre jusqu'à moins 20 degrés Celsius. Les cerfs pénètrent dans la prairie et, de leurs sabots, grattent une parcelle de sol pour la dégager de la neige. Ils y trouvent de l'herbe sèche et des plantes herbacées dont ils se nourrissent. Ils se déplacent lentement. La nuit, ils ont tendance à se rassembler sous des cèdres rouges au feuillage dense, dont la base est relativement épargnée par la neige. Les cerfs se nourrissent de leurs aiguilles et de celles d'autres conifères — des plantes qu'ils ne rechercheraient pas à d'autres périodes de l'année. Il est impressionnant de voir comment ces créatures mènent simplement leur vie dans ce que nous considérons comme des conditions si rudes. On n'a jamais l'impression qu'ils sont insatisfaits de leur existence, envieux des ours qui hibernent ou des oiseaux qui ont migré vers le sud à la fin de l'été. Ils mènent leur vie à leur manière, sans chercher à aller au-delà ni à remettre en question leur existence. Cela nous amène à l'énigme de la condition humaine.

4 L'appartenance humaine ?

Dans un fragment rédigé dans les années 1780, Goethe évoque le dilemme qui sous-tend notre relation à la nature.

> La nature ! Nous sommes entourés d'elle et intimement liés à elle — incapables de la quitter, et incapables de pénétrer plus profondément en elle. Sans qu'on le lui demande et sans crier gare, elle nous emporte dans le tourbillon de sa danse, et se précipite avec nous jusqu'à ce que, fatigués, nous tombions de ses bras. (Goethe, 2002, p. 45)

D'un point de vue biologique, les êtres humains sont des êtres de la nature. Nous sommes immergés dans la nature, pris dans le « tourbillon de sa danse ». Comme pour les plantes et les animaux, notre relation à la nature revêt un caractère immédiat. En tant qu'organismes vivants, nous dépendons de l'air, de la chaleur, de l'eau, de la lumière, ainsi que des plantes et des animaux.

En tant qu'êtres pensants, cependant, la nature nous apparaît comme une énigme, difficile à comprendre. Notre façon d'être dans la nature s'accompagne toujours d'un besoin impérieux de comprendre ce dont nous faisons partie.

L'œuvre de Goethe se situe à un carrefour dans la quête de l'humanité pour comprendre le monde naturel. Il croyait profondément que la nature avait quelque chose à nous enseigner. Selon lui, la recherche scientifique ne consistait pas à trouver des mécanismes explicatifs, mais à tirer des enseignements des phénomènes tels qu'ils se présentent à l'âme humaine qui perçoit et pense. La compréhension du déploiement créatif du monde phénoménal apparaissait comme « une expérience d'un ordre supérieur » dans laquelle l'expérience conceptuelle éclaire la perception de manière nouvelle, souvent inattendue, et où ce qui est vécu à l'intérieur semble en accord avec ce qui est perçu « à l'extérieur ». Dans cette expérience de congruence, le dilemme découlant des deux facettes de notre relation à la nature est momentanément résolu : lorsque notre pensée apprend à danser la danse de la nature, nous devenons des participants créatifs à son déploiement.

À une époque où la pensée scientifique s'éloignait des phénomènes pour se tourner vers des explications théoriques, Goethe s'est tourné vers les phénomènes. Ce faisant, il a incarné une attitude de recherche scientifique ancrée dans le respect du monde naturel et fondée sur la reconnaissance tacite d'une continuité inhérente entre la conscience humaine et le monde des apparences sensorielles. Cette divergence d'attitude — s'éloigner des phénomènes ou s'y tourner — est significative. Elle marque l'émergence d'une certaine qualité de questionnement concernant la relation entre l'être humain et le monde naturel. Il s'agit d'un questionnement qui repose sur la reconnaissance du soi en tant que source d'action individuelle, à la fois distincte du monde vécu et liée à celui-ci. Dans l'introduction à son *ouvrage Idées pour une philosophie de la nature*, le philosophe allemand Friedrich Schelling évoque le dilemme qui se pose :

> Tant que je suis moi-même identique à la Nature, je comprends ce qu'est une nature vivante aussi bien que je comprends ma propre vie ; j'apprécie la manière dont cette vie universelle de la Nature se révèle sous des formes multiples, dans des développements progressifs, dans des rapprochements graduels vers la liberté. Dès que, cependant, je me sépare de la Nature, et avec moi tout ce qui est idéal, il ne me reste plus qu'un objet inanimé, et je cesse de comprendre comment une vie en dehors de moi peut être possible. (Schelling, 1988, p. 36)

Le jeune Schelling (il avait 22 ans lorsque la première édition des *Idées* fut publiée en 1797) reconnaissait un lien entre l'expérience intérieure d'un individu et la capacité à appréhender la Nature comme un tout vivant. Si ce lien est rompu, le tout vivant est remplacé par un ensemble disparate d'objets inanimés. La perte d'un sentiment intérieur d'appartenance nous rend aveugles à la totalité vivante qui nous entoure et dont nous faisons nous-mêmes partie. Le philosophe canadien Jan Zwicky souligne que l'expérience de la totalité se situe au-delà du domaine communicable par le langage, « dont le but est de faire obstacle à la compréhension gestaltique et de favoriser la perception du monde comme un ensemble d'entités distinctes dont les relations s'organisent en séquences causales et logiques » (Zwicky, 2015, p. 252).

Dans un court passage tiré de ses essais sur la morphologie, Goethe décrit un autre aspect de l'expérience d'identification à la nature, qui a ensuite été développé par Rudolf Steiner pour servir de base à des approches tournées vers l'avenir dans les sciences naturelles :

> Lorsque nous sommes appelés à une observation vivante et que nous commençons à tenir notre rang dans la lutte avec la nature, nous ressentons d'abord une forte envie de maîtriser les phénomènes. Il ne faut cependant pas longtemps avant qu'ils ne s'approchent de nous avec une telle force que nous ressentons à juste titre le besoin de reconnaître leur puissance et de vénérer leur influence. Dès que nous sommes convaincus de cet effet réciproque, nous prenons conscience d'une double infinité : dans les phénomènes, la nature multiple de l'être et du devenir, ainsi que des relations vivantes et entrelacées ; en nous-mêmes, la possibilité d'un développement infini, affinant nos sensibilités et notre discernement pour générer des formes toujours nouvelles de réception et de réponse. (Goethe, 2002, p. 52)

En se tournant vers les phénomènes et en s'y engageant, Goethe a reconnu dans le monde des apparences une profondeur qui non seulement recelait des qualités inattendues de présence vivante ou d'être, mais aussi une invitation à élargir ses propres capacités de compréhension : l'invitation à grandir avec les phénomènes.

Alors que nous nous efforçons de développer davantage une approche goethéenne au XXIe siècle, nous reconnaissons nous aussi cette invitation, mais nous devons sans cesse admettre à quel point il est difficile d'y répondre. La pensée intellectuelle nous fait apparaître le monde comme un ensemble d'entités distinctes et occulte souvent notre capacité à percevoir les relations vivantes qui existent entre elles et nous-mêmes. Nous sommes contraints de nous poser la question suivante : L'exercice de la pensée intellectuelle, ancré qu'il est dans des structures formelles et des relations causales, nous éloigne-t-il d'une expérience du monde dans laquelle la vie se révèle comme un aspect fondamental de la réalité ? En nous amenant à nous concentrer sur ce qui est devenu, nous rend-il incapables de saisir les gestes qualitatifs par lesquels la vie prend naissance ? En braquant une lumière crue sur les parties, nous rend-il aveugles à la fois à la présence du tout et au rôle que nous y jouons ?

On reconnaît depuis le début du XXe siècle que la manière dont nous pensons la nature modifie notre sentiment d'appartenance au monde naturel. Max Weber évoquait déjà en 1917 les effets sociologiques du « désenchantement » de la nature (Weber, 1946, pp. 129–156). Plus tard, Martin Wagenschein, pédagogue allemand spécialisé dans les sciences, a avancé que plus nous en savons scientifiquement sur le monde, moins nous nous y sentons chez nous (Wagenschein, 2018). D'autres se sont montrés plus explicites. Simone Weil, philosophe et militante française, a décrit la démarche scientifique comme une expérience aliénante et déracinante (Weil, 2024 ; Roth, 2014). Et selon les mots de Hannah Arendt, « l'aliénation par rapport à la Terre est devenue et est restée la marque distinctive de la science moderne » (Arendt, 1958, p. 264).

5 Éléments de pratique

Puisqu'il n'est pas possible de perdre ce que l'on n'a jamais eu, le phénomène de l'aliénation soulève la question de la primauté de la séparation ou de la connexion comme fondement de notre relation au monde naturel. Notre travail au Nature Institute est de plus en plus guidé par la question suivante : est-il possible de développer une relation scientifique réfléchie à la nature qui nous permette de faire émerger et d'articuler la totalité de la vie dans ses multiples manifestations ?

Nous avons pris conscience de l'importance de prêter attention à la nature de notre expérience vécue lorsque nous observons le monde naturel, et d'en clarifier la nature. Cette expérience vécue est le fondement de toutes nos recherches scientifiques, et pourtant nous n'y prêtons guère attention. Cette prise de conscience est au cœur de notre approche et constitue le socle sur lequel se développe sa pratique. Nous devons, pour paraphraser Siri Hustvedt, apprendre à nous observer en train d'observer le monde (Hustvedt, 2016). Considérons ce qui suit.

Au cœur du printemps, les renoncules des prés (*Ranunculus acris*) commencent à fleurir. Ici, à l'extrémité orientale de la vallée centrale de l'Hudson, elles apparaissent à peu près en même temps que les pissenlits (*Taraxacum officinale*) et les lotiers corniculés (*Lotus corniculatus*), qui portent eux aussi des fleurs jaunes. Bien que chacune de ces plantes ait des feuilles vertes et fleurisse à peu près au même moment au même endroit, elles se distinguent facilement par la disposition de leurs feuilles, la forme et la structure de leurs fleurs, ainsi que par leur port. En marchant le long de la route ou à la lisière de la prairie, nous pouvons les reconnaître chacune et n'avons aucun doute sur le fait que les caractéristiques perçues — la teinte particulière de jaune, la forme des feuilles, le port — appartiennent à la plante. Nous ne percevons pas ces caractéristiques individuelles comme des impressions isolées et sans lien entre elles, qu'il faudrait intégrer pour se faire une idée de la plante dans son ensemble. Il s'agit plutôt d'expressions sensorielles différentes de la plante dans son ensemble. Tant que nous abordons les plantes avec une expérience pleine et attentive, nous avons confiance que l'image intérieure que nous nous faisons de la plante perçue correspond à la plante elle-même. Si nous contournons la plante, si nous nous baissons pour l'observer de plus près ou si nous l'apercevons de loin, elle se révèle sous un jour différent. Selon la perspective que nous adoptons, il apparaît clairement que le fait de nous déplacer autour de la plante et de varier la manière dont nous y prêtons attention nous permet de la voir sous un nouvel angle ou — si nous adoptons le point de vue de la plante — permet à celle-ci de se révéler à nous de multiples façons.

En variant la manière dont nous observons les plantes, nous prenons conscience de détails que nous n'avions pas remarqués auparavant. Les odeurs, les textures, le toucher de la tige, les degrés de rigidité et de souplesse, ainsi que les détails des feuilles varient d'une plante à l'autre. Les fleurs de chacune d'entre elles méritent une attention particulière. Nous pouvons rechercher ces plantes dans différents environnements : au bord de la route, au milieu de hautes herbes, à la lisière d'un bois. Dans chaque environnement ou habitat, leur croissance varie, mais chaque renoncule reste clairement une renoncule, chaque trèfle un trèfle. À aucun moment au cours de ces explorations nous n'avons de raison de nous demander si ce que nous découvrons appartient ou non à la plante. En fait, plus nous découvrons, plus nous nous surprenons à prêter attention aux apparences spécifiques de la plante, tant dans l'espace que dans le temps.

Les sciences naturelles, telles qu'elles se sont développées au cours des 450 dernières années, présupposent, tout en le rejetant comme subjectif – et donc inadmissible –, ce qui se trouve à l'origine de toute tentative de compréhension de la nature : notre expérience vécue du monde. Le monde qui se révèle à travers l'expérience est riche de couleurs, de formes et de sons. Il y a l'odeur du foin fraîchement coupé, le goût des asperges, le chant des oiseaux avant le lever du soleil. La terre est ferme sous nos pieds, le soleil réchauffe nos visages. C'est le monde vécu qui nous pousse à nous émerveiller, c'est le monde vécu qui nous présente des énigmes et nous invite à comprendre. Ce qui semble être extérieur à nous prend vie en nous. Cela nous touche, éveille en nous le désir de mieux le connaître, de le comprendre. Si nous prenons au sérieux le dialogue qui s'instaure lorsque nous nous tournons attentivement vers le monde, il devient alors assez

difficile de tracer une frontière claire qui nous sépare du monde que nous apprenons à comprendre. Le monde que nous vivons et avec lequel nous interagissons façonne notre perception de celui-ci et détermine la manière dont nous nous y rapportons par la suite.

Si nous portons notre attention sur le dialogue qui s'instaure lorsque nous interagissons intentionnellement avec la nature, nous découvrons la réciprocité qui lui est inhérente. Cela s'apparente, d'une certaine manière, à l'épanouissement d'une amitié. Si nous sommes capables de nous plonger avec attention dans la manière d'être au monde d'autrui, il devient possible pour cette personne de nous révéler la nature essentielle de cette manière d'être. Il en va de même lorsque nous tournons notre attention vers les êtres non humains avec lesquels nous partageons la vie sur notre planète. Nous pouvons alors commencer à les connaître d'une manière qui les rapproche de nous.

L'expérience de la réciprocité dans ce dialogue — le sentiment de grandir ensemble avec le phénomène — s'approfondit grâce à la pratique de l'imagination sensorielle précise, c'est-à-dire la recréation intérieure consciente de la plante telle qu'elle a été vécue. Dans le cas du trèfle, par exemple, nous choisissons un spécimen précis, un trèfle que nous avons observé pousser à la lisière d'une haie envahissante. Il a atteint une hauteur considérable, soutenu par l'herbe non tondue qui l'entoure. Désormais loin de la plante, nous consacrons toute notre attention à nous la remémorer avec autant de précision que possible. Dans notre imagination, nous revivons la rencontre avec ce trèfle et nous le visualisons de la manière la plus vivante possible. Ce faisant, nous laissons la plante observée guider le mouvement de notre représentation mentale. Cette pratique, qui nous accompagne à chaque étape de l'exploration de la nature d'un organisme, devient de plus en plus complexe, multiforme et sculpturale à mesure que notre familiarité et notre sentiment d'intimité avec la plante s'approfondissent. Lorsque nous retournons vers la plante, nous constatons que nous la « voyons » différemment et, peut-être en réponse à ce changement dans notre regard, que la plante nous révèle des aspects d'elle-même que nous n'étions pas en mesure d'appréhender auparavant.

L'intensification intentionnelle du dialogue entre le trèfle et nous-mêmes, par le biais de la pratique de l'imagination, fait également naître de nouvelles questions. Si certaines d'entre elles concernent la nature de la plante, d'autres suscitent un sentiment croissant de responsabilité. Nous pouvons commencer à nous demander si la manière dont nous parvenons à connaître quelque chose a une incidence sur la chose vue et connue. Si, en dissociant l'acte de connaissance du monde de la vie, nous avons perdu quelque chose d'essentiel à son intégrité et à sa vitalité. Le naturaliste américain Barry Lopez l'a formulé ainsi :

> D'après mon expérience, la volonté de connaître un lieu particulier est toujours récompensée. Et tout lieu naturel, à mon sens, est ouvert à la connaissance. Et quelque part au cours de ce processus, une personne commence à sentir qu'elle-même est en train d'être connue, de sorte que lorsqu'elle est absente de ce lieu, elle sait que ce lieu lui manque. Et cette réciprocité, entre connaître et être connu, renforce le sentiment d'être indispensable au monde. (Lopez, 2022, p. 70)

6 Réfléchir avec la réalité — Conclusion

La reconnaissance intuitive par Lopez d'une relation profonde entre l'attention humaine et la réalité vivante du monde met en lumière ce qui constitue peut-être le défi le plus important dans l'évolution de la pensée scientifique. Plus nous prêtons attention aux manifestations d'interdépendance dans le monde naturel et à la manière dont nous, en tant qu'êtres vivants et pensants, nous y engageons et y participons, plus il devient difficile de considérer la séparation comme un aspect fondamental de la réalité. La Terre, les plantes, les animaux, les humains : nous formons un tout vivant unique. Chacun de nous s'étend vers l'autre et l'englobe à sa manière. Il est difficile de tracer la ligne où l'un s'achève et où l'autre commence. Si l'on considère la Terre sous cet angle, il est évident qu'elle est aussi vivante que les organismes dont elle rend l'existence possible.

Rudolf Steiner faisait partie d'un certain nombre de penseurs modernes qui ont remis en question la validité de l'exclusion de la conscience humaine d'une compréhension de la nature dans son ensemble. Dans son autobiographie, il évoque le défi que représente le développement d'une pratique de la pensée qui corresponde à la réalité (Steiner, 2008, chap. 22). Il s'agit d'une pratique intentionnelle qui consiste d'abord à se tourner vers les phénomènes, puis à grandir avec eux grâce à une attention concentrée, pour enfin leur donner vie en soi par l'imagination. L'intériorisation imaginative des phénomènes de la vie éveille en nous un monde toujours dynamique et en constante transformation, un monde de mouvements interdépendants riches de sens. Notre pensée commence à évoluer avec les phénomènes. À leur tour, ceux-ci nous font évoluer.

Dans le nord de l'État de New York, les dernières fleurs de trèfle disparaissent à la mi-septembre. Leurs feuilles et leurs tiges se dessèchent et brunissent. Avec l'arrivée de l'automne, elles disparaissent de notre expérience sensorielle du paysage. Pourtant, elles restent bien vivantes en nous en tant que qualité spécifique de la nature végétale dans notre expérience du printemps et de l'été. Ce qui commence comme une expérience corporelle de notre environnement naturel se perpétue sous la forme d'une expérience intérieure et conceptuelle. Avec un peu d'effort, nous pouvons redonner vie au trèfle grâce à notre imagination. Nous pouvons le laisser pousser intérieurement dans divers contextes et, guidés par les trèfles que nous avons appris à connaître, faire l'expérience de la manière dont le trèfle, dans sa globalité, participe aux aspects spécifiques de son monde de vie élargi. Dans ce processus, le concept du trèfle revêt des qualités gestuelles sculpturales. Nous pouvons en faire l'expérience comme une activité générative.

Développer une pensée qui corresponde à la réalité de ce qui est vivant dans le monde exige un changement radical dans ce que l'on pourrait appeler la pratique du savoir. Tant que nous continuerons à aborder la nature comme s'il s'agissait d'« un ensemble d'entités distinctes dont les relations sont ordonnées selon des séquences causales et logiques » (Zwicky, 2015, p. 252), la vie restera une énigme. La vie est dynamique, réactive, flexible. Elle exige une pensée qui, selon les mots de Goethe, soit « aussi mobile et malléable que la nature elle-même », une pensée qui ne s'impose pas à la vie, mais qui soit disposée à se laisser guider par la manière dont la vie se manifeste.

Références

Arendt, H. (1958). *La condition humaine*. University of Chicago Press.
Goethe, J. W. (2002). *Œuvres de Goethe : tome XIII, Écrits scientifiques, première partie*. Verlag C. H. Beck.
Haldane, J. S. (1931). *Les fondements philosophiques de la biologie*. Hodder and Stoughton.
Hillman, J. (1996). *Le code de l'âme : à la recherche du caractère et de la vocation*. Random House.
Holdrege, C. (2021a). Où s'arrête un animal ? Le bison d'Amérique. *In Context, 45*. The Nature Institute. https://www.natureinstitute.org/in-context-45/craig-holdrege/american-bison
Holdrege, C. (2021b). *Voir l'animal dans sa globalité — Et pourquoi c'est important*. Lindisfarne Books.
Hustvedt, S. (2016). *Une femme qui regarde des hommes regardant des femmes : Essais sur l'art, le sexe et l'esprit*. Simon & Schuster.
Lopez, B. (2022). *Embrasser sans crainte le monde en feu : essais*. Random House.
Roth, W.-M. (2014). « Enracinement, ou la Terre, l'arche originelle, ne bouge pas » : sur l'origine phénoménologique (historique et ontogénétique) du sens commun et du sens scientifique, et la méthode génétique d'enseignement (pour) la compréhension. *Études culturelles de l'enseignement des sciences*.https:// doi.org/10.1007/s11422-014-9606-z
Rowe, S. (2006). *La Terre vivante : Essais d'écologie*. NeWest Press.
Schelling, F. W. J. (1988). *Idées pour une philosophie de la nature : introduction à l'étude de cette science* (2e éd.). Cambridge University Press.
Steiner, R. (1997). *Esquisse d'une science ésotérique* (trad. G. & M. Adams ; German Bibl. n° 13). SteinerBooks.
Steiner, R. (2008). *Autobiographie : chapitres de ma vie (1907–1925)* (trad. R. Stebbing ; Bibliothèque allemande n° 28). SteinerBooks.
Wagenschein, M. (2018). *Enseigner pour comprendre : sur le concept de l'exemplaire dans l'enseignement*. The Nature Institute. https://www.natureinstitute.org/article/martin-wagenschein/teaching-to-understand
Weber, M. (1946). *Max Weber : Essais de sociologie* (trad. et éd. H. H. Gerth et C. Wright Mills). Oxford University Press.
Weil, S. (2024). *Le besoin de racines : Prélude à une déclaration des devoirs envers l'humanité* (trad. A. Wills). Penguin Classics.
Zwicky, J. (2015). *L'amour d'Alcibiade : Essais de philosophie*. McGill-Queen's University Press.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Attitudes clés à comprendre et orienter le développement durable

Kees Zoeteman

Résumé

L'intérêt personnel et l'engagement des individus constituent le véritable moteur du progrès vers un monde plus durable. Afin de mesurer ce progrès, le concept d'attitudes en matière de durabilité est introduit, mettant en évidence cinq attitudes clés : (1) l'égoïsme pur, (2) la morale autoritaire, (3) la morale de l'intelligence,
(4) la morale axée sur les valeurs, et (5) la morale de l'intuition conceptuelle. Des exemples sont fournis pour illustrer comment ces attitudes se traduisent en actions concrètes pour les entreprises, les gouvernements et les ONG. Des méthodes permettant aux individus de tester leurs attitudes personnelles sont également explorées. La Terre est présentée comme composée de sept sphères élémentaires, allant de la sphère solide et liquide à la sphère gazeuse, en passant par les sphères thermique, électrique, magnétique et radioactive. Plus la sphère élémentaire est élevée, plus son influence sur les sphères inférieures est grande et plus les défis moraux auxquels l'humanité est confrontée lorsqu'elle cherche à l'influencer sont importants. La Terre reflète les défis moraux auxquels nous devons faire face, soulignant que la recherche de solutions de développement durable pour le quatrième état élémentaire de l'existence — le changement climatique — n'est que le début de ce qui nous attend.

Mots-clés

Attitudes en matière de durabilité · Développement durable · Éthique environnementale · Rudolf Steiner · Gouvernance durable · Sphères élémentaires de la Terre · Hypothèse Gaïa · ODD · Durabilité fondée sur les attitudes · Mesure holistique de la durabilité · Politique et environnement · Durabilité à plusieurs niveaux

K. Zoeteman (✉)
Développement durable, Université de Tilburg, Tilburg, Pays-Bas
e-mail : bcjzoeteman@gmail.com

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_18

1 Introduction

C'est en subissant des chocs que nous apprenons, et le chemin vers le développement durable est semé de tels moments. Parmi les exemples notables, citons **Silent Spring** (1962) de Rachel Carson, qui a révélé comment le pesticide DDT de Monsanto tuait les oiseaux, et l'étude du Club de Rome intitulée « Les limites de la croissance » (Meadows et al., 1972). Plus remarquable encore, ces rapports ont suscité une réponse politique sérieuse au niveau des Nations unies, visant à intégrer les objectifs économiques et environnementaux.

Le rapport de la Commission Brundtland des Nations unies sur l'environnement et le développement (1987) et le Sommet de la Terre à Rio de Janeiro (1992) ont constitué des chocs positifs, en introduisant de nouvelles visions et de nouveaux espoirs pour améliorer la vie sur Terre. Ces progrès ont été rendus possibles par la dissipation de l'ombre de la Guerre froide, qui a permis l'émergence d'un nouveau leadership inspirant incarné par des personnalités telles que Gro Harlem Brundtland, Première ministre de Norvège, et Maurice Strong, industriel canadien et secrétaire général du Sommet de Rio (Zoeteman & Tavenier, 2012).

Les résultats du Sommet de Rio furent sans précédent et comprirent, entre autres réalisations, l'adoption du concept de développement durable, trois accords internationaux sur la diversité biologique, le changement climatique et la gestion forestière, ainsi que l'Agenda 21, qui définissait le programme d'action des Nations unies pour parvenir au développement durable au XXIe siècle. À la suite du Sommet de Rio, une vague d'initiatives supplémentaires a vu le jour, telles que le Conseil mondial des entreprises pour le développement durable (1995) à Genève, porté par Stephen Schmidheiny, PDG du groupe suisse Eternit, et la Charte de la Terre, lancée au Palais de la Paix à La Haye en 2000, sous l'égide de la reine Beatrix des Pays-Bas et du Premier ministre Ruud Lubbers.

Cependant, les sommets de haut niveau qui ont suivi n'ont pas réussi à maintenir la même dynamique parmi les gouvernements, car d'autres enjeux mondiaux, tels que la crise financière de 2008, ont accaparé l'attention. En particulier, le manque de soutien financier aux pays en développement est devenu une source majeure de déception. De plus, l'équilibre des pouvoirs géopolitiques était en train de basculer, réduisant l'influence des dirigeants européens et amplifiant l'impact des nations asiatiques et sud-américaines, qui accordaient la priorité à d'autres enjeux.

Ce n'est qu'en 2015 qu'une nouvelle année charnière pour le multilatéralisme et la politique internationale a vu le jour, marquée par l'adoption de l'Agenda 2030 pour le développement durable, avec ses 17 objectifs de développement durable (ODD), et de l'Accord de Paris sur le changement climatique (UNOSD, 2024). Depuis lors, les ODD se sont révélés être un outil précieux pour impliquer activement les entreprises et les collectivités locales dans le mouvement en faveur du développement durable, alors même que les gouvernements nationaux reportaient leur attention sur d'autres enjeux, tels que la pandémie de COVID-19 de 2020.

De plus, les ODD ont précisé que le développement durable n'est pas simplement synonyme de politiques environnementales, mais qu'il englobe également des objectifs sociaux et économiques, qui doivent être poursuivis de manière équilibrée. D'une certaine manière, le développement durable incarne aujourd'hui les idéaux qui remontent à la Révolution française (1789–1799) : Liberté ! Égalité ! Fraternité ! Ces idéaux ont conduit à bien plus que le remplacement des monarchies par des démocraties (Andress, 2015).

Un siècle plus tard, Rudolf Steiner a cherché à remédier aux déséquilibres sociaux et à la prédominance des intérêts économiques en introduisant ce qu'il a appelé la « tripartition de la société » (Steiner, 1919). Il a appliqué les idéaux de la Révolution française à des secteurs spécifiques de la société, en envisageant la liberté dans la vie spirituelle, l'égalité dans la vie juridique et la fraternité dans la vie économique. À la suite de tentatives d'assassinat, Steiner fut contraint de mettre fin à ces activités en 1922. Pourtant, un siècle plus tard, ses idées ont refait surface sous la nouvelle forme du développement durable.

L'intérêt personnel et l'engagement des êtres humains constituent les véritables moteurs de la transition vers un monde plus durable. Au cœur du développement durable se trouve la décision de chaque habitant de cette planète d'adapter son comportement afin de répondre aux besoins des écosystèmes tant locaux que planétaires, ainsi qu'à ceux de ses semblables. La construction d'un monde plus durable exige une attitude conforme à ces principes. Sans cela, les accords internationaux resteront des promesses vides de sens.

Dans les paragraphes suivants, nous aborderons un concept qui nous permet de définir et de mesurer le développement durable, en particulier la capacité de l'humanité à s'améliorer : l'attitude des individus et des communautés envers la durabilité. Nous montrerons également comment la Terre nous renvoie les attitudes nécessaires pour remédier aux distorsions en matière de durabilité ou les prévenir. Une distinction sera établie entre les différents niveaux d'organisation sur notre planète, en esquissant un programme futur pour les choix moraux auxquels nous serons confrontés — individuellement et/ou collectivement.

2 Suivi du développement durable

La réalisation du développement durable est une entreprise complexe qui manque de fondements scientifiques solides. Elle vise à créer un impact positif sur les plans économique, social et environnemental. Par conséquent, de nombreuses approches pratiques pour le mesurer ont été développées au fil des décennies (Zoeteman, 2012a). Plusieurs approches de mesure à l'échelle nationale ont été reconnues à la fin du XXe siècle, telles que l'indice de développement humain et l'indice de bien-être. Pour les entreprises, d'autres indices, comme l'indice Dow Jones de développement durable, ont été mis en place. Cependant, l'une des principales failles de ces indicateurs réside dans les méthodes arbitraires d'intégration des données économiques, sociales et écologiques, ainsi que dans l'incapacité à comparer objectivement les scores — par exemple, entre pays ou entre secteurs d'activité.

Max-Neef (1995) et Bossel (1999) ont souligné la nécessité de développer des indicateurs intégrés allant au-delà de la mesure économique nationale que constitue le produit intérieur brut (PIB). Prescott-Allen (2001) a proposé une méthode visant à intégrer les trois piliers de la durabilité en calculant d'abord la moyenne des indicateurs socio-économiques, puis en combinant ce résultat avec la valeur moyenne des indicateurs écologiques. Cependant, la combinaison d'aspects aussi fondamentalement différents n'a jamais fait l'objet d'une acceptation générale au sein de la communauté scientifique. Une unité objective permettant de mesurer la durabilité globale d'une zone de gouvernance ou d'une organisation reste à découvrir.

L'alternative la plus fiable reste la méthode de Prescott-Allen, qui consiste à définir des objectifs à long terme (Prescott-Allen, 2001), à mesurer l'écart par rapport à ces objectifs et à exprimer cet écart sous forme de pourcentage de l'objectif, ce qui sert de mesure du développement durable.

Depuis l'introduction des ODD, qui font autorité, en 2015, les acteurs du monde entier ont été encouragés à identifier lesquels des 17 objectifs et des indicateurs associés leur sont pertinents et à améliorer leurs performances par rapport à ces objectifs au fil du temps. Les États et les grandes entreprises ont été incités à prendre le développement durable plus au sérieux et à rendre compte chaque année de leurs progrès. La figure 1 (Eurostat, 2025) présente un exemple des résultats obtenus par l'UE, sur la base des rapports volontaires des États membres sur une période de cinq ans. Ce graphique révèle qu'en 2024, environ cinq des 17 ODD s'étaient encore éloignés de leurs cibles — par exemple, « Énergie propre et abordable » — tandis que la plupart des autres affichaient une légère amélioration, notamment « ODD 1 : Pas de pauvreté ».

Les ODD reflètent bien sûr la tension permanente entre la réalisation du développement durable et l'adhésion au paradigme de la croissance économique exponentielle. Comme l'illustre le graphique, l'« ODD 8 : Travail décent et croissance économique » est classé dans la catégorie « progrès significatifs », alors que ce n'est absolument pas le cas pour l'« ODD 15 : Vie terrestre ».

Les nouvelles normes européennes de reporting en matière de développement durable (ESRS) constituent une tentative de franchir une nouvelle étape dans ces efforts.

3 Attitudes en matière de développement durable

Une manière de surmonter en partie les complexités liées à la mesure du développement durable consiste à aller au-delà des objectifs thématiques et des indicateurs associés pour aborder une préoccupation d'un niveau supérieur : l'attitude qui régit les actions des parties prenantes. Les attitudes peuvent s'appliquer de manière uniforme à tout acteur ou à toute organisation, car elles constituent, en principe, des facteurs universellement dominants qui orientent le comportement.

Les attitudes des acteurs sont définies comme les états d'esprit ou les codes mentaux manifestés qui sont susceptibles d'orienter l'ensemble des comportements physiques des individus ou des organisations. Elles constituent la volonté manifestée d'appliquer des principes normatifs tout en satisfaisant des besoins. Beck et Cowan (1996) ont qualifié ces états d'esprit de « systèmes de valeurs » qui, en tant que principes organisateurs, imprègnent les structures décisionnelles et les expressions culturelles.

Les attitudes présentent quatre caractéristiques qui en font des indicateurs précieux pour le développement durable. Premièrement, les attitudes sont plus omniprésentes que d'autres indicateurs de l'état d'esprit des personnes (Osgood et al., 1957). Deuxièmement, les attitudes constituent une force sélective dans la perception et la mémoire. Les individus recherchent de manière sélective les informations qui concordent avec leurs attitudes, tout en évitant celles qui ne le font pas (Festinger, 1957). Troisièmement, les attitudes permettent de prédire les comportements. L'attitude et le comportement sont corrélés lorsque l'attitude repose sur une expérience directe de l'objet de l'attitude, et dans la mesure où cette attitude est accessible sur le plan cognitif (Byrne & Baron, 1997). La quatrième raison de choisir les attitudes comme indicateurs est qu'elles remplissent diverses fonctions psychiques. L'attitude des individus joue un rôle dans l'utilitarisme, la vie sociale



Fig. 1 Progrès de l'UE vers les ODD au cours des 5 dernières années, 2024 (Eurostat, 2025)

, l'évaluation des objets, la connaissance, l'expression des valeurs et la défense du moi (Katz, 1960).

Les attitudes peuvent refléter différents niveaux d'engagement en faveur du développement durable, allant de l'ignorance de sa nécessité au soutien à toute action susceptible d'y contribuer. En général, les attitudes peuvent être classées selon une complexité morale croissante, allant de l'égoïsme pur à des formes extrêmes d'altruisme. Plusieurs ensembles d'attitudes ont été proposés, dont trois seront brièvement abordés.

Maslow (1943, 1982) a mis en évidence cinq besoins fondamentaux qui animent chaque individu dans la vie et qui sont liés, directement ou indirectement, au développement durable. Il s'agit des besoins physiologiques (nourriture, logement, etc.), de la sécurité (santé, emploi, etc.), de l'amour et de l'appartenance (amis, famille, etc.), de l'estime de soi (confiance, respect des autres, etc.) et de l'épanouissement personnel (moralité, potentiel intérieur, etc.). On observe ici un éventail d'attitudes allant de la survie à l'expression de soi.

Beck et Cowan (1996) ont proposé un ensemble de mèmes qu'ils ont caractérisés par des couleurs, en fonction des attitudes. Parmi ceux-ci (à l'exclusion des extrêmes) : ROUGE : Pouvoir-Dieux / égocentrique ; BLEU : Vérité-Force / déterminé ; ORANGE : Aspiration-Moteur / stratégique ; VERT : Lien-Humain / relativiste ; JAUNE : Flexibilité-Flux / systémique ; TURQUOISE : Vision-Globale / holistique. Dans l'ensemble, on observe ici un éventail allant des attitudes égoïstes aux attitudes holistiques.

Scharmer (2007) adopte une approche différente mais liée à celle-ci. Il a analysé comment les individus et les organisations peuvent passer des schémas comportementaux du passé à des schémas plus adaptés à la réalisation des changements souhaités, tels que la création d'une société plus durable. Sa méthode met l'accent sur la nécessité d'ouvrir l'âme humaine (l'esprit, le cœur et la volonté) pour se connecter à de nouvelles possibilités. Scharmer fait référence à ce qu'il appelle la « Source », le lieu où l'avenir est déjà présent. Il soutient que nous devons apprendre à nous ouvrir à cette Source, individuellement et collectivement, en passant par des attitudes qui évoluent de la rigidité et de l'immobilisme vers un esprit ouvert, un cœur ouvert et, enfin, une volonté ouverte. Après s'être affranchis des anciens schémas, les participants se connectent à leur Source et laissent émerger « ce qui s'écoule à travers eux ». Cette conscience collective, qualifiée de « presencing » par Scharmer, permet la création d'idées transformatrices pour relever les défis et apporter les changements souhaités. Les participants reviennent ensuite pour façonner ces idées en nouveaux schémas de comportement concrets. Le changement d'attitude fait donc partie intégrante de sa méthodologie. Scharmer décrit ces attitudes, qu'il appelle « structures de champ d'attention », comme passant de « MOI-EN-MOI » à « MOI-EN-CELA » (esprit ouvert), puis à « MOI-EN-TOI » (cœur ouvert), et enfin à « MOI-DANS-LE-MAINTENANT » (volonté ouverte).

Avant de présenter, dans ce contexte, une proposition globale concernant les attitudes en matière de développement durable, nous aborderons également la vision de Rudolf Steiner sur les attitudes.

4 L'anthroposophie de Rudolf Steiner sur les attitudes

Les descriptions des attitudes par Steiner se trouvent dans son ouvrage philosophique novateur de 1893, *La Philosophie de la liberté* (Steiner, 2024, chap. 9). Il y explique que les images mentales agissent comme des motifs de la volonté :

> Le principe consistant à se procurer le plus grand plaisir possible par ses actions, c'est-à-dire à atteindre le bonheur individuel, s'appelle l'égoïsme. On cherche à atteindre ce bonheur individuel soit en ne pensant impitoyablement qu'à son propre bien et en s'efforçant de l'obtenir même au détriment du bonheur d'autrui (égoïsme pur), Soit en favorisant le bien d'autrui, soit parce qu'on anticipe une influence favorable sur sa propre personne de manière indirecte grâce au bonheur d'autrui, soit parce qu'on craint de mettre en péril son propre intérêt en portant préjudice à autrui (morale de l'intelligence). (Steiner, 2024, p. 183)

L'attitude d'« égoïsme pur » de Steiner correspond au concept « I-IN-ME » de Scharmer, au mème RED/égocentrique de Beck et Cowan, ainsi qu'aux besoins physiologiques de survie de Maslow.

Une autre attitude, selon Steiner, peut résulter de principes moraux, tels que les habitudes familiales ou les lois de l'État, sous la forme de concepts abstraits qui régissent la vie morale de l'individu sans que celui-ci ne s'interroge sur l'origine de ces concepts :

> Dans ce cas, nous estimons simplement que se soumettre à un concept moral sous la forme d'un commandement qui régit nos actions est une nécessité morale. Nous laissons le soin d'établir cette nécessité à ceux qui exigent de nous une soumission morale, c'est-à-dire à l'autorité morale que nous reconnaissons (morale autoritaire). (Steiner, 2024, p. 184)

Steiner décrit un progrès moral lorsque l'individu n'accepte plus simplement les commandements d'une autre autorité comme motif de ses actions, mais cherche au contraire à comprendre la raison qui sous-tend une maxime de comportement particulière.

> Il s'agit là du passage d'une morale fondée sur l'autorité à une action issue d'une intuition morale. À ce niveau de moralité (fondée sur la vertu), un homme s'efforcera de découvrir les exigences de la vie morale et laissera ses actions être déterminées par la connaissance de celles-ci. Ces exigences sont le plus grand bien possible de l'humanité, purement pour elle-même, ou le progrès de la civilisation vers une perfection toujours plus grande. (Steiner, 2024, p. 184–185)

Un exemple de ce quatrième niveau d'attitude en matière de durabilité est l'appel lancé par Gro Harlem Brundtland : « Il est temps désormais de faire un bond de géant en avant dans l'amélioration de la civilisation », lors de la Conférence de Toronto sur l'évolution de l'atmosphère (Brundtland, 1988, p. 22).

Steiner identifie le principe moral le plus élevé concevable comme celui qui, dès le départ, ne se réfère pas à des expériences particulières mais jaillit plutôt de la source de l'intuition pure, ne cherchant à se référer à la vie que par la suite.

> Ici, la décision quant à ce qui doit être voulu émane d'une autorité très différente de celle des cas précédents. Si […] aucun autre fondement de décision ne revendique plus qu'une place secondaire, alors l'intuition conceptuelle elle-même entre en considération avant tout. Tous les autres motifs cèdent désormais le pas, et seule l'idée qui sous-tend une action en devient le motif (Steiner, 2024, p. 186).

Dans ce dernier cas, *la morale de l'intuition conceptuelle* s'aligne sur le « I-IN-NOW » de Scharmer, l'attitude « TURQUOISE »/holistique de Beck et Cowan, et l'épanouissement personnel proposé par Maslow.

5 Niveaux d'attitude vis-à-vis de la durabilité illustrés pour différents acteurs sociétaux

Un résumé des attitudes en matière de durabilité, basé sur les considérations ci-dessus, est présenté dans le tableau 1. Au total, cinq attitudes sont décrites. Bien qu'une différenciation supplémentaire en un sixième et un septième niveau soit théoriquement possible, elle n'a actuellement que peu

Tableau 1 Niveaux d'attitude vis-à-vis du développement durable et acteurs sociaux (voir également Zoeteman, 2012a)

Niveau d'attitude vis-à-vis du développement durable / Type de moralité	Niveau d'attitude des acteurs de la société		
	Entreprises	Gouvernements	ONG
1. Très peu durable / égoïsme pur	Épuisement des ressources	Usage arbitraire du pouvoir	S'organiser
2. Non durable / morale autoritaire	À contrecœur se conformer aux lois	Législation descendante	Actions polarisantes
3. Morale quasi durable / axée sur l'intelligence	Anticipation de nouvelles lois	Accords volontaires	Participation aux processus d'octroi de licences
4. Durable / axé sur la vertu	Anticipation des besoins mondiaux des consommateurs	Politiques faisant l'objet d'un large consensus	Soutien à l'entreprise durable
5. Super-durable / intuition conceptuelle et morale	Projets volontaires au service d'objectifs sociétaux	Facilitation des initiatives privées	Co-organisation d'initiatives commerciales durables

pertinence pratique. Les cinq niveaux d'attitude vont de « très non durable » à « super-durable ». Le type de morale dominant à chaque niveau est précisé selon le cadre de Steiner, présentant de fortes similitudes avec d'autres approches évoquées précédemment. Le tableau 1 illustre également comment ces attitudes se manifestent dans trois secteurs de la société : les entreprises, les pouvoirs publics et les organisations non gouvernementales (ONG).

Au premier niveau d'attitude, les acteurs privilégient leurs propres intérêts et sont axés sur la survie. Ils restent inconscients ou indifférents aux intérêts d'autrui et se concentrent sur le court terme. Une interprétation positive de cette attitude est qu'elle est axée sur la réalisation, comme on le voit chez des parents qui construisent une maison pour leur famille ou chez un artiste qui travaille sans relâche sur un tableau ou une sculpture. Cependant, on peut également l'observer dans le comportement de l'entrepreneur capitaliste classique qui maximise ses profits au détriment de ses employés et de la nature. En temps de guerre, la survie collective devient également un enjeu central à ce niveau.

Au deuxième niveau d'attitude, l'intérêt personnel reste dominant, mais à mesure que les acteurs élargissent leur sphère d'influence, ils commencent à reconnaître d'autres intérêts et à accepter certaines restrictions. Cela marque l'émergence de l'intérêt public ou commun, les acteurs commençant à respecter les lois à contrecœur. Les films westerns classiques dépeignent de manière vivante la transition du premier au deuxième niveau d'attitude, reflétant les changements sociétaux survenus à l'époque du Far West dans l'histoire américaine. À ce niveau, les entreprises peuvent tenter d'affaiblir les lois avant leur adoption. À ce stade, les gouvernements adoptent une approche de « commandement et contrôle » pour élaborer et faire respecter la législation. Les ONG, souvent mal organisées dans les sociétés se situant au premier niveau d'attitude, commencent à jouer un rôle au deuxième niveau en s'opposant aux puissants par des actions agressives visant à inscrire leurs revendications à l'ordre du jour public.

Au-delà des attitudes polarisées du deuxième niveau, un troisième niveau peut émerger, dans lequel des acteurs aux intérêts apparemment opposés commencent à s'écouter mutuellement et parviennent à un consensus mutuellement bénéfique par la négociation. Ces négociations sont volontaires et peuvent s'inscrire dans une perspective pluriannuelle. Les accords conclus entre les autorités gouvernementales et les secteurs économiques illustrent les activités associées aux attitudes de niveau 3 au sein de l'UE. Les ONG opérant au troisième niveau d'attitude défendent souvent leurs intérêts en contestant les autorisations devant les tribunaux, ce qui constitue une manière plus civilisée de s'opposer à l'industrie que, par exemple, de se livrer à des actes de sabotage. Elles peuvent également négocier un accord avec l'industrie et retirer leur recours.

Le quatrième niveau d'attitude représente le cœur du développement durable, car les acteurs à ce niveau intègrent volontairement d'autres intérêts dans leurs décisions. Les intérêts économiques ne priment plus sur les intérêts sociaux et écologiques, et les besoins d'autrui sont considérés comme équivalents aux siens. Comme au niveau précédent, les parties sont proactives et inclusives, et examinent attentivement les conséquences de leurs actions. La conception de solutions créatives qui favorisent les valeurs économiques, sociales et écologiques est caractéristique de ce niveau. L'approche de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) adoptée par les entreprises en est un excellent exemple. Les gouvernements situés au niveau d'attitude 4 s'efforcent de mettre en place des politiques faisant l'objet d'un large consensus autour d'objectifs ambitieux et veillent à la transparence de leur communication. Les ONG partageant cette attitude soutiennent ouvertement les entreprises durables.

Le cinquième niveau d'attitude est appelé « niveau de super-durabilité ». Ce niveau reflète un état d'esprit dans lequel les individus et les organisations sont prêts à aller au-delà du strict nécessaire pour atteindre un équilibre entre les trois piliers du développement durable. Les acteurs à ce niveau s'engagent à réaliser des objectifs collectifs supérieurs, perçus intuitivement, pour toutes les parties prenantes, et adoptent de nouvelles méthodes de création de valeur. Ces objectifs communs représentent les meilleurs résultats potentiellement possibles pour toutes les parties concernées.

Pour mieux comprendre ces cinq niveaux d'attitude, il peut être utile de réfléchir à l'attitude à laquelle nous nous identifions personnellement. La figure 2 propose un test simple permettant d'évaluer notre position par rapport à cinq aspects illustratifs de la durabilité. Cet exercice donne une indication de notre niveau d'attitude moyen à un moment donné.

À titre de référence, les attitudes mesurées à l'aide d'une méthodologie plus complète et objective en 2002 ont donné des valeurs pour les compagnies aériennes allant de 1,6 (Egypt Air) à
4,1 (Lufthansa) (Zoeteman, 2012c). Au cours de la même période, les scores nationaux variaient de 1,4 (Afghanistan) à 2,6 (Brésil) ; 2,9 (Chine) ; 3,3 (France) ; 3,4 (États-Unis) ; 3,8 (Allemagne) ; et 4,0 (Suisse) (Zoeteman et al., 2012).

6 Faire face à la baisse ou à la hausse du niveau d'attitude

Prendre conscience des cinq attitudes vis-à-vis du développement durable peut s'avérer extrêmement utile pour comprendre comment réagir face à une hausse ou à une baisse du niveau d'attitude. Cette préoccupation existe depuis l'Antiquité, comme le décrivent *le Sermon sur la montagne* de la Bible (Saint Luc 6:28–39) et le *Tao Te King*, ouvrage encore plus ancien du philosophe chinois Lao Tseu, né vers 600 av. J.-C. à Chu, dans le Henan.

Simplified test personal sustainability attitude

circle for each aspect the level most similar to your action or likely action at this moment

Aspect	Level 1 I first / Pure egoism	Level 2 Authoritative morality / follow the law	Level 3 Smartness morality/ negotiation	Level 4 Virtue driven	Level 5 Serving higher cause /conceptual intuition	Total average score
Energy handling at home	I open a window when it is to warm	I use cheap fossil fuel as long as possible	I buy solar panels if they are sufficiently subsidised	I participate in local energy initiatives	I organise local initiatives and support societal innovations	
Handling social conflict	I continue till I have won	I only comply when unavoidable	I am open to come to new arrangements	I try to understand, act pro-actively	I serve what brings us further together	
Purchasing food for household	Lowest price only important	Only buy quality when special offer	Prefer certificate if not expensive	Only buy biological / similar products	Actively promote bio-products and sector	
Holidays	Just fly away and enjoy	Safety counts, not environment	CO2 compensation is a nice extra	Chose sustainable touroperator	Support local initiatives at destination	
Handling household waste	Buy plastic bags at all shopping occasions	All waste ends in my container	Only seperation of waste when receiving a deposit	Voluntary waste separation also if delivery is elsewhere	Purchasing takes waste recycling into account	
Number of circles per column	..x1=	..x2=	..x3=	..x4=	..x5=	Sum:5 =

*The test requires encircling one box for each horizontally listed sustainability aspect that most closely matches our practices. After completing the selection for all five aspects, the number of encircled boxes in each vertical column is counted. Subsequently, the five calculations prescribed at the bottom line are performed, and the resulting five numbers are added together. The sum, divided by 5, represents the average attitude level.

Fig. 2 : Un test personnel simplifié de notre attitude vis-à-vis du développement durable (Zoeteman, 2012b)*

Lao Tse désignait le niveau le plus élevé par le terme « Tao », un principe d'unité avec le divin, qui « agit par l'inaction et accomplit tout ». Atteindre ce niveau a également été décrit comme un état de « flow » (Csikszentmihalyi, 1975) ou comme l'expérience de la « synchronicité » (Jaworski, 1996). Dans les films *Star Wars*, George Lucas propose une interprétation matérialiste de ce concept à travers « la Force », établissant des parallèles avec le Tao de Lao Tseu.

Dans l'Antiquité, Lao Tseu écrivait (par. 17) que les personnes ayant atteint le plus haut niveau de conscience ne savaient de leurs dirigeants rien de plus que leur simple existence, ce qu'il associe au niveau d'attitude 5. Plus tard, des dirigeants prudents et discrets géraient les affaires de telle sorte que les gens se sentaient libres d'organiser leur vie selon leurs inclinations, ce qui correspond au niveau d'attitude 4. Par la suite, les dirigeants se conduisaient de manière à s'attirer honneur et louanges (niveau 3). Venaient ensuite les dirigeants qui se faisaient craindre (niveau 2), puis ceux qui suscitaient le mépris parmi leur peuple (niveau 1). Lao Tseu conclut que ce déclin des attitudes va du Tao à la Vertu, de la Vertu à l'Humanité, de l'Humanité au Sens du devoir, et du Sens du devoir au Décorum. Cela nous rappelle ce qui se passe lorsque le lien avec le Tao — ou ce que Scharmer appelle la « Source » — est rompu.

Lao Tse offre également des réflexions pleines de sagesse sur la manière d'éviter les pièges des niveaux d'attitude inférieurs et de contribuer à améliorer les attitudes. Son conseil fondamental est d'éviter d'atteindre le premier niveau d'attitude, celui de la survie — caractérisé par le « moi d'abord », un monde de

phrases creuses et d'un décorum superficiel — car une fois ce niveau établi, il est difficile de changer. *Prévenez le chaos avant qu'il ne se déclenche !* Au deuxième niveau d'attitude, dans une société encore polarisée où les autorités s'appuient sur des techniques de commandement et de contrôle, Lao Tse conseille aux dirigeants : *ne soumettez pas les autres à la violence ; si une bataille est nécessaire pour imposer une décision, faites en sorte qu'elle soit brève et ne vous vantez pas par la suite.* Pour améliorer le niveau d'attitude 3, de l'humanité à la vertu, il recommande : *agissez bien sans attendre de réciprocité ; limitez vos intérêts et vos désirs.* Pour améliorer le niveau d'attitude 4, il offre un conseil qui reste d'actualité : « *Que votre cœur soit aussi profond qu'un abîme, facilitez les choses et ne contestez pas.* » Améliorer les niveaux d'attitude n'est pas une tâche facile pour les dirigeants. C'est toutefois une tâche que chacun d'entre nous doit assumer si nous souhaitons contribuer à une société plus durable.

7 Les caractéristiques élémentaires de la Terre

L'objectif à long terme du développement durable est d'adapter notre comportement afin d'assurer la survie de l'humanité sur notre planète, la Terre. Avec les techniques de plus en plus puissantes que nous développons — telles que les explosifs nucléaires, l'exploitation minière sous-marine, la géo-ingénierie, les voyages spatiaux et la modification génétique des cellules —, il est possible de perturber la vie sur Terre. Nos activités provoquent des changements dans la physiologie de la planète, tels que l'empoisonnement des sols fertiles, l'altération des caractéristiques de réflexion du ciel, le ralentissement des courants océaniques, l'accumulation de déchets plastiques dans les plans d'eau, l'extinction d'espèces, l'aggravation de la désertification et l'accumulation de débris spatiaux. Dans une large mesure, les plus riches ont fait peser le fardeau de ces problèmes sur les plus pauvres. Dans un monde durable, cela est inacceptable. Nous devons comprendre chaque défi et agir en conséquence, en adoptant l'attitude appropriée. À chaque défi correspond une attitude différente, comme nous allons l'explorer dans ce chapitre. D'une certaine manière, la Terre nous enseigne, pas à pas, comment résoudre les problèmes de durabilité qui exigent des attitudes de plus en plus évoluées.

Vue de l'espace, la Terre donne l'impression d'une planète bleue, partiellement recouverte de nuages blancs, qui contraste fortement avec l'aspect gris et désertique de la Lune, comme l'illustre la figure 4. Ces deux corps célestes sont soumis à un bombardement constant par le vent solaire, composé de chaleur, d'électrons, de protons et de champs magnétiques se déplaçant à grande vitesse. Depuis la Lune, aucun de ces flux n'est visible à l'œil nu, mais ils auraient pourtant un impact mortel sur la vie. Ce rayonnement radioactif anéantirait également toute vie sur Terre s'il n'y avait pas le champ magnétique de notre planète, qui dévie la majeure partie du vent solaire, comme le montre la figure 3.

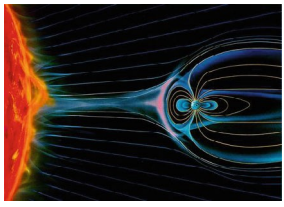


Fig. 3 Représentation artistique de l'impact du vent solaire sur le champ magnétique terrestre (ESO/José Francisco (josefrancisco.org)



Fig. 4 Lever de Terre photographié par Bill Anders, membre de l'équipage d'Apollo 8, le 24 décembre 1968 (NASA)



Fig. 5 Vue nocturne depuis la Station spatiale internationale (ISS) sur la région de la mer Rouge (NASA, 2015)

Au niveau des pôles magnétiques terrestres, une partie du vent solaire pénètre dans l'atmosphère, créant les deux ce qu'on appelle les ceintures de radiation de Van Allen. La ceinture extérieure est principalement constituée d'électrons, tandis que la ceinture intérieure est composée de protons accumulés. Ces ceintures de radiation sont dangereuses, et les engins spatiaux transportant des astronautes évitent de les traverser. Certaines particules du vent solaire s'approchent davantage de la Terre dans les régions proches des pôles magnétiques nord et sud. Là, elles créent les aurores colorées en excitant les atomes d'azote et d'oxygène présents dans l'atmosphère. La fine couche verte visible au-dessus de la surface terrestre sur la fig. 5 indique l'emplacement des aurores boréales et met également en évidence la couche d'air remarquablement mince qui enveloppe notre planète.

En descendant depuis la magnétosphère externe flexible, qui marque la frontière entre le vent solaire radioactif mortel et la Terre avec ses ceintures de Van Allen, situées au-dessus de 4 000 km, on atteint l'ionosphère en dessous de 1 000 km. Dans cette couche, de la lumière est émise par des ions d'azote et d'oxygène lorsqu'ils sont excités par des particules résiduelles du vent solaire. En dessous de 200 km, la température diminue rapidement, passant de 1 000 °C à −90 °C. Cette couche est appelée la thermosphère. En dessous, à des altitudes inférieures à 90 km, se trouve la mésosphère, où commence le mélange des couches d'air. En dessous de 50 km, on trouve la stratosphère, qui abrite la couche d'ozone, laquelle absorbe les rayons UV nocifs du soleil. La stratosphère contient de l'air — initialement à basse pression — dont la composition correspond à celle que nous respirons. Enfin, en dessous de 12 km, on trouve la troposphère et l'hydrosphère. Cette dernière contient de la vapeur d'eau et de l'eau liquide, facilitant la formation des nuages, les précipitations, ainsi que l'existence des rivières et des mers à la surface solide de la Terre. La Terre solide, ou lithosphère, s'étend vers le haut jusqu'à 8,8 km à travers les plus hautes montagnes.

Steiner (1910) a observé que la Terre se développe par une densification progressive vers le bas, passant de l'état chaud à l'état solide. Cependant, il a également souligné que l'influence du soleil n'était pas uniquement négative. Si le soleil émet du vent solaire, il fournit également de la chaleur et de la lumière. Steiner a décrit des aspects énergétiques supplémentaires, non physiques, circulant du soleil vers la Terre, qui influencent positivement la vie. En anthroposophie, ces énergies plus subtiles sont appelées « *forces vitales* » ; elles jouent un rôle crucial dans

processus vitaux, mais qui ne sont perceptibles que par des formes de perception supérieures. Steiner a classé ces forces vitales ou forces éthériques au sein du domaine des éléments grecs, en distinguant l'éther de lumière, l'éther de son et l'éther de vie. Il a en outre expliqué :

> Il vaudrait donc mieux dire qu'il existe sept états d'existence élémentaire. Le premier, l'état le plus raréfié de l'éther de vie, constitue et engendre la vie (*Weltenleben*) ; ensuite, ce que nous appelons l'éther numérique ou sonore donne une certaine forme aux êtres (*Weltgestaltung*) ; puis vient l'éther de lumière ; puis la chaleur… ; ensuite, nous avons l'air, ou l'élément gazeux, l'élément aqueux et enfin l'élément terrestre ou solide… C'est dans la Terre qu'il faut rechercher les éléments solides, liquides et gazeux ; la chaleur est partagée à la fois par la Terre et par le Soleil. (Steiner, 1910, p. 139)

Selon Steiner, ces qualités de l'éther, avec leur potentiel vivifiant, peuvent également se manifester dans un état différent, qualifié de « déchu » ou de « brisé » (Steiner, 1911). Dans cet état matérialiste, elles deviennent plus perceptibles : l'éther de lumière se transforme en électricité, l'éther sonore en magnétisme, et l'éther de vie en radioactivité ou en désintégration de la matière. Dans leur état déchu (mort), ces qualités éthériques s'intègrent plus facilement dans l'organisation de la Terre.

En résumé, nous pouvons définir sept sphères pour la Terre élémentaire, telles que présentées dans le tableau 2. Ces sept états d'existence élémentaire sont mis en relation, dans la dernière colonne du tableau 2, avec la manière dont les êtres humains les influencent par leurs activités. Une description détaillée de ces influences figure dans Zoeteman (1991, 2009). Il est important de reconnaître que les états supérieurs d'existence élémentaire influencent les états inférieurs. Par exemple, les variations du champ magnétique terrestre peuvent affecter la position des ceintures de Van Allen, les courants électriques dans l'ionosphère, la répartition de la température et les mouvements d'air dans la thermosphère, les phénomènes météorologiques dans la stratosphère, la circulation océanique, le changement climatique et, en fin de compte, la vie sur Terre.

Le concept de sphères élémentaires a été pris au sérieux pour la première fois dans l'élaboration des politiques nationales néerlandaises en 1988 (Nijpels, 1989). L'Institut national de la santé publique et de l'environnement (RIVM) (Langeweg, 1988) a utilisé les cinq premiers états de l'existence élémentaire (allant des enjeux locaux aux préoccupations planétaires) comme cadre pour un inventaire environnemental. Cela a été documenté dans le rapport *« Caring for Tomorrow »* (*Zorgen voor morgen*, en néerlandais).

8 Une attitude de durabilité adaptée à un certain état d'existence élémentaire

Nous allons maintenant explorer l'hypothèse selon laquelle la manière dont les êtres humains influencent un certain état d'existence élémentaire de notre planète nécessite une attitude de durabilité correspondant à sa nature, en utilisant des exemples typiques à titre d'illustration.

C'est dans l'état d'existence minéral de notre planète que se déroulent la plupart des activités humaines — qu'il s'agisse d'un lieu constitué de roche, de sable, de pierre ou de bois. C'est là que nous travaillons et vivons, que nous construisons nos maisons et nos usines, que nous exploitons les ressources et que nous déversons nos déchets. Nous estimons avoir le droit de mener notre vie comme nous l'entendons, à condition de respecter

Tableau 2 : États d'existence élémentaires de la planète Terre et influences humaines associées (Zoeteman, 2009)

États d'existence élémentaires	Position	Unité spatiale	Influences des activités humaines telles que :
Minéraux	Lithosphère	Champ, paysages, ville	Exploitation minière, érosion, pollution des sols par les engrais chimiques et pesticides, perturbations de l'aménagement du territoire, élimination des déchets solides
Liquide	Hydrosphère	Bassin versant d'un fleuve et troposphère associée, courants océaniques	Pollution de l'eau, surexploitation des ressources en eau douce, inondations, barrages fluviaux
Gaz	Stratosphère	Circulation atmosphérique continentale , courants-jets	Pollution atmosphérique telle que les pluies acides, le smog
Chaleur	Thermosphère	Thermosphère planétaire	Émissions de gaz à effet de serre, réflexion thermique de l'environnement bâti , appauvrissement de la couche d'ozone, géo-ingénierie
Éther lumineux/électricité	Ionosphère	Ionosphère planétaire et courant électrique	Injections d'ondes radio à haute fréquence, manipulation de l'ionosphère, Internet, réseaux sociaux
Éther sonore/magnétisme	Exosphère et ceintures de Van Allen	Ceintures protoniques et électroniques planétaires	GPS et autres satellites, expériences militaires
Éther lumineux/ radioactivité	Magnétosphère	Champ magnétique terrestre	Satellites en orbite terrestre haute, essais , production d'énergie nucléaire, génie génétique

normes raisonnables. Le droit de survivre et de satisfaire nos besoins fondamentaux (niveau d'attitude 1) prime sur toute autre considération. Les aînés donnent la priorité à la protection de leur famille, les agriculteurs se battent pour leurs terres et les artistes se concentrent sur leur travail de création. Tant que l'impact de nos activités minières reste confiné à notre propre territoire, les répercussions sur les autres sont limitées. Le défi consiste ici à transformer nos actions en quelque chose de significatif, en créant des lieux d'art et de feu spirituel qui nous traversent en tant que créateurs.

L'état liquide de l'existence nous oblige à transcender les anciennes frontières minérales et à développer de nouvelles qualités morales. Prendre soin de nous-mêmes ne suffit plus. Par exemple, lorsque nous produisons des eaux usées, celles-ci s'écoulent en aval vers nos voisins,

qui peuvent exiger d'être protégés contre cette pollution. Les autorités demandent des comptes aux responsables de ces impacts. Un sentiment de solidarité commence à émerger, car les gens peuvent identifier les responsables des problèmes auxquels ils sont confrontés. La sphère de l'eau est un excellent enseignant pour cultiver le niveau d'attitude 2.

Dans la sphère élémentaire gazeuse, les situations non durables affectent des groupes plus importants de personnes sur de plus grandes distances, souvent à l'échelle régionale ou continentale. Les liens sociaux entre les personnes concernées deviennent plus abstraits, mais sont souvent unifiés par des structures de gouvernance impliquant des collaborations entre zones métropolitaines ou régions. Ces cadres permettent la négociation et la mise en place de règles applicables pour lutter contre la pollution atmosphérique transfrontalière. Les problèmes de la sphère élémentaire gazeuse peuvent être gérés efficacement grâce au niveau d'attitude 3.

Les enjeux élémentaires à l'échelle planétaire, tels que le changement climatique, restent largement sans solution pour l'humanité, malgré des efforts considérables. Le traité visant à mettre fin à l'appauvrissement de la couche d'ozone constitue un succès notable, car sa mise en œuvre s'est avérée relativement simple. Cependant, la lutte contre le changement climatique est bien plus complexe, car elle touche presque tous les aspects de l'économie. Les nations ont des priorités contradictoires, allant du maintien de la production pétrolière comme principale source de revenus à la protection des États insulaires contre l'élévation du niveau de la mer. Les négociations seules ne suffisent pas à résoudre les problèmes de la sphère de la chaleur. Les véritables solutions nécessitent d'atteindre le niveau d'attitude 4 — le niveau de la compassion et de l'intériorisation volontaire des préoccupations de ses voisins. Cette approche morale est essentielle pour parvenir à la durabilité dans l'état de chaleur de l'existence élémentaire.

En ce qui concerne les états supérieurs de l'existence élémentaire, l'humanité est confrontée à un paradoxe : nous avons déjà la capacité d'influencer leur durabilité, mais les incitations sociétales à adopter un niveau d'attitude 5 approprié sont minimes. Dans ces sphères supérieures de l'atmosphère planétaire, c'est actuellement une attitude de type « Far West », caractérisée par l'expansion, l'anarchie et l'exploitation, qui domine.

Le cinquième état d'existence, ou état de l'éther-lumière, a été considérablement influencé depuis l'avènement des technologies de communication qui exploitent les propriétés réfléchissantes de l'ionosphère et le déploiement de satellites dans l'espace proche, permettant ainsi une communication à l'échelle mondiale. En 2015, plus de 200 objets ont été lancés dans l'espace chaque année, un chiffre qui a été multiplié par dix d'ici 2023, les États-Unis en étant le principal contributeur (Bureau des affaires spatiales des Nations unies, 2024). Cette expansion rapide n'est qu'un début, car les projets futurs laissent présager une intensification considérable (fig. 6).

La question passe pratiquement inaperçue dans les petits pays, qui ont une connaissance ou une implication limitées dans la course à l'espace opposant les États-Unis, la Chine, la Russie, l'Union européenne, le Japon et l'Inde.

Des attitudes morales encore plus élevées seront nécessaires pour parvenir à un mode de fonctionnement durable dans les sixième et septième états élémentaires de l'existence, qui concernent la position de la Terre dans le système solaire et les conditions rendant possible la vie spirituelle sur Terre. L'une des caractéristiques essentielles de ces attitudes plus élevées consistera à s'abstenir d'utiliser certaines technologies jusqu'à ce que la société dispose de la capacité morale nécessaire pour les gérer de manière responsable. Cependant, la tentation d'utiliser des technologies telles que la modification génétique des plantes — pour les rendre résistantes à des pesticides spécifiques qui éliminent les mauvaises herbes — ou de produire de l'énergie à l'aide de centrales nucléaires pour atténuer le changement climatique

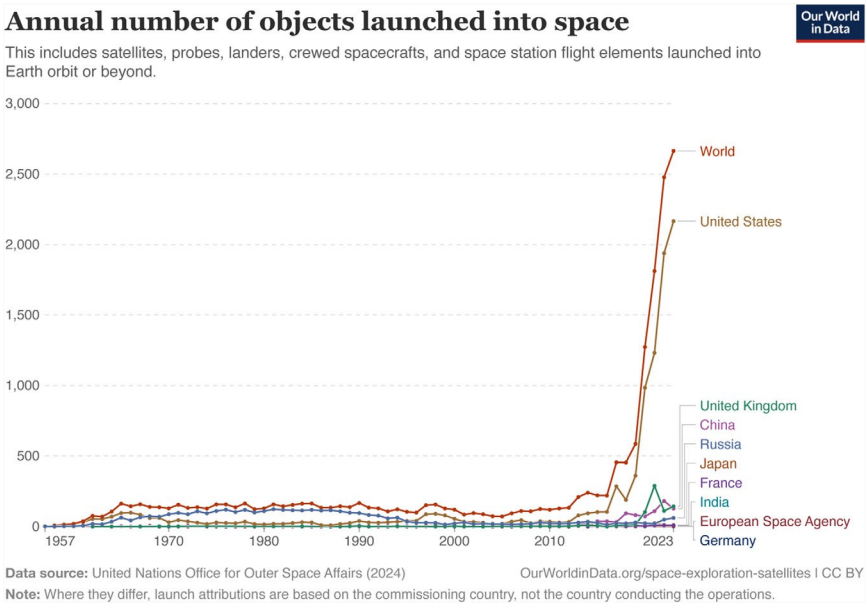


Fig. 6 Nombre annuel d'objets lancés dans l'espace entre 1957 et 2023 (Bureau des affaires spatiales des Nations unies, 2024)

est considérable. Ces technologies façonneront inévitablement la manière dont notre planète pourra exister dans un avenir lointain.

Toutes les grandes puissances géopolitiques ont procédé à des essais de bombes nucléaires dans l'atmosphère après la Seconde Guerre mondiale, et on ne peut exclure à l'avenir de nouvelles expériences militaires dans les états supérieurs de l'existence élémentaire. Même un « ennemi commun » comme la pandémie de COVID-19 n'a pas réussi à unir les nations. Il semble probable qu'un « ennemi » venu d'au-delà de la Terre serait nécessaire pour nous unir en une seule humanité (Fig. 7).

La leçon à tirer de l'exercice proposé dans cet article est que les cinq attitudes de durabilité fournissent des orientations précieuses pour nous guider vers une société plus durable sur notre planète. La Terre reflète les défis moraux auxquels nous devons faire face, démontrant que la recherche de solutions de développement durable pour le quatrième état élémentaire de l'existence — le changement climatique — n'est que le début de ce qui nous attend. Nous devons de toute urgence apprendre à agir en nous appuyant sur les niveaux d'attitude supérieurs.

9 Défis futurs

Les évolutions futures auront un impact sur les sept états d'existence élémentaires. C'est au niveau de l'état minéral que l'on perçoit le plus directement la manière dont les innovations technologiques transforment nos vies : l'apparence de nos logements, notre façon de nous nourrir, notre mode de travail, et le



Fig. 7 Opération Ivy, l'essai « The KING » a été déclenché le 15 novembre 1952, atoll d'Enewetak (Administration nationale de la sécurité nucléaire, Nevada, États-Unis)

facilitation, grâce aux machines, de la manipulation des objets. Plus nous devenons indépendants du soutien d'autrui, plus nous risquons d'être tentés de mener des vies isolées. Un danger réside dans l'absence de défi pour notre identité, réduisant ainsi les opportunités d'expression créative et de contrôle personnel.

Au stade « liquide » de l'existence élémentaire, nous devrons prendre davantage conscience de notre dépendance à l'égard de l'eau. Les réseaux publics centralisés d'approvisionnement en eau et de traitement des eaux usées développés au XXe siècle pourraient partiellement évoluer vers des systèmes d'approvisionnement à plus petite échelle, ce qui exigera notre attention et notre coopération avec nos voisins. La connaissance des effets de la qualité de l'eau sur la santé et les écosystèmes, ainsi que la capacité à faire des choix personnels éclairés, gagneront en importance.

Les problèmes liés à l'état liquide sont plus faciles à gérer que ceux liés à l'état gazeux, car l'eau existe d'abord en dehors de notre corps et sa consommation nécessite un acte conscient. Les risques tels que les inondations peuvent également être prévus et atténués. En revanche, l'inhalation d'air ne peut être différée, et l'air pollué a un impact direct sur la santé. Bien que la qualité de l'air dans de nombreuses villes se soit améliorée au cours des dernières décennies grâce à des programmes régionaux d'assainissement, le changement climatique affectera considérablement l'air urbain. Les systèmes de climatisation individuels joueront un rôle accru, en améliorant le contrôle de la température et la qualité de l'air dans les logements. Cela pourrait conduire à passer davantage de temps à l'intérieur, ce qui posera des défis tels que la pollution intérieure et l'omniprésence des réseaux sociaux.

Bien qu'il soit facile de trouver des arguments expliquant pourquoi l'humanité ne parvient pas à mettre en œuvre un développement durable dans les sphères élémentaires supérieures, telles que la chaleur, nous pouvons tirer des enseignements des succès enregistrés jusqu'à présent, notamment l'inversion de l'appauvrissement de la couche d'ozone et l'interdiction des essais nucléaires atmosphériques. Ces deux exemples mettent en évidence la situation actuelle de l'humanité (Britannica, 2024 ; ONU, 2009). La prévention de la contamination radioactive de l'atmosphère, qui se propage à l'échelle mondiale, constituait un enjeu d'intérêt mondial commun. Le premier Traité d'interdiction des essais nucléaires, promu par les États-Unis et l'Union soviétique, a été signé en 1963 et est entré en vigueur en 1970, avec l'adhésion de plus de 100 pays, à l'exception de la France et de la Chine. Ce traité interdisait les essais atmosphériques mais autorisait les essais souterrains.

Afin de mettre un terme à tout nouveau développement de bombes nucléaires, le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires a été proposé. Les négociations ont débuté en 1977, mais n'ont abouti qu'à des progrès limités. Dans les années 1990, des pays tels que la Russie, les États-Unis et le Royaume-Uni ont déclaré des moratoires unilatéraux sur les essais. La France et la Chine ont mis fin à leurs essais en 1996, tandis que l'Inde et le Pakistan ont procédé à leurs premiers essais d'armes nucléaires en 1998, suivis par l'essai d'un engin nucléaire par la Corée du Nord en 2006. En 2007, le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires — adopté par l'Assemblée générale des Nations unies en 1996 — a été signé par toutes les puissances nucléaires et tous les pays dotés de réacteurs nucléaires, à l'exception de l'Inde, du Pakistan et de la Corée du Nord. Cependant, dix signataires, dont les États-Unis et la Chine, n'avaient pas ratifié le traité.

Cette situation montre que, même lorsque les enjeux sont considérables, certaines nations ne sont pas disposées à accepter une autorité supérieure à la leur. Cette réticence signifie qu'elles font passer leurs propres intérêts avant ceux de leurs populations et, inévitablement, de l'humanité tout entière. Les activités spatiales ont, par nature, un impact mondial et confronteront la société à de nouvelles formes de non-durabilité. Par exemple, l'accumulation de débris spatiaux menace de plus en plus les lancements de vaisseaux spatiaux en raison des risques de collision, ce qui pourrait entraîner la présence de milliers de fragments en orbite. Un autre exemple est la course des grandes puissances pour s'implanter sur la Lune au cours des prochaines décennies, dans le but d'exploiter des ressources telles que l'hélium-3 comme source d'énergie « propre » pour la Terre (Kuipers, 2021).

La durabilité dans les états d'existence élémentaires supérieurs exige des attitudes morales plus élevées. Rudolf Steiner a proposé les qualités de liberté, de justice et de fraternité comme fondements du développement durable. Ou, pour le dire autrement : rechercher la vérité, partager l'amour et se consacrer à la cause supérieure de l'avenir de l'humanité.

10 Conclusion

Le développement durable a été établi comme thème politique lors du Sommet de Rio des Nations unies en 1992, mais ses racines remontent à des principes tels que ceux de la Révolution française. Bien que les Nations unies aient défini 17 Objectifs de développement durable (ODD) en 2015, l'élaboration d'une approche pratique pour mesurer ces objectifs individuellement et collectivement reste un défi. Une alternative utile consiste à étudier les attitudes des acteurs vis-à-vis de la durabilité. Là encore, de nombreuses méthodes d'évaluation des attitudes ont été proposées. Steiner a fourni des critères clairs pour distinguer les attitudes en fonction de principes tels que la liberté et la moralité. À l'aide de ces critères et d'autres, cinq attitudes ont été définies et appliquées à différents acteurs et situations.

Il a été démontré que ces attitudes peuvent être mises en relation avec les différentes sphères élémentaires de l'écosystème terrestre, allant de la sphère solide du paysage à la sphère aquatique des bassins versants et des courants océaniques, en passant par la sphère gazeuse de la circulation atmosphérique continentale, la sphère thermique de la troposphère mondiale et les sphères supérieures qui enveloppent notre planète. La magnétopause, qui marque la frontière

entre la magnétosphère et le plasma du vent solaire, représente la manifestation la plus extérieure de ces sept sphères élémentaires. L'humanité est de plus en plus capable d'influencer même ces sphères supérieures situées au-delà de la surface solide de la Terre. Cependant, des pratiques efficaces visant à prévenir les perturbations de la durabilité dans les sphères élémentaires supérieures font encore défaut, comme l'illustrent les défis liés à la lutte contre le changement climatique ou à la conclusion d'un accord universel sur le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires. Les grandes puissances, en particulier, restent réticentes à renoncer à leur autonomie et à rejoindre une fraternité mondiale de l'humanité. Or, c'est là le défi essentiel que nous devons relever pour garantir que la Terre reste un lieu où l'humanité puisse continuer à se développer.

Références

Andress, D. (dir.). (2015). *The Oxford handbook of the French Revolution*. Oxford University Press. Beck, D. E., & Cowan, C. C. (1996). *Spiral dynamics: Mastering values, leadership and change*. Blackwell Publishing.

Bossel, H. (1999). *Indicateurs de développement durable : théorie, méthode, applications*. Rapport au Groupe Balaton. Institut international du développement durable.

Britannica (2024). Traité d'interdiction des essais nucléaires. Consulté le 1er décembre 2024. Disponible sur https://www.bri tannica.com/event/Nuclear-Test-Ban-Treaty

Commission Brundtland (1987). *Notre avenir à tous*. Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Oxford University Press.

Brundtland, G.-H. (1988). Dans *les Actes de la Conférence mondiale sur l'évolution de l'atmosphère*, Toronto, Canada, 27–30 juin, OMM, n° 710, pp. 16–30. file:///C:/Users/Eigenaar/Downloads/World_Conference_Changing_Atmosphere.pdf

Byrne, D., & Baron, R. A. (1997). *Psychologie sociale* (8e éd.). Allyn & Bacon. Carson, R. (1962). *Le printemps silencieux*. Houghton Mifflin.

Csikszentmihalyi, M. (1975). *Au-delà de l'ennui et de l'anxiété : l'expérience du « flow » au travail et dans le jeu*. Jossey-Bass.

Eurostat (2025). Consulté le 2 janvier 2025. Extrait de https://ec.europa.eu/eurostat/web/sdi/key-findings#expandable-example-content

Festinger, L. (1957). *Une théorie de la dissonance cognitive*. Stanford, CA : Stanford University Press.

Jaworski, J. (1996). *Synchronicité : le chemin intérieur du leadership*. Berrett-Koehler Publishers.

Katz, K. (1960). L'approche fonctionnelle de l'étude des attitudes. *The Public Opinion Quarterly, 24*(2), 163–204.

Kuipers, A. (2021). « Nous ne pouvons pas partir comme ça si notre planète n'est plus habitable : nous devons trouver ensemble le moyen de nous en sortir ici ». Dans M. Enthoven & K. Zoeteman (dir.), « *Un tournant en vue : quelle voie suivre en matière d'environnement et de durabilité* » (pp. 100–105). Mauritsgroen.

Langeweg, F. (1988). *Préparer l'avenir : Prospective nationale sur l'environnement 1985–2010*. Samsom H.D. Tjeenk Willink.

Maslow, A. H. (1943). Une théorie de la motivation humaine. *Psychological Review, 50*, 370–396. Maslow, A. H. (1982). *Vers une psychologie de l'être*. Van Nostrand Reinhold.

Max-Neef, M. (1995). Croissance économique et qualité de vie. *Ecological Economics, 15*, 115–118.

Meadows, D. H., Meadows, D. L., Randers, J., & Behrens III, W. W. (1972). *Les limites de la croissance*. Universe Books.

NASA (2015). L'astronaute Scott Kelly observe le Nil de nuit depuis la Station spatiale internationale. *SciTechDaily*. Consulté le 29 novembre 2024. Disponible sur https://scitechdaily.com/astronaut-scott-kelly-views-the-nile-at-night-from-the-international-space-station/

Nijpels, E. H. T. M. (1989). *Plan national de politique environnementale : choisir ou perdre*. Chambre des députés, année parlementaire 1988–1989, n° 1–2.

Osgood, C. E., Suci, G. J. et Tannenbaum, P. H. (1957). *The measurement of meaning*. University of Illinois Press.

Prescott-Allen, R. (2001). *Le bien-être des nations : un indice pays par pays de la qualité de vie et de l'environnement*. Island Press.

Scharmer, C. O. (2007). *La théorie U : diriger à partir de l'avenir émergent*. Berrett-Koehler Publishers.

Steiner, R. (1910). *GA 122, Les secrets du récit biblique de la Création* (p. 139). Consulté le 30 novembre 2024. Extrait de https://wn.rudolfsteinerelib.org/Lectures/GA/GA0122/19100823p02.html

Steiner, R. (1911). *Le christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité* (GA 130). Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1919). *Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités de la vie d'aujourd'hui et de demain* (GA 23). Anthroposophic Press (trad. F. C. Heckel, 1972).

Steiner, R. (2024). *La philosophie de la liberté* (GA 4, chap. 9). Consulté le 25 novembre 2024. Extrait de https://archive.org/details/the-philosophy-of-freedom-cw-4/ThePhilosophyOfFre edom_(CW4)

ONU. (2009). https://legal.un.org/avl/ha/ctbt/ctbt.html. Consulté le 1er décembre 2024

Bureau des affaires spatiales des Nations unies (2024). Consulté le 30 novembre 2024. Disponible sur https://ourworldindata.org/grapher/yearly-number-of-objects-launched-into-outer-space

UNOSD (2024). *Objectifs de développement durable (ODD)*. Consulté le 25 novembre 2024. Disponible sur https://unosd.un.org/content/sustainable-development-goals-sdgs

Zoeteman, K. (1991). *Gaiasophy*. Lindisfarne Press. Zoeteman,

K. (2009). *Gaia logica*. Uitgeverij Christofoor.

Zoeteman, K., Kersten, W., & van de Voort, L. (2012). Classement des nations (chap. 7). Dans K. Zoeteman (dir.), *Les moteurs du développement durable*. Edward Elgar.

Zoeteman, K., & Tavenier, J. (2012). Une brève histoire du développement durable (chap. 2). Dans K. Zoeteman (dir.), *Les moteurs du développement durable*. Edward Elgar.

Zoeteman, K. (2012c). Comprendre les différences entre les secteurs d'activité (chap. 9). Dans K. Zoeteman (dir.), *Les moteurs du développement durable*. Edward Elgar.

Zoeteman, K. (2012a). Peut-on mesurer le développement durable ? (chap. 4). Dans K. Zoeteman (dir.), *Les moteurs du développement durable*. Edward Elgar.

Zoeteman, K. (2012b). Leadership et attitudes vis-à-vis de la durabilité dans la vie personnelle (chap. 5). Dans K. Zoeteman (dir.), *Les moteurs du développement durable*. Edward Elgar.

Accès libre : ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Sustainable Natives — Histoires de développement durable développement

Introduction

Ce chapitre explore les contributions de l'anthroposophie au développement durable à travers ses applications pratiques et les récits de ce que nous appelons les « *Sustainable Natives* ».

Pour ce faire, nous présentons 26 entreprises et organisations activement engagées dans le développement durable sur les plans écologique, social et économique, qu'elles soient fondées sur l'anthroposophie ou inspirées par celle-ci. Au-delà des trois piliers du développement durable, leur travail intègre de manière distinctive des perspectives culturelles et spirituelles. Bon nombre de ces organisations existent depuis des décennies — certaines depuis un siècle — et sont des pionnières dans leurs domaines respectifs. Leurs contributions couvrent divers secteurs, notamment l'agriculture, la banque, l'éducation, la médecine et les initiatives culturelles et artistiques, formant ce que nous appelons les « *Sustainable Natives* » en raison de leur engagement précoce face aux défis socio-écologiques.

Ces organisations sont implantées dans douze pays répartis sur cinq continents et opèrent à l'échelle mondiale. Certaines emploient des milliers de personnes, tandis que d'autres se composent de petites équipes de collaborateurs et de bénévoles. Certaines sont considérées comme des multinationales, d'autres comme des communautés intentionnelles. Elles incarnent et mettent en pratique diverses traditions culturelles et religieuses, en les intégrant aux principes et applications de l'anthroposophie. Malgré leurs différences, elles partagent un fondement commun : sans les principes et les pratiques de l'anthroposophie, bon nombre d'entre elles n'auraient peut-être jamais vu le jour. Un éventail plus large d'organisations avait initialement été invité à participer. Cependant, certaines n'ont pas pu apporter leur contribution pour diverses raisons, et quelques-unes ont dû se retirer en cours de route.

Il a été demandé aux entreprises de rédiger des contributions d'un niveau professionnel. Ces récits ne sont ni des publicités ni des rapports de développement durable ; ils constituent plutôt des fenêtres ouvertes sur leur histoire fondatrice, leur travail quotidien, leurs initiatives et leurs perspectives sur l'anthroposophie et le développement durable. Certaines organisations disposaient de personnel scientifique capable de rédiger leurs contributions, tandis que d'autres ont dû élaborer leurs récits sans cette expertise. Certaines avaient plus de temps, d'autres moins. Bien que tous les contributeurs aient reçu un guide semi-structuré comprenant une série de questions, ils disposaient de la flexibilité nécessaire pour mettre en avant ce qu'ils jugeaient le plus important en répondant à la question de leur engagement en faveur du développement durable et de l'anthroposophie.

Notre intention est de mettre en lumière différentes conceptions et applications tant du développement durable que de l'anthroposophie, en reconnaissant que, naturellement, des contradictions peuvent surgir entre les initiatives en termes de définitions et de perspectives — ce qui est inhérent au discours sur le développement durable. Certaines organisations peuvent mettre davantage l'accent sur la dimension écologique, tandis que d'autres se concentrent principalement sur les défis de durabilité sociale ou économique. Avec ce recueil, nous souhaitons apporter une contribution nuancée et pluraliste au débat en cours sur le développement durable.

Fédération biodynamique Demeter International — BFDI

Jean-Michel Florin et Maja Kolar

Résumé

La BFDI a été fondée afin de rassembler toutes les associations d'agriculteurs pratiquant la biodynamie à travers le monde. Cette méthode a été mise au point en 1924 par une équipe pluridisciplinaire dirigée par le philosophe autrichien Rudolf Steiner. Depuis lors, elle a évolué et s'est enrichie grâce à de nombreux projets de recherche et à l'expérience pratique d'agriculteurs du monde entier.

La Fédération biodynamique Demeter International a pour vision de créer un nouveau niveau d'inclusivité, où non seulement les organismes de certification, mais aussi toutes les organisations biodynamiques puissent participer activement à la prise de décision, aux activités et au développement du mouvement au niveau international.

L'objectif de la BFDI est de permettre aux agriculteurs, aux transformateurs et aux négociants de pratiquer une agriculture tournée vers l'avenir, et à toutes les personnes liées à l'agriculture biodynamique d'assumer leurs responsabilités. Nous souhaitons :

- Inspirer et sensibiliser par le biais d'échanges, de dialogues, de recherches, de formations et de conseils.
- Fournir des services tels que le développement des marchés, la protection des marques, le renforcement des capacités locales, la formation et le conseil, ainsi que la certification.
- Fournir et garantir les normes relatives à l'utilisation de nos marques.

J.-M. Florin (✉)
BFDI, Bonn, Allemagne
e-mail : jean-michel.florin@goetheanum.ch

M. Kolar
BFDI, Bonn, Allemagne

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_20

Mots-clés
Histoire de l'agriculture · Agriculture biodynamique · Développement agricole · Certification · Agriculture durable

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	2020 (certification Demeter depuis 1928)
(b) Effectifs	20 (plus de 50 dans les commissions de soutien)
(c) Localisation	Allemagne, 88 603 Deggenhausertal
(d) Présence dans quels pays	Des licences dans plus de 40 pays à travers le monde
(e) Secteur	Agriculture durable
(f) Autres	Gestion au niveau fédéral du premier label de certification de l'agriculture biologique

1 Naissance du mouvement biodynamique

L'origine de l'élan biodynamique remonte à un événement particulier : une série de huit conférences suivies de questions, de réponses et de visites guidées, données en juin 1924 par le philosophe autrichien Rudolf Steiner. Ces conférences, connues sous le nom de « Cours sur l'agriculture » (Steiner, 1999), se sont déroulées dans un domaine agricole à la pointe du progrès agricole de l'époque, à Koberwitz, non loin de Breslau en Silésie. Elles ont été données en réponse aux questions et aux préoccupations des participants, qui portaient déjà, à l'époque, sur des enjeux liés au développement durable (Fig. 1).

En effet, les participants s'inquiétaient de l'effet sur le sol des « nouveaux » engrais chimiques (principalement de l'azote synthétique), de la dégénérescence des plantes, de l'affaiblissement de la vitalité animale et de la recrudescence des maladies. Les participants souhaitaient également une approche plus globale de l'agriculture, intégrant une compréhension des influences du cosmos sur les plantes et la Terre. À cela s'ajoutaient des questions sur l'attitude de l'agriculteur vis-à-vis de la terre, notamment le rôle de la méditation dans le travail agricole.

Les conférences de Steiner replaçaient la question du développement durable dans un contexte macrocosmique très large, évoquant le fait que la Terre se dirigeait vers

Fig. 1 Logo BFDI

un déclin de sa vitalité et qu'il incombait désormais aux êtres humains de préserver, voire de régénérer cette vitalité. Pour y parvenir, il a appelé à un changement de paradigme.

Au cours de ce congrès fondateur, un cercle de recherche a été créé, réunissant tous les agriculteurs présents. L'objectif de cette association était double : d'une part, soutenir la mise en œuvre pratique des indications agronomiques issues des conférences, afin qu'elles puissent être validées sur le terrain ; d'autre part, mettre en place des essais pour vérifier scientifiquement la méthode. Ce groupe de recherche travaillait en étroite collaboration avec la Section des sciences naturelles de la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft (École supérieure des sciences de l'esprit) au Goetheanum, et en particulier avec son institut de recherche, dirigé à l'époque par Ehrenfried Pfeiffer, proche collaborateur de Rudolf Steiner, considéré aujourd'hui comme l'un des pionniers du mouvement mondial de l'agriculture biologique.

L'agriculture biodynamique telle qu'on la connaît aujourd'hui est le résultat de l'impulsion initiale donnée par Steiner, combinée à toute l'expérience de terrain et aux recherches menées au cours des 100 dernières années à travers le monde. Il s'agit d'une méthode en constante évolution, enrichie par la contribution de chaque acteur (Bind et Hurter, 2023).

L'agriculture biodynamique s'est rapidement développée sur un nombre toujours croissant d'exploitations, dont certaines étaient très vastes. En 1928, la marque « Demeter » a été déposée afin que les consommateurs puissent identifier les produits issus de l'agriculture biodynamique ; elle tire son nom de la déesse grecque de la fertilité de la terre. C'est également à cette date que les premières normes définissant cette pratique ont été élaborées. À l'époque, le développement significatif de l'agriculture biodynamique a inquiété les lobbies agrochimiques qui, y voyant une concurrence, ont lancé des campagnes de dénigrement.

2 Agriculture biologique et biodynamique

L'agriculture biodynamique est l'une des composantes de l'agriculture biologique, comme son nom l'indique. En tant qu'« agricultures de la vie », l'agriculture biologique et l'agriculture biodynamique ont en commun d'être des agricultures biologiques inspirées par les principes de la vie, tels que les notions d'organisme (le tout est plus grand que la somme de ses parties), de métamorphose et d'évolution. Elles adaptent toutes deux leurs pratiques au terroir plutôt que de s'orienter vers une culture hors sol. Au quotidien, les différences ne sont pas très significatives, car 80 à 90 % des pratiques des agriculteurs biologiques et biodynamiques sont identiques, et leurs cahiers des charges sont similaires. Le cahier des charges de l'agriculture biodynamique comporte des spécificités liées au lien avec le sol, à la limitation de l'achat d'intrants externes, au respect plus strict de l'intégrité des animaux (par exemple, l'interdiction de l'écornage) et à l'importance de la biodiversité. Les principales différences pratiques résident dans l'utilisation de préparations biodynamiques spécifiques incorporées au compost ou pulvérisées sur le sol ou les cultures. Cependant, un certain nombre de pratiques qui étaient encore spécifiques à l'agriculture biodynamique il y a 30 à 40 ans, telles que l'utilisation de tisanes d'ortie et de prêle et le respect des positions planétaires (non obligatoire en agriculture biodynamique), sont désormais largement utilisées en agriculture biologique et parfois même en agriculture conventionnelle.

Dans la pratique, les frontières entre ces deux concepts ne sont pas très nettes, car de nombreux agriculteurs biologiques s'inspirent de l'agriculture biodynamique et, inversement,

de nombreuses innovations de l'agriculture biologique sont intégrées par l'agriculture biodynamique. De plus, chaque agriculteur biodynamique, tout en adhérant aux principes communs et aux pratiques décrites dans les normes de la filière, développe une approche personnalisée de la biodynamie, en l'adaptant à son terroir spécifique pour créer un domaine agricole unique. Dans ce contexte, l'utilisation des préparations biodynamiques reste indispensable.

C'est dans leur concept global que l'on peut tenter d'établir une distinction entre l'agriculture biologique et l'agriculture biodynamique. Le terme « dynamique » dans « biodynamique » fait référence aux forces (dynamis = force en grec) qui revêtent une grande importance dans l'agriculture biodynamique. L'objectif est essentiellement de stimuler les forces de vie, leur santé et même leur résilience. Concrètement, cela signifie activer la santé et la vitalité des cultures en utilisant de préférence des variétés à pollinisation libre, des préparations biodynamiques et d'autres extraits végétaux. Il en va de même pour les animaux, qui sont élevés dans le respect de leur nature spécifique et nourris avec des aliments de haute qualité. L'objectif premier est de favoriser la santé plutôt que de lutter contre les maladies et les parasites.

L'agriculture biodynamique repose sur une vision du monde qui dépasse les réalités physiques et chimiques étudiées par l'approche quantitative de la science expérimentale, pour inclure les plans plus subtils des forces de vie. Ainsi, nous travaillons avec les plans visibles et invisibles, qui s'expriment le plus souvent à travers des forces et des processus vitaux. De plus, l'agriculture biodynamique repose également sur une attitude qui tient compte de la nature intérieure de chaque être vivant, qui ne peut jamais être réduite à une machine ou à un objet. Cette vision conduit à une relation de participation et de coopération avec la nature, tout en respectant ses valeurs intrinsèques (Foyer et al. 2020).

3 La structuration du mouvement mondial de l'agriculture biodynamique

Après la période troublée de la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture biodynamique a commencé à se répandre dans les pays germanophones et anglophones dans les années 1950 et 1960. À partir des années 1970 et 1980, elle s'est étendue à la France, à l'Espagne, à l'Italie et à d'autres pays. Progressivement, à partir des années 1990, et surtout entre 2000 et 2010, l'agriculture biodynamique a pris une dimension mondiale. Aujourd'hui, elle est pratiquée dans plus de 50 pays sur tous les continents (à l'exception de l'Antarctique) par environ 40 000 exploitations, dont 7 000 sont certifiées Demeter.

Dans les années 1980, le besoin s'est fait sentir de créer une organisation visant à regrouper les différentes associations certifiant la marque Demeter, déjà fondée en 1928. La fédération Demeter International (DI) a été créée en 1997 à Colmar, en France. Cependant, de nombreuses associations d'agriculture biodynamique dans d'autres pays étaient actives dans le domaine de la biodynamie sans pour autant être impliquées dans la certification. Afin d'unifier ces organisations, l'Association internationale pour l'agriculture biodynamique (IBDA) a été fondée en 2002. Cette association a pris possession de la marque Demeter, tandis que DI continuait à la gérer et à la certifier. En 2010, un processus de réunions régulières entre les trois organismes internationaux d'agriculture biodynamique — DI, IBDA et la Section pour l'

l'agriculture au Goetheanum — a été lancé. Cette collaboration a conduit à la création d'une nouvelle fédération : la Fédération biodynamique Demeter International. Cette fédération a réuni tous les membres de DI et de l'IBDA autour d'une vision commune visant à instaurer un nouveau niveau d'inclusivité, où non seulement les organismes de certification, mais aussi toutes les organisations biodynamiques peuvent participer activement à la prise de décision, aux activités et au développement du mouvement au niveau international.

L'objectif de la Fédération est de permettre aux agriculteurs, aux transformateurs et aux négociants de pratiquer *une agriculture* tournée vers l'avenir, et à toutes les personnes liées à l'agriculture biodynamique d'assumer leurs responsabilités. Pour ce faire, nous souhaitons : inspirer et sensibiliser par l'échange, le dialogue, la recherche, la formation et le conseil ; fournir des services tels que le développement des marchés, la protection des marques, le renforcement des capacités locales, la formation et le conseil, ainsi que la certification ; définir et garantir les normes d'utilisation de nos marques et assurer la qualité de notre système de certification.

4 Notre vision aujourd'hui

Depuis ses origines, l'agriculture biodynamique repose sur une approche holistique de l'agriculture qui englobe tous les aspects du travail de la terre et vise à développer une agriculture durable au sens plein du terme. Le mouvement international de l'agriculture biodynamique a travaillé de concert pour cristalliser sa vision, qui s'exprime comme suit (fig. 2).

Dans sa mise en œuvre pratique, cette approche de l'agriculture repose sur les principes suivants :

- Encourager l'expression du potentiel du domaine agricole et des êtres vivants (plantes et animaux d'élevage) au lieu de les exploiter en les réduisant à de simples objets. Ainsi, plutôt que de se contenter d'utiliser la terre, les plantes et les animaux, l'objectif est de les comprendre dans leur nature la plus profonde (leur nature spirituelle) afin de les aider à exprimer leur propre potentiel. L'un des éléments clés consiste à considérer le domaine agricole comme une unité vivante, un « organisme » agricole, pratiquant une agriculture « circulaire » liée au sol, à l'instar de ce que vise l'économie circulaire. Cela signifie que les exploitations biodynamiques s'efforcent d'atteindre l'autosuffisance en matière de fertilité et de fourrage, soutiennent la biodiversité et la faune sauvage en tant que composantes vitales de l'exploitation, et s'efforcent d'intégrer l'exploitation dans son environnement écologique et sa communauté.
- Privilégier l'amélioration de la santé et la prévention des maladies par une attitude de « bienveillance » et de soutien plutôt que de contrôle.
- Offrir une place à chaque être vivant au sein de chaque exploitation. En cas de problème, l'approche consiste à réguler la présence de ce que l'on appelle les « parasites » plutôt qu'à les éradiquer ou à les détruire. À l'échelle globale de l'exploitation — considérée comme un organisme vivant —, nous chercherons à encourager la diversité en offrant à chaque être vivant une place au sein de l'exploitation.



Fig. 2 Vision du BFDI

- Poursuivre l'évolution des êtres vivants en individualisant les lieux, les plantes et les animaux (création de nouvelles variétés végétales, de nouvelles races animales, etc.), plutôt qu'en les standardisant (clonage, manipulation génétique, etc.).

5 Ce que nous faisons

La Fédération biodynamique s'emploie à mettre en relation et à intégrer les travaux de ses membres. En nous appuyant sur le principe de subsidiarité, nous menons, avec nos membres, les actions suivantes :

Écologie — créer un sol vivant et une fertilité durable.

1. Créer un environnement vivant dans lequel les êtres humains, les animaux et les plantes peuvent s'épanouir et se développer.
2. Favoriser l'évolution continue des animaux d'élevage et des plantes cultivées.

Développement humain

1. Trouver des solutions sociales et techniques innovantes aux défis auxquels nous sommes confrontés et développer une nouvelle compréhension de la nutrition et de la qualité alimentaire, assortie de méthodologies adéquates pour l'évaluer.

2. Engager le dialogue avec ceux qui pratiquent des méthodes de culture traditionnelles, biologiques, spirituelles et alternatives, ainsi qu'avec ceux qui s'adonnent à l'agriculture conventionnelle.
3. Éduquer les consommateurs et les sensibiliser à leurs responsabilités.
4. Permettre aux agriculteurs, aux transformateurs et aux négociants de pratiquer une agriculture tournée vers l'avenir.
5. Poursuivre le développement de la vision, de la mission et des principes avec toutes les parties prenantes.

Création de valeur économique

1. Gérer les ressources avec soin tout au long des processus de production et de consommation.
2. Développer une approche coopérative tout au long de la chaîne de production et créer des partenariats avec des entreprises et des groupes de la société civile qui nous soutiennent.
3. Utiliser la technologie de manière réfléchie et ciblée au service de nos objectifs.
4. Aider les producteurs de notre mouvement à identifier les exigences croissantes du marché et à s'y adapter, tout en encourageant les consommateurs à comprendre l'importance de la saisonnalité et de la production régionale.

Relations sociales

1. Encourager chaque communauté à poursuivre et à développer l'agriculture dans son contexte spécifique.
2. Mener activement des campagnes pour créer les conditions nécessaires à un développement durable et global.
3. Élaborer des lignes directrices et des normes intégrant des valeurs sociales, et mettre au point des méthodes d'évaluation adaptées afin de garantir la protection de notre marque et de préserver sa crédibilité.

Impact spirituel

1. Développer les capacités spirituelles, soutenir la dignité des agriculteurs et rechercher le savoir.

6 La vision anthroposophique du monde et de l'être humain dans notre travail

L'agriculture biodynamique trouvant son origine dans la série de conférences données par Rudolf Steiner en 1924 (Cours sur l'agriculture), elle puise ses racines dans le mouvement anthroposophique. Cependant, l'agriculture biodynamique n'a cessé d'évoluer depuis lors. Les praticiens ont développé et adapté ces premières impulsions en les mettant en œuvre dans la pratique agricole quotidienne et en observant les résultats.

La vision anthroposophique apporte une compréhension spécifique du rôle des agriculteurs sur Terre. Elle s'engage également à rétablir l'équilibre écologique, à accroître

la biodiversité et le développement d'autres formes de coopération et de commercialisation des produits agricoles, en s'appuyant sur la multitude de « points d'acupuncture » que représentent les exploitations biodynamiques sur tous les continents (Roquebert, 2018).

La vision anthroposophique plaçant l'être humain et son évolution au cœur du processus, on pourrait dire que la durabilité d'un processus est fondamentalement liée à la responsabilité assumée par les personnes qui s'engagent personnellement à accompagner un lieu puis à le transmettre, en assurant ainsi sa pérennité. Pour y parvenir, les agriculteurs doivent d'abord développer une attitude de coopération et de co-création avec les êtres vivants avec lesquels ils travaillent, plutôt qu'une attitude de simple exploitation.

Il est également nécessaire d'agir sur le plan juridique. Cela a conduit le mouvement de l'agriculture biodynamique, aux côtés d'autres mouvements sociaux, à explorer de nouvelles formes de propriété foncière collective (Terre de Liens, Bodenfonds, etc.), ainsi que la propriété des semences (les semences en tant que biens communs) (Wirz et al., 2022).

7 BFDI et développement durable

D'un point de vue agricole, notre définition du développement durable va au-delà des trois piliers couramment utilisés (dimensions écologique, sociale et économique) en l'élargissant pour inclure deux autres valeurs : le développement humain et l'impact cosmique et spirituel (voir section 4 : Notre vision).

La dimension écologique est évidente dans notre pratique. La marque Demeter appartenant à la communauté biodynamique mondiale, nous avons la capacité de déterminer ce qu'elle représente à travers des normes qui s'appuient sur la recherche, l'expérience et l'inspiration des organisations membres, des agriculteurs et des transformateurs du monde entier. Plutôt que d'être transposée dans la législation d'un pays donné (comme c'est le cas pour l'agriculture biologique), la norme internationale biodynamique Demeter repose sur la consultation, la collaboration et le vote démocratique de la communauté biodynamique. Cela a fait de notre norme la plus stricte en matière de production et de transformation biologiques dans presque tous les domaines.

Au sein de la BFDI, la dimension sociale s'exprime par le développement de réseaux d'échanges entre tous les membres. Nous fondons notre travail sur une approche ascendante, permettant à toutes les personnes concernées de s'impliquer. Nous sommes une « communauté d'apprentissage » active, c'est-à-dire un lieu d'échange et de développement avec tous nos membres et partenaires (associations, titulaires de licence, formateurs, conseillers et chercheurs). Nous aspirons à être un lieu qui favorise les synergies et développe des réseaux de coopération, d'échange et d'apprentissage, tant au niveau national qu'international. En partageant nos ressources et notre expérience, nous pouvons accompagner et encourager les agriculteurs à développer et à améliorer leurs pratiques et, à terme, à renforcer leur engagement envers l'impulsion biodynamique au-delà de la certification.

Par exemple, afin de créer un réseau solidaire de conseillers en agriculture biodynamique, la Section d'agriculture du Goetheanum et la Fédération ont élaboré conjointement une charte que les conseillers peuvent signer librement ; ceux-ci se reconnaissent ensuite mutuellement grâce à un système d'évaluation par les pairs. De cette manière, chacun apprend à connaître ses collègues,

et un climat de collaboration et de partage des connaissances se crée, au lieu d'un climat de concurrence. Une conférence est organisée chaque année pour permettre à ces conseillers de se rencontrer, de discuter, d'échanger et de se perfectionner.

De même, pour encourager le développement de la recherche en agriculture biodynamique, les organisations d'agriculture biodynamique ont créé une plateforme d'échange entre chercheurs. Des conférences sont organisées en collaboration tous les deux ans afin de partager les travaux de recherche, de discuter des résultats et des méthodes, et de faciliter la communication entre les chercheurs impliqués.

Pour un mouvement comme l'agriculture biodynamique, qui a vu le jour en Europe avant de se répandre dans le monde entier, il existe toujours un risque d'adopter une attitude « néocoloniale ». Cela pourrait se traduire, par exemple, par le fait de donner la priorité à la conversion d'exploitations dans les pays du Sud afin de répondre aux demandes des marchés européens, tout en négligeant le développement des marchés locaux. Nous avons clairement identifié ce risque et nous travaillons activement à soutenir la formation de conseillers locaux, la formation dans chaque pays et surtout — ce qui constitue le plus grand défi — les marchés locaux. Certaines initiatives phares de l'agriculture biodynamique, telles que Sekem en Égypte, ont réussi à éviter cet écueil dès le départ en développant un marché local tout en exportant certains produits pour assurer la pérennité du projet (SEKEM, 2023).

Cela nous amène à la dimension économique, qui représente l'un des principaux défis. Comment développer une économie fraternelle – qu'elle soit associative ou solidaire – au sein d'un système capitaliste caractérisé par la concurrence et la loi du plus fort ? Ce défi est encore aggravé par le fait que l'agriculture est souvent traitée comme un secteur de production parmi d'autres, malgré ses différences fondamentales.

Du point de vue de la structure interne de la fédération, nous nous appuyons sur les valeurs suivantes pour développer une structure agile, efficace et horizontale qui favorise l'autonomisation de chaque membre et de chaque agriculteur.

- La solidarité : la Fédération est une organisation de services qui soutient ses membres à travers le monde et tire ses revenus principalement de la valeur ajoutée générée sur des marchés établis.
- Égalité dans le droit de participer et de décider : chaque pays dont un membre (ou de plusieurs membres) au sein de la Fédération dispose d'une voix, indépendamment de sa taille, de son histoire ou de son marché.
- Subsidiarité : la Fédération ne vise pas à centraliser le pouvoir ou les fonds, mais s'efforce de soutenir le développement aux niveaux local et national.
- Clarté — en concevant une structure à la fois simple et modulaire, la Fédération peut s'adapter à de nouvelles situations sans pour autant créer d'exceptions structurelles face à l'énorme diversité qui caractérise le monde.

8 Succès et défis de la BFDI

Dès le départ, malgré des phases de difficultés et de métamorphose, le mouvement de l'agriculture biodynamique a toujours réussi à se développer essentiellement de bas en haut et à travers des initiatives concrètes sur le terrain. Il est également resté globalement uni : même si différentes tendances se sont développées au fil du temps, il n'y a jamais eu de scission totale.

Il est surprenant de constater que, 100 ans plus tard, cette série de conférences données à Koberwitz devant 130 personnes (Steiner, 2004) ait donné naissance à un vaste réseau présent dans plus de 50 pays, regroupant une grande diversité d'exploitations agricoles, de jardins et de parcs, tous fonctionnant selon les mêmes principes tout en s'adaptant à des sols, des climats et des contextes socio-économiques différents. Aujourd'hui, l'agriculture biodynamique est pratiquée dans de nombreuses régions du monde, dans des contextes écologiques très variés : par de petits agriculteurs en Asie et en Afrique, par de grands domaines mixtes et viticoles, dans des parcs et jardins publics, dans des bidonvilles, etc. Ces exploitations, qui ont été dès le départ les lieux où l'agriculture biodynamique s'est développée, forment un vaste réseau de recherche paysanne, dont la Fédération — en collaboration avec la Section d'agriculture — s'efforce de rassembler les résultats au profit de l'ensemble du réseau. Ces exploitations ont innové non seulement dans les domaines agronomique et écologique, mais aussi dans le domaine juridique (avec le développement de formes collectives de propriété foncière, d'organisation du travail dans les exploitations, etc.), dans le domaine social (éducation et activités communautaires au sein des exploitations, inclusion sociale, etc.) et dans le domaine économique (participation à la création d'AMAP et d'autres formes d'économie associative). En effet, depuis ses débuts, le mouvement de l'agriculture biodynamique a été un levier pour l'ensemble du mouvement de l'agriculture biologique, auquel il apporte souvent inspiration et innovation.

Le plus grand défi aujourd'hui consiste à faire face aux crises écologiques majeures qui avaient été identifiées il y a 100 ans. Non seulement ces défis persistent, mais leur ampleur s'est considérablement accrue. De plus, de nombreuses personnes se sont encore davantage éloignées de la nature et de l'agriculture, tandis que les acteurs du secteur agricole se sont retrouvés de plus en plus privés de pouvoir. Les services écologiques et sociaux fournis par l'agriculture durable et régénératrice sont de plus en plus reconnus. Cependant, la valeur économique de ces contributions est rarement reconnue ni rémunérée de manière adéquate pour ceux qui les fournissent. Nous sommes également confrontés au défi de proposer des solutions aux crises généralisées que connaît le monde, mais nous devons trouver des moyens efficaces pour garantir que ces solutions soient adoptées à plus grande échelle.

9 Évolution et métamorphose

Comme mentionné plus haut, l'un de nos concepts fondamentaux est celui d'évolution, dans le sens où la manifestation de la vie sur Terre est en constante transformation, en métamorphose. De même, la Terre elle-même est en constante évolution.

Ainsi, que ce soit dans l'agriculture ou dans le développement d'organisations d'agriculture biodynamique, notre rôle n'est pas de maintenir un système figé, mais d'accompagner un processus qui

évolue sans cesse. Nous pouvons prendre l'exemple de la métamorphose de la plante décrite par Goethe pour montrer en quoi l'agriculture biodynamique est un processus de changement. « Mais si nous observons toutes les formes, en particulier les formes organiques, nous constatons qu'il n'y a nulle part rien de durable, rien d'immobile, rien de complet ; au contraire, tout est en mouvement et en flux continus » (Goethe, 1807/2009).

10 Autonomisation — Dignité des agriculteurs

En tant que fédération d'associations, la BFDI souhaite renforcer l'autonomisation de chaque association et de chaque acteur de l'agriculture biodynamique en respectant les principes suivants :

- Solidarité — La BFDI est une organisation de services qui facilite la prise de décision parmi ses membres.
- Égalité — Chaque membre a le droit de participer et de décider.
- Autonomie et subsidiarité — L'objectif de la Fédération n'est pas de centraliser, mais de favoriser le développement au niveau de l'exploitation, au niveau local et au niveau national, partout et chaque fois que cela est possible.
- Clarté — Grâce à une structure à la fois simple et modulaire, elle peut s'adapter à de nouvelles situations sans créer de difficultés structurelles, même face à l'immense diversité qui caractérise le monde.

Tout ce travail nous amène à nous poser les questions existentielles suivantes et à définir les objectifs suivants pour notre action :

- Comment accompagner tous les agriculteurs du monde entier par le biais de formations, de conseils, de certifications et de services de commercialisation : un projet d'envergure qui, nous l'espérons, permettra à l'avenir d'intégrer un nombre bien plus important de petits exploitants dans de nombreux pays.
- Comment soutenir et inspirer la jeune génération à s'engager dans un travail porteur de sens au service de
  l'agriculture et la nature. Nous devons faciliter l'établissement d'une relation consciente et pleine de sens avec la vie, la nature, l'alimentation et la Terre.
- Comment communiquer avec le grand public pour le sensibiliser aux
  produits issus de l'agriculture biodynamique ?
- L'avenir du mouvement biodynamique repose sur l'autonomisation individuelle et la collaboration. Aujourd'hui, nous devons donner la priorité à l'épanouissement d'un sentiment de certitude intérieure qui anime une action porteuse de sens. En cultivant un lien profond avec le monde vivant, chacun peut s'engager de manière authentique dans l'agriculture, le jardinage, l'élevage, la recherche et la production alimentaire. Cette certitude intérieure est essentielle pour relever les défis de la vie et garantir la pérennité de notre pratique biodynamique.
- Comment créer des alliances solides avec toutes les organisations qui développent une agriculture
  qui respecte la Terre et les êtres vivants, afin de provoquer un changement de paradigme mondial. Les situations individuelles peuvent varier, mais dans l'ensemble, la plupart des entreprises et des responsables politiques continuent d'appliquer des méthodes qui appartiennent véritablement au passé. Nous sommes à l'aube d'un changement de paradigme, et nous devons soutenir son émergence.

11 Conclusion

Comme nous l'avons vu, le thème du développement durable est l'un des objectifs fondamentaux de l'agriculture biodynamique depuis sa création il y a 100 ans. L'objectif était de développer une agriculture d'avenir qui permettrait aux êtres humains et à tous les êtres vivants de continuer à vivre sur Terre en bonne santé. Depuis lors, le réseau grandissant des biodynamistes a exploré de nombreuses pistes et ouvert des voies dans de nombreux domaines pour assurer un développement agricole durable (semences paysannes, formes collectives de propriété foncière, alimentation de qualité, formation agricole par l'expérience, recherche paysanne, etc.).

Le mouvement biodynamique mondial a également fait preuve de résilience, en créant ses propres structures (marque Demeter, réseau d'associations, réseau de formation et de conseil, etc.) qui lui ont permis de se développer malgré toutes les épreuves des 100 dernières années. L'une des dernières étapes de ce processus de structuration a été la création récente de la Fédération biodynamique Demeter International.

Références

Bind, R., & Hurter, U. (2023). *Biodynamisch*. Verlag am Goetheanum.

Foyer, J., Hermesse, J., & Hecquet, C. (2020). Quand les actes agricoles sont au care et au com-pagnonnage : L'exemple de la biodynamie. *Anthropologica, 62*(1), 93–104. https://doi.org/10. 3138/anth.2018-0103.r1

Roquebert, C.-I. (2018). *La critique écologique radicale dans le contexte de l'entreprise : L'ambivalence des démarches de RSE dans les entreprises en biodynamie* [Thèse de doctorat, Université de Nantes, Groupe Audencia].

SEKEM. (2023). *Rapport annuel 2023*. SEKEM. https://sekem.com/wp-content/uploads/2024/06/ Annual-Report-2023-small.pdf

Steiner, R. (1999). *Fondements de la science de l'esprit pour l'épanouissement de l'agriculture (GA 327)*. Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2004). *Cours sur l'agriculture : La naissance de la méthode biodynamique* (trad. C. Creeger ; CW 327). Rudolf Steiner Press. (Œuvre originale publiée en 1924)

Wirz, J., Hurter, U., & Kunz, P. (2022). *Les semences en tant que bien commun : la sélection comme source d'économie réelle, de droit et de culture*. Section d'agriculture du Goetheanum.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Bio-Stiftung Schweiz — Façonner ensemble un avenir fructueux au service de la vie

Mathias Forster et Christopher Schümann

Résumé

Lorsque la Bio-Fondation Suisse a été créée par le Dr Rainer Bächi en 1987, c'est l'amour de la Terre, de la nature et de l'humanité qui a guidé le développement et la mise en œuvre de ses idées spécifiques. L'anthroposophie, avec sa vision large du monde et de l'humanité, a fourni au fondateur de la Bio-Foundation un guide tant intérieur qu'extérieur. Rainer Bächi était une figure cosmopolite, étrangère aux égoïsmes nationaux. Il se souciait du bien-être de tous les êtres humains, quelles que soient les régions ou les parties du monde où ils vivaient. Fort de cette perspective, il s'est efforcé de garantir aux petits agriculteurs des régions en développement l'accès aux marchés européens et nord-américains pour leurs produits biologiques.

Caractéristiques :

(a) Année de création	1987 par le Dr Rainer Bächi
(b) Effectifs	5
(c) Localisation	Bâle, Suisse
(d) Pays dans lesquels l'organisation est active	Suisse, Allemagne, Autriche, Liechtenstein, Slovénie, Serbie, Mozambique, Égypte. En principe, la Bio-Foundation Switzerland peut mener ses activités dans le monde entier
(e) Secteur	Agriculture biologique, modes d'activité économique durables, fertilité des sols, biodiversité, écologie dans son ensemble

M. Forster (✉) · C. Schümann
Bio-Stiftung Schweiz, Bordeaux-Strasse 5, Bâle 4053, Suisse
e-mail : m.forster@bio-stiftung.ch

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_21



Fig. 1 Logo de la Bio Stiftung Schweiz

1 Introduction

Lorsque la Bio-Foundation Switzerland a été fondée par le Dr Rainer Bächi en 1987, c'est l'amour de la Terre, de la nature et de l'humanité qui a guidé le développement et la mise en œuvre de ses idées spécifiques. L'anthroposophie, avec sa vision large du monde et de l'humanité, a fourni au fondateur de la Bio-Foundation un guide tant intérieur qu'extérieur. Rainer Bächi était une figure cosmopolite, étrangère aux égoïsmes nationaux. Il se souciait du bien-être de tous les êtres humains, quelles que soient les régions ou les parties du monde où ils vivaient. Fort de cette perspective, il s'est efforcé de garantir aux petits agriculteurs des régions en développement l'accès aux marchés européens et nord-américains pour leurs produits biologiques (Fig. 1).

Bien que son intérêt principal résidât dans l'agriculture biodynamique, issue des principes anthroposophiques, son engagement s'étendait à diverses associations. La promotion de l'agriculture biologique et de la consommation durable d'aliments biologiques s'est largement concrétisée par la création et la gestion de l'Institut pour l'écologie de marché (IMO), qui fournit encore aujourd'hui des services de certification aux entreprises biologiques, bien qu'il ne soit plus sous la direction de la Bio-Foundation Suisse.

Les bénéfices tirés des activités de l'IMO étaient reversés à la Bio-Foundation Switzerland, une organisation caritative, et utilisés à des fins philanthropiques. Dès sa création, la Bio-Foundation a servi de pont non seulement entre les pays et les cultures, mais aussi entre diverses associations biologiques. L'objectif de la Bio-Foundation Switzerland est de soutenir la vie dans toute sa complexité et son intégrité : des sols sains, des plantes saines, des animaux sains, des personnes en bonne santé et une planète saine.

2 Contexte de la Bio-Foundation Switzerland : Un concept élargi de l'art et des impulsions anthroposophiques au service de la vie

Depuis toujours, l'art joue un rôle significatif dans l'expression et la promotion du potentiel créatif de l'être humain. Rainer Bächi est décédé dans un accident en 2010, mais la reconnaissance de la créativité humaine comme source vitale de développement, ainsi que la conviction qu'elle constitue une force de renouveau capable de relever les défis les plus

, reste un principe directeur de la Bio-Foundation Switzerland. C'est là que l'anthroposophie de Rudolf Steiner, avec sa vision tripartite de l'être humain (voir chap. 2), continue d'exercer une influence cruciale aujourd'hui.

Cette vision tripartite postule que les êtres humains ne sont pas seulement des créatures, mais aussi des créateurs ; outre le corps et l'âme, ils possèdent un esprit. La manière dont cet esprit humain individuel agit, se déplace et produit relève de la liberté individuelle (Steiner, 1904/1994). C'est là qu'intervient le concept de Joseph Beuys d'une forme d'art élargie. « Tout le monde est un artiste », affirmait Beuys dans une phrase restée célèbre, sous-entendant que chaque individu recèle une source innée de créativité et que sa mise en œuvre constitue en soi un acte artistique. En ce sens, nous nous considérons nous-mêmes, ainsi que notre travail, comme des actes d'art. Il est évident que l'évolution future de la Terre et de la culture humaine dépend en fin de compte de la qualité de la conscience humaine et des inspirations que nous choisissons d'embrasser. Lorsque nous cherchons à comprendre les causes de la crise écologique, que nous avons nous-mêmes provoquée, nous réalisons que cette compréhension est en soi un acte de création et donc un exercice du libre arbitre. Les idées ne surgissent pas naturellement, mais sont le fruit d'un travail souvent laborieux de l'esprit humain. « La pensée transforme l'âme, dont même l'animal est doté, en esprit », a écrit un jour Hegel (Hegel, 1827/1991). Aujourd'hui, une observation précise et une réflexion active sont peut-être plus nécessaires que jamais pour acquérir une compréhension large et profonde de ces problèmes et pour concevoir des solutions durables et harmonieuses qui s'intègrent parfaitement.

C'est ainsi que nous pourrons créer les conditions permettant à ce qui est tombé malade à cause de nous de retrouver la santé. Ce sont là de grandes tâches qui ne peuvent être résolues que si nous coopérons non seulement de manière positive les uns avec les autres, mais aussi si nous nous unissons afin de promouvoir la vie sur Terre. Et pas seulement la vie de la nature, mais aussi celle de la culture. Car le développement de l'une et de l'autre est intimement lié. Dans chaque denrée alimentaire, dans chaque exploitation agricole, dans chaque paysage, les impulsions formatrices humaines ont pris des formes extérieures. Ces formes extérieures sont chacune l'expression d'une culture spirituelle particulière, d'une conscience spirituelle.

En favorisant ces conditions, nous permettons à ce qui a été rendu malade par l'activité humaine de guérir à nouveau. Ce sont là des tâches immenses qui ne peuvent être accomplies que par une coopération et une association positives visant à promouvoir toutes les formes de vie sur Terre — non seulement la vie naturelle, mais aussi la vie culturelle. Car le développement de ces deux domaines est intimement lié. Dans chaque aliment, sur chaque exploitation agricole, dans chaque paysage, les impulsions formatrices humaines ont pris des formes extérieures. Ces formes reflètent des cultures spirituelles et des états de conscience spécifiques.

L'agriculture industrielle incarne un esprit culturel différent de celui de l'agriculture biodynamique. Les formes extérieures, qui expriment des modes de pensée, transmettent un message clair. Cela peut être observé, et chacun peut se forger sa propre opinion. À quoi ressemble l'étable ? Et la porcherie ? Que mangent les animaux, et comment vont-ils ? Dans quelle mesure leur mode de vie est-il conforme à leur nature ? Une riche diversité d'espèces végétales et animales peut-elle s'épanouir dans l'exploitation ? Comment se portent le sol et les organismes du sol ? Et comment les gens se traitent-ils les uns les autres dans les exploitations et au-delà, tout au long des chaînes de valeur, en coopération avec les négociants et les consommateurs ? Comment les responsables politiques traitent-ils les agriculteurs ? Quels prix les consommateurs sont-ils prêts

et sont-ils en mesure de payer pour des aliments de haute qualité ? Et comment l'agriculture devrait-elle être financée pour favoriser un développement agricole durable ?

Selon la philosophie et la conception de l'humanité qui sous-tendent ces questions, les réponses peuvent varier considérablement. L'artiste Joseph Beuys (1921–1986), qui connaissait bien l'anthroposophie de Rudolf Steiner, a forgé le terme de « sculpture sociale » à travers son engagement actif dans cette voie. Nous sommes tous liés de manière invisible au sein de cette sculpture sociale — en tant qu'êtres créatifs et productifs, en tant qu'artistes. Cette sculpture évolue sans cesse car nous, en tant qu'êtres humains, la façonnons, consciemment ou non. Elle change d'un instant à l'autre, reflétant la conscience à partir de laquelle nous agissons. Ce processus produit à la fois des aspects laids et des aspects beaux ; il engendre la souffrance ainsi que la joie et l'épanouissement. Tout cela est en constante évolution. Dans quelle direction la sculpture sociale évolue-t-elle actuellement en ce qui concerne l'agriculture ? Elle semble évoluer simultanément dans des directions très différentes, façonnée par des perspectives variées sur le monde et l'humanité.

3 Agriculture industrielle et agriculture biologique

Nous souhaitons mettre en avant ici deux orientations de développement en raison de leur importance. La première est l'agriculture industrielle, qui repose sur une vision matérialiste du monde. Cette approche a émergé parallèlement à l'industrialisation de divers aspects de la vie et a apporté progrès et prospérité à de nombreux domaines de la vie humaine. Cependant, il apparaît de plus en plus clairement que les modes de pensée et d'action façonnés et alignés sur les processus industriels peuvent, lorsqu'ils sont poussés à l'extrême, faire plus de mal que de bien dans le domaine de l'agriculture (Forster & Schümann, 2020).

La deuxième vision du monde peut être décrite de manière générale comme holistique, distinguant clairement les objets inanimés des plantes, des animaux et des êtres humains vivants, chacun d'entre eux possédant une valeur intrinsèque et des caractéristiques qui doivent être observées et respectées en agriculture. L'approche biodynamique de la réflexion et du travail, ancrée dans les enseignements de Rudolf Steiner, a constitué un mouvement pionnier au sein du développement innovant et favorable à la vie de l'agriculture. Elle s'oppose au matérialisme radical et le surmonte en démontrant qu'une culture agraire fondée sur le respect et l'attention à la vie est non seulement possible, mais aussi d'une nécessité urgente, notamment au vu de l'aggravation de la crise écologique.

Dans les formes extrêmes de l'agriculture industrielle, cette vision matérialiste du monde se manifeste par un réductionnisme physico-chimique. On estime que tous les problèmes et défis peuvent être résolus à l'aide de substances chimiques telles que les engrais azotés et les pesticides de synthèse, ou par des interventions physiques et d'autres solutions techniques, comme l'« agriculture de précision ». Comme cette vision du monde ne reconnaît que la matière et nie l'existence de l'âme ou de l'esprit, les êtres humains, les animaux, les plantes et tous les autres êtres vivants sont inévitablement réduits à des objets et à des biens économiques.

Cette vision réductionniste a conduit à la création d'usines à viande, qui produisent de la viande bon marché. Cependant, à y regarder de plus près, cette viande n'est pas vraiment bon marché si l'on tient compte des coûts économiques et écologiques considérables découlant de cette approche matérialiste des êtres vivants dans l'agriculture. L'unique objectif

est de maximiser la production de viande, de lait et d'œufs en termes de quantité et de poids, tout en minimisant les coûts pour chaque exploitation.

Conformément à cette logique, les animaux sont confinés dans des espaces exigus et, en raison du stress imposé par ce mode d'élevage, ils tombent inévitablement malades. Pour y remédier, on leur administre des antibiotiques à titre préventif, afin de s'assurer qu'ils restent en vie jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour l'abattage. Aucune considération n'est accordée à l'âme des animaux, qui se manifeste clairement par leur capacité à souffrir et par les souffrances qu'ils endurent, leur sensibilité étant ignorée. Cela s'explique par le fait qu'une telle vision du monde refuse de reconnaître toute différence entre les animaux et les objets inanimés ou les biens économiques.

4 Les « Healthy 5 »

L'approche holistique de l'agriculture s'oppose à la vision matérialiste et c'est celle que nous, en tant que Bio-Foundation Switzerland, soutenons et promouvons. Dans cette perspective, tous les êtres vivants sur Terre sont interconnectés dans une relation symbiotique. Cela inclut également la Terre elle-même et l'ensemble du cosmos. Il existe des relations vivantes et des interdépendances entre tous les êtres vivants, ce qui implique nécessairement que les phénomènes pathologiques survenant dans un domaine entraînent presque inévitablement des phénomènes similaires dans d'autres domaines. À l'inverse, cela signifie également qu'une promotion de la santé holistique et durable doit prendre en compte tous les domaines simultanément.

Nous utilisons le concept des « 5 éléments de la santé » comme fil conducteur, mais dans un sens différent de celui qui lui est généralement attribué. Nous entendons par là : un sol sain, des plantes saines, des animaux sains, des êtres humains sains et une planète saine. Ce n'est que lorsque tous ces domaines sont en équilibre et donc sains que l'organisme vivant dans son ensemble est véritablement en bonne santé.

5 Le Fonds pour la fertilité des sols de la Bio-Foundation Switzerland

Au cours de discussions avec Christian Hiss, maraîcher biodynamique et fondateur de Regionalwert AG et de Regionalwert Leistungen GmbH, nous avons pris conscience du déclin alarmant de la fertilité des sols à l'échelle mondiale. Il nous est apparu clairement que la fertilité des sols se détériore également au sein de l'agriculture biologique. Cela signifie que la Terre, dont la fertilité est le fondement même de la vie de toutes les plantes, de tous les animaux et de tous les êtres humains, perd peu à peu sa capacité à garantir une alimentation saine à ses habitants. En réponse à cela, nous avons développé l'idée de créer un fonds destiné à favoriser de nouvelles formes de coopération au sein de la société et à soutenir, pendant une période définie, un nombre restreint d'exploitations agricoles afin d'améliorer la fertilité de leurs terres arables et de promouvoir la vie dans le sol.

Le projet s'étend sur une période de sept ans. Nous travaillons avec des exploitations biodynamiques, mais nous sommes également ouverts à une collaboration avec des exploitations biologiques affiliées à d'autres associations. Au total, une trentaine d'exploitations participantes, situées en Suisse, en Allemagne, en Autriche et au Liechtenstein, sont impliquées dans le projet en tant qu'exploitations partenaires. Alors que

le projet s'achève en 2024, nous pouvons affirmer avec certitude, forts de notre propre expérience, que le processus de déclin de la fertilité des sols est réversible si le problème est compris dans toute sa complexité et si des solutions efficaces sont élaborées et mises en œuvre simultanément à plusieurs niveaux (Bio Stiftung Schweiz, s.d.).

Cela nécessite toutefois des flux financiers et des sources de financement qui reconnaissent le retour sur investissement que représente l'amélioration de la fertilité des sols. Nous identifions la cause principale du déclin de la fertilité des sols dans la tendance de notre société à exploiter les sols et les agriculteurs, c'est-à-dire à leur prendre plus que ce que nous sommes prêts à leur redonner pour leur régénération. De plus, la promotion et le maintien d'une fertilité saine des sols constituent un enjeu intrinsèquement complexe. Même des experts en sols très expérimentés affirment fréquemment qu'ils acquièrent sans cesse de nouvelles connaissances dans ce domaine. Étant donné que ce sont avant tout les agriculteurs qui sont en dernier ressort responsables de la fertilité des sols sur les terres utilisées pour la production alimentaire, il faut leur donner la possibilité d'échanger et de développer en permanence leurs connaissances et leurs compétences par le biais de formations continues et de partages d'expériences, compte tenu de la complexité du sujet. Cela nécessite à la fois du temps et des ressources financières, dont les exploitations agricoles, soumises à des contraintes économiques et de temps, manquent souvent.

C'est là qu'intervient le concept du Fonds pour la fertilité des sols de la Bio-Fondation Suisse, ainsi que notre volonté d'apporter un soutien concret. Nous organisons régulièrement des formations continues et des occasions de mise en réseau pour la communauté agricole et offrons un soutien financier afin de leur permettre de mettre en œuvre des mesures supplémentaires en faveur de la valorisation des sols. Cependant, la Bio-Foundation Switzerland n'est pas une fondation donatrice disposant d'une importante dotation dont elle pourrait tirer ses fonds. Nous avons donc dû mobiliser les ressources financières nécessaires par le biais d'activités de collecte de fonds, ce qui s'est avéré être une tâche extrêmement difficile. Mais, à notre grande joie, ce fut un succès total.

Ce processus nous a permis de nouer des liens avec d'autres fondations, entreprises et particuliers, avec lesquels nous avons développé une relation de confiance au fil des ans. Nous sommes convaincus qu'une approche tournée vers l'avenir pour développer et mettre en œuvre des solutions innovantes réside dans la formation de communautés d'institutions, d'organisations et d'individus qui partagent des objectifs communs et s'engagent à les atteindre ensemble. De cette manière, chaque participant devient un contributeur essentiel, apportant sa valeur unique au succès de l'ensemble. Dans ce contexte, la qualité des relations qui naissent de la coopération est importante à nos yeux. Elles doivent être empreintes de chaleur.

Nous sommes convaincus que l'avenir réside dans la libre coopération entre des êtres humains libres qui développent et poursuivent ensemble des objectifs communs. C'est également ainsi qu'est né le concept du Fonds pour la fertilité des sols. Au cours de nombreuses discussions avec diverses parties prenantes, nous nous sommes efforcés de comprendre la question complexe du déclin de la fertilité des sols et d'élaborer et de mettre en œuvre des solutions qui, selon nous, donneront les meilleurs résultats. Nous cultivons également la liberté dans nos relations avec les agriculteurs impliqués dans le projet.

Par exemple, nous laissons à nos exploitations partenaires le soin de décider des mesures qu'elles souhaitent mettre en œuvre. Cependant, nous attendons d'elles qu'elles rendent compte chaque année, tant à elles-mêmes qu'à nous, de la mise en œuvre ou non des actions qu'elles s'étaient fixées en début d'année et, dans le cas contraire, qu'elles en expliquent les raisons. Dans ce contexte, nous

travaillons avec le concept d'« espace de liberté ». Dans cet espace de liberté, des suggestions peuvent être formulées, par exemple par l'expert en sols, le Dr Ulrich Hampl, qui se rend deux fois par an dans nos exploitations partenaires, où il examine le sol avec les agriculteurs et se tient à leur disposition pour des entretiens de conseil. Mais ce qui est réellement mis en œuvre sur le sol est décidé par les agriculteurs eux-mêmes. L'objectif ici est de revitaliser le sol jusqu'à une profondeur d'environ trente centimètres.

Aujourd'hui, les échantillons de sol et les documents recueillis tout au long de cette période montrent que l'on peut obtenir des résultats significatifs en matière de structure du sol sur une période de sept ans lorsque des organisations et des personnes unissent leurs forces à celles des agriculteurs au sein de nouvelles formes d'association (Bio Stiftung Schweiz, 2022). Cependant, il est également clair que la gestion du sol doit être continue et ne doit jamais faiblir, car le sol est un être vivant dont la vie et le développement dépendent des soins que nous, les humains, lui apportons lorsque nous l'utilisons à des fins agricoles.

6 Bien calculer en agriculture

Au cours de son parcours en tant qu'entrepreneur indépendant, jardinier biodynamique, économiste et penseur novateur, Christian Hiss s'est rendu compte que le secteur agricole ne fait pas correctement ses comptes. En effet, les coûts macroéconomiques engendrés par les méthodes de production agricole ne sont pas répercutés sur les exploitations qui en sont à l'origine. Ces coûts macroéconomiques concernent, par exemple, la pollution de l'air et de l'eau, la contamination des sols et les coûts de santé supplémentaires qui en découlent, la perte de biodiversité, les dégâts causés par les inondations, etc. Si les coûts économiques considérables occasionnés par les exploitations agricoles devaient leur être facturés, de nombreuses exploitations agricoles industrielles devraient probablement déposer le bilan immédiatement. Cependant, comme ces coûts ne sont pas aujourd'hui inclus dans le prix des produits et que les dommages sont plutôt supportés par la collectivité par le biais des impôts, l'illusion peut être entretenue selon laquelle les aliments dits « conventionnels » sont moins chers que les produits biologiques. De plus, les services que les agriculteurs fournissent pour le bien commun ne sont pas non plus comptabilisés et ne sont pas rémunérés de manière adéquate par le biais des subventions. Cela est principalement dû à un système comptable qui n'est pas conçu pour prendre en compte ces services et cette création de valeur. En réponse à cela, Christian Hiss a développé un système comptable élargi et des instruments correspondants permettant de recenser et d'évaluer de manière réaliste les performances des exploitations agricoles dans les domaines de l'écologie, des affaires sociales et de l'économie régionale. Il a ainsi créé les conditions d'une politique de rémunération et de subventions liée à la performance. Nous avons été convaincus par cette approche innovante, que nous considérons comme un élément clé pour progresser de plus en plus vers un développement durable dans le secteur agricole. Au cours de la deuxième phase pilote de notre projet sur les sols, nous avons intégré le calculateur de performance de Hiss dans notre concept et l'avons fait tester et perfectionner à plusieurs reprises par nos exploitations agricoles partenaires. Il est désormais considéré comme l'outil le plus complet et le plus pratique, reflétant au mieux les réalités de l'agriculture. Nos exploitations agricoles partenaires participantes se sont montrées enthousiastes, mais ont également fini par éprouver une certaine frustration car elles pouvaient désormais constater en termes monétaires

ce qu'elles faisaient pour le bien commun, mais aussi à quel point cela n'était pas rémunéré par la société.

7 Autres projets

La diversité de nos efforts pour faire de la Terre un lieu plein de vie se reflète également dans nos fonds de projets internes et externes.

Fonds de projets internes

Outre le Fonds pour la fertilité des sols, nous avons créé le BodenKunstFonds (Fonds Sol-Art). L'objectif est ici de rapprocher les sols fertiles, l'agriculture durable et l'art. Dans ce contexte, l'art doit pouvoir être au service du sol et devenir un porte-parole puissant pour celui-ci. Le point d'orgue de ces efforts à ce jour a été le concert en plein air organisé durant l'été 2023 au domaine de Rengoldshausen, où l'Orchestre philharmonique d'État de Nuremberg a interprété la 6e Symphonie de Beethoven devant 500 invités. Un autre fonds interne est le Stiftungsfonds (Fonds de la Fondation). L'objectif du Stiftungsfonds est de créer un espace dédié à ce qui n'est pas encore défini et à ce qui émerge dans notre travail, et de permettre un développement libre pour l'avenir. Nous nous penchons souvent de manière intensive sur des questions d'actualité, pour lesquelles la première étape consiste à comprendre les interrelations souvent complexes. Ce n'est qu'alors que nous pouvons répondre à la question de savoir si nous pouvons apporter une contribution fructueuse à ces questions. Un tel travail ne peut être rattaché à aucun projet existant , c'est pourquoi nous avons créé un fonds distinct à cet effet.

Fonds de projets externes (une sélection)

Fonds « Erde und Kultur » (Terre et Culture) : ce fonds vise à promouvoir et à soutenir le développement de relations responsables entre l'être humain et la nature, en particulier dans les domaines de l'agriculture et de l'éducation à l'environnement.

Fonds « Samenfest » (Fonds pour les semences reproductibles) : ce fonds soutient les revendications des consommateurs en matière de semences. Son objectif est de promouvoir la demande, la culture et la vente de variétés biodynamiques reproductibles.

Fonds « Teil der Lösung » (Fonds « Partie de la solution ») : ce fonds vise à contribuer à une société durable en organisant des événements destinés aux personnes intéressées par les modes de vie et les systèmes économiques durables.

Fonds d'agroécologie régénérative du Mozambique : ce fonds s'engage en faveur de la diffusion de l'agroécologie au Mozambique.

SANER NaturFonds (Fonds SANER Natur) : ce fonds a été créé par SANER Project AG en reconnaissance du fait qu'ils prélèvent des plantes dans la nature pour produire des remèdes. Grâce à ce fonds, ils souhaitent rendre quelque chose à la nature (Fig. 2).



Fig. 2 Atelier destiné aux agriculteurs organisé par la Bio-Stiftung Schweiz

8 L'avenir

Le potentiel du calculateur de performance va certainement nous occuper pendant un certain temps. De plus, nous allons examiner en profondeur la question de savoir comment les exploitations agricoles devraient et pourraient s'intégrer à l'avenir dans le contexte économique, juridique et culturel, afin que la vie au sein de celles-ci, ainsi que dans la société dans son ensemble, puisse se développer de la manière la plus saine possible. À travers des projets concrets, nous continuerons à montrer que beaucoup de choses sont possibles lorsque les êtres humains collaborent de manière fructueuse.

Les tâches sont nombreuses et ambitieuses. Seuls, nous ne pouvons pratiquement rien accomplir. Nous dépendons tous les uns des autres, et nous ne pourrons assurer un avenir prospère à tous les êtres vivants de cette planète, ainsi qu'à la planète elle-même, qu'en adoptant une conception plus large de la division du travail. En élargissant la division du travail pour y inclure tout ce qui vit et agit, c'est-à-dire le sol, les micro-organismes, les plantes, les animaux et les êtres humains. Cela se réalise le plus efficacement par une interaction consciemment façonnée, dans laquelle chacun peut apporter le meilleur de ce qu'il a développé au profit de l'ensemble. Nous sommes ouverts à façonner et à développer notre évolution future avec les êtres humains qui nous rejoignent sur cette voie de développement commun. Que ce soit en soutenant et en enrichissant notre travail et nos activités par des dons financiers volontaires, en créant avec nous un fonds pour enrichir et élargir la famille des fonds, ou même en nous soutenant intérieurement et en portant un intérêt chaleureux à notre travail et à la manière dont nous le menons. Nous sommes profondément reconnaissants envers toutes les personnes qui nous ont soutenus jusqu'à présent et qui continueront à nous soutenir et à nous promouvoir à l'avenir.

Si, dans un monde globalisé,

nous assumons la responsabilité du bien-être de tous, et

si cela devient le principe de notre action, notre

développement unique jouera un rôle essentiel

dans une harmonie sociale, économique et écologique haute en

couleur. Dans un monde globalisé

La portée de nos actions est universelle.

Plus nous prenons en compte le bien-être de la communauté Et de

chacun de ses membres dans nos actions

Mieux ce sera pour l'avenir de l'humanité Et, par

ricochet, pour nous-mêmes.

—Dr Rainer Bächi, fondateur de la Bio-Stiftung Schweiz

Références

Bio-Stiftung Schweiz (16 décembre 2022). *Évolution des sols dans les exploitations partenaires du Fonds pour la fertilité des sols en 2022*. https://www.bodenfruchtbarkeit.bio/blog/konzepte-berichte/bodenentwicklung-auf-den-partnerhoefen-des-bodenfruchtbarkeitsfonds-im-jahr-2022/

Bio-Stiftung Schweiz (s.d.). Rapport final de la phase pilote 1 : Fonds pour la fertilité des sols. https://www.bodenfruchtbarkeit.bio/aktuelles/jahresbericht/abschlussbericht-pilotphase-1-bodenfruchtbarkeitsfonds/

Forster, M., & Schümann, C. (dir.). (2020). *Das Gift und Wir* [*Le poison et nous*]. ISBN : 978-3-86489-294-3. Westend Verlag

Hegel, G. W. F. (1991). *Encyclopédie des sciences philosophiques en ébauche* (2e éd.). Felix Meiner Verlag (Œuvre originale publiée en 1827)

Steiner, R. (1994). *Théosophie : Introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la destinée de l'homme* (GA 9) (trad. C. E. Creeger). Anthroposophic Press (Œuvre originale publiée en 1904)

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Association biodynamique égyptienne — Comment une économie de l'amour, inspirée par SEKEM, peut-elle contribuer à un changement de système ?

Justus Harm

Résumé

« L'économie de l'amour » (EoL) est une norme de développement durable holistique inspirée par SEKEM en Égypte. Elle soutient l'agriculture biodynamique tout en intégrant des efforts écologiques, sociaux, culturels et économiques au sein de la chaîne de valeur. Grâce à la formation, à la certification et à un système innovant de crédits nature, EoL permet aux agriculteurs d'améliorer la santé des sols, d'accroître la biodiversité, de planter des arbres, de produire du compost et de générer des revenus supplémentaires en réduisant les émissions$_{de\ CO_2}$grâce à des pompes solaires. Depuis son lancement, plus de 30 000 agriculteurs ont adopté les pratiques EoL, transformant des zones désertiques en terres agricoles productives et contribuant à l'atténuation du changement climatique. Cette initiative promeut le commerce équitable, renforce les communautés rurales et met l'accent sur l'éducation et le développement culturel. En visant à intégrer 250 000 agriculteurs d'ici 2028 et en introduisant des crédits de biodiversité et d'eau, EoL propose un modèle pratique et fondé sur des valeurs, susceptible d'être déployé à plus grande échelle en Égypte et au-delà.

Caractéristiques :

(a) année de création	1994
(b) Effectifs	96
(c) Localisation	Égypte
(d) Présence dans quels pays	Égypte et Inde
(e) Secteur	Agriculture, normes, services écosystémiques
(f) Autres	Prix Gulbenkian pour l'humanité 2024

Voir fig. 1.

J. Harm (✉)
EBDA, Le Caire, Égypte
e-mail : justus.harm@economyoflove.net

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_22

Fig. 1 Logo EBDA



1 Introduction

Au cœur du désert égyptien, où prédominaient encore il y a quelques décennies des sols arides et stériles, une vision a commencé à prendre forme à la fin des années 1970 : SEKEM. Fondée par le Dr Ibrahim Abouleish, cette initiative incarne un engagement profond en faveur d'un développement biodynamique et régénérateur, profondément inspiré par les principes de l'anthroposophie. SEKEM est bien plus qu'un simple projet agricole ; c'est un modèle pionnier de vie communautaire qui harmonise la nature, l'économie, la culture et la dimension sociale. Au fil des ans, SEKEM a mis en place de vastes réseaux non seulement en Égypte, mais aussi à l'échelle internationale, devenant ainsi un phare du développement durable holistique.

Dans le cadre du modèle économique de SEKEM, le concept d'« Économie de l'Amour » (EoL) a vu le jour et a évolué, depuis 2019, pour devenir une norme complète de production et de crédits carbone. Cette norme est considérée comme un modèle pionnier qui incarne une approche holistique de la certification et de la promotion des pratiques biodynamiques. Elle intègre une composante$_{CO_2}$qui promet des revenus plus élevés aux agriculteurs contribuant à l'amélioration écologique. Contrairement aux méthodes conventionnelles de certification de la durabilité, cette norme prend en compte les performances écologiques, culturelles, sociales et économiques des agriculteurs. Son ancrage dans les principes régénératifs et biodynamiques lui confère une perspective et une profondeur uniques, ce qui la rend particulièrement pertinente dans le débat actuel sur le développement durable.

2 Du désert à un habitat florissant

L'histoire de SEKEM a commencé en 1977, lorsque le Dr Ibrahim Abouleish, inspiré par les enseignements de Rudolf Steiner, a eu pour vision de transformer les sols désertiques près du Caire en terres fertiles et prospères, et de jeter les bases d'une communauté dynamique où les gens pourraient travailler, apprendre et réaliser leur potentiel individuel. À une époque où la crise environnementale n'était pas encore fermement ancrée dans la conscience mondiale, Abouleish a compris que la solution à bon nombre des défis les plus urgents de l'humanité résidait dans une approche durable et holistique de la nature.

Le défi principal était clair : comment transformer des terres désertiques, traditionnellement considérées comme stériles, en terres viables sur le plan agricole ? Bien que la vision de créer une communauté durable dans le désert semblait absurde — voire impossible — aux yeux de beaucoup à la fin des années 1970, Abouleish fut rejoint par un groupe de personnes partageant les mêmes idées. Ensemble, ils ont commencé à mettre en œuvre des méthodes d'agriculture biodynamique fondées sur les principes anthroposophiques. Ces méthodes, qui considèrent le sol comme un système vivant et évitent les engrais chimiques et les pesticides, ont rapidement donné des résultats impressionnants. En l'espace de quelques années, le désert s'est verdit, et SEKEM a commencé à produire des aliments biodynamiques qui ont trouvé des débouchés non seulement en Égypte, mais aussi à l'international.

L'impact de SEKEM s'est toutefois étendu bien au-delà de l'agriculture. Le Dr Abouleish avait compris que le développement holistique de la société ne pouvait être atteint qu'en abordant de manière équilibrée les dimensions écologiques, sociales, culturelles et économiques. Ainsi, SEKEM a commencé à créer des écoles, une université, des centres médicaux et des institutions culturelles afin de favoriser l'épanouissement des membres de la communauté. Cette approche, qui place l'être humain au cœur du développement, est devenue partie intégrante de l'identité de SEKEM et a inspiré la création du programme « Économie de l'amour ».

3 Un monde en équilibre

La vision de SEKEM et l'approche de l'« Économie de l'Amour » sont simples mais puissantes : un avenir dans lequel chaque être humain peut réaliser son potentiel individuel ; où l'humanité vit au sein de structures sociales qui reflètent la dignité humaine ; et où toutes les activités économiques s'alignent sur des principes écologiques et éthiques. Cette vision est également profondément liée à la philosophie anthroposophique, qui considère l'être humain comme faisant partie intégrante de la nature. Dans cette vision du monde, les humains ne sont pas les maîtres de la nature, mais ses gardiens, chargés de la préserver, de la nourrir et de s'engager envers la Terre pour les générations futures.

Pour SEKEM et EoL, le développement durable ne se limite pas à la réduction de l'empreinte écologique ; il implique également d'inspirer une société fondée sur les principes de justice, de solidarité et de respect. Cette perspective holistique imprègne tous les aspects du travail d'EoL, de la promotion de l'agriculture biodynamique au soutien d'activités culturelles et sociales dans les zones rurales (Fig. 2).

4 Développer l'agriculture biodynamique grâce à l'Économie de l'Amour

Les activités et le programme d'EoL sont le fruit d'années de recherche et de développement visant à créer un modèle permettant aux exploitations agricoles et aux organisations d'intégrer les valeurs holistiques de SEKEM dans leurs pratiques de production et de transformation.

L'une des missions centrales d'EoL est d'assurer la certification, la validation et la vérification des entreprises agricoles qui adhèrent aux principes de l'agriculture biodynamique. Ces entreprises s'engagent non seulement dans des activités sociales, culturelles et économiques telles que



Fig. 2 De nouveaux agriculteurs biodynamiques travaillant dans le champ de Camille, dans une région désertique d'Égypte

dans le cadre de l'économie associative, mais aussi à des pratiques écologiques holistiques. Ces pratiques mettent l'accent sur la régénération et l'enrichissement des sols, la promotion de la biodiversité et le renoncement à l'utilisation de produits chimiques.

Une caractéristique unique de la norme EoL est l'introduction d'un système innovant de crédits carbone qui mesure et récompense financièrement certaines contributions écologiques apportées par les agriculteurs. Dans le cadre de ce système, des crédits carbone sont attribués aux agriculteurs biodynamiques qui réduisent leurs émissions de gaz à effet de serre et adoptent des pratiques inhérentes à l'agriculture biodynamique, telles que le compostage, la sylviculture, la gestion régénérative des sols et les énergies renouvelables. Ces certificats$_{de\ CO_2}$peuvent être négociés sur le marché volontaire du carbone (VCM), offrant ainsi aux agriculteurs une source de revenus supplémentaire qui leur permet de développer davantage leurs pratiques agricoles biodynamiques et régénératives.

Outre la certification, la validation et la vérification des crédits carbone, EoL soutient des programmes éducatifs et de formation visant à sensibiliser à l'agriculture biodynamique et à l'importance de la protection des ressources naturelles. Ces programmes s'adressent non seulement aux agriculteurs et aux organisations, mais aussi au grand public, afin de faire comprendre la pertinence de l'agriculture biodynamique dans tous les aspects de la vie.

5 L'impact de l'agriculture sur la Terre

La conception holistique de l'être humain et de la nature, telle que décrite par l'anthroposophie, façonne profondément le travail d'EoL à bien des égards. L'agriculture biodynamique repose sur le principe selon lequel l'organisme agricole est un cycle vivant avec lequel les êtres humains doivent interagir harmonieusement. Dans cette approche, la nature n'est pas simplement une ressource à protéger ; au contraire, les êtres humains sont considérés comme faisant partie intégrante de l'organisme global et ont donc pour mission de comprendre l'agriculture comme un travail culturel sur la Terre. En cultivant le sol, les êtres humains assument la responsabilité de le développer et de l'enrichir — un processus de co-création entre l'homme et la nature.

Un autre principe central de l'anthroposophie qui joue un rôle important dans le travail d'EoL est la tripartition sociale. Cette idée, développée par Rudolf Steiner, postule que la société se compose de trois sphères : la vie économique, la vie juridique et la vie spirituelle. Chacune de ces sphères a sa propre fonction, et elles doivent fonctionner indépendamment les unes des autres afin de favoriser une société harmonieuse et équilibrée. Concrètement, cela signifie qu'EoL ne se limite pas à la durabilité économique, mais soutient également les activités sociales et culturelles des participants certifiés, contribuant ainsi au développement holistique de leurs communautés.

6 Développement durable holistique

EoL poursuit une définition holistique du développement durable qui prend en compte de manière égale quatre dimensions : sociale, culturelle, écologique et économique. Cette définition va au-delà des approches conventionnelles en soulignant l'importance du développement culturel et spirituel et en développant ces éléments à l'aide de méthodes innovantes.

La durabilité sociale est favorisée par l'intégration de critères sociaux exhaustifs au sein d'EoL, complétée par des initiatives éducatives. Ces activités visent à renforcer le tissu social au sein des entreprises et des exploitations agricoles en milieu rural en promouvant un esprit communautaire et en sensibilisant à l'importance de la durabilité. Des programmes éducatifs ciblés donnent aux personnes les moyens de développer et de mettre en œuvre leurs propres pratiques durables, ce qui se traduit par des communautés plus résilientes et mieux interconnectées.

Les activités culturelles jouent un rôle central dans l'EoL. La culture est comprise non seulement comme la préservation des traditions, mais aussi comme la promotion d'une vie culturelle vivante et dynamique qui se développe en harmonie avec l'environnement et les besoins sociaux de la communauté. La culture est considérée comme un facteur essentiel permettant à chacun de réaliser son potentiel, en plaçant le développement personnel au cœur de cette démarche. Au sein du système EoL, chaque être humain est perçu comme un individu unique dont les capacités sont cultivées grâce à des programmes éducatifs ciblés, des initiatives artistiques et des pratiques spirituelles. Ces approches contribuent non seulement au développement individuel, mais aussi au renforcement de la communauté dans son ensemble, en créant un environnement où les valeurs culturelles et l'expression créative peuvent s'épanouir.

La durabilité écologique et régénérative est recherchée à travers diverses mesures visant à protéger et à restaurer les ressources naturelles. L'un des aspects clés est l'introduction de l'agriculture biodynamique, qui améliore la fertilité des sols, accroît la biodiversité et préserve l'équilibre écologique. Chaque exploitation biodynamique développe son propre « organisme agricole », intégrant plantes, animaux et cycles biologiques afin de renforcer sa résilience face aux influences extérieures. Cette approche holistique renforce l'autonomie des exploitations et réduit au minimum le recours aux ressources externes. Des pratiques telles que la culture de semences, la production de compost et le reboisement contribuent à la régénération des écosystèmes, éliminant ainsi le recours aux produits chimiques et aux engrais. Des activités telles que le reboisement et l'intégration d'arbres dans les systèmes agricoles, comme l'agroforesterie, sont également activement soutenues.

La durabilité économique est assurée par la création de nouvelles sources de revenus pour les agriculteurs, telles que le système de rémunération$_{du\ CO_2}$pour les services écosystémiques. Le système de crédits carbone d'EoL joue un rôle central, offrant aux agriculteurs une source de revenus supplémentaire qui leur permet de développer leurs pratiques biodynamiques et régénératrices. De plus, « Economy of Love » promeut les pratiques de commerce équitable et facilite l'accès aux marchés locaux et internationaux pour les produits biodynamiques. Ces mesures économiques garantissent que les pratiques durables sont non seulement viables sur les plans écologique et social, mais également rentables sur le plan économique.

7 La contribution de l'anthroposophie au développement durable

L'anthroposophie apporte une contribution unique au développement durable en promouvant une approche holistique qui prend en compte à la fois les éléments spirituels et matériels. Dans le cadre des activités d'EoL, cette approche se manifeste par la manière dont les pratiques écologiques sont étroitement liées à des initiatives sociales et culturelles afin de favoriser un développement global, tant individuel que sociétal. Bon nombre des fonctions d'EoL s'inscrivent dans les principes de l'économie associative, qui met l'accent sur la coopération, la justice et la solidarité. Dans l'économie associative, le marché n'est pas considéré comme une arène de concurrence effrénée, mais comme un espace où producteurs, commerçants et consommateurs engagent un dialogue conscient. Ces acteurs collaborent pour s'accorder sur des prix équitables qui respectent les besoins tant des producteurs que des consommateurs, tout en tenant compte des coûts écologiques et sociaux. Ce principe se reflète dans les pratiques d'EoL, qui mettent l'accent sur la création de valeurs allant au-delà du strictement monétaire.

Un autre concept central de l'anthroposophie appliqué dans le travail d'EoL est le principe de « l'économie comme moyen de subsistance ». Ce principe prône une économie en phase avec les besoins tant des êtres humains que de la nature, fondée sur les principes de justice, de solidarité et de durabilité.

8 Réalisations, défis et enseignements tirés

Depuis le lancement du programme EoL, des progrès significatifs ont été réalisés. Parmi ceux-ci figure la transition réussie de plus de 30 000 agriculteurs égyptiens vers des pratiques biodynamiques, ce qui a entraîné une réduction substantielle des émissions de gaz à effet de serre, une augmentation de la séquestration$_{\text{du } CO_2}$et une amélioration de la fertilité des sols. Au cours des deux dernières années seulement, plus de 260 000 tonnes de $_{CO_2}$ont été évitées et séquestrées. Cette transition n'a toutefois pas été sans difficultés et a nécessité des investissements considérables en matière de formation, d'équipement et d'accompagnement des agriculteurs.

Une autre réalisation majeure est la reconnaissance des crédits carbone EoL sur le marché international. Cette reconnaissance a permis aux agriculteurs égyptiens non seulement de monétiser leurs pratiques durables, mais aussi d'obtenir une reconnaissance internationale pour leurs efforts. Cela a sensibilisé le public à l'importance de l'agriculture durable et élargi le marché des produits issus de l'agriculture durable, qui peuvent désormais être vendus aux prix du marché conventionnel grâce aux revenus supplémentaires $_{\text{liés au } CO_2}$. SEKEM et l'Association égyptienne de biodynamie (EBDA), en collaboration avec l'Autorité de régulation financière et la Bourse égyptienne, ont joué un rôle clé dans la mise en place du premier marché volontaire du carbone en Afrique. La première vente aux enchères de crédits carbone EoL a eu lieu en août 2024.

En juillet 2024, SEKEM et EoL se sont vu décerner conjointement le Prix Gulbenkian pour l'humanité au Portugal. Le prix a été remis par la présidente du jury, le Dr Angela Merkel, lors d'une grande cérémonie à Lisbonne. En 2025, SEKEM s'est vu décerner le prix « Champions of the Earth » par le Programme des Nations unies pour l'environnement. Outre d'autres distinctions internationales et leur participation aux conférences de la COP de la CCNUCC, SEKEM et l'EBDA devraient prendre part à d'autres événements majeurs dans les années à venir afin de commercialiser les crédits carbone des petits agriculteurs biodynamiques. Cependant, la fluctuation de la demande sur les marchés internationaux constitue un défi permanent.

Un autre défi consiste à faire face aux impacts du changement climatique sur la production agricole. La fréquence et l'intensité croissantes des phénomènes météorologiques extrêmes menacent les récoltes et nécessitent des solutions innovantes pour renforcer encore la résilience de l'agriculture biodynamique. SEKEM et l'EBDA travaillent en étroite collaboration avec des instituts de recherche et des partenaires afin de développer et de mettre en œuvre de nouvelles méthodes aidant les agriculteurs à s'adapter à l'évolution des conditions climatiques.

Ces défis ont permis de tirer de précieux enseignements. L'un des principaux enseignements est la nécessité d'adapter et d'améliorer en permanence les pratiques biodynamiques régénératrices pour répondre à l'évolution des conditions. Cela nécessite une collaboration étroite avec les agriculteurs afin de garantir que les solutions développées soient à la fois pratiques et efficaces. Un autre enseignement important concerne le rôle essentiel de l'éducation et de la sensibilisation.

L'expérience a montré que la réussite de ces projets dépend en grande partie de la manière dont les communautés concernées sont impliquées dans les processus d'apprentissage et informées de l'importance et des avantages des pratiques durables. En conséquence, EoL a élargi ses programmes d'éducation et de formation afin de s'assurer que les agriculteurs et les communautés disposent des connaissances et des compétences nécessaires pour mettre en œuvre avec succès des pratiques durables.

9 Construire un avenir régénérateur

Dans les années à venir, EoL prévoit d'étendre son action et d'intégrer 250 000 agriculteurs au programme EoL d'ici 2028. L'un des axes centraux de cette expansion sera le développement de la norme EoL afin de prendre pleinement en compte l'ensemble des contributions des agriculteurs. Cela inclut l'ajout de nouveaux domaines d'application, notamment les crédits de biodiversité, les crédits d'eau et les crédits sociaux.

Les crédits de biodiversité visent à documenter et à récompenser la contribution de l'agriculture biodynamique à la promotion de la biodiversité. Comme il a été scientifiquement prouvé que l'agriculture biodynamique nécessite moins d'eau, des crédits d'eau seront mis en place pour reconnaître l'utilisation efficace et la conservation de l'eau, en offrant une compensation aux agriculteurs. Des crédits sociaux seront intégrés pour mesurer et récompenser la valeur sociétale générée par les agriculteurs EoL à travers leur travail. Cela inclut la création d'emplois, le renforcement des communautés et l'amélioration de la qualité de vie dans les zones rurales.

Un accent particulier continuera d'être mis sur le renforcement de la résilience des agriculteurs face aux impacts du changement climatique. Cela implique le développement et la mise en œuvre de nouvelles méthodes agricoles pour aider les agriculteurs à s'adapter à l'évolution des conditions climatiques.

EoL prévoit également d'intensifier sa collaboration avec d'autres initiatives et organisations poursuivant des objectifs similaires. L'objectif est d'accroître l'impact et la portée du travail d'EoL et d'étendre le modèle standard d'EoL à d'autres régions et pays. La promotion des partenariats jouera un rôle clé pour tirer parti des synergies et favoriser l'échange de connaissances et d'expériences.

Un autre objectif consiste à renforcer la transparence et la traçabilité du système de crédits carbone. EoL travaille au développement de nouvelles technologies et méthodes, notamment l'utilisation de satellites, afin de mesurer et de documenter les réductions d'émissions avec encore plus de précision. Cela est essentiel non seulement pour la crédibilité du système, mais aussi pour son acceptation sur le marché international.

EoL continuera également à investir dans des programmes éducatifs et de sensibilisation afin de favoriser la compréhension et le soutien d'un développement durable global au sein de la société. Ces programmes visent à inspirer une nouvelle génération d'agriculteurs, d'entrepreneurs et de décideurs à intégrer les principes de durabilité dans leur travail et à contribuer à un avenir meilleur pour tous.

10 Conclusion : « On Earth We Want to Live »

Le travail de SEKEM et d'EoL démontre comment une inspiration issue de l'anthroposophie contribue à un développement durable et régénérateur. Dans la pratique, cette approche se traduit par la manière dont EoL préserve les ressources naturelles tout en favorisant le développement humain et culturel. « Le travail, c'est la transformation de la Terre. Le travail sur la Terre est la force d'attraction de la vision. La vision a besoin d'un morceau de Terre », a déclaré Ibrahim Abouleish, qui a transformé le désert égyptien en une oasis florissante, libérant ainsi le potentiel de milliers de personnes. Cette

déclaration décrit l'essence même de l'agriculture holistique : le développement des personnes et de la nature à travers leur interaction.

L'approche EoL promeut l'idée que l'agriculture ne se limite pas à la simple culture du sol ou à la protection de l'environnement. Elle souligne que l'agriculture biologique ou biodynamique nécessite une collaboration significative entre l'homme et la nature — un acte véritablement culturel. L'agriculture biodynamique, telle qu'enseignée par Rudolf Steiner, considère l'exploitation agricole comme un organisme vivant en lien étroit avec les hommes, les animaux et la nature. Cette philosophie nous apprend à travailler au rythme des cycles naturels et à renforcer la vitalité de la Terre sans l'épuiser. C'est là un élément central des pratiques EoL, qui allient haute productivité et efficacité à des méthodes respectueuses de l'environnement.

Dans un monde où l'agriculture et la sylviculture industrielles comptent parmi les principaux facteurs contribuant au changement climatique, représentant près de 24 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GIEC, 2014), l'EoL offre une alternative durable. Elle démontre que l'agriculture biodynamique régénératrice apporte des solutions à bon nombre des défis actuels qui menacent notre avenir. Les défis auxquels nous sommes confrontés exigent une perspective holistique qui dépasse la simple production alimentaire à court terme pour prendre en compte l'ensemble de la chaîne de valeur.

Alors que seulement 1,6 % de l'agriculture mondiale est certifiée biologique (Willer et al., 2022, p. 20), il est crucial de faire entrer les connaissances et les principes de l'agriculture biodynamique dans le courant dominant. L'approche EoL propose un modèle qui non seulement garantit la régénération écologique, mais renforce également les dimensions sociales et culturelles de l'agriculture.

Vivre sur Terre, c'est utiliser ses ressources, les protéger et entretenir un lien profond avec la nature. En nous inspirant de l'« Économie de l'Amour » et des principes anthroposophiques, nous pouvons créer ensemble un monde où la régénération n'est pas seulement un mot, mais une réalité vécue. EoL propose une vision prometteuse de la manière dont l'agriculture peut devenir une véritable co-création entre la nature et la société — une vision qui favorise l'épanouissement total tant de l'humanité que de la Terre.

Références

GIEC. (2014). Changement climatique 2014 : Atténuation du changement climatique. Contribution du groupe de travail III au sixième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. https://www.ipcc.ch/report/ar5/wg3/

Willer, H., Trávníc˘ek, J., Meier, C., & Schlatter, B. (dir.). (2022). *Le monde de l'agriculture biologique : statistiques et tendances émergentes 2022*. Institut de recherche en agriculture biologique (FiBL) et IFOAM—Organics International. https://www.fibl.org/fileadmin/documents/shop/ 1344-organic-world-2022.pdf

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Eosta & Robin Food Coalition — Rêver, danser, agir : pour une cause, les gens et la planète

Volkert Engelsman

Caractéristiques :

(a) Année de création	1990
(b) Effectifs	100
(c) Localisation	Waddinxveen, Pays-Bas
(d) Pays d'activité	20
(e) Secteur	Fruits et légumes biologiques
(f) Autres	Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau (2023) Prix européen de l'environnement pour les entreprises (2019) Prix du roi Guillaume Ier pour l'entrepreneuriat durable (2018) N° 1 du classement « Sustainability Leaders Top 100 » (2017)

1 Introduction

Tout d'abord, prenons un instant pour remonter le temps. Si vous prenez un peu de recul, vous verrez que nous vivons au cœur d'une époque passionnante qui a débuté vers 1989, à la fin du siècle dernier, avec la chute du mur de Berlin, les manifestations de la place Tiananmen à Pékin, l'accession de Václav Havel à la présidence de la Tchécoslovaquie, la libération de Nelson Mandela et la publication du livre d'Al Gore, *Earth in the Balance*. Gore y évoquait non seulement un problème climatique grandissant, mais aussi le

V. Engelsman (✉)
Eosta, fondateur de la Robin Food Coalition, Waddinxveen, Pays-Bas
e-mail : volkert.engelsman@gmail.com

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_23



Fig. 1 Logo d'Eosta

Fig. 2 Logo de la Robin Food Coalition



la pollution de l'atmosphère comme la pollution du « souffle de Bouddha ». Il décrivait la crise écologique et sociale comme un miroir dans lequel nous voyons les limites de notre propre pensée, de nos sentiments et de notre volonté, ce qui, selon lui, était « faute d'un meilleur terme, spirituel » (Gore, 1992, p. 12) — un langage inhabituel pour un vice-président des États-Unis (fig. 1 et 2).

C'est à partir du premier Sommet de la Terre de Rio, organisé par l'ONU en 1992 — d'où est issu le GIEC — que la Charte de la Terre et Green Cross ont également vu le jour grâce à une collaboration entre Maurice Strong, Al Gore et Mikhaïl Gorbatchev. Ce fut, en effet, l'un des moments fondateurs du mouvement pour le développement durable. Ce mouvement a attiré de grands esprits. Bien sûr, le Club de Rome et des personnalités telles que Gro Harlem Brundtland étaient déjà actifs depuis un certain temps. Les grands maîtres du mouvement pour le développement durable firent leur apparition. On peut voir dans ces développements la concrétisation d'une impulsion humaine cosmopolite en faveur de la Terre : une civilisation dans laquelle la pensée, les sentiments et la volonté de chaque être humain peuvent se mettre au service de l'humanité et de la Terre. Au service des « People & Planet », comme on dirait aujourd'hui. Une transition qui nous invite à considérer tout ce que nous faisons dans le domaine économique à la lumière de ses conséquences morales pour l'humanité et l'avenir de la Terre.

Ces impulsions ont été à l'origine de la création d'Eosta en 1990. Le livre d'Al Gore, *Earth in the Balance*, faisait directement écho à l'ouvrage de Walter Johannes Stein destiné à Daniel Nicol Dunlop, qui traitait du même thème. La thèse de Dunlop était que nous ne parviendrons pas à rétablir l'ordre dans le chaos de l'économie mondiale tant que nous n'aurons pas réappris à considérer la Terre comme un organisme vivant (Dunlop et Stein, 1937).

L'un des principaux leaders d'opinion actuels du mouvement pour la durabilité est le climatologue suédois Johan Rockström, connu pour ses modèles de limites planétaires, qui montrent que l'économie doit rester dans les limites de la capacité de charge de la Terre. L'économiste britannique Kate Raworth (2017) ajoute, avec sa « théorie de l'économie du beignet », que l'économie doit non seulement rester dans les limites planétaires, mais aussi dans celles de nos fondements sociaux (Raworth, 2017). La transition vers une économie qui assume ses responsabilités envers l'humanité et la Terre commence par un changement de paradigme : passer d'une pensée réductionniste à une pensée holistique, d'une pensée abstraite à une pensée vivante.

Le développement écologique et le développement social sont mutuellement conditionnés. En tant qu'individus, à chaque transaction, nous participons à une économie mondiale qui nous relie pleinement en tant qu'humanité. La Terre est notre destin commun. Notre conscience n'en a tout simplement pas encore pris la mesure. En termes simples, la mission du mouvement pour la durabilité est la suivante : agir en toute conscience et responsabilité envers les personnes et la planète, et en tirer le sens de votre humanité.

2 Le triple résultat — trois niveaux d'intimité

On pourrait parler de trois niveaux d'intimité. Premièrement, qu'est-ce qu'une empreinte significative sur la Terre (la planète) ? C'est l'aspect le plus visible du mouvement pour la durabilité. Cela concerne les quatre règnes de la nature (minéral, végétal, animal et humain) dans leur dimension cosmique la plus large possible. La deuxième question, plus intime, est la suivante : comment concevoir notre société pour créer la liberté, l'égalité et la fraternité/sororité (les personnes) ? La troisième question, ultime et la plus intime, est la suivante : comment développer notre pensée, nos sentiments et notre volonté pour en faire une humanité qui pense, ressent et veut (la finalité) ?

La question centrale du mouvement actuel en faveur du développement durable est la suivante : comment la Terre et l'organisme social sont-ils liés, comment peuvent-ils ne faire qu'un à nouveau ? Et en quoi cela est-il lié à la question de savoir comment nous devenons des êtres humains ? Dans le langage du « triple P » (People, Planet, Profit), le profit n'est un profit que si les personnes et la planète en « tirent également profit ». La définition actuelle du profit semble reposer sur le contraire. Le néolibéralisme semble considérer comme normal que le profit soit un profit même s'il parasite la Terre et la société. Cette ancienne définition du profit est tenace, mais elle subit une pression croissante face à la prise de conscience que, de cette manière, nous scions les pieds de la chaise sur laquelle repose notre propre existence.

Le changement climatique et l'aggravation des inégalités de richesse menacent notre existence et nous obligent à repenser nos systèmes et nos réalités actuels. C'est là la question centrale qui a le potentiel d'unir la société mondiale. C'est également le cœur de l'École cosmopolite, que le mouvement anthroposophique tente de concrétiser depuis 100 ans. Il s'agit, pour ainsi dire, du Studium Generale de l'humanité. Pour ceux qui ouvrent les yeux, une autre école se dessine également, qui cherche à relever ces défis par des solutions réductionnistes et technocratiques. Par exemple, la géo-ingénierie pour résoudre le problème climatique, le génie génétique pour rendre les plantes résistantes au climat. Souvent, ces « solutions » sont proposées par une poignée de multinationales puissantes, dont la dépendance

lesquelles ne fait alors que s'accroître, creusant ainsi le fossé entre riches et pauvres. Si l'on regarde à travers ses cils, on voit se profiler un clivage presque apocalyptique entre les penseurs réductionnistes et ceux qui prônent la globalité — entre l'école réductionniste et l'école mondiale cosmopolite sur Terre. En cela, l'anthroposophie constitue et développe non pas tant « la sagesse de l'humanité » que la « prise de conscience de notre humanité ».

3 Eosta — Quand l'écologie rencontre l'économie

Pour Eosta — leader européen maintes fois primé du marché des fruits issus de l'agriculture biologique —, la durabilité commence par la transparence. Nous dotons chaque produit d'un code QR Nature & More qui donne accès à l'histoire unique du producteur bio. Ce code donne également accès à une « fleur de la durabilité » Nature & More, comme nous l'appelons. Nous mettons ainsi en lumière l'impact sur les personnes et la planète, en donnant un aperçu des conséquences d'une chaîne d'approvisionnement sur les populations et la nature. Au cœur de cette fleur de la durabilité (voir fig. 3), nous plaçons l'histoire unique de l'agriculteur, entourée des trois pétales que sont la liberté, l'égalité et la fraternité, qui représentent la dimension « Personnes ». Viennent ensuite quatre pétales dédiés à la fertilité des sols, à l'eau, à la biodiversité et au climat, représentant l'impact sur la « planète ».

Nous tirons le sens (la raison d'être) pour chaque acteur de la chaîne de ce qui est significatif pour la société (les personnes) et la Terre (la planète). Nous portons donc notre regard vers l'extérieur, sur les évolutions actuelles dans le monde. À partir de là, nous élaborons la feuille de route pour l'entreprise



Fig. 3 La fleur de la durabilité d'Eosta

. Cette approche s'apparente au mouvement arthurien qui puisait son inspiration dans les éléments, dans la voie vers l'extérieur, dans le macrocosme. D'autres courants spirituels orientaux ont recherché cette inspiration dès le départ. Le monde extérieur n'est, pour ainsi dire, pénétré qu'à travers les vitraux d'une cathédrale. Les courants spirituels plutôt occidentaux, en revanche, se caractérisaient par l'absence de tels espaces intérieurs. Le mouvement occidental, celtique, faisait l'expérience de la spiritualité précisément dans l'espace « intérieur » de la nature et du cosmos. En ce qui nous concerne, apprendre à parler le langage du monde relève principalement de la spiritualité occidentale. Cela explique également notre lien avec Dunlop. Il affirmait que l'humanité ne retrouvera l'ordre dans le chaos de l'économie mondiale que lorsque nous apprendrons à comprendre la Terre comme un organisme vivant (Dunlop cité dans Stein, 1937). Steiner (1924) établit, dans ses conférences sur le karma, une distinction entre l'impulsion culturelle issue d'Europe centrale ou d'Europe de l'Est et l'impulsion civilisationnelle venue de l'Occident. Lorsqu'on pense à la culture, on a tendance à penser davantage aux arts. La civilisation, quant à elle, englobe la société et l'économie. Les impulsions culturelles et civilisationnelles convergent dans l'anthroposophie. La question clé ici est de savoir comment une impulsion initiatique peut devenir une impulsion civilisationnelle. Les nouveaux mystères se trouvent à la gare.[1] Dans la légende du temple, cette impulsion est représentée par Hiéram Abiff, l'architecte de Salomon (Steiner, 1904–1914).

4 Seuil

Néanmoins, pour œuvrer dans le domaine économique dans une perspective centrée sur l'humanité (les personnes) et la Terre (la planète), il faut franchir certains seuils. Les crises écologiques et sociales que connaît le monde nous tendent un miroir dans lequel nous nous confrontons aux limites de notre propre (modeste) pensée, sentiment et volonté.

Nous sommes confrontés à un triple fossé : le fossé écologique qui nous sépare de la nature, le fossé social qui nous sépare des autres, et le fossé spirituel qui nous sépare de nous-mêmes (Scharmer, 2007). C'est là que cela devient personnel ! Les préjugés, le cynisme et la peur nous tiennent en otage. Il faut surmonter cela pour développer la pensée, le sentiment et la volonté à grande échelle qui ouvriront la voie à l'avenir des peuples et de la planète. « Je suis moi et mes circonstances », comme l'a si bien résumé le philosophe espagnol José Ortega y Gasset (1983). La clé de la transition réside également, d'emblée, dans ces circonstances personnelles. La conscience situationnelle est un art en soi. Cela implique d'être capable de voir que vos propres défis de développement se révèlent dans vos circonstances uniques, dans la magie de la rencontre humaine, chez les personnes qui croisent votre chemin. C'est désormais ce que l'on attend de l'économie qui nous rend (encore) inconsciemment partie prenante du développement de la Terre et de l'humanité.

[1] Entretien avec Joseph Beuys. « Die Mysterien finden im Hauptbahnhof statt ». 03/06/1984. DER SPIEGEL 23/1984.

5 Rêver, danser, agir

Ainsi, la transition vers la durabilité devient une transition personnelle, un défi en matière de ressources humaines. C'est là que le leadership s'approfondit pour devenir un leadership de soi. C'est là qu'il se transforme en développement de la conscience et de l'âme. Dans le langage moderne du leadership, on retrouve cette idée dans *La Cinquième Discipline* de Peter Senge (1999), la *Théorie U* d'Otto Scharmer (2007), la *Théorie de la synchronicité* de Joseph Jaworski (1996) ou encore *Les 7 habitudes des gens efficaces* de Stephen Covey (1989). Ce cheminement de développement spirituel s'exprime sous toutes sortes de formes.

Sur cette base, notre directeur des ressources humaines a élaboré une politique de vitalité en trois volets : la vitalité de la performance, la vitalité sociale et la vitalité mentale. Il y a une séquence à respecter : si nous voulons laisser une empreinte significative (vitalité de la performance), nous devons apprendre à co-créer (vitalité sociale). La condition préalable à la co-création est de « pouvoir devenir qui l'on est » (vitalité mentale). Par la suite, nous avons commencé à appeler cela « Dream, Dance, Deliver », en parfaite adéquation avec notre mission « Planet, People, Purpose ».

Si nous souhaitons atteindre nos objectifs de développement durable (Deliver), nous devons libérer la magie de la rencontre humaine, en apprenant à appliquer le secret du « 1 + 1 = 3 » dans notre collaboration, tant en interne qu'en externe (Dance). Ce processus s'accélère lorsque l'on agit dans la perspective d'un objectif supérieur qui commence par le développement personnel (Dream). En ce sens, le succès n'est pas le développement personnel en soi. C'est le résultat d'une politique 3D et de la libération de la magie de la rencontre à travers la voie d'un objectif supérieur partagé. Cela explique également pourquoi, en tant qu'équipe, nous avons pu innover rapidement, saisir les opportunités du marché, co-créer avec des personnalités de renom telles que le Dalaï-Lama, Julia Roberts, le (alors) prince de Galles, Desmond Tutu, etc. Tous ces « anges gardiens » se sont engagés dans la mission de notre entreprise. Non pas parce qu'ils étaient particulièrement impressionnés par une simple entreprise de Waddinxveen West, mais parce qu'ils se sont reconnus dans la cause supérieure pour laquelle nous nous battions. C'est bien sûr un climat dans lequel les collaborateurs peuvent développer leurs talents. Un climat dans lequel ils peuvent devenir ce qu'ils sont en déployant un effort concerté, non seulement pour le capital financier, mais aussi pour le « capital naturel, social et humain ».

On explique souvent à quel point il est important d'avoir un point à l'horizon. Le problème, c'est qu'il s'agit moins d'un point que d'un nuage vague. C'est pourquoi nous avons pensé que « Dream » était un bon nom. Vous partez d'un « avenir émergent » que vous pressentez intuitivement (Dream) et, tout en co-créant et en restant dans votre propre horizon karmique ou « cercle d'influence », vous libérez un potentiel d'action de manière inspirante (Dance), ce qui vous permet de créer quelque chose qui dépasse la somme de ses parties, quelque chose de plus grand que ce que vous auriez jamais pu réaliser seul (Deliver). Nous avons toujours trouvé un grand réconfort dans la « prière de la sérénité » : « Accorde-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux pas changer [cercle de préoccupation], le courage de changer celles que je peux [cercle d'influence], et la sagesse d'en discerner la différence. »

Le changement part toujours d'une minorité qui lance les tendances, jamais d'une majorité qui suit. C'est pourquoi il est important de développer et de suivre votre propre raison d'être (Rêver) et, à partir de là, de former des « coalitions de volontaires », avec les personnes qui croisent votre chemin et vous inspirent (Danser). Ensuite, il suffit de se mettre au travail. Ce que vous devez faire se révèle dans l'action. L'intuition se développe dans la pratique (Réaliser).

Le marché connaît le travail d'Eosta, mais bien sûr, de nombreuses filiales et sociétés sœurs l'entourent, telles que Soil & More, Vitalis Organic Seeds, Ecos del Agro Costa Rica, Red Sea Organics Israël, TOSC UK, Florganic, Endala Afrique du Sud, etc. C'est purement le mérite d'une équipe dotée d'une capacité entrepreneuriale inépuisable à concrétiser sa vision. On ne planifie pas ce genre de choses : nos entreprises naissent de l'observation, de la co-création et de la volonté de résoudre les problèmes du monde.

6 Crédits carbone pour la fertilité des sols en Afrique du Sud

Un exemple : dans la rivière Sundays, près de Port Elizabeth en Afrique du Sud, nous avons constaté un problème croissant lié à la végétation envahissante dans les deltas fluviaux. Les rivières s'encombraient tout simplement, ce qui épuisait les ressources en eau d'irrigation destinées aux cultures d'agrumes locales. En y regardant de plus près, il s'est avéré que cela résultait d'une utilisation excessive d'engrais. Les cultures poussaient, mais le sol s'appauvrissait ; les engrais s'infiltraient donc dans les nappes phréatiques et stimulaient une croissance végétale excessive dans les rivières, qui absorbaient toute l'eau. Nous avons pris contact avec la Banque mondiale, qui avait mis en place un programme intitulé « Working for Water » à cette fin. Apparemment, ce problème se posait dans plusieurs deltas fluviaux à travers le monde, où l'activité agricole est généralement très importante. Le programme a débloqué des millions pour mobiliser des équipes, équipées de matériel lourd, chargées d'élaguer la végétation excessive dans les rivières et de la jeter dans de grandes décharges, permettant ainsi à l'eau de s'écouler à nouveau. Nous nous sommes alors dit que cela revenait à passer la serpillière alors que le robinet coule : on pouvait faire mieux. Et si nous utilisions tous ces déchets verts pour les transformer en compost afin de remplacer les engrais chimiques ? La Banque mondiale a fourni les déchets verts, que nous avons transformés en compost d'humus fertile en utilisant les méthodes de compostage d'Ehrenfried Pfeiffer[2]. Nous avons mené cette initiative en collaboration avec la coopérative locale d'agrumiculteurs, qui représente près de 60 % de la production d'agrumes d'Afrique du Sud. En conséquence, les engrais chimiques ont été remplacés par du compost, les sols se sont régénérés, le lessivage vers les rivières a cessé et les agriculteurs se sont convertis en masse à l'agriculture biologique. De plus, nous avons réussi à obtenir des crédits carbone pour le compost. Ceux-ci ont été attribués sur la base de la réduction des émissions de méthane (fin des décharges), de la réduction des émissions d'oxyde nitreux (provenant des engrais) et de la fixation du carbone dans le sol grâce à l'accumulation d'humus. Les agriculteurs pouvaient désormais vendre non seulement leurs récoltes avec une prime bio, mais aussi leur compost et leurs crédits carbone. Au passage, nous avions ainsi développé un modèle de revenus portant non seulement sur les produits, mais aussi sur les services écosystémiques fournis par les agriculteurs.

Compte tenu de la demande en forte croissance dans d'autres régions du monde pour ce type de solution, nous avons décidé de la regrouper au sein d'une société distincte que nous avons baptisée Soil & More. Des projets de suivi ont rapidement vu le jour au Mexique, au Costa Rica, en Inde, au Ghana, en Chine, en Argentine, au Chili et en Égypte (Sekem).

[2] Ehrendfried Pfeiffer (1899–1961) fut un pionnier de l'agriculture biologique et biodynamique, étroitement lié à l'anthroposophie.

On ne planifie pas ce genre de chose, cela naît d'un idéal, de la magie de la rencontre humaine et de la volonté de relever les défis du monde. Cela nécessite de passer du leadership à l'autogestion. Comment développer cela ? Voici quelques exemples tirés de notre politique RH.

7 Lundis merveilleux, vendredis déjantés et plus encore

Comme cela arrive parfois, je travaillais tard au bureau lorsque j'ai engagé la conversation avec notre agent d'entretien. Il s'est avéré qu'il était également imam, et il m'a longuement parlé d'Al-Chidr, une figure mythique de l'islam associée au saint djihad. Non pas le djihad extérieur, mais le grand djihad intérieur, la bataille que nous devons mener en nous-mêmes contre le dragon de notre petit moi sur le chemin qui mène à notre grand moi. J'ai été impressionné par la façon dont ce contenu et ces mots faisaient écho à la légende de Saint Georges et du dragon !

Peu avant, j'avais eu une conversation avec le rabbin Awraham Soetendorp, président du Conseil juif européen, sur un sujet similaire, mais abordé sous l'angle de la Kabbale. Vous l'avez deviné : le prochain « Jeudi durable » de notre bureau venait de naître. Nous avions pour habitude, chaque jeudi, d'inviter des intervenants inspirants à un déjeuner-débat. Une sorte de « studium generale » pour l'ensemble de l'équipe. L'accent était toujours mis sur des thèmes humanistes. Quelle merveilleuse occasion d'entendre désormais un imam et un rabbin s'exprimer sur un thème universel de développement personnel. Les thèmes abordés allaient de la philosophie à la spiritualité, en passant par les expériences de mort imminente, le karma et la réincarnation, les Objectifs de développement durable ainsi que les Objectifs de développement intérieur.

Outre les « Jeudis durables », nous organisions également les « Lundis merveilleux ». Chaque lundi, la musique classique résonnait dans toute l'entreprise. Cela découlait d'un accord avec des étudiants de quatre conservatoires qui utilisaient nos locaux pour leurs répétitions. De la musique de chambre aux concerts en solo en passant par l'opéra, tous les genres étaient au rendez-vous. Notre équipe comprenait également des employés de la production et de l'entrepôt, des caristes, etc. Ils n'hésitaient pas à applaudir spontanément au milieu de magnifiques passages. Ce qui était formidable, c'est que les étudiants du conservatoire le prenaient très bien. À un moment donné, même le Troisième Concerto pour piano de Rachmaninov a retenti à plein volume dans les haut-parleurs du grand entrepôt. La musique ouvre des univers infinis et peut toucher profondément, souvent jusqu'aux larmes.

Lors des « Freaking Fridays », nous partagions nos « ratés ». Si l'on invite les gens à avoir le courage de prendre des initiatives, cela implique de leur laisser la possibilité de faire des erreurs. Lors de ces « Freaking Fridays », nous échangions sur ce qui n'avait pas fonctionné et pourquoi. Non pas sous la forme d'une reddition de comptes à un supérieur hiérarchique, mais simplement entre nous, dans un cadre où chacun se sent en sécurité pour se montrer vulnérable et tirer les leçons des erreurs des autres, de manière à donner le courage de continuer à essayer encore et encore. Tout à fait dans l'esprit de Nelson Mandela, selon lequel « la plus grande gloire dans la vie ne réside pas dans le fait de ne jamais tomber, mais dans celui de se relever chaque fois que l'on tombe » (Mandela, 1994).

Nous avions également des « mardis terribles » et des « mercredis fous », mais cela nous mènerait trop loin ici. Plus important encore, notre politique d'autogestion « 3D » est en phase avec notre politique de développement durable « 3P ». L'entrée et la sortie doivent être équilibrées. Elles sont la condition préalable l'une de l'autre. « Dream, Dance, Deliver » est un modèle d'autogestion qui vise

vise à devenir qui vous êtes, tout en co-créant et en développant le courage de prendre des initiatives pour un monde meilleur. Rêver — la raison d'être, Danser — les personnes, Agir — la planète. C'est la condition pour surmonter la triple fracture : la fracture écologique qui nous sépare de la nature, la fracture sociale qui nous sépare des autres, la fracture spirituelle qui nous sépare de nous-mêmes.

Eosta vient d'Eos, qui signifie résurrection, aube, résurrection de l'être humain de l'autre côté du seuil. Cela se reflète dans la méditation/le verset qui a servi de pierre angulaire à sa fondation :

De la Terre, par le
Soleil,
Pour l'humanité.
Afin que l'humanité
devienne un soleil
Pour la Terre

Le défi consiste à articuler sans relâche cette impulsion dans le langage de l'actualité. Ce faisant, on empêche l'anthroposophie de devenir uniquement une vision du monde. Au contraire, on souhaite que l'anthroposophie ressuscite sans cesse dans le langage de l'esprit du temps. Oser lâcher prise sur tout ce qui concerne l'anthroposophie, à chaque instant. Et la retrouver dans la rencontre avec l'autre, mais à travers ses mots ou ses actes. Oui, et parfois, c'est un pari. Parfois ça marche, parfois non. Au début, on pense que l'autre ne nous comprend pas, mais en réalité, c'est nous qui ne comprenons pas l'autre. Dans ce dernier cas, on ne parvient souvent pas à parler sa langue.

8 Desert Club

Le Desert Club a constitué pour nous un forum de recherche important en sciences humaines. Un groupe d'une quinzaine d'entrepreneurs, parmi lesquels Götz Rehn (Alnatura), Peter Blom (banque Trio-dos), Thomas Jorberg (Gemeinschaftsbank), Sanjay Bansal (Ambootia), Peter Senge (OFF UK), Patrick Holden (SFL UK), Ibrahim et Helmy Abouleish (Sekem), Ulrich Walter (Lebensbaum ed.).

C'est là que nous avons développé nos propres points de vue sur, par exemple, la politique de développement durable, la santé et la nutrition, la nouvelle économie et la comptabilité du coût réel. La plupart d'entre eux, mais certainement pas tous, étaient ou sont des anthroposophes autoproclamés. Ce qui nous unissait, c'étaient les défis posés par l'air du temps. L'un des aspects de l'anthroposophie est de se connecter aux défis du monde et d'articuler tout cela dans un langage cosmopolite. Le jargon anthroposophique peut alors constituer un obstacle. L'anthroposophie n'a jamais pour vocation d'être une vision du monde. Elle se veut toujours une manière de connaître qui relie le spirituel dans le monde au spirituel dans l'être humain, où nous devons chaque jour donner tout leur sens à ces termes dans le langage du monde.

Dans nos locaux, nous avons donné à toutes les salles de réunion les noms de grandes personnalités, telles que Steiner, Dunlop, Pfeiffer, etc. Nous avons toujours fait preuve de prudence avec le mot « anthroposophie », non pas pour le dissimuler, mais plutôt pour éviter qu'il n'ait un effet dogmatique. Dans le sens de : « oui, c'est très bien que tu sois anthroposophe, moi je suis catholique. » Nous devons à l'anthroposophie de trouver un langage qui n'exclut pas, mais qui se relie à quelque chose d'universellement humain — non pas au-dessus de tout, mais ancré dans la pratique quotidienne.

9 5M Navigation vers le développement durable

Chez Eosta, et désormais au sein de la Robin Food Coalition (une alliance regroupant une centaine de PME pionnières dans le secteur de l'alimentation biologique), nous nous appuyons sur les « 5M » pour définir la matérialité, mesurer, gérer, commercialiser et monétiser l'impact en matière de développement durable. Le « M » de « Détermination de la matérialité » a été ajouté récemment ; j'y reviendrai dans un instant.

Lorsque j'ai quitté Eosta, plusieurs entreprises m'ont demandé de mettre en œuvre la stratégie des 5M chez elles également. Les demandes nous sont parvenues sous diverses formes, émanant aussi bien de grandes multinationales que d'entreprises bio de taille moyenne. Pour que cela reste un peu gérable, nous avons décidé de nous concentrer sur les entreprises bio de taille moyenne et leaders en matière de développement durable. En collaboration avec Paul Polman, ancien PDG d'Unilever, Peter Blom, ancien PDG de la Banque Triodos, Marjan Minnesma, PDG d'Urgenda, Derk Loorbach de l'université Erasmus et quelques autres personnes, nous avons alors fondé la Robin Food Coalition. Une « coalition des volontaires » qui unit ses forces pour accélérer la transition alimentaire et proposer des prototypes pour la nouvelle économie, dans laquelle le profit n'est un profit que si les personnes et la nature y gagnent également. En parlant de grands maîtres : Paul Polman en fait partie. Il a été le fer de lance des Objectifs de développement durable, le premier programme des Nations unies et de la communauté humanitaire en faveur du développement durable.

Nous nous sommes retrouvés confrontés au défi de contribuer à transformer l'économie en un modèle de profit respectueux des personnes et de la planète. Le langage que nous utilisons est celui de la CSRD, la directive sur le reporting de durabilité des entreprises, qui impose aux entreprises européennes de rendre compte de leur impact sur les personnes et la planète. Si elles ne s'y conforment pas, elles ne recevront pas l'approbation de leur expert-comptable et ne bénéficieront donc d'aucun financement. Les petites entreprises ne sont pas encore tenues de s'y conformer, mais la charge liée au reporting de développement durable leur est répercutée en amont de la chaîne d'approvisionnement, ce qui signifie que cette obligation finit tout de même par retomber sur leurs épaules.

Notre objectif n'était pas seulement de nous mettre en conformité avec la CSRD, mais d'utiliser cette directive pour étayer, à l'aide de données, les avantages en termes d'impact de l'alimentation et de l'agriculture biologiques, et ainsi démontrer que les produits durables ne sont pas trop chers, mais que les produits non durables sont en réalité trop bon marché, car les dommages causés aux personnes et à la planète sont répercutés sur les générations futures. La CSRD s'articule autour de trois dimensions : environnementale, sociale et de gouvernance. La gouvernance englobe également l'autogouvernance, l'engagement des parties prenantes, la propriété du capital, etc. Avec un peu d'imagination, on peut y reconnaître les trois « P » : Planète, Personnes, Purpose (objectif). La CSRD peut être perçue non seulement comme une

formalités administratives, mais aussi comme un cheval de Troie potentiel grâce auquel la nouvelle économie s'impose à l'ancienne.

9.1 Matérialité et karma

La CSRD commence par une double analyse de matérialité obligatoire. En d'autres termes, quel impact avez-vous sur les personnes et la planète, et quel impact les changements liés aux personnes et à la planète – tels que le changement climatique ou les migrations – ont-ils sur votre entreprise ? Fondamentalement, il s'agit d'une sorte d'analyse du karma. Quel impact « matériel » substantiel vos actions ont-elles sur le bien-être de l'humanité et de la planète ? Ainsi, en tant qu'entreprise, vous ne détournez plus le regard, mais vous souhaitez examiner toutes vos transactions économiques à la lumière de leurs conséquences karmiques pour les personnes et la planète. Vous replacez vos actions et vos transactions dans la perspective de l'autre côté du seuil : la grande Pensée, le grand Sentiment, la grande Volonté ; peut-être une interprétation quelque peu idéaliste de la « double matérialité », mais certainement pas irréaliste.

Il ne s'agit pas simplement d'un exercice que vous menez seul un mardi après-midi pluvieux. La CSRD fournit des conditions préalables concrètes, telles que la consultation des parties prenantes et la documentation (Commission européenne, 2023). Vous considérez votre propre vie du point de vue de tous vos pairs et de la Terre. En substance, vous soumettez votre vie à un processus de purification que vous vous imposez vous-même, ou « kamaloka » comme l'appelaient les philosophes indiens.

9.2 Mesurer

Voilà pour le premier « M » : déterminer la matérialité de votre impact. Ensuite, la CSRD impose de mesurer cet impact. Cela commence par une mesure de référence, une sorte d'enregistrement de dossier karmique. Ce n'est pas si simple, car comment cartographier des milliers de points de données d'impact ? Vous ne pouvez pas y parvenir avec des données primaires issues de vos propres observations, du genre : « Cher producteur, veuillez me fournir toutes vos données d'impact concernant la fertilité des sols, l'utilisation de l'eau, la biodiversité et le climat ». Ce que nous mettons en place collectivement, c'est une combinaison de bases de données, de données satellitaires, de techniques de télédétection et d'imagerie géospatiale qui, à l'aide de l'intelligence artificielle, génère des données d'impact. Grâce à cela, nous pouvons déterminer, à quelques mètres près, la composition en humus, la capacité de rétention d'eau, la biodiversité, les émissions de gaz à effet de serre et la fixation du carbone dans le sol. Tout cela ne dit encore pas grand-chose sur la capacité de régénération ou la vitalité d'une exploitation agricole, mais cela permet de cartographier son empreinte.

9.3 Gérer

La directive CSRD impose de fixer des objectifs d'amélioration sur la base de données de mesure. C'est ce que représente le troisième « M » de « Managing » (Gérer). Il ne s'agit pas seulement de fixer

des objectifs, mais aussi de la manière de sortir la durabilité de l'isolement d'un service dédié et de la faire imprégner tous les niveaux de l'organisation : des achats aux ventes, en passant par les opérations, la politique d'emballage, les systèmes ERP, le reporting financier, la politique RH, etc.

9.4 Marché (et marketing)

Les politiques durables ont des implications financières. Lorsque vous vous concentrez non seulement sur la maximisation du rendement, mais aussi sur la préservation de la nature, la garantie de l'inclusion sociale et la promotion de la santé, votre produit devient inévitablement plus cher. Les agriculteurs se demandent alors souvent : « Comment puis-je passer au vert alors que je suis dans le rouge ? » C'est là la question centrale qui sous-tend notre quatrième M de la durabilité : le marché (marketing). Au sein de notre coalition, nous développons des modèles de revenus pour les services écosystémiques et aidons les entreprises bio à monnayer les avantages liés à leur impact humain, social et environnemental. Nous y parvenons, par exemple, grâce à des campagnes de communication collectives, aux crédits carbone, aux crédits de biodiversité, à la comptabilité du coût réel et à la prise en compte du capital naturel et social dans le bilan.

9.5 Monétiser

C'est le pont vers le cinquième et dernier « M » : la monétisation. La comptabilité au coût réel est désormais courante et largement acceptée. Les banques intègrent de plus en plus des critères de durabilité dans leurs conditions de financement. Si vous n'êtes pas durable, vous payez plus d'intérêts et devez disposer d'une réserve de fonds propres plus importante pour pouvoir absorber, par exemple, les perturbations de la chaîne d'approvisionnement liées au climat. La comptabilité au coût réel aide les entreprises à monétiser leurs impacts positifs et négatifs.

Pour mémoire, la nature n'a pas de prix ; elle n'a pas sa place au bilan et ne fait pas partie de l'économie, mais relève du bien commun. Ce que vous pouvez toutefois monétiser, c'est ce qu'il en coûterait pour réparer les dommages que vous causez à la nature. Il en va de même pour la valeur sociale. Ce que vous pouvez monétiser, c'est ce qu'il en coûterait si vous versiez à chaque maillon de la chaîne au moins un salaire minimum vital. Cela relève bien de l'économie et a sa place au bilan. L'un des projets pilotes que nous mettons en œuvre au sein de la coalition vise à intégrer les investissements dans les services écosystémiques au bilan. À l'heure actuelle, tout investissement durable pèse encore sur le compte de résultat. À l'avenir, les investissements dans le capital naturel pourront être inscrits à l'actif du bilan. Cela implique que les produits durables et biologiques seront moins chers pour le consommateur, tandis que les agriculteurs continueront de percevoir la prime qu'ils méritent, non pas de la part du consommateur, mais des marchés financiers. Le projet pilote susmentionné implique des acteurs majeurs tels que des banques, des assureurs, des cabinets d'expertise comptable, des départements des Nations unies et diverses entreprises bio qui fournissent une « validation de principe ». Il va sans dire que si ce projet aboutissait, cela changerait radicalement la donne. Le cinquième « M » jette également les bases d'une nouvelle gouvernance où « les personnes et la planète » agissent également en tant que copropriétaires et gestionnaires de l'entreprise. Pour cela aussi, nous sommes à l'avant-garde de modèles de gouvernance fondés sur la gestion responsable.



Fig. 4 La marque Nature & More d'Eosta, avec un mode de distribution sans plastique

Par le passé, nous devions nous contenter d'un certificat bio ou Demeter pour obtenir un prix plus élevé. Avec la CSRD, l'opportunité se présente de mettre l'économie en avant plutôt qu'en retrait et de tirer profit de la valeur ajoutée sociale, écologique et sanitaire des exploitations biologiques et biodynamiques.

Complexe ? Certes, mais le changement et le leadership ne viennent jamais d'une majorité qui suit (et se plaint généralement), mais toujours d'une minorité qui montre la voie. « Quand les choses se compliquent, les plus tenaces se mobilisent. » Nous avons rassemblé cette minorité pionnière au sein de notre Robin Food Coalition. Ce faisant, nous n'hésitons pas non plus à mobiliser l'expertise des grands acteurs traditionnels au profit des petits acteurs du secteur biologique, qu'il s'agisse de banques, de départements des Nations unies, de cabinets d'expertise comptable, d'universités ou d'ONG.

Nous avons besoin de prototypes pour la nouvelle normalité ! Quand on veut, on trouve toujours un chemin.

Rêvez, dansez, agissez ! (Fig. 4)

10 Conclusion

Depuis plus de 30 ans, Eosta, ses filiales et ses sociétés sœurs (ainsi que, depuis peu, la Robin Food Coalition) proposent des prototypes pour une nouvelle économie dans laquelle le « profit » n'est un « profit » que si « les personnes et la planète » y gagnent également. Ces entreprises démontrent qu'il est possible de devenir leader du marché en adoptant cette approche, même dans une économie traditionnelle où le pollueur bénéficie encore d'un avantage concurrentiel. Pour ces entreprises, la durabilité commence par une transparence radicale et la prise de responsabilité vis-à-vis de leur impact sur l'humanité et l'environnement. La stratégie des 5M (« Impact, Matérialité, Mesure, Gestion, Marketing, Monétisation ») offre un fil conducteur aussi simple que logique, tant pour la « pérennisation » des entreprises que pour la

transition systémique nécessaire pour faire face aux crises écologiques et sociales. La politique RH en 3D « Dream, Dance, Deliver » crée les conditions de (auto-)leadership qui rendent cela possible.

Références

Covey, S. R. (1989). *Les 7 habitudes des gens efficaces : leçons puissantes pour un changement personnel*. Free Press.

DER SPIEGEL. (3 juin 1984). Entretien avec Joseph Beuys : « Die Mysterien finden im Hauptbahnhof statt ». *DER SPIEGEL, 23*(1984). https://www.spiegel.de/kultur/die-mysterien-finden-im-hauptbahnhof-statt-a-7e610ad1-0002-0001-0000-000013508033

Commission européenne. (2023). *Directive sur le reporting extra-financier des entreprises*. Consulté le 12 décembre 2024, sur https://finance.ec.europa.eu/regulation-and-supervision/financial-services-legislation/implementing-and-delegated-acts/corporate-sustainability-reporting-directive_en

Gore, A. (1992). *La Terre en péril : forger un nouvel objectif commun*. Houghton Mifflin. Jaworski, J. (1996). *Synchronicité : le chemin intérieur du leadership*. Berrett-Koehler Publishers.

Mandela, N. (1994). *Un long chemin vers la liberté : l'autobiographie de Nelson Mandela*. Little, Brown and Company.

Ortega y Gasset, J. (1983). *Œuvres complètes*. Alianza Editorial.

Scharmer, C. O. (2007). *La théorie U : Diriger à partir de l'avenir tel qu'il se dessine*. Society for Organizational Learning.

Stein, W. J. (1937). La Terre comme fondement de l'économie mondiale. *The Present Age, 2*(7), 5.

Steiner, R. (1904–1914). *La légende du temple et la Légende dorée comme expression symbolique des mystères passés et futurs du développement de l'être humain*. Rudolf Steiner Verlag. Steiner, R. (21 août 1924). *Réflexions ésotériques sur les liens karmiques*. Rudolf Steiner Verlag.

Senge, P. M. (1999). *La cinquième discipline : l'art et la pratique de l'organisation apprenante*. Currency/Doubleday.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.

Banca Ética Latinoamericana (BELAT) et Fundación Dinero y Conciencia — Créer une nouvelle économie : la finance éthique en Amérique latine

Juan Bottero

Résumé

Notre objectif est de créer en Amérique latine une nouvelle économie fondée sur la dignité humaine et le respect de la planète. Nous souhaitons sensibiliser le public à la manière dont nous utilisons notre argent lorsque nous consommons, investissons et faisons des dons, afin de le mettre au service du développement durable de la région. Pour y parvenir, nous nous sommes fixé deux objectifs : promouvoir l'utilisation de l'argent comme outil de transformation économique et sociale, et créer des instruments financiers à impact positif.

Caractéristiques :

(a) Année de création	2016
(b) Nombre d'employés	40
(c) Localisation	Chili
(d) Pays d'activité	Argentine, Chili, Brésil et Uruguay
(e) Secteur	Finances

1 Vision et mission

La Fondation *Dinero y Conciencia* a été créée dans le but de promouvoir un nouveau modèle économique fondé sur une utilisation consciente de l'argent. Notre mission est de relever les défis de notre époque, notamment les crises individuelles, sociales et environnementales. En Amérique latine, un développement incontrôlé a entraîné

J. Bottero (✉)
Fundación Dinero y Conciencia, Santiago du Chili, Chili
e-mail : jbottero@dineroyconciencia.org

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_24

la région est en passe de devenir la plus inégalitaire au monde[1] , ce qui a de graves répercussions sur le bien-être environnemental et social.



L'Amérique latine est riche en culture et en biodiversité. Elle possède 31 % des réserves d'eau douce de la planète[2] , de vastes terres arables ainsi qu'une langue et une histoire communes. Nous souhaitons mieux comprendre notre région afin de la rendre prospère et capable de répondre également aux besoins et au développement du monde.

Notre travail s'inspire des principes de *la tripartition sociale*, introduits par Rudolf Steiner en Europe entre 1917 et 1922. Ce cadre guide nos efforts pour créer une économie au service des besoins de l'humanité, de la planète et du bien commun. Nous nous engageons à favoriser le renouveau culturel et à promouvoir l'inclusion sociale. Pour parvenir à une société harmonieuse où le potentiel de chacun peut s'épanouir, nous devons garantir une économie fondée sur la solidarité, une culture libre et un système politique égalitaire et démocratique.

En 1919, à l'issue de la Première Guerre mondiale, Rudolf Steiner se rendit dans différentes villes et rencontra des personnalités éminentes des milieux politiques, culturels et économiques. Il donna des conférences publiques, soulignant la nécessité d'une nouvelle structure sociétale fondée sur la tripartition sociale afin d'éviter une éventuelle répétition des ravages observés. Malgré les événements qui se sont succédé en Europe au cours des décennies suivantes, les contributions de Rudolf Steiner n'ont pas été vaines : elles ont servi de source d'inspiration à diverses initiatives anthroposophiques à travers le monde, notamment la création de la pédagogie Waldorf, de l'agriculture biodynamique et de la médecine anthroposophique.

La tripartition sociale n'est pas une formule applicable, mais plutôt un ensemble de principes directeurs fondés sur la conception anthroposophique de l'être humain. Elle répond aux besoins et au potentiel en constante évolution de l'être humain à notre époque et nous aide à orienter notre travail. L'être humain est considéré comme tripartite : esprit, âme et corps physique ; et les principes directeurs sont : liberté, égalité et solidarité. La question centrale est donc la suivante : comment pouvons-nous co-créer une vie culturelle, politique et économique saine ?

Pour que chacun puisse épanouir ses talents et suivre son chemin de vie, quelles que soient ses circonstances, nous avons besoin d'une culture libre et pluraliste. Cela peut permettre à chacun

[1] Il s'agit de la région du monde présentant les plus grandes inégalités de revenus selon le Rapport sur le développement humain 2019 du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), publié en décembre. Les 10 % les plus riches accumulent près de 80 % de la richesse. Quant aux 50 % les plus pauvres, ils ne détiennent que 1 % de la richesse de notre région. SOURCE : CEPAL (ONU).

[2] Bien que l'Amérique latine dispose d'environ 31 % des ressources mondiales en eau potable, elle pourrait être l'une des régions les plus durement touchées par une crise induite par le changement climatique. Elle connaît néanmoins des niveaux élevés de stress hydrique dans les villes et les zones de production, ainsi qu'un accès limité à l'eau potable, 166 millions de personnes n'ayant toujours pas accès à un service géré de manière sûre. SOURCE : CEPAL (ONU).

plein potentiel doit être réalisé et traduit en bien-être social. D'un point de vue politique, il est essentiel de défendre le principe d'égalité entre tous les individus, en veillant à ce que personne ne soit en position d'autorité sur autrui et à ce que l'État de droit soit respecté. Le rôle premier de la politique est d'assurer la paix au sein de la société. L'économie consiste à créer de la valeur dans des produits ou des services qui servent à satisfaire les besoins humains fondamentaux. En résumé, en tant qu'êtres vivants sur Terre, nous avons des besoins qui nous rendent interdépendants. Il est donc important de veiller à ce que son propre travail soit en adéquation avec les besoins des autres. Un talent personnel peut être mis à profit de manière à bénéficier à l'humanité, tout en permettant aux autres de satisfaire leurs propres besoins grâce au travail qu'ils accomplissent. À l'inverse, la société et la communauté au sens large ont la responsabilité de soutenir et de favoriser les besoins et le développement de chacun. Comme indiqué précédemment, le principe directeur de l'économie est la solidarité ou l'entraide.

Nous aurons une société saine lorsque les trois sphères — culturelle, politique et économique — seront séparées les unes des autres et qu'elles seront régies par leur principe directeur respectif : la liberté dans la sphère culturelle, l'égalité dans la sphère politique et juridique, et la solidarité dans la sphère économique. À l'inverse, lorsqu'une sphère s'impose à une autre ou est guidée par un principe différent de celui qui lui correspond, cela engendre des crises individuelles, sociales et environnementales.

Notre vision et notre objectif consistent à contribuer au développement durable de l'Amérique latine en nous appuyant sur les principes de la tripartition sociale de Rudolf Steiner. Au cœur de cette mission se trouve la sensibilisation à l'utilisation de l'argent, en particulier dans le contexte des investissements, afin d'aligner les actions financières sur ces principes directeurs.

2 Ce que nous faisons

La fondation a été créée en réponse à cette question qui invite à la réflexion : « À qui sert votre argent ? » L'argent est un aspect fondamental de notre vie quotidienne, mais nous prenons souvent des décisions inconscientes quant à la manière dont nous l'utilisons. Lorsqu'un consommateur achète un produit, il l'approuve de fait et incite le producteur à créer davantage d'articles de même nature. Il est important de reconnaître l'influence que les consommateurs peuvent exercer sur les producteurs en choisissant des produits fabriqués de manière durable. Ce raisonnement peut également s'appliquer au secteur financier. Lorsque j'épargne ou que j'investis de l'argent, je dois être conscient de l'impact de mes actions sur le monde. De cette conviction sont nés les deux principaux objectifs de la Fondation : (1) promouvoir une utilisation consciente de l'argent, et (2) financer des entreprises durables dans la région. La Fondation s'est chargée d'organiser des événements, des formations et de nouer des alliances stratégiques afin de promouvoir une nouvelle économie. De plus, elle détient les droits de gestion du groupe financier BELAT (Banca Ética Latinoamericana), qui facilite la structuration de crédits pour les entreprises et les met en relation avec des investisseurs cherchant à donner du sens à leur argent.



Fig. 1 Informations d'août 2024 – Fundación Dinero y Conciencia

3 La banque éthique en Amérique latine

Les principales caractéristiques sont les suivantes : (1) Économie réelle : elle vise à générer de la création de valeur et de l'emploi, (2) Critères d'investissement explicites : un portefeuille à impact 100 % positif (chaque entreprise que nous finançons génère un impact positif dans le monde), (3) Transparence : les investisseurs sont informés de la destination des fonds, (4) Absence d'incitations économiques pour les travailleurs, et (5) Gouvernance : l'identité du projet est protégée par la Fondation ; les investisseurs en capital ne disposent que de droits économiques, les droits politiques étant détenus par la Fondation. À ce jour, 1 200 projets couronnés de succès ont été financés, mobilisant plus de 130 millions de dollars américains au Chili, en Argentine, en Uruguay et au Brésil. Les fonds ont été investis dans trois domaines principaux : l'éducation et la culture, le développement social et l'environnement, chacun comportant ses propres secteurs clés. Voici quelques-uns des résultats concrets de ces investissements (fig. 1).

L'objectif est que les montants de ces investissements soient répartis de manière équilibrée entre ces trois domaines afin d'obtenir un portefeuille d'impact diversifié (fig. 2).

Nous mettons ainsi notre travail au service d'une nouvelle économie fondée sur la dignité humaine. Notre impact consiste à apporter de la valeur ajoutée à la chaîne de production des entreprises qui construisent un avenir durable. Il ne s'agit pas de trouver le secteur le plus rentable, mais d'avoir un impact positif dans tous les domaines possibles.

Dans cet art social qui consiste à mettre les gens en relation, nous mettons en relation des investisseurs avec des entrepreneurs ayant besoin de crédit ; pour ce faire, nous utilisons les outils suivants : une plateforme de prêt participatif, des fonds d'investissement et des contrats directs. Cela signifie qu'à l'heure actuelle, nous ne sommes pas une banque réglementée gérant de l'épargne (Fig. 3).

4 Notre histoire fondatrice

Inspiré par la Triodos Bank en Europe, Joan Melé, alors directeur général adjoint de Triodos Bank Espagne et vice-président de la Fondation Triodos, a été invité en 2013 à se rendre en Argentine et au Chili pour présenter le modèle de cette banque. Ce voyage a suscité de l'intérêt et un engagement, et la Fundación Dinero y Conciencia a été créée au Chili, avec Joan Melé comme président et Guillermo Scallan, qui occupait un poste de direction au sein de la Fondation Avina, comme vice-président.

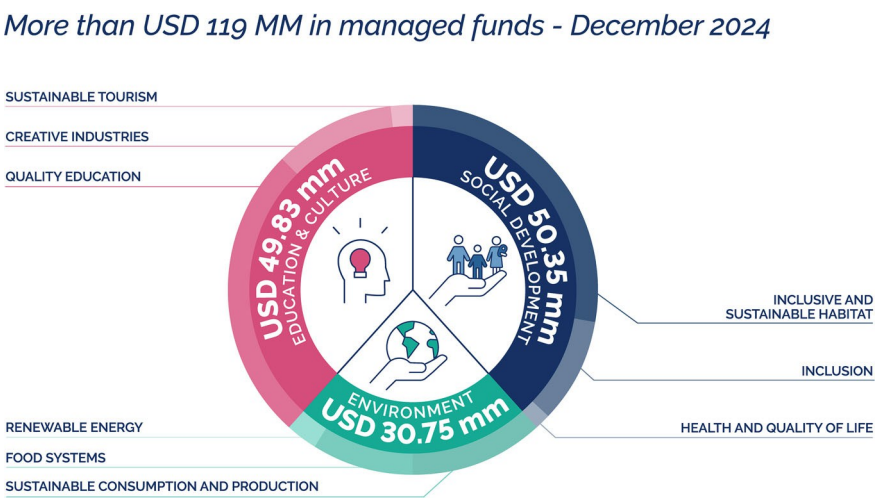


Fig. 2 Chiffres d'août 2024, BELAT



Fig. 3 Projets financés par la Fundación Dinero y Conciencia : un salon professionnel et une ferme biologique

En 2016, la première opération a été menée au Chili. En 2019, il a été décidé qu'il s'agirait d'un projet latino-américain unifié et, en 2020, pendant la pandémie de Covid, les équipes d'Argentine, d'Uruguay et du Brésil ont été officialisées. Au cours des années suivantes, nous avons dû relever le défi posé par la pandémie et nous nous sommes efforcés d'accompagner les entreprises ayant contracté des emprunts pendant cette période difficile, tout en soutenant les premières démarches en vue de l'ouverture de nouveaux bureaux. Grâce à ce soutien, les entreprises financées ont pu restructurer leurs prêts et aller de l'avant. Nous avons également travaillé de manière intensive en Colombie et au Mexique avec une équipe de promotion bénévole chargée de préparer une analyse et un plan d'action en vue de l'ouverture de futurs bureaux dans ces pays (Fig. 4).

En 2023, le premier rapport institutionnel (SP, PT, EN) a marqué une étape importante à l'issue des sept premières années d'existence de l'organisation, depuis l'idée initiale jusqu'à son implantation dans quatre pays avec plus de 30 employés. La même année, il a également été décidé de reporter le processus de transformation en banque réglementée et l'ouverture de nouveaux bureaux, afin de consolider les acquis jusqu'à ce que le seuil de rentabilité soit atteint.



Fig. 4 Notre histoire : d'un mouvement social à un groupe financier présent dans 4 pays

5 Créer un mouvement

Comme mentionné ci-dessus, la Fondation promeut une nouvelle économie fondée sur l'utilisation consciente de l'argent, où l'éthique individuelle entre en jeu à chaque achat, épargne, investissement ou don. Ce travail s'effectue par le biais de conférences, d'ateliers, de séminaires et de formations, tant en présentiel qu'en ligne.

En 2020, dans le contexte du confinement lié à la pandémie de Covid, nous avons mené des activités en ligne qui nous ont permis de toucher des personnes partout dans le monde. Nous avons organisé des cycles de conférences sur les fondements de l'anthroposophie avec des intervenants de différents pays, ainsi que divers ateliers consacrés à l'éducation, à l'agriculture et à notre lien avec la Terre, ainsi qu'à la gestion responsable des entreprises. Dans le cadre de ce travail, nous avons collaboré avec des dizaines d'organisations et de personnalités de renom, telles que Gerald Häfner, responsable de la Section des sciences sociales au Goetheanum, Otto Scharmer, auteur de la Théorie U (MIT), la Purpose Foundation Amérique latine et *Sistema B* Amérique latine, entre autres. Ces vidéos ont été visionnées plus de 100 000 fois et ont suscité un vif intérêt. Nous avons également proposé un cours en ligne intitulé « Fondements du renouveau social », dispensé par Joan Melé, qui a lieu chaque année.

Nous menons également des activités en présentiel. À titre d'exemple, en 2022, nous avons organisé deux « tournées » pour un total de 21 semaines. Nous avons travaillé au Chili, en Argentine, en Uruguay, au Brésil, au Mexique, en Colombie et au Pérou. Parmi les temps forts de l'année, on peut citer 71 événements en présentiel auxquels ont assisté environ 5 000 participants, 55 réunions stratégiques et 7 interventions dans la presse. La dernière conférence de l'année s'est tenue à Santiago, au Chili, en collaboration avec Helmy Abouleish, président de la Fédération internationale de biodynamie Demeter et PDG de SEKEM (Égypte).

Au cours de ces voyages, nous entrons en contact avec différents types de groupes : principalement des groupes anthroposophiques, des entreprises et des milieux universitaires. L'un de nos objectifs est de rassembler le mouvement anthroposophique lui-même, par exemple en favorisant la collaboration entre le mouvement Waldorf et le mouvement biodynamique, etc., mais il est également important de jeter des ponts vers le monde extérieur au mouvement anthroposophique. Ce dialogue, bien qu'il représente un défi pour trouver le langage adéquat permettant de transmettre les connaissances anthroposophiques, est indispensable et enrichissant dans les deux sens.

6 La contribution de l'anthroposophie au développement durable

Rudolf Steiner a non seulement identifié la « question sociale » — ce que nous pourrions appeler aujourd'hui le développement durable — comme un sujet relevant de la science spirituelle, mais c'est précisément sur la base de ce savoir qu'il est possible d'adopter la bonne approche face à ces questions. Il ne s'agit pas d'observer les conditions sociales qui engendrent la misère dans le monde et de leur attribuer un pouvoir qu'elles n'ont pas, puisqu'elles ne sont rien d'autre que l'expression d'une vie intérieure. Au contraire, les circonstances dans lesquelles vivent les êtres humains sont façonnées par leurs propres pensées, sentiments et actions, ce qui détient la clé d'une véritable transformation sociale.

L'approche anthroposophique nous offre une orientation pour réfléchir à notre lien avec la Terre, au renouveau culturel de la société et à la conception de la durabilité comme recherche d'équilibre entre les polarités. Il s'agit d'une impulsion de guérison fondée sur la conscience de soi et le sens des responsabilités envers le monde et les autres êtres humains. La durabilité doit être abordée comme une recherche de cohérence entre ce que l'on pense, ce que l'on ressent et ce que l'on fait.

Inspirés par les recherches de Bernard Lievegoed et de Lex Bos, les Brésiliens Jair Moggi et Daniel Burkhard ont écrit leur ouvrage **The Transforming Spirit** (2007), dans lequel on peut voir comment une organisation sociale présente elle aussi une structure quadripartite, à l'image de l'être humain : L'organisation sociale possède une identité, une finalité, des valeurs et une biographie (le « je ») ; elle est ensuite composée de personnes qui se rassemblent autour d'une tâche commune ; dans cette dimension, le défi consiste à dépasser les sympathies et antipathies personnelles pour se mettre au service de la tâche (corps astral) ; ensuite, il y a des processus de travail qui peuvent être plus ou moins efficaces, mieux ou moins bien adaptés à un plan (corps vital) ; et enfin, il y a une expression physique et matérielle : une infrastructure où le travail est réalisé, des ressources (corps physique).

Ainsi, nous pouvons dire que, dans notre cas, la recherche d'une transformation vers le développement durable s'opère à trois niveaux :

1. Société : au niveau externe, nous visons à générer un impact positif grâce au financement de projets dans les trois domaines déjà mentionnés : (1) Éducation et culture : le lien de l'être humain avec sa partie la plus spirituelle ; (2) Développement social : le lien entre les êtres humains ; et (3) Environnement : le lien de l'être humain avec la Terre. Avant d'ouvrir un nouveau bureau, une étude approfondie des problèmes rencontrés dans la région est menée, dans le but de garantir que notre travail apporte une réponse efficace à ces divers problèmes dans un contexte donné.
2. Organisation : au niveau de l'organisation elle-même, nous disposons d'un domaine d'activité appelé « Développement organisationnel », qui favorise la formation continue des collaborateurs de BELAT, en renouvelant le lien avec la raison d'être de l'organisation elle-même. Ce travail s'effectue à travers des tables rondes, des dynamiques sociales et des activités artistiques.
3. L'individu : Au niveau individuel, nous abordons les questions relatives au sens de la vie et proposons une vision anthroposophique de l'être humain, de sa dignité et de sa mission sur terre. Ce travail est mené tant au sein de l'organisation qu'à l'extérieur, par le biais de conférences, de séminaires et de formations.

7 Conclusions

Malgré les efforts des organisations mondiales, la crise climatique s'aggrave et les tensions sociales s'intensifient. De plus, de nouveaux phénomènes apparaissent : la numérisation de la vie quotidienne et l'intelligence artificielle. Dans les années à venir, il est probable que les grands défis mondiaux deviendront plus complexes et se multiplieront.

Il est essentiel de dépasser le réductionnisme matérialiste et le consumérisme, qui tendent à nier la dimension spirituelle de la vie, et de tendre vers un objectif commun fondé sur la dignité. Surmonter l'égoïsme, qui néglige la vie communautaire et le développement, dépend de chacun d'entre nous ; pour cela, il est fondamental de comprendre l'humanité dans son processus évolutif et en constante évolution.

L'un des leviers essentiels réside dans la prise de conscience que nous ne devons pas déléguer nos responsabilités à des entités extérieures. Au contraire, chaque individu doit devenir l'artisan de la transformation de sa propre vie et de son environnement, soutenu par la force collective de la communauté. Se connaître soi-même, s'intéresser aux autres êtres humains et faire preuve d'une disposition à collaborer face aux besoins d'autrui sont les trois voies que nous devons suivre pour résoudre la crise mondiale à laquelle l'humanité est confrontée.

Peut-être que la tâche principale à l'heure actuelle consiste à créer des initiatives, des projets ou des organisations aux objectifs éthiques et au comportement cohérent, sain et durable, qui cherchent à apporter une contribution positive à leur environnement et à se soutenir mutuellement. Il peut s'agir d'entreprises, d'hôpitaux, d'institutions financières, d'écoles, etc., et leur action peut se traduire par une éducation qui enseigne la liberté et l'amour, une agriculture qui enrichit le sol de vie et produit des aliments pleins de forces vitales, une thérapie qui guérit l'âme, un art qui développe l'esprit, et une économie fondée sur la solidarité dans laquelle l'utilisation de l'argent est au service d'un développement durable plus large.

Références

Burkhard, D., & Moggi, J. (2007). *L'esprit transformateur* (128 p.). Éditions anthroposophiques. Steiner, R. (2014). *Le nouvel ordre social* (160 p.). Éditions anthroposophiques.
Steiner, R. (2014). *Repenser l'économie* (310 p). SteinerBooks Anthroposophic Press. Steiner, R. (2012). *L'aspect interne de la question sociale* (84 p). Éditions anthroposophiques.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Freie Gemeinschaftsbank — À la découverte des principes biologiques dans le secteur bancaire

Max Ruhri

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1984
(b) Effectifs	37
(c) Localisation	Bâle, Suisse
(d) Pays d'activité	Suisse
(e) Secteur	Système bancaire

1 Introduction

Les banques se mettent en avant en proposant des taux d'intérêt élevés et une sécurité pour les fonds d'investissement de leurs clients potentiels — ainsi que des taux d'intérêt bas et des conseils de qualité pour le financement de projets par le biais de prêts bancaires. Mais que savons-nous réellement de ces institutions ? Très peu de choses. Elles se présentent comme de grandes « boîtes noires » aux parois miroitantes : quel que soit l'angle sous lequel on les observe, on n'y voit jamais qu'une image lisse reflétant les intérêts mêmes des clients. La boîte semble rendre le regard — mais sous un jour plus flatteur. Son fonctionnement interne reste inaccessible. Confronté uniquement à son propre reflet, le seul choix possible est d'optimiser son gain personnel. Il s'agit, en substance, d'une infrastructure d'auto-optimisation (Fig. 1).

Un certain nombre de banques — en particulier les membres de la Global Alliance for Banking on Values (GABV) (s.d.) — se sont engagées à briser ce système

M. Ruhri (✉)
Directeur de la Freie Gemeinschaftsbank, Bâle, Suisse
e-mail : max.ruhri@gemeinschaftsbank.ch

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_25

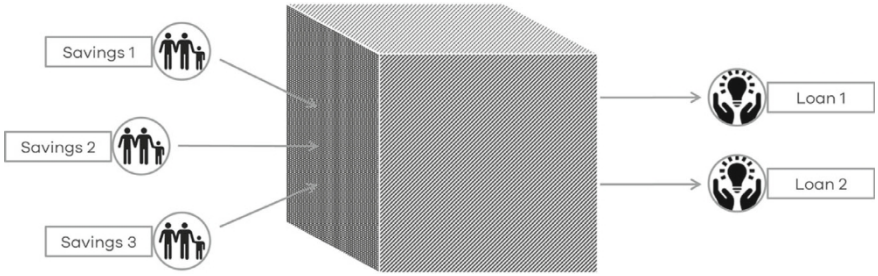


Fig. 1 La banque comme « boîte noire »

d'auto-optimisation pure. Ces institutions accordent la priorité aux valeurs sociales et environnementales, défendant les groupes marginalisés, les enjeux environnementaux et les initiatives culturelles — le tout en toute transparence. Les miroirs de la boîte noire deviennent transparents, permettant aux investisseurs de voir exactement comment leur argent est utilisé, jusqu'à la liste détaillée de chaque bénéficiaire d'un prêt financé par la banque. De cette manière, la banque se transforme en une boîte transparente.

Au cours des 50 dernières années, ce segment de la banque fondée sur des valeurs s'est développé à l'échelle mondiale, jouant un rôle significatif dans les évolutions écologiques et économiques. En tant qu'investisseur, on a la possibilité de placer des fonds auprès de ces banques et de soutenir ainsi leur mission. Cela représente une infrastructure où les ressources personnelles sont confiées à des décideurs guidés par des valeurs qui examinent attentivement les conséquences plus larges des investissements financiers pour le bien commun (fig. 2).

Au sein de la GABV, des efforts ont été déployés pour aller encore plus loin en dissolvant le concept même de la banque en tant que « boîte ». Au lieu de cela, la « boîte » se « déplie » pour s'ouvrir sur un écosystème de financement où les investisseurs peuvent participer directement au financement de projets, assumant ainsi eux-mêmes leurs responsabilités. Cette évolution ne concerne pas uniquement ce qu'une banque finance, mais aussi la manière dont elle fonctionne en tant que banque. Une telle approche est extrêmement prometteuse pour un développement économique durable.

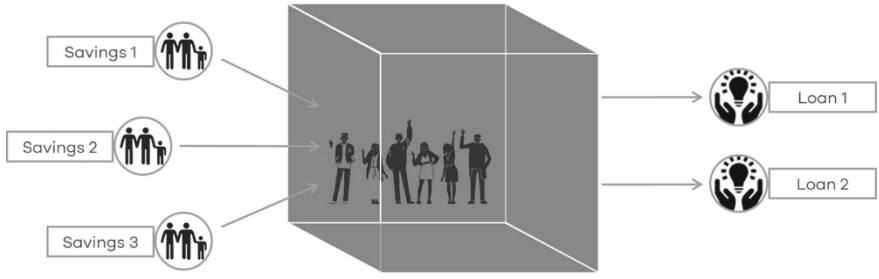


Fig. 2 Boîte transparente

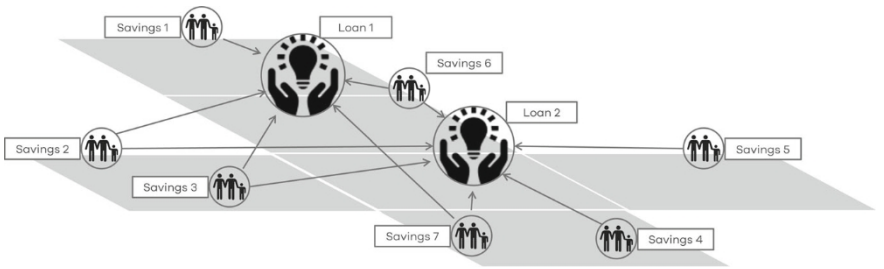


Fig. 3 La banque en tant qu'écosystème

Cet essai propose des premières réflexions théoriques et des observations empiriques sur ce concept. Une description complète et exhaustive reste à élaborer. La Freie Gemeinschaftsbank Genossenschaft de Bâle (Suisse) fonctionne non seulement comme une banque fondée sur des valeurs, mais se positionne également comme un laboratoire pour le développement d'une telle infrastructure (fig. 3).

Dans un premier temps, nous présentons des exemples concrets tirés des activités de la Freie Gemeinschaftsbank. Nous sommes conscients qu'il s'agit là de rapports de laboratoire issus d'une niche dans laquelle des personnes ont choisi une approche durable de l'argent. L'accent n'est pas mis ici sur les critères de financement écologiques et sociaux qui relient la Freie Gemeinschaftsbank à ses clients, mais plutôt sur les méthodes de fonctionnement propres à la banque.

2 Exemples tirés des activités de la Freie Gemeinschaftsbank

Prêts fiduciaires — Les clients assument leurs responsabilités

Depuis la création de la Freie Gemeinschaftsbank, les prêts directs accordés par les clients à des projets ont revêtu une importance considérable parallèlement au financement traditionnel par crédit. Ces prêts privés étaient gérés et administrés par la banque à titre fiduciaire, d'où leur appellation de « prêts fiduciaires ». Le risque et la définition des conditions étaient assumés par les clients eux-mêmes. Pour l'essentiel, l'activité fiduciaire fonctionne aujourd'hui de la même manière qu'à l'époque, bien qu'elle ait évolué sur les plans technique et juridique.

Aujourd'hui, la banque et les investisseurs se partagent le risque à parts égales, grâce à la parité des garanties et aux procédures de paiement des intérêts et du capital. Depuis 2022, un événement annuel est organisé pour présenter les projets à des investisseurs potentiels, permettant ainsi aux personnes concernées de nouer des contacts et d'échanger des idées. Actuellement, le volume des prêts fiduciaires facilités par la Freie Gemeinschaftsbank s'élève à 32 millions de francs suisses, ce qui représente environ 10 % du volume total de crédit de la banque.

Les projets sélectionnés pour bénéficier de ce soutien répondent à des besoins sociétaux importants, tels que l'agriculture écologique, les institutions sociales, les entreprises durables ou les initiatives en matière de logement. Pour chaque projet à financer, un taux d'intérêt maximal est convenu,

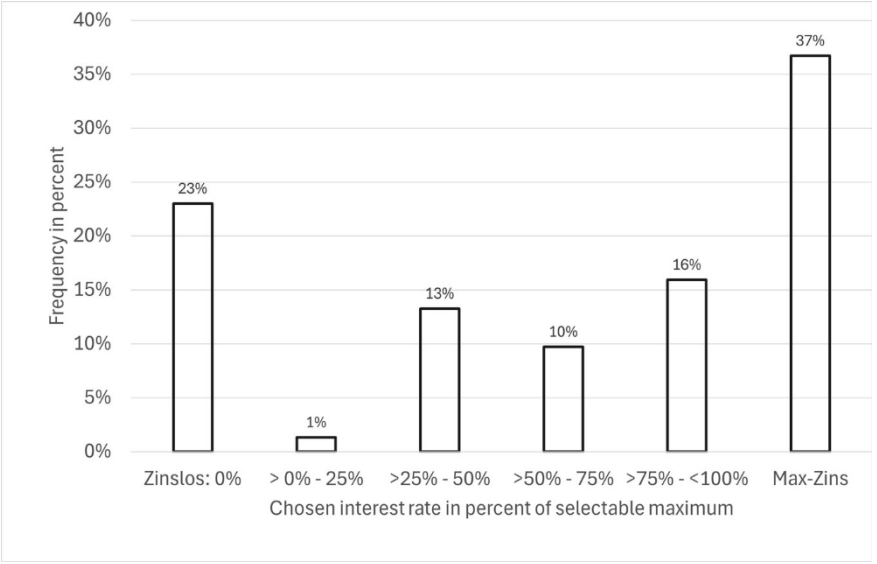


Fig. 4 Taux d'intérêt choisi en pourcentage du taux maximal sélectionnable

qui, ajouté à la commission de la banque, correspond globalement aux taux d'intérêt standard des prêts. Ce taux, associé à des durées minimales et à des garanties appropriées, est proposé aux investisseurs potentiels, qui décident ensuite de leur participation en précisant le taux d'intérêt souhaité et le montant qu'ils souhaitent apporter (Fig. 4).

Les investisseurs se montrent très disposés à renoncer à des revenus d'intérêts, même si la banque adopte une position neutre lors des consultations. En moyenne, les investisseurs choisissent un taux d'intérêt équivalent à 62 % du taux maximal proposé. Comme le montre le diagramme, 23 % des investisseurs renoncent totalement aux intérêts, optant pour un taux de 0 %. Environ 37 % choisissent le taux d'intérêt maximal, tandis que 50 % renoncent partiellement aux revenus. Cette approche rend le financement par le biais de prêts fiduciaires plus rentable que les prêts bancaires classiques.

Les défauts de paiement sont extrêmement rares, limités à quelques cas isolés au cours des 40 ans d'histoire de la banque. Cependant, l'implication directe des investisseurs comporte un risque réel. Il convient de noter que lors de la crise financière de 2007-2008, le segment des prêts fiduciaires n'a subi aucune perte, alors même que le volume des prêts fiduciaires s'élevait à près de 60 millions de CHF à cette époque.

Libre choix des frais de compte

Suite à la chute significative des taux d'intérêt, qui sont passés en territoire négatif après la crise financière de 2007-2008, les banques suisses se sont de plus en plus appuyées sur les commissions pour combler leurs déficits de revenus — la Freie Gemeinschaftsbank n'a pas fait exception. Afin de mettre l'accent à la fois sur l'autonomie des clients et sur leur responsabilité individuelle, la banque a entrepris un long processus de développement impliquant les membres de la coopérative intéressés pour mettre en place un système de frais dans lequel les clients pouvaient librement déterminer le montant qu'ils souhaitaient

payer — sans recourir à des incitations. L'hypothèse sous-jacente était que la responsabilité confiée aux clients de la banque serait reconnue et assumée par ces derniers. Outre l'expérience de la banque avec sa clientèle, Samuel Bowles, du Santa Fe Institute, et ses travaux sur la fonction et l'impact des incitations (Bowles, 2016) ont constitué une source d'inspiration majeure.

Le nouveau système de frais a été mis en place le 1er juillet 2018. Avant son introduction, tous les clients ont été informés qu'ils pouvaient choisir librement le montant de leurs frais, et un formulaire correspondant a été joint à ces informations. Aux clients qui n'ont pas répondu, des frais par défaut de 5 CHF par mois ont été attribués. Trois principes directeurs ont été fournis aux clients pour déterminer le montant de leurs frais :

1. **Solidarité et capacité financière** : les personnes disposant de moyens plus importants étaient encouragées à payer davantage, tandis que celles dont les moyens étaient limités pouvaient payer moins.
2. **Utilisation des services bancaires** : les clients ayant besoin de davantage de services ou de conseils étaient encouragés à payer des frais plus élevés.
3. **Innovation et ressources** — les contributions serviraient à soutenir l'innovation et le développement de la banque.

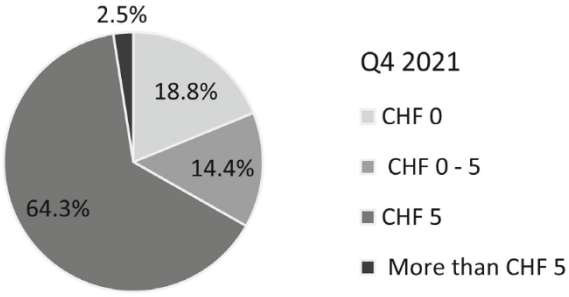
En fin de compte, la décision concernant le montant de la cotisation était laissée à l'entière discrétion des clients. Ceux-ci peuvent toujours choisir une nouvelle cotisation quand ils le souhaitent (fig. 5).

Au dernier trimestre 2021, le niveau des cotisations s'était stabilisé à un taux relativement constant : la cotisation moyenne choisie s'élevait à CHF 3,84. Environ deux tiers des clients ont conservé le montant standard de 5 CHF. Environ 2,5 % ont opté pour une contribution plus élevée, le montant mensuel maximal atteignant 100 CHF, tandis qu'environ 19 % ont choisi une contribution de 0 CHF (voir diagramme). L'objectif de chiffre d'affaires de la Freie Gemeinschaftsbank a été atteint avec précision et est resté stable depuis la mise en place du système. Les nouveaux clients apprécient tout particulièrement la possibilité de choisir leurs frais, qu'ils perçoivent comme un geste de confiance et une occasion de participer activement à l'orientation de la banque.

Évolution stable des taux d'intérêt

À la suite de la crise financière de 2007-2008, une analyse de l'évolution des taux d'intérêt de la Freie Gemeinschaftsbank a été menée. L'objectif était d'évaluer dans quelle mesure la banque pouvait fonctionner indépendamment des tendances du marché. Depuis sa création, la

Fig. 5 Contribution des services



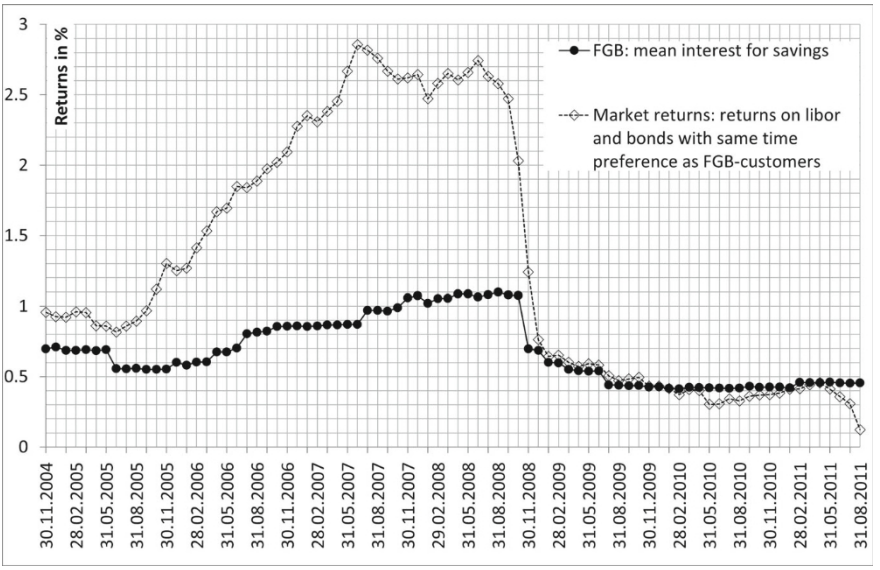


Fig. 6 Comparaison de l'évolution des taux d'intérêt entre le marché et la Freie Gemeinschaftsbank

La politique de taux d'intérêt de la Freie Gemeinschaftsbank s'est caractérisée par des ajustements progressifs et des variations modérées. Lorsque les taux d'intérêt du marché évoluaient, la banque attendait plus longtemps que les autres pour s'aligner et n'adoptait que des ajustements modestes.

En période de taux d'intérêt élevés, les taux de la banque étaient généralement inférieurs à ceux du marché (voir fig. 6), tandis qu'en période de taux bas, ils étaient supérieurs. Le graphique illustre les taux d'intérêt du marché comparés à ceux de la Freie Gemeinschaftsbank entre 2004 et 2011, pondérés en fonction de la composition des comptes et des échéances choisies par les clients pour leurs placements. Il apparaît clairement que la hausse des taux d'intérêt du marché jusqu'en 2007 ne s'est que modestement répercutée sur les taux de la banque, tandis que la forte baisse de 2011 n'a dans un premier temps pas été prise en compte.

Cette relation entre le marché et la Freie Gemeinschaftsbank est typique et devrait persister lors des phases à venir, telles que la hausse des taux d'intérêt en 2022 et la baisse attendue en 2024. Les évaluations correspondantes sont encore en cours. La politique de taux d'intérêt de la banque vise la plus grande stabilité possible, ce qui se traduit par une courbe des taux « lissée ». Les clients de la banque soutiennent cette politique de stabilisation par leur comportement, car la logique consistant à maintenir des coûts de financement constants pour les prêts est facilement comprise

3 Fondements des opérations bancaires

Exploitation systémique

La culture économique actuelle comporte de nombreuses caractéristiques, dont la plupart nous échappent presque totalement. Je voudrais mettre en avant trois aspects, car ils contribuent à clarifier l'approche de la Freie Gemeinschaftsbank.

Orientation vers le capital : dans la plupart des entreprises, en particulier les sociétés par actions, ce sont les investisseurs (par exemple, les actionnaires) qui sont les décideurs ultimes par le biais de l'assemblée générale. Toutes les décisions de l'entreprise doivent être orientées vers la génération de bénéfices afin de fidéliser les investisseurs. Les droits de vote sont déterminés par la part de capital détenue.

Fragmentation : L'intérêt personnel des investisseurs, et leur recherche de la maximisation du profit, s'exercent par le biais d'une « combinaison flexible de facteurs de production isolés, "librement disponibles", qui ont été dissociés de toute relation » (Exner, 2021, p. 287). Les matières premières sont considérées indépendamment de leur environnement naturel, ce qui conduit à des pratiques telles que le développement de monocultures et le brûlage des réserves de pétrole. Les communautés qui, depuis des générations, vivaient des revenus de leur propre production agricole perdent ces liens familiaux et locaux, et s'installent dans des usines pour rejoindre la main-d'œuvre industrielle.

Cette exploitation persiste aujourd'hui car non seulement les ressources elles-mêmes sont extraites de leur contexte, mais la chaîne de valeur est également fragmentée. Les consommateurs peuvent choisir parmi d'innombrables produits sans rien voir de leurs origines sociales et naturelles. Ainsi, les décisions d'achat sont influencées uniquement par le goût et la disposition à payer — la « boîte noire » du comportement des consommateurs. À travers cette fragmentation, nous, en tant que consommateurs, participons à l'exploitation mondiale.

Philanthropie : Il convient de noter que la bienfaisance, sous forme de dons et d'aides caritatives, a émergé simultanément avec le système économique fondé sur l'intérêt personnel. Par des actes de bienfaisance, cette morale bourgeoise cherche à remédier aux dommages sociaux et écologiques causés par l'économie axée sur le profit défendue par cette même classe (Exner, 2021, p. 252).

Bien que la prédominance de l'intérêt personnel ne soit pas approfondie ici, l'altruisme, l'intégration sociale et l'intégrité des valeurs que l'on retrouve dans diverses cultures anciennes et autochtones suggèrent que ces qualités sont intrinsèques à la nature humaine. Peut-être se sont-elles perdues quelque part en chemin vers notre économie moderne (Malinowski, 1922/1979, p. 88).

Comment le comportement humain, le secteur bancaire ou l'économie dans son ensemble pourraient-ils évoluer si nous renouions avec ces qualités perdues ou marginalisées ?

Les relations entre les personnes comme fondement du travail bancaire

Qu'est-ce qui permet à la Freie Gemeinschaftsbank d'explorer librement des approches nouvelles ou non conventionnelles ? Plusieurs facteurs se combinent pour créer cet espace de développement.

Une orientation vers l'humain : la forme juridique coopérative privilégie les individus plutôt que la détention de capital. Au sein de la Freie Gemeinschaftsbank, chaque personne dispose d'une voix à l'assemblée générale (principe « une personne, une voix »), quelle que soit l'importance de sa participation financière. L'adhésion nécessite l'achat d'une seule part, d'une valeur de 300 CHF. De plus, la banque ne verse aucun dividende sur les parts coopératives, et celles-ci ne sont pas rachetables. Même le capital de participation introduit en 2023 offre un dividende modeste et stable de seulement 2,00 %, ajusté pour refléter les taux d'intérêt en vigueur. Comme les bénéfices n'influencent ni la valeur des parts ni les dividendes, la valeur de marché des

actions reste égale à leur prix d'émission initial. La seule finalité des bénéfices de la banque (outre les modestes dividendes sur le capital de participation) est de constituer des réserves de risque en cas de défauts de paiement potentiels sur les prêts. Les bénéfices ne constituent qu'une condition opérationnelle parmi d'autres de la banque et ne jouent pas un rôle central dans sa gestion. Cette liberté vis-à-vis de la pression de la maximisation des profits ouvre la voie au développement d'un modèle bancaire durable.

Orientation relationnelle : libérée des exigences de maximisation des bénéfices, la banque se concentre désormais sur le développement des relations. À travers des événements, des articles dans le magazine destiné aux clients, des sorties liées à des projets et des dialogues coopératifs, la banque favorise les liens et offre aux participants des occasions d'échanger entre eux. De telles interactions favorisent la reconnaissance. Alors que les biens économiques incitent souvent à la concurrence (par exemple : « si je mange la pomme, tu ne peux pas la manger »), la reconnaissance renforce le sentiment d'appartenance à une communauté et fait contrepoids à l'égoïsme.

Le don dans le processus économique : La reconnaissance et le souci d'autrui doivent être réintégrés dans les processus économiques. Le concept de don représente une forme de reconnaissance au sein même de l'économie, plutôt que dans le cadre de galas caritatifs déconnectés de la création de valeur. Comme indiqué, « le don fonctionne comme un opérateur de reconnaissance de la valeur des groupes sociaux et des acteurs en tant que tels » (Caillé, 2022, p. 105). Les dons s'étendent au-delà des relations humaines pour englober le souci de la nature, en commençant par une prise de conscience des systèmes naturels et des écosystèmes.

La condition préalable essentielle à une reconnaissance consciente est la visibilité, qui fait largement défaut dans l'économie capitaliste fragmentée. Cette absence élimine tout contrepoids à l'égoïsme, laissant l'exploitation écologique et économique sans frein. L'expérience de la Freie Gemeinschaftsbank en matière de prêts fiduciaires montre que l'octroi direct de prêts à des initiatives s'accompagne souvent d'actes de générosité, tels que la renonciation aux intérêts. Grâce aux relations, les personnes et leurs motivations deviennent visibles — sans quoi elles resteraient cachées. La transparence, dans ce sens, va au-delà de la simple traçabilité ; elle permet une compréhension plus profonde de la durabilité écologique. Rendre visibles à la fois la protection de l'environnement et sa destruction pourrait influencer de manière significative le comportement des consommateurs. Dans un système transparent, les consommateurs et les clients des banques sont habilités à assumer leurs responsabilités différemment. La reconnaissance des initiatives humaines peut les inspirer et les guider. Les relations et la visibilité sont des conditions préalables à la prise de responsabilité.

Le secteur bancaire est l'un des domaines les plus réglementés de l'économie — et à juste titre, car l'autorégulation dans un monde fragmenté est pratiquement impossible. Dans la culture actuelle, il n'existe aucune infrastructure fiable pour soutenir des actions individuelles responsables dans le domaine bancaire et financier. Le modèle bancaire fondé sur les relations décrit ici ouvre la voie à une action responsable. Parallèlement à la réglementation juridique externe, il favorise une autorégulation interne et responsable, capable de s'auto-entretenir. Les gens investissent dans un capital coopératif sans attendre de rendement, renoncent aux intérêts pour soutenir des initiatives ou paient volontairement des frais de compte. De tels comportements contrastent fortement avec la recherche d'un rendement maximal.

La banque en tant que modératrice

Les banques sont des décideurs. Elles déterminent où le financement est alloué et où il ne l'est pas — du moins dans le domaine des capitaux externes. Cela restera vrai dans de nombreux domaines, parallèlement au rôle des évaluations de solvabilité. Cependant, si l'on pousse l'approche bancaire fondée sur les relations jusqu'à sa conclusion logique, un nouveau rôle émerge : celui de modérateur.

Le rôle de la modération consiste à coordonner et à faciliter un cadre social au sein duquel les projets sont financés. Grâce à ce processus, les relations et la prise en compte des autres sont cultivées, allant bien au-delà de simples relations de prêt. Sur la base de ce réseau réactif (par opposition aux relations individuelles isolées typiques du système bancaire conventionnel), les décisions d'achat commencent également à évoluer, et de nouvelles dynamiques de don émergent dans la sphère de l'argent-don (Stiftung Freie Gemeinschaftsbank, s.d.).

Perspectives

Les premières expériences suggèrent que le comportement face au risque au sein de cette structure de financement diffère fondamentalement de celui de la banque conventionnelle. Dans la banque traditionnelle, le concept de prime de risque est bien établi : plus le risque est élevé, plus les taux d'intérêt sont élevés. Cette approche peut aggraver des situations déjà difficiles en les rendant encore plus pénibles en raison de coûts d'intérêt plus élevés.

Dans le cadre du financement fiduciaire de la Freie Gemeinschaftsbank, certains phénomènes ont émergé qui témoignent d'une dynamique différente. Les clients se montrent fondamentalement disposés à soutenir des initiatives par ailleurs saines par le biais de taux d'intérêt réduits en période difficile, et inversement, à accepter des taux d'intérêt plus élevés lorsque les circonstances sont particulièrement favorables. Bien que l'expérience acquise avec cette approche soit encore limitée, il est plausible que ce système de financement fondé sur les relations fasse non seulement preuve d'une durabilité sociale et écologique inhérente, mais présente également des tendances à l'autostabilisation. Les situations difficiles peuvent être atténuées par des réductions de taux d'intérêt, tandis que les périodes de prospérité permettent d'appliquer des taux d'intérêt plus élevés.

4 La Freie Gemeinschaftsbank et l'anthroposophie

La Freie Gemeinschaftsbank a été fondée en 1984 sous l'impulsion de l'anthroposophie, avec le soutien de la GLS Bank à Bochum. Le préambule de ses statuts stipule :

> La création de la Freie Gemeinschaftsbank a été inspirée par les impulsions de la science spirituelle initiée par Rudolf Steiner. La banque trouve sa force et se renouvelle grâce à l'effort de mise en œuvre pratique de l'anthroposophie. (Freie Gemeinschaftsbank Genossenschaft, 2023, p. 3).

Ce préambule reste aujourd'hui tout aussi pertinent qu'à l'époque de sa fondation. Contrairement à l'agriculture biodynamique, à la médecine anthroposophique ou à la pédagogie Waldorf,

aucune banque n'a été créée du vivant de Steiner. Cependant, celui-ci a manifesté à plusieurs reprises son intérêt pour la création d'une banque. Par exemple, lors de son discours prononcé le 11 mars 1920 à l'occasion de la réunion d'orientation consacrée au projet d'entreprise *Der Kommende Tag A.G.*, il a fait référence à une déclaration antérieure :

> « Bien plus qu'un théâtre, je préférerais fonder une banque — non par amour de l'argent, vraiment pas, mais parce que j'ai compris qu'il deviendra inévitablement nécessaire de s'attaquer aux aspects les plus pratiques de la vie pour répondre aux besoins de notre époque » (Steiner, 1920/2020a, p. 228, traduit par l'éditeur).

Outre cette déclaration et d'autres similaires, il existe un fragment inédit de 1919 intitulé *« Une proposition d'entreprise »* (Steiner, 1919, 2020b). Ce document expose le concept d'une institution s'apparentant à une banque, dont bon nombre de caractéristiques clés correspondent à celles du modèle bancaire actuel. Plus largement, les travaux de Steiner en sciences sociales, en particulier le **Nationalökonomischer Kurs** (Cours d'économie nationale) (Steiner, 2002) et *les *Kernpunkte der sozialen Frage** (Les principes fondamentaux de la question sociale) (Steiner, 1919/1976), offrent des repères importants pour le travail de la *Freie Gemeinschaftsbank*. Cet essai explorera trois aspects fondamentaux qui sont au cœur de l'approche de la banque.

Individualisme éthique et diversité

Dans son ouvrage *Théosophie*, Rudolf Steiner affirme que « sur le plan spirituel, chaque être humain est une espèce à part entière » (Steiner, 1904/1990, p. 71). Qu'est-ce qui unit cette vision radicalement diverse de l'humanité ? Dans *La Philosophie de la liberté* (1894/1992) — élaborée par Steiner à la fin du XIXe siècle —, il a introduit le concept d'individualisme éthique. Steiner postule la possibilité d'une autonomie et d'une authenticité individuelles dans l'action : « Un être humain n'est libre que dans la mesure où il est capable, à chaque instant de sa vie, de se suivre lui-même » (Steiner, 1992, p. 164).

Ce fait de se suivre soi-même est décrit plus en détail comme suit : « lorsque je suis mon amour pour l'objet » (Steiner, 1992, p. 162). Agir par amour — bien que cela puisse se manifester différemment chez chaque personne — ne conduit pas, selon Steiner (1992, p. 166), à des contradictions. Au contraire, cet individualisme éthique, que Steiner considère comme le plus haut niveau d'action morale, n'aboutit ni à l'arbitraire ni au chaos, mais crée une harmonie entre les individus.

Grâce à la reconnaissance décrite ci-dessus, nous percevons la dimension spirituelle de l'être humain et faisons l'expérience de la force unificatrice — un sentiment d'enthousiasme pour la perspective que les autres révèlent à partir de leur essence spirituelle.

La question sociale et l'harmonie dans la diversité

Environ 25 ans après *la publication de *La Philosophie de la liberté** et au lendemain de la Première Guerre mondiale, Rudolf Steiner lança la campagne politique en faveur de la tripartition sociale. Son ouvrage **L'ordre social tripartite** (titre original en allemand : **Die Kernpunkte der sozialen Frage**) fut rédigé dans le cadre de cette campagne. Dans cet ouvrage, les idéaux de la Révolution française — liberté, égalité et fraternité — sont

décrits comme les trois éléments centraux de la coexistence sociale. Steiner considérait la mise en œuvre (et, dans le cadre de la campagne, l'institutionnalisation) de ces éléments comme le fondement permettant de mettre en harmonie la diversité humaine.

Pour Steiner, la liberté s'applique à l'individu et à la sphère de la vie culturelle et spirituelle, offrant aux individus la possibilité de « se suivre eux-mêmes ». Dans la sphère sociale, ou sphère du droit, l'égalité est primordiale : les relations exigent l'égalité et le respect mutuel. Pourtant, au sein de ces relations, l'individualité de chaque personne, avec ses impulsions uniques, émerge et est reconnue. Cette reconnaissance favorise à son tour la culture du don dans la vie économique, permettant à l'élément de « fraternité » de se manifester.

Les principes au cœur d'une nouvelle approche bancaire — l'intérêt pour la cause, l'entretien des relations et la reconnaissance des autres, combinés à l'élément du don — apparaissent déjà dans le contexte du mouvement de la tripartition sociale.

L'approche organique

Si nous concevons l'économie comme un système complexe au sein duquel les intérêts d'individus divers interagissent de manière soit harmonieuse, soit destructrice, l'image d'un organisme vivant s'impose immédiatement à nous. Cet organisme économique nécessite une approche organique. L'approche organique, en ce sens, englobe de nombreux éléments qui diffèrent fondamentalement de la vision de l'économie comme une machine. L'un de ces éléments mérite d'être souligné ici : alors que les conceptions non organiques de l'économie se concentrent souvent sur la création d'incitations à un comportement vertueux (comme la réduction des émissions$_{de\ CO_2}$), une perspective organique cherche à comprendre et à nourrir l'organisme afin qu'il produise ce qui est bon — écologiquement et socialement durable — grâce à ses propres forces intrinsèques. Comme le démontrent les recherches de Samuel Bowles, les incitations, en tant qu'instrument, sont systématiquement non durables.

Malgré les progrès technologiques, la pression sur l'environnement et les inégalités mondiales restent sans solution. Cela explique peut-être la prédominance des visions dystopiques de la société à notre époque. Pour prévenir les conséquences négatives, les systèmes dystopiques s'appuient sur une réglementation par le biais de lois ; sans une telle réglementation, les défis écologiques et sociaux ne peuvent être maîtrisés. À l'inverse, les systèmes utopiques s'appuient sur les idées et les impulsions positives des individus, ainsi que sur leurs interactions organiques, pour permettre le bien durable. Ainsi, « il ne s'agit pas de construire l'organisme social à partir de concepts, mais de comprendre les conditions de vie dans lesquelles il se forme et fonctionne en tant qu'entité vivante, selon ses propres forces inhérentes ». En ce sens, une banque conçue de manière organique se positionne comme faisant partie d'un organisme vivant, dans le contexte plus large d'une société et d'une nature envisagées de la même manière.

5 Conclusion

Au fil du développement économique, les relations interpersonnelles et le lien entre l'homme et la nature tout au long de la chaîne de valeur ont presque entièrement disparu. Cette perte rend pratiquement impossible toute prise en compte d'autres considérations que les besoins individuels dans les décisions de production et de consommation. Il en résulte une culture d'auto-optimisation et d'exploitation d'autrui, qui se reflète tant dans la théorie économique que dans la pratique, avec toutes ses conséquences négatives pour l'homme et le monde naturel.

Depuis sa création, la Freie Gemeinschaftsbank travaille à l'élaboration d'un modèle bancaire fondé sur les relations entre les personnes et la visibilité de leurs motivations. L'intégration de ces dimensions de « visibilité » et de « relation » dans les processus économiques conduit à une stabilisation des conditions économiques grâce à une régulation systémique. Cette régulation trouve son fondement dans la reconnaissance des personnes, de leurs impulsions et de la nature. Grâce à cette reconnaissance, un élément refait surface, qui avait largement disparu avec la perte des relations et de la visibilité : le don. Cet élément transforme la concurrence dans l'économie en collaboration et l'exploitation en culture.

En intégrant les relations et la visibilité des êtres humains et de la nature dans le processus économique, et en cultivant la coopération sur cette base, l'économie commence à apparaître comme un organisme. Pour s'épanouir, cet organisme doit être entretenu comme une entité vivante et organique.

Références

Bowles, S. (2016). The moral economy: Why good incentives are no substitute for good citizens. Yale University Press.

Caillé, A. (2022). Das Paradigma der Gabe. Transcript Verlag. Exner,

A. (2021). Ökonomien der Gabe. Mandelbaum Verlag.

Freie Gemeinschaftsbank Genossenschaft. (2023). Statuts de la Freie Gemeinschaftsbank Genossenschaft.

Malinowski, B. (1979). *Les Argonautes du Pacifique occidental* (ouvrage original publié en 1922, p. 88). Syndicat des auteurs et éditeurs.

Steiner, R. (1990). Théosophie (GA 9). Rudolf Steiner Verlag. (Œuvre originale publiée en 1904)

Steiner, R. (1976). *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23). Rudolf Steiner Verlag. (Œuvre originale publiée en 1919)

Steiner, R. (1992). *La philosophie de la liberté* (édition de poche). Administration de la succession de Rudolf Steiner. (Œuvre originale publiée en 1894)

Steiner, R. (2002). *Cours d'économie politique* (GA 340). Rudolf Steiner Verlag. (Œuvre originale publiée en 1922)

Steiner, R. (2020a). Discours prononcé lors de la réunion d'orientation sur le projet de création de l'entreprise « Der Kommende Tag A. G. » (1920). *Dans Questions sociales et économiques de l'actualité* (GA 332b). Éditions Rudolf Steiner.

Steiner, R. (2020b). Une entreprise à fonder (1919). Dans *Essais et fragments posthumes 1879–1924*. Éditions Rudolf Steiner.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Les Amis de l'art de l'éducation de Rudolf Steiner — L'éducation est la ressource essentielle pour assurer l'avenir des enfants

Nana Goebel

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1971
(b) Effectifs	140
(c) Localisation	Allemagne
(d) Présence dans quels pays	Plus de 90 pays à travers le monde
(e) Secteur	Éducation

1 Fondation

Au milieu des années 1970, les questions de durabilité, de protection de l'environnement (comme on l'appelait alors) et d'interaction respectueuse avec la nature ont commencé à entrer dans la conscience collective, mobilisant de nombreux jeunes. Parmi d'autres influences, cette prise de conscience a été inspirée par la lecture de *Silent Spring* (1962) de Rachel Carson. Naturellement, pour tous les jeunes sensibilisés à ces questions, la question s'est posée : que signifient les crises imminentes liées à l'échec face à la nature et à l'environnement pour notre propre comportement et notre sens des responsabilités ? Ce dont nous étions certains, c'est que nous devions agir. Mais dans quel domaine ?

Nous nous sommes engagés dans l'éducation, convaincus qu'elle était — et reste — le fondement indispensable pour répondre de manière responsable aux défis pressants de notre époque. Nous croyions alors, et croyons encore aujourd'hui, que l'éducation sous-tend tous les comportements humains : la manière dont les êtres humains interagissent avec la Terre et

N. Goebel (✉)
Freunde der Erziehungskunst Rudolf Steiners, Amis de la pédagogie Waldorf, Berlin, Allemagne
e-mail : n.goebel@freunde-waldorf.de

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_26



Fig. 1 Logo de « Freude der Erziehungskunst Rudolf Steiners »

en défendent les principes, et comment ils interagissent avec les autres et la société dans son ensemble (fig. 1).

Cependant, ce n'était pas n'importe quelle forme de pédagogie qui nous préoccupait, mais une pédagogie qui intégrait des dimensions spirituelles. Déjà, alors que nous étions jeunes dans les années 1970, nous étions profondément conscients que le matérialisme, devenu de plus en plus omniprésent et malheureusement influent dans les systèmes d'éducation publique après la Seconde Guerre mondiale, était voué à mener au déclin. Il fallait donc une approche alternative de l'éducation — une approche qui prît la Terre aussi au sérieux que le cosmos.

Alors que bon nombre de membres de notre génération et d'autres contemporains partageant les mêmes idées étaient profondément engagés dans le mouvement antinucléaire ou dans le mouvement pour la paix contre le déploiement de missiles à portée intermédiaire en Allemagne au début des années 1980 — ce que nous considérions également comme extrêmement important —, notre engagement était entièrement consacré à la création des Amis de la pédagogie Waldorf (Freunde der Erziehungskunst Rudolf Steiners). Cette organisation a été conçue comme un moyen d'assurer la pérennité de la pédagogie Waldorf à l'échelle mondiale et de garantir que les enfants et les jeunes de tous horizons sociaux puissent accéder à ces établissements scolaires.

2 La vision

Au cours des cinquante dernières années, l'association « Les Amis de la pédagogie Waldorf » s'est développée et n'a cessé de s'étendre. Le mouvement pédagogique Waldorf a depuis acquis une portée mondiale, avec des établissements d'enseignement Waldorf qui se sont implantés avec succès dans plus de 90 pays, en particulier depuis les années 2000, proposant une approche pédagogique très prisée. Au cours de cette période, plus de 121 millions d'euros ont été collectés, principalement en Allemagne, afin de soutenir le mouvement Waldorf mondial et d'étendre son rayonnement à l'échelle internationale. Aujourd'hui, la question de la vision se pose à nouveau.

Au cours de cette période, nous avons réussi à multiplier par dix le nombre d'écoles Waldorf dans le monde, à faire connaître les principes pédagogiques de l'éducation anthroposophique dans les régions les plus reculées (non seulement dans les pays d'Europe centrale, mais aussi dans des endroits comme les Fidji, le Sénégal, la Birmanie et le Guatemala), et à attirer de plus en plus l'attention sur la question de savoir ce qui constitue une bonne éducation. Et pourtant, nous ne pouvons pas nous

nous en contenter. À la lumière des défis pressants de notre époque, tels que les décrit par exemple Jonathan Haidt dans son ouvrage *The Anxious Generation* (2024), la question de la vision exige une nouvelle perspective. Aujourd'hui, il ne peut plus s'agir principalement de l'expansion quantitative d'une pédagogie significative et centrée sur l'humain — bien que cela reste important —, mais il faut avant tout se concentrer sur un approfondissement qualitatif.

Être et, surtout, devenir pleinement humain est sans aucun doute plus difficile aujourd'hui que durant n'importe quelle décennie ou n'importe quel siècle précédent. Devenir humain est une tâche de géants, et il devient donc impératif de découvrir le géant qui sommeille en soi — ou du moins le potentiel d'une telle grandeur. Soutenir cette entreprise, voilà ce à quoi nous nous efforçons aujourd'hui.

L'approfondissement qualitatif du travail pédagogique, face à la superficialité omniprésente qui se répand partout, est l'une des tâches les plus cruciales de notre époque. Toutes les dimensions liées à cet objectif doivent être intégrées à la diffusion quantitative continue de cette pédagogie. Pour y parvenir, il faudra continuer à mobiliser des ressources financières au sein de la société, en favorisant le changement par l'investissement dans les personnes — leurs intentions, leurs capacités, leur enthousiasme et leurs compétences. Ce faisant, nous espérons que de plus en plus de personnes, en toute liberté et avec un sens des responsabilités, pourront mettre leur vie au service du renforcement de l'humanité, de la Terre et du cosmos.

3 Les trois domaines d'action des Amis de la pédagogie Waldorf

Les Amis de l'Éducation Waldorf interviennent dans trois domaines distincts :

Depuis environ 50 ans, nous soutenons le mouvement Waldorf à l'échelle mondiale grâce à une aide financière rendue possible par l'identification de donateurs qui partagent notre conviction que la promotion de l'éducation est une initiative vitale et tournée vers l'avenir. Les Amis de l'Éducation Waldorf ne sont pas une fondation et ne « disposent » pas d'argent. Nous sommes une association qui, principalement en Allemagne mais de plus en plus dans d'autres pays européens et aux États-Unis, identifie des personnes qui partagent nos objectifs — nos « amis » — et qui sont disposées à apporter une contribution financière par le biais de diverses actions et campagnes.

Pour le dire sans détours, nous collectons des dons. Cependant, cela simplifie à l'extrême notre travail. Au fond, notre mission consiste à trouver et à entrer en contact avec des personnes qui souhaitent s'impliquer activement. Il ne s'agit pas seulement d'argent. Nous recherchons des personnes engagées dans la promotion d'une éducation indépendante, car ce modèle, porté par l'implication des parents, des enseignants et des élèves, recèle un plus grand potentiel et revêt une plus grande pertinence pour la société.

Notre vision — même si elle reste un rêve — est que toutes les écoles d'un pays puissent un jour être gérées par ceux pour qui elles existent : les parents, les enseignants et les élèves. Mais, comme mentionné, il s'agit d'une aspiration. Pour en revenir à la question des dons : nous veillons à ce que les donateurs conservent le pouvoir de décision quant à l'utilisation de leurs contributions. Ce principe nous guide depuis le début. Environ 95 % des dons que nous recevons sont affectés à des fins spécifiques, ce qui signifie que

nous ne décidons pas de la manière dont les fonds sont alloués. Nous jouons le rôle d'intermédiaires, en transférant les dons conformément aux instructions. Ce n'est qu'en cas de préoccupations justifiées concernant la qualité d'un établissement que nous mènerions une enquête et, si nécessaire, que nous retiendrions les fonds. Cela ne s'est toutefois jamais produit.

En substance, les Amis de la pédagogie Waldorf fonctionnent comme une « banque de dons » — un terme qui peut prêter à confusion et qu'il convient de comprendre comme désignant un intermédiaire ou un facilitateur. Nous servons de passerelle entre les donateurs et les institutions ayant besoin d'un soutien financier, telles que les écoles maternelles, les écoles et les établissements d'éducation spécialisée. On pourrait également décrire les Amis de l'Éducation Waldorf comme un réseau de personnes profondément engagées dans le mouvement pédagogique Waldorf, qui utilisent nos services pour canaliser leur soutien. En ce sens, le succès que nous avons obtenu jusqu'à présent est entièrement dû à ces amis dévoués.

Depuis près de 30 ans, nous accompagnons les jeunes dans le cadre d'un programme d'une durée d'un an proposé à l'issue de leur scolarité obligatoire. En organisant des missions de volontariat tant en Allemagne que dans des pays où sont menés des projets liés à la pédagogie Waldorf, à l'éducation spécialisée ou à la thérapie sociale, nous permettons aux jeunes d'acquérir une expérience professionnelle à l'étranger. Au cours de cette année, ils apprennent à collaborer avec des personnes qui leur sont initialement étrangères, acquièrent une nouvelle langue et s'adaptent à un environnement jusque-là inconnu. À ce jour, environ 40 000 jeunes ont profité de cette opportunité et ont effectué un service volontaire soit en Allemagne, soit à l'étranger. Une étude sur les bienfaits d'une telle année est actuellement en cours et devrait être disponible en temps voulu. Ce domaine d'activité est en grande partie subventionné par l'État, ce qui rend le service volontaire accessible à des jeunes issus de milieux sociaux divers. Une telle année débouche généralement sur des expériences profondes, qui changent souvent le cours d'une vie, même si les défis ont considérablement évolué à la suite de la pandémie de COVID-19.

Un troisième axe d'action concerne le soutien éducatif aux enfants et aux adolescents en situation de crise, qu'elle soit causée par des catastrophes naturelles — telles que des tremblements de terre, des éruptions volcaniques ou des inondations — ou par des actions humaines, telles que les guerres civiles, les conflits armés, les déplacements de population ou la paupérisation. Les Amis de la pédagogie Waldorf organisent des initiatives éducatives dans ces régions touchées par des crises, dans le but de protéger les enfants des traumatismes et de cultiver en eux les germes d'une saine confiance en soi. Ce travail est mené à l'échelle mondiale.

4 L'anthroposophie et les Amis de l'Éducation Waldorf

Le fondement de la pédagogie anthroposophique — désignée officiellement sous ce nom uniquement en Israël — réside dans une vision nuancée de l'être humain ou, pour employer un terme plus contemporain, dans une anthropologie issue d'une compréhension de l'être humain fondée sur l'observation. Cette perspective établit une distinction entre les phénomènes physiques et psychologiques tout en décrivant leur interaction. C'est précisément sur cette interaction que se concentre la pédagogie anthroposophique, car elle varie en fonction de l'âge de l'enfant ou de l'adolescent.

Cette pédagogie est donc adaptée à chaque tranche d'âge et utilise divers outils méthodologiques et didactiques adaptés au stade de développement de l'individu. En ce sens, l'anthropologie de la pédagogie Waldorf — appelée « vision anthroposophique de l'être humain » — joue un rôle significatif et central dans le travail des Amis de la pédagogie Waldorf. Il convient surtout de souligner que ni Rudolf Steiner ni aucun éducateur Waldorf ne considère le « moi » humain — dont l'existence n'est pas simplement postulée, mais reconnue et vécue comme une réalité — comme un objet d'éducation. Le « moi » humain est inviolable, tout comme la dignité humaine est inviolable dans la société.

Dans le même temps, la pédagogie Waldorf n'est pas téléologique ; elle n'éduque pas en vue d'un objectif extérieur à l'autodétermination de l'individu. De telles intentions sont dépassées et incompatibles avec les principes de cette approche éducative.

5 Dimensions de la durabilité sociale, écologique et économique

Les fondements du développement durable ont été approfondis et maintes fois débattus depuis les années 1970. Ils ont été formellement entérinés dans les Objectifs de développement durable des Nations unies de 2015 en tant que repères pour les comportements humains, sociétaux et industriels. Naturellement, ces fondements et ces objectifs s'appliquent également à nous. En principe, nous réaffirmons sans relâche notre soutien total à ceux-ci et orientons notre travail en conséquence. Cet engagement s'étend aux nombreux séminaires et sessions de formation organisés dans le cadre des programmes de volontariat.

Cependant, nous sommes parfois confrontés à un dilemme. Pour prendre des décisions éclairées concernant l'attribution des financements, il est impératif de se rendre dans des écoles maternelles, des écoles et des établissements d'éducation spécialisée à l'étranger. Seule une compréhension approfondie de ces institutions – sur les plans pédagogique, juridique et économique – nous permet de prendre des décisions de financement éclairées. Or, ces visites nécessitent souvent des déplacements en avion, ce qui, du point de vue des préoccupations environnementales et climatiques, devrait idéalement être évité.

Par exemple, lorsque des éducateurs d'urgence planifient des missions en Colombie, en Éthiopie ou en Indonésie, celles-ci ne sont réalisables qu'en recourant au transport aérien. De même, un placement de volontariat en Amérique latine ou en Afrique est pratiquement impossible sans cela. Par conséquent, nous devons sans cesse nous interroger — à tous les niveaux — sur les domaines dans lesquels nous sommes prêts à agir d'une manière nuisible au climat et à en accepter consciemment les conséquences. Je soupçonne que ce dilemme est partagé par tous ceux qui assument des responsabilités dépassant les frontières régionales.

6 Comment se manifestent les dimensions de la durabilité sociale, écologique et économique ?

L'éducation est largement considérée comme essentielle au développement durable, un point qui, à mon sens, ne fait pratiquement aucun doute. Cependant, les différentes dimensions de la durabilité entrent parfois en concurrence les unes avec les autres, comme cela a souvent été relevé. Dans le travail des Amis de la pédagogie Waldorf, la durabilité sociale occupe une place particulièrement importante.

Par exemple, lorsqu'une infirmière en chef bien rémunérée dans un hôpital de Nairobi raconte qu'elle a grandi dans une cabane en tôle ondulée dans des conditions d'extrême pauvreté et qu'elle attribue à la fois le courage de poursuivre des études et la capacité de réussir entièrement à son passage à l'école Steiner de Mbagathi (Ongata Rongai), il est clair que l'impact escompté a été atteint. C'est précisément ce que nous, ainsi que les mécènes qui ont financé ses études, espérions accomplir : permettre à une personne de développer les compétences et la confiance en soi nécessaires pour sortir du cercle vicieux de la pauvreté. De même, lorsqu'un développeur informatique employé dans la Silicon Valley choisit d'envoyer ses enfants dans une école Waldorf voisine afin qu'ils puissent grandir dans un environnement sain, cela démontre à quel point la durabilité sociale et écologique influence les décisions en matière d'éducation.

De plus, dans de nombreuses écoles Waldorf — en particulier celles situées en dehors des grands centres urbains —, des jardins scolaires sont aménagés et entretenus par les élèves. Cette pratique intègre les valeurs écologiques dans la vie scolaire quotidienne. De plus en plus d'études montrent que l'intégration d'espaces verts dans les cours d'école et la culture de jardins scolaires ne sont pas des traditions sentimentales d'éducateurs Waldorf excessivement romantiques, mais constituent au contraire certains des meilleurs outils pour favoriser un développement physique et psychologique sain. Ces jardins servent de forme d'apprentissage anti-agressivité par le travail collaboratif et d'apprentissage de la responsabilité par l'action.

Les Amis de la pédagogie Waldorf sont de plus en plus sollicités pour apporter un soutien financier à des projets de construction d'écoles, en particulier au cours des deux dernières décennies. Cela offre une formidable occasion de mettre en avant les immenses bienfaits des cours d'école et des jardins verts et axés sur la nature, tout en encourageant nos collègues du monde entier à reconnaître non seulement les éducateurs, mais aussi l'architecture et l'aménagement des cours d'école comme des co-éducateurs essentiels.

Dans le domaine de la viabilité économique, il existe une marge d'amélioration considérable. Les écoles fonctionnant indépendamment de l'État ne reçoivent des subventions publiques que dans quelques pays et sont reconnues comme des prestataires à part entière dans un nombre encore plus restreint. Comme on le sait, cela signifie souvent que ces écoles sont financées exclusivement par les contributions des parents et les dons, ce qui les rend moins accessibles que ne le prévoit le mouvement Waldorf.

Les Amis de l'Éducation Waldorf s'engagent à faire en sorte que l'accès à l'éducation ne soit pas uniquement déterminé par la situation économique des parents. C'est ce qui anime notre programme de parrainage éducatif. Cependant, nos ressources restent limitées, et les frais de scolarité élevés sont toujours une réalité. Seul un changement des cadres politiques pourrait garantir un accès gratuit à l'éducation. Malheureusement, de tels changements sont peu probables à court terme. Nous restons engagés dans ce défi politique majeur

défi politique — en œuvrant pour créer à l'avenir les conditions dans lesquelles l'éducation et la pédagogie seront reconnues comme des responsabilités financées par les pouvoirs publics et assumées par les acteurs concernés.

7 Mettre en pratique le développement durable

Le travail des Amis de la pédagogie Waldorf repose sur l'anthroposophie, qui anime les personnes impliquées. Elle n'est ni le but ni le contenu des tâches respectives. Par exemple, lorsque j'effectue une opération comptable, ce sont les règles comptables établies par la réglementation allemande qui sont déterminantes, et non mes convictions personnelles. Cela vaut fondamentalement pour tout : l'anthroposophie existe en interne comme force motrice et oriente un processus de recherche visant à aborder les questions les plus importantes.

Cela signifie que nous ne cherchons pas à enseigner l'anthroposophie aux enfants d'une école Waldorf ni aux bénévoles effectuant leur service dans un établissement d'éducation spécialisée. Ils n'en entendront parler que s'ils posent des questions à ce sujet. Dans nos actions en faveur de l'environnement et du climat, nous intégrons la dimension spirituelle du monde et nous nous efforçons de mettre en œuvre un comportement respectueux de l'environnement et du climat aussi largement que possible.

Notre objectif est de veiller à ce que les dimensions de la durabilité soient comprises et intégrées dans les actions individuelles. Ce n'est que lorsque la compréhension est suivie d'une action correspondante que la durabilité peut être atteinte. Ce serait un succès si, pour certains, l'anthroposophie pouvait approfondir leur compréhension, en particulier de la relation entre la Terre et le cosmos, et renforcer leur motivation à agir en conséquence. Nous partons du principe que le développement durable est accessible à toute compréhension humaine saine et peut également être poursuivi sans aborder des niveaux plus profonds.

8 Liberté et fraternité

Ces deux idéaux sont au cœur de notre travail. Les Amis de l'Éducation Waldorf visent non seulement à soutenir les écoles indépendantes, comme indiqué précédemment, mais aussi à favoriser des écoles où un jeune enfant peut s'épanouir pleinement afin d'acquérir un large éventail de capacités lui permettant de réaliser ses propres intentions. Il ne s'agit pas simplement de parler de liberté, mais de poser les bases, au cours des années de scolarité, pour développer des compétences pouvant servir de fondement à une vie guidée par l'intention.

Le défi consiste à cultiver ces compétences au sein d'une communauté de classe, de sorte que, parallèlement aux aptitudes et capacités individuelles, celles de tous les autres puissent également s'épanouir. C'est en valorisant à la fois les forces et les faiblesses des autres qu'émerge une opportunité profonde : accomplir davantage collectivement que ce que l'on pourrait réaliser seul. La fraternité n'est donc pas une simple réflexion abstraite, mais la découverte que l'interaction des capacités peut générer davantage que ce qu'un individu seul ou la somme des capacités individuelles pourrait accomplir.

Ce formidable potentiel peut être expérimenté non seulement au sein de la communauté scolaire, mais aussi dans le cadre du travail bénévole. Lorsque l'interaction entre liberté et fraternité, dans ce sens, conduit à un élargissement des possibilités, elle peut être vécue comme une expérience profondément épanouissante.

9 Construire la confiance

Dans le travail des Amis de l'Éducation Waldorf, on rencontre aussi bien des succès que des échecs — quantitatifs, qualitatifs et relationnels. Les uns comme les autres offrent des occasions d'apprendre.

Par exemple, lorsque nous parvenons à faciliter la construction d'une école, comme cela s'est produit récemment dans une zone rurale de l'ouest du Kenya, près de la frontière ougandaise, cela représente une réussite quantitative. Cela signifie que les ressources nécessaires ont été mobilisées pour permettre aux enfants de la région d'accéder à l'éducation — non pas dans des salles de classe surpeuplées, comme c'est souvent le cas dans la plupart des écoles publiques, ni dans des bâtiments ressemblant à des casernes, mais dans un environnement conçu pour être aussi beau que possible.

Lorsqu'une élève de CM1 d'une petite école de fortune située à la périphérie de Freetown, en Sierra Leone, me murmure avec révérence à l'oreille le verset du matin de l'école Waldorf, me confiant ainsi ce qu'elle considère comme son plus grand trésor intérieur, il s'agit là d'une réussite qualitative. Cela démontre que l'école lui a apporté quelque chose de significatif qu'elle chérit et protège au plus profond d'elle-même.

Lorsqu'un corps enseignant nous fait part de ses préoccupations – et tous les corps enseignants en ont –, c'est une réussite relationnelle. Cela montre que la confiance mutuelle s'est développée au point qu'il n'est plus nécessaire de sauver les apparences devant les visiteurs. La confiance s'est suffisamment renforcée pour permettre de partager ouvertement des inquiétudes et des défis réels, et d'y faire face ensemble. C'est dans cette confiance que réside la possibilité de trouver une voie à suivre. Cependant, notre capacité à générer des idées significatives dans de tels moments reste, et restera toujours, un défi.

En effet, toute relation personnelle ou institutionnelle est intrinsèquement difficile si l'on cherche non pas à s'enliser dans la répétition, mais à se développer continuellement et à apprendre quelque chose de nouveau. La répétition est toujours fastidieuse et ne sert, en fin de compte, qu'à préserver ce qui existe déjà. Une école – ou n'importe quelle institution, d'ailleurs – n'est véritablement vivante que lorsqu'elle grandit et évolue. Apprendre à accepter le changement est en soi un défi (Fig. 2).

10 L'éducation pour tous

Tant que des injustices persisteront sur cette Terre — et il semble qu'elles perdureront dans un avenir prévisible —, il y aura du travail pour les Amis de la pédagogie Waldorf. Nous soutenons pleinement l'exigence proclamée par l'UNESCO comme devise en l'an 2000 : l'éducation pour tous. Dans cet esprit, nous continuerons à œuvrer dans les années à venir pour garantir que de plus en plus d'enfants aient accès à une éducation de haute qualité, porteuse de sens et centrée sur l'humain.



Fig. 2 Classe à Lutsk, en Ukraine (Freude der Erziehungskunst)

Nous soutenons également sans réserve l'exigence selon laquelle les enfants doivent avoir la possibilité de grandir en bonne santé. Pour y parvenir, des mesures radicales s'imposent. La dépendance des jeunes enfants vis-à-vis des médias numériques ne cesse de croître partout. L'attrait irrésistible des smartphones a été largement documenté, tout comme leurs effets néfastes. Les connaissances sur ce sujet ne manquent pas. Les enseignants des écoles maternelles et des écoles Waldorf ont été parmi les premiers à sensibiliser le public aux conséquences de l'utilisation des médias numériques. Par exemple, l'Alliance for Childhood, lancée par Joan Almon aux États-Unis à la fin des années 1990, témoigne de manière significative de ces efforts. Ainsi, si les connaissances ne manquent pas, il peut y avoir un manque de compréhension — ou peut-être de volonté d'agir.

Bien que certains pays, tels que l'Australie, la France et la Suède, aient récemment interdit les smartphones dans les écoles afin de rendre l'apprentissage à nouveau possible, il reste encore beaucoup à faire. Une grande partie de ce travail met mal à l'aise les adultes concernés. Tout comme il est difficile d'apprendre à accepter le changement, il l'est tout autant d'apprendre à accepter ce sentiment de malaise.

Ce n'est que si le plus grand nombre possible de parents et d'enseignants apprennent à aimer ce malaise et permettent aux enfants de grandir sans médias numériques qu'il y aura encore, à

à l'avenir des personnes dotées d'un corps et d'un esprit sains, capables d'apporter une contribution significative à la société. À l'avenir, l'efficacité de la société au service de l'humanité — et non de son exploitation — dépendra de ceux qui seront prêts à s'engager et qui posséderont la force et la créativité nécessaires pour le faire. L'éducation et l'éducation des enfants en sont la clé.

11 L'éducation, fondement de l'avenir

Se préparer à l'avenir nécessite de comprendre les valeurs essentielles. Tout comme cultiver un sol sain est une condition préalable pour faire pousser des légumes sains à l'avenir, il en va de même pour le rôle de l'éducation et de l'éducation familiale. Si nous souhaitons permettre un engagement sociétal au service de l'humanité, de la Terre et du cosmos à l'avenir, nous devons en semer les graines dès aujourd'hui. Cela vaut tout particulièrement pour l'éducation et l'éducation familiale.

Chaque erreur commise à la maternelle et à l'école a des conséquences — qui s'étendent même à la santé et à la maladie. De même, chaque expérience saine, constructive et enrichissante sur le plan intellectuel aura également un impact. L'un des spécialistes de l'éducation les plus renommés des Pays-Bas considère que les souvenirs d'expériences joyeuses vécues pendant l'enfance comptent parmi les éléments les plus essentiels au développement de la résilience. Il est probable que pour nous, et pour les écoles Waldorf, au-delà de la transmission de compétences et de connaissances suffisantes, l'objectif principal soit de favoriser la résilience. Ceux qui font preuve de résilience sont mieux armés pour faire face aux événements de la vie que ceux qui sont anxieux ou déprimés.

Comme l'avenir réserve toujours des surprises — comme nous l'enseignent tant l'expérience vécue que l'histoire —, nous façonnons aujourd'hui, par nos actions, la manière dont l'avenir sera abordé : sera-t-il accueilli avec curiosité ou rejet, joie ou crainte ? Ce qui est certain, c'est que de nouvelles choses verront le jour dans le monde, et nous pouvons choisir de les anticiper avec optimisme si nous le souhaitons. La question la plus importante est de savoir si nous sommes capables de traduire ce que nous comprenons et saisissons en actions concrètes. Le plus long voyage, comme toujours, reste celui qui mène de la tête à la main.

12 Conclusion

Depuis plus de 40 ans, les Amis de la pédagogie Waldorf s'engagent à promouvoir une pédagogie respectueuse et humaine ainsi qu'à garantir l'accès à l'éducation pour tous les enfants. À l'échelle mondiale, l'organisation est active dans trois domaines clés :

Premièrement, elle soutient le mouvement Waldorf mondial en collectant des dons. Cet effort ne se limite pas à un soutien financier, mais vise également à trouver des personnes qui s'engagent activement en faveur des objectifs éducatifs de l'organisation. Deuxièmement, elle donne aux jeunes les moyens d'agir grâce à des programmes de volontariat, tant au niveau national qu'international, qui leur offrent des expériences professionnelles et de vie précieuses, enrichissantes et parfois déterminantes. Troisièmement, elle offre un soutien éducatif aux enfants et aux adolescents vivant dans des régions en crise, touchées par des catastrophes naturelles ou des conflits d'origine humaine. Ces actions visent à atténuer les traumatismes et à renforcer la confiance en soi des enfants.

L'anthroposophie sert de fondement à ce travail. L'éducation et l'éducation des enfants sont considérées comme des piliers essentiels du développement durable.

Références

Carson, R. (1962). *Silent Spring*. Houghton Mifflin.
Haidt, J. (2024). *The Anxious Generation: How the Great Rewiring of Childhood Is Causing an Epidemic of Mental Illness*. Penguin Press.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Gemeinschaftskrankenhaus Havelhöhe — Un pour l'avenir

Christian Grah, Maurizio Bär, Dirk Buchwald, Heike Breidenich, Christa Foppe, Jörg Probst, Friedemann Schad, et Roland Zerm

Caractéristiques :

(a) Année de création	1995
(b) Effectifs	1 000
(c) Localisation	Berlin, sur les hauteurs de la Havel
(d) Pays d'activité	Allemagne
(e) Secteur	Santé

C. Grah (✉) · M. Bär · D. Buchwald · H. Breidenich · C. Foppe · J. Probst · F. Schad · R. Zerm Centre de pneumologie et de cancérologie pulmonaire, Hôpital « Lead Climate Friendly » de Havelhöhe, Berlin,
Allemagne
e-mail : christian.Grah@havelhoehe.de

M. Bär
e-mail : Maurizio.Baer@havelhoehe.de

D. Buchwald
e-mail : dbuchwald@havelhoehe.de

C. Foppe
e-mail : Christa.Foppe@havelhoehe.de

J. Probst
e-mail : Joerg.Probst@gertec.de

© Les auteurs 2025
J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_27

1 Les premières impulsions à Havelhöhe

Les impulsions fondatrices

L'idée de créer à Berlin un hôpital autogéré dédié à la médecine anthroposophique intégrative a vu le jour dans la période qui a suivi la chute du mur de Berlin, entre 1989 et 1995. Elle est venue de personnes qui avaient passé leur jeunesse et leurs premières années de vie professionnelle dans la ville divisée de Berlin et qui, inspirées par l'atmosphère de renouveau qui régnait après la réunification, cherchaient à apporter une contribution significative dans ce contexte de transformation. Parmi ces fondateurs figuraient également des personnes originaires de ce qui était alors l'« Allemagne de l'Ouest ».

Une source d'inspiration majeure est venue de l'hôpital de Witten/Herdecke, fondé 25 ans plus tôt, qui a servi de modèle à bien des égards. Il a notamment fourni un concept central pour le nouvel hôpital de Berlin/Havelhöhe : celui d'« hôpital communautaire » (Gemeinschaftskrankenhaus) (Fig. 1).

Une troisième impulsion a également joué un rôle significatif, lancée par de jeunes médecins et, dans certains cas, même par des étudiants. Leur point de départ était la question de savoir comment favoriser une nouvelle prise de conscience dans la pratique médicale — une prise de conscience qui considère l'être humain comme intimement lié au monde vivant, à la planète animée et, en fin de compte, au système solaire dans son ensemble. Cette perspective inhabituelle avait déjà été introduite en médecine en 1924 à travers les conférences de Rudolf Steiner, inspirant des générations de jeunes médecins jusqu'à nos jours (Steiner, 1924).

À certains égards, les mêmes questions qui animent aujourd'hui ce groupe trouvent un écho dans les cadres conceptuels de la santé planétaire (Planetary Health) (Whitmee et al., 2015) et de la médecine « One Health » (UNICEF, 2008). Cependant, guidées par les conférences de Steiner, ces questions ont trouvé un point de départ davantage tourné vers l'intérieur. À l'époque de la fondation de Havelhöhe, les concepts plus larges de la science des systèmes terrestres, tels que le cadre des « limites planétaires » (Richardson et al., 2023), qui sont depuis devenus scientifiquement établis, n'étaient encore que des idées de niche : la prise en compte des limites de la biosphère terrestre n'était pas encore courante.

On peut donc affirmer que l'élan fondateur de Havelhöhe a été façonné par trois éléments distincts : s'inspirer de la chute du mur de Berlin en tant que moment culturel déterminant du XXe siècle, adopter l'idée d'une guérison



Fig. 1 Logo de l'hôpital communautaire de Havelhöhe

et relever le défi de la mise en place d'une médecine résiliente face au changement climatique et respectueuse de l'environnement.

Les établissements de santé en transition — des lieux pour des êtres humains en souffrance et une planète Terre malade

Le paradigme qui a régné sur la pratique de la médecine moderne au XXe siècle a été façonné par le discours d'une exploitation aveugle de la nature. La nature était considérée comme n'existant que pour servir l'humanité. Que ce soit sous la forme de phytothérapies hautement purifiées, de produits médicaux issus de la production bactérienne (antibiotiques), de la culture de lignées cellulaires, de l'utilisation de pétrole, de gaz, de terres rares, d'analogues synthétiques ou d'« anticorps » nouvellement conçus, la question de savoir si les plantes, les animaux, les éléments, voire les électrons, « consentent » à leur utilisation en médecine humaine n'a jamais été posée — et ne l'est toujours pas. Après tout, à qui pourrait-on bien poser la question ?

La pratique de la médecine au service de l'humanité et la lutte pour chaque vie humaine constituent un principe incontestable de la médecine humaine. Ce principe implique toutefois que toute autre forme de vie — et, en réalité, toute matière — n'a aucune autre finalité. Tout existe pour répondre aux besoins de l'homme. La quête de nouveaux progrès médicaux reste effrénée, visant à vaincre la maladie. La maladie est de plus en plus appréhendée en termes de fonctions biologiques et traitée comme un « défaut » au niveau moléculaire. Cette compréhension repose sur des explications biochimiques de ce qui constitue la « vie », mais le phénomène de la vie lui-même reste inexpliqué (Scheidler, 2021).

Ce manque de compréhension concernant la vie et notre relation avec toutes les autres formes de vie sur cette planète a contribué à l'adoption de concepts tels qu'une notion de croissance hostile à la vie en économie et en politique. Ces idées ont conduit à la crise d'origine humaine qui menace l'habitabilité de la Terre. Albert Schweitzer, face à cette incompréhensibilité du phénomène de la vie, a appelé à une attitude qu'il a qualifiée de « révérence ».

Compte tenu de la menace qui pèse sur toutes les formes de vie supérieures, un nouveau principe directeur pourrait émerger parmi les « créateurs culturels » de la société : se proclamer « guérisseurs » voire « thérapeutes » de la planète vivante (Latour, 2017 ; Richter & Bernd, 2024) (cf. Lovelock J., Margulis L., The Gaia Hypothesis, New York, 2007). Ils pourraient adopter l'habitabilité de la planète (cf. Latour B., Kampf um Gaia, 2022) comme maxime commune. La diversité biologique et l'ensemble des conditions planétaires et biologiques nécessaires à la vie pourraient être désignées comme des zones culturelles protégées. Ces zones constitueraient le fondement tant de la santé de l'humanité que de la sauvegarde de la vie elle-même. Et la médecine ? La médecine humaine assumerait un double rôle dans ce cadre : prodiguer des soins et des traitements à chaque patient tout en répondant simultanément aux besoins de l'humanité en tant qu'habitants de la planète.

On pourrait en conclure qu'une telle perspective implique nécessairement un rejet de la médecine moderne et technique. La médecine moderne et technique peut-elle encore exister si elle impose de tels fardeaux à la biosphère ? À Havelhöhe, notre conception de nous-mêmes rejette explicitement cette dichotomie. Nous pensons que l'intégration de la préservation de l'environnement et de la médecine moderne est non seulement possible, mais essentielle. L'objectif de notre projet « ClimateFriendlyHospital » incarne précisément cette vision.

Une médecine respectueuse du climat

Quelles solutions concrètes pouvons-nous proposer lorsque les soins de santé modernes se trouvent confrontés à une contradiction ? D'un côté, ils visent à renforcer l'autorégulation (en considérant l'être humain comme faisant partie de la nature), mais de l'autre, ils s'appuient sur des technologies, des matériaux et des substances modernes qui nuisent aux conditions de vie sur Terre. Nous voyons un moyen de résoudre cette tension entre notre appartenance à la nature et l'orientation technico-instrumentale du système médical : cultiver une nouvelle prise de conscience des processus cycliques, recourir davantage à des remèdes en harmonie avec la nature vivante pour une grande partie des pathologies traitables et, surtout, développer notre capacité à agir avec « modération ». Le moment décisif de ce siècle, avec ses délais irréversibles pour préserver l'habitabilité de la planète, nous a amenés à nous fixer notre propre objectif : nous transformer, ainsi que notre hôpital, en une institution de soins de santé tournée vers l'avenir.

Il ne fait aucun doute que ce défi ne peut être relevé qu'au prix d'efforts considérables. Pourquoi, alors, devrions-nous associer ces efforts à une relation « respectueuse » du climat ? Une approche respectueuse envers tous les autres êtres et toutes les choses sur Terre sert de contre-image à la conquête et à l'exploitation de la nature et élargit la notion d'adaptabilité et de résilience. C'est pourquoi nous prônons le terme de « médecine respectueuse du climat » et proposons d'étendre l'idée de « médecine résiliente face au climat » afin d'y inclure le rôle actif de la médecine dans le développement culturel. Dans ce contexte, le système de santé pourrait s'avérer être un moteur clé de la transformation et du changement sociétaux (Grah, 2022). Nous visons à incarner la résilience face à des changements inévitables tout en favorisant un nouvel état d'esprit et une nouvelle attitude de « bienveillance » envers notre planète et la biosphère terrestre. Il y a environ 2 360 ans, Aristote lui-même a défini les qualités d'une relation bienveillante, que nous pensons pouvoir étendre à la relation entre l'humanité et la nature :

> L'homme bienveillant se comporte correctement envers ceux avec qui il entretient des relations. Il leur témoigne le respect qui leur est dû, et ses actions visent ce qui est honorable ou agréable, dans la mesure de ses moyens (Aristote, 2009).

Comment l'objectif d'un hôpital respectueux du climat a été (et est toujours) développé

Dès mai 1997, seize mois seulement après le transfert de l'hôpital municipal du site de Havelhöhe sous la tutelle du Gemeinschaftskrankenhaus Havelhöhe, un groupe de travail sur l'écologie (Arbeitskreis Ökologie) a été créé. Ce groupe traitait à l'époque de divers sujets liés à une gestion d'entreprise respectueuse de l'environnement.

L'été 2019 a été marqué par un puissant mouvement pour le climat, porté par les appels à la grève pour le climat lancés par Fridays for Future, inspirés par l'étudiante suédoise Greta Thunberg, qui ont mobilisé des dizaines de milliers de personnes dans les rues pour manifester. Un groupe local H4F s'est rapidement constitué à Havelhöhe afin de s'appuyer sur les travaux du groupe de travail sur l'écologie. En 2020, la charte de mission du Gemeinschaftskrankenhaus Havelhöhe a été élargie pour inclure le concept de durabilité. Conformément à son identité de communauté hospitalière attentive aux préoccupations de l'ensemble du personnel, l'organisation a tenu une conférence plénière afin de discuter

et d'approuver officiellement la réorientation fondamentale de l'établissement : se transformer en un hôpital respectueux du climat d'ici dix ans.

Pour faciliter cette transformation, un groupe de pilotage a été mis en place, composé d'un responsable climatique, d'un directeur général et de deux médecins-chefs. Ce groupe a lancé les étapes clés du processus de transformation. L'accent a toujours été mis sur la sensibilisation de l'ensemble des employés, dans le but de servir à la fois de modèle et de reflet d'une transformation sociétale plus large. Sur le plan scientifique et pratique, le projet a été enrichi par la création d'un laboratoire en conditions réelles (*Reallabor*). Cette initiative vise à tirer parti de l'expertise de jeunes scientifiques et des collaborations avec les universités pour soutenir la transformation à venir.

La médecine anthroposophique intégrative à l'ère du changement climatique La médecine intégrative, qui combine la médecine conventionnelle et des méthodes thérapeutiques complémentaires, a le potentiel de jouer un rôle central dans le système de santé mondial, en particulier dans la transition vers des établissements de santé respectueux du climat. La médecine anthroposophique constitue une forme particulière de médecine intégrative, qui considère l'être humain dans sa globalité — corps, âme et esprit. Elle intègre les pratiques médicales scientifiques conventionnelles ainsi que des thérapies basées sur le mouvement, la naturopathie et l'art, le tout dans une optique de durabilité.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS), dans sa Stratégie pour la médecine traditionnelle 2014-2023, a souligné l'importance d'intégrer les approches traditionnelles et complémentaires dans les systèmes de santé de tous les pays. Cette stratégie vise à ce que tous les États membres de l'OMS développent des systèmes de santé intégratifs qui incluent à la fois les méthodes de soins conventionnelles et traditionnelles. Une telle vision s'inscrit dans l'objectif de promouvoir des soins de santé qui répondent aux besoins des populations tout en devenant plus respectueux de l'environnement et plus économes en ressources (OMS, 2013). En 2023, l'OMS a décidé de poursuivre ce cadre sous le concept de « médecine traditionnelle, complémentaire et intégrative » (TCIM) dans le cadre de sa stratégie mondiale pour 2025–2034.

La médecine anthroposophique s'est toujours considérée comme contribuant à un tel processus de transformation. Elle privilégie la prévention, le renforcement de la résilience et de la salutogenèse (capacités d'auto-guérison), ainsi que des thérapies économes en ressources. Ses remèdes à base de plantes, issus de la culture biodynamique, et ses thérapies artistiques — telles que la peinture, la musique ou la sculpture-thérapie — ainsi que les thérapies par le mouvement fondées sur la pleine conscience, comme l'eurythmie, nécessitent moins de ressources naturelles. Parallèlement, elle met l'accent sur une approche qui renforce la responsabilité individuelle, mobilise les ressources existantes et prend en compte l'environnement social du patient. Cela vient compléter l'approche de la médecine conventionnelle, principalement axée sur la médication et qui repose largement sur des produits pharmaceutiques de synthèse.

Les critères de référence de l'OMS pour la formation en médecine anthroposophique établissent un cadre visant à garantir que les médecins du monde entier reçoivent une formation de haut niveau à cette méthode médicale holistique (OMS, 2023).

Durabilité sociale grâce à l'autogestion et au leadership intégral
Notre déclaration de mission stipule :

> Reconnaître les patients comme des partenaires autonomes exige que les collaborateurs du Gemeinschaft-Krankenhaus Havelhöhe développent et maintiennent des pratiques de travail dans lesquelles ils collaborent eux-mêmes en tant que partenaires autonomes. À cette fin, ils doivent s'impliquer activement et de manière responsable dans l'élaboration de la communauté thérapeutique en participant aux processus internes de consultation et de prise de décision. Afin de nous permettre d'améliorer continuellement et collectivement nos performances, nous maintenons des pratiques de travail ouvertes qui garantissent que l'expertise de chaque groupe professionnel soit mutuellement reconnue et systématiquement prise en compte, quelle que soit la position hiérarchique.

Les services de l'hôpital sont gérés conjointement par l'ensemble des groupes professionnels (médecins, personnel soignant, thérapeutes), car les processus au sein des services impliquent souvent tous ces groupes. Cette approche collaborative permet de ne pas se focaliser sur des intérêts particuliers, mais de donner la priorité à des soins de haute qualité pour les patients.

Environ 70 postes de direction, y compris ceux de la direction et de l'administration de l'hôpital, sont attribués pour un mandat de cinq ans. Avant le renouvellement de leur mandat, les dirigeants doivent rendre compte de leur travail et recevoir les retours d'expérience des employés de leurs services respectifs. Des conférences plénières mensuelles associent tous les dirigeants aux processus consultatifs et décisionnels essentiels, tels que l'affectation du budget d'investissement annuel. La transparence est la pierre angulaire de cette approche, notamment en ce qui concerne la structure salariale. Les salaires ne font pas l'objet de négociations individuelles ; ils sont au contraire convenus avec le comité d'entreprise et strictement respectés. Au cours de nos 30 années d'expérience, cette approche s'est révélée très propice à l'instauration d'un climat de confiance et socialement durable.

Notre vision de l'avenir s'appuie sur une perspective de développement qui décrit la croissance des capacités personnelles et collectives à travers différentes étapes, appelées conscience de « premier niveau » et de « deuxième niveau ». Cette progression vise à faire évoluer les qualités sociales et de conscience vers une conscience « intégrale » (cf. Beck, D. E. et Cowan, C. C. *Spiral dynamics: Mastering values, leadership and change*. John Wiley & Sons, 2014). À travers ces processus, nous nous voyons engagés sur la voie d'une contribution autonome et autogérée à la coexistence des êtres humains, des créatures vivantes et des conditions nécessaires à la vie sur Terre (Steiner, 1918).

Durabilité économique grâce à l'économie du bien commun
En tant qu'organisation à but non lucratif, nous avons ancré la durabilité comme objectif central de notre mission, aux côtés de notre mission principale qu'est la prise en charge médicale. Ce point est souligné à plusieurs reprises et de manière proéminente tout au long du texte. Par exemple, le paragraphe 1 du préambule stipule : « […] Tous les efforts collectifs nécessaires à cette fin sont guidés par l'idée d'une personnalité libre, en développement et autodéterminée, ainsi que par le principe de durabilité, garantissant que ces possibilités de développement restent ouvertes aux générations futures dans un esprit d'équité intergénérationnelle. »

Cependant, non seulement nos propres actions doivent être durables, mais il convient également de mettre en œuvre « une gestion prudente des ressources et des efforts visant à protéger l'environnement naturel », ce qui doit être communiqué « aux patients ainsi qu'aux […] partenaires externes

de notre environnement social et économique », étendant ainsi ces efforts à l'ensemble de la société. Dans ce contexte, la GKH vise à « jouer un rôle de pionnier dans le secteur de la santé ».

Il est clair pour les experts en économie de la santé que la réalisation de cet objectif au sein d'un système de santé soumis à des contraintes budgétaires croissantes présente des défis considérables. Le système allemand actuel de remboursement par groupes homogènes de malades (DRG) n'offre aucune incitation à des efforts supplémentaires en matière de responsabilité socio-éthique ou d'écologie. Contrairement au marché libre, la libre fixation des prix n'est pas autorisée. Les dépenses supplémentaires, par exemple pour des achats durables, doivent être compensées par des économies réalisées ailleurs. Néanmoins, nous restons déterminés à relever ces défis. Chez GKH, nous rejetons fermement un système de santé fondé sur la recherche du profit, car cela va à l'encontre de nos convictions socio-éthiques. Au contraire, nous nous attachons à créer des conditions de vie et de travail saines et durables pour les patients et le personnel, tout en favorisant la santé de la planète. Afin d'étendre cette approche de la durabilité économique au sein de l'organisation, nous avons obtenu en 2022 la certification d'entreprise équilibrée selon la norme « Économie pour le bien commun » (Source : GWÖ).

L'Économie pour le bien commun (ECG) met l'accent non seulement sur des pratiques commerciales préservant les ressources, mais aussi sur un engagement coopératif, socio-éthique et démocratique envers les patients, les employés et les partenaires commerciaux. Des principes conceptuels similaires avaient été formulés au début du siècle dernier par Rudolf Steiner dans son « Ordre social tripartite » (Soziale Dreigliederung). GKH est le tout premier hôpital à avoir obtenu cette certification.

Grâce à ce processus d'évaluation, nous avons rendu visible la philosophie d'entreprise durable de l'hôpital auprès des employés et des parties prenantes externes grâce à un label officiel. De plus, cela nous a aidés à identifier les domaines dans lesquels des efforts supplémentaires sont nécessaires pour améliorer encore la durabilité à l'avenir.

La durabilité écologique commence par l'alimentation

Pour nous, à Havelhöhe, la durabilité écologique implique une approche avant-gardiste et respectueuse des ressources naturelles. Le secteur de la santé a beaucoup à faire à cet égard, car son empreinte écologique est considérable. Selon le rapport « Health Care Climate Footprint Report » [1], il représente plus de 5 % des émissions nettes mondiales, soit l'équivalent de 2 gigatonnes de CO_2 par an. Quelle contribution un hôpital peut-il apporter à titre individuel ? Voici deux exemples tirés de notre domaine d'action, la nutrition, sur lequel nous travaillons activement depuis environ 2015.

Notre système alimentaire est responsable d'environ 30 % des émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine, la production d'aliments d'origine animale étant le principal facteur contribuant à ces impacts négatifs [2]. En 2017, nous avons transformé notre système de restauration pour privilégier une alimentation à base de végétaux. Actuellement, 60 % de nos aliments sont biologiques, avec un budget quotidien de 5,40 € par personne pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner.

[1] *Source :* https://global.noharm.org/media/4370/download?inline=1.

[2] Source : https://www.klimawandel-gesundheit.de/planetary-health/ernaehrung/.



Fig. 2 Havelhöhe au bord de la Havel, vue d'en haut

Nous avons pris une décision claire concernant la consommation de viande : moins, mais de meilleure qualité. La viande figure toujours quotidiennement à notre menu, mais pas à chaque repas — uniquement au petit-déjeuner, au déjeuner ou au dîner, pas aux trois. Toutes nos viandes et charcuteries bio proviennent exclusivement de la région de Berlin-Brandebourg. D'autres aliments bio, tels que les céréales, le pain, les pommes et le poisson, sont également achetés localement. Du printemps à l'automne, la majorité de nos légumes bio proviennent d'une initiative d'agriculture soutenue par la communauté située à seulement 4 km de notre hôpital (fig. 2).

2 Évolution vers un établissement de santé respectueux du climat 2020–2030

Hôpital zéro émission

Les hôpitaux du monde entier représentent 6,7 % des émissions$_{de\ CO_2}$. Il en résulte une situation paradoxale : $_{les}$émissions$_{de\ CO_2,}$générées principalement par la consommation d'énergie pour le chauffage, la climatisation, les installations électriques et la mobilité, contribuent de manière significative au changement climatique mondial, affectant ainsi négativement la santé humaine. Au Gemeinschaftskrankenhaus Havelhöhe, nous avons décidé d'apporter une contribution significative dans ce domaine en devenant neutres en carbone d'ici quelques années.

La première étape consiste à analyser les flux énergétiques et à déterminer l'énergie utile nécessaire pour le chauffage, la climatisation, l'éclairage, les installations électriques et les appareils. Depuis la création de l'hôpital communautaire de Havelhöhe en 1995, et par rapport à l'année de référence 1990, nous avons déjà réduit les émissions$_{de\ CO_2}$liées à la consommation d'énergie

de plus de 6 000 tonnes par an à moins de 2 000 tonnes par an (Source : Aperçu du projet « Hôpital zéro émission de Havelhöhe », état au 1/2021). L'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie énergétique globale pour un campus comme le nôtre — un campus de santé de 17 hectares composé principalement de bâtiments existants et de technologies héritées — ne sont possibles qu'en décomposant les tâches étape par étape :

- Déploiement massif de systèmes photovoltaïques
- Approvisionnement dynamique en électricité et en gaz
- Mise en place d'un système de gestion de l'énergie conforme à la norme DIN 50001
- Essai pilote de refroidissement
- Installation de systèmes de stockage d'énergie
- Importation d'énergies renouvelables.

Le projet de refroidissement des bâtiments existants illustre bien les nombreux défis techniques à relever. À mesure que le changement climatique s'accentue, les besoins en refroidissement de ces structures augmentent. Cette demande sera prise en compte pour la première fois dans le cadre d'un projet pilote prévu pour 2025/2026. Dans le cadre de la rénovation, des panneaux de plafond légers en argile destinés au refroidissement seront installés. Ces panneaux, reliés à une pompe à chaleur, assureront à la fois le chauffage et le refroidissement. Le principal avantage de l'argile réside dans sa capacité à réguler l'humidité, ce qui permet de rafraîchir les chambres des patients sans avoir recours à un système de ventilation.

Grâce à ces différentes étapes et expérimentations, une approche globale de la consommation et de la gestion de l'énergie est en cours d'élaboration. Au cœur de cette approche se trouve l'habitabilité (ou « confort ») des chambres de patients, des zones d'intervention et des espaces cliniques. Le chauffage et la climatisation de ces zones seront assurés par un portefeuille énergétique modélisé, intégrant des énergies renouvelables, durables et économiquement viables provenant à la fois de la production autonome et de sources externes. Cette approche vise à allier efficacité économique et neutralité$_{carbone}$, un objectif qui devrait être pleinement atteint d'ici 10 ans, voire 15 ans au plus tard.

Projet principal UKAM (Produits pharmaceutiques et médicaux respectueux de l'environnement et du climat)

La médecine moderne repose sur des produits pharmaceutiques et médicaux accessibles dans le monde entier. Avec la mondialisation, des produits tels que les antihypertenseurs, les antibiotiques, les traitements anticancéreux et les vaccins sont largement disponibles et utilisés. Cependant, l'utilisation de ces produits pharmaceutiques a largement négligé leurs effets secondaires sur la nature et la planète. La prise de conscience de ces impacts commence seulement à se développer (Daughton & Ternes, 1999 ; Kümmerer, 2009 ; Fatta-Kassinos et al., 2016 ; Wilkinson et al., 2022). La production, l'utilisation et l'élimination des produits pharmaceutiques et médicaux non seulement causent des dommages climatiques par leur consommation d'énergie, mais introduisent également des polluants dans la biosphère, contribuant ainsi à la perte de biodiversité et à la déstabilisation des points de basculement des limites planétaires.

La médecine respectueuse de l'environnement et du climat élargit son champ d'action pour viser un double objectif : prendre soin de chaque patient tout en répondant aux besoins de la planète.

Cette double responsabilité doit devenir au cœur des futures pratiques de santé, sans compromettre la qualité des soins prodigués à chaque patient.

Par exemple, avant le lancement de notre projet, peu de membres du personnel savaient que les produits topiques à base de diclofénac (pommades) causaient des dommages importants à la faune sauvage, notamment aux oiseaux tels que les rapaces, les cigognes, les grues, les chouettes et même les poissons. Plusieurs espèces de vautours ont déjà disparu en conséquence, s'éteignant de manière irréversible de la biosphère terrestre. Beaucoup ignoraient également que les psychotropes entraînent des changements comportementaux chez les poissons, tels que la perche, et que les traces de ces médicaments dans l'environnement mettent en danger l'avenir de ces espèces. De plus, il n'était pas largement reconnu que les gaz anesthésiques et les propulseurs utilisés dans les inhalateurs pour l'asthme bronchique causent des dommages climatiques considérables (Schiemann et al., 2024).

À Havelhöhe, nous avons lancé des projets visant à protéger la planète en évaluant de manière critique l'utilisation des médicaments et des produits médicaux. Notre objectif est d'identifier les situations dans lesquelles l'utilisation de produits pharmaceutiques nocifs peut être évitée sans compromettre l'efficacité. Nous cherchons également à mettre en évidence les cas où la surutilisation et l'usage abusif des médicaments peuvent être corrigés, et où des alternatives, notamment des médicaments inoffensifs pour l'environnement ou l'absence totale de médicaments, peuvent être utilisées efficacement.

Projets d'adaptation au changement climatique

Dans un monde en mutation rapide en raison du changement climatique, il est essentiel que chaque établissement de santé se prépare aux futurs défis climatiques. Notre vision consiste à renforcer systématiquement la résilience de l'hôpital afin de protéger à la fois les patients et le personnel contre les effets du changement climatique. Seul un système de santé résilient peut garantir une prise en charge efficace de la santé de la population, même face à de futures crises. Pour y parvenir, nous avons lancé de nombreuses activités et projets visant à réduire notre empreinte écologique tout en améliorant les résultats en matière de santé :

1. Élaboration, mise en œuvre et suivi d'un plan de protection contre la chaleur
2. Préparation et évaluation régionale des risques liés aux phénomènes météorologiques extrêmes, ainsi que prise en charge des personnes touchées
3. Mise en place de concepts d'approvisionnement sécurisés afin de garantir des stratégies d'approvisionnement résilientes
4. Préparation aux futurs défis sanitaires, notamment par le développement de compétences en matière de diagnostic et de traitement de maladies jusqu'alors inconnues dans la région mais qui apparaissent en raison du changement climatique

Notre approche holistique répond aux besoins individuels des patients tout en tenant compte des contextes écologiques et sociaux plus larges. Ce faisant, nous visons à faire de l'hôpital un modèle de soins de santé résilients face au changement climatique.

Nos objectifs pour 2030 et notre vision pour 2050

Le système de santé idéal de demain est durable à tous les niveaux. Il utilise 100 % d'énergies renouvelables, met en œuvre un système en circuit fermé pour la gestion des déchets et garantit des chaînes d'approvisionnement totalement transparentes et propres pour les produits pharmaceutiques et médicaux. Ce système incarne pleinement le concept d'un hôpital respectueux du climat

, fonctionnant non seulement sans émissions, mais intégrant également la durabilité écologique, sociale et économique à tous les niveaux.

Énergie : les hôpitaux et les établissements de santé du futur sont autosuffisants sur le plan énergétique. Ils utilisent des sources d'énergie renouvelables, telles que les systèmes solaires, éoliens et géothermiques, pour couvrir l'intégralité de leurs besoins énergétiques. Des conceptions de bâtiments efficaces, notamment les maisons passives et les technologies vertes, réduisent la consommation d'énergie, tandis que les réseaux intelligents permettent une gestion flexible de l'offre et de la demande d'énergie.

Gestion des déchets : Tous les matériaux utilisés sont soit recyclables, soit biodégradables. Un système de gestion des déchets en circuit fermé garantit qu'aucun déchet nocif pour l'environnement n'est généré. Les matériaux tels que les plastiques, les métaux et le verre sont maintenus au sein d'un système circulaire, où ils sont soit recyclés, soit utilisés pour fabriquer de nouveaux dispositifs et produits médicaux.

Chaînes d'approvisionnement : Le système de santé du futur s'appuie sur des chaînes d'approvisionnement transparentes et durables. Les produits pharmaceutiques et médicaux sont fabriqués avec un impact environnemental minimal et dans des conditions de travail équitables tout au long de la chaîne d'approvisionnement. La production locale et les structures décentralisées réduisent les besoins en transport et, par conséquent, les émissions$_{\text{de } CO_2}$. Cela s'inscrit dans la lignée des recommandations du « Lancet Countdown », qui soulignent le lien entre le changement climatique et la santé mondiale et identifient les chaînes d'approvisionnement durables comme un élément clé d'un système de santé respectueux du climat.

Hôpital respectueux du climat : Le concept d'hôpital respectueux du climat ne se limite pas à la réduction des émissions. Il inclut également l'utilisation de matériaux respectueux de l'environnement et l'intégration de la nature dans le fonctionnement de l'hôpital. Les toitures végétalisées, les systèmes d'économie d'eau et l'aménagement paysager écologique améliorent le bien-être des patients tout en réduisant l'empreinte écologique de l'hôpital.

Mobilité, alimentation et présence : le personnel adopte des modes de vie plus sains et plus durables, en mettant notamment l'accent sur une alimentation respectueuse de la santé de la planète, une mobilité durable et un mode de vie conscient. Les horaires de travail sont conçus pour concilier les responsabilités professionnelles et le temps consacré à des activités culturelles, naturelles et créatives, en harmonie avec les obligations liées aux soins de santé. L'utilisation de la voiture est l'exception ; le vélo et les transports en commun sont gratuits pour tous les employés. Les déplacements pour assister à des conférences sur d'autres continents s'effectuent en ligne ou par bateau, le temps nécessaire étant comptabilisé comme heures de travail. Tous les processus — de l'alimentation des patients et du personnel à l'hygiène et au traitement des eaux usées — sont neutres sur le plan climatique, contribuant ainsi à la fois à la santé humaine et à la vitalité de la biosphère.

Résilience et justice sociale : un tel système de santé est non seulement écologique, mais aussi résilient. Il fait preuve de robustesse face à des crises telles que les pandémies ou les catastrophes naturelles, car il s'appuie sur la prévention et les ressources disponibles localement. Il garantit à tous un accès égal aux soins médicaux, quel que soit le statut social. La justice sociale est essentielle pour réduire les inégalités en matière de santé et garantir des soins équitables à l'échelle mondiale.

Durabilité économique : Sur le plan économique, ce système élimine les incitations néfastes. Il repose sur un financement fondé sur des valeurs qui privilégie la prévention et une approche holistique de la santé. Le paiement n'est pas lié au volume des traitements, mais à la santé à long terme de la population. Cela représente un changement de paradigme, redéfinissant la santé comme un objectif à long terme plutôt que comme une marchandise.

3 Conclusion

En résumé, le système de santé de demain repose sur les principes de durabilité écologique, de justice sociale et d'efficacité économique au service du bien commun. Il allie les normes médicales modernes à un sens profond des responsabilités envers la planète et les générations futures, comme le préconisent des études telles que le « Lancet Countdown on Health and Climate Change ». L'avenir de la médecine réside dans un système qui soigne sans nuire, favorisant la santé et le développement des individus tout en promouvant une coexistence humaine et libre de toute forme de vie et de ses co-créateurs.

Références

Aristote. (2009). *Éthique à Nicomaque* (trad. W. D. Ross ; éd. R. Kraut). Oxford University Press.

Daughton, C. G., & Ternes, T. A. (1999). Produits pharmaceutiques et produits de soins personnels dans l'environnement : agents de changement subtil ? *Environmental Health Perspectives, 107*(Suppl. 6), 907–938. https://doi.org/10.1289/ehp.99107s6907

Fatta-Kassinos, D., Dionysiou, D. D., & Kümmerer, K. (éd.). (2016). *Technologies de traitement avancées pour la réutilisation des eaux usées urbaines*. Springer.

Grah, C. (11 juillet 2022). La grande transformation. *Deutsches Ärzteblatt, 119*(27–28).

Kümmerer, K. (2009). La présence de produits pharmaceutiques dans l'environnement due à l'utilisation humaine — état des connaissances et défis futurs. *Journal of Environmental Management, 90*(8), 2354–2366. https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2009.01.023

Latour, B. (2017). *Kampf um Gaia : Acht Vorträge über das neue Klimaregime*. Suhrkamp Verlag AG.

Richardson, K., Steffen, W., Lucht, W., Bendtsen, J., Cornell, S. E., Donges, J. F., Drüke, M., Fet-zer, I., Bala, G., & Von Bloh, W. (2023). La Terre au-delà de six des neuf limites planétaires. **Science Advances*, 9*(37), eadh2458. https://doi.org/10.1126/sciadv.adh2458

Richter, H. U., & Bernd, R. (2024). *Démocratie et révolution*. Kiepenheuer & Witsch.

Roquebert, C.-I. (2018). *La critique écologique radicale dans le contexte de l'entreprise : L'ambivalence des démarches de RSE dans les entreprises en biodynamie* [Thèse de doctorat, Université de Nantes, Groupe Audencia].

Scheidler, F. (2021). *La matière dont nous sommes faits : pourquoi nous devons repenser la nature et la société*. Piper Verlag GmbH.

Schmiemann, G., Dörks, M., & Grah, C. (2024). Ligne directrice S2k : prescription respectueuse du climat des médicaments inhalés. *AWMF Online*. https://register.awmf.org/de/leitlinien/detail/053-059

Schmiemann, G., Dörks, M., Martin, E., & Grah, C. (2024b). Prescription des médicaments inhalés dans le respect du climat — Mise en œuvre dans la pratique des médecins généralistes. *Zeitschrift Für Allgemeinmedizin, 3*, 1–6. https://doi.org/10.1007/s41996-024-00047-8

Steiner, R. (1918). *La philosophie de la liberté*. Éditions philosophiques et anthroposophiques.

Steiner, R. (1924). *Réflexions méditatives et instructions pour l'approfondissement de l'art de guérir : Conférences destinées aux médecins et aux étudiants en médecine*. Éditions Rudolf Steiner.

UNICEF. (2008). *Contribuer à « Un monde, une santé » : un cadre stratégique pour réduire les risques liés aux maladies infectieuses à l'interface entre les animaux, les humains et les écosystèmes*. https://www.unicef.org/documents/contributing-one-world-one-health-strategic-framework-reducing-risks-infectious-diseases

Whitmee, S., Haines, A., Beyrer, C., Boltz, F., Capon, A. G., de Souza Dias, B. F., Ezeh, A., Frumkin, H., Gong, P., & Head, P. (2015). Préserver la santé humaine à l'ère de l'Anthropocène : rapport de la Commission Rockefeller-Lancet sur la santé planétaire. *The Lancet, 386*(10007), 1973–2028. https://doi.org/10.1016/S0140-6736(15)60901-1

Wilkinson, J. L., Boxall, A. B., Kolpin, D. W., Leung, K. M., Lai, R. W., Galbán-Malagón, C., Adell, A. D., Mondon, J., Metian, M., & Marchant, R. A. (2022). Pollution pharmaceutique des cours d'eau dans le monde. *Proceedings of the National Academy of Sciences, 119*(8), article e2113947119. https://doi.org/10.1073/pnas.2113947119

Organisation mondiale de la Santé. (2023). *Référentiels de l'OMS pour la formation en médecine anthroposophique*. https://iris.who.int/handle/10665/366645

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Grupo Cultiva

Guillermo Scallan

Caractéristiques :

(a) Année de création	2000
(b) Effectifs	Plus de 300
(c) Localisation	Chili
(d) Pays d'activité	Principalement au Chili
(e) Secteur	Régénération environnementale et sociale, éducation, restauration écologique, développement durable, transformation urbaine

1 Grupo Cultiva

Grupo CULTIVA se compose d'une association à but non lucratif créée en 2000, d'une entreprise certifiée B Corp[1] fondée en 2010 et d'une pépinière fondée en 2012. L'association détient une participation majoritaire dans l'entreprise et la pépinière, ce qui constitue la première caractéristique distinctive du groupe. Toutes nos actions s'inscrivent dans une vision axée sur le bien-être, la protection et l'évolution tant des êtres humains que de la Terre, tout en garantissant la solidité économique de l'association et la rentabilité financière

[1] Une entreprise certifiée B Corp (B Corporation) est une certification accordée par B Lab aux entreprises qui répondent à des normes élevées en matière de performance sociale et environnementale, de responsabilité et de transparence. Elle reflète un engagement à concilier profit et mission et est reconnue dans de nombreux pays à travers le monde.

G. Scallan (✉)
Directeur de l'innovation sociale à la Fondation AVINA, Ñuñoa, Chili
e-mail : Guillermo.Scallan@avina.net

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_28



Fig. 1 Logo du Grupo Cultiva

de l'entreprise et de la pépinière, qui nous permettent de pérenniser notre impact positif au fil du temps (fig. 1).

2 Société

La société a été fondée au sein d'une école Waldorf dans le but de faire bénéficier tous les enfants et les jeunes de la capitale chilienne de cette pédagogie. Nous nous sommes donné pour mission de contribuer à résoudre le principal problème environnemental de la ville : la pollution. Cela impliquait de nous engager activement dans la compréhension du problème (la pensée), des dommages et de la souffrance qu'il cause à la population, ainsi que de l'idéal qui nous motive à y remédier (le sentiment), et enfin, de prendre l'engagement ferme et exigeant de transformer le problème par des actions concrètes (la volonté).

Notre engagement et nos recherches nous ont permis de comprendre qu'une part importante du problème provenait de la déforestation des contreforts et des collines de la ville, ce qui provoquait des coulées de boue dans les rues de Santiago, la boue se transformant ensuite en poussière fine en suspension dans l'atmosphère sous l'effet de la circulation automobile. À partir de là, nous avons également pris conscience que les arbres pouvaient nous aider : ils nous permettraient d'empêcher ce processus en régénérant l'écosystème (en stabilisant le sol, en absorbant l'eau de pluie et en favorisant la vie de la flore et de la faune). De plus, leurs feuilles contribueraient à capter les particules déjà en suspension dans la ville.

Les conclusions étaient incontestables : à elles seules, les collines de Santiago perdaient 47 000 tonnes de sol par an à cause des précipitations et, par coïncidence, 47 000 tonnes de poussière flottaient



Fig. 2 Plantation d'arbres avec Cultiva et Grupa Cultiva

dans l'atmosphère de la ville au cours de la même période. IL FALLAIT AGIR, et par là, nous avons cherché à nous montrer à nous-mêmes — enfants, jeunes et adultes confondus — que les circonstances nous poussent à agir, que rien n'est immuable et que l'esprit humain peut tout transformer. Il convient de noter que, jusqu'alors, naître à Santiago équivalait à devoir vivre dans une ville polluée (Fig. 2).

Rêver, agir, transformer !

3 Les dix premières années : transformer la ville avec les enfants et les jeunes

Nous avons planté des arbres indigènes avec des élèves de différentes écoles de Santiago, tant publiques que privées, créant ainsi une ceinture verte le long d'une grande partie des contreforts à 1 000 m d'altitude, tout en reboisant des collines entières disséminées dans toute la ville.

Les jeunes ont fait de cette tâche un idéal qui a guidé leur vie, et très vite, nous étions des milliers à travailler ensemble, à transformer des espaces et à créer de la vie. Nous nous sommes nous-mêmes surpris lorsque les émissions de télévision et de radio les plus regardées du pays ont décrit ce qui se passait comme « l'une des initiatives ayant mobilisé le plus d'élèves au Chili ». En très peu de temps, plus de 20 000 jeunes ont formé une communauté dédiée à redonner vie aux environs de cette belle ville.

4 Un travail bien fait et la sagesse de l'anthroposophie

Les jeunes ont travaillé avec enthousiasme, amour et espoir, et leurs efforts ont commencé à porter leurs fruits. Alors que d'autres projets de reboisement menés dans la région sous la supervision de la Société nationale des forêts (CONAF) n'atteignaient que des taux de survie de 25 à 30 %, les plantations de CULTIVA affichaient un taux de survie remarquable de 98 %. Cette réussite a rapidement attiré l'attention du ministère de l'Environnement et de la CONAF, incitant des responsables à se rendre sur place pour tenter de comprendre cette différence frappante dans le taux de survie des espèces.

Il ne fait aucun doute que l'amour et les soins que les jeunes ont consacrés à chaque arbre ont joué un rôle significatif dans ce succès. Cependant, un autre facteur a été le dévouement inébranlable de l'équipe de la société CULTIVA et l'utilisation de préparations biodynamiques dans les plantations. La sagesse transmise par Steiner à travers l'agriculture biodynamique et l'anthroposophie a un impact concret et direct sur tous les indicateurs mesurables, y compris la survie des espèces.

5 La création de CULTIVA EMPRESA en 2010

Face à l'évidence des résultats, les autorités publiques nous ont mis au défi de créer une entreprise capable d'étendre l'impact des efforts de reboisement au-delà du rôle éducatif assuré par la Corporation. Cette entreprise permettrait de développer à plus grande échelle les projets de reboisement afin de contribuer à compenser les émissions de gaz à effet de serre générées par les industries, ainsi que la poussière et la perte de végétation causées par les projets immobiliers. En 2010, nous avons fondé CULTIVA EMPRESA, première société du groupe, dont la CORPORACIÓN CULTIVA est devenue l'actionnaire majoritaire. Les dividendes de la société financent une part importante des programmes de la Corporation. CULTIVA EMPRESA a été fondée en tant que B Corporation, axée sur la régénération écologique par la conception et la mise en œuvre de programmes de reboisement et de restauration conformes à la loi sur les forêts indigènes et au plan de dépollution de la région métropolitaine. Une décennie plus tard, en 2020, ses activités se sont élargies pour inclure l'entretien des espaces verts ainsi que la mesure et la compensation de l'empreinte carbone. Les deux organisations, Corporación Cultiva et Cultiva Empresa, partagent un objectif commun : apporter une contribution positive à la société par le biais d'actions qui favorisent la protection de l'environnement, l'éducation, le travail collaboratif et le renforcement des communautés. Au cours de ses 24 ans d'existence, Cultiva a développé des projets dans les domaines du reboisement, de la transformation urbaine, de l'éducation à l'environnement et des jardins pédagogiques. Dans chaque initiative, nous accordons la priorité à la participation communautaire, en mobilisant des élèves et des bénévoles tout en nouant des partenariats avec des institutions publiques et privées telles que des écoles, des municipalités, des autorités gouvernementales et des entreprises. À ce jour, nous avons collaboré avec plus de 35 000 élèves et bénévoles, reboisé plus de 700 000 arbres indigènes sur 860 hectares, et mené plus de 150 projets.

Aujourd'hui, Grupo Cultiva compte une équipe de plus de 300 collaborateurs qui s'engagent à avoir un impact positif sur le monde grâce à leur travail quotidien dans les domaines social, environnemental et économique. Ces personnes sont unies par leur conviction qu'elles peuvent

transformer le monde pour le mieux, en redéfinissant nos façons d'agir et d'interagir avec notre environnement.

6 Nouvelles divisions

Nous disposons d'une pépinière d'arbres et d'arbustes indigènes qui produit des plants pour nos activités depuis 2012 et qui a récemment commencé à commercialiser ses produits sur les marchés nationaux et internationaux. Nous développons également, en nous inspirant de la médecine géographique, la production de plantes médicinales, avec l'intention de lancer un projet dans les domaines des cosmétiques et de la médecine.

7 La dignité de l'être humain et la dignité de la Terre

Nous souhaitons sensibiliser, en nous appuyant sur notre engagement et notre expérience, à l'interdépendance entre les êtres humains, toutes les autres formes de vie et la Terre. Notre objectif est de défendre à la fois la dignité de l'humanité et celle de la Terre. Nous nous efforçons de créer un monde où le bien-être des êtres humains et de l'environnement est au cœur du développement.

8 Face à tant de désespoir, nous vous invitons à changer le monde, car c'est ce qui nous relie à l'espoir

Depuis 24 ans, nous travaillons aux côtés des gens pour transformer positivement le monde en collaboration avec la nature, grâce à la régénération des forêts indigènes, à la création de jardins pédagogiques, ainsi qu'à la création, à l'entretien et à l'amélioration des espaces publics. Depuis plus de deux décennies, nous mettons la main à la pâte, en reboisant et en menant des actions transformatrices, afin que les enfants et les jeunes puissent être à l'avant-garde du changement ; afin que les entreprises puissent élargir leur vision de leur impact sur la planète et la société dans laquelle nous vivons ; et afin que nous nous engagions tous pour l'avenir. Vingt ans au service de la régénération socio-environnementale.

Nous avons collaboré avec des organismes publics, privés et communautaires dans des dizaines d'espaces, d'écoles, de jardins, de places, de parcs urbains et de zones dégradées, favorisant ainsi le bien commun en lien avec la nature.

9 Alors que les programmes climatiques cherchent à susciter la paralysie et l'anxiété, CULTIVA vise à favoriser l'engagement et l'espoir à l'échelle mondiale

En 2019, face au sentiment écrasant de désespoir climatique et à l'émergence du diagnostic d'« éco-anxiété », nous avons décidé, avec un groupe d'alliés, de mener la plus grande chaîne d'actions climatiques de l'histoire. En collaboration avec la Fondation Avina, nous avons piloté la création de la campagne « 6D IT'S NOW », visant à empêcher que l'humanité ne soit entravée par des concepts tels que les « villes en 15 minutes », les restrictions de déplacement ou d'autres mesures similaires, et à nous encourager au contraire à engager notre volonté pour réparer ce que nous avons endommagé. Nous avons lancé ce mouvement qui, comme le montre le graphique ci-dessous, s'est déroulé en une seule journée (le 6 décembre 2019) sur les cinq continents, avec plus de 300 actions majeures consacrées à la guérison de la Terre.

10 L'anthroposophie est au cœur de notre travail

L'anthroposophie, avec sa vision de l'être humain et du cosmos, est au cœur de Cultiva depuis sa création. Ces dernières années, cependant, nous nous sommes attelés au défi de créer une nouvelle application pratique de l'anthroposophie, qui intègre la pédagogie Waldorf, l'agriculture, les thérapies et la pédagogie d'urgence afin de répondre aux réalités de plus en plus complexes des villes modernes, où convergent les principaux défis humains de notre époque. Nous avons longuement réfléchi à la question suivante : comment transposer l'anthroposophie dans les villes modernes ? Comment envisager l'agriculture biodynamique au-delà de la ferme traditionnelle ? Comment adapter les principes agricoles de Rudolf Steiner au contexte complexe des grands centres urbains ? Quelles actions humaines peuvent servir de pratiques thérapeutiques en milieu urbain ? Et comment adapter la pédagogie Waldorf, au-delà de la salle de classe, pour transformer les relations urbaines ?

On pourrait penser que les 25 premières années du Grupo Cultiva ont été consacrées à démontrer la valeur des différents domaines de l'anthroposophie dans le monde. Les 25 prochaines années pourraient être consacrées au développement d'une nouvelle « branche » de l'anthroposophie, qui nous permette de relever les défis humains émergents. Pour y parvenir, nous aurons besoin d'un soutien considérable – non seulement en termes de connaissances et de compétences, mais aussi de ressources financières. Pourtant, nous sommes convaincus qu'en approfondissant ces questions, nous pourrons découvrir une nouvelle dimension au travail de notre organisation. L'intuition est là ; il nous faut désormais cultiver l'imagination et les techniques nécessaires pour lui donner vie.

L'agriculture biodynamique s'inscrit dans la culture chilienne

Depuis ses tout débuts, l'agriculture biodynamique est présente. Cette forme d'agriculture est celle qui unit, celle qui entremêle les différents aspects et domaines de Cultiva. Elle s'étend de la Terre au Cosmos dans un sens vertical, et couvre largement la sphère sociale dans un sens horizontal.

En 2019, dans le cadre de l'initiative IT'S NOW et en coopération avec l'Association chilienne d'agriculture biodynamique (ABDChile AG), nous avons appliqué des préparations biodynamiques aux

aux efforts de reboisement menés sur le Cerro Renca. Nous avons même pu assister, émerveillés, à une légère averse estivale après l'une de nos applications en décembre — un phénomène inhabituel au Chili. Chaque geste a guidé et réaffirmé la voie que nous avions choisie. Cette initiative a donné lieu à des dons et à une collaboration, mais elle a trouvé un écho profond au sein de notre organisation. À travers la biodynamie, nous cherchons à pratiquer une agriculture qui travaille à la fois avec la terre et le ciel — une agriculture qui apporte sa contribution, perdure dans le temps, reste durable, régénère, nourrit et guérit. Pour ce faire, nous favorisons la collaboration avec tous les êtres de la nature — le monde végétal, les animaux et les êtres humains — en veillant à ce qu'ils coexistent en harmonie et s'épanouissent de la meilleure façon possible.

Depuis 2021, nous avons franchi une nouvelle étape importante vers l'agriculture biodynamique. Nous avons intensifié l'application des préparations biodynamiques et commencé à produire notre propre compost biodynamique à la pépinière Cultiva. Une fois encore, dans un effort collaboratif, nous avons invité les membres de Cultiva à prendre part à cette initiative. Nous avons commencé à travailler dans ce sens afin de renforcer les cultures de la pépinière, en favorisant des plantes résilientes et « sages » dès leur origine, capables de transmettre ces forces aux plantations et de devenir des arbres robustes et résistants. Nous en avons constaté les effets de nos propres yeux : des plantes chétives se rétablissant rapidement au contact de notre compost, l'environnement environnant se revitalisant et la pépinière gagnant en vitalité. Nous continuons à œuvrer pour pérenniser et développer ces efforts. Nous avons commencé à tenir des registres et avons récemment lancé des analyses chromatographiques dans l'espoir de faire profiter la communauté biodynamique de nos expériences à l'avenir.

Conformément à cette approche, nous avons continué à approfondir notre compréhension collective des principes anthroposophiques qui sous-tendent la biodynamie. Aujourd'hui, une partie de l'équipe en charge de différents domaines suit une formation officielle dans ce domaine. Notre engagement tant envers l'agriculture biodynamique que vers la dimension sociale s'est encore renforcé en 2023 lorsque nous sommes devenus membres de l'Association chilienne d'agriculture biodynamique (ABDChile AG). En conséquence, et conformément à ces principes, la pépinière Cultiva fait désormais partie du programme de certification du Système de garantie participative (PGS) de l'ABDChile, s'orientant dans un premier temps vers la certification biologique, puis, à terme, vers la certification biodynamique.

L'agriculture biodynamique a le pouvoir de rassembler les gens. Aujourd'hui, grâce à elle, nous tissons des liens subtils entre les différents sites physiques où poussent nos plantes et où nous appliquons les préparations. Ce faisant, nous cultivons une plus grande prise de conscience au sein des groupes participants, car la biodynamie exige non seulement que nous la pratiquions, mais aussi que nous nous unissions et travaillions ensemble vers cet idéal commun. Cette année, nous prévoyons d'appliquer des préparations biodynamiques dans le cadre d'un programme impliquant 14 communes de l'agglomération de Santiago. Cette initiative encourage la participation citoyenne, notamment celle des habitants et des écoles locales, et propose des ateliers permettant aux enfants et aux jeunes de s'engager dans des activités au service de tous les êtres de la nature, exprimant ainsi leur gratitude de manière concrète.

11 Passer d'une tendance à l'essence même du développement durable

Le développement durable n'a cessé de gagner en importance dans notre culture. À nos yeux, cette évolution est liée à une prise de conscience accrue qui, dans de nombreux cas, manque encore de la profondeur nécessaire pour susciter le changement radical requis. Un tel changement transformateur doit s'ancrer dans l'évolution de l'être humain, en passant de la compétition à la collaboration, et en favorisant l'émergence de communautés d'individus libres et conscients, en harmonie les uns avec les autres et avec la Terre.

12 Trois projets transformateurs qui façonnent Santiago, confiés au Groupe

En collaboration avec la municipalité de Santiago, nous mettons en œuvre le projet BROTAR, qui permettra de planter 35 000 nouveaux arbres dans la ville, au bénéfice de 500 000 personnes. Ces arbres contribueront non seulement à embellir les espaces verts de Santiago, mais aussi à atténuer la pollution et à faire baisser la température de la ville. Cette initiative est complétée par le projet des « petites forêts », également mené par Cultiva, qui commence à implanter 13 forêts au sein même de la ville.

Deux des plus grands projets de Santiago ont été confiés à une organisation anthroposophique, qui s'est également vu décerner le Sceau du Bicentenaire par le gouvernement chilien pour sa contribution aux valeurs que le pays a cherché à promouvoir lors de ses célébrations du bicentenaire.

Le troisième grand projet actuellement mené par Cultiva est la création de ce qui deviendra le plus grand parc de la ville, situé dans certains des quartiers les plus défavorisés de Santiago. Cultiva a été le fer de lance d'un effort collaboratif impliquant les communautés locales pour planter 70 000 arbres indigènes et développer les infrastructures nécessaires à la concrétisation de ce parc.

13 L'avenir qui veut émerger : tout doit être porté de l'intérieur

Nous sommes convaincus que nous pouvons nous mettre à l'écoute pour percevoir l'avenir qui veut émerger de deux manières très concrètes : à travers les jeunes, qui apportent de nouvelles impulsions grâce à leur présence récente dans le monde spirituel, et en surmontant la peur, le désespoir et les effets paralysants de l'incertitude. Nous devons laisser prendre forme ce qui est prêt à émerger, car la peur et le désespoir ferment les portes de cette dimension vitale, indispensable à toute initiative spirituelle. C'est pourquoi, au cours des 24 dernières années, nous avons donné la priorité au travail avec les nouvelles générations, en les aidant à surmonter la peur, en agissant pour nous renforcer et en cultivant l'espoir de manière concrète.

Les nouveaux défis que représentent les températures extrêmes, les feux de forêt et les sécheresses exigent de l'humanité une nouvelle force intérieure, capable de tout soutenir de l'intérieur. « Ce que

nous construisons aujourd'hui ne subsistera peut-être pas demain, emporté par le feu », comme nous l'avons constaté avec certaines de nos plantations. Pourtant, nous devons nous rappeler ceci : cette forêt ne fournira peut-être pas de services écosystémiques à la génération actuelle, mais elle a sans aucun doute semé une graine pour notre prochaine incarnation planétaire. Par nos actions, nous construisons l'avenir, nous guérissons l'âme et nous guérissons la Terre.

14 Conclusion

Au cours de ses 24 années d'existence, Grupo Cultiva s'est imposé comme une organisation pionnière dédiée à relever les défis interdépendants de la durabilité sociale, environnementale et économique. Ancrées dans l'anthroposophie, ses initiatives ont combiné éducation, régénération écologique et engagement communautaire pour créer un impact durable. De la reforestation des forêts indigènes à la transformation des paysages urbains en passant par la promotion de la régénération socio-environnementale, le travail de Cultiva illustre la puissance de la collaboration, de la créativité et de l'espoir pour surmonter les défis mondiaux. Pour l'avenir, Cultiva reste déterminé à explorer de nouvelles dimensions de l'anthroposophie, à donner les moyens d'agir aux jeunes générations et à pérenniser sa vision transformatrice. Grâce à des partenariats, des projets innovants et une attention constante portée au développement intérieur, l'organisation continue d'ouvrir la voie à une relation plus harmonieuse entre l'humanité et la Terre.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Kongsi Co-op — Vers le développement individuel et le bien-être
Bien-être

Siu Hou Chong, Paw Lan Tai, Chen Yee Teh, Siao Hoong Sam, Ning Hii, Jia Yi Tan, M D Isa M. Saffiuddin, Jia Hao Lau, Chee Yuan Ng et Chiou Woan Leng

Résumé

Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), une coopérative de consommateurs malaisienne, s'engage à relever les défis sociaux, environnementaux et économiques en promouvant un mode de vie durable et l'autonomisation des communautés. Guidée par ses principes fondamentaux d'inclusion et de collaboration, la coopérative met en relation les producteurs locaux et les consommateurs par le biais de l'agriculture soutenue par la communauté et de l'éducation soutenue par la communauté. Ses initiatives encouragent les pratiques biologiques et durables, le commerce éthique et l'apprentissage tout au long de la vie, dans le but de favoriser à la fois le développement individuel et le bien-être communautaire. La coopérative donne la priorité au développement communautaire biologique et aux relations authentiques, surmontant les difficultés financières et les contraintes en matière de ressources en instaurant une culture forte et un réseau résilient. En élargissant l'éventail des choix de consommation durables et en sensibilisant à l'environnement, Kongsi Co-op ouvre la voie à des communautés plus responsables et conscientes, ainsi qu'à un avenir plus durable.

Caractéristiques :

(a) Année de création	2021
(b) Nombre d'employés (en août 2024)	8 employés et 116 membres en tant que copropriétaires
(c) Localisation	Kuala Lumpur, Malaisie
(d) Pays d'activité	Malaisie
(e) Secteur	Coopérative de consommation

S. H. Chong (B) · P. L. Tai · C. Y. Teh · S. H. Sam · N. Hii · J. Y. Tan · M. D. I. M. Saffiuddin · J. H. Lau · C. Y. Ng · C. W. Leng
Koperasi Kongsi Selangor Berhad (Kongsi Co-op), Kuala Lumpur, Malaisie e-mail : siuhou@kongsi.coop

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_29

1 Introduction

Dans la société trépidante d'aujourd'hui, nous sommes confrontés à des défis sans précédent qui ont redéfini la manière dont se constituent les individus et les communautés. Ces défis aux multiples facettes, qui incluent les progrès technologiques rapides, l'instabilité géopolitique, l'injustice économique, la dégradation de l'environnement et le matérialisme croissant de la société, ont exacerbé les difficultés existantes et en ont créé de nouvelles à un rythme effréné (Gyamfi et al., 2021 ; Martin et al., 2020 ; Qin et al., 2023 ; Söderholm, 2020 ; Zhang et al., 2022). Cependant, malgré une prise de conscience croissante de ces défis, un fossé important subsiste dans la lutte contre leurs causes profondes (Henderson & Loreau, 2023 ; Shittu, 2020). Alors que la pensée dominante n'a cessé de préconiser que ces défis (par exemple, les questions socio-économiques et environnementales) soient résolus au niveau des politiques nationales ou dans le cadre universitaire, ces actions sont considérées comme réactives et il est impossible de les résoudre sans s'attaquer aux problèmes systémiques sous-jacents (Camilleri, 2020 ; Fan & Fang, 2020 ; Shittu, 2020).

Kongsi Co-op, en tant que coopérative de consommateurs en Malaisie, a vu dans les mouvements populaires d'énormes opportunités pour relever ces défis ensemble. La coopérative a pris conscience que les défis socio-économiques contemporains favorisaient inconsciemment les inégalités économiques, l'exploitation de l'environnement et avaient des répercussions culturelles. Par exemple, les disparités en matière de développement économique au sein de la Malaisie ont engendré des inégalités de développement socio-économique (Sulaiman et al., 2021 ; Yusof & Kalirajan, 2021) ; la mondialisation a empiété sur les pratiques culturelles locales et les a compromises au profit du capitalisme (Ullah & Ming Yit Ho, 2021) ; le droit à l'alimentation, en particulier à une alimentation de qualité, devient de moins en moins accessible pour la plupart des Malaisiens (Sulaiman et al., 2021). La coopérative souhaite explorer comment l'ordre social en trois volets de Rudolf Steiner, à savoir l'interdépendance entre l'économie, les droits et la culture, peut être mis en œuvre dans l'espoir de relever les défis susmentionnés. Elle compte pour cela s'appuyer sur un mouvement citoyen proposant des solutions holistiques qui favorisent à la fois la justice sociale et la durabilité écologique. Ainsi, la coopérative espère co-créer un modèle durable et pérenne qui vise le développement individuel et le bien-être de la communauté.

2 Histoire de la création

S'inspirant du concept de l'ordre social tripartite de Rudolf Steiner, qui met l'accent sur l'interdépendance entre la vie économique, culturelle et sociale, la coopérative Kongsi (la Co-op) explore depuis lors des modèles optimaux pour répondre aux besoins de ses membres (Lamb, 2010a ; Steiner, 1999, 2003).

Les origines de cette initiative remontent à 2012, lorsque le Dr Joean Oon, homéopathe qui a introduit la formation médicale postuniversitaire internationale (IPMT) en Malaisie, a offert à la communauté locale des opportunités d'apprentissage holistique. La communauté locale s'en est trouvée inspirée et désireuse de trouver des moyens de favoriser le développement individuel et de renforcer le bien-être communautaire. En 2013, certains des

membres fondateurs ont eu l'occasion de participer à l'atelier sur l'entreprise anthroposophique animé par le Dr Michaela Glöckler, dans le cadre du programme IPMT organisé en Malaisie. Au cours de cet atelier de sept jours, le Dr Glöckler a présenté le concept de « tripartition sociale » de Rudolf Steiner, une nouvelle conception de la nature de la vie économique et sociale qui prend en compte l'être humain dans sa globalité — corps, âme et esprit. Par ailleurs, l'idéal de « solidarité » (fraternité) dans la vie économique de l'ordre de la tripartition sociale évoqué par le Dr Glöckler a établi un cadre de travail de base pour la coopérative. Cette initiative précoce a jeté les bases des principes qui guident aujourd'hui la coopérative Kongsi dans l'approfondissement du lien entre les sphères économique, sociale et écologique.

C'est une décennie plus tard que l'idée d'une entreprise détenue par la communauté a vu le jour. La coopérative a été créée en 2021 par un groupe de personnes engagées afin de relever les défis sociaux actuels, tels que :

1. Les répercussions socio-économiques entre consommateurs et producteurs, notamment en ce qui concerne la répartition inégale et l'accès à une alimentation de qualité.
2. La relation entre les comportements de consommation et le bien-être environnemental.
3. La contribution du développement individuel au bien-être de la communauté.
4. La promotion des liens entre producteurs et consommateurs partageant les mêmes valeurs et engagés à soutenir l'économie circulaire locale.

C'est ainsi que la coopérative Kongsi a été officiellement constituée en mars 2022, avec quarante-trois membres fondateurs. En août 2024, la coopérative comptait 116 membres, appelés « copropriétaires ». Elle espère ainsi susciter et réintroduire un sentiment d'appartenance et de chaleur dans la manière dont les gens interagissent entre eux, avec notre sol et avec la nature.

3 Vision, mission et principes de la coopérative

Comme mentionné précédemment, la coopérative Kongsi a modestement vu le jour grâce à un groupe de personnes engagées qui souhaitaient disposer de davantage de produits et de services biologiques et biodynamiques afin de combler une lacune sur le marché malaisien. Depuis, la coopérative recherche un modèle de fonctionnement optimal pour répondre aux besoins quotidiens du groupe. De plus, la coopérative accorde autant d'importance au développement des relations et de la communauté qu'aux facteurs de production, de consommation, de travail et d'économie. Les relations évoquées ne doivent pas se limiter à nos liens avec nos semblables, mais s'étendre également à ceux que nous entretenons avec la nature. Par ailleurs, nous estimons qu'un modèle économique sain doit être imprégné d'une véritable responsabilité sociale envers la communauté. Les modèles économiques dominants sont souvent déconnectés des phénomènes économiques du monde réel, et les économistes modernes traditionnels peinent encore à résoudre la crise de paradigme, en particulier depuis la crise économique et financière mondiale de 2018 (Xie, 2019). Ainsi, la coopérative Kongsi espère toucher un plus large éventail de producteurs et de consommateurs partageant les mêmes valeurs et favorables au soutien d'un développement économique local et durable. Depuis la création de la coopérative, nous nous efforçons de bâtir une société harmonieuse reposant sur trois piliers, à travers notre vision, nos missions et nos principes.

Vision

Kongsi Co-op vise à servir de modèle de société coopérative en favorisant un lien profond entre les personnes, la terre et la nature, en s'appuyant sur l'impact significatif des choix des consommateurs sur les économies et les communautés durables. La relation entre les individus, l'environnement et les producteurs locaux joue un rôle essentiel dans les pratiques durables. En orientant consciemment leurs dépenses de consommation vers les producteurs locaux, les individus contribuent non seulement à la protection de l'environnement, mais aussi au renforcement des liens communautaires. Cela se concrétise par diverses initiatives telles que le Kongsi Community Market, que nous qualifions de « marché peu pratique », le programme Kongsi Food Bag, les programmes d'orientation destinés aux copropriétaires et les programmes communautaires de mentorat en matière d'entrepreneuriat.

La coopérative Kongsi promeut en outre une consommation responsable par le biais de la Kongsi Academy, la branche éducative de la coopérative, dont la vision est de cultiver une communauté consciente en formant, au sein de chaque foyer, un jardinier amateur, un aidant, un nutritionniste, un éducateur et un économiste. Elle s'emploie activement à accompagner les producteurs locaux et les formateurs, et propose des cours inspirés de l'anthroposophie.

Mission

En tant qu'entreprise communautaire, la déclaration de mission de la coopérative reflète l'objectif fondamental et la vision qui sous-tendent la construction de notre communauté. Notre mission est de co-créer, de mettre en relation, de collaborer et de bâtir une communauté durable.

Notre engagement en faveur de la co-création consiste à créer une plateforme avec la communauté locale afin de soutenir les agriculteurs et les producteurs. La plateforme mise en place par la coopérative Kongsi pourrait servir de point de rencontre communautaire pour établir un lien entre les producteurs et les consommateurs. Son objectif est donc de favoriser une meilleure compréhension entre ces deux parties afin de répondre aux besoins sociaux réels.

Une fois la plateforme mise en place, la coopérative vise à mettre en relation les personnes et les ressources. Cela permet de jumeler différentes communautés ayant des besoins variés afin d'optimiser les ressources et de bâtir des communautés durables. Nous nous engageons à promouvoir des pratiques susceptibles de bénéficier à la fois aux communautés et à l'environnement grâce à une meilleure utilisation des ressources.

Notre priorité est de collaborer avec les producteurs et les consommateurs afin de développer un système alimentaire durable axé sur les produits et services biologiques et biodynamiques. Nous accordons la priorité à la mise en place de partenariats avec des fournisseurs locaux pour accroître l'offre de denrées alimentaires biologiques et biodynamiques, tout en créant de nouvelles opportunités de marché pour ces produits grâce à la sensibilisation des consommateurs.

Fondamentalement, la coopérative souhaite aider les communautés à devenir durables sur les plans culturel, environnemental et économique grâce à l'éducation et aux services communautaires (fig. 1).

Sept principes de vie durable

La coopérative s'appuie sur sept principes visant à garantir des pratiques commerciales et opérationnelles éthiques, à favoriser la collaboration communautaire et à promouvoir la transparence auprès des parties prenantes. Ces principes constituent un cadre qui permet à la coopérative de



Fig. 1 Première assemblée générale annuelle de la coopérative Kongsi en 2023, en présence d'agriculteurs bio et d'artisans locaux à la Kongsi House, à Kuala Lumpur

prendre des décisions et de collaborer avec différentes parties prenantes. À ce titre, ces principes renforcent la durabilité de la coopérative et sa responsabilité envers la communauté au sens large. Les sept principes sont les suivants :

(1) *Une alimentation respectueuse de l'environnement, biologique et biodynamique*

Il s'agit du principe le plus fondamental et central de la coopérative. C'est également la raison principale de la création de la coopérative Kongsi. La coopérative soutient des méthodes agricoles qui ne nuisent ni aux personnes, ni au sol, ni à la nature. Concrètement, cela s'est traduit par la mise en œuvre de méthodes agricoles visant à améliorer la santé des sols, à protéger la biodiversité et à éviter l'utilisation de produits chimiques ou d'engrais de synthèse. De plus, ce principe met l'accent sur la promotion d'une agriculture naturelle, en harmonie avec l'équilibre écologique, afin de produire des aliments de manière durable et de contribuer ainsi au bien-être tant de l'environnement que de la communauté. Ce principe exclut également les produits génétiquement modifiés et les méthodes de culture contraires aux lois de la nature. La coopérative est fermement convaincue que seuls les aliments dotés d'une force vitale peuvent véritablement favoriser le développement du corps, de l'âme et de l'esprit d'un individu. La dynamique nutritionnelle des aliments nous permet de renouer avec notre spiritualité, comme l'a souligné Rudolf Steiner (Rudolf Steiner, 2008).

(2) *Des produits et des services respectueux des personnes et de l'environnement*

Non seulement la coopérative veille scrupuleusement à la manière dont les aliments sont cultivés, mais elle accorde également une attention particulière à la transformation des produits et à la prestation des services. La coopérative privilégie les pratiques durables afin de minimiser les impacts environnementaux, ainsi que les initiatives commerciales éthiques pour une économie meilleure et plus saine.

La coopérative travaille en étroite collaboration avec ses partenaires pour garantir le commerce équitable, le respect des droits et l'approvisionnement en produits et services ayant un impact environnemental aussi faible que possible. Cela se traduit également par des services où les prestataires prennent plaisir à travailler sur nos projets et ne le font pas uniquement dans un but lucratif, contribuant ainsi à un effort de durabilité accru. Nous souhaitons considérer que ce qui est respectueux doit également correspondre aux intentions et aux principes des prestataires. Pour nous, la satisfaction est également un critère essentiel pour déterminer avec qui nous travaillons et pourquoi.

(3) *Un modèle de consommation écologique avec un gaspillage minimal des ressources*

Dans les comportements de consommation actuels, les consommateurs tiennent pour acquises les commodités liées à la disponibilité immédiate d'un produit ou d'un service. La plupart du temps, ils ne se rendent pas compte des implications de cette commodité qui leur est offerte. Par exemple, les sacs en plastique à usage unique et les sacs de courses sont courants sur le marché local malaisien, les consommateurs locaux étant fortement dépendants de ces emballages, en particulier lors de leurs achats alimentaires. La surconsommation a généré une accumulation indésirable de sacs de courses qui finissent pour la plupart dans les décharges et obstruent les cours d'eau. C'est donc ce principe qui a guidé la Co-op pour se concentrer sur la lutte contre le gaspillage inutile et sur la manière dont nous, en tant que consommateurs et producteurs, pourrions optimiser l'utilisation des ressources existantes sans générer de déchets supplémentaires, en collaborant avec les producteurs pour interdire les emballages à usage unique sous toutes leurs formes. De plus, nous veillons à ce que les produits disponibles au sein de la coopérative soient vendus en vrac, avec un emballage minimal ou réutilisable, et nous encourageons les consommateurs à acheter uniquement en fonction de leurs besoins, en s'abstenant d'achats excessifs et en utilisant les récipients dont ils disposent déjà. En évitant la production de déchets inutiles, nous avons pu créer un modèle de consommation écologique qui profite à toutes les parties, y compris à la nature.

(4) *Faire des affaires sans exploiter autrui ni la nature*

Dans le contexte commercial actuel, la recherche du profit est devenue une culture courante pour de nombreuses entreprises. Souvent, cette culture axée sur le profit se fait au détriment des droits du travail, des droits environnementaux et de la justice sociale. Au sein de notre coopérative, nous reconnaissons la nécessité de rejeter ces modèles économiques fondés sur l'exploitation et la nécessité pour les entreprises d'évoluer vers un modèle économique éthique à tous les niveaux de la chaîne d'approvisionnement. Ce principe repose sur la promotion du commerce équitable et de la transparence entre consommateurs et producteurs, ainsi que sur la gestion responsable de l'environnement.

(5) *Soutenir les petits agriculteurs et artisans locaux*

En apprenant à connaître nos fournisseurs, en particulier les petits agriculteurs et artisans locaux, nous pouvons renforcer une économie fondée sur la confiance. Soutenir les agriculteurs et artisans locaux favorise un sentiment de communauté et de chaleur humaine, tout en proposant des produits de haute qualité dans la mesure des capacités des producteurs. Parallèlement, les consommateurs peuvent partager les

avec les producteurs, tels que les aléas naturels, afin de soutenir leur production à long terme, favorisant ainsi des communautés plus saines et plus solidaires. Cela favorise également le développement durable à long terme du marché consommateur-producteur, tout en renforçant la résilience socio-économique locale et en préservant le patrimoine culturel grâce à l'achat local.

(6) *Proposer une éducation diversifiée et holistique en matière de développement humain*

Les actions authentiques ou les changements de comportement ne peuvent naître que de l'éveil de notre volonté, et une éducation holistique est nécessaire pour y parvenir. C'est pourquoi nous avons intégré à l'ensemble de nos contenus pédagogiques des activités telles que les arts, le jardinage, l'éducation parentale et les cours de cuisine, qui englobent la pensée, la volonté et les sentiments, dans le but de renforcer le développement individuel afin de permettre à chacun de faire le choix approprié qui, selon nous, profitera toujours à la communauté — nous sommes en effet fondamentalement programmés pour donner de manière altruiste.

(7) *Créer une communauté durable grâce à l'économie associative*

En mettant en œuvre les six principes précédents, nous prévoyons que la vision d'un habitat durable pourra émerger et prévaloir pour les générations à venir. Nous sommes inspirés par l'idée que notre travail d'aujourd'hui sera valorisé par nos descendants jusqu'à six générations plus tard. Cela crée un sentiment d'appartenance et d'appropriation de ce que nous faisons.

4 Que fait la coopérative Kongsi ?

Nous pensons que la véritable durabilité repose sur la communauté, la coopération et une consommation responsable. C'est pourquoi nous fonctionnons selon l'ordre social tripartite de Rudolf Steiner et les sept principes de la coopérative afin d'atteindre la durabilité. Nous abordons l'ordre social tripartite – Culture, Droits et Économie – à travers les piliers solides que sont l'agriculture soutenue par la communauté, l'éducation soutenue par la communauté et la gouvernance de la coopérative.

L'agriculture soutenue par la communauté

Le modèle de l'agriculture soutenue par la communauté (ASC) illustre une intégration réussie entre l'activité économique et la gestion responsable de l'environnement (Bisht et al., 2020 ; Enthoven & Van den Broeck, 2021 ; Lamb, 2010c ; Landwehr et al., 2021 ; Volz et al., 2016). Le cœur du modèle ASC repose sur une double approche : d'une part, permettre à une communauté de s'approvisionner en produits frais auprès d'agriculteurs connus ou du voisinage ; d'autre part, offrir aux agriculteurs de bonnes conditions de travail et la possibilité de fournir des produits à la communauté qu'ils connaissent (Volz et al., 2016). La coopérative a adopté ce modèle pour mettre directement en relation les consommateurs et les agriculteurs locaux par le biais d'achats à la ferme.

Comme notre approche est centrée sur l'alimentation, nous pouvons l'expliquer ainsi : en comprenant l'importance des forces vitales présentes dans les aliments et des pratiques agricoles durables, les consommateurs

peuvent faire des choix éclairés. Le modèle CSA offre également des avantages mutuels tant aux agriculteurs qu'aux consommateurs.

Les agriculteurs bénéficient d'une stabilité financière grâce à l'abonnement alimentaire direct des consommateurs, car ils reçoivent un paiement anticipé et peuvent ainsi garantir leur trésorerie tout au long des périodes de culture. Cela permet également de partager les risques de production avec les consommateurs pour de meilleurs plans de culture, allégeant ainsi la charge qui pèse sur les agriculteurs lors des saisons difficiles.

De leur côté, les consommateurs bénéficient de produits frais et cultivés localement. Au lieu de se fier uniquement à des recommandations externes, ils peuvent soutenir activement des méthodes agricoles garantissant des conditions de travail équitables aux agriculteurs, tout en s'approvisionnant à des prix justes.

Dans le cadre du modèle CSA, la coopérative organise également régulièrement le Kongsi Community Market (anciennement connu sous le nom de Kongsi Recycle Day and Market). L'un des principaux objectifs est d'apporter un soutien direct à la commercialisation des produits des producteurs locaux biologiques et biodynamiques ainsi que des artisans. Ce marché permet d'établir un lien direct avec les consommateurs tout en encourageant des modes de consommation respectueux de l'environnement grâce à un emballage minimal, ce qui réduit le gaspillage en raccourcissant la chaîne d'approvisionnement.

En répondant aux besoins de chacun, nous pouvons établir des prix qui ne sont pas uniquement déterminés par les mécanismes conventionnels de l'offre et de la demande. Au contraire, notre tarification reflète la véritable dynamique d'un marché équitable. Ce modèle renforce non seulement l'approvisionnement alimentaire local et favorise les pratiques agricoles durables, mais il renforce également les liens communautaires. De plus, les consommateurs ne se contentent pas d'acheter des denrées alimentaires ; ils investissent dans leur santé, l'économie locale et la durabilité environnementale. La participation à une AMAP réduit l'empreinte carbone en éliminant le transport alimentaire sur de longues distances et en soutenant les petits agriculteurs locaux, ce qui traduit un engagement conscient en faveur du bien-être tant écologique que communautaire.

Éducation soutenue par la communauté

Nous croyons que l'initiative personnelle est ce qui motive une personne à mener à bien une action autonome, et que celle-ci se cultive grâce à une éducation holistique. Pour ceux d'entre nous qui ont dépassé l'âge de l'éducation Waldorf, notre pilier éducatif — la Kongsi Academy — offre une opportunité d'apprentissage continu à travers les principes de l'anthroposophie. Ici, nous façonnons et développons une culture juste et équitable qui soutient nos droits, honore les talents uniques de chacun et donne un nouveau sens à la vie, en phase avec notre époque.

En comprenant nos rôles innés, nous pouvons contribuer plus efficacement à la communauté dans son ensemble et répondre aux besoins de chacun. De plus, en dotant les individus de connaissances sur leurs droits et leurs responsabilités, l'éducation leur donne les moyens de faire des choix qui profitent à la fois à eux-mêmes et à l'environnement. Un individu bien informé est plus enclin à s'engager dans des initiatives locales, à soutenir les efforts menés par la communauté et à contribuer à une avancée collective vers un avenir durable. Nous y voyons le fondement d'une communauté saine, fondée sur la triple dimension de la pensée, du sentiment et de la volonté. C'est ainsi que la Coopérative a élaboré un modèle d'éducation soutenue par la communauté (CSE) afin d'accompagner le parcours d'apprentissage de la communauté. Ce modèle CSE s'inspire du modèle CSA, en mettant l'accent sur des thèmes

qui sont essentielles et enrichissantes pour l'apprentissage des adultes ainsi que pour le développement personnel de chacun et celui de la communauté, et qui ont souvent été mises de côté par l'éducation traditionnelle. Nous invitons les tuteurs et les participants partageant ces mêmes intentions à organiser et à soutenir ces thèmes d'apprentissage holistiques afin de maintenir cette dynamique. Nous posons souvent la question suivante : « Ce sujet ou ce thème sert-il le développement intérieur et extérieur de nos membres, de nos apprenants et de nos communautés ? ». Nous croyons que chaque individu possède des talents à apporter à la communauté, et que nous apprenons constamment et pouvons nous épanouir grâce à une éducation saine qui prend en compte tous les aspects du développement global de l'individu. C'est pourquoi un système éducatif soutenu par la communauté met l'accent sur un apprentissage holistique tout au long de la vie, axé sur les éléments essentiels à la vie quotidienne plutôt que sur les compétences analytiques requises par le monde du travail traditionnel.

Gouvernance coopérative

L'ordre social tripartite se traduit par les sept principes de la coopérative Kongsi, qui guident nos décisions en matière de partenariats, de sélection des produits et de soutien aux entreprises. Notre objectif commun est de promouvoir un mode de vie durable qui s'aligne sur notre paradigme « personnes, planète et prospérité ». Régis par les sept principes coopératifs de Rochdale, nous sommes guidés par les valeurs coopératives que sont, entre autres, la responsabilité individuelle et la solidarité, qui constituent nos piliers fondamentaux. Ainsi, nous sommes convaincus que grâce au soutien collectif de nos membres, nous parvenons à l'indépendance économique tout en menant à bien des initiatives ciblées visant à répondre aux besoins de nos membres et à remplir nos obligations envers notre communauté. Grâce à l'autosuffisance, nous pouvons renforcer notre communauté et bâtir un avenir plus résilient.

5 Contribution de la coopérative Kongsi au développement individuel et au bien-être communautaire

La philosophie anthroposophique joue un rôle fondamental dans les initiatives et les activités de la coopérative. Elle aide celle-ci à créer un environnement favorable à l'émergence d'un monde plus humain, durable et interconnecté. La coopérative soutient des pratiques durables dans les domaines de l'agriculture, de l'éducation, de la nutrition, de la santé et de l'économie — cela inclut la promotion de l'agriculture biodynamique, de l'éducation holistique, des pratiques économiques associatives, ainsi que d'une nutrition et de soins à domicile fondés sur l'anthroposophie. Grâce à des activités majeures telles que la Conférence anthroposophique de Malaisie, des ateliers réguliers sur les compétences essentielles et les marchés communautaires Kongsi, elle sert de plateforme d'apprentissage et de partage des idées anthroposophiques. Ces initiatives visent à inciter les participants à appliquer ces principes dans leur vie personnelle et professionnelle, contribuant ainsi au bien-être individuel et communautaire.

En tant que coopérative de consommateurs en Malaisie, Kongsi Co-op met l'accent sur l'importance du renforcement de la communauté en rassemblant des personnes d'horizons divers afin de créer un environnement solidaire où le respect et la compréhension mutuels peuvent s'épanouir. En intégrant des origines culturelles et spirituelles variées, la coopérative promeut implicitement l'idéal anthroposophique de compréhension et de respect des différences individuelles, mis en pratique dans ses activités quotidiennes. Le

triple organisation sociale introduit par Rudolf Steiner vise à créer une société plus équitable et durable en veillant à ce que les activités économiques soient en adéquation avec le bien-être social et environnemental.

La tripartition sociale de la coopérative Kongsi

Voici les deux versets de Rudolf Steiner que l'équipe de travail citera au début et à la fin des réunions d'équipe ou avant d'entreprendre toute tâche :

> Que nos sentiments pénètrent au plus profond de nos cœurs
>
> Et cherchent, dans l'amour, à s'unir à ceux qui partagent nos
>
> objectifs Et aux Esprits qui veillent avec bienveillance
>
> Les efforts sincères de nos cœurs
>
> Et nous envoient de la force depuis les
>
> royaumes de lumière Tandis qu'ils
>
> illuminent notre amour.
>
> —Rudolf Steiner, *Vers pour l'Amérique*

***

> Une vie sociale saine ne se trouve que
>
> lorsque, Dans le miroir de chaque âme,
>
> toute la communauté trouve son reflet, et
>
> lorsque, dans toute la communauté,
>
> La vertu de chacun est vivante.
>
> —Rudolf Steiner, *La devise de l'éthique sociale*

Parmi les nombreuses références qui ont jalonné notre parcours avec la coopérative Kongsi, nous puisons notre inspiration dans l'ouvrage « Économie associative — Une activité spirituelle pour le bien commun » de Gary Lamb, que nous avons découvert en 2021. Nous avons eu le privilège d'inviter l'auteur à deux échanges et discussions en ligne sur la manière d'appliquer l'économie associative. L'économie associative s'intéresse à l'établissement et au maintien de relations saines, dont elle dépend. Les membres fondateurs de la coopérative souhaitent pouvoir, à terme, mettre en œuvre le concept d'« audit des relations associatives comme moyen de transformation », tel qu'il est défini au chapitre 16 de cet ouvrage. Cet audit ne se concentre pas sur les dollars et les cents, mais sur l'évaluation de la qualité et des types de relations qui font partie d'une entreprise ou d'une exploitation agricole, afin de promouvoir l'esprit d'équipe, d'intégrer l'idéalisme dans les opérations quotidiennes et de permettre à une initiative d'être plus productive.

La coopérative Kongsi souhaite également appliquer la loi sociale fondamentale de Steiner, telle qu'elle est formulée en termes contemporains comme suit (Lamb, 2010b) :

> Plus les individus œuvrent pour le bien de la société ou pour répondre aux besoins d'autrui, et plus chacun est soutenu par les autres pour mener une existence digne, plus le bien-être et la prospérité générale de la société seront grands.
>
> —Gary Lamb, Économie associative

Nous considérons qu'il s'agit là d'un idéal qui doit être mis en pratique dans tous les aspects de l'activité économique afin de parvenir à une véritable responsabilité sociale dans la vie économique, ce qui, à son tour, soutiendra la vie culturelle de la société.

Réflexion sur notre parcours — Sensibilisation et transition vers un mode de vie biologique

Depuis la création de la coopérative, nous sommes convaincus que nos efforts de sensibilisation portent leurs fruits de manière significative sur trois fronts : celui des consommateurs, celui des producteurs et celui des détaillants. Nous avons vu les participants ou les personnes formées dans le cadre de nos activités porter un regard nouveau sur l'alimentation et le mode de vie bio, et ce changement vient de l'intérieur.

De plus, notre persévérance dans la mise en œuvre de politiques « zéro déchet » et « zéro emballage » a également incité les producteurs et les détaillants à revoir leurs emballages et nous a permis de proposer des achats en vrac spécialement destinés à nos consommateurs. Par ailleurs, nos principes directeurs ont donné beaucoup plus de confiance aux producteurs et aux détaillants, qui savent qu'ils sont soutenus par une entité solidaire tant que leurs intentions sont en adéquation avec les nôtres. On peut citer, à titre d'exemple, le Dr Azman, médecin devenu agriculteur, qui a converti sa rizière conventionnelle à l'agriculture biologique ; ou encore Centainnel Agriculture, qui propose désormais des conditionnements en vrac pour ses nouilles de patate douce transformées. Ce sont là quelques-unes des réussites que nous avons observées et qui nous motivent dans le travail que nous menons. Nous ne sommes peut-être pas en mesure de le quantifier, mais nous constatons que des détaillants ou des producteurs réorientent leurs intentions après notre atelier « Beyond Organic Retailing » destiné aux entreprises bio locales.

Croissance lente et biologique vs viabilité financière (diversité des opinions, inclusivité)

Notre plus grand défi a été de comprendre que ce que nous faisons est un processus organique qui prend du temps, tout en devant maintenir une stabilité financière pour concrétiser véritablement notre vision : répondre aux besoins de chacun grâce à des opportunités d'emploi qui préservent la santé à long terme de nos populations, de nos sols et de la nature. En assumant sans complexe ce mode de vie que nous estimons nécessaire à la construction d'un écosystème harmonieux, nous pouvons rencontrer une certaine résistance de la part de certains, ce qui peut entraîner des désagréments et des désaccords entre les membres. Cependant, nous avons appris que cela fait naturellement partie de la construction d'une communauté diversifiée et inclusive. Ce modèle étant peu courant en Malaisie et la plupart d'entre nous n'ayant aucune expérience préalable en la matière, nous sommes inévitablement confrontés à des obstacles et à des désaccords sur ce qui est fait et ce qui doit être fait. Néanmoins, nous sommes reconnaissants de la clarté que nous avons acquise à travers chaque difficulté rencontrée.

Nos priorités peuvent diverger, mais un exemple marquant est la restauration de notre siège actuel, une maison malaise en bois sur pilotis vieille de 60 ans, dotée d'un espace de vie en pleine terre

, ce qui se fait de plus en plus rare à proximité des villes. Notre équipe principale a ressenti le besoin d'un lieu d'ancrage où rassembler les cœurs, les esprits et les mains. Si certains peuvent considérer qu'investir dans des plateformes de trading en ligne est plus judicieux financièrement, pour ceux d'entre nous qui participent activement à ce travail, la rénovation du siège social a constitué un moyen inestimable de tisser des liens avec les gens et de mener à bien un travail concret. L'espace numérique est efficace, mais il manque de la chaleur et des liens que nous avons maintes fois expérimentés lors d'activités en présentiel, en transpirant ensemble et en partageant de bons repas, créant ainsi des souvenirs qui nous animent.

Alors que la coopérative entame sa troisième année d'activité en 2024, à l'instar de nombreuses start-ups, elle reste confrontée à une instabilité financière et à un manque de main-d'œuvre. Tout au long de notre parcours, nous avons rencontré de nombreuses opportunités, défis et expériences enrichissantes qui nous ont permis de prendre conscience de l'importance de bâtir une culture d'entreprise solide afin d'attirer les bonnes personnes pour co-créer et tracer ensemble cette voie. Chaque situation a ses deux facettes, et nous partageons ici certaines des expériences qui ont façonné Kongsi Co-op.

Kongsi Co-op est confrontée à plusieurs défis dans sa croissance, notamment un manque de main-d'œuvre à tous les niveaux, de l'administration aux tâches quotidiennes. Malgré les efforts déployés pour toucher un public plus large à la recherche de modes de vie alternatifs, la communauté n'est pas encore assez importante pour permettre un déménagement dans des locaux plus spacieux. Bien que les idées d'expansion ne manquent pas, le manque d'espace limite actuellement leur mise en œuvre. Le défi de lutter contre les pratiques de « greenwashing » est également omniprésent. La propriété foncière, le recrutement de nouveaux membres aux perspectives variées et la nécessité de s'assurer que chacun adhère aux objectifs de la coopérative constituent des obstacles supplémentaires. L'éducation joue un rôle crucial pour relever ces défis, car la diversité des intentions parmi les membres peut entraver les progrès. L'affectation des personnes à des rôles adaptés est un autre facteur à prendre en compte.

6 Remarque finale

La plateforme de la coopérative Kongsi est conçue pour faciliter le développement d'individus et de communautés partageant les mêmes valeurs en favorisant les opportunités de collaboration et les objectifs communs. Chaque initiative entreprise par la coopérative vise stratégiquement à élargir le « marché » des consommateurs et à susciter leur intérêt pour un mode de vie respectueux de la planète, ce qui implique d'élargir l'éventail des options de consommation disponibles et de renforcer la sensibilisation.

Cette approche permet aux consommateurs d'explorer un éventail de choix plus diversifié, ce qui éclaire et enrichit leurs processus décisionnels. En renforçant la visibilité des produits durables et d'origine locale, Kongsi Co-op favorise non seulement un comportement de consommation plus éclairé, mais contribue également au développement individuel. Ce processus consistant à proposer des options variées et durables encourage l'épanouissement personnel et la prise de conscience de soi, favorisant ainsi une communauté plus engagée et mieux informée.

Malgré les défis, Kongsi Co-op a réalisé des progrès significatifs dans sa mission visant à favoriser une communauté durable et interconnectée. La coopérative a fait preuve de résilience et d'adaptabilité. En mettant l'accent sur la construction d'une culture solide, en attirant

les bonnes personnes et en tirant continuellement les leçons de ses expériences, Kongsi Co-op s'est positionnée pour une croissance et un impact durables. Chaque défi a représenté pour nous une occasion inestimable de nous recentrer.

Références

Bisht, I. S., Rana, J. C., & Ahlawat, S. P. (2020). L'avenir de l'agriculture paysanne en Inde : quelques considérations en matière de durabilité. *Sustainability (Suisse)*, *12*(9). https://doi.org/10.3390/su12093751

Camilleri, M. A. (2020). La politique environnementale européenne en faveur de l'économie circulaire : implications pour les acteurs du monde des affaires et de l'industrie. *Sustainable Development, 28*(6), 1804–1812. https://doi.org/10.1002/sd.2113

Enthoven, L., & Van den Broeck, G. (2021). Systèmes alimentaires locaux : bilan de deux décennies de recherche. Dans *Agricultural systems* (vol. 193). Elsevier. https://doi.org/10.1016/j.agsy.2021.103226

Fan, Y., & Fang, C. (2020). Développement de l'économie circulaire en Chine — Situation actuelle, évaluation et implications politiques. *Environmental Impact Assessment Review, 84* (avril), article 106441. https://doi.org/10.1016/j.eiar.2020.106441

Lamb, G. (2010a). Deuxième partie : La triple nature de la vie sociale et l'économie associative. Dans D. Mitchell (dir.), *Économie associative : activité spirituelle pour le bien commun* (pp. 36–78). Waldorf Publications.

Lamb, G. (2010b). La loi sociale fondamentale : un nouveau fondement pour la vie économique. Dans D. Mitchell (dir.), *Économie associative : activité spirituelle pour le bien commun* (pp. 49–62). Waldorf Publications.

Lamb, G. (2010c). Les associations économiques transsectorielles : potentiels terrestres et spirituels. Dans D. Mitchell (dir.), *Économie associative : activité spirituelle pour le bien commun* (pp. 81–84). Waldorf Publications.

Gyamfi, B. A., Ozturk, I., Bein, M. A., & Bekun, F. V. (2021). Étude de l'effet anthropique de l'utilisation de l'énergie issue de la biomasse et de la durabilité économique sur la dégradation de l'environnement dans les économies E7. *Biofuels, Bioproducts and Biorefining, 15*(3), 840–851. https:// doi.org/10.1002/bbb.2206

Henderson, K., & Loreau, M. (2023). Un modèle des objectifs de développement durable : défis et opportunités pour la promotion du bien-être humain et de la durabilité environnementale. *Ecological Modelling*, *475*.

Landwehr, M., Engelbutzeder, P., & Wulf, V. (6 mai 2021). L'agriculture soutenue par la communauté : le concept de solidarité pour faire le lien entre les récoltes et les besoins. Dans *Actes de la conférence sur les facteurs humains dans les systèmes informatiques*. https://doi.org/10.1145/3411764.3445268

Martin, A., Armijos, M. T., Coolsaet, B., Dawson, N., Edwards, A. S. G., Few, R., Gross-Camp, N., Rodriguez, I., Schroeder, H., Tebboth, G. L. M., & White, C. S. (2020). Justice environnementale et transitions vers la durabilité. *Environment*, *62*(6), 19–30. https://doi.org/10.1080/00139157.2020.1820294

Qin, M., Su, C. W., Umar, M., Lobon¸t, O. R., & Manta, A. G. (2023). Le climat et la géopolitique constituent-ils des obstacles au développement durable ? De nouvelles données issues de la chaîne d'approvisionnement mondiale. *Economic Analysis and Policy, 77*, 748–763. https://doi.org/10.1016/J.EAP.2023.01.002

Steiner, R. (1999). Trouver de véritables solutions aux problèmes sociaux. Dans *Vers un renouveau social : repenser les fondements de la société* (4e éd., pp. 38–62). Rudolf Steiner Press.

Steiner, R. (2003). Culture, droit et économie. Dans *La tripartition sociale : rééquilibrer culture, politique et économie*. Rudolf Steiner Press.

Steiner, R. (2008). *Nutrition : alimentation, santé et développement spirituel*. Rudolf Steiner Press.

Shittu, O. (2020). « Emerging sustainability concerns and policy implications of urban household consumption: A systematic literature review ». **Journal of Cleaner Production*, 246*, article 119034. https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2019.119034

Söderholm, P. (2020). La transition vers une économie verte : les défis du changement technologique pour le développement durable. *Sustainable Earth*, *3*(6). https://doi.org/10.1186/s42055-020-00029-y

Sulaiman, N., Yeatman, H., Russell, J., & Law, L. S. (2021). Revue systématique sur l'insécurité alimentaire : l'expérience de la Malaisie. *Nutrients, 13*(3), 1–41. https://doi.org/10.3390/nu13030945

Ullah, A. K. M. A., & Ming Yit Ho, H. (2021). Mondialisation et cultures en Asie du Sud-Est : déclin, fragmentation, transformation. *Global Society*, *35*(2), 191–206. https://doi.org/10.1080/13600826.2020.1747992

Volz, P., Weckenbrock, P., Cressot, N., & Parot, J. (2016). *Aperçu de l'agriculture soutenue par la communauté en Europe*. http://urgenci.net/the-csa-research-group/

Xie, A. (2019). La crise paradigmatique de l'économie dominante moderne. *Axiomathes, 30*(1), 37–48. https://doi.org/10.1007/s10516-019-09435-0

Yusof, Y., & Kalirajan, K. (2021). Variations de la croissance économique entre les États de Malaisie : une analyse exploratoire. *Journal of Economic Studies, 48*(3), 699–719. https://doi.org/10.1108/JES-06-2019-0279

Zhang, L., Xu, M., Chen, H., Li, Y., & Chen, S. (2022). Mondialisation, économie verte et défis environnementaux : état des lieux pour des implications pratiques. *Frontiers in Environmental Science, 10*(mars), 1–9. https://doi.org/10.3389/fenvs.2022.870271

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Kufunda Learning Village

Maaianne Knuth et Trevor Button

Caractéristiques :

(a) Année de création	2002
(b) Effectifs	31
(c) Localisation	Ruwa, Zimbabwe
(d) Pays d'activité	Au Zimbabwe, avec des activités dans d'autres pays
(e) Secteur	Développement communautaire, organisations communautaires et à but social
(f) Autres	Année d'attribution du prix Hildur Jackson pour les écovillages

1 Les débuts

Notre histoire a commencé à la suite d'une rencontre entre le Danemark et le Zimbabwe. Maaianne Knuth, fondatrice de Kufunda, est une femme d'origine danoise et zimbabwéenne, née au Kenya, élevée au Danemark et revenue au Zimbabwe avec sa famille à l'adolescence (Fig. 1).

Plus tard, à l'université, de retour au Danemark, elle a été profondément inspirée par un pédagogue danois, Grundtvig, dont le travail visait à aider les gens à s'épanouir pleinement dans leur humanité et leur liberté. Il était le fondateur des universités populaires modernes

M. Knuth (✉) · T. Button
Kufunda Learning Village, Harare, Zimbabwe
e-mail : maaianne@gmail.com

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_30



Fig. 1 Logo du Kufunda Learning Village

mouvement scolaire au Danemark, toujours vivant et dynamique aujourd'hui, axé sur l'éducation des adultes pour la vie.

Pour Grundtvig, être humain, c'est être membre de l'École de la vie. Au départ, il cherchait à aider les jeunes adultes issus du milieu agricole à découvrir leur propre dignité et leur capacité innée à apprendre et à s'épanouir, animé par un sentiment d'émerveillement. Il était prêtre, enseignant, auteur, historien et compositeur de cantiques. Il s'inspirait d'une vision du monde comme un microcosme et un macrocosme interconnectés. Pour lui, notre passage sur terre est un temps d'épanouissement créatif du potentiel humain accordé par Dieu. À bien des égards, cela s'apparente à ce que Rudolf Steiner a apporté avec l'anthroposophie. Cette inspiration venue du Danemark a conduit Maaianne à retourner au Zimbabwe pour cofonder Kufunda en 2001.

Au départ, Kufunda travaillait avec des jeunes, dont beaucoup avaient abandonné l'école, en les aidant à devenir les acteurs de leur propre destin, à prendre conscience de leur potentiel et de leurs possibilités. Notre travail visait à remettre en question le schéma colonial selon lequel ils étaient perçus comme pauvres et peu éduqués, afin de leur permettre de découvrir qui ils sont vraiment et ce qu'ils ont à apporter à partir de leur propre culture, de leur expérience et de leur imagination.

C'est ainsi qu'est né le village de Kufunda. « Kufunda » signifie « apprentissage » en shona, la langue locale. Kufunda est un village d'apprentissage où nous découvrons ensemble ce qu'il faut pour créer une communauté saine et dynamique dans son ensemble, tout en devenant des êtres humains créatifs à part entière.

Au fil du temps, nous avons élargi notre champ d'action au-delà des jeunes pour nous concentrer sur toutes les personnes qui participent à la vie communautaire, où qu'elles se trouvent. Nous travaillons désormais avec des communautés à travers tout le Zimbabwe et entretenons des relations à l'échelle mondiale, notamment au Brésil, en Inde, au Danemark, aux États-Unis et dans plusieurs pays africains.

2 Notre vision

Notre vision est liée à l'éveil humain. Elle repose sur des êtres humains éveillés et vigilants, travaillant ensemble au sein d'une communauté au service de la vie. Elle s'inscrit profondément dans l'éthique sociale de Steiner :

« Une vie sociale saine est possible.

Lorsque, dans le miroir de chaque âme,

toute la communauté trouve son expression, et

lorsque, dans toute la communauté,

La force de l'âme de chacun est vivante. »

Il s'agit donc d'un mouvement qui va au-delà d'une approche purement communautaire, pour aller vers une vie et un apprentissage visant à cultiver une communauté dans laquelle les dons librement offerts par chaque personne sont donnés et reçus. C'est une communauté dans laquelle nous apprenons à pratiquer la fraternité et la sororité.

Notre vision est celle de personnes fières et dignes de ce qu'elles sont, confiantes et donc capables de co-créer des solutions innovantes, voire belles, aux défis du quotidien, renforçant ainsi la capacité commune à répondre à ce que l'avenir nous réserve, même lorsque le contexte est extrêmement difficile. Ensemble, nous apprenons à construire l'avenir, à travers des pratiques organiques, collaboratives et co-créatives.

3 Travailler à la guérison en embrassant avec bienveillance ce qui est

Notre travail comporte trois volets : la guérison en communauté, la guérison avec la terre et la mise en place d'une éducation à la guérison pour les jeunes. Nous parlons de guérison comme d'un retour à la plénitude. C'est un processus vivant et continu qui consiste à redevenir entier.

(1) La guérison au sein de la communauté

Nous travaillons au développement communautaire participatif et collaboratif. Nous nous appuyons sur l'enquête appréciative et cherchons à aborder les communautés comme des mystères à découvrir et à dévoiler, plutôt que comme des problèmes à résoudre.

Lorsque nous nous engageons auprès des communautés (et, par ce biais, lorsque celles-ci s'engagent à leur tour), nous nous lançons dans une quête collective du bien, du vrai et du beau. Nous recherchons la beauté. Nous recherchons la bonté. Nous recherchons l'essence. Et à partir de là, nous posons la question : qu'est-ce que cela inspire ? Comment pourrions-nous faire grandir cela ? De cette manière, nous aidons les communautés à se rassembler autour du meilleur de ce qui est, autour de ce qui leur tient à cœur, et à trouver un moyen de se mobiliser autour de cela.

Ces types d'explorations se renforcent en corrélation directe avec la vigilance et l'engagement des participants. C'est pourquoi une grande partie de ce que nous faisons inclut des aspects de travail intérieur. Nous cherchons à inviter les gens à ressentir un sentiment de possibilité, à devenir des participants actifs dans le déroulement de leur propre vie.

Cela implique naturellement l'exploration artistique, la vie dans la nature et d'autres activités créatives en lien avec la spiritualité. Nous étudions la science spirituelle avec ceux qui le souhaitent. Nous cherchons à utiliser tous ces moyens qui relient les personnes à quelque chose qui dépasse le purement physique afin de trouver l'inspiration en elles-mêmes, en lien avec ce qui est à l'extérieur, y compris la communauté elle-même.

(2) La guérison par la terre

Pendant de nombreuses années, la guérison au sein de la communauté a constitué notre travail principal : permettre aux communautés de renouer avec la fierté qu'elles ont en elles-mêmes et de s'organiser autour de ce qu'elles tenaient à affirmer face à l'avenir qui se dessine. À partir de là, nous avons fait évoluer notre travail agricole concret, si essentiel à la vie des communautés rurales du Zimbabwe, vers une voie d'agriculture biodynamique. L'agriculture biodynamique est l'expression agricole de notre raison d'être : un retour à la santé et à l'intégrité de la terre, grâce à des préparations qui la régénèrent et renforcent les divers aspects individuels de la ferme, pour former un tout sain et émergent. L'agriculture biodynamique se pratique au mieux en communauté, même si elle nécessite une vision claire de la part de chaque agriculteur pour prendre en compte les cycles et le timing. Notre travail dans le domaine de l'agriculture biodynamique nous a permis de tisser des liens plus profonds avec la nature et la terre, et nous transmettons ce que nous apprenons à un nombre croissant d'agriculteurs communautaires au Zimbabwe.

(3) Éducation à la guérison

De même, notre travail auprès des communautés nous a amenés à comprendre que nous devions nous engager dans le domaine de l'éducation, car une grande partie de notre travail auprès des jeunes a commencé par la nécessité d'un « désapprentissage » profond d'un système éducatif qui, en réalité, étouffait leur vivacité.

C'est ainsi que nous travaillons dans le domaine de l'éducation, auprès des jeunes enfants, et que nous aidons les autres à travailler avec les enfants de manière vivante, en soutenant leur devenir. Nous nous inspirons de la pédagogie Waldorf pour proposer une forme d'éducation qui aide l'esprit de l'être humain à s'ancrer ici de manière positive, chacun apportant ses dons venus d'au-delà du seuil et apprenant ce qui est nécessaire pour pouvoir évoluer et agir dans cette sphère terrestre. Le village a pris vie d'une manière différente depuis que nous y avons intégré une école, et nous avons été sollicités pour transmettre les fondements de la pédagogie Waldorf aux enseignants des environs (Fig. 2).



Fig. 2 Activités communautaires à Kufunda

4 Kufunda et l'anthroposophie

L'anthroposophie a constitué un moyen important de renforcer ce que nous avions déjà commencé à faire et à vivre à Kufunda. Le principe le plus important est peut-être que tout ce qui est matériellement présent ici existe également dans le domaine spirituel : la vie et la réalité matérielle physique sont l'expression de l'esprit créateur vivant.

L'anthroposophie nous inscrit dans un processus plus vaste. En tant que village d'apprentissage engagé à soutenir l'éveil et l'expression naissante de l'humain en devenir, l'anthroposophie est une clé : l'anthroposophie concerne le devenir humain, et Kufunda concerne le devenir humain au sein d'une communauté.

Il est important de préciser que l'anthroposophie n'est pas seulement une terminologie et un concept. C'est l'esprit dans la pensée, le sentiment et l'action. En vivant l'anthroposophie, nous avons affaire à la vérité, à la beauté et à la bonté. Dans la pensée, nous avons affaire à la vérité, dans le sentiment à la beauté et dans l'action à la bonté. Nous intégrons cela dans notre travail et dans nos vies. Ces idéaux vivants constituent le noyau fondamental de notre approche face aux personnes, à la nature et aux communautés. C'est la quête collaborative dont nous avons parlé plus tôt, la recherche du bien, du beau et du vrai. Naturellement, il y a des limites à la manière dont nous exprimons

cela, car en tant qu'individus, nous avons tous nos limites, mais l'essentiel réside dans l'effort pour réaliser ces idéaux.

Dans la deuxième partie du Faust de Goethe [1], les anges disent qu'ils peuvent racheter celui qui s'efforce sans relâche. En d'autres termes, le résultat de notre travail ne doit pas nécessairement être couronné de succès, ni constituer des exemples rayonnants et éclatants de l'activité humaine. Pour les anges, c'est l'effort qui compte avant tout, et ici, à Kufunda, nous nous efforçons. Pour atteindre ces idéaux d'expression du potentiel humain d'inspiration divine, dans le cadre de l'éthique sociale, nous accomplissons quelque chose que les anges peuvent reprendre à leur compte et, pour ainsi dire, racheter à leur tour par leur travail.

5 Qu'est-ce que le développement durable pour nous ?

La nature se maintient par des cycles. Par exemple, dans le monde végétal, de la graine à la pousse, à la feuille, au bourgeon, à la fleur, au fruit, puis à la dépérissement et de nouveau à la graine. Tout cela est comme une respiration dans la nature.

Ce qui soutient cette respiration, c'est l'esprit. L'esprit est la force et la source du système de durabilité. Pour nous, le développement durable est donc un développement en résonance avec les lois naturelles, qui trouve son origine dans l'esprit. Le cadeau que l'agriculture biodynamique a fait à Kufunda a été de nous ouvrir à une façon de cultiver qui nous permettait d'être en résonance avec ces lois, et de faire l'expérience de la manière dont nous travaillons la matière avec l'esprit. C'était, et c'est toujours, une expérience consistant à travailler avec grâce d'une manière très concrète.

Pour nous, en tant qu'êtres humains, il en va de même. Nous respirons au rythme des cycles de la vie et du temps ; de la terre et de la mort ; du jour et de la nuit ; du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver ; en inspirant, en digérant et en expirant. Tous ces processus, et bien d'autres encore, sont des processus rythmiques au sein desquels nous vivons, et l'élément qui les sous-tend tous est l'esprit.

Ainsi, le véritable ingrédient de la durabilité est l'esprit, qui existe au-delà des rythmes extérieurs de la vie. De même, dans le développement humain, le facteur durable, ou celui qui confère la durabilité, est l'esprit.

Cela peut sembler abstrait, mais en réalité, cela devient très concret. Le développement durable est un développement qui valorise ce qui est là, ici et maintenant, permettant à l'Esprit de se déployer dans la vie. Nous pratiquons et mettons en œuvre le développement durable par l'apprentissage continu — en résonance avec la vie. Un apprentissage continu de nous-mêmes, de nos communautés, de la nature. Kufunda signifie « apprendre ». Nous sommes un village d'apprentissage. C'est notre façon de vivre les cycles de la vie : être en apprentissage et travailler avec ce qui émerge. Nous n'arrivons jamais au bout, nous sommes constamment en chemin d'apprentissage, ce qui est un développement spirituel. Parfois, nous commettons des erreurs — nos erreurs nous enseignent des leçons importantes. Être conscient que nous sommes engagés dans un voyage spirituel au sein de l'expérience collective physique nous donne une force, une capacité à écouter plus profondément les nuances, à percevoir des guidances qui dépassent notre propre savoir intellectuel.

[1] Goethe, FAUST, 2e partie, vers 11 936.

L'écologie, en tant que science de l'équilibre entre la nature et l'activité humaine, est prise en compte dans le travail mené à Kufunda, par exemple à travers l'agriculture biodynamique, l'architecture et la construction écologiques utilisant autant que possible des produits renouvelables, en vivant au plus près de la nature et en recourant au minimum à la mécanisation. Tels sont les facteurs écologiques avec lesquels nous travaillons ici à Kufunda, et qui touchent également aux domaines économique, social et culturel/spirituel de notre communauté.

6 Vivre l'avenir dès aujourd'hui

L'une de nos devises principales chez Kufunda est « Vivre l'avenir dès aujourd'hui ». Nous avons été inspirés il y a longtemps par un poème qui posait la question suivante : « Et si l'avenir t'attendait ? » Nous partons du principe que l'avenir a besoin de nous pour se réaliser. L'avenir est à la fois futur et présent ; c'est pourquoi nous cherchons à vivre l'avenir auquel nous aspirons et qui nous appelle, ici et maintenant.

C'est comme si nous composions aujourd'hui avec la musique qui nous parvient de demain. Nous vivons au rythme de cette musique dans notre travail quotidien – à l'école, avec les enfants qui apprennent, avec les agriculteurs biodynamiques, dans le cadre de notre engagement communautaire – en laissant le futur naissant transparaître et s'insuffler dans le travail en cours de création. Tout est un processus d'apprentissage. Nous travaillons à cette charnière où nous rencontrons réellement la vie ici et maintenant, comme une œuvre musicale ou artistique en devenir. Nous sommes ensemble, nous apprenons, nous luttons, nous nous efforçons, nous évoluons.

Ainsi, chaque jour est un pas concret vers l'avenir. Nous ne nous contentons pas de tâtonner avec des idées vagues et des personnes attachantes qui s'entraident. C'est bien plus que cela. C'est cela, mais c'est bien plus que cela, car nous construisons une forme de compréhension. Notre apprentissage consiste aussi à comprendre comment les êtres humains peuvent travailler et vivre ensemble aujourd'hui, ainsi qu'à l'avenir.

Nous apprenons et apportons quelque chose dont les communautés d'ailleurs pourront se servir à l'avenir. Cela peut être mis en pratique. Ce que nous faisons ici est notre application à notre situation, mais cela peut être appliqué et modifié de manière infinie. Selon les lieux où les gens se rassemblent et souhaitent travailler ensemble de cette manière, ce que nous vivons ici offre des possibilités infinies.

La clé de notre travail réside dans la transformation qui s'est opérée chez les personnes et au sein de leurs communautés. Il existe tant d'exemples de transformation personnelle, associée à une transformation communautaire. Nous ne sommes ni un lieu dédié uniquement au développement individuel, ni un lieu dédié uniquement au développement communautaire. Nous travaillons à cette interface entre l'identité et la transformation individuelles et collectives, comme les deux faces d'une même pièce.

Parfois, l'individuation conduit à une séparation de la vie communautaire ; pourtant, il se passe ici quelque chose de particulier : les gens s'éveillent, se transforment, se connectent à leurs dons et à leurs rêves les plus profonds tout en restant liés au tissu communautaire ; ils trouvent ainsi le moyen de créer activement ensemble.

C'est significatif. Au fil de notre travail, nous avons constaté la puissance de l'éveil des individus à leur véritable nature — ce qui se produit souvent au sein de la communauté. Nous voyons

la confiance en soi grandir au fil de ce travail, ce qui conduit les individus à endosser des rôles plus importants au sein de la communauté : des jeunes sans baccalauréat deviennent des leaders communautaires, des conseillers municipaux, des travailleurs sociaux, créent leur propre entreprise, etc. Nous avons vu des communautés se rassembler autour de leur vision collective et, sans financement extérieur important, se frayer un chemin de manière concrète et pratique : en construisant des centres communautaires, en créant des bibliothèques, des programmes pour la jeunesse, des jardins communautaires, des initiatives d'apiculture, en plantant des arbres, en aménageant des points d'eau communautaires, et bien plus encore. Nous avons vu des communautés politiquement polarisées trouver un terrain d'entente où des personnes qui s'opposaient auparavant sur le plan politique ont pu se rapprocher autour de leurs rêves et initiatives concrètes. Tout cela montre que les individus prennent conscience de qui ils sont et de ce qui leur tient à cœur *au sein de la communauté*. De là naît un travail collaboratif concret pour leur avenir commun. Face aux défis socio-économiques du Zimbabwe, cela tient parfois du miracle de voir ce qui peut se déchaîner au sein de communautés disposant de très peu de richesses matérielles — et pourtant, les gens prennent leur destin en main.

7 Quels enseignements pertinents pour le monde tirons-nous de cette expérience ?

Notre façon de travailler — en intégrant l'intérieur et l'extérieur, l'individu et le collectif, dans un esprit de reconnaissance — est profondément pertinente pour le monde. Dans le cadre de nos programmes « Communiversity » menés avec les communautés, nous leur disons, en nous appuyant sur notre propre expérience vécue : « Vous pouvez prendre le contrôle de vos propres vies, comme nous l'avons fait à Kufunda ». Il ne s'agit pas seulement de projets, mais aussi de gouvernance. Kufunda est une communauté autonome. Nous prenons nos propres décisions concernant nos revenus, nos dépenses, nos visiteurs et tout ce qui se passe ici. C'est un besoin qui, dans un avenir proche, va se faire de plus en plus sentir au sein des petites communautés. Le village de Kufunda est donc en quelque sorte un exemple montrant comment des petites communautés peuvent se gouverner et se diriger elles-mêmes dans une expression croissante de vérité, de beauté et de bonté – dans un effort constant, toujours en quête. Ce sera probablement l'un des domaines les plus importants où nous pourrons faire la différence dans un avenir proche, non seulement au Zimbabwe, mais partout dans le monde.

Les gens peuvent venir voir, apprendre et se dire : « Ça marche. Essayons ça au Kenya, ou en Allemagne, ou en Amérique du Sud. »

Récemment, nous avons accueilli à Kufunda un grand rassemblement panafricain sur l'agroécologie, réunissant des participants de près de 30 pays africains. Les retours ont été extrêmement positifs, même si les participants n'ont pas vraiment saisi ce qui faisait de Kufunda un lieu si particulier : « *On n'arrive pas vraiment à mettre le doigt dessus, mais c'est magique ; il y a quelque chose de vivant ici*. »

Kufunda n'est pas une grande ONG prestigieuse. Nous sommes un groupe de personnes vivant en communauté, cherchant notre chemin vers un avenir qui nous fait signe, et invitant toujours d'autres personnes à nous rejoindre. À partir de là, nous travaillons avec la Vie et l'Esprit, et nous découvrons qu'il y a ici quelque chose de vivant qui a plus de valeur que le matériel.

C'est vers cela que nous tendons, non seulement pour les dix prochaines années, mais pour l'avenir. Si nous devions résumer certaines de nos principales leçons sur ce qu'il faut pour vivre l'avenir dès maintenant, nous pourrions dire :

> En chacun, quelle que soit son origine, résident des possibilités et un potentiel qui peuvent être activés sans se déconnecter de la communauté. Ils peuvent même être renforcés au sein de la communauté.

Nous apprenons qu'il faut de la chaleur humaine pour nourrir ce potentiel. La gratitude et la reconnaissance sont au cœur de notre travail. Les richesses individuelles et communautaires peuvent être libérées grâce à la gratitude et à la bienveillance. Nous découvrons le pouvoir de la reconnaissance pour susciter une transformation profonde.

Nous nous rappelons qu'une implication respectueuse est essentielle – une implication qui honore la valeur de chacun et invite à la participation. Les gens soutiennent ce qu'ils ont contribué à créer. Cela a toujours été le point de départ de Kufunda, mais c'est aussi un apprentissage permanent que de le vivre au quotidien. Prendre en compte chaque voix prend beaucoup plus de temps, et pourtant cela permet de construire des solutions durables qui appartiennent aux personnes impliquées. Cette leçon signifie également qu'il existe des aspects de notre vie communautaire auxquels certaines personnes choisissent de ne pas participer, et c'est tout à fait acceptable.

Nous avons pris conscience de la nécessité d'être prêts à établir des priorités. Lorsque nous nous rassemblons en tant que communauté autour d'un axe central, nous créons une dynamique et un élan. Auparavant, nous essayions de tout faire – et le fait d'être un village d'apprentissage travaillant avec les communautés, la terre et les enfants a considérablement dilué notre champ d'action. Nous avons appris que nous pouvons mener de front le travail quotidien plus général, tout en dynamisant l'avenir grâce à une intention commune, claire et précise. Canaliser notre énergie dans une action partagée ! Parmi nos priorités récentes figurent la création d'un centre communautaire pour les jeunes, la construction de nouvelles salles de classe pour les enfants, la rénovation et la modernisation du village, l'organisation de deux rassemblements panafricains et le fait de nous réunir chaque année pour préparer la saison de culture à venir. Des priorités communes, claires et à court terme, incitent les gens à s'unir pour soutenir l'ensemble.

Nous avons pris conscience de la nécessité de nous connecter au monde, avec d'autres qui travaillent comme nous, en recherchant le potentiel d'une expression mutuellement bénéfique et expansive. Nous ne sommes en réalité jamais seuls – et nous pouvons toujours nous enrichir en trouvant des moyens de nous connecter et de tisser des liens entre notre travail et celui des autres, tout comme nous le faisons dans cette publication.

8 Nos principaux défis ?

Le leadership au sein de la communauté est une question sur laquelle nous travaillons en permanence. Sur le plan spirituel, chacun d'entre nous est un « roi » ou une « reine ». Lorsque le Livre de l'Apocalypse parle de rois, il fait référence à des êtres humains individuels qui s'efforcent de trouver leur sens supérieur dans le monde. Plus nous nous connaissons nous-mêmes dans ce sens supérieur, plus nous devenons notre propre leader, notre propre guide. Dans notre façon de travailler – à travers des responsabilités partagées et individuelles – nous découvrons nos

propres rôles de leadership au sein de la communauté. Plus cela pourra être développé, plus notre communauté gagnera en maturité. Dans une culture collective, il faut du courage à chacun pour assumer son rôle de roi ou de reine, mais cela fait partie de l'apprentissage de la vie dans cet espace entre culture et expression individuelles et collectives.

En tant qu'initiative sociale, notre plus grand défi découle des questions liées aux finances et à l'argent. Presque tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui proviennent d'une mauvaise compréhension de ce qu'est réellement l'argent. Souvent, nous vivons dans un état de pénurie, ce qui n'aide en rien ! Nous tentons de nous engager sur une voie qui nous permette de mieux comprendre ce qu'est l'argent, comment nous pouvons l'utiliser, et ainsi commencer à résoudre et à affronter le véritable défi que représente l'argent. Après avoir connu des difficultés à lever des fonds depuis nos débuts, nous en venons à reconnaître par nous-mêmes la valeur que nous apportons, en accomplissant le travail que nous aimons et pour lequel nous sommes doués, et en découvrant des moyens d'attirer l'argent nécessaire à cet effet. Il y a donc un changement dans notre rapport à l'argent, et cela engendre de nouveaux défis financiers quant à la répartition des ressources et à la manière dont nous laissons l'argent circuler et être partagé au sein de la communauté. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est un travail de longue haleine — et nous sommes encore bien loin d'avoir atteint notre but.

9 Les années à venir

L'éveil à une conscience supérieure est essentiel pour ce qui doit émerger dans la société au cours des prochaines décennies.

D'après notre expérience, cela implique de s'adoucir, de se tourner davantage vers l'intérieur et de faire preuve d'ouverture dans notre rencontre avec le monde. Il s'agit de cultiver une attitude de reconnaissance — qui est en réalité de l'amour — grâce à laquelle nous pouvons alors accueillir et affronter ce qui se présente à nous.

Pour nous, chez Kufunda, cela signifie accepter ce qui est, et rechercher et reconnaître le don de chacun (personne, communauté, situation), quelle que soit la forme sous laquelle il se présente. Ce qui finit dans le tas de compost n'est pas très beau à voir, et pourtant c'est de l'or vivant pour la terre grâce au processus de transformation. La tendance matérialiste et intellectualiste écrasante qui prévaut dans le monde cherche si souvent à contrôler le monde. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une manière d'être au monde qui nous permette *d'accueillir* et de suivre ce qui est, tel quel, et dans ce mouvement, de transformer et d'être transformés. Nous devenons alors un canal pour un avenir naissant et en pleine évolution.

10 Conclusion

Pour résumer ce qui précède, on pourrait dire que le village de Kufunda rassemble, grâce à son rayonnement international, des personnes et des impulsions de toutes sortes, dans un cadre afro-européen typiquement zimbabwéen.

Cette circonstance « extérieure » est soutenue par une attitude « intérieure » nourrie par la science spirituelle. Le courant spirituel intérieur agit discrètement — de manière totalement imperceptible pour de nombreux visiteurs — mais néanmoins de façon tangible au sein de la communauté. Tout comme un véritable enseignant Waldorf apporte dans sa classe l'inspiration issue d'une vie intérieure qui enrichit les leçons

pour les enfants, mais qui reste en arrière-plan, de même la « classe » qu'est le village de Kufunda est traversée par un courant de vie intérieur qui constitue une source d'inspiration sous-jacente et invisible.

Cette source intérieure est le véritable soutien du travail et de l'activité extérieurs. C'est en réalité ce qui rend la communauté du village durable à long terme.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



L'Aubier — Liberté, engagement, responsabilité

Aline Amrein et Christoph Cordes

Résumé

L'Aubier a vu le jour en 1979 grâce à l'enthousiasme de deux jeunes gens qui ont décidé de reprendre une ferme dans la région francophone de la Suisse et de la convertir à l'agriculture biodynamique. Grâce à une relation de collaboration avec les clients et les sympathisants, de nombreuses initiatives ont vu le jour au cours des 45 dernières années : aujourd'hui, outre la ferme certifiée Demeter dotée d'une laiterie sur place, L'Aubier comprend un restaurant 100 % bio et certifié Demeter, un hôtel bio avec des salles de séminaire, un magasin bio, une communauté résidentielle intergénérationnelle, une académie et un café-hôtel. Des solutions ont été développées tant pour la propriété de l'entreprise que pour son organisation interne, qui pourraient servir de modèles. Soutenu par plus de 2 000 partenaires et sympathisants, L'Aubier s'impose comme une entreprise pionnière dans les domaines de l'économie associative, de l'écologie appliquée et des structures sociales innovantes.

Mots-clés

Économie associative · Écologie appliquée · Structures sociales · Propriété d'entreprise · Entrepreneuriat · Anthroposophie

A. Amrein (✉) · C. Cordes
Montezillon, Suisse
e-mail : aamrein@aubier.ch

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_31

Caractéristiques :

(a) Année de création	1979
(b) Nombre d'employés	environ 50
(c) Localisation	Montezillon et Neuchâtel (CH)
(d) Pays d'activité	Suisse
(e) Secteur	Agriculture biodynamique, hôtellerie, cohabitation intergénérationnelle, éducation, économie associative

1 Introduction

L'Aubier (Fig. 1) a vu le jour en 1979 grâce à l'enthousiasme de deux jeunes gens qui ont décidé de reprendre une ferme dans la région francophone de Suisse, située à Montezillon au-dessus du lac de Neuchâtel, et de la convertir à l'agriculture biodynamique. Grâce à une relation de collaboration avec les clients et les sympathisants, de nombreuses initiatives supplémentaires ont vu le jour au cours des 45 dernières années à partir de ce qui était à l'origine une petite ferme. Aujourd'hui, outre une exploitation de 40 hectares certifiée Demeter (Fig. 2), qui abrite l'une des premières étables en libre parcours de Suisse pour vaches à cornes ainsi qu'une laiterie sur place, L'Aubier comprend un restaurant 100 % biologique et certifié Demeter, un hôtel bio doté de six salles de séminaire (reconnu en 1994 comme le premier éco-hôtel de Suisse), un magasin bio, une communauté résidentielle intergénérationnelle, une académie, ainsi qu'un café-hôtel, lui aussi 100 % biologique, disposant de sa propre torréfaction, situé dans la ville de Neuchâtel même.

Sur son site de Montezillon, le chauffage de l'ensemble des locaux est assuré par du bois provenant des forêts environnantes, ainsi que par la récupération de la chaleur résiduelle des groupes frigorifiques et du système de ventilation. L'eau de pluie est collectée et utilisée pour la lessive et la chasse d'eau des toilettes. Les achats sont effectués en tenant compte de manière réfléchie de l'origine des produits, des méthodes de production et de commercialisation, ainsi que de leurs impacts sociaux et écologiques. L'électricité est produite sur place, et toute électricité supplémentaire achetée est certifiée à 100 % issue de sources d'énergie renouvelables. Les matériaux de construction utilisés sont d'origine naturelle : peintures, enduit à la chaux, moquettes en laine et revêtements de sol



Fig. 1 Logo de L'Aubier



Fig. 2 Vaches en route vers les pâturages de L'Aubier

en bois, en pierre ou en linoléum. Les couettes et les oreillers de l'hôtel sont en pure laine de mouton, tandis que les housses et les draps sont confectionnés en coton biologique. La musique d'ambiance est délibérément absente, permettant ainsi aux sens de s'épanouir à travers des expériences authentiques de couleurs, d'odeurs, de saveurs et de textures.

Dirigé par une équipe actuelle de huit responsables supervisant différents domaines et soutenu par plus de 2 000 partenaires et sympathisants, L'Aubier s'impose comme une entreprise pionnière dans les domaines de l'économie associative, de l'écologie appliquée et des structures sociales innovantes.

2 Trois gestes essentiels

Qu'est-ce qui unit tous ces domaines ? Et qu'est-ce qui distingue L'Aubier des autres entreprises opérant dans des domaines similaires ? On peut identifier trois gestes déterminants.

Un premier geste, présent depuis la création de L'Aubier et récurrent dans toutes ses activités, est la volonté de s'engager dans l'action concrète. L'initiative recèle la force et le potentiel nécessaires pour que le changement s'opère et que quelque chose de nouveau voie le jour. Cet engagement actif des êtres humains est considéré comme essentiel chez L'Aubier, comme quelque chose qui doit être protégé et encouragé.

Un deuxième geste implique un élargissement de l'intérêt personnel. L'objectif n'est pas la réalisation de sa propre idée ni la recherche du profit, mais l'harmonisation de l'engagement individuel avec les besoins du monde. Le principe directeur est le bien-être de l'ensemble — qu'il s'agisse des clients, des partenaires financiers,

des employés, des animaux de la ferme ou des champs cultivés. Cet élargissement de l'intérêt personnel peut être considéré comme un geste fondamental de l'écologie et de l'économie associative.

Un troisième geste consiste à cultiver la conscience de soi et la compréhension du monde, ainsi que la capacité à replacer ses pensées et ses actions dans un contexte plus large. En tant que voie de connaissance — de ce que signifie être humain, de la relation à autrui et du lien avec le monde — et en tant qu'élan culturel visant à dépasser la vision matérialiste du monde d'aujourd'hui, l'anthroposophie sert à la fois d'inspiration et d'élément unificateur pour le travail quotidien des responsables de L'Aubier. Lorsque nous observons et abordons différemment les domaines d'activité à travers l'anthroposophie, notre relation à ceux-ci s'en trouve transformée. Un lien personnel et concret se tisse, créant un pont qui permet à la compréhension de ne pas rester une simple idée, mais d'être imprégnée de pensée, de sentiment et de volonté, enrichissant ainsi notre activité. Cela profite à tous, car la qualité du travail est continuellement développée et améliorée.

La tentative d'harmoniser ces trois gestes donne lieu à une recherche permanente de cohérence et d'authenticité, une approche que l'on peut qualifier de libre, engagée et responsable.

Les obstacles et les défis peuvent stimuler la créativité, conduisant à la découverte de nouvelles voies et à la capacité de « faire les choses différemment ». De nouvelles activités naissent souvent de la rencontre entre une idée initiale, le terreau fertile d'une opportunité spécifique et l'initiative d'un individu qui s'y identifie.

À mesure que l'entreprise se développe et que le nombre de participants actifs augmente, deux domaines principaux requièrent une attention particulière : la mise en place d'une structure de gestion du patrimoine et l'organisation interne. Pour ces aspects, des solutions novatrices ont été développées qui pourraient servir de modèles.

3 À qui appartient l'entreprise ?

Une initiative peut démarrer sans argent, mais pour grandir et se développer, elle doit avoir accès au capital nécessaire. Cela soulève la question de savoir ce qu'est réellement l'argent : c'est l'expression de relations entre êtres humains, et c'est à nous qu'il revient de façonner ces relations. L'approche de L'Aubier repose sur la confiance et le partenariat, tant dans le financement de l'entreprise que dans ses relations avec ses partenaires commerciaux.

En matière de financement, l'approche de L'Aubier consiste à associer une société anonyme à une association. La société anonyme émet deux types d'actions nominatives dotées de droits de vote égaux, selon un ratio spécifique. Pour un capital de 100 000 CHF, cela se compose de 90 actions de 1 000 CHF chacune, accessibles au public, et de 100 actions de 100 CHF chacune, qui confèrent la majorité des voix et sont détenues par une association dont l'objectif est de défendre les idéaux de L'Aubier et de garantir l'orientation éthique de l'entreprise. Si l'entreprise doit se développer — ce qui nécessite des augmentations de capital —, la vente d'actions à des prix plus élevés finance les actions de 100 CHF détenues par l'association, qui conserve ainsi sa majorité des droits de vote. De cette manière, les actionnaires garantissent le respect de l'orientation éthique de l'entreprise. Ce dispositif permet à ceux qui portent l'entreprise dans ses activités quotidiennes et dans son développement de prendre

des décisions responsables sans dépendre de la bonne volonté d'un propriétaire ou d'un investisseur. Dans le même temps, ils n'ont pas besoin d'apporter leurs propres capitaux pour prendre des initiatives.

Cette structure dissocie le pouvoir de décision du contrôle financier. Elle repose sur la conviction que les êtres humains sont capables de s'autogérer et de s'autocorriger. Par conséquent, L'Aubier ne fait pas de distinction entre les niveaux stratégique et opérationnel ; le conseil d'administration et la direction ne font qu'un.

Grâce à cette structure, les transitions générationnelles et autres processus de transmission sont facilités. La génération sortante n'est pas confrontée au double souci d'assurer la pérennité de l'entreprise tout en s'efforçant de vendre ses parts de la manière la plus rentable possible. De plus, l'entreprise ne peut pas faire l'objet d'un héritage, et la génération entrante n'a pas besoin de lever des capitaux importants pour rejoindre l'entreprise et en assurer la continuité. L'accent est mis sur les individus dotés de la volonté d'agir et de la capacité à mettre leurs talents au service de L'Aubier. L'avenir de l'entreprise est confié à ces personnes.

Grâce à cette approche, les structures juridiques existantes sont adaptées à des objectifs éthiques, et les mécanismes incompatibles avec l'initiative humaine sont surmontés. Cela signifie que la responsabilité et l'engagement ont autant de poids que le capital. L'entreprise devient invendable et, en réalité, s'appartient à elle-même.

4 Liberté et responsabilité

Au sein de L'Aubier, les activités sont organisées de manière indépendante afin de garantir une liberté entrepreneuriale aux personnes en charge. Chaque secteur dispose de son propre compte de résultat et fonctionne comme une petite entreprise autonome ayant une vision claire de sa situation financière. Afin de maintenir la cohésion et la cohérence au sein de l'entreprise, des réunions de direction hebdomadaires sont organisées. Tous les deux mois — ou tous les mois si nécessaire —, un échange plus large sur l'avancement des activités a lieu. Au cours de ces sessions, les différents rapports financiers sont partagés et discutés. Cette transparence offre une vue d'ensemble objective, favorise la prise de conscience et crée une compréhension grâce au processus de réflexion que constitue l'observation des points de vue des autres. Une approche similaire est suivie pour les investissements : des discussions ont lieu, mais la décision finale et la responsabilité incombent à la personne en charge.

L'approche diffère légèrement pour les décisions qui concernent L'Aubier dans son ensemble. Dans de tels cas, les intérêts des différents secteurs doivent céder le pas à une perspective plus large. Par exemple, si les discussions peuvent impliquer l'agriculteur et l'hôtelier, ceux-ci n'interviennent pas en tant que représentants de leurs secteurs respectifs, mais en tant qu'individus partageant une responsabilité commune envers L'Aubier dans son ensemble. Les décisions de cette nature sont prises par consensus, ce qui garantit qu'elles bénéficient d'un soutien collectif et qu'elles s'inscrivent dans la durée.

L'entreprise fonctionne comme un organisme vivant, évoluant selon ses propres principes inhérents. Ses différents secteurs forment un réseau flexible de relations, interagissant dans un souci de bien-être mutuel et de santé globale de l'ensemble. Ces interactions sont motivées par un intérêt sincère plutôt que par une simple nécessité. Les secteurs ne sont pas des éléments détachables que l'on peut ajouter ou retirer arbitrairement ; ils



Fig. 3 Semer l'avenir à L'Aubier

font partie intégrante d'un tout plus vaste. Denis de Rougemont, un penseur très estimé à L'Aubier, a décrit le principe de la liberté individuelle combinée à la responsabilité envers l'ensemble comme une « attitude fédéraliste », qui caractérise bien l'éthique de travail de L'Aubier. Cela s'applique tant en interne que dans ses relations avec le monde extérieur.

5 Agri-Culture

La durabilité de l'agriculture biodynamique — avec son organisme agricole vivant, ses préparations de pulvérisation et de compost, son respect du monde vivant et la constitution à long terme d'humus grâce à ses pratiques agricoles — va de soi. C'est l'une des pierres angulaires de L'Aubier. Dans ce cadre, et au-delà, l'initiative « Sowing the Future ! » a été développée par L'Aubier en 2006, en collaboration avec le sélectionneur de céréales biodynamiques Peter Kunz, afin de promouvoir une agriculture sans organismes génétiquement modifiés (OGM). Depuis lors, cet événement a lieu chaque année à L'Aubier et dans de nombreuses autres fermes à travers le monde (Fig. 3).

Un groupe de personnes, jeunes et moins jeunes, se rassemble dans un champ, chacune tenant une casquette remplie de graines. Après une initiation au geste du semis, ils traversent le sol fertile et, d'un geste généreux, sèment ensemble leurs grains, des grains vivants — capables d'être semés à nouveau —, des grains pour le pain de demain. Il s'agit là du geste archétypal de l'agriculture, accompli collectivement par de nombreuses personnes. Il représente un engagement en faveur d'un avenir durable pour l'agriculture et constitue, en même temps, un

acte de renouveau. La force motrice de cette initiative était le sentiment qu'il fallait s'opposer au développement du génie génétique, qui appauvrit la vie et crée une dépendance chez les agriculteurs.

En un seul geste, les dimensions écologiques, sociales, économiques, politiques et culturelles convergent. Un tel geste trouve un écho : il sensibilise, ouvre de nouvelles perspectives, relie les générations et tisse des liens entre agriculteurs, consommateurs, sélectionneurs et exploitations agricoles.

La durabilité n'est ni un système ni un interrupteur que l'on peut simplement actionner : elle exige un changement de conscience. Les pratiques existantes doivent être réévaluées à la lumière de leurs conséquences et transformées grâce à des impulsions tournées vers l'avenir. Ainsi, la durabilité va au-delà de la simple conservation des ressources pour inclure une dimension de développement : devenir créatif et actif par un engagement personnel en faveur du bien commun.

6 Sur la voie de l'avenir

Au sein de L'Aubier, chaque personne — qu'il s'agisse d'un salarié, d'un client, d'un visiteur ou d'un partenaire financier — est considérée comme un être humain à part entière, capable de prendre des initiatives, de s'engager pour un idéal et d'assumer la responsabilité de ses actes.

Le potentiel d'avenir de L'Aubier réside dans des êtres humains ouverts aux besoins de leur époque et animés de la volonté d'y répondre. Cependant, cette capacité doit être protégée et encouragée, car notre époque présente de nombreux défis. La société est de plus en plus confrontée à un affaiblissement de la volonté et à un déclin de l'esprit d'initiative. Au lieu de cultiver une vie émotionnelle saine, les comportements instinctifs prennent le dessus. Le manque d'engagement et l'obsession du bien-être personnel se généralisent, tout comme la perte de la capacité à penser de manière indépendante.

Pour relever ces défis, L'Aubier a lancé en 2016 un programme de formation à temps plein d'une durée de neuf mois intitulé « Oser l'indépendance ! » (Daring Independency !), proposé chaque année depuis lors d'octobre à juin. Le programme est axé sur le geste archétypal que constitue la prise d'initiative : l'indépendance. Il est dispensé par les responsables de L'Aubier, qui partagent leur vaste expérience issue d'années d'engagement entrepreneurial et idéaliste, ainsi que leurs motivations profondes, dans un environnement propice à l'initiative. Fondée sur l'anthroposophie, la formation se divise en cours, ateliers artistiques et travaux pratiques.

Les cours portent sur la compréhension du monde et de l'humanité, les perspectives d'avenir et les outils pratiques tels que la comptabilité et les structures juridiques, dans le but de donner aux participants les moyens de façonner activement et de manière entrepreneuriale l'avenir. Dans le cadre d'ateliers, tels que le travail au sol avec des chevaux ou l'exploration du langage, les participants s'attachent à développer et à renforcer leur propre personnalité et leurs capacités. Le travail pratique au sein de l'entreprise remplit un double objectif : il finance la formation, qui est proposée gratuitement, et permet aux participants de s'immerger dans la réalité d'une entreprise animée par des idéaux. Ce programme, dont les cours et les ateliers sont également ouverts à tous les employés de L'Aubier, rend tangible et

explicite. L'autonomie de l'esprit, du cœur et des mains y est cultivée, permettant aux participants de proposer de nouvelles initiatives et solutions aux défis mondiaux urgents.

Derrière les trois gestes évoqués au début, c'est l'être humain, avec son potentiel de perspicacité et de liberté, qui constitue à la fois le point de départ et le but ultime des efforts de L'Aubier.

7 Conclusion

La motivation fondamentale de L'Aubier réside dans la recherche de réponses et la mise en œuvre d'approches concrètes pour répondre aux questions urgentes de notre époque. Cette démarche repose sur la conviction que le succès ne peut être atteint que grâce à des partenariats collaboratifs. Ce principe s'applique aussi bien aux processus internes qu'aux relations externes avec les clients, les fournisseurs et les partenaires financiers. L'Aubier repose sur un réseau vivant d'interactions et de relations, qui ne peut s'épanouir que grâce à un soin et une attention constants, exigeant une vigilance intérieure et un engagement continu. L'approche de L'Aubier est l'antithèse d'un système rigide dans lequel les processus, une fois définis et établis, fonctionnent de manière autonome. Elle nécessite des êtres humains dotés des compétences, du potentiel et de la volonté de s'engager, en particulier dans le monde d'aujourd'hui. Or, de telles qualités ne peuvent plus être considérées comme acquises. L'Aubier s'efforce donc d'offrir un terrain propice au développement et à l'épanouissement de la capacité d'initiative. Actuellement, cela se manifeste notamment dans des domaines tels que l'agriculture, la transformation alimentaire, l'hôtellerie, la gastronomie et la la formation. En principe, toutefois, les domaines d'activité sont illimités.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Monte Azul — Une lueur d'espoir et l'éducation dans les favelas de São Paulo

Renate Keller, Susanne Charlotte Rotermund et Ute Craemer

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1979
(b) Effectifs	2 026
(c) Localisation	Communauté de Monte Azul / Communauté d'Horizonte Azul / Quartier de Jardim São Luis — Zone Sud de São Paulo
(d) Pays d'intervention	Au Brésil et à l'international par l'intermédiaire d'une association indépendante d'anciens volontaires en Allemagne, au Japon et, sur demande, dans d'autres pays et contextes
(e) Secteur	Éducation et culture, santé intégrée, aide sociale, environnement, développement institutionnel
(f) Autres	Le « Prêmio Itaú-Unicef », prix de l'Unicef pour l'éducation et la participation. Et l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne en 1987 (Ute Craemer) (Fig. 1)

R. Keller (✉) · S. C. Rotermund · U. Craemer Associação Comunitária Monte Azul, São Paulo, Brésil
e-mail : renate@montezul.org.br

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_32

Fig. 1 Logo Monte Azul



1 L'Associação Comunitária Monte Azul, une école-atelier social

Origines et évolution

Il y a 45 ans, Ute Craemer, Renate Keller Ignacio et Paulo Roberto Ignacio ont lancé un projet social unique en son genre dans la favela de Monte Azul (São Paulo, Brésil), qui allait profondément changer la vie de milliers de personnes.

Renate Keller Ignacio a formé des femmes de la favela pour qu'elles deviennent enseignantes en maternelle Waldorf. Cela a donné naissance à un réseau de petites écoles maternelles et de crèches, installées entre et à l'intérieur des cabanes en bois des favelas, qui, grâce à un effort collectif mené en collaboration avec les parents, ont été aménagées de manière à être adaptées aux enfants. Ces lieux sont devenus des rayons de lumière pour les habitants de cette favela boueuse et désolée. Paulo Roberto Ignacio a transmis aux jeunes ses nombreuses années d'expérience en tant que menuisier et a aidé bon nombre d'entre eux à devenir indépendants et à faire le sortir de la favela.

Ute Craemer, enseignante Waldorf, s'est battue sans relâche pour obtenir des ressources financières et a incarné, auprès d'une main-d'œuvre en pleine expansion, une foi inébranlable en la bonté humaine, même face à des jeunes toxicomanes qui ne reculaient devant aucun acte de violence.

Les origines du projet

Le travail a débuté en 1975 au domicile d'Ute Craemer. Lorsque les enfants venaient mendier à sa porte, l'enseignante Waldorf ne voulait pas se contenter de leur donner du pain ou des vêtements. Elle s'est demandé ce dont ces enfants avaient réellement besoin et a interrogé ses élèves de cinquième. Ceux-ci ont accueilli avec enthousiasme l'idée d'organiser des après-midis de jeux chez Ute avec les enfants de la favela. Ils ont rassemblé des crayons de cire, des aquarelles, des chutes de laine, des flûtes, de la pâte à modeler et bien d'autres choses encore, et se rendaient en groupes après

l'école chez Ute, dont la maison était toute proche de la favela Monte Azul. C'est ainsi qu'un premier pont entre les riches et les pauvres a été jeté. Les enfants de l'école Waldorf ont appris aux enfants de la favela à tricoter et à crocheter, et leur ont lu des histoires. Ils ont également appris à admirer les enfants de la favela, car ceux-ci leur montraient ce que c'était que d'assumer très tôt la responsabilité de leurs petits frères et sœurs ou de gérer le foyer d'une famille nombreuse. Ils jouaient au théâtre, chantaient et dansaient ensemble. Lorsque plus d'une centaine d'enfants se sont mis à jouer dans le jardin d'Ute, il a fallu chercher d'autres locaux. Chez Ute. Il est apparu clairement que tout travail social met en marche un processus dans lequel chacun donne et reçoit, enseigne et apprend : un premier pas vers la durabilité.

Les dynamiques sociales et spatiales des favelas

Les bidonvilles brésiliens, appelés « favelas », ont vu le jour dans les années 1970. Attirées par l'essor industriel de São Paulo et chassées des régions du nord-est du Brésil touchées par une sécheresse persistante, des milliers de personnes ont migré vers la ville et construit des abris de fortune sur des pentes à flanc de colline, à la périphérie de la ville ou à proximité des autoroutes à plusieurs voies. C'est ainsi que sont nés Monte Azul, Peinha et Horizonte Azul, auxquels le travail de développement de l'association s'est étroitement lié au cours des années 1980 et 1990.

Intégration et engagement social

Le personnel de Monte Azul comprenait des habitants des favelas, dont beaucoup n'avaient reçu que peu ou pas d'éducation formelle, mais avaient été formés par leurs dures expériences de vie. Ils ont été rejoints par des personnes socialement engagées issues de la classe moyenne brésilienne, qui avaient eu la chance d'apprendre un métier et qui ont pu contribuer au succès du projet. Chaque année, de jeunes volontaires venus d'Allemagne, du Japon, des États-Unis et de nombreux autres pays venaient partager la vie des habitants des favelas pendant un an et, transformés par cette expérience, donnaient un nouveau sens à leur propre vie.

Le concept de l'École-Atelier Social

Nous avons peu à peu pris conscience que cette communauté haute en couleur est une école où chacun peut être à la fois enseignant et élève. Nous appelons cette école l'« École-Atelier Social », dont la devise est : « Apprendre en travaillant – Travailler en apprenant », et où l'enseignant peut très bien être une personne analphabète. Ainsi, chaque collaborateur peut s'épanouir non seulement sur le plan professionnel, mais aussi sur le plan personnel et artistique. À cette fin, nous proposons chaque année des ateliers, des groupes d'étude, des festivals thématiques et des cours.

La journée mensuelle d'intégration

Le temps fort est notre journée mensuelle d'intégration : ce jour-là, environ 200 collaborateurs se retrouvent au centre culturel ou sur le terrain de sport au cœur de la favela, ou encore à Horizonte Azul, à l'ombre de grands arbres, pour se rencontrer et travailler sur le thème de l'année. En 2023, par exemple, le thème était « Respecter les différences ». En 2024, il s'agit de : « L'anthroposophie dans les actions de Monte Azul ». Nous commençons généralement par une brève présentation,

puis des groupes sont formés pour réfléchir à ce qu'ils ont entendu et/ou l'aborder de manière artistique. À la fin, chaque groupe présente aux autres le fruit de son travail. Autour d'un déjeuner partagé, les personnes issues de différents domaines d'activité peuvent mieux faire connaissance.

Monte Azul ayant conclu un accord de coopération avec le ministère de la Santé, la dernière journée d'intégration s'est déroulée dans les 17 dispensaires qui desservent une région d'environ 280 000 habitants. Grâce à cette coopération, environ 1 800 employés ont pu se familiariser avec la pratique de l'anthroposophie.

Mainumby

La formation de Mainumby est née de la nécessité de former des travailleurs sociaux, des éducateurs et des enseignants. Reconnue par l'État comme formation depuis 2024, elle repose sur un apprentissage fondé sur la pratique et l'expérience.

De nombreux thèmes qui font actuellement l'objet de débats intenses au Brésil font partie de l'histoire de Monte Azul, tels que l'égalité raciale, la reconnaissance de la diversité et l'intérêt pour les nombreuses cultures du Brésil. Cela inclut également l'étude des contextes et des origines variés de l'histoire brésilienne. Une compréhension plus profonde et un sentiment d'appartenance devraient remplacer la vision traditionnelle, unilatérale et eurocentrique de l'humanité.

2 Activités actuelles de l'Associação Comunitária Monte Azul

Aujourd'hui, l'Associação Comunitária Monte Azul (ACMA) intervient sur 21 sites avec des priorités variées dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la culture, de l'environnement et de la recherche.

- **« Infancia Querida » (Enfance chérie)** : crèches pour les enfants jusqu'à 4 ans. Dans des salles accueillantes qui invitent au jeu libre, les éducateurs de maternelle Waldorf s'occupent des enfants pendant que leurs parents travaillent.
- **Nossa Ciranda (Notre ronde)** : accueil périscolaire pour les écoliers avec des activités artistiques et beaucoup d'espace pour jouer librement. Tous les enfants reçoivent deux repas équilibrés et, si nécessaire, sont suivis par notre dispensaire médico-thérapeutique.
- **Cours de préparation professionnelle** : menuiserie, stylisme, boulangerie, informatique et administration — ces formations s'adressent aux jeunes, mais aussi aux adultes jusqu'à 59 ans, qui peuvent ainsi donner un nouvel élan à leur carrière professionnelle.
- **École de musique** : depuis 2012, l'ACMA propose une école de musique au cœur de la favela de Monte Azul, où les enfants et les jeunes apprennent à jouer des instruments à cordes, participent à l'orchestre et utilisent leur musique pour apaiser et égayer l'atmosphère de la favela. L'orchestre est souvent invité à des événements culturels organisés dans des centres culturels et des entreprises, ce qui permet de jeter des ponts entre différentes réalités sociales.

- **Casa Angela** : Maison de naissance où 30 à 40 bébés naissent chaque mois dans le cadre d'un processus d'accouchement humanisé. La maison de naissance forme également des sages-femmes venues de tout le Brésil et mène des recherches sur l'accouchement humanisé.
- **Centre médico-thérapeutique (dispensaire)** : une équipe pluridisciplinaire propose des consultations et des traitements de médecine anthroposophique à la population défavorisée de Monte Azul et des quartiers périphériques voisins. Le succès est tel que cette médecine enrichie par l'anthroposophie bénéficie même d'une reconnaissance croissante de la part du service de santé de la ville. Nous sommes en train de conclure un accord de coopération qui permettra au personnel du programme de santé familiale d'apprendre à pratiquer des traitements externes.
- **Centre culturel** : un centre culturel propose des ateliers artistiques le soir et le week-end. On y propose de la danse, du théâtre, de la capoeira, des cours de peinture, des séances de yoga et des cours de langues. Des spectacles artistiques et des festivals de théâtre y sont régulièrement organisés.
- **Caminhando Juntos (Marcher ensemble)** : un projet destiné aux jeunes et aux adultes en situation de handicap qui vise à favoriser leur intégration dans la vie sociale et les accompagne vers une autonomie croissante dans leur vie quotidienne.
- **Pontinho de Cultura (Point Culture)** : un projet qui se déroule au cœur de la favela Monte Azul l'après-midi et le soir. Deux éducateurs jouent avec les enfants et les adolescents, contribuant ainsi à maintenir une atmosphère positive dans la favela et à protéger les enfants des effets destructeurs du trafic de drogue.
- « **Escola de Resiliência** » : une école Waldorf à temps plein située dans le quartier d'Horizonte Azul
  comprenant deux groupes de maternelle et cinq classes. L'école cultive un grand potager biologique où les élèves plantent et récoltent les légumes pour le déjeuner, découvrant ainsi les différents cycles de la nature. Cette école bénéficie du soutien financier de l'École Rudolf Steiner, fruit du pont autrefois établi par les élèves d'Ute et de nos efforts continus pour rendre l'éducation Waldorf accessible non seulement aux familles aisées. Ces efforts, menés depuis les années 1980, ont abouti à la création de nombreuses écoles Waldorf dans les zones les plus défavorisées du Brésil et sont désormais officiellement reconnus par la Fédération brésilienne des écoles Waldorf libres et indépendantes au sein de la « Commission d'intégration ».
- **Recherche, éducation, publications et conférences** : depuis les années 1980, des livres et
  d'autres publications sur des thèmes sociaux, éducatifs et anthroposophiques ont été rédigés. Disponibles en portugais et dans d'autres langues, ils constituent une source de réflexion tant dans le contexte anthroposophique qu'en dehors de celui-ci. En outre, il existe un programme mondial de conférences et de séminaires, notamment au Goetheanum.

Développement de Monte Azul

Avec l'aide de bénévoles venus du monde entier, nous travaillons avec près de 300 collaborateurs, dont la plupart sont issus des favelas. Environ 20 000 familles bénéficient des services de l'ACMA, et 1 350 enfants fréquentent les locaux chaque jour.

Programme de santé familiale « Estratégia Saúde da Família » (ESF)
L'ACMA gère le programme public de santé familiale « Estratégia Saúde da Família » (ESF) avec 1 750 employés dans la municipalité de São Luís, qui compte 300 000 habitants. Ce programme a été mis en place dans tout le Brésil dans les années 1990 et à São Paulo en 2001. Il repose sur une équipe de santé composée d'un médecin, d'une infirmière, de deux aides-soignants et de six agents de santé, chargée de s'occuper de 1 000 familles. Les agents de santé font eux-mêmes partie de ces 1 000 familles et sont chargés de leur rendre visite chaque mois pour les conseiller sur les questions de santé. Ce faisant, ils identifient les personnes âgées, alitées, les femmes enceintes, les jeunes enfants, les personnes en situation de handicap, etc. Les personnes qui en ont besoin sont orientées vers les structures thérapeutiques appropriées. Ce programme est entièrement financé par des fonds publics.

Monte Azul et la responsabilité sociale
Au fil de ses 45 années d'action, Monte Azul a démontré que l'engagement et la responsabilité peuvent améliorer considérablement la qualité de vie dans les favelas. Certains des premiers habitants ont quitté Monte Azul et vivent désormais dans des quartiers plus agréables. Ils ont réussi à sortir de la favela grâce aux cours et aux formations proposés par l'ACMA. Mais ils n'ont pas oublié leurs racines et reviennent souvent pour aider les autres et soutenir la nouvelle génération. Il existe de nombreux témoignages de personnes qui, grâce à Monte Azul, ont trouvé un avenir meilleur. C'est le fruit d'un travail fondé sur la confiance, l'amour et la foi en la bonté humaine (Fig. 2).

3 Mission, durabilité et anthroposophie

La mission et l'objectif de Monte Azul consistent à réduire les injustices sociales et à contribuer à l'équilibre environnemental par l'éducation, la culture et la santé. L'organisation s'efforce de garantir à tous les êtres vivants le droit de vivre et de permettre à chacun de contribuer à l'amélioration du monde. Cette conception de la durabilité n'est pas seulement mise en pratique à Monte Azul, mais elle est également diffusée à travers le monde. Pour nous, la question du développement durable commence par la question sociale : l'existence de chaque être humain, son parcours de développement et son potentiel. Nous considérons la création de communautés qui adhèrent à cette vision comme une mission de durabilité sociale à laquelle nous aspirons. Une fois ces fondements posés, chaque individu est mieux à même d'assumer ses responsabilités envers la communauté au sens large, de devenir efficace et de donner en retour à ses semblables ainsi qu'à la Terre, notre base de vie.

Le domaine économique doit servir cet objectif, plutôt que d'imposer un fardeau supplémentaire à la vie sociale. Une économie durable ne peut donc émerger que si elle est au service du développement humain et de la préservation de la Terre.

À cet égard, l'anthroposophie a constitué dès le début un élément fondamental et une source d'inspiration pour Monte Azul, principalement à travers la pédagogie Waldorf et l'art de guérir. S'adresser au potentiel de développement de chaque personne et de chaque communauté, et créer les conditions permettant à celui-ci de s'épanouir sur les plans physique, psychique et spirituel, tels sont les principes directeurs de notre travail. Assumer ensemble cette responsabilité est au cœur de Monte Azul. À cet égard, nous



Fig. 2 Activité socio-éducative communautaire, Monte Azul

comprenons le développement durable comme l'épanouissement du potentiel de l'individu, de la communauté et des fondements de la vie, à savoir la Terre et ses habitants, sur lesquels nous vivons.

Impact mondial

Les valeurs et les expériences de Monte Azul sont partagées par le personnel et les bénévoles dans d'autres régions du Brésil et à travers le monde. À travers des conférences internationales, des séminaires et la cofondation d'autres initiatives sociales, Monte Azul inspire et forme d'autres institutions sociales. Plusieurs initiatives similaires ont vu le jour au Brésil et dans d'autres pays grâce à d'anciens bénévoles qui ont rapporté dans leur pays d'origine l'expérience acquise à Monte Azul. Ces initiatives suivent les mêmes principes et œuvrent à améliorer la vie des personnes en situation de précarité tout en leur ouvrant de nouvelles perspectives.

On peut citer à titre d'exemple le travail mené actuellement avec les écoles Waldorf d'inspiration UNESCO au Japon, ainsi que les efforts du mouvement Pindorama, qui explore la culture brésilienne à la lumière de l'anthroposophie (www.pindorama.art.br). Ce mouvement a été cofondé par Monte Azul. Nous avons lancé un processus bidirectionnel en posant les questions suivantes : que peut apprendre le mouvement anthroposophique de la culture brésilienne et comment la culture brésilienne peut-elle être enrichie par la vision de l'homme et du monde propre à la science spirituelle ?

Monte Azul se veut un creuset d'impulsions durables et humanisantes qui rayonnent dans le monde et permettent aux êtres humains de vivre ensemble dans l'amour.

4 Conclusion

Monte Azul est né d'une rencontre personnelle avec les besoins sociaux des favelas de São Paulo, dans le cadre d'un travail social et éducatif anthroposophique. Au cours des 45 dernières années, cela a permis à des milliers de personnes vivant dans les favelas de São Paulo non seulement de bénéficier d'un soutien structurel massif pour leurs besoins fondamentaux, mais aussi d'être reconnues et soutenues en tant qu'individualités dotées d'un potentiel de développement et d'épanouissement. De nombreux programmes d'accompagnement éducatif, médical et de formation, ainsi que des activités culturelles et l'esprit communautaire, s'appuient constamment sur cet idéal et ont réussi à insuffler de l'espoir et à ouvrir des perspectives dans l'une des régions les plus défavorisées économiquement du Brésil. Grâce à ce travail, la conception du développement durable (social) est complétée par la dimension consistant à reconnaître et à soutenir chaque individu et sa communauté dans leur potentiel, afin que celui-ci puisse s'épanouir. L'ouvrage **A Sustentabilidade do Eu** (La durabilité à travers le « je »), que nous avons rédigé, décrit ce processus.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



The Nature Institute

Craig Holdrege et Ryan Shea

Résumé

Situé à Ghent, dans l'État de New York, The Nature Institute est l'une des rares organisations au monde à se consacrer à l'application rigoureuse et au développement de la méthode goethéenne dans la recherche scientifique et la formation continues (natureinstitute.org). Ces efforts se concrétisent par des projets de recherche, des programmes éducatifs et des publications. Nous nous efforçons de comprendre le monde vivant comme un tout dynamique et interconnecté. Cette vision d'ensemble inclut le scientifique en tant que participant à un dialogue respectueux avec la sagesse inhérente à la nature. En étudiant, en mettant au jour et en communiquant la nature interconnectée des choses, nous proposons des moyens de surmonter les tendances destructrices à la fragmentation et à l'isolement qui dominent notre époque. Nous nous efforçons d'embrasser la complexité de la vie sous toutes ses formes et d'éveiller la capacité à prendre soin de la planète que nous partageons.

Mots-clés

Science goethéenne · Science participative · Phénoménologie · Pensée vivante · Goethe · Rudolf Steiner · La durabilité comme transformation · Éducation des adultes · Apprentissage par l'expérience · Apprentissage transformateur · Holisme · Sagesse de la nature

C. Holdrege (✉) · R. Shea
The Nature Institute, Ghent, NY, États-Unis
e-mail : craig@natureinstitute.org

R. Shea
e-mail : ryan.shea@natureinstitute.org

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_33

Caractéristiques :

(a) Année de création	1998
(b) Effectifs	9
(c) Localisation	Ghent, New York, États-Unis (natureinstitute.org)
(d) Pays d'activité	Conférences, ateliers et cours aux États-Unis, en Australie, au Canada, au Brésil, au Royaume-Uni, en Allemagne et en Suisse
(e) Secteur	Organisation à but non lucratif
(f) Autres	Recherche, formation pour adultes, publications ; seul institut dédié à l'approche goethéenne de la science en langue anglaise, avec une portée mondiale

1 Introduction

Au début de la vingtaine, Craig Holdrege a eu l'idée initiale de fonder un institut destiné à développer et à mettre en pratique la phénoménologie goethéenne de la nature aux États-Unis (fig. 1). Il lui semblait à l'époque, en 1975 — et cela reste vrai aujourd'hui — que cette approche pouvait mener à des compréhensions saines de la nature profonde de la nature. Elle y parvient lorsqu'elle s'appuie sur une attention minutieuse portée au monde des sens et sur une attention tout aussi minutieuse portée à la manière dont nous participons, en tant que sujets connaissants, à nos efforts pour comprendre le monde. Cette pratique évite ainsi les écueils opposés de l'interprétation matérialiste et de la spiritualité fuyant les sens, si répandus aux États-Unis et ailleurs.

L'idée a connu une longue période d'incubation. Pendant ce temps, Henrike Holdrege, Steve Talbott et Craig Holdrege préparaient, chacun à sa manière et en mettant l'accent sur des aspects différents, le terrain pour l'institut qu'ils allaient — sans le savoir jusqu'à bien plus tard — fonder ensemble et mener jusqu'à nos jours. Ils étudiaient les œuvres de Rudolf Steiner, de Goethe ou d'Owen Barfield, et



Fig. 1 Logo de l'institut de la nature

suivaient en personne l'enseignement de professeurs éminents : Jochen Bockemühl, Ernst-Michael Kranich, Manfred v. Mackensen, Georg Maier, Wolfgang Schad, Andreas Suchantke et Frank Teichmann. Craig et Henrike ont développé la pratique goethéenne en tant que professeurs dans un lycée Waldorf et dans le cadre de leurs travaux de recherche. Steve a travaillé pendant de nombreuses années comme éditeur et écrivain.

De ces différentes manières, et bien d'autres encore, plus de vingt ans d'activités variées ont jeté les bases d'un institut. En 1998, les intentions et les parcours des trois fondateurs se sont rejoints et The Nature Institute a vu le jour à Ghent, dans l'État de New York. La vision fondatrice est exprimée dans notre déclaration de mission :

> La nature qui nous entoure forme un tout et tout y est interconnecté. Bien que nous fassions partie de la nature, nous n'en saisissons pas encore les profondeurs, et nos actions n'incarnent pas sa sagesse. Un changement fondamental dans notre façon de percevoir le monde est nécessaire si nous voulons contribuer à l'unité de la nature plutôt qu'à sa désintégration. Au Nature Institute, nous développons de nouvelles approches qualitatives et holistiques pour percevoir et comprendre la nature et la technologie. À travers la recherche, les publications et les programmes éducatifs, nous œuvrons à la création d'un nouveau paradigme qui intègre la sagesse de la nature pour façonner un avenir durable et sain.

Nos travaux de recherche originale et nos ateliers pédagogiques visent avant tout à contribuer à ce changement fondamental dans notre façon de voir le monde. C'est pourquoi, pour faire de la durabilité un objectif institutionnel, il est essentiel pour nous de nous tourner vers la nature elle-même et d'observer ce qu'elle nous révèle.

2 La durabilité comme transformation

À notre sens, nous devons aborder la question de la durabilité et de l'éducation à la durabilité sous l'angle de la transformation. Que signifie « vouloir préserver » quelque chose ?

Préserver signifie nourrir ou soutenir quelque chose. Dans tout processus organique, le fait de préserver implique une activité ; cela ne se fait pas tout seul. Nous devons cultiver et préparer la nourriture que nous consommons, et nos organes digestifs décomposent et transforment activement les aliments pour produire les substances dont notre corps a besoin pour se maintenir en vie. Cela diffère considérablement de la capacité plus statique des colonnes d'un temple grec à supporter le poids d'une architrave. Au cours des 2 500 dernières années, ces colonnes n'ont pas eu besoin d'apports périodiques de nutriments pour supporter le poids qu'elles portent. Mais nos os en ont besoin, tout comme les branches et les feuilles d'un séquoia vieux de 2 000 ans. La capacité à soutenir, considérée d'un point de vue organique, est dynamique. Ce qui est soutenu est actif, et ce qui contribue à le soutenir est actif. Pensez à la capacité du soleil à produire de l'énergie, que la plante utilise pour créer ses propres substances. Un animal doit constamment changer, ingérer de la nourriture nouvelle, la métaboliser, pour rester en vie. À un premier niveau, on constate que maintenir ou soutenir est une activité constante.

Une vache, par exemple, ne reste pas simplement la même. Elle change, grandit et se développe. Elle naît sous la forme d'un veau et devient une vache, mais avant même cela, elle commence par être une cellule fécondée (zygote) qui doit subir des transformations radicales pour devenir quelque chose qui ressemble de loin à un veau. Tous les organismes vivent dans le temps, ont leur

propre cycle de vie particulier et passent par différentes étapes de développement. Les jeunes mammifères ont besoin du lait de leur mère pour se nourrir, puis adoptent un régime alimentaire spécifique à leur espèce à mesure qu'ils grandissent ; ils doivent encore changer de régime lorsqu'ils ont fini de grandir. Comme les autres ruminants, les vaches adultes se nourrissent d'herbe, qui est particulièrement difficile à digérer. Les vaches ruminent. Elles mâchent, avalent la nourriture dans leur rumen, la régurgitent, puis la mâchent à nouveau. Cependant, cela ne suffit pas à décomposer et à digérer l'herbe riche en cellulose. Le rumen de la vache est peuplé de micro-organismes qui effectuent une grande partie de ce travail. À son tour, la salive alcaline contribue à maintenir les micro-organismes en vie, car ceux-ci mourraient dans un environnement trop acide. La vache ne pourrait pas vivre sans ses micro-organismes, et vice versa (Holdrege, 2021).

Le microbiome d'un organisme révèle la danse de différentes formes de vie — bactéries, virus, champignons et bien d'autres — qui collaborent toutes au sein et à la surface du corps de tout être vivant. Elles jouent également un rôle de médiation entre les organismes. Ainsi, pour comprendre ce qui soutient un organisme, nous devons étudier attentivement son évolution dans le temps et ses relations tant avec son environnement interne qu'avec celui qui l'entoure.

La vie d'un organisme individuel peut durer quelques minutes (chez certaines bactéries), des années (chez les animaux) ou des siècles (chez les arbres). Mais la vie de toute espèce s'étend au-delà de celle de l'individu. Chaque individu est issu de la matière de la génération précédente et, à sa mort, il se dissout dans le vaste champ des substances terrestres. Lorsqu'un organisme se reproduit (sexuellement ou asexuellement), il engendre un ou plusieurs descendants qui appartiennent à cette espèce. La vie d'un spécimen n'est donc qu'un instant dans la vie d'une espèce, qui peut s'étendre sur des milliers, voire des millions d'années. Cela élargit encore notre conception de ce que signifie « faire vivre » un organisme. Cela implique non seulement de fournir les conditions nécessaires au co-devenir de l'individu, mais aussi à sa multiplication.

Et les espèces évoluent. Cette évolution est imprévisible, même si, rétrospectivement, nous pouvons discerner des schémas évolutifs. L'évolution d'une espèce repose sur ses propres caractéristiques et potentiels, ainsi que sur les changements du monde qui la soutient — ce que nous appelons souvent à la légère « l'environnement ». Aucun organisme ne vit dans le vide, et son environnement se compose de la vie d'autres organismes, des changements climatiques ou saisonniers et, sur de longues périodes, des transformations géologiques. Toute évolution est une co-évolution. Il existe une interaction et une évolution continues entre divers organismes dans le contexte plus large d'une écosphère en mutation. On peut le dire simplement : la Terre évolue.

Lorsque nous considérons un organisme, une communauté ou un écosystème comme des « états », nous essayons de comprendre, dans une certaine mesure, l'ensemble complexe de substances et de forces qui les soutiennent dans le présent, tels qu'ils sont aujourd'hui. Toute représentation de leur existence future sera une projection du présent vers l'avenir. Mais plus notre compréhension des organismes, des communautés ou des écosystèmes est profonde et large, plus l'image d'un « état » s'efface au second plan. Nous les reconnaissons comme étant dynamiques, en évolution et fluides. Notre vision limitée s'élargit et devient moins rigide. Cela tient à la plasticité inhérente aux partenariats vivants, à la nature imprévisible de l'évolution et — pour compliquer les choses (c'est-à-dire les rendre plus réelles !) — au fait que nous, êtres humains, ne pouvons pas nous dissocier, ni dissocier notre activité, de cette évolution, puisque nous faisons nous-mêmes partie du réseau de la vie sur Terre.

Pour ces raisons, nous ne pouvons pas savoir, à la manière d'un ensemble de règles, ce qui est nécessaire pour soutenir la vie en évolution à l'avenir. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons rien savoir de ce qui est nécessaire. Mais nous tenons à souligner que, dans la mesure où nous reconnaissons la transformation et l'évolution de la vie planétaire — et où nous y participons activement —, nous entrons dans un domaine de liberté. Comme nous avons affaire à des processus et des interactions dynamiques auxquels nous pouvons prendre part de diverses manières, nous devons concevoir la durabilité non pas comme un ensemble de programmes, mais comme un processus en évolution. Nous devons nous demander : de quelles capacités avons-nous besoin pour nous engager dans un tel processus ouvert, et comment pouvons-nous développer ces capacités ?

Si nous prenons au sérieux la nature transformationnelle et évolutive de la vie et que nous concevons des programmes et des plans d'action, nous devons être pleinement conscients de notre ignorance. La réflexion de Socrate selon laquelle la sagesse consiste à prendre conscience de notre ignorance n'a rien perdu de sa pertinence depuis près de deux millénaires et demi. La conscience de ce que nous ignorons nous rend plus prudents, plus circonspects et plus attentifs. Elle nous insuffle une disposition à modifier nos idées et notre ligne de conduite (Vitek & Jackson, 2008). C'est là une caractéristique essentielle d'une véritable capacité à évoluer.

À un niveau fondamental, la durabilité repose sur l'évolution des capacités humaines et sur la prise de conscience que notre manière d'agir peut elle aussi évoluer à l'avenir de façons encore inconnues. En tant qu'état d'esprit, la durabilité impliquerait d'embrasser sans réserve ce parcours (Fig. 2).

3 The Nature Institute : cultiver la transformation

Pour nous, au Nature Institute, la question principale est la suivante : comment pouvons-nous, dès aujourd'hui, commencer à développer une prise de conscience de la nature dynamique et transformatrice de la vie, qui puisse de plus en plus éclairer notre propre réflexion et nos actions, et qui nous permette de devenir des acteurs plus conscients et plus responsables d'une Terre en constante évolution ?

Cette question est notre fil conducteur, celle que nous portons en nous et qui nous guide. Chaque aspect de ce que nous faisons au Nature Institute est en lien avec cette question. Le travail réside dans l'action, et non dans ce qui a été accompli. Notre devise vient de Goethe, qui a dit : « Si nous voulons parvenir à une compréhension vivante de la nature, nous devons suivre son exemple et devenir aussi souples et mobiles que la nature elle-même » (Goethe, 1817/2002, p. 56).

Avant tout, l'équipe du Nature Institute s'efforce de mettre en pratique une phénoménologie de la nature. Afin de développer une science goethéenne, qualitative, contextuelle et holistique, nous devons nous exercer. Un élément central de cette démarche consiste à apprendre à prêter attention aux phénomènes du monde avec patience et persévérance. On pourrait parler ici de pratiquer la fidélité aux apparences concrètes (voir notre autre chapitre dans cet ouvrage). Cette fidélité aux phénomènes — cet effort minutieux et discipliné pour laisser de côté nos plans et objectifs préétablis, ainsi que nos jugements et préjugés a priori — tout cela n'est pas facile à réaliser. Cela doit être développé et cultivé.

Nous sommes un petit groupe, comptant actuellement neuf collaborateurs à temps plein et à temps partiel. L'institut est en pleine transition, les fondateurs travaillant aux côtés d'une nouvelle génération qui portera ce travail vers l'avenir. En tant qu'organisation, nous sommes actuellement



Fig. 2 Cours d'été des Nature Institutes

en pleine réflexion sur les questions de pérennité et de transformation institutionnelles. Nous nous efforçons de ne pas dissocier les aspects organisationnels (sociaux) et économiques de l'institut de son cœur de métier scientifique et pédagogique. Les fondateurs sont pleinement conscients qu'ils ne peuvent pas se faire remplacer par de jeunes collègues qui se contenteraient de perpétuer ce qui a déjà été fait. Le travail va se métamorphoser. Nous sommes pleinement conscients de ces défis et nous les affrontons délibérément, avec la conviction que la pérennité commence chez soi.

Une grande partie de nos recherches et de nos publications s'est concentrée sur les êtres vivants et la nature de la vie. Par exemple, Craig Holdrege a publié de nombreuses études sur l'organisme dans son ensemble, qui ont abouti à deux ouvrages : **Thinking Like a Plant: A Living Science for Life** et **Seeing the Animal Whole: And Why It Matters**. Steve Talbott travaille depuis plusieurs décennies sur un projet intitulé « Biology Worthy of Life », qui a abouti à son ouvrage **Organisms and Evolution: Agency and Meaning in the Drama of Life**. Nous avons toutefois également exploré d'autres domaines. Henrike Holdrege s'est intéressée à la phénoménologie du monde visuel, aux quatre éléments et à la géométrie projective, sur lesquels elle a publié un manuel de géométrie projective en deux volumes intitulé **To the Infinite and Back Again**.

La pratique de chacun repose sur un double engagement : (i) être en présence des phénomènes, ralentir suffisamment pour apprendre les enseignements de la nature et (ii) cultiver une pensée vivante, afin d'aider notre pensée à devenir « aussi souple et mobile que la nature elle-même ». Dans cet engagement, nos efforts s'inspirent de l'œuvre de Rudolf Steiner. En exprimant la nécessité d'une phénoménologie goethéenne de la nature, Steiner a déclaré que « la science doit s'éveiller au sens goethéen… Nous devons apprendre à dépasser nos concepts abstraits et figés pour accéder à des concepts vivants et concrets » (Steiner, 1919/1979, p. 103). Et c'est Goethe qui « a mis en mouvement les concepts formels pétrifiés. Ce fut là son grand acte central » (Steiner, 1914/1980, p. 17-18). En mettant notre pensée en mouvement, nous pouvons nous ouvrir davantage aux choses elles-mêmes et développer ce que Steiner appelait autrefois une « science immanente aux phénomènes », dont la tâche consiste à « prendre le champ des phénomènes tel qu'il est et apprendre à en lire la signification propre » (Steiner, 1922/1997, p. 25-26).

Une partie de nos travaux de recherche porte sur la science dominante et les sujets d'actualité brûlants de la recherche contemporaine. Par exemple, Craig et Steve ont passé de nombreuses années à étudier et à écrire sur la génétique, tant sur les explications génétiques réductionnistes que sur le génie génétique technologique. Steve a consacré une grande partie de son temps, au cours des dernières décennies, à étudier les théories dominantes de l'évolution et les explications matérialistes des organismes. Craig et Jon McAlice ont cherché à acquérir une compréhension plus holistique des virus pendant la pandémie de COVID-19. Trois membres de l'équipe participent actuellement à un projet pluriannuel consacré à l'intelligence dans la nature, en commençant par le sujet très en vogue actuellement de « l'intelligence végétale ». Bien que chaque chercheur de l'institut ait sa propre pratique phénoménologique individuelle, nous ne travaillons pas de manière isolée. Nous nous réunissons chaque semaine pour mener des recherches collaboratives et travaillons ensemble dans le cadre de nos programmes éducatifs.

Dans toutes nos interactions avec la science dominante, notre mission principale est de poursuivre notre double activité : apprendre des phénomènes eux-mêmes et cultiver une pensée vivante. Pour ce faire, différentes réponses s'imposent, car toutes les sciences ne se valent pas. Nous sommes parfois amenés à formuler une critique virulente des affirmations d'un scientifique en particulier ou, plus généralement, des idées ou paradigmes scientifiques actuels lorsque nous constatons qu'ils ignorent ou nient le domaine phénoménal, ou qu'ils engourdissent notre pensée et, par là même, aveuglent notre vision. C'est le cas, par exemple, du réductionnisme génétique, selon lequel un organisme est considéré comme le résultat de mécanismes génétiques. Nous devons alors lever les obstacles qui faussent notre compréhension. Cependant, il est parfois nécessaire de souligner que les phénomènes mis au jour par les scientifiques traditionnels ouvrent la voie à des idées nouvelles et plus adéquates. Une grande partie du travail de Steve Talbott a consisté à montrer que les découvertes empiriques réelles de la biologie contemporaine peuvent être considérées sous un angle bien plus qualitatif, holistique et dynamique que ne le permettent les habitudes de pensée et les théories dominantes. Et, bien sûr, il y a ces chercheurs traditionnels qui partagent notre orientation fondamentale et avec lesquels nous collaborons, soit par une communication directe, soit simplement en étant, en toute conscience, des compagnons de route sur le même chemin.

Dans le prolongement de notre pratique fondamentale, nous proposons divers ateliers et formations. Leur durée varie : d'une demi-journée d'immersion dans l'univers de la couleur à des ateliers de trois jours explorant le monde végétal, en passant par notre « cours de base » de quinze mois,

« Cours de base » à faible présence, qui attire des participants du monde entier. Nous proposons des formations sur mesure destinées aux enseignants Waldorf, aux agriculteurs biodynamiques, aux formateurs d'enseignants, aux travailleurs Camphill et aux parents pratiquant l'enseignement à domicile. Nous sommes également sollicités pour animer des conférences, des ateliers et des formations dans de nombreux pays. Dans chaque formation et chaque atelier, nous initions les participants à la phénoménologie goethéenne par la pratique.

Par exemple, nous avons emmené un groupe de vingt participants près d'un érable rouge situé juste à côté de notre salle de classe principale, où ils ont été guidés pour aborder l'arbre dans son immédiateté, en mobilisant tous leurs sens. Le groupe s'est ensuite assis en cercle, chacun tenant une feuille différente provenant du même arbre. Les participants ont été invités à faire le tour du cercle, chaque personne décrivant un aspect de sa feuille. Parfois, nous pouvons faire deux ou trois tours de cercle et continuer à faire de nouvelles découvertes.

C'est un exercice simple, mais puissant. Un exercice transformateur. Le Nature Institute offre un lieu où les gens peuvent prendre leur temps, ralentir le rythme, faire taire leurs bavardages et leurs esprits toujours agités, et simplement regarder, écouter, réfléchir attentivement et apprendre. À maintes reprises, les participants soulignent à quel point cette pratique est transformatrice pour eux. Il est particulièrement important qu'ils travaillent ensemble, en groupe. Nous constatons sans cesse la véracité de ce qu'écrivait Goethe : « Il est vrai ici, comme dans d'autres entreprises humaines, que seul l'intérêt de plusieurs, concentré sur un seul point, peut générer quelque chose d'excellent » (Goethe, 1792/2010, pp. 19–20).

À travers ces formations, nous souhaitons aider les participants à mieux cerner les qualités de la pensée vivante et à développer des compétences qui pourront trouver une expression unique dans leur parcours personnel, leur profession, leur communauté spécifique et leurs autres engagements quotidiens. Notre objectif n'est pas de « former » des chercheurs goethéens. Nous souhaitons donner aux participants les bases nécessaires pour s'approprier, mettre en œuvre et développer l'approche goethéenne à leur manière et dans le cadre de leur propre vie. C'est là une facette de nos efforts visant à favoriser la durabilité en tant que processus de transformation. Et cela inclut notre engagement à continuer de collaborer avec les personnes et les communautés qui s'efforcent de faire évoluer leur travail.

Nos publications constituent un dernier prolongement de cette pratique. À travers elles, nous mettons une nouvelle fois en œuvre la même démarche, cette double pratique fondamentale qui consiste à se tourner vers les phénomènes et à cultiver une pensée vivante afin de pouvoir tirer des enseignements des apparences. Nous nous efforçons d'écrire de telle sorte que les phénomènes considérés — le chou puant, le bleu du ciel, le bison, le paresseux, la vache ou l'éclosion des bourgeons, entre autres — prennent vie dans l'imagination du lecteur. Nous espérons que nos descriptions aideront les lecteurs à acquérir une compréhension plus vivante du monde naturel. Plus encore, nous espérons que ces publications inciteront les lecteurs à prêter eux-mêmes davantage attention aux phénomènes naturels que nous décrivons et à faire leurs propres découvertes. Notre site web, natureinstitute.org, contient des centaines d'articles rédigés par notre équipe et d'autres auteurs. Il s'agit d'une ressource mondiale en anglais consacrée à la science goethéenne.

Bon nombre de nos publications abordent également de front des sujets problématiques et controversés de la recherche scientifique dominante actuelle, tels que la durabilité, la génétique et les théories évolutionnistes. Lorsque nos écrits s'attaquent à la critique d'idées paralysantes issues du courant dominant, nous nous efforçons néanmoins de nous orienter, ainsi que le lecteur, de telle sorte que ce ne soit pas tant nous, mais le monde holistique et vivant lui-même, qui porte cette critique. En prenant la nature comme

guide, les lacunes des idées réductionnistes ou anthropocentriques apparaissent alors clairement par contraste.

4 Conclusion

Il ne fait aucun doute que nous, êtres humains, représentons aujourd'hui à bien des égards une puissante présence destructrice sur Terre. Cette prise de conscience conduit souvent les gens à penser que la meilleure solution aux problèmes de durabilité consiste à éliminer l'influence humaine. L'accent mis sur nos impacts négatifs peut facilement mener au désespoir et à la résignation. Cependant, sommes-nous nécessairement réduits à prendre, consommer et détruire ? Pouvons-nous aussi donner, construire, restaurer et guérir ? La relation entre l'humain et la Terre peut-elle évoluer ? Dans notre travail, nous nous attachons à développer et à mobiliser de plus en plus nos capacités humaines dans leur globalité pour nous tourner vers la sagesse du monde naturel et en tirer des enseignements. Il s'agit là d'une contribution à une aventure à la fois indispensable et prometteuse : la coévolution saine et potentielle de l'humanité et de la Terre.

Références

Goethe, J. W. v. (1792/2010). L'expérience en tant que médiateur entre le sujet et l'objet. *Dans Context n° 24, automne 2010*. https://www.natureinstitute.org/article/oethe/experiment-as-mediator-of-object-and-subject

Goethe, J. W. v. (1817/2002). « Zur Morphologie : Die Absicht wird eingeleitet ». Dans Goethes Werke, vol. *XIII (Naturwissenschaftliche Schriften I)*. Munich : C. H. Beck, 2002. Traduction de C. Holdrege.

Holdrege, C. (2021). La vache laitière et notre responsabilité envers les animaux domestiques. Dans **Seeing the animal whole and why it matters* de Craig Holdrege* (pp. 259–289). Lindisfarne Books.

Steiner, R. (1914/1980). *La pensée humaine et la pensée cosmique*, conférence du 20 janvier 1914 ; German Bibl. n° 151. [Traduction anglaise : *Human and Cosmic Thought* ; Rudolf Steiner Press, 2024].

Steiner, R. (1919/1979). *Die Erziehungsfrage als soziale Frage*, conférence du 17 août 1919 ; Bibliothèque allemande n° 296. Traduction par CH. [Pour une traduction anglaise publiée, voir : *Education as a Social Problem* ; Anthroposophic Press, 1984.].

Steiner, R. (1922/1997). *Impulse de renouveau pour la culture et la science*, conférence du 6 mars 1922 ; Bibliothèque allemande n° 81. Traduction par CH. [Pour une traduction anglaise publiée, voir : *The Impulse of Renewal for Culture and Science* ; Rudolf Steiner Publications, 2018.].

Vitek, B., & Jackson, W. (dir.). (2008). *The virtues of ignorance*. The University Press of Kentucky.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



NatureTex — La (r)évolution de l'industrie textile égyptienne

Konstanze Abouleish

Résumé

NatureTex, une filiale de SEKEM en Égypte, allie l'agriculture biodynamique aux quatre dimensions du développement durable : l'écologie, l'économie, la vie sociale et la culture. Guidée par les principes anthroposophiques du développement de la conscience humaine, cette entreprise a été fondée en réponse à une crise liée à l'utilisation de pesticides dans la production textile. Depuis plus de 30 ans, elle prouve qu'il est possible de produire du coton de haute qualité sans produits chimiques, tout en favorisant la justice sociale, la vitalité culturelle et l'équité économique. Ce modèle montre comment la philosophie et la pratique peuvent se conjuguer pour parvenir à une durabilité à long terme dans l'industrie textile.

Mots-clés

Sekem · Égypte · Coton · Textiles · Durabilité · Conscience · Dimensions

Caractéristiques :

(a) Année de création	1994
(b) Effectifs	200
(c) Localisation	Le Caire/Sekem
(d) Pays d'activité	6+ (Nombre de pays pour la production : Égypte uniquement)
(e) Secteur	Production textile
(f) Caractéristiques	L'un des premiers producteurs de coton biologique

K. Abouleish (✉)
NatureTex, El Salam City, Égypte
e-mail : konstanze.abouleish@sekem.com

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_34

Fig. 1 Logo NatureTex



1 Introduction

NatureTex est une filiale de Sekem en Égypte.[1] Sekem a été fondée en 1975, lorsque le Dr Ibrahim Abouleish est retourné dans son pays natal, l'Égypte, après avoir vécu de nombreuses années en Autriche. Le pays avait beaucoup changé, de nombreux problèmes étaient apparus et le désir de s'impliquer est né. De là sont nées une multitude d'initiatives, d'entreprises et de groupes de travail. NatureTex, réponse à un problème croissant dans l'industrie textile égyptienne, en faisait partie (Fig. 1).

2 NatureTex — Une réponse au problème des pesticides dans la production de coton égyptien

NatureTex a vu le jour parce que l'État égyptien ne pouvait plus exporter de coton en raison des niveaux élevés de résidus de pesticides. Après que Sekem eut démontré pendant deux ans que le coton pouvait également bien pousser sans pesticides, l'épandage aérien de pesticides a été interrompu dans tout le pays et les quantités de pesticides utilisées jusqu'alors ont été considérablement réduites.

La quantité de coton désormais disponible grâce à ces essais a ensuite conduit à la création de la société Conytex, aujourd'hui NatureTex. Située à Sekem, l'entreprise bénéficiait de conditions extérieures favorables. Elle a démarré avec une pièce existante, trois ou quatre machines à coudre, un employé familiarisé avec la chaîne de valeur du coton et un responsable. Au début, toute la production était destinée à l'exportation ; par la suite, le marché local a été ajouté. Les employés de NatureTex, comme tous les employés de Sekem, baignent dans un environnement artistique et culturel. Une attention particulière est toujours portée à la beauté, tant dans l'aménagement paysager qu'à l'intérieur et autour des bâtiments où le travail est effectué. Des porte-parole sont élus ; ils jouent un rôle de médiation sur le plan social, apportent de nouvelles idées et aident à organiser un festival à venir ou d'autres événements. Les optimisations de la production, par exemple, proviennent le plus souvent de la production elle-même ; ainsi, les employés font partie de l'ensemble et cet ensemble est en fin de compte constitué d'eux, des personnes.

Aujourd'hui, NatureTex emploie environ 200 personnes, tandis que les filiales de l'initiative Sekem, toujours sous l'égide d'Isis[(2)] comptent environ 600 employés. L'entreprise a déménagé à deux reprises pour s'agrandir et s'optimiser, et célèbre cette année son 30e anniversaire. Il y a eu des hauts et des bas, qui ont pu être mutuellement

[1] SEKEM est présentée dans le chapitre « Groupe SEKEM — Développement durable depuis 1977 ».
[2] Isis appartient à SEKEM Holding et est le premier producteur de thé en Égypte. Tous les thés sont issus de l'agriculture biodynamique.

compensés par les autres branches de Sekem — une idée associative. La part des exportations de NatureTex a toujours été supérieure à l'approvisionnement du marché égyptien, mais ce dernier est actuellement en cours de développement et devrait bientôt représenter au moins 25 % du volume total.

Les produits Sekem commercialisés doivent pouvoir répondre à quatre questions posées par l'acheteur : (1) quel est l'impact de la production de ce produit sur la nature, (2) quel est son impact sur les personnes qui l'ont produit, (3) chaque maillon de la chaîne de valeur ajoutée a-t-il reçu un prix équitable, et (4) quel est l'impact du produit sur l'acheteur lui-même ? De plus en plus de personnes s'interrogent sur le contexte et souhaitent connaître les réponses à ces questions. L'acheteur en tant que facteur déterminant du marché mondial : cette possibilité et cette responsabilité gigantesques commencent lentement à nous apparaître, et il est étonnant de voir à quel point notre conscience les « repousse » si facilement pour se tourner vers l'offre la moins chère ou la plus facilement accessible.

Le changement viendra certainement, la seule question est de savoir quand. L'existence « entre deux époques », c'est-à-dire entre ce qui a été et ce qui veut devenir, exige une vigilance qui ne nous vient pas naturellement. La voie pratique de la pratique, que Rudolf Steiner nous a léguée en abondance et en toute diversité, nous occupera encore pendant plusieurs siècles ! (Fig. 2).



Fig. 2 Récolte de coton NatureTex

3 Mise en œuvre de l'anthroposophie et du développement durable

Les quatre dimensions que sont l'écologie, l'économie, la vie sociale et la culture, avec lesquelles NatureTex et SEKEM travaillent, sont issues, d'une part, du concept de la tripartition sociale[3] de l'anthroposophie et, d'autre part, de la rencontre avec le désert au nord du Caire. Ces dimensions déterminent la définition du développement durable et caractérisent le travail de toutes les entreprises affiliées.

La dimension écologique ou naturelle exige de l'attention et du soin de la part des êtres humains afin de créer un cadre pour une société durable, ce à quoi l'ordre social tripartite souhaite contribuer. Le désert, qu'il a fallu reverdir, a clairement montré que sans cette appréciation et ce soin apportés à ce qui est donné, il ne peut y avoir aucune tripartition. L'être humain est absent de ce calcul, car une personne ne peut pas vivre dans le désert.

La composante économique occupe logiquement une place centrale dans une entreprise, mais cela ne signifie pas que gagner de l'argent soit le seul objectif. Il s'agit toujours de cette plénitude dont toute vie a besoin. Les quatre dimensions existent partout ; il n'y a nulle part au monde d'économie, de droit ou de culture « purs » : elles interagissent toujours entre elles. L'essentiel, c'est l'équilibre, la harmonie. Nous sommes actuellement confrontés à de nombreux défis dans le monde, qui sont en grande partie dus aux excès gigantesques d'une seule dimension.

Harmoniser ces quatre dimensions semble relativement faisable, mais ce n'est pas le cas. C'est le travail de toute une vie que d'apprendre à connaître les autres dimensions (en général, on ne se sent vraiment chez soi que dans l'une d'entre elles) et d'apprendre à les comprendre. Les personnes qui se sentent chez elles ici ou là ont souvent des caractères fondamentalement différents et parviennent naturellement à peu de choses en matière de véritable compréhension. À un moment donné, cependant, cela peut devenir évident : la certitude que « ma » dimension n'est pas la plus importante ni la bonne, et qu'elle ne peut exister sans les trois autres. Le chemin pour y parvenir fait mal, mord, déchire et brûle !

Le deuxième élément déterminant pour tout contexte fonctionnel réside dans les différents niveaux de conscience dans lesquels vit l'être humain. L'anthroposophie distingue l'âme sensible, l'âme de l'esprit et l'âme de la conscience (Steiner, 1910/1994). Chaque individu a la possibilité de se développer. Ces concepts offrent un champ d'action qui s'étend sur toute une vie, passionnant, infiniment riche et sans cesse surprenant. Et c'est un bon exemple du fait qu'il ne s'agit jamais uniquement de mots et de contenu intellectuel, mais toujours de vie et d'action. Sans avoir besoin du mot « anthroposophie », on célébrait l'art et la culture, on cultivait les différents niveaux de conscience et on encourageait les initiatives économiques. En arrière-plan se trouve une idée qui est entrée dans notre monde d'aujourd'hui par le biais de l'anthroposophie et qui peut prendre vie à travers nos actions.

[3] La structure sociale tripartite est un cadre dans lequel la société est divisée en trois dimensions : la vie économique, où la solidarité est prépondérante ; la vie culturelle, où la liberté est prépondérante ; et la vie juridique, où l'égalité est prépondérante. Pour en savoir plus, voir le chapitre 4.12 de cette publication, intitulé « *Une économie ancrée dans la Terre* ».

Ces deux principes, les quatre dimensions et les niveaux de conscience, s'entremêlent de mille façons et ne suivent aucun principe ni aucune ligne directrice, si ce n'est une seule : celle de vouloir toujours être vécus consciemment à nouveau. Toutes nos structures sont comme des vêtements qui, à un moment donné, deviennent trop serrés, trop ennuyeux, trop colorés ou trop fins pour un être vivant. L'objectif est de reconnaître ces questions liées au temps et d'y répondre de la manière la plus fructueuse possible.

4 Conclusion

NatureTex a été fondée en Égypte en tant que filiale de SEKEM afin de répondre au problème des pesticides dans la production textile du pays. Après une interdiction d'importation du coton égyptien due à une teneur excessive en pesticides, NatureTex a pu démontrer en l'espace de quelques années qu'il était possible de produire du coton de haute qualité sans recourir aux pesticides. NatureTex fonctionne selon le principe de durabilité de SEKEM, qui repose sur les quatre dimensions que sont l'écologie, l'économie, la vie sociale et la culture. L'agriculture biodynamique en constitue la base, tandis que les principes anthroposophiques en définissent le cadre et permettent une compréhension élargie du développement durable. En 2024, NatureTex fêtera ses 30 ans d'action pionnière en faveur d'un mode de production écologique, socialement juste et économiquement équitable dans l'industrie textile.

Référence

Steiner, R. (1994). *Théosophie : une introduction aux processus spirituels dans la vie humaine et dans le cosmos* (ouvrage original publié en 1904). Anthroposophic Press.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Pédagogie d'urgence sans frontières — Du traumatisme à opportunité de développement

Johannes Beurle et Bernd Ruf

Résumé

Transformer les crises en opportunités pour les enfants et les jeunes après des événements traumatisants, les aider à surmonter leurs traumatismes et prévenir les troubles liés au traumatisme : telle est la mission de l'association « Pédagogie d'urgence sans frontières », fondée en 2020.

Caractéristiques :

(a) Année de création	2006 (au sein de l'association « Freunde der Erziehungskunst Rudolf Steiners ») ; 2019 : création du réseau international « Pédagogie d'urgence sans frontières » ; 2020 : création de l'association « Pédagogie d'urgence sans frontières »
(b) Effectifs	4 employés à temps plein et 100 pédagogues d'urgence formés
(c) Adresse	Parzivalstrasse 1, 76139 Karlsruhe, Allemagne
(d) Pays d'intervention	Dans le monde entier, dans les régions en crise, avec des bureaux de représentation dans 32 pays
(e) Secteur	Interventions pédagogiques d'urgence dans les situations de crise, de sinistres majeurs et de catastrophes (service de proximité du NFP) ; services pédagogiques d'urgence en ambulatoire, accompagnement psychologique (clinique ambulatoire du NFP) ; séminaires, formations certifiantes et formations continues (Académie du NFP)

J. Beurle (✉) · B. Ruf
Notfallpädagogik ohne Grenzen e.V., Karlsruhe, Allemagne
e-mail : j.beurle@nfp-og.org

B. Ruf
e-mail : b.ruf@nfp-og.org

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_35

1 Pédagogie d'urgence sans frontières (Notfallpädagogik ohne Grenzen (NFPoG))

Transformer les crises en opportunités pour les enfants et les jeunes après des événements traumatisants, les aider à surmonter leurs traumatismes et prévenir les troubles liés au traumatisme : telle est la mission de l'association « Pédagogie d'urgence sans frontières », fondée en 2020. En 2006, Bernd Ruf (enseignant Waldorf) a été sollicité par le maire de Stuttgart pour accompagner un groupe d'enfants libanais de retour dans leur pays d'origine, où la guerre avait éclaté. Depuis lors, la question suivante ne cesse de le hanter : que pouvons-nous faire pour aider les enfants à surmonter les épreuves que le destin leur impose sans qu'elles ne les brisent ? Au fur et à mesure que la recherche en psychotraumatologie progressait, les possibilités offertes par la pédagogie Waldorf sont apparues de plus en plus clairement, de nombreux éléments démontrant un effet préventif et protecteur face à des situations psychologiques extrêmes. Les premières expériences n'ont pas tardé à voir le jour. Des éléments spécifiques de la pédagogie Waldorf ont été appliqués de manière ciblée dans des zones de crise. Accompagné par des recherches scientifiques, un concept a été développé afin de déterminer comment les méthodes et les cadres pédagogiques pouvaient réduire de manière significative le risque de développer un trouble lié à un traumatisme. La pédagogie d'urgence a d'abord été développée au sein de l'association « Freunde der Erziehungskunst Rudolf Steiners e.V. ». En 2019, les équipes d'intervention en pédagogie d'urgence ont uni leurs forces pour former le réseau international « Pédagogie d'urgence sans frontières », qui regroupe aujourd'hui des équipes issues de 32 pays. Qu'il s'agisse de catastrophes naturelles, de catastrophes civilisationnelles, d'attaques terroristes ou de guerres, lorsque des enfants sont touchés, les équipes d'intervention de « Pédagogie d'urgence sans frontières » sont présentes dans le monde entier pour apporter leur aide (fig. 1).

Actuellement, la situation n'est pas réjouissante pour la santé physique et psychosociale de nos enfants et de nos jeunes : les pédiatres déplorent une explosion



Fig. 1 Logo de « Pédagogie d'urgence sans frontières » — fourni par l'association

des maladies psychosomatiques, les psychiatres pour enfants et adolescents une augmentation considérable des troubles émotionnels, et les professionnels de l'éducation la montée rapide de l'agressivité et des problèmes de comportement (« Donau Universität Krems », 2021 ; étude Copsy, 2022 ; Hurrelmann et al., 2023). Les cabinets de pédiatrie ont atteint les limites de leur capacité d'accueil, les cliniques de psychiatrie infantile et adolescente sont surpeuplées et l'on constate une pénurie généralisée de places en thérapie, pourtant indispensables de toute urgence, dans tout le pays. Que s'est-il passé ? Quelles causes et quel contexte permettent d'expliquer la détresse actuelle des enfants et des jeunes ? Comment apporter une aide durable ?

Dans le cadre d'une conception spirituellement élargie de l'être humain et du monde, le chapitre suivant dresse un état des lieux de la situation psychosociale actuelle des enfants et des adolescents et illustre les possibilités pédagogiques et thérapeutiques d'un traitement durable des traumatismes grâce à la pédagogie anthroposophique d'urgence et des traumatismes.

2 Le traumatisme : quand plus rien n'est comme avant

Le traumatisme est une paralysie de type choc (freeze) face à des sentiments accablants d'impuissance et de désarroi, déclenchée par un événement qui a pour effet de menacer l'existence même de la personne et qui ne peut être surmonté. Selon Fischer et Riedesser (2009, p. 84), le traumatisme psychique crée un décalage vital entre une menace existentielle vécue subjectivement et les mécanismes d'adaptation propres à la personne. Cela ébranle les certitudes fondamentales des personnes concernées concernant le monde et leur propre identité. Le terme « traumatisme » désigne « la lésion et l'atteinte durable portées à une structure existante » (Hausmann, 2006, p. 31).

Cela peut affecter aussi bien le corps que l'âme. Un traumatisme psychique implique « un événement, survenant généralement de manière soudaine, qui a un effet très menaçant sur la personne concernée et qui, en même temps, semble insurmontable. Il remet en cause les certitudes fondamentales concernant le monde et sa propre personne » (Hausmann, 2006, p. 31). Tant que la paralysie due au choc traumatique ne se dissipe pas, la blessure de l'âme ne peut guérir. Il en résulte souvent des réactions psychologiques et psychosomatiques douloureuses. Les personnes concernées souffrent de leurs terribles souvenirs, qui les assaillent de manière obsessionnelle et déclenchent sans cesse des peurs mortelles (flashback). Elles ne parviennent pas à oublier. Pour d'autres, les expériences sont si insupportables qu'ils refoulent les incidents dans leur subconscient et ne parviennent plus du tout à s'en souvenir (amnésie). Des perturbations du rythme, comme dans la relation entre le souvenir et l'oubli, peuvent souvent survenir après un traumatisme et se manifester sous forme de troubles du sommeil, de troubles alimentaires, de troubles moteurs et de troubles digestifs. À cela s'ajoutent des troubles de la concentration accompagnés de nervosité et d'une surexcitation. De nombreux enfants sont tristes, déprimés et paralysés après des expériences traumatisantes. D'autres sont agressifs et font preuve d'hyperactivité. D'autres encore sont engourdis ou se sentent vides à l'intérieur. Il est compréhensible que les enfants ayant vécu des expériences terribles tentent d'éviter tout ce qui pourrait raviver le souvenir de l'événement traumatisant (déclencheurs). Il peut s'agir de lieux, de personnes, d'odeurs, d'objets, de couleurs, de sons et bien plus encore. La stratégie d'évitement

et les sentiments irrationnels de culpabilité finissent par affecter la vie quotidienne et pèsent sur les relations sociales.

Un traumatisme est avant tout une blessure et non une maladie. Les blessures guérissent généralement d'elles-mêmes, à condition que notre résilience soit suffisante pour permettre le processus de cicatrisation. Cependant, les blessures peuvent également s'infecter et entraîner alors des évolutions pathologiques graves. Les premières semaines et les premiers mois qui suivent un traumatisme déterminent si l'expérience traumatisante peut être assimilée et intégrée dans le parcours de vie, ou si l'expérience douloureuse est refoulée sans être assimilée, ce qui entraîne souvent des troubles traumatiques douloureux qui durent toute la vie. Les traumatismes chroniques peuvent, à terme, faire dérailler complètement le cours d'une vie. Il peut en résulter de graves troubles de la personnalité, une dépression, des crises de panique, des pulsions agressives ou auto-agressives, des actes criminels violents et des comportements suicidaires, pouvant même conduire à une rupture biographique (Levine & Kline, 2005).

Le figement traumatique entrave la poursuite du développement physique, psychosomatique et mental. Des zones entières du cerveau peuvent être bloquées et ne plus se développer par la suite. L'âge auquel le traumatisme survient est ici déterminant. Il y a une grande différence entre le fait qu'un organisme déjà développé soit traumatisé et le fait que l'organisme soit encore en cours de développement. Plus l'enfant est jeune au moment du traumatisme, plus le risque de développer des troubles graves induits par le traumatisme est élevé (Krüger, 2007). Les traumatismes ancrent fermement les victimes dans le passé et peuvent empêcher l'avenir de se dérouler, car le développement peut s'arrêter et les nouvelles expériences ne peuvent plus être assimilées du tout. Cela peut également être à l'origine de troubles complexes d'apprentissage et de troubles sociaux dans le contexte scolaire. La traumatisation change généralement le cours d'une vie pour toujours !

Les enfants et les jeunes sont régulièrement confrontés à l'incompréhensible. Ils subissent la perte de leurs figures d'attachement, sont victimes d'accidents graves ou doivent subir des interventions médicales en raison d'une maladie. Ils sont victimes de catastrophes naturelles, de guerres, de tortures et de déplacements forcés, ou souffrent de négligence, d'abus sexuels et de maltraitance de la part de leurs figures d'attachement. Lorsque l'incompréhensible se produit, la vie de ces enfants et de ces jeunes est durablement bouleversée. Dans ce contexte, les conséquences de ces expériences sont d'autant plus graves que l'enfant est jeune et que la relation avec la personne qui les a provoquées est étroite. À la naissance, le cerveau d'un enfant n'est développé qu'à environ 25 %. La plupart des réseaux neuronaux ne se développent que plus tard. Selon l'état actuel de la recherche, les empreintes des deux premières années de vie sont irréversibles malgré l'incroyable plasticité du cerveau (Welt-online, 2023b).

3 De plus en plus de crises — de plus en plus de traumatismes

Les crises, les guerres et les catastrophes ont (massivement) augmenté en nombre et en ampleur à l'échelle mondiale ces dernières années, du moins dans la perception de nombreuses personnes. Cela peut également expliquer, bien que partiellement, l'augmentation (explosive) et massive des traumatismes (Bundestag & Dienste, 2016).

Le nombre de catastrophes naturelles dans le monde a plus que quadruplé au cours des 40 dernières années. Des millions d'enfants et de jeunes sont touchés par des catastrophes naturelles

chaque année (FICR, Rapport sur les catastrophes, 2012). Les catastrophes représentent une source de stress particulièrement importante pour les enfants et les jeunes. Beaucoup d'entre eux sont incapables d'assimiler correctement leurs expériences traumatisantes (Juen et al., 2017 ; Ruf, 2018).

Le nombre d'enfants contraints de souffrir à cause des guerres n'a jamais été aussi élevé qu'aujourd'hui. Selon l'Association allemande pour les Nations unies (Deutsche Gesellschaft für die Vereinten Nationen e.V., 2019), environ 420 millions d'enfants de moins de 18 ans vivent dans des zones de conflit à travers le monde. Près d'un enfant sur cinq est touché par la guerre ou un conflit. Des centaines de milliers d'enfants meurent des suites de conflits armés, des millions sont traumatisés (Shah, 2017 ; Ruf, 2019a).

Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, plus de 100 millions de personnes sont actuellement déplacées. Environ 50 % d'entre elles ont moins de 18 ans, c'est-à-dire qu'il s'agit d'enfants. Les événements et les expériences qu'ils vivent en tant que réfugiés leur laissent souvent de profondes blessures psychologiques. L'anxiété, la dépression, l'insomnie et les maladies psychosomatiques chroniques ont alors un impact durable sur leur développement (Adam, 2016 ; Ruf, 2019a ; Zimmermann, 2012).

4 Le traumatisme lié à la Covid-19

La pandémie de Covid-19 et les mesures prises pour l'endiguer ont bouleversé, en l'espace de quelques semaines seulement, la vie quotidienne des individus, des familles, des institutions et de systèmes sociaux entiers d'une manière jusqu'alors inimaginable. De nombreuses personnes sont effrayées, déstabilisées et traumatisées. Elles craignent pour leur santé, leurs moyens de subsistance et leur liberté. Cette peur existentielle permanente rend les gens malades (Spitzer, 2020) ! Les effets psychosociaux généraux du traumatisme lié à la Covid-19 sur la société sont déjà très perceptibles et dramatiques. Il ne s'agit pas ici des conséquences traumatiques d'une pandémie virale, c'est-à-dire d'une catastrophe naturelle (traumatisme de type I), mais des effets traumatiques des mesures prises pour lutter contre la pandémie, c'est-à-dire des conséquences traumatiques causées par l'homme (traumatisme de type II). Des études scientifiques sur les conséquences de ces « catastrophes d'origine humaine » montrent que la dépression et le syndrome de stress post-traumatique surviennent plus fréquemment au cours de la première année suivant l'événement catastrophique. Parmi les conséquences à plus long terme figurent la dysthymie (troubles de l'humeur), le syndrome d'épuisement professionnel, l'alcoolisme et d'autres problèmes de dépendance, ainsi que des troubles du développement chez les enfants et les adolescents. Nous sommes de plus en plus confrontés à de tels ensembles de symptômes dans l'ensemble de la société (Spitzer, 2020).

La crise du Covid-19 constitue un traumatisme collectif d'une ampleur jusqu'alors inimaginable. Il est toutefois à craindre que nous n'en soyons qu'au début d'un processus traumatique qui nous confrontera à des défis imprévus pour la société dans son ensemble au cours des prochaines décennies. En effet, les traumatismes qui sont apparus ou ont refait surface dans le contexte de l'isolement ne disparaîtront en aucun cas avec la fin de la crise du Covid-19.

5 Le syndrome de Kaspar Hauser : le traumatisme de la mission avortée

C'est le lundi de Pentecôte, fin mai 1828, qu'un adolescent de 16 ans, manifestement en manque de soins et présentant le niveau psycho-émotionnel d'un enfant de trois ans, fut abandonné sur l'Unschlittplatz à Nuremberg (Wassermann, 1908 ; Schötz, 2010).

Dès les toutes premières enquêtes policières, on évoqua un « crime contre la vie psychique d'un enfant » (Feuerbach, 1832). Le médecin du tribunal municipal de Nuremberg témoigna : « Cet être humain n'est ni fou ni aliéné, mais a manifestement été privé de toute éducation humaine et sociale de la manière la plus misérable qui soit » (Dr Preu, cité par Pies, 1966).

Le jeune enfant trouvé de Nuremberg, également connu sous le nom d'« Enfant de l'Europe » et qui fut finalement victime d'une tentative d'assassinat à Ansbach en 1833, se désignait lui-même sous le nom de « Kaspar Hauser ».

Aujourd'hui encore, en médecine et en psychologie, les formes les plus graves d'hospitalisme, dans lesquelles des êtres humains ont subi des dommages considérables au niveau de leur développement physique, psychosocial et mental en raison de l'isolement et des mauvais traitements, sont désignées sous le nom de « syndrome de Kaspar Hauser », ou encore d'hospitalisme ou de privation (Wikipédia : Hospitalisme ; du Bois & Resch, 2005 ; Resch et al., 1999) ; Knölker et al., 2007). Le syndrome de Kaspar Hauser trouve son origine dans des expériences de stress extrême traumatisantes.

6 Une vulnérabilité croissante face aux traumatismes

Le terme « traumatisme » est aujourd'hui sur toutes les lèvres. Il est actuellement utilisé dans les médias, dans le langage courant, mais aussi par les psychologues et les thérapeutes de manière apparemment inflationniste. Presque tout semble pouvoir déclencher un traumatisme : un meurtre ou un homicide involontaire, mais aussi la défaite du club local dans le championnat de football régional. Les habitants de régions entières du monde sont désormais considérés comme « traumatisés ».

7 Pourquoi la traumatisation semble-t-elle aujourd'hui prendre des proportions épidémiques ?

Dès le début du siècle dernier, Rudolf Steiner avait mis en évidence les changements évolutifs imminents dans l'interaction de la constitution humaine et en avait décrit les conséquences (Steiner, 1983, GA 184). Le lien étroit entre l'organisation vitale (corps éthérique) de l'être humain et son organisation physique allait se relâcher de plus en plus. À la suite de ce changement dans la constitution globale de l'être humain, de nouvelles capacités de l'âme et de nouvelles formes de conscience, ainsi qu'une plus grande sensibilité de l'être humain, allaient se manifester. « Nous vivons à une époque où le corps éthérique se détache lentement du corps physique. Cela fait partie du développement normal de l'humanité vers l'avenir que le corps éthérique

corps éthérique quitte à nouveau progressivement le corps physique ; (…) Nous sommes en plein cœur de ce processus, et bon nombre des symptômes de maladie les plus subtils que l'on observe aujourd'hui seraient mieux compris si nous en avions conscience » (Steiner, 1982, GA 113, pp. 131–132).

La modification des interactions au sein de la constitution humaine, c'est-à-dire le détachement progressif du corps éthérique du corps physique, constitue le fondement anthropologique d'une vulnérabilité psychologique accrue et d'un risque croissant de traumatisation (Steiner, 1982, GA 113, pp. 131–132).

8 Pédagogie d'urgence et de gestion des traumatismes : comment la pédagogie peut aider à surmonter un traumatisme

Le traumatisme a un impact profond sur la vie des enfants. Ceux-ci ont donc besoin d'un soutien et d'une affection particuliers après des expériences traumatisantes. Outre les approches psychologiques, des concepts d'interventions pédagogiques d'urgence et de prise en charge des traumatismes ont également été développés ces dernières années.

Les interventions pédagogiques d'urgence interviennent au cours des premières phases du processus traumatique, au cours desquelles se décide si l'expérience stressante pourra être surmontée ou si un trouble lié au traumatisme va se développer. Grâce à des méthodes pédagogiques, les capacités d'auto-guérison et d'assimilation des enfants et adolescents concernés doivent être stimulées et encouragées de manière à faciliter et à permettre le dépassement de l'expérience vécue. L'objectif est d'activer la résilience et de prévenir d'éventuels troubles post-traumatiques ultérieurs. Plus l'aide est rapide, plus la souffrance est courte (Ruf, 2019b, pp. 9–10).

Alors que la pédagogie d'urgence, en tant que prévention secondaire au début du processus traumatique, apporte un premier secours stabilisateur à l'âme en recourant à des méthodes pédagogiques pour éviter l'apparition de troubles traumatiques ultérieurs, la pédagogie du traumatisme intervient en tant que prévention tertiaire au cours des phases de la maladie traumatique. Outre une diversité de méthodes, cela nécessite des structures organisationnelles bien plus complexes, une collaboration multiprofessionnelle et des services éducatifs et thérapeutiques (Ruf, 2019b, p. 9–10).

Les parents ont également besoin d'une formation psychoéducative et d'un accompagnement psychologique, ainsi que d'un soutien pour faire face aux réactions de leurs enfants liées au traumatisme. Lors de séances d'accompagnement individuel ou en groupe, ils doivent apprendre à comprendre les comportements souvent manifestes et généralement perturbateurs de leurs enfants comme une tentative infructueuse d'auto-guérison et un appel à l'aide, afin de développer des méthodes parentales adaptées.

Les professionnels de l'éducation, en particulier, ont atteint leurs limites de résistance au stress dans la phase post-Covid en raison de leurs propres traumatismes, des réactions traumatiques des enfants et des jeunes, ainsi que des interactions de plus en plus conflictuelles avec les parents et les collègues. Ils ont un besoin urgent d'approches spécifiques pour gérer la détresse et prévenir le syndrome d'épuisement professionnel. Celles-ci comprennent des exercices ciblés visant à puiser dans des forces créatives et revitalisantes (Ruf, 2018, pp. 225–227). On pourrait également parler d'un « programme anti-stress » destiné aux professions pédagogiques : dans la perspective de l'anthropologie de Rudolf Steiner, le corps physique est un instrument de l'individualité spirituelle. Sans lui, l'auto-efficacité de l'être humain dans le monde physique

n'est pas possible. L'idée du corps en tant qu'instrument du « moi » illustre la responsabilité des êtres humains envers leur « instrument de travail ». Il va donc de soi qu'il faut tenir compte de l'hygiène, d'une alimentation saine, d'une activité physique suffisante, d'un sommeil suffisant et de bien d'autres éléments encore.

Le rythme et le temps sont indissociables de la vie. Le rythme se manifeste donc comme un phénomène primordial de toute vie. L'ensemble de la vie humaine est caractérisé par des éléments rythmiques. Le rythme maintient la vie humaine en équilibre et nous donne de la force. Si le rythme est perturbé, nous perdons notre équilibre. À long terme, cela entraîne inévitablement des maladies physiques et mentales. Le rythme revêt une importance considérable pour la santé physique, notre attitude face à la vie et les implications sociales qui en découlent. Une rythmisation consciente de la vie quotidienne peut faire jaillir des sources de force intérieures et revitalisantes. C'est un élément essentiel d'une approche consciente de la vie et constitue une aide précieuse pour gérer le stress.

L'interaction harmonieuse des forces psychologiques fondamentales que sont la cognition (la pensée), l'émotivité (le sentiment) et la capacité d'agir (la volonté) constitue le fondement de la santé psychique intérieure de l'être humain. Les possibilités d'action créative reposent également sur cette harmonie. Qu'il s'agisse d'eurythmie, de musique, de langage, de couleur ou de forme, toutes les œuvres d'art sont assimilées et vécues à travers le sentiment humain. L'éducation à cette expérience est, au même titre que l'éducation des sens et de la motricité fine, la mission de toute pratique artistique. L'activité artistique fait toujours appel à l'activité intérieure. Grâce à cette activité intérieure dans le processus artistique, des forces créatrices peuvent se développer, qui ont à leur tour un effet revigorant et vitalisant dans la vie quotidienne.

L'importance des images imaginatives et apaisantes, des exercices de pleine conscience, des attitudes religieuses et spirituelles ainsi que de la prière et de la méditation dans le cadre de la prévention des traumatismes et de la gestion de ceux-ci est bien connue en psychotraumatologie et dans diverses écoles de thérapie des traumatismes.

Dans la phase post-Covid, les méthodes de stabilisation pédagogique indirectes sont particulièrement utiles pour stabiliser les enfants et les adolescents traumatisés par la Covid-19, car elles contribuent à activer les capacités de résilience et, par là même, à atténuer les symptômes douloureux du traumatisme et à favoriser l'assimilation de l'expérience (Ruf, 2022, pp. 283–285 ; Eckardt, 2005).

Grâce à des soins rythmiques ciblés, l'organisme de l'enfant traumatisé doit être réharmonisé et ses capacités d'auto-guérison activées. Cela implique, entre autres, des routines quotidiennes structurées et rythmées ainsi que des horaires réguliers pour les repas et le sommeil. La ritualisation des prières avant les repas ainsi que les rituels du matin et du coucher apportent sécurité, soutien et réorientation. Les approches de thérapie par le mouvement, telles que l'eurythmie et la gymnastique de Bothmer, ainsi que les massages, les frictions rythmiques et les exercices de géographie corporelle, peuvent aider à relâcher les tensions liées au traumatisme et à retrouver un nouveau rapport à son propre corps. Les activités artistiques telles que la peinture, le dessin, le modelage, la danse ou la pratique musicale peuvent également aider à donner une expression créative à ce qui est en réalité indicible et ne peut être communiqué verbalement, permettant ainsi de l'assimiler.

Les approches pédagogiques expérientielles peuvent, par exemple à travers des exercices d'escalade, rétablir la confiance en soi et en autrui qui a été perdue à la suite du traumatisme. Elles

peuvent également entraîner la capacité de concentration, souvent fortement altérée, par exemple à travers des jeux de ficelle, le Memory ou le Mikado, et compenser de manière ludique la perte de compétences sociales liée au traumatisme tout en développant de nouvelles compétences sociales. En racontant des contes, des histoires et des biographies adaptés à l'âge des enfants, on peut utiliser des images apaisantes pour contrebalancer les images de destruction dans l'âme causées par le traumatisme (Ruf, 2018, pp. 150–152). Les spectacles de marionnettes se sont également révélés utiles dans le cadre d'interventions pédagogiques d'urgence. En s'identifiant aux marionnettes, les expériences stressantes peuvent être représentées et assimilées de manière créative par le jeu.

Le traumatisme ancrent la victime dans un passé terrible et bloquent ses perspectives d'avenir. Il faut donc redonner goût à l'avenir aux enfants et aux jeunes traumatisés. Cela peut se faire en planifiant et en réalisant ensemble des projets, tels qu'un repas en commun ou une sortie. Cela aide également à surmonter les sentiments d'impuissance et de détresse liés au traumatisme, à acquérir de nouvelles compétences comportementales et à vivre des expériences d'auto-efficacité (Ruf, 2019a, p. 255).

Enfin, il ne faut pas oublier le facteur de la joie lors de la mise en œuvre de toutes ces méthodes. Les moments de joie renforcent la disposition de l'organisme à la guérison. Des études menées par l'université de Pittsburgh établissent une corrélation entre le niveau de stress d'une personne et le risque de contracter un rhume. Le stress, la colère, le ressentiment ou les souvenirs négatifs déclenchent des rythmes cardiaques chaotiques pendant quelques minutes, ce qui affaiblit le système immunitaire pendant environ six heures. Les immunoglobulines A, qui sont produites en permanence dans les muqueuses et protègent contre les infections, diminuent considérablement après un épisode de stress, affaiblissant ainsi la résilience de l'organisme. C'est pourquoi, après une expérience traumatisante, le risque d'infection est considérablement accru (Ruf, 2018, p. 153). À l'inverse, la joie, l'empathie et les souvenirs positifs favorisent la cohérence cardiaque et une augmentation de la production d'immunoglobulines A, ce qui renforce la résilience. La joie stimule les pouvoirs d'auto-guérison, la joie guérit (Ruf, 2018, p. 256) !

En période de crise et dans des situations menaçantes, les enfants et les jeunes ont besoin de méthodes de stabilisation ainsi que de lieux où ils peuvent se sentir en sécurité (Ding, 2009 ; Ruf, 2019b, p. 12-14). Afin de créer de tels lieux de sécurité, les établissements éducatifs doivent désormais accorder une attention particulière à la mise en place de structures claires et transparentes sur le plan physique (procédures, responsabilités, ordre, propreté, etc.) ainsi qu'à l'esthétique dans l'aménagement des espaces de vie, de travail et de vie commune (fleurs, décorations picturales, agencement des tables, etc.). Au début du XXe siècle, Rudolf Steiner avait déjà souligné le lien entre l'esthétique de la vie quotidienne de l'époque et le développement des maladies infectieuses. L'esthétique dans l'aménagement extérieur contribue à renforcer le système immunitaire. La beauté guérit ! L'organisation de nos routines quotidiennes est également plus importante que jamais : la structure de la vie quotidienne, la rythmicisation des routines quotidiennes et hebdomadaires. Les rituels renforcent eux aussi notre système immunitaire. La rythmicisation et la ritualisation apportent stabilité et repères ! Il est particulièrement important de façonner le niveau relationnel : l'attention, l'intérêt, la chaleur émotionnelle et la proximité, ainsi que le sentiment d'appartenance à une communauté, sont des éléments essentiels de la prévention psychosociale. Des études ont démontré de manière impressionnante l'influence que l'affection humaine et l'inclusion sociale ont sur la disposition biopsychosociale des êtres humains en matière de santé. Cela s'applique également à l'ère post-Covid. Sur le plan mental et spirituel, il s'agit en fin de compte

de renforcer l'identité spécifique de l'organisation : principes directeurs, valeurs, objectifs et sens de la mission ! Cela renforce non seulement l'organisme social de l'institution, mais a également un impact sur la résilience des enfants et des jeunes ainsi que du personnel éducatif.

9 Aide aux « enfants de Kaspar Hauser » de notre époque

Kaspar Hauser, l'enfant de l'Europe, a pu vivre une maturation pédagogique et trouver de plus en plus son identité et sa raison d'être grâce au soutien de ses protecteurs : le brillant humaniste Feuerbach, président de tribunal, qui a apporté une contribution significative à l'abolition de la torture et à la mise en place de procédures judiciaires ordonnées en Allemagne ; le pédagogue de talent Friedrich Daumer, qui a également enseigné aux fils de Hegel ; et le prêtre d'Ansbach, Heinrich Fuhrmann. Il vécut une expérience semblable à une initiation lors de la Sainte Communion, à l'occasion de sa confirmation le 20 mai 1833, devant l'autel de la Schwanenritterkapelle à Ansbach.

L'« expérience » d'isolement spirituel, qui a finalement échoué avec l'enfant trouvé Kasper Hauser, pourrait aujourd'hui devenir le destin civilisationnel de l'enfance et de l'adolescence qui, sous la contrainte de la crise du Covid-19, menacent de se retrouver de plus en plus prisonnières, sur les plans psychosocial, mental et spirituel, d'un monde numérique. Dans son édition en ligne du 13 avril 2023, le magazine « Welt » a publié le titre suivant au sujet de la « négligence médiatique » dont sont victimes les enfants et les jeunes : « L'exil numérique de nos enfants » (Welt-online, 2023a).

Compte tenu des conditions de civilisation et de socialisation, de plus en plus d'enfants doivent aujourd'hui suivre le chemin de Kaspar Hauser. La crise du Covid-19 va accélérer de manière drastique cette tendance préexistante. Les traumatismes non résolus ont tendance à être remis en scène et revécus. La pédagogie d'urgence et du traumatisme vise à aider les enfants « à la Kaspar Hauser » de notre époque à surmonter et à intégrer leur traumatisme, et à tenter de transformer la crise qu'ils ont vécue en une opportunité pour leur parcours de vie.

10 Transformer la crise en opportunité

Il n'y a pas de vie sans traumatisme, mais tous les traumatismes ne rendent pas malade ! Le traitement d'une expérience traumatique dépend moins des facteurs liés à l'événement lui-même, c'est-à-dire sa durée, sa gravité ou ses conséquences, que de facteurs individuels tels que l'âge, le tempérament, les expériences antérieures, la capacité à les assimiler, etc. Ces capacités individuelles d'adaptation déterminent essentiellement si le préjudice psychologique peut être surmonté grâce aux mécanismes d'auto-guérison ou s'il conduira à des séquelles traumatiques pathologiques. De plus, les facteurs environnementaux, tels que le soutien social, constituent également un facteur d'influence important. C'est cette interaction entre facteurs de risque et facteurs de protection qui détermine en fin de compte l'évolution du processus traumatique (Ruf, 2019a, p. 95-96).

Chaque crise est également une opportunité biographique. La recherche en psychotraumatologie illustre aujourd'hui de manière impressionnante comment un traumatisme non résolu peut développer un potentiel destructeur

qui fait dérailler la vie de la victime. Cependant, les études montrent tout aussi clairement comment le fait de surmonter un traumatisme peut renforcer durablement la résilience et contribuer à la maturation de la personnalité (Tedeschi et al., 1998). Selon des études menées par l'université de Columbia (États-Unis), on peut même affirmer que c'est la règle : 60 à 80 % des personnes ayant subi un traumatisme sont devenues plus heureuses et plus résilientes à long terme (Bonanno, 2004 ; cf. Schopper, 2018). L'expérience clinique montre clairement que les enfants et les adolescents disposent de prédispositions personnelles qui leur permettent de connaître une croissance post-traumatique après avoir subi des traumatismes de nature très variée (Landolt, 2004, p. 106).

Favoriser la croissance post-traumatique est également une mission et un objectif dans le cadre du travail auprès des enfants et des jeunes ayant subi un traumatisme lié à la Covid-19. La pédagogie d'urgence et du traumatisme vise à aider les enfants et les adolescents du monde entier à surmonter leurs expériences stressantes et, ce faisant, à prévenir, atténuer ou guérir d'éventuels troubles post-traumatiques (Ruf, 2019b, pp. 17–18). En fin de compte, elle s'efforce de transformer une crise douloureuse en une opportunité biographique de maturation personnelle en la surmontant.

11 La vision anthroposophique de l'humanité — une clé pour une durabilité élargie

Tout comme l'anthroposophie ajoute une dimension spirituelle aux concepts de médecine, de traumatisme et d'éducation, la durabilité peut également être comprise dans ce sens. J'agis de manière durable non seulement lorsque mes actions préservent les ressources de telle sorte que les générations futures puissent encore vivre, mais aussi lorsque je prends en compte la finalité de l'humanité. Est-ce que je contribue, par mes actions, au progrès du monde, vers un monde où les êtres humains vivent dans l'amour et l'humanité, en harmonie avec la nature et leurs semblables ? La vision anthroposophique de l'être humain et du monde y apporte une contribution essentielle.

Notre travail se nourrit d'une vision globale de l'être humain. Nous ne nous concentrons pas uniquement sur la santé physique et mentale, mais aussi sur les objectifs et les tâches spirituels. Un traumatisme peut empêcher un être humain d'accomplir sa mission dans la vie (voir Kaspar Hauser). Notre travail vise à permettre aux êtres humains de surmonter leurs traumatismes afin qu'ils puissent réaliser leur propre impulsion spirituelle sur Terre.

Est-ce durable ? Absolument, à tous égards. D'un point de vue économique, l'approche de la pédagogie d'urgence est extrêmement intéressante. En résolvant les traumatismes et en réduisant et prévenant les troubles traumatiques qui en découlent, un effort très modeste permettra à la société d'économiser d'importantes sommes d'argent en frais de thérapie, qui continuent souvent d'être engagés pendant des années dans le cas de traumatismes psychologiques non traités (Bundestag & Dienste, 2016). Des effets écologiques sont également à prévoir. La destruction massive de l'environnement repose souvent sur une relation perturbée entre les êtres humains et le monde. La Terre ne peut plus être considérée et perçue comme un organisme dont nous faisons partie et au sein duquel nous jouons un rôle central. Cette aliénation par rapport à la réalité peut souvent résulter d'un traumatisme qui n'a pas été surmonté. Partout où les êtres humains sont en harmonie avec eux-mêmes, ils sont plus enclins

de vivre en harmonie avec la nature. En aidant les enfants à retrouver une relation saine avec eux-mêmes et avec le monde, notre travail contribue également à la durabilité environnementale.

Cependant, c'est dans le domaine de la durabilité sociale que l'impact de la pédagogie d'urgence se fait le plus clairement sentir. Les troubles de l'attachement, qui peuvent résulter de nombreux traumatismes, ont un impact considérable sur les interactions sociales et le développement individuel. Comment puis-je respecter ou aimer un autre être humain si je ne suis pas capable de m'aimer moi-même, ni même de me reconnaître véritablement ? Toute intervention visant à aider les enfants aux premiers stades d'un traumatisme peut avoir un effet profond sur leur comportement d'attachement à l'avenir. Ce qui peut nécessiter des années de thérapie minutieuse à l'âge adulte en cas de troubles manifestes liés à un traumatisme peut, dans certaines circonstances, être obtenu grâce à une intervention de trois jours recourant à des méthodes pédagogiques. La pédagogie d'urgence s'entend comme la prévention du développement d'un trouble post-traumatique après avoir subi un choc.

12 Conclusion

Le concept de pédagogie d'urgence allie la psychotraumatologie scientifique à la vision de l'être humain et du monde propre à l'anthroposophie, ainsi qu'à des méthodes pédagogiques. De cette manière, on peut aider les enfants ayant subi un choc à le surmonter de manière ludique. Cela peut réduire considérablement le risque de développer des troubles post-traumatiques invalidants à long terme. Comme le traumatisme peut avoir un impact considérable sur le comportement d'attachement des personnes touchées (envers les autres, envers soi-même et envers le monde) et implique la nécessité d'un accompagnement thérapeutique pendant des années, toute prévention des séquelles psychologiques apporte une contribution durable à l'organisme social, économique et écologique de notre société. Nous devons cet effet profond à l'approche holistique de la conception anthroposophique de l'être humain et du monde. En élargissant notre vision pour y inclure la dimension spirituelle de l'être humain, nous sommes en mesure d'apporter une aide holistique (corps, âme et esprit). Nous nous efforçons également de rendre ces succès mesurables grâce à un suivi scientifique accru. Certains gouvernements, dans des pays où des équipes de pédagogie d'urgence ont été déployées, ont pris conscience de notre travail et ont intégré la pédagogie d'urgence (basée sur la pédagogie Waldorf) dans leurs plans nationaux de gestion des catastrophes.

Références

Adam, H. (2016). Guerre, terreur, exil : le stress psychologique chez les enfants. *Trauma. Revue de psychotraumatologie et de ses applications*, *14*(1) 2016, 24–30

Bonanno, G. A. (2004). Perte, traumatisme et résilience humaine : avons-nous sous-estimé la capacité de l'être humain à s'épanouir après des événements extrêmement défavorables ? *American Psychologist, 59*, 20–28.

Association allemande pour les Nations Unies (Deutsche Gesellschaft für die Vereinten Nationen e.V.) (2019). Les enfants dans la guerre : de nouvelles dimensions de la violence. http://frieden-sichern.dgvn.de/meldung/kinder-im-krieg-neue-ausmasse-der-gewalt. Consulté le 5 juillet 2019

Bundestag allemand/Services scientifiques. (2016). *Trouble de stress post-traumatique. Chiffres et aspects des offres de traitement spécifiques au genre*. https://www.bundestag.de/resource/blob/490504/8acad12ffbf45476eecdfeff7d6bd3f4/wd-9-069-16-pdf-data.pdf. Consulté le 18 août 2024

Ding, U. (2009). Traumatisme et école. Comment aider Peter à retrouver le goût d'apprendre ? Des liens affectifs instables et des lieux sécurisants à l'école. Dans J. Bausum, L. Besser, M. Kühn et Q. Weiß (dir.), *Pédagogie du traumatisme. Fondements, domaines d'intervention et méthodes pour la pratique pédagogique* (p. 55–66). Juventa.

Université du Danube de Krems. (2021). *16 % des élèves ont des pensées suicidaires*. https://www.donau-uni.ac.at/de/aktuelles/news/2021/16-prozent-der-schuelerinnen-haben-suizidale-gedanken.html. Consulté le 28/06/2023

Du Bois, R., & Resch, F. (2005). *Psychothérapie kleinienne à l'adolescence. Un manuel pratique intégratif*. Kohlhammer.

Eckardt, J. (2005). *Les enfants et les traumatismes. Ce dont ont besoin les enfants ayant vécu un accident, un décès, une catastrophe, une séparation, des abus ou du harcèlement.* Vandenhoeck & Ruprecht.

Feuerbach, A. (1832). *Kaspar Hauser. Exemple d'un crime contre la vie psychique de l'être humain*. J. W. Dollfuß.

Fischer, G., & Riedesser, P. (2009[4]). *Manuel de psychotraumatologie*. Reinhard Verlag. Hausmann, C. (2006). *Introduction à la psychotraumatologie*. Facultas Universitätsverlag. Hurrelmann, K. (2023). *Le parti des profiteurs. Covid, guerre, climat : la société montre des signes d'un trouble de stress post-traumatique* (n° 167, p. 2) de l'AFD, dans : Süddeutsche Zeitung. Consulté les 22 et 23 juillet 2023.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge. (2012). *Rapport mondial sur les catastrophes 2012 — Focus sur les migrations forcées et les déplacements de population*. https://www.ifrc.org/en/publications-and-report/world-disasters-report-2012---focus-on-forced-migration-and-displacement/

Juen, B., Karutz, H., Warger, R., Nindl, S., Walter, H., & Kratzer, D. (2017). Les enfants face aux catastrophes naturelles. Dans H. Karutz, B. Juen, D. Kratzer, R. Warger (éd.) *Les enfants face aux crises et aux catastrophes. Aspects spécifiques de la prise en charge psychosociale d'urgence* (pp. 405–415). Série Intervention de crise et psychologie d'urgence, vol. 4. Innsbruck.

Knölker, U., Mattejat, F., & Schulte-Markwort, M. (2007[4]). *Psychiatrie et psychothérapie de l'enfant et de l'adolescent : une approche systématique*. Uni Med Verlag.

Krüger, A. (2007). *Premiers secours pour les enfants traumatisés*. Patmos Verlag.

Landolt, M. A. (2004). *Psychotraumatologie de l'enfance*. Vandenhoeck & Ruprecht.

Levine, P. A., & Kline, M. (2005). *Guérir les âmes blessées des enfants. Comment les enfants et les adolescents peuvent surmonter des expériences traumatisantes*. Kösel-Verlag.

Pies, H. (1966). *Kaspar Hauser. Un documentaire*. Éditions Brügel.

Resch, et al. (1999[2]). *Pathologie du développement de l'enfance et de l'adolescence. Un manuel*. Éditions Psychologie.

Ruf, B. (2018[2]). *Décombres et traumatismes. Fondements anthroposophiques des interventions pédagogiques d'urgence*. Ita Wegman Verlag.

Ruf, B. (2019a). *Guerre, exil et pédagogie d'urgence. Comment la pédagogie peut aider les réfugiés mineurs à surmonter des expériences traumatiques*. Ita Wegman Verlag.

Ruf, B. (2019b). Tsunamis de l'âme : comment la pédagogie d'urgence aide les enfants et les adolescents dans les zones sinistrées. Dans B. Ruf (éd.), *Trauma. Revue de psychotraumatologie et de ses applications* (n° 3, p. 6-19). Pédagogie d'urgence. Année 17/2019.

Ruf, B. (2022[2]). Le traumatisme lié au coronavirus et les possibilités thérapeutiques de la pédagogie d'urgence. Dans M. Glöckler et A. Neider (éd.), Berhardt, C., Hartmuth, T., Hueck, C., Ramm, H., Ruf, B. (2022[2]). *« Corona — Ce que la pandémie peut nous enseigner. Diagnostics, expériences et sources de force pour l'avenir »* (pp. 243–309). Akanthos Akademie, Edition Zeitfragen.

Shah, H. (2017). Les enfants des zones de guerre. Dans H. Karutz, B. Juen, D. Kratzer et R. Warger (éd.), *Les enfants face aux crises et aux catastrophes. Aspects spécifiques de la prise en charge psychosociale d'urgence. Série Intervention de crise et psychologie d'urgence* (pp. 439–450), vol. 4. Innsbruck.

Schopper, C. (2018). *Surmonter le traumatisme. Un manuel pour les thérapeutes et les personnes concernées*. Éditions Urachhaus.

Schötz, H. (2010). *Kaspar Hauser – Prince héritier ou imposteur ?* Éditions et impression offset Eppe GmbH.

Spitzer, M. (2020[3]). *Pandémie. Ce que la crise nous fait et ce que nous en faisons*. Éditions MVG.

Steiner, R. (1982[5]/1908/GA 113). *L'Orient à la lumière de l'Occident*. Éditions Rudolf Steiner.
Steiner, R. (1983[2]/1918/GA 184). *La polarité entre permanence et évolution dans la vie humaine*. Éditions Rudolf Steiner.
Étude COPSY. (2022). https://www.uke.de/kliniken-institute/kliniken/kinder-und-jugendpsychi atrie-psychotherapie-und-psychosomatik/forschung/arbeitsgruppen/child-public-health/forschung/copsy-studie.html
Tedeschi, R. G., Park, C. L., & Calhoun, L. G. (1998). *Croissance post-traumatique : changements positifs au lendemain d'une crise*. Irving B. Weiner.
Wassermann, J. (1908). *Caspar Hauser ou L'inertie du cœur* (6e éd.). Deutsche Verlagsanstalt. Consulté sur Internet Archive
Welt-online (13/04/2023) : Négligence médiatique : l'exil numérique de nos enfants, https://www.welt.de/kultur/plus244678204/Medien-Warum-schicken-wir-unsere-Kinder-so-selbstverstaendlich-in-die-digitale-Verbannung.html, (état au 14/04/2023)
Welt-online (14 avril 2023) : « Ce qui s'enregistre dans le cerveau au cours des deux premières années de vie est irréversible », https://www.welt.de/wissenschaft/plus244304151/Stefanie-Stahl-Was-sich-in-den-ersten-zwei-Lebensjahren-im-Gehirn-abspeichert-ist-irreversibel.html, consulté le 14 avril 2023
Zimmermann, D. (2012). *Migration et traumatisme. Compréhension et action pédagogiques dans le travail avec les jeunes réfugiés*. Psychosozial Verlag.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Newton Dee Village — Qu'est-ce qui nous permet de vivre en communauté ? (Une harmonie à quatre voix)

John Addison, Wolodymyr Radysh, Marjan Sikkel et Ginny Bayman

Résumé

Dans une communauté bien établie telle que Newton Dee, on pourrait supposer que la contribution de la communauté à une publication comme celle-ci serait soignée et cohérente, et qu'elle refléterait ainsi l'aboutissement d'une entreprise réussie de construction communautaire. Cependant, la réalité est qu'une communauté intentionnelle n'est pas seulement co-créée par tous ceux qui y participent, mais qu'elle constitue un acte de création renouvelée (une recréation) chaque fois que nous nous réveillons et que nous entamons une nouvelle journée.

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1960
(b) Employés/Villageois/Collaborateurs/Stagiaires	Environ 250
(c) Localisation	Village de Newton Dee, Aberdeen
(d) Activité de Newton Dee	Écosse
(e) Secteur	Communauté intentionnelle

J. Addison · W. Radysh · M. Sikkel (✉) · G. Bayman Village de Newton Dee, Aberdeen, Écosse
e-mail : marjan@newtondee.org.uk

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_36



Fig. 1 Logo du village de Newton Dee

1 Commentaire d'introduction

Dans une communauté bien établie telle que Newton Dee (fig. 1), on pourrait supposer que la contribution de la communauté à une publication comme celle-ci serait soignée et cohérente, et qu'elle refléterait ainsi l'aboutissement d'une entreprise réussie de construction communautaire. Cependant, la réalité est qu'une communauté intentionnelle n'est pas seulement co-créée par tous ceux qui y participent, mais qu'elle constitue un acte de création renouvelée (une recréation) chaque fois que nous nous réveillons et que nous entamons une nouvelle journée. En ce sens, ce qui est présenté ici est (pour emprunter une expression du zen) conçu avec une attitude d'« esprit du débutant » (Suzuki, 1970) — inachevé, partiel, voire brut par endroits. Cette attitude s'inscrit dans la lignée de l'idée de Goethe selon laquelle être véritablement humain, c'est être en devenir.

De plus, présenter un document parfaitement ficelé, sans défauts, contradictions ni omissions, reviendrait à dépeindre un projet achevé qui, dans sa perfection, ne serait plus capable d'évoluer. Une telle présentation serait bien loin d'une description honnête de la réalité de notre vie ici. Bien qu'elle existe depuis des décennies, Newton Dee est une communauté dans laquelle il y a encore beaucoup de place pour la croissance et le développement (et ce n'est très certainement pas une communauté parfaite !). En ce sens, ce qui suit est un instantané fidèle (quoique partiel) de ce qu'est actuellement la vie à Newton Dee, perçue à travers le prisme de la « durabilité » au sens le plus large du terme.

Ce qui suit sont les témoignages et les réflexions de quatre voix issues de la communauté de Newton Dee. Ces quatre voix s'expriment en leur nom propre, en tant qu'individus, et aucune d'entre elles ne représente le point de vue de l'ensemble des habitants de Newton Dee ; pourtant, à elles toutes, elles expriment une grande partie de l'essence même de ce que signifie faire perdurer notre vie communautaire. La structure de cet essai consiste à présenter ces quatre voix avec le moins de modifications possible, afin de les laisser s'exprimer librement. À la fin, figurera un autre commentaire — non pas pour résumer ou synthétiser ces quatre voix, mais en tant que cinquième voix, répondant aux quatre autres dans un esprit de « dialogue ».

Rédigé jusqu'à la période de la Saint-Michel de 2024 et pendant celle-ci, ce dialogue des âmes, de cœur à cœur, est, je l'espère, en harmonie non seulement avec le caractère michaélien de la saison automnale, mais aussi avec l'« esprit du temps » de cette époque mouvementée.

2 Voix 1

Toute initiative a une raison intérieure et une raison extérieure à son origine.

À Vienne, un médecin du nom de Karl König et un groupe de jeunes s'intéressaient à l'anthroposophie et travaillaient sur des questions existentielles de la vie. Cela se passait au moment même où l'oppression nazie s'étendait en Europe. Il leur apparut clairement que ce n'était plus un endroit où ils pouvaient continuer à travailler ensemble et ils se promirent de se retrouver quelque part, un jour. Avant de quitter Vienne, ils lurent la dernière conférence donnée par Rudolf Steiner sur la mission de la jeune génération, qui les inspira profondément (Pietzner, 1990).

En 1939, ils se regroupèrent dans le nord-est de l'Écosse, grâce à l'offre généreuse de la famille Houghton, sur le domaine de Williamston à Insch, au nord d'Aberdeen.

C'est là que ce groupe a lancé l'initiative de travailler avec des enfants en difficulté. À l'époque, ces enfants étaient considérés comme inéducables. Telle fut la mission initiale de ce qui allait devenir Camphill. Le nom « Camphill » ne fut adopté qu'en 1940, lors de l'acquisition du domaine de Camphill, situé juste à la périphérie d'Aberdeen, dans la magnifique région du Royal Deeside, le long de la rivière Dee.

Dans le cas de Newton Dee, la raison première de sa création était liée à des garçons en difficulté sociale, débordants d'énergie, qui ne s'adaptaient pas au travail mené avec les autres enfants. Lorsque le domaine de Newton Dee, d'une superficie de 180 acres, fut mis en vente en 1945, dans la même région, il fut acheté afin d'accueillir ces garçons qui avaient besoin d'un véritable défi agricole. Le jeune médecin, Thomas Weihs, s'est chargé de l'exploitation agricole du domaine non seulement pour aider les garçons, mais aussi pour régénérer la terre grâce à la biodynamie.[1]

En 1960, Newton Dee est devenu une « communauté villageoise » pour adultes ayant des besoins particuliers, où les tâches productives dans un atelier, un jardin ou une ferme redonnaient de la dignité à l'être humain, ce qui constituait en soi une activité thérapeutique et curative. Le partage de la vie et une approche communautaire de l'économie permettent à la biodynamie de se développer et de devenir viable dans le contexte de la vie communautaire.

Parallèlement à ces initiatives extérieures, Karl König rédigea en 1945 le Premier Mémorandum, qui définissait clairement la mission « intérieure » de la communauté naissante en s'appuyant sur trois « principes essentiels » :

1. que chaque être humain est un moi éternel, immortel et divin ;
2. aider les autres dépend de notre développement personnel.
3. les êtres humains s'efforcent de créer une communauté en tant qu'expression naturelle de la rencontre sociale (Pietzner, 1990).

C'est ce qui a permis à Newton Dee de perdurer jusqu'à nos jours.

[1] L'agriculture biodynamique est née de l'anthroposophie en 1924, à la suite d'un cours donné par Rudolf Steiner à Koberwitz, en Pologne actuelle. Vous trouverez plus d'informations au chapitre 4.6 « *L'agriculture biodynamique — et l'avenir de l'agriculture* » de cette publication.

La construction d'une communauté et le partage de la vie renforcent l'activité sociale, culturelle et spirituelle, grâce à laquelle une vision commune peut être portée ensemble malgré des approches individuelles très variées. Tous les membres de Newton Dee réexaminent de temps à autre leur « déclaration de vision directrice » commune afin de vérifier si elle est toujours d'actualité et si des ajustements doivent être apportés pour refléter l'expérience actuelle.

Ces éléments élargissent la signification de la durabilité et offrent un mode de vie holistique et viable à ceux qui ont le courage de s'y essayer, car cela comporte ses propres défis.

L'approche actuelle de la durabilité s'appuie généralement sur des systèmes réglementaires pour garantir sa mise en œuvre, même s'il existe un consensus général sur le fait qu'il s'agit d'une démarche positive pour la planète et la lutte contre le changement climatique. La réglementation conduit souvent à une mise en œuvre hésitante, fragmentaire et décousue, fréquemment entravée par les intérêts particuliers et l'incapacité à se sentir connecté à la nature et à notre Terre en tant qu'organisme, en raison de notre expérience qui nous fait croire que nous en sommes fondamentalement séparés.

Le contexte et l'approche adoptés à Newton Dee trouvent leur origine dans les aspects généraux d'une mise en œuvre cohérente de ce qui nous tient à cœur dans la vie communautaire. Cette « approche globale » permet de prendre pleinement conscience de la nécessité d'agir en tenant compte de l'intégralité de notre existence et de reconnaître que nous, en tant qu'êtres humains, sommes les gardiens de la planète Terre et de l'espèce humaine, dans le cadre d'un processus de transition en constante évolution. Dès 1945, Newton Dee mettait déjà en œuvre cette « approche globale » en appliquant des méthodes agricoles biologiques et biodynamiques dans ses jardins et ses fermes. Il ne s'agissait pas seulement de fournir une alimentation saine à la communauté, mais c'était – et c'est toujours – simplement la conséquence naturelle d'une façon de penser inclusive. Dès les années 1970, bien avant que la cause écologique ne devienne populaire, des panneaux solaires étaient installés sur les toits, et les matériaux durables et naturels occupaient une place essentielle dans la palette des architectes. Le covoiturage, la gestion responsable de l'argent et les différentes formes de vie en communauté au sein de foyers solidaires et inclusifs constituent un principe fondamental du mode de vie durable et s'inscrivent dans une démarche écologique. Tout cela s'explique par le fait que : « l'univers fait partie de mon être et je dois en prendre soin. »

Cela soulève la question de l'orientation intérieure requise de la part de chaque membre de la communauté, qui est appelé à s'orienter vers une approche holistique devant prendre en compte le fait que notre Terre a suivi un parcours évolutif auquel nous appartenons intrinsèquement et dont nous ne pouvons nous isoler du processus de changement en cours.

Si nous ne nous percevons pas comme unis à l'univers, nos décisions et nos actions deviennent isolées et risquent de devenir égoïstes et égocentriques, incapables de prendre en compte l'intégration d'éléments qui vont naturellement de pair. L'interconnexion des parties et des processus ne peut être décomposée en événements isolés sans une compréhension qui découle d'un tout cohérent. C'est peut-être le neuroscientifique et philosophe écossais Iain McGilchrist qui en donne la meilleure illustration, lorsqu'il décrit la pensée comme issue de deux processus distincts : l'un est purement analytique et quantifiable, l'autre est purement qualitatif et axé sur les processus (McGilchrist, 2009). Notre civilisation et notre culture actuelles s'appuient

fortement sur la dimension analytique, qui a tendance à mener à des pensées et des découvertes isolées, mais néanmoins brillantes, lesquelles ne découlent toutefois pas d'une totalité complète, mais d'événements séparés et isolés conduisant à une conclusion limitée. La pensée de l'hémisphère droit, en revanche, naît d'interrelations dynamiques entre des processus vivants qui respectent la nature qualitative de ce qui sous-tend notre vie et notre existence. L'hémisphère droit fonctionne avec le flux, le mouvement, la fluidité et l'interrelation. Il incarne l'aspect intuitif et artistique de la perception et de l'expérience. Il opère à partir de la totalité et de l'unité pour saisir l'imbrication d'une expérience complète. Il accède à des expériences profondes et peut appréhender la plénitude de la nature et du cosmos. Il peut devenir la force capable de concentrer une « attention totale » pour percevoir l'ensemble. McGilchrist (2009) décrit ces deux dimensions de la pensée comme issues des deux hémisphères du cerveau et conclut que si nous continuons à nous appuyer entièrement sur notre hémisphère gauche, nous ne serons jamais véritablement capables de saisir la signification de la totalité de l'univers et de notre propre activité intégrée au sein de celui-ci.

La durabilité de la Terre ne deviendra pas une expérience suffisamment forte pour que nous l'adoptions sans réserve. Notre réflexion doit tirer parti de l'interaction et de la collaboration entre les deux hémisphères cérébraux afin d'offrir une compréhension globale de la vie et de la nature, dans la perspective d'une approche durable de notre planète et de l'humanité. Cela s'applique à trois domaines de la construction d'une communauté durable à Newton Dee, qui découlent de :

- notre amour pour la nature, l'humanité et l'univers
- l'amour des rencontres humaines
- la recherche du développement personnel pour le bien du monde.

Lorsque nous agissons en nous inspirant de ces trois idéaux, ce qui en découle dans notre vie quotidienne nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une approche durable issue d'un tout universel (Fig. 2).

3 Voix 2

L'objectif de Camphill a toujours été de créer des communautés au sein desquelles des personnes aux capacités, âges, cultures et origines différentes vivent et travaillent ensemble. Nous adoptons une approche fondée sur les points forts : si chacun apporte sa contribution au mieux de ses capacités, nous pouvons alors, tous ensemble, créer une communauté forte et saine. En donnant l'exemple d'une manière de travailler et de vivre ensemble qui soit bénéfique pour la planète et tous les êtres vivants qui la peuplent, nous espérons contribuer à un avenir durable au sens le plus large du terme. Dans son document sur les trois piliers de Camphill, Karl König cite Rudolf Steiner :

> Si un homme travaille pour un autre homme, il doit trouver dans l'autre la raison d'être de son propre travail ; il doit en percevoir et en expérimenter la valeur, l'essence et le sens. Cela n'est possible que si la communauté est autre chose qu'une somme plus ou moins indéfinie d'individus. Une telle communauté doit être imprégnée d'un véritable esprit auquel chacun de ses membres participe. Dans une telle communauté, chacun devrait pouvoir dire : « Cette communauté est juste, et je veux qu'elle le soit. » La communauté doit avoir une mission spirituelle, et chaque individu devrait ressentir le besoin d'apporter son aide afin que cette mission puisse être accomplie. (König, 2018, p. 122-123)



Fig. 2 Au travail à la boulangerie. Village de Newton Dee

Il s'agit là d'une affirmation très importante, qui n'est pas facile à mettre en pratique. Nous formons une communauté d'environ 250 personnes, dont la plupart vivent au sein de la communauté, tandis que certaines vivent à l'extérieur en tant que personnes en placement de jour ou employés. Comment pouvons-nous jamais nous mettre d'accord sur quoi que ce soit lorsque nous essayons de vivre et de travailler sur un pied d'égalité ? Personne ne peut dire à l'autre ce qu'il doit faire, mais d'une manière ou d'une autre, nous devons parvenir à un consensus. Pour compliquer les choses, les gens vont et viennent, ce qui signifie que notre vision doit être réexaminée régulièrement – ce que, bien sûr, nous ne parvenons pas à faire, car nous sommes tous très occupés par notre vie quotidienne.

Nous espérons incarner un mode de vie et de travail capable de rayonner vers la société dans son ensemble. Au fil des âges, il y a toujours eu de petits groupes de personnes qui ont commencé à vivre et à travailler différemment, dont les résultats n'ont imprégné la société dominante que bien des années plus tard. Steiner parle à ce sujet de la préparation à la société de l'avenir.

> Nous essayons de cultiver la science spirituelle afin de surmonter le matérialisme (…) Nous avons fondé des communautés d'êtres humains au sein desquelles il ne doit y avoir aucune croyance dogmatique ni aucune tendance à accepter un enseignement simplement parce qu'il émane d'une personne ou d'une autre. Nous avons fondé des communautés d'êtres humains dans lesquelles tout, sans exception, doit reposer sur l'adhésion libre de l'âme à l'enseignement. (Steiner, 1992)

À Newton Dee, personne n'est le patron de personne. Nous avons créé ce que l'on appelle une organisation par mandat, dans laquelle différents groupes de personnes ont reçu mandat de l'ensemble du groupe pour accomplir certaines tâches. Ainsi, nous avons un groupe chargé des finances, un groupe chargé de la construction

, un groupe culturel, etc. Il existe des mandats clairement définis dans le cadre desquels le groupe peut s'atteler à sa tâche. Bien sûr, il y a toujours des situations qui ne relèvent du mandat de personne, et celles-ci doivent être examinées au cas par cas.

Dans la citation ci-dessus, Steiner évoque l'importance de dépasser le matérialisme. Nous en sommes venus à croire que l'économie doit croître indéfiniment. Pour beaucoup, le sens de la vie consiste à s'enrichir au sens matériel du terme. Le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser. Doit-il nécessairement en être ainsi ? Pouvons-nous trouver un sens et un épanouissement par d'autres voies ?

Nous agissons avec la conviction que nous ne disposons pas seulement d'un corps physique, mais aussi d'une âme et d'un esprit. Ces trois aspects doivent être nourris. Notre esprit est sain, indépendamment de notre apparence extérieure ou d'un éventuel handicap. Lorsque nous parvenons à nous considérer avant tout comme des êtres spirituels, notre vision globale de la vie s'en trouve transformée. Les objectifs matériels perdront de leur importance.

Nous ne possédons rien au sein de notre communauté, mais nous en usons tant que nous y vivons. Nous sommes des intendants, pas des propriétaires. Cela inclut le soin apporté à la terre, aux biens et aux personnes. Notre objectif est d'enrichir ce qui existe déjà et de le laisser dans un meilleur état à ceux qui viendront après nous.

Quel est le sens de nos vies ? Nous essayons de trouver un sens à la vie à travers le travail, la culture et les relations. Nous tenons compte du fait que, tout au long de notre existence, nous traversons différentes phases au cours desquelles nos besoins peuvent évoluer.

En dansant, en jouant, en faisant de la musique, etc., nous pouvons éprouver un immense sentiment de joie et d'accomplissement. À Camphill, la culture est aussi importante que le travail et le repos. Nous célébrons les fêtes saisonnières tout au long de l'année. De nos jours, beaucoup de gens ont du mal à accepter la dimension chrétienne de ces fêtes, mais bien avant le christianisme, les peuples de notre région du monde célébraient déjà le changement des saisons. Ainsi, même si nous ne sommes pas chrétiens, nous pouvons également y trouver un sens en les considérant comme des fêtes de la nature ou comme des fêtes liées à l'évolution de la lumière tout au long de l'année. Par ailleurs, nous proposons toute une gamme d'activités créatives auxquelles chacun peut participer. La « loi sociale fondamentale » présentée par l'anthroposophie est formulée ainsi :

> Le bien-être d'une communauté de personnes travaillant ensemble sera d'autant plus grand que les individus revendiqueront pour eux-mêmes une part moindre des revenus issus de leur propre travail. Au contraire, ils devraient consacrer une part plus importante de ces revenus à leurs collègues, tout en subvenant à leurs propres besoins non seulement grâce à leur propre travail, mais aussi grâce à celui accompli par les autres. (König, 2018, p. 122)

Newton Dee met cela en pratique d'une manière particulière. Aucun des collaborateurs chargés du transport ne perçoit de salaire fixe. Tout l'argent est versé dans un pot commun. Nous avons divisé la communauté en trois « quartiers » qui se réunissent chaque année pour établir le budget. Chaque personne responsable d'un foyer demande le montant dont elle estime avoir besoin chaque mois au cours de l'année à venir pour couvrir les besoins financiers de son foyer. Au sein du « quartier », il leur faut s'accorder sur une allocation moyenne fixée par le groupe des finances en fonction des ressources disponibles. Toutes les demandes sont transmises au groupe des finances qui les intègre dans le budget global de Newton Dee.

Nous espérons ainsi échapper au piège de l'économie de croissance et des besoins sans fin. Ce n'est pas une pratique facile. La plupart d'entre nous venons de la société traditionnelle, où personne ne peut me dire ce que je dois faire de mon argent. Or, je dois soudain demander la permission aux autres pour acheter ce que je considère comme essentiel dans ma vie. Et bien sûr, quelqu'un d'autre peut dire « non ». Il peut arriver que je n'apprécie plus cette personne ! D'un autre côté, j'ai soudainement accès à une importante réserve d'argent. Mes besoins vont-ils croître en conséquence, ou serai-je capable de faire la distinction entre besoins et envies ?

On observe une polarisation croissante au sein de la société. Les gens ont cessé de dialoguer avec ceux qui ne partagent pas leur façon de penser. Une façon de sortir de cette impasse consiste à recommencer à se rencontrer, comme cela se pratique par exemple dans la « démocratie profonde » (Mindell, 2002). À Newton Dee, nous ne pouvons pas nous éviter. Nous partageons tant de choses et nous devons prendre des décisions ensemble. De surcroît, nous sommes souvent en sous-effectif, submergés par la paperasse et à court d'argent. Bien sûr, des conflits surgiront. Nous devons apprendre à accepter que cela soit inévitable et fasse partie de la condition humaine. Je dois être capable d'aller vers l'autre et d'essayer de comprendre son point de vue. Je dois également faire preuve d'introspection. Si je n'apprends pas à faire le point sur moi-même et à modifier mes attentes et mon comportement, je ne tiendrai pas longtemps au sein de la communauté.

Newton Dee a vu le jour en 1960. Nous avons depuis longtemps dépassé la phase pionnière et sommes désormais entrés dans la phase de consolidation. De nouvelles générations nous ont rejoints, apportant avec elles de nouvelles idées et de nouveaux besoins. En tant que communauté, nous devons continuer à changer et à évoluer. Steiner a formulé ce qu'il a appelé la loi sociologique fondamentale :

> Au début des formations culturelles, l'humanité aspire à l'émergence d'associations sociales ; l'intérêt de l'individu est d'abord sacrifié au profit de l'intérêt de ces associations ; la poursuite du développement conduit à la libération de l'individu par rapport à l'intérêt des associations et au libre épanouissement de ses besoins et de ses capacités. (Steiner, 1887–1901, p. 255)

Cette loi s'exprime très clairement à Newton Dee. Au début, chacun a tout sacrifié pour la force et la santé de la communauté. Au fil du temps, les besoins individuels ont pris de plus en plus le dessus. Nous devons désormais veiller à ce que cela n'aille pas trop loin, au point de perdre l'esprit communautaire ! Il n'est pas toujours facile de vivre dans une communauté comme Newton Dee. Nous comptons de nombreuses personnalités fortes, avec leurs propres opinions et idées. Cependant, dans l'ensemble, nous avons réussi à créer une belle communauté dans laquelle nous pouvons tous nous épanouir et grandir.

4 Témoignage n° 3

Mon rôle principal au sein de la communauté est celui de coordinatrice de maison. Ce qui me motive, c'est mon intérêt profond pour les liens humains, les relations, le travail créatif avec les autres et le développement personnel. Si je suis venue ici, c'était avant tout pour vivre en communauté.

Depuis que je suis ici, j'ai connu des réussites et j'ai dû relever des défis.

Le succès réside dans le développement des relations, dans le sentiment d'être en lien avec les autres. En s'efforçant d'avancer, en réfléchissant, grâce à une véritable collaboration, on trouve une relation d'échange mutuel. C'est ce qui me donne un sentiment de liberté. Nous avons besoin les uns des autres pour évoluer. En observant ma situation intérieure et extérieure, je constate que la vie en communauté m'aide à me libérer de mes limites.

Les défis surgissent au cours du processus de développement de ces relations. Je pense qu'imposer ma volonté aux autres est une grave erreur, mais lorsque cela arrive, j'essaie de transformer cette situation en l'utilisant comme un levier d'apprentissage et de croissance. Vivre en communauté implique souvent une confrontation avec mon propre double. J'ai dû apprendre que ce qui m'avait bien servi par le passé ne me sert pas nécessairement aujourd'hui.

Dans la rencontre avec les autres, des occasions d'introspection et de croissance se révèlent. Par exemple, les difficultés particulières d'un résident ont suscité en moi une profonde antipathie à laquelle j'ai senti que je devais faire face. Pour passer de l'antipathie à l'empathie, je me suis penché sur son histoire et je l'ai vu sous un autre jour. Sa mère l'avait abandonné. Au fond de moi, je savais que je ne pouvais pas faire de même.

J'ai suivi une formation anthroposophique en santé mentale qui m'a ouvert une nouvelle façon d'appréhender l'être humain. J'ai pris conscience que je m'étais toujours sentie non spécialisée et ordinaire, et que je considérais cela comme un inconvénient. Cependant, grâce à cette formation, j'ai compris qu'être humain, c'est justement s'abstenir de toute spécialisation. Cela m'a donné davantage confiance en moi en tant que personne.

Ce cours m'a permis de mieux comprendre les différents troubles de la personnalité et de les mettre en relation avec les signes du zodiaque. J'ai pu reconnaître tous mes propres traits de caractère dans le macrocosme du zodiaque. J'ai découvert où j'en étais dans la vie et qui j'étais en train de devenir. J'ai développé de la compassion pour moi-même et pour les autres. J'ai commencé à comprendre les « vêtements zodiacaux », ces masques que nous enfilons pour nous protéger. Et j'ai été émerveillée de constater les effets que cela produit sur les autres lorsqu'ils se sentent acceptés et pris en compte, de voir comment ces vêtements zodiacaux étroits peuvent s'ouvrir et laisser transparaître notre lumière.

J'ai été profondément émue par les ouvrages de Karl König « L'agriculture sociale » et « Créer des îlots de santé ».

Je suis attirée par la richesse des conversations goethéennes [2],grâce à la culture desquelles nous nous rencontrons véritablement les uns les autres, en tant qu'individus vivant en communauté (Fig. 3).

5 Voix 4 — Commentaire de clôture

En écoutant ces trois voix, leurs différences et leurs similitudes, quelques éléments apparaissent comme des schémas sous-jacents. L'un d'eux est que le concept de « durabilité » n'est pas abordé directement, mais est perçu comme une partie inhérente et intégrante de la pratique et de la discipline globales de la vie en communauté.

Ces dernières années, Newton Dee s'est efforcé de mettre davantage en avant le principe de durabilité, qui était jusqu'alors ancré et implicite dans

[2] Voir par exemple **Spock, M. (1982)**. *L'art de la conversation goethéenne*. Extrait de https://westdalechildrensschool.weebly.com/uploads/1/7/7/9/17799545/article_-the_art_of_goethean_conversation.pdf.



Fig. 3 Travaux dans le jardin biodynamique de Newton Dee

l'ensemble de l'entreprise communautaire depuis le tout début. Un groupe dédié à la durabilité a été formé et toute une série de pratiques respectueuses de l'environnement sont mises en place dans la vie quotidienne des maisons et des ateliers.

Une dynamique sous-jacente à cela réside dans le fait qu'il peut parfois sembler y avoir un conflit, au sein des « mouvements dérivés » de l'anthroposophie (les applications pratiques, telles que la biodynamie, la pédagogie Waldorf et les communautés Camphill), entre deux attitudes polaires. Pour généraliser grossièrement, on trouve, d'une part, des anthroposophes plus âgés et plus traditionnels, et, d'autre part, des jeunes plus critiques. Pourtant, l'expérience à Newton Dee montre que ces deux pôles sont loin d'être figés dans un modèle de « fossé générationnel » et peuvent coexister (parfois chez un même individu !). Ainsi, les attitudes et approches plus anciennes de la vie communautaire coexistent dans une tension dynamique créative avec les sensibilités et approches plus récentes (telles que l'importance sincère accordée aux questions de justice écologique et sociale chez la jeune génération).

Quant à cet essai, le fil rouge qui relie ces contributions est celui de l'ancrage. L'approche de la communauté en matière de durabilité s'ancre dans ses récits fondateurs des débuts de Camphill et dans le souci de la Terre que ces idées initiales ont suscité. Elle s'enracine également dans les approches et pratiques plus récentes en matière de durabilité, en les rendant actives et efficaces dans la vie quotidienne (même si ce n'est qu'à petits pas, douloureusement lents) plutôt que de se contenter de gestes grandiloquents, mais vides de sens, en matière de politique et de communication. Et, enfin et surtout, elle s'enracine dans la vie communautaire quotidienne aux côtés des personnes dites « en situation de handicap », sans lesquelles notre communauté n'existerait pas.

Au-delà et derrière les mots exprimés ici par ces quatre voix, se trouve la réalité vivante de la réalité spirituelle, le véritable et éternel « fondement de l'existence », qui est le sol fertile dans lequel l'arbre de la durabilité peut s'enraciner, grandir, fleurir et porter ses fruits, tant dans le temps que dans l'éternité.

En résumé, voici un bref complément sur la manière dont Newton Dee entend contribuer à la durabilité à différents niveaux :

- Sur le plan social : chaque membre de la communauté fait partie à part entière d'un organisme social complexe. Nous mettons l'accent sur les forces plutôt que sur le handicap. Chaque personne compte. Tout cela peut nous aider à trouver un sens à nos vies, ce qui contribue à notre santé mentale et à notre bien-être à long terme.
- Sur le plan écologique : nous traitons la Terre et tout ce qui y vit et y pousse avec respect et nous nous efforçons de lui rendre ce que nous lui prenons.
- Sur le plan économique : en dissociant le travail de la récompense financière, nous cessons de considérer l'argent comme une fin en soi plutôt que comme un moyen. Nous accordons de l'importance à la fabrication et à l'achat de produits durables, au partage des ressources, ainsi qu'à la réflexion sur nos besoins et nos envies. Tout cela permet de lutter contre la surconsommation et le gaspillage des ressources.
- Sur le plan spirituel : notre vision spirituelle du monde sous-tend tout. Une fois que l'on a pris conscience que
  monde entier et son environnement forment un tout organique et merveilleux, on comprend que la seule voie à suivre consiste à veiller à ce qu'il soit durable pour tous et pour tout.

Références

König, K. (2018). *L'esprit de Camphill : la naissance d'un mouvement*. Floris Books.

McGilchrist, I. (2009). *Le maître et son émissaire : le cerveau divisé et la construction du monde occidental*. Yale University Press.

Mindell, A. (2002). *La démocratie profonde des forums ouverts : étapes pratiques pour la prévention et la résolution des conflits au sein de la famille, sur le lieu de travail et dans le monde*. Hampton Roads Publishing Company.

Pietzner, C. (dir.). (1990). *Une bougie sur la colline : images de la vie à Camphill*. Floris Books.

Steiner, R. (1887–1901). *Recueil d'essais sur l'histoire culturelle et contemporaine : 1887–1901* (GA 31). Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1992). *Le mystère de la mort : la nature et la signification de l'Europe centrale et des esprits populaires européens* (trad. U. Dietler). Rudolf Steiner Press (œuvre originale publiée en 1915).

Suzuki, S. (1970). *L'esprit zen, l'esprit du débutant*. Weatherhill.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont couverts par la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit associée à ces éléments. Si un élément n'est pas couvert par la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Odin Foodcoop — Du pouvoir au peuple et à la planète !

Merle Koomans van den Dries et Jacqueline de Kool

Résumé

Fondée en 1983 aux Pays-Bas, Odin souhaite démontrer qu'un système alimentaire plus durable et plus sain est possible lorsqu'on travaille ensemble et que l'on renoue avec les autres et avec la nature. Outre la gestion des flux de marchandises, d'argent et d'informations entre les consommateurs et les producteurs d'aliments biologiques et biodynamiques, Odin œuvre en faveur d'une plus grande diversité dans les champs, dans le panier d'achat et au sein de ses équipes. Dès le départ, les fondateurs ont renoncé à la propriété individuelle. Aujourd'hui, Odin est devenue une organisation de distribution coopérative comptant plus de 20 000 membres.

Caractéristiques :

(a) Année de création	septembre 1983
(b) Effectifs	926
(c) Implantation	Siège social à Geldermalsen (Pays-Bas). 2 centres de distribution, 38 magasins bio
(d) Pays d'activité	Pays-Bas, exportations vers la Belgique, importations en provenance d'une vingtaine de pays
(e) Secteur	Alimentaire

1 Les débuts d'Odin

À l'automne 1983, trois associés ont fondé Odin. Forts de leur expérience dans le secteur biologique et biodynamique et d'une bonne dose d'optimisme, ils ont démarré leur activité dans une arrière-cuisine à Koedijk (Hollande-Septentrionale) (Fig. 1). Les fondateurs n'ont pas opté pour une approche personnelle

M. Koomans van den Dries (✉) · J. de Kool Odin,
Geldermalsen, Pays-Bas
e-mail : m.koomans@odin.nl

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_37



Fig. 1 Logo Odin

propriété, mais sous la forme d'une société en commandite, avec une fondation comme associé passif. Plus tard, la société en commandite a été transformée en coopérative.

Une alimentation saine issue d'une agriculture vivante et d'une économie équitable, voilà ce qui a toujours été au cœur de la philosophie d'Odin. Cette mission a été exprimée dès le début dans la méditation suivante, prononcée lors de la pose de la première pierre (traduction libre en anglais) :

Puissions-nous toujours nous souvenir :
L'origine de notre entreprise
de cultiver la terre d'une manière
bienfaisante En respectant la sagesse et
l'harmonie de la création de Dieu

De partager ses revenus de manière
équitable En recherchant la fraternité
où les gens comptent les uns sur les autres

Pour faire le bien grâce à notre force intérieure
Orienter notre volonté vers la parole de Dieu qui nous
nourrit dans notre alimentation

Afin que cela devienne efficace :
Dans la matière, la lumière du
sacrifice ; entre les personnes,
l'amour créateur
En chaque individu, la force de l'esprit

2 Des produits d'épicerie équitables et sains, de la ferme à l'assiette

À ses débuts, Odin s'est développé en tant que grossiste international de produits frais biodynamiques et biologiques. Outre les fruits et légumes, des produits tels que les produits laitiers, le fromage et les produits végétariens ont été ajoutés à la gamme destinée aux acheteurs néerlandais.

Au début des années 1990, toutes les activités commerciales ont été concentrées à Geldermalsen, au centre des Pays-Bas. C'est également là qu'est née l'idée d'un abonnement national aux fruits et légumes. Un excellent moyen de maintenir un circuit court entre le producteur et le consommateur, d'offrir aux producteurs une garantie d'achat et de fournir aux consommateurs des produits bio d'une fraîcheur exceptionnelle. À la fin des années 1990, des dizaines de milliers de personnes venaient chercher chaque semaine un sac de fruits et légumes frais, bio et biodynamiques, dans l'un des centaines de points de retrait répartis aux Pays-Bas. Afin de pouvoir

remplir ces sacs toute l'année, les acheteurs d'Odin ont élaboré des plans de culture avec des producteurs aux Pays-Bas et à l'étranger. Un bulletin d'information hebdomadaire contenant des informations de fond et des recettes était joint au sac. De plus, le service consommateurs traitait quotidiennement toutes sortes de réclamations et de questions et organisait des excursions et d'autres activités pour les abonnés. Face à la demande croissante de produits bio supplémentaires, une boutique en ligne a été créée. Elle s'appelait « The Jacket Around The Vegetable Bag ». Plus tard, la boutique en ligne a été complétée par un service de livraison qui achemine les courses commandées en ligne au domicile des familles (Fig. 2).

En 2000, Odin a racheté six magasins bio. Le commerce de détail était une nouveauté pour Odin et représentait donc un tout nouveau défi. Afin de ne pas entrer en concurrence avec les clients grossistes et les points de retrait des sacs de légumes, cette nouvelle formule de vente au détail a été baptisée « Estafette ». Au fil des années, de plus en plus de nouveaux magasins détenus par Odin sont venus s'ajouter, en partie en reprenant des magasins bio existants, mais aussi en ouvrant de nouveaux points de vente dans des endroits où il n'y avait absolument aucune offre de produits bio. C'est notamment le cas du magasin situé dans le quartier Bos en Lommer à Amsterdam, où les habitants avaient lancé une pétition pour convaincre Odin d'y ouvrir un magasin. En 2016, alors que l'enseigne comptait déjà une vingtaine de magasins, il a été décidé de simplement appeler les magasins en propre « Odin » à partir de ce moment-là. Un seul nom, une seule mission, une image et un récit clairs vis-à-vis du monde extérieur. En 2024, Odin exploite 38 magasins bio aux Pays-Bas.

En 2012, il a été décidé de transformer la société en commandite en une structure coopérative comportant les catégories de membres suivantes : les membres participants, les membres salariés, les membres apporteurs de capital et, depuis fin 2022, les membres financiers. Dans la catégorie des membres participants, les consommateurs, les sympathisants et les parties prenantes se voient offrir la possibilité de contribuer activement à la concrétisation des idéaux d'Odin. Les membres salariés ont pour mission de suivre de manière entrepreneuriale la trajectoire et la dynamique de la coopérative et de contribuer à en définir l'orientation. Les membres capitalistes et les membres financiers mettent à disposition, à des conditions variées, des ressources financières affectées de manière durable au profit des activités commerciales. La Fondation Sleipnir est un membre apportant des capitaux important. Fondée par Odin, Sleipnir joue un rôle dans d'autres entreprises détenues par leurs salariés (pour plus d'informations : www.sleipnir.nl). La coopérative Odin a vu le jour en 2012 avec 111 membres. Le nombre de membres ne cesse de croître, pour atteindre environ 20 000 en 2024.

En 2018, les activités de la coopérative De Nieuwe Band ont été intégrées. Il s'agit également d'une coopérative qui, tout comme Odin, a été fondée en 1983. Alors qu'Odin se concentrait jusqu'alors sur les produits frais biologiques, De Nieuwe Band était un grossiste et un producteur spécialisé dans les produits d'épicerie secs biologiques. Grâce à cette fusion, l'offre d'Odin est devenue complète.

Outre ses activités de vente en gros et ses magasins, Odin emploie depuis 2010 un apiculteur biodynamique qui s'occupe des colonies d'abeilles dans les fermes biologiques et biodynamiques qui approvisionnent Odin (pour plus d'informations :www.odin.nl/over-odin/imkerij). En collaboration avec les 26 agriculteurs et un groupe de bénévoles, l'apiculteur d'Odin travaille à temps plein pour créer un environnement naturel plus sain pour les abeilles. Il organise également des formations, des visites de fermes et des conférences.



Fig. 2 Service de livraison à domicile « Odin foodcoop », également proposé par Sunrider

Depuis 2016, Odin possède également sa propre ferme biodynamique, De Beersche Hoeve (pour plus d'informations : www.debeerschehoeve.nl), située dans le sud des Pays-Bas. Sur 20 hectares, l'équipe de la ferme se consacre à la sélection de semences à pollinisation libre et sans OGM, à la multiplication des semences et à la production de légumes. En collaboration avec l'artiste et militante Claudy Jongstra (pour plus d'informations : claudyjongstra.com), la ferme Odin cultive également des plantes destinées à la fabrication de colorants naturels, comme le pastel, le tournesol et la camomille jaune.

3 La vision actuelle d'Odin Foodcoop

Depuis sa création en 1983, Odin souhaite contribuer à une société durable, sociale et équitable en assurant de manière rentable la circulation des biens, de l'argent et de l'information entre les consommateurs et les producteurs d'aliments biologiques et biodynamiques. Le point de départ d'Odin est la mise en relation durable entre la demande des consommateurs et les possibilités des producteurs, dans le respect et l'amour de la terre et des ressources naturelles. Créer de la diversité dans les champs, au sein des équipes et dans le panier d'achat, tout en respectant toute forme de vie et en préservant la souveraineté du système alimentaire, sont les piliers qui sous-tendent les choix quotidiens de l'organisation Odin.

Depuis sa création en 1983, Odin n'a jamais été détenue à titre privé par quelques propriétaires, actionnaires ou investisseurs. Il n'y a ni intérêt ni objectif de réaliser des bénéfices pour des propriétaires ou des actionnaires. Le terme « propriété de gestion » est de plus en plus utilisé pour désigner ce modèle. Il s'agit d'un mode de propriété assez unique, que l'on trouve rarement dans des entreprises

de cette envergure aux Pays-Bas. On pourrait dire que l'entreprise « s'appartient à elle-même » ; tous ses actifs (terres, capital et moyens de production) ne sont pas librement négociables. De ce fait, l'équipe d'Odin peut se consacrer entièrement à sa mission.

Le système alimentaire s'est transformé en un système injuste et malsain, qui détruit et empoisonne la Terre et toute vie qui s'y trouve. Le déclin de la biodiversité, l'érosion des sols fertiles, la pollution de l'eau, l'augmentation de maladies telles que le cancer, la maladie de Parkinson et les virus, ainsi que la grave crise climatique qui nous menace, en sont quelques-unes des conséquences. Les multinationales acquièrent de plus en plus de pouvoir sur ce que nous semons, la manière dont nous cultivons notre nourriture et ce que nous mangeons. Odin souhaite apporter une contribution tangible à la transition vers un système alimentaire vital et pérenne. Afin d'inciter d'autres personnes à passer à l'action, Odin veut montrer qu'un système alimentaire plus durable est possible lorsque l'on travaille ensemble et que l'on renoue avec les autres et avec la nature. Tout le monde, de l'agriculteur au consommateur, peut y participer. C'est pourquoi Odin a fait de la devise suivante son mantra : « Chaque euro que vous dépensez contribue à façonner le monde. »

4 La vision du monde et de l'être humain

Odin s'appuie sur l'anthroposophie, inspirée par l'œuvre de Rudolf Steiner. Ce lien transparaît dans l'organisation d'Odin, mais aussi dans les choix quotidiens qui y sont opérés.

Tout d'abord, le lien le plus facile à repérer est sans doute la part de produits biodynamiques dans l'assortiment. Plus de 20 % de tous les produits vendus dans les magasins Odin sont certifiés biodynamiques. Si l'on examine les sept idéaux d'Odin, le premier stipule que nous choisissons des produits 100 % biologiques, mais que nous privilégions les produits biodynamiques.

Pourquoi cette préférence pour la biodynamie ? Parce que les normes biodynamiques se rapprochent de la mission telle qu'elle est exprimée dans la méditation de la première pierre : guérir la Terre, respecter la vie, être conscient que nous sommes tous liés, que tout est lié.

Odin a une vision holistique des êtres humains, des entreprises, du système alimentaire et du monde. Les vers de terre, les vaches, les plantes, les abeilles et les êtres humains sont tous des êtres entre le ciel et la terre, jouant des rôles différents. Tout est lié et il existe une interdépendance.

En tant qu'êtres humains, nous disposons de trois capacités : penser, ressentir et agir. Chacune de ces capacités correspond à une sphère différente de la société. Dans cette optique, elles sont liées aux différentes activités d'Odin.

La pensée est liée aux arts, à l'éducation et à la sélection végétale. Elle doit être libre. Chez Odin, ce domaine est, par exemple, lié à la sélection végétale pratiquée dans notre ferme ou à l'apiculture, où nous œuvrons pour une plus grande biodiversité et ne récoltons pas de miel. L'argent dans ce domaine ne doit pas être affecté à un résultat précis. C'est pourquoi Odin met à disposition de l'« argent libre » pour ce domaine, sous forme de fonds et de dons.

Le sentiment est lié à la gouvernance, à la manière dont nous organisons les choses. On prend des décisions concernant divers sujets. Chez Odin, ce domaine concerne par exemple l'adhésion à la coopérative ou les accords relatifs aux prêts.



Fig. 3 Jos Willemse, apiculteur chez Odin

L'action est liée à nos activités quotidiennes. Chez Odin, ce domaine concerne l'achat et la vente de produits. C'est là que circulent les camions, que les gens travaillent dans les magasins et les entrepôts. Dans ce domaine, on paie ce que l'on a commandé. Il s'agit d'une couleur d'argent différente de celle de l'argent libre du domaine de la réflexion.

Le fait que ces trois sphères s'entremêlent de plus en plus dans notre système alimentaire fait partie du problème. Odin a conscience de ces différentes sphères et des approches distinctes qu'elles requièrent ; les distinguer clairement aide à élaborer des solutions (Fig. 3).

5 Contributions pour rendre le monde meilleur

Odin entretient un lien profond avec la loi sociale fondamentale de Rudolf Steiner (Geisteswissenschaft und soziale Frage, Steiner, 1905/1906). Dans cette loi, il propose que le bien-être social dépende fondamentalement d'une relation de réciprocité entre les individus et la communauté dans son ensemble :

> Le bien-être d'une communauté de personnes travaillant ensemble sera d'autant plus grand que l'individu revendiquera moins pour lui-même le fruit de son travail, c'est-à-dire que plus il cédera de ce fruit à ses collègues, plus ses propres besoins seront satisfaits, non pas grâce à son propre travail, mais grâce au travail accompli par les autres.

Cette loi sociale fondamentale peut être considérée comme l'une des lignes directrices d'Odin. Elle est reprise dans la méditation de la première pierre d'Odin de 1983 et, plus récemment, dans l'un des sept idéaux d'Odin que l'on peut trouver sur le site web d'Odin (www.odin.nl) et sur des pancartes dans les magasins : « Ne vis pas uniquement pour toi-même, mais pour le bien de nous tous. » C'est également la raison pour laquelle Odin choisit consciemment de ne pas posséder de propriété privée ni de travailler pour des actionnaires. Au sein de la coopérative, tout le monde peut adhérer. Ainsi, Odin appartient à la fois aux salariés, aux membres, aux clients et aux fournisseurs, qui travaillent ensemble pour le bien de tous. Les bénéfices ne reviennent pas à des individus, mais sont utilisés pour investir afin de mieux concrétiser ces idéaux.

6 Succès, défis et enseignements

À l'automne 2023, Odin a fêté son 40e anniversaire. Le 29 septembre, jour de la Saint-Michel, date de la fondation d'Odin en 1983, un moment festif a été organisé en présence des fondateurs et de leurs partenaires. L'organisation Odin a considérablement évolué au fil des ans. D'une petite entreprise de vente en gros, elle s'est transformée en une organisation de vente au détail soutenue par les consommateurs. Elle a connu des hauts et des bas, tant sur le plan social qu'économique. Trouver l'équilibre entre les idéaux et la gestion d'une entreprise professionnelle et économiquement saine constitue un défi quotidien. L'équipe d'Odin doit accepter le fait qu'il n'est pas possible de tout régler d'un seul coup. Et en 2024, 95 % des consommateurs néerlandais ne sont toujours pas enclins à acheter des aliments biologiques ou biodynamiques.

Mais grâce à un travail acharné et à sa persévérance, Odin est toujours là et continue de se développer. L'un des défis actuels consiste à concilier la croissance – avec davantage de magasins, d'employés et d'adhérents – et le maintien d'une dimension humaine au sein de l'organisation. Un autre défi consiste à se montrer moins modeste quant à l'urgence des problèmes liés à l'environnement et au système alimentaire. Odin a toujours fait preuve de modestie concernant ses idéaux et ses résultats. Odin s'efforce de travailler avec une énergie positive. Mais face à l'aggravation des problèmes écologiques et sociaux, le positivisme ne suffit plus. Il faut que les gens prennent conscience que, sous l'effet des monocultures, de la déforestation et des produits chimiques, la biodiversité, la fertilité des sols et la qualité nutritionnelle diminuent rapidement, avec de graves conséquences pour notre santé et l'avenir des générations futures. Il faut passer à l'action. C'est pourquoi Odin a décidé, par exemple, de soutenir des actions politiques visant à préserver l'agriculture biologique et biodynamique des OGM. Le pouvoir au peuple et à la planète, telle sera la devise des années à venir ! (Fig. 4)



Fig. 4 Odin Ijburg Amsterdam_l'un des magasins bio de la coopérative alimentaire Odin

7 Conclusion

Depuis plus de 40 ans, Odin défend un système alimentaire durable, de la ferme à l'assiette. L'agriculture biologique et biodynamique en est le cœur. « Le pouvoir au peuple et à la planète » est notre nouvelle devise, où, jusqu'à présent, un optimisme modéré se transforme en une action plus radicale. La gestion par les membres permet de réinvestir tous les bénéfices dans le développement de l'organisation et de garantir des prix équitables pour les clients tout au long de la chaîne de valeur ajoutée, jusqu'aux agriculteurs et à la nature elle-même. La confiance entre le consommateur et le producteur s'allie pour donner naissance à un véritable souci de la régénération de la Terre.

Références

Steiner, R. (1905/1906). *Sciences de l'esprit et question sociale*. Lucifer-Gnosis, (30 & 32). Steiner, R. (2009). *Améliorez le monde (et commencez ensemble) : La loi fondamentale sociale*. Nearchus.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Sativa — Des graines vivantes, des variétés vivantes pour aujourd'hui et pour notre avenir — Sativa y travaille

Amadeus Zschunke

Mots-clés

L'histoire de la création de Sativa

Caractéristiques :

(a) Année de création	1998
(b) Nombre d'employés	80
(c) Sites	Rheinau (CH), Jestetten (DE), Neckarmühlbach (DE) et Pradellona (IT)
(d) Pays d'activité	Suisse et Union européenne
(e) Secteur	Semences biologiques, sélection végétale biodynamique

1 L'histoire de la création de Sativa

Ilmar Randuja, figure pionnière de la sélection végétale biodynamique et des semences potagères biodynamiques, décédé en 2024 à l'âge de 98 ans, a posé les fondements de la dynamique que Sativa incarne aujourd'hui. Il a très tôt compris qu'une culture biodynamique fructueuse ne pouvait être pérennisée à long terme que si des semences biodynamiques et des variétés issues de la sélection biodynamique étaient également disponibles. Après la Seconde Guerre mondiale, il a découvert l'anthroposophie et l'agriculture biodynamique au château de Hamborn. Le développement de l'horticulture biodynamique est devenu l'œuvre de sa vie. Avec un dévouement sans faille, il s'est d'abord formé à la production de semences et à la sélection végétale, qui, à l'époque

A. Zschunke (✉)
Sativa AG, Rheinau, Suisse
e-mail : a.zschunke@sativa.bio

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_38

Fig. 1 Logo Sativa



pouvait encore être largement qualifiée d'artisanat. Plus tard, en tant que jardinier à la clinique Ita Wegman d'Arlesheim, il récolta ses propres graines de légumes et commença à sélectionner ses premières variétés. Dès 1963, il publia sa première liste de graines de légumes biodynamiques, qu'il distribua à d'autres exploitations agricoles et cultivateurs (fig. 1).

Dans les années 1980, alors qu'il suivait une formation de maraîcher au jardin biodynamique Willmann, près de Stuttgart, Amadeus Zschunke fut frappé par le fait que l'agriculture biodynamique reposait exclusivement sur des semences conventionnelles issues de variétés sélectionnées de manière conventionnelle. À la recherche d'alternatives, il entra en contact avec Ilmar Randuja, puis étudia la production de semences et la sélection végétale. En 1988, il a rejoint l'équipe de jardiniers dirigée par Ilmar Randuja à l'Ekkharthof, un établissement thérapeutique situé sur la rive suisse du lac de Constance, qui s'était déjà forgé une réputation parmi les spécialistes pour sa gamme de semences biodynamiques.

En 1998, le projet de la Fondation Fintan a vu le jour à Rheinau, près des chutes du Rhin (Fondation Fintan, s.d.). Cette initiative a réuni 13 entreprises indépendantes qui collaborent étroitement dans divers domaines. Amadeus Zschunke a su tirer parti des opportunités considérablement accrues offertes par ce projet pour faire avancer l'impulsion d'Ilmar Randuja en matière de semences et a cofondé, avec d'autres, la société Sativa Rheinau GmbH. Aujourd'hui encore, le projet Fintan s'appuie essentiellement sur une exploitation biodynamique diversifiée (125 hectares), un établissement pour personnes en situation de handicap et le travail de Sativa.

2 La vision de Sativa

Sativa vise à contribuer à garantir un approvisionnement en semences indépendant, sans OGM et sans brevet pour l'agriculture biologique, couvrant à la fois les semences horticoles et agricoles. Nous nous considérons comme faisant partie d'un réseau européen et nous nous efforçons de préserver la biodiversité tout en favorisant sa création. Notre objectif est de proposer et de mettre à disposition des semences biologiques à tous ceux qui les recherchent. Ce faisant, nous accordons une importance particulière à la préservation et, dans la mesure du possible, au renforcement de l'autonomie et des opportunités de développement des exploitations agricoles. Sativa cherche à promouvoir non seulement la durabilité écologique, mais aussi la durabilité sociale (voir Lammerts van Bueren et al., 2018).

3 Le travail de Sativa

Nous nous engageons à promouvoir la diversité variétale et proposons une vaste gamme de variétés, comprenant aussi bien des semences horticoles qu'agricoles. D'une part, nous préservons de nombreuses variétés anciennes et traditionnelles, tandis que, d'autre part, nous sommes profondément engagés dans la sélection végétale biodynamique.

L'indépendance et l'autonomie sont au cœur de notre action. Cela se manifeste à plusieurs égards, à commencer par notre structure organisationnelle : depuis 2005, nous sommes une société anonyme. Environ 30 % des actions sont détenues par les salariés de Sativa, et nous comptons actuellement quelque 850 actionnaires dont le capital souscrit permet à Sativa de poursuivre ses objectifs. Notre autonomie se reflète également dans le fait que la grande majorité des semences que nous vendons proviennent d'une production sous contrat. Actuellement, environ 120 exploitations de production de semences biodynamiques et biologiques, réparties dans différentes régions d'Europe, collaborent avec Sativa. Les variétés de notre gamme de semences horticoles sont principalement issues de nos propres sélections ou de variétés que nous avons nous-mêmes sélectionnées.

Parallèlement, nous nous considérons comme des partenaires de nombreuses initiatives à travers l'Europe qui partagent des objectifs similaires, et nous entretenons des échanges actifs avec elles.

Ces dernières années, Sativa a poursuivi sa croissance organique. Outre le site principal de Rheinau, en Suisse, la famille Sativa comprend désormais une société commerciale allemande chargée de la distribution des semences biologiques hors de Suisse, un site en Italie spécialisé dans la production de semences et les services liés à nos activités de sélection végétale, ainsi que, à partir de 2024, un nouveau site dans le sud de l'Allemagne dédié à la sélection végétale.

Presque toutes les formes d'agriculture dépendent des semences. Le choix des semences est crucial pour l'agriculture biologique en général et l'agriculture biodynamique en particulier. Pour que ce type d'agriculture fonctionne efficacement aujourd'hui et continue à se développer dans la bonne direction à l'avenir, il nécessite également des variétés et des semences présentant des caractéristiques adaptées, telles que l'adaptabilité à de faibles apports externes, la capacité à supprimer les mauvaises herbes ou des systèmes racinaires robustes et étendus. Ces caractéristiques ne proviennent pas de la sélection végétale conventionnelle.

4 La sativa et l'anthroposophie

En agriculture biodynamique, l'objectif est de comprendre et de développer des processus d'un point de vue humain. Il ne s'agit pas de minimiser l'intervention humaine dans les processus naturels ni de considérer l'humanité comme un facteur perturbateur dans un système par ailleurs parfait. L'agriculture biodynamique cherche plutôt à permettre la coévolution de l'homme et de la nature.

Se pencher sur les concepts de l'agriculture biodynamique — tels que l'individualité de l'exploitation ou le principe de l'organisme — et explorer ce qui distingue la sélection végétale biodynamique de la sélection conventionnelle ou biologique conduit inévitablement à une confrontation avec les principes de l'anthroposophie.

Nous trouvons profondément enrichissant d'aborder les tâches et les défis de notre domaine dans le contexte du monde actuel tout en les comparant aux approches anthroposophiques

. Cependant, nous sommes fermement convaincus qu'il est essentiel de développer ses propres compétences et sa propre compréhension.

La vision de l'anthroposophie sur l'humanité en général, ainsi que les idées spécifiques issues du *Cours d'agriculture*, *du Cours de pédagogie curative* et *du Cours d'économie nationale*, inspirent et enrichissent considérablement notre travail. Pour nous, il est crucial d'aborder la situation actuelle telle que nous la vivons concrètement plutôt que de partir de concepts abstraits. En intégrant les idées anthroposophiques, nous visons à améliorer à la fois notre compréhension et nos méthodes.

Pour illustrer à quel point il peut être fructueux de développer d'abord ses propres idées, puis d'y intégrer les perspectives anthroposophiques, nous nous penchons sur notre compréhension de la sélection végétale.

La sélection végétale conventionnelle dispose généralement de ressources nettement plus importantes et d'un accès à un large éventail d'outils, de techniques et de méthodes — dont beaucoup sont incompatibles avec les principes de l'agriculture biologique et sont donc rejetées dans la sélection biologique. Mais qu'est-ce qui distingue la sélection végétale biodynamique ? Va-t-elle au-delà d'un simple rejet ? Quelles sont nos propres forces ?

En collaboration avec des personnes ayant ou non une formation anthroposophique, les *Thèses de Rheinau* 1 et 2 sur les droits des plantes et la sélection végétale en tant que dialogue ont été élaborées (Sativa Rheinau, 2011 ; Sativa Rheinau (s.d.)). Ces thèses revêtent une grande importance pour notre travail pratique de sélection. Lorsque nous comprenons et prenons au sérieux les plantes en tant qu'êtres vivants, nous sommes amenés à reconnaître également leurs droits. Une sélection végétale qui reconnaît les droits des plantes ne peut pas traiter le matériel végétal comme un jeu de Lego génétique. Une telle sélection ne peut s'effectuer qu'à travers un dialogue avec l'être vivant qu'est la plante, en respectant des valeurs intrinsèques telles que l'intégrité végétale (Nuijten et al., 2017). Il s'agit là d'une sélection conçue comme une conversation.

Mais comment puis-je, en tant que sélectionneur, engager une conversation avec les plantes avec lesquelles je travaille ? Un dialogue nécessite deux interlocuteurs : la plante d'un côté et l'humain de l'autre. Le déroulement de ce dialogue et la variété végétale qui en résulte dépendent non seulement de la plante elle-même, mais aussi de moi en tant que sélectionneur. En tant que sélectionneur, je dois non seulement exceller en génétique et en statistiques, mais aussi m'engager pleinement en tant qu'être humain en constante évolution.

Dans la sélection végétale biodynamique, le facteur humain est central. Il ne s'agit pas de processus et de techniques prétendument neutres, qui sont de plus en plus automatisés aujourd'hui et le seront encore davantage à l'avenir. L'agriculture biodynamique est conçue par des êtres humains et ne peut être comprise qu'en tant que telle. Il en va de même pour la sélection végétale biodynamique. En tant que sélectionneur, je dois rester conscient de ce fait. La manière dont je me développe et dont j'écris ma propre histoire doit, à son tour, être laissée à la liberté de chaque individu. Chacun doit trouver sa propre voie vers ce développement. Pour certains, cela peut passer par l'approche goethéenne d'observation des plantes (voir chap. 4.12 Holdrege) ; pour d'autres, cela peut impliquer des méthodes différentes (fig. 2).



Fig. 2 Siège social de Sativa à Rheinau (CH)

5 Sativa et le développement durable

Un développement global véritablement durable n'est possible que si nous nous efforçons de préserver et, dans la mesure du possible, d'améliorer ce qu'il y a de bon dans tous les aspects de la vie. Bien que les progrès puissent varier d'un domaine à l'autre, réduire le concept de durabilité à des facteurs isolés tels que la part des énergies renouvelables, les émissions$_{de\ CO_2}$ou les conditions de travail ne suffit pas pour obtenir des améliorations significatives qui font avancer notre développement global. C'est pourquoi nous nous efforçons de réaliser des progrès graduels dans tous les domaines, dans la mesure de nos moyens. Certains objectifs sont plus faciles à atteindre, tandis que d'autres nécessitent davantage de temps et d'efforts.

Le développement durable doit être compris comme un processus à la fois interne et externe. En interne, en tant qu'entreprise semencière, nous visons à rendre les étapes clés de la production — telles que le traitement, le stockage et le conditionnement des semences — aussi durables que possible. Nous accordons également la priorité à l'établissement de relations durables et à long terme avec nos partenaires de production de semences. À cette fin, nous assumons nos responsabilités en proposant des prix équitables et en partageant de plus en plus une partie des risques liés à la culture auxquels sont confrontés les producteurs de semences.

Notre sélection végétale biodynamique incarne notre orientation vers l'extérieur. Cette sélection, engagée en faveur de la durabilité, prend en compte non seulement les méthodes et techniques utilisées, mais aussi la question de savoir si les objectifs de sélection soutiennent véritablement les exploitations agricoles dans leurs activités. Le concept *de sélection systémique* développé par Edith T. Lammerts van Bueren a considérablement facilité notre travail (Lammerts van Bueren et al., 2018). Cela est particulièrement évident dans notre sélection de laitues. La sélection conventionnelle de la laitue

repose sur des résistances monogéniques, qui sont régulièrement contournées par les champignons responsables du mildiou après une courte période. Cette approche ne peut être considérée comme durable. Chez Sativa, nous mettons plutôt l'accent, dans nos efforts de sélection de la laitue, sur une résistance au champ plus stable et largement répandue, ainsi que sur la robustesse des plantes.

6 Développement durable sur les plans écologique, social et économique

Ces trois dimensions sont d'égale importance et interdépendantes. Une entreprise s'engage avant tout en faveur de la durabilité économique : cela signifie qu'elle doit être gérée de manière rentable, car c'est sur cette base que tout le reste repose. Concrètement : sans un commerce économiquement florissant des semences biologiques, il ne peut y avoir de sélection biodynamique. Cependant, nous devons éviter l'erreur de privilégier la réussite économique au détriment de la durabilité écologique et sociale. Conformément à notre vision, nous ne pouvons atteindre la réussite économique que si nous agissons également de manière écologiquement et socialement responsable. Ce principe s'applique non seulement au travail au sein de notre entreprise, mais aussi à notre collaboration avec nos partenaires de production de semences.

Nos efforts se manifestent dans divers domaines, comme notre nouveau bâtiment d'entreprise, qui intègre de nombreux aspects de durabilité écologique. Alors que la phase pionnière de Sativa s'est principalement concentrée sur le développement de l'entreprise aussi rapidement que possible, ces dernières années, nous nous sommes de plus en plus attachés à améliorer les conditions de travail au sein de l'entreprise et à impliquer les employés dans les processus décisionnels. Nous visons des relations de coopération à long terme avec nos partenaires de production de semences, allant au-delà d'une rémunération équitable pour les services rendus.

Dans le cadre de nos travaux de sélection végétale, nous nous efforçons également de développer des variétés permettant aux exploitations agricoles de fonctionner de manière durable sur les plans social, écologique et économique. Dans le système économique actuel, les personnes sont considérées comme une main-d'œuvre et donc avant tout comme un facteur de coût. Pour préserver sa vitalité, la production agricole ne peut être rationalisée sans limites. En conséquence, l'agriculture souffre globalement du fait que la valeur ajoutée nette de sa production ne cesse de diminuer, et les exploitations agricoles ne peuvent compenser cela que partiellement par des surfaces cultivées plus étendues ou une mécanisation accrue.

Les exploitations biologiques et biodynamiques, en particulier, sont confrontées à un conflit croissant entre les contraintes économiques de leur fonctionnement et les idéaux et objectifs de leurs pratiques agricoles. En effet, ces exploitations impliquent souvent davantage de personnes dans la production alimentaire. Cette évolution accroît leurs dépendances économiques et réduit leur autonomie, ce qui peut les amener à aligner leurs décisions uniquement sur les pressions extérieures.

En tant que sélectionneurs biodynamiques, nous devons nous demander comment nos variétés peuvent contribuer à donner aux exploitations une plus grande autonomie dans leurs décisions opérationnelles. Par exemple, nous consacrons beaucoup de temps au développement de variétés de maïs doux capables de fixer l'azote de manière autonome. Ces variétés nécessitent moins d'engrais, ce qui permet



Fig. 3 Récolte de carottes dans les champs de Sativa

aux exploitations d'utiliser leur fumier de manière plus flexible dans le cadre de la rotation des cultures, ce qui, espérons-le, augmentera la fertilité des terres.

Nous consacrons également des efforts considérables au développement de variétés de haricots à rames destinées à la culture mixte avec du maïs fourrager. Les haricots à rames et le maïs partagent une longue histoire de coévolution, ce qui en fait des plantes qui prospèrent ensemble et se soutiennent mutuellement. L'intégration de haricots à rames dans l'alimentation animale augmente sa teneur en protéines, ce qui peut réduire la dépendance de l'exploitation vis-à-vis de sources protéiques externes. Cela renforce à son tour l'autonomie de l'exploitation (Fig. 3).

7 Succès et défis

Le succès est rarement le fruit des efforts d'un seul individu ; il nécessite généralement davantage. Ces dernières années, la prise de conscience de l'importance cruciale des semences s'est considérablement accrue au sein du mouvement biologique et parmi les exploitations biodynamiques. « Pourquoi des semences biodynamiques ? » : cette question ne se pose plus aujourd'hui. Cette évolution s'explique en partie par une prise de conscience croissante. Malheureusement, cette prise de conscience découle en grande partie d'un rejet plus ou moins conscient de la sélection végétale conventionnelle.

Les conséquences d'une sélection végétale fondée sur une vision matérialiste du monde et ancrée dans un contexte capitaliste apparaissent de plus en plus clairement à un public plus large. Non seulement dans le milieu agricole, mais aussi chez les consommateurs, on observe une inquiétude et une remise en question croissantes concernant la sélection hybride, les techniques anciennes et nouvelles de génie génétique, ainsi que la privatisation des semences par le biais des brevets. L'intérêt pour le travail de

Sativa et d'autres initiatives poursuivant des objectifs similaires s'est accru ces dernières années. Cependant, cet intérêt découle souvent moins d'une compréhension de ce que nous défendons réellement que d'un rejet d'évolutions perçues comme menaçantes. À long terme, cela ne suffit pas à lui seul pour réaliser des progrès substantiels et un développement durable.

Sur le plan pratique, Sativa peut se prévaloir de nombreux succès, petits et grands. En 25 ans, nous avons développé de nombreuses nouvelles variétés qui permettent la production de légumes biodynamiques de haute qualité. Parallèlement, nous avons mis en place un système qui va au-delà des efforts pionniers d'individus tels qu'Ilmar Randuja. Aujourd'hui, nous disposons d'une équipe complète de sélectionneurs qualifiés qui travaillent avec des infrastructures en constante amélioration afin de développer et d'affiner nos approches de sélection uniques. C'est déjà une réussite significative. Cependant, si l'on considère ce qu'il reste à faire pour égaler les capacités des systèmes de sélection conventionnels, il reste encore beaucoup à accomplir.

Bien que Sativa soit devenue une entreprise de semences de taille moyenne, nous sommes encore loin d'avoir atteint une véritable indépendance financière dans notre sélection végétale. Actuellement, les trois quarts des coûts sont couverts par des financements externes, provenant pour la plupart de dons. Cela signifie que notre travail reste fortement tributaire de la bonne volonté des donateurs et de la capacité de la société à fournir de telles ressources.

8 Les années à venir

Notre première priorité est de transmettre l'élan fondateur de Sativa à la prochaine génération. Nous avons déjà entamé ce processus et sommes sur une voie prometteuse. Un élément clé de cette transition consiste à dissocier les fondements du travail de Sativa de l'acceptation et de l'influence de personnes individuelles, pour ancrer au contraire les valeurs sous-jacentes aussi largement que possible au sein de l'entreprise. Il s'agit d'un processus continu, et bien que les bases aient été posées, nous reconnaissons qu'il nécessitera des efforts constants.

Parallèlement, nous constatons que les membres de notre société sont de moins en moins en mesure de s'appuyer sur les traditions comme ils pouvaient le faire il y a 20, 30 ou 40 ans. Cela a conduit à un sentiment généralisé d'incertitude et à un manque de connaissances. À l'avenir, nous devrons expliquer plus souvent — tant à nos collaborateurs qu'à notre clientèle — ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. Pourquoi ne choisissons-nous pas les solutions apparemment simples et respectueuses de l'environnement proposées par la sélection végétale moderne ? Pourquoi ne résolvons-nous pas les problèmes par une manipulation génétique directe ? Ces explications deviendront de plus en plus difficiles à fournir dans une société où de moins en moins de personnes ont une expérience directe du jardinage ou de l'agriculture. Nous prévoyons que, outre nos activités actuelles, nous serons de plus en plus confrontés à des « responsabilités éducatives ». Nous devons commencer à nous y préparer dès maintenant et jeter les bases nécessaires pour mener à bien ces missions.

Au cours des 25 dernières années, les décisions et les actions de Sativa ont toujours été tournées vers l'avenir. La sélection végétale est un acte concret qui façonne l'avenir. Sativa s'engage en faveur d'une vision de l'avenir que nous estimons pertinente pour la société dans son ensemble. Les semences

sont la clé de l'avenir de l'agriculture, et la manière dont nous façonnons nos systèmes agricoles et alimentaires déterminera notre avenir collectif.

En tant que professionnels de l'agriculture, nous constatons régulièrement les effets tangibles du changement climatique. La production de semences est également devenue plus exigeante. Les phénomènes météorologiques extrêmes se multiplient, non seulement en termes absolus (tels que des températures ou des précipitations record), mais aussi en raison de la persistance de ces conditions météorologiques. On observe des parallèles avec les dynamiques sociétales : la polarisation s'accentue et les points de vue nuancés retiennent moins l'attention. Les différences sont de plus en plus perçues comme irréconciliables, ce qui rend le dialogue et la compréhension mutuelle plus difficiles.

Les réflexions de Rudolf Steiner, ainsi que la recherche moderne sur le microbiome, mettent en évidence les liens entre la santé de l'environnement — en particulier dans l'agriculture et les sols — et la santé humaine. Être en bonne santé ne se résume pas à l'absence de maux physiques ; la santé englobe également le bien-être mental et spirituel. Le vieil adage « On est ce que l'on mange » a pris une nouvelle signification. Si l'humanité veut relever les défis à venir, elle devra compter sur les forces qu'elle puise dans les aliments qu'elle consomme. La nourriture que nous mangeons doit également nous aider à percevoir et à valoriser non seulement les aspects matériels, mais aussi les aspects spirituels du monde. Quelles responsabilités et quelles tâches futures l'amélioration biodynamique des plantes doit-elle assumer lorsqu'elle s'oriente vers ces principes ?

Dans le même temps, nous assistons à une accélération considérable des évolutions et des processus sociétaux. Beaucoup de gens se sentent de plus en plus dépassés par ce rythme effréné. L'utilisation de ce qu'on appelle l'intelligence artificielle (IA) accélère de nombreux processus de manière exponentielle, menaçant de dépasser la capacité de la société à garder le contrôle. Comment pouvons-nous suivre le rythme de ces évolutions dans notre travail, au sein de notre entreprise, avec nos collaborateurs et dans le dialogue avec nos clients ? Comment devons-nous réagir, et que devons-nous faire ?

Nous n'avons pas encore de réponses concrètes à toutes ces questions, mais nous devrons les chercher et les trouver. Une chose est sûre : nous sommes appelés à apporter autant de lumière et de prise de conscience que possible sur ces évolutions, partout où nous le pouvons.

9 Conclusion

Sativa peut être considérée comme une pionnière dans le domaine des semences biologiques et biodynamiques ainsi que de la sélection végétale. Avec des origines remontant aux années 1960, Sativa possède une riche expérience et une approche désormais systématisée de son travail. La question d'une agriculture écologique, en lien avec la terre, commence par les semences et les plantes. Cependant, selon Sativa, cette prise de conscience reste sous-représentée dans les débats sur l'avenir de l'agriculture et, par conséquent, sur l'avenir des systèmes alimentaires de l'humanité.

L'isolement de l'agriculture au sein d'un système technocratique et déconnecté de ses racines n'offre aucune voie d'avenir. Une solution durable et tournée vers l'avenir ne peut naître de l'assemblage mécaniste de mesures isolées. Au contraire, nous avons besoin de semences vivantes qui permettent une agriculture dynamique et porteuse de vie, ouvrant la voie vers un avenir ancré dans le lien avec la Terre.

Références

Fondation Fintan. (s.d.). *Accueil*. Consulté le 14 janvier 2025, sur https://www.fintan.ch Lammerts van Bueren, E. T., Struik, P. C., van Eekeren, N., & Nuijten, E. (2018). Vers la résilience grâce à la sélection végétale systémique : une revue. *Agronomy for Sustainable Development, 38*(42). https://doi.org/10.1007/s13593-018-0522-6

Nuijten, E., Messmer, M. M., & Lammerts van Bueren, E. T. (2017). Concepts et stratégies de sélection végétale biologique à la lumière des nouvelles techniques de sélection. *Sustainability, 9*(1), 18. https:// doi.org/10.3390/su9010018

Sativa Rheinau AG. (s.d.). *Thèses de Rheinau sur les droits des plantes* [PDF]. Consulté le 14 janvier 2025, sur https://www.sativa-rheinau.ch/dateien/Zuechtung/Rheinauer_Thesen_I.pdf

Sativa Rheinau AG. (juin 2011). *Thèses de Rheinau sur la sélection végétale écologique* [PDF]. Consulté le 14 janvier 2025 sur https://www.sativa-rheinau.ch/dateien/Zuechtung/Rheinauer_Thesen_II.pdf

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



SEKEM — Développement durable depuis 1977

Christine Arlt

Mots-clés

développement durable · Égypte · développement holistique · épanouissement du potentiel · écologie · économie · vie culturelle

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1977
(b) Effectifs	2 000
(c) Localisation	EG, Belbeis, Sharkeyya
(d) Pays	Dans le monde entier
(e) Secteur	Écologie, économie, culture et vie sociale
(f) Autres	Prix Right Livelihood — « Nobel alternatif » en 2003, Prix Gulbenkian Prix de l'Humanité 2024, Champion des Nations Unies pour la Terre 2024

C. Arlt (✉)
Membre du Conseil d'avenir de SEKEM et responsable de SEKEM-Friends Allemagne, SEKEM-Friends, Cologne, Allemagne
e-mail : Christine.Arlt@Sekem.com

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_39

1 L'initiative SEKEM : origines, sources d'inspiration et vision pour l'avenir

Connue par beaucoup comme un « miracle dans le désert », l'initiative égyptienne SEKEM évoque des images variées. Certains y voient une ferme biodynamique florissante au milieu du désert, d'autres des établissements d'enseignement holistiques destinés aux communautés rurales ou encore des entreprises produisant des produits biologiques. D'autres encore y voient une communauté vivant de manière durable, composée de chrétiens et de musulmans, d'Européens et d'Égyptiens. Le nom SEKEM est tiré d'un hiéroglyphe égyptien antique signifiant « la puissance du soleil ».

Il est difficile de résumer en quelques mots ce que SEKEM représente réellement. Près de 50 ans après sa fondation en 1977, SEKEM est sans aucun doute un miracle devenu réalité : la concrétisation d'une initiative de développement durable conçue de manière holistique. Pourtant, elle est encore loin d'être parfaite et n'a pas encore pleinement réalisé sa noble vision. Cette contradiction apparente est, en vérité, une caractéristique déterminante et peut-être même un secret de SEKEM. C'est à la fois une utopie et un exemple vivant d'innombrables concepts pratiques qui coexistent et évoluent dans une harmonie dynamique. Mais comment un tel système fonctionne-t-il dans la réalité ? Quelles sont ses sources d'inspiration ? Et comment SEKEM évolue-t-il aujourd'hui, après le décès de son fondateur, Ibrahim Abouleish, en 2017 (Fig. 1) ?

La création et la mise en œuvre de la vision de SEKEM sont étroitement liées à la biographie et aux inspirations spirituelles d'Ibrahim Abouleish. Tout au long de sa vie, le fondateur de SEKEM a su intégrer les divers courants et impulsions qui ont façonné son parcours, forgeant des synergies entre l'Orient et l'Occident, l'Égypte et l'Europe, l'islam et le christianisme, l'anthroposophie et la philosophie, la spiritualité et la science. « Je vivais dans deux mondes que je percevais comme opposés : le courant spirituel de l'Orient, qui m'était familier depuis ma naissance, et celui de l'Europe, pour lequel je ressentais une affinité élective. De plus en plus, j'ai vécu des moments où ces deux courants s'unissaient dans mon âme. (…) Les deux cultures fondamentalement différentes ont commencé à se dissoudre dans leur opposition en moi et à fusionner en un nouvel élément, un troisième, de sorte que je n'étais ni entièrement l'un ni entièrement l'autre », a écrit Abouleish, né en Égypte, qui a vécu, étudié et travaillé en Autriche pendant 20 ans, dans son autobiographie (Abouleish, 2016, p. 39).



Fig. 1 Logo du groupe SEKEM

Aujourd'hui, SEKEM emploie environ 2 000 personnes, implique quelque 40 000 individus dans ses activités et dessert des dizaines de milliers d'autres personnes en Égypte et au-delà grâce à ses produits et services. Les filiales et initiatives associées à SEKEM opèrent dans des domaines tels que l'agroalimentaire, l'industrie pharmaceutique et le textile. Les établissements d'enseignement vont de la maternelle et de l'école à la formation professionnelle, en passant par l'éducation thérapeutique et une université. À cela s'ajoutent une clinique de jour et des associations d'agriculteurs affiliées, telles que l'Association égyptienne de biodynamie — Demeter Égypte. Toutes ces initiatives et activités contribuent à un modèle concret de développement durable.

2 Le développement durable en action

La vision d'Abouleish d'un développement durable vécu de manière holistique a vu le jour lorsqu'il est revenu dans son pays natal, l'Égypte, après deux décennies passées en Europe, et qu'il a été choqué par l'état déplorable de l'environnement, de la société, de la culture et de l'économie. La population avait considérablement augmenté (passant de 25 millions en 1960 à plus de 115 millions aujourd'hui), les infrastructures et le système éducatif étaient insuffisants et la vie culturelle était quasi inexistante. Tourné vers l'avenir — en prenant conscience à la fois de ce que nous créons pour l'avenir et de ce que l'avenir nous réserve —, il a formulé sa vision :

> Un développement durable pour un avenir dans lequel chaque être humain pourra réaliser son potentiel individuel ; où l'humanité vivra selon des formes sociales reflétant la dignité humaine ; et où toutes les activités économiques s'aligneront sur des principes écologiques et éthiques. (Vision SEKEM 2057)

Il a transformé des terres désertiques stériles à l'aide de méthodes agricoles biodynamiques, a créé des entreprises pour la transformation des produits agricoles et a mis en place des chaînes de valeur transparentes où tous les participants recevaient une part équitable et bénéficiaient d'opportunités d'épanouissement culturel et personnel. Grâce aux bénéfices de ces entreprises, il a financé des écoles pour les habitants des villages voisins et a construit un réseau international d'initiatives et d'entreprises partageant les mêmes valeurs (Fig. 2).

3 La Vision 2057 de SEKEM pour l'Égypte et le monde

Une fois que tout cela est devenu réalité – la transformation d'un désert en une oasis où les gens vivent, travaillent et apprennent ensemble – et après le décès d'Ibrahim Abouleish en 2017, 40 ans après la fondation de SEKEM, une question cruciale s'est posée : comment ce qui a été réalisé et testé concrètement chez SEKEM peut-il trouver une application à plus grande échelle ? Comment développer et multiplier, à partir de l'oasis et du projet phare de SEKEM, des modèles qui apportent une pertinence systémique à l'Égypte et contribuent à un véritable changement dans le pays ?



Fig. 2 Sur la ferme de l'oasis de Wahat EL-Bahareyya, SEKEM rend les sols désertiques plus fertiles et crée une communauté qui aide chacun à développer son potentiel individuel

En réponse, la communauté SEKEM a formulé une vision pour les 40 prochaines années : la Vision SEKEM 2057, qui comprend 16 objectifs. Dans ce cadre, 16 prototypes sont en cours de développement ; ils pourront être facilement transposés à plus grande échelle puis mis en œuvre. Par exemple, dans le domaine de l'écologie, SEKEM vise à instaurer une agriculture durable et biodynamique à l'échelle nationale. Dans le système éducatif égyptien, l'accent est mis sur le potentiel individuel des apprenants. Sur le plan économique, SEKEM envisage une « économie de l'amour », un concept qu'elle promeut afin de servir les personnes de manière équitable et fraternelle. Enfin, la société égyptienne doit connaître une transformation qui encourage ses citoyens à participer de manière responsable à l'élaboration du développement du pays.

Dans la situation actuelle, où l'Égypte est confrontée à des défis considérables dans tous les secteurs, ces objectifs peuvent sembler, à première vue, peu prometteurs. Cependant, la vision de SEKEM ne serait jamais devenue réalité si son fondateur n'avait pas su s'y accrocher sans faiblir malgré tous les obstacles et s'il n'avait pas cherché sans relâche à mettre ses idées en pratique. Il y a cinquante ans, l'agriculture biodynamique dans le désert semblait aussi absurde qu'une Égypte pleinement durable pourrait paraître aujourd'hui. L'avantage dont dispose aujourd'hui la communauté SEKEM par rapport à cette époque réside dans la richesse de son expérience pratique, soutenue par les inspirations spirituelles de la vision d'origine (Fig. 3).

Certaines initiatives sont déjà en cours. Citons par exemple le modèle de l'« Économie de l'Amour » (EoL), qui certifie une nouvelle forme d'économie tout en incitant les agriculteurs à passer des méthodes agricoles conventionnelles à des méthodes biodynamiques durables (voir le chapitre « L'agriculture biodynamique — Et l'avenir de l'agriculture »).

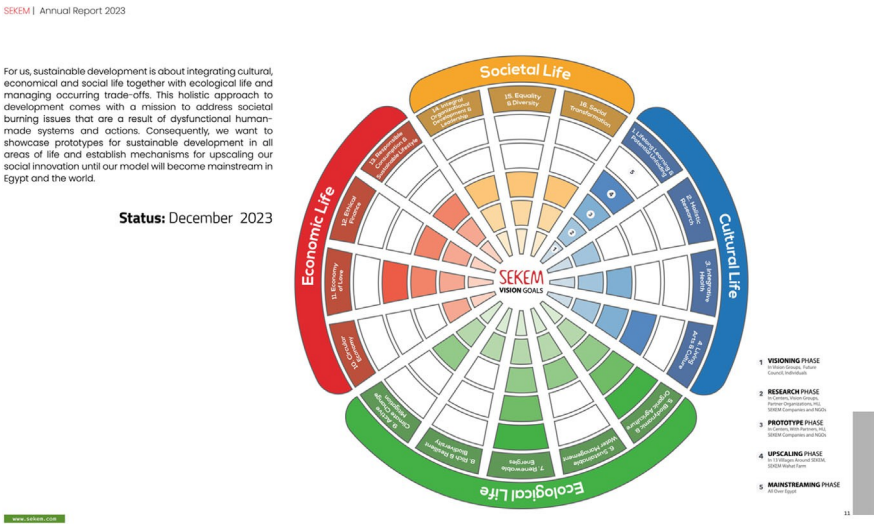


Fig. 3 La « fleur de la durabilité » de SEKEM et les objectifs de la vision pour 2057

Entre 2020 et 2024, ce modèle a déjà touché plus de 20 000 agriculteurs, ce qui rend soudainement la vision d'un Égypte biodynamique beaucoup moins utopique.

Dans le domaine de la vie sociale et culturelle, SEKEM se concentre sur le potentiel de transformation des communautés environnantes. Cela implique d'apporter un soutien financier, de partager des connaissances et d'organiser des activités culturelles. Parallèlement, l'organisation développe en permanence les structures de ses propres établissements et programmes éducatifs afin de se concentrer de plus en plus sur la libération du potentiel individuel, garantissant ainsi un impact positif à long terme sur la société. Par exemple, des méthodes d'évaluation alternatives sont en cours d'élaboration et des méthodes pédagogiques innovantes sont mises en œuvre en dehors du cadre scolaire traditionnel.

L'Université d'Héliopolis pour le développement durable, fondée sous le patronage de SEKEM, apporte une contribution significative à cette mission. L'université forme actuellement plus de 2 000 étudiants dans des domaines tels que la pharmacie, l'ingénierie, le commerce, l'agriculture biologique et la kinésithérapie. Son approche holistique garantit que les étudiants de toutes les disciplines doivent suivre des cours d'art et de culture. Cela favorise leur développement individuel tout en stimulant la créativité, l'innovation et le sens de la responsabilité sociale (Fig. 4).

4 La dimension spirituelle du développement durable chez SEKEM

Ce ne sont là que quelques exemples des approches ancrées dans l'histoire et la vision d'avenir de SEKEM. Son développement s'est concrétisé malgré de nombreux obstacles, inspiré par le fondateur Ibrahim Abouleish, qui croyait fermement : « Je ne pense pas que même la plus petite partie de



Fig. 4 Chiffres clés de SEKEM pour 2023. Rapport annuel 2023

notre vision ne puisse se concrétiser sans un lien quotidien et concret avec le monde spirituel » (Abouleish & Arlt, 2022). Ces inspirations spirituelles en faveur d'une durabilité vécue de manière holistique provenaient de sources diverses. Elles s'inspiraient aussi bien de l'islam que de l'anthroposophie, de la culture égyptienne autant que de la culture européenne, et de personnalités telles que Goethe ou Beethoven ainsi que de mystiques arabes.

L'idée fondamentale de développement, qui est au cœur de la vision de SEKEM, se retrouve par exemple dans le Coran. La première révélation du prophète Mahomet (sourate 96) peut être interprétée comme un appel au développement. L'archange Gabriel exhorte le Prophète : « Lis ! » Pour Mahomet, qui était analphabète, cet appel à lire faisait sans doute davantage référence à la quête de compréhension et d'engagement envers soi-même et le monde qu'à l'acte de lire des mots écrits. Outre cette mission personnelle de développement, l'humanité s'est également vu confier une responsabilité envers le monde : « En vérité, Nous avons proposé la responsabilité aux cieux, à la terre et aux montagnes, mais ils ont refusé de la porter et en ont eu peur ; l'homme, lui, l'a acceptée. En vérité, il était injuste et ignorant » (Sourate 33, verset 72). L'Initiative SEKEM cherche à prendre cette responsabilité envers le monde au sérieux, en créant un cadre qui permette à chacun de découvrir ses missions de développement propres dans ce contexte.

Une prise de conscience significative quant à l'importance du développement dans tous les domaines de la vie quotidienne chez SEKEM est venue plus tard, grâce à l'engagement d'Ibrahim Abouleish envers les perspectives anthroposophiques. La reconnaissance des étapes de développement de l'être humain est devenue un élément fondamental de toutes les activités s'inscrivant dans la vision de SEKEM. Des efforts quotidiens sont déployés pour répondre aux besoins variés de l'âme sensible, de l'âme intellectuelle et de l'âme de conscience, car cela est essentiel à une action véritablement durable. Il convient également de mentionner que la vision de SEKEM ne



Fig. 5 L'un des cercles de SEKEM

se place au-dessus des possibilités de développement des individus, mais cherche continuellement à évoluer elle-même de manière vivante et dynamique (Fig. 5).

5 Conclusion

L'Initiative SEKEM et la vision qui la sous-tend vont bien au-delà d'un désert florissant, d'une « Économie de l'Amour » prospère ou d'enfants apprenant librement et dans la joie. À l'instar de son fondateur, la vision de SEKEM cherche, à travers des inspirations spirituelles venues d'Égypte et d'Europe, d'Orient et d'Occident, de l'islam et du christianisme, de la philosophie et de la science, à contribuer à une synergie qui crée quelque chose de nouveau : un monde où, comme l'a imaginé Ibrahim Abouleish, « les gens peuvent réaliser leur potentiel individuel, vivre dans des structures sociales qui reflètent la dignité de chaque individu et où toutes les activités économiques s'alignent sur des principes écologiques et éthiques ».

Références

Abouleish, I. (2016). *Die SEKEM-Symphonie : Nachhaltige Entwicklung für Ägypten in weltweiter Vernetzung*. Francfort-sur-le-Main : Info 3.

Abouleish, H., & Arlt, C. (2022), *SEKEM Inspirationen : Impulse für einen zukunftsfähigen Wandel.* Francfort-sur-le-Main : Info 3. Coran. (s.d.). Sourate Al-Ahzab [33:72]. Sahih International. Consulté le 13 décembre 2024, sur https://quran.com/al-ahzab/72

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Sonett : des produits de lavage et de nettoyage respectueux de l'eau en tant que source de toute vie

Beate Oberdorfer et Gerhard Heid

Caractéristiques :

(a) Année de création	1977
(b) Effectifs	120
(c) Localisation	DE 88603 Deggenhausertal
(d) Pays d'activité	Plus de 40 pays à travers le monde
(e) Secteur	Détergents et produits d'entretien écologiques
(f) Autres	Prix allemand du développement durable 2022 et 2024

1 Point de départ et impulsion

L'élan qui a conduit au développement des lessives et des produits d'entretien Sonett remonte aux recherches menées par le scientifique Johannes Schnorr à l'Institut des sciences de l'écoulement de Herrischried à la fin des années 1960. Une méthode y a été mise au point pour évaluer la qualité des cours d'eau et de l'eau potable, la méthode dite « de l'image de goutte » [Tropfbildmethode], qui, en plus de l'analyse chimique de l'eau visant à détecter la présence de métaux lourds, d'herbicides, de pesticides, d'engrais, etc., permet de visualiser la qualité de l'eau sous la forme d'une image globale. La méthode de l'image de goutte peut fournir des informations sur la qualité de l'eau en tant que vecteur de vie et en tant qu'aliment. Grâce à cette méthode, Johannes Schnorr a pu détecter

B. Oberdorfer (✉) · G. Heid
Sonett GmbH, Deggenhausertal, Allemagne
e-mail : beate.oberdorfer@sonett.eu

G. Heid
e-mail : gerhard.heid@sonett.eu

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*, World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_40



Fig. 1 Logo Sonett

des tensioactifs non dégradables ou peu biodégradables (substances actives de lavage) dans l'eau potable (Wilkens et al., 1995, p. 25).

Dans les années 1960, les lave-linge domestiques se sont généralisés en Allemagne, accompagnés de nouveaux détergents synthétiques qui lavaient « plus blanc que blanc » et dont les effets sur l'environnement et l'eau n'avaient pas été pris en compte. Ces tensioactifs étaient évacués vers les stations d'épuration avec les eaux usées et ne pouvaient y être dégradés, ou pas assez rapidement. En étant réintroduits dans l'eau et par le captage de cette eau pour l'approvisionnement en eau potable, ils sont ensuite revenus vers l'être humain. Dans l'Encyclopédie de chimie technique d'Ullmann, tome 24, édition de 1983, au chapitre « Détergents », on peut lire l'histoire du développement des détergents, du simple savon au tensioactif synthétique adapté aux machines à laver, le tétrapropylène benzène sulfonate (TPS), qui couvrait déjà 65 % de la demande totale en matières premières pour le lavage dans le monde occidental en 1959. Cet agent tensioactif n'était biodégradable qu'à hauteur de 20 à 30 %. Des résidus de cet agent tensioactif ont été détectés dans les eaux souterraines, mais aussi dans les lacs et les rivières, provoquant d'énormes montagnes de mousse au niveau des barrages et des écluses. À la suite de cette catastrophe, la première loi sur les détergents a été adoptée ; entrée en vigueur en 1964, elle stipulait que les agents tensioactifs anioniques devaient être biodégradables à au moins 80 %. Ce n'est que plus tard, en 1975, que la loi sur les détergents et les agents nettoyants (WRGM) a été adoptée, stipulant de manière plus exhaustive que les détergents et les agents nettoyants « ne peuvent être mis sur le marché que de telle sorte qu'après leur utilisation, toute dégradation évitable des eaux soit évitée »[1].

Cette contamination choquante de l'eau potable a incité Johannes Schnorr à mettre au point un nouveau détergent respectueux de l'environnement. L'approche adoptée pour ce nouveau détergent était la suivante : (1) une biodégradabilité rapide et totale à 100 % de tous les composants du détergent ; (2) une économie maximale dans l'utilisation des matières premières ; (3) l'utilisation du savon comme quasi-unique tensioactif, qui commence déjà à se biodégrader pendant son trajet vers la station d'épuration (fig. 1).

[1] Original en allemand : « *Sonett, des produits de lavage et de nettoyage qui respectent l'eau, vecteur de toute vie* »

2 C'est ainsi qu'est né le principe modulaire de Sonett

Le détergent, l'adoucissant et le complexe détachant/blanchissant sont des composants séparés qui peuvent être dosés de manière optimale pour économiser les ressources, en fonction de la dureté de l'eau et du degré de salissure du linge. Le point de départ de Sonett était donc le respect et la responsabilité envers l'eau en tant que vecteur de toute vie. Ce principe reste aujourd'hui encore au cœur de notre production et du développement de nos produits, et s'exprime dans le slogan de Sonett : « Sonett, lessive et produits d'entretien qui respectent l'eau, vecteur de toute vie. »

Le lavage et le nettoyage constituent une avancée culturelle qui, tout en profitant à l'humanité, pollue inévitablement l'eau. Nous considérons qu'il est de notre devoir d'harmoniser le lavage et le nettoyage avec la nature, les êtres humains et surtout l'eau, de manière respectueuse et constructive. Aujourd'hui, cette mission ne peut plus être menée de manière isolée, car au sein de l'organisme vivant qu'est la Terre, qui englobe les êtres humains, la nature et le cosmos, tout est interconnecté et tout a une incidence sur tout le reste. Cela s'applique non seulement à notre travail chez Sonett, mais aussi, fondamentalement, à toute activité qui n'est pas menée pour nos propres besoins et notre bien-être. En d'autres termes, ce qu'il faut, c'est : (1) une nouvelle manière d'aborder les matières premières, la Terre dans son ensemble et l'eau en particulier ; (2) de nouvelles structures sociales : coopération et partenariat ; et (3) une nouvelle manière d'aborder le patrimoine de l'entreprise, le capital et les bénéfices. Seule la conjonction de ces trois domaines d'organisation est durable, vivante et donc tournée vers l'avenir au sens propre du terme.

3 L'anthroposophie — point de départ et fondement de notre travail chez Sonett

L'un des principes idéologiques de Sonett repose sur la prise de conscience et l'impulsion selon lesquelles une compréhension du monde vivant est nécessaire pour adopter une approche appropriée de la nature, de l'environnement et des êtres humains, envers lesquels nous assumons une responsabilité. Ce n'est qu'en considérant la Terre tout entière comme un être vivant – c'est-à-dire la Terre elle-même avec tous les êtres de la nature – et les êtres humains comme des êtres aspirant à évoluer vers la liberté et la responsabilité, qu'il y aura une chance de surmonter les crises actuelles :

Au lieu d'exploiter la nature — cause principale de la catastrophe climatique —, coopérer avec elle et favoriser les forces de la vie.

Au lieu d'exploiter les personnes et de bafouer les droits de l'homme — cause principale des crises des réfugiés —, faire preuve d'une volonté d'aider et de coopérer dans un esprit de partenariat.

Au lieu de l'appropriation égoïste et de la suprématie économique – cause des inégalités extrêmes dans la répartition des richesses et des revenus –, il faut s'orienter vers le bien commun et la coopération. Ces motivations ne sont pas de simples idées de « réforme », mais représentent un changement de paradigme fondamental dans notre relation à la nature, aux êtres humains et au monde dans son ensemble. Il s'agit d'un renversement de conscience illustré par l'agriculture biodynamique : non pas l'exploitation du sol et des plantes, mais un soutien et des soins fondés sur leurs propres conditions de vie. Il en résulte une alimentation saine que nous

ne prenons pas à la nature, mais que nous recevons comme un « don ». Ce changement de paradigme signifie que la nature n'est plus là pour nous, mais que nous sommes là pour la nature.

Pour nous, l'anthroposophie incarne ce changement de paradigme. L'anthroposophie est la science du vivant. De plus, elle concerne une nouvelle vitalité dans tous les domaines et ne se limite pas à la vie dans la nature. La vie existe tout autant au niveau de l'âme, au niveau social et au niveau spirituel. Le changement de paradigme vers une nouvelle vitalité dans le domaine individuel/spirituel consiste à passer d'une pensée utilitariste centrée sur soi à une pensée créative et de fond. Dans la sphère sociale et entrepreneuriale, il s'agit du passage du « vouloir avoir » au « vouloir donner » ; quant à la nature et à l'environnement, il s'agit du passage d'une exploitation maximale à la prise de responsabilité envers la nature et son développement futur. L'anthroposophie est donc omniprésente. Pour nous, l'anthroposophie est synonyme de responsabilité individuelle et entrepreneuriale envers les êtres humains et la nature.

4 Sonett — Qualité

En ce qui concerne les produits Sonett, cette responsabilité s'exprime à travers les trois niveaux de qualité de Sonett :

1. Sélection responsable des composants :
   - Biodégradabilité à 100 % de toutes les matières premières ;
   - Absence d'ingrédients pétrochimiques : pas de tensioactifs, de parfums, de colorants ni de conservateurs synthétiques ;
   - Pas d'OGM, de nanotechnologies ni de microplastiques.
2. Le plus grand nombre possible de matières premières issues de l'agriculture biologique. Toutes les huiles que nous saponifions, telles que l'huile d'olive, l'huile de tournesol, l'huile de colza, l'huile de coco et l'huile de palme, sont 100 % biologiques. Toutes nos huiles essentielles proviennent de l'agriculture biologique contrôlée ou de la cueillette sauvage.
3. Développement et utilisation de procédés rythmiques et de préparations dynamisées pour stimuler les forces vitales qui, à travers nos produits, exercent un effet régénérateur dans l'eau. Par exemple, nous rythmons nos préparations de détergents balsamiques dans un mélangeur oloïde, nous faisons tourbillonner l'eau de process des produits liquides Sonett dans douze tourbillonneurs en verre en forme d'œuf et nous sensibilisons nos préparations de gui d'été et d'hiver dans un oscillateur fluidique. Nous ne voulons pas seulement mettre la nature « à notre service », mais aussi lui rendre quelque chose d'important pour son développement futur.

Grâce à ces principes et à ces processus, Sonett est depuis près de 50 ans un fournisseur majeur et prospère de lessives et de produits d'entretien écologiques sur le marché mondial des produits bio. Sonett est le leader du marché allemand des produits bio, avec une part de marché supérieure à 40 %. Au-delà de son leadership quantitatif sur le marché, nous considérons également Sonett comme un leader en matière de qualité, tant sur le plan écologique que sur celui de l'efficacité. Cela est notamment attesté par le fait que le système modulaire Sonett — le produit original de Sonett depuis 1977 — a été désigné « Meilleur détergent » dans l'évaluation globale du magazine de tests ÖKO TEST 2019, face à 23 produits conventionnels



Fig. 2 Hall de production Sonett

(y compris toutes les marques de supermarché bien connues) et 5 lessives écologiques en termes de pouvoir lavant et de composition (fig. 2).

5 Sonett — Culture

Dans le domaine social, nous partons d'une conception de l'être humain qui le considère comme un être en devenir, prédisposé à la liberté et à la responsabilité. Cela signifie que nous nous appuyons sur la volonté de compréhension et la capacité de compréhension, la compréhension ne reposant pas sur des opinions ou des désirs personnels, mais sur l'esprit et la nature de la tâche à accomplir. Comprendre Sonett dans son essence, c'est comprendre l'entreprise elle-même comme un être en devenir. En ce sens, toute entreprise dépend intrinsèquement, et dans son développement, des êtres humains qui en assument la responsabilité. Nous nous considérons comme ses « gardiens », œuvrant au développement immanent de cet être. Forts de cette attitude, nous nous appuyons toujours sur une vision partagée et un consensus plutôt que sur des décisions à la majorité ou des domaines de responsabilité distincts. Cela s'applique avant tout à la direction de Sonett elle-même. Nous dirigeons Sonett en tant que partenaires depuis plus de 30 ans et parvenons toujours à un accord sur toutes les décisions clés. L'expérience montre que cela est possible si les responsables de la direction s'alignent sur les principes de développement de l'entreprise. Pour nous, le principe de partenariat implique la coopération de deux personnes très différentes qui s'accordent dans l'esprit de la cause. Nous mettons également cela en pratique dans la gestion des services et des équipes de projet chez Sonett. Cela nécessite un nombre suffisant

nombre suffisant de collaborateurs qui ne se contentent pas d'exercer leur métier pour gagner leur vie, mais y voient une vocation et une mission de vie. Nous cultivons le principe de « diversité » au sein de notre personnel. Nous employons des personnes issues de plus de 20 pays, allant de titulaires de doctorats à des personnes ayant besoin d'un accompagnement. La proportion d'hommes et de femmes au sein de notre entreprise a toujours été très équilibrée, même sans quotas. Cela vaut également pour les échelons de direction.

Chez Sonett, nous entretenons une culture de dialogue intense, ce qui se traduit par des hiérarchies remarquablement horizontales. Lors des entretiens réguliers de développement avec nos collaborateurs, l'accent n'est pas mis sur le titulaire du poste, mais sur l'être humain. Nous avons toutefois constaté qu'il est toujours très inhabituel pour les collaborateurs de se demander ce qu'ils veulent vraiment dans la vie, et encore plus de se voir poser cette question.

Notre culture de l'erreur et du conflit demande également souvent un certain temps d'adaptation aux nouveaux collaborateurs. Ce qui compte pour nous ici, ce n'est pas qu'une erreur ou une faute soit réprimandée, voire sanctionnée. Il est plutôt important que l'erreur soit analysée objectivement et qu'il ne s'agisse pas simplement d'affirmer la bonne intention que cela ne se reproduise plus ; au contraire, un enseignement très individuel est tiré de l'analyse de l'erreur et des conséquences concrètes sont formulées par écrit. Cependant, nous recevons aussi régulièrement des retours indiquant que le fait de se prendre soi-même et de prendre les autres « au sérieux » fait non seulement ses preuves sur le lieu de travail, mais a également un effet positif sur la vie privée des collègues.

6 Sonett sous les feux de la rampe

Notre modèle de gestion fondé sur le partenariat et notre forme juridique d'entreprise sous forme de fondation ont été reconnus publiquement, tout récemment en 2022 lorsque nous avons reçu le Prix allemand du développement durable dans la catégorie « Domaine de transformation – Société ». Nous sommes également ravis d'avoir remporté le Prix allemand du développement durable en 2024, cette fois-ci dans le secteur des lessives et des produits d'entretien, ce qui fait de Sonett le fabricant de lessives et de produits d'entretien le plus durable d'Allemagne.

Sonett collabore étroitement avec les ateliers Camphill voisins de Lehenhof. Là-bas, 36 personnes ayant besoin d'accompagnement travaillent pour Sonett dans deux ateliers. De plus, trois « Lehenhofers » travaillent directement au sein de notre entreprise. Nous travaillons également en étroite collaboration depuis de nombreuses années avec le centre de réinsertion pour personnes souffrant de toxicomanie « Sieben Zwerge ». Plusieurs anciens « Zwerge » occupent désormais un emploi permanent chez nous, certains d'entre eux à des postes de direction.

Par le biais de la fondation caritative Sonett, nous soutenons des initiatives culturelles, artistiques et sociales. Nous soutenons deux centres d'éducation curative anthroposophique, non seulement financièrement, mais aussi grâce à l'implication de deux membres du conseil d'administration de la fondation Sonett dans le travail de ces organisations. La fondation caritative Sonett est actionnaire à 100 % de « Sonett Vermögensverwaltung GmbH » (Sonett Asset Management Ltd), qui est propriétaire des immobilisations de Sonett : terrains, bâtiments, machines et équipements. Elle les loue à la société d'exploitation de Sonett, Sonett GmbH. C'est là que sont générés le chiffre d'affaires et les bénéfices. Chaque année, Sonett

GmbH transfère des fonds à la Fondation Sonett, en fonction de la situation des revenus. Cela augmente continuellement le patrimoine de la fondation, et celle-ci peut utiliser les revenus d'intérêts pour mener à bien ses activités caritatives.

Nous considérons qu'il existe encore un vaste champ de développement en ce qui concerne notre fondation. Nous considérons l'affectation des dons comme faisant partie intégrante de la mission opérationnelle de Sonett et ne la confions pas à un comité de fondation. Notre souhait est de développer des formes de coopération entièrement nouvelles entre donateurs et bénéficiaires, au-delà de la « charité » et du « mécénat ». Nous n'en sommes encore qu'aux tout débuts dans ce domaine. Il n'existe pratiquement aucune expérience ni aucun modèle à suivre pour cette approche.

7 Que signifie pour nous la durabilité ?

Pour nous, la durabilité signifie travailler de manière organique selon une triple approche. Les développements idéologiques, sociaux et écologiques-économiques vont de pair et forment un organisme. Le concept de Rudolf Steiner relatif à la structure tripartite de l'organisme social est fondamental pour nous. Il ne s'agit pas seulement d'identifier les trois éléments constitutifs distincts que l'on peut distinguer dans toute structure sociale, mais surtout de façonner des relations organiques. Une citation tirée du Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner nous sert de repère : « On ne peut pas organiser un organisme, un organisme se développe. » Le fonctionnement organique part toujours de l'avenir : l'arbre tout entier est déjà présent dans la graine. Sur le plan social, cela signifie que la responsabilité de diriger exige une décision et une prise de responsabilité existentielles, qui définissent la vie. Il s'agit là d'une tâche majeure qui contraste fortement avec les concepts et les visions de la vie courants aujourd'hui, qui sont principalement déterminés par les désirs et les avantages individuels.

Pour beaucoup de gens, l'expérience étonnante que procure le fait de se confronter consciemment au vivant réside dans le fait que tout y est inversé par rapport aux modes de pensée habituels : cela est illustré par une citation d'I. P. V. Troxler (1828, p. 27) : « L'homme ne peut parvenir à lui-même qu'en allant au-delà de lui-même. Et il ne va au-delà de lui-même qu'en entrant en lui-même. » Cela signifie que les êtres humains ne peuvent se trouver eux-mêmes et découvrir leur raison d'être, c'est-à-dire ce qu'ils veulent vraiment, que s'ils ne concentrent pas leurs activités et leurs efforts principalement sur eux-mêmes, mais qu'ils « vont au-delà d'eux-mêmes », c'est-à-dire qu'ils se mettent au service d'une tâche idéelle. L'expérience montre que le développement personnel et le bonheur dans la vie vous parviennent alors indirectement, comme un cadeau, dans une mesure que vous n'auriez jamais pu atteindre par vous-même.

8 Qu'entendons-nous par la « mission Sonett », aujourd'hui et à l'avenir ?

Le concept central de notre activité chez Sonett est le « vivant » : l'eau est le vecteur de tout ce qui est « vivant », tel est notre motif et notre thème de travail. On ne peut pas appréhender le vivant à l'aide de concepts « opposés ». On ne rend justice au vivant qu'en s'y « immergeant ». Je ne peux saisir le vivant que de manière vivante. Donner vie à la pensée est donc la première tâche. Ma pensée prend vie lorsque je me connecte

aux contenus et aux processus de mes sens et de ma pensée. En d'autres termes, elle prend vie lorsque chaque pensée, chaque perception devient une tâche, une « obligation », c'est-à-dire lorsque je m'y connecte, que je m'y attarde et que je me sens responsable de mes pensées et de tout ce qui pénètre dans ma conscience. Cependant, cela revêt la dimension d'un choix de vie ; il s'agit d'entrer dans un courant spirituel de développement et de vie qui ne peut être limité ni en termes de contenu ni en termes de temps, car la vie est illimitée ; elle est infinie. Le fait que cette attitude face à la vie doive être ancrée dans la direction de Sonett décrit la tâche majeure de la planification de la succession. En effet, cette approche de la vie est l'épanouissement de la liberté, de la souveraineté et de la responsabilité humaines.

Nous sommes confrontés à des défis majeurs pour l'avenir :

1. **Le maintien et le développement cohérents de nos normes de qualité**

Cela ne va en aucun cas de soi, compte tenu de l'évolution rapide des conditions du marché, de l'incertitude des chaînes d'approvisionnement et des fluctuations imprévisibles des prix des matières premières. Nous nous attendons à l'avenir à des fluctuations extrêmes et à des parcours en montagnes russes dans tous les domaines de la vie et du travail. La planification à long terme et les conditions de développement saines deviennent de plus en plus incertaines. Lors de la prise de décisions, nous devrons donc de plus en plus avancer à tâtons, pas à pas. Nous constatons actuellement l'effet stabilisateur de notre modèle de fondation sur la résilience de l'entreprise. Le fait qu'aucun bénéfice ne soit prélevé par les actionnaires chez Sonett, mais qu'il reste au sein de l'entreprise, nous permet de résister à des fluctuations telles que celles provoquées par la Covid-19 et les conséquences de la guerre en Ukraine, même si nous atteignons ici aussi nos limites.

2. **Un deuxième défi majeur est la succession au sein de l'entreprise**

Là encore, notre statut de fondation nous offre des conditions optimales, car nous pouvons organiser la succession de manière purement interne, sans être soumis aux revendications des investisseurs ni aux droits de succession. Néanmoins, prendre la direction de l'entreprise et perpétuer le principe d'une gestion partenariale fondée sur une conception spirituelle de l'entreprise reste un enjeu majeur. Cette tâche inclut également la question fondamentale de savoir comment le lien avec les prédécesseurs peut perdurer après le transfert de responsabilité — même au-delà de la mort.

3. **Le troisième domaine d'avenir que nous envisageons est la nouvelle coopération entre des entreprises génératrices de valeur économique et des initiatives de vie spirituelle**

Les structures de la vie spirituelle, telles que les écoles, les foyers, les initiatives culturelles et artistiques, etc., ne peuvent pas générer de valeur économique et dépendent des excédents issus de la vie économique. Nous recherchons ici une relation d'égal à égal et d'intérêt mutuel, incluant des relations de responsabilité — au-delà de l'aide caritative ou de la générosité



Fig. 3 L'équipe Sonett

mécénat généreux. Il est très rare que les bénéficiaires de fonds prennent conscience qu'ils ont eux aussi une responsabilité quant à l'origine de l'argent avec lequel ils vivent et travaillent. D'un autre côté, il est tout aussi rare que les donateurs réalisent que les dons constituent l'utilisation la plus « productive » de l'argent. Après tout, d'où proviennent l'éducation, les compétences et l'innovation — sources de toute création de valeur économique — (fig. 3) ?

9 Conclusion

Sonett ne connaît le succès que là où les clients, les grossistes ou les magasins réclament déjà des lessives et des produits d'entretien qui ne nuisent ni à la nature ni à la santé. Notre mission n'est pas de faire l'apologie de nos produits, mais de répondre aux questions et de proposer ou de développer des solutions pour les clients qui recherchent des lessives et des produits d'entretien de qualité, respectueux de l'environnement, éthiques et socialement responsables. Cela signifie que nous dépendons fondamentalement et dès le départ de l'adhésion du public ; l'expérience a montré que les mesures de marketing visant à imposer stratégiquement nos produits ne fonctionnent pratiquement pas pour nous. Nous constatons toutefois que de plus en plus de personnes développent une nouvelle appréciation de la qualité qui préserve et valorise la vie, face à la multiplication des catastrophes environnementales et de la pollution. Tôt ou tard, elles se tourneront elles aussi vers des lessives et des produits d'entretien écologiques. Fondamentalement, il s'agit d'anticiper et de ne pas courir après les évolutions. La fracture sociale continuera de se creuser, et nous devons nous préparer à ce que même l'écologie et l'agriculture biologique puissent être remises en cause à l'avenir. Cela vaut d'autant plus pour les questions idéalistes et spirituelles. Notre « niche » pourrait devenir très étroite, alors qu'il y a peu de temps encore, il semblait que la raison, l'écologie et la responsabilité avaient conquis « le cœur

de la société ». Parallèlement, on constate qu'il y a de moins en moins de personnalités dotées des qualités de leadership et de la volonté nécessaires pour assumer des responsabilités en tant que « combattants solitaires ». Le côté positif de cette « pénurie », cependant, est que la complexité de l'avenir ne peut être maîtrisée qu'en partenariat. Or, une coopération fondée sur le partenariat ne peut être ni décrétée ni organisée ; le partenariat doit naître d'un besoin intérieur existentiel — des deux côtés ! Y parvenir est un événement de vie spirituel, émotionnel et physique et, à notre avis, le plus grand défi actuel.

Références

Troxler, I. P. V. (1944). *Naturlehre des menschlichen Erkennens* [Théorie naturelle de la connaissance humaine] (1re éd., initialement publiée en 1828, p. 27). Troxler Verlag.

Willkens, A., Jakobi, M., & Schwenk, W. (1995). *Wasser verstehen lernen* [Apprendre à comprendre l'eau] (vol. spécial, p. 25). Verlag Verein für Bewegungsforschung.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Stockmar (Hans Stockmar GmbH & Co. KG) — Les dimensions de l'entrepreneuriat durable

Inke Kruse

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1922
(b) Effectifs	29
(c) Localisation	Kaltenkirchen, Allemagne
(d) Pays d'implantation	En collaboration avec notre société sœur Mercurius, dans plus de 50 pays
(e) Secteur	Couleurs et produits destinés à l'enseignement et aux activités artistiques

1 Introduction

L'art revêt une importance sociétale. En s'adonnant à des activités artistiques, les êtres humains se découvrent en tant qu'êtres créatifs et productifs. Cependant, l'« art » ne doit pas être compris uniquement en termes de création formatrice. L'humanité prépare le terrain sur lequel ce qui est fructueux pour le monde peut s'épanouir. Cela s'applique aussi bien à l'agriculture qu'à la société. STOCKMAR incarne la création, inspirée par les principes fondamentaux de pratiques économiques saines, où l'agriculture écologique sert de source d'inspiration, et vise à enrichir la sphère sociale par ses activités. Les produits STOCKMAR stimulent les forces créatives et formatrices, contribuant ainsi à un monde durable. L'art a du sens. Il ouvre la voie à un développement futur porteur de sens et fait partie intégrante du développement durable (Fig. 1).

I. Kruse (✉)
Hans Stockmar GmbH & Co. KG, Kaltenkirchen, Allemagne
e-mail : inke.kruse@stockmar.de

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_41



Fig. 1 Logo Stockmar

Qui façonne l'avenir ? De quoi un être humain a-t-il besoin pour pouvoir co-créer l'avenir ? Il a besoin d'une prise de conscience de son efficacité personnelle et d'un principe directeur pour l'avenir, grâce auquel il puisse s'épanouir de manière créative. À tout moment, dans chaque période difficile, en phase avec les exigences de sa génération. Une création dans le présent. La mission de STOCKMAR est de nourrir les capacités de formation de l'être humain en développement grâce à des produits créatifs qui rendent tangible son efficacité personnelle. C'est là notre principale contribution à un « bel avenir ». C'est en suivant cette ligne de conduite de manière cohérente que nous y parvenons.

2 Retour vers le futur

Hans Stockmar est né le 17 mars 1890 à Sydney et a passé ses premières années d'école au Caire, à San Francisco, à Londres et à Montreux. Il a abandonné son apprentissage commercial à Brême pour suivre ses idéaux et ses impulsions intérieures et a probablement éprouvé, pour la première fois, un sentiment d'« appartenance » spirituelle dans une école d'art dramatique à Berlin. Avec sa future épouse Vilma, il émigra en Nouvelle-Zélande après un bref passage dans une école d'agriculture, où il créa un rucher à grande échelle. La vie avec les abeilles devint le sens de son existence. C'est à cette époque que Stockmar découvrit l'anthroposophie ; plus tard, la famille revint en Allemagne pour permettre à leurs enfants de fréquenter une école locale et fonda Stockmar en 1922.

Très tôt, le travail avec les abeilles a fait émerger des impulsions qui restent aujourd'hui au cœur de STOCKMAR : vitalité, communauté et transformation. Ces processus se reflètent également dans le logo adopté par la suite, le nid d'abeilles. Cet emblème fait ainsi office de sceau de l'entreprise, symbolisant l'ouverture et la disposition à la transformation intérieure. À partir de la production de cire et de la fabrication de bougies — qui font encore aujourd'hui partie des activités de STOCKMAR — s'est développée, au fil du temps, une orientation vers des processus et des produits créatifs et artistiques. L'idée des couleurs à la cire est venue en grande partie de son fils Anselm, qui exerçait le métier d'enseignant.

Très tôt, les fils de la vie de Stockmar ont commencé à tisser une trame de plus en plus complexe, mêlant nature, savoir-faire artisanal, pédagogie et forces créatives, tout en abordant consciemment les questions sociales. L'atelier de cire et la maison familiale sont devenus un pôle culturel à Kaltenkirchen. La communauté, au sens où l'entend STOCKMAR, est considérée comme un espace de résonance « où ce qui est fécond pour le monde peut s'épanouir ». Il est donc tout à fait logique que l'entreprise ait instauré dès les années 1950 un système de participation aux bénéfices pour ses salariés et qu'elle ait, dans les années 1970, engagé le processus de neutralisation du capital d'entreprise, qui s'est ensuite concrétisé en collaboration avec le groupe Neuguss

. Les prémices de ce que nous appelons aujourd'hui le développement durable étaient profondément ancrées dans le travail de STOCKMAR dès le tout début.

3 Ancrage dans l'ici et maintenant et développement durable

« Afin que ce qui est fécond pour le monde puisse s'épanouir » : cette image nous renvoie avant tout à l'agriculture. L'humanité travaille la terre et avec elle, afin que les graines puissent germer. Il n'y a guère d'orientation plus tournée vers l'avenir. Mais pour que cet avenir soit durablement couronné de succès, l'humanité doit prendre soin de la terre. Elle ne doit pas trop lui en demander et doit sans cesse lui rendre quelque chose en retour. Il s'agit là d'une économie circulaire au sens le plus strict du terme. À cet égard, une agriculture conçue de manière durable doit être considérée comme le fondement de toutes les pratiques économiques (durables). Elle nous inspire, d'une part, à garder les pieds sur terre, mais aussi à préparer le terrain afin de pouvoir avoir confiance en notre capacité à résister aux périodes d'incertitude et à avoir le courage d'accueillir la nouveauté.

STOCKMAR s'efforce de façonner une telle économie d'avenir selon trois axes, en mettant en œuvre un avenir plus durable en tant que fabricant de matériel artistique :

Dimension : les produits
La cire d'abeille, matière première naturelle à l'origine de l'entreprise STOCKMAR, et la question de son utilisation responsable nous conduisent inévitablement vers des paysages et une agriculture diversifiés, ainsi qu'une approche durable respectueuse de la biodiversité. La marque STOCKMAR est mondialement reconnue pour ses couleurs et ses produits créatifs, qui occupent une place importante notamment dans les écoles Waldorf et sont profondément ancrés dans leur approche pédagogique. Leur qualité permet une expérience véritablement profonde. Nos produits créent un espace où les enfants et les personnes engagées dans des activités artistiques peuvent se découvrir en tant qu'êtres créatifs. Chacun peut façonner : les relations, l'éducation, la société… l'avenir. Les produits STOCKMAR sèment cette graine dès le départ à travers l'expérience artistique. Pour nous, c'est l'élan essentiel vers la création d'un avenir qui vaille la peine d'être vécu. L'humanité, en tant que façonneuse de l'avenir, est au cœur de cette démarche.

Les personnes, en particulier les enfants, doivent être accompagnées pour se découvrir comme des êtres autonomes et créatifs. L'expérience sensorielle des produits peut, à travers l'interaction avec ceux-ci, devenir une sorte de « foyer de l'âme » — cet espace d'où, selon l'anthroposophie, naissent la pensée, le sentiment et la volonté. C'est un ancrage dans le présent, mais aussi un lien avec le monde et, ce faisant, une composante de l'identité humaine. STOCKMAR fait partie de la « marque Waldorf ». Intégrée au système scolaire Waldorf, elle soutient un mode de vie dont la vision du monde vise à instaurer des relations respectueuses et à cultiver la bienveillance mutuelle.

Dimension : la collaboration

L'économie est façonnée par les personnes. C'est pourquoi nous plaçons l'humain au centre en mettant l'accent sur la promotion d'une coopération fructueuse : l'humanité, en tant que force qui façonne les relations, est au cœur de notre démarche. La collaboration ne signifie pas simplement travailler ensemble ; elle renvoie à la manière dont cette union est structurée. Il s'agit de vivre en partenariat et, autant que possible, dans un esprit de fraternité au sein de l'entreprise. Pour être capable de vivre en communauté, il faut préserver et développer son indépendance. Cela nécessite une communauté qui renforce et développe les synergies. L'individu a besoin de la présence des autres pour évoluer et a également besoin de frictions pour grandir tant individuellement que collectivement. Comme nous le savons, les frictions génèrent aussi de la chaleur. En ce sens, nous vivons nos partenariats et sommes liés les uns aux autres de manière associative.

STOCKMAR entretient et cultive un réseau mondial de partenariats diversifiés. Nous sommes en échange actif et étroit avec des fournisseurs, des prestataires de services, des partenaires commerciaux et des acteurs des domaines de l'éducation et de l'art. STOCKMAR incarne le dialogue et la reconnaissance du fait que quelque chose naît de la flexibilité et d'un processus partagé de mouvement et de respiration. À partir de cette communauté de rencontres et de savoir, nous devenons créatifs et actifs. Notre collaboration est une association vécue, qui s'efforce de mettre en œuvre de manière cohérente l'idée de Steiner consistant à « transférer les bénéfices de la vie économique vers le spirituel ». Pour nous, les principes directeurs sont l'amour, la lumière et la chaleur — en tant que capacités permettant une coopération favorable aux relations.

Dimension : flux financiers

Que peut apporter une entreprise à un avenir durable ? L'entreprise est avant tout composée de personnes, et ce sont ces personnes qui « agissent » et ont ainsi un impact. C'est pourquoi nous sommes fermement convaincus que les entreprises ne peuvent pas être vendues. Grâce à la structure de notre organisation globale – la Fondation Neuguss, à but non lucratif –, nous mettons en œuvre cette conviction en veillant à ce que STOCKMAR reste invendable dans le cadre de ce dispositif.

L'argent doit être au service de l'humanité. C'est pourquoi nous sommes constamment mis au défi, dans tous les aspects de notre gestion financière, d'orienter les flux financiers de manière pertinente. Nous nous efforçons de contribuer, grâce à des concepts innovants, non seulement au développement de notre propre entreprise, mais aussi à l'amélioration des conditions de vie de chacun. Le bien commun prime sur l'intérêt personnel. Ainsi, nous avons conclu un accord de partage de nos bénéfices avec la Gemeinnützige Treuhandstelle (Office fiduciaire caritatif) de Hambourg et, par le biais de dons et de subventions fermement ancrés dans notre réalité d'entreprise, nous soutenons activement les domaines de la culture et de l'éducation. De plus, nos bénéfices excédentaires sont reversés à Neuguss, où, en collaboration avec GLS Treuhand et d'autres institutions, nous contribuons en permanence à leurs activités à fort impact social et pertinentes pour la société.

Afin d'évaluer l'efficacité de nos actions, nous établissons depuis 2019 un bilan du bien commun. Le bilan global issu de cette évaluation nous guide pour aligner davantage nos actions sur nos principes. Il nous confère une certification dans le meilleur sens de notre idée fondatrice : « L'art a du sens » (Fig. 2).

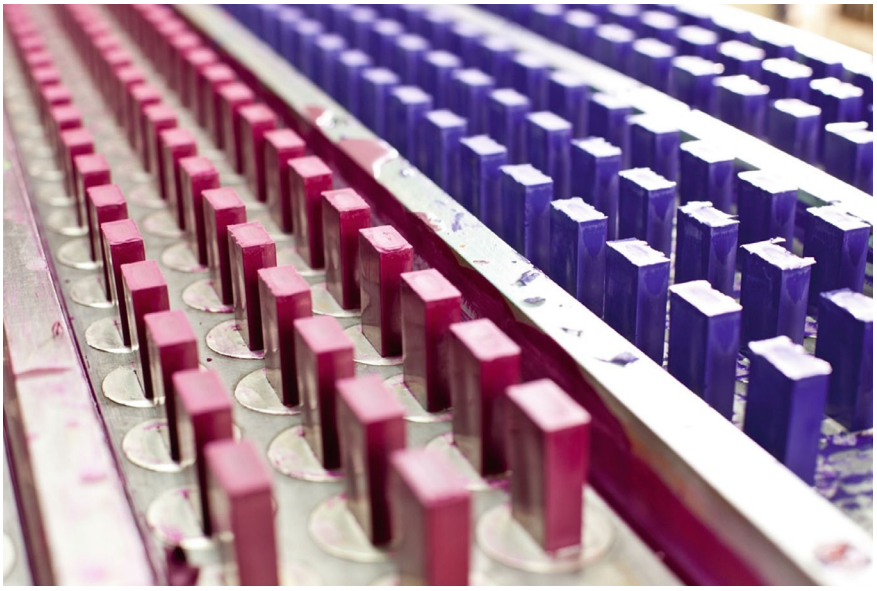


Fig. 2 Production de crayons de cire Stockmar

4 Quelle responsabilité les entreprises doivent-elles avant tout assumer vis-à-vis de l'avenir ?

STOCKMAR considère l'économie comme un outil au service de la construction d'un avenir digne d'être vécu. Pour ce faire, nous orientons activement nos flux financiers vers des mécanismes tels que l'argent-cadeau, l'argent-don et d'autres concepts innovants. Chez STOCKMAR, cette perspective se reflète dans la manière dont nous, en tant que membre du groupe Neuguss, mettons les bénéfices que nous générons au service de la société. Là encore, nous orientons systématiquement nos actions vers la création d'espaces propices à l'épanouissement de l'humanité. Nous préparons de manière globale le terrain pour l'être humain créatif.

De plus, nous y parvenons en intégrant largement les différents domaines de la vie humaine dans nos activités — l'agriculture, l'éducation, la société et l'art, l'écologie, la gestion d'entreprise et la collaboration — en tant que champs d'action que nous considérons également comme faisant partie intégrante de nos activités économiques. L'humanité occupe une place centrale, en tant qu'actrice responsable des flux financiers. Nous considérons ainsi le développement durable comme un levier de prise de conscience, qui nous incite à appréhender toutes les dimensions de la production, de la collaboration et de l'interaction avec la Terre comme un tout cohérent, dans notre cas, au service de l'être humain créatif.

Pour garantir la qualité de nos produits, nous utilisons des matières premières soigneusement sélectionnées, que nous mettons en œuvre avec discernement en nous appuyant sur notre expérience et sur des connaissances scientifiques. Les produits STOCKMAR sont inoffensifs pour la santé des êtres humains, des animaux et de l'environnement, et sont régulièrement testés par des organismes certifiés.

5 Amour, lumière et chaleur — Une vision

> Le simple processus de création de la cire d'abeille — une matière née de la lumière, de la chaleur et de l'amour — me fascine profondément. – Inke Kruse

Nous travaillons avec les abeilles et intégrons leur précieuse cire d'abeille dans nos produits. Les abeilles forment des communautés uniques qui obéissent aux principes de la solidarité et de l'entraide. Ce sont des êtres extrêmement sensibles qui réagissent immédiatement aux influences extérieures. Malgré le plus grand soin et le plus grand dévouement, il n'est pas toujours possible de faire passer une colonie d'abeilles à travers l'hiver. Ces créatures incarnent donc également le mystère de la création et servent de métaphore à la fragilité de la vie. Elles nous offrent ce qu'elles produisent à partir de la lumière, de la chaleur et de l'amour, nous servant ainsi de modèle pour une manière de travailler qui peut également être durable dans un contexte économique.

L'amour

En 2022, STOCKMAR a fêté son centenaire et, en préparant cet événement, l'entreprise s'est demandé ce qu'il y avait exactement à célébrer dans ces 100 ans d'existence de STOCKMAR. Naturellement, de telles occasions incitent d'abord à jeter un regard rétrospectif sur ce qui a été accompli. Pourtant, la dynamique qui anime l'entreprise est en réalité tournée vers l'avenir. Par tradition, elle s'engage pour le bien-être des générations actuelles et futures. Lorsque l'on se demande qui façonnera le monde de demain, nos pensées se tournent rapidement vers l'enfant. Les produits STOCKMAR sont conçus de manière à favoriser l'expérience du « Je peux créer ! ». Cette approche s'inscrit dans une dynamique ancrée depuis un siècle dans les écoles Waldorf et l'anthroposophie. Au-delà de ses produits, l'entreprise se considère toutefois comme un acteur responsable de ce monde. C'est pourquoi toutes ses perspectives sont tournées vers l'enfant — c'est-à-dire vers l'avenir — et vers une action responsable au service du bien commun. Cela peut être considéré comme le geste fondamental de l'entreprise STOCKMAR.

Le fondateur, Hans Stockmar, a confié aux générations futures une mission : maintenir vivant l'élan créatif inhérent à ses produits. Parallèlement, il a transmis une philosophie sur la manière dont nous menons nos activités et sur les objectifs qui les sous-tendent.

La lumière

La lumière est la condition préalable à toute vie et se trouve à l'origine du récit de la création. Nous recherchons la lumière non seulement à l'extérieur, mais aussi en nous-mêmes, où elle peut s'allumer grâce à un dévouement bienveillant envers ce que nous faisons et la manière dont nous le faisons, ainsi qu'à une attention empathique envers les autres. Cependant, la lumière est avant tout perçue par contraste avec l'obscurité, son pendant. Son effet est amplifié lorsqu'elle nous parvient dans des endroits où nous ne l'attendons pas. Ces contrastes créent un effet spatial, ouvrant un espace qui semble soudainement tridimensionnel plutôt que plat. Les dégradés créent également à la fois une profondeur de couleur et une transparence, apportant « la lumière dans les ténèbres ». Goethe a lui aussi exploré ce sujet dans sa Théorie des couleurs (qu'il considérait comme son œuvre la plus importante), en se concentrant sur les pôles de la lumière et de l'obscurité (von Goethe, 1810). À partir des trois couleurs primaires — le jaune (lumière), le rouge et le bleu (obscurité) —, toutes les autres couleurs du cercle chromatique apparaissent entre ces pôles, par le mélange

des couleurs primaires. Ou, en d'autres termes, la diversité par la composition. La couleur a un impact. Ces principes font partie intégrante de l'ADN de STOCKMAR et imprègnent la substance même de ses produits.

La transparence, y compris la transparence d'entreprise, apporte également de la lumière dans l'obscurité. La philosophie de STOCKMAR s'articule autour d'une triade alliant économie, écologie et responsabilité sociale, ce qui la place résolument dans la lignée de la quête moderne du développement durable. Il est donc naturel qu'une partie des bénéfices soit reversée à des œuvres caritatives par l'intermédiaire de la Neuguss Administration Society. L'entreprise s'engage en faveur de la biodiversité et de la préservation de l'agriculture écologique. Elle met également en place et cultive en permanence une approche esthétique de la gestion, suffisamment souple pour s'adapter en permanence aux besoins individuels de tous ses collaborateurs et partenaires, tout en conservant sa réussite économique.

La chaleur

Le froid et la chaleur jouent un rôle essentiel dans la fabrication des produits en cire. La cire doit d'abord être fondue pour pouvoir être façonnée comme souhaité. La chaleur liquéfie, rend malléable et souple. Le froid durcit, stabilise et donne forme. Cette technique est à la base même du moulage à la cire et est encore appliquée aujourd'hui dans les processus de fabrication de STOCK-MAR. Au cœur de ces processus se trouve l'être humain. La cire d'abeille, matière naturelle, est soumise à de subtiles fluctuations, ce qui rend indispensable l'intervention humaine pour guider les processus de production. C'est à la personne devant la machine qu'il revient de trouver le juste équilibre entre le moment, la texture et la couleur. La cire, en tant que matière, doit également être comprise comme un mandat créatif. Travailler avec ce produit exige une certaine chaleur humaine. Elle a besoin de la volonté (créative) du créateur pour prendre forme. Les matières vivantes que sont la cire et la couleur servent de modèles tant pour les processus entrepreneuriaux que sociaux. La pratique artistique et créative jouit d'une longue tradition chez STOCKMAR. Elle se reflète dans l'importance accordée aux processus et aux produits, elle s'incarne dans les partenariats avec des établissements de formation et des universités, et elle rayonne également vers l'intérieur.

Non seulement par ses produits, mais surtout par sa philosophie, STOCKMAR cherche à favoriser la rencontre entre l'art et le sens, générant ainsi des impulsions de guérison pour la société. L'art peut créer du sens et peut même être considéré comme une composante intégrante du développement durable grâce aux forces créatrices d'avenir propres à l'art lui-même (Fig. 3).

6 Sens et formes

Hans Stockmar n'a pas seulement laissé derrière lui une entreprise véritablement unique ; il a également donné son nom à cette société, à ses produits et aux valeurs qui y sont associées. STOCK-MAR est devenu une personnalité à part entière, voire un adjectif — un symbole, une expression, une valeur exprimant un mode de vie caractérisé par le respect, l'appréciation, le dialogue et une volonté créative tournée vers l'avenir. Hans a confié une mission à toutes les générations futures : préserver l'élan créatif inhérent aux produits ainsi qu'une certaine attitude quant à la manière dont nous menons nos activités et à la finalité de celles-ci. En cédant l'entreprise à Neuguss, lui et ses descendants l'ont « libérée » — et aujourd'hui, après plus de



Fig. 3 Crayons de cire Stockmar

100 ans, nous portons un regard rétrospectif sur des générations façonnées par ce moment même de liberté et qui ont contribué à l'entreprise STOCKMAR par leur engagement.

Le nom STOCKMAR est l'héritage de Hans, mais il est lui-même devenu une forme d'art. Hans Stockmar est né sous le nom de Maximilian Alexander Beheim Schwarzbach, mais il a adopté le nom de jeune fille de sa mère et s'est dès lors appelé Hans Stockmar. Le prénom « Hans » lui a été donné, selon la tradition, par sa compagne et épouse Vilma. C'est également elle qui a assuré la survie de l'entreprise durant ses premières années, tandis que Hans contribuait aux revenus familiaux en tant que steward sur des navires transportant des immigrants.

Dans la démarche de STOCKMAR visant à relier les nations, les genres et les générations à travers l'espace expérientiel de l'art, un lien avec les débuts et avec les figures marquantes et les pionniers du passé reste vivant aujourd'hui – une présence qui se retrouve à toutes les étapes de l'histoire de l'entreprise. Cette démarche de connexion naît d'une réflexion reconnaissante sur ce qui a été accompli, mais aussi d'un lien permanent avec les impulsions fondatrices. Ainsi, se tourner vers le passé ne consiste pas à le préserver, mais plutôt à s'engager à le maintenir vivant et à poursuivre son développement.

La communauté, telle que la conçoit STOCKMAR, est considérée comme un espace de résonance. Ce parcours peut être décrit comme s'étendant depuis ses origines à Kaltenkirchen jusqu'aux écoles, aux chambres d'enfants et aux ateliers du monde entier. Il raconte une histoire de continuité, d'innovation et de quête permanente de la beauté dans la simplicité. STOCKMAR prépare non seulement le terrain à l'expression artistique, mais contribue également à un

esprit créatif de demain, incarnant une approche esthétique du leadership d'entreprise et un lien constant avec le monde qui nous entoure.

7 Conclusion

Lorsque les êtres humains peuvent façonner de manière responsable des pratiques économiques durables, le moment créatif et artistique devient partie intégrante du développement durable. Nous considérons que le fait de rendre possible cette expérience fondamentale à travers nos produits constitue une contribution culturelle au sens le plus large du terme. Dans un sens plus restreint, une production en lien avec la nature et orientée vers la communauté s'inscrit pleinement dans ce que nous appelons aujourd'hui la durabilité.

Référence

von Goethe, J. W. (1810). *Théorie des couleurs* (tomes 1–2). Cotta.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Studio Claudy Jongstra : Tisser l'histoire et notre avenir commun — Art et design ancrés dans la Terre, vers la résilience et la régénération

Claudy Jongstra

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1995
(b) Effectifs	30
(c) Localisation	Spannum, Pays-Bas
(d) Pays d'activité	États-Unis, Pays-Bas, Belgique, Espagne, Turquie, Royaume-Uni
(e) Secteur	Art, design, textile, mode

1 Histoire de la création

Claudy Jongstra a lancé son studio en tant que créatrice de mode, après avoir terminé ses études à l'Université des Arts d'Utrecht, à une époque où l'industrie de la fast-fashion était en plein essor. Cependant, dès son entrée dans le monde professionnel, elle a connu un moment décisif de désillusion. Le contraste saisissant entre les idéaux créatifs qu'elle avait développés à l'école d'art et les réalités de la production de masse l'a amenée à repenser complètement son futur parcours professionnel. Cette période d'introspection a abouti à une expérience qui a changé sa vie lors d'une exposition consacrée à la laine (Fig. 1).

Fascinée par le génie inhérent à cette matière, par son importance historique et par les riches traditions qui l'entourent, Jongstra a décidé de réorienter complètement ses activités. Pendant deux ans, elle s'est plongée dans l'exploration expérimentale de la laine, pour finalement

C. Jongstra (✉)
Studio Claudy Jongstra, Spannum, Pays-Bas
e-mail : claudyjongstra@claudyjongstra.com

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_42



Fig. 1 Logo du Studio Claudy Jongstra

y a consacré sa carrière. Au cours des trois dernières décennies, elle a travaillé avec cette matière, non seulement en rehaussant sa valeur artistique, mais aussi en défendant son importance culturelle et écologique. Avec la création du Studio Claudy Jongstra en 1995, une équipe a rapidement été mise en place pour soutenir Jongstra dans ses efforts. Une ferme biodynamique, avec son propre troupeau de moutons et un jardin de plantes tinctoriales traditionnelles, a été intégrée au Studio et a permis un accès direct à tous les maillons de la chaîne de valeur.

Au cours des premières années, Jongstra a constaté à quel point la laine — alors que les troupeaux de moutons constituaient autrefois un élément dominant des paysages d'Europe du Nord — était devenue sous-estimée et avait disparu de la conscience collective. La prise de conscience de cette perte d'affinité pour une matière si centrale dans l'histoire l'a poussée à la remettre sous les feux de la rampe. En collaborant avec des partenaires de renom et en s'appuyant sur ces relations comme tremplin, elle a cherché à sensibiliser le public et à susciter un regain d'intérêt pour la laine. Au fil du temps, son travail autour de la laine s'est transformé en un outil de transformation sociétale plus large, notamment lorsqu'il était associé à des pigments naturels. Ensemble, la laine aux couleurs riches et les pigments végétaux éclatants sont devenus des symboles d'espoir, de diversité et de changement.

Grâce à ses efforts, Jongstra a découvert que les pigments végétaux revêtent une profonde signification interculturelle, créant un récit universel qui transcende les limites régionales de la laine. Les pigments ont historiquement joué un rôle central au sein des communautés du monde entier, servant de pont entre les cultures, de moyen d'expression et de vecteurs d'identité. En tissant ces éléments ensemble, ses créations racontent des histoires qui relient les gens, inspirent l'action et soulignent l'importance de préserver le patrimoine culturel et écologique.

2 L'œuvre

L'œuvre principale de Jongstra comprend, outre des œuvres d'art autonomes, des commandes pour des institutions, des universités, des ambassades et des hôpitaux. Chaque projet est adapté à son contexte, allant d'œuvres d'art à résonance politique à celles dotées de vertus thérapeutiques. Ces dernières années, elle s'est également lancée dans la création d'œuvres indépendantes en phase avec sa mission, caractérisées par leur message militant et leur nature nomade.

Trois de ces œuvres se distinguent particulièrement : *Woven Skin*, *Guernica de la Ecología* et *Tangible Transformation No. 1*. Ces pièces sont conçues pour voyager, favorisant l'engagement à travers des événements tels que des colloques, des tables rondes et des débats. Leur objectif est d'inciter le public à passer à l'action. Par exemple, *Woven Skin* met en lumière les problèmes liés à l'agriculture industrielle et à la manière dont l'humanité traite la Terre et les animaux. Exposée



Fig. 2 Claudy Jongstra, Guernica de la Ecología, 2021, avec l'aimable autorisation de la Fondation Iona

lors d'événements tels que la New York Climate Week, elle a suscité des discussions essentielles sur la durabilité.

« Guernica de la Ecología » aborde l'écocide, en mettant l'accent sur la dégradation des paysages et des sols, ainsi que sur les conséquences profondes de l'intervention humaine dans la nature. Cette œuvre est actuellement exposée à Valence, une ville profondément touchée par les catastrophes environnementales, ce qui rend sa présence particulièrement évocatrice.

La troisième œuvre, *Tangible Transformation No. 1*, met l'accent sur l'espoir. Elle explore le potentiel de l'action collective en milieu urbain ou rural : semer des graines, favoriser la biodiversité et cultiver l'engagement communautaire. À travers cette œuvre, Claudy Jongstra souligne l'effet apaisant de telles initiatives, incitant le public à renouer avec son environnement (Fig. 2).

3 Studio Claudy Jongstra, anthroposophie et agriculture biodynamique

Le processus artistique de Jongstra est profondément ancré dans l'agriculture biodynamique, qui sert à la fois d'inspiration et de fondement à son œuvre. Récemment, son atelier a obtenu la certification Demeter pour ses textiles — une première mondiale après l'initiative cotonnière de Sekem en Égypte. Cette étape importante souligne l'adéquation entre son travail et les principes de vitalité, d'interdépendance et de responsabilité propres à l'agriculture biodynamique.

En intégrant des pratiques biodynamiques, le travail de Jongstra incarne une vision holistique du monde issue de l'anthroposophie. Le développement de l'humain et de la Terre, la transformation intérieure et extérieure se rejoignent pour former une compréhension approfondie du développement durable. De la vitalité des sols au transport éthique, chaque aspect reflète un engagement en faveur de la durabilité et de l'interdépendance. Cette philosophie transparaît dans l'apparence de ses œuvres, qui transcendent les mots et touchent le public à plusieurs niveaux sensoriels et émotionnels.

Jongstra décrit son processus comme lié à l'idée de « libérer la couleur de la plante », un concept qui souligne le pouvoir transformateur de l'agriculture biodynamique. Son approche sert également de modèle pionnier pour l'intégration de l'agriculture, de l'art et de la durabilité — y compris la durabilité dans les relations de travail entre les personnes. Ce domaine dans son ensemble gagne en reconnaissance grâce à des études universitaires, telles que celles mettant en évidence l'impact mesurable de l'agriculture biodynamique sur la santé des sols, la séquestration du carbone et la biodiversité.

4 Définir le développement durable

Jongstra considère le développement durable comme un processus continu ancré dans la résilience et l'adaptabilité. Pour elle, l'essence réside dans la capacité à préserver les savoirs, à explorer de nouvelles possibilités et à répondre efficacement aux défis. La durabilité va au-delà de la préservation ; il s'agit de conserver la souplesse nécessaire pour ajuster le cap et assumer la responsabilité de l'avenir.

Elle souligne l'importance de tisser des motifs — tant au sens propre qu'au sens figuré — qui reflètent les besoins de la société et s'y adaptent. Les dimensions sociales et écologiques, en particulier la santé des sols et l'inclusion des communautés marginalisées, sont au cœur de son travail. Dans le monde polarisé d'aujourd'hui, favoriser l'inclusion et la reconnaissance mutuelle est plus vital que jamais (Fig. 3).

5 Pour l'avenir

Pour l'avenir, Jongstra s'engage à promouvoir une éducation ancrée dans la terre. Son atelier élabore actuellement un programme d'enseignement holistique qui met l'accent sur l'apprentissage interdisciplinaire et la durabilité. En documentant les recettes, les procédés et les techniques traditionnels, elle vise à créer des ressources accessibles aux artistes, aux éducateurs et aux communautés du monde entier.

Ce programme combinera des éléments théoriques et pratiques, tels que la fabrication de peintures à l'huile naturelles ou la culture de plantes tinctoriales, de la graine au pigment. Grâce à des partenariats avec des universités et des intervenants internationaux, cette initiative vise à inspirer une nouvelle génération d'artistes et d'acteurs du changement à adopter des pratiques durables.

En fin de compte, la vision de Claudy Jongstra repose sur le développement de la sensibilité, de l'empathie et de la réciprocité. Elle estime que la promotion de ces qualités peut accélérer le changement et créer un monde plus harmonieux et plus résilient.



Fig. 3 Claudy Jongstra. Tangible Transformation n° 1. 2024

6 Conclusion

Le travail de Claudy Jongstra reflète son engagement sans faille en faveur du développement durable, du patrimoine, de la culture et de la communauté. En mêlant art, agriculture et militantisme, elle a créé une œuvre qui transcende l'esthétique, inspire l'action et nourrit l'espoir d'un avenir plus équilibré. Ancrée dans l'agriculture biodynamique, son œuvre témoigne du pouvoir transformateur de la créativité et de l'importance de renouer avec le monde naturel.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.

Voelkel — Contributions du pionnier Demeter Voelkel au développement durable

Boris Voelkel et Johannes Steinke

Caractéristiques :

(a) Année de création	1936
(b) Effectifs	360 employés
(c) Localisation	Pevestorf, en Basse-Saxe, au cœur de la réserve de biosphère de l'Elbe
(d) Régions actives	Principalement en Allemagne, avec des fournisseurs et des partenaires dans le monde entier
(e) Autres	Production de boissons (jus, limonades, kombucha, sirops et shots au gingembre certifiés bio et Demeter) (Fig. 1)

1 L'histoire de Voelkel

La société Voelkel GmbH est implantée dans le pittoresque village de Pevestorf, au cœur de la réserve de biosphère de l'Elbe, et produit actuellement une gamme variée de boissons sous la houlette de la quatrième génération de la famille. Quatre frères participent activement à la vie de l'entreprise : Jurek Voelkel supervise le marketing et les ventes, David s'occupe des opérations techniques, Jacob est responsable de la production, y compris de l'assurance qualité (AQ) et de la gestion de la qualité (GQ), et Boris gère les achats. Leurs parents, Grita et Stefan Voelkel, restent également actifs au sein de l'entreprise, où 360 employés travaillent avec diligence

B. Voelkel (✉) · J. Steinke
Voelkel GmbH Jus de fruits et de légumes, Pevestorf, Allemagne
e-mail : boris.voelkel@voelkeljuice.de

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_43

Fig. 1 Logo Voelkel



du matin au soir pour produire des jus, des limonades, du kombucha, des sirops et des shots au gingembre.

Dans les années 1930, les arrière-grands-parents Margret et Karl Voelkel ont été attirés par la campagne grâce à leur engagement au sein du mouvement Wandervogel. Épuisés par la guerre et cherchant à échapper aux contraintes économiques, ils s'y sont installés et ont commencé à cultiver leurs propres fruits et légumes. En 1936, ils ont fondé la cidrerie Voelkel dans une ancienne laiterie située à Höhbeck, en Basse-Saxe.

Très vite, ils découvrirent l'anthroposophie, qui allait devenir par la suite le thème central de leur vie, parallèlement à leur activité au sein de ce qui n'était alors encore qu'une toute petite cidrerie. L'ouvrage *Fahrt ins Erdenland* (*Voyage au pays de la Terre*) de von Koschützki (1952) eut une influence déterminante et contribua à faire de l'anthroposophie un principe directeur dans leur vie et leur travail. Une étroite amitié s'est nouée avec Koschützki, ce qui les a naturellement conduits à découvrir l'agriculture biodynamique, devenue une boussole pour des pratiques commerciales socialement, économiquement et écologiquement responsables.

2 Les produits : leader du marché des jus bio et Demeter en Allemagne

Aujourd'hui, Voelkel est le leader du marché allemand de la production de jus bio et certifiés Demeter. Ce pionnier propose environ 250 produits différents dans sa gamme, en privilégiant autant que possible la qualité Demeter et l'agriculture biodynamique. De plus, l'entreprise fabrique des produits sous marque de distributeur pour de grands détaillants afin d'améliorer son efficacité interne.

La plupart des fabricants agroalimentaires se spécialisent dans la production d'articles spécifiques, tels que le jus de pomme ou les jus de légumes ; d'autres mélangent divers jus, tandis qu'un autre groupe de spécialistes se charge de la mise en bouteille. Voelkel, en revanche, a choisi de se spécialiser dans la diversité, en produisant tous les composants en interne lorsque cela s'avère judicieux. Des baies d'aronia et des pommes aux haricots, orties, canneberges, pissenlits, gingembre, carottes, betteraves et même courgettes, Voelkel crée, mélange et embouteille une variété impressionnante de jus sur quatre lignes de remplissage. Bien que cette approche soit moins efficace et entraîne des coûts plus élevés par rapport au modèle de spécialisation, elle offre une stabilité, une flexibilité et une adaptabilité remarquables.

Chez Voelkel, l'approvisionnement implique naturellement une étroite collaboration avec les fournisseurs, les agriculteurs et les fabricants, tant au niveau local qu'international. Au fil des décennies, nous avons constaté l'aggravation des crises climatiques, sociales, démographiques et logistiques. Par



Fig. 2 Quelques jus Voelkel

, on pourrait presque parler d'une « crise multiple » qui s'apparente à une sorte d'épreuve de force. Les crises politiques ou naturelles se succèdent sans relâche — tout s'aggrave rapidement (Fig. 2).

3 De nouvelles approches commerciales — Une alimentation saine issue de structures saines

Depuis longtemps, nous soutenons que les mécanismes de marché classiques et conventionnels de l'économie néolibérale, opérant sous le couvert d'une économie sociale de marché, sont insuffisants pour faire face à ces changements ou s'y adapter. Voelkel travaille depuis longtemps selon la devise « Une alimentation saine issue de structures saines », en apportant un soutien économique stable aux agriculteurs. Plutôt que de nous approvisionner constamment auprès des sources les moins chères, nous cultivons des relations empathiques à long terme, en comprenant les défis et les besoins des agriculteurs tout comme ils comprennent les nôtres. Ce soutien mutuel nous permet de nous coordonner et de nous entraider lorsque cela est nécessaire, incarnant ainsi ce que nous considérons comme la durabilité sociale et économique de l'avenir.

Ces relations permettent aux agriculteurs de se concentrer sur la préparation de l'avenir plutôt que de se débattre frénétiquement sur des marchés volatils. Par exemple, lorsque les agriculteurs se lancent dans des initiatives telles que l'agroforesterie ou l'irrigation efficace, nous leur offrons un soutien financier. Plus important encore, nous garantissons un cadre tarifaire stable. En 2022, par exemple, le marché a connu un excédent massif de pommes destinées à la transformation. Une récolte abondante, combinée à une qualité médiocre pour le marché du frais, a entraîné des taux de rejet élevés, reléguant ces pommes à la production de jus. Dans la seule région de l'Altes Land, 8 000 à 10 000 tonnes de pommes se sont retrouvées sans débouché. Les prix se sont effondrés, et personne

ne voulait de ces pommes, même celles certifiées Naturland, Bioland et Demeter. Au prix d'efforts considérables, Voelkel a racheté 90 % de ces pommes excédentaires et les a stockées dans ses propres cuves ainsi que dans des installations externes, en maintenant des prix stables tout au long de la période. Ce fut une entreprise colossale.

L'année suivante, la demande de pommes certifiées par les associations a bondi alors que la récolte était moins abondante. Grâce à la fidélité des agriculteurs et aux stocks de l'année précédente, Voelkel a pu répondre efficacement à cette forte demande, en exploitant pleinement le potentiel disponible. D'autres cidreries, submergées par des demandes similaires de produits certifiés par les associations, ont complètement manqué ces opportunités.

De plus, les fournisseurs nous contactent fréquemment pour nous proposer des excédents de production à écouler d'urgence. Par exemple, un fournisseur peut appeler pour dire : « Nous avons des prunes qui doivent être écoulées d'ici demain, sinon elles vont pourrir ; je n'ai pas d'acheteur. » Voelkel intervient dès que possible, en intégrant ces marchandises dans des produits existants ou en développant de nouveaux articles. Sans cette flexibilité, les fournisseurs sont souvent confrontés à des dilemmes, car les marchés statiques ne sont pas suffisamment agiles pour répondre aux réalités des agriculteurs qui dépendent de la nature et des conditions météorologiques.

Grâce à notre réseau mondial de fournisseurs de longue date, avec lesquels nous entretenons des relations chaleureuses et bienveillantes, Voelkel est en mesure de mettre en œuvre rapidement presque toutes les innovations souhaitées, même pour les clients de marques de distributeur.

4 Chaleur sociale et économique pour une Terre saine

Il apparaît de plus en plus clairement qu'une nouvelle approche économique, empreinte d'empathie et fondée sur des relations à long terme, doit être développée tout au long de la chaîne de valeur afin de produire des denrées alimentaires de manière durable et économique. De nombreux exemples démontrent l'échec des mécanismes de marché conventionnels dans l'agriculture, comme dans les cas du jus d'orange ou de la sylviculture. L'anthroposophie joue ici un rôle essentiel, en offrant des perspectives profondes à travers le Cours d'économie nationale (Nationalökonomischer Kurs, 1922) (Steiner, 2013) et le Cours d'agriculture (Landwirtschaftlicher Kurs) (Steiner, 1924).

La force nécessaire pour ancrer ce type de pratique dans des relations typiquement commerciales avec les agriculteurs individuels découle de l'idéal selon lequel ces relations doivent également s'enraciner dans des composantes émotionnelles et spirituelles. Progresser vers une interaction empathique et bienveillante doit être compris comme le fondement permettant de favoriser des liens plus profonds entre nous.

Mettre cet idéal en pratique exige une attention constante et, dans certains cas, une énergie considérable. Dans notre monde de plus en plus polarisé, cette manière de tisser des liens ne porte pas toujours ses fruits. De nombreux agriculteurs constituent souvent le maillon « le plus faible » de la longue chaîne de création de valeur, endurant dans ce rôle des difficultés et des déceptions considérables. Une approche respectueuse et le développement de la confiance au sein de ces relations constituent donc des fondements essentiels pour une croissance durable et à long terme. Cela est particulièrement nécessaire pour développer un organisme agricole et travailler en harmonie avec la nature.

Lorsque les relations manquent d'engagement sur les plans émotionnel et spirituel, la confiance se perd souvent, ce qui peut entraver une planification d'avenir audacieuse. De nombreuses exploitations agricoles confrontées à des transitions générationnelles aspirent à la sécurité — la certitude que les efforts en matière d'investissements ou l'orientation des pratiques agricoles peuvent s'inscrire dans un partenariat équitable et durable. Elles cherchent l'assurance que leur partenaire saura écouter et comprendre les conditions souvent complexes du travail avec les éléments naturels. Ce sentiment de sécurité naît de la confiance. Établir et entretenir la confiance est un aspect central de notre travail en matière d'approvisionnement. Il existe un désir palpable de ce type de croissance collaborative, et c'est profondément gratifiant lorsque ces relations commencent à s'épanouir.

Les principes de Rudolf Steiner concernant le développement de ces relations au niveau de l'âme constituent des guides utiles et des outils d'orientation dans un monde qui nous laisse souvent perplexes et qui privilégie des mécanismes de marché à courte vue. Ces mécanismes se caractérisent par un succès éphémère suivi d'un passage brutal en mode de crise. Il est devenu de plus en plus évident que ces approches ne peuvent pas fonctionner à long terme et sont vouées à l'échec à bien des égards. Au fil de trois générations, l'agriculture biologique a été portée de manière pionnière au premier plan de la société. Les grands distributeurs et les associations se sont donné pour mission d'affiner et d'améliorer sans cesse ce mouvement. Aujourd'hui, le prochain défi pionnier consiste à instaurer une nouvelle manière de mener les affaires. Comme tout travail pionnier, celui-ci sera ardu et exigeant, ce qui est inhérent à sa nature.

Rudolf Steiner nous a fourni des outils inestimables dans son « Cours d'économie nationale », l'image de l'être humain qu'il a esquissée, ainsi que ses principes d'organisation et de communauté. Il ne s'agit pas de formules rigides, mais plutôt du reflet de qualités humaines inhérentes qui ont simplement besoin d'être éveillées et mises en résonance.

Si nous parvenons à nous concentrer sur le bien-être d'autrui plutôt que de veiller constamment à tirer le plus grand profit pour nous-mêmes, nous pourrons aborder les immenses défis de notre époque et de l'avenir avec courage et optimisme. Les systèmes d'aménagement du territoire durables et résilients auront davantage d'opportunités dans les années à venir et sont susceptibles de s'imposer. Cependant, le développement de ces systèmes exige du courage — un courage qui peut être considérablement renforcé et développé grâce à l'instauration de la confiance et au travail relationnel.

5 Conclusion

Depuis 1936, Voelkel GmbH incarne l'alliance entre l'agriculture durable et la production de boissons de haute qualité. En tant que leader du marché allemand des jus biologiques et certifiés Demeter, l'entreprise fait figure de référence en matière de responsabilité sociale, écologique et économique. Guidée par les valeurs de l'anthroposophie, Voelkel adopte une approche holistique fondée sur des partenariats à long terme, une tarification stable et une gamme de produits large et diversifiée. En mettant clairement l'accent sur la biodiversité et une production économe en ressources, Voelkel démontre comment des pratiques commerciales durables peuvent être couronnées de succès dans la pratique. L'entreprise incarne sa conviction selon laquelle une alimentation saine découle de structures saines, et joue un rôle pionnier dans la construction d'un avenir agricole durable et empathique.

Les citations en anglais figurant dans le texte et faisant référence à des ouvrages en allemand, en espagnol ou en néerlandais répertoriés dans la bibliographie ont été traduites par le rédacteur.

Références

von Koschützki, R. (1952). *Fahrt ins Erdenland : ein Menschenschicksal*. Éditions Urachhaus. Steiner, R. (1922). *Cours d'économie politique : les tâches d'une nouvelle science économique, tome I (GA 340)*. Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1924). *Fondements de la science spirituelle pour l'épanouissement de l'agriculture : huit conférences données à Koberwitz près de Breslau du 7 au 16 juin 1924 (GA 327)*. Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2013). *Repenser l'économie : conférences et séminaires sur l'économie mondiale (CW 340–341)*. (Trad. P. Clemm). SteinerBooks.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Weleda

Nadine-Hélène Santiago et Tina Müller

Caractéristiques :

(a) Année de fondation	1921
(b) Effectifs	2 500
(c) Localisation	Arlesheim, Suisse
(d) Présence dans quels pays	Plus de 50 pays à travers le monde
(e) Secteur	Cosmétiques naturels et bio, produits pharmaceutiques

1 Notre histoire, notre vision et notre mission

Weleda a été fondée en 1921 par le Dr Ita Wegman, le Dr Rudolf Steiner et Oskar Schmiedel. L'entreprise est née d'une vision commune : créer des produits qui favorisent la santé et le bien-être des personnes tout en respectant l'environnement. Les fondateurs ont été influencés par l'anthroposophie, la science spirituelle développée par Rudolf Steiner, qui met l'accent sur l'interdépendance de toute vie et sur l'importance d'une approche holistique de la santé, incluant la durabilité comme élément clé du développement.

Aujourd'hui, la vision de Weleda reste ancrée dans celle de ses fondateurs. Nous sommes le leader mondial des cosmétiques naturels certifiés et des médicaments anthroposophiques, et nous promouvons la santé, la beauté et le bien-être grâce à des produits en harmonie avec la nature

N.-H. Santiago (✉) · T. Müller
Weleda, Arlesheim, Suisse
e-mail : nsantiago@weleda.de

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (éd.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_44

Fig. 1 Logo Weleda



Fig. 2 Récolte de roses pour Weleda Maroc

et l'être humain. Notre engagement en faveur du développement durable se reflète dans tous les aspects de notre activité, de l'approvisionnement en matières premières aux processus de fabrication, en passant par l'engagement communautaire.

Weleda propose une large gamme de cosmétiques et de produits pharmaceutiques naturels et biologiques. Nos produits sont conçus pour soutenir et réguler les processus naturels de guérison de l'organisme et améliorer le bien-être général. Nous sommes convaincus que la véritable beauté et la santé viennent de l'intérieur et que nos produits doivent renforcer le corps, l'esprit et l'âme. Notre engagement en faveur du développement durable nous pousse à n'utiliser que des ingrédients naturels de la plus haute qualité, issus d'une production éthique et durable (Fig. 2).

2 Le rôle de l'anthroposophie

L'anthroposophie est le fondement de notre conception de l'être humain en tant qu'entité holistique, englobant les dimensions physique, émotionnelle et spirituelle tout en prenant activement en compte la planète et le cosmos. Notre approche du

garantit que nos produits soutiennent ou régulent l'organisme humain. L'anthroposophie influence également notre engagement en faveur de la responsabilité sociale et environnementale, car nous reconnaissons l'interdépendance de toute vie et la nécessité de prendre soin de la Terre et de ses habitants.

L'anthroposophie souligne que les êtres humains et la nature possèdent des champs de fonctionnement différents, qui s'étendent au-delà de la simple existence physique ou matérielle pour inclure la perception sensorielle, la pensée et une dimension spirituelle consciente d'elle-même. Comme les êtres humains partagent en partie ces aspects avec la nature, il existe une résonance entre l'organisme humain et les substances naturelles. Lorsque nous prenons des remèdes naturels ou appliquons des substances naturelles, celles-ci peuvent stimuler dans notre organisme des processus qui régulent des aspects spécifiques de l'être humain. De cette manière, les êtres humains développent leur beauté et leur santé avec le soutien de la nature. L'anthroposophie invite à adopter une perspective holistique qui nous permet de contempler et de comprendre ces facettes du monde et de l'humanité.

L'anthroposophie nous fait prendre conscience que les êtres humains sont des êtres en constante évolution. Elle offre une voie et des outils pour le développement individuel. Le développement personnel n'est jamais isolé, mais s'inscrit toujours dans le contexte de l'environnement social et de la nature. C'est dans le cœur humain que réside la source de la créativité et de l'amour pour les personnes et tous les êtres, ainsi que le pont vers la sagesse de la nature et du cosmos.

Forts de cette prise de conscience, les êtres humains peuvent assumer leurs responsabilités envers la nature et la planète. C'est là le fondement d'une durabilité tournée vers l'avenir. Les médicaments et les cosmétiques Weleda reconnaissent et intègrent cette interaction entre les forces matérielles, psychiques et spirituelles. Weleda prend soigneusement en compte l'ensemble de la chaîne de valeur en termes de durabilité écologique, économique et sociale.

3 Notre définition du développement durable

Pour Weleda, le développement durable consiste à créer des produits et des pratiques responsables sur les plans environnemental, social et économique. Nous définissons la durabilité comme la capacité à répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Cela implique un engagement en faveur de l'agriculture biologique et biodynamique, des pratiques de commerce équitable et de la réduction de notre empreinte environnementale grâce à des procédés de fabrication innovants.

L'approche de Weleda en matière de durabilité englobe trois dimensions : sociale, écologique et économique.

- **Durabilité sociale** : nous nous engageons en faveur de pratiques de travail équitables, de l'engagement communautaire et du bien-être de nos collaborateurs et partenaires. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos fournisseurs pour garantir des salaires équitables et des conditions de travail sûres, et nous investissons dans des projets de développement communautaire à travers le monde.
- **Durabilité écologique** : nous privilégions l'utilisation d'ingrédients biologiques et biodynamiques
  , cultivés sans pesticides ni engrais synthétiques. Nos procédés de fabrication sont conçus pour minimiser les déchets et la consommation d'énergie, et nous recherchons en permanence des moyens de réduire notre empreinte carbone.

- **Durabilité économique** : Nous visons à créer de la valeur à long terme pour nos parties prenantes en gérant une entreprise financièrement stable et résiliente. Cela implique d'investir dans la recherche et le développement, de maintenir des normes de qualité élevées et d'encourager l'innovation afin de répondre aux besoins en constante évolution de nos clients.

• Contributions de l'anthroposophie au développement durable

L'anthroposophie offre un cadre permettant de comprendre l'interdépendance de toute forme de vie et l'importance des approches holistiques en matière de développement durable. Chez Weleda, ce cadre guide notre engagement en faveur d'un approvisionnement éthique, de la protection de l'environnement et de la responsabilité sociale. En intégrant les principes anthroposophiques dans nos pratiques commerciales, nous visons à créer des produits qui non seulement profitent aux individus, mais contribuent également au bien-être de la Terre.

• Concepts et termes clés

Plusieurs concepts clés guident le travail de Weleda :

- **Santé holistique** : la conviction que la véritable santé englobe l'équilibre physique, émotionnel et spirituel.
- **Agriculture biodynamique** : méthode agricole qui met l'accent sur la santé du sol, des plantes et des animaux, en considérant l'exploitation agricole comme un écosystème autosuffisant.
- **Approvisionnement éthique** : veiller à ce que nos matières premières soient issues d'un approvisionnement respectueux de l'environnement et des droits des travailleurs.
- **Responsabilité environnementale** : assumer la responsabilité de l'impact de nos activités sur l'environnement et nous efforcer de réduire au minimum notre empreinte écologique.

• Succès, défis et enseignements

Au fil des ans, Weleda a franchi des étapes importantes en matière de développement durable. Notre engagement en faveur de la responsabilité environnementale et sociale nous a valu de nombreuses distinctions. Cependant, nous sommes également confrontés à des défis, tels que la gestion de chaînes d'approvisionnement complexes et l'adaptation à l'évolution des conditions du marché. Ces expériences nous ont appris l'importance de l'amélioration continue, de la collaboration et du respect de nos valeurs fondamentales.

• Prochaines étapes et évolutions sociétales

Pour l'avenir, Weleda se concentre sur plusieurs initiatives clés :

- **Innovation en matière de développement durable** : nous continuerons à investir dans la recherche et le développement afin de créer de nouveaux produits et procédés qui réduiront encore davantage notre impact environnemental et répondront aux besoins des consommateurs.
- **Engagement communautaire** : nous souhaitons renforcer nos partenariats avec les communautés
  et à soutenir les initiatives qui favorisent le bien-être social et environnemental.
- **Éducation** : nous nous efforcerons de sensibiliser le public à l'importance des pratiques commerciales durables, de la biodiversité et de la santé des sols.



Fig. 3 Récolte de calendula pour Weleda

• **Vivre et façonner l'avenir**
Weleda s'engage à incarner ses valeurs et à façonner un avenir durable. Notre nouvelle stratégie, « #_growth that matters »**,** consiste non seulement à créer des produits en harmonie avec la nature et l'être humain, mais aussi à promouvoir une culture de responsabilité et de bienveillance au sein de notre organisation. Nous sommes convaincus qu'en restant fidèles à nos principes et en cherchant sans cesse à nous améliorer, nous pouvons avoir un impact positif sur le monde.

Les questions clés qui guident notre travail sont les suivantes : comment pouvons-nous réduire davantage notre empreinte environnementale tout en maintenant les normes de qualité les plus élevées ? Comment pouvons-nous favoriser le bien-être de nos collaborateurs, de nos partenaires et des communautés dans un monde en mutation rapide ? Et comment pouvons-nous continuer à innover et à jouer un rôle de premier plan dans le domaine des cosmétiques naturels certifiés et des médicaments anthroposophiques ? (Fig. 3).

4 Conclusion

L'engagement de Weleda en faveur du développement durable est profondément ancré dans les principes de ses fondateurs. En intégrant ces principes dans chaque aspect de notre activité, nous visons à créer des produits qui favorisent la santé, la beauté et le bien-être des individus tout en respectant l'environnement. Nous sommes convaincus qu'une véritable durabilité nécessite une approche holistique qui tienne compte de l'interdépendance de toute forme de vie et de la nécessité de prendre soin de la Terre et de ses habitants. Tournés vers l'avenir, nous restons fidèles à notre mission : promouvoir la santé, la beauté et le bien-être grâce à des produits en harmonie avec la nature et l'humanité (*In Harmonie mit Mensch und Natur*).

Accès libre : Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont couverts par la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas couvert par la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



9graden Architectuur — Architecture : une voie vers la Terre

Yaike Dunselman

Résumé

9graden architectuur est un cabinet d'architecture ambitieux et international, implanté à Amersfoort (Pays-Bas), Oldenburg (Allemagne) et Zurich (Suisse). Nous prônons une architecture organique, fonctionnelle, écologique et moderne, où la santé humaine occupe une place centrale. Il est important pour nous de construire avec et pour la nature, en utilisant des matériaux écologiques. Un bâtiment ayant un impact positif sur la vitalité des personnes est un investissement significatif et contemporain, tant sur le plan humain qu'écologique et économique. Notre objectif est de créer une architecture véritablement humaine à tous égards. Ce faisant, nous cherchons à intégrer dans le processus de conception non seulement les aspects physiques, mais aussi émotionnels et spirituels de l'être humain. La cohérence entre ces aspects constitue le fondement d'une architecture organique et fonctionnelle. Nous visons à intégrer les bâtiments dans les structures urbaines et paysagères existantes de manière contemporaine, dans le respect du passé, afin de développer davantage les qualités existantes et de les enrichir de nouvelles idées.

Caractéristiques :

(a) Année de création	2003
(b) Effectifs	24
(c) Implantation	Amersfoort (NL), Oldenburg (D), Zurich (CH)
(d) Secteur	Architecture

Y. Dunselman (✉)
Architecte, cofondateur et directeur de 9graden architectuur, Amersfoort, Pays-Bas
e-mail : dunselman@9graden.net

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_45

(e) Distinctions	Prix BDA du Land de Basse-Saxe, Prix AIT, Prix Fritz Höger (mention honorable), Prix d'architecture de l'AIA, Prix Hedy d'Ancona (mention honorable), Iconic Awards, Prix allemand de la brique (mention honorable), Prix d'architecture de Brême , Best architects 23, Prix d'urbanisme d'Amersfoort (NL), Prix national de la construction en bois 2022 (NL), Maisons de l'année 2024 et plusieurs nominations

1 Point de départ et élan

Après avoir suivi ensemble des études d'architecture (1993–1999) à l'Alanus Hochschule für Kunst und Gesellschaft d'Alfter (Allemagne), Lars Frerichs (Allemagne) et Yaike Dunselman (Pays-Bas) ont fondé en 2003 le cabinet d'architecture germano-néerlandais 9graden architectuur. Le cabinet a défini sa vision d'un avenir durable autour de quatre piliers thématiques clés : les idéaux (1), la culture (2), la méthode de travail (3) et le résultat (4). 9graden architectuur a développé cette perspective à partir d'un lien profond avec l'anthroposophie, avec au départ peu d'expérience professionnelle, mais animé par une volonté intérieure claire de faire entrer l'architecture d'inspiration anthroposophique dans un nouveau siècle d'une manière originale et contemporaine (Fig. 1).

« Notre objectif — notre idéal (1) — est de créer une architecture centrée sur l'humain à tous égards. Ce faisant, nous nous efforçons d'intégrer les dimensions physiques, émotionnelles et spirituelles de l'être humain dans le processus de conception. Le lien entre ces aspects constitue le fondement d'une architecture fonctionnelle et organique. L'architecture est, sans aucun doute, toujours le reflet de son époque et de la conscience des personnes qui y vivent. Nous considérons comme un défi d'intégrer les bâtiments dans les environnements urbains et les structures paysagères existants d'une manière contemporaine qui honore le passé, développe davantage les qualités existantes et les enrichit de nouvelles idées pour l'avenir.

Fig. 1 Logo 9graden architectuur

Dans notre processus de conception, nous restons attentifs — c'est notre culture (2) — aux phénomènes à l'œuvre dans la nature, tels que le rythme, la polarité, le dynamisme et la métamorphose. Cette approche permet à l'architecture d'exercer un effet expérientiel, inspirant et bienfaisant sur les êtres humains. Nous sommes conscients que chaque décision architecturale a une incidence sur les espaces de vie des personnes. C'est pourquoi nous traitons chaque projet architectural avec le plus grand soin, en cherchant toujours à créer une architecture de la plus haute qualité et dotée d'une valeur sociale, même lorsque nous travaillons avec des budgets modestes. Il ne fait aucun doute qu'une conception de qualité peut influencer positivement tant les environnements de vie que les environnements de travail.

Grâce au dialogue – notre méthode de travail (3) – avec le client, nous cherchons à articuler les idées et les aspirations concernant la future structure, afin de développer ainsi une vision commune du projet. Ce processus nous permet de créer des conceptions personnalisées auxquelles les futurs utilisateurs peuvent s'identifier personnellement.

La question de la durabilité et des aspects écologiques de la construction — notre résultat (4)—va de soi pour nous. À nos yeux, un bâtiment qui influence positivement la vie humaine représente un investissement significatif et contemporain sur les plans humain, écologique et économique. L'environnement global — y compris les aspects architecturaux que sont l'espace, la forme, la couleur, les matériaux et les proportions — influe non seulement sur la santé de notre corps physique, mais aussi sur notre vie émotionnelle et spirituelle. Cette approche de la conception établit de nouveaux principes qui influencent et façonnent les êtres humains à plusieurs niveaux. Il en découle la nécessité, tant pour les clients que pour les architectes, de construire de manière consciente et responsable pour les personnes. »

Ces thèmes centraux ont évolué au sein de 9graden architectuur grâce à son lien avec l'anthroposophie, à son exposition au passage du temps, aux questions posées par les clients et aux réalités de ses projets. Alors qu'il y a plus de vingt ans, il s'agissait encore en grande partie d'une approche théorique pour les fondateurs, elle est depuis devenue une attitude intérieure intégrée qui se manifeste dans leurs conceptions extérieures. Selon 9graden architectuur, il est intrinsèque à l'anthroposophie que nous nous connections au niveau spirituel sur le plan conceptuel, que nous nous engagions concrètement face aux questions de notre époque et que nous ayons le courage de fusionner les dimensions intérieures et extérieures en une approche unifiée, connectée et pratique.

2 Organique

Le terme « architecture organique » est utilisé de diverses manières, tant au sein de l'anthroposophie qu'en dehors. Il est souvent caractérisé par des éléments extérieurs, la forme extérieure reflétant soit le langage formel de la nature, soit les lois naturelles sous-jacentes. Pour 9graden architectuur, cependant, il représente avant tout une attitude — une attitude intérieure marquée par une prise de conscience de la relation entre les êtres humains et l'architecture, ainsi que par un lien intérieur avec le monde qui nous entoure.

Les êtres humains et l'architecture sont intrinsèquement liés. L'environnement bâti influence profondément notre bien-être physique, mental et spirituel. Nous évoluons au sein des bâtiments, absorbant en permanence les impressions sensorielles émanant de cet environnement. Les aspects physiques tels que la masse, le jeu des forces, la direction, le mouvement et

l'équilibre trouvent leur écho en nous. Ces impressions provenant de notre environnement peuvent soit favoriser, soit perturber notre bien-être physique. Au-delà de ces perceptions physiques, les impressions sensorielles évoquent également des valeurs expérientielles, telles que les humeurs et les sentiments, façonnées par des éléments comme le design, la lumière, la couleur et la chaleur, qui déterminent ces sensations intérieures.

Nous interagissons également avec l'environnement bâti par le biais de notre pensée. Les pensées, les intentions et les considérations sous-tendent sa création, se reflétant inconsciemment dans la conception. Ces éléments influencent la vie morale des individus, leur sens de la vérité et leur capacité à l'harmonie sociale.

Nous percevons notre environnement bâti comme un monde extérieur, alors qu'il s'agit d'une construction « artificielle » issue de notre monde intérieur. Nous entretenons une relation avec lui, reflétant en nous-mêmes ce monde extérieur que nous avons créé. Cette relation constitue le fondement du développement de nos organes sensoriels. En ce sens, l'architecture peut être comprise comme un « organe » créé par l'homme, extérieur à notre organisme, mais qui a un impact direct sur celui-ci et, par conséquent, sur notre santé. Considérée sous cet angle, l'architecture organique, pour 9graden architectuur, n'a pas seulement une signification extérieure ; elle exprime au contraire une attitude intérieure.

3 Développement et connexion

Face aux défis de notre époque, 9graden architecture constate que l'humanité exploite actuellement toutes les ressources disponibles sur Terre d'une manière extrêmement polluante. Jamais auparavant il n'y a eu autant de possibilités ; en Occident, nous vivons dans une immense prospérité, avec des opportunités sans précédent. Nous parcourons le globe, transportons de la nourriture et des matériaux de construction à travers le monde, les utilisons sans discernement et les jetons lorsqu'ils ne nous conviennent plus — en les mettant « de côté » et hors de vue. Jamais auparavant les générations futures n'ont été confrontées à autant de défis qu'aujourd'hui. Jamais auparavant le monde n'a présenté des contrastes aussi marqués, et jamais auparavant notre environnement bâti n'a été aussi perturbé, pollué et d'apparence aussi brutale.

Cette situation s'accompagne de responsabilités qui lui sont propres. Il y a la responsabilité de traiter notre Terre avec soin, de prendre en compte ses origines et son avenir, de réfléchir à la demande et à l'usage, à l'avant et à l'après, à la construction et à la démolition, ainsi qu'à la réalité de la finitude. 9graden architectuur se donne pour mission d'explorer les questions qui sous-tendent chaque projet individuel. Nous visons à concevoir en nous appuyant sur ce qui émerge de ces questions, permettant ainsi à l'avenir de façonner nos bâtiments.

Nous refusons de nous laisser dominer par une fascination pour des images inconscientes, souvent dépassées, du passé. Au contraire, nous cherchons à aborder ces questions à travers une sensibilité artistique, ce qui nous permet d'élaborer des réponses porteuses de sens où s'exprime la beauté. C'est le genre de beauté qui favorise les liens, permettant aux gens de se sentir chez eux sur cette Terre.

4 Une Terre fragile

Le lien avec notre Terre reste une préoccupation centrale pour 9graden architectuur. En tant qu'êtres humains, nous semblons déterminés à conquérir la Terre, à la modeler selon nos propres lois. Mais ne devrions-nous pas plutôt apprendre à l'aimer et à comprendre ses lois ? Ne devrions-nous pas nous efforcer de vivre en harmonie avec la Terre plutôt que de la forcer à s'adapter à nous ? Cette approche nécessite de reconnaître et de ressentir la vulnérabilité de la Terre. Pour préserver sa qualité de vie, nous devons voir, ressentir et comprendre cette fragilité. L'architecture a le potentiel d'incarner cette prise de conscience, en servant de (pré)image de ces valeurs. Grâce à l'utilisation de matériaux naturels et à des conceptions respectueuses de l'environnement, nous encourageons les gens à réfléchir aux phénomènes naturels de la Terre.

Le passage du temps se lit dans nos bâtiments. Au-delà de ses aspects matériels, la durabilité doit également englober des qualités immatérielles : le lien avec le contexte, la prise de conscience de la Terre en tant qu'organisme vivant, et un sentiment d'« attachement » à la beauté de l'objet bâti. Pour l'avenir de notre planète, il est essentiel que les individus se connectent à leur environnement, en faisant une partie intégrante de leur conscience : « Voici le monde dans lequel et avec lequel je vis, dont je prends soin et pour lequel j'assume la responsabilité. »

Partant de cette prise de conscience d'une Terre fragile, d'une Terre considérée comme un organisme vivant, 9graden architectuur conçoit des projets qui rendent cette vulnérabilité visible. La Maison Lichtenberg, réalisée à Amersfoort (Pays-Bas), en est un exemple. Avec cette conception, 9graden architectuur a cherché à minimiser délibérément l'utilisation de matières premières tout en rendant le monde plus beau, plus doux et plus « palpable ». La maison a été autorisée à être vulnérable, tout comme l'est notre Terre. Tout comme le sont les êtres humains. Partant du constat que notre survie dépend de notre capacité à prendre en compte cette vulnérabilité et de la manière dont nous le faisons, la maison a été conçue avec des détails raffinés, un savoir-faire artisanal et des matériaux naturels tels que le bois et le roseau.

Le point de départ consistait à créer une maison spécifique à son emplacement, une maison qui ne pourrait pas être simplement reproduite ailleurs. La conception a su répondre aux caractéristiques et aux qualités uniques du site. Pour s'harmoniser avec son environnement, un volume sculptural a été créé, avec le roseau comme matériau caractéristique. Le roseau, produit naturel, était historiquement utilisé dans les bâtiments richement détaillés des années 1930 de la région. Cette conception couronne une architecture épurée et contemporaine par un savoir-faire artisanal traditionnel, à savoir la couverture en chaume. Respectueux du passé, le nouveau bâtiment s'intègre à son environnement, développant davantage les qualités existantes et les mettant en valeur grâce à des idées contemporaines (idéaux (1)).

Le tressage traditionnel a été utilisé pour concevoir avec soin divers détails de finition, éliminant ainsi le recours à des avant-toits et à des larmiers métalliques. Le savoir-faire raffiné du chaumier est évident dans la finition du bâtiment, où la façade sculpturale en chaume devient tactile et où les compétences traditionnelles restent visibles (culture (2)).

La maison a été construite selon des techniques de charpente en bois offrant des coefficients d'isolation élevés, ce qui a permis de réduire le recours à des installations complexes. L'intérieur met en valeur des matériaux naturels, notamment le bois et la peinture à l'argile. Le chaume isolant de la façade est associé à des cadres, des panneaux et des lattes en bois, tous conçus



Fig. 2 Maison d'habitation Lichtenberg à Amersfoort, aux Pays-Bas

pour vieillir naturellement au fil du temps. Le passage du temps se lit dans le bâtiment, ce qui nous permet, en tant qu'êtres humains, de réfléchir aux phénomènes naturels de la Terre (résultat
(4)). Cette conception permet de réduire l'utilisation de matières premières tout en rendant la vulnérabilité à la fois visible et perceptible (Fig. 2).

5 Organisme et santé

La perception de la Terre comme un organisme vivant s'inscrit dans la lignée de l'impulsion architecturale de Rudolf Steiner. Dans l'approche architecturale de Steiner, la conception reflète une recherche artistique d'équilibre entre des processus polaires — exprimés architecturalement par les notions de « portance » et de « charge ». Le motif de conception semble émerger de la rencontre et de l'équilibre entre « portance et charge », mais aussi entre d'autres processus polaires tels que les mondes intérieur et extérieur, la contraction et l'expansion, etc. Cet équilibre est le phénomène artistique de la « santé ».

Dans la conception de 9graden architectuur pour la nouvelle construction en bois de la Klinik Arlesheim (H4H), on a cherché à établir un lien avec le projet de Rudolf Steiner de 1924 pour la maison en bois d'Ita Wegman, située sur le site de la Klinik Arlesheim. 9graden architectuur a cherché à dialoguer avec l'histoire, en reliant le passé et l'avenir dans le nouveau bâtiment. La maison d'Ita Wegman illustre comment un langage formel polaire facilite la création d'un point de rencontre — là où « le support et la charge » se rencontrent — et comment cette rencontre donne naissance à la conception. C'est à la rencontre entre « le support et la charge » que l'équilibre semble émerger, voire prendre forme. Oui, prendre forme ! L'équilibre, que Rudolf

Steiner décrit comme quelque chose de divin, constitue le fondement de la santé et est un élément essentiel de la conception organique.

Un motif conceptuel initial (« support et charge ») se développe en architecture. Cette architecture exprime un langage formel polaire dans un équilibre nouvellement créé. Elle enveloppe et définit l'espace intérieur, s'ouvre et entre en relation avec son environnement. Dans cette conception, nous faisons l'expérience de l'inspiration et de l'expiration, de l'ouverture et de la fermeture, de la rondeur et de la ligne droite, de l'activité et du repos. Elle n'est jamais unilatérale. Tels sont les phénomènes de l'organisme sain !

9graden architectuur a travaillé avec ces phénomènes de santé lors de la conception de la Klinik Arlesheim, en les traduisant en une conception tangible qui s'intègre harmonieusement à son environnement. Dans les chambres des patients de la clinique, l'accent est mis sur le soutien, la chaleur et une sensation d'enveloppement physique. La façade dégage un geste enveloppant et tendre. Parallèlement, ce langage formel enveloppant de la façade établit un lien avec son environnement. Grâce à la terminaison horizontale des avant-toits, un geste ouvert et de connexion se forme — un geste d'intérêt. Il s'agit de formes polaires : une concentration sur l'espace intérieur et une expansion vers l'espace extérieur, qui se rejoignent dans un équilibre nouvellement découvert. Dans la façade, on observe un geste singulier et inédit : le mouvement (intérêt pour le monde extérieur) cède la place au repos (concentration intérieure), puis le repos redevient mouvement. L'espace intérieur se relie à l'espace extérieur. La conception vise à transposer les principes architecturaux — soutien, charge et équilibre — en un langage formel vivant et expérientiel, en accord avec la fonction du bâtiment. Ici, les phénomènes liés à la santé ont été traduits en une réalité expérientielle, exprimée à travers un langage formel architectural (Fig. 3).

6 Durabilité et circularité dans notre culture

La prise en compte des aspects durables et écologiques de la construction est fondamentale pour 9graden architectuur. Dans le choix des matériaux, nous privilégions les matériaux écologiques qui sont naturels, renouvelables, réutilisés ou réutilisables dans la mesure du possible. Lors du choix de matériaux spécifiques, nous prêtons attention à leurs qualités esthétiques, contemporaines et durables. Pour 9graden architectuur, la durabilité concerne également la durée de vie d'un bâtiment ; rien n'est plus polluant que de devoir démolir et reconstruire tous les trente ans. Trop souvent, les débats sur la durabilité se concentrent uniquement sur les aspects matériels d'un bâtiment.

La construction circulaire implique l'utilisation de matériaux renouvelables, réutilisés et/ou réutilisables. Les matériaux renouvelables poussent dans la nature (comme le bois et le lin) et s'inscrivent dans une chaîne circulaire naturelle. Les matériaux réutilisés ont déjà rempli une fonction antérieure et sont retraités pour être intégrés dans de nouveaux bâtiments. Les matériaux réutilisables sont conçus pour être démontables, ce qui permet de leur donner une nouvelle utilisation à l'avenir. Cependant, de nombreux projets de construction circulaire actuels sont uniquement conçus pour être démontables, mais reposent sur des matériaux neufs et non renouvelables, transférant ainsi la responsabilité du démontage — et la circularité du projet — aux générations futures.



Fig. 3 Klinik Arlesheim, en Suisse

9graden architectuur s'engage à promouvoir la pensée circulaire. Nous sommes fermement convaincus que la construction doit reposer exclusivement sur des matériaux renouvelables ou réutilisés. En adoptant cette approche, nous assumons notre responsabilité circulaire dès le début de chaque projet.

Pour faire des choix de matériaux durables, 9graden architectuur utilise une matrice de circularité. Au-delà des coûts de construction, nous prenons en compte les coûts environnementaux et d'entretien, ainsi que des facteurs tels que la flexibilité pendant la phase d'utilisation, la santé et la durée de vie. Cela nous permet d'avoir une vision globale du cycle de vie complet du bâtiment et de ses composants spécifiques, ce qui nous permet de faire des choix conscients et durables, bénéfiques tant pour les personnes que pour l'environnement. 9graden architectuur recherche en permanence des opportunités de préserver ou de réutiliser autant que possible la structure et les matériaux existants.

Nous mettons également l'accent sur la durabilité « low-tech », en accordant la priorité à l'enveloppe du bâtiment et à son orientation afin d'obtenir un climat intérieur passif, économe en énergie et sain. Notre objectif est de créer des bâtiments confortables offrant un climat intérieur sain en utilisant un minimum de technologie. Plutôt que de nous appuyer sur des installations complexes nécessitant beaucoup d'entretien et devant être remplacées tous les 20 ans, nous investissons dans des matériaux durables et sains, dotés d'une longue durée de vie. 9graden architectuur défend la durabilité « low-tech » — une approche bénéfique tant pour les personnes que pour l'environnement !

7 Façonner la durabilité

Dans l'évolution de l'architecture contemporaine, nous nous trouvons confrontés à un champ de tensions complexe : d'un côté, la prise de conscience de la crise climatique, et de l'autre, les possibilités émergentes de l'intelligence artificielle. La prise de conscience de la crise climatique transforme l'architecture. Les bâtiments sont de plus en plus conçus pour être démontables, adaptés à une reconstruction future et recyclables. Cependant, ces nouvelles approches ont pour conséquence que l'architecture devient de plus en plus éphémère. Chez 9graden architectuur, c'est là que réside le danger d'une vision unilatérale. Si les bâtiments sont réduits à leurs seules ressources matérielles, l'architecture risque de devenir un exercice technocratique, dépourvu de mémoire ou d'histoire.

La capacité à se souvenir d'un bâtiment — comment il a été construit, ce qu'il nous a personnellement communiqué et ce qu'il a signifié dans nos vies — est une expérience humaine fondamentale. Cette expérience fait partie intégrante de notre identité et de notre sentiment d'appartenance à la Terre. Nous construisons pour nous orienter, pour nous souvenir, pour nous comprendre, et même pour trouver notre place sur cette planète. Pourtant, dans une quête unilatérale de durabilité, nous risquons d'effacer cette signification essentielle que l'architecture a historiquement apportée. La mémoire nous relie les uns aux autres, et la connexion n'est-elle pas un aspect central et intangible de la durabilité ?

Dans la construction démontable et circulaire, l'accent est souvent mis sur la valeur économique des matériaux à la fin du cycle de vie d'un bâtiment. Les matériaux, qui n'étaient autrefois qu'un moyen au service d'une fin, sont de plus en plus considérés comme la finalité principale. En conséquence, l'architecture elle-même risque de devenir un « objet jetable », dépouillée de tout sens et réduite à quelque chose de purement temporaire.

D'un autre côté, les possibilités offertes par l'intelligence artificielle évoquent des formes imaginatives : plastiques, semblant vivantes, voire organiques, et extrêmement séduisantes. Un monde de formes jusqu'alors inimaginables ou insoupçonnées est désormais possible. Cependant, la question se pose : les expériences essentielles de l'architecture peuvent-elles encore se concrétiser dans ces formes aux contours séduisants ? Ou, en d'autres termes, n'avons-nous pas la responsabilité de développer une conscience de ce qui est véritablement vivant, véritablement organique, ancré dans des idées originales et artistiquement unique ?

Les deux orientations esquissées ici sont fascinantes. Pourtant, pour 9graden architectuur, la fascination n'est pas synonyme de beauté. La fascination risque souvent de devenir unilatérale, précisément parce qu'elle est captivante. Dans ces deux orientations — la circularité et l'intelligence artificielle —, on observe une tendance à la domination de la technologie, conduisant à une vision unilatérale et à la diminution de la dimension humaine. Notre nature humaine, individuelle et créative, risque de se perdre au milieu de cette unilatéralité croissante. La technologie dicte de plus en plus le processus créatif, redéfinissant nos expériences humaines et architecturales.

Le lien entre les humains et la Terre – un environnement tangible, palpable et fragile façonné par les mains de l'homme – est menacé. D'un côté, une pensée abstraite et inanimée fait disparaître la forme et le sens au profit de la matière. De l'autre, les machines font naître des formes sans précédent dans lesquelles le sens de la matière reste insaisissable. N'est-ce pas la mission de l'humanité, à travers l'art, de relier la forme et la matière pour leur donner un sens ? 9graden architectuur considère qu'il est de sa responsabilité de s'engager

ces deux approches tout en préservant la qualité humaine et artistique comme un équilibre fédérateur. Cela nécessite également de définir ce qui est véritablement humain et artistique — une tâche monumentale et de fond à laquelle 9graden architectuur se consacre.

Comment préserver l'humanité comme fondement de la durabilité dans notre environnement bâti ? Grâce à l'amour de l'esprit et de la réalité physique, nous puisons dans le véritable potentiel créatif de l'humanité — cette créativité qui nourrit l'amour de la Terre. Conscients que nous n'en sommes encore qu'au tout début de ce voyage, notre tâche consiste à nous consacrer avec amour à la dimension spirituelle dans chaque processus de conception. En orientant nos efforts dans cette direction, en mettant en pratique nos compétences et en nous engageant profondément, nous pouvons donner vie à des motifs en nous et à travers nous.

Par la concentration, nous nous connectons au contenu spirituel de nos créations. Nous nous familiarisons avec ce monde. En même temps, nous relions nos mains à la Terre, à la matière. Dans cette connexion, quelque chose de nouveau afflue souvent vers nous — quelque chose de transformé par nos mains et qui prend forme sur Terre. Ce qui se trouvait autrefois dans l'espace intérieur de l'esprit se transforme en espace extérieur de la Terre grâce à notre travail intérieur et extérieur. Nos mains servent de pont, nous reliant au spirituel et unissant le cosmos et la Terre.

Ce processus est essentiel : nous entrons en relation à la fois avec le motif et la matière, et grâce à la transformation artistique, la matière évolue. Ce qui circule à travers nos mains s'élève dans la sphère de l'idéal, devenant beauté. Seuls les êtres humains peuvent y parvenir ! La beauté, en ce sens, devient le fondement de la durabilité.

8 Conclusion : la prise de conscience de la vulnérabilité

La vie — ou la survie — sur notre Terre dépend de la manière dont nous, en tant qu'êtres humains, abordons sa fragilité. Pour 9graden architectuur, cette prise de conscience est fondamentale. Les progrès techniques des siècles passés semblent avoir conduit l'humanité sur une voie d'aliénation par rapport à la Terre — une route « loin de la Terre ». 9graden architectuur cherche à contribuer à un avenir façonné par une attitude intérieure et extérieure qui établit un lien avec l'organisme vivant qu'est la Terre. Il s'agit d'un chemin individuel, d'une « route vers la Terre », un voyage qui ne peut être entrepris qu'avec une conscience spirituelle de l'organisme vivant délicat et fragile qu'est la Terre.

Accès libre Ce chapitre est soumis aux conditions de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise l'utilisation, le partage, l'adaptation, la distribution et la reproduction sur tout support ou format, à condition de citer correctement le ou les auteurs originaux et la source, de fournir un lien vers la licence Creative Commons et d'indiquer si des modifications ont été apportées.

Les images ou autres éléments provenant de tiers figurant dans ce chapitre sont inclus dans la licence Creative Commons du chapitre, sauf indication contraire dans la mention de crédit relative à ces éléments. Si un élément n'est pas inclus dans la licence Creative Commons du chapitre et que l'utilisation que vous envisagez n'est pas autorisée par la réglementation en vigueur ou dépasse le cadre de l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du titulaire des droits d'auteur.



Conclusion

Remarques finales et perspectives

Johannes Kronenberg et Edith T. Lammerts van Bueren

1 Introduction

Cette section conclusive résume les principaux thèmes et les contributions de l'anthroposophie au développement durable, tels qu'ils ont été explorés dans les 45 textes de ce recueil. Les parties 1 et 2 ont examiné la relation entre l'anthroposophie et le développement durable, tandis que la partie 3 a présenté des perspectives multidisciplinaires et transdisciplinaires, offrant un aperçu de la vision du monde anthroposophique et de ses implications pour divers domaines engagés dans le développement durable. La quatrième partie a ensuite présenté 26 entreprises issues de 12 pays répartis sur les cinq continents — désignées sous le nom de « Sustainable Natives » — qui ont partagé leurs expériences d'intégration de l'anthroposophie dans leur travail et leurs efforts en faveur du développement durable. Ce recueil visait à établir un pont entre les approches conceptuelles et pratiques de l'anthroposophie et du développement durable.

Comme mentionné dans l'introduction, cet ouvrage se veut davantage un recueil et une première esquisse des contributions de l'anthroposophie au développement durable qu'un aperçu exhaustif. Il s'inscrit dans la continuité des travaux antérieurs de McKanan (2017), qui a été le premier à examiner la relation entre l'anthroposophie et le mouvement environnemental au cours du XXe siècle.

Les thèmes centraux abordés dans ce recueil vont de l'engagement historique de l'anthroposophie face aux défis sociaux et écologiques à sa conception plus large du développement. McKanan (chap. 2) a présenté quatre contributions clés

J. Kronenberg (✉)
Chercheur associé à la Section d'agriculture du Goetheanum – Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Dornach, Suisse
e-mail : johannes.kronenberg@goetheanum.ch

E. T. Lammerts van Bueren
Professeur émérite, Université de Wageningen et Institut Louis Bolk, Sélection végétale biologique, Utrecht,
Pays-Bas
e-mail : edith@bioacademy.nl

© Les auteurs 2025

J. Kronenberg et E. T. Lammerts van Bueren (dir.), *On the Earth We Want to Live*,
World Sustainability Series, https://doi.org/10.1007/978-3-031-98758-8_46

(« dons ») que l'anthroposophie apporte aux défis socio-écologiques, notamment une méta-perspective sur le développement humain et planétaire, soulignant l'impact profond de l'activité humaine et sa responsabilité vis-à-vis de l'avenir de la Terre. Cette perspective élargit la notion de développement durable au-delà de concepts tels que l'efficacité, la suffisance, la cohérence et les trois piliers traditionnels du développement durable. Ainsi, le développement durable n'est pas simplement une option souhaitable ou une directive à respecter, mais constitue plutôt la colonne vertébrale même de notre avenir commun.

Afin de présenter les principes anthroposophiques, une réflexion sur la nature de « ce qu'est l'être humain » (chap. 4) et sur « la Terre en tant qu'organisme vivant » (chap. 5) a été proposée. Le rôle du « moi » humain (Ego) a été présenté comme un thème fondamental, en soulignant son potentiel en tant que co-créateur libre mais responsable dans le développement de la Terre (chap. 3). Ce concept ne doit pas être confondu avec un anthropocentrisme destructeur, mais plutôt avec une reconnaissance potentiellement constructive du rôle de l'humanité dans la construction de l'avenir de la Terre, qualifiée d'« anthropocentrisme approprié ». L'évolution du développement durable, avec ses définitions larges et son potentiel à s'imposer comme une méta-discipline (Ametepey et al., 2023), a été examinée en accordant une attention particulière à ses dimensions culturelles et spirituelles plus profondes (Partie 2). La crise socio-écologique a été présentée comme une crise culturelle et spirituelle, une perspective déjà évoquée par Rudolf Steiner et explorée par la suite par des initiatives telles que la Charte de la Terre (2000), l'encyclique « Laudato Si' » du pape François (2015), le Club de Rome (2018) et Paul Kingsnorth (2018). La crise socio-écologique actuelle peut également être abordée à travers le cadre des trois clivages proposés par Scharmer et Kaufer (2013), qui décrivent la déconnexion entre l'humanité et la Terre (clivage écologique), entre les personnes (clivage social) et au sein de soi-même (clivage spirituel et culturel). La dimension intérieure du développement durable a gagné en reconnaissance ces dernières années, comme en témoignent les Objectifs de développement intérieur (Eleftheria & Suarez, 2024), qui posent la transformation intérieure comme condition préalable à la réalisation des Objectifs de développement durable. S'alignant sur la perspective de Steiner concernant le rôle co-créatif de l'humanité avec la Terre, Scharmer et Kaufer (2013) ont formulé cela comme « Voir et agir à partir du tout ». Steiner a même envisagé que la finalité de l'humanité était de transformer la Terre en une « œuvre d'art imprégnée d'esprit » (Steiner, 1989), l'humanité constituant une partie inhérente et directrice de l'organisme terrestre. Considérer la Terre comme un organisme vivant en développement plutôt que comme une machine défectueuse nécessitant une réparation est un principe fondamental de l'anthroposophie et représente une contribution significative au discours plus large sur le développement durable

.

Cette perspective élargie offre un premier aperçu de ce que nous avons présenté sous le nom de « développement durable intégral », qui aligne le développement de l'individu, de la collectivité et de la Terre d'une manière plus profonde et plus interconnectée. Ce cadre suggère qu'avant de s'engager dans la durabilité écologique, sociale ou économique, trois dimensions doivent être prises en compte : la vision du monde — reconnaître la Terre comme un organisme vivant interconnecté ; la perception du monde — passer d'un état d'esprit de contrôle et d'exploitation à celui d'une participation co-créative ; et l'action sur le monde — intégrer les êtres humains, les animaux, les plantes et les écosystèmes dans leur ensemble (la Terre) dans une action éthique et responsable, formant ainsi le fondement d'une approche culturelle et spirituelle

au développement durable. Un lien avec la « tripartition sociale » (ou « ordre social tripartite ») proposée par Steiner (2022) a également été abordé et mis en relation avec le développement durable sur les plans écologique, social et économique.

Cet « ordre social tripartite » offre une perspective distincte sur le développement durable en complétant les piliers écologiques, sociaux et économiques par des principes de solidarité économique, d'égalité juridique et de liberté culturelle. Contrairement aux modèles économiques conventionnels axés sur la croissance économique perpétuelle, la maximisation des profits, la concurrence de marché ou une réglementation stricte, la tripartition sociale propose une économie associative ancrée dans la solidarité et l'engagement de la société civile. Dunlop et Stein (1937), parmi les premiers à avoir adopté la tripartition sociale, soulignaient déjà que l'économie n'est pas distincte de la Terre mais qu'elle en fait intrinsèquement partie, ce qui nécessite un changement de conscience visant à reconnaître la planète comme un organisme vivant. Cette perspective suggère que le développement durable va au-delà de la gestion des ressources et de la justice sociale pour englober également la responsabilité morale vis-à-vis du développement de la Terre. Dans cette optique, l'activité humaine ne consiste pas seulement à satisfaire les besoins fondamentaux de l'être humain, mais aussi à co-créer avec la Terre d'une manière qui favorise à la fois la santé et l'évolution de la planète et de l'humanité.

La troisième partie a exploré la manière dont l'anthroposophie a influencé des disciplines telles que la médecine, l'agriculture, la pédagogie, l'économie et les sciences naturelles, en rétablissant le lien entre les dimensions écologiques, sociales et spirituelles du développement durable. Parmi les thèmes clés illustrés figurent l'agriculture biodynamique (chap. 11) et la médecine anthroposophique (chap. 13), qui, depuis plus d'un siècle, s'efforcent de réintégrer le développement humain et celui de la Terre, plutôt que de considérer la planète comme une simple scène où se déroulent des activités humaines aléatoires et où seuls les plus aptes survivent. Dans cette perspective, l'agriculture n'a pas seulement pour mission de nourrir l'humanité, mais aussi de régénérer et de revitaliser les organismes du sol en interaction avec les règnes végétal, animal et les écosystèmes vivants. De même, la médecine anthroposophique considère que « la santé est plus que la simple absence de maladie » : elle favorise une relation active entre la santé physique, émotionnelle et spirituelle, en intégrant les avancées de la médecine moderne aux remèdes naturels et aux principes d'autorégulation.

Enfin, la quatrième partie a examiné 26 entreprises qui illustrent l'application pratique des principes anthroposophiques. Ces « Sustainable Natives » incarnent le lien profond entre une vision ambitieuse et une action concrète, favorisant ainsi un développement durable à long terme. Des entreprises telles que Stockmar (chap. 41), Voelkel (chap. 43) et Weleda (chap. 44) intègrent depuis plus d'un siècle la durabilité écologique, sociale et économique dans une perspective culturelle et spirituelle — et peuvent donc être considérées comme des « Sustainable Natives ». Pour ces entreprises, des questions fondamentales telles que « Qui est l'être humain ? », « Qu'est-ce que la Terre ? » et « Que signifie le développement ? » ne sont pas des préoccupations abstraites, mais des éléments centraux de leurs modèles économiques. Comme l'a souligné Engelsman (chap. 23), le véritable « profit » n'a de sens que si l'humanité et la Terre en bénéficient toutes deux en tant que partie intégrante de toute activité économique.

Il est également apparu clairement qu'il n'existe pas d'approche « anthroposophique » unique du développement durable. Le mouvement anthroposophique, lancé par Rudolf Steiner il y a tout juste un siècle, en est encore aux premiers stades de son intégration dans divers

domaines du travail et de la vie. De plus, les définitions et les interprétations du développement durable restent multiples. Il est toutefois important de reconnaître que, pour les « Sustainable Natives » répertoriés, le développement durable n'est pas simplement une directive à respecter, mais une partie intrinsèque de leur travail et de leur responsabilité.

Dans les sections suivantes, nous présentons une synthèse des principales contributions, une analyse critique et une perspective d'avenir, suivies de notre conclusion finale.

2 Synthèse des principales contributions

Cette section propose une synthèse des principales contributions de l'anthroposophie au développement durable telles qu'elles ont été explorées dans le présent recueil. Cette synthèse s'articule autour des trois dimensions principales identifiées dans l'introduction : les contributions conceptuelles (liées aux parties 1 et 2), les perspectives multidisciplinaires (liées à la partie 3) et les applications pratiques (liées à la partie 4).

Contributions conceptuelles : la perspective de l'anthroposophie et son élargissement du développement durable (intégral) (en lien avec les parties 1 et 2) L'anthroposophie peut offrir une compréhension et un élargissement intégraux et holistiques du développement durable. Elle apporte une perspective qui dépasse les définitions conventionnelles du développement durable à plusieurs niveaux : en abordant le bien-être et la justice sociale des générations actuelles et futures sans dépasser les limites planétaires, l'anthroposophie met non seulement l'accent sur l'objectif de Brundtland (1987) consistant à satisfaire les besoins humains fondamentaux en harmonie avec la capacité de charge de la Terre, mais elle reconnaît également le potentiel de co-création et la responsabilité de chaque individu et de la société dans le développement global de la Terre en tant qu'organisme vivant. Une approche technique du développement durable axée sur l'efficacité, la suffisance et la cohérence est complétée par ce que Broman et Karl-Robert (2017) appellent la « création de sens » en tant que principe de durabilité. C'est ainsi qu'un « nouveau récit » pour notre société mondiale, tel que l'a appelé de ses vœux le Club de Rome (2018), peut être formulé. McKanan (2017) a qualifié cela de l'un des quatre apports de l'anthroposophie au mouvement environnementaliste. Ce concept a été présenté sous le nom de « transmutation planétaire », selon lequel l'être humain ne doit pas seulement protéger, préserver et s'abstenir de nuire à la « nature » pour assurer son propre avenir, mais aussi guérir (régénérer) et faire évoluer (générer) activement la substance même de la Terre. C'est ce à quoi Steiner appelait, comme l'exprime sa déclaration : « Notre mère la Terre s'est endurcie à force de souffrances. Notre mission est de la spiritualiser à nouveau, en la remodelant par la force de nos mains pour en faire une œuvre d'art imprégnée d'esprit » (Steiner, 1909, p. 113). Paul Kingsnorth (2018) a repris cette idée de manière indépendante après des décennies de militantisme environnemental de toutes sortes contre la grande industrie, destructrice des organismes vivants de la Terre. Il a déclaré que :

> La crise que nous traversons, la dégradation de la nature que nous avons nous-mêmes provoquée, et l'effondrement probable de notre civilisation moderne au cours de ce siècle, constituent en substance une crise spirituelle. Car il s'agit sans doute de la première civilisation de l'histoire où plus rien n'est sacré. Il n'y a pas de foi centrale, mais pire encore : il n'y a plus aucune notion de quelque chose de plus grand que nous-mêmes. Quelque chose qui inspire le respect. Selon le mythe du progrès, nous avons transcendé la

> notion dépassée de foi et de sacré que nous jugeons primitive. Et cela, je pense, cette absence du divin, est la cause de la destruction que nous provoquons. (…) Nous sommes devenus des individus qui dévorent le monde. (Kingsnorth, cité dans VPRO Tegenlicht, 2018)

Pour Kingsnorth, l'ancien récit, le mythe du progrès, a perdu le sens et la raison supérieurs de l'existence humaine et, par conséquent, le lien avec la Terre. Il déclare donc que la crise socio-écologique est une crise spirituelle de l'humanité. La création d'un nouveau récit ne vise pas à remplacer de manière anthropocentrique le mythe du progrès ou de la croissance verte, mais constitue une transition nécessaire vers un « anthropocentrisme approprié », considéré comme un autre « cadeau » de l'anthroposophie au mouvement environnementaliste (McKanan, 2017). Ce point constituera en même temps le principal sujet de tension et de critique, en particulier au sein du mouvement environnementaliste, qui a déjà désigné l'être humain comme le principal fléau de la Terre et met en garde contre toute pensée centrée sur l'homme et soupçonnée de colonialisme — bien sûr, pour des raisons justifiées. Ce point sera abordé plus en détail dans la section « 6.3 Discussion critique ».

Pour surmonter cette crise spirituelle, on encourage une interrelation plus étroite entre le développement intérieur et le développement extérieur (durable). Les Objectifs de développement intérieur (Eleftheria et Suarez, 2024), brièvement évoqués dans cette publication, s'alignent sur l'anthropologie tripartite de la condition humaine prônée par l'anthroposophie (pensée, sentiment, volonté) et sur sa conception du développement. Ceux-ci ouvrent la voie à un autre prolongement du développement durable traditionnel. Dans l'approche anthroposophique, l'action et le développement extérieurs sont toujours étroitement liés au développement intérieur, et inversement. Scharmer et Kauffer (2013), qui s'inspirent eux aussi de l'anthroposophie, ont identifié la crise socio-écologique comme une crise spirituelle également. Ils affirment que l'humanité moderne est confrontée à une fracture écologique (avec la Terre), une fracture sociale (avec les autres) et une fracture spirituelle (avec soi-même). Renouer avec la Terre, les autres et soi-même peut ressembler à de la psychologie du développement personnel, mais cela devra constituer l'épine dorsale d'une nouvelle conception du développement au cours du siècle à venir, et cela faisait déjà partie intégrante de nombreuses cultures et civilisations auparavant. L'attribution d'un « je » humain à chaque individu, telle qu'introduite par Lavecchia (chap. 3), est la faculté même de l'être humain qui permet d'orienter et de former sa partie intérieure. Cela constitue une autre pierre angulaire de l'approche anthroposophique, appelée « chemin intérieur du développement ».

L'approche de développement durable intégral proposée préconise donc d'établir un lien plus étroit entre le développement intérieur et le développement extérieur (durable). Cela signifie que le développement durable n'est pas seulement une question de gouvernance, en tant qu'autorité suprême et levier d'action, mais une affaire culturelle et spirituelle profondément enracinée, touchant aux valeurs fondamentales et aux visions du monde des sociétés, des organisations et des individus. L'approche intégrale proposée peut être considérée et utilisée comme un outil permettant de rendre visibles la vision du monde, la perception du monde et l'action sur le monde avant d'analyser les défis, les stratégies et les indicateurs de durabilité écologique, sociale et économique. Cela signifie que, d'une part, la vision du monde pose ouvertement la question de savoir quelle conception de la « nature » – la Terre, les plantes, les animaux, les êtres humains, les écosystèmes, etc. – l'on adopte. D'autre part, elle incite à considérer la Terre comme un organisme vivant en pleine évolution, au sein duquel chacun peut définir sa propre place en tant qu'acteur co-créateur. La perception du monde fonctionne

de manière similaire : d'une part, en s'interrogeant ouvertement sur l'attitude que l'on adopte envers son environnement. D'autre part, il aborde la transition d'une attitude où « l'humain est le maître » vers une attitude où « l'humain est un participant et un co-créateur » d'un chemin commun de développement. Enfin, le « World-Acting » affirme que toute action découle, consciemment ou inconsciemment, d'une certaine attitude (World-Sensing) et d'une certaine vision du monde (World-Viewing). Par conséquent, le « World-Acting » aboutit à l'intégration des quatre dimensions de la vie terrestre : (1) anthropocentrique (seul l'être humain est considéré comme éthiquement pertinent) ;
(2) zoocentrique (les humains et les animaux doués de sensibilité sont considérés comme éthiquement pertinents) ; (3) biocentrique (tous les organismes vivants sont considérés comme éthiquement pertinents) ; et (4) écocentrique (ici, au-delà des organismes individuels, les espèces ou les écosystèmes/organismes sont également considérés comme éthiquement pertinents). Cela ne rendra pas nécessairement la discipline et la pratique du développement durable moins complexes, mais cela vise à élargir leur champ d'application vers une compréhension plus large du développement dans son ensemble et de la responsabilité commune qui en découle.

Vision du monde et perspectives multidisciplinaires : l'anthroposophie comme pont entre les disciplines (en lien avec la partie 3)

Cette partie de la publication montre que le développement durable et l'anthroposophie ont en commun de pouvoir être perçus comme des méta-disciplines. Cela signifie que les deux peuvent apporter une compréhension et une orientation, par exemple, dans les domaines abordés que sont l'agriculture, la médecine, la pédagogie, le développement social, le travail environnemental, et au-delà. L'anthroposophie peut offrir une vision du monde intégrale essentielle au développement durable, selon Van Egmond et de Vries (2011).Les résultats de leur étude, menée auprès de 40 000 personnes aux Pays-Bas sur leurs valeurs et leur vision du monde, ont mis en évidence des parallèles avec les douze visions du monde de Steiner (Steiner, 2015) et visent à trouver un équilibre ou un juste milieu, dans le quadrant situé entre le matérialisme et le spiritualisme, ainsi qu'entre le collectif et l'individu.

Alors que le développement durable est encore principalement considéré comme un outil permettant de résoudre des problèmes, l'anthroposophie se veut « un chemin de connaissance visant à guider le spirituel de l'être humain vers le spirituel de l'univers » (Steiner, 1973, p. 13). Cela semble créer davantage de distance plutôt qu'un terrain d'entente. Cependant, les contributions multidisciplinaires de la troisième partie montrent comment l'anthroposophie contribue au développement durable en s'intégrant davantage dans les fondements mêmes de la société. Citons par exemple la redéfinition de la mission de l'agriculture : depuis 1924, l'agriculture biodynamique ne se contente pas de nourrir le monde, mais considère également que sa mission consiste à guérir (régénérer) et à faire évoluer (générer) la substance même de la Terre et de la vie qui s'y trouve. La régénération des sols et des écosystèmes vieillissants et dégradés devient ainsi une conception entièrement nouvelle de la mission de l'agriculture. Bien entendu, il est essentiel de relier cette mission fondamentale à la garantie de la satisfaction des besoins humains fondamentaux à tout moment. L'agriculture biodynamique, à cet égard, met l'accent sur la stabilité à long terme de la satisfaction des besoins alimentaires de l'être humain en veillant à ce que les sols et les écosystèmes s'améliorent plutôt que de se dégrader. On peut reconnaître un changement dans la conception de l'agriculture (en lien avec la « vision du monde »), l'accent mis sur une tâche de co-création entre l'agriculteur et la Terre (en lien avec la « perception du monde »), et enfin la production d'une alimentation respectueuse de l'être humain et de la Terre ainsi qu'une « gestion des terres » (en lien avec l'« action sur le monde »). En ce qui concerne la

discipline médicale, la définition de sa mission fondamentale, qui est de garantir la santé, est également élargie par l'approche anthroposophique. Cette pratique définit la santé comme « plus que l'absence de maladie » et met l'accent sur une relation active entre la santé physique, émotionnelle et spirituelle, en intégrant les avancées de la médecine moderne aux remèdes naturels et aux principes d'autorégulation. La relation transdisciplinaire et la collaboration entre l'agriculture et la médecine font ainsi l'objet d'un regain d'intérêt.

La science goethienne, qui s'inscrit dans le cadre du travail scientifique anthroposophique (chap. 16), complète les sciences naturelles en intégrant la pensée et la perception, en comblant les dualités entre le vivant et le non-vivant, l'objectif et le subjectif, et en transcendant la sympathie et l'antipathie. La compréhension de la métamorphose — le mouvement au sein d'un certain développement — devient centrale dans le travail scientifique. Cela constitue un fondement pour d'autres disciplines, notamment la pédagogie : comment le développement d'un enfant peut-il être considéré comme une métamorphose qui se déploie, progressant d'un stade à l'autre, ancrée dans un contexte et un parcours de développement plus larges ? Cette même conception peut s'appliquer à une exploitation agricole (appelée « organisme agricole » en agriculture biodynamique) et même à la Terre en tant qu'organisme plus vaste dans un contexte encore plus large. En fin de compte, cette conception contribue à une définition élargie du développement en relation avec la durabilité.

Le concept de durabilité trouve ses racines étymologiques dans les termes latins *sustinere* / *sustineri*, qui associent *tenere* (« tenir ») et *sub-* (« sous, soutenir par le bas »), véhiculant ainsi des notions de soutien, d'endurance et de maintien. En ce sens, la durabilité peut être comprise comme la capacité à préserver ou à soutenir les systèmes écologiques, sociaux, économiques et culturels au fil du temps. Associé au terme « développement », ce concept ne désigne pas simplement la croissance, mais la capacité à favoriser et à « soutenir » le progrès de manière à garantir une viabilité à long terme. L'institutionnalisation du développement durable en tant que cadre mondial représente une étape importante, offrant un langage commun pour relever les défis planétaires. Cependant, des critiques persistent concernant ses origines occidentales et anthropocentriques, ses tendances néocoloniales et les limites imposées par des paradigmes économiques tels que le « triple résultat » (personnes, planète, profit). Bien que ces préoccupations soient légitimes, rejeter prématurément le développement durable revient à négliger son potentiel d'adaptation, d'inclusivité, de régénération et de « création ». Certains pourraient rejeter d'emblée le cadre du développement durable. La contribution de l'anthroposophie pourrait consister à promouvoir une approche plus constructive, ainsi qu'à affiner et élargir son champ d'application, en veillant à ce qu'il serve de terrain d'entente pour un avenir commun.

Applications pratiques : entreprises et pratiques durables (en lien avec la partie 4)

Les 26 entreprises issues de 12 pays, réparties sur les 5 continents et opérant à l'échelle mondiale, témoignent de décennies — voire, pour certaines, de plus d'un siècle — d'expérience pionnière dans ce que nous appelons aujourd'hui le développement durable. Elles ont toutes été fondées sur l'anthroposophie, y sont liées ou s'en inspirent, et ont maintenu un lien avec celle-ci, certaines de manière explicite, d'autres de manière plus implicite. Une observation clé est qu'un sens aigu de la responsabilité envers la justice sociale et la « dignité de la Terre » constitue le fil conducteur de toutes les « Sustainable Natives ». Une part importante d'entre elles affirment explicitement que leur travail avec l'anthroposophie

a contribué à leur compréhension de la responsabilité qu'ils assument envers le développement socio-écologique dans son ensemble. Pour Alnatura (fondée en 1984), une chaîne de supermarchés bio de premier plan en Allemagne et une entreprise d'importance systémique, cela s'exprime dans sa conception de la durabilité :

> Notre conception de la durabilité englobe les dimensions de l'environnement, de la société, de l'économie et de la culture. Ce faisant, nous élargissons le modèle conventionnel de durabilité pour y inclure une dimension spirituelle et culturelle unificatrice. Cela reflète notre conception de l'humanité et de la Terre et incarne notre conviction que l'action durable découle d'une pensée durable. (Alnatura, s.d.)[1]

D'autres entreprises telles qu'Eosta (fondée en 1990), SEKEM (fondée en 1977) et la Fédération biodynamique Demeter International (fondée en 2020, dont la certification Demeter a vu le jour en 1928 en tant que première norme de certification biologique) présentent également des conceptions similaires de leur travail en lien avec l'anthroposophie et le développement durable (voir également la section 7 du chapitre 6, « Exemples de mise en œuvre du développement durable intégral »).

La contribution pratique de l'anthroposophie au développement durable peut, à cet égard, être considérée à la fois comme pionnière et comme élargissant sa définition, comme l'a déjà indiqué McKanan (2017), tout en présentant de nombreuses applications pratiques dans de nombreux domaines du travail et de la vie. SEKEM en Égypte, par exemple, s'est vu décerner à la fois le Prix Gulbenkian pour l'Humanité 2024 et le titre de « Champion de la Terre 2024 » du Programme des Nations unies pour l'environnement pour sa contribution à l'agriculture biodynamique en tant que solution climatique et innovation environnementale — ces deux prix figurant parmi les plus hautes distinctions dans leur domaine à l'échelle mondiale. Bien que les entreprises s'inspirant de l'anthroposophie ne représentent qu'une petite partie de l'économie mondiale et de la vie culturelle, elles semblent avoir atteint le stade d'un débat mondial sur les défis socio-écologiques de notre époque et sur leur contribution à la recherche de nouveaux récits et de nouvelles voies pour un avenir commun.

Enfin, ce que l'on appelle aujourd'hui la « raison d'être » dans un modèle économique pourrait être considéré comme la transposition de l'approche et des pratiques anthroposophiques dans la vie économique, sociale et culturelle. En intégrant une dimension culturelle et spirituelle à leur travail, des horizons à long terme, un sens et un engagement profondément enraciné peuvent émerger, comme on le voit chez les « Sustainable Natives ».

3 Discussion critique

Comme mentionné dans l'introduction de cette publication, l'objectif de ce recueil était de rassembler des perspectives diverses, mais non exhaustives, tant conceptuelles que pratiques, afin d'explorer les contributions de l'anthroposophie au développement durable

[1] Traduit par l'éditeur à partir du site web d'Alnatura https://www.alnatura.de/de-de/ueber-uns/nachhaltigkeit-bei-alnatura/.

. Étant donné que l'anthroposophie et le développement durable sont tous deux des domaines multidisciplinaires et vastes, il n'a pas été question de proposer une analyse ou une vue d'ensemble complète et systématique. L'absence d'une étude comparative systématique des entreprises et de leurs activités reste un axe de recherche à approfondir.

L'un des objectifs visés par ce recueil est toutefois de faciliter l'engagement envers l'anthroposophie et les entreprises, disciplines et recherches qui y sont liées, dans les discours publics, universitaires et plus larges sur le développement durable. Il s'agira là d'un effort continu.

Une critique majeure des contributions de l'anthroposophie au développement durable réside probablement dans son approche perçue comme anthropocentrique, une préoccupation déjà ancrée dans l'étymologie même du terme « anthroposophie », où « ánthro¯pos » signifie « humain » et « sophía » signifie « sagesse » (ce qui désigne donc la « sagesse humaine »). S'il est nécessaire de reconnaître que l'anthroposophie vise fondamentalement à cultiver la sagesse humaine en relation avec le développement plus large de la Terre, voire du cosmos, nous nous opposons à l'interprétation selon laquelle elle serait intrinsèquement et de manière destructive anthropocentrique. McKanan (2017) suggère que l'anthroposophie présente un « anthropocentrisme approprié » ou « constructif », qui n'aboutit pas à la domination de l'humain sur les autres formes de vie, mais met plutôt l'accent sur la responsabilité immense et décisive de l'humanité quant à la trajectoire du développement de la Terre. Cela se manifeste actuellement, dans un sens négatif, par l'impact destructeur de l'activité humaine sur l'habitabilité de la planète. Une tâche cruciale pour le discours sur le développement durable consiste donc à passer d'un anthropocentrisme destructeur à un anthropocentrisme constructif. Bien sûr, la protection de la « nature » et des écosystèmes vitaux constitue un volet très important et essentiel du travail environnemental, compris comme faisant partie intégrante du développement durable. Cependant, le fait de fermer actuellement certaines zones à l'activité humaine justifie indirectement les abus et la surexploitation dans les zones non protégées. Un anthropocentrisme approprié vise donc à proposer une nouvelle compréhension et une nouvelle narration de l'être humain en tant que partie intégrante de la Terre.

Dans le contexte mondial actuel, où les paradigmes géopolitiques évoluent de manière spectaculaire et où la « survie » (nationale) est devenue un thème central des débats à l'échelle mondiale, il semble de plus en plus difficile d'établir une compréhension commune et de jeter les bases d'un avenir partagé. La question de savoir si l'anthroposophie et le développement durable peuvent apporter une contribution significative à cette situation mondiale reste ouverte. Nous plaidons toutefois en faveur d'une collaboration ouverte et constructive entre tous les individus, initiatives, acteurs et parties prenantes, dans le but de surmonter la crise socio-écologique actuelle grâce à des engagements en faveur de la justice sociale et de la dignité de la Terre, fondés sur une conscience cosmopolite renouvelée. Depuis la pandémie de COVID-19 et l'urgence climatique, il est devenu évident que les sociétés humaines doivent être considérées dans leur ensemble, au-delà des frontières nationales et idéologiques.

En élargissant la compréhension et la définition du développement durable, notre intention n'est pas nécessairement de critiquer les efforts actuels en matière de durabilité. Nous sommes au contraire convaincus que ce domaine en est encore aux prémices de son existence et de son développement. Si certains auteurs, tels que Jhagroe (2024), critiquent le développement durable en le qualifiant de néocolonial, occidentalo-centrique, unilatéral et trompeur, nous

reconnaissons ces préoccupations sans pour autant y souscrire pleinement. Il est essentiel de prendre conscience de la relative jeunesse du développement durable en tant que discipline et de se concentrer sur son évolution plutôt que de le démanteler prématurément. Nous encourageons un débat constructif sur l'évolution du développement durable lui-même et l'élargissement de sa définition, comme le préconise également le rapport de 2018 au Club de Rome (Wijkman & Weizsäcker, 2018).

4 Perspectives et orientations futures

Au vu des conclusions de ce recueil, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour explorer plus en profondeur le rôle de l'anthroposophie dans le développement durable. Cela inclut des études comparatives sur les entreprises travaillant selon les principes de l'anthroposophie, ainsi que des évaluations empiriques de ses contributions aux pratiques de durabilité dans différentes disciplines. Bien entendu, toujours dans le but d'une application pratique dans la vie quotidienne.

Il existe un potentiel considérable pour des collaborations plus étroites entre l'anthroposophie et les initiatives mondiales en matière de développement durable. Comme le montrent diverses études de cas présentées tout au long de cette publication, les entreprises et organisations inspirées par l'anthroposophie ont déjà apporté des contributions significatives dans des domaines tels que l'agriculture, la médecine, l'éducation et le développement social. Renforcer les dialogues entre les initiatives anthroposophiques et les efforts plus larges en faveur de la durabilité pourrait contribuer à combler les lacunes en matière de connaissances et à encourager une approche plus intégrative du développement durable.

Il convient également d'explorer les voies futures pour intégrer le cadre du développement durable intégral dans les sphères universitaires, entrepreneuriales et politiques. La capacité de ce cadre à combiner les dimensions écologiques, sociales, économiques et culturelles-spirituelles offre l'opportunité d'affiner les stratégies de développement durable et d'assurer une résilience à long terme. À mesure que les défis liés à la durabilité continuent d'évoluer, les approches interdisciplinaires et transdisciplinaires qui intègrent des perspectives culturelles-spirituelles pourraient s'avérer de plus en plus précieuses pour construire un nouveau récit du développement de l'humanité et de la Terre.

Enfin, il convient d'étudier plus en profondeur les nouvelles possibilités d'application des perspectives anthroposophiques aux défis environnementaux et sociaux urgents. Cela implique notamment d'explorer la pertinence de la science goethéenne dans la recherche écologique, le rôle de l'agriculture biodynamique dans la résilience climatique, ainsi que les contributions potentielles de la médecine anthroposophique aux approches holistiques de la santé. En continuant à affiner et à mettre en œuvre ces perspectives, l'anthroposophie pourrait offrir des approches précieuses pour façonner un avenir durable.

5 Conclusion

L'exploration des contributions de l'anthroposophie au développement durable met en évidence le potentiel d'une approche intégrale et holistique qui dépasse les cadres conventionnels. Le développement durable cesse d'être un simple « plus » ou une directive à respecter pour devenir la véritable colonne vertébrale de l'avenir de la société. De nouveaux récits et de nouvelles approches pour notre avenir commun se dessinent. Tant sur le plan conceptuel que pratique, l'anthroposophie contribue au développement durable de manière pionnière, et ce depuis plus d'un siècle. Un exemple récent est celui de SEKEM, qui œuvre en faveur du développement durable depuis 1977 en Égypte et a été désigné lauréat du prix « Champion of the Earth 2024 » du PNUE pour ses contributions à l'agriculture biodynamique en tant que solution climatique et pratique innovante.

Bien qu'elle ne soit pas exempte de critiques ni de limites, l'anthroposophie offre des perspectives précieuses susceptibles d'enrichir le discours contemporain sur le développement durable, notamment en ce qui concerne la manière dont la relation entre l'humanité et la Terre pourrait être appréhendée. L'être humain apparaît comme un co-créateur dans le développement de la Terre, ce qui aboutit à un « anthropocentrisme approprié » ou « constructif ». La tâche ne consiste pas seulement à guérir (régénérer) les sols, les écosystèmes et les paysages, mais aussi à les « générer » et à les rajeunir. Telles sont les définitions du développement durable issues de l'anthroposophie. Cela implique, outre la protection et la conservation de la « nature », également, et en particulier, une implication active et une compréhension de la Terre en tant qu'organisme vivant, avec l'être humain comme acteur responsable à part entière. Ces actions et transformations « extérieures » sont étroitement liées, dans l'approche anthroposophique, au développement intérieur, qui est indépendamment lié aux Objectifs de développement intérieur récemment introduits et reconnus comme des conditions préalables au développement durable (et à ses objectifs) « extérieur ». Si le changement de paradigme géopolitique que nous vivons au moment de la rédaction de cet ouvrage permet aux Nations unies de poursuivre leur effort commun en faveur d'un agenda renouvelé du développement durable après 2030, nous envisageons un effort collectif visant à intégrer ces approches intérieures et extérieures du développement durable afin de rééquilibrer la relation entre l'humanité et la Terre.

Le présent recueil se veut une contribution aux débats en cours dans ce domaine, en proposant un ensemble de points de vue qui illustrent les applications tant conceptuelles que pratiques de l'anthroposophie dans le développement durable. En favorisant un dialogue entre l'anthroposophie et les initiatives en faveur de la durabilité, cet ouvrage vise à encourager la poursuite de la recherche, de la collaboration et de l'innovation.

En fin de compte, la nécessité d'une approche intégrée et holistique du développement durable n'a jamais été aussi pressante, compte tenu des nombreuses limites sociales, environnementales et planétaires, ainsi que des points de basculement qui sont soit sur le point d'être atteints, soit déjà dépassés.

En fin de compte, l'issue du XXIe siècle dépendra de la compréhension de cette question ancestrale : pourquoi habitons-nous la Terre en tant qu'êtres humains, quelles sont nos missions, et comment devons-nous réagir et vivre en conséquence ? L'anthroposophie,

pourrait donc définir, en complément de Brundtland, que le développement durable pointe vers l'essence même de l'existence humaine et la mission principale de l'être humain sur une Terre en évolution. Ou, comme l'a proclamé Steiner lui-même : « Notre mère la Terre s'est endurcie par la souffrance. Notre mission est de la spiritualiser à nouveau, en la transformant par la force de nos mains en une œuvre d'art imprégnée d'esprit » (Steiner, 1992, p. 113 [traduit par l'éditeur]).

Références

Alnatura. (s.d.). *Le développement durable chez Alnatura*. Consulté le 25 février 2025, sur https://www.alnatura.de/de-de/ueber-uns/nachhaltigkeit-bei-alnatura/

Ametepey, S. O., Aigbavboa, C. O., Ansah, S. K., Gyadu-Asiedu, W., & Boamah, L. (2023). *Signification, évolution, principes et avenir du développement durable : une revue systématique* (Prépublication n° 2023020158). Preprints. https://doi.org/10.20944/preprints202302.0158.v1

Broman, G., & Robèrt, K.-H. (2017). Un cadre pour le développement durable stratégique. *Journal of Cleaner Production, 140*, 17–31. https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2015.10.121

Brundtland, G. H. (1987). *Notre avenir à tous*. Oxford University Press.

Dunlop, D. N., & Stein, W. J. (dir.) (1937). *World survey* (vol. 1, n° 1). World Power Conference.

Eleftheria, E., & Suarez, M. C. (dir.) (2024). *Objectifs de développement intérieur : récits de leadership collectif en action.* De Gruyter.

Francis, P. (2015). *Laudato Si' : Sur la sauvegarde de la maison commune* [Lettre encyclique]. Éditions du Vatican. Jhagroe, S. (2024). *Au-delà de la durabilité : Vers une société éco-juste*. Mazirel Pers.

McKanan, D. (2017) *Éco-alchimie : l'anthroposophie, l'histoire et l'avenir de l'écologie*. University of California Press.

Scharmer, C. O., & Kaufer, K. (2013). *Diriger à partir de l'avenir émergent : des économies de l'ego-système à celles de l'éco-système*. Berrett-Koehler Publishers.

Steiner, R. (2015). *La pensée humaine et la pensée cosmique* (7e éd., GA 151). Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (2022). *Les points essentiels de la question sociale dans les besoins vitaux du présent et de l'avenir* (7e éd., GA 23). Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1973). *Pensées directrices anthroposophiques : l'anthroposophie comme voie de la connaissance*. Rudolf Steiner Press.

Steiner, R. (1989). *L'impulsion donnée aux événements de l'histoire mondiale par les forces spirituelles* (3e éd.). Administration de la succession de Rudolf Steiner. Éditions Rudolf Steiner.

VPRO Tegenlicht. (16 décembre 2018). *Paul Kingsnorth : Portrait d'un écologiste en voie de guérison* [Vidéo]. VPRO.

Van Egmond, K., & De Vries, H. J. M. (2011). Durabilité : à la recherche d'une vision intégrale du monde. *Futures, 43*(8), 853–867.

Wijkman, A., & von Weizsäcker, E. U. (2018). *Allez ! Capitalisme, vision à court terme, population et destruction de la planète*. Springer.